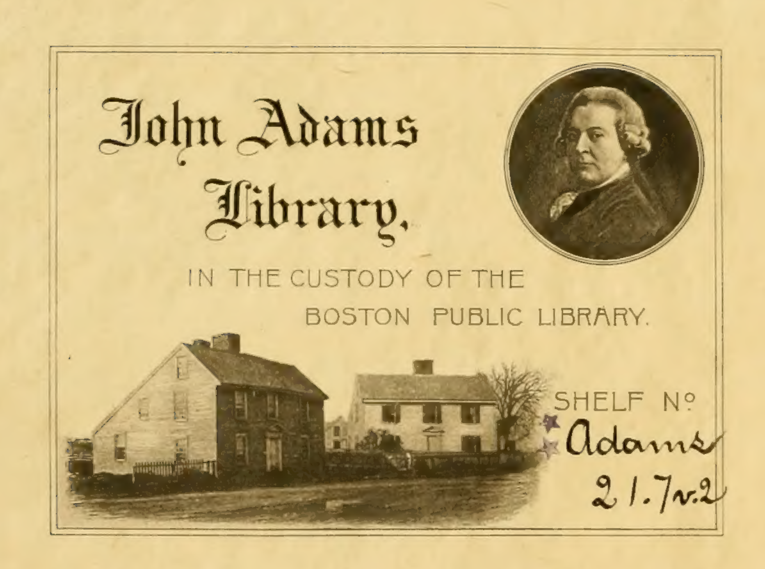



John Adams
Library.
IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.
SHELF No
Adams
21.7 v.2

HISTOIRE
DE LA
GVERRE DES IVIFS
CONTRE LES ROMAINS.
RESPONSE A APPION.
MARTYRE DES MACHABE'ES.
PAR
FLAVIVS IOSEPH.
ET SA VIE ECRITE PAR LVY-MESME.

AVEC

CE QVE PHILON A ESCRIT de son Ambassade vers l'Empereur Caïus Caligula.

TRADVIT DV GREC

PAR MONSIEVR ARNAVLD D'ANDILLY.



A PARIS,
Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, ruë S. Iacques, à la Croix d'Or.

M. DC. LXVIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.

N. Morisse



AVERTISSEMENT.

SI l'Histoire des Iuifs a fait connoître que Ioseph merite d'estre mis au rang des plus excellens historiens, celle de leur guerre contre les Romains qui fait la premiere & la plus grande partie de ce second volume, ne permet pas de douter qu'il ne s'y soit surpassé luy-mesme. Diverses raisons ont contribué à rendre cette histoire un chef-d'œuvre : La grandeur du sujet : Les sentimens qu'excitoit dans son cœur la ruine de sa patrie : Et la part qu'il avoit euë dans les plus celebres evenemens de cette sanglante guerre. Car quel autre sujet peut égaler celuy de ce grand siege, qui a fait voir à toute la terre qu'une seule ville auroit esté l'écueil de la gloire des Romains, si Dieu pour punition de ses crimes ne l'eust point accablée par les foudres de sa colere ? Quels sentimens de douleur peuvent estre plus vifs que ceux d'un Iuif & d'un Sacrificateur, qui voyoit renverser les loix de sa nation dont nulle autre n'a jamais esté si jalouse, & reduire en cendre ce superbe Temple l'objet de sa devotion & de son zele ? Et

quelle plus grande part peut avoir vn historien dans son ouvrage, que d'estre obligé d'y faire entrer les principales actions de sa vie, & de travailler à sa propre gloire en relevant sans flatterie celle des victorieux, & en s'acquittant en mesme temps de ce qu'il devoit à la generosité de ces deux admirables Princes Vespasien & Tite, à qui l'honneur estoit deu d'avoir achevé cette grande guerre?

Mais comme il se rencontre dans cette histoire tant de choses remarquables, je croy que ceux qui la liront verront icy avec plaisir dans vn abregé plus exact que n'est celuy de Ioseph en sa preface, ce qu'elle contient, pour passer ensuite de cette idée generale aux particularitez qui en dépendent. Elle est divisée en Sept livres.

Le Premier livre & le Second jusques au 28. chapitre sont vn abregé de l'histoire des Iuifs rapportée dans le premier volume desja donné au public, depuis Antiochus Epiphane Roy de Syrie, qui aprés avoir pillé leur Temple voulut abolir leur religion, jusques à Florus Gouverneur de Iudée, dont l'avarice & la cruauté furent la premiere cause de cette guerre qu'ils soûtinrent contre les Romains. Cet abregé est si agreable qu'il semble que Ioseph ait voulu montrer qu'il pouvoit comme les excellens peintres representer avec tant d'art les mesmes objets en des manieres differentes, que l'on ne sceust à laquelle donner le prix. Car au lieu que dans le premier volume ces histoires sont interrompuës par la narration des choses arrivées en mesme temps, elles sont icy écrites de suite, & donnent le plaisir aux

lecteurs de voir comme dans vn seul tableau ce qu'ils n'avoient veu que separément dans plusieurs. Depuis le 28. chapitre du second livre jusques à la fin Ioseph rapporte ce qui s'est passé en suite du trouble excité par Florus jusques à la défaite de l'armée Romaine commandée par Cestius Gallus Gouverneur de Syrie.

Au commencement du Troisiéme livre Ioseph fait voir l'étonnement que donna à l'Empereur Neron ce mauvais succés de ses armes qui pouvoit estre suivy de la revolte de tout l'Orient, & dit qu'ayant jetté les yeux de tous costez il ne trouva que le seul Vespasien qui pûst soûtenir le poids d'vne guerre si importante, & luy en donna la conduite. Il rapporte en suite de quelle sorte ce grand Capitaine accompagné de Tite son fils entra dans la Galilée dont Ioseph auteur de cette histoire estoit Gouverneur, & l'assiega dans Iotapat, où aprés la plus grande resistance que l'on sçauroit s'imaginer il fut pris & mené prisonnier à Vespasien: & comment Tite prit plusieurs autres places, & fit des actions incroyables de valeur.

On voit dans le Quatriéme livre Vespasien conquerir le reste de la Galilée: La division des Iuifs commencer dans Ierusalem: Les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs se rendre maistres du Temple sous la conduite de Iean de Giscala: Ananus Grand Sacrificateur porter le peuple à les y assieger: Les Iduméens venir à leur secours, exercer des cruautez horribles, & aprés se retirer: Vespasien prendre diverses places de la Iudée, bloquer Ierusalem dans la resolution de l'assieger, & surseoir ce dessein à cause des troubles arrivez

dans l'empire devant & aprés la mort des Empereurs Neron, Galba, & Othon : Simon fils de Gioras autre chef des factieux estre receu par le peuple dans Ierusalem : Vitellius qui s'estoit emparé de l'empire aprés la mort d'Othon se rendre odieux & méprisable par sa cruauté & par ses débauches : L'armée commandée par Vespasien le declarer Empereur : Et enfin Vitellius estre assassiné dans Rome aprés la défaite de ses troupes par Antonius Primus qui avoit embrassé le party de Vespasien.

Le Cinquiéme livre rapporte comment il se forma dans Ierusalem vne troisieme faction dont Eleazar fut le chef; mais que depuis ces trois factions se reduisirent à deux comme auparavant, & de quelle sorte elles se faisoient la guerre. On y voit aussi la description de Ierusalem, des tours d'Hyppicos de Phazael & de Mariamne, de la forteresse Antonia, du Temple, du Grand Sacrificateur, & de plusieurs autres choses remarquables : Le siege de cette grande ville formé par Tite ; les incroyables travaux & les actions merveilleuses de valeur qui se firent de part & d'autre ; l'extrême famine dont la ville fut affligée, & les épouvantables cruautez des factieux.

Le Sixiéme livre represente l'horrible misere où Ierusalem se trouva reduite : la continuation du siege avec la mesme ardeur qu'auparavant, & de quelle sorte aprés vn grand nombre de combats Tite ayant forcé le premier & le second mur de la ville, prit & ruina la forteresse Antonia & attaqua le Temple, qui fut brûlé quoy que ce Prince pûst faire pour l'empescher ;

& comment enfin il ſe rendit maiſtre de tout le reſte.

Dans le Septiéme & dernier de ces livres on voit comment Tite fit ruiner Ieruſalem à la reſerve des tours d'Hyppicos, de Phazael, & de Mariamne: La maniere dont il loüa & recompenſa ſon armée: Les ſpectacles qu'il donna aux peuples de Syrie: Les horribles perſecutions faites aux Iuifs dans pluſieurs villes: L'incroyable joye avec laquelle l'Empereur Veſpaſien, & Tite qui eſtoit declaré Ceſar furent receus dans Rome, & leur ſuperbe triomphe: La priſe des chaſteaux d'Herodion, de Macheron & de Maſſada qui eſtoient les ſeules places que les Iuïfs tenoient encore dans la Iudée; & comment ceux qui défendoient cette derniere ſe tuerent tous avec leurs femmes & leurs enfans.

C'eſt en general ce que contient cette Hiſtoire de la Guerre des Iuïfs contre les Romains: & il n'y a point d'ornemens dont ce grand perſonnage ne l'ait enrichie. Il n'a perdu aucune occaſion de l'embellir par des deſcriptions admirables de provinces, de lacs, de fleuves, de fontaines, de montagnes, de diverſes raretez, & de baſtimens dont la magnificence paſſeroit pour une fable, ſi ce qu'il en rapporte pouvoit eſtre revoqué en doute lors que l'on voit qu'il ne s'eſt trouvé perſonne qui ait osé le contredire, quoy que l'excellence de ſon hiſtoire ait excité contre luy tant de jalouſie.

On peut dire avec verité, que ſoit qu'il parle de la diſcipline des Romains dans la guerre, ou qu'il repreſente des combats, des tempeſtes, des naufrages,

vne famine, ou vn triomphe, tout y est tellement animé qu'il s'y rend maistre de l'attention de ceux qui le lisent: & je ne crains point d'ajoûter que nul autre sans en excepter Tacite, n'a plus excellé dans les harangues, tant elles sont nobles, fortes, persuasives, toûjours renfermées dans leur sujet, & proportionnées aux personnes qui parlent, & à celles à qui l'on parle.

Peut-on trop loüer aussi le jugement & la bonne foy de ce veritable Historien dans le milieu qu'il tient entre les loüanges que meritent les Romains d'avoir terminé vne si grande guerre, & celles qui sont deuës aux Iuïfs de l'avoir soûtenuë, quoy que vaincus, avec vn courage invincible, sans que sa reconnoissance des obligations qu'il avoit à Vespasien & à Tite, ny son amour pour sa patrie l'ayent fait pencher contre la justice plus du costé des vns que des autres.

Mais ce que je trouve en luy de plus estimable est qu'il ne manque point en toutes rencontres de loüer la vertu, de blasmer le vice, & de faire des reflexions excellentes sur l'adorable conduite de Dieu & sur la crainte que l'on doit avoir de ses redoutables jugemens.

On peut assurer hardiment qu'il ne s'en est jamais veu vn plus grand exemple que celuy de la ruine de cette ingrate nation, de cette superbe ville, & de cet auguste Temple, puis qu'encore que les Romains fussent les maistres du monde, & que ce siege ait esté l'ouvrage d'vn des plus grands Princes qu'ils se soient glorifiez d'avoir eus pour Empereurs, la puissance

de

de ce Peuple victorieux de tous les autres, & l'heroïque valeur de Tite en auroient en vain formé le dessein, si Dieu ne les eust choisis pour estre les executeurs de sa justice. Le sang de son Fils répandu par le plus horrible de tous les crimes a esté la seule veritable cause de la ruine de cette malheureuse ville. C'est la main de Dieu appesantie sur ce miserable Peuple qui fit que quelque terrible que fust la guerre qui l'attaquoit au dehors, elle estoit encore au dedans beaucoup plus affreuse par la cruauté de ces Iuïfs dénaturez, qui plus semblables à des demons qu'à des hommes firent perir par le fer, & par l'horrible famine dont ils estoient les auteurs, vnze cens mille personnes, & reduisirent le reste à ne pouvoir esperer de salut que de leurs ennemis, en se jettant entre les bras des Romains.

Des effets si prodigieux de la vengeance de la mort d'vn Dieu pourroient passer pour incroyables à ceux qui n'ont pas le bonheur d'estre éclairez de la lumiere de l'Evangile, s'ils n'estoient rapportez par vn homme de cette mesme nation aussi considerable que l'estoit Ioseph par sa naissance, par sa qualité de Sacrificateur, & par sa vertu: & il est visible ce me semble que Dieu voulant se servir de son témoignage pour autoriser des veritez si importantes, il le conserva par vn miracle, lors qu'aprés la prise de Iotapat, de quarante qui s'estoient retirez avec luy dans vne caverne, le sort ayant esté jetté tant de fois pour sçavoir qui seroient ceux qui seroient tuez les premiers, luy & vn autre seulement demeurerent en vie.

C'est ce qui montre que l'on doit donner tout vn autre rang à cet historien qu'à tous les autres, puis qu'au lieu qu'ils ne rapportent que des evenemens humains, quoy que dépendans des ordres de la souveraine providence, il paroist que Dieu a jetté les yeux sur luy pour le faire servir au plus grand de ses desseins.

Car il ne faut pas seulement considerer la ruine des Iuifs comme le plus effroyable effet qui fut jamais de la justice de Dieu, & la plus terrible image de la vengeance qu'il exercera au dernier jour contre les reprouvez. Il faut aussi la regarder comme vne des plus éclatantes preuves qu'il luy a plû de donner aux hommes de la divinité de son Fils, puis que ce prodigieux evenement avoit esté predit par IESVS-CHRIST *en termes précis & intelligibles. Il avoit dit à ses disciples en leur montrant le Temple de Ie-*

Matt. 24. vers. 2. *rusalem:* Que tous ces grands bastimens seroient
Marc. 13. vers. 2. tellement détruits qu'il n'y demeureroit pas
Luc. 19. vers. 44. pierre sur pierre. *Il leur avoit dit:* Que lors qu'ils
Luc. 21. vers. 20. verroient les armées environner Ierusalem, ils devoient sçavoir que sa désolation seroit proche.

Il avoit marqué en particulier les épouvantables
Luc. 21. vers. 23. *circonstances de cette desolation:* Malheur, *leur avoit-il dit*, à celles qui seront grosses ou nour-
vers. 24. rices en ces jours-là: car ce païs sera accablé de maux, & la colere du ciel tombera sur ce peuple. Ils passeront par le fil de l'épée: ils seront emmenez captifs dans toutes les nations; & Ierusalem sera foulée aux pieds par les Gentils.

Et enfin il avoit declaré que l'effet de ces prophe-ties estoit prest d'arriver: Que le temps s'appro-choit que leurs maisons demeureroient deser-tes, *& mesme que ceux qui estoient de son temps le pourroient voir.* Ie vous dis en verité, *dit-il*, que tout cela viendra fondre sur cette race qui est aujourd'huy. Matt. 23. vers. 38. Matt. 23. vers. 36.

Toutes ces choses avoient esté predites par IESVS-CHRIST *& écrites par les Evangelistes avant la revolte des Iuïfs, & lors qu'il n'y avoit encore aucune apparence à vn si estrange renversement.*

Ainsi comme la prophetie est le plus grand des miracles & la maniere la plus puissante dont Dieu autorise sa doctrine, cette prophetie de IESVS-CHRIST *à laquelle nulle autre n'est comparable, peut passer pour le couronnement & le comble des preuves qui ont fait connoistre aux hommes sa mission & sa naissance divine. Car comme nulle autre prophetie ne fut jamais plus claire, nulle autre ne fut jamais plus ponctuellement accomplie. Ierusalem fut ruinée de fond en comble par la premiere armée qui l'assiegea: il ne resta pas la moindre marque de ce superbe Temple l'admiration de l'vnivers & l'objet de la vanité des Iuïfs; & les maux qui les ont accablez ont répondu precisément à cette terrible prediction de* IESVS-CHRIST.

Mais afin qu'vn si grand evenement pûst servir aussi bien à l'instruction de ceux qui devoient naistre dans la suite des temps, qu'à ceux qui en furent spectateurs, il estoit de plus necessaire comme je l'ay dit,

que l'histoire en fust écrite par vn témoin irreprochable. Il faloit pour cela que ce fust vn Iuïf, & non vn Chrestien, afin qu'on ne le pust soupçonner d'avoir ajusté les evenemens aux propheties. Il faloit que ce fust vne personne de qualité, afin qu'il fust informé de tout. Il faloit qu'il eust veu de ses propres yeux tant de choses prodigieuses qu'il devoit rapporter, afin que l'on pust y ajoûter foy. Et enfin il faloit que ce fust vn homme capable de répondre par la grandeur de son eloquence & de son esprit à la grandeur d'vn tel sujet.

Or tant de qualitez necessaires pour rendre cette histoire accomplie en toutes manieres se rencontrent si parfaitement dans Ioseph, qu'il est evident que Dieu l'a choisi pour persuader toutes les personnes raisonnables de la verité de ce merveilleux evenement.

Il est certain qu'il ne paroist pas qu'ayant contribué de la sorte à l'établissement de l'Evangile il en ait profité pour luy-mesme, ny qu'il ait pris part aux graces qui se sont répanduës de son temps avec tant d'abondance sur toute la terre. Mais s'il y a sujet en cela de plaindre son malheur, il y a sujet aussi de benir la providence de Dieu, qui a fait servir son aveuglement à nostre avantage, puis que les choses qu'il écrit de sa nation sont à l'égard des incredules incomparablement plus fortes pour l'établissement de la Religion chrestienne, que s'il avoit embrassé le christianisme. Ainsi l'on peut dire de luy en particulier ce que l'Apostre dit de tous les Iuïfs: Que son infidelité a enrichi le monde des tresors de la foy, & que son

peu de lumiere a ſervi à éclairer tous les peuples : Delictum eorum divitiæ ſunt mundi : & diminutio eorum divitiæ gentium. Rom. 11. verſ. 12.

Le Second ouvrage de Ioſeph rapporté dans ce ſecond volume, outre ſa Vie écrite par luy-meſme, eſt vne Réponſe diviſée en deux livres à ce qu'Appion & quelques autres avoient écrit contre ſon hiſtoire des Iuïfs, contre l'antiquité de leur race, contre la pureté de leurs loix, & contre la conduite de Moyſe. Rien ne peut eſtre plus fort que cette réponſe. Ioſeph y prouve invinciblement l'antiquité de ſa nation par les hiſtoriens Egyptiens, Chaldéens, Phéniciens, & meſme par les Grecs. Il montre que tout ce qu'Appion & ces autres auteurs ont allegué au deſavantage des Iuïfs ſont des fables ridicules, auſſi-bien que la pluralité de leurs Dieux; & il releve d'vne maniere admirable la grandeur des actions de Moyſe, & la ſainteté des loix que Dieu a données aux Iuïfs par ſon entremiſe.

Le Martyre des Machabées vient en ſuite. C'eſt vne piece qu'Eraſme ſi celebre parmy les ſçavans nomme vn chef-d'œuvre d'eloquence : & j'avouë que je ne comprens pas comment en ayant avec raiſon vne opinion ſi avantageuſe, il l'a paraphrasée, & non pas traduite. Iamais copie ne fut plus differente de ſon original. A peine y reconnoiſt-on quelques-vns de ſes principaux traits; & ſi je ne me trompe rien ne peut plus relever la reputation de Ioſeph que de voir qu'vn

homme si habile ayant voulu embellir son ouvrage, en a au contraire tant diminuè la beautè, & fait connoître combien on doit estimer Ioseph de n'ècrire pas comme font presque tous les Grecs d'vne maniere trop ètenduë, mais d'vn stile preßè qui montre qu'il affecte de ne rien dire que de necessaire : Et je ne sçaurois assez m'ètonner que l'on n'ait fait jusques icy sur le Grec aucune traduction de ce Martyre soit latine ou françoise, au moins qui soit venuë à ma connoissance. Car Genebrard au lieu de traduire Ioseph n'a traduit qu'Erasme. Ie me suis donc attachè fidellement à l'original Grec, sans suivre en quoy que ce soit cette paraphrase d'Erasme, qui invente mesme des noms qui ne sont ny dans Ioseph ny dans la Bible, pour les donner à la mere des Machabèes & à ses fils. Il semble que Ioseph n'ait rapportè ce celebre Martyre autorisè par l'Ecriture Sainte, que pour prouver la veritè d'vn discours qu'il fait au commencement, dont le dessein est de montrer que la raison est la maistresse des passions : & il luy attribuë vn pouvoir sur elles dont il y auroit sujet de s'ètonner, s'il estoit ètrange qu'vn Iuïf ignorast que ce pouvoir n'appartient qu'à la grace de IESVS-CHRIST. *Il se contente de dire qu'il n'entend parler que d'vne raison accompagnèe de justice & de pietè.*

Ainsi il n'y a aucun des ouvrages de Ioseph qui ne soit compris dans ces deux volumes que je m'estois engagè de traduire. Et parce que PHILON, *quoy que Iuïf comme luy, a aussi ècrit en Grec sur vne partie des mesmes sujets, mais qu'il traite en philosophe plû-*

tost qu'en historien; & qu'entre ses ècrits qui sont tous si estimez, nul ne l'est davantage que celuy de son Ambassade vers l'Empereur Caïus Caligula, dont Ioseph parle avec eloge dans le X. *chapitre du* XVIII. *livre de son histoire des Iuïfs, j'ay creu que cette piece y ayant tant de rapport, on seroit bien aise de voir par la traduction que j'en ay faite la differente maniere d'ècrire de ces deux grands personnages. Celle de Ioseph est sans doute beaucoup plus breve, & ne tient rien du stile Asiatique qui m'a souvent obligè de dire en peu de paroles ce que Philon dit en beaucoup de lignes. On pourroit faire l'histoire de cet Empereur en joignant ce que ces deux celebres Auteurs en ont ècrit, puis que Philon rapporte aussi particulierement & aussi eloquemment les actions de sa vie, que Ioseph a noblement & excellemment ècrit ce qui se passa dans sa mort. L'vne & l'autre ont estè si extraordinaires qu'il est avantageux qu'il en reste de telles images à la posteritè, pour animer de plus en plus les bons Princes à meriter par leur vertu que l'on ait autant d'amour pour leur memoire, que l'on a d'horreur pour ceux qui se sont montrez si indignes du rang qu'ils tenoient dans le monde.*

Parce qu'vn discours continu oblige à vne trop grande attention à cause que l'on ne sçait où se reposer, j'ay divisè par chapitres ce Traitè de Philon, les deux livres de Ioseph contre Appion, & le Martyre des Machabèes où il n'y en avoit point. Et quant à l'Histoire de la guerre des Iuïfs contre les Romains je n'ay pas suivi dans les livres & les chapitres la

division de Rufin qui se trouve dans les impressions qui sont tout ensemble grecques & latines, parce qu'elle m'a paru mauvaise : Mais je me suis tenu comme a fait Genebrard, à celle des impressions toutes Grecques, qui est sans doute beaucoup meilleure.

Ayant sceu que plusieurs personnes témoignoient desirer que pour rendre cet ouvrage complet il y eust deux Tables geographiques, l'une de la Terre-sainte, & l'autre de l'Empire Romain, j'ay creu leur devoir donner cette satisfaction : & Mr du Val Geographe du Roy y a travaillé avec tant de soin & de capacité, qu'elles pourront non seulement faire encore mieux entendre les choses rapportées dans ces deux volumes ; mais servir à l'intelligence des autres histoires tant ecclesiastiques que prophanes, parce qu'il y a joint une Table Alphabetique si exacte & si curieuse, qu'elle y donne beaucoup de lumiere & en éclaircit de grandes difficultez. Il ne s'est pas mesme contenté d'y mettre les noms anciens, il y a mis aussi les modernes.

Il ne me reste rien à ajoûter, sinon que comme ces deux volumes comprennent toute l'ancienne Histoire Sainte, je souhaite qu'on ne les lise pas seulement par divertissement & par curiosité : mais que l'on tasche d'en profiter par les considerations utiles dont elles fournissent tant de matiere. C'est le dessein qui m'a fait entreprendre cette Traduction : & autrement elle m'auroit à quatre-vingt ans fait employer en vain beaucoup de temps, & prendre beaucoup de peine dans un âge auquel on ne doit plus penser qu'à se preparer à la mort.



LA VIE DE IOSEPH ECRITE PAR LVY-MESME.

COMME je tire mon origine par vne longue ſuite d'ayeulx de la race ſacerdotale je pourrois me vanter de la nobleſſe de ma naiſſance, puiſque chaque nation établiſſant la grandeur d'vne maiſon ſur certaines marques d'honneur qui l'accompagnent, c'en eſt parmy nous vne des plus ſignalées que d'avoir l'adminiſtration des choſes ſaintes. Mais je ne ſuis pas ſeulement deſcendu de la race des Sacrificateurs, je le ſuis auſſi de la premiere des vingt-quatre lignées qui la compoſent, & dont la dignité eſt eminente par deſſus les autres. A quoy je puis ajoûter que du coſté de ma mere je compte des Rois entre mes anceſtres. Car la branche des Aſmonéens dont elle eſt deſcenduë, a poſſedé tout enſemble durant vn long temps parmy les Hebreux le royaume & la ſouveraine ſacrificature. Voicy quelle a eſté la ſuite des derniers de mes predeceſſeurs. Simon ſurnommé Pſellus grand-pere de mon biſayeul vivoit du temps qu'Hircan premier de ce nom fils de Simon grand Sacrificateur exerçoit la ſouveraine ſacrificature. Ce Pſellus eut neuf fils, dont l'vn nommé Matthias & ſurnommé Aphlias épouſa en la premiere année du regne d'Hircan la fille de Ionathas grand Sacrificateur, & en eut Matthias ſurnommé Curus, qui en la neufiéme année du regne d'Alexandre eut vn fils nommé Ioſeph, qui en la dixiéme année du regne d'Archelaüs eut vn fils nommé Matthias, de qui j'ay tiré ma naiſſance en la premiere année du regne de l'Empereur Caïus Ceſar. Quant à moy j'ay trois fils, dont le premier nommé Hircan eſt nay en la cinquiéme année du regne de Veſpaſien. Le ſecond nommé Iuſte en la ſeptiéme année, & le troiſiéme nommé Agrippa en la neufiéme année du regne de ce meſme Empereur. Voilà quelle eſt ma race ainſi qu'elle ſe trouve écrite dans les regiſtres publics; & que j'ay creu devoir rapporter icy afin de confondre les calomnies de mes ennemis.

Mon pere ne fut pas ſeulement connu dans toute la ville de Ieruſalem par la nobleſſe de ſon extraction : il le fut encore davantage par ſa

vertu & par ſon amour pour la juſtice qui rendirent ſon nom celebre. Ie fus élevé dés mon enfance dans l'étude des lettres avec vn de mes freres tant de pere que de mere, qui portoit comme luy le nom de Matthias: & Dieu m'ayant donné beaucoup de memoire & aſſez de jugement, j'y fis vn ſi grand progrés, que n'ayant encore que quatorze ans les Sacrificateurs & les principaux de Ieruſalem daignoient bien me faire l'honneur de me demander mes ſentimens ſur ce qui regardoit l'intelligence de nos loix. Lors que j'eus treize ans je deſiray d'apprendre les diverſes opinions des Phariſiens, des Saducéens, & des Eſſeniens, qui ſont trois ſectes parmy nous, afin que les connoiſſant toutes je puſſe m'attacher à celle qui me paroiſtroit la meilleure. Ainſi je m'inſtruiſis de toutes, & en fis l'épreuve avec beaucoup de travail & d'auſteritez. Mais cette experience ne me ſatisfit pas encore: & ſur ce que j'appris qu'vn nommé Bane vivoit ſi auſterement dans le deſert qu'il n'avoit pour veſtement que les écorces des arbres, pour nourriture que ce que la terre produit d'elle-meſme, & que pour ſe conſerver chaſte il ſe baignoit pluſieurs fois le jour & la nuit dans de l'eau froide, je reſolus de l'imiter. Aprés avoir paſſé trois années avec luy je retournay à l'âge de dix-neuf ans à Ieruſalem. Ie commençay alors à m'engager dans les exercices de la vie civile, & embraſſay la ſecte des Phariſiens, qui approche plus qu'aucune autre de celle des Stoïques entre les Grecs.

A l'âge de vingt-ſix ans je fis vn voyage à Rome, dont voicy la cauſe. Felix Gouverneur de Iudée ayant envoyé pour vn fort leger ſujet des Sacrificateurs tres-gens de bien & mes amis particuliers ſe juſtifier devant l'Empereur, je deſiray avec d'autant plus d'ardeur de les aſſiſter que j'appris que leur mauvaiſe fortune n'avoit rien diminué de leur pieté, & qu'ils ſe contentoient de vivre avec des noix & des figues. Ainſi je m'embarquay, & courus la plus grande fortune que l'on puiſſe jamais courir. Car le vaiſſeau dans lequel nous eſtions ſix cens perſonnes, fit naufrage ſur la mer adriatique. Mais aprés avoir nagé toute la nuit, Dieu permit qu'au point du jour nous rencontrâmes vn navire de Cyrene qui receut quatre-vingts de ceux d'entre nous qui avoient pû nager ſi long-temps, le reſte eſtant peri dans la mer. Ainſi nous arrivâmes à Diſearche que Puzzolo. les Italiens nomment Puteoles, où je fis connoiſſance avec vn Comedien Iuif nommé Alitur que l'Empereur Neron aimoit fort. Cet homme me donna accés auprés de l'Imperatrice Poppea, & j'obtins ſans peine l'abſolution & la liberté de ces Sacrificateurs par le moyen de cette Princeſſe qui me fit auſſi de grands preſens avec leſquels je m'en retournay en mon païs. Ie trouvay que des eſprits portez à la nouveauté commençoient à y jetter les fondemens d'vne revolte contre les Romains. Ie taſchay à ramener ces ſeditieux, & leur repreſentay entre autres choſes combien de ſi puiſſans ennemis leur devoient eſtre redoutables, tant à cauſe de leur ſcience dans la guerre, que de leur grande proſperité; & qu'ils ne devoient pas expoſer temerairement à vn ſi extrême peril leurs femmes, leurs enfans, & leur patrie. Comme je prevoyois que cette guerre ne pouvoit eſtre que malheureuſe, il n'y eut point de raiſons dont je ne me ſerviſſe pour les détourner de l'entreprendre. Mais

tous mes éfforts furent inutiles, & il me fut impossible de les guerir de cette manie. Ainsi craignant que ces factieux qui avoient déja occupé la forteresse Antonia, ne me soupçonnassent de favoriser le parti des Romains & qu'ils ne me fissent mourir, je me retiray dans le sanctuaire, d'où aprés la mort de Manahem & des principaux auteurs de la revolte je sortis pour me joindre aux Sacrificateurs & aux principaux des Pharisiens. Ie les trouvay fort effrayez de voir que le Peuple avoit pris les armes, & fort irresolus sur le conseil qu'ils devoient prendre, tant ils voyoient de peril à s'opposer à la fureur de ces seditieux. Nous feignismes de concert d'entrer dans leur sentiment, & leur conseillâmes de laisser éloigner les troupes Romaines, dans l'esperance que nous avions que Gessius viendroit cependant avec de grandes forces & appaiseroit ce tumulte. Il vint en effet : mais aprés avoir perdu plusieurs des siens dans vn combat il fut contraint de se retirer. Cet avantage que ces factieux remporterent sur luy cousta cher à nostre nation, parce que leur ayant élevé le cœur ils se flaterent de pouvoir toûjours demeurer victorieux.

En ce mesme temps les habitans des villes de Syrie voisines de la Iudée tuerent les Iuifs qui demeuroient parmy eux, quoy qu'ils n'eussent pas seulement eu la pensée de se revolter contre les Romains ; & par vne cruauté plus que barbare n'épargnerent pas mesme leurs femmes & leurs enfans. Ceux de Scithopolis surpasserent encore les autres en impieté. Car les Iuifs leur venant faire la guerre ils contraignirent ceux de la mesme nation qui demeuroient parmy eux de prendre les armes contre leurs freres ; ce que nos loix défendent expressément ; & aprés avoir vaincu avec leur assistance, ils oublierent par vne détestable perfidie l'obligation qu'ils leur avoient & la foy qu'ils leur avoient donnée, & les tuerent tous sans pardonner à vn seul. Les Iuifs qui demeuroient à Damas ne furent pas traitez plus humainement. Mais comme j'ay déja rapporté ces choses dans mon histoire de la guerre des Iuifs il me suffit d'en dire ce mot en passant, afin que le lecteur sçache que ce n'a pas esté volontairement, mais par contrainte, que nostre nation s'est trouvé engagée dans la guerre contre les Romains.

Aprés la défaite de Gessius les principaux de Ierusalem qui estoient desarmez & voyoient les seditieux armez, apprehenderent avec sujet de tomber sous leur puissance ; & sçachant que la Galilée ne s'estoit point encore toute soûlevée contre les Romains, mais qu'vne partie estoit demeurée dans son devoir, ils m'y envoyerent avec deux autres Sacrificateurs Ioasar & Iudas, pour persuader aux mutins de quitter les armes, & de les remettre entre les mains des principaux de la nation avec assurance de les leur conserver : mais qu'avant que de s'en servir il faudroit sçavoir quelle seroit l'intention des Romains.

Estant party avec ces instructions je trouvay en arrivant en Galilée que ceux de Sephoris estoient prests d'en venir aux mains avec les Galiléens, qui menaçoient de ravager leur païs à cause de l'affection que ces premiers conservoient pour le peuple Romain, & de la fidelité qu'ils gardoient pour Senius Gallus Gouverneur de Syrie. Ie delivray les Sephoritains de cette crainte, & appaisay les Galiléens en leur permettant

d'envoyer toutes les fois qu'ils voudroient à Dora de Phenicie vers les ostages qu'ils avoient donnez à Gessius.

Quant aux habitans de Tyberiade je trouvay qu'ils avoient déja pris les armes. Et voicy quelle en fut la cause. Il y avoit dans cette ville trois factions, dont la premiere estoit composée des personnes de condition, & Iulius Capella en estoit le chef. Herodes fils de Miar, Herodes fils de Gamal, & Compsus fils de Compsus s'estoient joints à luy : car quant à Crispe frere de Compsus qu'Agrippa le Grand avoit dés long-temps établi Gouverneur de la ville, il demeuroit alors en des terres qu'il avoit au delà du Iourdain. Tous ces autres dont je viens de parler estoient d'avis de demeurer fideles au peuple Romain & à leur Roy ; & Pistus estoit le seul de la noblesse qui pour plaire à Iuste son fils n'estoit pas de ce sentiment. La seconde faction estoit composée du menu peuple, qui vouloit que l'on fist la guerre. Et Iuste fils de Pistus estoit chef de la troisiéme faction. Il feignoit de douter s'il faloit prendre les armes : mais il cabaloit secretement pour exciter le trouble dans l'esperance de trouver sa grandeur & son élevation dans le changement. Pour parvenir à son dessein il representa au peuple, que leur ville avoit toûjours tenu vn des premiers rangs entre celles de la Galilée, & qu'elle en avoit mesme esté la capitale durant le regne d'Herodes qui l'avoit fondée, & qui luy avoit assujetti celle de Sephoris : Qu'ils avoient conservé cette preeminence, mesme sous le regne du Roy Agrippa le pere, jusqu'à ce que Felix eust esté établi gouverneur de la Iudée, & ne l'avoient perduë que depuis que Neron les avoit donnez au jeune Agrippa. Mais que Sephoris aprés avoir receu le joug des Romains avoit esté élevée par dessus toutes les autres villes de la Galilée, & que ce changement leur avoit fait perdre le tresor des chartres & la recette des deniers du Roy. Iuste ayant par de semblables discours irrité le Peuple contre le Roy & excité dans leur esprit le desir de se revolter, il ajoûta, que le temps estoit venu de se joindre aux autres villes de Galilée, & de prendre les armes pour recouvrer les avantages qu'on leur avoit si injustement ravis : En quoy ils seroient secondez de toute la province par la haine que l'on portoit aux Sephoritains à cause de leur liaison si étroite avec l'empire Romain. Ces raisons de Iuste persuaderent le Peuple : car comme il estoit fort eloquent, la grace avec laquelle il parloit l'emporta sur des avis beaucoup plus sages & plus salutaires. Il avoit mesme assez de connoissance de la langue greque pour avoir osé entreprendre d'écrire l'histoire de ce qui se passa alors, afin d'en déguiser la verité. Mais je feray voir plus particulierement dans la suite quelle a esté sa malice ; & comme il ne s'en est gueres falu que luy & son frere n'ayent causé l'entiere ruine de leur païs. Iuste les ayant donc persuadez & contraint quelques-vns de ceux qui estoient d'vn autre sentiment à prendre les armes, il se mit en campagne & brûla quelques villages des Ipiniens & des Gadaréens qui sont sur les frontieres de Tyberiade & de Scythopolis.

Pendant que les choses estoient en l'estat que je viens de dire, voicy ce qui se passoit en Gischala. Iean fils de Levi qui voyoit que quelques-vns de ses concitoyens estoient resolus de secoüer le joug des Romains,

employa toute ſon adreſſe pour les retenir dans l'obeïſſance. Mais il y travailla inutilement ; & les Gadareniens , les Gabaraniens & les Tyriens qui ſont proches de Giſchala s'eſtant joints enſemble attaquerent la place, la prirent de force, & la ruinerent entierement. Iean irrité de cette action raſſembla tout ce qu'il pût de troupes, marcha contre eux, les défit, rebaſtit la ville, & la fit environner de murailles.

I'ay à dire maintenant de quelle ſorte ceux de Gamala demeurerent fideles aux Romains. Philippes fils de Iacim Lieutenant du Roy Agrippa s'eſtoit contre toute ſorte d'eſperance échapé du palais royal de Ieruſalem lors qu'il eſtoit aſſiegé : mais il tomba dans vn autre peril : car il couroit fortune d'eſtre tué par Manahem & les ſeditieux qu'il commandoit, ſi quelques Babyloniens de ſes parens qui eſtoient alors à Ieruſalem, ne l'euſſent ſauvé. Il ſe déguiſa quelques jours aprés & s'enfuit dans vn village qui eſtoit à luy proche du château de Gamala, où il aſſembla vn aſſez bon nombre de ſes ſujets. Dieu permit qu'il fut arreſté par vne fievre, ſans laquelle il eſtoit perdu. Car cet accident l'ayant empeſché de continuer ſon voyage il écrivit par vn de ſes affranchis au Roy Agrippa & à la Reine Berenice; & pour leur faire tenir ſes lettres il les adreſſa à Varus, à qui ce Prince & cette Princeſſe avoient laiſſé la garde de leur palais lors qu'ils eſtoient allez au devant de Geſſius. Varus fut fort faſché d'apprendre que Philippes eſtoit échapé, parce qu'il eut peur de diminuer de credit dans l'eſprit du Roy & de la Reine, & qu'ils n'euſſent plus beſoin de luy lors que Philippes ſeroit auprés d'eux. Ainſi il fit croire au Peuple que cet Affranchy eſtoit vn traiſtre qui leur apportoit de fauſſes lettres, parce qu'il eſtoit certain que Philippes eſtoit à Ieruſalem avec les Iuifs qui s'eſtoient revoltez contre les Romains : & par cet artifice fit mourir cet homme. Lors que Philippes vit que ſon affranchy ne revenoit point, ne ſçachant à quoy attribuer ce retardement il en envoya vn autre avec de nouvelles lettres : & Varus employa pour le perdre les meſmes calomnies dont il avoit vſé contre le premier. Les Syriens qui demeuroient en Ceſarée luy avoient enflé le cœur, & fait concevoir de tres-grandes eſperances, en luy diſant que les Romains feroient mourir Agrippa à cauſe de la rebellion des Iuifs, & qu'il pourroit regner en ſa place parce qu'il eſtoit de race royale, & deſcendu de Sohem Roy du Liban. Ce fut ce qui l'empeſcha de faire rendre au Roy les lettres de Philippes, & ce qui l'obligea de fermer tous les paſſages afin d'oſter à ce Prince la connoiſſance de ce qui ſe paſſoit. Il fit en ſuite mourir pluſieurs Iuifs pour ſatisfaire les Syriens de Ceſarée, & reſolut d'attaquer avec l'aide des Trachonites qui eſtoient en Bethanie, les Iuifs que l'on nommoit Babyloniens & qui demeuroient à Ecbatane. Pour venir à bout de ce deſſein il commanda à douze des principaux d'entre les Iuifs de Ceſarée d'aller dire de ſa part à ceux d'Ecbatane qu'on l'avoit averti qu'ils eſtoient ſur le point de ſe ſoûlever contre le Roy : mais qu'il n'avoit pas voulu ajoûter foy à cet avis ; & qu'ainſi il les envoyoit vers eux pour les porter à quitter les armes, afin de témoigner par cette obeïſſance qu'il avoit eu raiſon de ne point croire ce qu'on luy avoit dit à leur prejudice. A quoy il ajoûta, que pour faire encore mieux connoiſtre leur innocence il ſeroit neceſſaire

qu'ils luy envoyaſſent ſoixante & dix des plus conſiderables d'entre eux. Ces douze députez eſtant arrivez à Ecbatane trouverent que ceux de leur nation ne penſoient à rien moins qu'à revolter, & leur perſuaderent d'envoyer à Varus les ſoixante & dix hommes qu'il demandoit. Lors que ces députez furent tous enſemble prés de Ceſarée, Varus qui s'eſtoit avancé ſur leur chemin avec les troupes du Roy les fit charger, & de ce grand nombre il ne s'en ſauva qu'vn ſeul. Varus marcha en ſuite vers Ecbatane. Mais celuy qui s'eſtoit échapé le prevint, & donna avis aux habitans de cette horrible perfidie. Ils prirent les armes, ſe retirerent avec leurs femmes & leurs enfans dans le château de Gamala, & abandonnerent leurs villages avec tous les biens & tous les beſtiaux qu'ils y avoient en abondance. Philippes ayant appris cette nouvelle ſe rendit auſſi-toſt à Gamala. Le Peuple ravi de ſa venuë le pria de vouloir eſtre leur chef & de les conduire contre Varus & les Syriens de Ceſarée : car le bruit s'eſtoit répandu qu'ils avoient tué le Roy. Philippes pour reprimer leur impetuoſité leur repreſenta les bienfaits dont ils eſtoient redevables à ce Prince, leur fit connoître par de puiſſantes raiſons que les forces de l'empire Romain eſtoient ſi redoutables qu'ils ne pouvoient entreprendre de luy faire la guerre ſans s'expoſer à vn peril evident ; & enfin il leur perſuada de ſuivre le conſeil qu'il leur donnoit. Cependant le Roy Agrippa ayant appris que Varus vouloit faire tuer en vn meſme jour tous les Iuifs de Ceſarée qui eſtoient en fort grand nombre, ſans épargner meſme leurs femmes & leurs enfans, envoya Equus Modius pour luy ſucceder, comme on l'a pû voir ailleurs : Et Philippes retint dans l'obeïſſance des Romains Gamala & le païs d'alentour.

Lors que je fus arrivé en Galilée j'appris tout ce que je viens de dire, & j'écrivis au Conſeil de Ieruſalem pour ſçavoir ce qu'il vouloit que je fiſſe. Il me manda de demeurer pour prendre ſoin de la province, & de retenir avec moy mes Collegues s'ils le vouloient bien. Mais aprés qu'ils eurent ramaſſé beaucoup d'argent qui leur eſtoit deu pour les decimes, ils aimerent mieux s'en retourner, & m'accorderent de differer ſeulement vn peu de temps pour donner ordre à toutes choſes. Nous partîmes donc tous enſemble de Sephoris pour aller à vn bourg nommé Bethmaüs éloigné de quatre ſtades de Tyberiade. Delà j'envoyay vers le Senat de cette ville & vers les plus apparens d'entre le peuple pour les prier de m'y venir trouver. Ils y vinrent, & Iuſte avec eux. Ie leur dis que j'avois eſté député de la ville de Ieruſalem avec mes Collegues pour leur repreſenter, qu'il faloit démolir le palais ſi ſomptueux que le Thetrarche Herodes avoit fait bâtir, & où il avoit fait peindre divers animaux contre les défenſes expreſſes de nos loix ; qu'ainſi je les priois de nous permettre d'y travailler promtement. Capella & ceux de ſon party ne pouvant ſe reſoudre à la ruine d'vn ſi bel ouvrage conteſterent fort long-temps. Mais enfin nous les portaſmes à y conſentir ; & tandis que nous agitions cette affaire Ieſus fils de Saphias ſuivy de quelques batteliers, de quelques gens de la lie du peuple, & de quelques autres Galiléens de ſa faction, mit le feu au palais, dans l'eſperance de s'y enrichir, parce qu'ils y voyoient des couvertures dorées ; & ils pillerent pluſieurs

choſes contre noſtre gré. Aprés cette conference que j'eus avec Capella nous nous retirâmes en la haute Galilée. Cependant ceux de la faction de Ieſus tuerent tous les Grecs qui demeuroient dans Tyberiade, & tous ceux qui avoient eſté leurs ennemis avant la guerre. Cette nouvelle me faſcha fort. I'allay auſſi-toſt à Tyberiade, où je fis tout ce qui me fut poſſible pour recouvrer vne partie de ce qui avoit eſté pillé au Roy, comme des chandeliers à la corinthienne, de riches tables, & quantité d'argent non monnoyé, dans le deſſein de le conſerver pour ce Prince, & mis toutes ces choſes entre les mains des principaux du Senat & de Capella fils d'Antillus, avec ordre de ne le rendre qu'à moy-meſme. I'allay delà avec mes Collegues à Giſchala pour ſonder ce que Iean avoit dans l'eſprit, & je n'eus pas peine à connoiſtre qu'il aſpiroit à la tyrannie. Car il me pria de trouver bon qu'il ſe ſerviſt du blé qui appartenoit à l'Empereur & qui eſtoit en reſerve dans les villages de la haute Galilée, afin d'en employer le prix à faire baſtir des murailles. Mais comme je m' apperceus de ſon deſſein je le refuſay, & reſolus de garder ce blé ou pour les Romains, ou pour les beſoins de la province, en vertu du pouvoir que la ville de Ieruſalem m'avoit donné. Lors qu'il vit qu'il ne pouvoit rien obtenir de moy il s'adreſſa à mes Collegues; & parce qu'ils aimoient fort les preſens & qu'ils ne prevoyoient pas les ſuites, ils luy accorderent ſa demande, quelque oppoſition que j'y pûſſe faire me trouvant ſeul contre deux. Il vſa encore d'vn autre artifice. Il dit que les Iuifs qui eſtoient à Ceſarée de Philippes ſe plaignoient de manquer d'huile vierge à cauſe des défenſes que le Roy leur avoit faites de ſortir de la ville pour en acheter, & qu'ils s'eſtoient adreſſez à luy pour en avoir, parce qu'ils ne pouvoient ſe reſoudre à ſe ſervir de l'huile des Grecs contre la couſtume de noſtre nation. Ce n'eſtoit pas neanmoins le zele de la religion, mais le deſir d'vn gain ſordide qui le faiſoit parler de la ſorte; parce qu'il ſçavoit qu'au lieu que deux ſeptiers de cette huile ſe vendoient vne dragme à Ceſarée, les quatre-vingts ſeptiers ne valoient que quatre dragmes à Giſchala. Ainſi il fit porter à Ceſarée toute l'huile qui eſtoit dans cette ville, & fit croire fauſſement que c'eſtoit avec ma permiſſion: mais je n'oſay m'y oppoſer de crainte que le Peuple ne me lapidaſt: & par cette fourberie il amaſſa beaucoup d'argent.

Ie renvoyay en ſuite mes Collegues à Ieruſalem, & m'appliquay tout entier à faire proviſion d'armes, & à fortifier les places. Cependant je fis venir les plus déterminez de ces libertins qui ne vivoient que de brigandages; & n'ayant pû les faire reſoudre à quitter les armes je perſuaday au Peuple de leur payer vne contribution; ce qu'il fit comme plus avantageux que de ſouffrir les ravages qu'ils faiſoient à la campagne: Ainſi je les renvoyay aprés les avoir obligez par ſerment de ne point venir dans le païs ſi on ne les mandoit, ou ſi on ne manquoit à les payer; & leur défendis de courir ny ſur les terres des Romains ny ſur celles de leurs voiſins. Or comme je n'avois rien plus à cœur que de maintenir en paix la Galilée, je fis amitié avec ſoixante & dix des principaux du païs, afin qu'ils me fuſſent comme autant d'oſtages: & ce deſſein me reüſſit. Car je gagnay leur affection en prenant leur avis & leur conſeil en pluſieurs

choses; & sur tout en ne faisant rien contre la justice, & en ne me laissant point corrompre par des presens.

I'estois alors âgé de trente ans. Et bien qu'il soit difficile avec quelque moderation & quelque prudence qu'on se conduise, d'éviter les calomnies de ses envieux, lors principalement que l'on est élevé en autorité, personne neanmoins n'a osé dire que j'aye jamais receu aucuns dons, ou souffert qu'on ait fait violence à aucune femme. Aussi n'avois-je pas besoin de ces presens; & j'estois si éloigné d'en prendre, que je negligeois mesme de recevoir les decimes qui m'estoient deuës en qualité de Sacrificateur. Ie pris seulement aprés les avantages que je remportay sur les Syriens, quelque partie de leurs dépoüilles que j'envoyay à mes parens à Ierusalem. Car je vainquis deux fois les Sephoritains, quatre fois ceux de Tyberiade, vne fois les Gadariens, & pris Iean prisonnier qui m'avoit si souvent dressé des embusches. Au milieu de tant d'heureux succés je ne voulus jamais me venger ny de luy ny de tous les autres : & comme Dieu a les yeux ouverts sur les bonnes actions des hommes, j'attribuë à cette raison la grace qu'il m'a faite de me delivrer de tant de perils dont je parleray dans la suite de cette histoire.

Tout le peuple de la Galilée avoit vne telle affection & vne telle fidelité pour moy, que voyant leurs villes prises de force & leurs femmes & leurs enfans emmenez esclaves, ils estoient moins touchez de tant de malheurs que du soin de ma conservation. Cette estime & cette passion si generale m'attirerent encore davantage l'envie de Iean. Il m'écrivit pour me prier de luy permettre d'aller à Tyberiade prendre des eaux chaudes dont il avoit besoin pour sa santé : & comme je ne croyois pas qu'il eust aucun mauvais dessein, non seulement je le luy permis, mais je manday aux Magistrats que j'avois établis de luy faire préparer vn logis & à ceux de sa suite, & de leur faire fournir en abondance tout ce qui leur seroit necessaire. I'estois alors à Cana qui est vn village de Galilée; & Iean ne fut pas plustost arrivé à Tyberiade qu'il s'efforça de persuader aux habitans de me manquer de fidelité, & de se separer de moy pour embrasser son party. Plusieurs d'entre eux qui estoient portez à desirer le changement & le trouble écouterent avec joye cette proposition, & principalement Iuste & Pistus son pere: mais je rendis inutile leur mauvais dessein. Car Sila que j'avois donné pour Gouverneur à ceux de Tyberiade envoya en grande diligence m'avertir de ce qui se passoit, & me pressa de me haster si je ne voulois par mon retardement laisser tomber cette ville sous la puissance d'vn autre. Ie pris aussi-tost deux cens hommes, marchay toute la nuit, & envoyay avertir ceux de Tyberiade de ma venuë. I'arrivay au point du jour proche de la ville : les habitans vinrent au devant de moy, & Iean avec eux. Il me salua avec vn visage étonné; & craignant que je ne le fisse mourir si je découvrois sa perfidie il se retira à son logis. Quand je fus dans la place où se font les exercices je ne retins auprés de moy qu'vn des miens & dix hommes armez. Là je montay sur vn lieu élevé & representay au Peuple combien il leur importoit de demeurer fideles, puis qu'autrement je ne pourrois plus me fier en eux, & qu'ils se repentiroient vn jour d'avoir manqué à leur devoir. Comme je leur

parlois

parlois de la sorte vn de mes amis me dit de descendre, puisque ce n'estoit pas alors le temps de penser à gagner l'affection des habitans, mais à me sauver de leurs mains, parce que Iean ayant sceu que j'estois presque seul avoit choisi entre les mille hommes qu'il commandoit ceux dont il s'assuroit le plus, & les envoyoit pour me tuer. En effet ces meurtriers estoient tout proches & eussent executé leur mauvais desseins si je ne fusse promtement descendu avec l'aide d'vn de mes gardes nommé Iacob, & d'vn habitant de Tyberiade nommé Herodes qui me tendit la main & m'accompagna jusques au lac. I'y trouvay heureusement vn batteau qui me conduisit à Tarichée, & trompay ainsi l'esperance de mes ennemis. Les habitans de cette ville eurent horreur de la trahison de ceux de Tyberiade : ils prirent aussitost les armes, me presserent de les mener contre eux pour tirer vengeance d'vne telle perfidie, envoyerent dans toute la Galilée donner avis de ce qui s'estoit passé, & convierent tout le monde à se venir joindre à eux & marcher sous ma conduite. Ces peuples se rendirent en grand nombre auprés de moy, & tous ensemble me conjurerent d'aller attaquer Tyberiade, de la ruiner de fond en comble, & de faire vendre à l'encan tous les hommes, les femmes, & les enfans : ceux de mes amis qui estoient échapez du mesme peril me conseilloient la mesme chose. Mais l'apprehension d'allumer vne guerre civile m'empescha de m'y resoudre. Ie crus qu'il valoit mieux accommoder cette affaire, & leur representay le mal qu'ils se feroient à eux-mesmes, si lors que les Romains viendroient ils les trouvoient divisez jusques à s'entretuer les vns les autres. I'appaisay ainsi leur colere : & Iean voyant que sa trahison luy avoit si mal reüssi sortit tout effrayé de Tyberiade avec ce qu'il avoit de gens pour se retirer à Gischala. Il m'écrivit qu'il n'avoit eu nulle part à ce qui estoit arrivé, & employoit des sermens & des execrations étranges pour m'obliger d'ajoûter foy à ses paroles. Cependant vn grand nombre de Galiléens vinrent en armes me trouver : & comme ils sçavoient que Iean estoit vn méchant & vn parjure ils me pressoient avec grande instance de les mener contre luy afin de le perdre & d'exterminer Gischala. Ie les remerciay fort des témoignages de leur bonne volonté, & les assuray d'en conserver vne tres-grande reconnoissance : mais je les priay d'approuver le dessein que j'avois de pacifier ce trouble sans effusion de sang. Ie le leur persuaday, & nous allâmes en suite à Sephoris. Les habitans qui craignoient ma venuë à cause qu'ils estoient resolus de demeurer dans la fidelité & l'obeïssance qu'ils avoient promise aux Romains, tascherent de me détourner ailleurs, & envoyerent pour cela vers Iesus, qui avec les huit cens voleurs qu'il commandoit estoit alors sur les frontieres de Ptolemaïde, pour l'engager par vne grande somme d'argent à venir me faire la guerre. Vne telle recompense le fit resoudre à m'attaquer : mais avant que d'en venir à la force ouverte il tascha de me surprendre. Il envoya me prier de trouver bon qu'il me vinst saluer. Ie le luy permis, parce que je ne me défiois point de luy ; & il se mit aussi-tost en chemin avec tous ses gens. Sa méchanceté neanmoins n'eut pas le succés qu'il esperoit.

Car comme il estoit déja assez proche de nous vn de sa troupe vint m'avertir de son dessein. Alors sans en rien témoigner j'allay dans la place publique accompagné de grand nombre de Galiléens armez, parmy lesquels il y en avoit quelques vns de Tyberiade; commanday de garder toutes les avenuës, & donnay charge à ceux qui estoient aux portes de ne laisser entrer Iesus qu'avec vn petit nombre des siens, de repousser les autres, & mesme de les charger s'ils vouloient faire quelque effort. Iesus estant ainsi entré avec peu de gens je luy commanday de quitter les armes s'il ne vouloit perdre la vie: & comme il se vit environné de gens armez il fut contraint d'obeir. Ceux des siens qui estoient demeurez dehors ne sceurent pas plûtost qu'il estoit arresté qu'ils prirent la fuite. Ie le tiray à part & luy dis que je n'ignorois pas ny quel estoit son dessein, ny qui estoient ses complices: mais que je luy pardonnerois s'il me promettoit de m'estre fidelle à l'avenir. Il me le promit: je le laissay aller & luy permis de rassembler ses troupes. Quant aux Sephoritains je leur declaray que s'ils ne demeuroient dans leur devoir je sçaurois bien les chastier.

En ce mesme temps deux Seigneurs Trachonites sujets du Roy vinrent me trouver avec leurs armes, leurs chevaux, & leur argent. Les Iuifs ne vouloient point leur permettre de demeurer avec eux s'ils ne se faisoient circoncire: mais je leur representay qu'on devoit laisser chacun dans la liberté de servir Dieu selon le mouvement de sa conscience, sans vser de contrainte ni donner sujet à ceux qui venoient chercher leur seureté parmi nous de s'en repentir. Ainsi je fis changer de sentiment à ce peuple & le portay à donner à ces étrangers les choses dont ils avoient besoin.

Le Roy Agrippa envoya Equus Modius dans ce mesme temps avec grand nombre de troupes pour prendre le chasteau de Magdala: mais il n'osa l'assieger, & se contenta d'incommoder Gamala en mettant des gens de guerre sur ses avenuës. Cependant Ebutius autrefois Gouverneur du grand Champ apprit que j'estois à Simoniade sur la frontiere de Galilée à soixante stades de luy. Il marcha toute la nuit pour venir m'attaquer avec cent chevaux, deux cens hommes de pied, & le secours que luy donnerent ceux de Gaba. I'envoyay contre luy vne partie de mes gens: & comme il se confioit à sa cavalerie il fit tout ce qu'il pût pour les attirer à la campagne. Mais parce que je n'avois que de l'infanterie je ne voulus pas luy donner cet avantage. Ainsi aprés avoir vaillamment soûtenu l'effort des miens, lors qu'il vit que l'assiete du lieu ne luy estoit pas favorable il s'en retourna à Gaba avec perte de trois des siens seulement. Ie le poursuivis avec deux mille hommes jusques à vn village de la frontiere de Ptolemaïde nommé Bezara distant de vingt stades de Gaba. Ie fis poser des gardes sur les avenuës pour empescher les courses des ennemis, & fis charger sur quantité de chameaux que j'avois fait venir pour ce sujet le blé que la Reine Berenice avoit fait assembler en ce lieu des villages d'alentour, & le fis conduire en Galilée. I'envoyay ensuite défier Ebucius d'en venir à vn combat: ce qu'il n'osa accepter, tant nostre hardiesse

l'avoit étonné. Ie marchay de là ſans perdre temps contre Neapolitain, qui avec la cavalerie qu'il tenoit en garniſon à Scythopolis pilloit les environs de Tyberiade. Ie l'empeſchay de continüer ſes courſes, & m'appliquay tout entier aux affaires de la Galilée.

Iean fils de Levi qui eſtoit comme nous l'avons dit à Giſchala, voyant que toutes choſes me ſuccedoient heureuſement ; que j'eſtois aimé des peuples & craint des ennemis, conſidera ma bonne fortune comme vn obſtacle à la ſienne, & brûlant de jalouſie ſe flatta de l'eſperance de me pouvoir traverſer en excitant contre moy la haine des peuples. Il ſollicita pour cela ceux de Tyberiade & de Sephoris : & afin d'attirer dans ſon party les trois principales villes de Galilée, il taſcha de gagner auſſi ceux de Gabara en leur faiſant croire qu'ils ſeroient beaucoup plus heureux ſous ſon gouvernement que ſous le mien. Mais Sephoris ne vouloit ny de luy ny de moy, parce que ſon inclination eſtoit toute entiere pour les Romains : & Tyberiade qui trouvoit du peril à ſe revolter ſe contenta de luy promettre de vivre en amitié avec luy. Ainſi ceux de Gabara furent les ſeuls qui embraſſerent ſon party à la perſuaſion de Simon qui eſtoit ſon ami & l'vn des principaux de la ville. Ils n'oſerent neanmoins ſe declarer ouvertement, parce qu'ils craignoient les Galiléens dont ils avoient pluſieurs fois éprouvé l'affection pour moy : mais ils attendoient l'occaſion de me ſurprendre par vne trahiſon ; & il ne s'en fallut gueres qu'elle ne leur reüſſiſt par la rencontre que je vas dire. Quelques jeunes gens de Dabar fort entreprenans & fort hardis ayant appris que la femme de Ptolomée Intendant des affaires du Roy traverſoit le grand Champ avec vn équipage magnifique & accompagnée de quelques gens de cheval, pour paſſer des terres du Roy dans la province des Romains, attaquerent ſon eſcorte ; & tout ce que cette Dame pût faire fut de ſe ſauver pendant qu'ils s'occupoient au pillage. Ils vinrent aprés cette action me trouver à Tarichée avec quatre mulets chargez de quantité de choſes de prix, force vaiſſelle d'argent, & cinq cens pieces d'or. Comme Ptolomée eſtoit Iuif, & que nos loix défendent de rien prendre à ceux de noſtre nation quand ils ſeroient meſme nos ennemis, je voulus conſerver ce butin pour le luy rendre : & dans ce deſſein je dis à ces jeunes gens qu'il faloit le garder pour le vendre, & en envoyer le prix à Ieruſalem afin de l'employer à la réparation des murs de la ville. Ce qui les irrita de telle ſorte, parce qu'ils avoient eſperé d'en profiter, qu'ils firent courir le bruit dans tous les environs de Tyberiade que je voulois mettre la province ſous la puiſſance des Romains, & que ce que j'avois propoſé pour Ieruſalem n'eſtoit qu'vne feinte ; mais que ma veritable intention eſtoit de faire tout rendre à Ptolomée : en quoy ils ne ſe trompoient pas : car ils ne m'eurent pas plûtoſt quitté que je remis ce qu'ils avoient pris entre les mains de Daſſion & de Ianée fils de Levi deux des principaux habitans de Tarichée fort aimez du Roy. Ie leur donnay ordre de le luy reporter, & leur défendis ſur peine de la vie d'en parler à qui que ce fuſt. Cependant le bruit ſe répandit par toute la Galilée que je

la voulois livrer aux Romains. On resolut de me perdre: & ceux de Tarichée mesme ayant ajoûté foy à cette imposture persuaderent à mes gardes & aux gens de guerre qui m'accompagnoient de prendre le temps que je serois endormi, & de se trouver avec les autres dans l'Hypodrome pour deliberer des moyens de faire réüssir leur dessein. Ils y allerent, & trouverent qu'vn grand nombre de peuple y estoit déja assemblé. Là d'vne commune voix ils arresterent de me traiter comme traistre à la republique : & Iesus fils de Saphias qui estoit alors principal Iuge de Tyberiade & l'vn des plus méchans hommes du monde & des plus seditieux, pour les animer encore davantage leur montra les loix de Moïse qu'il tenoit à la main, & leur dit: Si vous » n'estes point touchez de la consideration de vostre propre salut, ne » méprisez pas au moins ces saintes loix que ce perfide Ioseph vostre » Gouverneur n'a point craint de violer, & qui ne sçauroit estre puni » trop severement pour avoir commis vn si grand crime. Ayant parlé de la sorte & voyant que le peuple approuvoit par ses cris ce qu'il disoit, il prit avec luy quelques gens armez & vint à mon logis dans la resolution de me tuer. Comme je ne me défiois de rien & que je dormois accablé de sommeil & de lassitude, Simon l'vn de mes gardes qui estoit seul demeuré auprés de moy voyant venir cette troupe toute furieuse, m'éveilla, m'avertit du peril auquel j'estois, & m'exhorta de mourir genereusement en me donnant la mort à moy-mesme plûtost que de la recevoir des mains de mes ennemis. Ie me recommanday à Dieu, pris vn habit noir pour me travestir, & n'ayant que mon épée à mon costé passay au milieu de tous ces gens; & m'en allay droit à l'hypodrome par vn chemin détourné. Là je me prosternay à la veuë de tout le peuple, arrosay la terre de mes larmes afin de les toucher de compassion; & quand je reconnus qu'ils commençoient à s'attendrir je taschay de les diviser de sentimens auparavant que ceux qui estoient allez pour me tuer fussent de retour. Ie leur dis que » je ne desavoüois pas d'avoir gardé ce butin ainsi que l'on m'en accu- » soit : mais que je les priois d'entendre à quel dessein je l'avois fait: & » que s'ils trouvoient que j'eusse tort ils pourroient aprés me faire mourir. Surquoy toute cette multitude me commanda de parler: & ceux qui estoient allez me chercher estant revenus en ce mesme temps & se voulant jetter sur moy, la voix de tout le peuple les en empescha. Ils crurent aussi qu'aprés que j'aurois confessé d'avoir voulu rendre ce butin au Roy je passerois pour vn traistre, & qu'ils pourroient executer leur dessein sans que personne s'y opposast. Ainsi toute l'assemblée » s'estant teuë pour m'écouter, je parlay en cette sorte. Si vous jugez » que j'aye merité la mort je ne refuse pas de la souffrir. Mais permettez- » moy auparavant de vous informer de la verité. Comme j'avois reconnu » que la beauté & la commodité de vostre ville y attirent les étrangers de » toutes parts, & que plusieurs d'entre eux abandonnent leur païs pour » la venir habiter & pour partager avec vous vostre bonne & vostre » mauvaise fortune; j'avois dessein d'employer cet argent pour y faire » bastir des murailles. A ces mots les habitans & les étrangers se mirent

C'est la place où se faisoient les courses des chevaux.

à crier que l'on m'avoit de l'obligation, & que je n'avois rien à craindre. Les Galiléens au contraire & ceux de Tyberiade continüoient dans leur animoſité. Ainſi ſe trouvant diviſez, les vns me menaçoient: les autres me raſſuroient. Mais aprés que j'eus promis à ceux de Tyberiade & aux autres villes dont l'aſſiete le permettroit, de leur faire baſtir des murailles, ils ajoûterent foy à mes paroles, l'aſſemblée ſe ſepara, & je me retiray avec mes amis & vingt de mes ſoldats aprés eſtre contre toute ſorte d'eſperance échapé d'vn ſi grand peril. Mais les auteurs de cette ſedition qui craignirent que je ne m'en vengeaſſe s'aſſemblerent en armes juſques au nombre de ſix cens, & marcherent vers ma maiſon à deſſein d'y mettre le feu. On m'en donna avis: & croyant qu'il me ſeroit honteux de m'enfuïr j'eus recours à l'audace & à la hardieſſe pour me défendre. Ainſi aprés avoir fait fermer les portes je montay au plus haut eſtage du logis, d'où je leur criay qu'ils envoyaſſent quelques-vns d'entre eux recevoir cet argent qui eſtoit la cauſe de leur mécontentement & de leurs plaintes. Ils envoyerent auſſi-toſt le plus ſeditieux de tous. Ie le fis battre de verges, luy fis couper vne main qu'on luy attacha au cou, & le leur renvoyay en cet eſtat. Vne action ſi hardie leur fit croire que j'avois avec moy vn grand nombre de gens de guerre, & les étonna de telle ſorte qu'ils prirent la fuite. Ainſi par ma reſolution & par mon adreſſe j'évitay ce ſecond peril. Quelques autres d'entre les ſeditieux continuoient encore d'émouvoir le peuple en luy diſant qu'il faloit tuer ces deux Seigneurs qui s'eſtoient refugiez auprés de moy, puis qu'ils refuſoient de ſe ſoûmettre aux loix d'vn païs où ils venoient chercher leur ſeureté, & que c'eſtoient des empoiſonneurs qui favoriſoient le party des Romains. Lors que je vis que le peuple ſe laiſſoit tromper par ce diſcours je leur dis, qu'il eſtoit injuſte de perſecuter ainſi des gens qui eſtoient venus chercher vn azile parmy eux; que ces empoiſonnemens dont on leur parloit n'eſtoient qu'vne imagination & vne chimere, puis que les Romains n'auroient pas beſoin d'entretenir vn ſi grand nombre de legions s'ils pouvoient par vn tel moyen ſe défaire de leurs ennemis. Ces paroles les adoucirent: mais les artifices de ces mutins les irriterent de nouveau, & ils allerent en armes aſſieger les maiſons de ces deux Seigneurs avec deſſein de les tuer. I'en fus averty: & dans la crainte que j'eus que s'ils commettoient vn ſi grand crime perſonne ne vouluſt plus ſe retirer parmy nous, je me reſolus d'aller à l'heure meſme accompagné de quelques-vns des miens chez ces étrangers. Ie fis auſſi-toſt fermer les portes de leur logis, & ayant fait tirer vn canal juſques au lac qui en eſtoit proche montay avec eux dans vn batteau & les conduiſis juſques ſur la frontiere des Ipeniens. Là je leur payay le prix de leurs chevaux qu'ils n'avoient pû emmener, & en leur diſant adieu les exhortay de ſouffrir conſtamment le malheur qui leur eſtoit arrivé. Mais en verité j'avois le cœur percé de douleur d'eſtre ainſi contraint d'expoſer encore vne fois dans vn païs ennemi des perſonnes qui eſtoient venuës chercher leur ſeureté auprés de moy. Ie creus neanmoins qu'il valoit mieux les mettre en hazard de mourir par la main des Romains, que de les

voir aſſaſſiner devant mes yeux dans vne province où je commandois. Mais ils éviterent le malheur que j'apprehendois pour eux : car le Roy Agrippa s'adoucit & leur pardonna.

En ce meſme temps les habitans de Tyberiade écrivirent à ce Prince & luy promirent de ſe rendre à luy s'il leur vouloit envoyer des troupes pour la conſervation de leur païs. Si-toſt que j'en eus l'avis je m'en allay les trouver : & comme ils ſçavoient que Tarichée avoit déja eſté fermée de murailles ils me prierent d'executer la parole que je leur avois donnée de leur faire la meſme grace. Ie le leur accorday, fis venir des materiaux , & y mis des ouvriers. Ie partis trois jours aprés de Tyberiade pour aller à Tarichée qui en eſt éloignée de trente ſtades. Et auſſi-toſt que j'en fus ſorti quelque cavalerie Romaine ayant paru proche de la ville, les habitans qui creurent que c'eſtoient des troupes du Roy commencerent à me déchirer par toutes ſortes d'injures. Vn homme vint en diligence m'en donner avis, & ajoûta que tout eſtoit diſpoſé à vne revolte. Cette nouvelle m'étonna d'autant plus que j'avois renvoyé de Tarichée ce que j'avois de gens de guerre , à cauſe que le jour du Sabbat eſtant proche je deſirois que les habitans le pûſſent celebrer en repos ſans eſtre troublez par les ſoldats ; & j'en vſois toûjours de la meſme ſorte dans cette ville par la confiance que je prenois en l'affection des habitans que j'avois ſi ſouvent éprouvée. Ainſi n'ayant auprés de moy que ſept ſoldats & quelques-vns de mes amis je ne ſçavois à quoy me déterminer. Car d'vn coſté je ne voyois point d'apparence de raſſembler mes troupes à la veille d'vn jour auquel nos loix ne nous permettent pas de combattre meſme dans les occaſions les plus preſſantes : & d'autre part je ne me trouvois pas aſſez fort, quand meſme j'euſſe pû en cette rencontre me ſervir des habitans de Tarichée & des étrangers qui s'y eſtoient retirez, en les engageant à m'aſſiſter par l'eſperance du butin. Cependant cette affaire ne ſouffroit point de retardement, puis que pour peu que je differaſſe, ceux que l'on aſſuroit que le Roy avoit envoyez ſe rendroient maiſtres de la ville, & m'empeſcheroient d'y entrer. Dans la peine où je me trouvois je donnay ordre à ceux de mes amis à qui je me fiois davantage de faire garde aux portes de la ville ſans en laiſſer ſortir perſonne: je commanday enſuite aux principaux habitans de monter chacun dans vn batteau avec vn battelier ſeulement, pour me ſuivre juſques à Tyberiade ; & j'en pris auſſi vn ſur lequel je montay avec ſept ſoldats & quelques-vns de mes amis. Ceux de Tyberiade qui ne ſçavoient pas que j'euſſe eſté averti de ce qui s'eſtoit paſſé voyant qu'il n'eſtoit arrivé aucunes troupes du Roy, & que tout le lac eſtoit couvert de batteaux qu'ils croyoient pleins de gens de guerre, furent ſaiſis d'vne ſi grande frayeur qu'ils changerent auſſi-toſt de ſentimens : ils quitterent les armes & vinrent au devant de moy avec leurs femmes & leurs enfans ; & en me ſouhaitant toute ſorte de proſperité ils me prioient de leur continüer les témoignages de mon affection. Ie commanday à ceux qui conduiſoient les batteaux qui me ſuivoient de moüiller l'ancre loin de la terre, afin qu'on ne puſt s'appercevoir du peu de

monde qui estoit dedans : & m'estant approché du rivage je fis de grands reproches à ceux de la ville d'avoir violé si legerement la foy qu'ils m'avoient donnée. Ie leur promis neanmoins de leur pardonner pourveu qu'ils m'envoyassent dix des principaux d'entre eux : ce qu'ils firent à l'heure mesme. Ie leur en demanday encore dix autres : & je continuay à vser du mesme artifice jusques à ce que j'eusse peu à peu envoyé par ce moyen à Tarichée tout le Senat de Tyberiade & vn grand nombre des principaux habitans. Alors le menu peuple voyant le peril où il estoit me pria de faire punir l'auteur de la sedition. C'estoit vn jeune homme nommé Clitus tres-hardy & tres-entreprenant. Ie me trouvay assez embarassé : car d'vn costé je ne pouvois me resoudre à faire tuer vn homme de ma nation : & de l'autre il estoit important d'en faire vn châtiment exemplaire. Dans cette difficulté je pris vn party sur le champ, qui fut de commander à Levi l'vn de mes gardes de se saisir de Clitus, & de luy couper vne main. Comme je vis qu'il n'osoit l'entreprendre au milieu d'vne si grande multitude, ne voulant pas que ceux de Tyberiade s'apperceussent de sa timidité, j'appellay Clytus & luy dis : Ingrat & perfide que vous estes, puis que « vous avez merité que les deux mains vous soient coupées, soyez vous- « mesme vostre bourreau, si vous ne voulez estre chastié plus severe- « ment. Sur cela il me conjura de luy conserver au moins vne main. Ie le luy accorday ; mais en feignant de m'y resoudre avec peine : & à l'instant il se coupa luy-mesme la main gauche avec son épée. Ainsi le tumulte cessa : je m'en retournay à Tarichée : & ceux de Tyberiade ne pouvoient assez admirer que j'eusse appaisé cette sedition sans effusion de sang. Quand je fus arrivé à Tarichée je fis venir disner avec moy mes prisonniers, entre lesquels estoient Iuste & Piste son pere, & leurs dis, que je sçavois comme eux quelle estoit la puissance des Romains : mais que le grand nombre des factieux m'empeschoit de faire paroistre mes sentimens ; & que je leur conseillois de demeurer comme moy dans le silence en attendant vn meilleur temps. Que cependant ils devoient estre bien aises de m'avoir pour Gouverneur, puis que nul autre ne les pouvoit mieux traiter. Surquoy je fis souvenir Iuste qu'avant ma venuë les Galiléens avoient fait couper les mains à son frere en luy supposant de fausses lettres : qu'aprés le départ de Philippes les Gamalitains dans vne contestation qu'ils eurent avec les Babyloniens avoient tué Cares parent de Philippes ; au lieu que je n'avois fait souffrir qu'vne peine fort legere à Iesus son frere qui avoit épousé la sœur de Iuste. Aprés cela je mis en liberté Iuste & tous les siens.

Peu auparavant Philippes fils de Iacim estoit parti du chasteau de Gamala pour la raison que je vas dire. Aussi-tost qu'il eut appris que Varus s'estoit revolté contre le Roy Agrippa, & qu'Equus Modius qui estoit fort son ami luy avoit esté donné pour successeur ; il écrivit à ce dernier pour l'avertir de l'estat où il estoit, & le prier de faire tenir au Roy & à la Reine des lettres qu'il leur écrivoit. Modius apprit avec beaucoup de joye ce que Philippes luy mandoit, & envoya ses lettres à ce Prince & à cette Princesse. Le Roy ayant ainsi connu la fausseté de

ce que l'on avoit publié que Philippes s'estoit rendu chef des Iuifs pour faire la guerre aux Romains, l'envoya querir avec vne escorte de gens de cheval & le receut parfaitement bien. Il le montroit mesme aux » capitaines Romains en leur disant : Voilà celuy que l'on accusoit de » s'estre revolté contre vous. Il l'envoya ensuite avec de la cavalerie au chasteau de Gamala pour en ramener tous ses gens, rétablir les Babyloniens dans Bathanea, & y affermir la tranquillité publique. Philippes partit avec ces ordres. Cependant vn nommé Ioseph qui vouloit passer pour medecin, mais qui n'estoit qu'vn charlatan, rassembla les plus hardis d'entre les jeunes gens de Gamala, & ayant aussi attiré à luy les principaux de la ville persuada au peuple de secoüer le joug du Roy, & de prendre les armes pour recouvrer leur liberté. Il en contraignit d'autres d'entrer malgré eux dans son party, & fit mourir ceux qui le refuserent; entre lesquels furent Cares, Iesus son parent, & la sœur de Iuste qui estoit de Tyberiade. Il m'écrivit ensuite pour me conjurer de luy envoyer du secours & des ouvriers pour bastir les murailles de la ville : ce que je ne jugeay pas à propos de luy refuser.

En ce mesme temps cette partie de la Gaulatide qui s'étend jusques au bourg de Solima se revolta aussi contre le Roy. Ie fis fermer de murs Sogan & Seleucie qui sont deux places fortes d'assiete; je fortifiay Iamnia, Amerith, & Charab qui sont trois bourgs de la haute Galilée, quoy qu'avec difficulté à cause des rochers qui s'y rencontrent, & donnay ordre sur tout à fortifier Tarichée, Tyberiade, & Sephoris. Ie fis environner aussi de murailles quelques villages comme Bersobé, Selamen, Iotapat, Capharat, Comosgana, Nepapha, le mont Itaburim & la caverne des Arbeliens, j'y fis assembler quantité de blé, & leur donnay des armes pour se défendre.

Cependant Iean fils de Levi dont la haine s'augmentoit toûjours de plus en plus, ne pouvant souffrir ma prosperité resolut de me perdre à quelque prix que ce fust. Ainsi aprés avoir fait enfermer de murailles Gischala qui estoit le lieu de sa naissance, il envoya Simon son frere & Ionathas fils de Sisenna accompagnez de cent hommes de guerre vers Simon fils de Gamaliel, pour le prier de faire ensorte auprés de ceux de Ierusalem qu'on revoquast le pouvoir qui m'avoit esté donné, & qu'on l'établist Gouverneur en ma place par le consentement de tout le Peuple. Ce Simon de Ierusalem estoit d'vne naissance fort illustre, Pharisien de secte & par consequent attaché à l'observation de nos loix, homme fort sage & fort prudent, capable de conduire de grandes affaires, ancien ami de Iean, & qui alors me haïssoit. Ainsi touché des prieres de son ami il representa aux Grands Sacrificateurs Ananus & Iesus fils de Gamala & aux autres qui estoient de son party, qu'il leur importoit de m'oster le gouvernement de la Galilée avant que je m'élevasse à vn plus haut degré de puissance : mais qu'il n'y avoit point de temps à perdre, parce que si j'en avois avis je pourrois venir attaquer la ville avec vne armée. Ananus luy répondit, que ce qu'il proposoit n'estoit pas facile à executer, parce que plusieurs des Sacrificateurs & des principaux d'entre le peuple rendoient des

témoignages

témoignages de moy fort avantageux, & qu'ainsi il n'estoit pas raisonnable d'accuser vn homme à qui on ne pouvoit rien reprocher. Simon les pria de tenir au moins la chose secrete, & dit qu'il se chargeoit de l'execution. Il manda ensuite le frere de Iean, & le chargea de rapporter à son frere que pour venir à bout de son dessein il envoyast des presens à Ananus. Ce moyen luy réüssit: car Ananus & les autres s'estant laissez corrompre par de l'argent resolurent de m'oster mon gouvernement, sans que nuls autres de Ierusalem que ceux de leur faction en eussent connoissance. Ils envoyerent pour cet effet quatre personnes, qui bien que de diverse naissance estoient sçavans & habiles; sçavoir d'entre le peuple Ionathas & Ananias Pharisiens, & de la race sacerdotale Gosor aussi Pharisien; ausquels on joignit Simon qui estoit le plus jeune de tous & descendu des Grands Sacrificateurs. L'ordre qu'ils leur donnerent fut d'assembler les Galiléens, & de leur demander d'où venoit cette grande affection qu'ils avoient pour moy: Que s'ils disoient que c'estoit parce que j'estois de Ierusalem, ils leur répondissent qu'eux quatre en estoient aussi. Que s'ils disoient que c'estoit à cause que j'estois fort sçavant dans la loy, ils leur repartissent qu'ils n'en estoient pas moins instruits que moy: Et que s'ils disoient que c'estoit parce que j'estois Sacrificateur, ils repliquassent que deux d'entre eux l'estoient aussi. Ionathas & ses Collegues partirent avec ces instructions, & avec quarante mille deniers d'argent qu'on leur donna du tresor public. Vn nommé Iesus qui estoit de Galilée estant en ce mesme temps venu à Ierusalem avec six cens hommes de guerre qu'il commandoit ils le payerent pour trois mois & tous ses gens, & l'engagerent ainsi à les suivre pour executer tout ce qu'ils luy ordonneroient: ils joignirent encore à luy trois cens habitans de Ierusalem qu'ils payoient aussi. Ils partirent en cet estat, ayant encore avec eux Simon frere de Iean & les cent soldats qu'il avoit amenez. Ils avoient de plus vn ordre secret de me mener à Ierusalem si je quittois volontairement les armes; & de me tuer si je faisois resistance, sans craindre d'en estre punis, comme ne l'ayant fait qu'en vertu de leur pouvoir. Ils avoient aussi des lettres adressantes à Iean pour l'exhorter à me faire la guerre, & d'autres aux habitans de Sephoris, de Gabara, & de Tyberiade pour les porter à luy donner du secours. Iesus fils de Gamala qui avoit eu part à tous ces conseils & qui estoit fort mon ami en donna avis à mon pere, qui me l'écrivit fort au long. Et dans la douleur que j'eus de ce que la jalousie de mes citoyens avoit par vne si grande ingratitude conspiré ma perte, j'estois encore affligé des instances que mon pere me faisoit de l'aller trouver afin de luy donner avant que mourir la consolation de me voir. Ie communiquay toutes ces choses à mes amis, & leur dis que j'estois resolu de partir dans trois jours. Ils me conjurerent avec larmes de ne les point exposer par mon éloignement à vne ruïne inévitable. Mais je ne pouvois me resoudre à le leur accorder, parce que je me considerois moy-mesme encore plus qu'eux. En ce mesme temps les Galiléens craignant que mon absence ne les exposast à la violence de ces libertins qui couroient

continuellement la campagne envoyerent donner avis dans toute la Galilée du deſſein que j'avois de m'en aller. Ils vinrent auſſi-toſt de tous coſtez me trouver au bourg d'Azochim dans le grand Champ avec leurs femmes & leurs enfans, non pas tant à mon avis par l'affection qu'ils me portoient, que par leur propre intereſt, à cauſe qu'ils croyoient n'avoir rien à craindre tandis que je ſerois avec eux.

I'eus alors durant la nuit vn étrange ſonge. Car m'eſtant endormi dans vne grande triſteſſe à cauſe des lettres que j'avois receües, il me
» ſembla que je voyois vn homme qui me diſoit: Conſolez-vous & ne
» craignez point. Le déplaiſir dans lequel vous eſtes ſera la cauſe de
» voſtre bonheur & de voſtre élevation, & vous ne ſortirez pas ſeule-
» ment avec avantage de ce peril, vous ſortirez auſſi de pluſieurs au-
» tres. Ne vous laiſſez donc point abattre : prenez courage; & ſouve-
» nez-vous de l'avis que je vous donne qu'il vous faudra faire la guerre
» contre les Romains. M'eſtant levé enſuite de ce ſonge & voulant ſortir de mon logis, cette multitude de Galiléens meſlée de femmes & d'enfans ne m'eut pas plûtoſt apperceu qu'ils ſe jetterent tous le viſage contre terre, & me conjurerent avec larmes de ne les point abandonner, & de ne point laiſſer leur païs à la diſcretion de leurs ennemis: & comme ils voyoient que je ne me laiſſois point fléchir à leurs prieres ils faiſoient mille imprécations contre ceux de Ieruſalem, qui ne pouvoient ſouffrir qu'ils veſcuſſent en repos ſous ma conduite. Vne ſi grande affliction de tout ce peuple me toucha le cœur. Ie crûs qu'il n'y avoit point de peril auquel je ne deuſſe m'expoſer pour leur conſervation: & ainſi je leur promis de demeurer. Ie leur commanday de choiſir cinq mille hommes d'entre eux avec des armes & des munitions de bouche pour me ſuivre, & renvoyay tout le reſte. Ie marchay avec ces cinq mille hommes, trois mille ſoldats que j'avois déja, & quatre-vingt chevaux vers vn bourg de la frontiere de Ptolemaïde nommé Chabolon, pour m'oppoſer à Placide que Ceſtius Gallus avoit envoyé avec de l'infanterie & vne compagnie de cavalerie pour mettre le feu dans les villages des Galiléens qui ſont aux environs de Ptolemaïde. Il ſe campa & ſe retrancha proche de la ville, & je fis la meſme choſe à ſoixante ſtades prés de Chabolon. Ainſi eſtant ſi proches les vns des autres nous ſortions ſouvent hors de nos retranchemens comme pour donner bataille: mais il ne ſe paſſa que de legeres eſcarmouches, parce que plus Placide voyoit que je deſirois d'en venir aux mains, plus il craignoit de s'engager dans vn grand combat, & ne vouloit point s'éloigner de Ptolemaïde.

Les choſes eſtant en cet eſtat Ionathas & ſes Collegues arriverent dans la province: & comme ils n'oſoient m'attaquer ouvertement ils tâcherent de me ſurprendre, & pour cela ils m'écrivirent vne lettre dont voicy les propres paroles.

» Ionathas & ſes Collegues envoyez par ceux de Ieruſalem, A Ioſeph
» ſalut. Les principaux de la ville de Ieruſalem ayant eu avis que Iean
» de Giſchala vous a dreſſé diverſes embuſches, nous ont envoyez pour
» luy en faire de ſeveres reprimendes, & luy ordonner d'obeïr exactement

à l'avenir à tout ce que vous luy commanderez. Mais parce que nous « desirons de conferer avec vous pour pourvoir avec vostre avis à tou- « tes choses, nous vous prions de nous venir promtement trouver avec « peu de suite, à cause que ce bourg est trop petit pour loger grand « nombre de soldats.

Cette lettre leur faisoit esperer que si je les allois trouver desarmé ils pourroient sans peine m'arrester: ou que si j'y allois avec des troupes ils me feroient déclarer rebelle. Vn jeune cavalier fort resolu & qui avoit autrefois servi le Roy fut chargé de cette lettre, & arriva à la seconde heure de la nuit lors que j'estois à table avec mes amis les plus particuliers & les principaux des Galiléens. Vn de mes gens m'ayant dit qu'vn cavalier Iuif estoit venu je luy commanday de le faire entrer. Il ne salüa personne, & me dit seulement en me rendant la lettre: Voicy ce que vous écrivent les Députez de Ierusalem. Rendez « leur promtement réponse: car il faut que je retourne les trouver. Ceux « qui estoient à table avec moy admirerent l'insolence de ce soldat: mais je le priay de se seoir & de souper avec nous. Il le refusa: & alors tenant toûjours la lettre en ma main sans l'ouvrir je continuay à entretenir mes amis de diverses choses. Peu de temps aprés je leur donnay le bon soir, retins seulement quatre de ceux à qui je me confiois le plus, & dis que l'on apportast du vin. Alors sans que personne s'en apperceust j'ouvris la lettre: & ayant veu ce qu'elle contenoit je la repliay & la tins toûjours à ma main comme si je ne l'eusse point ouverte. Ie commanday ensuite de donner à ce soldat vingt dragmes pour la dépense de son voyage. Il les receut & m'en remercia: Ce qui me faisant voir qu'il aimoit l'argent, & qu'ainsi il ne seroit pas difficile de le gagner je luy dis: Si vous voulez boire avec nous je vous donneray vne dragme pour chaque verre de vin que vous boirez. Il accepta la condition, & but tant afin de gagner davantage, qu'il s'enyvra. Alors ne luy estant plus possible de cacher son secret il ne fut pas besoin de l'interroger pour luy faire dire qu'on m'avoit dressé des embusches, & que j'avois esté condamné à perdre la vie. Ainsi estant informé du dessein de ceux qui l'avoient envoyé je leur répondis en cette sorte.

Ioseph, A Ionathas & à ses Collegues salut. I'ay d'autant plus de joye « d'apprendre que vous estes arrivez en bonne santé en Galilée, que cela « me donnera le moyen de remettre entre vos mains le soin des affaires « de cette province, & de satisfaire au desir que j'ay depuis si long-temps « de m'en retourner à Ierusalem. Ainsi j'irois vous trouver à Xalon & « beaucoup plus loin quand mesme vous ne me le manderiez pas. Mais « vous me pardonnerez bien si je ne le puis faire maintenant, parce que « je suis obligé de demeurer à Chabolon pour observer Placide, & l'empescher de faire vne irruption dans la Galilée. Il est donc beaucoup « plus à propos que vous veniez icy aprés que vous aurez receu ma ré- « ponse, ainsi que je vous en supplie. «

Ie mis cette lettre entre les mains de ce cavalier, & envoyay avec luy trente des personnes des plus considerables de Galilée avec ordre de salüer seulement ces Députez sans leur parler d'affaire quelconque:

& je leur donnay à chacun pour les accompagner vn de ceux de mes ſoldats dont je m'aſſurois le plus, à qui je commanday d'obſerver ſoigneuſement ſi ces gentilshommes Galiléens n'entreroient point en diſcours avec Ionathas. Ces Députez de Ieruſalem ſe voyant ainſi trompez dans leur eſperance m'écrivirent vne autre lettre, dont voicy les mots.

» Ionathas & ſes Collegues, A Ioſeph ſalut: Nous vous ordonnons de
» venir dans trois jours nous trouver à Gabara ſans vous faire accom-
» pagner par des gens de guerre, afin que nous prenions connoiſſance
» des crimes dont vous avez accuſé Iean.

Aprés avoir receu ces gentilshommes Galiléens & m'avoir écrit cette lettre ils vinrent en Iapha, qui eſt le plus grand bourg du païs, le mieux fermé de murailles, & extremement peuplé. Tous les habitans allerent au devant d'eux avec leurs femmes & leurs enfans en criant, qu'ils s'en retournaſſent ſans envier le bonheur dont ils joüiſſoient d'avoir vn Gouverneur ſi homme de bien. Ionathas & ſes Collegues, quoy que fort irritez de ces paroles, n'oſerent le témoigner ny leur rien répondre. Ils s'en allerent vers d'autres bourgs où ils furent receus de la meſme ſorte, chacun criant qu'ils ne vouloient point d'autre Gouverneur que Ioſeph. Ainſi n'ayant pû rien faire ils allerent à Sephoris. Comme ſes habitans ſont affectionnez aux Romains ils ſe contenterent d'aller au devant d'eux, & ne leur parlerent de moy en aucune ſorte. Ils paſſerent de là à Azochim où ils furent receus comme à Iapha: & alors ne pouvant plus retenir leur colere ils commanderent aux ſoldats qui les accompagnoient de faire taire ces gens & de les chaſſer à coups de baſton. Ils continuerent leur chemin vers Gabara, où Iean les vint joindre avec trois mille hommes de guerre. Comme j'avois appris par leurs lettres qu'ils eſtoient reſolus de me perdre je pris trois mille de mes ſoldats, laiſſay le reſte dans mon camp ſous la conduite d'vn de mes amis à qui je me fiois entierement, & m'en allay à Iotapat afin d'eſtre proche d'eux: car il n'en eſt éloigné que de quarante ſtades. I'écrivis de ce lieu à ces Députez en cette ſorte.

» Si vous voulez abſolument que je vous aille trouver, il y a dans la
» Galilée deux cens quatre bourgs ou villages. Ie me rendray en celuy
» qu'il vous plaira, excepté Gabara & Giſchala, dont l'vn eſt le païs de
» Iean, & l'autre a vne liaiſon tres-particuliere avec luy. Ionathas & ſes Collegues ne m'écrivirent plus depuis avoir receu cette lettre; mais tinrent conſeil avec leurs amis & avec Iean, pour déliberer des moyens de m'attaquer. Iean propoſa d'écrire à toutes les villes, tous les bourgs, & tous les villages de la Galilée, diſant qu'il ſe trouveroit au moins dans chacun vne perſonne ou deux qui ne m'aimoient pas: qu'on les feroit venir pour dépoſer contre moy: qu'on dreſſeroit vn acte de leurs dépoſitions pour faire connoiſtre que les Galiléens m'avoient declaré leur ennemi; & que l'on envoyeroit cet acte à Ieruſalem pour y eſtre confirmé: Ce qui donneroit de la crainte aux Galiléens qui m'affectionnoient, & les porteroit à m'abandonner. Cette

propoſition fut fort approuvée : & environ la troiſiéme heure de la nuit Sachée vint m'en donner avis.

Voyant donc qu'il n'y avoit point de temps à perdre je commanday à Iacob qui m'eſtoit tres-fidelle de prendre deux cens hommes, & les diſpoſer ſur les chemins qui vont de Gabara en Galilée pour arreſter tous les paſſans & me les envoyer, principalement ceux qui ſe trouveroient porter des lettres. I'envoyay d'vn autre coſté Ieremie l'vn de mes amis avec ſix cens hommes ſur les confins de la Galilée du coſté de Ieruſalem, avec ordre d'arreſter tous ceux qui porteroient des lettres, de les retenir enchaiſnez, & de m'envoyer les dépeſches. I'ordonnay enſuite aux Galiléens de ſe trouver le lendemain en armes à Gabara avec des vivres pour trois jours, ſeparay en quatre troupes les gens de guerre qui reſtoient auprés ne moy, leur donnay pour chefs ceux de mes gardes dont j'eſtois tres-aſſuré, & leur défendis de recevoir parmy eux aucun ſoldat qu'ils de connûſſent. Le lendemain lors que j'arrivay à Gabara environ la cinquiéme heure du jour je trouvay la campagne toute pleine de Galiléens armez qui venoient à mon ſecours, & avec eux vne grande quantité de païſans. Comme je commençois à leur parler ils s'écrierent tout d'vne voix que j'eſtois leur bienfaicteur & le ſauveur de leur païs. Ie les remerciay de leur affection, & les exhortay à ne faire tort à perſonne; mais à ſe contenter des vivres qu'ils avoient apportez ſans rien piller dans les villages, parce que je deſirois d'appaiſer ce trouble ſans effuſion de ſang & ſans violence.

Ce meſme jour ceux qui portoient à Ieruſalem les lettres de Ionathas ne manquerent pas de tomber entre les mains des gens que j'avois diſpoſez ſur les chemins. Ils les arreſterent priſonniers, & m'envoyerent les lettres que je trouvay pleines de calomnies & d'injures contre moy. Ie le diſſimulay ſans en parler à perſonne; mais je me reſolus d'aller droit à eux. Auſſi-toſt qu'ils eurent avis que je m'approchois ils ſe retirerent & Iean avec eux dans la maiſon de Ieſus, qui eſtoit vne grande & forte tour peu differente d'vne citadelle. Ils y cacherent vne compagnie de gens de guerre, fermerent toutes les portes à la reſerve d'vne ſeule, & m'attendirent dans l'eſperance que j'irois les ſalüer. Ils avoient commandé à leurs ſoldats de ne laiſſer entrer que moy ſeul & de repouſſer tous les autres, croyant qu'aprés cela il leur ſeroit facile de m'arreſter. Mais cette trahiſon ne leur réüſſit pas, parce que ſur la défiance que j'en eus j'entray dans vne maiſon proche de la leur, & feignis d'avoir beſoin de me repoſer. Ils crurent que je dormois en effet, & ſortirent pour perſuader à mes troupes de m'abandonner comme m'eſtant fort mal acquité de ma charge. Il arriva neanmoins tout le contraire. Car les Galiléens ne les eurent pas plûtoſt apperceus qu'ils témoignerent hautement l'affection qu'ils avoient pour moy, & leur reprocherent que ſans que je leur en euſſe donné le moindre ſujet ils venoient troubler la tranquillité de la province : à quoy ils ajoûterent qu'ils pouvoient bien s'en retourner, puis qu'ils ne recevroient

point d'autre Gouverneur. Cela m'ayant esté rapporté je m'avancay pour entendre ce que disoit Ionathas. Tout ce peuple me receut avec des acclamations de joye & des remerciemens de les avoir gouvernez avec tant de justice & de bonté. Ionathas & ses Collegues les entendant parler de la sorte ne tinrent pas leur vie en seureté & ne pensoient qu'à s'enfuir. Mais il n'estoit pas en leur pouvoir. Ie leur dis de demeurer : & ils en furent si effrayez qu'ils paroissoient estre hors d'eux-mesmes. Aprés que j'eus imposé silence à tout ce peuple, j'ordonnay à ceux de mes soldats en qui je me confiois le plus de garder les avenuës, & commanday à tout le reste de se tenir sous les armes pour empescher les surprises de Iean ou de nos autres ennemis. Ie commençay par leur parler de la premiere lettre que ces Députez m'avoient écrite, par laquelle ils me mandoient qu'ils avoient esté envoyez de Ierusalem pour terminer les differens d'entre Iean & moy, & me prioient de les aller trouver. Et afin que personne n'en pust douter je produisis cette lettre, & ajoûtay en adressant ma parole à Ionathas : Si me trouvant obligé de me justifier devant vous & vos Collegues des accusations de Iean contre moy, j'avois produit deux ou trois témoins tres-gens de bien qui rendissent témoignage de la sincerité de mes actions : n'est-il pas vray que vous ne pourriez pas ne me point absoudre ? Mais maintenant pour vous faire connoistre de quelle sorte je me suis conduit dans l'exercice de ma charge, je ne me contente pas de produire trois témoins : je produis tous ceux que vous voyez devant vous. Interrogez-les de mes actions ; & qu'ils vous disent s'ils y ont trouvé quelque chose à reprendre. Et vous tous, ajoûtay-je, en m'adressant aux Galiléens, le plus grand plaisir que vous me puissiez faire est de ne point dissimuler la verité ; mais de declarer hardiment devant ces Messieurs comme s'ils estoient nos juges, si j'ay commis quelque chose digne de reproche dans les fonctions de ma charge. Aprés que j'eus parlé de la sorte tous d'vne commune voix dirent que j'estois leur bienfaicteur & leur conservateur, témoignerent qu'ils approuvoient toute ma conduite, & me prierent de continüer à les gouverner comme j'avois fait jusques alors, assurant tous avec serment que je n'avois jamais souffert qu'on eust attenté à l'honneur de leurs femmes, ny ne leur avois jamais causé aucun déplaisir. Ie leus ensuite si haut que plusieurs des Galiléens le pûrent entendre les deux lettres de Ionathas qui avoient esté interceptées, & qui m'accusoient par vne pure calomnie d'avoir plûtost agi en tyran qu'en gouverneur. Et parce que je ne voulois pas qu'ils sceussent de quelle sorte elles estoient tombées entre mes mains, de crainte qu'ils n'osassent plus continüer à écrire je dis que les messagers me les avoient apportées d'eux-mesmes. Ces lettres irriterent de telle sorte toute cette multitude contre Ionathas & ses Collegues qu'ils se jetterent sur eux, & les eussent sans doute tuez si je ne les en eusse empeschez. Ie dis à Ionathas que je leur pardonnois tout ce qu'ils avoient fait contre moy, pourveu qu'ils changeassent de conduite & retournassent dire en Ierusalem à ceux qui les avoient députez

de quelle maniere je m'estois conduit dans mon employ. Ils me le promirent, & je les renvoyay, quoy que je ne doutasse pas qu'ils me manqueroient de parole. Mais la fureur de ce peuple continüant toûjours ils me conjuroient de leur permettre de les punir, & bien que je m'efforçasse de tout mon pouvoir de moderer leur colere & de leur persuader de leur pardonner, en leur remontrant qu'il n'y a point de sedition qui ne soit desavantageuse au public, ils vouloient à toute force aller attaquer le logis de Ionathas.

Voyant donc qu'il n'estoit plus en mon pouvoir de les retenir je montay à cheval & leur commanday de me suivre à Sogan qui est vn village d'Arabie éloigné de vingt stades du lieu où j'estois, & empeschay par ce moyen qu'on ne pûst m'accuser d'avoir commencé vne guerre civile. Lors que je fus arrivé à Sogan je fis faire alte à mes troupes; & aprés les avoir averties de ne se laisser pas emporter si aisément à la colere, je dis à cent des plus considerables des Galiléens tant par leur qualité que par leur âge, de se préparer pour aller à Ierusalem faire entendre qui estoient ceux qui troubloient la province, & leur dis que s'ils pouvoient faire comprendre raison au peuple, il faloit le porter à m'écrire des lettres par lesquelles il me confirmeroit dans le gouvernement de la Galilée & commanderoit à Iean de s'en éloigner. Ils partirent trois jours aprés avec ces ordres, & je leur donnay cinq cens soldats pour les accompagner. I'écrivis aussi à quelques-vns de mes amis de Samarie de pourvoir à la seureté de leur passage; car cette ville estoit déja assujettie aux Romains, & comme ce chemin estoit le plus court ils n'auroient pû s'ils ne l'eussent pris arriver dans trois jours à Ierusalem. Ie les conduisis jusques à la frontiere, posay des gardes sur les chemins pour empescher que l'on ne pûst rien apprendre de leur départ, & m'arrestay durant quelques jours à Iapha.

Ionathas & ses Collegues voyant que tous leurs desseins leur avoient si mal réüssi renvoyerent Iean à Gischala, & s'en allerent à Tyberiade dans l'esperance de s'en rendre maistres, parce que Iesus qui en exerçoit alors la souveraine magistrature leur avoit promis de persuader au peuple de les recevoir & de se soûmettre à eux. Sila que j'y avois laissé pour mon lieutenant m'en avertit aussi-tost, & me pressa de retourner en diligence : ce qu'ayant fait je m'exposay à vn grand peril par la rencontre que je vas dire. Ionathas & ses Collegues qui estoient déja arrivez à Tyberiade où ils avoient porté plusieurs des habitans qui ne m'aimoient pas à se revolter contre moy furent fort surpris de ma venuë : ils vinrent me trouver, & aprés m'avoir salüé me dirent qu'ils se réjoüissoient de l'honneur que j'avois acquis par la maniere dont je m'estois conduit dans ma charge, & qu'ils y prenoient part comme estant leur concitoyen. Ils me protesterent ensuite que mon amitié leur estoit beaucoup plus considerable que celle de Iean, & me prierent de m'en retourner sur l'assurance qu'ils me donnoient de le remettre bien-tost entre mes mains. Ils me le confirmerent par des sermens si terribles & si sacrez parmy nous que je crûs estre obligé en conscience d'y ajoûter foy ; & pour m'empescher de

trouver étrange qu'ils insistassent si fort à mon éloignement, ils me dirent que le jour du Sabbat estant proche ils desiroient d'empescher qu'il n'arrivast quelque trouble parmy le peuple. Comme je ne me défiois point d'eux je me retiray à Tarichée : mais je laissay dans la ville des personnes avec charge d'observer tout ce que l'on diroit de moy, & de le faire sçavoir à d'autres que je disposay en divers endroits sur le chemin qui va de Tyberiade à Tarichée afin de m'en apporter des nouvelles avec plus de diligence. Le lendemain tout le peuple s'assembla dans vn lieu fort spacieux qui estoit destiné pour la priere. Ionathas s'y trouva aussi, & n'osant parler ouvertement de revolte il se contenta de dire que la ville avoit besoin de changer de Gouverneur. Mais Iesus qui estoit le principal magistrat ajoûta sans rien dissimuler, qu'il leur estoit beaucoup plus avantageux d'obeir à quatre personnes qu'à vne seule; d'autant plus que ces quatre estoient d'vne naissance illustre & d'vne singuliere prudence : & en parlant de la sorte il montroit Ionathas & ses Collegues. Iuste loüa cet avis, & attira quelques-vns des habitans à son opinion. Mais le peuple n'entra point dans ce sentiment : & il seroit arrivé sans doute vne sedition si la sixiéme heure du jour qui en celuy du Sabbat nous oblige d'aller disner, ne fust venuë. L'assemblée ayant donc esté remise au lendemain les Députez s'en retournerent sans rien faire. Si tost que j'en eus la nouvelle je me resolus d'aller dés le matin à Tyberiade : ainsi estant party de Tariché au point du jour je trouvay que le peuple estoit déja assemblé dans l'oratoire, sans qu'il sceust pourquoy il s'y assembloit. Ionathas & ses Collegues fort surpris de me voir firent courir le bruit qu'il avoit paru de la cavallerie Romaine prés d'Homonea, qui n'est éloigné que de trente stades de la ville. Surquoy ils s'écrierent qu'il ne faloit pas souffrir que les ennemis vinssent ainsi à leur veuë piller la campagne. Ce qu'ils disoient à dessein de m'obliger de sortir pour secourir les habitans du plat pays, & demeurer cependant maistres de la ville en gagnant à mon préjudice l'affection des habitans. Ie n'eus pas peine à m'appercevoir de leur artifice, & fis neanmoins ce qu'ils desiroient, afin de ne donner pas sujet à ceux de Tyberiade de croire que je negligeois ce qui regardoit leur seureté. Ie m'y en allay donc en diligence, & reconnus qu'il n'y avoit pas seulement la moindre apparence au bruit que l'on avoit fait courir. Ie revins aussi-tost, & trouvay que le Senat & le peuple estoient déja assemblez, & que Ionathas faisoit vne grande invective contre moy, disant que je méprisois le soin de la guerre, & ne pensois qu'à me divertir. Surquoy il produisoit quatre lettres qu'il assuroit avoir receuës des Galiléens des frontieres, par lesquelles ils luy demandoient vn promt secours contre les Romains, qui menaçoient d'entrer dans trois jours en leur pays avec grand nombre d'infanterie & de cavallerie. Ceux de Tyberiade aojûterent trop aisément foy à ce rapport, & se mirent à crier qu'il n'y avoit point de temps à perdre; mais qu'il faloit que j'allasse promtement remedier à vn si pressant peril. Quoy que je comprisse

compriſſe aſſez le deſſein de Ionathas je ne laiſſay pas de dire que j'eſtois preſt de marcher : mais que les quatre lettres que l'on avoit repreſentées eſtant écrites de divers endroits également menacez il faloit diſtribuer toutes nos troupes en cinq corps, dont chacun des Députez de Ieruſalem en commanderoit vn, & moy vn autre, puis que d'auſſi braves gens qu'ils eſtoient devoient aſſiſter la republique de leurs perſonnes auſſi bien que de leurs conſeils. Cette propoſition plut extremement à tout le peuple, & ils nous preſſoient tous de l'executer. Les Députez au contraire ne furent pas peu troublez de voir que j'avois ainſi renverſé leurs nouveaux deſſeins. Surquoy Ananias l'vn d'entre eux, qui eſtoit vn fort méchant homme & fort artificieux, propoſa de publier vn jeuſne pour le lendemain, & que chacun ſe rendiſt ſans armes au meſme lieu & à la meſme heure pour témoigner qu'ils ne pouvoient rien ſans le ſecours & l'aſſiſtance de Dieu. Ce qu'il ne diſoit pas par zele de religion ; mais afin de me deſarmer & tous les miens. Ie fus contraint neanmoins d'y conſentir, de peur qu'il ne ſemblaſt que je mépriſaſſe ce qui avoit vne ſi grande apparence de pieté.

Auſſi-toſt que l'aſſemblée fut ſeparée Ionathas & ſes Collegues écrivirent à Iean de ſe rendre auprés d'eux le jour ſuivant avec le plus de gens de guerre qu'il pourroit, pour m'arreſter & venir ainſi à bout de ce qu'il deſiroit, dont ils luy faiſoient voir la facilité. Ces lettres le réjoüirent fort ; & il ne manqua pas de ſe mettre en eſtat d'executer ce deſſein. Le lendemain je dis à deux de mes gardes tres-vaillans & tres-fidelles de cacher ſous leurs habits de courtes épées & de me ſuivre, afin que s'il en eſtoit beſoin nous pûſſions nous défendre de nos ennemis. Ie pris auſſi vne cuiraſſe & vne épée qu'on ne voyoit point, & m'en allay en cet eſtat au lieu où l'on eſtoit aſſemblé. Quand je fus arrivé avec mes amis, Ieſus qui ſe tenoit à la porte ne permit à aucun des miens d'entrer: & lors que l'on alloit commencer la priere il me demanda ce que j'avois fait des meubles & de l'argent non monnoyé qu'on avoit pillé dans le palais du Roy lors qu'on y avoit mis le feu: ce qu'il ne faiſoit que pour gagner temps juſques à ce que Iean fuſt arrivé. Ie luy répondis que j'avois tout mis entre les mains de Capella & de dix des principaux habitans de Tyberiade, & qu'il pouvoit leur demander ſi je ne diſois pas vray. Surquoy Capella & les autres reconnurent qu'il eſtoit ainſi. Ieſus me demanda enſuite ce que j'avois fait des vingt pieces d'or que j'avois tirées de quelque argent non monnoyé que j'avois fait vendre. Ie répondis que je les avois données à ceux que j'avois envoyez à Ieruſalem pour la dépenſe de leur voyage. Sur cela Ionathas & ſes Collegues dirent que j'avois eu tort de les payer aux dépens du public. Vne ſi grande malice irrita le peuple. Et lors que je vis qu'il eſtoit preſt à s'émouvoir je repartis pour l'animer de plus en plus ; que ſi j'avois mal fait d'avoir donné ces vingt pieces d'or des deniers publics, j'offrois de les payer du mien afin de faire ceſſer leurs plaintes. Ces paroles faiſant voir ſi clairement juſqu'à quel point alloit leur injuſtice contre moy, le peuple s'émeut encore davantage: & quand Ieſus vit que cette affaire prenoit

vn chemin tout contraire à celuy qu'ils avoient eſperé, il commanda au peuple de ſe retirer, & dit que le Senat ſeul euſt à demeurer, parce que ces ſortes d'affaires ne devoient pas ſe traiter tumultuairement. Surquoy le peuple criant qu'il ne me vouloit pas laiſſer ſeul avec eux, vn homme vint dire tout bas à Ieſus que Iean eſtoit proche avec ſes troupes. Alors Ionathas ne pouvant plus ſe retenir, & Dieu le permettant peut-eſtre ainſi pour me ſauver, puis qu'autrement je n'aurois pû éviter de perir par les mains de Iean. Ceſſez dit-il, ô habitans de Tyberiade de vous mettre en peine touchant ces vingt pieces d'or. Car ce n'eſt pas pour ce ſujet que Ioſeph merite de perdre la vie: c'eſt parce qu'il vous trompe, & s'eſt rendu voſtre tyran. En achevant ces paroles, luy & ceux de ſa faction ſe mirent en devoir de me tuer. Mais ceux qui eſtoient venus avec moy ayant tiré leurs épées, & le peuple ayant pris des pierres pour aſſommer Ionathas, ils me tirerent d'entre les mains de mes ennemis. Comme je me retirois je vis venir Iean avec les ſiens. Ie gagnay le lac par vn chemin détourné, montay dans vn batteau, me ſauvay à Tarichée, & échappay ainſi d'vn ſi grand peril.

I'aſſemblay auſſi-toſt les principaux des Galiléens, & leur fis entendre comment contre toute ſorte de juſtice il s'en eſtoit ſi peu falu que Ionathas & ceux de ſa faction ne m'euſſent aſſaſſiné. Ils s'en mirent en telle colere qu'ils me conjurerent de ne differer pas davantage à les mener contre eux & leur permettre d'exterminer Iean, Ionathas, & tous ſes Collegues. Ie les retins en leur repreſentant qu'il faloit avant que d'en venir aux armes attendre le retour de ceux que j'avois envoyez à Ieruſalem, afin de ne rien faire que de leur conſentement. Cependant Iean voyant que ſon deſſein eſtoit manqué eſtoit retourné à Giſchala.

Peu de temps aprés ceux que j'avois envoyez à Ieruſalem revinrent, & me rapporterent que le peuple avoit trouvé tres-mauvais que le Grand Sacrificateur Ananus, & Simon fils de Gamaliel euſſent ſans ſa participation envoyé des Députez en Galilée pour me dépoſſeder de ma charge, & qu'il ne s'en eſtoit gueres falu qu'il n'euſt mis le feu dans leurs maiſons. Ils me rendirent auſſi des lettres par leſquelles les principaux de la ville de l'autorité & du conſentement de tout le peuple, me confirmoient dans mon gouvernement, & ordonnoient à Ionathas & à ſes Collegues de s'en retourner. Lors que j'eus receu ces lettres je m'en allay à Arbella où j'avois ordonné aux Galiléens de s'aſſembler: & là mes envoyez leur raconterent de quelle ſorte le peuple de Ieruſalem irrité de la méchanceté de Ionathas m'avoit maintenu dans ma charge, & luy avoit commandé de s'en retourner avec ſes Collegues. I'envoyay enſuite à ces quatre députez les lettres qui leur eſtoient écrites à eux-meſmes, & commanday à celuy que j'en chargeay de bien obſerver leur contenance. Ils furent terriblement troublez, & envoyerent auſſi-toſt querir Iean. Ils tinrent enſuite conſeil avec le Senat de Tyberiade & les principaux de Gabara afin de deliberer ſur ce qu'ils avoient à faire. Ceux de Tyberiade furent d'avis que Ionathas & ſes Collegues devoient continüer à prendre ſoin des affaires pour ne pas abandonner vne ville qui s'eſtoit miſe entre leurs mains ; & cela

d'autant plûtost que j'avois resolu de les attaquer : ce qu'ils avançoient faussement. Iean approuva cet avis, & y ajoûta qu'il faloit envoyer deux des Députez à Ierusalem pour m'accuser devant le peuple d'avoir mal gouverné la Galilée. Et qu'il leur seroit aisé de le luy persuader, tant par la consideration de leur qualité, que par la legereté qui luy est si naturelle. Chacun approuva cette proposition : & aussi-tost Ionathas & Ananias partirent, & leurs deux Collegues demeurerent à Tyberiade, où on leur donna cent hommes pour leur garde. Les habitans travaillerent ensuite à la reparation de leurs murailles, prirent les armes, & envoyerent à Gischala demander des troupes à Iean pour s'en servir au besoin contre moy.

Ionathas & ceux qui l'accompagnoient estant arrivez à Darabith qui est vn petit bourg assis dans le grand Champ sur les frontieres de la Galilée, ceux de mes gens que j'avois mis sur les chemins les arresterent, leur firent quitter les armes, & les retinrent prisonniers en ce mesme lieu. Levi qui commandoit ce party me l'écrivit aussi-tost. Ie le dissimulay durant deux jours, & envoyay exhorter ceux de Tyberiade de quitter les armes, & de renvoyer chez eux ceux qu'ils avoient fait venir à leur secours. Mais dans la creance qu'ils avoient que Ionathas seroit déja arrivé à Ierusalem ils ne me répondirent que par des injures. Ie crûs neanmoins devoir continuer d'agir plûtost par adresse que par force, afin de ne me pas rendre coupable d'avoir allumé vne guerre civile. Ainsi pour les attirer hors de leurs murailles je pris dix mille hommes choisis & les separay en trois corps. Ie commanday à vne partie de demeurer dans le bourg de Domez : j'en logeay mille dans vn autre bourg qui est sur la montage distante de quatre stades de Tyberiade, avec ordre de n'en point partir que lors que je leur en donnerois le signal, & m'avançay avec vn autre corps à la veuë de Tyberiade. Les habitans sortirent, firent plusieurs courses sur mes gens, & vserent de paroles picquantes contre moy. Leur impudence passa mesme si avant qu'ils firent porter vn cercueil, & feignoient par mocquerie de pleurer ma mort : mais je me mocquois dans mon cœur de leur folie. Et comme j'avois toûjours le dessein de me saisir de Iean & de Ioasar les deux autres Collegues de Ionathas qui estoient demeurez à Tyberiade, je les fis prier de s'avancer hors de la ville avec ceux de leurs amis & de leurs gardes qu'ils voudroient choisir pour leur seureté, parce que je desirois de conferer avec eux des moyens d'entrer en quelque accommodement pour partager ensemble le gouvernement de la Galilée. Simon ébloüy d'vne proposition si avantageuse fut si malhabile que de l'accepter : mais Ioasar au contraire se défiant qu'il y eust quelque mauvais dessein caché, ne tomba point dans ce piege. Ie fis de grands complimens à Simon & à ses amis de ce qu'ils avoient bien voulu venir : & l'ayant éloigné peu à peu de sa troupe sous prétexte de luy dire quelque chose en secret, je le pris à travers le corps & le mis entre les mains de quelques-vns des miens pour le mener dans ce bourg où j'avois des gens cachez : & leur ayant donné le signal je marchay vers Tyberiade. Alors le combat commença. Il fut fort

opiniaſtré : & les miens eſtoient preſts à laſcher le pied ſi je ne leur euſſe redonné du cœur. Enfin aprés avoir couru fortune d'eſtre défait je contraignis les ennemis de rentrer dans la ville. Cependant quelques-vns de ceux que j'avois envoyez par le lac avec ordre de mettre le feu dans la premiere maiſon qu'ils prendroient, ayant executé ce commandement, les habitans qui s'imaginerent que la ville eſtoit priſe de force mirent bas les armes, & me prierent avec leurs femmes & leurs enfans de leur pardonner. Ie le leur accorday, arreſtay la fureur des ſoldats, & la nuit eſtant proche je fis ſonner la retraite. I'envoyay querir Simon pour ſouper avec moy, le conſolay, & luy promis de le renvoyer en toute ſeureté à Ieruſalem avec tout ce dont il auroit beſoin pour ſon voyage.

I'entray le lendemain avec dix mille hommes armez dans Tyberiade, & fis venir dans la place les principaux de la ville, à qui je commanday de declarer qui avoient eſté les auteurs de la ſedition. Ils le firent, & je les envoyay liez à Iotapat. Quant à Ionathas & ſes Collegues je les fis conduire avec vne eſcorte juſques à Ieruſalem, & pourveus à tout ce qui eſtoit neceſſaire pour leur voyage. Ceux de Tyberiade vinrent vne ſeconde fois me prier d'oublier les ſujets que j'avois de me plaindre d'eux, en m'aſſurant qu'ils repareroient par leur fidelité les fautes qu'ils avoient commiſes par le paſſé, & me conjurerent de vouloir faire rendre ce que l'on avoit pillé. Ie commanday auſſi-toſt que l'on apportaſt dans la grande place tout ce qui avoit eſté pris. Et comme les ſoldats avoient peine à s'y reſoudre, je jettay les yeux ſur l'vn d'eux qui eſtoit beaucoup mieux veſtu qu'à l'ordinaire, & luy demanday où il avoit pris cet habit : il avoüa qu'il l'avoit pillé : je luy fis donner pluſieurs coups, & menaçay les autres de les traiter encore plus ſeverement s'ils ne rapportoient tout leur butin. Ils obeïrent : & je fis rendre à chacun des habitans ce qui luy appartenoit.

Ie croy devoir faire connoiſtre en ce lieu la mauvaiſe foy de Iuſte & des autres, qui ayant parlé de cette meſme affaire dans leurs hiſtoires n'ont point eu de honte pour ſatisfaire leur paſſion & leur haine de l'expoſer aux yeux de la poſterité tout autrement qu'elle ne s'eſt paſſée en effet. En quoy ils ne different en rien de ceux qui falſifient les actes publics, ſinon qu'en ce qu'ils n'apprehendent point qu'on les en puniſſe. Ainſi Iuſte ayant entrepris de ſe rendre recommandable en écrivant cette guerre a dit de moy pluſieurs choſes tres-fauſſes, & n'a pas eſté plus veritable en ce qui regarde ſon propre païs. C'eſt ce qui me contraint maintenant pour le convaincre de rapporter ce que j'avois tû juſques icy : & on ne doit pas s'étonner de ce que j'ay tant differé. Car encore qu'vn hiſtorien ſoit obligé de dire la verité il peut ne s'emporter pas contre les méchans : non qu'ils meritent qu'on les favoriſe ; mais pour demeurer dans les termes d'vne ſage moderation. Ainſi Iuſte pour revenir à vous qui pretendez eſtre celuy de tous les hiſtoriens à qui on doit ajoûter le plus de foy : dites-moy je vous prie comment eſt-il poſſible que les Galiléens & moy ayons eſté cauſe de la revolte de voſtre païs contre les Romains & contre le Roy, puis

qu'auparavant que la ville de Ierusalem m'eust envoyé pour Gouverneur en la Galilée, vous & ceux de Tyberiade aviez déja pris les armes & fait la guerre à ceux de la province de Decapolis en Syrie? Car pouvez-vous nier que vous n'ayez mis le feu dans leurs villages, & qu'vn de vos gens n'y ait esté tué, dont je ne suis pas le seul qui rend témoignage, puis que cela se trouve mesme dans les Commentaires de l'Empereur Vespasien, où l'on voit que lors qu'il estoit à Ptolemaïde les habitans de Decapolis le prierent de vous faire chastier comme l'auteur de tous leurs maux: & il l'auroit fait sans doute, si le Roy Agrippa entre les mains de qui on vous avoit mis pour en faire justice, ne vous eust fait grace à la priere de Berenice sa sœur: ce qui n'empescha pas que vous ne demeurassiez long-temps en prison. Mais la suite de vos actions a fait aussi clairement connoistre quel vous avez esté durant toute vostre vie, & que c'est vous qui avez porté vostre païs à se revolter contre les Romains comme je le feray voir par des preuves tres-convaincantes. Ie me trouve donc obligé maintenant à cause de vous d'accuser les autres habitans de Tyberiade, & de montrer que vous n'avez esté fidelle ny au Roy ny aux Romains. Sephoris & Tyberiade d'où vous avez tiré vostre naissance, sont les plus grandes villes de la Galilée. La premiere, qui est assise au milieu du païs & qui a tout à l'entour de soy plusieurs villages qui en dépendent, estant resoluë de demeurer fidelle aux Romains, quoy qu'elle eust pû facilement se soûlever contre eux, n'a jamais voulu me recevoir, ny prendre les armes pour les Iuifs. Mais dans la crainte que ses habitans avoient de moy ils me surprirent par leurs artifices, & me porterent mesme à leur bastir des murailles. Ils receurent ensuite volontairement garnison de Cestius Gallus Gouverneur de Syrie pour les Romains, & me refuserent l'entrée de leur ville parce que je leur estois trop redoutable. Ils ne voulurent pas mesme nous secourir lors du siege de Ierusalem, quoy que le Temple qui leur estoit commun avec nous fust en peril de tomber entre les mains de nos ennemis, tant ils craignoient qu'ils ne parussent prendre les armes contre les Romains. Mais c'est icy, Iuste, qu'il faut parler de vostre ville. Elle est assise sur le lac de Genesareth, éloigné d'Hippos de trente stades, de soixante de Gabare, & de six-vingt de Scythopolis qui est sous l'obeïssance du Roy. Elle n'est proche d'aucune ville des Iuifs. Qui vous empeschoit donc de demeurer fidelle aux Romains, puisque vous aviez tous quantité d'armes & en particulier & en public? Que si vous répondez que j'en fus alors la cause, je vous demande qui en a donc esté la cause depuis? Car pouvez-vous ignorer qu'avant le siege de Ierusalem j'avois esté forcé dans Iotapat; que plusieurs autres châteaux avoient esté pris, & qu'vn grand nombre de Galiléens avoient esté tuez en divers combats? Si donc ce n'avoit pas esté volontairement, mais par contrainte que vous eussiez pris les armes: qui vous empeschoit alors de les quitter, & de vous mettre sous l'obeïssance du Roy & des Romains, puis qu'il ne vous restoit plus aucune apprehension de moy? Mais ce qui est vray est que vous avez attendu jusques à ce que vous ayez veu Vespasien arrivé avec toutes ses forces aux portes

de vostre ville; & qu'alors la crainte du peril vous a desarmez. Vous n'auriez pû éviter neanmoins d'estre emportez de force & abandonnez au pillage, si le Roy n'eust obtenu de la clemence de Vespasien le pardon de vostre folie. Ce n'a donc pas esté ma faute, mais la vostre, & vostre perte n'est venuë que de ce que vous avez toûjours esté dans le cœur ennemi de l'empire. Car avez-vous oublié que dans tous les avantages que j'ay remporté sur vous je n'ay voulu faire mourir aucun des vostres: au lieu que les divisions qui ont partagé vostre ville, non par vostre affection pour le Roy & pour les Romains, mais par vostre propre malice, ont coûté la vie à cent quatre-vingt-cinq de vos citoyens durant le temps que j'estois assiegé dans Iotapat? Ne s'est-il pas trouvé dans Ierusalem durant le siege deux mille hommes de Tyberiade, dont vne partie ont esté tuez & les autres pris prisonniers? Et direz-vous pour prouver que vous n'estiez point ennemi des Romains que vous vous estiez alors retiré auprés du Roy? Ne diray-je pas au contraire que vous ne le fistes que par la crainte que vous eustes de moy? Que si je suis vn méchant, comme vous le publiez: qu'estes-vous donc, vous à qui le Roy Agrippa sauva la vie lors que Vespasien vous avoit condamné à la perdre; vous qu'il n'a pas laissé de faire mettre deux fois en prison quoy que vous luy eussiez donné beaucoup d'argent; vous qu'il envoya deux fois en exil, vous qu'il auroit fait mourir si Berenice sa sœur n'eust obtenu vostre grace, & vous enfin en qui il reconnut tant d'infidelité dans la charge de son secretaire dont il vous avoit honoré, qu'il vous défendit de vous presenter jamais devant luy? Mais je n'en veux pas dire davantage. Au reste j'admire la hardiesse avec laquelle vous osez assurer d'avoir écrit cette histoire plus exactement qu'aucun autre, vous qui ne sçavez pas seulement ce qui s'est passé en Galilée: car vous estiez alors à Baruch auprés du Roy: & vous n'avez garde non plus de sçavoir ce que les Romains ont souffert au siege de Iotapat, ny de quelle sorte je m'y suis conduit, puisque vous ne m'aviez point suivy, & qu'il n'est resté vn seul de ceux qui m'ont aidé à défendre cette place pour vous en pouvoir apprendre des nouvelles. Que si vous dites que vous avez rapporté avec plus d'exactitude ce qui s'est passé au siege de Ierusalem, je vous demande comment cela se peut faire, puisque vous ne vous y estes point trouvé, & que vous n'avez point leu ce que Vespasien en a écrit: ce que je puis assurer sans crainte voyant que vous avez écrit tout le contraire. Que si vous croyez que vostre histoire soit plus fidelle que nulle autre, pourquoy ne l'avez-vous pas publiée durant la vie de Vespasien & de Tite son fils qui ont eu toute la conduite de cette guerre, & durant la vie du Roy Agrippa & de ses proches qui estoient si sçavans dans la langue greque? Car vous l'avez écrite vingt ans auparavant, & vous pouviez alors avoir pour témoins de la verité ceux qui avoient veu toutes choses de leurs propres yeux. Mais vous avez attendu à la mettre au jour aprés leur mort, afin qu'il n'y eust personne qui pûst vous convaincre de n'avoir pas esté fidelle. Ie n'en ay pas fait de mesme, parce que je n'apprehendois rien: mais au contraire j'ay mis la mienne entre les mains de ces deux Empereurs

lors que cette guerre ne faiſoit preſque que d'eſtre achevée & que la memoire en eſtoit encore toute recente, à cauſe que ma conſcience m'aſſuroit, que n'ayant rien dit que de veritable elle ſeroit approuvée de ceux qui en pouvoient rendre témoignage: en quoy je ne me ſuis point trompé. Ie la communiquay meſme auſſi-toſt à pluſieurs dont la pluſpart s'eſtoient trouvez dans cette guerre, du nombre deſquels furent le Roy Agrippa & quelques-vns de ſes proches. Et l'Empereur Tite luy-meſme voulut que la poſterité n'euſt point beſoin de puiſer dans vne autre ſource la connoiſſance de tant de grandes actions: Car aprés l'avoir ſouſcrite de ſa propre main il commanda qu'elle fuſt renduë publique. Le Roy Agrippa m'a auſſi écrit ſoixante & deux lettres qui rendent témoignage de la verité des choſes que j'ay rapportées. I'en mettray icy deux ſeulement pour verifier ce que je dis.

Le Roy Agrippa, A Ioſeph ſon tres-cher ami ſalut. I'ay leu voſtre « hiſtoire avec grand plaiſir, & l'ay trouvée beaucoup plus exacte que « nulle des autres. C'eſt pourquoy je vous prie de m'en envoyer la ſuite. « Adieu mon tres-cher ami. «

Le Roy Agrippa, A Ioſeph ſon tres-cher ami ſalut. Ce que vous avez « écrit me fait voir que vous n'avez pas beſoin de mes inſtructions pour « apprendre comme toutes choſes ſe ſont paſſées. Et neanmoins quand « je vous verray je pourray vous dire quelques particularitez que vous « ne ſçavez pas. «

On voit par là de quelle ſorte ce Prince, non par vne flaterie indigne de ſa qualité, ny vne mocquerie ſi éloignée de ſon humeur, a bien voulu rendre témoignage de la verité de mon hiſtoire afin que perſonne n'en pûſt douter. Voilà ce que Iuſte m'a contraint de dire pour ma juſtification, & il faut reprendre la ſuite de mon diſcours.

Aprés avoir appaiſé les troubles de Tyberiade je propoſay à mes amis l'affaire de Iean & déliberay avec eux des moyens de le punir. Leur avis fut de raſſembler toutes les forces de mon gouvernement & de marcher contre luy, puis qu'il eſtoit ſeul la cauſe de tout le mal. Mais je n'entray pas dans leur ſentiment, parce que je deſirois de rendre le calme à la province ſans effuſion de ſang: & pour cela je leur ordonnay de s'informer tres-exactement de tous ceux qui ſuivoient le parti de ce factieux. Ie fis dans le meſme temps publier vne ordonnance par laquelle je promettois d'oublier tout le paſſé en faveur de ceux qui ſe repentiroient d'avoir manqué à leur devoir & y rentreroient dans vingt jours: & en cas qu'ils ne vouluſſent pas quitter les armes, je les menaçois de brûler leurs maiſons & d'expoſer leurs biens au pillage. Cette menace les étonna ſi fort que quatre mille d'entre eux abandonnerent Iean, mirent bas les armes, & ſe rendirent à moy. Les habitans de Giſchala ſes compatriotes, & quinze cens étrangers Tyriens furent les ſeuls qui demeurerent auprés de luy. Et cette conduite que j'avois tenuë me réüſſit de telle ſorte que la crainte l'obligea à demeurer dans ſon païs.

Ceux de Sephoris qui ſe confioient en la force de leurs murailles & qui me voyoient occupé ailleurs, prirent les armes en ce meſme temps

& envoyerent prier Ceſtius Gallus Gouverneur de Syrie de venir en diligence ſe mettre en poſſeſſion de leur ville, ou de leur envoyer au moins vne garniſon. Il leur promit de venir ; mais il ne leur en marqua point le temps. Auſſi-toſt que j'en eus receu l'avis je raſſemblay mes troupes, marchay contre eux, & pris la ville de force. Alors les Galiléens ne voulant pas perdre cette occaſion de ſe venger des Sephoritains qu'ils haïſſoient mortellement, n'oublierent rien pour exterminer la ville & les habitans. Car les hommes s'eſtant retirez dans la fortereſſe ils mirent le feu aux maiſons qu'ils avoient abandonnées ; pillerent la ville, & ne mirent point de bornes à leur reſſentiment. Cette inhumanité me donna vne ſenſible douleur. Ie leur commanday de ceſſer le pillage, & leur repreſentay qu'ils ne devoient pas traiter de la ſorte des perſonnes de leur Tribu. Mais voyant que ny mes commandemens ny mes prieres ne pouvoient les arreſter, tant leur animoſité eſtoit violente, je donnay ordre aux plus confidens de mes amis de faire courir le bruit que les Romains entroient de l'autre coſté de la ville avec vne puiſſante armée. Cette adreſſe me reüſſit. L'apprehenſion que leur donna cette nouvelle leur fit abandonner le pillage pour ne penſer qu'à s'enfuïr, voyant que je m'enfuyois moy-meſme, & pour confirmer encore ce bruit je faiſois ſemblant de n'avoir pas moins de peur qu'ils en avoient.

Voilà les moyens dont je me ſervis pour ſauver ceux de Sephoris lors qu'ils n'oſoient plus l'eſperer : & peu s'en falut que les Galiléens ne pillaſſent auſſi Tyberiade comme je vas le raconter. Quelques-vns des principaux Senateurs écrivirent au Roy pour le prier de venir prendre poſſeſſion de leur ville. Il leur répondit qu'il viendroit dans peu de jours, & mit ſes lettres entre les mains d'vn de ſes valets de chambre nommé Criſpe, Iuif de nation. Les Galiléens l'arreſterent en chemin, le reconnurent, & me l'amenerent : & lors qu'ils ſceurent ce que ces lettres portoient ils en furent ſi émûs qu'ils s'aſſemblerent, prirent les armes, & vinrent me trouver le lendemain à Azoc, en criant que ceux de Tyberiade eſtoient des traiſtres, amis du Roy, & qu'ils me prioient de leur permettre de les aller ruïner. Car ils ne haïſſoient pas moins Tyberiade que Sephoris. Surquoy je ne ſçavois quel conſeil prendre pour ſauver Tyberiade de leur fureur, parce que je ne pouvois nier que les habitans de cette ville n'euſſent appellé le Roy, la réponſe qu'il rendoit à leur lettre le faiſant voir trop clairement. Enfin aprés avoir long-temps penſé à la maniere dont je leur devois répondre je leur dis, que la faute de ceux de Tyberiade eſtant inexcuſable je ne voulois pas les empeſcher de piller leur ville : mais que l'on devoit en de ſemblables occaſions ſe conduire avec prudence. Qu'ainſi puis que ceux de Tyberiade n'eſtoient pas les ſeuls traiſtres à la liberté publique, mais que pluſieurs d'entre les principaux des Galiléens ſuivoient leur exemple, j'eſtois d'avis de faire vne exacte recherche des coupables, afin de les punir tous en meſme temps comme ils l'avoient tous merité. Ce diſcours les appaiſa : & ainſi ils ſe ſeparerent.

Quelques jours aprés je feignis d'eſtre obligé de faire vn petit voyage

&

& j'envoyay querir ſecretement ce valet de chambre du Roy que j'avois fait mettre en priſon. Ie luy dis de trouver moyen d'enyvrer le ſoldat qui le gardoit, & de s'enfuir vers ſon maiſtre. De cette ſorte Tyberiade qui eſtoit vne ſeconde fois ſur le point de perir fut ſauvée par mon adreſſe.

Lors que ces choſes ſe paſſoient, Iuſte fils de Piſtus s'enfuit vers le Roy ſans que je le ſceuſſe: & voicy quelle en fut l'occaſion. Dans le commencement de la guerre des Iuifs contre les Romains ceux de Tyberiade avoient reſolu de ne ſe point revolter contre eux, & de ſe ſoûmettre à l'obeïſſance du Roy. Mais Iuſte leur perſuada de prendre les armes dans l'eſperance que le trouble & le changement luy donneroient moyen d'vſurper la tyrannie, & de ſe rendre maiſtre de la Galilée & de ſon propre païs. Il ne réüſſit pas neanmoins dans ſon deſſein: car les Galiléens animez contre ceux de Tyberiade par le ſouvenir des maux qu'ils en avoient receus devant la guerre, ne voulurent point ſouffrir ſa domination: & lors que j'eus eſté envoyé de Ieruſalem pour gouverner la province j'entray diverſes fois en telle colere contre luy à cauſe de ſa perfidie que peu s'en falut que je ne le fiſſe tuer. La crainte qu'il en eut l'obligea de ſe retirer auprés du Roy, où il crût pouvoir trouver ſa ſeureté.

Les Sephoritains qui ſe virent contre toute eſperance delivrez d'vn ſi grand peril, députerent vers Ceſtius Gallus pour le prier de venir promtement dans leur ville, ou d'y envoyer au moins des troupes aſſez fortes pour empeſcher les courſes de leurs ennemis. Il leur accorda cette grace, & leur envoya la nuit vn corps de cavalerie & d'infanterie. Lors que j'appris que ces troupes ravageoient le païs d'alentour j'aſſemblay les miennes, & me vins camper à Garizin éloigné de vingt ſtades de Sephoris. Ie m'approchay la nuit des murailles, y fis donner l'eſcalade, & mes gens ſe rendirent maiſtres d'vne grande partie de la ville. Mais parce qu'ils n'en connoiſſoient pas bien tous les endroits nous fûmes contraints de nous retirer aprés avoir tué douze ſoldats, deux cavaliers Romains, & quelques habitans, ſans avoir perdu qu'vn ſeul des noſtres. Nous en vinſmes à quelques jours de là à vn combat dans la plaine, où aprés que nous euſmes ſoûtenu longtemps avec beaucoup de courage l'effort de la cavalerie des Romains, les miens qui me virent environné des ennemis s'étonnerent & prirent la fuite: & Iuſte l'vn de mes gardes & qui l'avoit eſté autrefois de ceux du Roy, fut tué en cette occaſion.

Sila capitaine des gardes de ce Prince vint enſuite avec grand nombre de cavalerie & d'infanterie ſe camper à cinq ſtades prés de Iuliade, & laiſſa vne partie de ſes gens ſur le chemin de Cana & du chaſteau de Gamala pour empeſcher d'y porter les vivres. Auſſi-toſt que j'en eus l'avis j'envoyay Ieremie avec deux mille hommes ſe camper prés du Iourdain à vne ſtade de Iuliade; & voyant qu'ils ne faiſoient qu'eſcarmoucher je les allay joindre avec trois mille hommes, mis le jour ſuivant des troupes en embuſcade dans vne vallée aſſez proche du camp des ennemis, & taſchay de les attirer au combat aprés avoir

donné ordre à mes gens de faire ſemblant de laſcher le pied : & cela me réüſſit. Car comme Sila crût qu'ils fuyoient veritablement il les pourſuivit juſques en ce lieu, & ſe trouva ainſi avoir ſur les bras ces troupes dont il ne ſe défioit point. Alors je fis tourner viſage à mes gens, chargeay ſi vigoureuſement les ennemis que je les contraignis de prendre la fuite : & aurois remporté ſur eux vne ſignalée victoire ſi la fortune ne ſe fuſt oppoſée à mon bonheur. Mais mon cheval s'eſtant abatu ſous moy & m'ayant renverſé dans vn lieu mareſcageux, je me bleſſay ſi fort à vne main qu'on fut obligé de me porter au village de Cepharnom, & les miens qui me croyoient encore plus bleſſé que je ne l'eſtois en furent ſi troublez qu'ils ceſſerent de pourſuivre les ennemis. La fiévre me prit, & aprés que l'on m'eut panſé on me porta à Tarichée. Sila l'ayant ſceu reprit courage : & ſur l'avis qu'il eut que mes troupes faiſoient mauvaiſe garde il envoya la nuit au delà du Iourdain vne compagnie de cavalerie qu'il mit en embuſcade : & au point du jour il offrit le combat aux miens, qui ne le refuſerent pas. Cette cavalerie parut alors, les chargea, les rompit, & les mit en fuite. Il n'y en eut neanmoins que ſix de tuez, parce que ſur le bruit que quelques troupes des noſtres venoient de Tarichée à Iuliade les ennemis ſe retirerent.

Peu de temps aprés Veſpaſien arriva à Tyr accompagné du Roy Agrippa, & les habitans luy firent de grandes plaintes de ce Prince, diſant qu'il eſtoit également leur ennemi & celuy du peuple Romain, & que Philippes General de ſon armée avoit par ſon commandement trahi la garniſon Romaine de Ieruſalem & ceux qui eſtoient dans le palais royal. Veſpaſien les gourmanda fort d'oſer outrager de la ſorte vn Roy ami des Romains, & conſeilla à Agrippa d'envoyer Philippes à Rome rendre raiſon de ſes actions. Il partit pour ce ſujet : mais il ne vit point l'Empereur Neron, parce qu'il le trouva dans l'extrémité du peril où la guerre civile l'avoit reduit : & ainſi il revint trouver Agrippa.

Quand Veſpaſien fut arrivé à Ptolemaïde les principaux habitans de Decapolis accuſerent Iuſte devant luy d'avoir brûlé leurs villages. Veſpaſien pour les ſatisfaire le remit entre les mains du Roy comme eſtant de ſes ſujets : & ce Prince ſans luy en rien dire l'envoya en priſon, ainſi que nous l'avons veu cy-devant.

Ceux de Sephoris furent enſuite au devant de Veſpaſien, & receurent garniſon de luy commandée par Placide, à qui je fis la guerre juſques à ce que Veſpaſien entra luy-meſme dans la Galilée. I'ay écrit tres-exactement dans mon hiſtoire de la guerre des Iuifs ce qui regarde la venuë de cet Empereur : comment aprés le combat de Tarichée je me retiray à Iotapat : comment aprés y avoir eſté long-temps aſſiegé je tombay entre les mains des Romains : comment je fus enſuite delivré de priſon ; & enfin tout ce qui s'eſt paſſé dans cette guerre, & dans le ſiege de Ieruſalem. Ainſi il ne me reſte à parler que de ce qui me regarde en particulier que je n'y ay point rapporté.

Aprés la priſe de Iotapat les Romains qui m'avoient fait priſonnier me gardoient étroitement : mais Veſpaſien ne laiſſoit pas de me faire

beaucoup d'honneur ; & j'épousay par son commandement vne fille de Cesarée qui estoit du nombre des captives. Elle ne demeura pas long-temps avec moy : car lors qu'estant delivré de prison je suivis Vespasien à Alexandrie elle me quitta. I'en épousay vne autre dans cette mesme ville d'où je fus envoyé avec Tite à Ierusalem, & m'y trouvay diverses fois en grand danger de ma vie, n'y ayant rien que les Iuifs ne fissent pour me perdre. Car toutes les fois que le sort des armes n'estoit pas favorable aux Romains ils leur disoient que c'estoit moy qui les trahissoit, & pressoient sans cesse Tite qui estoit alors declaré Cesar, de me faire mourir. Mais comme ce Prince n'ignoroit pas quels sont les divers évenemens de la guerre, il ne répondoit rien à ces plaintes. Il m'offrit mesme diverses fois aprés la prise de Ierusalem de prendre telle part que je voudrois dans ce qui restoit des ruines de mon païs. Mais rien n'estant capable de me consoler dans vne telle désolation je me contentay de luy demander les Livres sacrez & la liberté de quelques personnes : ce qu'il m'accorda tres-favorablement. Ie luy demanday aussi la liberté de mon frere & de cinquante de mes amis, qu'il me donna de la mesme sorte : & estant entré par sa permission dans le Temple j'y trouvay dans vne grande multitude de captifs tant hommes que femmes & enfans environ cent quatre-vingt-dix de mes amis ou de ma connoissance, qui furent tous délivrez à ma priere sans payer rançon, & rétablis dans leur premier estat.

Tite m'envoya ensuite avec Cerealis & mille chevaux à Thecua pour voir si ce lieu seroit propre à y faire vn campement. Ie trouvay à mon retour qu'on avoit crucifié plusieurs captifs, entre lesquels j'en reconnus trois de mes amis. I'en fus outré de douleur, & allay fondant en larmes dire à Tite le sujet de mon affliction. Il commanda à l'instant mesme qu'on les ostast de la croix & qu'on les pansast avec grand soin. Deux d'entre eux rendirent l'esprit entre les mains des chirurgiens, & le troisiéme a vescu depuis.

Aprés que Tite eut mis ordre aux affaires de la Iudée & que tout le païs fut tranquille, voyant que les terres que j'avois aux environs de Ierusalem me seroient inutiles à cause des troupes Romaines que l'on estoit obligé de laisser pour la garde du païs, il m'en donna d'autres en des lieux plus éloignez : & lors qu'il s'en retourna à Rome il me fit l'honneur de me faire monter sur son vaisseau. Quand nous fûmes arrivez Vespasien me traita de la maniere du monde la plus favorable. Car il me fit loger dans le palais qu'il habitoit auparavant que d'estre Empereur, me fit recevoir au nombre des citoyens Romains, & me donna vne pension, sans qu'il ait jamais rien diminué de ses bienfaits envers moy : ce qui m'attira vne si grande jalousie de ceux de ma nation qu'elle me mit en grand peril. Vn Iuif nommé Ionathas ayant émeu vne sedition à Cyrené, & assemblé deux mille hommes du païs qui furent tous severement chastiez, fut envoyé pieds & mains liez à l'Empereur, & il m'accusa faussement de luy avoir fait fournir des armes & de l'argent : mais Vespasien n'ajoûta point de foy à son imposture, & luy fit trancher la teste. Dieu me delivra encore de plusieurs

autres fauſſes accuſations de mes ennemis, & Veſpaſien me donna en Iudée vne terre de grande étenduë. En ce meſme temps les mœurs de ma femme m'eſtant devenuës inſupportables je la répudiay, quoy que j'en euſſe trois enfans, dont deux ſont morts, & il ne me reſte que Hircan. I'en épouſay vne autre qui eſt de Crete & Iuifve de nation, née de parens tres-nobles & qui eſt tres-vertueuſe. I'ay eu d'elle deux enfans Iuſte, & Simon ſurnommé Agrippa. Voilà l'eſtat de mes affaires domeſtiques. A quoy je dois ajoûter que j'ay toûjours continué à eſtre honoré de la bienveillance des Empereurs. Car Tite ne m'en a pas moins témoigné que Veſpaſien ſon pere, & n'a jamais écouté les accuſations qu'on luy a faites contre moy. L'Empereur Domitien qui leur a ſuccedé a encore ajoûté de nouvelles graces à celles que j'avois déja receuës, a fait trencher la teſte à des Iuifs qui m'avoient calomnié, & a fait punir vn eſclave eunuque precepteur de mon fils qui avoit eſté de ce nombre. Ce Prince a joint à tant de faveurs vne marque d'honneur tres-avantageuſe, qui eſt d'affranchir toutes les terres que je poſſede dans la Iudée; & l'Imperatrice Domitia a toûjours auſſi pris plaiſir à m'obliger. On pourra par cet abregé de la ſuite de ma vie juger quel je ſuis. Et quant à vous, ô tres-vertueux Epaphrodite, aprés vous avoir dedié la continuation de mes Antiquitez je ne vous en diray pas davantage.





PREFACE DE IOSEPH

SVR SON HISTOIRE DE LA GVERRE DES IVIFS contre les Romains.



E toutes les guerres qui ſe ſont faites ou par des villes contre des villes, ou par des nations contre des nations, noſtre ſiecle n'en a point veû de ſi grande & nous n'apprenons point qu'il y en ait jamais eu de pareille à celle que les Iuifs ont ſoûtenuë contre les Romains. Il s'eſt trouvé neanmoins des perſonnes qui ont entrepris de l'écrire quoy qu'ils n'en ſçeuſſent rien par eux-mêmes, toute la connoiſſance qu'ils en avoient n'étant fondée que ſur de vains & faux rapports. Et quant à ceux qui s'y ſont trouvez preſens, leur flaterie pour les Romains & leur haine pour les Iuifs leur a fait rapporter les choſes tout autrement qu'elles ne ſe ſont paſſées. Leurs écrits ne ſont pleins que de loüanges des vns & de blâme des autres, ſans ſe ſoucier de la verité. C'eſt ce qui m'a fait reſoudre d'écrire en grec pour la ſatisfaction de ceux qui ſont ſoûmis à l'empire Romain ce que j'ay cy-devant écrit en ma langue naturelle pour en informer les autres nations.

Mon pere s'appelloit Matthatias: mon nom eſt Ioſeph: je ſuis Hebreu d'origine, & Sacrificateur dans Ieruſalem. I'ay combattu au commencement contre les Romains; & la neceſſité m'a enfin contraint de me trouver dans leurs armées.

Quand cette grande guerre commença l'empire Romain eſtoit agité par des diſſentions domeſtiques: & les plus jeunes & les plus remuans des Iuifs ſe confiant en leurs richeſſes & en leur courage exciterent de ſi grands troubles dans l'orient pour profiter de cette occaſion, que des peuples entiers apprehenderent de leur eſtre aſſujettis, parce qu'ils avoient appellé à leur ſecours les autres Iuifs qui demeuroient au delà de l'Eufrate afin de ſe revolter tous enſemble.

Ce fut aprés la mort de Neron que l'on vit ainſi changer la face de l'empire. La Gaule qui eſt voiſine de l'Italie ſe ſoûleva. L'Allemagne ne demeura pas

tranquille:plusieurs aspiroient à la souveraine puissance;& les armées desiroient le changement dans l'esperance d'en tirer de l'avantage. Comme toutes ces choses ne sçauroient estre plus importantes, la peine que j'ay eüe de voir que l'on en déguisoit la verité m'avoit déja fait prendre soin d'informer exactement les Parthes, les Babyloniens, les plus éloignez d'entre les Arabes, les Iuifs qui demeurent au delà de l'Eufrate, & les Adiabeniens de la cause de cette guerre; de tout ce qui s'y est passé, & de quelle sorte elle s'est finie: & je ne puis encore maintenant souffrir que les Grecs & les Romains qui ne s'y sont point trouvez presens l'ignorent, & soient trompez par ces flateurs d'historiens qui ne leur content que des fables.

I'avoüe ne pouvoir comprendre leur imprudence lors que pour faire passer les Romains pour les premiers de tous les hommes ils affectent de rabaisser les Iuifs, & agissent ainsi contre leur intention. Car est-ce vne grande gloire que de surmonter des ennemis peu redoutables? Ignorent ils les puissantes forces employées par les Romains dans cette guerre, le long-temps qu'elle a duré, les travaux qu'ils y ont soufferts? & ne considerent-ils point que c'est diminuer l'estime du merite tout extraordinaire de leurs Generaux que de diminuer celle de la resistance que la valeur des Iuifs leur a fait trouver dans l'execution d'vne si difficile entreprise?

Ie me garderay bien de les imiter en relevant au delà de la verité les actions de ceux de ma nation comme ils ont fait celles des Romains: Ie rendray Iustice aux vns & aux autres en les rapportant sincerement: Ie n'avanceray rien que je ne prouve; & je ne chercheray autre soulagement dans ma douleur que de déplorer la ruine de ma patrie. Mais qui peut mieux que ce que l'Empereur Tite qui a eu la conduite de toute cette guerre en a témoigné luy-mesme, faire connoistre que nos divisions domestiques ont esté la cause de nostre perte; & que ce n'a pas esté volontairement, mais par la faute de ceux qui s'étoient rendus nos tyrans, que les Romains ont mis le feu dans nostre saint Temple? Ce grand Prince n'a pas seulement eu compassion de voir ce pauvre peuple courir à sa ruine par la violence de ces factieux: il a mesme souvent differé à prendre la place afin de leur donner le loisir de se repentir.

Que si quelqu'vn trouve que mon ressentiment des malheurs de mon païs m'emporte contre les loix de l'histoire à accuser trop fortement ceux qui en ont esté les auteurs & qui ont joint vn brigandage public à leur tyrannie,ils doivent le pardonner à mon extrême affliction.Peut-elle estre plus juste,puis qu'entre tant de villes soûmises à l'empire Romain il ne s'en trouvera point qui ayant esté cōme la nostre élevée à vn si haut comble d'honneur & de gloire,soit tombée dans vne misere si épouvātable que je ne croy pas que depuis la creation du monde il se soit rien veu de semblable. A quoy ajoûtant que ce n'est point à des ennemis étrāgers, mais à nous-mêmes que nous devons attribuer nos malheurs: quel moyen de me retenir dans vne douleur si pressante? Que si neanmoins il se trouve des personnes qui ne soient pas touchez de cette consideration, mais qui veüillent condamner avec rigueur vn sentiment qui me paroist si raisonnable, ils pourront ne s'arrester dans mon histoire qu'aux choses que je rapporte, & ne regarder mes plaintes que comme vne effusion du cœur de l'historien.

I'avoüe que j'ay souvent blâmé & avec raison ce me semble les plus eloquens des Grecs, de ce qu'encore que les choses arrivées de leur temps surpassent de beaucoup celles des siecles qui les ont precedez, ils se contentent d'en

juger ſans en rien écrire, & de reprendre ceux qui en ont écrit, ſans conſiderer que s'ils leur cedent en capacité, ils ont ſur eux l'avantage d'avoir ſervy le public par leur travail : & ces meſmes cenſeurs des autres écrivent ce qui s'eſt paſſé parmy les Syriens & les Medes comme ayant eſté mal rapporté par les anciens hiſtoriens, quoy qu'ils ne leur ſoient pas moins inferieurs dans la maniere de bien écrire que dans le deſſein qu'ils ont eu en écrivant. Car ces premiers n'ont rapporté & voulu rapporter que les choſes dont ils avoient connoiſſance, & auroient eu honte de déguiſer la verité devant ceux qui les ayant veuës comme eux auroient pû les en convaincre. Ainſi on ne ſçauroit trop les loüer d'avoir donné à la poſterité la connoiſſance de ce qui s'eſt paſſé de leur temps qui n'avoit point encore paru au public : & ceux-là doivent eſtre eſtimez les plus habiles, qui au lieu de travailler ſur l'ouvrage d'autruy & en changer ſeulement l'ordre, écrivent des choſes toutes nouvelles & en compoſent vn corps d'hiſtoire dont on n'a l'obligation qu'à eux ſeuls. Pour moy je puis dire qu'eſtant étranger il n'y a point de dépenſe que je n'aye faite ny de ſoin que je n'aye pris pour informer les Grecs & les Romains de tout ce qui regarde noſtre nation. Les Grecs au contraire parlent aſſez lors qu'il s'agit de ſoûtenir leurs intereſts ou en particulier ou devant des Iuges : mais ils ſe taiſent quand il faut raſſembler avec beaucoup de travail tout ce qui eſt neceſſaire pour compoſer vne hiſtoire veritable, & ils ne trouvent point étrange que ceux qui n'ont aucune connoiſſance des actions des Princes & des grands Capitaines & qui ſont tres-incapables de les écrire entreprennent de les rapporter : Ce qui montre qu'autant que nous eſtimons & cherchons la verité de l'hiſtoire; autant les Grecs la negligent & la mepriſent.

I'aurois pû dire quelle a eſté l'origine des Iuifs : de quelle ſorte ils ſortirent d'Egypte : dans quelles provinces ils errerent durant vn long temps : celles qu'ils occuperent; & comment ils paſſerent dans d'autres. Mais outre que cela ne regarde point ce temps-cy, je l'eſtimerois inutile, parce que pluſieurs de ma nation en ont écrit avec grand ſoin, & que des Grecs ont traduit leurs ouvrages en leur langue ſans beaucoup s'éloigner de la verité.

Ainſi je commenceray mon hiſtoire par où leurs auteurs & nos prophetes ont finy les leurs. I'y rapporteray particulierement avec toute l'exactitude qu'il me ſera poſſible la guerre qui s'eſt faite de mon temps, & me contenteray de toucher brevement ce qui s'eſt paſſé dans les ſiecles precedens.

Ie diray de quelle ſorte le Roy Antiochus Epiphane aprés avoir pris de force Ieruſalem & l'avoir poſſedé durant trois ans & demy en fut chaſſé par les enfans de Matathias Aſmonée. Comment la diviſion arrivée entre leurs ſucceſſeurs touchant la poſſeſſion du Royaume y attira les Romains ſous la conduite de Pompée. Comment Herode fils d'Antipater avec l'aſſiſtance de Soſius general d'vne armée Romaine mit fin à la domination de ces Princes Aſmonéens. Comment aprés la mort d'Herode & ſous le regne d'Auguſte Quintilius Varus eſtant gouverneur de Iudée, le peuple ſe revolta. Comment en la douziéme année du regne de Neron on en vint à la guerre : ce qui s'y paſſa ſous la conduite de Ceſtius qui commandoit les troupes Romaines; les premiers exploits des Iuifs, & les places qu'ils fortifierent. Comment les pertes ſouffertes en diverſes rencontres par Ceſtius ayant fait craindre à Neron pour le ſuccés de ſes armes il les mit entre les mains de Veſpaſien. Comment ce General accompagné de l'aiſné de ſes fils entra dans la Iudée avec vne grande

armée Romaine : comment vn grand nombre de ſes troupes auxiliaires furent défaites dans la Galilée : comment il prit par force quelques-vnes des villes de cette province,& d'autres ſe rendirent à luy. Ie rapporteray auſſi tres ſincerement ſelon que je l'ay veu & reconnû de mes propres yeux la conduite que les Romains tiennent dans leurs guerres, leur ordre & leur diſcipline : l'eſtenduë & la nature de la haute & de la baſſe Galilée : les confins & les limites de la Iudée ; la qualité de la terre, les lacs & les fontaines qui s'y rencontrent, & les maux ſoufferts par les villes qui ont eſté priſes. Ie ne tairay pas non plus ceux que j'ay éprouvez en mon particulier & qui ſont aſſez connûs.

Ie diray auſſi comme la mort de Neron eſtant arrivée lors que Veſpaſien ſe haſtoit de marcher vers Ieruſalem & que les affaires des Iuifs eſtoient déja en tres-mauvais eſtat, celles de l'empire le rappellerent à Rome ; les preſages qu'il eut de ſa future grandeur ; les changemens arrivez dans cette capitale de l'empire ; comment il fut contre ſon gré declaré Empereur par les gens de guerre; & comment il alla en Egypte pour y donner les ordres neceſſaires:Comment la Iudée fut agitée de nouveaux troubles, & qu'il s'y éleva des Tyrans oppoſez les vns aux autres : Comment Tite à ſon retour d'Egypte entra deux fois dans cette province ; en quelle maniere & en quel lieu il aſſembla ſon armée ; en quelle ſorte & combien de fois il vit meſme en ſa preſence arriver des ſeditions dans Ieruſalem ; ſes approches & tous les travaux qu'il fit pour attaquer cette place ; quel eſtoit le tour des murs de la ville, ſa fortification, & celle du Temple ; la deſcription du meſme Temple, ſes meſures, & celles de l'Autel ; en quoy je n'omettray rien. Ie parleray de nos feſtes ſolemnelles ; des ceremonies que l'on y obſerve ; des ſept ſortes de purifications ; des fonctions des ſacrificateurs ; de leurs habits & de ceux du grand ſacrificateur, & de la ſainteté de ce Temple ſans en rien déguiſer ny ſans y rien ajoûter. Ie feray voir auſſi quelle a eſté la cruauté de nos Tyrans envers ceux de leur propre nation, & l'humanité des Romains envers nous qui eſtions étrangers à leur égard ; combien de fois Tite a fait tout ce qu'il a pû pour ſauver la ville & le Temple & reünir ceux qui eſtoient ſi opiniaſtrement diviſez. Ie parleray de tant de divers maux ſoufferts par le peuple, qui aprés avoir éprouvé toutes les miſeres que la guerre, la famine & les ſeditions peuvent cauſer, s'eſt enfin trouvé reduit en ſervitude par la priſe de cette grande & puiſſante ville. Ie n'oublieray pas auſſi à dire dans quels malheurs ſont tombez les deſerteurs de leur nation, la ſorte dont ceux qui furent pris ont eſté punis ; comment le Temple fut brûlé malgré Tite ; la quantité de richeſſes conſacrées à Dieu que le feu y conſuma ; la ruine entiere de la ville ; les prodiges qui precederent cette extrême deſolation ; la captivité de nos Tyrans, le grand nombre de ceux qui furent emmenez eſclaves, & leurs diverſes avantures ; de quelle ſorte les Romains pourſuivirent ceux qui échaperent de cette guerre, & aprés les avoir vaincus rüinerent de fond en comble les places où ils s'eſtoient retirez. Enfin je parleray de la viſite faite par Tite dans toute la province pour y rétablir l'ordre, de ſon retour en Italie, & de ſon triomphe. I'écriray toutes ces choſes en ſept livres diſtinguez par chapitres pour la ſatisfaction des perſonnes qui aiment la verité, & je n'ay point ſujet de craindre que ceux qui ont eu la conduite de cette guerre ou qui s'y ſont trouvez preſens m'accuſent d'avoir manqué de ſincerité. Il faut commencer à executer ce que j'ay promis.



HISTOIRE
DE LA GVERRE DES IVIFS CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Antiochus Epiphane Roy de Syrie se rend maistre de Ierusalem & abolit le service de Dieu. Matthias Machabée & ses fils le restablissent & vainquent les Syriens en plusieurs combats. Mort de Iudas Machabée Prince des Iuifs & de Iean deux des fils de Matthias, qui estoit mort long-temps auparavant.



DANS le mesme temps que par vn sentiment de gloire si ordinaire entre les grands Princes ANTIOCHVS EPIPHANE & PTOLEMÉE sixiéme Roy d'Egypte estoient en guerre pour décider par les armes à qui demeureroit le royaume de Syrie, les principaux des Iuifs se trouverent divisez entre eux; & le party *d'Onias* grand Sacrificateur s'estant rendu le plus fort il chassa de Ierusalem les fils de *Tobie*. Ils se retirerent vers le Roy Antiochus, le prierent d'entrer dans la Iudée, & s'offrirent à le servir de tout leur pouvoir. Comme il en avoit déja formé le dessein ils n'eurent pas peine à obtenir de luy ce qu'ils desiroient. Il se mit en

I. Voyez l'Histoire des Iuifs Livre XII. chapitres 6. 7. 8. 9. 10. 11. 14. 19.

campagne avec vne puiſſante armée, prit Ieruſalem, & tua vn tres-grand nombre de ceux qui favoriſoient Ptolemée. Il permit le pillage à ſes ſoldats, dépoüilla le Temple de tant de richeſſes dont il eſtoit plein, & abolit durant trois ans & demy les ſacrifices que l'on y offroit tous les jours à Dieu. Onias s'enfuit vers Ptolemée qui luy permit de baſtir auprés d'Heliopolis vne ville & vn temple de la forme de celuy de Ieruſalem dont nous pourrons parler en ſon lieu.

2. Antiochus ne ſe contenta pas de s'eſtre contre ſon eſperance rendu maiſtre de Ieruſalem; d'en avoir enlevé tant de richeſſes, & d'y avoir répandu tant de ſang; mais il ſe laiſſa emporter de telle ſorte à ſon reſſentiment par le ſouvenir des travaux qu'il avoit ſoufferts dans cette guerre, qu'il contraignit les Iuifs de renoncer leur religion, de ne plus faire circoncire leurs enfans, & d'immoler ſur l'autel deſtiné pour les ſacrifices des pourceaux au lieu des victimes que nos loix nous obligent d'offrir à Dieu. L'horreur que les principaux & les plus gens de bien ne pouvoient s'empeſcher de témoigner de ces abominations leur coûtoit la vie: car BACCIDE qui commandoit pour Antiochus dans toutes les places de la Iudée eſtant naturellement tres-cruel, il executoit avec joye ſes ordres impies. Son inſolence & ſes violences alloient juſques à vn tel excés qu'il n'y avoit point d'outrages qu'il ne fiſt aux perſonnes de la plus grande qualité; & ſes incroyables inhumanitez faiſoient voir en chaque jour vne nouvelle & affreuſe image de la priſe & de la deſolation de cette ville auparavant ſi puiſſante & ſi celebre.

3. Mais enfin vne ſi inſupportable tyrannie anima ceux qui la ſouffroient à s'en délivrer & à en faire la vengeance. MATTHIAS (ou Mathathias MACHABÉE) ſacrificateur qui demeuroit dans le bourg de Modim, ſuivy de ſes cinq fils & de ſes domeſtiques tua Baccide, & s'enfuit dans les montagnes pour éviter la fureur des garniſons établies par Antiochus. Pluſieurs s'eſtant joints à luy il deſcendit à la campagne, combatit les chefs des troupes de ce Prince, les vainquit & les chaſſa de la Iudée. Tant de grands ſuccés l'éleverent à vn ſi haut point de gloire que tout le peuple pour reconnoiſtre l'obligation qu'il luy avoit de l'avoir délivré de ſervitude le choiſit pour luy commander, & il laiſſa en mourant IVDAS MACHABÉE laiſné de ſes enfans ſucceſſeur de ſa reputation & de ſon autorité.

4. Comme ce genereux fils d'vn ſi genereux pere ne pouvoit douter des efforts que feroit Antiochus pour ſe venger des pertes qu'il avoit receües, il aſſembla toutes les forces de ſa nation, & fut le premier qui contracta alliance avec les Romains. Antiochus ne manqua pas comme il l'avoit preveu d'entrer avec vne puiſſante armée dans la Iudée; & ce grand Capitaine le vainquit dans vne bataille. Pour n'en pas perdre le fruit & ne pas laiſſer rallentir le courage de ſes troupes il alla dans la chaleur de ſa victoire attaquer la garniſon de Ieruſalem qui eſtoit encore toute entiere, la chaſſa de la ville haute qui porte le nom de ſainte, & la contraignit de ſe retirer dans la ville baſſe. Ainſi il ſe rendit maiſtre du Temple, le purifia, l'environna d'vn mur, fit faire des vaiſſeaux neufs pour les employer au ſervice de Dieu, les mit

dans le Temple au lieu de ceux qui avoient esté prophanez, fit construire vn autre autel, & recommença d'offrir à Dieu des sacrifices.

A peine ces choses estoient achevées qu'Antiochus mourut. ANTIOCHUS EUPATOR son fils n'herita pas moins de sa haine contre les Iuifs que de sa couronne : Il assembla vne armée de cinquante mille hommes de pied, d'environ cinq mille chevaux, & de quatre-vingt elephans, entra dans la Iudée du costé des montagnes, & prit la ville de Bethsura. Iudas avec ce qu'il avoit de forces vint à sa rencontre dans le détroit de Bethsacharie ; & avant que les armées se choquassent ELEAZAR l'vn de ses freres ayant veu vn elephant beaucoup plus grand que les autres qui portoit vne grosse tour toute dorée, creut que le Roy estoit dessus. Il s'avança devant tous les autres, se fit jour à travers les ennemis, vint jusques à ce prodigieux animal ; & comme il ne pouvoit atteindre jusques à celuy qui estoit dessus & qu'il croyoit estre le Roy, tout ce qu'il pût faire fut de donner tant de coups d'épée dans le ventre de l'elephant qu'il le tua, & fut accablé par sa cheute. Ainsi vne valeur si extraordinaire n'eut autre succez que de faire connoistre par vne entreprise si hardie avec quelle grandeur d'ame ce genereux Israëlite preferoit la gloire à sa vie. Car celuy qui montoit cet elephant n'estoit qu'vn particulier : mais quand ç'auroit esté Antiochus, le courage heroïque d'Eleazar auroit produit à son égard le mesme effet, puisque ne pouvant esperer de survivre à vne si grande action il auroit toûjours fait voir jusques à quel point son amour pour la gloire luy faisoit mépriser la mort. 5.

Cet evenement fut vn presage à Iudas Machabée de ce qui luy arriveroit dans cette journée. Car aprés vn tres-long & tres-furieux combat le grand nombre des ennemis & leur bonne fortune les rendit victorieux. Plusieurs Iuifs y furent tuez : & Iudas se retira avec le reste dans la toparchie de Gophnitique. Antiochus s'avança ensuite jusques à Ierusalem : mais il fut contraint de se retirer à cause qu'il manquoit des choses necessaires pour la subsistance de son armée. Il y laissa en garnison autant de gens qu'il le jugea necessaire, & envoya le reste en quartier d'hyver dans la Syrie. 6.

Iudas pour profiter de son absence rassembla tout ce qu'il pût de gens de guerre de sa nation outre ceux qui estoient restez de son dernier combat, & en vint aux mains avec les troupes d'Antiochus. Iamais homme ne témoigna plus de valeur qu'il en fit paroistre en cette journée. Il y perdit la vie aprés avoir tué vn fort grand nombre de ses ennemis ; & IEAN son frere estant tombé dans vne embuscade qu'ils luy dresserent ne le survéquit que de peu de jours.

CHAPITRE II.

Ionathas & Simon Machabée ſuccedent à Iudas leur frere en la qualité de Princes des Iuifs; & Simon délivre la Iudée de la ſervitude des Macedoniens. Il eſt tué en trahiſon par Ptolemée ſon gendre. Hircan l'vn de ſes fils herite de ſa vertu & de ſa qualité de Prince des Iuifs.

7. IONATHAS ſucceda à Iudas Machabée ſon frere dans la dignité de
Hiſt. des Iuifs Liv. XIII Ch. 1 9. 10. 11. 14. 15. 16. 17. 18. Prince des Iuifs. Il ſe conduiſit envers ceux de ſa nation avec beaucoup de prudence, affermit ſon autorité par l'alliance des Romains, & ſe remit bien avec le fils d'Antiochus. Vne ſi ſage conduite ne pût neanmoins procurer ſa ſeureté. TRIPHON qui eſtoit tuteur du jeune ANTIOCHVS & qui vſurpa depuis le royaume ne pouvant reuſſir à luy faire perdre ſes amis eut recours à la trahiſon. Il l'engagea à venir trouver Antiochus à Ptolemaide, l'y arreſta priſonnier, & s'avança avec ſes troupes dans la Iudée. SIMON frere de Ionathas le contraignit de ſe retirer, & il en fut ſi irrité qu'il fit tuer Ionathas.

8. Comme il ne ſe pouvoit rien ajoûter à la vigilance & au courage de Simon il prit les villes de Zara, de Ioppé & de Iamnia. Il ſe rendit auſſi maiſtre d'Accaron, le ruïna, & ſe joignit contre Triphon à Antiochus qui auparavant que de partir pour ſon voyage de Medie aſſiegeoit Dora. Mais ce Roy eſtoit ſi avare qu'encore que Simon euſt contribué à la ruïne & à la mort de Triphon par l'aſſiſtance qu'il luy avoit donnée, il ne laiſſa pas d'envoyer *Cendebée* l'vn de ſes Generaux avec vne armée pour ravager la Iudée, & taſcher de le prendre priſonnier. Quoy que ce Prince des Iuifs fuſt alors fort âgé il ne laiſſa pas d'agir avec la meſme vigueur qu'il auroit pû faire dans ſa plus grande jeuneſſe. Il envoya devant ſes fils avec ſes meilleures troupes, marcha par vn autre coſté avec le reſte, mit diverſes embuſcades dans les montagnes, & remporta vne tres-grande victoire. On luy donna enſuite la charge de Grand Sacrificateur: & il délivra ſa patrie de la domination des Macedoniens deux cens ſoixante & dix ans aprés qu'ils s'en eſtoient rendus les maiſtres.

9. Ce grand perſonnage fut tué en trahiſon dans vn feſtin par *Ptolemée* ſon gendre qui retint en meſme temps priſonniers ſa femme & deux de ſes fils, & envoya des gens pour tuer IEAN autrement nommé HIRCAN qui eſtoit le troiſiéme. Mais en ayant eu avis il s'enfuit à Ieruſalem dans la confiance qu'il avoit en l'affection du peuple à cauſe du reſpect qu'il portoit à la memoire de ſes proches, & de ſa haine pour Ptolemée. Ce méchant homme voulut auſſi entrer dans la ville par vne autre porte: mais le peuple qui avoit déja receu Hircan le repouſſa. Il s'en alla dans vn chaſteau nommé Dagon qui eſt au delà de Iericho; & Hircan aprés avoir ſuccedé à ſon pere en la charge de Grand Sacrificateur & offert des ſacrifices à Dieu alla auſſi-toſt l'y aſſieger pour délivrer ſa mere

mere & ſes freres. Son bon naturel fut le ſeul obſtacle qui l'empeſcha de forcer la place. Car lors que Ptolemée ſe trouvoit preſſé il amenoit ſa mere & ſes freres ſur la muraille afin que chacun les puſt voir; & aprés leur avoir fait donner quantité de coups il le menaçoit de les precipiter du haut en bas s'il ne ſe retiroit à l'heure meſme. Quelque grande que fuſt la colere d'Hircan elle eſtoit contrainte de ceder à ſon amour pour des perſonnes qui luy eſtoient ſi cheres, & à ſa compaſſion de les voir ſouffrir. Sa mere au contraire dont le grand cœur ne pouvoit eſtre abatu ny par les douleurs ny par l'apprehenſion de la mort, étendoit les bras & le prioit que le deſir de luy épargner tant de tourmens ne l'empeſchaſt pas de faire recevoir à cet impie le châtiment qu'il meritoit, puis qu'elle ſe tiendroit heureuſe de mourir pourveu que les crimes qu'il avoit commis contre toute ſa maiſon ne demeuraſſent pas impunis. Ces paroles animoient Hircan à la vengeance : mais lors qu'il voyoit qu'on recommençoit à la traiter d'vne maniere ſi cruelle il ſentoit ſon courage s'amollir, & ſon eſprit agité par ces divers ſentimens eſtoit plein de confuſion & de trouble. Ainſi ce ſiege tira en longueur, & la ſeptiéme année arriva qui eſt vne année de repos pour nous. Ptolemée ne fut pas plûtoſt par ce moyen délivré de peril & de crainte qu'il fit mourir la mere & les freres d'Hircan, & ſe retira auprés de *Zenon* ſurnommé Çotylas qui dominoit dans Philadelphe.

Alors le Roy Antiochus pour ſe venger ſur Hircan de la victoire 10.
que Simon ſon pere avoit remportée ſur ſes Generaux entra en Iudée avec vne grande armée, & l'alla aſſieger dans Ieruſalem. Ce grand Sacrificateur pour l'obliger à ſe retirer fit ouvrir le ſepulchre de David qui avoit eſté le plus riche de tous les Rois, & en ayant tiré plus de trois mille talens il luy en donna trois cens.

Ce Prince des Iuifs a eſté le premier qui a entretenu des gens de 11.
guerre étrangers. Et lors qu'il vit qu'Antiochus eſtoit party pour marcher avec toutes ſes forces dans la Medie, il prit ce temps pour entrer dans la Syrie dépourveuë de gens de guerre, ſe rendit maiſtre de Medaba, Samea, Sichem, & Garizim, & reduiſit auſſi ſous ſon obeïſſance les Chutéens qui habitent les lieux proches du Temple baſti à l'imitation de celuy de Ieruſalem. Il prit dans la Iudée outre Doron & Mariſſa pluſieurs autres places, & s'avança juſqu'à Samarie qu'Herode rédifia depuis & luy donna le nom de Sebaſte. Il l'enferma de toutes parts & laiſſa à ARISTOBVLE & à ANTIGONE ſes fils la charge d'en continuer le ſiege. Ils n'oublierent rien pour s'en bien acquiter, & les habitans ſe trouverent reduits à vne ſi grande famine que pour ſoûtenir leur vie ils furent contraints de ſe ſervir des choſes dont les hommes n'ont point accoûtumé de manger. Dans vne telle extremité ils implorerent l'aſſiſtance d'ANTIOCHVS ſurnommé SPONDE; & il vint auſſi-toſt à leur ſecours : mais Ariſtobule & Antigone le vainquirent & le pourſuivirent juſques à Scythopolis où il ſe ſauva. Ces deux freres retournerent enſuite à leur ſiege, reſſerrerent les Samaritains dans leurs murailles, les prirent de force, les firent tous priſonniers,

& ruinerent entierement la ville. Ils poufferent leur bonne fortune encore plus avant : car pour ne pas laiffer rallentir l'ardeur de leurs troupes ils s'avancerent jufques au delà de Scythopolis, & partagerent entre eux toutes les terres du mont Carmel.

CHAPITRE III.

Mort d'Hircan Prince des Juifs. Ariftobule fon fils aifné prend le premier la qualité de Roy. Il fait mourir fa mere & Antigone fon frere, & meurt luy-mefme de regret. Alexandre l'vn de fes freres luy fuccede. Grandes guerres de ce Prince tant étrangeres que domeftiques. Cruelle action qu'il fit.

12. Hift des Iuifs, Livre XIII. Chap. 18. 19. 20. 21. 22.

LA profperité d'Hircan & de fes enfans leur attirerent tant d'envie que plufieurs s'éleverent contre eux & en vinrent jufques à vne guerre ouverte. Mais Hircan demeura le maiftre, paffa le refte de fa vie dans vn grand repos ; & aprés avoir gouverné durant trente-trois ans avec tant de fageffe & de vertu que l'on ne pouvoit fans injuftice trouver rien à reprendre à fa conduite, il mourut & laiffa cinq fils. Il eut ce rare bon-heur de poffeder tout enfemble la principauté, la fouveraine facrificature, & le don de prophetie. Dieu luy-mefme luy parloit & luy donnoit la connoiffance des chofes futures. Ainfi il preveut & predit que les deux plus âgez de fes fils ne regneroient pas long-temps. Surquoy je croy devoir rapporter quelle fut leur fin fi éloignée du bonheur dont leur pere avoit joüy.

13. Aprés la mort d'Hircan Ariftobule l'aifné de fes fils changea la principauté en royaume, & fut le premier qui mit fur fon front le diadême quatre cens foixante & onze ans trois mois depuis que le peuple ayant efté délivré de la fervitude des Babyloniens eftoit retourné en Iudée. Il avoit tant d'affection pour Antigone l'vn de fes freres qu'il l'affocia à fa couronne. Il envoya les autres en prifon, & y fit auffi mettre fa mere parce qu'Hircan fon mary l'ayant declarée Regente elle luy difputoit le gouvernement. Sa cruauté pour elle paffa fi avant qu'il la fit mourir de faim : & il ajoûta à ce crime celuy de faire auffi mourir Antigone enfuite des calomnies dont on fe fervit pour le luy rendre odieux. Comme il l'aimoit beaucoup il ne pouvoit au commencement y ajoûter foy : mais il arriva que dans le temps qu'il eftoit malade Antigone qui revenoit de la guerre avec vn fuperbe équipage & fuivy de grand nombre de gens armez entra dans le Temple en cet appareil fi magnifique, à deffein principalement de prier Dieu pour la fanté du Roy fon frere. Ses ennemis prirent cette occafion pour le perdre. Ils dirent à Ariftobule, qu'Antigone ne fe contentant pas de l'honneur qu'il luy avoit fait de l'affocier au Royaume, vouloit le poffeder tout entier : que dans cette refolution il eftoit venu avec vne pompe qui n'appartient qu'à vn fouverain, & accompagné de tant de gens armez que l'on ne pouvoit douter que ce ne fuft pour le tuer. Ariftobule qui eftoit alors dans la

forteresse de Baris qu'Herode nomma depuis Antonia en l'honneur d'Antoine, rejetta d'abord cet avis : mais enfin il se laissa persuader ; & pour ne pas témoigner ouvertement de la défiance pour son frere, ny rien faire legerement dans vne affaire si importante, il commanda à ses gardes de se mettre sur le passage d'Antigone dans vn lieu obscur & sous-terrain, avec ordre de le laisser passer s'il venoit sans armes, & de le tuer s'il venoit armé, & luy envoya dire de venir sans armes. Mais la Reine, par vne horrible méchanceté concertée entre elle & les autres ennemis d'Antigone, gagna celuy qui estoit chargé de cette commission & l'engagea à dire à Antigone, que le Roy ayant appris qu'il avoit rapporté de Galilée les plus belles armes du monde il le prioit de le venir trouver armé comme il estoit, afin de luy donner le plaisir de les voir sur luy. Antigone qui avoit receu trop de preuves de l'affection du Roy son frere pour en avoir de la défiance se hasta d'executer cet ordre : & lors qu'il arriva au lieu nommé la tour de Straton où les gardes du Roy l'attendoient, ils le tuerent.

Quel autre exemple peut mieux faire voir que la calomnie est capable d'étouffer les sentimens les plus tendres de la nature & de l'amitié, & qu'il n'y a point de si grande vnion qui puisse toûjours resister aux efforts qu'elle fait pour les détruire ?

Il arriva en cette rencontre vne chose qu'on ne peut trop admirer. 14.
Iudas qui estoit de la Secte des Esseniens avoit vne telle connoissance de l'avenir que ses prédictions n'ont jamais manqué de se trouver veritables; & elles luy avoient acquis tant de reputation qu'il estoit toûjours suivy de grand nombre de personnes qui le consultoient. Quand ce bon vieillard vit Antigone entrer dans le Temple il se tourna vers eux & s'écria : « Quel moyen de vivre davantage aprés que la verité est morte ? Car puis-je « douter qu'vne chose que j'ay prédite ne soit fausse, voyant comme je le « voy de mes propres yeux Antigone encore en vie, luy que je croyois « devoir aujourd'huy estre tué dans la tour de Straton ? Et comment cela « se pourroit-il faire, puis qu'elle est éloignée d'icy de six cens stades, & « que nous sommes à la quatriéme heure du jour ? Lors que Iudas aprés « avoir parlé de la sorte passoit & repassoit avec tristesse diverses choses dans son esprit on vint dire qu'Antigone avoit esté tué dans vn lieu sous-terrain qui porte le mesme nom de la tour de Straton que celle qui est à Cesarée sur le rivage de la mer : & c'estoit cette conformité de noms qui l'avoit trompé.

Aristobule n'eut pas plûtost commis vne action si cruelle qu'il s'en repentit, & la douleur qu'il en eut augmenta encore sa maladie. L'horreur de son crime qui se presentoit continuellement à ses yeux troubla son ame : & il entra dans vne si profonde tristesse que les effets de sa mélancolie passant de l'esprit au corps & aigrissant ses humeurs, elles écorcherent ses entrailles & luy firent vomir quantité de sang. Vn de ses valets de chambre emporta ce sang, & Dieu permit qu'il le jetta sans y prendre garde dans le mesme lieu où il paroissoit encore des marques de celuy d'Antigone. Ceux qui le virent s'imaginant qu'il l'avoit fait à dessein & que c'estoit comme vn sacrifice qu'il offroit aux manes de ce Prince, 15.

jetterent de si grands cris que le Roy les entendit. Il en demanda la cause : & comme personne n'osoit la luy dire & que cela augmentoit encore son desir de la sçavoir, il les contraignit par ses menaces de la luy avoüer. Alors tout fondant en pleurs & consumant par la violence de ses soûpirs ce qui luy restoit de force, il dit d'vne voix mourante:
» Pouvois-je esperer que Dieu qui a les yeux ouverts sur tout ce qui se
» passe dans le monde n'auroit point de connoissance de mes crimes? &
» sa justice pouvoit-elle me punir plus promtement qu'elle fait d'avoir esté
» l'homicide de mon propre frere ? Iusques à quand ce miserable corps
» retiendra-t-il mon ame pour l'empescher d'estre sacrifiée à la vengeance
» de sa mort & de celle de ma mere? Pourquoy leur offrir ainsi mon sang
» goutte à goutte, au lieu de le leur offrir tout d'vn coup? & pourquoy de-
» meurer plus long-temps exposé au pouvoir de la fortune qui se moque
» de me voir avec des entrailles déchirées & accablé de douleurs éprouver
» les effets de son inconstance ? En achevant ces paroles il rendit l'esprit aprés avoir regné seulement vn an.

16. La Reine sa veuve fit ensuite sortir ses freres de prison, & établit Roy ALEXANDRE qui estoit l'aisné & paroissoit estre d'vne humeur fort moderée. Mais il ne fut pas plûtost élevé à la souveraine puissance qu'il fit mourir celuy de ses deux freres qui vouloit la luy disputer, & conserva l'autre parce qu'il se contenta de mener vne vie privée.

17. PTOLEMÉE LATVR Roy d'Egypte ayant pris la ville d'Asoch Alexandre luy donna bataille & luy tua beaucoup de gens; mais la victoire demeura neanmoins à Ptolemée. CLEOPATRE mere de ce Prince le contraignit de se retirer en Egypte : & alors Alexandre se rendit maistre de Gadara & d'Amat qui est la plus grande de toutes les places qui sont au delà du Iourdain, où il s'enrichit de ce que *Theodore* fils de Zenon avoit de plus precieux. Il ne le posseda pas long-temps. Car Theodore luy tomba aussi-tost sur les bras; & ne recouvra pas seulement ce qui luy avoit esté pris, mais pilla tout le bagage d'Alexandre, & luy tua dix mille hommes. Ce Roy des Iuifs ayant rassemblé de nouvelles forces porta la guerre vers les villes maritimes, prit Raphia, Gaza, & Anthedon que le Roy Herode nomma depuis Agripiade.

18. Comme il arrive souvent que les grandes assemblées & les grands festins causent du trouble, il s'éleva en vn jour de feste vne telle sedition contre ce Prince qu'il creut ne pouvoir se garentir des revoltes de ses sujets qu'en prenant des troupes étrangeres à sa solde; & parce qu'il ne se fioit pas aux Syriens à cause qu'ils ne s'accordent point avec les Iuifs, il se servit de Pisidiens & de Cyliciens. Il fit tuer ensuite plus de huit mille de ces seditieux, & marcha contre OBODAS Roy des Arabes, vainquit les Galatides & les Moabites, leur imposa vn tribut, & revint pour assieger Amath. Mais Theodore étonné de tant de grands succés abandonna la place, & Alexandre la ruina entierement.

19. Il marcha ensuite contre Obodas; & ce Prince ayant mis vne partie de ses troupes en embuscade dans la province de Gaulan le poussa dans vne valée fort profonde, & défit toute son armée qui se trouva accablée par la multitude de ses chameaux. A peine Alexandre se pût sauver à

Ierusalem, où sa mauvaise fortune ayant encore augmenté la haine qu'on luy portoit, il trouva les habitans plus disposez que jamais à se revolter; & cette animosité passa si avant que dans plusieurs combats où il se vit ainsi engagé contre ses propres sujets & où il eut toûjours de l'avantage, il en tua plus de cinquante mille durant l'espace de six ans.

Ces victoires qui affoiblissoient son estat luy estant funestes il ne pouvoit s'en réjoüir : & ainsi au lieu de continuer à tascher de ramener ses sujets à son obeïssance par la voye des armes, il resolut de tenter celle de la douceur. Mais ce changement de conduite ne fit qu'augmenter leur haine : ils l'attribuerent à legereté : & vn jour qu'il leur demandoit ce qu'il pouvoit faire pour les contenter, ils luy répondirent qu'il n'avoit qu'à se laisser mourir ; & qu'encore auroient-ils beaucoup de peine à luy pardonner tous les maux qu'il leur avoit faits. Ils appellerent à leur secours le Roy DEMETRIVS EVCERVS: Il vint avec vne armée, & fortifié par eux s'avança jusques à Sichem avec trois mille chevaux & quarante mille hommes de pied. Alexandre qui n'avoit que mille chevaux, huit mille étrangers, & environ dix mille Iuifs qui luy estoient demeurez fidelles, marcha contre luy. Avant que d'en venir aux mains, ces deux Rois firent chacun ce qu'ils pûrent, Demetrius pour attirer à son party les étrangers qu'avoit Alexandre; & Alexandre pour ramener au sien les Iuifs qui s'estoient joints à Demetrius. Mais ny l'vn ny l'autre ne réüssit dans son dessein & il falut en venir à vne bataille. Demetrius la gagna : & on n'a jamais combattu plus courageusement que firent ces étrangers qu'Alexandre avoit pris à sa solde. L'effet de cette victoire fut contraire à ce que ces deux Princes auroient dû croire. Car Alexandre s'en estant fuy dans les montagnes, six mille des Iuifs qui avoient combattu pour Demetrius touchez de l'infortune de leur Roy l'allerent trouver. Vn changement si surprenant étonna Demetrius ; & dans la crainte qu'il eut que le reste de la nation ne passast de mesme du costé d'Alexandre qu'il voyoit déja estre par vn si grand secours aussi fort que luy, il se retira. Les autres Iuifs ne laisserent pas de continuer de faire la guerre à Alexandre, & elle dura toûjours jusques à ce qu'en ayant tué vn tres-grand nombre & reduit ceux qui resterent de tant de combats à n'avoir pour retraite que la ville de Bemezel, il prit cette place & les mena tous prisonniers à Ierusalem. On connut alors jusques à quel excés de cruauté, ou pour mieux dire d'impieté, la colere peut porter les hommes. Car durant vn festin qu'il faisoit à ses concubines il fit crucifier devant ses yeux huit cens de ces prisonniers aprés avoir fait égorger en leur presence leurs femmes & leurs enfans. Vn spectacle si horrible imprima vne telle terreur dans l'esprit de ceux de cette faction, que huit mille partirent la nuit suivante pour s'enfuir hors du royaume d'où ils ne revinrent dans la Iudée qu'aprés la mort de ce Prince, & ce ne fut que par des actions si tragiques qu'il rétablit enfin avec vne extrême peine la paix & le repos dans son Estat.

B iij

CHAPITRE IV.

Diverses guerres faites par Alexandre Roy des Iuifs. Sa mort. Il laisse deux fils Hircan & Aristobule ; & établit Regente la Reine Alexandra sa femme. Elle donne trop d'autorité aux Phariſiens. Sa mort. Aristobule vsurpe le royaume sur Hircan son frere aisné.

21. Histoire des Iuifs, Livre XIII. ch. 23. 24 Liv. XIV. chap. 1.

CEtte paix dont Alexandre joüiſſoit fut troublée par le Roy ANTHIOCHVS ſurnommé DENIS frere de Demetrius & le dernier de la race de Seleucus. Comme ce Prince avoit vaincu les Arabes, Alexandre craignit qu'il n'entraſt dans ſon royaume. Ainſi il fit faire depuis les montagnes d'Antipatre juſques au rivage de Ioppé vn grand retranchement avec vn mur tres-haut au devant garny de tours de bois. Mais rien ne fut capable d'arreſter Antiochus. Il brûla ces tours, combla ce retranchement, & le paſſa avec ſon armée. Il remit enſuite à vn autre temps à ſe venger d'Alexandre, & marcha contre les Arabes. Aretas leur Roy ſe retira dans les lieux forts : & lors qu'Antiochus croyoit n'avoir rien à craindre il vint fondre ſur luy avec dix mille chevaux. Le combat fut tres-grand : & quoy que dans cette ſurpriſe Antiochus perdiſt beaucoup de gens il le maintint toûjours tant qu'il fut en vie ſans manquer à rien de ce qu'on devoit attendre d'vn grand capitaine. Mais ſa mort ayant fait perdre le courage aux ſiens ils prirent la fuite. Les Arabes en firent vn grand carnage, & le reſte ſe ſauva dans le bourg de Cana où preſque tous moururent de faim.

22. La haine que ceux de Damas avoient pour Ptolemée fils de Menneus les porta à faire alliance avec Aretas, & ils le reconnurent pour Roy de la baſſe Syrie. Il entra dans la Iudée, vainquit Alexandre, & ſe retira enſuite d'vn traité fait entre eux.

23. Ce Roy des Iuifs aprés avoir pris Pella attaqua Geraſa pour s'emparer des treſors de Theodore. Il enferma cette place par vne triple circonvallation & s'en rendit ainſi le maiſtre. Il prit enſuite Gaulan, Seleucie, la vallée d'Antiochus, & le fort chaſteau de Gamala où il fit priſonnier *Demetrius* qui en eſtoit Gouverneur & qui avoit commis tant de crimes. Aprés avoir employé trois ans en ces diverſes expeditions il retourna triomphant à Ieruſalem ; & tant d'heureux ſuccés le firent recevoir avec joye.

La fin de la guerre fut le commencement de la maladie de ce Prince. Il tomba dans vne grande fiévre quarte, & s'imaginant que le travail luy pourroit rendre la ſanté il ſe rengagea en de nouvelles entrepriſes. Mais ſon corps eſtant trop affoibly pour ſupporter tant de fatigues, il mourut dans ces occupations laborieuſes aprés avoir regné trente-ſept ans.

24. Comme il ſçavoit que la Reine Alexandra ſa femme eſtoit d'vne

humeur differente de la ſienne & n'avoit jamais approuvé ſa conduite parce qu'elle la trouvoit trop violente, il l'établit Regente dans la creance que les Iuifs luy obeïroient volontiers; & il ne ſe trompa pas. Car la reputation de la pieté de cette Princeſſe fit que l'on ſe ſoûmit ſans peine à vne femme ſi inſtruite des couſtumes du royaume, & qui avoit toûjours témoigné ne pouvoir ſans vn extrême déplaiſir voir que l'on violaſt nos ſaintes loix. Elle avoit deux fils d'Alexandre dont elle établit Grand Sacrificateur l'aiſné nommé HIRCAN, tant à cauſe de ſon âge que parce qu'eſtant d'vne humeur lente & pareſſeuſe il n'y avoit pas ſujet de craindre qu'il entrepriſt de remuer. Et elle voulut que le plus jeune nommé ARISTOBVLE veſquiſt en particulier, à cauſe que c'eſtoit vn eſprit plein de feu & entreprenant.

Cette Princeſſe ayant vne grande pieté & les Phariſiens eſtant en reputation d'en avoir beaucoup & d'eſtre plus inſtruits que les autres des choſes de la religion, elle eut tant de confiance en eux & leur donna tant d'autorité que l'on pouvoit dire qu'elle les avoit aſſociez au gouvernement. Ils s'inſinuerent peu à peu de telle ſorte dans ſon eſprit & abuſerent ſi fort de ſa bonté, qu'ils attirerent à eux la principale puiſſance. Ils perſecutoient & favoriſoient qui bon leur ſembloit: ils oſtoient & rendoient la liberté: ils joüiſſoient de tous les avantages de la royauté, & ne laiſſoient pour partage à la Reine que les dépenſes & les ſoins auſquels cette qualité oblige. Cette vertueuſe Princeſſe eſtoit neanmoins tres-capable des grandes affaires, & travailloit avec tant d'application à augmenter les forces de ſon eſtat qu'elle mit ſur pied diverſes armées, prit grand nombre d'étrangers à ſa ſolde, & ſe rendit par ce moyen non ſeulement tres-puiſſante dans ſon royaume, mais redoutable aux Princes & aux peuples ſes voiſins. Ainſi l'on voyoit vne Reine qui dans le meſme-temps qu'elle dominoit avec vn pouvoir abſolu obeïſſoit aux Phariſiens. Ils firent mourir vn homme de grande condition nommé *Diogene* qui avoit eſté particulierement aimé du défunt Roy, ſur ce qu'ils l'accuſoient d'avoir contribué à faire crucifier ces huit cens hommes dont nous avons parlé. Ils preſſoient meſme cette Princeſſe de ne pardonner non plus à tous les autres qui avoient eu part à ce conſeil: & comme ſa trop grande déference pour eux l'empeſchoit de leur pouvoir rien refuſer, ils faiſoient mourir qui bon leur ſembloit. Tant de perſonnes ſi conſiderables ſe trouvant ainſi en tres-grand peril, ils eurent recours à Ariſtobule; & il perſuada à la Reine ſa mere de ſe contenter d'envoyer hors de Ieruſalem ceux qu'elle croyoit coupables, & de laiſſer les autres en repos. Ainſi ces exilez ſe retirerent en divers lieux du royaume. 25.

Cette Princeſſe prenant pour pretexte que le Roy Ptolemée incommodoit continuellement la ville de Damas, y envoya ſon armée & ſe rendit maiſtreſſe de la place ſans qu'il ſe paſſaſt dans cette occaſion rien de memorable: & TYGRANE Roy d'Armenie ayant aſſiegé la Reine Cleopatre dans Ptolemaide, elle envoya des preſens à ce Prince

& luy fit faire des propositions d'accommodement. Mais sur la nouvelle qu'il avoit euë que LVCVLLVS estoit entré avec vne armée Romaine dans son royaume, il s'estoit déja retiré.

26. Peu de temps aprés Alexandra tomba dans vne grande maladie, & Aristobule le plus jeune de ses fils prit cette occasion pour executer ses grands desseins. Il assembla tout ce qu'il avoit de serviteurs & de gens disposez à le suivre par le rapport de leur humeur boüillante & inquiete avec la sienne, se rendit maistre de toutes les forteresses, employa l'argent qu'il y trouva à lever quantité de troupes, & prit toutes les marques de la dignité royale. Hircan se plaignit à la Reine leur mere de cette vsurpation. Elle fit pour le contenter mettre la femme & les fils d'Aristobule dans la forteresse Antonia qui est proche du Temple du costé du Septentrion autrefois appellée Baris, & qui fut depuis nommée Antonia à cause d'Antoine, de mesme que Sebaste & Agripiade furent ainsi nommées à cause d'Auguste & d'Agrippa.

27. Alexandra mourut de cette maladie aprés avoir regné neuf ans, & sans avoir eu le temps de délivrer Hircan qu'elle avoit déclaré Roy, de l'oppression d'Aristobule qui le surpassoit de beaucoup en force & en hardiesse. Tout ce qu'elle pût faire fut de luy laisser son bien. Les deux freres en vinrent à vne bataille pour décider par les armes ce grand differend ; & la plusspart des troupes d'Hircan l'ayant quitté pour passer du costé d'Aristobule il s'enfuit avec le reste dans la forteresse Antonia, où la femme & les enfans d'Aristobule se trouvant ainsi estre en sa puissance le garentirent d'vne entiere ruine. Car ayant entre les mains des gages si précieux il traita avec son frere sans attendre de se voir reduit à la derniere extremité. Les conditions de l'accommodement furent, que le royaume demeureroit à Aristobule, & qu'Hircan se contenteroit de joüir des honneurs que peut prétendre le frere d'vn Roy. Cet accord se fit dans le Temple en presence de tout le peuple: Les deux freres s'embrasserent avec des témoignages d'affection: Aristobule se logea dans le palais royal, & laissa le sien à Hircan.

CHAPITRE

CHAPITRE V.

Antipater porte Aretas Roy des Arabes à aſſiſter Hircan pour le rétablir dans ſon royaume. Aretas défait Ariſtobule dans vn combat & l'aſiege dans Ieruſalem. Scaurus general d'vne armée Romaine gagné par Ariſtobule l'oblige à lever le ſiege, & Ariſtobule remporte enſuite vn grand avantage ſur les Arabes. Hircan & Ariſtobule ont recours à Pompée. Ariſtobule traite avec luy : mais ne pouvant executer ce qu'il avoit promis, Pompée le retient priſonnier, aſſiege & prend Ieruſalem, & meine Ariſtobule priſonnier à Rome avec ſes enfans. Alexandre qui eſtoit l'aiſné de ſes fils ſe ſauve en chemin.

LE pouvoir d'Ariſtobule qui ſe trouva par vn bonheur ſi ineſperé 28.
monté ſur le trône étonna ceux qui ne luy eſtoient pas affe- Hiſt. des Iuifs, Liv.
ctionnez; mais particulierement ANTIPATER, parce que dés long- XIV. ch. 2.
temps il le haïſſoit. Il eſtoit Iduméen & le plus puiſſant de ceux de 3. 4. 5. 6. 7. 8.
ſa nation, tant par ſa race que par ſes richeſſes & par ſon propre merite. Ainſi il conſeilla à Hircan de s'enfuïr vers Aretas Roy des Arabes pour recouvrer le royaume par ſon moyen; exhorta en meſme temps Aretas de ne pas refuſer à vn Prince injuſtement opprimé l'aſſiſtance qu'il luy ſeroit ſi glorieux de luy donner; & pour le porter plus facilement à ce qu'il deſiroit il n'y eut point de bien qu'il ne luy diſt d'Hircan, ny point de mal qu'il ne luy diſt d'Ariſtobule. Ayant donc diſpoſé Hircan à s'enfuir, & Aretas à le recevoir, il le fit ſortir la nuit de Ieruſalem, & le conduiſit en diligence en Arabie dans la ville de Petra où il le mit entre les mains de ce Prince, & obtint de luy par ſes perſuaſions & par ſes preſens de l'aſſiſter pour le rétablir dans ſon Eſtat. Ce Roy des Arabes entra enſuite dans la Iudée avec vne armée de cinquante mille hommes : & comme Ariſtobule n'eſtoit pas aſſez fort pour luy reſiſter il fut vaincu dés le premier combat, & contraint de ſe ſauver à Ieruſalem. Aretas l'y aſſiegea, & l'auroit pris ſi les Romains ne l'euſſent délivré de ce peril par la rencontre que je vay dire. Dans le temps que POMPÉE le Grand faiſoit la guerre en Armenie il envoya SCAVRVS en Syrie avec vne armée; & il trouva en arrivant à Damas que *Metellus* & *Lollius* l'avoient déja pris & s'eſtoient retirez. Là ayant ſceu ce qui ſe paſſoit en Iudée il s'y en alla dans l'eſperance d'en profiter. Lors qu'il eſtoit preſt d'y entrer les deux freres luy envoyerent chacun des Ambaſſadeurs pour luy demander ſon aſſiſtance: & quatre cens talens qu'Ariſtobule luy donna l'emporterent ſur la juſtice de la cauſe d'Hircan. Car Scaurus ne les eut pas plûtoſt receus qu'il envoya luy ordonner & aux Arabes au nom de Pompée & des Romains de lever le ſiege, avec menaces s'ils y manquoient de leur déclarer la guerre. L'apprehenſion

d'avoir ſur les bras des ennemis ſi redoutables obligea Aretas de ſe retirer, & Scaurus s'en retourna à Damas. Ariſtobule ne ſe contenta pas de ſe voir en ſeureté : il raſſembla tout ce qu'il pût de forces, pourſuivit Aretas & Hircan, les joignit, les attaqua en vn lieu nommé Papyron, & en tua prés de ſept mille, entre leſquels fut *Cephale* frere d'Antipater.

29. Hircan & Antipater ne pouvant plus eſperer aucune aſſiſtance des Arabes creurent devoir recourir à cette meſme puiſſance des Romains qui les avoit privez de leur ſecours. Ils ſe rendirent pour ce ſujet auprés de Pompée auſſi-toſt qu'il fut arrivé à Damas, & aprés luy avoir fait de grands preſens & repreſenté pour l'animer contre Ariſtobule les meſmes raiſons dont ils s'eſtoient ſervis pour perſuader Aretas, ils le conjurerent de le vouloir rétablir dans vn royaume qui luy appartenoit par le droit de ſa naiſſance comme à l'aiſné, & dont ſa vertu le rendoit digne. Ariſtobule qui ſe confioit en ce qu'il avoit gagné Scaurus par des preſens ne manqua pas d'aller auſſi trouver Pompée, & il y alla avec vn équipage de Roy. Mais aprés y avoir vn peu demeuré il ne pût ſe reſoudre à luy rendre plus long-temps des devoirs qui luy paroiſſoient indignes d'vn Souverain : & ainſi il s'en retourna à Dioſpolis. Pompée offenſé de ſa retraite, & ſollicité par Hircan & par ceux de ſon party marcha contre Ariſtobule avec ſes legions & grand nombre de troupes auxiliaires de Syrie. Lors qu'aprés avoir paſſé Pella & Dioſpolis il fut arrivé à Coré qui eſt ſur la frontiere de Iudée dans le milieu des terres, il apprit qu'Ariſtobule s'eſtoit enfermé dans Alexandrion qui eſtoit vn chaſteau extremement fort aſſis ſur vne haute montagne, & luy manda de le venir trouver. Vne maniere d'agir ſi imperieuſe parut inſupportable à Ariſtobule, & il reſolut de tout hazarder plûtoſt que de s'y ſoûmettre : mais la frayeur de tout ce qu'il avoit de gens auprés de luy & les prieres de ſes amis qui le conjurerent de conſiderer l'impoſſibilité de reſiſter à vne auſſi grande puiſſance que celle des Romains, l'obligerent contre ſon ſentiment à ſortir de ſa place pour ſe rendre auprés de Pompée. Il luy repreſenta les raiſons qui devoient le maintenir dans la poſſeſſion du royaume, & s'en retourna enſuite dans ſon chaſteau. Il en ſortit vne ſeconde fois ſur l'inſtance que luy en fit Hircan ; & aprés avoir diſputé avec luy de ſon droit il s'en retourna encore ſans que Pompée l'en empeſchaſt. Comme ſon eſprit flottoit entre la crainte & l'eſperance ſans ſçavoir à quoy ſe reſoudre il ſortit encore d'autres fois de ſa place pour aller trouver Pompée dans la reſolution de faire tout ce qu'il deſireroit : mais lors qu'il eſtoit à moitié chemin l'apprehenſion de faire quelque choſe d'indigne d'vn Roy le faiſoit retourner ſur ſes pas. Pompée ayant appris qu'il avoit défendu à ceux qui commandoient dans ſes places d'obeïr à aucun ordre s'il n'eſtoit écrit de ſa main luy ordonna de leur écrire à tous, & il ne pût s'en défendre : mais cette violence le toucha ſi ſenſiblement qu'il ſe retira à Ieruſalem dans la reſolution de ſe preparer à la guerre. Pompée pour ne luy en pas donner le loiſir le ſuivit à l'heure

meſme, & haſta d'autant plus ſa marche qu'il receut la nouvelle de
la mort de MITRIDATE lors qu'il eſtoit proche de Iericho. Ce
païs le plus fertile de la Iudée eſt tres-abondant en palmiers, & en
baume qui eſt le plus précieux de tous les parfums, & dont la liqueur
diſtille goutte à goutte des plantes qui le produiſent aprés qu'on
les a inciſées avec des pierres fort tranchantes. Pompée n'y paſſa
qu'vne nuit, & partit dés la pointe du jour pour marcher vers Ieru-
ſalem. Vne ſi grande diligence étonna Ariſtobule. Il l'alla trouver,
eut recours aux prieres, luy promit vne grande ſomme, & luy dit
que ne voulant avoir recours qu'à ſa protection il remettroit entre ſes
mains & Ieruſalem & ſa perſonne. Ainſi il adoucit la colere de Pompée:
mais il ne pût executer ce qu'il luy avoit promis. Car GABINIVS
eſtant allé pour recevoir l'argent, ceux qui commandoient dans la
place au nom de ce Prince ne voulurent ny le luy donner, ny luy
ouvrir les portes. Pompée en fut ſi irrité qu'il retint Ariſtobule pri-
ſonnier & s'avança vers la ville. Aprés l'avoir reconnuë pour juger
de quel coſté il l'attaqueroit, il trouva que les murs en eſtoient ſi
forts qu'il ſeroit tres-difficile de les emporter; que la vallée qui eſtoit
au pied eſtoit d'vne profondeur effroyable, & que le Temple qui en
eſtoit proche eſtoit tellement fortifié, que quand meſme la ville ſe-
roit priſe il pourroit ſervir de retraite aux ennemis. Pendant qu'il
déliberoit ſur les moyens d'executer vne ſi grande entrepriſe, les Iuifs
ſe diviſerent dans Ieruſalem. Ceux qui tenoient le party d'Ariſtobule
diſoient que rien n'eſtoit plus juſte que de faire la guerre pour la
delivrance de leur Roy. Et ceux qui favoriſoient Hircan & qui ap-
prehendoient la puiſſance des Romains ſoûtenoient au contraire qu'il
faloit ouvrir les portes à Pompée. Ceux-cy s'eſtant trouvez les plus
forts les partiſans d'Ariſtobule ſe retirerent dans le Temple, & cou-
perent le pont qui le ſeparoit de la ville, afin de pouvoir reſiſter
juſques à la derniere extremité. Les autres receurent les Romains &
remirent entre leurs mains le palais royal. Pompée y envoya auſſi toſt
PISON l'vn de ſes chefs avec nombre de gens de guerre: & comme
il ne reſtoit nulle eſperance d'accommodement il ne penſa plus qu'à
preparer toutes les choſes neceſſaires pour aſſieger & forcer le Tem-
ple: en quoy Hircan & ſes amis l'aſſiſterent de tout leur pouvoir avec
beaucoup d'affection.

Ce grand Capitaine attaqua la place du coſté du Septentrion, & 30.
entreprit pour ce ſujet de combler le foſſé & la vallée. Ce travail fut
ſi grand, tant à cauſe de leur extrême profondeur, que de la reſi-
ſtance des Iuifs & de l'avantage qu'ils avoient de combattre d'vn lieu
éminent, que les Romains n'en ſeroient jamais venus à bout ſi
Pompée, qui ſçavoit que les Iuifs ne travailloient à rien le jour du
Sabath qu'à ce qui eſtoit neceſſaire pour ſoûtenir & pour défendre
leur vie, n'euſt commandé à ſes ſoldats de ceſſer en ces jours-là
tous actes d'hoſtilité, & ſe contenter d'avancer toûjours l'ouvrage.
Ainſi il fut acheve : & la vallée eſtant comblée Pompée fit élever
deſſus de hautes tours qui n'eſtoient pas moins fortes & ſpacieuſes

que belles : & en meſme temps qu'il battoit la place avec des machines qu'il avoit fait venir de Tyr, les ſoldats dont ces tours eſtoient garnies repouſſoient à coups de trait ceux qui défendoient les murailles. L'incroyable valeur que les Iuifs témoignerent durant tout ce ſiege & qui coûta tant de travaux aux Romains donna de l'admiration à Pompée, & il ne conſideroit pas avec moins d'étonnement qu'au milieu meſme du peril & de la plus grande chaleur des combats ils obſervoient toutes les ceremonies de leur religion, & offroient en chaque jour des ſacrifices à Dieu comme s'ils euſſent eſté en pleine paix.

31. Enfin aprés trois mois de ſiege durant lequel tout ce que les Romains pûrent faire fut d'emporter vne tour, Pompée prit le Temple d'aſſaut. *Cornelius Fauſtus* fils de Sylla fut le premier qui y entra par la breche, & *Furius* & *Fabius* ſuivis de leurs compagnies y entrerent aprés luy. Alors les Iuifs environnez & attaquez de toutes parts furent tuez par les Romains lors qu'ils s'enfuyoient dans le Temple, ou qu'ils faiſoient quelque reſiſtance. Pluſieurs des Sacrificateurs qui eſtoient occupez aux fonctions ſaintes de leur miniſtere les virent ſans s'étonner venir à eux l'épée à la main, & préferant le culte de Dieu à leur vie ſe laiſſerent tuer en continuant à luy offrir de l'encens & les adorations qui luy ſont deuës. Les Iuifs du party de Pompée n'épargnerent pas ceux de leur propre nation qui avoient ſuivi Ariſtobule, & la plus grande partie de ceux qui échaperent à leur fureur ou ſe précipiterent du haut des rochers, ou mirent le feu à tout ce qui eſtoit à l'entour d'eux & ſe lancerent dans ces flammes qui eſtoient vn effet de leur deſeſpoir. Ainſi douze mille Iuifs y perirent : & il n'en coûta la vie qu'à tres-peu de Romains ; mais pluſieurs y furent bleſſez.

Dans vne ſi extrême deſolation & au milieu de tant de maux joints enſemble rien ne toucha les Iuifs d'vne ſi vive douleur & ne leur parut ſi inſupportable, que de voir cette partie la plus interieure du Temple nommée le Saint des Saints expoſée aux yeux des étrangers & des profanes, ce qui n'eſtoit encore jamais arrivé. Pompée y entra avec les ſiens, ce qui n'eſtoit permis qu'au ſeul Grand Sacrificateur ; & ils y virent le chandelier, les lampes & la table d'or, tous les vaiſſeaux auſſi d'or dont on ſe ſervoit pour faire les encenſemens, vne grande quantité de parfums tres-précieux, & l'argent ſacré qui montoit à deux mille talens. Pompée ne toucha à aucune de ces choſes, ny à rien de tout le reſte conſacré au ſervice de Dieu ; & le lendemain de la priſe du Temple il commanda à ceux qui en avoient la garde de le purifier & d'y offrir les ſacrifices accoûtumez.

32. Comme Hircan l'avoit extremement aſſiſté dans ce ſiege & empeſché vne grande multitude de Iuifs de ſe déclarer contre les Romains en faveur d'Ariſtobule, il le confirma dans la charge de Grand Sacrificateur, & par vne conduite digne d'vn homme élevé dans vne ſi grande autorité, au lieu d'employer la force pour ſe faire craindre, il gagna par ſa douceur & par ſa bonté le cœur & l'affection du

peuple. Le beau-pere d'Ariſtobule & qui eſtoit auſſi ſon oncle ſe trouva entre les priſonniers. Pompée fit trancher la teſte à ceux qui avoient eſté les principaux auteurs de la revolte, donna à Cornelius Fauſtus & aux autres qui s'eſtoient ſignalez dans cette guerre les recompenſes les plus glorieuſes qu'vne valeur extraordinaire peut meriter; impoſa vn tribut à Ieruſalem & à toute la province; oſta aux Iuifs les villes qu'ils avoient priſes dans la baſſe Syrie, les mit comme les villes grecques ſous la juriſdiction du gouverneur qui commandoit pour les Romains dans cette province, & reſſerra ainſi la Iudée dans ſes limites. Il rétablit en faveur de *Demetrius* l'vn des ſes affranchis la ville de Gadara d'où il tiroit ſa naiſſance & que les Iuifs avoient ruinée. Et quant aux villes d'Hippon, de Scythopolis, de Pella, de Samarie, de Mariſſa, d'Azot, de Iamnia & d'Arethuſe qui ſont au milieu des terres & qu'ils n'avoient pas eu le loiſir de ruiner; comme auſſi Gaza, Ioppé, Dora, & la Tour de Straton nommée depuis Ceſarée par le Roy Herode qui la baſtit ſuperbement, & qui ſont toutes aſſiſes ſur la coſte de la mer, il les oſta aux Iuifs pour les rendre à leurs habitans, & les joignit à la Syrie. Aprés avoir donné tous ces ordres, & étably Scaurus gouverneur de la Iudée, de la baſſe Syrie, & des païs qui s'étendent juſques à l'Egypte & l'Eufrate, il s'en retourna en diligence à Rome par la Cilicie menant avec luy Ariſtobule priſonnier avec ſes deux filles & ſes deux fils ALEXANDRE & ANTIGONE, dont Alexandre qui eſtoit l'aiſné ſe ſauva en chemin, & Antigone arriva à Rome avec ſon pere & avec ſes ſœurs.

CHAPITRE VI.

Alexandre fils d'Ariſtobule arme dans la Iudée : mais il eſt défait par Gabinius general d'vne armée Romaine qui reduit la Iudée en Republique. Ariſtobule ſe ſauve de Rome, vient en Iudée, & aſſemble des troupes. Les Romains les vainquent dans vne bataille, & Gabinius le renvoye priſonnier à Rome. Gabinius va faire la guerre en Egypte. Alexandre aſſemble de grandes forces. Gabinius eſtant de retour luy donne bataille & la gagne. Craſſus ſuccede à Gabinius dans le gouvernement de Syrie, pille le Temple, & eſt défait par les Parthes. Caſſius vient en Iudée. Femme & enfans d'Antipater.

SCaurus s'avança avec ſon armée vers Petra capitale de l'Arabie, 33.
& la difficulté des chemins retardant ſa marche ſes ſoldats rava- Hiſt. des Iuifs. Livre
geoient tout ce qui eſtoit à l'entour de Pella: mais Antipater l'aſſiſta XIV. ch. 9.
de vivres par l'ordre d'Hircan : & comme il eſtoit fort bien dans 10. 11. 12.
l'eſprit d'Aretas Roy des Arabes Scaurus l'envoya vers luy pour taſcher

de le porter à ſe délivrer de cette guerre par vne ſomme d'argent; & il negocia ſi adroitement qu'il luy perſuada de donner trois cens talens. Ainſi Scaurus ſe retira.

34. Alexandre fils d'Ariſtobule aprés s'eſtre ſauvé de priſon avoit aſſemblé nombre de troupes, pilloit la Iudée, preſſoit Hircan, & eſperoit de pouvoir bien-toſt le forcer dans Ieruſalem à cauſe que les murs abatus par Pompée n'avoient pas encore eſté relevez. Mais Gabinius qui avoit ſuccedé à Scaurus & qui eſtoit vn grand capitaine marcha contre luy. Alexandre craignant vn ſi puiſſant ennemi ne penſa alors qu'à ſe mettre en eſtat de ſe défendre. Il aſſembla juſques à dix mille hommes de pied & quinze cens chevaux, & travailla à fortifier Alexandrion, Hircania, & Macheron qui ſont proches des montagnes d'Arabie. Gabinius envoya devant contre luy ANTOINE avec vne partie de ſon armée fortifiée de troupes choiſies qu'Antipater commandoit, & d'vn grand nombre de Iuifs dont MALICHVS & *Pitolaus* eſtoient chefs: & il les ſuivit & les joignit bien-toſt aprés avec le reſte. Alexandre ſe trouvant trop foible pour ſoûtenir vn ſi grand effort ſe retira: mais il ne pût éviter d'en venir à vn combat auprés de Ieruſalem. Il y perdit ſix mille hommes dont la moitié furent tuez, les autres faits priſonniers, & ſe ſauva avec le reſte dans Alexandrion, Gabinius le pourſuivit; & pour ramener à ſon party pluſieurs Iuifs qui l'avoient abandonné il leur promit de leur pardonner: mais ayant répondu audacieuſement il les fit charger: pluſieurs furent tuez, & les autres contraints de ſe retirer dans le chaſteau: Antoine fit des merveilles en cette occaſion: car quelque valeur qu'il eut témoignée dans toutes les autres il ſe ſurmonta ce jour-là luy-meſme. Gabinius ayant laiſſé des troupes pour continuer le ſiege alla viſiter toutes les places de la province, rétablit l'ordre dans celles qui n'avoient point eſté ruinées, & rebaſtit celles qui l'avoient eſté. Ainſi Scythopolis, Samarie, Anthedon, Apollonie, Iamnia, Raphia, Mariſſa, Dora, Gamala, Azot, & pluſieurs autres ſe repeuplerent, leurs anciens habitans y retournant avec joye de toutes parts. Aprés avoir donné tous ces ordres il retourna au ſiege d'Alexandrion & le preſſa encore davantage. Alors Alexandre ne ſe voyant pas en eſtat de pouvoir reſiſter plus long-temps envoya le prier de luy pardonner à condition de luy remettre entre les mains non ſeulement Alexandrion, mais auſſi les fortereſſes de Macheron & d'Hircania. Ainſi Gabinius en devint le maiſtre & les fit entierement ruiner par le conſeil de la mere d'Alexandre, afin qu'elles ne pûſſent à l'avenir ſervir de ſujet à vne nouvelle guerre: car l'apprehenſion que cette Princeſſe avoit pour ſon mary & pour ſes autres enfans priſonniers à Rome faiſoit qu'elle n'oublioit rien pour taſcher à gagner l'affection de Gabinius.

35. Ce ſage & experimenté capitaine mena enſuite Hircan à Ieruſalem, luy donna le ſoin du Temple, commit aux autres principaux des Iuifs la conduite des affaires de la Republique, & ſepara toute la province en cinq juriſdictions, dont il établit la premiere à Ieruſalem, la ſeconde à Gadara, la troiſiéme à Amath, la quatriéme

à Iericho, & la cinquiéme à Sephoris qui est vne ville de Galilée. Ainsi les Iuifs ne se trouvant plus assujettis au commandement d'vn seul témoignerent recevoir avec joye le gouvernement aristocratique.

Mais il ne se passa gueres de temps sans que l'on vist arriver de nouveaux troubles. Aristobule se sauva de Rome & assembla vn grand nombre de Iuifs, les vns par l'amour qu'ils avoient pour le changement, & les autres par l'ancienne affection qu'ils luy portoient. Il commença par travailler à rétablir Alexandrion & à l'enfermer de murailles. Mais ayant appris que Gabinius envoyoit contre luy *Cisenna*, Antoine & *Servilius* avec des troupes, il se retira à Macheron, renvoya tout ce qu'il avoit de gens inutiles, en retint seulement huit mille qui estoient bien armez, & fut fortifié de mille autres que Pitolaus son lieutenant general luy amena de Ierusalem. Les Romains le suivirent, le joignirent, & la bataille se donna. Il ne se peut rien ajoûter à la valeur qu'Aristobule & les siens témoignerent en cette journée; mais enfin les Romains remporterent la victoire: cinq mille Iuifs furent tuez: deux mille se sauverent sur vne colline; & Aristobule avec le reste se fit jour à travers les ennemis & se retira à Macheron. Il y arriva sur le soir & le trouva ruiné; mais il esperoit de le reparer par le moyen d'vne treve & de rassembler de nouvelles troupes. Les Romains ne luy en donnerent pas le loisir. Il soûtint durant deux jours leur effort avec vn courage extraordinaire. Au bout de ce temps il fut pris & envoyé à Gabinius, & de là à Rome avec Antigone son fils qui s'estoit sauvé avec luy. Le Senat retint le pere prisonnier, & renvoya ses fils en Iudée sur ce que Gabinius écrivit qu'il l'avoit promis à leur mere en consideration des places qu'elle luy avoit remises entre les mains. 36.

Lors que Gabinius se préparoit à marcher contre les Parthes il se trouva appellé ailleurs, parce que Ptolemée aprés avoir quitté l'Eufrate s'en retournoit en Egypte. Il n'y eut point de secours qu'Hircan & Antipater ne luy donnassent dans cette guerre. Ils l'assisterent d'hommes, de blé, d'armes, & d'argent: & Antipater persuada aux Iuifs de Peluse qui estoient comme les gardes de l'entrée de l'Egypte, de luy accorder le passage qu'il leur demandoit. 37.

Gabinius à son retour d'Egypte trouva toute la Syrie en trouble par la nouvelle revolte qu'Alexandre fils d'Aristobule y avoit excitée. Ce Prince avoit assemblé vn tres-grand nombre de Iuifs & tuoit tous les Romains qui tomboient entre ses mains. Gabinius ramena à son party quelques Iuifs par le moyen d'Antipater: mais trente mille demeurerent fidelles à Alexandre, & il ne craignit point avec ce nombre d'en venir à vne bataille. Elle se donna auprés de la montagne d'Itaburin. Les Romains la gagnerent: Alexandre y perdit dix mille hommes, & se sauva avec le reste. Gabinius aprés cette victoire alla par le conseil d'Antipater à Ierusalem pour y mettre ordre à toutes choses. Il marcha ensuite contre les Nabatéens & les défit dans vn grand combat. Il renvoya secretement deux Seigneurs Parthes nommez *Mitridate* & *Orsane* qui s'estoient retirez vers luy, & fit courir le bruit qu'ils s'estoient échappez pour retourner en leur païs.

38. CRASSVS ſucceda à Gabinius dans le gouvernement de Syrie, & pour fournir aux frais de la guerre contre les Parthes il prit outre les deux mille talens auſquels Pompée n'avoit pas voulu toucher, tout l'or qu'il trouva dans le Temple. Il paſſa enſuite l'Eufrate & fut défait avec toute ſon armée : mais ce n'eſt pas icy le lieu d'en parler.

39. CASSIVS ſe retira en Syrie & arreſta ainſi les progrés des Parthes qui ſe preparoient a y entrer. Il paſſa delà dans la Iudée, prit Tarichée, & emmena captifs environ trente mille Iuifs. Pitolaus qui avoit ſuivy le party d'Ariſtobule s'eſtant trouvé de ce nombre il le fit mourir par le conſeil d'Antipater. La femme de cet Antipater nommée CYPROS eſtoit de l'vne des plus illuſtres maiſons de l'Arabie. Il en avoit quatre fils PHAZAEL, HERODE qui fut depuis Roy, IOSEPH, & PHERORAS, & vne fille nommée SALOMÉ. Sa ſage conduite & ſa liberalité luy acquirent l'amitié de pluſieurs Princes, & particulierement du Roy des Arabes à qui il donna ſes enfans en garde lors qu'il faiſoit la guerre à Ariſtobule. Quant à Caſſius aprés avoir traité avec Ariſtobule il s'en retourna vers l'Eufrate pour empeſcher les Parthes de le paſſer comme nous le dirons en vn autre lieu.

CHAPITRE VII.

Ceſar aprés s'eſtre rendu maiſtre de Rome met Ariſtobule en liberté & l'envoye en Syrie. Les partiſans de Pompée l'empoiſonnent. Et Pompée fait trancher la teſte à Alexandre ſon fils. Aprés la mort de Pompée Antipater rend de grands ſervices à Ceſar qui l'en recompenſe par de grands honneurs.

40. QVelque temps aprés CESAR s'eſtant rendu maiſtre de Rome, & Pompée & le Senat s'en eſtant fuïs au delà de la mer Ionique, il mit en liberté Ariſtobule & l'envoya avec deux legions en Syrie, dans la créance qu'il s'en rendroit bien-toſt le maiſtre & de tous les lieux de la Iudée qui en ſont proches. Mais la fortune trompa l'eſperance de Ceſar, & ne pût ſouffrir qu'Ariſtobule euſt la joye de réüſſir dans ſes grands deſſeins. Les partiſans de Pompée l'empoiſonnerent, & l'on conſerva ſon corps avec du miel juſques à ce qu'Antoine aſſez longtemps aprés l'envoya en Iudée pour le mettre dans le ſepulchre des Rois. Alexandre ſon fils ne fut pas plus heureux que luy. *Scipion* luy fit trencher la teſte dans Antioche ſuivant l'ordre par écrit qu'il en receut de Pompée, qui eſtant aſſis ſur ſon tribunal l'avoit condamné à la mort à cauſe de ſa revolte contre les Romains. PTOLEMÉE Prince de Chalcide qui eſt aſſis ſur le mont Liban envoya PHILIPPION ſon fils à Aſcalon vers la veuve d'Ariſtobule, & luy manda de luy envoyer Antigone ſon fils & ſes filles. Philippion devint amoureux de

Hiſt. des Iuifs, Liv. XIV. chap. 13. 14. 15.

l'vne

l'vne d'elles nommée ALEXANDRA, & l'épousa. Mais quelque temps aprés Ptolemée son pere le fit mourir, épousa luy-mesme cette Princesse, & eut encore plus de soin qu'auparavant d'Antigone son frere & de ses sœurs.

Aprés la mort de Pompée Antipater rechercha les bonnes graces de Cesar, & MITRIDATE Pergamenien qui menoit vne armée en Egypte pour son service s'estant trouvé obligé de s'arrester à Ascalon parce qu'on luy avoit refusé le passage par Peluse, non seulement il porta les Arabes à luy donner du secours, mais luy-mesme se joignit à luy avec environ trois mille Iuifs bien armez, & fut cause qu'il tira vne grande assistance tant des villes que des principaux de Syrie, & particulierement du Prince *Iamblic*, de *Ptolemée* son fils, & d'vn autre *Ptolémée* qui demeuroit sur le mont Liban. Mitridate fortifié d'vn tel secours marcha vers Peluse & l'assiegea. Il ne se peut rien ajoûter à la gloire qu'Antipater acquit dans cette occasion : car ayant fait bresche du costé de son attaque il monta le premier à l'assaut & entra dans la place avec les siens. Aprés que cette ville eut ainsi esté emportée, les Iuifs qui habitoient cette province de l'Egypte qui porte le nom d'Onias resolurent de s'opposer à Mitridate. Mais Antipater leur persuada de luy accorder le passage, & mesme de l'assister de vivres. Ainsi rien ne retarda plus sa marche, & ceux de Memphis à leur exemple embrasserent son party. 41.

Lors que Mitridate & Antipater furent arrivez à Delta ils donnerent bataille aux ennemis en vn lieu nommé le camp des Iuifs. Mitridate commandoit l'aisle droite, & Antipater l'aisle gauche. Celle de Mitridate fut ébranlée & couroit fortune d'estre entierement défaite ; mais Antipater qui avoit déja vaincu les ennemis opposez à luy vint à son secours le long du fleuve, & ne le sauva pas seulement d'vn si grand peril, mais défit les Egyptiens qui se croyoient victorieux, en tua plusieurs, poursuivit les autres, & pilla leur camp sans avoir perdu en ce combat que quatre vingt hommes. Mitridate y en perdit huit cens, & ayant ainsi contre son esperance évité d'estre taillé en pieces il ne déroba point par jalousie à Antipater l'honneur qui luy estoit deu. Il luy donna auprés de Cesar les loüanges que meritoit vne action si glorieuse : & ce grand Empereur témoigna en sçavoir tant de gré à Antipater & parla de luy d'vne maniere si avantageuse, que n'y ayant rien qu'il ne pûst esperer de sa reconnoissance il augmenta encore son desir de s'exposer avec joye à toutes sortes de perils pour son service. Ainsi il ne se presentoit point d'occasion où il ne signalast son courage ; & le grand nombre de playes qu'il receut furent de glorieuses marques de sa valeur. Aprés que Cesar eut terminé les affaires de l'Egypte & fut revenu en Syrie il l'honora de la qualité de Citoyen Romain avec tous les privileges qui en dépendent, y ajoûta tant d'autres preuves de son estime & de son affection qu'il le rendit digne d'envie, & confirma pour l'amour de luy Hyrcan dans la charge de Grand Sacrificateur.

CHAPITRE VIII.

Antigone fils d'Ariſtobule ſe plaint d'Hyrcan & d'Antipater à Ceſar, qui au lieu d'y avoir égard donne la grande ſacrificature à Hyrcan & le gouvernement de la Iudée à Antipater, qui fait enſuite donner à Phazaël ſon fils aiſné le gouvernement de Ieruſalem, & à Herode ſon ſecond fils celuy de la Galilée. Herode fait executer à mort pluſieurs voleurs. On l'oblige à comparoiſtre en jugement pour ſe juſtifier. Eſtant preſt d'eſtre condamné il ſe retire, & vient pour aſsieger Ieruſalem; mais Antipater & Phazaël l'en empeſchent.

42. Hiſtoire des Iuifs, Livre XIV. ch. 15. 16. 17.

EN ce meſme temps Antigone fils d'Ariſtobule vint trouver Ceſar; & au lieu de réüſſir dans ſon deſſein de nuire à Antipater il procura ſes avantages, parce que ne ſe contentant pas de ſe plaindre de la mort de ſon pere qui pour avoir embraſſé ſes intereſts avoit eſté empoiſonné par les partiſans de Pompée, il ne pût cacher ſa haine pour Antipater; mais fit voir que l'envie qu'il luy portoit n'eſtoit pas moindre que ſa douleur. Il l'accuſa & Hyrcan d'avoir eſté cauſe de ce que ſon frere & luy avoient eſté chaſſez ſi injuſtement; dit qu'il n'y avoit point de maux qu'ils n'euſſent faits à leur païs pour contenter leur paſſion, & que quant au ſecours qu'ils avoient donné à Ceſar ce n'avoit eſté que par crainte & afin d'effacer de ſon ſouvenir l'attachement qu'ils avoient eu à Pompée. Antipater pour faire connoiſtre ſon affection à Ceſar par des effets, répondit en luy montrant les playes qu'il avoit receuës pour ſon ſervice en tant de combats, qu'elles le juſtifioient beaucoup mieux que ſes paroles ne le pourroient faire; qu'il admiroit la hardieſſe d'Antigone, qui eſtant fils d'vn ennemi déclaré des Romains, fugitif de Rome, & auſſi porté à la revolte que l'eſtoit ſon pere, oſoit accuſer devant le chef des Romains ceux qui leur avoient toûjours eſté ſi fidelles, & qui au lieu de ſe tenir trop heureux qu'on luy conſervaſt la vie, eſperoit d'obtenir des graces & du bien dont il n'avoit pas beſoin & qu'il ne deſiroit que pour s'en ſervir à exciter des ſeditions contre ceux à qui il en ſeroit redevable.

Ceſar aprés les avoir entendus tous deux declara qu'Hyrcan meritoit mieux que nul autre de poſſeder la grande Sacrificature, & donna le choix à Antipater de telle charge qu'il voudroit. Mais au lieu d'vſer de cette grace il ſe remit à Ceſar meſme de l'honorer de celle qu'il luy plairoit. Ainſi il luy donna le gouvernement de toute la Iudée; & luy accorda la faveur qu'il luy demanda de pouvoir rebaſtir les murs que Pompée avoit fait abattre. A quoy il ajoûta que le decret en ſeroit gravé ſur des tables de cuivre que l'on mettroit dans le Capitole, pour eſtre à jamais vn glorieux témoignage de ſa vertu & de la juſte recompenſe qu'il en recevoit.

43. Aprés qu'Antipater eut accompagné Ceſar juſqu'aux frontieres de

Syrie il retourna dans la Iudée. La premiere choſe qu'il fit fut de relever les murs que Pompée avoit fait ruiner, & il alla enſuite dans toute la province pour empeſcher par ſes conſeils & par ſes menaces « les ſoûlevemens & les revoltes, en repreſentant aux peuples; qu'en « obeïſſant à Hyrcan ils joüiroient dans vn profond repos de tous les « biens que produit la paix. Mais que ſi l'eſperance de trouver de l'a- « vantage dans le trouble les portoit à remuer, ils éprouveroient en luy « au lieu d'vn gouverneur, vn maiſtre ſevere; en Hyrcan au lieu d'vn « Roy plein d'amour pour ſes ſujets, vn Roy ſans pitié; & en Ceſar & « dans les Romains au lieu de Princes, des ennemis mortels & irrecon- « ciliables, parce qu'ils ne ſouffriroient jamais qu'ils oſaſſent deſobeïr à « ceux qu'ils avoient établis pour leur commander. «

Antipater en parlant de la ſorte ſe conſideroit luy-meſme & le beſoin de pourvoir au ſalut de l'eſtat à cauſe qu'il connoiſſoit la pareſſe & la ſtupidité d'Hyrcan. Il fit donner à Phazaël l'aiſné de ſes fils le gouvernement de Ieruſalem & de toute la province, & à Herode qui eſtoit le ſecond celuy de la Galilée quoy qu'il fuſt encore extremement jeune. Comme ce dernier eſtoit d'vn naturel tres-ambitieux & n'avoit pas moins d'eſprit que de cœur, il fit bientoſt voir qu'il n'y avoit rien qu'il ne fuſt capable d'entreprendre & d'executer. Il prit *Ezechias* chef d'vne grande troupe de voleurs qui pilloient tout le païs, & le fit mourir avec pluſieurs de ſes compagnons. Les Syriens luy en ſceurent tant de gré qu'ils chantoient dans les villes & par la campagne qu'ils luy eſtoient redevables de leur repos : & cette action fit auſſi connoiſtre ſon merite à SEXTVS CESAR gouverneur de Syrie & parent du grand Ceſar. Vne eſtime ſi generale toucha tellement Phazaël ſon frere, que ne voulant pas luy ceder en vertu il n'y eut point d'efforts qu'vne noble émulation ne luy fiſt faire pour gagner de plus en plus le cœur du peuple de Ieruſalem, & il exerçoit ſa charge avec tant de bonté & de juſtice qu'il n'y avoit perſonne qui pûſt l'accuſer d'abuſer de ſa puiſſance.

Comme la gloire des enfans augmentoit encore celle du pere, toute 44.
noſtre nation conceut tant d'eſtime & d'amour pour Antipater qu'elle ne luy rendoit pas moins d'honneur que s'il euſt eſté ſon Roy : & ce ſage miniſtre au lieu de ſe laiſſer éblouïr par l'éclat d'vne ſi grande proſperité conſerva toûjours la meſme affection & la meſme fidelité pour Hyrcan. Mais les ſuites firent connoiſtre qu'vne grande fortune ne manque jamais d'eſtre enviée. Hyrcan ne pût voir ſans vne ſecrete jalouſie cette reputation du pere & des fils & particulierement d'Herode s'accroiſtre de jour en jour : & lors qu'il eſtoit dans ce ſentiment ces laſches envieux qui ne haïſſent rien tant que la vertu, & qui infectent du venin de leurs diſcours empoiſonnez les cours des Princes, aigriſſoient encore ſon eſprit en luy diſant : Que mettant « ainſi toute l'autorité entre les mains d'Antipater & de ſes fils il ne luy « reſtoit que le nom de Roy deſtitué de toute puiſſance : Qu'il eſtoit « étrange qu'il s'aveuglaſt tellement luy-meſme que de ne voir pas que « c'eſtoit deſcendre du trône pour les faire regner en ſa place : Qu'ils «

» agiſſoient ouvertement, non plus en ſujets, mais en ſouverains: Qu'il » n'en faloit point de meilleure preuve que ce qu'Herode avoit foulé » aux pieds toutes les loix, lors que ſans aucune formalité de juſtice il » avoit fait mourir tant de perſonnes; & que s'il ne vouloit donc luy- » meſme le reconnoiſtre pour Roy il devoit l'obliger à ſe juſtifier de- » vant luy d'vn ſi grand crime.

Hyrcan fut ſi touché de ce diſcours que ſa colere éclata enfin contre Herode. Il luy commanda de comparoiſtre en jugement; & Antipater ſon pere luy conſeilla d'obeïr. Ainſi comme il ſe confioit en ſon innocence il pourveut par de fortes garniſons à la ſeureté de la Galilée, & ſe mit en chemin accompagné d'vn aſſez grand nombre de gens pour n'avoir pas ſujet de craindre quelque effort de ſes ennemis, & n'en ayant pas aſſez pour donner ſujet de jalouſie à Hyrcan. Comme Sextus Ceſar l'aimoit fort & qu'il apprehendoit pour luy lors qu'il ſe trouveroit au milieu de ſes ennemis, il manda à Hyrcan de l'abſoudre des crimes dont on l'accuſoit; & Hyrcan qui l'aimoit auſſi n'eut pas peine à s'y reſoudre. Mais dans la créance qu'eut Herode que ce Prince l'avoit fait contre ſon gré il ſe retira à Damas auprés de Sextus avec reſolution de ne comparoiſtre plus en jugement ſi on le citoit vne ſeconde fois. Ses ennemis pour aigrir de nouveau l'eſprit d'Hyrcan ne manquerent pas de luy dire qu'il s'en eſtoit allé dans le deſſein de former quelque grande entrepriſe contre ſon ſervice. Il le creut aiſément, & ne ſçavoit à quoy ſe reſoudre voyant qu'il eſtoit plus puiſſant que luy.

45. Cependant Sextus Ceſar donna à Herode le commandement des troupes de la baſſe Syrie & de Samarie: & alors il devint ſi redoutable à Hyrcan, tant par ſes propres forces que par l'affection que le peuple luy portoit, que ne ſe pouvant rien ajoûter à ſa crainte il s'imaginoit à toute heure de le voir venir en armes contre luy, & ſon apprehenſion ne fut pas vaine. Car Herode brûlant de deſir de ſe venger de ce qu'il avoit eſté accuſé & traité en criminel aſſembla vne armée, marcha vers Ieruſalem pour le dépoſſeder du royaume, & l'auroit fait ſi Antipater ſon pere & Phazaël ſon frere ne fuſſent venus au devant de luy, & ne l'euſſent conjuré de ſe contenter d'avoir fait connoiſtre qu'il auroit pû ſe venger, ſans porter ſon reſſentiment juſques à vou- » loir ruiner Hyrcan à qui il avoit l'obligation de ſa fortune. Ils luy re- » preſenterent; que s'il eſtoit irrité de ce qu'il l'avoit fait appeller en ju- » gement, il ne devoit pas eſtre moins reconnoiſſant de ce qu'il l'avoit » renvoyé abſous, ny plus touché de l'offenſe qui luy avoit fait courir » fortune de la vie, que de la grace qui la luy avoit conſervée: Que la » prudence l'obligeoit de conſiderer que les évenemens de la guerre » ſont douteux; que la juſtice de la cauſe d'Hyrcan pouvoit plus en ſa » faveur que toute vne armée, & qu'enfin il ne devoit pas eſperer de » vaincre lors qu'il combattroit contre ſon Roy & ſon bienfacteur, qui » l'avoit nourry, élevé, comblé de faveurs, & n'avoit jamais eu la moin- » dre penſée de luy faire du mal que lors qu'il y avoit eſté comme forcé » par les mauvais conſeils de ſes envieux. Herode ſe laiſſa perſuader à

ces raiſons & crut qu'il luy ſuffiſoit pour venir à bout de ſes grands deſſeins d'avoir fait connoiſtre à toute ſa nation quelle eſtoit ſa force & ſa puiſſance.

En ce meſme temps il s'éleva auprés d'Apamée vne guerre civile 46.
entre les Romains dans laquelle CECILIVS BASSVS pour faire plaiſir à Pompée, fit tuer en trahiſon Sextus Ceſar, & attira à luy les troupes qu'il commandoit. Ceux qui ſuivoient le party du grand Ceſar voulant venger cette mort l'attaquerent avec toutes leurs forces, & Antipater pour témoigner ſa reconnoiſſance des obligations qu'il avoit à Sextus, & ſon affection pour celuy qui a immortaliſé la gloire du nom de Ceſar, leur envoya du ſecours ſous la conduite de ſes enfans. Cette guerre tira en longueur, & MARC fut envoyé d'Italie pour ſucceder à la charge de Sextus.

CHAPITRE IX.

Ceſar eſt tué dans le Capitole par Brutus & par Caßius. Caßius vient en Syrie, & Herode ſe met bien avec luy. Malichus fait empoiſonner Antipater qui luy avoit ſauvé la vie. Herode s'en venge en faiſant tuer Malichus par des officiers des troupes Romaines.

CEtte guerre entre les Romains fut ſuivie d'vne autre encore 47.
plus grande. Car Ceſar ayant eſté tué dans le Capitole par Caſ- Hiſt. des Iuifs, Livre
ſius & par BRVTVS aprés avoir regné trois ans & demy, tous les princi- XIV. ch. 15.
paux de l'empire pouſſez par divers ſentimens & par divers intereſts 19. 20.
prirent les armes. Caſſius vint en Syrie, remit bien enſemble Marc & Baſſus, prit la conduite des troupes qu'ils commandoient, fit lever le ſiege d'Apamée, & taxa les villes à des ſommes qui excedoient leur pouvoir. Il commanda auſſi aux Iuifs de fournir ſept cens talens. Antipater craignant ſes menaces ordonna à ſes fils & à quelques-vns de ſes amis entre leſquels eſtoit MALICHVS, de travailler à lever promtement cette ſomme. Herode fut le premier qui y ſatisfit. Il fournit cent talens pour la Galilée, & gagna par ce moyen l'affection de Caſſius. Les autres ne furent pas ſi diligens; & Caſſius s'en mit en telle colere qu'aprés avoir pillé Gophna, Ammaonte, & deux autres petites villes il s'avança dans la reſolution de faire tuer Malichus : mais Antipater le ſauva, & empeſcha la ruine des autres villes par le moyen de cent talens qu'il donna à Caſſius. Ce general d'vne armée Romaine ſi conſideré parmy ceux de ſon party ne fut pas plûtoſt éloigné que Malichus oublia l'obligation qu'il avoit à Antipater. Il le nommoit auparavant ſon ſauveur; & il ne craignit point alors d'entreprendre ſur ſa vie afin de ne l'avoir plus pour obſtacle à ſes deſſeins. Antipater s'en défia & alla au delà du Iourdain aſſembler des troupes pour ſe mettre en eſtat de ne le point craindre. Malichus voyant qu'il ne luy reſtoit plus d'autre voye pour executer ce qu'il avoit reſolu que d'vſer de diſſimu-

lation, parce que Phazaël eſtoit gouverneur de Ieruſalem, & qu'Herode commandoit les gens de guerre, il leur fit tant de proteſtations & de ſermens de n'avoir jamais eu de mauvais deſſein qu'ils le reconcilierent avec leur pere, & par ce moyen il fit ſa paix avec Marc gouverneur de Syrie qui avoit reſolu de le faire mourir à cauſe que c'eſtoit vn eſprit remuant & factieux.

48. Le jeune Ceſar ſurnommé depuis AVGVSTE, & Antoine en eſtant venus à la guerre avec Brutus & Caſſius, ce dernier & Marc avec luy aſſemblerent vne armée dans la Syrie: & parce qu'ils avoient reconnu la grande capacité d'Herode ils luy donnerent le commandement de cette province avec vn grand nombre de cavalerie & d'infanterie: & Caſſius paſſa juſqu'à luy promettre de l'établir Roy de Iudée lors que la guerre ſeroit finie. Mais le merite du fils qui pouvoit porter ſi loin ſes eſperances fut cauſe de la mort du pere, parce qu'il devint ſi redoutable à Malichus, que pour ſe délivrer du peril qu'il apprehendoit il corrompit vn ſommelier d'Hyrcan qui l'empoiſonna. Telle fut la recompenſe que receut de l'ingratitude de Malichus ce grand perſonnage ſi capable de la conduite des affaires les plus importantes, & à qui Hyrcan eſtoit redevable du recouvrement & de la conſervation de ſon royaume. Le ſoupçon qu'en eut le peuple l'anima contre ce perfide: mais il l'adoucit en deſavoüant hardiment d'avoir eu part à cette action; & dans l'apprehenſion qu'il avoit qu'Herode n'en fiſt la vengeance il aſſembla des troupes pour ſa ſeureté. Herode vouloit en effet marcher avec vne armée pour punir ce traiſtre: mais Phazaël luy conſeilla de diſſimuler de peur d'exciter du trouble. Ainſi les deux freres receurent Malichus en ſes juſtifications, & firent de ſuperbes funerailles à leur pere.

49. Herode alla enſuite à Samarie qu'il trouva troublée par diverſes factions, & aprés y avoir pacifié toutes choſes il revint pour paſſer la feſte à Ieruſalem accompagné de quelques gens de guerre outre ceux qu'il avoit envoyez devant luy. Malichus en conceut tant de crainte qu'il perſuada à Hyrcan de luy mander de n'amener point d'étrangers, parce qu'ils pourroient troubler la devotion du peuple. Herode ſe moqua de cette défenſe & entra la nuit dans la ville. Alors Malichus vint le trouver en pleurant la mort d'Antipater: & quoy que ces larmes feintes ne fiſſent qu'augmenter la colere d'Herode il témoigna de les croire veritables; mais il écrivit à Caſſius pour luy demander juſtice de la mort de ſon pere. Et comme Caſſius haïſſoit déja Malichus il ne luy permit pas ſeulement d'en tirer la vengeance, il envoya meſme vn ordre ſecret aux chefs de ſes troupes d'aſſiſter Herode en tout ce qu'il deſireroit d'eux pour ce ſujet. Il prit enſuite Laodicée. Et les principaux du païs luy apportant des preſens & des couronnes, Herode ne douta point que Malichus n'y allaſt auſſi, & creut que cette occaſion ſeroit propre pour executer ſon deſſein. Lors que Malichus fut proche de Tyr il conceut de la défiance & reſolut d'enlever ſon fils qui y eſtoit en oſtage, & de s'enfuïr en Iudée. Son deſeſpoir le porta meſme à former vne entrepriſe encore plus

hardie, qui eſtoit de ſe ſervir de l'occaſion de la guerre de Caſſius contre Antoine pour porter les Iuifs à ſecoüer le joug des Romains, de dépoſſeder Hyrcan, & de regner en ſa place. Mais Dieu ſe moquoit des vaines eſperances dont il ſe flatoit : Herode ſe douta qu'il avoit quelque grand deſſein ; & pour le prévenir il le convia à ſouper chez luy avec Hyrcan. Il envoya enſuite vn des ſiens ſous prétexte de faire tout préparer, & luy donna vn ordre ſecret de prier les officiers des troupes Romaines d'aller attendre Malichus ſur le chemin pour luy faire ſouffrir la punition qu'il meritoit. Comme Caſſius leur avoit mandé de faire tout ce qu'Herode deſireroit ils ne manquerent pas d'aller au devant de Malichus. Ils le rencontrerent prés de la ville le long du rivage de la mer, & le tuerent de pluſieurs coups. L'effroy d'Hyrcan fut ſi grand qu'il tomba évanoüy : & lors qu'il fut revenu à luy il de- «
manda à Herode qui eſtoit celuy qui avoit fait tuer Malichus. Surquoy »
l'vn des Tribuns ayant répondu qu'il ne s'eſtoit rien fait en cela que par «
l'ordre de Caſſius, il dit : Ie luy ſuis donc redevable de mon ſalut, & «
toute la Iudée ne luy eſt pas moins obligée que moy, puis qu'il nous «
a ſauvez en faiſant mourir ce traiſtre qui avoit conſpiré noſtre ruine. «
On ne ſçait ſi Hyrcan avoit veritablement ce ſentiment dans le cœur, ou ſi la peur luy fit parler de la ſorte : mais ce fut en cette maniere qu'Herode ſe vengea de Malichus.

CHAPITRE X.

Felix qui commandoit des troupes Romaines attaque dans Ieruſalem Phazaël, qui le repouſſe. Herode défait Antigone fils d'Ariſtobule & fiance Mariamne. Il gagne l'amitié d'Antoine, qui traite tres-mal des Députez de Ieruſalem qui venoient luy faire des plaintes de luy & de Phazaël ſon frere.

APrés que Caſſius eut quitté la Syrie il arriva du trouble dans Ieru- 50.
ſalem. FELIX qui y avoit eſté laiſſé avec des troupes Romaines Hiſtoire des Iuifs,
attaqua Phazaël pour ſe venger ſur luy de ce qu'Herode avoit fait Livre XIV.
tuer Malichus. Herode eſtoit alors à Damas avec *Fabius* qui en eſtoit ch. 20. 21. 22. 23.
gouverneur, & voulut marcher à l'heure-meſme pour aller ſecourir ſon frere. Mais vne maladie le retint, & Phazaël n'en eut pas beſoin : ſes ſeules forces luy ſuffirent pour repouſſer Felix avec avantage ; & il fit enſuite de grands reproches à Hyrcan de ce qu'aprés luy avoir rendu tant de ſervices il avoit favoriſé Felix contre luy, & ſouffert que le frere de Malichus ſe fuſt emparé de pluſieurs places & entre autres de Maſſada qui eſt vn chaſteau extremement fort. Il n'en demeura pas long temps le maiſtre : car auſſi-toſt qu'Herode fut guery il les reprit toutes, & le reduiſit à luy demander pardon. Il reprit auſſi dans la Galilée trois places occupées par MARION qui ayant eſté étably par Caſſius Prince de Tyr tyranniſoit toute la Syrie. Mais

Herode traita bien les Tyriens qui y estoient en garnison, & fit mesme des presens à quelques-vns : ce qui ne donna pas moins d'affection pour luy à leur nation que de haine pour Marion. Ce Marion marcha ensuite contre Herode & menoit avec luy Antigone fils d'Aristobule, & Fabius qu'Antigone avoit gagné par de l'argent, parce qu'ils estoient ennemis d'Herode ; & *Ptolemée* beau-pere d'Antigone les assistoit de tout ce dont ils avoient besoin. Herode vint à leur rencontre, & le combat se donna à l'entrée de la Iudée. Il demeura victorieux : mit Antigone en fuite, & retourna à Ierusalem avec tant de gloire que ceux-mesme qui auparavant ne l'aimoient pas rechercherent son amitié, & y furent d'autant plus portez qu'ils le voyoient entré dans l'alliance de leur Roy, & affectionné de luy. Car ayant épousé auparavant vne femme de sa nation nommée DORIS qui estoit d'vne race noble & de qui il avoit eu ANTIPATER, il devoit alors épouser MARIAMNE fille d'Alexandre fils d'Aristobule II. & d'Alexandra fille d'Hyrcan. Mais lors qu'aprés la mort de Cassius arrivée auprés de Philippes Auguste s'en fut allé en Italie, & qu'Antoine fut venu en Asie où les Ambassadeurs de diverses villes l'allerent trouver dans la Bithinie, des principaux de Ierusalem s'y rendirent & accuserent devant luy Phazaël & Herode d'avoir vsurpé par force toute l'autorité, & de ne laisser à Hyrcan que le nom de Roy. Herode s'y trouva aussi & gagna de telle sorte Antoine par vne grande somme d'argent qu'il ne voulut pas seulement écouter ses ennemis. Ainsi ils s'en retournerent sans rien faire.

51. Depuis comme Antoine estoit à Daphné qui est vn fauxbourg d'Antioche, & qu'il s'estoit déja engagé dans l'amour de Cleopatre, cent des principaux des Iuifs l'allerent encore trouver pour accuser vne seconde fois Phazaël & Herode, & choisirent pour porter la parole les plus qualifiez & les plus éloquens d'entre eux. *Messala* entreprit la défense des deux freres, & fut assisté par Hyrcan. Antoine aprés les avoir tous entendus demanda à Hyrcan lequel de ces differens partis estoit le plus capable de bien gouverner. Il luy répondit que c'estoit celuy de ces deux freres, & Antoine en eut de la joye à cause qu'Antipater leur pere l'avoit tres-bien receu dans sa maison du temps que Gabinius faisoit la guerre en Iudée. Ainsi il les établit Tetrarques des Iuifs, & leur commit la conduite des affaires. Ces Députez envoyez contre eux en ayant témoigné vn tres-grand mécontentement il en fit mettre quinze en prison, & peu s'en falut qu'il ne les fist mourir. Il renvoya les autres aprés les avoir tres-mal traitez. Et ceux de Ierusalem s'en tinrent si offensez, qu'au lieu de cent Députez ils en envoyerent mille le trouver à Tyr où il se préparoit pour s'avancer vers Ierusalem. Antoine irrité de leur murmure & de leurs plaintes commanda aux magistrats de la ville de faire mourir ceux qu'ils pourroient prendre, & de maintenir en tout ce qui dépendroit d'eux ceux qu'il avoit établis Tetrarques. Herode & Hyrcan l'ayant sceu furent trouver ces Députez qui se promenoient sur le port pour les exhorter à n'estre pas eux-mesmes cause de leur perte, & à ne pas engager leur

païs

païs dans vne guerre en s'opiniaſtrant à cette pourſuite. Mais au lieu de profiter d'vn avis ſi ſage ils s'aigrirent encore davantage ; & Antoine s'en mit en telle colere qu'il envoya des gens de guerre qui en tuerent & bleſſerent pluſieurs. Hircan eut la bonté de faire enterrer les morts & penſer les bleſſez, ſans que rien fuſt capable d'adoucir l'eſprit des autres, & leur opiniaſtreté fut cauſe qu'Antoine fit mourir ceux qu'il retenoit en priſon.

CHAPITRE XI.

Antigone aſſiſté des Parthes aſſiege inutilement Phazaël & Herode dans le palais de Ieruſalem. Hyrcan & Phazaël ſe laiſſent perſuader d'aller trouver Barzapharnes General de l'armée des Parthes qui les retient priſonniers, & envoye à Ieruſalem pour arreſter Herode. Il ſe retire la nuit. Eſt attaqué en chemin & a toûjours de l'avantage. Phazaël ſe tue luy-meſme. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode, qui s'en va à Rome où il eſt declaré Roy de Iudée.

DEux ans aprés & lors que BARZAPHARNES l'vn des plus grands Seigneurs d'entre les Parthes gouvernoit la Syrie avec PACHORVS fils de leur Roy, LISANIAS qui avoit ſuccedé à Ptolemée ſon pere fils de Mineus leur promit mille talens & cinq cens femmes pour chaſſer Hyrcan du Royaume & y établir Antigone. Ainſi ils ſe mirent en campagne. Pachorus marcha le long de la coſte de la mer, & Barzapharnes par le milieu des terres. Ceux de Ptolemaïde & de Sidon ouvrirent les portes à Pachorus : mais ceux de Tyr refuſerent de le recevoir. Il envoya devant luy dans la Iudée vn corps de cavalerie commandé par ſon grand échanſon nommé *Pachorus* comme luy, pour reconnoiſtre le pays, & luy ordonna d'agir conjointement avec Antigone. La pluſpart des Iuifs qui habitoient le mont Carmel allerent auſſi-toſt trouver Antigone pour faire tout ce qu'il leur commanderoit, & il leur ordonna de ſe ſaiſir de cette partie du pays que l'on nomme Druma. Il s'y fit vn combat dans lequel ils eurent de l'avantage, & aprés avoir mis les ennemis en fuite, & eſté fortifiez encore par vn plus grand nombre ils marcherent promtement vers Ieruſalem, & s'avancerent juſqu'au palais royal. Phazaël & Herode les receurent avec beaucoup de vigueur, & les ayant repouſſez aprés vn grand combat qui ſe fit dans le marché les contraignirent de ſe retirer dans le Temple. Herode poſa enſuite vne garde de ſoixante hommes dans les maiſons voiſines: mais le peuple animé de haine contre les deux freres mit le feu dans ces maiſons & les brûla. Herode ne demeura pas long-temps à s'en venger: il chargea les ennemis & en tua vn grand nombre. Il ne ſe paſſoit point de jour qu'il ne ſe fiſt des eſcarmouches, & la feſte que l'on nomme la Pentecoſte eſtant proche toute la ville & tous les environs du Temple ſe trouverent remplis d'vn grand

52. Hiſt. des Iuifs, Livre XIV. Chap. 23. 24. 25. 26.

Il y a dãs le Grec Hyrcan & Phazaël ; mais il faut qu'il y ait Herode & non pas Hyrcan, comme il ſe voit dans le chiffre 607. de l'hiſtoire des Iuifs.

nombre de peuple qui venoit de tous coftez pour la celebrer, dont la plufpart eftoient armez. Phazaël gardoit les murailles, & Herode le palais avec vn petit nombre de gens. Il fit vne fi vigoureufe fortie du cofté du feptentrion fur ceux qui eftoient dans le fauxbourg, que les ayant furpris il en tua plufieurs, mit le refte en fuite, & les contraignit de fe retirer les vns dans la ville, & les autres dans le Temple, ou derriere le rempart qui en eftoit proche.

53. Antigone propofa enfuite de recevoir Pachorus le grand échanfon pour entremetteur de la paix. Phazaël fe laiffa perfuader: & ainfi cē Parthe entra dans la ville avec cinq cens chevaux fous pretexte d'appaifer le trouble, mais en effet à deffein d'affifter Antigone. Il confeilla à Phazaël d'aller trouver Barzapharnes pour traiter des conditions d'vn accommodement, & il s'y refolut contre l'avis d'Herode, qui connoiffant la perfidie de ces Barbares l'exhortoit à prendre plûtoft le party de tuer ce traiftre que de fe laiffer tomber dans le piege qu'il luy tendoit. Pachorus pour ofter tout foupçon à Phazaël le fuivit avec Hyrcan, & laiffa auprés d'Herode quelques-vns de ces cavaliers que les Parthes nomment libres. Lors qu'ils furent arrivez dans la Galilée les Gouverneurs des places vinrent en armes au devant d'eux, & Barzapharnes pour cacher fa trahifon les receut tres-civilement & leur fit mefme des prefens; mais il mit des gens de guerre en embufcade fur le chemin qu'ils devoient tenir aprés qu'ils l'auroient quitté. On les conduifit dans vne maifon proche de la mer nommée Edippon, où on les avertit qu'Antigone avoit promis aux Parthes mille talens & cinq cens femmes du nombre defquelles les leurs devoient eftre, & que ces barbares les auroient déja arreftez, n'eftoit qu'ils vouloient attendre qu'Herode l'euft efté dans Ierufalem, de peur qu'il ne fe fauvaft s'il euft fceu leur détention. Ils connurent bien-toft que cet avis n'eftoit que trop veritable: car ils virent arriver des gardes. On confeilla à Phazaël de fe fauver, & il en fut extremement preffé par *Ofelius* à qui *Saramalla* le plus riche des Syriens avoit découvert ce deffein: mais il ne pût fe refoudre d'abandonner Hyrcan & prit le party d'aller trouver Barzapharnes. Il luy fit de grands reproches & luy dit:
» Que puis que ce n'eftoit que le defir d'avoir de l'argent qui l'avoit por-
» té à le trahir il luy en pouvoit donner davantage pour fauver fa vie
» qu'Antigone pour obtenir le royaume. Ce barbare luy protefta avec ferment qu'il n'y avoit rien de plus faux, & s'en alla enfuite trouver Pachorus. Il ne fut pas plûtoft party que ceux à qui il en avoit donné l'ordre arrefterent Hyrcan & Phazaël, qui ne pûrent faire autre chofe que de détefter fa perfidie. Cependant Pachorus que Barzapharnes avoit envoyé pour arrefter Herode fit tout ce qu'il pût pour l'attirer hors du palais. Mais comme il fe défioit toûjours des Parthes & ne doutoit point que les lettres que Phazaël luy avoit écrites pour luy donner avis de leur trahifon n'euffent efté interceptées, il ne voulut jamais fortir, quoy qu'il n'y euft rien que Pachorus ne fift pour luy perfuader d'aller au devant de ceux qui luy apportoient des lettres: car il avoit déja appris que Phazaël eftoit arrefté, & la mere de Mariamne

qui estoit fille d'Hyrcan & vne femme d'esprit l'avoit conjuré de ne se point fier à ces perfides dont il ne pouvoit ignorer les mauvais desseins.

Pachorus voyant qu'en agissant ouvertement il luy estoit impossible de surprendre vn homme aussi habile qu'Herode, pensoit à la conduite qu'il devoit tenir pour le tromper par ses artifices lors qu'Herode se resolut de partir secretement durant la nuit, & d'emmener avec luy les personnes qui luy estoient les plus proches pour se retirer en Idumée. Les Parthes n'en eurent pas plûtost avis qu'ils le poursuivirent. Il envoya devant sa mere & ses freres, Mariamne qu'il avoit fiancée, & le jeune frere de Mariamne, fit ferme avec ce qu'il avoit de gens de guerre, & aprés avoir tué en divers combats vn grand nombre de ces Barbares, se retira au chasteau de Massada. Les Iuifs l'incommoderent dans cette occasion encore plus que les Parthes: car ils l'attaquerent lors qu'il n'estoit éloigné de Ierusalem que de soixante stades. Le combat fut long; mais Herode fut victorieux. Plusieurs des ennemis demeurerent morts sur la place; & pour èterniser la memoire de cette action il fit depuis bastir en ce mesme lieu vn superbe palais & vn fort chasteau qu'il nomma de son nom Herodion. 54.

Ses troupes se grossirent dans cette retraite: & quand il fut arrivé à Thersa dans l'Idumée Ioseph son frere le vint trouver, & luy conseilla d'envoyer ailleurs vne partie de ce grand nombre de gens qui l'avoient suivy & qui montoit à plus de neuf mille personnes, parce que Massada n'estoit pas assez grand pour les recevoir. Herode approuva cet avis, envoya les bouches inutiles dans l'Idumée avec quelques vivres, laissa ses proches dans Massada avec les personnes necessaires pour les servir & huit cens hommes de guerre pourveus de tout ce dont ils pouvoient avoir besoin pour soûtenir vn siege, & il prit ensuite le chemin de Petra capitale de l'Arabie.

Cependant les Parthes pilloient dans Ierusalem les maisons de ceux 55.
qui s'en estoient fuis & mesme le palais royal, sans toucher neanmoins à plus de trois cens talens qui appartenoient à Hyrcan: mais ils ne trouverent pas tout ce qu'ils esperoient, parce qu'Herode qui connoissoit leur perfidie avoit envoyé dans l'Idumée ce qu'il avoit de plus précieux, & ceux qui s'estoient attachez à sa fortune avoient fait la mesme chose. Ces Barbares ne se contenterent pas de saccager la ville, ils ravagerent aussi la campagne, ruinerent Marissa, & non seulement établirent Antigone Roy, mais luy remirent entre les mains Hyrcan & Phazaël enchaisnez. Il fit couper les oreilles à ce premier, afin que quelque changement qui pûst arriver il se trouvast incapable d'exercer la grande sacrificature, parce que nos loix défendent de conferer cet honneur à ceux qui ont quelque défaut corporel. Mais le courage de Phazaël l'affranchit de son pouvoir: car encore qu'il n'eust ny épée ny la liberté de se servir de ses mains il ne laissa pas de trouver moyen de se donner la mort en se cassant la teste contre vne pierre, & fit voir par vne action si digne de la gloire de sa vie qu'il estoit vn veritable frere d'Herode, & non pas vn lasche comme Hyrcan. Quelques-

vns diſent qu'Antigone luy envoya des chirurgiens qui au lieu d'employer des remedes pour le guerir empoiſonnerent ſes playes : & avant que de rendre l'eſprit ayant appris par vne pauvre femme qu'Herode s'eſtoit ſauvé il dit, qu'il mouroit ſans regret puis qu'il laiſſoit vn frere qui le vengeroit de ſes ennemis.

56. Quoy que les Parthes euſſent vn tres-ſenſible déplaiſir de ce qu'Antigone n'avoit pû leur donner les cinq cens femmes qu'il leur avoit promiſes, ils ne laiſſerent pas de l'établir dans Ieruſalem ; & menerent Hyrcan priſonnier en leur païs.

57. Herode qui ne ſçavoit point encore la mort de ſon frere & connoiſſoit l'avarice des Parthes, croyant que le ſeul moyen de le tirer de leurs mains eſtoit de leur donner de l'argent, marchoit en diligence vers l'Arabie pour en obtenir du Roy des Arabes. Car il eſperoit que ſi le ſouvenir de l'amitié que ce Prince avoit euë pour Antipater ſon pere n'eſtoit pas aſſez puiſſant pour le porter à luy en accorder en don, il ne refuſeroit pas au moins de luy en preſter à la priere des Tyriens, en luy donnant pour gage ſon neveu fils de Phazaël âgé ſeulement de ſept ans qu'il menoit avec luy ; & il eſtoit reſolu d'employer trois cens talens pour ce ſujet : mais la mort de Phazaël luy oſta le moyen de luy témoigner ſon extrême amitié par vne action ſi genereuſe & ſi loüable. Cependant les effets ne répondirent pas à ce qu'il devoit attendre des Arabes. MALCH leur Roy luy manda de ſortir promtement de ſes eſtats, & prit pour prétexte que les Parthes l'obligeoient d'en vſer ainſi : mais ſa veritable raiſon eſtoit que ſon ingratitude l'empeſchoit de vouloir s'aquitter envers les enfans d'Antipater des obligations qu'il avoit à leur pere, & que ceux qui pouvoient le plus ſur ſon eſprit n'avoient point de honte de le porter à ne pas rendre le depoſt qu'il luy avoit confié.

Herode voyant que ce qui auroit dû luy procurer l'affection des Arabes les luy avoit au contraire rendus ennemis, répondit ce que ſon reſſentiment luy ſuggera, marcha vers l'Egypte, & arriva ſur le ſoir dans vn temple où il avoit laiſſé pluſieurs de ceux qui l'accompagnoient. Il ſe rendit le lendemain à Rynoçura où il apprit la mort de Phazaël. Aprés avoir donné ce qu'il ne pouvoit refuſer aux premiers ſentimens d'vne ſi violente douleur, il continua ſon chemin.

58 Cependant ce Roy des Arabes ſe repentit, mais trop tard, de l'avoir ſi indignement traité, & envoya promtement aprés luy pour l'obliger à revenir : mais on ne le pût joindre tant il avoit fait de diligence pour s'avancer vers Pelouſe. Lors qu'il y fut arrivé, des matelots qui alloient à Alexandrie refuſerent de le recevoir dans leur vaiſſeau. Il s'adreſſa aux magiſtrats ; & leur reſpect pour ſa qualité & pour ſa perſonne luy fit obtenir d'eux tout ce qu'il pouvoit deſirer. La Reine Cleopatre le receut à Alexandrie avec toute ſorte d'honneur dans l'eſperance qu'il voudroit bien accepter le commandement d'vne armée qu'elle préparoit pour executer vn grand deſſein ; mais il s'en excuſa ; & nonobſtant la rigueur de l'hyver & les troubles dont l'Italie eſtoit agitée il reſolut de continuer ſon chemin pour aller à Rome. Ainſi il s'embar-

qua, prit la route de la Pamphilie, & aprés avoir esté battu d'vne si furieuse tempeste que l'on fut contraint de jetter dans la mer vne grande partie de ce qui estoit dans le vaisseau, il arriva enfin à Rhodes que la guerre faite contre Cassius avoit extremement ruinée. Il y fut receu par deux de ses amis *Sapinas* & *Ptolemée*; & bien qu'il manquast d'argent il ne laissa pas de faire équiper vne grande galere sur laquelle il s'embarqua avec ses amis. Il arriva à Brunduse, & delà à Rome, où Antoine fut le premier à qui il s'adressa à cause de l'affection qu'il sçavoit qu'il avoit euë pour Antipater son pere. Il luy raconta tous ses malheurs, luy dit qu'il avoit esté contraint de laisser les personnes qui luy estoient les plus cheres dans vn chasteau où on les tenoit assiegées, & que la rigueur de l'hyver & les perils de la mer n'avoient pû l'empescher de s'embarquer pour venir implorer son assistance. Antoine touché de compassion d'vn si grand changement de fortune, de l'estime qu'il faisoit du merite d'Herode, du souvenir de l'amitié qu'il avoit promise à son pere, & sur tout de sa haine contre Antigone qu'il consideroit comme vn factieux & vn ennemi des Romains, resolut d'établir Herode Roy des Iuifs comme il l'avoit autrefois établi Tetrarque, & creut qu'il luy seroit d'autant plus facile d'en venir à bout qu'il ne doutoit point qu'Auguste ne s'y portast encore plus volontiers que luy, parce qu'il l'entendoit souvent parler des services rendus par Antipater à Cesar dans l'Egypte, de la maniere dont il l'avoit receu chez luy, de l'affection qu'il luy avoit portée, & de l'estime particuliere qu'il faisoit du merite & du courage d'Herode. Ainsi il fit assembler le Senat, où *Messala* & luy-mesme representerent en presence d'Herode les services rendus avec tant d'affection au peuple Romain par Antipater son pere & par luy; & qu'Antigone au contraire non seulement en avoit toûjours esté vn ennemi declaré, mais avoit témoigné vn tel mépris pour les Romains que de vouloir bien recevoir la couronne des mains des Parthes. Ce discours irrita le Senat contre Antigone; & Antoine ajoûta, que dans la guerre que l'on avoit contre les Parthes il seroit sans doute fort avantageux d'établir Herode Roy de Iudée. Tous embrasserent cet avis, & au sortir du Senat Antoine & Auguste mirent Herode au milieu d'eux, & les Consuls & les autres magistrats marchant devant luy ils allerent offrir des sacrifices & mirent dans le Capitole l'arrest du Senat. Antoine fit ensuite vn grand festin à ce nouveau Prince.

CHAPITRE XII.

Antigone aßiege la forteresse de Massada. Herode à son retour de Rome fait lever le siege & aßiege inutilement Ierusalem. Il défait dans vn grand combat vn grand nombre de voleurs. Adresse dont il se sert pour forcer ceux qui s'estoient retirez dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes.

59. Hist. des Iuifs, Livre XIV. ch. 26. 27.

DVrant que ces choses se passoient à Rome Antigone assiegeoit la forteresse de Massada. Ioseph frere d'Herode la défendoit, & elle estoit si bien munie de toutes choses qu'il n'y manquoit que de l'eau. Comme il sçavoit que Malch Roy des Arabes avoit regret d'avoir donné sujet à Herode d'estre mal satisfait de luy, il se resolut dans ce besoin de sortir la nuit avec deux cens hommes pour l'aller trouver : & il tomba cette mesme nuit vne si grande pluye que les cisternes se remplirent. Ainsi non seulement il ne pensa plus qu'à se bien défendre, mais il faisoit des sorties sur les assiegeans tant en plein jour que de nuit, & en tuoit vn grand nombre : ce qui n'empeschoit pas qu'il ne se retirast quelquefois avec perte.

60. En ce mesme temps VENTIDIVS envoyé avec vne armée Romaine pour chasser les Parthes de la Syrie entra dans la Iudée sous prétexte de secourir Ioseph, & en effet pour tirer de l'argent d'Antigone. Aprés s'estre approché de Ierusalem & s'estre enrichi il se retira avec la plus grande partie de son armée pour aller appaiser le trouble arrivé dans quelques villes par l'irruption des Parthes, mais il laissa SILON avec peu de troupes, n'ayant pas voulu tout emmener de peur de faire connoistre que son seul interest l'avoit porté à venir.

61. Son éloignement fit croire à Antigone qu'il pourroit encore recevoir du secours des Parthes ; & dans cette esperance il gagna Silon par de l'argent afin de ne l'avoir pas contraire. Cependant Herode estant revenu de Rome & débarqué à Ptolemaïde assembla quantité de troupes tant de sa nation que des étrangers qu'il prit à sa solde, & estant encore fortifié par Ventidius & par Silon à qui *Gellius* envoyé par Antoine persuada de le mettre en possession de son royaume il entra dans la Galilée pour marcher contre Antigone. Ses forces s'augmentoient toûjours à mesure qu'il s'avançoit & presque toute la Galilée embrassa son party. La premiere chose qu'il resolut d'entreprendre fut de faire lever le siege de Massada pour dégager ses proches qui y estoient enfermez : mais il faloit auparavant prendre Ioppé pour ne point laisser cette place derriere luy lors qu'il marcheroit vers Ierusalem. Silon prit cette occasion pour se retirer, & les Iuifs du party d'Antigone le poursuivirent. Herode quoy qu'il eust peu de gens les combattit, les défit, & sauva Silon qui ne pouvoit plus leur resister. Il prit ensuite Ioppé, s'avança en diligence vers Massada, & son armée se fortifioit de jour en jour par ceux du païs qui se joignoient à luy

les vns par l'eſtime qu'ils faiſoient de ſa valeur, les autres par reconnoiſſance des obligations qu'ils luy avoient, & la pluſpart par l'eſperance des bienfaits qu'ils ſe promettoient de recevoir de luy. Il aſſembla par ce moyen vne grande armée, & Antigone tira peu d'avantage des embuſcades qu'il luy dreſſa ſur ſon chemin. Ainſi il ne trouva pas grande difficulté à faire lever le ſiege de Maſſada ; & aprés avoir pris enſuite le chaſteau de Reſſa il marcha vers Ieruſalem ſuivy des troupes de Silon & de pluſieurs habitans de cette grande ville qui redoutoient ſa puiſſance. Il l'aſſiegea du coſté de l'occident, & ceux qui la défendoient tirerent grand nombre de fléches & firent de grandes ſorties ſur ſes troupes. Il commença par faire publier par vn Heraut qu'il n'eſtoit venu à autre deſſein que de procurer le bien de la ville; qu'il oublioit les offenſes que ſes plus grands ennemis luy avoient faites, & qu'il n'exceptoit perſonne de cette amniſtie. Antigone au contraire dans la crainte qu'il avoit que les ſiens ne ſe laiſſaſſent perſuader faiſoit tout ce qu'il pouvoit pour les empeſcher d'entendre ce que diſoit le Heraut, & leur commanda enfin de repouſſer les ennemis. Enſuite de cet ordre ils leur tirerent tant de fléches & leur lancerent tant de dards du haut des tours qu'ils les contraignirent de ſe retirer. Il parut alors manifeſtement que Silon s'eſtoit laiſſé corrompre : car il fit que pluſieurs de ſes ſoldats commencerent à crier qu'on leur donnaſt des vivres & de l'argent avec des quartiers d'hyver parce qu'Antigone avoit fait le dégaſt par la campagne: & Silon luy-meſme vouloit ſe retirer & y exhortoit les autres. Herode ſe voyant ainſi preſt d'eſtre abandonné conjura non ſeulement les officiers des troupes Romaines, mais les ſoldats de ne le pas quitter de la ſorte : leur repreſenta qu'ils avoient eſté envoyez par Antoine, par Auguſte, & par le Senat pour l'aſſiſter, & qu'il ne leur demandoit qu'vn jour pour mettre vn tel ordre aux vivres qu'ils ne manqueroient de rien. Cette promeſſe fut ſuivie de l'effet. Il alla luy meſme y pourvoir & en fit venir en ſi grande abondance qu'il oſta à Silon tout pretexte de ſe plaindre. Il manda auſſi à ceux de Samarie qui s'eſtoient mis ſous ſa protection de faire mener à Iericho du blé, du vin, de l'huile, & du beſtail. Antigone n'en eut pas plûtoſt avis qu'il envoya des troupes occuper les paſſages des montagnes & dreſſer des embuſcades à ceux qui portoient ces proviſions. Herode qui de ſon coſté ne negligeoit rien prit cinq cohortes Romaines, cinq de Iuifs, quelques ſoldats étrangers, vn peu de cavalerie, & s'en alla à Iericho. Il trouva la ville abandonnée & que cinq cens des habitans s'en eſtoient fuïs dans les montagnes avec leurs familles. Il les fit prendre; & aprés les laiſſa aller. Les Romains trouverent la ville pleine de toutes ſortes de biens & la pillerent. Herode y laiſſa garniſon, donna des quartiers d'hyver aux troupes Romaines dans l'Idumée, la Galilée, & Samarie: & Antigone obtint de Silon pour recompenſe des preſens qu'il luy avoit faits d'envoyer vne partie de ſes troupes à Lydda afin de gagner par ce moyen les bonnes graces d'Antoine. Ainſi les Romains vivoient en grand repos & dans vne grande abondance.

62. Cependant Herode qui ne vouloit pas demeurer inutile envoya Ioſeph ſon frere dans la Iudée avec quatre cens chevaux & deux mille hommes de pied : & luy s'en alla à Samarie où il laiſſa ſa mere & ſes proches qu'il avoit retirez de Maſſada. Il paſſa enſuite en Galilée pour prendre quelques places où Antigone avoit étably des garniſons, & arriva à Sephoris durant vne grande nege. Ceux qui la gardoient pour Antigone s'en eſtant fuis il y trouva tant de vivres que ſes troupes eurent moyen de ſe rafraiſchir aprés la fatigue qu'elles avoient euë. Il reſolut alors de délivrer la province de ce grand nombre de voleurs qui ſe retiroient dans des cavernes & qui n'incommodoient pas moins le pays par leurs courſes & par leurs pilleries que la guerre auroit pû faire. Il envoya devant luy à Arbele vn corps de cavalerie avec trois cohortes ; & quarante jours aprés il s'y rendit avec le reſte de ſes forces. Ces voleurs ſe confiant en leur experience dans la guerre & en leur courage vinrent hardiment à ſa rencontre. Le combat ſe donna, & leur aiſle droite mit en fuite l'aiſle gauche d'Herode. Il vint promtement au ſecours des ſiens, les obligea de tourner viſage, & n'arreſta pas ſeulement les ennemis, mais les contraignit de laſcher le pied. Il les pourſuivit juſques au Iourdain, en tua vn grand nombre, & le reſte ſe ſauva au de là du fleuve. Ainſi il auroit par cette victoire entierement délivré la province de ces voleurs s'il n'en eſtoit point demeuré de cachez dans ces cavernes qui l'arreſterent encore quelque temps.

63. Ce grand Capitaine pour faire gouſter à ſes ſoldats le premier fruit de leurs travaux leur fit diſtribuer à chacun cent cinquante dragmes, recompenſa leurs chefs à proportion, & les envoya tous en quartier d'hyver. Il ordonna à Pheroras le plus jeune de ſes freres de pourvoir aux vivres, & de fermer Alexandrion de murailles : ce qu'il ne manqua pas d'executer.

64. Antoine eſtoit alors à Athenes, & Ventidius manda à Silon & à Herode de l'aller joindre pour marcher contre les Parthes aprés qu'ils auroient mis les affaires de la Iudée en eſtat de n'avoir plus beſoin de leur preſence. Quoy qu'Herode euſt ainſi pû retenir Silon il l'envoya, & ne laiſſa pas de marcher avec ſes troupes contre ces voleurs qui ſe retiroient dans des cavernes.

65. Ces cavernes eſtoient dans des montagnes affreuſes & inacceſſibles de toutes parts. On ne pouvoit y aborder que par de petits ſentiers tres-étroits & tortueux, & l'on voyoit au devant vn grand roc eſcarpé qui alloit juſques dans le fond de la vallée creuſée en divers endroits par l'impetuoſité des torrens. Vn lieu ſi fort d'aſſiete étonna Herode ; & il ne ſçavoit comment venir à bout de ſon entrepriſe. Enfin il luy vint en l'eſprit vn moyen auquel nul autre n'avoit penſé. Il fit deſcendre juſques à l'entrée des cavernes dans des coffres extremement forts des ſoldats qui tuoient ceux qui s'y eſtoient retirez avec leurs familles, & mettoient le feu dans celles où on ne vouloit pas ſe rendre. Mais comme il deſiroit en ſauver quelques-vns il fit publier à ſon de trompe qu'ils euſſent à le venir trouver en toute

aſſurance.

aſſurance. Nul d'eux neanmoins ne s'y pût reſoudre : & la mort leur paroiſſant plus douce que la ſervitude, la pluſpart de ceux qui luy furent amenez par force ſe tuerent eux-meſmes. Il y eut vn vieillard que ſa femme & ſes fils prierent de leur permettre de ſortir de leur caverne pour ſe rendre aux ennemis : & au lieu de le leur accorder il ſe mit à l'entrée, leur commanda de ſortir, & les tuoit à meſure qu'ils ſortoient. Herode qui les voyoit d'vn lieu élevé en fut ſi touché qu'il luy fit ſigne de la main d'avoir compaſſion de ſes enfans, & y ajoûta meſme ſes prieres : mais ce vieillard au lieu de s'adoucir par ce qu'il luy diſoit luy reprocha ſa lâcheté, tua ſa femme aprés avoir tué tous ſes enfans, jetta leurs corps du haut en bas des rochers, & ſe precipita enſuite luy-meſme.

Aprés qu'Herode eut ainſi domté tous ceux qui s'eſtoient retirez 66.
dans ces cavernes il laiſſa autant de troupes qu'il le jugea neceſſaire pour empeſcher les revoltes, en donna le commandement à Ptolemée, retourna à Samarie, & marcha contre Antigone avec ſix cens chevaux & trois mille hommes de pied armez de boucliers. Ceux qui avoient accouſtumé de troubler la Galilée prirent l'occaſion de ſon abſence pour attaquer Ptolemée, le ſurprirent & le tuerent. Ils ravagerent enſuite la campagne, & avoient pour retraite des mareſts & des lieux forts. Auſſi-toſt qu'Herode eut appris cette nouvelle il revint, en tailla en pieces la plus grande partie, & aprés avoir ainſi delivré toutes les places qu'ils tenoient comme aſſiegées par leurs courſes, il obligea les villes à payer cent talens.

Cependant les Parthes ayant eſté vaincus dans vne grande bataille 67.
où Pachorus leur Roy fut tué, Ventidius envoya par l'ordre d'Antoine *Machera* au Roy Herode avec deux legions & mille chevaux. Antigone luy écrivit pour luy faire de grandes plaintes d'Herode & le prier de l'aſſiſter contre luy, avec promeſſe de luy donner vne grande ſomme. Mais comme Machera croyoit ne devoir pas manquer à celuy au ſecours duquel il eſtoit venu, & qu'il eſperoit plus d'Herode que d'Antigone, il alla contre l'avis d'Herode trouver Antigone pour reconnoiſtre l'eſtat de ſes forces ſous pretexte d'amitié. Antigone ſe défia de ſon deſſein ; & non ſeulement ne le receut pas dans ſa place, mais fit tirer ſur luy. Machera tout confus de la faute qu'il avoit faite revint trouver Herode à Emaus, & fit tuer dans ſa colere tous les Iuifs qu'il rencontra en ſon chemin ſans s'enquerir s'ils eſtoient amis ou ennemis. Herode en fut ſi irrité qu'il eut envie de le traiter luy-meſme comme ennemy ; mais il ſe retint, & partit pour aller trouver Antoine afin de luy en faire ſes plaintes. Alors Machera reconnut ſa faute : il le ſuivit, & obtint de luy aprés beaucoup de prieres, qu'il oublieroit ce qui s'eſtoit paſſé.

Herode ne laiſſa pas de continuer dans ſa reſolution d'aller 68.
trouver Antoine, & ſe haſta d'autant plus qu'ayant appris qu'il preſſoit le ſiege de Samozate, qui eſt vne ville tres-forte aſſiſe ſur l'Eufrate, il crut ne pouvoir trouver vne occaſion plus favorable pour luy témoigner ſon affection & ſon courage. Son arrivée haſta la priſe de

la place qu'Antiochus fut contraint de rendre : car il tua vn grand nombre de ces Barbares, & receut pour marque de sa valeur vne partie du butin. Antoine l'admira; & quelque grande que fust l'estime qu'il faisoit déja de luy elle augmenta encore de telle sorte que ce luy fut vn accroissement d'honneur & vn sujet d'esperer de s'affermir dans son Royaume.

CHAPITRE XIII.

Ioseph frere d'Herode est tué dans vn combat, & Antigone luy fait couper la teste. De quelle sorte Herode vange cette mort. Il évite deux grands perils. Il assiege Ierusalem assisté de Sosius avec vne armée Romaine, & épouse Mariamne durant ce siege. Il prend de force Ierusalem & en rachete le pillage. Sosius meine Antigone prisonnier à Antoine qui luy fait trancher la teste. Cleopatre obtient d'Antoine quelque partie des estats de la Iudée, où elle va, & y est magnifiquement receuë par Herode.

69. DANS le mesme temps que ces choses se passoient Herode apprit vn succés desavantageux qui luy estoit arrivé dans la Iudée. Il y avoit laissé Ioseph son frere pour commander en son absence, avec vn ordre exprés de ne rien entreprendre contre Antigone jusqu'à son retour, parce qu'il ne se pouvoit fier au secours de Machera aprés la maniere dont il avoit agy. Mais lors que Ioseph vit que le Roy son frere estoit éloigné; au lieu d'executer ce qu'il luy avoit commandé il marcha vers Iericho avec ses troupes & cinq compagnies de cavalerie que Machera luy avoit données, pour aller faire la recolte des bleds qui estoient prests à moissonner, & se campa sur les montagnes. Les ennemis l'attaquerent en ces lieux si desavantageux, le défirent entierement, luy-mesme fut tué aprés avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'vn des plus vaillans hommes du monde, & toute cette cavalerie Romaine y perit, parce qu'elle avoit esté nouvellement levée en Syrie & qu'il n'y avoit point parmy eux de vieux soldats capables de reparer ce qui manquoit à leur peu d'experience. Antigone ne se contenta pas d'avoir obtenu cette victoire, mais les corps estant demeurez en sa puissance sa colere le porta jusques à donner des coups à celuy de Ioseph & à luy faire couper la teste, quoy que Pheroras son frere luy fist offrir cinquante talens pour retirer de luy ce corps tout entier. Ce combat produisit vn si grand changement dans la Galilée que les partisans d'Antigone noyoient dans le lac les plus qualifiez de ceux qui estoient affectionnez à Herode; & il arriva aussi de grands mouvemens dans l'Idumée, où Machera faisoit fortifier le Chasteau de Geth.

Hist. des Iuifs, Liv. XIV. chap. 27. 28. Liv. XV. chap. 1. 5.

Il y a Iudée & non pas Idumée, dans l'Histoire des Iuifs, chiffre 621.

70. Antoine s'en retournant en Egypte aprés la prise de Samozate établit SOSIVS Gouverneur de Syrie avec vn ordre exprés d'assister

Herode contre Antigone ; & Sosius pour commencer à l'executer envoya devant luy deux legions en Iudée , & suivit avec le reste de ses troupes. Lors qu'Herode estoit à Daphné , qui est vn faux-bourg d'Antioche, il eut vn songe qui luy prédit la mort de son frere: il se jetta hors du lict tout troublé ; & ceux qui luy apportoient vne si fascheuse nouvelle entrerent au mesme moment dans sa chambre. Il ne pût refuser des plaintes à la violence de sa douleur ; mais il les arresta pour courir à la vengeance , & marcha contre ses ennemis avec vne promtitude incroyable. Quand il fut arrivé au mont Liban avec vne legion Romaine il prit huit cens hommes du pays, & sans avoir la patience d'attendre le jour partit la nuit mesme pour entrer dans la Galilée. Il rencontra les ennemis , les mit en fuite , & les contraignit de se renfermer dans vn chasteau d'où ils estoient sortis le jour precedent. Il les y assiegea : mais vn grand orage le contraignit de se retirer dans vn village voisin. Peu de jours aprés l'autre legion qu'Antoine luy avoit donnée vint le joindre , & l'étonnement qu'en eurent les ennemis leur fit abandonner ce chasteau. Comme Herode brûloit d'impatience de venger la mort de son frere il s'avança avec vne extréme diligence jusques à Iericho, où il fut delivré par vne espece de miracle d'vn si grand peril que l'on ne douta point que Dieu ne prist soin de le conserver. Car plusieurs des principaux de la ville ayant soupé avec luy il ne se fut pas plustost retiré que la sale où ils avoient mangé tomba. Il prit cet accident à bon augure, & décampa dés le lendemain matin. Six mille des ennemis descendirent des montagnes & escarmoucherent contre son avantgarde : mais comme ils n'osoient en venir aux mains avec les Romains ils se contentoient de les incommoder de loin à coups de dards & de pierres , dont plusieurs furent blessez, & Herode mesme le fut au costé.

Antigone voulant faire croire que ses troupes surmontoient celles d'Herode non seulement en courage , mais aussi en nombre , en envoya vne partie à Samarie sous la conduite de *Pappus* dans le dessein de combattre & de défaire Machera.

Herode de son costé entra dans le pays qui luy estoit ennemy, prit 71
cinq villes de force , tua deux mille hommes de ceux qui les défendoient, y mit le feu, & s'en retourna à son camp qui estoit proche du village de Cana. Il ne se passoit point de jour que plusieurs Iuifs tant de Iericho que d'ailleurs ne se rendissent auprés de luy ; les vns par l'estime qu'ils faisoient de ses grandes actions ; les autres par leur haine pour Antigone, & quelques-vns par leur amour pour le changement. Il ne pensa plus alors qu'à donner vn combat ; & les troupes de Pappus vinrent hardiment à la charge sans s'estonner ny du grand nombre de leurs ennemis ny de l'ardeur avec laquelle ils marchoient contre eux. Ceux qui n'estoient pas opposez à Herode resisterent quelque temps : mais comme il n'y avoit point de perils qu'il ne méprisast pour venger la mort de son frere, il attaqua avec tant de furie ceux qu'il se trouva avoir en teste qu'il n'eut point de peine à les vaincre. Il défit ensuite tous ceux qui faisoient corps, &

le carnage fut grand. Quelques-vns s'enfuirent pour ſe ſauver dans le village d'où ils eſtoient partis. Il les pourſuivit en tuant toûjours, & entra peſle-meſle avec eux: les maiſons furent incontinent pleines de ces fuyards & pluſieurs furent contraints de monter ſur les toits. Ceux-là furent bien-toſt tuez: on abbatit enſuite les toits: pluſieurs furent accablez ſous leurs ruines; d'autres tuez dans les maiſons, & ceux qui en vouloient ſortir percez à coups d'épée par les ſoldats. Le nombre des morts fut ſi grand que les monceaux de leurs corps fermoient le chemin aux victorieux. Ce ſpectacle donna vn tel effroy à ceux du pays qu'on les voyoit fuir de tous coſtez: & Herode enſuite d'vn ſi grand ſuccés auroit eſté droit à Ieruſalem ſi vn grand orage ne l'euſt arreſté. Cet obſtacle l'empeſcha ſeul de remporter vne pleine victoire & de ruiner entierement Antigone qui ſe preparoit déja à abandonner cette capitale du royaume.

Quand le ſoir fut venu Herode envoya ſes amis ſe rafraiſchir; & luy meſme eſtant tout trempé de ſueur ſe mit au bain ſuivy ſeulement d'vn de ſes domeſtiques. Alors trois des ennemis que la peur avoit fait ſe cacher dans cette maiſon ſortirent l'vn aprés l'autre l'épée à la main pour ſe ſauver, & furent ſi effrayez de la preſence du Roy quoy qu'il fuſt tout nud, qu'ils ne penſerent qu'à s'enfuir. Ainſi comme il n'y avoit perſonne qui les pût arreſter, & que ce Prince devoit s'eſtimer heureux d'eſtre échapé d'vn ſi grand peril, il ne leur fut pas difficile de ſe ſauver. Le lendemain il fit couper la teſte à Pappus chef des troupes d'Antigone qui eſtoit celuy qui avoit tué Ioſeph, & l'envoya à Pheroras ſon autre frere pour le conſoler de leur commune perte.

72. Lors que l'orage fut ceſſé ce grand Capitaine marcha vers Ieruſalem, ſe campa prés de la ville, & l'aſſiegea trois ans aprés avoir eſté dans Rome declaré Roy. Il choiſit l'endroit qu'il crut le plus propre pour l'attaquer, & prit ſon quartier devant le Temple comme avoit fait autrefois Pompée. Il diſtribua les travaux à ſes troupes, partagea entre eux les fauxbourgs, commanda d'élever trois platteformes, de baſtir deſſus des tours; & aprés avoir donné ordre à ceux qu'il en jugeoit les plus capables de travailler inceſſamment à ces ouvrages, il s'en alla à Samarie épouſer Mariamne fille d'Alexandre fils d'Ariſtobule que nous avons veu qu'il avoit fiancée, pour faire connoiſtre par cette action qu'il mépriſoit tellement ſes ennemis qu'vn ſi grand ſiege ne l'empeſchoit pas de penſer à ſe marier. Il amena à ſon retour de nouvelles troupes, & fut renforcé de grand nombre de cavallerie & d'infanterie par Soſius General de l'armée Romaine qui en avoit envoyé la plus grande partie par le milieu du pays, & eſtoit venu luy meſme par la Phenicie. Toutes ces forces jointes enſemble ſe trouverent monter à onze legions & ſix mille chevaux, outre les troupes auxiliaires de Syrie dont le nombre eſtoit tres-conſiderable. La place fut attaquée du coſté du Septentrion. Herode fondoit ſon droit ſur l'arreſt du Senat qui luy avoit donné le royaume; & Soſius declaroit qu'il avoit eſté envoyé par Antoine pour l'aſſiſter dans cette guerre. Les Iuifs renfermez dans la place eſtoient agitez de divers mouvemens. La populace répanduë à

l'entour du Temple déploroit ſon mal-heur & envioit le bon-heur de ceux qui eſtoient morts avant que l'on fuſt reduit à vne telle miſere: Ceux dont le courage n'eſtoit pas ſi abbatu alloient par troupes dans les lieux les plus proches de la ville enlever tout ce qui pouvoit ſervir à nourrir les hommes & les chevaux: Et les plus hardis n'oublioient rien pour ſe bien défendre. Herode pour remedier à ces courſes qui ravageoient la campagne mit en divers lieux des troupes en embuſcade, & fit venir de loin des convois pour la ſubſiſtance de l'armée. Quant au reſte jamais reſiſtance ne fut plus grande que celle des aſſiegez: leur hardieſſe dans les perils, & leur mépris de la mort faiſoient voir que les Romains ne les ſurpaſſoient que dans la ſcience de la guerre: ils retardoient par leurs efforts l'avancement des platteformes: ils vſoient de toutes ſortes d'inventions pour empeſcher l'effet des machines; & par le moyen des mines dans l'art deſquelles ils excelloient, ils ſe trouvoient au milieu des aſſiegeans lors qu'ils y penſoient le moins: vn mur ne commencoit pas pluſtoſt à s'ébranler qu'ils travailloient avec tant de diligence à en faire vn autre qu'il eſtoit pluſtoſt achevé que celuy-là n'eſtoit tombé: & pour dire tout en vn mot il ne ſe pouvoit rien ajoûter à leur vigueur, à leur travail, & à leur courage, parce qu'ils eſtoient reſolus de ſe défendre juſques à la derniere extremité. Ainſi bien qu'attaquez par deux ſi puiſſantes armées ils ſoûtinrent le ſiege durant cinq mois. Mais enfin les plus braves de celle d'Herode entrerent par la bréche dans la ville, & les Romains y entrerent d'vn autre coſté. Ils occuperent d'abord tout ce qui eſtoit autour du Temple; & s'eſtant répandus enſuite de tous coſtez on vit paroiſtre en mille manieres differentes l'image affreuſe de la mort, tant les Romains eſtoient irritez par le ſouvenir des travaux qu'ils avoient ſoufferts durant le ſiege, & les Iuifs affectionnez à Herode animez contre ceux qui avoient embraſſé le party d'Antigone. Ainſi on les tuoit dans les ruës, dans les maiſons, & lors meſme qu'ils s'enfuyoient dans le Temple: on ne pardonnoit ny aux vieillards ny aux jeunes: la foibleſſe du ſexe ne donnoit point de compaſſion pour les femmes; & quoy qu'Herode commandaſt de les épargner & joigniſt ſes prieres à ſes commandemens on ne luy obeiſſoit point, parce que leur fureur leur avoit fait perdre tout ſentiment d'humanité.

Antigone par vne conduite indigne de ſa fortune paſſée deſcendit 73.
de la tour où il eſtoit & ſe jetta aux pieds de Soſius, qui au lieu d'en eſtre touché luy inſulta dans ſon mal-heur en l'appellant non pas Antigone, mais Antigona. Il ne le traita pas neanmoins en femme en ce qui eſtoit de s'aſſurer de luy: car il le retint priſonnier.

Herode aprés avoir eu tant de peine à ſurmonter ſes ennemis n'en 74.
eut pas moins à reprimer l'inſolence des eſtrangers qu'il avoit appellez à ſon ſecours. Ils ſe jetterent en foule dans le Temple par la curioſité de voir les choſes ſaintes deſtinées au ſervice de Dieu. Il employa pour les en empeſcher non ſeulement les prieres & les menaces, mais la force, parce qu'il ſe croyoit plus mal-heureux d'eſtre victorieux que d'eſtre vaincu ſi ſa victoire eſtoit cauſe d'expoſer aux yeux des propha-

nes ce qu'il ne leur estoit pas permis de voir. Il travailla aussi de tout son pouvoir à empescher le pillage de la ville en disant fortement à Sosius, que si les Romains vouloient la saccager & la dépeupler d'habitans il se trouveroit donc qu'il n'auroit esté étably Roy que sur vn desert, & qu'il luy declaroit qu'il ne voudroit pas acheter l'empire du monde au prix du sang d'vn si grand nombre de ses sujets. A quoy Sosius luy ayant répondu que l'on ne pouvoit refuser aux soldats le pillage d'vne place qu'ils avoient prise, il luy promit de les recompenser du sien. Ainsi il en garentit la ville & accomplit magnifiquement sa promesse, tant à l'égard des soldats que des Officiers, & particulierement de Sosius à qui il fit des presens dignes d'vn Roy.

75. Ce General de l'armée Romaine partit de Ierusalem aprés avoir offert à Dieu vne couronne d'or, & mena Antigone prisonnier à Antoine qui l'entretint toûjours d'esperance jusques au jour qu'il luy fit trencher la teste. Ainsi il finit sa vie par vne mort digne de la lascheté qu'il avoit temoignée dans son infortune.

76. Quand Herode se vit maistre de la Iudée par la prise de Ierusalem il fit paroistre beaucoup de reconnoissance pour ceux qui avoient embrassé ses interests, & fit mourir vn grand nombre des partisans d'Antigone. Comme il manquoit d'argent il envoya à Antoine & à ceux qui estoient le mieux auprés de luy ce qu'il avoit de meubles plus precieux, & ne pût neanmoins par ce moyen se mettre en estat de n'avoir plus rien à craindre, parce qu'Antoine avoit vne telle passion pour Cleopatre qu'il ne luy pouvoit rien refuser. Cette ambitieuse & avare Princesse aprés avoir si cruellement persecuté ceux de son propre sang qu'il n'en restoit vn seul en vie, tourna sa fureur contre les étrangers. Elle calomnioit auprés d'Antoine les plus qualifiez d'entre eux, & le portoit à les faire mourir afin de profiter de leurs dépoüilles. Son avarice n'estant pas encore rassasiée elle vouloit traiter de mesme les Iuifs & les Arabes, & fit tout ce qu'elle pût pour persuader à Antoine de faire mourir Herode & Malch Rois de ces deux nations. Il feignit d'y consentir : mais il ne creut pas juste de soüiller ses mains du sang de ces Princes dont il n'avoit point sujet de se plaindre. Il se contenta de ne leur témoigner plus la mesme amitié, & de donner à cette Princesse plusieurs terres qu'il retrancha de leurs estats, entre lesquelles estoient celles qui sont proches de Iericho si abondantes en palmiers & où croist le baume, comme aussi toutes les villes assises sur le fleuve d'Eleutere, à la reserve de Tyr & de Sidon.

Aprés avoir receu de luy vn si grand present elle l'accompagna jusques à l'Eufrate lors qu'il alloit faire la guerre aux Parthes, & vint de là en Iudée par Apamée & par Damas. Herode fit tout ce qu'il pût pour adoucir son esprit par des presens, luy rendit toute sorte d'honneur, s'obligea à luy payer deux cens talens par an du revenu des terres qu'Antoine avoit retranchées de la Iudée pour les luy donner, & la conduisit jusques à Peluse. Antoine au retour de la guerre des Parthes qui ne fut pas longue, amena prisonnier ARTABASE fils de Tygrane, & en fit vn present à Cleopatre avec ce qu'il avoit gagné de plus precieux.

CHAPITRE XIV.

Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste ; mais Cleopatre fait qu'il l'oblige à continuer de faire la guerre aux Arabes. Il gagne vne bataille contre eux & en perd vne autre. Merveilleux tremblement de terre arrivé en Iudée les rend si audacieux qu'ils tuent les Ambassadeurs des Iuifs. Herode voyant les siens étonnez leur redonne tant de cœur par vne harangue qu'ils vainquent les Arabes & les reduisent à le prendre pour leur protecteur.

LOrs que la guerre fut declarée entre Auguste & Antoine, Herode qui avoit alors recouvré la forteresse d'Hircanion que la sœur d'Antigone luy avoit remise entre les mains, & qui se trouvoit paisible dans son Royaume, resolut de mener vn grand secours à Antoine. Mais Cleopatre apprehendant qu'vne action si genereuse n'augmentast l'affection d'Antoine pour luy, l'empescha par ses artifices : & comme il n'y avoit rien qu'elle ne fist pour tascher à perdre les Souverains & les ruiner les vns par les autres, elle persuada à Antoine de l'engager à faire la guerre aux Arabes, dans le dessein de profiter de ses conquestes s'il estoit victorieux, & d'obtenir le Royaume de Iudée s'il estoit vaincu. Mais ce que cette Reine avoit fait pour perdre Herode réüssit à son avantage. Car ayant assemblé grand nombre de cavalerie & commencé par attaquer les Syriens il les vainquit auprés de Diospolis quelque resistance qu'ils pûssent faire. Les Arabes assemblerent ensuite vne tres-puissante armée. Herode les voyant si forts crut devoir agir avec prudence dans cette guerre, & vouloit environner son camp d'vn mur : mais sa premiere victoire avoit rendu ses soldats si fiers & si glorieux qu'il ne pût les empescher d'attaquer les ennemis. Ils les renverserent d'abord, les mirent en fuite, les poursuivirent, & se croyoient entierement victorieux, lors qu'*Athenion* l'vn des chefs des troupes de Cleopatre, qui avoit toûjours esté ennemy d'Herode, les chargea avec le corps qu'il commandoit, & redonna ainsi du cœur aux Arabes. Ils se rallierent, revinrent au combat ; & ces lieux pierreux & de difficile accés leur estant favorables ils mirent les Iuifs en fuite & en tuerent plusieurs. Le reste se retira au village d'Ormisa, & les Arabes pillerent leur camp, sans qu'Herode pûst venir assez promtement au secours de cette partie de son armée qui fut entierement défaite. La desobeïssance de ses soldats fut la cause de ce malheur : car s'ils ne se fussent point engagez dans ce combat avec tant de precipitation Athenion n'auroit pas eu la gloire de les vaincre lors qu'ils se croyoient victorieux. Herode se vengea des Arabes par des courses continuelles qu'il fit dans leur pays ; & recompensa ainsi par plusieurs petits avan-

77. Hist. des Iuifs, Liv. xv. ch. 6. 7. 8.

tages ce grand avantage qu'ils avoient remporté ſur luy.

78. Dans le meſme temps qu'en la ſeptiéme année de ſon regne & durant le plus fort de la guerre d'entre Auguſte & Antoine, il tourmentoit ainſi les ennemis, il arriva dans la Iudée au commencement du printemps le plus grand tremblement de terre que l'on y ait jamais veu. Vn nombre incroyable de beſtail perit par ce fleau envoyé de Dieu; & il en couſta la vie à trente mille perſonnes : mais les gens de guerre n'eurent point de mal à cauſe qu'ils eſtoient campez à découvert. Le bruit d'vne ſi étrange déſolation augmenta l'audace des Arabes : & comme l'on ſe repreſente toûjours le mal plus grand qu'il n'eſt, on leur fit croire que la Iudée eſtoit entierement ruïnée. Ainſi ils ne mirent point en doute de pouvoir ſe rendre les maiſtres d'vn pays où ils s'imaginoient n'y avoir plus perſonne qui le pûſt défendre; & aprés avoir tué les Ambaſſadeurs que les Iuifs leur envoyoient ils marcherent à grandes journées pour achever de les détruire.

L'Hiſtoire des Iuifs, Livre xv. chap 7. dit ſeulement dix mille hommes.

79. Herode voyant les ſiens étonnez, tant par vne ſi promte irruption que par vne ſi longue ſuite de malheurs, s'efforça de leur » redonner du cœur en leur parlant en cette ſorte. Ie ne voy pas » quelle ſi grande raiſon vous avez de craindre, puiſqu'encore qu'il y » ait ſujet de s'affliger des chaſtimens que la colere de Dieu nous fait » ſouffrir, on ne peut ſans laſcheté ſe laiſſer abattre par la douleur » lors qu'il s'agit de reſiſter aux injuſtes efforts des hommes. Tant s'en » faut que ce tremblement de terre nous doive rendre nos ennemis » plus redoutables, qu'au contraire je le conſidere comme vn piege » que Dieu leur tend pour les punir de l'outrage qu'ils nous ont fait. » Vous voyez que ce n'eſt ny en leurs forces ny en leurs armes; mais » ſeulement en nos malheurs qu'ils mettent leur confiance. Or quelle » eſperance peut eſtre plus trompeuſe que celle qui au lieu d'eſtre » fondée ſur nous-meſmes ne l'eſt que ſur les adverſitez des autres? » Rien n'eſt moins aſſuré parmy les hommes que les bons & les mau- » vais ſuccés : ils changent en vn moment comme il plaiſt à la for- » tune; & faut-il en chercher ailleurs des exemples puiſque nous le » connoiſſons par nous-meſmes? Comme donc nous les avons vaincus » dans le premier combat, & qu'ils nous ont vaincus dans le ſecond : » n'ay-je pas ſujet de me promettre que nous les vaincrons dans celuy-cy » lors qu'ils ſe croiront eſtre victorieux, parce que la trop grande con- » fiance empeſche de ſe tenir ſur ſes gardes, & que la défiance fait agir avec » prudence & avec conſideration? Ainſi ce qui vous fait craindre m'aſ- » ſure, à cauſe que ce fut cette dangereuſe confiance qui donna moyen » à Athenion de vous ſurprendre & de vous attaquer lors que vous » vous engageaſtes dans le combat contre mon ordre avec trop de » temerité. Maintenant voſtre prudente retenuë & voſtre ſage mode- » ration me promettent la victoire : & c'eſt la diſpoſition où vous devez » eſtre avant le choc. Mais lors que vous en ſerez venus aux mains » vous ne ſçauriez témoigner trop d'ardeur pour faire connoiſtre à ces » impies qu'il n'y a point de maux de quelque coſté qu'ils viennent » ſoit du Ciel ou de la terre, qui puiſſent étonner les Iuifs, ny leur

faire

faire perdre courage: mais qu'ils combattront juſqu'au dernier ſoûpir « pluſtoſt que de ſouffrir d'avoir pour maiſtres ces perfides qui ont ſi « ſouvent couru fortune de leur eſtre aſſujettis. Les choſes inanimées « ne doivent pas non plus eſtre capables de vous donner de la crainte. « Car pourquoy vous imaginer qu'vn tremblement de terre ſoit le « preſage d'vn malheur? Rien n'eſt plus naturel que ces agitations des « elemens, & ils ne font d'autre mal que celuy qu'ils cauſent à l'heure « meſme. Il ſe peut faire que quelques ſignes donnent ſujet d'appre- « hender la peſte, la famine, & des tremblemens de terre: mais lors « qu'ils ſont arrivez, plus ils ſont grands, pluſtoſt on en voit la fin. « Et quand meſme nous ſerions vaincus, pourrions nous ſouffrir davan- « tage que nous avons ſouffert par ce tremblement de terre? Quel « effroy ne doit point au contraire donner à nos ennemis vn crime auſſi « épouvantable que celuy d'avoir trempé ſi cruellement leurs mains « dans le ſang de nos Ambaſſadeurs, & de n'avoir point eu d'horreur « d'offrir à Dieu de telles victimes en reconnoiſſance de leur victoire? « Croyez-vous qu'ils puiſſent ſe dérober à ſes yeux, & éviter la foudre « que lance ſur les méchans ſon bras invincible, pourveu qu'animez « du meſme eſprit & du meſme cœur de nos peres vous vous excitiez « vous-meſmes à ne laiſſer pas impunis ces violateurs du droit des gens? « Que chacun de vous ſe repreſente qu'il ne va pas ſeulement combat- « tre pour ſa femme, pour ſes enfans, & pour ſa patrie; mais auſſi pour « tirer la vengeance du meurtre de nos Ambaſſadeurs. Tout morts « qu'ils ſont, ils marcheront à la teſte de noſtre armée; & ſi vous m'o- « beiſſez, je ſeray le premier à m'expoſer aux plus grands perils. Mais « ſur tout ſouvenez-vous que nos ennemis ne ſçauroient ſoûtenir voſtre « effort, ſi vous-meſme ne le rendez inutile par voſtre temerité. «

Aprés que ce vaillant Prince eut ainſi parlé il offrit des ſacrifices à Dieu, paſſa le Iourdain, & ſe campa aſſez prés des ennemis & du chaſteau de Philadelphe dont chacun des deux partis avoit deſſein de ſe rendre maiſtre. Les Arabes détacherent des troupes pour s'en ſaiſir: mais les Iuifs les repouſſerent & occuperent la colline. Il ne ſe paſſoit point de jour qu'Herode ne miſt ſon armée en bataille, & ne harcelaſt les ennemis par de continuelles eſcarmouches. Mais quoy qu'ils le ſurpaſſaſſent de beaucoup en nombre, ils eſtoient ſi effrayez, & *Elteme* leur General plus que nul autre, qu'ils n'oſoient ſortir de leurs retranchemens. Herode les y attaqua, & ainſi ils furent contraints d'en venir à vn combat avec vn extréme deſordre, parce qu'ils n'avoient nulle eſperance de vaincre. Durant qu'ils reſiſterent le carnage ne fut pas grand: mais lors qu'ils prirent la fuite pluſieurs furent tuez, & pluſieurs s'entretuerent eux-meſmes, tant la confuſion eſtoit grande. Cinq mille demeurerent morts ſur la place dans cette fuite, & le reſte fut contraint de rentrer dans leur camp. Herode les y aſſiegea auſſi-toſt, & le manquement d'eau joint à d'autres incommoditez les reduiſit à la derniere extremité. Ils envoyerent luy offrir cinquante talens pour leur rançon: & il traitta ces Ambaſſadeurs avec tant de mépris, qu'il ne daigna pas ſeulement

les écouter. Leur ſoif s'augmentant toûjours & leur rendant la vie inſupportable, quatre mille ſortirent en cinq jours & ſe rendirent à diſcretion aux Iuifs, qui les enchaiſnerent. Le ſixiéme jour le reſte reduit au deſeſpoir ſortit pour mourir les armes à la main : & il y en eut ſept mille de tuez. Vne ſi grande perte ſatisfit la vengeance d'Herode, & abbattit de telle ſorte l'orgueil des Arabes qu'ils le prirent pour leur protecteur.

CHAPITRE XV.

Antoine ayant eſté vaincu par Auguſte à la bataille d'Actium, Herode va trouver Auguſte, & luy parle ſi genereuſement qu'il gagne ſon amitié, & le reçoit enſuite dans ſes eſtats avec tant de magnificence qu'Auguſte augmente de beaucoup ſon Royaume.

81. Hiſtoire des Iuifs, Livre XV. chap. 9. 10. 11. 13.

LA joye qu'eut Herode d'vn ſuccés ſi glorieux fut bien-toſt troublée par la nouvelle de la victoire remportée par Auguſte à Actium, n'y ayant rien que ſon amitié avec Antoine ne luy fiſt alors apprehender. Le peril n'eſtoit pas neanmoins ſi grand qu'il ſe l'imaginoit : car Auguſte ne pouvoit conſiderer Antoine comme entierement ruiné tandis que ce Prince demeureroit attaché à ſon party. Dans vn tel renverſement de fortune Herode ſe crut obligé d'aller trouver Auguſte à Rhodes, & parut devant luy ſans diadême, mais avec vne majeſté de Roy; & ſans rien diſſimuler de la verité il luy parla en ces termes. I'avouë, Grand Prince, que j'ay l'obligation de ma couronne à Antoine, & vous auriez éprouvé que je ne luy eſtois pas vn Roy inutile ſi la guerre où j'eſtois engagé contre les Arabes ne m'euſt point empeſché de joindre mes armes aux ſiennes. Ne le pouvant, je l'ay aſſiſté de quantité de blé, & de tout ce qui a eſté en ma puiſſance. Ie ne l'ay pas meſme abandonné depuis la journée d'Actium, parce que je le reconnois pour mon bienfaicteur. Que ſi je n'ay pû le ſervir dans la guerre en combattant avec luy comme je l'aurois deſiré, je luy ay donné au moins vn tres-bon conſeil, en luy faiſant voir que le ſeul moyen de rétablir ſes affaires eſtoit de faire mourir Cleopatre; auquel cas je luy offrois de l'argent, des places, des troupes, & ma perſonne pour continuër à vous faire la guerre. Mais ſon aveugle paſſion pour cette Princeſſe, & la volonté de Dieu qui veut vous mettre entre les mains l'empire du monde, ne luy ont pas permis d'écouter vne propoſition qui luy auroit eſté ſi avantageuſe. Ainſi je me trouve vaincu avec luy : & le voyant tombé d'vne ſi haute fortune j'ay oſté de deſſus mon front le diadme pour venir vers vous, ſans fonder l'eſperance de mon ſalut que ſur ma ſeule vertu, & ſur l'experience que vous pourrez faire de ma fidelité pour mes amis.

Herode ayant parlé de la ſorte Auguſte luy répondit: Vous pouvez «
non ſeulement ne rien craindre; mais vous croire plus affermy que ja- «
mais dans voſtre royaume, puiſque voſtre fidelité pour vos amis vous «
rend ſi digne de commander. I'ay tant d'eſtime de voſtre generoſité «
qu'il ne me reſte qu'à deſirer que vous n'ayez pas moins d'affection «
pour ceux qui ſont favoriſez de la fortune que vous en avez conſervé «
pour les malheureux; & je ne ſçaurois blâmer Antoine d'avoir plus «
deferé à Cleopatre qu'à vos conſeils, puiſque je dois à ſon impruden- «
ce voſtre affection pour moy. Vous avez déja commencé à me la té- «
moigner en envoyant à Ventidius du ſecours contre les Gladiateurs «
qui ont embraſſé le party d'Antoine. Ainſi ne doutez point que je ne «
vous faſſe confirmer dans voſtre royaume par vn arreſt du Senat, & «
que je ne prenne plaiſir à vous donner tant de preuves de mon amitié «
que vous ne vous reſſentirez point du mal-heur d'Antoine. «

Enſuite d'vne réponſe ſi favorable Auguſte remit le diadême ſur le front d'Herode, & le confirma dans ſon royaume par vn acte dans lequel il parloit de luy d'vne maniere tres-avantageuſe. Ce Roy des Iuifs aprés luy avoir fait de grands preſens le pria d'accorder la grace à l'vn des amis d'Antoine nommé Alexandre: mais il le trouva ſi animé contre luy à cauſe des offenſes qu'il diſoit en avoir receuës, qu'il ne luy fut pas poſſible de l'obtenir.

Quand Auguſte paſſa de Syrie en Egypte Herode le receut dans Pto- 82.
lemaide avec vne magnificence incroyable: & lors que ce grand Empereur faiſoit la reveuë de ſes troupes il le faiſoit marcher à cheval auprés de luy. Ce ne fut pas ſeulement par de ſuperbes feſtins qu'Herode luy fit connoiſtre & à ſes amis qu'il avoit l'ame toute royale: il fit donner à ſon armée lors qu'elle alla à Peluſe des vivres en abondance; & la pourveut à ſon retour dans des lieux ſecs & arides non ſeulement d'eau, mais de tout ce dont elle pouvoit avoir beſoin. Vne ſi noble maniere d'agir luy acquit vne telle reputation de generoſité dans l'eſprit d'Auguſte & de tous ſes ſoldats, qu'ils diſoient que le royaume de Iudée n'eſtoit pas aſſez grand pour vn ſi grand Prince. Ainſi lors qu'aprés la mort de Cleopatre & d'Antoine Auguſte alla en Egypte il luy donna quatre cens Gaulois qui ſervoient de gardes à cette Princeſſe, ajouta de nouveaux honneurs à ceux qu'il luy avoit déja faits, luy rendit cette partie de la Iudée qu'Antoine avoit accordée à Cleopatre; comme auſſi les villes de Gadara, d'Hypon, & de Samarie; & ſur la coſte de la mer Gaza, Anthedon, Ioppé, & la Tour de Straton. La liberalité d'Auguſte ne s'arreſta pas encore là. Car pour témoigner juſques à quel point alloit ſon eſtime pour le merite de ce Prince il luy donna auſſi la Trachonite & la Bathanée, & y ajouta encore l'Auranite par l'occaſion que je vay dire. ZENODORE qui avoit affermé les terres de Liſanias envoyoit continuellement de la Trachonite des gens piller le bien de ceux de Damas. Ils en porterent leurs plaintes à VARVS Gouverneur de Syrie & le prierent d'en informer l'Empereur. Il le fit, & Auguſte luy manda d'exterminer ces voleurs. Varus ayant executé cet ordre & confiſqué le bien de Zenodore, Auguſte le donna

à Herode afin que ce pays ne pûſt à l'avenir ſervir encore de retraite à des voleurs ; & l'eſtablit en meſme temps Gouverneur de la Syrie. Dix ans aprés ce puiſſant Empereur eſtant revenu dans cette province défendit à tous les Gouverneurs de rien faire ſans le conſeil d'Herode : & lors que Zenodore fut mort il luy donna toutes les terres qui ſont entre la Trachonite & la Galilée. Mais ce qu'Herode eſtimoit incomparablement plus que tout le reſte eſtoit, qu'Auguſte n'aimoit perſonne tant que luy aprés Agrippa ; & qu'Agrippa n'aimoit nul autre à l'égal de luy aprés Auguſte. Quand il ſe trouva élevé à ce comble de proſperité il fit voir la grandeur de ſon ame par l'entrepriſe la plus grande & la plus ſainte qui ſe pouvoit imaginer.

CHAPITRE XVI.

Superbes edifices faits en tres-grand nombre par Herode tant au dedans qu'au dehors de ſon royaume, entre leſquels furent ceux de rebaſtir entierement le Temple de Ieruſalem & la ville de Ceſarée. Ses extrêmes liberalitez. Avantages qu'il avoit receus de la nature auſſi bien que de la fortune.

83. CE Prince alors ſi heureux fit en la quinziéme année de ſon regne rebaſtir le Temple de Ieruſalem avec vne dépenſe & vne magnificence incroyables. Il enferma au dehors deux fois autant d'eſpace qu'il y en avoit auparavant, éleva à l'entour de fond en comble de ſuperbes galleries qui le joignoient du coſté du Septentrion à la fortereſſe qu'il ne rendit pas moins belle que le palais royal, & la nomma Antonia en l'honneur d'Antoine.

(Hiſt. des Iuifs. Liv. xv. chap. 11. 12. 13. 14. Liv. xvi. ch. 9. L'Hiſt. des Iuifs dit chiffre 676. en la 18. année.)

84. Il fit faire auſſi dans le lieu le plus élevé de la ville vn palais avec deux tres-grands appartemens ſi riches & ſi admirables qu'il n'y a point meſme de temples qui leur puiſſent eſtre comparez : & il nomma l'vn de ces deux appartemens Ceſareon, & l'autre Agripion en l'honneur d'Auguſte & d'Agrippa.

Mais ce ne fut pas ſeulement par des palais qu'il voulut conſerver ſon nom à la poſterité & immortaliſer ſa memoire. Il fit baſtir auſſi dans le territoire de Samarie vne parfaitement belle ville qui avoit vingt ſtades de circuit & qu'il nomma Sebaſte c'eſt à dire Auguſte. Entre autres edifices dont il l'embellit il y baſtit vn tres-grand Temple devant lequel il y avoit vne place de trois ſtades & demie, & le conſacra à Auguſte. Quant à la ville il la peupla de ſix mille habitans, leur donna d'excellentes terres à cultiver, & les rendit heureux par les privileges qu'il leur accorda.

Ce genereux Empereur ne voulut pas laiſſer ſans reconnoiſſance ces marques de l'affection d'Herode : il joignit encore de nouvelles terres à ſes eſtats : Et Herode pour luy en témoigner ſa gratitude éleva à ſon honneur dans vn lieu nommé Panium prés des ſources du Iourdain, vn autre Temple tout baſty de marbre blanc. Il y a pro-

che de là vne montagne si haute qu'il semble que son sommet touche les nuës, & entre les affreux rochers dont elle est environnée on void dans la profonde vallée qui est au dessous vne caverne tenebreuse que les eaux qui tombent d'enhaut ont par la longueur du temps cavée de telle sorte, que ceux qui la veulent sonder ne sçauroient trouver le fond de l'incroyable quantité d'eau qu'elle contient. C'est du pied de cette caverne que sortent les fontaines dont on croit que le Iourdain tire sa source. Mais nous en parlerons plus particulierement en vn autre lieu.

Ce Prince fit aussi bastir auprés de Iericho entre le château de Cypros & les anciennes maisons royales d'autres palais plus commodes à qui il donna les noms d'Auguste & d'Agrippa : & il n'y eut point de lieu dans tout son royaume propre à rendre celebre le nom de ce grand Empereur qu'il n'employast à cet vsage. Il luy bastit dans les autres provinces plusieurs temples ausquels il fit de mesme porter son nom.

Lors qu'il faisoit la visite de ses villes maritimes ayant trouvé que la Tour de Straton tomboit en ruine tant elle estoit ancienne, & que son assiete la rendoit capable de recevoir tous les embellissemens que sa magnificence luy voudroit donner, il ne la fit pas seulement reparer avec des pierres tres-blanches; mais il y éleva vn palais superbe, & ne fit voir dans nul autre ouvrage plus qu'en celuy-là combien son ame estoit grande & élevée. Cette ville est assise entre Dora & Ioppé sur vne coste si dépourveuë de ports que ceux qui veulent aller de la Phenicie en Egypte sont contraints de relacher en haute mer, tant ils apprehendent le vent nommé Africus, qui pour peu qu'il souffle éleve & pousse de si grands flots contre les rochers qu'ils augmentent encore en s'en retournant l'agitation de la mer durant vn certain espace. Mais ce Roy si magnifique se rendit par ses soins, par sa dépense, & par son amour pour la gloire, victorieux de la nature. Il fit malgré tous les obstacles qui s'y rencontroient bastir vn port plus spacieux que celuy de Pirée dans lequel les plus grands vaisseaux pouvoient estre en seureté contre tous les efforts de la tempeste, & dont la structure estoit si admirable qu'on auroit creu qu'il ne se seroit trouvé nulle difficulté dans ce merveilleux ouvrage. Aprés que ce grand Prince eut fait prendre les mesures de l'étenduë que devoit avoir ce port, comme la mer avoit en cet endroit vingt brasses de profondeur, il y fit jetter des pierres d'vne grandeur si prodigieuse que la pluspart avoient cinquante pieds de long, * dix de large & neuf de haut. Il y en avoit mesme de plus grandes; & il combla ainsi cet espace jusques à fleur d'eau. La moitié de ce mole qui avoit deux cens pieds de large servoit à rompre la violence des flots, & on bastit sur l'autre moitié vn mur fortifié de tours, à la plus grande & plus belle desquelles Herode donna le nom de Drusus fils de l'Imperatrice Livie femme d'Auguste. Il y avoit au dedans du port de grands magazins voutez pour retirer toutes sortes de marchandises, & diverses autres voutes en forme d'arcades pour loger les matelots. Vne descente tres-agreable & qui pouvoit

85.

* L'Histoire des Iuifs dit 18. pieds de large.

ſervir d'vne tres-belle promenade environnoit tout le port, dont l'entrée eſtoit oppoſée au vent de biſe qui eſt en ce lieu-là le plus favorable de tous les vents. Aux deux coſtez de cette entrée eſtoient trois coloſſes appuyez ſur des pilaſtres, dont ceux qui eſtoient à la main gauche eſtoient ſouſtenus par vne tour extremement forte, & ceux de la main droite par deux colonnes de pierre ſi grandes qu'elles ſurpaſſoient la hauteur de cette tour. On voyoit à l'entour du port vn rang de maiſons baſties d'vne pierre tres-blanche, & des ruës egalement diſtantes les vnes des autres qui alloient de la ville au port. On baſtit auſſi ſur vne colline qui eſt vis à vis de l'entrée de ce port vn temple à Auguſte d'vne grandeur & d'vne beauté merveilleuſe. On y voyoit vne ſtatuë de cet illuſtre Emperenr auſſi grande que celle de Iupiter Olympien ſur le modelle de laquelle elle avoit eſté faite, & vne autre de Rome toute ſemblable à celle de la Iunon d'Argos. Herode ſe propoſa en baſtiſſant cette grande ville l'vtilité de la province: en conſtruiſant ce ſuperbe port, la commodité & la ſeureté du commerce: & en l'vn & en l'autre auſſi bien qu'en ce temple ſi magnifique la gloire d'Auguſte en l'honneur duquel il donna le nom de Ceſarée à cette admirable & nouvelle ville. Et afin qu'il n'y manquaſt rien de tout ce qui la pouvoit rendre digne de porter vn nom ſi celebre, il ajouta à tant de grands ouvrages vn marché le plus beau du monde, & vn theatre & vn amphitheatre qui ne cedoient point au reſte. Il ordonna enſuite des jeux & des ſpectacles qui ſe devoient celebrer de cinq ans en cinq ans en l'honneur d'Auguſte; & luy meſme en fit faire l'ouverture en la cent nonante-deuxiéme Olympiade. Il propoſa de tres-grands prix non ſeulement à ceux qui demeureroient victorieux dans ces jeux d'exercices; mais auſſi aux ſeconds & aux troiſiémes qui auroient aprés eux remporté le plus d'honneur.

Il fit auſſi rebaſtir la ville d'Anthedon que la guerre avoit ruinée, & la nomma Agrippine pour honorer la memoire d'Agrippa ſon amy, dont il fit graver le nom ſur la porte du temple qu'il y fit baſtir.

86. Que ſi ce Prince témoigna tant d'affection pour des étrangers, il n'en fit pas moins paroiſtre pour ſes proches. Il baſtit dans le lieu le plus fertile de ſon Royaume & que les eaux & les bois rendent extremement agreable, vne ville qu'il nomma Antipatride à cauſe de ſon pere; & au deſſus de Iericho vn chaſteau qu'il nomma Cypron, du nom de ſa mere, & qui n'eſtoit pas moins recommandable par ſa force que par ſa beauté. Comme il ne pouvoit auſſi oublier Phazaël ſon frere qu'il avoit ſi particulierement aimé, il fit pour honorer ſa memoire pluſieurs excellens edifices. Le premier fut vne tour dans Ieruſalem qu'il nomma Phazaële, dont nous verrons dans la ſuite quelle eſtoit la grandeur & la force: & il baſtit auſſi auprés de Iericho du coſté du Septentrion vne ville à qui il donna le meſme nom.

87. Aprés avoir travaillé avec tant de magnificence à rendre les noms de ſes amis & de ſes parens celebres à la poſterité, il ne s'oublia pas

luy-mesme. Il fit bastir à l'opposite de la montagne qui est du costé de l'Arabie vn chasteau extrémement fort qu'il nomma Herodion, & donna le mesme nom à vne colline distante de soixante stades de Ierusalem, qui n'estoit pas naturelle, mais qu'il fit élever en forme de mammelle avec de la terre portée, & dont il environna le sommet de tours qui estoient rondes. Il bastit au dessous des Palais, dont le dedans n'estoit pas seulement tres-riche, mais le dehors estoit si superbe qu'on ne le pouvoit voir sans admiration. Il y fit venir de fort loin & avec vne extréme dépense grande quantité de belles eaux, & l'on y montoit par deux cens degrez de marbre blanc. Il fit aussi faire au pied de cette colline vn autre Palais pour loger ses amis, qui estoit si spacieux & si remply de toutes sortes de biens, qu'à n'en considerer que la grandeur & l'abondance on l'auroit pris pour vne ville : mais sa magnificence faisoit assez voir que c'estoit vne maison royale.

Ensuite de tant de grands ouvrages entrepris & achevez par ce Prince dans la Iudée, il voulut aussi faire connoistre au dehors que sa magnificence n'avoit point de bornes. Il fit faire à Tripoly, à Damas, & à Ptolemaïde des colleges pour instruire la jeunesse : à Biblis de fortes murailles : à Berithe, & à Tyr des lieux d'assemblée, des magasins publics, des marchez & des temples : & à Sidon, & à Damas des theatres. Il fit faire aussi des aqueducs pour conduire de l'eau à Laodicée qui est vne ville proche de la mer : & à Ascalon des bains, des fontaines, & des portiques admirables tant par leur grandeur que par leur beauté. Il donna à d'autres des forests & des havres, à d'autres des terres, comme si elles eussent eu droit de participer aux biens de son Royaume ; & à d'autres, ainsi qu'à Coos, des revenus annuels & perpetuels, afin qu'ils ne pussent jamais perdre la memoire de l'obligation qu'ils luy avoient. Il distribua aussi du blé à tous ceux qui en avoient besoin ; presta souvent de l'argent aux Rhodiens pour leur donner moyen d'équiper des flottes ; & le temple d'Apollon Pythien ayant esté brûlé, il le fit refaire plus beau qu'il n'estoit auparavant. 88.

Que ne pourrois-je point encore dire de la liberalité qu'il fit paroistre envers les Lyciens, envers ceux de Samos, & dans toute l'Ionie? Athenes, Lacedemone, Nicopolis, & Pergame de Misie n'en ont-elles pas aussi senty les effets en plusieurs manieres? La grande place d'Anthioche de Syrie qui a vingt stades de longueur, estant toûjours si pleine de fange que l'on ne pouvoit y marcher, ne l'a-t-il pas fait paver de marbre, & embellir par des galleries où l'on est à couvert pendant la pluye?

Mais outre ces faveurs faites en particulier à tant de villes & à tant de peuples : quelles loüanges ne merite-t-il point de celle que les Eliens ont receuë de luy, puisque non seulement toute la Grece ne luy en est pas moins redevable qu'eux ; mais que toutes les parties du monde où la réputation des jeux Olympiques s'est répanduë, sont obligeés d'y prendre part? Car lors qu'il alloit à Rome ayant trouvé que ces jeux qui estoient la seule marque qui restoit de l'ancienne

Grece, ne pouvoient plus se celebrer manque de l'argent necessaire pour en faire la dépense, il ne se contenta pas de donner en cette année les prix que devoient remporter les victorieux : il établit mesme vn fond capable de satisfaire à perpetuité à cette dépense, & éternisa ainsi sa memoire.

89. Ie n'aurois jamais fait si j'entreprenois de rapporter toutes les dettes qu'il a acquittées, & toutes les impositions dont il a soulagé les peuples, principalement ceux de Phazaële, de Balaneote & des autres villes voisines de la Silicie, ausquelles il auroit fait encore beaucoup plus de bien s'il n'avoit apprehendé de donner de la jalousie à leurs Seigneurs, comme s'il eût voulu se les acquerir en leur témoignant plus d'affection qu'eux-mesmes.

90. La force du corps de ce Prince avoit du rapport à la grandeur de son ame. Car se plaisant fort à la chasse & estant tres-bon homme de cheval, il n'y avoit point de bestes si vistes qu'il ne joignist : & comme il se trouve en ce pays quantité de cerfs & d'asnes sauvages, il en tua quarante en vn seul jour. Il réüssissoit aussi de telle sorte dans tous les autres exercices, & estoit si extrémement vaillant, que les plus braves ne pouvoient dans la guerre soûtenir son effort, ny les plus adroits voir sans étonnement avec quelle vigueur & quelle justesse il lançoit le javelot & tiroit de l'arc.

Que s'il avoit receu tant d'avantages de la nature, il n'eut pas moins de sujet de se loüer de la fortune. Elle luy fut toûjours si favorable qu'elle le rendit victorieux dans toutes ses guerres, si on en excepte quelques occasions dont le mauvais succés ne luy peut estre attribué, mais à la perfidie de quelques traîtres, ou à la témerité de ses soldats.

CHAPITRE XVII.

Par quels divers mouvemens d'ambition, de jalousie, & de défiance le Roy Herode le Grand surpris par les cabales & les calomnies d'Antipater, de Pheroras, & de Salomé, fit mourir Hyrcan Grand Sacrificateur à qui le Royaume de Judée appartenoit, Aristobule frere de Mariamne, Mariamne sa femme, & Alexandre & Aristobule ses fils.

91. Histoire des Iuifs, Livre xv. chap. 3. 4. 9. 11. Livre xvi. chap. 1. 2. 6. 7. 8. 11. 12. 16. 17.

DEs afflictions domestiques troublerent la tranquillité de ce regne qui faisoit passer Herode pour l'vn des plus heureux Princes de son siecle, & la personne du monde qu'il aimoit le mieux en fut la cause. Il avoit aprés estre monté sur le trosne repudié sa premiere femme nommée Doris qui estoit de Ierusalem, pour épouser Mariamne fille d'Alexandre. Ce mariage divisa toute sa maison, & le mal augmenta encore aprés son retour de Rome. Les enfans qu'il avoit de cette Princesse l'avoient porté à éloigner de sa Cour Antipater fils de Doris, sans luy permettre de venir à Ierusalem qu'aux jours de feste, & il avoit fait mourir Hyrcan ayeul maternel de Mariamne sur ce qu'il l'avoit

l'avoit ſoupçonné d'avoir formé vne entrepriſe contre luy depuis avoir eſté delivré de captivité. Car Barzapharnes aprés s'eſtre rendu maiſtre de la Syrie l'ayant mené priſonnier au Roy des Parthes, les Iuifs qui habitent au delà de l'Eufrate touchez de compaſſion de ſon mal-heur avoient payé ſa rançon; & il ne ſeroit pas mort s'il euſt ſuivy le conſeil qu'ils luy donnoient de ne point retourner auprés d'Herode. Mais le mariage de ſa petite fille avec ce Prince, & encore plus le deſir de revoir ſon pays furent des pieges pour luy dans leſquels il ne pût s'empeſcher de tomber; & quoy qu'il n'affectaſt point de regner, ce que le royaume luy appartenoit legitimement paſſa dans la creance d'Herode pour vn crime qui meritoit de luy faire perdre la vie.

Ce Prince eut cinq enfans de Mariamne, deux filles, & trois fils, 92.
dont le plus jeune mourut à Rome où il l'avoit envoyé pour y eſtre inſtruit dans les ſciences; & il faiſoit élever les deux autres à la royale, tant à cauſe de la grandeur de leur naiſſance du coſté de leur mere, que parce qu'il les avoit eus depuis eſtre arrivé à la couronne. Mais rien n'agiſſoit en leur faveur ſi puiſſamment ſur ſon eſprit que ſon incroyable paſſion pour leur mere: elle augmentoit tous les jours de telle ſorte qu'il ſembloit eſtre inſenſible aux offenſes qu'il en recevoit. Car cette Princeſſe ne le haiſſoit pas moins qu'il l'aimoit; & elle avoit tant de confiance en l'affection qu'il luy portoit qu'elle ne craignoit point d'ajouter aux ſujets qu'elle luy donnoit ſans ceſſe de la changer en averſion, des reproches de la mort d'Hyrcan ſon ayeul, & de celle d'Ariſtobule ſon frere que ſon innocence, ſa beauté, & ſa jeuneſſe n'avoient pû garentir des effets de ſa cruauté. Il l'avoit étably grand Sacrificateur à l'âge de dix-ſept ans; & les larmes de joye répanduës par le peuple lors qu'ils le virent entrer dans le temple reveſtu de ce ſaint habit luy donnerent tant de jalouſie, qu'il l'envoya la nuit à Iericho, ou des Galates le noyerent par ſon ordre dans vn étang.

Cette Princeſſe ne ſe contentoit pas de faire ces reproches à Herode, elle traitoit auſſi ſa mere & ſa ſœur d'vne maniere outrageuſe; & il le ſouffroit ſans luy en rien dire parce que la violence de ſon amour luy fermoit la bouche. Mais il n'y avoit rien au contraire que ces femmes tranſportées de fureur & du deſir de ſe venger ne fiſſent pour l'animer contre elle. Elles n'épargnerent pas meſme ſon honneur: & pour la faire paſſer dans ſon eſprit pour vne impudique elles l'accuſerent d'avoir envoyé en Egypte ſon portrait à Antoine que chacun ſçavoit eſtre l'homme du monde le plus paſſionné pour les femmes, & qui pourroit ainſi ſe reſoudre à le faire mourir pour ſe rendre maiſtre de la ſienne. Ces paroles furent comme vn coup de tonnerre qui frapa Herode & alluma dans ſon cœur le feu de ſa jalouſie. Il ſe repreſentoit en meſme temps qu'il n'y avoit point de cruauté à laquelle l'avarice inſatiable de Cleopatre ne fuſt capable de porter Antoine, elle qui pour avoir le bien du Roy Liſanias & de Malch Roy des Arabes avoit eſté cauſe qu'il les avoit fait mourir; & qu'ainſi il ne couroit pas ſeulement fortune de perdre ſa femme, mais auſſi de perdre la vie. Dans cette agitation & ce trouble où il eſtoit lors qu'il partit pour

aller trouver Antoine il commanda à Ioſeph mary de Salomé ſa ſœur de tuer Mariamne ſi Antoine le faiſoit mourir: & Ioſeph fut ſi imprudent que de reveler ce ſecret à cette Princeſſe par le deſir de la perſuader de l'extrême amour du Roy ſon mary, en luy faiſant voir qu'il ne pouvoit ſouffrir que meſme la mort le ſeparaſt d'elle. Ainſi lors qu'Herode à ſon retour luy faiſoit toutes les proteſtations imaginables de ſa paſſion & l'aſſuroit qu'elle ſeule poſſedoit ſon cœur, elle luy répondit: Certes l'ordre que vous aviez donné à Ioſeph de me tuer en eſt vn grand témoignage. Ces paroles ſi ſurprenantes luy firent croire qu'il faloit neceſſairement qu'elle ſe fuſt abandonnée à Ioſeph pour avoir pû tirer de luy vn ſecret de cette importance, & il ſe jetta de deſſus ſon lit tout tranſporté de fureur. Lors qu'agité de la ſorte il ſe promenoit dans ſon palais Salomé arriva, & pour ne pas perdre vne occaſion ſi favorable de ruïner Mariamne elle le confirma dans ſes ſoupçons. Ainſi ſa jalouſie telle qu'vn torrent que rien n'eſt plus capable d'arreſter luy fit commander qu'on allaſt à l'heure meſme tuer Mariamne & Ioſeph. Mais il n'eut pas pluſtoſt donné cet ordre qu'il s'en repentit; & ſon amour pour cette Princeſſe plus violent que jamais triompha de ſa colere. Il dominoit de telle ſorte dans ſon ame & ſur ſa raiſon que lors meſme qu'il l'eut fait mourir il ne pouvoit croire qu'elle fuſt morte, mais luy parloit dans l'excés de ſon deſeſpoir comme ſi elle euſt eſté encore vivante, juſques à ce que le temps luy ayant fait connoiſtre qu'il n'eſtoit que trop veritable que luy meſme ſe l'eſtoit ravie à luy meſme par ſa cruauté, il ne témoigna pas moins de douleur de l'avoir perduë, qu'il luy avoit témoigné d'amour lors qu'il la poſſedoit encore.

93. Les fils de cette infortunée Princeſſe heriterent de la haine qu'vne ſi étrange cruauté avoit imprimée dans le cœur de leur mere; & l'horreur d'vne action ſi barbare leur faiſoit conſiderer leur pere comme leur plus grand ennemy. Ils avoient toûjours eſté dans ce ſentiment durant qu'ils faiſoient leurs exercices à Rome: mais leurs paſſions croiſſant avec leurs années il augmenta encore aprés leur retour en Iudée. Lors qu'ils furent en âge d'eſtre mariez Herode fit épouſer à Alexandre qui eſtoit l'aiſné GLAPHIRA fille d'ARCHELAVS Roy de Capadoce, & à Antigone ſon puiſné la fille de Salomé ſa tante cette ennemie mortelle de leur mere. La liberté que le mariage leur donnoit ſe joignant à leur haine pour leur pere les fit parler encore plus hardiment contre luy, & leurs perſecuteurs ne manquerent pas de prendre cette occaſion de dire au Roy que ces deux Princes conſpiroient contre ſa vie pour venger de leurs propres mains la mort de leur mere, & qu'Alexandre avoit reſolu de s'enfuir enſuite auprés d'Archelaus ſon beau pere pour paſſer de la à Rome, & l'accuſer devant Auguſte.

94. Herode ſenſiblement touché de cet avis rappella auprés de luy Antipater qu'il avoit eu de Doris afin de s'en ſervir comme d'vn rempart pour l'oppoſer à ſes freres, & il le preferoit à eux en toutes choſes. Comme la grandeur des Rois dont ils eſtoient deſcendus du coſté de

leur mere leur faiſoit mépriſer la baſſeſſe de la naiſſance qu'Antipater tiroit de Doris, ce changement leur parut inſupportable, & ils en conceurent tant d'indignation que ne pouvant la diſſimuler ils la témoignoient à tout le monde. Vne conduite ſi imprudente les faiſoit de jour en jour diminuer de conſideration : & Antipater au contraire ne negligeoit rien de ce qui pouvoit avancer ſa fortune. Il ne manquoit pas d'habileté, & il n'y avoit point de complaiſance dont il n'vſaſt pour ſe rendre agreable au Roy, ny d'artifices dont il ne ſe ſerviſt pour ruiner ſes freres dans ſon eſprit, ſoit par luy meſme ou par ſes amis : Cette adreſſe luy reüſſit de telle ſorte qu'il les mit en eſtat de ne pouvoir plus eſperer de ſucceder au royaume. Car Herode le declara ſon ſucceſſeur par ſon teſtament, & l'envoya auprés d'Auguſte dans vn équipage & avec toutes les marques d'vn Roy excepté le diadême.

Vne ſi grande fortune luy enfla tellement le cœur qu'il oſa deman- 95.
der & obtint d'Herode de recevoir ſa mere en la place que Mariamne avoit tenuë : & pour venir à bout de ſon deſſein de perdre ſes freres il vſa de tant d'adreſſe & de flateries envers luy, & employa tant de calomnies contre eux, qu'il le porta enfin juſques à vouloir les faire mourir. Ainſi il les mena à Rome pour accuſer Alexandre devant Auguſte d'avoir reſolu de l'empoiſonner. A peine cet infortuné Prince put obtenir la permiſſion de parler pour ſe défendre : mais enfin ayant rencontré en la perſonne de l'Empereur vn juge beaucoup plus habile qu'Antipater, & plus ſage qu'Herode, il ſupprima par reſpect & avec vne loüable modeſtie les injuſtices de ſon pere, & détruiſit fortement toutes les calomnies dont on s'eſtoit ſervy pour le luy rendre odieux. Il juſtifia de meſme Antigone ſon frere que l'on avoit envelopé dans la ſuppoſition du meſme crime, & fit connoiſtre quelle avoit eſté dans toute cette affaire la méchanceté d'Antipater. Il finit ſon diſcours en diſant que leur pere auroit pû avec juſtice les faire mourir s'ils eſtoient coupables, & il n'y eut vn ſeul de tous les aſſiſtans de qui il ne tiraſt des larmes des yeux, parce qu'outre qu'il eſtoit tres-eloquent, la confiance qu'il avoit en ſon innocence ajoûtoit encore tant de grace & de force à ſes paroles que l'on ne pouvoit n'eſtre pas perſuadé de la juſtice de ſa cauſe. Auguſte en fut ſi touché que conſiderant avec mépris toutes ces accuſations il reconcilia à l'heure meſme ces deux Princes avec leur pere, à condition qu'ils luy rendroient toutes ſortes de devoirs, & qu'il luy ſeroit libre de laiſſer ſon royaume à celuy de ſes enfans qu'il voudroit choiſir pour ſon ſucceſſeur.

Herode partit enſuite pour retourner en Iudée; & bien qu'il ſemblaſt 96.
avoir entierement pardonné à Alexandre & à Antigone, Antipater qu'il ramena auſſi avec luy l'entretenoit toûjours dans ſes défiances, ſans toutefois faire paroiſtre ſa mauvaiſe volonté pour eux, de peur d'offenſer vn auſſi puiſſant entremetteur de leur reconciliation qu'eſtoit l'Empereur. Herode ayant eu vne navigation favorable vint par la Cilicie à Eleuſe, où le Roy Archelaus qui n'avoit pas manqué d'écrire à Rome à tous ſes amis en faveur d'Alexandre, le receut avec de grands témoignages d'affection, & de joye de ce que ſon gendre eſtoit rentré

dans ſes bonnes graces, l'accompagna juſques à Zephirie, & luy fit preſent de trente talens.

97. Lors qu'Herode fut arrivé à Ieruſalem il aſſembla le peuple, l'informa en preſence d'Antipater, d'Alexandre, & d'Antigone de ce qui s'eſtoit paſſé dans ſon voyage, rendit à Dieu de grandes actions de graces de ce qu'il avoit ſi bien réüſſi, & à Auguſte d'avoir mis la paix dans ſa maiſon & réüny les trois freres, qui eſtoit vn bon-heur
» qu'il eſtimoit plus que ſon Royaume. Mais, ajoûta-t-il, j'affermiray
» encore davantage cette vnion: car ce grand Prince ne m'a pas ſeu-
» lement donné vn pouvoir abſolu dans mon eſtat; mais il a auſſi laiſſé
» en ma diſpoſition de choiſir pour mes ſucceſſeurs ceux de mes enfans
» que je voudray. Ainſi je déclare que mon intention eſt de partager
» le royaume entre eux: ce que je prie Dieu de tout mon cœur d'avoir
» agreable, & vous de l'approuver. Ie croy ne pouvoir rien faire de
» plus juſte, puiſque ſi Antipater a l'avantage d'eſtre plus âgé que ſes
« freres, ils ont celuy que leur donne la nobleſſe de leur ſang, & que
» mon Royaume eſt aſſez grand pour leur ſuffire à tous trois. Honorez
» donc ceux que l'Empereur a eu la bonté de réünir, & que leur pere
» nomme pour ſes ſucceſſeurs. Rendez leur à chacun ſelon leur âge le
» reſpect & les devoirs qu'ils ont ſujet d'attendre de vous: Ne changez
» point l'ordre que la nature a étably: & ſouvenez-vous que vous n'o-
» bligeriez pas tant celuy à qui vous rendriez le plus d'honneur quoy
» qu'il fût plus jeune, que vous offenſeriez ſes aiſnez. Comme je ſçay
» que le vice ou la vertu de ceux qui approchent les Princes entretient
» ou trouble leur vnion, je prendray ſoin de leur donner pour amis
» & de mettre auprés d'eux ceux de leurs proches que je connoiſtray
» les plus capables de les maintenir en bonne intelligence & ſur qui
» je pourray m'en repoſer. Ie deſire neanmoins que pour le preſent, non
» ſeulement ces perſonnes que je choiſiray, mais tous les Officiers de
» mes troupes n'eſperent rien que de moy ſeul: car ce n'eſt pas encore
» mon royaume que je donne à mes enfans, c'eſt ſeulement l'aſſurance de
» le poſſeder vn jour, & vne joye qui ne leur apportera aucune peine,
» puiſque quand je ne le voudrois pas je continuë à eſtre chargé du
» poids des affaires de l'eſtat. Conſiderez tous quel eſt mon âge, ma
» maniere de vivre, & ma pieté: vous verrez que je ne ſuis point ſi vieil
» que je ne puiſſe encore vivre aſſez long-temps; que je ne me ſuis point
« plongé dans ces voluptez qui abregent l'âge meſme des jeunes, & que
» la maniere dont j'ay ſervy Dieu me donne ſujet d'eſperer de ſa bonté
» qu'il prolongera mes jours. Mais ſi pour plaire à mes fils quelqu'vn
» avoit la hardieſſe de me mépriſer, je le châtierois comme il le meri-
» teroit, non que je ſois jaloux de l'honneur que l'on rendra à ceux que
» j'ay mis au monde; mais parce que je ſçay que les jeunes gens ne ſe
» laiſſent que trop aiſément emporter à la vanité & à l'orgueil. Que
» chacun donc ſe repreſente que ſa bonne ou mauvaiſe conduite ſera
» ſuivie de recompenſe ou de chaſtiment. C'eſt le moyen de ſe porter
» à me plaire & à plaire meſme à mes enfans, puis qu'il leur eſt avan-
» tageux que je regne & que je ſois ſatisfait d'eux. Quant à vous mes

enfans, ajoûta Herode, en adreſſant ſa parole à ſes trois fils, je vous exhorte à vous acquiter religieuſement de tous les devoirs auſquels la nature vous oblige & qu'elle imprime meſme dans le cœur des beſtes les plus farouches. Reconnoiſſez envers l'Empereur par toutes ſortes de reſpects l'obligation que nous luy avons de nous avoir tous réünis. Sçachez moy gré de ce que je veux bien vous prier de ce que j'ay droit de vous commander ; & vivez tous dans vne vnion veritablement fraternelle. Ie donneray ordre qu'il ne vous manquera rien de ce que la dignité royale demande : & ſi vous demeurez vnis je prie Dieu de tout mon cœur de faire que ce que j'ordonne réüſſiſſe à voſtre avantage & à ſa gloire. En achevant ce diſcours il embraſſa ſes enfans l'vn aprés l'autre avec de grands témoignages d'affection & ſepara l'aſſemblée, les vns deſirant que les effets répondiſſent à ſes paroles, & ceux qui ne demandoient que le trouble faiſant ſemblant de n'avoir pas entendu ce qu'il avoit dit.

Quant aux trois freres, tant s'en faut que ce diſcours les réüniſt; 98.
qu'ils ſe trouverent au contraire plus diviſez dans leur cœur qu'ils ne l'avoient encore eſté. Car Alexandre & Ariſtobule ne pouvoient ſouffrir qu'Antipater ſuccedaſt à vne partie du Royaume, ny Antipater de ne le poſſeder pas tout entier: mais comme il eſtoit tres-diſſimulé & tres-méchant il ne faiſoit point paroiſtre la haine qu'il leur portoit. Et eux au contraire par cette hardieſſe que donne la ſplendeur de la naiſſance ne cachoient point leurs ſentimens. Pluſieurs pour faire plaiſir à Antipater s'inſinuoient dans leur amitié afin d'obſerver leurs actions. Ils ne diſoient rien qui ne luy fût auſſi-toſt rapporté, & par luy au Roy en y ajoûtant encore. Ainſi Alexandre ne pouvoit ouvrir la bouche ſans qu'on en tiraſt de l'avantage. On faiſoit paſſer pour des crimes ſes paroles les plus innocentes : pour peu qu'elles fuſſent libres c'eſtoit vn prétexte ſuffiſant d'avancer contre luy de tres-grandes calomnies; & des gens gagnez par Antipater le pouſſoient continuellement à parler afin de donner lieu à leurs faux rapports, & par quelque apparence de verité porter Herode à ajoûter créance à tout le reſte. Ce capital ennemy de ſes freres n'avoit point d'amis qui ne fuſſent fort ſecrets, ou que les preſens qu'il leur faiſoit n'obligeaſſent à ne point découvrir les artifices de ſa conduite & de ſa cabale que l'on pouvoit dire eſtre vn myſtere d'iniquité. D'vn autre coſté il avoit auſſi gagné par de l'argent ou par des careſſes ceux qui avoient le plus de familiarité avec Alexandre, afin de les engager à le trahir, & à luy rapporter tout ce que l'on diſoit ou que l'on faiſoit contre luy. Mais de tous les moyens dont il ſe ſervoit pour ruïner ſes freres dans l'eſprit du Roy leur pere, le plus artificieux & le plus puiſſant eſtoit, qu'au lieu de ſe déclarer ouvertement leur ennemy il les faiſoit accuſer par ſes confidens, & aprés avoir d'abord fait ſemblant de les défendre il appuyoit adroitement ce qu'il voyoit pouvoir perſuader à Herode que ces accuſations eſtoient veritables, & luy faire croire qu'Alexandre eſtoit ſi méchant que le deſir qu'il avoit de ſa mort le portoit à former des entrepriſes contre ſa vie.

99. Tant de reſſorts qu'Antipater faiſoit jouër en meſme temps irritoient de plus en plus Herode contre Alexandre & Ariſtobule : & autant que ſon affection diminuoit pour eux elle s'augmentoit pour luy. Comme il eſtoit déja tout puiſſant, les principales perſonnes de la cour ſuivoient les inclinations du Roy, les vns volontairement, & les autres pour luy plaire. Ses freres, Ptolemée le plus cher de ſes amis, & toute la maiſon royale eſtoient de ce nombre. En quoy ce qui eſtoit plus inſupportable à Alexandre eſtoit de voir que dans cette conſpiration faite pour le perdre rien ne ſe faiſoit que par le conſeil de la mere d'Antipater, qui eſtoit pour luy & pour ſon frere vne maraſtre d'autant plus cruelle qu'elle ne pouvoit ſouffrir qu'ils euſſent l'avantage ſur ſon fils d'avoir eu pour mere vne ſi grande Reine. Mais ce n'eſtoit pas ſeulement le crédit d'Antipater qui engageoit chacun à luy faire la cour par l'eſperance d'en tirer de l'avantage ; c'eſtoit auſſi pour obeïr au Roy : car il défendoit à ceux qu'il aimoit le plus de rendre aucuns devoirs à Alexandre & à ſon frere : & ce Prince n'eſtoit pas ſeulement craint par ſes ſujets, il l'eſtoit auſſi par les étrangers, à cauſe qu'Auguſte ne favoriſoit aucun autre Roy tant que luy, & qu'il luy avoit donné pouvoir de reprendre meſme dans les villes qui ne luy eſtoient point aſſujetties ceux qui ſortoient de ſon Royaume ſans ſa permiſſion.

100. Le peril où tant de mauvais offices & de calomnies mettoit ces jeunes Princes eſtoit d'autant plus grand qu'ils ne le connoiſſoient pas, parce qu'Herode ne ſe plaignoit point d'eux ouvertement. Mais comme il leur eſtoit facile de voir que l'affection qu'il leur avoit autrefois témoignée ſe refroidiſſoit toûjours davantage, leur douleur ne pouvoit ne point augmenter auſſi. Antipater eut meſme l'artifice d'animer contre eux Pheroras leur oncle, & Salomé leur tante à qui il parloit avec la meſme liberté que ſi elle euſt eſté ſa femme : & la Princeſſe Glaphira contribuoit à entretenir & augmenter ces inimitiez. Comme elle rapportoit ſon origine du coſté de ſon pere à Themenus, & du coſté de ſa mere à Darius fils d'Hiſtaſpe, la diſproportion qui ſe trouvoit entre ſa naiſſance & celle de tout ce qu'il y avoit d'autres femmes dans le royaume, les luy faiſoit regarder avec mépris. Salomé s'en tenoit tres-offenſée ; & toutes les femmes d'Herode ne l'eſtoient pas moins de ce qu'elle diſoit qu'il ne les avoit épouſées qu'à cauſe de leur beauté : car comme nous l'avons veu ce Prince prenoit plaiſir à vſer de la liberté que la loy nous donne d'avoir pluſieurs femmes : & il n'y en avoit vne ſeule d'elles qui ne hayſt Alexandre par le reſſentiment de la maniere ſi offenſante dont cette Princeſſe ſa femme les traitoit.

101. Ariſtobule gendre de Salomé aigrit encore davantage ſon eſprit & ſe la rendit ennemie par les reproches continuels qu'il faiſoit à ſa femme de ſon peu de naiſſance, & de ce qu'au lieu que ſon frere avoit épouſé vne fille de Roy, il n'avoit pour femme que la fille d'vn particulier. Sa douleur d'eſtre traitée de la ſorte la fit aller les larmes aux yeux s'en plaindre à ſa mere. Elle ajoûta qu'Alexandre & Ariſtobule diſoient

que si jamais ils arrivoient à la couronne ils reduiroient les femmes «
d'Herode à filer leur quenoüille avec leurs servantes, & donneroient «
pour toutes charges aux fils qu'il avoit eus d'elles des offices de Gref- «
fier que la maniere dont ils avoient esté élevez les rendoit propres à «
exercer. Salomé fut si outrée de ce discours qu'elle le rapporta aussi-tost à Herode: & comme c'estoit contre son propre gendre qu'elle luy parloit il n'eut pas peine d'y ajoûter foy.

On tient qu'vne autre chose le toucha encore beaucoup plus sen- 102.
siblement & redoubla sa colere contre ses fils, qui fut qu'on l'assura qu'ils invoquoient continuellement leur mere; que pleurant son infortune ils faisoient des imprecations contre luy, & que comme il donnoit souvent à ses femmes des habits qui avoient esté à cette Princesse, ils disoient qu'ils les leur feroient bien-tost changer en des habits de deüil.

Quoy qu'Herode apprehendast la fierté de ces jeunes Princes il ne 103.
voulut pas neanmoins perdre toute esperance de les ramener à leur devoir. Ainsi estant sur le point de partir pour aller à Rome il leur parla en peu de mots avec vne severité de Roy, & leur fit vn grand discours avec vne bonté de pere. Il conclud par les exhorter à aimer leurs freres, & leur promit d'oublier toutes leurs fautes passées pourveu qu'ils se conduisissent mieux à l'avenir. Ils luy répondirent qu'il leur «
seroit aisé de justifier qu'il n'y avoit rien de plus faux que tout ce qu'on «
luy avoit rapporté pour les luy rendre odieux; & que s'il ne luy plai- «
soit de se rendre moins facile à ajoûter foy à de semblables discours «
il se trouveroit sans cesse des gens qui travailleroient à les ruiner dans «
son esprit par des calomnies. «

Comme les entrailles d'vn pere ne pouvoient n'estre point touchées 104.
de ces paroles, ces deux jeunes Princes se trouverent alors delivrez de leurs peines & de leurs craintes presentes, & commencerent en mesme temps à apprehender pour l'avenir, parce qu'ils apprirent qu'ils avoient pour ennemis Salomé & Pheroras, tous deux tres-redoutables, & principalement Pheroras, à cause qu'Herode l'ayant comme associé au gouvernement il ne luy manquoit que la couronne pour estre consideré comme Roy. Car il avoit en propre cent talens de revenu: Herode le laissoit joüir de celuy de toutes les terres qui estoient au delà du Iourdain: il avoit obtenu d'Auguste de l'établir Tetrarque: il luy avoit fait épouser la sœur de sa femme; & aprés qu'elle fut morte avoit voulu luy donner en mariage vne de ses filles avec trois cens talens: mais la passion qu'avoit Pheroras pour vne fille de tres-basse condition luy avoit fait refuser vn party si avantageux & si honorable, dont Herode se tint tres-offensé, & la donna au fils de Phazael son frere aisné. Neanmoins quelque temps aprés considerant ce refus comme vne folie que la violence de son amour luy avoit fait faire, il luy pardonna. Il avoit couru vn bruit long-temps auparavant que du vivant mesme de la Reine Mariamne Pheroras avoit voulu empoisonner le Roy son frere: & Herode estoit alors si disposé à prester l'oreille à des calomnies, qu'encore qu'il aimast extremement Pheroras il

ajoûta foy à celle-là. Ainsi il fit donner la question à plusieurs de ceux qui luy estoient suspects, & ensuite à quelques-vns des amis mesme de Pheroras. Ils ne confesserent rien touchant ce poison; mais dirent seulement que Pheroras avoit resolu de s'enfuir chez les Parthes avec cette fille qu'il aimoit, & que Costobare que Salomé avoit épousé aprés la mort de son premier mary avoit connoissance de son dessein. Salomé fut aussi accusée par Pheroras son frere de plusieurs choses dont elle ne pût se justifier, & particulierement d'avoir voulu épouser SILLEVS qui gouvernoit toute l'Arabie sous le Roy Obodas & qu'Herode haïssoit extremement: mais il luy pardonna & à Pheroras.

105. Toute la tempeste tomba sur Alexandre par l'occasion que je vay dire. Herode avoit trois eunuques qu'il aimoit extremement, dont l'vn estoit son échanson, l'autre son maistre d'Hostel, & le troisiéme son valet de chambre. Alexandre les corrompit par de grands presens. Herode le découvrit & leur fit donner vne question si rude que la violence des tourmens les contraignit de tout confesser. Ils dirent qu'Alexandre les avoit trompez en leur representant que le Roy son pere estoit vn vieillard d'vne humeur insupportable, qui se faisoit peindre les cheveux pour paroistre jeune, & duquel ils n'avoient rien à esperer: mais que c'estoit luy qu'ils devoient considerer & tout attendre de son affection, puis qu'il seroit son successeur malgré qu'il en eust, se vengeroit alors de ses ennemis, & recompenseroit ses amis, entre lesquels ils tiendroient le premier rang. Ils ajoûterent, que les Grands, les chefs des gens de guerre & les autres principaux officiers estoient tous dans les interests d'Alexandre & secretement d'accord avec luy. Ces depositions jetterent vne telle terreur dans l'esprit d'Herode qu'il n'osa d'abord témoigner qu'il en eust connoissance. Il se contenta de faire observer jour & nuit les paroles & les actions de tout le monde; & sitost qu'il entroit en soupçon de quelqu'vn il le faisoit tuer. Ainsi on ne voyoit dans ce malheureux regne que cruautez & qu'injustices. Ce Prince estoit toûjours prest à répandre le sang; & dans la fureur dont il estoit agité il suffisoit d'inventer des calomnies contre ceux que l'on haïssoit pour estre assuré de les perdre: il y ajoûtoit aussi-tost foy: il n'y avoit point d'intervalle entre la condamnation & l'accusation; & l'accusateur devenant luy-mesme accusé on les menoit ensemble au supplice, parce que ce Prince ne croyoit pas que dans vne occasion où il s'agissoit de sa vie il fust besoin d'observer aucunes formalitez. Sa cruauté passa jusqu'à vn tel excés que non seulement il ne pouvoit regarder de bon œil ceux qui n'estoient point accusez; mais il estoit impitoyable envers ses amis. Il en chassa plusieurs hors de son royaume, & vsa de paroles offensantes contre d'autres sur qui son pouvoir ne s'étendoit pas. Pour comble de malheur à Alexandre il n'y eut point de calomnies qu'Antipater & tous ses proches n'employassent pour achever de le ruiner: & la facilité & l'imprudence d'Herode luy faisant ajoûter foy à tant de fausses accusations, il entra dans vne telle frayeur qu'il s'imaginoit de voir Alexandre venir à luy l'épée à la main pour le tuer. Il le fit aussi-tost mettre en prison, & fit donner la question à ses

amis

amis. Quelques-vns mouroient dans les tourmens ſans rien confeſſer parce qu'ils ne vouloient pas bleſſer leur conſcience ; & d'autres ne pouvant ſupporter tant de douleurs dépoſerent contre la verité que les deux freres avoient conſpiré contre le Roy leur pere , & reſolu de prendre le temps de le tuer dans vne chaſſe , & de s'enfuir aprés à Rome. Cette accuſation eſtoit ſi peu vray-ſemblable qu'il eſtoit facile de juger que l'on ne ſe portoit à la faire que pour ſe délivrer de tant de tourmens. Herode s'en laiſſa neanmoins aiſément perſuader , & eſtoit bien aiſe qu'il paruſt par là qu'il n'avoit pas eu tort de faire mettre ſon fils en priſon. Alexandre le voyant ſi animé contre luy qu'il croyoit impoſſible de l'adoucir, reſolut de demeurer d'accord de tout ce dont on l'accuſoit, & de ſe ſervir de ce moyen pour perdre ceux qui le vouloient perdre. Ainſi il fit quatre écrits par leſquels il reconnoiſſoit d'avoir voulu entreprendre ſur la vie du Roy ſon pere , nommoit pluſieurs perſonnes qu'il diſoit avoir eſté complices de ſon deſſein , & particulierement Pheroras & Salomé, laquelle il aſſuroit eſtre ſi impudique que d'avoir eu l'effronterie de venir la nuit malgré luy coucher dans ſon lit.

Ces écrits qui accuſoient de tant de crimes pluſieurs des princi- 106.
paux de la cour eſtoient déja entre les mains d'Herode lors qu'Archelaus Roy de Cappadoce arriva. Son apprehenſion pour le Prince ſon gendre & pour ſa fille l'avoit fait venir en grande diligence afin de les aſſiſter dans vn ſi preſſant beſoin, & ſa ſage conduite demeura victorieuſe de la colere d'Herode. Il commença d'abord par s'écrier : « Où eſt donc mon abominable gendre ? où eſt ce déteſtable parricide afin « que je l'étrangle de mes propres mains, & que je marie ma fille à quel- « que autre Prince auſſi vertueux qu'il eſt méchant ? Car bien qu'elle « n'ait point de part à vn crime ſi horrible , il ſuffit qu'elle ſoit ſa « femme pour faire que la honte en rejalliſſe ſur elle. Mais qui peut trop « admirer voſtre patience de voir que dans vne occaſion où il ne s'agit « de rien moins que de voſtre vie, vous ſouffrez qu'Alexandre vive en- « core ? Ie croyois lors que je ſuis party le trouver mort, & n'avoir à vous « parler que de ma fille que voſtre ſeule conſideration m'a porté à luy « donner en mariage. Mais à ce que je voy nous avons maintenant à « déliberer ſur le ſujet de tous les deux. Que ſi voſtre tendreſſe pour vn « fils qui ne merite plus d'eſtre conſideré comme tel depuis qu'il eſt de- « venu vn parricide , vous rend trop lent à le punir, ſouffrez, je vous « prie , que je prenne voſtre place, & prenez la mienne, afin que je « vous venge de voſtre fils, & que vous ordonniez de ma fille comme « il vous plaira.

Quelque grande que fuſt la colere d'Herode ce diſcours d'Archelaus la deſarma : & ainſi il luy mit entre les mains ces quatre écrits d'Alexandre. Ils les examinerent enſemble article pour article , & Archelaus s'en ſervit adroitement pour executer ce qu'il avoit reſolu , en rejettant peu à peu la cauſe de tout le mal ſur ceux dont il eſtoit parlé dans ces écrits , & particulierement ſur Pheroras.

Lors qu'il reconnut qu'Herode entroit aſſez dans ſon ſentiment il
» luy dit : Ne ſe pourroit-il point faire qu'Alexandre ſe ſeroit plûtoſt
» laiſſé tromper par les artifices de tant de méchans eſprits, que d'avoir
» formé de luy-meſme le deſſein d'entreprendre contre vous ? Ie vous
» avoüe ne voir pas quelle raiſon auroit pû le porter à commettre ce plus
» grand de tous les crimes, puis qu'il joüit déja des honneurs de la royau-
» té; qu'il a ſujet d'eſperer de vous ſucceder, & que s'il avoit conceu vn
» tel deſſein il faudroit ſans doute qu'il y euſt eſté pouſſé par ceux qui
» auroient abuſé de ſon peu d'experience dans vne ſi grande jeuneſſe,
» pour luy donner ce déteſtable conſeil. Car qui ne ſçait que ces ſortes
» de gens ſont capables de ſurprendre non ſeulement les jeunes, mais
» les plus âgez, de ruiner les maiſons les plus illuſtres, & de renverſer
» meſme des royaumes ?

Herode touché de ces raiſons ſentoit peu à peu diminüer ſon animoſité contre Alexandre, & s'aigriſſoit contre Pheroras que ces quatre écrits accuſoient formellement. Quand Pheroras en eut connoiſſance & vit le pouvoir qu'Archelaus s'eſtoit acquis ſur l'eſprit d'Herode, il creut que le ſeul moyen de ſe ſauver eſtoit d'avoir recours
» à luy. Ainſi il l'alla trouver: & ce Prince luy répondit : Qu'il ne voyoit
» pas comment il ſe pourroit juſtifier de tant de crimes, puis qu'il pa-
» roiſſoit manifeſtement qu'il avoit entrepris contre le Roy ſon frere, &
» qu'il eſtoit cauſe de tout ce que ſouffroit Alexandre : Que le ſeul moyen
» qui luy reſtoit eſtoit de tout confeſſer au Roy dont il ſçavoit qu'il eſtoit
» aimé, & de luy demander pardon : Qu'aprés cela il luy promettoit
» de l'aſſiſter auprés de luy de tout ſon pouvoir. Pheroras ſuivit ſon conſeil : Il prit vn habit de deüil pour toucher Herode de compaſſion, s'alla jetter à ſes pieds, confeſſa qu'il eſtoit coupable, & le pria de luy pardonner toutes les fautes que le trouble où eſtoit ſon eſprit par ſa folle paſſion pour cette certaine femme l'avoit porté à commettre. Aprés que Pheroras eut ainſi eſté ſon propre accuſateur & rendu témoignage contre luy-meſme, Archelaus l'excuſa & adoucit la colere
» d'Herode, en s'alleguant pour exemple & luy diſant : Qu'il avoit receu
» des offenſes encore plus grandes de ſon frere : mais qu'il avoit préferé
» les ſentimens de la nature à ceux qu'inſpire le deſir de ſe venger, parce
» qu'il arrive dans les royaumes de meſme que dans les corps grands
» & peſans, que les humeurs tombent ſur quelque partie & y cauſent
» de l'inflammation : mais qu'au lieu de retrancher cette partie il faut
» vſer de remedes doux pour taſcher à la guerir. Archelaus par ces paroles & autres ſemblables fit la paix de Pheroras : mais il témoignoit toûjours eſtre ſi en colere contre Alexandre qu'il vouloit abſolument luy oſter ſa fille, & reduiſit ainſi Herode à interceder en faveur de ſon
» fils pour ne point rompre le mariage. Archelaus luy répondit : Que
» tout ce qu'il pouvoit faire pour conſerver ſon alliance eſtoit de laiſſer
» en ſa diſpoſition de marier cette Princeſſe à qui il voudroit, pourveu
» qu'il l'oſtaſt à Alexandre. Herode luy repartit, Que s'il vouloit l'obli-
» ger entierement & comme luy rendre ſon fils, il devoit luy laiſſer ſa
» femme, puis qu'il avoit des enfans d'elle, & qu'il l'aimoit ſi ardemment

qu'on ne pourroit la luy oster sans le mettre au desespoir : au lieu que «
la luy laissant sa joye de passer sa vie avec vne personne qui luy estoit «
si chere luy feroit changer de conduite & rendroit le calme à son esprit; «
rien n'estant si capable d'adoucir les humeurs mesme les plus farou- »
ches que les consolations que l'on rencontre dans sa famille. Arche- «
laus se rendit à ces raisons, dont Herode se tint tres-obligé : & ayant ainsi reconcilié son fils avec luy il luy conseilla de faire vn voyage à Rome pour informer Auguste de tout ce qui s'estoit passé, puis que luy ayant écrit pour luy faire des plaintes de son fils, la bienseance vouloit qu'il allast luy-mesme luy en rendre compte.

Lors que ce Roy de Cappadoce eut par vne conduite si prudente empesché la ruine d'Alexandre, & l'eut rétably dans les bonnes graces du Roy son Pere, ce ne furent que festins & que réjoüissances : & quand il partit pour s'en retourner Herode luy fit present de soixante & dix talens, d'vn trône d'or enrichi de pierreries, de quelques eunuques, & d'vne fort belle fille nommée *Panniche*. Tous ses proches & tous ses amis luy firent aussi par son ordre de tres-beaux presens; & il l'accompagna avec les plus grands de son royaume jusques à Antioche.

Peu de temps aprés il vint vn homme en Iudée qui ne renversa pas 107.
seulement tout ce qu'Archelaus avoit fait en faveur d'Alexandre, mais fut cause de sa mort. Il estoit Lacedemonien & se nommoit EVRICLES. Son luxe que la Grece n'avoit pû souffrir estoit si extraordinaire qu'il auroit eu besoin de tout le bien d'vn Roy pour y suffire. Il gagna l'affection d'Herode par de riches presens qu'il luy fit, & en receut bien-tost de luy de beaucoup plus grands ; mais il estoit si méchant que rien n'estoit capable de le contenter si l'on ne voyoit par son moyen répandre le sang des Princes de la maison royale. Pour venir à bout de son dessein il s'insinua dans l'esprit d'Herode, tant par ses artifices & ses flateries que par les fausses loüanges qu'il luy donnoit : & comme il avoit acquis vne entiere connoissance de son humeur, il ne disoit & ne faisoit rien qui ne luy fust si agreable qu'il tint bien-tost l'vn des premiers rangs entre ses amis. Ainsi toute la cour le consideroit fort, comme aussi à cause du lieu d'où il tiroit sa naissance. Lors qu'il eut reconnu la division qui estoit entre les freres & quels estoient les sentimens d'Herode pour chacun d'eux, il se logea chez Antipater ; & pour tromper Alexandre & gagner créance dans son esprit il luy dit faussement qu'il estoit depuis long-temps fort aimé du Roy Archelaus son beau-pere : & ce Prince en estant persuadé en persuada aussi Aristobule son frere. Aprés qu'Euricles eut ainsi gagné l'affection de tous ces Princes il agissoit envers chacun d'eux en differentes manieres selon qu'il le jugeoit le plus propre pour réüssir dans la resolution qu'il avoit prise de s'attacher à Antipater & de trahir
Alexandre. Il disoit à ce premier : Qu'il s'étonnoit qu'estant l'aisné il «
souffroit que ses freres voulussent luy enlever vne couronne à laquelle «
il pouvoit seul justement pretendre. Il disoit au contraire à Alexan- «
dre, qu'ayant tiré sa naissance d'vne Reine & épousé la fille d'vn Roy «
de qui il pouvoit recevoir beaucoup d'assistance, il ne comprenoit pas «

» comment il enduroit qu'Antipater qui n'avoit pour mere qu'vne fem-
» me d'vne condition mediocre se flatast de l'esperance de succeder au
» royaume : & ces paroles faisoient d'autant plus d'impression sur l'esprit d'Alexandre que ce fourbe luy avoit fait croire qu'il estoit aimé du Roy son beau-pere. Ainsi ne se défiant de rien il luy ouvroit son cœur sur les mécontentemens qu'il avoit d'Antipater, & ne craignoit point
» de luy dire : Qu'il n'y avoit pas sujet de s'étonner que le Roy aprés
» avoir fait mourir la Reine sa mere voulust luy oster le royaume. Sur quoy Euricles témoignoit d'estre touché d'vne si grande compassion & de plaindre si fort son infortune & celle du Prince Aristobule son frere, qu'il n'eut pas peine de porter ce dernier à luy déclarer les mesmes choses. Il rapporta ensuite à Antipater tout ce qu'ils luy avoient dit en confiance, & ajoûta faussement qu'ils avoient resolu de se défaire de luy, & qu'il n'y avoit point de moment où il ne courust fortune de la vie. Antipater luy sceut vn tel gré de cet avis qu'il luy donna vne grande somme : & ce traistre pour recompense ne le loüoit pas seulement sans cesse à Herode ; mais aprés estre convenu avec luy des moyens de procurer la mort d'Alexandre & d'Aristobule, il s'offrit d'estre leur accusateur auprés du Roy. Ainsi il l'alla trouver & luy dit,
» Que pour reconnoistre les obligations qu'il luy avoit il venoit luy don-
» ner vn avis qui luy importoit de la vie : qu'il y avoit long temps qu'-
» Alexandre & Aristobule avoient resolu de le faire mourir : qu'ils s'e-
» stoient toûjours depuis fortifiez dans ce dessein, & qu'ils l'auroient
» déja executé s'il ne les en avoit empeschez en feignant d'y vouloir
» entrer avec eux : Qu'Alexandre disoit qu'il ne suffisoit pas à son pere
» d'avoir vsurpé la couronne, d'avoir fait mourir la Reine sa mere, &
» d'avoir aprés sa mort continué à joüir du royaume ; mais qu'il vouloit
» mesme le donner à vn bastard en choisissant Antipater pour son suc-
» cesseur, & les dépoüiller ainsi luy & son frere des estats que leurs an-
» cestres leur avoient laissez. Mais qu'il estoit resolu de venger la mort
» d'Hyrcan & de Mariamne, puis qu'il n'estoit pas juste qu'vn homme
» tel qu'Antipater montast sur le trône sans effusion de sang, & qu'il
» n'avoit tous les jours que trop de nouveaux sujets de s'affermir dans ce
» dessein : Qu'il ne pouvoit dire vne seule parole dont on ne prist occa-
» sion de le calomnier : Que s'il arrivoit que l'on parlast de la noblesse
» de quelqu'vn, le Roy disoit aussi-tost que c'estoit pour l'offenser ; qu'il
« n'y avoit qu'Alexandre qui fust d'vne race illustre, & que celle de son
» pere estoit indigne de luy : Que lors qu'il alloit à la chasse il trouvoit
» mauvais qu'il ne le loüast pas de son adresse ; & que s'il l'en loüoit il
» l'appelloit vn flateur : Qu'enfin il ne pouvoit rien faire qui ne luy fust
» desagreable, & que le seul Antipater avoit le don de luy plaire. Qu'-
» ainsi il aimoit mieux mourir que vivre s'il manquoit son entreprise ; &
» que si elle réüssissoit il luy seroit facile de se sauver auprés du Roy
» Archelaus son beau-pere, & d'aller ensuite trouver Auguste, non plus
» pour se justifier devant luy des crimes supposez dont on l'accusoit
» comme il avoit fait autrefois en tremblant par l'apprehension que
» luy donnoit la presence de son pere ; mais pour l'informer du mauvais

traitement qu'il faisoit à ses sujets, des horribles impositions dont il «
les accabloit, des voluptez dans lesquelles il consumoit cet argent «
qu'on pouvoit dire estre le plus pur de leur sang, des personnes qui «
s'en estoient enrichies, & des villes qui gemissoient le plus sous sa «
cruelle domination : Qu'enfin il representeroit de telle sorte à l'Empe- «
reur la cruauté avec laquelle il avoit fait mourir Hyrcan son ayeul & «
la Reine sa mere, qu'il ne pourroit plus aprés cela passer dans son esprit «
pour vn parricide. Euricles ensuite de tant de calomnies contre Ale- «
xandre se mit sur les loüanges d'Antipater; dit à Herode que c'estoit le «
seul de ses enfans qui eust de l'affection pour luy, & qu'il avoit retardé «
jusques alors l'execution d'vn dessein si détestable.

La playe que les soupçons précedens d'Herode avoient faite dans son cœur n'estant pas encore bien fermée, ce discours le mit en fureur : & Antipater prit alors son temps pour luy faire dire par d'autres personnes qu'il avoit gagnées, qu'Alexandre & Aristobule avoient eu des entretiens secrets avec *Iucundus* & *Tyrannus* deux officiers de cavalerie qu'il avoit privez de leurs charges pour quelque mécontentement qu'il avoit eu d'eux. Herode les fit aussi-tost arrester & mettre à la question. Ils ne confesserent rien de ce dont on les accusoit; mais on representa vne lettre que l'on pretendoit avoir esté écrite par Alexandre au gouverneur du chasteau d'Alexandrion, par laquelle il le prioit de le recevoir dans sa place avec Aristobule lors qu'ils se seroient défaits du Roy leur pere, & de l'assister d'armes & de toutes choses. Alexandre soûtint que cette lettre estoit supposée & avoit esté écrite par *Diophante* l'vn des secretaires du Roy qui estoit vn tres-grand faussaire & tres-habile à imiter toutes sortes d'écritures: En effet il fut depuis executé à mort pour des crimes semblables. Herode fit aussi donner la question à ce gouverneur; & encore qu'il ne confessast rien non plus que les autres, & qu'il ne se trouvast point de preuves de ce dont on accusoit ses fils il ne laissa pas de les faire mettre en prison; & appellant son bienfaicteur & son sauveur le détestable Euricles qui par vne si horrible méchanceté avoit mis le feu dans sa maison, il luy donna cinquante talens. Ce scelerat avant que la nouvelle de la détention de ces deux Princes fust répanduë s'en alla en diligence trouver le Roy Archelaus, & eut l'effronterie de luy dire qu'il avoit reconcilié Alexandre son beau-fils avec le Roy son pere; & aprés avoir ainsi tiré de l'argent de ce Prince il s'en retourna en Grece, où il faisoit vn vsage criminel du bien qu'il avoit acquis par tant de crimes. Enfin ayant esté accusé devant Auguste d'avoir mis toute la Grece en trouble & appauvry plusieurs villes il fut envoyé en exil, & ainsi puny de la trahison qu'il avoit faite à Alexandre & à Aristobule.

Ie croy devoir rapporter icy vne action toute contraire à celle d'Eu- 108.
ricles faite par vn nommé *Varate* originaire de Coos. Il estoit venu à la cour d'Herode dans le mesme temps que ce perfide Lacedemonien y agissoit de la sorte que nous l'avons veu, & estoit extremement ami d'Alexandre. Herode l'enquit sur les choses dont on accusoit ses fils : & il luy protesta avec serment qu'il n'avoit eu connoissance de rien de

ſemblable. Mais vn témoignage ſi ſincere & ſi genereux fut inutile à ces pauvres Princes, parce qu'Herode ne croyoit & n'aimoit que ceux qui luy parloient ſans ceſſe à leur deſavantage.

109. Salomé fut l'vne des perſonnes qui l'irrita le plus contre eux pour ſe ſauver elle-meſme en les perdant. Ariſtobule qui eſtoit tout enſemble ſon neveu & ſon gendre voulant pour l'engager à l'aſſiſter & ſon frere luy faire connoiſtre qu'elle couroit la meſme fortune qu'eux, luy avoit mandé qu'elle devoit prendre garde à elle, parce que le Roy avoit reſolu de la faire mourir ſur ce qu'on luy avoit rapporté que ſa paſſion d'épouſer Silleus qu'il conſideroit comme ſon ennemi, luy faiſoit ſecretement donner avis à cet Arabe de tout ce qu'elle ſçavoit de ſes ſecrets. Cette imprudence d'Ariſtobule fut comme le dernier coup de vent qui dans vne ſi grande tempeſte fit faire naufrage à ces deux Princes. Car Salomé alla auſſi-toſt rapporter au Roy ce qu'Ariſtobule luy avoit fait dire : & il s'en émeut de telle ſorte que ſa colere ne luy permettant plus de garder aucunes meſures, il commanda que l'on enchaiſnaſt ſes fils, & qu'on les gardaſt ſeparément.

110. Il envoya enſuite *Volumnius* Colonel de ſa cavalerie, & *Olympe* l'vn de ſes plus particuliers amis trouver Auguſte pour luy porter les informations qu'il avoit fait faire contre ſes fils. Lors qu'ils furent arrivez à Rome & luy eurent preſenté ſes lettres ce grand Empereur fut touché d'vne extrême compaſſion du malheur de ces jeunes Princes; mais il ne creut pas juſte d'oſter à vn pere le pouvoir que la nature luy donnoit ſur ſes enfans. Ainſi il écrivit à Herode qu'il pouvoit diſpoſer d'eux comme il voudroit : mais qu'il eſtimoit que le conſeil qu'il devoit prendre eſtoit d'aſſembler ſes proches & les gouverneurs des provinces pour faire rapporter cette affaire en leur preſence ; & que ſi aprés avoir eſté bien examinée ſes fils ſe trouvoient coupables d'avoir entrepris ſur ſa vie il pourroit les faire mourir: ou ſi leur deſſein avoit ſeulement eſté de s'enfuir, les condamner à vne legere peine.

111. Herode pour executer cet ordre convoqua vne grande aſſemblée à Beryte qui eſtoit le lieu que l'Empereur luy avoit marqué. SATVRNIN & *Pedanius* y préſiderent accompagnez de *Volumnius* Intendant de la province. Les parens d'Herode du nombre deſquels eſtoient Pheroras & Salomé, & ſes amis y aſſiſterent, & avec eux les plus grands Seigneurs de Syrie : mais Archelaus ne s'y trouva pas, à cauſe qu'eſtant beau-pere d'Alexandre il eſtoit ſuſpect à Herode. Quant à ſes fils il ne voulut point les faire venir, mais les fit demeurer ſous vne ſeure garde dans vn village des Sydoniens nommé Platane, parce qu'il jugeoit bien que leur ſeule preſence ſeroit capable d'émouvoir les Iuges à compaſſion, & que ſi on leur permettoit de parler pour ſe défendre, Alexandre ſe juſtifieroit aiſément & ſon frere des crimes dont on les accuſoit. Il parla contre eux avec chaleur dans cette aſſemblée comme s'ils euſſent eſté preſens; mais foiblement lors qu'il s'agiſſoit du deſſein qu'il pretendoit qu'ils avoient formé contre ſa vie, parce qu'il manquoit de preuves; & fortement quand il rapportoit les médiſances, les reproches, les injures, les outrages & les offenſes qu'il diſoit avoir

receu d'eux & qu'il aſſuroit luy eſtre plus inſupportables que la mort. Perſonne ne le contrediſant il ſe plaignit de ce ſilence qui ſembloit le condamner: dit que c'eſtoit pour luy vn avantage bien triſte que d'vſer du pouvoir qu'il avoit ſur ſes enfans, & pria enſuite chacun d'opiner. Saturnin parla le premier, & dit qu'il eſtoit d'avis de punir ces deux Princes; mais non pas de mort, parce qu'eſtant pere, & ayant meſme trois de ſes fils dans cette aſſemblée il ne pouvoit eſtre d'vn ſi rude ſentiment. Deux autres députez de l'Empereur furent de ſon avis, & quelques autres auſſi. Volumnius fut le premier qui opina à la mort, & tout le reſte le ſuivit; les vns par flaterie pour Herode, & les autres par la haine qu'ils luy portoient; mais nul parce qu'il crûſt que ces deux Princes meritaſſent vn ſi cruel traitement. Toute la Iudée & toute la Syrie avoient les yeux ouverts pour voir quelle ſeroit la fin de cette déplorable tragedie, & on l'attendoit avec impatience ſans que perſonne pûſt s'imaginer qu'Herode ſe portaſt juſqu'à cet excés d'inhumanité que de vouloir eſtre luy-meſme l'homicide de ſes enfans. Il les envoya enſuite enchaiſnez à Tyr, & de là par mer à Ceſarée, où aprés eſtre arrivé il déliberoit de quel genre de mort il les feroit mourir.

Alors vn vieil cavalier nommé *Tyron* qui avoit vne grande affection pour ces Princes & dont le fils eſtoit bien auprés d'Alexandre, fut touché d'vne ſi grande douleur qu'il ne craignoit point de dire publiquement; Qu'il n'y avoit plus de verité & de juſtice dans le monde: « que les hommes ſembloient avoir renoncé à tous les ſentimens de la « nature, & que leurs actions n'eſtoient pleines que de malice & d'iniquité. « A quoy il ajoûtoit tout ce qu'vne violente paſſion peut inſpirer à vn homme qui n'a que du mépris pour la vie. Il oſa meſme aller trouver le Roy, & luy parler en cette ſorte: Permettez-moy, Sire, de vous « dire que je vous trouve le plus malheureux de tous les Princes d'ajoûter « foy comme vous faites à des méchans pour perdre les perſonnes qui « vous doivent eſtre les plus cheres. Eſt-il poſſible que Pheroras & Salomé « que vous avez tant de fois jugez dignes du ſupplice trouvent « créance dans voſtre eſprit contre vos propres enfans, & ne vous apercevez-vous « point que leur deſſein eſt de vous priver de vos legitimes « ſucceſſeurs, afin que ne vous reſtant plus qu'Antipater il leur ſoit « facile de vous perdre? Car pouvez-vous douter que la mort de ſes « freres ne le rendiſt odieux aux gens de guerre, puis qu'il n'y a perſonne « qui n'ait compaſſion du malheur de ces jeunes Princes, & que pluſieurs « Grands ne craignent point de la témoigner ouvertement? « Tyron en parlant ainſi les nomma; & Herode les fit arreſter à l'heure meſme avec Tyron & ſon fils. Alors vn barbier du Roy nommé Tryphon s'avança, & comme agité d'vn mouvement de frenaiſie luy dit: Ce Tyron, Sire, a voulu me perſuader de vous couper la gorge avec « mon raſoir lors que je ferois le poil à voſtre Majeſté, & m'a promis « que j'en recevrois vne tres-grande recompenſe d'Alexandre. « Herode ſans differer davantage fit donner la queſtion à Tyron, à ſon fils, & à ce barbier. Ces deux premiers ſoûtinrent qu'il n'y avoit rien de plus

faux que cette accusation de Tryphon ; & luy ne dit rien davantage que ce qu'il avoit déja dit. Alors Herode commanda de donner la question encore plus forte à Tyron : & son fils ne pouvant souffrir de luy voir endurer de si étranges douleurs dit au Roy, qu'il luy confesseroit tout pourveu qu'on cessast de tourmenter son pere. Il le luy promit : & il dit qu'il estoit vray que son pere avoit à la persuasion d'Alexandre resolu de le tuer. Quelques-vns creurent qu'il n'avoit parlé de la sorte que pour épargner à son pere tant de tourmens : & d'autres estoient persuadez que cette déposition estoit veritable. Herode accusa ensuite publiquement ces principaux officiers de son armée, & Tyron. Le peuple se jetta sur eux & les tua à coups de baston & à coups de pierre. Quant à Alexandre & à Aristobule Herode les envoya à Sebaste qui est assez proche de Cesarée où on les étrangla par son ordre. Leurs corps furent portez dans le chasteau d'Alexandrion & enterrez auprés de celuy d'Alexandre leur ayeul maternel. Telle fut la fin de ces deux malheureux Princes.

CHAPITRE XVIII.

Cabales d'Antipater qui estoit haï de tout le monde. Le Roy Herode témoigne vouloir prendre vn grand soin des enfans d'Alexandre & d'Aristobule. Mariages qu'il projette pour ce sujet, & enfans qu'il eut de neuf femmes outre ceux qu'il avoit eus de Mariamne. Antipater luy fait changer de dessein touchant ces mariages. Grandes divisions dans la cour d'Herode. Antipater fait qu'il l'envoye à Rome, où Silleus se rend aussi, & on découvre qu'il vouloit faire tuer Herode.

113. Hist. des Juifs, Liv. XVII. ch. I. 3. 4.

PErsonne ne pouvoit plus alors disputer à Antipater la succession du royaume : mais jamais haine ne fut plus grande & plus generale que celle qu'on luy portoit, parce que l'on ne doutoit point qu'il n'eust procuré par ses calomnies la mort de ses freres, & les enfans qu'ils avoient laissez luy donnoient d'vn autre costé de tres-grandes apprehensions. Car Alexandre avoit eu deux fils de Glaphyra TYGRANE & ALEXANDRE. Et Aristobule en avoit eu trois de la fille de Salomé HERODE, AGRIPPA, & ARISTOBVLE, & deux filles HERODIADE, & MARIAMNE.

Herode aprés la mort d'Alexandre renvoya la Princesse Glaphyra sa veuve avec sa dot au Roy Archelaus son pere, & maria Berenice veuve d'Aristobule à l'oncle maternel d'Antipater qui procura ce mariage pour se remettre bien avec Salomé qui le haïssoit. Antipater gagna aussi Pheroras par de riches presens & par toutes sortes de devoirs, envoya de grandes sommes à Rome pour s'acquerir l'amitié de ceux qui avoient le plus de faveur auprés d'Auguste, & n'épargna rien pour gagner de mesme l'affection de Saturnin & des principaux de Syrie.

Syrie. Mais plus il donnoit & plus on le haïſſoit, parce que l'on ne conſideroit pas ſes preſens comme des preuves de ſa liberalité, mais comme des effets de ſa peur : & ainſi ils ne luy ſervoient qu'à ſe rendre encore plus ennemis ceux à qui il n'en faiſoit point. Il continua toutefois ſes largeſſes au lieu de les diminuer lors qu'il vit que contre ſon eſperance Herode prenoit ſoin de ces orphelins, & témoignoit par ſa compaſſion pour eux qu'il ſe repentoit de les avoir reduits par la mort de leurs peres dans vne condition ſi déplorable.

Ce Roy ſi heureux & ſi malheureux tout enſemble aſſembla ſes 114.
proches & ſes amis, fit venir ces petits Princes, & dit ayant les yeux trempez de ſes larmes : Puis que mon malheur m'a ravy ceux de qui ces enfans tiennent la vie il n'y a point de ſoins que la nature & ma compaſſion de l'eſtat où ils ſe trouvent ne m'oblige à prendre d'eux. Mais je taſcheray de faire voir que ſi j'ay eſté le plus infortuné de tous les peres, nul ayeul ne me ſurpaſſe en affection : & je ne recommanderay rien tant aux plus chers de mes amis que de leur continuer les meſmes ſoins lors que je ne ſeray plus au monde. Pour commencer à en donner des preuves ; je veux, dit-il, en adreſſant ſa parole à Pheroras, marier voſtre fille à l'aiſné des fils d'Alexandre afin de vous obliger à luy ſervir de pere. I'ay reſolu, ajoûta-t-il, en parlant à Antipater, que voſtre fils épouſe l'vne des filles d'Ariſtobule pour vous engager envers elle à la meſme choſe : Et j'entens qu'H E R O D E mon fils, & petit fils du coſté de ſa mere de Simon Grand Sacrificateur épouſe l'autre fille d'Ariſtobule. Telle eſt ma volonté, & l'on ne ſçauroit m'aimer & y trouver à redire. Ie prie Dieu de faire réüſſir ces mariages à l'avantage de ma maiſon & de mon royaume, & de rendre tous ces enfans tels, que je puiſſe avoir pour eux d'autres ſentimens que ceux que j'ay eus pour leurs peres. Il finit ſon diſcours en pleurant encore, fit que ces enfans s'embraſſerent, les embraſſa enſuite luy-meſme l'vn aprés l'autre avec de grands témoignages de tendreſſe, & ſepara ainſi l'aſſemblée.

Cette action étonna tellement Antipater qu'il n'y eut perſonne qui 115.
ne le remarquaſt. Il conſideroit comme vne diminution de ſon credit des témoignages ſi favorables de l'affection d'Herode pour ces orphelins, & jugeoit aſſez qu'il n'y avoit point de peril qu'il ne couruſt, ſi outre le ſupport que les enfans d'Alexandre pouvoient avoir du Roy Archelaus leur ayeul, Pheroras qui eſtoit Tetrarque entroit encore dans leurs intereſts. Il ſe repreſentoit auſſi la haine generale qu'excitoit contre luy le malheur de ces jeunes Princes dont on le conſideroit comme en eſtant la cauſe & le meurtrier de leurs peres. Ainſi il ſe reſolut de faire tous ſes efforts pour rompre ces mariages. Mais ſçachant combien Herode eſtoit ſoupçonneux & apprehendant ſon humeur, au lieu de s'y conduire avec fineſſe il creut luy devoir parler ouvertement & prit ainſi la hardieſſe de luy dire : Qu'il le ſupplioit de ne le pas priver de l'honneur qu'il luy avoit fait de le déclarer ſon ſucceſſeur en ne luy laiſſant que le nom de Roy, & donnant en effet à d'autres toute l'autorité royale, comme il arriveroit ſans doute

» ſi le fils d'Alexandre n'avoit pas ſeulement le Roy Archelaus pour
» ayeul, mais auſſi Pheroras pour beau-pere : Que cette raiſon l'obli-
» geoit à le conjurer de changer l'ordre de ces mariages, & que rien
» n'eſtoit plus facile puis que ſa famille eſtoit ſi abondante en enfans. Car de neuf femmes qu'avoit Herode il avoit des enfans de ſept, ſçavoir Antipater de Doris : Herode de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur : ARCHELAVS de Malthacé Samaritaine, & vne fille nommée OLYMPE que Ioſeph ſon frere avoit épouſée. HERODE & PHILIPPES de Cleopatre qui eſtoit de Ieruſalem; & PHAZAEL de Pallas. Il avoit eu auſſi de Phedre vne fille nommée ROXANE, & d'Elpide vne fille nommée SALOMÉ. L'vne des autres femmes dont il n'avoit point d'enfans eſtoit ſa niece fille de ſon frere, & l'autre ſa couſine germaine. Outre les enfans que je viens de nommer il avoit eu de la Reine Mariamne deux filles ſœurs d'Alexandre & d'Ariſtobule : & c'eſtoit ſur ce grand nombre d'enfans qu'Antipater ſe fondoit pour ſupplier le Roy de changer la reſolution qu'il avoit priſe. Herode qui eſtoit déja touché du malheur de ces deux fils à qui luy-meſme avoit fait perdre la vie, jugeant aſſez par ce diſcours d'Antipater que s'il en rencontroit jamais l'occaſion il ne travailleroit pas moins à ruiner les enfans qu'il avoit fait à perdre les peres par ſes calomnies, il ſe mit en tres-grande colere contre luy & le chaſſa de ſa preſence avec des paroles aigres. Mais il ſe laiſſa regagner par ſes flateries, luy permit d'épouſer la fille d'Ariſtobule, & de faire épouſer à ſon fils la fille de Pheroras. On peut juger par là du pouvoir qu'Antipater s'eſtoit acquis ſur l'eſprit d'Herode par ſa complaiſance, puis que Salomé quoy qu'elle fuſt ſa ſœur, & que l'Imperatrice s'employaſt en ſa faveur, non ſeulement ne pût obtenir de luy la permiſſion d'épouſer vn ſeigneur Arabe nommé Silleus; mais qu'il proteſta meſme avec ſerment de ne la conſiderer que comme ſa plus grande ennemie ſi elle ne renonçoit à ce deſſein, & la contraignit d'épouſer vn de ſes amis nommé Alexas, & de marier l'vne de ſes filles au fils de cet Alexas, & l'autre à l'oncle maternel d'Antipater. Il fit épouſer auſſi l'vne des filles de la Reine Mariamne à Antipater fils de ſa ſœur, & l'autre à Phazaël fils de ſon frere.

116. Ainſi l'ordre projetté par Herode touchant ces mariages ayant eſté changé comme Antipater le deſiroit, & l'eſperance que ces petits Princes en pouvoient concevoir entierement perduë, ce perſecuteur de la race de Mariamne creut que ſa fortune ne pouvoit eſtre mieux établie; & ſa confiance ſe joignant à ſa malice il devint inſupportable. Car voyant qu'il luy eſtoit impoſſible d'adoucir la haine que tout le monde luy portoit, il ſe perſuada que le ſeul moyen de pourvoir à ſa ſeureté eſtoit de ſe faire craindre : & il luy fut d'autant plus facile d'y réüſſir que Pheroras luy faiſoit la cour depuis qu'il l'avoit veu confirmé dans la future ſucceſſion du royaume.

117. Il arriva en ce meſme temps de grandes broüilleries parmy les femmes dans le palais, où celle de Pheroras à qui ſa mere & ſa ſœur & la mere d'Antipater s'eſtoient jointes, agiſſoit ſi inſolemment, qu'elle ne craignoit point de traiter avec mépris & d'offenſer les deux filles du

Roy, dont Antipater eſtoit bien aiſe parce qu'il les haïſſoit; & les autres femmes n'oſoient s'oppoſer à cette cabale, excepté Salomé. Elle avertit le Roy de ce qui ſe paſſoit, & luy apprit les deſſeins que l'on formoit contre ſon ſervice. Ces femmes ayant ſceu qu'il en avoit connoiſſance & qu'il en eſtoit fort irrité ceſſerent de s'aſſembler ouvertement, & feignoient en ſa preſence de ne ſe vouloir point de bien. Antipater de ſon coſté parloit publiquement de Pheroras d'vne maniere deſobligeante: mais ils ſe voyoient la nuit, mangeoient enſemble ſecretement, & plus on les obſervoit, plus ils s'affermiſſoient dans leur vnion. Quelque ſoin qu'ils priſſent de la cacher, Salomé découvroit tout & le rapportoit à Herode. Comme elle haïſſoit particulierement la femme de Pheroras elle l'anima de telle ſorte contre elle, qu'ayant aſſemblé ſes proches & ſes amis il l'accuſa devant eux entre autres choſes de la maniere inſolente dont elle vivoit avec ſes filles; de ce qu'elle avoit aſſiſté les Phariſiens contre luy, & de ce qu'elle avoit donné vn breuvage à ſon mary pour le porter à le haïr. Il dit enſuite à Pheroras que c'eſtoit à luy de choiſir lequel il aimoit le mieux, ou « d'abandonner ſa femme, ou de renoncer à l'amitié de ſon Roy & de « ſon frere. A quoy dans le trouble où cette queſtion le mit ayant ré- « pondu, que la mort luy ſeroit plus douce que de vivre ſans ſa femme, Herode défendit à Antipater d'avoir jamais plus aucune communication avec luy, ny avec ſa femme, ny avec aucun de ceux qui eſtoient de leur intelligence. Il obeït en apparence; mais il les voyoit ſecretement la nuit: & dans la crainte que Salomé ne le découvriſt encore il fit que les amis qu'il avoit à Rome écrivirent à Herode qu'il eſtoit à propos qu'il l'envoyaſt paſſer quelque temps auprés d'Auguſte. Herode ſans differer le fit partir pour ce voyage avec vn tres-grand équipage, luy donna quantité d'argent, & le rendit porteur de ſon teſtament par lequel il le déclaroit ſon ſucceſſeur au royaume, & à ſon defaut Herode qu'il avoit eu de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur.

En ce meſme temps Silleus ſans s'arreſter à la défenſe qu'Auguſte 118.
luy en avoit faite alla auſſi à Rome pour ſoûtenir contre Antipater ce qu'il avoit ſoûtenu auparavant contre Nicolas. Ce differend qu'il avoit avec le Roy Aretas ſon ſouverain n'eſtoit pas de petite conſequence: car il avoit fait mourir pluſieurs des amis de ce Prince, & entre autres vn nommé *Soëme* qui eſtoit l'homme le plus riche qui fuſt dans Petra: & *Fabatus* intendant de l'Empereur qu'il avoit gagné par de l'argent l'aſſiſtoit contre Herode; mais Herode le gagna depuis en luy en donnant davantage, & en faiſant recevoir par luy les ſommes que l'Empereur avoit ordonné de lever. Surquoy Silleus au lieu de payer ce qu'il devoit l'accuſa devant Auguſte d'abandonner ſes intereſts pour procurer ceux d'Herode: ce qui anima tellement Fabatus contre luy qu'il découvrit à Herode qu'il avoit corrompu par de l'argent l'vn de ſes gardes nommé *Corinthe*, & luy conſeilla de l'arreſter: à quoy Herode ajoûta d'autant plus aiſément foy que ce Corinthe eſtoit Arabe. Il le fit donc auſſi-toſt prendre avec deux autres de la meſme nation qui ſe trouverent chez luy, dont l'vn eſtoit ami de Silleus, & l'autre

garde du corps d'Herode. On les mit à la queſtion : & ils confeſſerent que Corinthe leur avoit donné vne grande ſomme pour les engager à tuer Herode. Saturnin Gouverneur de Syrie les interrogea , & les envoya à Rome avec les informations.

CHAPITRE XIX.

Herode chaſſe de ſa cour Pheroras ſon frere parce qu'il ne vouloit pas repudier ſa femme : & il meurt dans ſa Tetrarchie. Herode découvre qu'il l'avoit voulu empoiſonner à l'inſtance d'Antipater, & raye de deſſus ſon teſtament Herode l'vn de ſes fils parce que Mariamne ſa mere fille de Simon Grand Sacrificateur avoit eu part à cette conſpiration d'Antipater.

119. Hiſt. des Iuifs, Liv. XVII. chap. 3. 5. 6. 7.

HErode ne ſçachant comment punir la femme de Pheroras qu'il avoit tant de ſujet de haïr il le preſſoit plus que jamais de la repudier ; & ne pouvant retenir ſa colere de ce qu'il s'opiniaſtroit à la garder il les chaſſa tous deux de ſa cour. Pheroras n'en fut pas faſché : il ſe retira dans ſa Tetrarchie, & jura de ne revenir jamais tant qu'Herode ſeroit en vie. Il obſerva ſon ſerment : car Herode dans vne grande maladie qu'il eut luy ayant mandé diverſes fois de le venir voir, parce qu'il avoit des ordres importans à luy donner avant que mourir, il ne voulut jamais y aller. Herode guerit contre toute eſperance, & fit paroiſtre beaucoup de bon naturel. Car Pheroras eſtant tombé malade il alla auſſi-toſt le viſiter & l'aſſiſta avec tres-grand ſoin. Le mal fut plus puiſſant que les remedes : il mourut quelques jours aprés ; & bien qu'Herode luy euſt toûjours témoigné vne fort grande affection on ne laiſſa pas de faire courir le bruit qu'il l'avoit empoiſonné. Il fit porter ſon corps à Ieruſalem, ordonna vn deüil public, & luy fit faire de magnifiques funerailles.

120. Telle fut la fin de celuy qui avoit eſté l'vn de ceux qui avoient le plus contribué à la ruine d'Alexandre & d'Ariſtobule : & cette mort fut le commencement de la ruine d'Antipater ce principal auteur d'vne ſi horrible méchanceté. Car dans l'affliction où quelques affranchis de Pheroras eſtoient de la mort de leur maiſtre ils allerent dire au Roy qu'il avoit eſté empoiſonné par ſa propre femme ; qu'elle luy avoit donné vn breuvage qu'il n'avoit pas plûtoſt pris qu'il eſtoit tombé malade, & que deux jours auparavant elle & ſa mere avoient fait venir vne femme Arabe qui paſſoit pour vne tres-grande empoiſonneuſe, afin de luy faire prendre ce breuvage, propre, diſoit-elle, à luy donner de l'amour ; mais qui eſtoit en effet vn poiſon mortel qu'elle avoit apporté per l'ordre de Silleus de qui elle eſtoit fort connuë.

Herode touché de ce diſcours & de tant d'autres ſujets de ſoupçon qu'il avoit déja, fit donner la queſtion à quelques affranchis & à quelques affranchies , dont l'vne ne pouvant ſupporter la violence des » tourmens s'écria : Dieu qui pouvez tout dans le ciel & ſur la terre ,

vengez ſur la mere d'Antipater les maux qu'elle eſt cauſe que nous «
ſouffrons. Ces paroles commencerent à faire ouvrir les yeux à Herode;
& il n'oublia rien pour en approfondir la verité. Ainſi il apprit d'vne
de ces affranchies l'intelligence que la mere d'Antipater avoit avec
Pheroras & avec ces autres femmes, leurs aſſemblées ſecretes, & que
lors que Pheroras & Antipater revenoient du palais ils paſſoient avec
elles les nuits entieres en des feſtins ſans vouloir qu'aucuns de leurs
domeſtiques y fuſſent preſens. On donna enſuite ſeparément la que-
ſtion à ces femmes; & toutes leurs dépoſitions ſe trouvant conformes
Herode connut que ç'avoit eſté de concert qu'Antipater avoit procuré
ſon voyage de Rome, & que Pheroras s'eſtoit retiré au delà du Iour-
dain. Il apprit auſſi qu'on leur avoit ſouvent entendu dire qu'il n'y
avoit rien que la mort de Mariamne & celle d'Alexandre & d'Ariſtobu-
le ne leur donnaſt ſujet & à leurs femmes d'apprehender de luy, puis que
n'ayant pas épargné ſa propre femme & ſes fils, ce ſeroit ſe flater de
croire qu'il les épargnaſt, & qu'ainſi le party le plus ſeur pour eux eſtoit
de s'éloigner le plus qu'ils pourroient de cette beſte farouche.

Ces femmes dépoſerent encore qu'Antipater ſe plaignoit ſouvent à «
ſa mere de ce qu'eſtant déja vieil ſon pere rajeuniſſoit tous les jours; «
qu'il mourroit peut-eſtre avant luy; & que quand bien il le ſurvivroit, «
ce qui eſtoit vne choſe ſi éloignée, le plaiſir de regner ſeroit plûtoſt «
paſſé qu'il n'auroit commencé de le goûter: Qu'il voyoit d'vn autre «
coſté renaiſtre les teſtes de l'hydre en la perſonne des fils d'Alexandre «
& d'Ariſtobule, & qu'il ne pouvoit eſperer de laiſſer le royaume à ſes «
enfans, puis qu'Herode avoit déclaré qu'il vouloit qu'aprés luy il paſſaſt «
à Herode qu'il avoit eu de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur: «
Mais qu'il faloit qu'il euſt perdu le ſens pour s'imaginer qu'il s'en tien- «
droit à ſon teſtament; & qu'il ne donneroit pas vn ſi bon ordre à ſes affai- «
res qu'il ne reſteroit vn ſeul de toute ſa race. Qu'encore que jamais pere «
n'euſt tant haï ſes enfans qu'Herode haïſſoit les ſiens, il haïſſoit encore «
plus ſes freres, dont il ne faloit point de meilleure preuve que ce qu'il «
luy avoit donné cent talens pour l'obliger à ne parler jamais à Pheroras. «

Ces femmes ajoûtoient que lors que Pheroras luy demandoit: Que «
luy avons-nous donc fait? il luy répondoit: Pleuſt à Dieu qu'il ſe con- «
tentaſt de nous oſter tout juſques à noſtre chemiſe, & qu'il nous laiſ- «
ſaſt au moins la vie: mais c'eſt ce que nous ne ſçaurions eſperer d'vne «
beſte ſi cruelle qu'elle ne peut ſeulement ſouffrir que ceux qui s'ai- «
ment ayent la liberté de ſe le témoigner. Ainſi nous nous trouvons «
reduits à ne nous pouvoir voir qu'en ſecret. Mais ſi nous avons du «
cœur & que nos mains ſecondent noſtre courage nous le pourrons «
faire ouvertement. Telles furent les confeſſions de ces femmes à la «
queſtion; où elles dirent auſſi; que Pheroras avoit reſolu de s'enfuir
avec les autres à Petra.

Cette particularité de cent talens fit qu'Herode donna créance à 121.
tout le reſte, parce qu'il n'en avoit parlé qu'au ſeul Antipater. Sa colere
commença alors à éclater: & Doris mere d'Antipater en reſſentit les
premiers effets. Il luy oſta toutes les pierreries qu'il luy avoit données

de la valeur de plusieurs talens, & la chassa de son palais. S'estant ainsi satisfait en quelque sorte il commanda que l'on cessast de tourmenter ces femmes. Mais son esprit plein de frayeur le rendoit si soupçonneux que plûtost que de manquer à punir tous ceux qui pouvoient estre coupables, il faisoit donner la question à des innocens.

122. Vn nommé *Antipater* Samaritain intendant d'Antipater son fils confessa à la torture que son maistre avoit mandé en Egypte à vn de ses amis nommé *Antiphilus* de luy envoyer du poison pour l'empoisonner : qu'Antiphilus l'avoit donné à *Thudion* oncle d'Antipater, & Thudion à Pheroras qu'Antipater avoit prié de le faire prendre à Herode durant qu'il seroit à Rome afin qu'on ne pûst l'en soupçonner, & que Pheroras avoit mis ce poison entre les mains de sa femme. Herode envoya querir à l'heure mesme la veuve de Pheroras & luy commanda de luy apporter ce poison. Elle sortit en disant qu'elle l'alloit querir : mais elle se précipita du haut d'vne gallerie pour se délivrer des tourmens qu'elle apprehendoit qu'Herode luy fist souffrir. Dieu qui vouloit punir Antipater permit qu'elle ne tomba pas sur la teste : elle demeura seulement évanoüie, & on la mena au Roy. Lors qu'elle
» fut revenuë à elle il luy demanda qui l'avoit donc ainsi portée à se pré-
» cipiter, & luy promit avec serment qu'elle n'auroit aucun mal pourveu
» qu'elle luy dist la verité : mais que si elle la dissimuloit il la feroit mou-
» rir dans les tourmens, & la priveroit de l'honneur de la sepulture. Elle
» demeura quelque temps sans parler, & dit ensuite : Aprés que mon
» mary est mort garderay-je encore le secret pour conserver la vie à
» Antipater qui est la seule cause de nostre perte ? Ecoutez, Sire, ce que
» je m'en vay vous déclarer en la presence de Dieu qui ne peut estre
» trompé, & que je prens pour témoin de la verité de mes paroles. Lors
» que je fondois en pleurs auprés de Pheroras qui estoit prest à rendre
» l'esprit il m'appella & me dit : Ie me suis fort trompé, ma femme, dans
» le jugement que je faisois des sentimens pour moy du Roy mon frere:
» car dans la créance qu'il me haïssoit je le haïssois tellement que j'a-
» vois resolu de le faire mourir : & je le voy au contraire comblé de
» douleur par l'apprehension qu'il a de ma mort. Mais Dieu me punit
» comme je l'ay merité. Allez querir le poison qu'Antipater vous a
» donné en garde, afin de le brûler en ma presence, & que je ne porte
» pas en l'autre monde vne ame bourrelée du remords d'vn si grand crime.
» Ie luy obeïs ; je brûlay ce poison devant ses yeux, & n'en retins qu'vn
» peu dans la crainte que j'avois de Vostre Majesté, pour m'en servir
» contre moy-mesme si je me trouvois en avoir besoin. Elle montra ensuite la boëste dans laquelle il restoit vn peu de ce poison. Herode fit donner la question à la mere & au frere d'Antiphilus, & ils confesserent que ce poison avoit esté apporté d'Egypte dans cette boëste, & que son frere qui estoit medecin à Alexandrie le luy avoit mis entre les mains.

123. Ainsi il sembloit que les manes d'Alexandre & d'Aristobule estoient errantes de toutes parts pour découvrir les choses les plus cachées, & tirer des témoignages & des preuves de la bouche de ceux qui estoient

le plus éloignez de tout ſoupçon: car les freres de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur ayant eſté mis à la queſtion, on apprit par leurs confeſſions qu'elle eſtoit coupable de cette conſpiration. Herode punit ſur le fils le crime de la mere : Il raya de deſſus ſon teſtament Herode qu'il avoit eu d'elle, & qu'il avoit déclaré ſon ſucceſſeur.

CHAPITRE XX.

Autres preuves des crimes d'Antipater. Il retourne de Rome en Judée. Herode le confond en preſence de Varus Gouverneur de Syrie, le fait mettre en priſon, & l'auroit dés lors fait mourir ſans qu'il tomba malade. Herode change ſon teſtament & déclare Archelaus ſon ſucceſſeur au royaume à cauſe que la mere d'Antipas en faveur duquel il en avoit diſposé auparavant s'eſtoit trouvée engagée dans la conſpiration d'Antipater.

L'Arrivée de Batillus fut vne derniere preuve du crime d'Antipa- 124.
ter qui confirma toutes les autres. C'eſtoit l'vn de ſes affranchis Hiſtoire des Iuifs, Livre XVII. chap. 6. 7.
qui revenoit de Rome d'où il avoit apporté vn autre poiſon composé de venin d'aſpic & d'autres ſerpens, afin que ſi le premier n'avoit pas fait ſon effet Pheroras & ſa femme s'en ſerviſſent pour empoiſonner le Roy: & pour comble de la méchanceté d'Antipater il avoit auſſi chargé cet affranchy des lettres qu'il écrivoit à Herode contre Archelaus & Philippes ſes freres qu'on élevoit à Rome dans les ſciences, à cauſe qu'il les conſideroit comme des obſtacles à ſes deſſeins, parce qu'ils commençoient d'eſtre grands & que c'eſtoient des Princes de grande eſperance. Il avoit pour cela meſme contrefait des lettres de quelques amis qu'il avoit à Rome, & corrompu d'autres par de l'argent pour les obliger d'écrire à Herode que ces jeunes Princes parloient de luy d'vne maniere tres-offenſante, & qu'ils ſe plaignoient ouvertement de la mort d'Alexandre & d'Ariſtobule, & de ce que le Roy leur pere leur mandoit de s'en retourner en Iudée. Car Antipater apprehendoit ſi fort ce retour, qu'avant meſme qu'il partiſt pour ſon voyage d'Italie il avoit fait écrire de Rome à Herode d'autres lettres qui portoient la meſme choſe, & il feignoit en meſme temps de les défendre, en luy diſant qu'vne partie de ces accuſations eſtoient fauſſes, & que les autres eſtoient des fautes qu'il faloit pardonner à leur jeuneſſe. Pour oſter d'ailleurs à Herode la connoiſſance des grandes ſommes qu'il donnoit à ces impoſteurs il acheta quantité de précieux meubles & de vaiſſelle d'argent dont il faiſoit monter la dépenſe à deux cens talens, & prit pour prétexte que c'eſtoit pour les employer à des preſens afin de venir à bout de l'affaire qu'il avoit à ſoûtenir contre Silleus.

Mais le mal qu'il apprehendoit eſtoit peu conſiderable en compa- 125.
raiſon de ceux qu'il avoit à craindre ; & on ne ſçauroit trop admirer

qu'encore que ſept mois auparavant ſon retour en Iudée le bruit ſe fuſt répandu dans tout le royaume du parricide qu'il vouloit commettre, & des lettres qu'il avoit écrites & fait écrire pour procurer la mort d'Archelaus & de Philippes ſes freres comme il avoit procuré celle d'Alexandre & d'Ariſtobule, il n'y eut vn ſeul de tous ceux qui allerent durant tout ce temps de Iudée à Rome qui luy en donnaſt avis, tant il eſtoit haï de tout le monde; & il y a meſme ce ſemble ſujet de croire que quand quelques-vns auroient eu deſſein de luy rendre ce ſervice, le ſang d'Alexandre & d'Ariſtobule qui crioit vengeance contre luy leur auroit fermé la bouche. Enfin il écrivit qu'il eſtoit preſt de partir pour ſon retour, & qu'il avoit vn extrême ſujet de ſe loüer de la maniere ſi obligeante dont Auguſte le traitoit. Sur quoy comme Herode eſtoit dans l'impatience de s'aſſurer de luy & craignoit qu'il ne luy échapaſt s'il entroit en défiance, il luy répondit avec de grands témoignages d'affection qu'il le prioit de ſe haſter de revenir, & luy faiſoit eſperer qu'il pourroit à ſa priere pardonner à ſa mere qu'il n'ignoroit pas qu'il avoit chaſſée.

126. Lors qu'Antipater fut arrivé à Tarente il apprit la mort de Pheroras & en fut tres-affligé. Ceux qui ne le connoiſſoient pas l'attribuoient à bon naturel: mais ceux qui eſtoient informez de la verité ne doutoient point que la cauſe de ſa douleur ne vinſt de ce qu'il conſideroit ſon oncle comme complice de ſes crimes; & craignoit que l'on ne trouvaſt le poiſon. Il receut dans la Cilicie la lettre du Roy ſon pere dont nous venons de parler: & quand il fut à Calenderis faiſant plus de reflexion qu'il n'en avoit encore fait ſur la diſgrace de ſa mere il commença d'apprehender pour luy-meſme. Les plus ſages de ſes amis luy conſeillerent de ne ſe point rendre auprés du Roy ſans ſçavoir auparavant ce qui l'avoit porté à chaſſer ſa mere, de peur de ſe trouver envelopé dans ſa diſgrace. Mais ceux qui n'eſtoient pas ſi prudens & qui penſoient plûtoſt à ſatisfaire leur deſir de retourner en leur païs qu'à ce qui luy eſtoit le plus vtile, le preſſoient de ſe haſter, de crainte que ſon retardement ne donnaſt du ſoupçon à Herode, & vn ſujet à ſes ennemis de luy rendre de mauvais offices auprés de luy. Ils luy
» repreſentoient que s'il s'eſtoit paſſé quelque choſe qui ne luy fuſt pas
» favorable il le faloit attribuer à ſon abſence, puis que perſonne n'au-
» roit eſté aſſez hardy pour parler contre luy s'il euſt toûjours eſté pre-
» ſent: Qu'il y auroit de la folie de renoncer à des biens certains par
» des apprehenſions incertaines, & qu'il ne pouvoit trop ſe haſter d'aller
» recevoir des mains du Roy ſon pere vne couronne qu'il ne pouvoit
» mettre que ſur ſa teſte.

Antipater ſe laiſſa perſuader à ces raiſons, ſon malheur le voulant ainſi: il continua ſon voyage; & aprés avoir paſſé par Sebaſte prit terre au port de Ceſarée. Il fut tres-ſurpris de voir que perſonne ne l'abordoit. Car encore qu'il euſt toûjours eſté également haï, on n'oſoit auparavant le témoigner: mais alors pluſieurs meſme le fuyoient par l'apprehenſion qu'ils avoient du Roy, à cauſe que le bruit eſtoit déja répandu par tout de ce qui ſe paſſoit ſur ſon ſujet, & il eſtoit le ſeul

ſeul qui n'en avoit point de connoiſſance. Ainſi l'on peut dire que comme jamais voyage ne ſe fit avec plus d'éclat que le ſien de Rome, jamais retour ne fut plus triſte & plus miſerable.

Ce méchant eſprit ne pouvant donc plus ignorer le peril où il ſe trouvoit reſolut d'vſer de ſa diſſimulation ordinaire; & quoy que ſon cœur fuſt tranſi de crainte il faiſoit paroiſtre de l'aſſurance ſur ſon viſage. Comme il ne ſçavoit où s'enfuir il ne voyoit point de moyen de ſortir de cet abyſme de maux qui l'environnoit de tous coſtez; & il ne pouvoit meſme rien apprendre de certain de ce qui ſe paſſoit à la cour, parce que les défenſes du Roy empeſchoient que l'on ne ſe hazardaſt de l'en avertir. Cette ignorance faiſoit que quelquefois il oſoit eſperer, ou que l'on n'avoit rien découvert, ou que ſi on avoit découvert quelque choſe il diſſiperoit les ſoupçons du Roy par ſon adreſſe, par ſes artifices, & par ſa hardieſſe à ſoûtenir le contraire, qui eſtoient ſes ſeules armes.

Il entra ſeul en cet eſtat dans le palais d'Herode, la porte en ayant 127.
eſté refuſée tres-rudement à ſes amis; & il y trouva VARVS Gouver-
verneur de Syrie. Quand il fut arrivé en la preſence du Roy il s'avança
hardiment pour le ſalüer. Mais Herode le repouſſa en s'écriant: Quoy! «
vn parricide a l'audace de me vouloir embraſſer? Que puiſſe-tu perir, «
méchant, comme tes crimes le meritent. Il faut te juſtifier avant que «
d'oſer me toucher. Voicy vn juge que je te donne: Varus eſt venu «
tout à propos pour prononcer ton arreſt, & la journée de demain eſt «
le ſeul terme que je t'accorde pour te préparer à te défendre. Ces pa- «
roles imprimerent vne telle terreur dans l'eſprit d'Antipater qu'il ſe
retira ſans y répondre. Mais aprés que ſa mere & ſa ſœur l'eurent in-
formé de toutes les choſes prouvées contre luy, il penſa de quelle
ſorte il pourroit ſe juſtifier.

Le lendemain le Roy aſſembla vn grand conſeil de tous ſes proches
& ſes amis où luy & Varus préſidoient, & il y fit venir auſſi les amis
d'Antipater. Il commanda de faire entrer tous ceux qui avoient dépo-
ſé contre luy, entre leſquels eſtoient pluſieurs domeſtiques de Doris
ſa mere priſonniers depuis long temps, & l'on repreſenta vne lettre
d'elle à ſon fils qui portoit ces mots: Le Roy ayant connoiſſance de «
toutes choſes gardez-vous bien de le venir trouver ſi vous n'eſtes aſ- «
ſuré de la protection de l'Empereur. On fit enſuite entrer Antipater. «
Il ſe jetta aux pieds d'Herode & luy dit: Ie vous conjure, Seigneur, «
de ne vous point prévenir contre moy; mais de m'entendre dans mes «
juſtifications avec vn eſprit dégagé de toute préoccupation, & vous «
n'aurez pas alors peine à connoiſtre que je ſuis fort innocent. Herode «
luy commanda de ſe taire, & parla à Varus en cette ſorte: Ie ne «
puis douter, Seigneur, que vous & quelque autre juge que ce ſoit, «
s'il eſt équitable, ne trouve Antipater digne de mort. Mais j'ay ſujet «
d'apprehender que vous ne conceviez de l'averſion pour moy, & ne «
croyiez que j'ay merité d'eſtre accablé de tant d'afflictions, parce que «
j'ay eſté ſi malheureux que de mettre au monde de tels enfans. Vous «
devez plûtoſt me plaindre, puis que jamais pere ne fut plus indulgent «

» à ses fils que je l'ay esté aux miens. I'avois déclaré les deux premiers mes
» successeurs lors qu'ils estoient encore fort jeunes, & les avois envoyez
» à Rome pour y estre élevez & se faire aimer de l'Empereur: mais aprés
» les avoir mis en estat d'estre enviez des autres Rois, je trouvay qu'ils
» avoient entrepris contre ma vie. Antipater profita de leur ruine; & je
» ne pensois qu'à luy assurer le royaume. Mais cette beste furieuse a dé-
» chargé sa rage contre moy : Ie vis trop long-temps à son gré : la
» prolongation de mes jours est pour luy vne chose insupportable; &
» le plaisir de regner ne le satisferoit pas pleinement s'il ne montoit
» sur le trône par vn parricide. Ie n'en sçay point d'autre raison si-
» non que je l'avois rappellé de la campagne où il passoit vne vie obscure
» pour le préferer aux enfans que j'avois eus d'vne grande Reine, & le
» rendre heritier de ma couronne. I'avoüe ne me pouvoir excuser d'a-
» voir mécontenté & animé contre moy ces jeunes Princes en trompant
» pour l'obliger des esperances aussi justes qu'estoient les leurs. Car qu'ay-
» je fait pour eux en comparaison de ce que j'ay fait pour luy? I'ay dés
» mon vivant partagé avec luy mon autorité : Ie l'ay declaré mon suc-
» cesseur par mon testament: Ie luy ay donné outre plusieurs autres gra-
» tifications cinquante talens de revenu, trois cens talens pour son voya-
» ge de Rome; & il a esté le seul de mes enfans que j'ay recommandé
» à Auguste comme vn fils à qui je croyois que ma vie n'estoit pas moins
» chere que la sienne propre: Qu'ont donc fait les autres qui approche
» de son crime? & quelles preuves a-t-on produites contre eux qui éga-
» lent celles qui m'ont fait voir plus clairement que le jour la conspi-
» ration formée contre moy par ce plus méchant & ce plus ingrat de
» tous les hommes? Peut-on souffrir qu'aprés cela il soit assez impudent
» pour oser ouvrir la bouche, & esperer d'obscurcir la verité par ses ar-
» tifices? Mais puis que je luy ay permis de parler soyez donc sur vos gar-
» des, s'il vous plaist, pour ne vous laisser pas surprendre. Ie connois le
» fond de sa malice. Il n'y aura point d'adresse dont il n'vse pour vous
» déguiser la verité, ny de larmes feintes qu'il ne répande pour vous
» émouvoir à compassion. C'est ainsi qu'il m'exhortoit durant la vie
» d'Alexandre à me défier de luy, & à penser à ma seureté. C'est ain-
» si qu'il venoit regarder dans ma chambre & jusques dans mon lict
» s'il n'y avoit point quelqu'vn de caché à mauvais dessein. C'est ainsi
» qu'il veilloit auprés de moy quand je dormois, qu'il disoit n'avoir de
» passion que pour mon repos, qu'il me consoloit dans ma douleur de
» la mort de ses freres, & qu'il me rendoit des témoignages avantageux
» ou desavantageux de l'affection de ceux qui restoient en vie. Et enfin
» c'est ainsi qu'il me faisoit croire qu'il estoit le seul qui avoit toûjours
» les yeux ouverts pour ma conservation. Lors que ces choses me repas-
» sent par l'esprit, & que je me souviens de tous les moyens dont il se
» servoit & de tous les ressorts qu'il faisoit joüer pour me tromper par
» son horrible dissimulation, j'admire que je sois encore en vie & com-
» ment il est possible que je ne sois pas tombé dans de si étranges pie-
» ges. Puis donc que je suis si malheureux que de n'avoir point de plus
» grands ennemis que ceux qui me sont les plus proches & que j'ay le

plus ardemment aimez, je pleureray dans ma solitude l'injustice de ma « destinée. Mais quand tout ce qui me reste d'enfans seroient coupables, « je ne pardonneray à vn seul de ceux qui se trouveront estre alterez de « mon sang. Ce Prince plus infortuné qu'on ne sçauroit dire finit en « cet endroit son discours, parce que la violence de sa douleur ne luy pût permettre de le continüer davantage. Il commanda à Nicolas l'vn de ses amis de faire son rapport des preuves qui resultoient des informations. Alors Antipater qui estoit prosterné aux pieds de son pere leva la teste, & dit en luy adressant sa parole: Vous-mesme, Seigneur, « avez fait mon apologie. Car comment celuy que vous dites avoir toûjours veillé pour vostre conservation peut-il passer pour vn parricide? « & si la pieté que j'ay témoignée en cela n'estoit que dissimulation & « que feinte, comment passant pour si habile & si prudent en tout le « reste aurois-je esté si stupide que de ne me representer pas, qu'encore « que je pûsse cacher aux yeux des hommes vn si grand crime, il y a vn « juge dans le ciel qui est par tout, qui voit tout, qui penetre tout, & à « la connoissance duquel rien ne se dérobe? Ignorois-je de quelle sorte il a « exercé sa vengeance sur mes freres parce qu'ils avoient conspiré contre « vostre vie? Et quel sujet auroit pû me porter à vouloir commettre « vn semblable crime? Estoit-ce l'esperance de regner? Ie regnois déja: « Estoit-ce l'apprehension de vostre haine? vous m'aimiez passionnément. « Estoit-ce quelque autre sujet que j'eusse de vous craindre? je vous rendois au contraire redoutable aux autres par le soin que je prenois de « vostre conservation. Estoit-ce le besoin d'argent? Quelle dépense ne « me donniez-vous point moyen de faire? Quand j'aurois donc esté le « plus scelerat de tous les hommes & plus cruel qu'vn tigre, vostre extrême bonté pour moy n'auroit-elle pas adoucy mon naturel & vaincu « mes mauvaises inclinations par la multitude de vos bienfaits, puis que « comme vous l'avez representé vous m'avez rappellé de l'exil sous lequel je languissois, vous m'avez préferé à tous mes freres, vous m'avez « dés vostre vivant déclaré vostre successeur, & m'avez comblé de tant « d'autres graces que les plus ambitieux avoient sujet d'envier ma bonne « fortune? Helas, malheureux que je suis! que mon voyage de Rome « m'a esté funeste par le loisir qu'il a donné durant tant de temps à « mes ennemis de me ruiner dans vostre esprit par leurs calomnies. Vous « sçavez neanmoins que je n'y estois allé que pour soûtenir vos interests « contre Silleus qui méprisoit vostre vieillesse. Cette capitale de l'empire, « & Auguste le maistre du monde qui me nommoit souvent ce fils si « passionné pour son pere, peuvent rendre témoignage de mon ardeur « à m'acquitter envers vous de mes devoirs. Voyez s'il vous plaist les « lettres que ce grand Empereur vous écrit, & qui meritent que vous y « ajoûtiez plûtost foy qu'à ces fausses accusations dont on se sert pour me « perdre. Ces lettres vous feront connoistre jusques à quel point va mon « affection pour vous : & c'est par vn témoignage aussi irreprochable » qu'est celuy-là que je pretens de me défendre. Souvenez-vous, je vous « supplie, avec quelle repugnance je m'embarquay pour aller à Rome, « parce que je n'ignorois pas que j'avois beaucoup d'ennemis couverts «

» que je laiſſois auprés de vous. Ainſi vous avez ſans y penſer cauſé ma
» ruine en me contraignant de faire ce voyage, & en donnant par ce
» moyen aux envieux de mon bonheur le temps & la facilité de me ca-
» lomnier & de me perdre. Que ſi j'eſtois vn parricide aurois-je pû tra-
» verſer ſans peril tant de terres & tant de mers? Mais je ne veux point
» m'arreſter à cette preuve de mon innocence puis que je ſçay que Dieu
» a permis que vous m'ayez déja condamné dans voſtre cœur. Ie vous
» conjure ſeulement de ne point ajoûter de foy à des dépoſitions extor-
» quées par des tourmens; mais d'employer plûtoſt le fer & le feu pour
» me faire ſouffrir les ſupplices du monde les plus cruels, puis que ſi je
» ſuis vn parricide il n'eſt pas raiſonnable que je meure ſans les avoir
» tous éprouvez.

Antipater accompagna ces paroles de tant de pleurs & de cris, que Varus & tous les autres aſſiſtans furent touchez d'vne grande compaſſion. Herode fut le ſeul qui ne répandit point de larmes, parce que ſa colere contre ce fils dénaturé le rendoit attentif aux preuves qui le convainquoient de ſon crime. Il commanda à Nicolas de parler: & il commença par faire connoiſtre ſi clairement la malice & les artifices d'Antipater, qu'il effaça de l'eſprit de tous ceux à qui il avoit fait pitié la compaſſion qu'ils avoient de luy. Il entra aprés tres-fortement dans le fond de l'affaire, l'accuſa d'eſtre la cauſe de tous les maux du royaume; d'avoir fait mourir par ſes calomnies Alexandre & Ariſtobule, & de s'eſtre efforcé de perdre ceux de ſes freres qui reſtoient en vie de peur de les avoir pour obſtacle à la ſucceſſion du royaume; dont il n'y avoit pas ſujet de s'étonner, puis qu'vn homme qui vouloit empoiſonner ſon pere n'avoit garde d'épargner ſes freres. Il rapporta enſuite par ordre toutes les preuves du poiſon, inſiſta extremement ſur ce que l'horrible méchanceté d'Antipater avoit paſſé juſques à pouſſer Pheroras dans vn crime auſſi déteſtable que celuy de vouloir eſtre l'homicide de ſon frere & de ſon Roy: de ce qu'il avoit de meſme corrompu les principaux amis de ſon pere & remply toute la maiſon royale de diviſion, de haine & de trouble. A quoy il ajoûta diverſes choſes d'vne meſme force.

128. Varus ordonna à Antipater de répondre; & voyant qu'il demeuroit toûjours couché par terre ſans dire autre choſe ſinon que Dieu eſtoit témoin de ſon innocence, il commanda d'apporter le poiſon. On le fit prendre à vn homme condamné à mort; & il rendit l'eſprit ſur le champ. Varus dit aprés quelque choſe en particulier à Herode, écrivit à Auguſte ce qui s'eſtoit paſſé dans cette aſſemblée, & partit le lendemain pour s'en retourner. Herode fit mettre Antipater en priſon, & envoya vers l'Empereur pour luy rendre compte de la continuation de ſes malheurs.

129. On découvrit encore depuis le deſſein qu'avoit eu Antipater de perdre Salomé: car l'vn des ſerviteurs d'Antiphilus qui revenoit de Rome rendit au Roy vne lettre d'vne femme de chambre de l'Imperatrice nommée *Acmé* portant qu'elle luy envoyoit la copie d'vne lettre écrite par Salomé à ſa maiſtreſſe, dans laquelle elle diſoit de luy

les choſes du monde les plus outrageuſes & l'accuſoit de pluſieurs crimes. Mais c'eſtoit Antipater qui aprés avoir gagné cette femme par de l'argent luy avoit fait écrire cette lettre que luy-meſme avoit faite, comme il paroiſſoit par vne autre lettre d'Acmé à luy dont voicy les paroles: I'ay écrit au Roy voſtre pere comme vous l'avez voulu, & luy « ay envoyé cette autre lettre. Ie ſuis aſſurée qu'aprés qu'il l'aura leuë il « ne pardonnera pas à ſa ſœur; & je veux croire que quand cette affaire « ſera terminée vous vous ſouviendrez de la promeſſe que vous m'avez « faite. Herode aprés avoir veu ces lettres ſe ſouvint qu'il ne s'en eſtoit preſque rien falu qu'il n'euſt fait mourir Salomé par cette méchanceté d'Antipater, & jugeant par là qu'il pouvoit bien avoir auſſi procuré la mort d'Alexandre par de ſemblables fauſſetez, il fut touché d'vne tres-vive douleur, & ne differa plus à ſe reſoudre de faire ſouffrir à ce méchant le châtiment de tant de crimes: mais vne tres-grande maladie dans laquelle il tomba l'empeſcha d'executer ſi-toſt ce deſſein. Il écrivit ſeulement à Auguſte touchant cette méchanceté d'Acmé: changea ſon teſtament, nomma ANTIPAS l'vn de ſes fils pour ſon ſucceſſeur au royaume, & ne parla point d'Archelaus ny de Philippes qui eſtoient plus âgez que luy, parce qu'Antipater les luy avoit rendus odieux. Il legua entre autres choſes à Auguſte mille talens d'argent; & cinq cens talens à l'Imperatrice ſa femme, à ſes enfans, à ſes amis, & à ſes affranchis: donna à d'autres des terres & des ſommes tres-conſiderables, & laiſſa de grandes richeſſes à Salomé ſa ſœur.

CHAPITRE XXI.

On arrache vn Aigle d'or qu'Herode avoit fait conſacrer ſur le portail du Temple. Severe chaſtiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé ſa ſœur & à ſon mary. Auguſte ſe remet à luy de diſpoſer comme il voudroit d'Antipater. Ses douleurs l'ayant repris il ſe veut tuer. Sur le bruit de ſa mort Antipater voulant corrompre ſes gardes il l'envoye tuer. Change ſon teſtament & déclare Archelaus ſon ſucceſſeur. Il meurt cinq jours aprés Antipater. Superbes funerailles qu'Archelaus luy fait faire.

CEpendant la maladie d'Herode qui avoit alors ſoixante & dix ans 130.
augmentoit toûjours. La vieilleſſe affoibliſſoit ſes forces; & ſes Hiſtoire des Iuifs,
afflictions domeſtiques luy donnoient vne ſi profonde mélancholie Liv. XVII.
que quand ſa ſanté n'auroit point eſté alterée il ſe trouvoit incapable ch. 8 9. 10.
de reſſentir de la joye. Mais rien ne le faſchoit tant que ce qu'Antipater vivoit encore. Il ne déliberoit pas s'il le feroit mourir; il attendoit ſeulement qu'il fuſt guery pour ordonner de ſon ſupplice.

Vne grande émotion arrivée dans Ieruſalem luy donna encore vn 131.
nouveau chagrin. IVDAS fils de Sariphée, & MATHIAS fils de Margalote eſtoient extremement aimez du peuple, parce qu'ils paſſoient

pour eſtre plus ſçavans que nuls autres dans l'intelligence de nos loix.
Ils inſtruiſoient la jeuneſſe : & il y en avoit toûjours vn grand nombre
qui aſſiſtoit à leurs leçons. Lors que ces deux hommes apprirent que
la triſteſſe du Roy jointe à ſa maladie l'affoibliſſoit de jour en jour, ils
dirent à ceux en qui ils ſe fioient le plus, que le temps eſtoit venu de
venger l'injure que Dieu recevoit par ces ouvrages profanes faits contre
ſon exprés commandement, qui défend de mettre dans le Temple la
figure d'aucun animal. Et ce qui les portoit à parler de la ſorte eſtoit
qu'Herode avoit fait mettre vn Aigle d'or ſur la principale porte du
Temple. Ils exhorterent enſuite ces jeunes gens à arracher cet Aigle
» en leur repreſentant, que quand meſme il y auroit du peril, rien ne leur
» pouvoit eſtre plus glorieux que de s'expoſer à la mort pour la défenſe
» de leurs loix, & pour acquerir vne vie & vne reputation immortelles ;
» & qu'il n'appartenoit qu'à des laſches qui n'eſtoient pas inſtruits com-
» me eux dans la veritable ſageſſe d'aimer mieux mourir de maladie
» dans vn lict, que de finir leurs jours dans l'execution d'vne entrepriſe
» heroïque.

Lors qu'ils parloient de la ſorte le bruit ſe répandit que le Roy
eſtoit à l'extremité. Cette nouvelle anima encore davantage ces jeu-
nes gens ; & ainſi ils oſerent à la veuë d'vne grande multitude de peu-
ple aſſemblé dans le Temple, attacher en plein midy de gros cables
à cet Aigle, & l'arracher & le mettre en pieces à coups de hache. Celuy
qui commandoit les troupes du Roy n'en eut pas plûtoſt avis qu'il y
courut avec grand nombre de gens de guerre, prit quarante de ces
» jeunes gens, & les mena au Roy. Ce Prince leur demanda s'il eſtoit vray
» qu'ils euſſent eu l'audace de commettre vne action ſi hardie. Ouy, luy
» répondirent-ils. Et qui vous l'a commandé, ajoûta le Roy ? Noſtre
» ſainte loy, luy repliquerent-ils. Mais comment, leur dit-il encore, ne
» pouvant éviter de ſouffrir la mort pour punition de voſtre crime té-
» moignez-vous de la joye ſur voſtre viſage ? Parce, luy repartirent-ils,
» que cette mort nous comblera de bonheur dans vne autre vie. Ces
réponſes irriterent tellement ce Prince que ſa colere plus puiſſante que
ſa maladie luy donna aſſez de force pour aller en l'eſtat où il eſtoit
parler au peuple. Il traita de ſacrileges ceux qui avoient arraché cet
Aigle ; dit que ce qu'ils alleguoient de l'obſervation de leurs loix n'eſtoit
que le prétexte de quelque grand deſſein qu'ils avoient formé, & qu'ils
devoient eſtre châtiez comme leur impieté le meritoit. Dans la crainte
qu'eut le peuple que ce châtiment ne s'étendiſt ſur pluſieurs, il le pria
de ſe contenter de faire punir les auteurs de l'entrepriſe & ceux qui
l'avoient executée, ſans en pouſſer plus loin la vengeance. Il s'y reſolut
à peine, fit brûler tout vifs Iudas & Mathias & ceux qui avoient arra-
ché l'Aigle, & trancher la teſte aux autres.

132. Auſſi-toſt aprés ſa maladie s'eſtant répanduë dans toutes les parties
de ſon corps il n'y en avoit preſque point où il ne ſentiſt de tres-vives
& tres-cuiſantes douleurs. Sa fiévre eſtoit fort grande : Il eſtoit travaillé
d'vne demangeaiſon & d'vne gratelle inſupportables & tourmenté par
de tres-violentes coliques. Ses pieds eſtoient enflez & livides : ſon ventre

ne l'eſtoit pas moins : tous ſes nerfs eſtoient retirez : les parties du corps que l'on cache avec le plus de ſoin eſtoient ſi corrompuës que l'on en voyoit ſortir des vers, & il ne reſpiroit qu'avec vne extrême peine. Ceux qui le voyoient en cet eſtat & faiſoient reflexion ſur les jugemens de Dieu croyoient que c'eſtoit vne punition de ſa cruauté envers Iudas & Mathias. Mais quoy qu'il fuſt affligé de tant de maux joints enſemble il ne laiſſoit pas d'aimer la vie, & d'eſperer de guerir. Ainſi il n'y eut point de remedes qu'il n'employaſt, & il ſe fit porter au delà du Iourdain pour vſer des eaux chaudes de Calliroë qui ſe déchargent dans le lac Aſphaltide, & ne ſont pas ſeulement medicinales, mais agreables à boire. Les medecins jugerent à propos de le mettre dans vn bain d'huile aſſez chaude : mais cela l'affoiblit de telle ſorte qu'il perdit la connoiſſance, & on le crût mort. Les cris de ceux qui ſe trouverent preſens le firent revenir à luy : & alors deſeſperant de ſa guериſon il fit diſtribuer à ſes gens de guerre cinquante drachmes par teſte, de grandes ſommes à leurs chefs & à ſes amis, & s'en retourna à Iericho.

Eſtant tout preſt de mourir cette bile noire qui dévoroit ſes entrailles 133.
s'alluma de telle ſorte qu'elle luy fit prendre vne reſolution abominable. Il fit venir de tous les endroits de la Iudée les perſonnes les plus conſiderables, les fit enfermer dans l'hypodrome, & dit à Salomé ſa ſœur & à Alexas ſon mary : « Ie ſçay que les Iuifs feront de grandes réjoüiſſances de ma mort : mais ſi vous voulez executer ce que je deſire de vous elle les obligera à répandre des larmes, & mes funerailles ſeront tres-celebres. Ce que vous avez à faire pour cela eſt qu'auſſi-toſt que j'auray rendu l'eſprit vous faſſiez environner & tuer par mes ſoldats tous ceux que j'ay fait enfermer dans l'hypodrome afin qu'il n'y ait point de maiſon dans la Iudée qui n'ait ſujet de pleurer. »

Il ne venoit que de donner ce cruel ordre lors qu'on luy apporta des 134.
lettres de ceux qu'il avoit envoyez à Rome par leſquelles ils luy mandoient qu'Auguſte avoit fait mourir Acmé, & jugeoit Antipater digne de mort : Que ſi neanmoins il vouloit ſeulement l'envoyer en exil, il le luy permettoit. Ces nouvelles le réjoüirent vn peu : mais ſes douleurs & vne grande toux le reprirent avec tant de violence que ne pouvant plus les ſupporter il reſolut de s'en délivrer par la mort. Comme il avoit accoûtumé de couper luy-meſme ce qu'il mangeoit, il demanda vne pomme & vn couteau ; regarda de tous coſtez s'il n'y avoit perſonne qui pûſt s'oppoſer à ſon deſſein, & leva la main pour l'executer. ACHAB ſon neveu s'en apperceut, courut à luy, & luy retint le bras. Tout le palais retentit auſſi-toſt de cris dans la créance qu'il eſtoit mort, & le bruit en eſtant venu à Antipater il conceut de nouvelles eſperances, conjura ſes gardes de le mettre en liberté, & leur promit vne tres-grande recompenſe : mais celuy qui les commandoit ne ſe contenta pas de les en empeſcher, il alla à l'heure meſme en donner avis au Roy. Il s'en émeut tellement qu'il jetta vn plus grand cry que ſon extrême foibleſſe ne ſembloit le pouvoir permettre, envoya à l'inſtant de ſes gardes tuer Antipater, & commanda qu'on l'enterraſt dans le chaſteau d'Hyrcanion. Il changea enſuite ſon

teſtament, déclara Archelaus ſon ſucceſſeur au royaume, & établit Antipas Tetrarque.

135. Ce pere infortuné ne ſurveſquit Antipater que de cinq jours, & mourut aprés avoir regné trente-quatre ans depuis la mort d'Antigone, & trente-ſept ans depuis avoir eſté étably Roy par les Romains. Iamais Prince n'a eu tant d'afflictions domeſtiques, ny plus de bonheur en tout le reſte: car n'eſtant qu'vn particulier il ne ſe vit pas ſeulement élevé ſur le trône, mais regna tres-long temps, & laiſſa ſa couronne à ſes enfans.

136. Avant que les gens de guerre ſceuſſent les nouvelles de ſa mort Salomé & ſon mary avoient fait mettre en liberté & renvoyé chez eux tous ceux qui eſtoient enfermez dans l'hypodrome, diſant que le Roy avoit changé d'avis. Ptolemée garde du ſceau d'Herode fit aprés aſſembler tous les gens de guerre dans l'amphitheatre, où le peuple ſe trouva auſſi, leur dit, que ce Prince eſtoit bienheureux, les conſola, & leut vne lettre qu'il avoit écrite aux gens de guerre, par laquelle il les exhortoit de conſerver pour ſon ſucceſſeur la meſme affection qu'ils luy avoient témoignée. Il leut enſuite ſon teſtament qui portoit qu'il déclaroit Archelaus ſon ſucceſſeur au royaume, Antipas Tetrarque, & qu'il laiſſoit à Philippes la Trachonite; ordonnoit qu'on porteroit ſon anneau à Auguſte, ſe remettoit entierement à luy de connoiſtre & d'ordonner de tout avec vne pleine autorité; vouloit quant au reſte que ſon précedent teſtament fuſt executé. Cette lecture achevée chacun commença à crier: Vive le Roy Archelaus. Les gens de guerre & le peuple promirent de le ſervir fidellement, & luy ſouhaiterent vn heureux regne.

137. On penſa aprés aux funerailles du défunt Roy, & Archelaus n'oublia rien pour les rendre tres-magnifiques. Le corps veſtu à la royale avec vn diadême ſur le front, vne couronne d'or ſur la teſte, & vn ſceptre dans la main droite, eſtoit porté dans vne litiere d'or enrichie de pierreries. Les fils du mort & ſes parens proches ſuivoient la litiere; & les gens de guerre armez comme pour vn jour de combat marchoient aprés eux diſtinguez par nations. Les compagnies de ſes gardes Thraces, Allemandes, & Gauloiſes alloient les premieres, & tout le reſte des troupes commandées par leurs chefs les ſuivoient en tres-bon ordre. Cinq cens officiers domeſtiques ou affranchis portoient des parfums & fermoient cette pompe funebre ſi magnifique. Ils allerent en cet ordre depuis Iericho juſqu'au chaſteau d'Herodion où l'on enterra ce Prince ainſi qu'il l'avoit ordonné.

Ie n'ay point mis la diſtance du chemin, parce que le texte grec & toutes les traductions portent qu'elle eſtoit de 200. ſtades, au lieu que dans l'Hiſt. des Iuifs chiffre 643. le texte grec & les traductions ne diſent que 8. ſtades.



HISTOIRE



HISTOIRE
DE LA
GVERRE DES IVIFS
CONTRE LES ROMAINS.
LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Archelaus ensuite des funerailles du Roy Herode son pere va au Temple où il est receu avec de grandes acclamations, & il accorde au peuple toutes ses demandes.



Lors qu'Archelaus eut ainsi esté reconnu pour successeur d'Herode le grand, la necessité où il se trouva d'aller à Rome afin d'estre confirmé par Auguste dans la possession du royaume donna sujet à de nouveaux troubles. 138. Histoire des Iuifs, Liv. XVII. chap. 10.

Aprés qu'il eut employé sept jours au deüil de son pere, & fait vn somptueux festin au peuple dans ces ceremonies dont on honore la memoire des morts, & qui s'observent si religieusement parmy nous que plusieurs aiment mieux se ruiner que de passer pour des impies s'ils y manquoient, ce Prince vestu de blanc alla au Temple & y fut receu avec de grandes acclamations. Il s'assit sur vn trône d'or fort élevé, témoigna au peuple la satisfaction qu'il avoit des devoirs dont il s'estoit acquité avec tant de zele aux funerailles de son pere, & des honneurs qu'il luy avoit rendus à luy-mesme comme à leur Roy : Dit qu'il ne « vouloit pas neanmoins en faire les fonctions, ny seulement en prendre « le nom jusques à ce qu'Auguste que le feu Roy avoit rendu par son «

» teſtament maiſtre de tout, euſt confirmé le choix qu'il avoit fait de
» luy pour luy ſucceder : Que cette raiſon luy avoit fait refuſer dans
» Iericho le diadême que l'armée luy avoit offert : mais que lors qu'il
» auroit receu la couronne des mains de l'Empereur il reconnoiſtroit
» envers eux & envers les gens de guerre l'affection qu'ils luy témoi-
» gnoient, & s'efforceroit en toutes occaſions de les traiter plus favora-
» blement que ſon pere n'avoit fait. Ce diſcours fut ſi agreable au peuple que ſans differer davantage il luy en demanda des effets en le priant de luy accorder des choſes fort importantes ; les vns la diminution des tributs ; les autres l'abolition des nouvelles impoſitions, & d'autres la délivrance des priſonniers. Il ne leur refuſa rien : & aprés avoir offert des ſacrifices il fit vn grand feſtin à ſes amis.

CHAPITRE II.

Quelques Iuifs qui demandoient la vengeance de la mort de Iudas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait mourir à cauſe de cet Aigle arraché du portail du Temple, excitent vne ſedition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il part enſuite pour ſon voyage de Rome.

139. Hiſtoire des Iuifs, Liv. XVII. chap. II.

VN peu aprés midy vne multitude de gens qui ne deſiroient que le trouble s'aſſemblerent, & enſuite du deüil general fait pour la mort du Roy en commencerent vn autre qui leur eſtoit particulier, en déplorant celle des perſonnes qu'Herode avoit fait mourir à cauſe de cet Aigle arraché du portail du Temple. Ils ne diſſimulerent point leur douleur, mais remplirent toute la ville de leurs lamentations &
» de leurs plaintes. Ils diſoient hautement, que le ſeul amour de la
» gloire du Temple & de l'obſervation de leurs ſaintes loix avoit coûté
» la vie à ceux que l'on avoit traitez d'vne maniere ſi cruelle : Que la
» juſtice demandoit la vengeance de leur ſang : qu'il faloit punir ceux
» qu'Herode avoit recompenſez de ce qu'ils avoient contribué à le ré-
» pandre ; commencer par dépoſer celuy qu'il avoit étably Grand Sacri-
» ficateur, & mettre en cette charge vn plus homme de bien & plus
» digne de la poſſeder.

Quoy qu'Archelaus ſe tinſt fort offenſé d'vn diſcours ſi ſeditieux & deſiraſt d'en faire le chaſtiment : neanmoins comme il eſtoit preſſé de partir pour ſon voyage de Rome & ne vouloit pas ſe rendre le peuple ennemi, il crût devoir appaiſer par la douceur vn ſi grand tumulte, plûtoſt que d'y employer la force. Ainſi il envoya le principal officier de ſes troupes pour les obliger à ſe retirer ſans inſiſter davantage. Mais lors qu'il approcha du Temple ils le chaſſerent à coups de pierre ſans vouloir ſeulement l'entendre. Ils traiterent de la meſme ſorte pluſieurs autres que ce Prince leur envoya encore : & il paroiſſoit clairement que dans la fureur où ils eſtoient ils ſeroient paſſez plus avant s'ils euſſent eſté en plus grand nombre.

La feſte des azymes ou pains ſans levain que les Iuifs nomment Paſque eſtant arrivée, vn nombre infiny de peuple vint de tous coſtez pour offrir des ſacrifices: & ceux qui déploroient ainſi la mort de Iudas & de Mathias ne bougeoient du Temple afin de fortifier leur faction. Archelaus pour empeſcher que le mal ne s'augmentaſt & n'engageaſt toute cette grande multitude dans vne ſedition ſi dangereuſe, envoya vn officier avec des gens de guerre pour en arreſter les auteurs & les luy amener. Mais ces mutins tuerent à coups de pierre pluſieurs de ces ſoldats, bleſſerent celuy qui les commandoit lequel à peine ſe pût ſauver, & comme ſi l'action qu'ils venoient de faire euſt eſté tres-innocente ils continuerent de meſme qu'auparavant à offrir des ſacrifices. Archelaus voyant alors qu'vne ſi grande revolte ne pouvoit ſe reprimer que par la force fit venir toute ſon armée. La cavalerie demeura dehors: l'infanterie entra dans la ville; & ces rebelles eſtant occupez à leurs ceremonies il y en eut prés de trois mille de tuez: le reſte ſe ſauva dans les montagnes voiſines, & Archelaus fit publier à ſon de trompe que chacun euſt à retourner dans ſa maiſon. Ainſi les ſacrifices furent abandonnez: & l'on ceſſa de celebrer cette grande feſte.

Ce Prince accompagné de ſa mere, de Poplas, de Ptolemée, & de Nicolas trois de ſes principaux amis, prit enſuite le chemin de la mer afin de s'embarquer pour ſon voyage de Rome, & laiſſa à Philippes le gouvernement du royaume & le ſoin de toutes les affaires. Salomé avec ſes fils & les freres du Roy & ſes gendres l'accompagnerent dans ce voyage ſous pretexte de l'aſſiſter à eſtre confirmé dans la ſucceſſion du royaume, mais en effet pour l'accuſer devant Auguſte du meurtre commis dans le Temple contre le reſpect deu à nos loix. 140.

CHAPITRE III.

Sabinus intendant pour Auguſte en Syrie va à Ieruſalem pour ſe ſaiſir des treſors laiſſez par Herode, & des fortereſſes.

ARchelaus rencontra à Ceſarée *Sabinus* Intendant pour Auguſte 141.
en Syrie qui s'en alloit en Iudée afin de conſerver les treſors laiſſez par Herode. Varus à qui Archelaus avoit envoyé Ptolemée ſur ce ſujet l'empeſcha de paſſer outre; & ainſi il ne mit point alors la main ſur ces treſors, ny ne s'empara point des fortereſſes; mais demeura à Ceſarée & promit de ne rien faire juſques à ce que l'on euſt appris la volonté de l'Empereur. Neanmoins Varus ne fut pas plûtoſt party pour s'en retourner à Antioche, & Archelaus embarqué pour ſon voyage de Rome, qu'il ſe rendit en diligence à Ieruſalem, ſe logea dans le palais royal, commanda aux treſoriers de luy rendre compte, & taſcha de s'emparer des fortereſſes. Mais ceux qui y commandoient & qui avoient des ordres contraires d'Archelaus, répondirent qu'ils les garderoient pour l'Empereur.

CHAPITRE IV.

Antipas l'vn des fils d'Herode va aussi à Rome pour contester le royaume à Archelaus.

142. Histoire des Iuifs, Liv. XVII. chap. II.

ANtipas l'vn des fils d'Herode le grand alla aussi à Rome dans le dessein d'obtenir le royaume par préference à Archelaus, comme ayant esté nommé par le Roy leur pere pour son successeur par son précedent testament qu'il pretendoit estre plus valable que le dernier. Salomé & plusieurs autres de ses proches qui faisoient comme luy ce voyage avec Archelaus luy promirent d'embrasser ses interests, & il menoit avec luy sa mere, & Ptolemée frere de Nicolas en qui il avoit vne grande confiance parce qu'il avoit toûjours témoigné tant de fidelité à Herode qu'il tenoit le premier rang entre ses amis. Mais nul autre ne l'avoit tant fortifié dans ce dessein qu'*Irenée* qui estoit vn tres-grand orateur : & toutes ces considerations jointes ensemble l'avoient empesché d'écouter ceux qui luy conseilloient de ceder à Archelaus comme à son aisné & comme ayant esté ordonné Roy par la derniere disposition de son pere.

Lors donc qu'ils furent tous arrivez à Rome, ceux des proches de ces deux Princes qui haïssoient Archelaus & qui consideroient comme vne espece de liberté de n'estre soûmis qu'aux Romains, se joignirent à Antipas dans l'esperance que si leur dessein d'estre affranchis de la domination des Rois ne leur pouvoit réüssir, ils auroient au moins la consolation d'estre commandez par luy, & non pas par Archelaus : & Sabinus avoit mesme écrit à Auguste d'vne maniere fort avantageuse pour luy, & fort desavantageuse pour Archelaus.

Salomé & ceux qui avec elle favorisoient Antipas presenterent à Auguste des memoires contre Archelaus, qui de son costé luy en presenta d'autres pour sa justification, & luy fit aussi presenter par Ptolemée l'inventaire des tresors laissez par le Roy son pere, & le cachet dont il avoit esté cacheté. Aprés qu'Auguste eut consideré tout ce qui luy avoit esté allegué de part & d'autre, l'étenduë des estats que possedoit Herode, ce qu'en montoit le revenu, & le grand nombre d'enfans qu'il avoit laissez, & qu'il eut veu les lettres que Varus & Sabinus luy écrivoient, il assembla vn grand conseil des principaux de l'empire où CAÏVS CESAR fils d'Agrippa & de Iulia sa fille qu'il avoit adopté, eut la premiere place; & il donna ensuite audience aux deux pretendans.

L'Histoire des Iuifs dit au chiffre 748. que Caïus presida à ce conseil: mais il y a plus d'apparence qu'il n'y eut que la premiere place aprés Auguste.

Antipater fils de Salomé, qui estoit le plus grand ennemi qu'eust » Archelaus parla le premier & dit : Que ce n'estoit que pour la forme » qu'il disputoit le royaume, puis que sans attendre quelle seroit la vo- » lonté de l'Empereur il s'en estoit mis en possession : Qu'il s'efforçoit en » vain de se le rendre favorable aprés luy avoir tellement manqué de » respect : Qu'il avoit aussi-tost aprés la mort d'Herode gagné des

perſonnes pour luy offrir le diadême : Qu'il s'eſtoit aſſis ſur le trône, avoit ordonné de toutes choſes en qualité de Roy, changé tous les ordres des gens de guerre, diſpoſé des charges, accordé au peuple les graces qu'il luy avoit demandées, & donné abolition à ceux que le feu Roy avoit fait mettre en priſon pour de tres-grands crimes : Qu'aprés avoir ainſi vſurpé vne couronne il feignoit ne la vouloir recevoir que de la main de l'Empereur, comme s'il ne pouvoit diſpoſer que des noms & non pas des choſes : Et enfin que ce qui luy avoit attiré la haine du peuple & cauſé la ſedition qui eſtoit arrivée venoit de ce que faiſant ſemblant durant le jour de pleurer ſon pere, il paſſoit les nuits en des feſtins & à s'enyvrer. Enſuite de ces accuſations Antipater inſiſta principalement ſur cet horrible carnage fait auprés du Temple, dit que cette multitude de peuple eſtant venuë pour ſolemniſer vne grande feſte, ce cruel Prince les avoit fait égorger au lieu de victimes, & que le Temple meſme s'eſtoit veu remply de tant de corps morts que la fureur des nations les plus ennemies & les plus barbares n'auroit voulu commettre rien de ſemblable dans la guerre du monde la plus cruelle. Qu'Herode qui connoiſſoit ſon naturel n'avoit jamais eu la penſée de luy donner ſeulement la moindre eſperance de luy ſucceder au royaume, ſinon lors que ſon extrême maladie luy ayant encore plus affoibly l'eſprit que le corps il ne ſçavoit ce qu'il faiſoit : au lieu qu'il eſtoit dans vne pleine ſanté de corps & d'eſprit lors qu'il avoit par ſon premier teſtament déclaré Antipas ſon ſucceſſeur. Mais que quand meſme ſa derniere volonté devroit eſtre ſuivie, quoy que l'eſtat où il eſtoit la rendiſt ſi défectueuſe, Archelaus eſtoit indigne de poſſeder vn royaume dont il avoit violé toutes les loix : Car que pouvoit-on attendre de luy aprés que l'Empereur luy en auroit mis la couronne ſur la teſte, puis qu'avant que de l'avoir receuë il avoit fait maſſacrer vn ſi grand nombre de peuple ? Antipater ajoûta pluſieurs choſes ſemblables, & prit pour témoins de toutes ces accuſations la plus grande partie de ceux des proches d'Archelaus qui eſtoient preſens. Nicolas entreprit enſuite la défenſe d'Archelaus. Il fit voir que le meurtre fait dans le Temple eſtoit arrivé par vne neceſſité inévitable, & que ceux qui avoient eſté tuez n'eſtoient pas ſeulement ennemis d'Archelaus, mais de l'Empereur : Qu'Archelaus n'avoit rien fait dans tout le reſte de ce qu'on luy imputoit à crime que par le conſeil de ceux-là meſme qui l'en accuſoient : Que pour le regard du ſecond teſtament on ne pouvoit douter qu'il ne fuſt tres-valable, puis qu'Herode s'eſtoit remis à la volonté de l'Empereur de le confirmer, & qu'il eſtoit ſans apparence qu'ayant témoigné tant de ſageſſe en luy laiſſant l'abſoluë diſpoſition de toutes choſes, il euſt l'eſprit troublé lors qu'il avoit fait le choix de ſon ſucceſſeur.

Aprés que Nicolas eut achevé de parler Archelaus ſe jetta à genoux devant Auguſte. Il le releva avec beaucoup de douceur & luy dit : Qu'il le jugeoit digne de ſucceder à ſon pere : mais il ne décida rien alors, & ſepara l'aſſemblée pour reſoudre avec plus de loiſir s'il donneroit le royaume entier à l'vn des enfans d'Herode comme ſon

teſtament le portoit : ou s'il le partageroit entre eux à cauſe qu'ils eſtoient en grand nombre, & qu'ils avoient tous beſoin de bien pour pouvoir ſubſiſter avec honneur.

CHAPITRE V.

Grande revolte arrivée dans Ieruſalem par la mauvaiſe conduite de Sabinus durant qu'Archelaus eſtoit à Rome.

143. Hiſtoire des Iuifs, Liv. XVII. chap. 11. AVant qu'Auguſte euſt terminé cette affaire MALTHACE mere d'Archelaus tomba malade & mourut, & il apprit par des lettres venuës de Syrie que depuis le depart d'Archelaus il eſtoit arrivé de grands troubles dans la Iudée : que Varus qui l'avoit préveu eſtoit party auſſi-toſt pour y donner ordre ; mais que voyant les eſprits trop émeus pour eſperer de pouvoir alors les calmer entierement, il s'en eſtoit retourné à Antioche, & avoit laiſſé dans Ieruſalem l'vne des trois legions qu'il avoit amenées de Syrie.

144. Sabinus ſe trouvant fortifié de ces troupes outre ce qu'il avoit déja de gens qu'il avoit armez, donna ſujet par ſes violences & par ſon avarice à de nouveaux ſoûlevemens, ſoit en voulant contraindre ceux qui commandoient dans les fortereſſes de les luy remettre entre les mains, ſoit par les rigueurs qu'il exerçoit pour découvrir où eſtoit l'argent laiſſé par le Roy Herode. Car les Iuifs en furent ſi irritez que lors de la feſte de la Pentecoſte, à qui l'on a donné ce nom parce qu'elle arrive au bout de ſept fois ſept jours, ce ne fut pas tant leur devotion que leur haine pour Sabinus qui les fit venir à Ieruſalem. Il s'y rendit vne multitude incroyable de peuple, non ſeulement de tous les endroits de la Iudée, mais de la Galilée, de l'Idumée, de Iericho, & de delà le Iourdain. Ils ſe ſeparerent en trois corps pour enfermer les Romains de toutes parts : l'vn du coſté du ſeptentrion ; l'autre du coſté du midy vers l'hypodrome ; & le troiſiéme du coſté de l'occident où eſtoit aſſis le palais royal.

Sabinus étonné de les voir en ſi grand nombre & ſi reſolus à le forcer dépeſcha à Varus courriers ſur courriers pour le conjurer de le ſecourir promtement, s'il ne vouloit en tardant trop voir perir la legion qu'il avoit laiſſée : Et il faiſoit ſigne de la main aux Romains du haut de cette tour qu'Herode avoit baſtie & nommée Phazaële en l'honneur de Phazaël ſon frere tué par les Parthes, de faire vne ſortie ſur les Iuifs ; voulant ainſi que dans le meſme temps qu'il eſtoit ſi effrayé qu'il n'oſoit deſcendre, ils s'expoſaſſent au peril où ſon avarice les avoit jettez. Les Romains firent neanmoins ce qu'il deſiroit : ils attaquerent le Temple : le combat fut tres-grand ; & tandis que les Romains ne furent point incommodez par des traits lancez d'enhaut, leur experience dans la guerre leur donna de l'avantage ſur leurs ennemis, quoy qu'ils fuſſent en ſi grand nombre. Mais lors que les Iuifs furent montez ſur les portiques du Temple d'où ils leur lançoient des dards,

plusieurs Romains furent tuez, sans que ceux qu'ils leur lançoient d'embas pûssent aller jusques à eux & sans pouvoir combattre à coups de main. Enfin les Romains ne pouvant plus souffrir que leurs ennemis eussent cet avantage sur eux, mirent le feu à ces portiques que leur grandeur & leurs admirables ornemens rendoient si superbes. Les Iuifs surpris par vn si soudain embrazement perirent en tres-grand nombre. Les vns estoient consumez par les flammes : les autres tomboient en bas & estoient tuez par les Romains : les autres se précipitoient : les autres se tuoient eux-mesmes pour mourir plûtost par le fer que par le feu : & ceux qui trouvoient moyen de descendre estant dans l'effroy que l'on peut s'imaginer & incapables de resister, estoient aussi-tost tuez sans peine. Ainsi tout estant mort ou en fuite, & n'y ayant plus personne qui pûst défendre les tresors de Dieu, les Romains pillerent quarante talens, & Sabinus emporta le reste.

La mort de tant de gens & ce pillage du sacré tresor attirerent sur les Romains vn nombre des plus braves des Iuifs beaucoup plus grand que le premier. Ils les assiegerent dans le palais royal avec menaces de ne pardonner à vn seul s'ils n'abandonnoient promtement la place, & promesse s'ils se retiroient de ne point faire de mal ny à Sabinus ny à ceux qui estoient avec luy, entre lesquels outre la legion Romaine se trouvoient la plus grande partie des gentils-hommes de la cour, & trois mille des plus vaillans hommes de l'armée d'Herode, dont la cavalerie obeïssoit à RVFVS, & l'infanterie à GRATVS qui estoient deux hommes si considerables par leur valeur & par leur conduite, que quand ils n'auroient point eu de troupes qui leur obeissent, leurs seules personnes pouvoient fortifier de beaucoup le party des Romains. Les Iuifs poursuivant donc leur entreprise avec vne extrême chaleur travailloient à saper les murs, & crioient en mesme temps à Sabinus qu'il eust à se retirer sans s'opposer davantage à la resolution qu'ils avoient prise de recouvrer leur liberté. Il y estoit assez disposé : mais comme il n'osoit se fier à leur parole & attribuoit les offres qu'ils luy faisoient au dessein qu'ils avoient de le tromper, outre qu'il attendoit du secours de Varus, il resolut de continuer à soûtenir le siege.

CHAPITRE VI.

Autres grands troubles arrivez dans la Iudée durant l'absence d'Archelaus.

LOrs que les choses estoient en cet estat dans Ierusalem il se fit de grands soûlevemens en divers lieux du reste de la Iudée tant par l'esperance du gain, que par le desir de regner qu'vne si grande confusion faisoit concevoir à quelques-vns. 145. Histoire des Iuifs, Liv XVII. chap. 12.

Deux mille des meilleurs hommes qu'avoit eu Herode s'assemblerent dans l'Idumée, & allerent pour attaquer les troupes du Roy commandées par Achiab neveu d'Herode. Mais comme c'estoient tous vieux

ſoldats & tres-bien armez il n'oſa les attendre à la campagne, & ſe retira à l'abry des fortereſſes.

D'vn autre coſté *Iudas* fils d'Ezechias chef des voleurs qu'Herode avoit autrefois défaits, aſſembla auprés de Sephoris en Galilée vne grande troupe de gens, ſe ſaiſit des arſenaux du Roy où il les arma, & faiſoit la guerre à ceux qui pretendoient de s'élever en autorité.

Vn nommé *Simon* qui avoit eſté au Roy Herode & que ſa force, ſa bonne mine, & la grandeur de ſa taille ſignaloient entre les autres, aſſembla auſſi vn grand nombre de gens déterminez, & fut ſi hardy que de ſe mettre la couronne ſur la teſte. Il brûla le palais de Iericho & pluſieurs autres ſuperbes édifices pour s'enrichir de leur pillage, & auroit continué à en vſer par tout de la meſme ſorte ſi Gratus qui commandoit l'infanterie du Roy ne fuſt venu à ſa rencontre avec les meilleures troupes qu'il pût tirer de Sebaſte. Simon perdit grand nombre de gens dans ce combat: & lors qu'il s'enfuioit pour ſe ſauver par vne vallée fort rude, Gratus le joignit par vn autre chemin, & le porta par terre d'vn coup qu'il luy donna ſur la teſte.

Vne troupe de gens ſemblables à ceux qui avoient ſuivy Simon s'aſſemblerent des lieux qui ſont au delà du Iourdain, ſe rendirent à Bethara, & brûlerent les maiſons royales qui eſtoient proches du fleuve.

Vn nommé *Atronge* dont la naiſſance eſtoit ſi baſſe qu'il n'avoit eſté auparavant qu'vn ſimple berger, & qui n'avoit pour tout merite que d'eſtre tres-fort, tres-grand de corps, & de mépriſer la mort, ſe porta à ce comble d'audace de vouloir auſſi ſe faire Roy. Il avoit quatre freres ſemblables à luy qui eſtoient comme ſes Lieutenans. Chacun d'eux commandoit vne troupe de gens de guerre & ils faiſoient des courſes de tous coſtez, pendant que luy en qualité de Roy avec la couronne ſur la teſte ordonnoit de tout avec vne ſouveraine autorité. Il continua ainſi durant quelque temps à ravager tout le païs, tuant non ſeulement tous les Romains & tous ceux des troupes du Roy qu'il trouvoit à ſon avantage, mais auſſi les Iuifs lors qu'il y avoit quelque choſe à gagner. Il rencontra vn jour auprés d'Emaüs des troupes Romaines qui portoient du blé & des armes à leur legion. Il ne craignit point de les attaquer, tua ſur la place *Arius* qui les commandoit avec quarante des plus vaillans des ſiens, & le reſte ſe croyoit perdu lors que Gratus qui ſurvint avec des troupes du Roy les ſauva d'vn ſi grand peril. Ces cinq freres ayant fait de la ſorte durant quelque temps vne cruelle guerre tant à ceux de leur nation qu'aux étrangers, enfin trois d'entre eux furent pris, l'aiſné par Archelaus, les deux autres par Gratus & par Ptolemée, & le quatriéme ſe rendit par compoſition à Archelaus. Telle fut dans la ſuite du temps le ſuccés de l'entrepriſe ſi audacieuſe de ces cinq hommes. Mais pour lors vne guerre de voleurs rempliſſoit toute la Iudée de trouble & de brigandage.

CHAPITRE VII.

Varus Gouverneur de Syrie pour les Romains reprime les soulevemens arrivez dans la Iudée.

VArus n'eut pas plûtost appris le peril que couroit la legion assiegée dans Ierusalem qu'il prit les deux autres legions qui luy restoient dans la Syrie avec quatre compagnies de cavalerie ; & s'en alla à Ptolemaïde où il donna rendez-vous aux troupes auxiliaires des Rois & des Princes pour le venir joindre. Les habitans de Berithe grossirent ses troupes de quinze cens hommes lors qu'il passa par leur ville ; & Aretas Roy des Arabes qui avoit extremement haï Herode luy envoya vn corps tres-considerable de cavalerie & d'infanterie. Aprés que Varus eut ainsi assemblé toutes ses troupes auprés de Ptolemaïde il en envoya vne partie dans la Galilée qui en est proche commandée par *Caïus* l'vn de ses amis, qui défit tous les ennemis qu'il rencontra, prit la ville de Sephoris, la brûla, & fit tous ses habitans esclaves.

146. Histoire des Iuifs, Liv. XVII. chap. 12.

Varus marcha en personne avec le reste de l'armée vers Samarie sans rien entreprendre contre cette ville parce qu'elle n'avoit point eu de part à la revolte, & campa dans vn village nommé Arus qui appartenoit à Ptolemée. Les Arabes y mirent le feu parce que leur haine pour Herode estoit si grande qu'elle s'étendoit jusqu'à ses amis. L'armée s'avança ensuite à Sempho : & quoy que la place fust forte les Arabes la prirent, la pillerent, & la brûlerent. Ils ne pardonnerent non plus à rien de ce qui se trouva sur leur chemin & mirent tout à feu & à sang. Mais quant à Emaüs que les habitans avoient abandonné ce fut par le commandement de Varus qu'il fut brûlé en vengeance de la mort des Romains qui y avoient esté tuez.

Aussi-tost que les Iuifs qui assiegeoient la legion Romaine dans Ierusalem apprirent que Varus s'approchoit avec son armée ils leverent le siege. Vne partie sortit de la ville pour s'enfuir : & ceux qui y demeurerent le receurent & rejetterent sur les autres la cause de la sedition, en disant que quant à eux ils y avoient eu si peu de part, que la feste les ayant contraints de recevoir ce grand nombre d'étrangers ils avoient plûtost esté assiegez par eux avec les Romains, qu'ils ne s'estoient joints à eux pour les assieger. *Ioseph* neveu d'Archelaus, & Gratus & Rufus estoient allez au devant de Varus avec les troupes du Roy, ceux de Sebaste, & la legion Romaine : Mais Sabinus n'osant se presenter devant luy s'estoit retiré d'abord pour s'en aller vers la mer. Ce General envoya ensuite vne partie de son armée partagée en divers corps faire vne exacte recherche des auteurs de la revolte, & on luy en amena vn grand nombre. Il fit crucifier environ deux mille de ceux qui se trouverent les plus coupables, & mettre en prison ceux qui ne l'estoient pas tant.

Sur la nouvelle qu'il eut que dix mille Iuifs estoient encore en armes dans la Iudée il renvoya les Arabes, parce qu'au mépris de ses ordres & contre celuy que doivent observer les troupes auxiliaires ils ne gardoient aucune discipline, mais ravageoient & ruinoient tout pour satisfaire leur haine contre la memoire d'Herode. Il marcha ensuite avec ses seules forces contre ce corps de dix mille hommes qui subsistoit encore : mais ils se rendirent à luy par le conseil d'Achiab avant qu'on en vinst aux mains. Il leur pardonna à la reserve des chefs qu'il envoya à Auguste pour en ordonner comme il luy plairoit. Ce grand Prince fit punir ceux qui estoient parens d'Herode à cause qu'ils avoient pris les armes contre leur Roy, & accorda la grace aux autres. Aprés que Varus eut ainsi appaisé ces troubles & rétably le calme dans la Iudée il laissa en garnison dans la forteresse de Ierusalem la legion qui y estoit auparavant, & s'en retourna à Antioche.

CHAPITRE VIII.

Les Iuifs envoyent des Ambassadeurs à Auguste pour le prier de les exemter d'obeïr à des Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils luy parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode.

147. Histoire des Iuifs, Liv. XVII. ch. 12.

PEndant que ces choses se passoient dans la Iudée Archelaus rencontra à Rome vn nouvel obstacle à ses pretentions par la cause que je vay dire. Cinquante Ambassadeurs des Iuifs vinrent par la permission de Varus trouver Auguste pour le supplier de leur permettre de vivre selon leurs loix : & plus de huit mille Iuifs qui demeuroient à Rome se joignirent à eux dans cette poursuite. L'Empereur fit sur ce sujet vne grande assemblée de ses amis & des principaux des Romains dans le superbe temple d'Apollon qu'il avoit fait bastir. Ces Ambassadeurs suivis de ces autres Iuifs s'y presenterent, & Archelaus s'y trouva avec ses amis. Mais quant à ses parens ils ne sçavoient quel party prendre, parce que d'vn costé ils le haïssoient; & que de l'autre ils avoient honte de paroistre favoriser en presence de l'Empereur les ennemis d'vn Prince de leur sang. Philippes frere d'Archelaus que Varus affectionnoit fort y vint aussi par son conseil pour l'vne de ces deux fins, ou d'assister son frere; ou si Auguste partageoit le royaume entre les enfans d'Herode, d'en obtenir vne partie.

Ces Ambassadeurs parlerent les premiers, & commencerent par dé-
» clamer contre la memoire d'Herode. Ils dirent que ce n'avoit pas esté
» vn Roy, mais le plus grand Tyran qui fut jamais : Qu'il ne s'estoit pas
» contenté de répandre le sang de plusieurs personnes tres-considerables,
» mais que sa cruauté envers ceux qui restoient en vie leur faisoit envier
» le bonheur des morts : Qu'il n'accabloit pas seulement les particu-
» liers, qu'il desoloit mesme les villes, & les dépoüilloit de ce qu'elles
» avoient de beau & de rare pour le faire servir d'ornement à des villes

étrangeres, & enrichir ainsi ses voisins de ce qu'il ravissoit à ses sujets: « Qu'au lieu de l'ancienne felicité dont la Iudée joüissoit par vne reli- « gieuse observation de ses loix, il l'avoit reduite dans vne extrême misere, « & luy avoit fait souffrir par ses horribles injustices plus de maux que « leurs ancestres n'en avoient enduré depuis qu'ils avoient esté délivrez « sous le regne de Xerxés de la captivité des Babyloniens: Qu'vne si rude « domination les ayant accoûtumez à porter le joug ils s'estoient soûmis « volontairement aprés la mort de ce Tyran à recevoir Archelaus son fils « pour leur Roy, avoient honoré par vn deüil public la memoire de son « pere, & fait des vœux pour sa prosperité. Mais que luy au contraire « comme s'il eust apprehendé qu'on ne doutast qu'il fust vn veritable » fils d'Herode, avoit commencé par faire égorger trois mille citoyens. « Que c'estoient là les victimes qu'il avoit offertes à Dieu pour se le rendre « favorable dans son nouveau regne, sans craindre de remplir le Tem- « ple de ce grand nombre de corps morts le jour d'vne feste solemnelle. « Que l'on ne devoit donc pas trouver étrange que ceux qui avoient sur- « vécu à tant de maux & estoient échappez d'vn tel naufrage pensassent « à se tirer d'vne si terrible oppression, & se déclarassent ouvertement « contre Archelaus, de mesme que dans la guerre on ne sçauroit sans « lascheté ne point presenter le visage à ses ennemis: Qu'ainsi ils conju- « roient l'Empereur d'avoir compassion des reliques de la Iudée, sans « permettre qu'elle demeurast plus long-temps exposée à la tyrannie de « ceux qui l'avoient déchirée si cruellement: Qu'il n'avoit pour leur ac- « corder cette grace qu'à la joindre à la Syrie; & que l'on verroit alors « s'ils estoient des seditieux comme on les en accusoit, & s'ils ne sçau- « roient pas bien obeïr à des gouverneurs moderez & équitables. «

Lors que ces Ambassadeurs eurent parlé de la sorte Nicolas entreprit la défense d'Herode & d'Archelaus, & aprés avoir répondu aux accusations faites contre eux, dit que les Iuifs estoient vn peuple si difficile à gouverner qu'ils ne pouvoient se resoudre d'obeïr à des Rois: & en parlant de la sorte il blâmoit indirectement les parens d'Archelaus de s'estre joints contre luy à la demande de ces Ambassadeurs.

CHAPITRE IX.

Auguste confirme le testament d'Herode & remet à ses enfans ce qu'il luy avoit legué.

LOrs qu'Auguste eut donné cette audience il separa l'assemblée; 148. & quelques jours aprés il accorda à Archelaus, non pas le royau- Histoire des Iuifs, me de Iudée tout entier, mais vne moitié sous titre d'ethnarchie, avec Liv. XVII. promesse de l'établir Roy s'il s'en rendoit digne par sa vertu. Il parta- ch. 13. gea l'autre moitié entre Philippes & Antipas ces autres fils d'Herode qui avoient disputé le royaume à Archelaus. Antipas eut la Galilée avec le païs qui est au delà du fleuve, dont le revenu estoit de deux cens talens: Et Philippes eut la Bathanée, la Trachonite & l'Auranite

avec vne partie de ce qui avoit appartenu à * Zenodore auprés de Iamnia, dont le revenu montoit à cent talens. Quant à Archelaus il eut la Iudée, l'Idumée, & Samarie, à qui Auguste remit la quatriéme partie des impositions qu'elle payoit auparavant à cause qu'elle estoit demeurée dans le devoir lors que les autres s'estoient revoltées. La tour de Straton, Sebaste, * Yppon & Ierusalem se trouverent aussi dans ce partage d'Archelaus. Mais quant à Gaza, Gadara & * Ioppé, Auguste les retrancha du royaume pour les vnir à la Syrie: & le revenu annuel d'Archelaus estoit de * quatre cens talens.

On voit par là ce que les enfans d'Herode heriterent de leur pere. Quant à Salomé, outre les villes de Iamnia, Azot, Phazaëlide, & le reste de ce qu'Herode luy avoit legué, Auguste luy donna vn palais dans Ascalon. Son revenu estoit de soixante talens; & elle faisoit son sejour dans le païs soûmis à Archelaus. L'Empereur confirma aussi aux autres parens d'Herode les legs portez par son testament: & outre ce qu'il avoit laissé à ses deux filles qui n'estoient point encore mariées il leur donna liberalement à chacune deux cens cinquante mille pieces d'argent monnoyé, & leur fit épouser les deux fils de Pheroras. La magnificence de ce grand Prince passa encore plus avant: car il donna aux fils d'Herode les * mille talens qu'il luy avoit leguez, & se contenta de retenir vne tres-petite partie de tant de vases precieux qu'il luy avoit aussi laissez, non pour leur valeur, mais pour témoigner qu'il conservoit le souvenir d'vn Roy qu'il avoit aimé.

* Il y a Zenon dans le Grec; mais il doit y avoir Zenodore, cōme il paroist par l'Hist. des Iuifs, chiffre 754.

* l'Hist. des Iuifs, chiffre 754. dit Ioppé.

* l'Histoire des Iuifs, au mesme chi. 754. dit Ippon.

* l'Histoire des Iuifs, au mesme chi. 754. dit six cens talens.

* l'Histoire des Iuifs, au mesme chi. 754. porte 1500. talens.

CHAPITRE X.

D'vn imposteur qui se disoit estre Alexandre fils du Roy Herode le Grand. Auguste l'envoye aux galeres.

149. Histoire des Iuifs, Liv. XVII. ch. 14.

DAns le mesme temps qu'Auguste ordonnoit ainsi de ce qui regardoit la succession d'Herode, vn Iuif nourry dans Sydon chez vn affranchy d'vn citoyen Romain entreprit de s'élever sur le trône par la ressemblance qu'il avoit avec Alexandre que le Roy Herode son pere avoit fait mourir, & resolut d'aller à Rome pour ce sujet. Afin de réüssir dans cette fourbe il se servit d'vn autre Iuif qui avoit vne particuliere connoissance de tout ce qui s'estoit passé dans la maison d'Herode. Estant instruit par cet homme il disoit, que ceux que le Roy son pere avoit envoyez pour le faire mourir & Aristobule son frere, ayant compassion d'eux les avoient sauvez & supposé d'autres en leur place.

Il s'en alla premierement en l'isle de Crete où il persuada tous les Iuifs à qui il parla, en receut beaucoup d'assistance, & passa de là dans l'isle de Melos, où il n'y eut point d'honneur que ceux de sa nation ne luy rendissent, & plusieurs mesme s'embarquerent avec luy pour l'accompagner jusques à Rome. Lors qu'il eut pris terre à Puteoles, les Iuifs qui s'y trouverent, & particulierement ceux qui avoient esté affectionnez

à Herode, ſe rendirent auprés de luy, luy firent de grands preſens, & le conſideroient déja comme leur Roy, parce qu'il reſſembloit tellement à Alexandre que ceux qui l'avoient veu & converſé avec luy eſtoient ſi perſuadez que c'eſtoit luy-meſme, qu'ils ne craignoient point de l'aſſurer avec ſerment.

Quand il arriva à Rome tous les Iuifs qui y demeuroient ſe preſſerent de telle ſorte pour l'aller voir que les ruës par où il paſſoit en eſtoient pleines ; & ceux de Melos avoient conceu vne ſi forte paſſion pour luy qu'ils le portoient dans vne chaire faite en forme de litiere, & ne plaignoient aucune dépenſe pour le traiter à la royale.

Quoy qu'Auguſte qui connoiſſoit tres-particulierement Alexandre comme l'ayant vû diverſes fois lors qu'Herode l'avoit accuſé devant luy, fuſt perſuadé que cet homme n'eſtoit qu'vn impoſteur, il creut devoir donner quelque choſe à vne eſperance dont l'effet luy auroit eſté fort agreable. Ainſi il envoya vn nommé *Celade* qui connoiſſoit parfaitement Alexandre afin de luy amener ce jeune homme que l'on aſſuroit ſi affirmativement eſtre luy-meſme. Celade ne l'eut pas plûtoſt veu qu'il reconnut à divers ſignes la difference qu'il y avoit entre ces deux perſonnes, & que ce n'eſtoit qu'vne fourbe. Deux des principales de ces marques eſtoient la rudeſſe de ſa peau & ſa mine ſervile qui n'avoit rien de grand & de noble. Mais il ne pût n'eſtre point ſurpris de la hardieſſe avec laquelle il parloit : car luy ayant demandé ce qu'eſtoit devenu Ariſtobule ſon frere il répondit : Qu'il eſtoit demeuré dans l'iſle de « Chipre pour leur commune ſeureté, parce que l'on n'entreprendroit « pas ſi aiſément contre eux lors qu'ils ſeroient ſeparez. Alors Celade le « tira à part & luy dit : Qu'il l'aſſuroit d'obtenir de l'Empereur qu'il luy donneroit la vie pourveu qu'il luy déclaraſt l'auteur d'vne ſi grande tromperie. Ces paroles l'étonnerent : il promit d'avoüer la verité, & Celade le mena enſuite à Auguſte à qui il nomma ce Iuif qui s'eſtoit ſervy de ſa reſſemblance avec Alexandre pour en tirer vn ſi grand profit qu'il n'avoit pas moins receu d'argent de tous les Iuifs qu'il avoit abuſez qu'ils en auroient donné à Alexandre meſme s'il euſt eſté encore vivant. Auguſte ſe rit de cette fourbe, condamna ce faux Alexandre aux galeres, à quoy ſa taille & ſa vigueur le rendoient fort propre, & fit mourir l'impoſteur qui l'avoit fortifié dans ce deſſein. Quant aux Iuifs qui s'eſtoient laiſſez tromper, il crût que tant d'argent qu'ils avoient employé ſi mal à propos eſtoit vne aſſez grande punition de leur folie.

l'Hiſtoire des Iuifs dit que ce fut Auguſte qui reconnut la fourbe.

CHAPITRE XI.

Auguste sur les plaintes que les Iuifs luy font d'Archelaus le relegue à Vienne dans les Gaules & confisque tout son bien. Mort de la Princesse Glaphira qu'Archelaus avoit épousée, & qui avoit esté mariée en premieres noces à Alexandre fils du Roy Herode le Grand & de la Reine Mariamne. Songes qu'ils avoient eus.

150. LOrs qu'Archelaus fut en possession de son ethnarchie son souvenir & son ressentiment des troubles passez firent qu'il traita tres-rudement non seulement les Iuifs, mais aussi les Samaritains. Les vns & les autres ne pouvant le souffrir plus long-temps envoyerent en la neufiéme année de sa domination des Ambassadeurs à Auguste, pour luy en faire leurs plaintes, & il le relegua à Vienne dans les Gaules & confisqua tout son bien.

151. On dit qu'vn peu auparavant Archelaus eut vn songe dans lequel il vit neuf grands épics fort pleins de grain que des bœufs mangeoient, & que des Chaldéens qu'il consulta pour luy interpreter ce songe le luy ayant diversement expliqué, vn Essenien nommé *Simon* luy dit que ces neuf épics signifioient le nombre des années qu'il avoit regné : & ces bœufs le changement de sa fortune, parce que ces animaux en labourant la terre la renversent & luy font changer de face. Qu'ainsi neuf ans s'estant passez depuis qu'il avoit esté étably Tetrarque il devoit se preparer à la mort. Et cinq jours aprés que Simon eut ainsi expliqué ce songe Archelaus receut l'ordre d'aller trouver Auguste.

l'Histoire des Iuifs dit dix ans.

152. I'estime devoir aussi rapporter vn autre songe qu'eut la Princesse Glaphira sa femme fille d'Archelaus Roy de Cappadoce, qui avoit épousé en premieres noces Alexandre fils du Roy Herode qui le fit mourir. Cette Princesse épousa aprés sa mort Iuba Roy de Lybie, dont estant encore demeurée veuve elle retourna chez le Roy son pere, où Archelaus l'Ethnarque l'ayant veuë il fut touché d'vne si violente passion pour elle qu'il repudia Mariamne sa femme pour l'épouser. Peu de temps aprés que Glaphira fut retournée en Iudée par ce mariage il luy sembla qu'elle voyoit Alexandre son premier mary qui luy disoit : » Ne vous suffisoit-il donc pas d'estre passée à de secondes noces sans vous » marier encore vne troisiéme fois, & n'avoir point de honte d'épouser » mon propre frere ? Mais je ne vous pardonneray pas vn si grand ou- » trage : & malgré que vous en ayez je vous reprendray. Cette Princesse raconta ce songe à ses amies, & mourut deux jours aprés.

CHAPITRE XII.

Vn nommé Iudas Galiléen établit parmy les Iuifs vne quatriéme secte. Des autres trois sectes qui y estoient déja, & particulierement de celle des Esseniens.

LOrs que les païs possedez par Archelaus eurent esté reduits en province Auguste en donna le gouvernement à COPONIVS chevalier Romain. Durant son administration vn Galiléen nommé IVDAS porta les Iuifs à se revolter en leur reprochant que ce qu'ils payoient tribut aux Romains estoit égaler des hommes à Dieu, puis qu'ils les reconnoissoient pour maistres aussi-bien que luy. Ce Iudas fut l'auteur d'vne nouvelle secte entierement differente des trois autres, dont la premiere estoit celle des Pharisiens, la seconde celle des Sadduccéens, & la troisiéme celle des Esseniens qui est la plus parfaite de toutes. 153.

Ils sont Iuifs de nation; vivent dans vne vnion tres-étroite, & considerent les voluptez comme des vices que l'on doit fuir, & la continence & la victoire de ses passions comme des vertus que l'on ne sçauroit trop estimer. Ils rejettent le mariage, non qu'ils croyent qu'il faille détruire la race des hommes, mais pour éviter l'intemperance des femmes qu'ils sont persuadez ne garder pas la foy à leurs maris. Ils ne laissent pas neanmoins de recevoir les jeunes enfans qu'on leur donne pour les instruire, & de les élever dans la vertu avec autant de soin & de charité que s'ils en estoient les peres, & ils les nourrissent & les habillent tous d'vne mesme sorte. 154.

Ils méprisent les richesses: toutes choses sont communes entre eux avec vne égalité si admirable que lors que quelqu'vn embrasse leur secte il se dépoüille de la proprieté de ce qu'il possede, pour éviter par ce moyen la vanité des richesses, épargner aux autres la honte de la pauvreté, & par vn si heureux mélange vivre tous ensemble comme freres.

Ils ne peuvent souffrir de s'oindre le corps avec de l'huile : mais si cela arrive à quelqu'vn, quoy que contre son gré, ils essuyent cette huile comme si c'estoient des taches & des soüilleures, & se croyent assez propres & assez parez pourveu que leurs habits soient toûjours bien blancs.

Ils choisissent pour œconomes des gens de bien, qui reçoivent tout leur revenu & le distribuent selon le besoin que chacun en a : Ils n'ont point de ville certaine dans laquelle ils demeurent, mais sont répandus en diverses villes où ils reçoivent ceux qui desirent d'entrer dans leur societé; & encore qu'ils ne les ayent jamais veus auparavant ils partagent avec eux ce qu'ils ont comme s'ils les connoissoient depuis long-temps.

Lors qu'ils font quelque voyage ils ne portent autre chose que des

armes pour ſe défendre des voleurs. Ils ont dans chaque ville quelqu'vn d'eux pour recevoir & loger ceux de leur ſecte qui y viennent, & leur donner des habits & les autres choſes dont ils peuvent avoir beſoin.

Ils ne changent point d'habits que quand les leurs ſont déchirez ou vſez. Ils ne vendent & n'achetent rien entre eux; mais ſe communiquent les vns aux autres ſans aucun échange tout ce qu'ils ont.

Ils ſont tres-religieux envers Dieu, ne parlent que des choſes ſaintes avant que le ſoleil ſoit levé, & font alors des prieres qu'ils ont receuës par tradition pour demander à Dieu qu'il luy plaiſe de le faire luire ſur la terre. Ils vont aprés travailler chacun à ſon ouvrage ſelon qu'il leur eſt ordonné. A onze heures ils ſe raſſemblent, & couverts d'vn linge ſe lavent le corps dans de l'eau froide. Ils ſe retirent enſuite dans leurs cellules dont l'entrée n'eſt permiſe à nuls de ceux qui ne ſont pas de leur ſecte, & eſtant purifiez de la ſorte ils vont au refectoir comme en vn ſaint temple, où lors qu'ils ſont aſſis en grand ſilence on met devant chacun d'eux du pain & vne portion dans vn petit plat. Vn Sacrificateur benit les viandes, & on n'oſeroit y toucher juſques à ce qu'il ait achevé ſa priere. Il en fait encore vne autre aprés le repas pour finir comme il a commencé par les loüanges de Dieu, afin de témoigner qu'ils reconnoiſſent tous que c'eſt de ſa ſeule liberalité qu'ils tiennent leur nourriture. Ils quittent alors leurs habits qu'ils conſiderent comme ſacrez, & retournent à leur ouvrage. Ils font le ſoir à ſouper la meſme choſe, & font manger avec eux leurs hoſtes s'il en eſt arrivé quelques-vns.

On n'entend jamais de bruit dans ces maiſons : on n'y voit jamais le moindre trouble: chacun n'y parle qu'en ſon rang, & leur ſilence donne du reſpect aux étrangers. Vne ſi grande moderation eſt vn effet de leur continuelle ſobrieté: car ils ne mangent ny ne boivent qu'autant qu'ils en ont beſoin pour ſe nourrir.

Il ne leur eſt permis de rien faire que par l'avis de leurs ſuperieurs, ſi ce n'eſt d'aſſiſter les pauvres, ſans qu'aucune autre raiſon les y porte que leur compaſſion pour les affligez: car quant à leurs parens ils n'oſeroient leur rien donner ſi on ne le leur permet.

Ils prennent vn extrême ſoin de reprimer leur colere: ils aiment la paix, & gardent ſi inviolablement ce qu'ils promettent que l'on peut ajoûter plus de foy à leurs ſimples paroles qu'aux ſermens des autres. Ils conſiderent meſme les ſermens comme des parjures, parce qu'ils ne peuvent ſe perſuader qu'vn homme ne ſoit pas vn menteur lors qu'il a beſoin pour eſtre creu de prendre Dieu à témoin.

Ils étudient avec ſoin les écrits des anciens, principalement en ce qui regarde les choſes vtiles à l'ame & au corps, & acquierent ainſi vne tres-grande connoiſſance des remedes propres à guerir les maladies, & de la vertu des plantes, des pierres, & des metaux.

Ils ne reçoivent pas à l'heure-meſme dans leur communauté ceux qui veulent embraſſer leur maniere de vivre, mais les font demeurer durant vn an au dehors où ils ont chacun avec vne portion vne pioche, le linge dont nous avons parlé, & vn habit blanc. Ils leur donnent enſuite

enſuite vne nourriture plus conforme à la leur, & leur permettent de ſe laver comme eux dans de l'eau froide afin de ſe purifier ; mais ils ne les font point manger au refectoir juſques à ce qu'ils ayent encore durant deux ans éprouvé leurs mœurs comme ils avoient auparavant éprouvé leur continence. Alors on les reçoit parce qu'on les en juge dignes : mais avant que de s'aſſeoir à table avec les autres ils proteſtent ſolemnellement d'honorer & de ſervir Dieu de tout leur cœur : d'obſerver la juſtice envers les hommes : de ne faire jamais volontairement de mal à perſonne, quand meſme on le leur commanderoit : d'avoir de l'averſion pour les méchans : d'aſſiſter de tout leur pouvoir les gens de bien : de garder la foy à tout le monde, & particulierement aux ſouverains, parce qu'ils tiennent leur puiſſance de Dieu. A quoy ils ajoûtent que ſi jamais ils ſont élevez en charge ils n'abuſeront point de leur pouvoir pour maltraiter leurs inferieurs ; qu'ils n'auront rien de plus que les autres ny en leurs habits ny au reſte de ce qui regarde leurs perſonnes ; qu'ils auront vn amour inviolable pour la verité, & reprendront ſeverement les menteurs ; qu'ils conſerveront leurs mains & leurs ames pures de tout larcin & de tout deſir d'vn gain injuſte ; qu'ils ne cacheront rien à leurs confreres des myſteres les plus ſecrets de leur religion, & n'en reveleront rien aux autres quand meſme on les menaceroit de la mort pour les y contraindre ; qu'ils n'enſeigneront que la doctrine qui leur a eſté enſeignée, & qu'ils en conſerveront tres-ſoigneuſement les livres auſſi-bien que les noms de ceux de qui ils l'ont receuë.

Telles ſont les proteſtations qu'ils obligent ceux qui veulent embraſſer leur maniere de vivre de faire ſolemnellement afin de les fortifier contre les vices. Que s'ils y contreviennent par des fautes notables ils les chaſſent de leur compagnie ; & la pluſpart de ceux qu'ils rejettent de la ſorte meurent miſerablement, parce que ne leur eſtant pas permis de manger avec des étrangers ils ſont reduits à paiſtre l'herbe comme les beſtes, & ſe trouvent ainſi conſumez de faim : d'où il arrive quelquefois que la compaſſion que l'on a de leur extrême miſere fait qu'on leur pardonne.

Ceux de cette ſecte ſont tres-juſtes & tres-exacts dans leurs jugemens : leur nombre n'eſt pas moindre que de cent lors qu'ils les prononcent ; & ce qu'ils ont vne fois arreſté demeure immuable.

Ils reverent tellement aprés Dieu leur Legiſlateur qu'ils puniſſent de mort ceux qui en parlent avec mépris, & conſiderent comme vn tres-grand devoir d'obeïr à leurs anciens & à ce que pluſieurs leur ordonnent.

Ils ſe rendent vne telle déference les vns aux autres que s'ils ſe rencontrent dix enſemble nul d'eux n'oſeroit parler ſi les neuf autres ne l'approuvent : & ils reputent à grande incivilité d'eſtre au milieu d'eux, ou à leur main droite.

Ils obſervent plus religieuſement le Sabat que nuls autres de tous les Iuifs : & non ſeulement ils font la veille cuire leur viande pour n'eſtre pas obligez dans ce jour de repos d'allumer du feu ; mais ils

n'osent pas mesme changer vn vaisseau de place, ny satisfaire s'ils n'y sont contraints aux necessitez de la nature. Aux autres jours ils font dans vn lieu à l'écart avec cette pioche dont nous avons parlé vn trou dans la terre d'vn pied de profondeur, où aprés s'estre déchargez en se couvrant de leurs habits comme s'ils avoient peur de soüiller les rayons du soleil que Dieu fait luire sur eux, ils remplissent cette fosse de la terre qu'ils en ont tirée, parce qu'encore que ce soit vne chose naturelle ils ne laissent pas de la considerer comme vne impureté dont ils se doivent cacher, & se lavent mesme pour s'en purifier.

Ceux qui font profession de cette sorte de vie sont divisez en quatre classes, dont les plus jeunes ont vn tel respect pour leurs anciens que lors qu'ils les touchent ils sont obligez de se purifier comme s'ils avoient touché vn étranger.

Ils vivent si long-temps que plusieurs vont jusques à cent ans: ce que j'attribuë à la simplicité de leur vivre, & à ce qu'ils sont si reglez en toutes choses.

Ils méprisent les maux de la terre, triomphent des tourmens par leur constance, & préferent la mort à la vie lors que le sujet en est honorable. La guerre que nous avons euë contre les Romains a fait voir en mille manieres que leur courage est invincible. Ils ont souffert le fer & le feu & veu briser tous leurs os plûtost que de vouloir dire la moindre parole contre leur Legislateur, ny manger des viandes qui leur sont défenduës, sans qu'au milieu de tant de tourmens ils ayent jetté vne seule larme, ny dit la moindre parole pour tascher d'adoucir la cruauté de leurs bourreaux. Au contraire ils se moquoient d'eux, se soûrioient, & rendoient l'esprit avec joye, parce qu'ils esperoient de passer de cette vie à vne meilleure, & qu'ils croyent fermement que comme nos corps sont mortels & corruptibles, nos ames sont immortelles & incorruptibles, qu'elles sont d'vne substance aërienne tres-subtile, & qu'estant enfermées dans nos corps ainsi que dans vne prison où vne certaine inclination naturelle les attire & les arreste, elles ne sont pas plûtost affranchies de ces liens charnels qui les retiennent comme dans vne longue servitude, qu'elles s'élevent dans l'air & s'envolent avec joye. En quoy ils conviennent avec les Grecs, qui croyent que ces ames heureuses ont leur sejour au delà de l'ocean dans vne region où il n'y a ny pluye, ny neige, ny vne chaleur excessive, mais qu'vn doux zephire rend toûjours tres-agreable: & qu'au contraire les ames des méchans n'ont pour demeure que des lieux glacez & agitez par de continuelles tempestes où elles gemissent eternellement dans des peines infinies. Car c'est ainsi qu'il me paroist que les Grecs veulent que leurs Heros à qui ils donnent le nom de demy-dieux, habitent des isles qu'ils appellent fortunées, & que les ames des impies soient à jamais tourmentées dans les enfers, ainsi qu'ils disent que le sont celles de Sisiphe, de Tantale, d'Yxion, & de Tytie.

Ces mesmes Esseniens croyent que les ames sont creées immortelles pour se porter à la vertu & se détourner du vice: que les bons sont rendus meilleurs en cette vie par l'esperance d'estre heureux aprés

leur mort, & que les méchans qui s'imaginent de pouvoir cacher en ce monde leurs mauvaises actions en sont punis en l'autre par des tourmens eternels. Tels sont leurs sentimens touchant l'excellence de l'ame dont on ne voit guere se départir ceux qui en sont vne fois persuadez. Il y en a parmy eux qui se vantent de connoistre les choses à venir, tant par l'étude qu'ils font des livres saints & des anciennes propheties, que par le soin qu'ils prennent de se sanctifier : & il arrive rarement qu'ils se trompent dans leurs prédictions.

Il y a vne autre sorte d'Esseniens qui conviennent avec les premiers dans l'vsage des mesmes viandes, des mesmes mœurs, & des mesmes loix, & n'en sont differens qu'en ce qui regarde le mariage. Car ceux-cy croyent que c'est vouloir abolir la race des hommes que d'y renoncer, puis que si chacun embrassoit ce sentiment on la verroit bien-tost éteinte. Ils s'y conduisent neanmoins avec tant de moderation qu'avant que de se marier ils observent durant trois ans si la personne qu'ils veulent épouser paroist assez saine pour bien porter des enfans: & lors qu'aprés estre mariez elle devient grosse ils ne couchent plus avec elle durant sa grossesse, pour témoigner que ce n'est pas la volupté, mais le desir de donner des hommes à la republique qui les engage dans le mariage : & lors que les femmes se lavent elles se couvrent avec vn linge comme les hommes. On peut voir par ce que je viens de rapporter quelles sont les mœurs des Esseniens.

Quant aux deux premieres sectes dont nous avons parlé, les Phari- 155.
siens sont ceux que l'on estime avoir vne plus parfaite connoissance de nos loix & de nos ceremonies. Le principal article de leur créance est de tout attribuer à Dieu & au destin, en sorte neanmoins que dans la plusspart des choses il dépend de nous de bien faire ou de mal faire, quoy que le destin puisse beaucoup nous y aider. Ils tiennent aussi que les ames sont immortelles : que celles des justes passent aprés cette vie en d'autres corps ; & que celles des méchans souffrent des tourmens qui durent toûjours.

Les Saducéens au contraire nient absolument le destin, & croyent 156.
que comme Dieu est incapable de faire du mal il ne prend pas garde à celuy que les hommes font. Ils disent qu'il est en nostre pouvoir de faire le bien ou le mal selon que nostre volonté nous porte à l'vn ou à l'autre: & que quant aux ames elles ne sont ny punies ny recompensées dans vn autre monde. Mais autant que les Pharisiens sont sociables & vivent en amitié les vns avec les autres ; autant les Saducéens sont d'vne humeur si farouche qu'ils ne vivent pas moins rudement entre eux qu'ils feroient avec des étrangers.

CHAPITRE XIII.

Mort de Salomé sœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguste. Tibere luy succede à l'empire.

157. APrés que les païs qu'Archelaus possedoit sous le titre d'ethnarchie eurent esté reduits en province, Philippes & Herode surnommé Antipas continuerent comme auparavant à joüir de leurs tetrarchies.

158. Quant à Salomé elle donna par son testament à l'Imperatrice * LIVIE femme d'Auguste sa toparchie avec Iamnia & les palmiers qu'elle avoit fait planter à Phazaëlide.

*Il la nomme Iulie, quoy qu'elle s'appellast Livie.

Auguste estant mort aprés avoir regné cinquante-sept ans six mois
159. deux jours, TIBERE fils de l'Imperatrice Livie luy succeda à l'empire. Philippes le Tetrarque bastit dans le territoire de Paneade auprés des sources du Iourdain vne ville qu'il nomma Cesarée, vne autre dans la Gaulanite qu'il nomma Tiberiade, & vne autre dans la Perée qu'il nomma Iuliade.

CHAPITRE XIV.

Les Iuifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Iudée eust fait entrer dans Ierusalem des drapeaux où estoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Autre émotion des Iuifs qu'il chastie.

160. PILATE ayant esté envoyé par Tibere pour Gouverneur en Iudée fit porter de nuit dans Ierusalem des drapeaux où estoient des images de cet Empereur. Les Iuifs en furent si surpris & si irritez que cela excita trois jours aprés vn tres-grand trouble, parce qu'ils consideroient cette action comme vn violement de leurs loix qui défendent expressément de mettre dans leurs villes aucunes figures d'hommes ou d'animaux. Le peuple de la campagne se rendit aussi de toutes parts à Ierusalem, & tous ensemble allerent en tres-grand nombre trouver Pilate à Cesarée pour le conjurer de faire porter ailleurs ces drapeaux, & de les conserver dans leurs privileges. Leur ayant répondu qu'il ne le pouvoit ils se jetterent par terre à l'entour de sa maison, & demeurerent en cet estat durant cinq jours & cinq nuits. Le sixiéme jour Pilate monta sur son tribunal qu'il avoit fait dresser à dessein dans le lieu des exercices publics, & fit venir cette grande multitude comme pour les satisfaire: mais au lieu de répondre à leur demande il donna le signal à ses soldats qui les envelopperent de tous costez; & l'on peut juger quelle frayeur vne telle surprise leur donna. Alors Pilate leur déclara qu'il les feroit tous tuer s'ils ne recevoient ces drapeaux, & commanda à ses gens de guerre de tirer pour ce sujet leurs épées. A ces paroles

Histoire des Iuifs, Liv. XVIII. chap. 4.

tous ces Iuifs se jetterent par terre comme s'ils l'eussent concerté auparavant, & luy presenterent la gorge en criant qu'ils aimoient mieux qu'on les tuast tous que de souffrir qu'on violast leurs saintes loix. Leur constance & ce zele si ardent pour leur religion donna tant d'admiration à Pilate qu'il commanda à l'heure-mesme d'emporter ces drapeaux hors de Ierusalem.

Ce trouble fut suivy d'vn autre. Nous avons vn tresor sacré que nous nommons Corban, & Pilate qui estoit alors à Ierusalem voulut en prendre l'argent pour faire conduire dans la ville par des aqueducs de l'eau dont les sources en sont éloignées de quatre cens stades. Le peuple s'en émeut tellement qu'il s'assembla de tous costez en tres-grand nombre pour luy en faire des plaintes. Comme il n'eut pas peine à prévoir qu'ils en pourroient venir à vne sedition il donna ordre à ses soldats de quitter leurs habits de gens de guerre pour se vestir de mesme que le commun, se mesler ainsi parmy le peuple, & le charger, non pas à coups d'épées, mais à coups de baston aussi-tost qu'il commenceroit à crier. Les choses estant disposées de la sorte il donna le signal de dessus son tribunal, & ses soldats executerent ce qu'il leur avoit commandé. Plusieurs Iuifs y perirent; les vns des coups qu'ils receurent, & les autres ayant esté étouffez dans la presse lors qu'ils vouloient s'enfuir. Vn si rude chastiment étonna le reste de cette grande multitude, & la sedition s'appaisa. 161.

l'Hist. des Iuifs dit au chiffre 271. deux cens stades.

CHAPITRE XV.

Tibere fait mettre en prison Agrippa fils d'Aristobule fils d'Herode le Grand & il y demeura jusques à la mort de cet Empereur.

AGRIPPA fils d'Aristobule que le Roy Herode son pere avoit fait mourir alla trouver Tibere pour accuser devant luy Herode le Tetrarque : & cet Empereur n'ayant tenu compte de son accusation il demeura à Rome comme particulier pour se faire connoistre & acquerir l'amitié des personnes les plus considerables de l'empire. Il faisoit principalement sa cour à CAÏVS fils de Germanicus: & dans vn superbe festin qu'il luy fit vn jour il pria Dieu de vouloir bien-tost le rendre maistre du monde au lieu de Tibere. Vn de ses propres domestiques en donna avis à Tibere. Il le fit aussi-tost mettre en prison : & il y demeura six mois dans vne grande misere jusques à la mort de cet Empereur qui regna vingt-deux ans trois mois six jours. 162.

Hist. des Iuifs, Liv. XVIII. ch. 8.

Voyez l'histoire des Iuifs, chiffre 786.

CHAPITRE XVI.

L'Empereur Caïus Caligula donne à Agrippa la tetrarchie qu'avoit Philippes, & l'établit Roy. Herode le Tetrarque beau-frere d'Agrippa va à Rome pour eſtre auſſi déclaré Roy : mais au lieu de l'obtenir Caïus donne ſa tetrarchie à Agrippa.

163. Hiſtoire des Iuifs, Liv. XVIII. chap. 9.

CAïus ſurnommé Caligula ayant ſuccedé à Tibere mit Agrippa en liberté, luy donna la tetrarchie qu'avoit Philippes alors décedé, & l'établit Roy. Herode le Tetrarque ne pût ſans envie le voir arrivé à vne ſi grande fortune : & HERODIADE ſa femme qui l'animoit encore dans le deſir de porter auſſi vne couronne luy en faiſoit » concevoir l'eſperance en luy diſant : Qu'il ne devoit attribuer ce qu'il » n'eſtoit pas élevé à vne plus grande dignité qu'à ſon peu d'ambition » & à ſa negligence, qui l'avoient retenu chez luy au lieu d'aller touver » l'Empereur, puis qu'Agrippa de particulier qu'il eſtoit eſtant devenu » Roy, on n'auroit pû luy refuſer le meſme honneur, eſtant comme il » l'eſtoit déja Tetrarque. Ce Prince perſuadé par ces raiſons s'en alla à Rome, où Agrippa le ſuivit pour traverſer ſon deſſein; & l'Empereur non ſeulement ne luy accorda pas ce qu'il luy demandoit, mais il luy reprocha ſon avarice, & donna à Agrippa ſa tetrarchie. Ainſi il s'enfuit en Eſpagne où ſa femme l'accompagna, & il y mourut.

l'Hiſt. des Iuifs dit au chiffre 788. qu'il fut relegué à Lyon.

CHAPITRE XVII.

L'Empereur Caïus Caligula ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Iuifs par les armes à recevoir ſa ſtatuë dans le Temple. Mais Petrone fléchy par leurs prieres luy écrit en leur faveur : ce qui luy auroit coûté la vie ſi ce Prince ne fuſt mort auſſi-toſt aprés.

164. Hiſtoire des Iuifs, Liv. XVIII. chap. 11.

L'Empereur Caïus abuſa de telle ſorte de ſa bonne fortune & monta juſqu'à vn tel comble d'orgueil qu'il ſe perſuada d'eſtre vn Dieu, & voulut qu'on luy en donnaſt le nom. Il priva l'empire par ſa cruauté d'vn grand nombre des plus illuſtres des Romains, & fit éprouver à la Iudée des effets de ſon horrible impieté. Il envoya PETRONE à Ieruſalem avec vne armée & vn ordre exprés de mettre ſes ſtatuës dans le Temple, de tuer tous les Iuifs qui auroient la hardieſſe de s'y oppoſer, & de reduire en ſervitude le reſte du peuple. Mais Dieu pouvoit-il ſouffrir l'execution d'vn commandement ſi abominable ?

Petrone partit enſuite d'Antioche avec trois legions & vn grand nombre de troupes auxiliaires de Syrie pour entrer dans la Iudée. Cette nouvelle ſurprit tellement les Iuifs de Ieruſalem qu'ils avoient peine

d'y ajoûter foy : & ceux qui le crûrent se trouvoient hors d'estat de pouvoir resister & se défendre. Mais la terreur fut bien-tost generale lors que l'on sceut que Petrone estoit déja arrivé avec son armée à Ptolemaïde. Cette ville qui est en Galilée est assise sur le rivage de la mer dans vne grande plaine environnée du costé de l'orient des montagnes de cette province qui n'en sont éloignées que de soixante stades, du costé du midy du mont Carmel qui en est éloigné de six-vingt stades; & du costé du septentrion d'vne montagne extremement haute nommée la montagne des Syriens qui en est éloignée de cent stades.

A deux stades de cette ville passe vne petite riviere nommée Pellée auprés de laquelle est le sepulchre de Memnon cet ouvrage admirable dont la grandeur est de cent coudées, & la forme concave. On y voit vn sable qui n'est pas moins clair que le verre : plusieurs vaisseaux en viennent querir, & n'en sont pas plûtost chargez que les vents comme de concert y en poussent d'autre du haut des montagnes qui remplit la place vuide. Ce sable estant jetté dans le fourneau se convertit aussi-tost en verre : & ce qui me paroist encore plus admirable c'est que ce verre porté en ce mesme lieu reprend sa premiere nature & redevient vn pur sable comme auparavant.

Dans cette consternation où estoient les Iuifs ils allerent avec leurs femmes & leurs enfans trouver Petrone à Ptolemaïde pour le conjurer de ne point violer leurs loix; & d'avoir compassion d'eux. Petrone touché de leur grand nombre & de leurs prieres laissa à Ptolemaïde les statuës de l'Empereur, s'avança dans la Galilée, & fit venir ce peuple avec les principaux de leur nation à Tiberiade. Là il leur representa quelle estoit la puissance des Romains: combien les menaces de l'Empereur leur devoient estre redoutables : à quel point il se tiendroit offensé de la priere qu'ils luy faisoient, parce que de toutes les nations qui luy estoient soûmises eux seuls refusoient de mettre ses statuës au rang des Dieux, qui estoit comme se revolter contre luy, & l'outrager aussi luy-mesme, puis qu'estant leur Gouverneur il representoit sa personne. Ils luy répondirent que leurs loix leur défendoient si expressément de rien faire de semblable qu'ils ne pourroient sans les violer mettre dans le Temple, ny mesme dans vn lieu profane, non seulement la figure d'vn homme, mais celle de Dieu. Si vous observez si « religieusement vos loix, repliqua Petrone, je ne suis pas moins obligé « d'executer les commandemens de l'Empereur qui me tiennent lieu de « loix, puis qu'il est mon maistre & que je ne pourrois luy desobeïr pour « vous épargner sans qu'il m'en coûtast la vie. C'est donc à luy & non « pas à moy que vous devez vous adresser: je n'agis que par son ordre, « & ne luy suis pas moins soûmis que vous. A ces paroles toute cette « grande multitude s'écria qu'il n'y avoit point de perils ausquels ils ne « fussent prests de s'exposer avec joye pour l'observation de leurs loix. « Lors que ce tumulte fut appaisé Petrone leur dit : Estes vous donc re- « solus de prendre les armes contre l'Empereur ? Non, luy répondirent- « ils, nous offrons au contraire tous les jours des sacrifices à Dieu pour « luy & pour le peuple Romain: mais si vous voulez mettre ces statuës «

» dans nostre Temple il faut auparavant nous égorger tous avec nos
» femmes & nos enfans. Vn amour si ardent de tout ce peuple pour sa religion, & cette fermeté inébranlable qui luy faisoit préferer la mort à l'observation de ses loix, donna tant d'admiration à Petrone & tant de compassion tout ensemble, qu'il separa l'assemblée sans rien resoudre.

Le lendemain & quelques jours aprés il parla aux principaux en particulier, & à tous en general, joignit ses conseils à ses exhortations, & ses menaces à ses conseils, leur representa encore l'extrême puissance des Romains : combien la colere de l'Empereur leur devoit estre redoutable, & enfin la necessité où ils se trouvoient de luy obeïr. Mais rien n'estant capable de les émouvoir, & voyant que le temps de semer la terre se passoit, parce qu'ils estoient tellement occupez de cette affaire qu'il y avoit quarante jours qu'ils avoient renoncé à tous autres
» soins, il les assembla de nouveau & leur dit: Ie suis resolu de m'expo-
» ser pour l'amour de vous aux mesmes perils dont vous estes menacez.
» Ainsi ou Dieu me fera la grace d'adoucir l'esprit de l'Empereur, &
» j'auray la joye de me sauver en vous sauvant: ou si j'attire sur moy sa
» colere, je n'auray point de regret de perdre la vie pour m'estre efforcé
» de garentir de la mort vn si grand peuple.

Aprés leur avoir parlé de la sorte il renvoya dans leurs maisons toute cette grande multitude qui ne pouvoit se lasser de faire des vœux pour sa prosperité, & il remena ensuite ses troupes de Ptolemaïde à
» Antioche, d'où il dépescha vers l'Empereur & luy écrivit, que pour
» obeïr à ses ordres il estoit entré avec de grandes forces dans la Iudée:
» mais que s'il ne vouloit se laisser fléchir aux prieres de cette nation il
» devoit se resoudre à la détruire entierement & à perdre tout ce païs,
» parce que ce peuple estoit si attaché à l'observation de ses loix qu'il
» n'y avoit rien qu'il ne fust prest de souffrir plûtost que d'en recevoir
» de nouvelles.

Cette lettre irrita tellement ce cruel Prince qu'il le menaça par sa réponse de le faire mourir pour avoir osé differer à executer ses commandemens : mais ceux qui estoient chargez de cette fulminante dépesche eurent dans leur navigation vn temps si contraire, qu'ayant demeuré trois mois sur la mer ils n'arriverent que vingt-sept jours aprés que d'autres apporterent à Petrone la nouvelle de la mort de ce furieux Empereur.

CHAP.

CHAPITRE XVIII.

L'Empereur Caïus ayant esté assassiné, le Senat veut reprendre l'autorité : mais les gens de guerre déclarent Claudius Empereur, & le Senat est contraint de ceder. Claudius confirme le Roy Agrippa dans le royaume de Iudée, y ajoûte encore d'autres estats, & donne à Herode son frere le royaume de Chalcide.

CE Prince qui s'estoit rendu si odieux à toute la terre par son horrible inhumanité & par sa folie, ayant esté assassiné aprés avoir seulement regné trois ans & demy, les gens de guerre qui estoient dans Rome enleverent Claudius & le déclarerent Empereur. Les Consuls *Sentius Saturninus* & *Pomponius Secundus* ordonnerent suivant la resolution du Senat aux trois cohortes entretenuës pour la garde de la ville, de prendre soin de la conserver, & s'estant assemblez dans le Capitole, l'horreur que les cruautez de Caïus leur avoient donnée les fit resoudre de déclarer la guerre à Claudius, afin de rétablir le gouvernement aristocratique, & de choisir pour gouverner la republique ceux que leur merite en rendoit les plus dignes & les plus capables. 165. Histoire des Iuifs, Livre XIX. ch. 1. 2. 3.

Le Roy Agrippa estant alors à Rome chacun des deux partis desira de l'avoir de son costé. Ainsi le Senat le fit prier d'aller prendre place dans leur compagnie; & Claudius le pria en mesme temps de l'aller trouver dans le camp où les gens de guerre l'avoient conduit. Ce Prince voyant que Claudius estoit en effet déja Empereur se rendit aussi-tost auprés de luy : & Claudius le pria d'aller informer le Senat de ses sentimens, qui estoient que ç'avoit esté contre son gré que les gens de guerre l'avoient « enlevé pour le porter à l'empire : Que neanmoins comme c'estoit vne « chose faite il estoit obligé de répondre à ce témoignage de leur affe- « ction, & qu'il n'y auroit pas mesme de seureté pour luy à le refuser, « puis qu'il suffit pour estre exposé à toutes sortes de perils d'avoir esté « choisi pour regner : mais qu'il estoit resolu de gouverner comme vn « bon Prince y est obligé, & non pas comme vn tyran, & de se con- « tenter de porter le nom d'Empereur sans rien décider dans les affaires « importantes que par l'avis du Senat : En quoy l'on ne pouvoit douter « que ses paroles ne fussent suivies des effets, puis que quand il ne seroit « pas d'vn naturel aussi moderé que chacun sçavoit qu'estoit le sien, « l'exemple de la mort de Caïus suffiroit pour luy faire prendre vne con- « duite toute contraire à la sienne. «

Comme le Senat se fioit aux gens de guerre qui s'estoient déclarez pour luy & en la justice de sa cause, il répondit au Roy Agrippa qu'il ne « pouvoit se rengager dans vne servitude volontaire. Claudius ensuite de « cette réponse pria ce Prince de retourner dire au Senat qu'il ne pouvoit « abandonner ceux qui l'avoient élevé à l'empire, & qu'il ne desiroit « point aussi d'en venir à la guerre avec le Senat : Mais que s'il l'y «

» contraignoit il faloit choisir hors de la ville vn lieu où le combat se » donnast, puis qu'il n'estoit pas juste que leur division remplist Rome » de meurtre & de carnage.

Lors qu'Agrippa faisoit ce rapport au Senat vn de ceux des gens de guerre qui s'estoient déclarez pour cette compagnie tira son épée & » dit à ses compagnons : Quelle raison peut nous obliger à commet» tre des parricides en combattant contre nos parens & nos amis qui » se sont déclarez pour Claudius ? Que pouvons-nous desirer davantage » que d'avoir pour Empereur vn Prince à qui l'on ne peut rien repro» cher ? & ne devons-nous pas plûtost nous le rendre favorable que de » prendre les armes contre luy ? Aprés avoir parlé de la sorte il partit, & tous les autres le suivirent.

Le Senat se voyant ainsi abandonné & qu'il ne luy estoit plus possible de resister, resolut d'aller aussi trouver Claudius & courut vn tres-grand peril : car ceux d'entre les gens de guerre qui paroissoient les plus zelez pour ce nouvel Empereur vinrent à eux l'épée à la main auprés des murs de la ville, & auroient tué les plus avancez avant que Claudius en eust rien sceu, si le Roy Agrippa ne l'eust promte» ment averty du malheur qui estoit prest d'arriver. Il luy dit que s'il ne » retenoit la fureur de ces gens de guerre il alloit voir perir devant ses » yeux ceux que leur merite & leur qualité rendoient l'ornement de » l'empire, & qu'il ne regneroit plus que sur vne solitude. Claudius suivit son avis, arresta l'impetuosité des soldats, receut favorablement le Senat dans le camp, & sortit avec eux pour aller selon la coûtume offrir des sacrifices à Dieu & luy rendre graces de cette souveraine puissance qu'il tenoit de luy.

166. Ce nouvel Empereur donna ensuite à Agrippa non seulement le royaume tout entier qu'Herode avoit possedé, mais aussi la Thraconite & l'Auranite qu'Herode y avoit ajoûtées, & le païs que l'on nommoit le royaume de Lysanias, rendit cette donation publique par l'acte qu'il en fit dresser, & ordonna aux Senateurs de le faire graver sur des tables de cuivre pour le mettre dans le Capitole.

167. Il accorda aussi le royaume de Chalcide à Herode frere d'Agrippa & qui estoit devenu son gendre par le mariage de Berenice sa fille.

CHAPITRE XIX.

Mort du Roy Agrippa surnommé le Grand. Sa posterité. La jeunesse d'Agrippa son fils est cause que l'Empereur Claudius reduit la Judée en province. Il y envoye pour Gouverneur Cuspius Fadus, & ensuite Tibere Alexandre.

168. Histoire des Iuifs, Livre XIX. ch. 7.

LE Roy Agrippa se trouvant ainsi dans vn moment beaucoup plus puissant & plus riche qu'il ne l'auroit osé esperer, il n'employa pas son bien en des choses vaines ; mais commença à faire enfermer Ierusalem d'vn mur si extraordinairement fort, que s'il eust pû

l'achever les Romains en auroient en vain entrepris le ſiege : mais il mourut à Ceſarée avant que d'avoir pû finir vn ſi grand ouvrage. Il ne regna que trois ans en qualité de Roy, & il avoit auparavant durant trois autres années eſté ſeulement Tetrarque.

Il eut de CYPROS ſa femme trois filles, BERENICE, MARIAMNE, 169.
& DRVSILLE, & vn fils nommé AGRIPPA. Comme il eſtoit encore fort jeune lors de la mort de ſon pere, l'Empereur Claudius reduiſit le royaume en province, & y envoya pour Gouverneur CVSPIVS FADVS. TIBERE ALEXANDRE luy ſucceda en cette charge, & l'vn & l'autre gouvernerent les Iuifs en grande paix ſans rien changer de leurs coûtumes.

Herode Roy de Chalcide mourut enſuite, & laiſſa de Berenice ſa 170.
femme fille du Roy Agrippa ſon frere deux fils nommez BERENICIEN & HYRCAN, & il avoit eu de Mariamne ſa premiere femme vn fils nommé ARISTOBVLE, & vn autre qui portoit le meſme nom lequel veſquit comme particulier, & laiſſa vne fille nommée IOTAPA. Voilà quels furent les deſcendans d'Ariſtobule fils du Roy Herode le Grand & de Mariamne. Et quant aux enfans d'Alexandre ſon frere aiſné ils regnerent dans la grande Armenie.

CHAPITRE XX.

L'Empereur Claudius donne à Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand le royaume de Chalcide qu'avoit Herode ſon oncle. L'inſolence d'vn ſoldat des troupes Romaines cauſe dans Ieruſalem la mort d'vn tres-grand nombre de Iuifs. Autre inſolence d'vn autre ſoldat.

APrés la mort d'Herode Roy de Chalcide l'Empereur Claudius 171.
donna ſon royaume à Agrippa ſon neveu fils du Roy Agrippa dont nous venons de parler : & CVMANVS ſucceda à Tibere Alexandre au gouvernement de la Iudée. Ce fut durant ſon adminiſtration que commencerent les nouveaux troubles qui attirerent ſur les Iuifs tant de malheurs.

Hiſtoire des Iuifs, Livre XX. ch. 3. & 4.

Vne grande multitude de peuple s'eſtant renduë à Ieruſalem pour celebrer la feſte de Paſques, & vne compagnie de gens de guerre Romains faiſant garde en armes à la porte du Temple ſelon la coûtume pour empeſcher qu'il n'arrivaſt du deſordre, vn ſoldat eut l'inſolence de montrer à nud à tout le monde ce que la pudeur oblige le plus de cacher, & d'accompagner vne action ſi deshonneſte de paroles qui ne l'eſtoient pas moins. Vne ſi horrible effronterie irrita extraordinairement tout ce peuple. Ils preſſerent Cumanus avec de grands cris de faire punir ce ſoldat ; & en meſme temps quelques jeunes gens inconſiderez & propres à émouvoir vne ſedition jetterent des pierres aux ſoldats. Cumanus craignant que tout le peuple s'émeuſt contre luy fit venir vn plus grand nombre de gens de guerre & les envoya ſe ſaiſir

des portes du Temple. Alors les Iuifs effrayez ſortirent de ce lieu ſaint pour s'enfuir dans la ville ; & comme ces paſſages eſtoient trop étroits pour vne ſi grande multitude ils ſe preſſerent de telle ſorte qu'il y en eut plus de dix mille d'étouffez. Ainſi la joye de cette grande feſte fut convertie en triſteſſe. On ceſſa les prieres : on abandonna les ſacrifices : ce n'eſtoient que gemiſſemens & que plaintes, & l'impudence ſacrilege d'vn ſeul homme fut la cauſe d'vne ſi publique & ſi étrange déſolation.

l'Hiſt. des Iuifs chiffre 841. dit 20000.

172. A peine cette affliction eſtoit paſſée qu'elle fut ſuivie d'vne autre. Vn domeſtique de l'Empereur nommé *Eſtienne* qui conduiſoit quelques meubles précieux fut volé auprés de Bethoron, & Cumanus pour découvrir ceux qui avoient fait ce vol envoya prendre priſonniers les habitans des prochains villages. Vn des ſoldats qui faiſoient cette execution ayant trouvé dans l'vn de ces villages vn livre où nos ſaintes loix eſtoient écrites, il le déchira & le brûla. Tous les Iuifs de cette contrée n'en furent pas moins irritez que s'ils euſſent veu mettre le feu dans leur païs : ils s'aſſemblerent en vn moment, & pouſſez du zele de leur religion coururent à Ceſarée trouver Cumanus pour le prier de ne laiſſer pas impuny vn ſi grand outrage fait à Dieu. Comme ce Gouverneur jugea qu'il ſeroit impoſſible d'appaiſer ce peuple ſi on ne luy donnoit ſatisfaction, il fit prendre & executer à mort ce ſoldat en leur preſence ; & ainſi ce tumulte s'appaiſa.

CHAPITRE XXI.

Grand differend entre les Iuifs de Galilée, & les Samaritains que Cumanus Gouverneur de Iudée favoriſe. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoye à Rome avec pluſieurs autres pour ſe juſtifier devant l'Empereur Claudius, & en fait mourir quelques-vns. L'Empereur envoye Cumanus en exil, pourvoit Felix du gouvernement de la Iudée, & donne à Agrippa au lieu du royaume de Chalcide la tetrarchie qu'avoit eüe Philippes & pluſieurs autres eſtats. Mort de Claudius. Neron luy ſuccede à l'empire.

173. IL arriva en ce meſme temps vn grand differend entre les Iuifs de la Galilée & les Samaritains par la rencontre que je vay dire. Pluſieurs Iuifs venant à Ieruſalem pour ſolemniſer la feſte, l'vn d'eux qui eſtoit Galiléen fut tué dans le village de Geman qui eſt aſſis dans la grande campagne de Samarie. Sur cela pluſieurs de la Galilée s'aſſemblerent pour ſe venger des Samaritains par les armes, & les principaux furent trouver Cumanus pour le prier d'aller ſur les lieux avant que le mal augmentaſt encore, & de punir ceux qu'il trouveroit coupables de ce meurtre. Mais Cumanus les renvoya ſans leur donner aucune ſatisfaction.

Hiſtoire des Iuifs, Livre xx. chap. 5.

Le bruit de ce meurtre ayant esté porté à Ierusalem le peuple s'en émeut de telle sorte, que sans s'arrester à la solemnité de la feste ny vouloir écouter les Magistrats il abandonna tout pour aller attaquer les Samaritains sous la conduite d'*Eleazar* fils de *Dineus* & d'*Alexandre* qui estoient de grands voleurs. Ils se jetterent sur les frontieres de La-crabatane, où sans distinction d'âge ils firent vn grand carnage & mirent le feu dans les villages.

Cumanus n'en eut pas plûtost avis qu'il prit la cavalerie de Sebaste pour aller au secours de cette province affligée, & tua & prit plusieurs de ceux qui suivoient Eleazar. Alors les Magistrats & les principaux de Ierusalem allerent revestus d'vn sac & la teste couverte de cendre trouver les autres Iuifs qui se préparoient à faire la guerre aux Samaritains, pour les conjurer d'abandonner cette entreprise. Ils leur representerent qu'il seroit étrange de se laisser transporter de telle sorte au desir de « se venger qu'en irritant les Romains ils causassent la perte de Ierusalem, « & que la mort d'vn Galiléen ne leur devoit pas estre si considerable que « pour en tirer la raison ils devinssent insensibles à la ruine de leur patrie, « de leurs femmes, de leurs enfans, & de leur Temple. Cette remontran- « ce eut tant de force qu'elle leur persuada de se retirer. Mais comme le repos rend les hommes insolens, plusieurs en ce mesme temps ne vivoient que de voleries : on ne voyoit par tout que rapines & que brigandages ; & les plus audacieux opprimoient les autres.

Alors les Samaritains furent trouver à Tyr Numidius QVADRATVS Gouverneur de Syrie pour le prier de faire justice de ceux qui ravageoient ainsi leur païs. Les principaux des Iuifs s'y rendirent aussi, & IONATHAS Grand Sacrificateur fils d'Ananus luy remontra que c'estoient les Samaritains qui avoient donné le premier sujet à ce trouble par le meurtre de ce Galiléen, & que Cumanus l'avoit entretenu en refusant d'en faire la punition. Quadratus aprés les avoir entendus remit à ordonner de cette affaire quand il seroit en Iudée & qu'il en auroit appris exactement la verité. Quelque temps aprés il alla à Cesarée où il fit mourir tous ceux que Cumanus retenoit prisonniers, passa à Lydda où il entendit vne seconde fois les Samaritains, fit trancher la teste à dix-huit des principaux des Iuifs qu'il reconnut avoir le plus contribué à ce trouble, envoya à Rome *Ionathas* & *Ananias* deux des principaux Sacrificateurs, *Ananus* fils d'*Ananias*, & quelques autres des plus considerables des Iuifs, comme aussi les plus qualifiez des Samaritains : ordonna à Cumanus & à vn Mestre de camp nommé *Celer* d'aller aussi se justifier devant l'Empereur : & aprés avoir ainsi donné ordre à tout il partit de Lydda pour se rendre à Ierusalem, où ayant veu que le peuple celebroit en grand repos la feste de Pasques il s'en retourna à Antioche.

Lors que tous ceux que Quadratus avoit envoyez à Rome y furent arrivez, Agrippa qui s'y trouva embrassa avec tres-grande affection la défense des Iuifs ; & Cumanus fut aussi assisté par des personnes tres-puissantes. Claudius aprés les avoir tous entendus condamna les Samaritains, fit mourir trois des principaux, envoya Cumanus en exil,

& ordonna qu'on remeneroit Celer à Ierusalem pour le mettre entre les mains des Iuifs, & qu'aprés qu'il auroit esté traisné par toute la ville on luy trancheroit la teste.

174. Ce Prince pourveut ensuite du gouvernement de Iudée, de Samarie & de Galilée FELIX frere de Pallas ; & pour obliger Agrippa il luy donna au lieu du royaume de Chalcide qu'il possedoit auparavant, tous les estats qui estoient compris dans la tetrarchie qu'avoit Philippes, à sçavoir la Trachonite, la Bathanée, & la Gaulanite : à quoy il ajoûta encore ce qu'on nommoit le royaume de Lysanias, & la tetrarchie dont Varus avoit esté Gouverneur.

175. Cet Empereur aprés avoir regné treize ans huit mois vingt jours, laissa par sa mort pour son successeur NERON fils d'AGRIPPINE sa femme qu'elle luy avoit persuadé d'adopter quoy qu'il eust de MESSALINE sa premiere femme vn fils nommé BRITANNICVS, & vne fille nommée OCTAVIE qu'il fit épouser à Neron.

CHAPITRE XXII.

Horribles cruautez & folies de l'Empereur Neron. Felix Gouverneur de Iudée fait vne rude guerre aux voleurs qui la ravageoient.

176. LOrs que Neron se vit élevé à vn si haut comble de prosperité, il abusa tellement de sa bonne fortune que je ne pourrois faire vne peinture fidelle de ses actions sans donner de l'horreur à tout le monde. Ainsi je me contenteray de dire en general qu'il passa jusques à vn si épouvantable excés de cruauté & de folie qu'il trempa ses mains dans le sang de son frere, de sa femme, de sa mere, & des autres personnes qui luy estoient les plus proches, & qu'il se glorifioit de paroistre sur le theatre au rang des comediens & des bouffons. Mais je ne sçaurois me dispenser de rapporter en particulier ce qu'il a fait qui regarde les Iuifs, puis que la suite de mon histoire m'y oblige.

177. Il donna à Aristobule fils d'Herode Roy de Chalcide le royaume de la petite Armenie, & ajoûta à celuy d'Agrippa quatre villes avec leurs territoires ; à sçavoir Abila & Iuliade dans la Perée, & Tarichée & Tiberiade dans la Galilée, & établit comme nous l'avons dit Felix Gouverneur du reste de la Iudée. Il ne fut pas plûtost en charge qu'il fit la guerre à ces voleurs qui ravageoient tout ce païs depuis vingt ans, prit Eleazar leur chef & plusieurs autres avec luy qu'il envoya prisonniers à Rome, & fit mourir vn nombre incroyable d'autres voleurs.

CHAPITRE XXIII.

Grand nombre de meurtres commis dans Ierusalem par des assassins qu'on nommoit Sicaires. Voleurs & faux Prophetes chastiez par Felix Gouverneur de Iudée. Grande contestation entre les Iuifs & les autres habitans de Cesarée. Festus succede à Felix au gouvernement de la Iudée.

APrés que la Iudée eut ainsi esté délivrée de ces voleurs il s'en éleva d'autres dans Ierusalem qui exerçoient d'vne nouvelle maniere vne profession si infame & si criminelle. On les nommoit Sicaires; & ce n'estoit pas de nuit, mais en plein jour & particulierement dans les festes les plus solemnelles qu'ils faisoient sentir les effets de leur fureur. Ils poignardoient au milieu de la presse ceux qu'ils avoient resolu de tuer, & mesloient ensuite leurs cris à ceux de tout le peuple contre les coupables d'vn si grand crime : ce qui leur réüssit si bien qu'ils demeurerent fort long temps sans qu'on les en soupçonnast. Le premier qu'ils assassinerent de la sorte fut Ionathas Grand Sacrificateur, & il ne se passoit point de jour qu'ils n'en tuassent plusieurs de la mesme maniere. 178. Histoire des Iuifs; Livre xx. chap. 6. 7.

Ainsi tout Ierusalem se trouva remply d'vne telle frayeur que l'on ne s'y croyoit pas en moindre peril qu'au milieu de la guerre la plus sanglante. Chacun attendoit la mort à toute heure : on ne voyoit approcher personne que l'on ne tremblast : on n'osoit pas mesme se fier à ses amis : & quoy que l'on fust continuellement sur ses gardes toutes ces défiances & ces soupçons n'estoient pas capables de garentir ceux à qui ces scelerats avoient fait dessein d'oster la vie, tant ils estoient artificieux & adroits dans vn mestier si détestable.

A ce mal s'en joignit vn autre qui ne troubla pas moins cette grande ville. Ceux qui le causerent n'estoient pas comme les premiers des meurtriers qui répandissent le sang humain; mais c'estoient des impies & des perturbateurs du repos public qui trompant le peuple sous vn faux pretexte de religion le menoient dans des solitudes avec promesse que Dieu leur y feroit voir par des signes manifestes qu'il les vouloit affranchir de servitude. Felix considerant ces assemblées comme vn commencement de revolte envoya contre eux de la cavalerie & de l'infanterie qui en tuerent vn grand nombre. 179.

Vn autre plus grand mal affligea encore la Iudée. Vn faux Prophete Egyptien qui estoit vn tres-grand imposteur, enchanta tellement le peuple qu'il assembla prés de trente mille hommes; les mena sur la montagne des oliviers, & accompagné de quelques gens qui luy estoient affidez marcha vers Ierusalem dans le dessein d'en chasser les Romains, de s'en rendre le maistre, & d'y établir le siege de sa pretenduë domination. Mais Felix alla à sa rencontre avec les troupes Romaines & vn assez grand nombre d'autres Iuifs. Le combat se donna : plusieurs 180.

de ceux qui ſuivoient cet Egyptien furent taillez en pieces, & il ſe ſauva avec le reſte.

181. Aprés tant de ſoûlevemens reprimez il ſembloit que la Iudée deuſt joüir de quelque repos. Mais comme il arrive dans vn corps dont toute l'habitude eſt corrompuë, qu'vne partie n'eſt pas plûtoſt guerie que le mal ſe jette ſur vne autre; quelques magiciens & quelques voleurs joints enſemble exhorterent le peuple à ſecoüer le joug des Romains, & menaçoient de tuer ceux qui continueroient à vouloir ſouffrir vne ſi honteuſe ſervitude. Ils ſe répandirent dans tout le païs, pillerent les maiſons des riches, les tuerent, mirent le feu dans les villages: & le mal allant toûjours en augmentant ils remplirent toute la Iudée de déſolation & de trouble.

182. Lors que les choſes eſtoient en cet eſtat il arriva vne tres-grande conteſtation dans Ceſarée entre les Iuifs & les Syriens qui y demeuroient. Les Iuifs ſoûtenoient que cette ville leur appartenoit parce qu'Herode qui eſtoit leur Roy l'avoit baſtie. Et les Syriens diſoient au contraire, qu'encore qu'il fuſt vray que ce Prince en fuſt comme le fondateur elle ne laiſſoit pas de devoir paſſer pour vne ville Grecque, puis que ſi ſon intention euſt eſté qu'elle appartinſt aux Iuifs il n'y auroit pas fait baſtir des temples & élever des ſtatuës.

Ce differend s'échauffa de telle ſorte qu'ils prirent les armes, & il ne ſe paſſoit point de jour que les plus animez & les plus audacieux des deux partis n'en vinſſent aux mains, parce que la prudence des anciens des Iuifs n'eſtoit pas capable de les arreſter, & que les Syriens avoient honte de leur ceder. Les Iuifs eſtoient plus riches & plus vaillans que les autres. Mais les Syriens ſe confioient au ſecours des gens de guerre, parce qu'vne partie des troupes Romaines ayant eſté levée dans la Syrie ils avoient parmy eux grand nombre de parens toûjours preſts à les aſſiſter. Les officiers qui les commandoient s'employerent de tout leur pouvoir pour appaiſer ce tumulte, & firent meſme battre de verges & mettre en priſon les plus factieux. Mais ce chaſtiment au lieu d'étonner les autres les irrita encore davantage.

Felix les ayant trouvez aux mains lors qu'il paſſoit dans le grand marché commanda aux Iuifs qui avoient l'avantage de ſe retirer: & ſur ce qu'ils ne vouloient pas obeïr il fit venir des gens de guerre qui en tuerent pluſieurs & pillerent leur bien. Ce Gouverneur voyant que cette conteſtation ne laiſſoit pas de continuer toûjours avec la meſme chaleur envoya à Neron quelques-vns des principaux des deux partis pour ſoûtenir leurs droits devant luy.

183. Festvs qui ſucceda à Felix fit vne rude guerre à ceux qui troubloient la province, & prit & fit mourir vn grand nombre de ces voleurs.

CHAPITRE XXIV.

Albinus ſuccede à Feſtus au gouvernement de la Iudée & traite tyranniquement les Iuifs. Florus luy ſuccede en cette charge & fait encore beaucoup pis que luy. Les Grecs de Ceſarée gagnent leur cauſe devant Neron contre les Iuifs qui demeuroient dans cette ville.

ALBINVS qui ſucceda à Feſtus ne ſe conduiſit pas de la meſme 184.
ſorte. Il n'y eut point de maux qu'il ne fiſt. Il ne ſe contentoit Hiſtoire des Iuifs, Livre XX. chap. 8. 9.
pas de ſe laiſſer corrompre par des preſens dans les affaires civiles, de prendre le bien de tout le monde, & d'accabler la Iudée par de nouveaux tributs; il mettoit en liberté pour de l'argent ceux que les Magiſtrats des villes avoient arreſtez, ou que les précedens Gouverneurs avoient fait empriſonner à cauſe de leurs voleries, & ne reputoit coupables que ceux qui n'avoient pas moyen de luy donner.

L'audace de ces eſprits turbulens qui ne reſpiroient que le changement croiſſoit en ce meſme temps dans Ieruſalem. Les plus riches gagnoient Albinus par des preſens pour avoir ſa protection: & ceux du menu peuple qui ne deſiroient que le trouble eſtoient ravis de ſa conduite. On voyoit les plus ſignalez de ces méchans environnez chacun d'vne troupe de gens ſemblables à eux, & ce tyrannique Gouverneur que l'on pouvoit dire eſtre le principal chef des voleurs ſe ſervir de ſes gardes pour prendre le bien des foibles qui ne pouvoient reſiſter à ſes violences. Ainſi il arrivoit que ceux que l'on pilloit de la ſorte n'oſoient ſe plaindre, & que les plus riches de peur d'eſtre traitez de meſme eſtoient contraints de faire la cour à des gens dignes du ſupplice. Il n'y avoit perſonne qui ne tremblaſt ſous la domination de tant de divers tyrans; & tous ces maux eſtoient comme les ſemences de la ſervitude où cette miſerable ville ſe trouva depuis reduite.

Albinus eſtant donc tel que je viens de le repreſenter, la conduite 185.
de GESSIVS FLORVS qui luy ſucceda le fit paſſer en comparaiſon de luy pour vn fort homme de bien. Car ſi ce premier ſe cachoit pour faire du mal; celuy-cy faiſoit vanité d'exercer ouvertement ſes injuſtices contre toute noſtre nation. Il ſembloit qu'au lieu d'eſtre venu pour gouverner vne province il eſtoit envoyé comme vn bourreau pour executer des criminels. Ses rapines n'avoient point de bornes non plus que ſes autres violences: Il eſtoit cruel envers les affligez, & ne rougiſſoit point des actions les plus honteuſes & les plus infames: Nul autre n'a jamais trahy plus hardiment la verité, ny trouvé des moyens plus ſubtils pour faire du mal: C'eſtoit peu pour luy de s'enrichir aux dépens des particuliers, il pilloit des villes entieres, ruinoit toute la province, & peu s'en falut qu'il ne fiſt publier à ſon de trompe qu'il permettoit à chacun de voler pourveu qu'il luy fiſt part de ſon butin. Ainſi ſon inſatiable avarice reduiſit preſque en des ſolitudes toutes les

provinces de ſon gouvernement tant il y eut de perſonnes qui furent contraintes d'abandonner le païs de leur naiſſance pour s'enfuir chez les étrangers.

186. CESTIVS GALLVS eſtoit en ce meſme temps Gouverneur de Syrie, & nul des Iuifs n'oſoit l'aller trouver pour luy faire des plaintes de Florus. Mais eſtant venu à Ieruſalem lors de la feſte de Paſques tout le peuple dont le nombre n'eſtoit pas moindre que de trois millions de perſonnes, le conjura d'avoir compaſſion des malheurs de leur nation, & de chaſſer Florus que l'on pouvoit dire eſtre vne peſte publique qui l'avoit entierement déſolée. Florus qui eſtoit preſent au lieu de s'étonner de voir vne ſi grande multitude crier de la ſorte contre luy, ne fit au contraire que s'en moquer ; & Ceſtius pour taſcher d'appaiſer ce peuple ſe contenta de luy promettre que Florus agiroit à l'avenir avec plus de moderation. Il s'en retourna enſuite à Antioche: Florus l'accompagna juſques à Ceſarée, & ſe juſtifia dans ſon eſprit par ſes impoſtures. Mais comme il voyoit que durant la paix les Iuifs pourroient l'accuſer devant l'Empereur, au lieu que la guerre couvroit ſes crimes, parce que la recherche des moindres maux eſt étouffée par de plus grands, il accabloit de plus en plus les Iuifs par ſes violences & ſes injuſtices afin de les porter à la révolte.

187. En ce meſme temps les Grecs de Ceſarée gagnerent leur cauſe devant Neron contre les Iuifs, & rapporterent vn decret en leur faveur qui donna ſujet à la guerre qui commença au mois de May en la douziéme année du regne de cet Empereur, & en la dix-ſeptiéme de celuy d'Agrippa.

CHAPITRE XXV.

Grande conteſtation entre les Grecs & les Iuifs de Ceſarée. Ils en viennent aux armes, & les Iuifs ſont contraints de quitter la ville. Florus Gouverneur de Iudée au lieu de leur rendre juſtice les traite outrageuſement. Les Iuifs de Ieruſalem s'en émeuvent & quelques-vns diſent des paroles offenſantes contre Florus. Il va à Ieruſalem & fait déchirer à coups de foüet & crucifier devant ſon tribunal des Iuifs qui eſtoient honorez de la qualité de Chevaliers Romains.

188. QVelque grands que fuſſent les maux que la tyrannie de Florus faiſoit à noſtre nation elle les ſouffroit ſans ſe revolter. Mais ce qui arriva à Ceſarée fut comme vne étincelle qui alluma le feu de la guerre.

Les Iuifs de cette ville ayant prié diverſes fois vn Grec qui avoit vne place proche de leur ſynagogue de la leur vendre, avec offre de la payer beaucoup plus qu'elle ne valoit, il ne ſe contenta pas de le refuſer, il reſolut pour les faſcher encore davantage d'y faire baſtir des

boutiques, & de ne laisser ainsi qu'vn passage tres-étroit pour aller à leur synagogue. Quelques jeunes Iuifs emportez de chaleur voulurent empescher les ouvriers de continuer ce travail: mais Florus leur défendit de les y troubler. Alors les principaux d'entre eux du nombre desquels estoit *Iean* qui avoit affermé les revenus de l'Empereur, donnerent huit talens à Florus pour faire cesser cet ouvrage. Il le leur promit: & au lieu de tenir sa parole il n'eut pas plûtost receu cet argent qu'il partit de Cesarée pour s'en aller à Sebaste, comme s'il eust vendu aux Iuifs à ce prix le moyen & le loisir qu'il leur donnoit d'en venir aux armes.

Le lendemain qui estoit vn jour de Sabath les Iuifs estant dans leur synagogue vn seditieux de ces Grecs de Cesarée mit à dessein à l'entrée avant qu'ils en sortissent vn vase de terre, & immoloit des oiseaux en sacrifice. Il n'est pas croyable jusques à quel point cette action irrita les Iuifs, parce qu'ils la consideroient comme vn outrage fait à leurs loix & à leur synagogue qu'ils croyoient en avoir esté soüillées. Les plus moderez & les plus sages estoient d'avis de s'adresser aux Magistrats pour en demander justice. Mais les plus jeunes & les plus boüillans ne pouvant retenir leur colere vouloient en venir aux mains: & ceux des Grecs qui avoient esté les auteurs de l'action & qui ne leur cedoient point en audace ne desiroient rien davantage. Ainsi le combat s'alluma bien-tost. *Iucundus* capitaine d'vne compagnie de cavalerie qui avoit esté laissé pour empescher qu'il n'arrivast du desordre fit emporter ce vase & s'efforça d'appaiser le trouble; mais il ne pût resister au grand nombre de ces Grecs: & alors les Iuifs prirent les livres de leur loy & se retirerent à Narbata qui n'est éloigné de Cesarée que de soixante stades. Douze des principaux furent avec Iean trouver Florus à Sebaste pour se plaindre de ce qui s'estoit passé & implorer son assistance en luy touchant quelque mot des huit talens: mais au lieu de leur rendre justice il les fit mettre en prison, & prit pour pretexte qu'ils avoient emporté leurs loix.

Les Iuifs de Ierusalem ne pûrent voir qu'avec vne étrange indigna- 189.
tion vne action si tyrannique: & Florus comme s'il l'eust faite à dessein pour porter les choses à la guerre, envoya tirer dix-sept talens du sacré tresor afin de les employer, à ce qu'il disoit, pour le service de l'Empereur. Le peuple s'émeut aussi-tost, courut au Temple avec de grands cris en implorant le nom de Cesar pour estre delivrez de la tyrannie de Florus. Il n'y eut point d'imprecations que les plus animez ne fissent, ny point de paroles offensantes dont ils n'vsassent contre ce détestable Gouverneur; & quelques-vns avec vne boëste à la main demandoient par mocquerie l'aumône en son nom comme ils auroient fait pour le plus pauvre & le plus miserable de tous les hommes.

Vn mécontentement si general au lieu de donner à Florus quelque 190.
horreur de son avarice ne fit qu'augmenter son desir de s'enrichir encore davantage; & bien loin d'aller à Cesarée pour faire cesser la cause du trouble & étouffer les semences d'vne guerre preste à éclater, comme il y estoit particulierement obligé outre le devoir de sa charge par l'argent qu'il avoit receu, il marcha avec des troupes de cavalerie & d'infanterie vers Ierusalem pour employer les armes Romaines contre

ceux dont il se vouloit venger, & remplit par ses menaces toute cette grande ville d'apprehension & de crainte.

Le peuple pour l'adoucir alla au devant de ses troupes, & se préparoit à luy rendre les autres honneurs qu'il pouvoit desirer. Mais il envoya vn capitaine nommé *Capiton* accompagné de cinquante chevaux leur commander de se retirer, & leur dire que pour ne se laisser pas tromper par de faux respects ensuite de tant d'outrages qu'ils luy avoient faits, il leur déclaroit que s'ils avoient du cœur ils ne devoient point craindre de redire en sa presence les mesmes injures qu'ils avoient proferées en son absence, & passer mesme des paroles aux effets en prenant les armes pour recouvrer leur liberté. Les cavaliers qui accompagnoient Capiton se jetterent en mesme temps sur eux: & cette multitude fut si effrayée qu'elle s'enfuit sans avoir pû salüer Florus ny rendre aucun honneur à ses troupes. Chacun se retira ainsi chez soy. avec non moins d'humiliation que de crainte, & ils passerent toute la nuit sans fermer l'œil.

Florus se logea dans le palais royal, & le lendemain les principaux des Sacrificateurs & toute la noblesse de la ville l'estant venu trouver il monta sur son tribunal, & ordonna de remettre à l'heure-mesme entre ses mains ceux qui l'avoient outragé de paroles. Ils luy répondirent que tout le peuple en general ne respiroit que la paix; & que s'il y en avoit quelques-vns qui eussent parlé inconsiderément ils le prioient de leur pardonner, puis qu'il estoit difficile que dans vne si grande multitude il ne se rencontrast quelques jeunes gens extravagans, & qu'il estoit impossible de les reconnoistre, parce que dans le déplaisir que l'on avoit de ce qui s'estoit passé ceux qui avoient failly n'avoient garde de le confesser: Qu'ainsi s'il vouloit conserver la paix à la province & la ville aux Romains, il devoit plûtost en faveur des innocens pardonner à vn petit nombre de coupables, qu'à cause de quelques coupables faire souffrir tant d'innocens.

Florus plus irrité que jamais par ces paroles cria à ses soldats d'aller piller le haut marché & de tuer tous ceux qu'ils y trouveroient. Leur passion de s'enrichir se trouvant autorisée par ce commandement de leur chef ils ne se contenterent pas du pillage qu'il leur avoit permis, ils l'étendirent jusques dans toutes les maisons, & couperent la gorge aux habitans qu'ils y rencontrerent. Les ruës détournées que quelques-vns cherchoient pour s'enfuir ne les garentirent pas de la mort: le meurtre fut general, & il n'y eut point de sorte de voleries & de brigandages que l'on n'exerçast. Ces gens de guerre menerent à Florus plusieurs personnes de condition qu'il fit déchirer à coups de foüet & crucifier ensuite. On ne pardonna pas mesme aux femmes, ny aux enfans qui estoient encore à la mammelle, & le nombre de ceux qui perirent de la sorte se trouva estre de trois mille six cens trente personnes.

Vne action si horrible parut d'autant plus insupportable aux Iuifs que c'estoit vne nouvelle espece de cruauté que les Romains n'avoient encore jamais exercée, Florus estant le premier qui avoit eu la hardiesse de

faire déchirer à coups de foüet & crucifier devant ſon tribunal des hommes de l'ordre des Chevaliers, qui bien qu'ils fuſſent Iuifs ne laiſſoient pas d'avoir eſté honorez par les Romains d'vne dignité ſi conſiderable.

CHAPITRE XXVI.

La Reine Berenice ſœur du Roy Agrippa voulant adoucir l'eſprit de Florus pour faire ceſſer ſa cruauté, court elle-meſme fortune de la vie.

LE Roy Agrippa eſtoit alors allé voir à Alexandrie ALEXANDRE à qui Neron avoit donné le gouvernement de l'Egypte: mais la Reine Berenice ſa ſœur eſtoit à Ieruſalem pour s'acquiter d'vn vœu qui l'obligeoit ſelon la coûtume de ceux qui en font ou pour recouvrer leur ſanté ou pour d'autres beſoins, de couper ſes cheveux, de s'abſtenir de boire du vin, & de faire des prieres durant trente jours avant que d'offrir des ſacrifices. 191.

Cette Princeſſe fut penetrée d'vne tres-ſenſible douleur de voir exercer de ſi grandes cruautez, & envoya diverſes fois vers Florus des officiers de ſa cavalerie & de ſes gardes pour le prier de commander que l'on ceſſaſt de répandre tant de ſang. Mais luy ſans eſtre touché de ce grand nombre de morts, ny de l'interceſſion d'vne perſonne de ce rang, & penſant ſeulement à s'enrichir par des moyens ſi infames ne tint compte de ſes prieres; & elle-meſme courut fortune d'éprouver la rage de ces gens de guerre. Car non ſeulement ils continuerent à maſſacrer devant ſes yeux ceux qui tomberent entre leurs mains; mais ils l'euſſent tuée elle-meſme ſi elle ne ſe fuſt ſauvée dans le palais. Elle paſſa toute la nuit ſans oſer s'endormir ny penſer à autre choſe qu'à faire faire bonne garde pour ſe garentir de leur fureur: & ſon courage & ſa compaſſion de tant de maux l'ayant portée à aller nuds pieds le lendemain ſeiziéme jour de May trouver Florus lors qu'il eſtoit aſſis ſur ſon tribunal, pour luy renouveller ſes prieres, il ne luy rendit aucun honneur; & elle courut encore fortune de la vie.

Le jour d'aprés vne grande multitude de peuple s'aſſembla dans le haut marché, où en jettant de grands cris ils ſe plaignirent de la mort de ceux qui avoient eſté ſi cruellement tuez, & pluſieurs parlerent contre Florus. Les Sacrificateurs & les principaux de la ville jugeant aſſez combien cela pourroit encore augmenter le mal, allerent avec des habits déchirez les conjurer de ſe contenter des malheurs déja arrivez ſans en attirer de nouveaux en irritant encore plus Florus. Le reſpect du peuple pour des perſonnes ſi conſiderables & l'eſperance que Florus ne les affligeroit pas davantage appaiſa ainſi ce tumulte. 192.

CHAPITRE XXVII.

Florus oblige par vne horrible méchanceté les habitans de Ierusalem d'aller par honneur au devant des troupes Romaines qu'il faisoit venir de Cesarée ; & commande à ces mesmes troupes de les charger au lieu de leur rendre leur salut. Mais enfin le peuple se met en défense, & Florus ne pouvant executer le dessein qu'il avoit de piller le sacré tresor se retire à Cesarée.

193. LOrs que ce méchant gouverneur vit que le trouble estoit cessé il ne pensa qu'à le renouveller ; & pour en venir à bout il fit assembler les Sacrificateurs & les principaux de Ierusalem, & leur dit, que le seul moyen de faire connoistre que le peuple vouloit desormais vivre en repos estoit d'aller au devant des deux cohortes qu'il faisoit venir de Cesarée. Ils le luy promirent ; & il commanda ensuite aux officiers de ces troupes de ne point rendre le salut aux Iuifs lors qu'ils viendroient au devant d'eux, & de les charger si quelques-vns s'en offensoient ou en murmuroient.

Les Sacrificateurs ayant assemblé le peuple dans le Temple l'exhorterent d'aller au devant des troupes Romaines & de les salüer pour éviter par ce moyen de tomber dans de grands inconveniens : & quoy que les plus mutins ne pûssent s'y resoudre, & que le peuple entrast assez dans leur sentiment par la douleur qui luy restoit du meurtre de tant de gens, tous les Sacrificateurs & les Levites ne laisserent pas de prendre les vases sacrez avec le reste de ce que l'on employe de plus précieux pour celebrer le service de Dieu : & les chantres marchant devant eux avec des instrumens de musique ils conjurerent à genoux le peuple par le soin qu'il devoit avoir de la conservation & de l'honneur du Temple de ne point irriter les Romains, de peur de leur donner sujet de piller les choses saintes : & l'on voyoit les principaux de ces Sacrificateurs avec la cendre sur la teste, leurs habits déchirez, & leur estomac découvert prier particulierement les plus qualifiez de leur connoissance & tout le peuple en general, de ne vouloir pas pour quelque petite offense attirer sur leur patrie la fureur de ceux qui ne cherchoient qu'vn prétexte de la saccager pour satisfaire leur insatiable ava-
» rice. Car quel gré, leur disoient-ils, pensez-vous que ces gens de guer-
» re vous sçauront des civilitez que vous leur avez autrefois faites, si
» vous cessez maintenant de leur en faire, pour oser vous promettre
» qu'ils vous traiteront mieux à l'avenir que par le passé ? Au lieu que
» si vous leur rendez de l'honneur à leur arrivée vous osterez tout prétex-
» te à Florus d'en venir à la violence, & garantirez vostre païs des maux
» qu'il y auroit autrement sujet de craindre ? Ils ajoûterent que le nombre
» des seditieux estant si petit en comparaison de toute cette grande mul-
» titude ils devoient les contraindre de se conformer à eux. Le peuple fut touché de ce discours, & ceux qui avoient parlé avec tant de

ſageſſe adoucirent auſſi l'eſprit de quelques-vns des mutins tant par leurs menaces que par le reſpect qu'ils ne pouvoient s'empeſcher d'avoir pour leur qualité.

Ils marcherent donc tous en tres-bon ordre & ſans tumulte au devant des troupes Romaines, & lors qu'ils en furent proches ils les ſaluërent. Mais ces gens de guerre ne leur rendant point le ſalut, les plus ſeditieux commencerent à crier contre Florus, en diſant que c'eſtoit par ſon ordre qu'on les traitoit ſi indignement. Alors les gens de guerre pour executer ce qui leur avoit eſté commandé fraperent ſur eux à grands coups de baſton, les firent fuir, les pourſuivirent, & foulerent aux pieds de leurs chevaux tous ceux qui tomboient. Ainſi pluſieurs perirent miſerablement, & d'autres furent étouffez tant ils ſe preſſoient dans leur fuite. Le plus grand mal arriva aux portes de la ville, parce que chacun taſchant à prévenir ſon compagnon pour ſe ſauver, plus ils ſe haſtoient, moins ils avançoient; & il ne ſe trouva perſonne qui vouluſt enterrer les morts. Les Romains qui les pourſuivoient toûjours tuoient ceux qu'ils pouvoient attraper, & empeſchoient autant qu'ils pouvoient cette multitude de rentrer par la porte de Bezetha, parce qu'ils vouloient y paſſer les premiers pour ſe ſaiſir du Temple & de la fortereſſe Antonia.

En ce meſme temps Florus ſortit du palais royal avec ce qu'il avoit de gens auprés de luy & dans le meſme deſſein de ſe rendre maiſtre de la fortereſſe. Mais il fut trompé en ſon eſperance : car le peuple tourna viſage, ſe mit en défenſe, les arreſta, & aprés eſtre monté ſur les toits les accabloit à coups de pierre & de dards. Tellement que les Romains qui ne pouvoient d'ailleurs fendre la preſſe du peuple qui rempliſſoit ces ruës ſi étroites, furent contraints de ſe retirer vers le reſte de leurs troupes qui eſtoient dans le palais royal.

Alors les Iuifs craignant que Florus ne fiſt vn nouvel effort pour ſe rendre maiſtre du Temple par le moyen de la fortereſſe Antonia, abatirent en grande diligence la galerie qui joignoit cette fortereſſe avec le Temple. Et comme la paſſion qu'avoit Florus de s'emparer de la fortereſſe Antonia eſtoit afin de pouvoir par ce moyen piller le ſacré treſor, la ruine de cette galerie qui luy en oſtoit l'eſperance fut vn rude obſtacle à ſon ardente avarice. Il aſſembla les principaux Sacrificateurs & le Senat, leur dit qu'il eſtoit reſolu de ſe retirer, & qu'il leur laiſſeroit en garniſon telles troupes qu'ils voudroient. Ils luy répondirent qu'ils croyoient qu'il ne devoit rien innover, & qu'ainſi vne cohorte ſuffiroit; mais qu'il n'eſtoit pas à propos que ce fuſt vne de celles qui avoient ſi maltraité le peuple, parce qu'il eſtoit trop irrité contre elles. Il le leur accorda, laiſſa vne des autres cohortes, & ſe retira avec le reſte à Ceſarée.

CHAPITRE XXVIII.

Florus mande à Cestius Gouverneur de Syrie que les Iuifs s'estoient revoltez : & eux de leur costé accusent Florus auprés de luy. Cestius envoye sur les lieux pour s'informer de la verité. Le Roy Agrippa vient à Ierusalem & trouve le peuple porté à prendre les armes si on ne luy faisoit justice de Florus. Grande Harangue qu'il fait pour l'en détourner en luy representant quelle estoit la puissance des Romains.

194. FLorus ne fut pas plûtost arrivé à Cesarée qu'il chercha de nouveaux moyens d'entretenir la guerre. Il manda à Cestius Gouverneur de Syrie que les Iuifs s'estoient revoltez , & par vn mensonge si impudent les accusa d'avoir fait le mal que luy-mesme leur avoit fait. Les principaux de Ierusalem ne manquerent pas de leur costé, ny la Reine Berenice aussi de donner avis à Cestius de ce qui s'estoit passé & des cruautez que Florus avoit exercées. Aprés que Cestius eut leu les lettres des vns & des autres il assembla les officiers de ses troupes pour déliberer de ce qu'il avoit à faire : & quelques-vns furent d'avis qu'il allast en Iudée avec son armée afin de chastier les Iuifs s'il estoit vray qu'ils se fussent revoltez , ou de les confirmer dans leur fidelité s'il se trouvoit qu'on les eust accusez faussement. Mais il crût qu'il valoit mieux envoyer auparavant quelqu'vn qui pûst s'informer exactement de la verité pour luy en faire vn rapport fidelle, & donna cette commission à *Neapolitain* Mestre de camp. Cet officier rencontra auprés de Iamnia le Roy Agrippa qui revenoit d'Alexandrie, & luy dit le sujet de son voyage.

Les Sacrificateurs des Iuifs , les Senateurs , & les autres personnes les plus qualifiées vinrent en ce lieu rendre leurs devoirs à ce Prince , & luy faire leurs plaintes des inhumanitez plus que barbares de Florus. Il fut touché dans son cœur d'vne grande compassion ; mais il ne laissa pas de les fort blasmer comme s'il eust creu qu'ils avoient tort, parce qu'il vouloit adoucir leur esprit au lieu de l'aigrir encore davantage s'il eust témoigné d'entrer dans leurs sentimens ; & les principaux d'entre eux qui ayant le plus à perdre desiroient la paix pour pouvoir conserver leur bien, receurent ce reproche comme vne marque de son affection. Le peuple de Ierusalem alla aussi au devant du Roy Agrippa & de Neapolitain jusques à soixante stades de la ville ; & les femmes de ceux qui avoient esté si cruellement massacrez remplissant l'air de gemissemens & de cris le peuple les accompagnoit de ses soûpirs & de ses larmes. Tous ensemble conjurerent ce Prince de les vouloir assister, representerent à Neapolitain les inhumanitez de Florus, & le prierent de venir voir dans la ville de quelle sorte il les avoit traitez. Il y alla ; & ils luy montrerent le grand marché entierement abandonné, & les maisons toutes saccagées. Ils supplierent ensuite le Roy Agrippa de faire

faire en ſorte que Neapolitain accompagné ſeulement d'vn des ſiens fiſt le tour de la ville juſques à la piſcine de Siloé pour voir de ſes propres yeux que ne ſe pouvant rien ajoûter à l'obeïſſance qu'ils avoient renduë aux autres Gouverneurs Romains, Florus eſtoit le ſeul qu'ils ne pouvoient ſe reſoudre de ſouffrir à cauſe de ſes horribles cruautez. Aprés que Neapolitain eut à la priere d'Agrippa fait le tour de la ville il demeura tres-ſatisfait de la ſoûmiſſion de tout le peuple, monta dans le Temple, l'y fit aſſembler, le loüa par vn grand diſcours de ſa fidelité pour les Romains, l'exhorta à demeurer dans vn eſprit de paix, & aprés avoir adoré Dieu & les ſaints lieux ſans entrer plus avant que noſtre religion ne luy permettoit, il retourna trouver Ceſtius.

Aprés ſon départ les Sacrificateurs & le peuple preſſerent fort le 195.
Roy Agrippa d'agréer que l'on envoyaſt des Ambaſſadeurs à Neron pour luy porter leurs plaintes contre Florus, puis qu'enſuite d'vn ſi grand carnage ils ne pouvoient demeurer dans le ſilence ſans donner ſujet de croire qu'ils s'eſtoient revoltez & que c'eſtoit eux qui avoient commencé à prendre les armes; au lieu que c'eſtoit luy qui les y avoit contraints: & ils demandoient cela avec tant d'inſtance qu'ils paroiſſoient ne pouvoir demeurer en repos ſi on ne le leur accordoit. Ce Prince conſiderant que d'vn coſté il eſtoit faſcheux d'en venir juſques à envoyer des Ambaſſadeurs pour accuſer Florus: & que de l'autre il ne luy eſtoit pas avantageux de mécontenter vn peuple ſi irrité & ſi porté à la guerre, il le fit aſſembler dans vne grande gallerie, & aprés avoir fait mettre la Reine Berenice ſa ſœur ſur vne chaire fort élevée & qui eſtoit comme vne eſpece de trône, dans le palais des Princes Aſmonéens qui regardoit ſur cette gallerie du coſté le plus haut de la ville où vn pont joint cette gallerie au Temple, il leur parla en cette ſorte.

Si je vous voyois tous reſolus à faire la guerre aux Romains, au lieu « 196.
« que je ſçay que la principale & la plus conſiderable partie deſire de « conſerver la paix, je ne ſerois point venu vers vous & ne me mettrois « point en peine de vous conſeiller, puis que lors que tous generalement ſe portent à embraſſer le plus mauvais party il eſt inutile de propoſer des choſes avantageuſes. Mais comme je voy que la jeuneſſe de « quelques-vns les empeſche de connoiſtre les maux de la guerre: que « d'autres ſe laiſſent flater par vne vaine eſperance de liberté; & qu'il y « en a dont l'avarice cherche à profiter dans le trouble, j'ay crû vous « devoir aſſembler pour vous dire ce que j'eſtime vous eſtre le plus vtile, « & empeſcher que les mauvais conſeils d'vn petit nombre ne cauſent la « perte de tant de gens de bien. «

Mais que perſonne ne m'interrompe & ne murmure lors que je diray des choſes qui ne luy ſeront pas agreables. Il ſera libre à ceux qui « ſont ſi portez à la revolte que rien n'eſt capable de guerir leur eſprit, « de demeurer dans leurs ſentimens aprés que j'auray finy mon diſcours: « & je parlerois inutilement à ceux qui deſirent de m'entendre ſi chacun « ne gardoit le ſilence. «

Ie ſçay que pluſieurs repreſentent d'vne maniere pathetique les outrages que l'on a receus des Gouverneurs de ces provinces, & quel eſt le «

» bonheur de la liberté. Mais avant que d'examiner la difference qui se » rencontre entre vos forces & les forces de ceux à qui vous voudriez » faire la guerre, il faut considerer separément deux choses que vous » confondez. Car si vous desirez seulement que l'on vous fasse raison de » ceux de qui vous avez tant souffert, pourquoy loüez-vous si hautement » la liberté? Et si la servitude vous paroist vne chose insupportable, » à quoy vous peut servir de vous plaindre de vos Gouverneurs, puis » que quand ils seroient les plus moderez du monde vous reputeriez à » honte de leur obeïr?

» Considerez, je vous prie, attentivement combien foible est le sujet » qui vous porteroit à vous engager dans vne si grande guerre, & de » quelle maniere on se doit conduire à l'égard de ceux à qui on se trouve » soûmis. Il faut les adoucir par toutes sortes de devoirs, & non pas les » aigrir par des plaintes. Les petites fautes qu'on leur reproche les irri- » tent & les portent à en commettre de beaucoup plus grandes. Au lieu » qu'ils ne faisoient auparavant du mal qu'en secret & avec quelque » honte, ils ne craignent plus d'exercer ouvertement leurs violences. » Rien au contraire n'est si capable que la patience de les arrester: & » vne souffrance paisible ne sçauroit ne point donner de confusion aux » plus emportez & aux plus injustes.

» Mais quand ces Gouverneurs abuseroient tellement de leur pouvoir » qu'ils ne vous donneroient que trop de sujet de vous en plaindre, vostre » ressentiment devroit-il s'étendre à tous les Romains & à l'Empereur » mesme, pour vous faire prendre les armes contre eux? Est-ce par leur » ordre que l'on vous opprime? Peuvent-ils voir de l'occident ce qui se » passe dans l'orient; & n'est-il pas tres-difficile qu'ils soient exactement » informez de ce qui nous regarde?

» Qu'y a-t-il donc de plus déraisonnable que de vouloir pour de foi- » bles raisons s'engager dans vne grande guerre contre de si puissans » ennemis sans qu'ils sçachent seulement quel est le sujet qui vous y » oblige? N'avez-vous pas lieu d'esperer que ce que vous souffrez finira » bien-tost, puis que ces injustes Gouverneurs ne sont pas perpetuels, & » qu'ils peuvent avoir pour successeurs des personues plus équitables & » plus moderées. Mais lors que la guerre est commencée, quel moyen » de la soûtenir, & encore plus de la finir sans éprouver tous les maux » dont elle est suivie?

» Quelle imprudence peut estre plus grande que d'entreprendre de » s'affranchir de servitude lors que l'on manque des choses necessaires » pour recouvrer la liberté? N'est-ce pas au contraire le moyen de re- » tomber dans vne nouvelle servitude encore plus dure que la premiere?

» Rien n'est plus juste que de combattre pour éviter d'estre assujetty » à vne domination étrangere. Mais aprés que l'on a receu le joug, pren- » dre les armes pour s'en délivrer ne peut plus passer pour vn amour de la » liberté, & n'est en effet qu'vne revolte.

» Quand Pompée entra dans ce païs c'estoit alors qu'il n'y avoit rien » qu'on ne deust faire pour repousser les Romains. Mais si nos ancestres » & nos Rois quoy qu'incomparablement plus riches & plus puissans que

nous n'ont pû reſiſter à vne petite partie de leurs forces : ſur quoy vous «
fondez-vous pour eſperer que vos peres & vous leur eſtant aſſujettis «
depuis ſi long-temps, vous pourrez maintenant ſoûtenir l'effort de tout «
ce grand & ſi redoutable empire? «

Ces genereux Atheniens qui pour défendre la liberté de la Grece «
n'apprehenderent point de voir reduire leurs villes en cendre, qui avec «
vne petite flotte mirent en fuite le ſuperbe Xerxés dont les vaiſſeaux «
couvroient la mer, & les armées de terre ſembloient devoir inonder «
toute l'Europe, qui dans cette celebre bataille donnée auprés de l'iſle «
de Salamine triompherent de toutes les forces de l'Aſie jointes enſem- «
ble, obeïſſent maintenant aux Romains, & voyent leur Republique «
qui eſtoit comme la Reine de la Grece ſoûmiſe aux commandemens «
qu'ils reçoivent de l'Italie. «

Les Lacedemoniens qui ont gagné ces fameuſes batailles des Ter- «
mopiles & de Platées, & veu leur Ageſilas porter ſi avant dans l'Aſie «
leurs armes victorieuſes reconnoiſſent auſſi les Romains pour maiſtres. «

Les Macedoniens meſme qui ayant continuellement devant les yeux «
la valeur de leur Philippes & les trophées de leur Grand Alexandre ne «
ſe promettoient rien moins que l'empire du monde, ont éprouvé «
comme les autres les changemens de la fortune, & fléchiſſent les «
genoux devant ces invincibles conquerans du coſté deſquels elle eſt «
paſſée. «

Tant d'autres nations qui ne croyoient pas qu'il fuſt poſſible qu'on «
leur raviſt leur liberté ont auſſi receu le joug de ces dominateurs de «
toute la terre : & vous pretendez eſtre les ſeuls qui n'obeïrez point à «
ceux à qui tous les autres obeïſſent. «

Mais où ſont les armées, où ſont les forces auſquelles vous vous «
confiez? Où ſont les flottes capables de vous ouvrir le paſſage dans «
toutes les mers aſſujetties aux Romains? où ſont les treſors qui puiſſent «
ſuffire aux dépenſes d'vne ſi hardie entrepriſe? «

Croyez-vous n'avoir à combattre que des Egyptiens ou des Arabes, «
& oſez-vous comparer voſtre foibleſſe à la puiſſance Romaine? «
Avez-vous oublié que vous avez tant de fois eſté vaincus par vos voi- «
ſins; & qu'au contraire par tout où les Romains ont porté la guerre «
ils ſont toûjours demeurez victorieux? La conqueſte de toutes les ter- «
res connuës n'a pas eſté capable de les ſatisfaire : leur ambition & «
leur courage les portent toûjours à paſſer plus outre. Ils ne ſe ſont pas «
contentez d'avoir aſſujetty tout l'Eufrate du coſté de l'orient, tout le «
Danube du coſté du ſeptentrion, toute l'Afrique juſques aux deſerts «
de la Lybie du coſté du midy, & de penetrer du coſté de l'occident «
juſques à Gadés : ils ont eſté chercher vn autre monde au delà de «
l'Ocean, & fait voir à la grande Bretagne qui ſe croyoit inacceſſible «
que rien n'eſt capable de borner le vol des aigles Romaines. «

Croyez-vous eſtre plus puiſſans que les Gaulois, plus vaillans que les «
Allemans, & plus habiles que les Grecs? ou pour mieux dire croyez-vous «
eſtre ſeuls plus forts que tous les autres enſemble? & ſur quoy vous «
fondez-vous pour oſer vous élever contre vn empire ſi redoutable? «

» Que ſi vous me répondez que la ſervitude eſt vne choſe bien rude : » ne conſiderez-vous point qu'elle doit eſtre encore plus rude aux Grecs » qui ſe croyant ſurpaſſer en nobleſſe tous les autres peuples & ayant » étendu ſi loin leur domination, obeïſſent ſans reſiſtance aux Magiſtrats » que Rome leur donne ?

» Les Macedoniens en font de meſme, quoy qu'ils pûſſent à plus juſte » titre que vous défendre leur liberté. Cinq cens villes dans l'Aſie n'o- » beïſſent-elles pas auſſi à vn Conſul ſans que nulles garniſons les y con- » traignent ? Que diray-je des Heniochéens, des Colchéens, des Tho- » réens & des Boſphoriens, de ceux qui habitent le rivage du Pont & » les Palus Meothides, qui n'ayant jamais auparavant eu de maiſtres, » non pas meſme de leur propre nation, n'oſeroient penſer à ſe ſoûle- » ver quoy qu'ils n'ayent pour toutes garniſons que trois mille ſoldats » Romains ? Et ces meſmes Romains ne ſe ſont-ils pas rendus maiſtres » avec quarante vaiſſeaux ſeulement de toute vne mer dont nuls autres » auparavant n'oſoient tenter le paſſage ?

» Quelles raiſons la Bithinie, la Cappadoce, la Pamphilie, la Lydie, » & la Cilicie ne pourroient-elles point alleguer en faveur de leur liberté? » & neanmoins elles payent tribut aux Romains ſans qu'ils ayent beſoin » d'armées pour les y contraindre ?

» Deux mille ſoldats ne leur ſuffiſent-ils pas auſſi dans la Thrace pour » la maintenir dans l'obeïſſance, quoy que ſa longueur ſoit de ſept jour- » nées de chemin, & ſa largeur de cinq ; que ce païs ſoit beaucoup » plus rude & plus fort que le voſtre, & que les glaces ſemblent eſtre » capables toutes ſeules d'en défendre l'entrée ?

» Ne tiennent-ils pas de meſme ſous leur obeïſſance toute l'Illirie qui » s'étend au delà du Danube juſques à la Dalmatie avec deux legions » ſeulement, qui leur ſervent auſſi à reprimer les efforts des Daces ? Et » les Dalmates qui ont tant de fois pris les armes pour recouvrer leur » liberté, & qui l'ont encore depuis tenté avec de plus grandes forces » qu'auparavant, n'obeïſſent-ils pas paiſiblement aujourd'huy à vne ſeule » legion Romaine ?

» Que ſi quelques raiſons pouvoient eſtre aſſez puiſſantes pour porter » vne nation à ſe revolter contre les Romains : qui en auroit tant que les » Gaules, puis qu'il ſemble que la nature ait pris plaiſir à les fortifier de » tous coſtez ; à l'orient par les Alpes, au ſeptentrion par le Rhin, au » midy par les Pyrenées, & à l'occident par l'Ocean ? Mais quoy que » remparées de la ſorte, quoy qu'habitées par trois cens cinq divers » peuples, quoy qu'elles ayent en elles-meſmes vne ſource inépuiſable » de toutes ſortes de biens qu'elles répandent dans tout le reſte de la ter- » re, elles ſouffrent d'eſtre tributaires aux Romains, & croyent que leur » felicité dépend de celle de ce grand empire. Sur quoy l'on ne peut » pas dire que ce ſoit manque de cœur ou que leurs anceſtres en ayent » manqué, puis qu'ils ont combattu durant quatre-vingt ans pour dé- » fendre leur liberté. Mais ils n'ont pû voir ſans étonnement & ſans ad- » miration qu'vne auſſi grande valeur que celle des Romains ſe ſoit trou- » vée accompagnée d'vne ſi grande proſperité que leur ſeule bonne

fortune les ait ſouvent rendus victorieux dans tant de guerres. Elles « obeïſſent donc à douze cens ſoldats ſeulement de cette nation aujour- « d'huy la maiſtreſſe du monde, qui eſt vn nombre qui n'égale pas « preſque celuy de leurs villes. «

Qu'a ſervy de meſme aux Eſpagnols lors qu'ils ont voulu défendre « leur liberté d'avoir chez eux des mines d'or? Qu'a ſervy aux Portugais « & aux Biſcayens d'eſtre ſi éloignez de Rome, & ſur le bord de l'Ocean « dont on ne peut voir ſans effroy les tempeſtes menacer la terre? Ces « incomparables Conquerans n'ont-ils pas franchy les ſommets des Py- « renées comme s'ils euſſent marché à travers les nuës, & porté leurs « armes au delà de la mer plus loin que les colomnes d'Hercule: & vne « ſeule de leurs legions ne tient-elle pas maintenant ſous le joug tant de « provinces ſi belliqueuſes? «

Qui eſt celuy de vous qui n'ait point entendu parler du grand nom- « bre des Allemans? & pouvez-vous n'avoir pas remarqué diverſes fois « quelle eſt la grandeur de leur taille & leur force toute extraordinaire, « puis qu'il n'y a point de lieu dans le monde où les Romains n'ayent « des eſclaves de cette nation? Mais quoy que leur païs ſoit d'vne ſi vaſte « étenduë; quoy que la grandeur de leur courage ſurpaſſe encore celle « de leurs coprs; quoy qu'ils ayent vne fermeté d'ame qui leur fait mé- « priſer la mort; & quoy que lors qu'ils ſont irritez ils ſurpaſſent en fu- « reur les beſtes les plus farouches, ils ont aujourd'huy le Rhin pour « frontiere: huit legions Romaines les aſſujettiſſent: ceux qui ſont pris « ſont faits eſclaves, & tout le reſte ne peut trouver de ſalut que dans « la fuite. «

Que ſi c'eſt en la force de vos murailles que vous mettez voſtre « confiance: conſiderez quelle force c'eſt à la grande Bretagne de ſe « trouver entierement environnée de la mer, & de poſſeder vn ſi grand « païs qu'il peut paſſer pour vn petit monde. Les Romains neanmoins « l'ont domtée malgré les vents & les flots qui s'oppoſoient à leur paſſa- « ge; & quatre legions leur ſuffiſent pour maintenir dans leur obeïſſance « cette grande iſle. «

Que diray-je des Parthes cette nation ſi puiſſante & ſi vaillante & « qui commandoit auparavant à tant d'autres? ne donne-t-elle pas des « oſtages aux Romains, & n'envoye-t-elle pas à Rome ſous pretexte de « paix, mais en effet comme vne preuve de leur ſervitude, la fleur de la « nobleſſe de l'orient? «

Ainſi entre tant de peuples que le ſoleil éclaire de ſes rayons en « faiſant le tour du monde n'y en ayant preſque point qui ne fléchiſſent « ſous le pouvoir des Romains, vous voulez eſtre les ſeuls qui oſent leur « faire la guerre. Ne conſiderez-vous point ce qui eſt arrivé aux Cartha- « ginois, qui bien qu'ayant tiré leur origine de ces illuſtres Pheniciens, « & ſe glorifiant d'avoir pour chef le grand & redoutable Hannibal, n'ont « pû éviter de tomber ſous les armes victorieuſes de Scipion? «

Ne conſiderez-vous point que les Sireniens qui ſont deſcendus de « Lacedemon: les Marmarides qui s'étendent juſques à ces deſerts ſi « arides que rien n'y eſt plus rare que l'eau: les Cirtes dont on ne peut «

» entendre parler ſans étonnement: les Naſſamonéens: les Maures, & » cette multitude innombrable de Numides n'ont pû reſiſter à la puiſ- » ſance Romaine?

» Ces ſuperbes vainqueurs n'ont-ils pas auſſi aſſujetty cette troiſiéme » partie de la terre dont il ſeroit difficile de rapporter le nombre des » nations, & qui s'étendant depuis la mer Atlantique & les colomnes » d'Hercule juſques à la mer rouge comprend toute l'Ethiopie? Outre la » quantité de blé que ces païs fourniſſent tous les ans pour nourrir du- » rant huit mois le peuple Romain, ils payent encore des tributs & ſa- » tisfont ſans murmurer à pluſieurs autres grandes dépenſes, quoy qu'ils » n'ayent pour toutes garniſons qu'vne legion.

» Mais pourquoy chercher des exemples ſi éloignez pour vous per- » ſuader l'extrême puiſſance des Romains, puis que l'Egypte dont vous » eſtes ſi proches peut vous la faire connoiſtre ? Quoy que ce grand » royaume s'étende juſques à l'Ethiopie & l'Arabie heureuſe, qu'il tou- » che les Indes, & qu'il ſoit peuplé d'vn nombre infiny d'habitans outre » ceux d'Alexandrie, il ne ſe tient point deshonoré de payer aux Ro- » mains vn tribut que l'on peut aiſément juger eſtre tres-grand puis » qu'il ſe paye par teſte par cette innombrable multitude de perſonnes.

» Quel ſujet ne donneroit point à Alexandrie pour ſe porter à la revol- » te ſa merveilleuſe grandeur qui eſt de trente ſtades de long & de dix » ſtades de large, ſes grandes richeſſes & la multitude de ſes habitans? » Elle eſt fortifiée de tous coſtez ou par des ſolitudes inacceſſibles, ou » par vne mer ſans ports, ou par de profondes rivieres, ou par des ma- » reſts tremblans. Mais comme il n'y a point d'obſtacles que la valeur » & la fortune des Romains ne ſurmontent, elle ne laiſſe pas de leur » payer en chaque mois plus que vous ne faites en toute vne année, & » de fournir outre cela du blé pour nourrir durant quatre mois le peu- » ple Romain; & vne garniſon de deux legions ſuffit pour la retenir dans » le devoir avec tout ce qu'il y a de nobleſſe Macedonienne & toute » l'Egypte dont l'étenduë eſt ſi grande.

» Ainſi puis que tout le monde habité eſt ſoûmis aux Romains il faut » donc que vous alliez chercher du ſecours dans les ſolitudes, ſi ce n'eſt » que portant vos eſperances au delà de l'Eufrate vous vous promettiez » d'en recevoir des Adiabeniens. Mais ils ne ſeront pas ſi imprudens » que de s'engager ſans ſujet dans vne ſi grande guerre : & quand » ils prendroient vn ſi mauvais conſeil les Parthes n'auroient garde de » le ſouffrir, parce qu'ils veulent conſerver la paix avec les Romains, & » qu'ils la croiroient violée s'ils conſentoient que ceux qui leur ſont ſoû- » mis priſſent les armes contre eux.

» Il ne vous reſte donc que d'avoir recours à Dieu. Mais comment » pouvez-vous vous flater de la créance qu'il vous ſera favorable, puis » que ce ne peut eſtre que luy ſeul qui ait élevé l'empire Romain à vn » tel comble de bonheur & de puiſſance?

» Conſiderez que quand meſme vos ennemis ſeroient plus foibles que » vous, vous ne pourriez vous promettre vn ſuccés favorable dans cette » entrepriſe. Car ſi vous obſervez religieuſement le Sabath vous ne

ſçauriez éviter d'eſtre forcez, ainſi que vos anceſtres l'ont eſté par « Pompée qui choiſiſſoit ce temps-là pour avancer ſes travaux durant « qu'ils n'oſoient ſe défendre. Et ſi vous ne craignez point de violer la « loy en combattant alors comme aux autres jours: pourquoy dites-vous « donc que vous ne prenez les armes que pour maintenir vos loix; & « comment pouvez-vous eſperer du ſecours de Dieu dans le meſme « temps que vous l'offenſerez volontairement en deſobeïſſant à ſes com- « mandemens? On ne s'engage dans la guerre que par la confiance que « l'on a en ſon aſſiſtance, ou en celle des hommes: & lors que l'vne & « l'autre manquent peut-on ne pas tomber dans l'eſclavage? «

Que ſi vous ne pouvez reſiſter à la paſſion qui vous tranſporte; dé- « chirez donc de vos propres mains vos femmes & vos enfans, & redui- « ſez en cendre tout ce beau païs, afin que l'on ne puiſſe attribuer qu'à « voſtre fureur la ruine de voſtre patrie & vous épargner la honte de la « voir détruire par vos ennemis. «

Croyez-moy, mes amis, croyez-moy: c'eſt vne grande prudence « de prévoir la tempeſte lors que le navire eſt encore au port, & vne « tres-grande imprudence de lever l'ancre & de faire voile lors qu'elle « commence déja à éclater. Comme on plaint avec raiſon ceux qui tom- « bent dans des malheurs qu'ils n'avoient pû s'imaginer, on blaſme avec « juſtice ceux qui ſe précipitent volontairement dans des perils mani- « feſtes & inévitables. «

Si ce n'eſt peut-eſtre que vous croyiez que la guerre ſe puiſſe faire à « certaines conditions, & que les Romains vous ayant vaincus ils vſeront « moderément de leur victoire. Mais ne devez-vous pas au contraire eſtre « perſuadez que pour vous faire ſervir d'exemple aux autres peuples ils « feront perir par le feu cette ville ſainte, & par le fer toute voſtre nation? « Car en quel lieu ſe pourroient ſauver ceux qui reſteroient en vie, puis « que toutes les autres ont pour maiſtres les Romains, ou apprehen- « dent de les avoir? «

Vne ſi étrange déſolation ne s'arreſteroit pas ſeulement à vous, elle « paſſeroit encore plus avant. Les Iuifs répandus par toute la terre ſe « trouveroient accablez ſous voſtre ruine. La revolte où les mauvais « conſeils de quelques-vns veulent vous porter feroit couler des ruiſſeaux « de ſang dans toutes les villes où ceux de voſtre nation ſont établis & « ſe croyent en ſeureté, ſans que l'on en pûſt blaſmer les Romains, « puis que vous les y auriez contraints: & s'ils les laiſſoient en repos, « jugez quelle ſeroit l'injuſtice qui vous auroit fait prendre les armes « contre ceux qui vſeroient de leur victoire avec tant de moderation & « de bonté. «

Si vous avez perdu tous les ſentimens d'humanité pour vos femmes & « pour vos enfans, ayez au moins compaſſion de cette capitale de la Iudée: « Ne ſoyez pas ſi cruels & ſi impies que d'armer vos mains pour renverſer « ſes murailles, pour détruire voſtre ſacré Temple, pour ruiner le San- « ctuaire, & pour abolir vos ſaintes loix. Car pouvez-vous eſperer que les « Romains ſe voyant ſi mal recompenſez de les avoir autrefois épargnez « les épargnent encore lors qu'ils vous auront de nouveau vaincus? «

» Ie prends à témoin ces choſes ſaintes, les ſaints Anges de Dieu,
» & noſtre commune patrie que je n'ay manqué à rien de ce que
» j'ay creu pouvoir contribuer à voſtre ſalut. Que ſi vous ſuivez mon
» conſeil, nous joüirons tous de la paix. Mais ſi vous continuez à vous
» laiſſer emporter à la fureur qui vous agite, je ne ſuis pas reſolu de m'en-
» gager avec vous dans les perils qu'il vous eſt ſi facile d'éviter.

Le Roy Agrippa finit ainſi ſon diſcours, & la Reine Berenice l'ayant accompagné de ſes larmes, tant de raiſons & tant de témoignages d'affection toucherent le cœur de ce peuple: il modera ſa fureur, &
» s'écria: Ce n'eſt pas contre les Romains que nous voulons prendre
» les armes: c'eſt contre Florus dont la tyrannie eſt inſupportable. Mais
» vos actions ne montrent-elles pas, leur répondit Agrippa, que c'eſt
» aux Romains que vous en voulez, puis que vous ne payez point le
» tribut à l'Empereur, & que vous avez abattu la gallerie qui joignoit
» le Temple à la fortereſſe Antonia? Si vous voulez donc faire voir que
» vous n'avez point deſſein de vous revolter, haſtez-vous de ſatisfaire à
» l'vn, & de rétablir l'autre. Car c'eſt à l'Empereur & non pas à Florus
» que cet argent eſt deu, & que cette fortereſſe appartient.

CHAPITRE XXIX.

La harangue du Roy Agrippa perſuade le peuple. Mais ce Prince l'exhortant enſuite d'obeïr à Florus juſques à ce que l'Empereur luy euſt donné vn ſucceſſeur, il s'en irrite de telle ſorte qu'il le chaſſe de la ville avec des paroles offenſantes.

197. LE peuple ſe laiſſa perſuader à ce conſeil, accompagna le Roy & la Reine Berenice dans le Temple, & commença de travailler à rédifier la gallerie. En ce meſme temps des officiers allerent dans tout le païs recueillir ce qui reſtoit à payer des tributs, & eurent bien-toſt amaſſé les quarante talens deus de reſte. Ainſi le Roy Agrippa creut avoir fait ceſſer le ſujet qu'il y avoit d'apprehender vne guerre, & voulut enſuite perſuader au peuple d'obeïr à Florus juſques à ce que l'Empereur luy euſt donné vn ſucceſſeur: Mais il s'en irrita de telle ſorte qu'il le chaſſa de la ville avec des paroles offenſantes, & quelques-vns des plus mutins eurent meſme l'inſolence de luy jetter des pierres. Alors ce Prince voyant qu'il eſtoit impoſſible d'arreſter la fureur de ces factieux ſe retira en ſon royaume, en faiſant de grandes plaintes de la maniere ſi outrageuſe avec laquelle ils perdoient le reſpect qui luy eſtoit deu, & envoya des perſonnes des plus conſiderables trouver Florus à Ceſarée afin qu'il en choiſiſt quelques-vns pour lever le tribut dans tout le païs.

CHAPITRE XXX.

Les ſeditieux ſurprennent Maſſada, coupent la gorge à la garniſon Romaine : & Eleazar fils du Sacrificateur Ananias empeſche de recevoir les victimes offertes par des étrangers : en quoy l'Empereur ſe trouvoit compris.

PEu de temps aprés ceux qui eſtoient les plus portez à la guerre 198.
ſurprirent la fortereſſe de Maſſada, couperent la gorge à toute la garniſon Romaine, & y en mirent vne de leur nation.

D'vn autre coſté *Eleazar* fils du Sacrificateur Ananias, qui eſtoit encore jeune mais tres-audacieux & commandoit des gens de guerre, perſuada à ceux qui prenoient ſoin des ſacrifices de ne point recevoir de preſens & de victimes s'ils n'eſtoient offerts par des Iuifs : ce qui eſtoit jetter les ſemences d'vne guerre contre les Romains. Car enſuite de cette reſolution on refuſa les victimes offertes au nom de l'Empereur. Les Sacrificateurs & les Grands s'oppoſerent de tout leur pouvoir à cette abolition de la coûtume d'offrir des victimes pour les Souverains ; mais inutilement, parce que ces ſeditieux ſoûtenus par Eleazar ſe fiant en leur grand nombre ne reſpiroient que la revolte.

CHAPITRE XXXI.

Les principaux de Ieruſalem aprés s'eſtre efforcez d'appaiſer la ſedition envoyent demander des troupes à Florus, & au Roy Agrippa. Florus qui ne deſiroit que le deſordre ne leur en envoya point : mais Agrippa leur envoya trois mille hommes. Ils en viennent aux mains avec les factieux, qui eſtant en beaucoup plus grand nombre les contraignent de ſe retirer dans le haut palais, brûlent le greffe des actes publics avec les palais du Roy Agrippa & de la Reine Berenice, & aſſiegent le haut palais.

ALors les principaux de Ieruſalem tant Sacrificateurs que Phariſiens 199.
& autres voyant de quels maux la ville eſtoit menacée reſolurent de taſcher à ramener ces factieux dans le devoir. Ils firent enſuite aſſembler le peuple devant la porte de bronze de la partie interieure du Temple qui regarde l'orient, & commencerent par ſe plaindre de la « hardieſſe avec laquelle on ſe portoit à vne revolte qui ne pourroit pas « n'eſtre point ſuivie d'vne guerre tres-ſanglante : & repreſenterent en- « ſuite que la cauſe en eſtoit tres-injuſte, puis que leurs anceſtres n'avoient « jamais refuſé de recevoir des preſens des nations étrangeres, comme il « eſtoit facile de le voir parce que le Temple eſtoit pour la plus grande «

» partie orné de ceux qu'ils y avoient offerts, & que non ſeulement on
» n'avoit point rejetté leurs victimes, ce que l'on ne pourroit faire ſans
» impieté; mais que l'on voyoit encore dans ce meſme Temple les of-
» frandes qu'ils y avoient faites dans tous les temps : Qu'ainſi il eſtoit
» étrange que l'on vouluſt établir de nouvelles loix pour attirer les armes
» des Romains, & outre le peril auquel on expoſeroit par là Ieruſalem
» la rendre coupable d'vn auſſi grand crime en matiere de religion que
» ſeroit celuy de ne permettre qu'aux ſeuls Iuifs d'offrir des victimes
» à Dieu & de l'adorer dans ſon Temple: Que quand meſme cette nou-
» velle loy que l'on vouloit établir ne regarderoit qu'vn ſeul particulier
» on ne pourroit l'excuſer d'eſtre inhumaine; mais que de la rendre ge-
» nerale ce ſeroit offenſer tous les Romains par vn mépris tres-injurieux,
» & faire paſſer l'Empereur meſme pour vn profane : en quoy il y avoit
» ſujet de craindre que ceux qui rejettoient ſi hardiment les victimes des
» autres ne fuſſent privez à l'avenir de la liberté d'en offrir pour eux-
» meſmes, s'ils ne ſe repentoient de leur faute avant que ceux qu'ils of-
» fenſoient ſi imprudemment en euſſent connoiſſance.

Aprés avoir parlé de la ſorte, les Sacrificateurs les plus inſtruits de la conduite de nos peres témoignerent que nos anceſtres n'avoient jamais refuſé les victimes offertes par les nations étrangeres. Mais ceux qui ne deſiroient que le changement ne voulurent point écouter ces raiſons, & pour donner ſujet à la guerre les miniſtres de l'autel ne ſe preſenterent point.

200. Ainſi les Grands voyant que la ſedition eſtoit déja arrivée juſques à vn tel point que leur autorité n'eſtoit pas capable de la reprimer, & que les maux que l'on devoit apprehender de la part des Romains tomberoient principalement ſur eux, ils reſolurent, afin de ne rien oublier pour taſcher à les détourner, d'envoyer à Florus des députez dont *Simon* fils d'Ananias eſtoit le chef, & d'autres au Roy Agrippa dont les principaux eſtoient *Saul*, *Antipas*, & *Coſtobare* parent de ce Prince, pour prier l'vn & l'autre de venir à Ieruſalem avec des troupes, afin d'appaiſer la ſedition avant qu'elle ſe fortifiaſt davantage.

Vne ſi mauvaiſe nouvelle fut ſi agreable à Florus que pour laiſſer de plus en plus allumer le feu de la guerre il ne rendit point de réponſe à ces députez. Mais Agrippa voulant ſauver s'il ſe pouvoit non ſeulement ceux qui demeuroient dans le devoir, mais auſſi les factieux, conſerver la Iudée aux Romains, & conſerver aux Iuifs leur Temple & leur patrie; & jugeant d'ailleurs que le trouble ne pouvoit luy eſtre que préjudiciable, il envoya à ceux qui avoient député vers luy trois mille hommes tant Auranites que Bathaniens & Trachonites commandez par *Darius*, & leur donna pour General *Philippes* fils de Ioachim.

201. Les Grands, les Sacrificateurs, & ceux du peuple qui ne demandoient que la paix les receurent & les logerent dans la ville haute: car quant à la ville baſſe & au Temple les factieux les occupoient. La guerre commença à ſe faire entre eux à coups de pierres & de fléches, & ils en venoient quelquefois juſques à combattre main à main. Les factieux eſtoient plus hardis: mais les ſoldats du Roy avoient plus d'experience

dans la guerre. Tous les efforts de ces derniers ne tendoient qu'à chasser du Temple ceux qui le profanoient d'vne maniere si criminelle : & le dessein d'Eleazar & de ceux de son party estoit de se rendre maistres de la ville haute. Sept jours se passerent de la sorte avec grand meurtre de part & d'autre sans pouvoir rien avancer.

Cependant la feste que l'on nomme Xilophorie arriva, durant laquelle on porte au Temple vne tres-grande quantité de bois afin d'y entretenir vn feu qui ne doit jamais s'éteindre : les factieux empescherent leurs adversaires de s'acquitter de ce devoir de pieté auquel leur religion les obligeoit, & estant encore fortifiez par vn grand nombre de ces meurtriers que l'on nomme Sicaires à cause des poignards qu'ils portent cachez sous leurs habits, qui se jetterent sur le menu peuple, ceux qui estoient du costé du Roy furent contraints de ceder à leur audace & à leur grand nombre, & d'abandonner la ville haute. Ces mutins s'en emparerent, & mirent le feu dans la maison du Grand Sacrificateur Ananias, & dans le palais du Roy Agrippa & de la Reine Berenice. Ils assiegerent ensuite le greffe des actes publics pour brûler tous les contracts & les obligations qui y estoient, afin d'attirer à leur party les debiteurs qui ne craindroient point d'attaquer leurs creanciers lors qu'ils n'auroient plus de titres en vertu desquels ils les pûssent poursuivre, & armer par ce moyen les pauvres contre les riches. Ceux qui avoient ces titres en garde s'en estant fuis ces factieux y mirent le feu, & aprés avoir de la sorte reduit en cendres tous ces actes que l'on pouvoit dire estre le bien du public, ils continuerent à poursuivre leurs ennemis. 202.

Dans vn si horrible desordre ANANIAS Grand Sacrificateur, *Ezechias* son frere, & quelques autres des Sacrificateurs & des principaux de Ierusalem s'allerent cacher dans des égouts, & ceux qui avoient esté deputez vers le Roy Agrippa se retirerent auprés des gens de guerre de ce Prince dans le haut palais dont ils fermerent les portes. 203.

Les mutins satisfaits de leur victoire & de tant d'embrazemens ne passerent pas alors plus outre. Mais le lendemain qui estoit le quinziéme jour d'Aoust ils attaquerent la forteresse Antonia, l'emporterent d'assaut au bout de deux jours, taillerent en pieces la garnison, assiegerent les troupes du Roy Agrippa dans ce palais où elles s'estoient retirées, & s'estant partagez en quatre attaques s'efforçoient d'en renverser les murailles. Les assiegez n'osoient faire des sorties sur vn si grand nombre d'ennemis ; mais ils tuoient de dessus les tours & de dessus les dongeons plusieurs de ceux qui taschoient de les forcer. La chaleur avec laquelle on attaquoit & on se défendoit estoit si grande que l'on ne combattoit pas moins la nuit que le jour, parce que les assiegeans croyoient que les assiegez seroient contraints de se rendre faute de vivres ; & que ceux-cy se persuadoient que leurs ennemis se lasseroient de faire de si grands efforts.

CHAPITRE XXXII.

Manahem se rend chef des seditieux, continuë le siege du haut palais, & les assiegez sont contraints de se retirer dans les tours royales. Ce Manahem qui faisoit le Roy est executé en public : & ceux qui avoient formé vn party contre luy continuent le siege, prennent ces tours par capitulation, manquent de foy aux Romains, & les tuent tous à la reserve de leur chef.

204. CEpendant MANAHEM fils de Iudas Galiléen ce grand sophiste qui du temps de Cirenius avoit reproché aux Iuifs qu'au lieu d'obeïr à Dieu seul ils estoient si lasches que de reconnoistre les Romains pour maistres, ayant attiré à luy quelques personnes de condition prit de force Massada où estoit l'arsenal du Roy Herode; & aprés avoir armé nombre de gens qui n'avoient rien à perdre, & des voleurs qui se joignirent à luy dont il se servoit comme de gardes, il retourna à Ierusalem en faisant le Roy, se rendit chef de la revolte, & ordonna de continuer le siege du haut palais.

Ce qu'il manquoit de machines & ne pouvoit ouvertement venir à la sappe à cause des traits que les assiegez lançoient d'enhaut, le fit avoir recours à vne mine : on commença de loin à y travailler : & lors qu'elle eut esté conduite jusques sous l'vne des tours on en sappa les fondemens, & on la soûtint aprés avec des pieces de bois ausquelles on mit le feu avant que de se retirer. Quand ce bois fut brûlé la tour tomba. Mais les assiegez ayant préveu ce qui pouvoit arriver, vn mur qu'ils avoient basty avec vne extrême diligence surprit & arresta les assiegeans. Les assiegez ne laisserent pas d'envoyer vers Manahem & les autres chefs des seditieux pour demander de se pouvoir retirer en seureté : & ils l'accorderent seulement aux troupes du Roy Agrippa & aux Iuifs.

Ainsi les Romains demeurerent seuls dans vne grande consternation, parce que d'vn costé ils ne pouvoient esperer de resister à vn si grand nombre d'ennemis : & qu'ils croyoient de l'autre qu'il leur seroit honteux de traiter avec des revoltez; outre que quand mesme ils s'y resoudroient ils ne pouvoient se fier à leur parole. Dans cette extremité ils prirent le party d'abandonner le lieu où ils estoient nommé Stratopedon parce qu'ils auroient pû aisément y estre forcez, & de se retirer dans les tours royales, dont l'vne portoit le nom de Hippicos, l'autre de Phazaël, & la troisiéme de Mariamne. Les factieux occuperent aussi-tost tous les lieux abandonnez par les Romains, tuerent ceux qu'ils y rencontrerent, pillerent tout ce qu'ils y trouverent, & mirent le feu au Stratopedon : ce qui arriva le sixiéme jour de Septembre.

205. Le jour suivant le Grand Sacrificateur qui s'estoit caché dans les égouts du palais fut pris & tué par ces seditieux avec Ezechias son frere, & ils assiegerent les tours afin que nul des Romains ne pûst s'échapper.

La mort de ce Grand Sacrificateur & tant de lieux si bien fortifiez emportez de force rendirent Manahem si orgueilleux & si insolent, que ne croyant personne plus capable que luy de gouverner il devint vn Tyran insupportable. Alors Eleazar & quelques autres s'estant assemblez dirent : Qu'aprés s'estre revoltez contre les Romains pour recouvrer leur liberté, il leur seroit honteux de recevoir pour maistre vn homme de leur propre nation, qui bien qu'il ne fust point aussi violent qu'estoit Manahem leur estoit si inferieur ; & que s'ils avoient à obeïr à quelqu'vn il seroit le dernier qu'ils devroient choisir pour leur commander. Ils resolurent ensuite de secoüer le joug de cette nouvelle domination, & allerent aussi-tost au Temple où Manahem vestu à la royale & accompagné de plusieurs gens armez estoit entré avec grande pompe pour adorer Dieu. Ils se jetterent sur luy, & le peuple prit des pierres pour le lapider dans la créance que sa mort rendroit le calme à la ville. Ceux qui accompagnoient Manahem firent d'abord quelque resistance : mais lors qu'ils virent tout le peuple s'élever contre luy ils prirent la fuite. On tua ceux que l'on pût prendre, & on chercha ceux qui se cachoient : quelques-vns se sauverent à Massada entre lesquels fut *Eleazar* parent de Manahem qui par le moyen de cette place exerça depuis sa tyrannie. Quant à Manahem ayant esté trouvé dans vn lieu nommé Ophlas où il s'estoit caché on l'en retira, & on l'executa en public aprés luy avoir fait souffrir infinis tourmens. On traita de la mesme sorte les principaux ministres de sa tyrannie, & particulierement *Absalom*. 206.

Le peuple continuoit toûjours à favoriser le party qui avoit fait perir Manahem dans l'esperance, comme je l'ay dit, de voir le trouble s'appaiser. Mais ceux qui avoient formé ce party n'avoient au contraire autre dessein que d'allumer de plus en plus le feu de la guerre afin de pouvoir avec plus de liberté exercer leurs violences : & quelques prieres que le peuple leur fist de ne presser pas davantage les Romains ils continuerent à les assieger avec encore plus de chaleur, & reduisirent *Metilius* à envoyer vers Eleazar pour capituler à condition d'avoir seulement la vie sauve. Il le luy accorda : & envoya *Gorion* fils de Nicodeme, *Ananias* fils de Saducé, & *Iudas* fils de Ionathas pour le luy promettre avec serment. Metilius sortit ensuite avec ses troupes. Tandis qu'elles eurent des armes ces seditieux n'entreprirent rien contre elles : & lors que suivant la capitulation elles les eurent quittées & qu'elles se retiroient sans se défier de rien, ils les massacrerent : elles ne resisterent point, ny n'vserent point de prieres : elles se contenterent de crier que l'on avoit violé la capitulation par vn infame parjure ; & Metilius fut le seul qui ne fut pas tué, parce qu'il n'vsa pas seulement de prieres pour sauver sa vie, mais passa jusques à promettre de se faire circoncire. 207.

Quoy que cette perte ne fust pas considerable pour les Romains qui avoient vn si grand nombre d'autres troupes, il estoit facile de juger qu'elle causeroit la ruine & la captivité des Iuifs. Ainsi ceux qui consideroient que c'estoit vn sujet inévitable d'entrer dans la guerre, & que Ierusalem estant soüillée d'vn si grand crime Dieu ne la laisseroit pas 208.

impunie quand mesme les Romains n'en feroient point la vengeance, déploroient publiquement leur malheur : toute la ville estoit pleine de désolation & de tristesse ; & les plus sages & les plus judicieux n'estoient pas moins affligez que s'ils eussent esté coupables des fautes de ces mutins. Ce carnage fut d'autant plus horrible qu'il arriva vn jour de Sabbath dans lequel nostre religion nous oblige de nous abstenir des œuvres-mesmes qui sont saintes.

CHAPITRE XXXIII.

Les habitans de Cesarée coupent la gorge à vingt mille Iuifs qui demeuroient dans leur ville. Les autres Iuifs pour s'en venger font de tres-grands ravages ; & les Syriens de leur costé n'en font pas moins. Estat déplorable où la Syrie se trouve reduite.

209. IL arriva comme par vn effet de la providence de Dieu, qu'en ce mesme jour & à la mesme heure ceux de Cesarée couperent la gorge aux Iuifs, sans que de vingt mille qui demeuroient dans cette ville il s'en échappast vn seul, parce que Florus fit arrester ceux qui s'enfuioient & les envoya aux galeres. Vn si grand carnage mit en telle fureur toute la nation des Iuifs qu'ils ravagerent tous les villages & les villes frontieres des Syriens, à sçavoir Philadelphe, Gebonite, Gerasa, Pella & Scitopolis, prirent de force Gadara, Ippon, & Gaulanite, ruinerent les vnes, brûlerent les autres, & s'avancerent vers Cedasa qui appartient aux Tyriens, Ptolemaïde, Gaba & Cesarée, sans que Sebaste & Ascalon fussent capables de les arrester. Ils y mirent le feu, & ruinerent Antedon & Gaza. Ils saccagerent aussi plusieurs villages de ces frontieres, & tuerent tous les hommes qu'ils pûrent prendre.

210. Les Syriens de leur costé ne faisoient pas moins de ravages sur les terres des Iuifs ny n'en tuoient pas moins, & ils massacroient tous ceux qui se trouvoient dans leurs villes, tant par l'ancienne haine qu'ils leur portoient, que pour rendre leur peril moindre en diminuant le nombre de leurs ennemis. La Syrie se trouva par ce moyen dans vn estat déplorable, n'y ayant point de villes qui ne fussent exposées aux desordres & aux violences de deux diverses armées dont chacune mettoit son salut à répandre quantité de sang. Les jours se passoient à ces exercices d'inhumanité que les loix de la guerre autorisent : & les craintes & les frayeurs rendoient les nuits encore plus terribles que les jours. Car bien qu'il semblast que les Syriens n'eussent qu'à chasser les Iuifs, ils ne pouvoient n'avoir point pour suspectes des nations qui avoient embrassé leur religion, & n'osoient neanmoins sur vn simple soupçon les traiter comme ennemies.

D'vn autre costé l'avarice rendoit cruels de part & d'autre ceux mesme qui auparavant paroissoient les plus moderez, parce qu'ils consideroient comme vn butin & des dépoüilles que la victoire rendoit legitimes les biens de ceux qu'ils tuoient : & ceux-là passoient pour les plus braves qui s'enrichissoient davantage par des voyes si odieuses & si

barbares. Ainſi l'on voyoit avec horreur les villes pleines de corps morts de vieillards, d'enfans, & de femmes tout nuds & ſans ſepulture. Ce n'eſtoit par tout que des miſeres inconcevables; & l'on en apprehendoit encore de plus grandes.

CHAPITRE XXXIV.

Horrible trahiſon par laquelle ceux de Scitopolis maſſacrent treize mille Iuifs qui demeuroient dans leur ville. Valeur toute extraordinaire de Simon fils de Saul l'vn de ces Iuifs, & ſa mort plus que tragique.

IVſques-là les Iuifs n'avoient fait la guerre qu'à des étrangers: mais 211.
lors qu'ils s'approcherent de Scitopolis ceux de leur propre nation devinrent leurs ennemis, parce que préferant leur conſervation à la proximité qui eſtoit entre eux ils ſe joignirent aux Scitopolitains pour les combattre. L'ardeur avec laquelle ils s'y portoient fut ſuſpecte à ces étrangers: ils craignirent qu'ils ne ſe rendiſſent la nuit maiſtres de leur ville, & qu'ils ne ſe réüniſſent enſuite contre eux avec les autres Iuifs pour reparer par cette action le mal qu'ils leur avoient fait. Ainſi ils leur déclarerent que s'ils vouloient demeurer fermes dans leur vnion avec eux & témoigner leur fidelité, ils euſſent à ſe retirer avec leurs familles dans vn bois proche de la ville. Ils ſe ſoûmirent à cette propoſition, & l'ayant executée demeurerent deux jours en repos. Mais la nuit du troiſiéme jour les Scitopolitains attaquerent leurs corps de garde: & comme ils ne ſe défioient de rien & eſtoient preſque tous endormis, ils les tuerent, & enſuite tout ce grand nombre de Iuifs qui eſtoit de treize mille, & pillerent tout leur bien.

Entre ceux qui perirent en cette journée par vne ſi horrible trahiſon 212.
je croy devoir rapporter quelle fut la fin de *Simon* fils de Saul dont la race eſtoit aſſez noble. Il avoit vne force ſi extraordinaire & vne telle grandeur de courage, qu'ayant employé l'vn & l'autre en faveur des Scitopolitains contre ceux de ſa nation, nul autre ne leur eſtoit ſi redoutable. Il ne ſe paſſoit point de jour qu'il n'en tuaſt pluſieurs auprés de Scitopolis: il mettoit quelquefois en fuite vne grande troupe; & il ſembloit que ſa ſeule valeur fiſt toute la force de ſon party. Mais enfin il fut puny comme le meritoit ſon crime d'avoir répandu tant de ſang & vn ſang qui devoit luy eſtre ſi cher. Lors que les Scitopolitains tuoient les Iuifs de tous coſtez à coups de fléches dans ce bois, voyant que tous les efforts qu'il pourroit faire contre tant d'ennemis ſeroient inutiles, au lieu de les attaquer il leur cria: Ie ſuis puny juſtement de vous avoir « témoigné mon affection par le meurtre d'vn ſi grand nombre de mes « compatriotes, & il eſt juſte que la perfidie d'vn peuple étranger me « faſſe ſouffrir le chaſtiment que merite mon infidelité envers ma patrie. « Ie ne ſuis pas digne de recevoir la mort par des mains ennemies: il faut « que je me la donne à moy-meſme. Le ſeul moyen d'expier mon crime « & de finir mes jours avec honneur eſt d'empeſcher que des traiſtres «

„ ne puiſſent ſe glorifier de m'avoir oſté la vie. Ayant parlé de la ſorte il regarda avec des yeux de compaſſion & de fureur toute ſa famille qui eſtoit à l'entour de luy, prit ſon pere par les cheveux & le tua d'vn coup d'épée; traita de meſme ſa mere qui le ſouffrit avec joye, & n'épargna non plus ny ſa femme ny ſes enfans, dont chacun luy preſenta la gorge & vint au devant du coup pour le recevoir de ſa main plûtoſt que de celle de leurs ennemis. Aprés vn carnage ſi déplorable des perſonnes qui luy eſtoient les plus cheres il monta ſur ce monceau de corps morts, & levant le bras afin que chacun le pûſt voir il ſe donna vn ſi grand coup d'épée qu'il ne les ſurveſcut que d'vn moment. Que ſi l'on ne conſidere en luy que cette force preſque incroyable & ce courage heroique il eſt ſans doute digne de compaſſion. Mais ſon vnion avec des étrangers contre ſon propre païs empeſche qu'on ne doive le plaindre.

CHAPITRE XXXV.

Cruautez exercées contre les Iuifs en diverſes autres villes, & particulierement par Varus.

213. ENſuite de ce carnage fait par ceux de Scitopolis les habitans des autres villes s'éleverent auſſi contre les Iuifs qui demeuroient parmy eux. Ceux d'Aſcalon en tuerent deux mille cinq cens, & ceux de Ptolemaïde deux mille. Ceux de Tyr en maſſacrerent auſſi pluſieurs, & en mirent en priſon vn nombre encore plus grand. Ceux d'Ippon & de Gadara chaſſerent de leur ville les plus hardis, & obſervoient ſoigneuſement ceux qu'ils croyoient avoir encore ſujet de craindre. Quant aux autres villes de la Syrie elles agirent envers les Iuifs ſelon que leur haine ou leur crainte les y pouſſoient. Celles d'Antioche, de Sidon, & d'Apamée furent les ſeules qui les épargnerent : Elles n'en tuerent ny n'en mirent aucun en priſon, ſoit qu'ils n'apprehendaſſent rien d'eux à cauſe de leur petit nombre, ou plûtoſt, à mon avis, par la compaſſion qu'ils en eurent ne voyant point d'apparence qu'ils euſſent deſſein de remuer. Ceux de Geraſa ne firent point non plus de mal aux Iuifs qui voulurent demeurer avec eux, & conduiſirent juſques à la frontiere ceux qui deſirerent de ſe retirer.

214. Le royaume d'Agrippa ne fut pas auſſi exemt d'vne ſemblable perſecution. Ce Prince eſtant allé trouver Ceſtius Gallus à Ceſarée avoit laiſſé pour gouverner ſon eſtat en ſon abſence vn de ſes amis nommé *Varus* qui eſtoit parent du Roy Soheme. La province de Bathanée envoya vers luy les principaux & plus conſiderables du païs par leur qualité & par leur merite pour luy demander quelques troupes afin de reprimer ceux qui entreprendroient de broüiller. Mais au lieu de ſe diſpoſer à les bien recevoir il envoya la nuit des gens de guerre à leur rencontre qui les tuerent tous : & aprés avoir contre l'intention du Roy Agrippa ſi cruellement répandu le ſang de ceux de ſa nation, il n'y eut point de maux & de violences que la meſme avarice qui l'avoit porté à commettre vn ſi grand crime ne luy fiſt exercer dans tout le royaume.

Lors

Lors que le Roy Agrippa en eut connoissance il luy osta son gouvernement : mais ce qu'il estoit parent du Roy Soheme l'empescha de le faire mourir.

CHAPITRE XXXVI.

Les anciens habitans d'Alexandrie tuent cinquante mille Iuifs qui y estoient habituez depuis long-temps, & à qui Cesar avoit donné comme à eux droit de bourgeoisie.

CEpendant les revoltez prirent le chasteau de Cypros qui est sur la frontiere de Iericho, & le ruinerent aprés avoir tué tout ce qu'il y avoit de gens de guerre. Vn autre grand nombre de Iuifs prit aussi sur les Romains par composition le chasteau de Macheron, & y mirent garnison. 215.

Ce qui se passa en ce mesme temps dans Alexandrie m'oblige à reprendre les choses de plus loin. 216. Les anciens habitans avoient toûjours esté opposez aux Iuifs depuis qu'Alexandre le Grand en reconnoissance des services qu'ils luy avoient rendus en la guerre d'Egypte leur avoit donné dans cette grande ville le mesme droit de bourgeoisie qu'avoient les Grecs. Ses successeurs avoient conservé les Iuifs dans leurs privileges, leur avoient assigné vn quartier separé afin qu'ils ne fussent point meslez avec les Gentils, & leur avoient permis de porter le nom de Macedoniens. Les Romains ayant ensuite conquis l'Egypte, Cesar & les Empereurs ses successeurs les avoient aussi toûjours maintenus dans les mesmes privileges : mais ils estoient dans vne continuelle contestation avec les Grecs ; & la punition que les Magistrats faisoient des vns & des autres au lieu de la faire cesser l'augmentoit encore.

Ainsi le trouble en ce qui regardoit les Iuifs, quoy qu'aussi grand par tout ailleurs que nous venons de le voir, estoit encore plus grand dans Alexandrie. Les Grecs s'y estant assemblez pour députer vers Neron touchant leurs affaires, plusieurs Iuifs se meslerent avec eux. Aussi-tost les Grecs se mirent à crier qu'ils y estoient venus comme ennemis à dessein de les traverser, & se jetterent sur eux. Les Iuifs s'enfuirent, & ils en prirent seulement trois qu'ils traisnoient comme pour les aller brûler tout vifs. Tous les autres Iuifs s'émeurent ensuite, vinrent pour les arracher d'entre leurs mains, commencerent par leur jetter des pierres, & avec des flambeaux à la main coururent vers l'amphitheatre pour le forcer avec menaces de les y brûler tous ; & ils l'auroient fait si Tibere Alexandre Gouverneur de la ville n'eust arresté leur fureur. Il ne commença pas par la voye de la violence pour les ramener à leur devoir ; mais les fit exhorter par des principaux de leur nation à n'irriter pas contre eux les Romains. Ces seditieux non seulement se mocquerent de leurs avis & de leurs prieres, mais déclamerent contre luy.

Ainsi voyant que les suites d'vne si grande sedition pourroient estre perilleuses si l'on n'en arrestoit le cours, il resolut de les faire charger par deux legions Romaines & cinq mille soldats Libyens qui pour le

malheur de ces mutins ſe trouverent là par hazard, & leur commanda de ne ſe contenter pas de les tuer, mais de piller tout leur bien & mettre le feu dans leurs maiſons. Ces troupes marcherent auſſi-toſt vers le quartier de la ville nommé Delta occupé par les Iuifs; & ce ne fut pas ſans perdre beaucoup de gens qu'ils executerent l'ordre qu'ils avoient receu. Car les Iuifs ayant mis à leur teſte ceux d'entre eux qui eſtoient les mieux armez reſiſterent fort long-temps. Mais enfin ils furent mis en fuite, & perirent en diverſes manieres; les vns par le fer, & les autres par le feu que les Romains mirent dans leurs maiſons aprés les avoir pillées. Ces victorieux ne donnerent point de bornes à leur cruauté: Ils n'eurent ny reſpect pour les vieillards, ny compaſſion pour les enfans: ils tuoient tout dans la ville & dans la campagne ſans faire diſtinction d'âge. La mort de cinquante mille perſonnes inonda d'vn deluge de ſang cette malheureuſe contrée; & il n'en fuſt échappé vn ſeul à leur fureur, ſi Alexandre touché de pitié d'vne ſi horrible boucherie ne leur euſt défendu de continuer davantage: mais comme ils eſtoient accoûtumez à l'obeïſſance ils s'arreſterent au premier ſigne qu'il leur en fit. Les naturels habitans d'Alexandrie n'en vſerent pas de meſme: leur extrême haine pour les Iuifs les acharnoit de telle ſorte au carnage que l'on ne pût qu'avec beaucoup de peine les retenir, & arracher d'entre leurs mains ces corps morts auſquels ils inſultoient encore.

CHAPITRE XXXVII.

Ceſtius Gallus Gouverneur de Syrie entre avec vne grande armée Romaine dans la Iudée où il ruine pluſieurs places & fait de tres-grands ravages. Mais s'eſtant approché de Ieruſalem les Iuifs l'attaquent & le contraignent de ſe retirer.

217. CEſtius Gallus Gouverneur de Syrie voyant que les Iuifs eſtoient ſi extrêmement haïs par tout crût ne devoir pas de ſon coſté les laiſſer davantage en repos. Ainſi il prit la douziéme legion qu'il avoit toute entiere dans Antioche, deux mille hommes choiſis ſur les autres legions, ſix cohortes d'autre infanterie, quatre regimens de cavalerie, & les troupes auxiliaires des Rois, ſçavoir deux mille chevaux & trois mille hommes de pied du Roy Antiochus armez d'arcs & de fléches, mille chevaux & trois mille hommes de pied du Roy Agrippa, & quatre mille hommes du Roy Soheme dont le tiers eſtoit de cavalerie. Il ſe rendit avec ces forces à Ptolemaïde, où pluſieurs villes luy amenerent encore des troupes qui n'égaloient pas les ſiennes dans la ſcience de la guerre, mais qui ſuppléoient à ce defaut par la haine qu'ils portoient aux Iuifs, & par la joye avec laquelle ils marchoient contre eux.

Le Roy Agrippa n'aſſiſta pas ſeulement Ceſtius de ſes troupes & de ſa perſonne: il l'aſſiſta auſſi de ſes conſeils; & ce General d'vne armée Romaine s'avança avec vne partie vers Zabulon qui eſt l'vne des plus fortes villes de la Galilée que l'on nomme pour cette raiſon *Andron*, c'eſt à dire la ville des hommes, & qui ſepare la Iudée d'avec Ptolemaïde.

Il la trouva vuide d'habitans parce qu'ils s'en estoient fuis dans les montagnes, mais pleine de toutes sortes de biens qu'il donna en pillage à ses soldats. Il admira la beauté de cette ville dont les maisons ne cedoient point à celles de Tyr, de Sydon, & de Berithe: mais il ne laissa pas d'y mettre le feu: & aprés avoir ensuite saccagé le païs d'alentour & brûlé les villages qui en dépendoient il s'en retourna à Ptolemaide. Cette retraite redonna du cœur aux Iuifs: ils tuerent prés de deux mille Syriens, dont la plus grande partie estoit de Berithe, que l'ardeur du pillage avoit fait demeurer derriere.

Cestius au partir de Ptolemaïde alla à Cesarée & envoya devant vne partie de ses troupes contre la ville de Ioppé, avec ordre de la garder s'ils la pouvoient surprendre; ou d'attendre qu'il les eust joints avec le reste de l'armée si les habitans avertis de leur venuë se préparoient à se défendre. Cette place ayant ensuite esté attaquée en mesme temps par mer & par terre fut prise sans peine, & sans que les habitans eussent non seulement le moyen de se sauver, mais mesme de se préparer à se défendre. On les tua tous sans exception. Les victorieux ne se contenterent pas de brûler la ville: ils la pillerent; & le nombre des morts se trouva estre de huit mille quatre cens.

Cestius envoya aussi dans la toparchie de Narbatane voisine de Samarie vn corps de cavalerie qui tua vn grand nombre des habitans, fit vn riche butin, & mit le feu dans les villages.

Il envoya de mesme dans la Galilée *Cesennius Gallus* avec la douziéme legion qu'il commandoit, & autant d'autres troupes qu'il jugea estre necessaire pour se rendre maistre de cette province. La ville de Sephoris qui en est la plus forte place luy ouvrit les portes, & les autres villes en firent de mesme à son exemple. Mais ceux qui ne respiroient que la revolte & le brigandage se retirerent sur la montagne d'Azamon qui traverse la Galilée & est assise à l'opposite de Sephoris. Gallus alla les attaquer, & tandis qu'ils eurent l'avantage de combattre d'vn lieu plus élevé que celuy où estoient les Romains, ils n'eurent pas peine à les repousser & en tuerent plus de deux cens. Mais lors qu'ils virent qu'ils avoient gagné par vn grand circuit le dessus de la montagne ils ne resisterent pas davantage, & ceux qui estoient mal armez ne pouvant soûtenir leur effort, ny ceux qui s'enfuioient éviter d'estre taillez en pieces par la cavalerie, il y en eut plus de mille de tuez, & tres-peu se sauverent dans des lieux âpres & difficiles. Alors Gallus voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire dans la Galilée remena ses troupes à Cesarée; & Cestius avec toute l'armée s'en alla à Antipatride, où ayant appris qu'vn grand nombre de Iuifs s'estoit retiré dans la tour d'Aphec il envoya pour les y attaquer: mais ils n'oserent attendre; & les Romains aprés avoir pillé la place mirent le feu aux villages d'alentour.

Cestius au partir d'Antipatride alla à Lydda. Il n'y trouva que cinquante habitans parce que le reste estoit allé à Ierusalem pour y celebrer la feste des Tabernacles: on les tua tous: on brûla la ville, & Cestius s'avança ensuite par Bethoron jusques à Gabaon où il se campa, & qui n'est éloigné de Ierusalem que de cinquante stades.

218. Les Iuifs voyant qu͠e la guerre s'approchoit si fort de leur capitale abandonnerent les ceremonies de cette grande feste, & sans observer mesme le jour du Sabath qu'ils gardoient auparavant si religieusement coururent aux armes. Comme ils se confioient en leur grand nombre ils allerent sans aucun ordre attaquer les Romains : & cette fureur qui leur avoit fait oublier tant de devoirs de pieté les anima de telle sorte qu'ils rompirent leurs premiers rangs, s'ouvrirent vn passage dans leurs bataillons, & pousserent leur victoire avec tant d'ardeur que si la cavalerie ne fust venuë au secours de cette infanterie si ébranlée, toute l'armée Romaine couroit fortune d'estre entierement défaite. Ils ne perdirent en ce combat que vingt-deux hommes : & les Romains y en perdirent cinq cens quinze, quatre cens d'infanterie, & le reste de cavalerie. *Monobaze* & *Senebée* parens de Monobaze Roy d'Adiabene, *Niger*, *Peraïte* & *Silas* Babylonien qui avoit quitté le Roy Agrippa aprés l'avoir servy long-temps se signalerent en cette occasion du costé des Iuifs.

Les Iuifs ayant donc enfin esté repoussez, & les Romains se retirant à Bethoron *Gioras* fils de Simon donna sur leur arriere garde, en tua plusieurs, & prit grand nombre de chariots chargez de bagage qu'il amena dans Ierusalem. Cestius demeura trois jours sans oser avancer dans sa retraite, parce que les Iuifs qui s'estoient saisis des éminences qui se rencontroient sur son chemin l'observoient toûjours, & faisoient assez connoistre que s'il se fust mis en marche ils l'auroient attaqué.

CHAPITRE XXXVIII.

Le Roy Agrippa envoye deux des siens vers les factieux pour tascher de les ramener à leur devoir. Ils en tuent l'vn, & bleßent l'autre sans les vouloir écouter. Le peuple improuve extremement cette action.

219. LE Roy Agrippa voyant le peril que cette incroyable multitude de Iuifs qui occupoient toutes les montagnes & les collines faisoit courir aux Romains, resolut de tenter s'il pourroit les regagner par la douceur, dans l'esperance que s'il venoit à bout de son dessein il feroit cesser la guerre : ou que s'il ne pouvoit les persuader tous il en gagneroit au moins vne partie. Il leur envoya pour ce sujet *Borcée* & *Phebus* deux de ses capitaines qui estoient extremement connus d'eux, avec charge de leur promettre au nom de Cestius vne entiere abolition du passé s'ils vouloient quitter les armes & rentrer dans leur devoir. Sur quoy les plus factieux craignant que l'esperance de vivre en repos sans avoir plus rien à craindre ne portast le peuple à suivre le conseil de ce Prince, resolurent de tuer ces députez. Ainsi sans leur donner le loisir de parler ils tuerent Phebus : & Borcée se sauva tout blessé. Le peuple improuva de telle sorte vne si méchante action qu'il contraignit ces mutins à coups de pierre & de baston de s'enfuir dans la ville.

CHAPITRE XXXIX.

Cestius assiege le Temple de Ierusalem, & l'auroit pris s'il n'eust imprudemment levé le siege.

CEstius voulant profiter de leur division marcha contre les factieux, les mit en fuite, & les poursuivit jusques à Ierusalem. Il se campa à sept stades de la ville en vn lieu nommé Scopus, y demeura trois jours sans rien entreprendre dans l'esperance que durant ce temps ils pourroient revenir à eux, & se contenta d'envoyer ses soldats enlever du blé dans les villages voisins. 220.

Le quatriéme jour qui estoit le treiziéme d'octobre il marcha en tres-bon ordre contre la ville avec toute son armée, & les Iuifs furent si surpris & si étonnez de la discipline des Romains qu'ils abandonnerent les dehors & se retirerent dans le Temple. Cestius aprés avoir traversé Besetha, Scenopolis, & le marché que l'on nomme le marché des materiaux, & y avoir mis le feu prit son quartier dans la haute ville auprés du palais royal; & s'il eust alors donné l'assaut il se seroit rendu maistre de Ierusalem & auroit mis fin à la guerre. Mais *Tyrannus* & *Priscus* Mareschaux de Camp, & plusieurs officiers de cavalerie le divertirent de ce dessein, & furent cause par la longue durée qu'eut depuis cette guerre que les Iuifs souffrent des maux incomparablement plus grands que ceux qu'ils auroient alors soufferts.

Cependant *Ananus* fils de Ionathas & plusieurs autres des principaux des Iuifs firent offrir à Cestius de luy ouvrir les portes. Mais soit par colere, ou parce qu'il croyoit ne se pouvoir fier en eux, il méprisa cet offre; & les factieux ayant eu le loisir de découvrir le dessein d'Ananus & des autres qui estoient dans les mesmes sentimens les poursuivirent si vivement à coups de pierre qu'ils les contraignirent de se jetter du haut des murailles pour se sauver.

Ils se partagerent ensuite dans les tours pour les défendre, & soûtinrent durant cinq jours avec tant de vigueur les efforts des Romains qu'ils les rendirent inutiles. Le sixiéme jour Cestius avec grand nombre de troupes choisies & de soldats qui tiroient des fléches, attaqua le Temple du costé du septentrion, & les Iuifs leur lancerent tant de traits du haut des portiques qu'ils les contraignirent diverses fois de reculer. Mais enfin ceux qui faisoient le premier front des Romains se couvrant de leurs boucliers & les appuyant contre les murs : ceux qui les suivoient joignans leurs boucliers à ces boucliers : & d'autres faisant de rang en rang la mesme chose, ils formerent cette espece de voute à laquelle ils donnent le nom de tortuë : & ainsi se trouvant à couvert des dards & des fléches des Iuifs ils travaillerent sans peril à sapper les murs & à tascher de mettre le feu aux portes du Temple. Les seditieux en furent si effrayez que se croyant perdus plusieurs s'enfuirent hors de la ville: mais le peuple au contraire en eut de la joye & ne pensoit qu'à ouvrir les portes à Cestius qu'il consideroit comme

ſon bienfacteur parce qu'il luy donnoit le moyen de ſe délivrer de la tyrannie de ces mutins. Ainſi ſi ce General euſt continué le ſiege il auroit bien-toſt emporté la place : mais Dieu irrité contre ces méchans ne permit pas que la guerre finiſt ſi-toſt.

CHAPITRE XL.

Les Iuifs pourſuivent Ceſtius dans ſa retraite, luy tuent quantité de gens, & le reduiſent à avoir beſoin d'vn ſtratagême pour ſe ſauver.

221. CEſtius fut ſi mal informé du deſeſpoir des factieux & de l'affection du peuple pour luy, qu'il leva le ſiege lors qu'il avoit le plus de ſujet d'eſperer de réüſſir dans ſon entrepriſe. Les aſſiegez conſiderant vne retraite ſi ſurprenante comme vne fuite reprirent courage, donnerent ſur ſon arriere-garde, & tuerent quelques cavaliers & quelques fantaſſins. Ceſtius ſe logea ce meſme jour dans le camp qu'il avoit fortifié auprés de Scopur, & continua à marcher le lendemain. Cette précipitation augmenta encore la hardieſſe des Iuifs. Ils continuerent à attaquer ſes dernieres troupes & en tuerent pluſieurs, parce que le chemin par où les Romains marchoient eſtant fermé de pieux ils leur lançoient des dards à travers & les bleſſoient par derriere ſans qu'ils tournaſſent viſage à cauſe qu'ils s'imaginoient d'eſtre pourſuivis par vne multitude infinie de gens, & qu'outre qu'ils eſtoient peſamment armez ils n'oſoient rompre leurs rangs ayant à faire à des ennemis ſi diſpos & ſi legers qu'on les voyoit preſque par tout en meſme temps : & ainſi ils ſouffroient beaucoup des Iuifs & ne leur faiſoient point de mal.

Cette retraite continua de la ſorte juſques à ce que les Romains aprés avoir perdu outre pluſieurs ſoldats *Priſcus* qui commandoit la ſixiéme legion, *Longinus* Tribun, & *Emilius Iucundus* Meſtre de camp d'vn regiment de cavalerie, & eſté contraints d'abandonner beaucoup de bagage, arriverent à Gabaon où ils avoient campé auparavant. Ceſtius y paſſa deux jours ſans ſçavoir à quoy ſe reſoudre : mais voyant le troiſiéme jour que le nombre des ennemis croiſſoit toûjours & que tous les lieux circonvoiſins en eſtoient remplis, il creut que ſon retardement luy avoit eſté préjudiciable & que s'il differoit davantage à partir il auroit encore plus d'ennemis ſur les bras.

Ainſi pour faciliter ſa fuite il commanda d'abandonner tout le bagage capable de le retarder, & de tuer les aſnes, les mulets, & les autres beſtes de ſomme, à la reſerve de celles qui eſtoient neceſſaires pour porter les javelots & les machines, & craignoit meſme qu'ils ne tombaſſent entre les mains des ennemis. Ses troupes marcherent en cet eſtat vers Bethoron ſans que les Iuifs les attaquaſſent tandis qu'elles eſtoient dans les lieux ſpatieux & découverts : mais auſſi-toſt qu'ils les voyoient engagées dans des paſſages étroits & dans des deſcentes ils les chargeoient en teſte pour les empeſcher d'avancer, & en queuë pour

les pouſſer encore davantage dans les vallons, où comme ils couvroient de leur multitude toutes les éminences des lieux d'alentour, ils les accabloient à coups de fléches. L'infanterie Romaine ſe trouvant dans vne telle extremité, la cavalerie eſtoit encore en plus grand danger: car cette grande quantité de fléches l'empeſchoit de garder ſes rangs dans ſa marche, & ces lieux roides & eſcarpez ne luy permettoient pas d'aller aux ennemis. D'autre coſté comme les Iuifs occupoient tous les rochers & toutes les vallées, ceux qui penſoient s'y ſauver ne pouvoient leur échapper.

Les Romains ſe voyant ainſi reduits à ne pouvoir ny combattre ny s'enfuir, leur deſeſpoir fut ſi grand qu'ils ſe laiſſerent emporter juſques aux hurlemens & aux pleurs. Les Iuifs au contraire jettoient des cris de joye en continuant toûjours de tuer, & tout l'air retentiſſoit de bruit de ces differens témoignages de réjoüiſſance & de douleur. Que ſi la nuit qui donna moyen aux Romains de ſe ſauver à Bethoron ne fuſt ſurvenuë, l'armée de Ceſtius auroit eſté entierement défaite.

Les Iuifs les environnerent enſuite de tous coſtez, & gardoient toutes les avenuës pour les empeſcher d'en partir: & ainſi Ceſtius voyant qu'il ne le pouvoit faire ouvertement ne penſa plus qu'à couvrir ſa retraite. Il choiſit parmy ſes troupes quatre cens ſoldats des plus reſolus qu'il fit monter ſur les toits des maiſons avec ordre de crier bien haut: Qui va là? comme font les ſentinelles, afin de faire croire aux ennemis que l'armée n'eſtoit point décampée. Il partit aprés avec tout le reſte & fit ſans bruit trente ſtades de chemin. Lors que les Iuifs virent le matin que les Romains s'eſtoient retirez ils ſe jetterent ſur ces quatre cens hommes, les tuerent à coups de fléches, & ſe mirent à pourſuivre Ceſtius. Mais s'il avoit fait vne ſi grande diligence durant la nuit, il en fit encore vne plus grande durant le jour; & l'étonnement de ſes ſoldats eſtoit ſi extraordinaire qu'ils abandonnerent toutes les machines propres à prendre des places. Les Iuifs s'en ſervirent depuis vtilement contre eux: & aprés les avoir pourſuivis juſques à Antipatride voyant qu'ils ne les pouvoient joindre ils ſe retirerent avec ces machines, dépoüillerent les morts, raſſemblerent tout leur butin, & retournerent à Ieruſalem avec des cris de victoire, ſans avoir perdu que tres-peu de gens; au lieu que du coſté des Romains le nombre des morts tant de leurs propres troupes que des auxiliaires fut de quatre mille hommes de pied & trois cens quatre-vingt de cheval: ce qui arriva le huitiéme jour de Novembre en la douziéme année du regne de Neron.

CHAPITRE XLI.

Ceſtius veut faire tomber ſur Florus la cauſe du malheureux ſuccés de ſa retraite. Ceux de Damas tuent en trahiſon dix mille Iuifs qui demeuroient dans leur ville.

APrés vn ſi malheureux ſuccés arrivé à Ceſtius pluſieurs des princi- 222.
paux des Iuifs ſortirent de Ieruſalem comme ils ſeroient ſortis d'vn

vaisseau qu'ils jugeoient estre prest à faire naufrage. *Costobare* & *Saul* qui estoient freres, & *Philippes* fils de Ioachin qui avoit esté General de l'armée du Roy Agrippa, se retirerent vers Cestius: & je diray ailleurs de quelle sorte *Antipas* qui avoit esté assiegé avec eux dans le palais royal n'ayant pas voulu s'enfuir fut tué par ces seditieux. Cestius envoya Saul & les autres à Neron dans l'Achaïe pour l'informer de sa retraite & rejetter la cause de la guerre sur Florus, afin d'appaiser sa colere contre luy en la faisant tomber sur vn autre.

223. Ceux de Damas ayant receu la nouvelle de la défaite de l'armée Romaine resolurent de couper la gorge aux Iuifs qui demeuroient parmy eux. Mais comme la pluspart de leurs femmes avoient embrassé nostre religion ils eurent grand soin de leur cacher leur dessein. Ils prirent le temps pour l'executer qu'ils estoient tous assemblez dans le lieu des exercices publics, & ce lieu estant fort étroit & les Iuifs n'estant point armez ils en tuerent dix mille sans peine.

CHAPITRE XLII.

Les Iuifs nomment des chefs pour la conduite de la guerre qu'ils entreprenoient contre les Romains, du nombre desquels fut Ioseph auteur de cette histoire à qui ils donnent le gouvernement de la haute & de la basse Galilée. Grande discipline qu'il établit, & excellens ordres qu'il donne.

224. APrés que ceux qui avoient poursuivi Cestius furent de retour à Ierusalem ils employerent la force & la douceur pour tascher d'attirer à leur party ceux qui favorisoient les Romains: & s'estant assemblez dans le Temple éleurent des chefs pour la conduite de cette guerre. *Ioseph* fils de Gorion & le Sacrificateur Ananus furent ordonnez pour prendre soin de la ville & d'en faire relever les murailles. Mais quant à *Eleazar* fils de Simon quoy qu'il se fust enrichi des dépoüilles des Romains, qu'il eust pris l'argent qui appartenoit à Cestius, & qu'il en eust beaucoup tiré du tresor public; neanmoins parce que l'on voyoit qu'il aspiroit à la tyrannie & se servoit comme de gardes de ceux qui luy estoient les plus confidens, on ne luy donna aucune charge. Mais il gagna peu à peu de telle sorte le peuple par son adresse & par la maniere dont il se servit de son bien, qu'il luy persuada de luy obeïr en tout.

On choisit aussi pour commander les gens de guerre dans l'Idumée *Jesus* fils de Saphas l'vn des Grands Sacrificateurs, & *Eleazar* fils du nouveau Grand Sacrificateur: & l'on manda à *Niger* alors Gouverneur de cette province, qui tiroit son origine de delà le Iourdain, ce qui luy avoit fait donner le surnom de Peraïte, de leur obeïr.

On envoya *Ioseph* fils de Simon à Iericho, *Manassé* au delà du fleuve, & *Iean* Essenien à Thamna à laquelle on joignit Lydda, Ioppé & Ammaus pour les gouverner en forme de toparchie. *Jean* fils d'Ananias fut aussi ordonné pour Gouverneur de la Gophnitide & de Lacrabatane:

&

& IOSEPH fils de Mathias pour exercer vne ſemblable charge dans la haute & la baſſe Galilée, & l'on joignit à ſon gouvernement Gamala qui eſt la plus forte place de tout le païs. Ce Ioſeph eſt l'auteur de cette hiſtoire.

Chacun de ces autres Gouverneurs s'acquitta de ſa charge ſelon que ſon affection ou ſa conduite l'en rendoit plus ou moins capable. Et quant à Ioſeph ſon premier ſoin fut de gagner l'affection des peuples comme pouvant en tirer de grands avantages, & reparer par là les fautes qu'il pourroit faire. Pour s'acquerir auſſi les plus puiſſans en partageant avec eux ſon autorité, il choiſit ſoixante & dix des plus ſages & des plus habiles qu'il établit comme adminiſtrateurs de la province, & donna ainſi la joye à ces peuples d'eſtre gouvernez par des perſonnes de leur païs & inſtruits de leurs coûtumes. Il établit outre cela dans chaque ville ſept Iuges pour juger les petites cauſes ſelon la forme qu'il leur en preſcrivit. Et quant aux grandes il s'en reſerva la connoiſſance. 225.

Aprés avoir de la ſorte ordonné de toutes choſes au dedans il porta ſes ſoins à ce qui regardoit la ſeureté du dehors : & parce qu'il ne doutoit point que les Romains n'entraſſent en armes dans cette province il fit enfermer de murailles les places de la baſſe Galilée qu'il jugea devoir principalement fortifier; ſçavoir Iothapat, Berſabée, Salamain, Perecho, Iapha, Sigoph, Tarichée, Tiberiade, & fortifier le mont Itaburin & les cavernes qui ſont prés du lac de Geneſareth.

Quant à la haute Galilée il fit auſſi fortifier Petra autrement nommée Acabaron, Septh, Iamnith & Mero : & dans la Gaulanite Seleucie, Sogan & Gamala. Les habitans de Sephoris furent les ſeuls à qui il permit d'enfermer leur ville de murailles, parce qu'ils eſtoient riches, portez à la guerre, & difficiles à gouverner. Il ordonna auſſi à *Iean* fils de Levias de faire enfermer de murailles Giſcala. Quant à toutes les autres places il y alloit en perſonne afin d'ordonner des travaux & de les faire avancer.

Il fit enroller juſques à cent mille hommes de la Galilée que leur jeuneſſe rendoit les plus propres pour la guerre, & les arma des vieilles armes qu'il ramaſſa de tous coſtez. Comme il ſçavoit que ce qui rendoit principalement les Romains invincibles eſtoit leur obeïſſance & leur diſcipline, & qu'il voyoit que le temps ne luy permettoit pas de faire autant exercer ſes gens qu'il l'auroit deſiré, il creut devoir travailler au moins à les rendre obeïſſans. Ainſi parce que rien n'y peut tant contribuer que la multitude des commandans, il leur donna à l'imitation des Romains quantité de chefs. Car outre les principaux officiers comme capitaines, meſtres de camp & autres, il établit vn grand nombre de bas officiers, leur enſeigna toutes les diverſes manieres de ſignal, de quelle ſorte il faut ſonner l'alarme, la charge, & la retraite : comment les troupes qui ſont encore entieres doivent ſoûtenir celles qui ſont ébranlées, & celles qui n'ont point combattu rafraiſchir les fatiguées pour partager avec elles le peril; & il les inſtruiſoit de tout ce qui pouvoit fortifier leur courage & accoûtumer leurs corps au travail & à la fatigue. Il leur repreſentoit ſur toutes choſes quelle eſtoit l'extrême diſcipline des Romains, & qu'ils avoient à combattre contre des

hommes dont la force corporelle jointe à vne invincible fermeté d'ame avoit conquis presque tout le monde. Il ajoûtoit que s'ils vouloient luy faire connoistre quelle seroit l'obeïssance qu'ils luy rendroient dans la guerre, ils devoient dés lors renoncer aux voleries, aux pilleries, aux brigandages, ne faire point de tort à ceux de leur nation, ny se persuader de pouvoir trouver du profit dans le dommage de ceux qui leur estoient les plus connus & les plus proches, puis qu'il est impossible de bien réüssir dans la guerre quand on agit contre sa conscience, & que les méchans sont haïs non seulement des hommes mais de Dieu-mesme. Il leur donnoit plusieurs autres semblables instructions; & avoit déja autant de gens qu'il en desiroit : car leur nombre estoit de soixante mille hommes de pied, deux cens cinquante chevaux, quatre mille cinq cens étrangers qu'il avoit pris à sa solde ausquels il se fioit principalement, & six cens gardes pour tenir prés de sa personne qui estoient tous soldats choisis. Ces troupes excepté les étrangers estoient entretenuës par les villes, qui les nourrissoient volontiers & sans en estre incommodées, parce que chacune de celles dont j'ay parlé envoyoit la moitié de ses habitans à la guerre, & l'autre moitié leur fournissoit des vivres, pourvoyant ainsi par vne assistance mutuelle à la seureté & à la subsistance les vns des autres.

CHAPITRE XLIII.

Desseins formez contre Ioseph par Iean de Giscala qui estoit vn tres-méchant homme. Divers grands perils que Ioseph courut, & par quelle adresse il s'en sauva & reduisit Iean à se renfermer dans Giscala, d'où il fait en sorte que des principaux de Ierusalem envoyent des gens de guerre & quatre personnes de condition pour déposseder Ioseph de son gouvernement. Ioseph prend ces Députez prisonniers & les envoye à Ierusalem, où le peuple les veut tuer. Stratagême de Ioseph pour reprendre Tyberiade qui s'estoit revoltée contre luy.

226. PEndant que Ioseph se conduisoit de la sorte dans la Galilée IEAN fils de Levias qui estoit de Giscala vint à paroistre. Il estoit tres-méchant, tres-artificieux, tres-dissimulé, & tres-grand menteur. La tromperie passoit dans son esprit pour vne vertu, & il en vsoit mesme envers ceux avec qui il faisoit vne profession particuliere d'amitié. Son ambition n'avoit point de bornes: & plus il commettoit de crimes, plus il se fortifioit dans ses esperances. La misere où il s'estoit veu l'avoit empesché durant vn temps de faire connoistre jusques où alloit sa méchanceté: & au commencement il voloit seul: mais d'autres se joignirent aprés à luy dans cet infame exercice. Leur nombre croissoit toûjours, & il ne recevoit que ceux qui n'avoient pas moins de courage que de force de corps & d'experience dans la guerre. Aprés qu'il en eut assemblé jusques à quatre cens dont la pluspart estoient des Tyriens fugitifs

il commença à piller la Galilée, & tua plusieurs de ceux que l'apprehension de la guerre avoit portez à s'y retirer. Comme il aspiroit à de plus grandes choses il desira de commander des troupes reglées, & il n'y eut que le manque d'argent qui l'en empescha.

Lors qu'il vit que Ioseph le consideroit comme vn homme de service il luy persuada de luy commettre le soin de fortifier Giscala. Il gagna beaucoup sur ce qu'il tira pour ce sujet des plus riches; & il eut ensuite l'artifice de faire ordonner par Ioseph à tous les Iuifs qui demeuroient dans la Syrie de ne point envoyer d'huile aux lieux circonvoisins qu'elle n'eust passé par les mains de ceux de leur nation. Il en acheta aprés vne tres-grande quantité dont quatre mesures ne luy coûtoient qu'vne piece de monnoye tyrienne qui en valoit quatre attiques, & il tiroit le mesme prix de la moitié d'vne de ces quatre mesures. Ainsi comme la Galilée est fort abondante en huile, qu'elle en avoit recueilly en cette année vne tres-grande quantité, & qu'il estoit le seul qui en envoyoit aux lieux qui en manquoient, il fit vn gain merveilleux, & s'en servit contre celuy à qui il en avoit l'obligation. Ensuite dans l'esperance que si Ioseph estoit dépossedé de son gouvernement il pourroit luy succeder, il ordonna à ces voleurs qu'il commandoit de piller tout le païs, afin que la province se trouvant troublée il pûst tuer Ioseph en trahison s'il vouloit y donner ordre, ou l'accuser & le rendre odieux à ceux du païs s'il negligeoit de s'acquitter du devoir de sa charge. Pour mieux réüssir dans ce dessein il avoit dés auparavant fait courir le bruit de tous costez que Ioseph avoit resolu de livrer cette province aux Romains: & il n'y avoit point d'autres artifices dont il ne se servist aussi pour le perdre.

Ainsi quelques jeunes gens du bourg d'Abarith qui faisoient garde 227.
dans le grand Champ attaquerent *Ptolemée* Intendant du Roy Agrippa & de la Reine Berenice & pillerent tout le bagage qu'il conduisoit, parmy lequel il y avoit quantité de riches vestemens, de vaisselle d'argent, & six cens pieces d'or. Comme ils ne pouvoient cacher ce vol ils le porterent à Ioseph qui estoit alors à Tarichée. Il les reprit fort d'avoir vsé de cette violence envers les gens du Roy, leur commanda de remettre entre les mains d'*Enée* l'vn des principaux habitans de la ville tout ce qui avoit esté pris; & cette action de justice pensa luy coûter la vie. Car ceux qui avoient fait ce vol furent si irritez de n'en pouvoir profiter au moins d'vne partie, parce qu'ils jugeoient bien que le dessein de Ioseph estoit de le rendre au Roy & à la Reine sa sœur, qu'ils allerent la nuit dire dans tous les villages que Ioseph estoit vn traistre, & répandirent aussi de telle sorte ce bruit dans les villes, que dés le lendemain matin cent mille hommes s'assemblerent en armes, & se rendirent dans l'hypodrome prés de Tarichée où ils crioient avec fureur, les vns qu'il le faloit lapider, & les autres qu'il faloit le brûler, & *Iean* & *Iesus* fils de Saphas alors Magistrats dans Tyberiade n'oublioient rien pour les animer encore davantage. Les amis & les gardes de Ioseph furent si effrayez de voir cette grande multitude si irritée contre luy qu'ils s'enfuirent tous excepté quatre. Il dormoit alors; &

l'on eſtoit preſt à mettre le feu dans ſa maiſon quand il s'éveilla. Ces quatre qui ne l'avoient point abandonné l'exhorterent à s'enfuir. Mais luy ſans s'étonner de voir tant de gens venir l'attaquer & de ſe trouver ſeul ſe preſenta hardiment à eux avec des habits déchirez, de la cendre ſur ſa teſte, ſes mains derriere ſon dos, & ſon épée penduë à ſon coû. Les perſonnes qui luy eſtoient affectionnées, & particulierement ceux de Tarichée, furent émeus de compaſſion : mais les païſans & le menu peuple des lieux voiſins qui trouvoient qu'il les chargeoit de trop d'im-
» poſitions, l'outragerent de paroles en diſant : Qu'il faloit qu'il rapportaſt
» l'argent du public, & qu'il confeſſaſt la trahiſon qu'il avoit faite : car
le voyant en cet eſtat ils s'imaginoient qu'il ne deſavoüeroit rien de ce dont il eſtoit accuſé, & que ce qu'il faiſoit n'eſtoit que pour les toucher de pitié afin qu'on luy pardonnaſt. Alors comme ſon deſſein eſtoit de les diviſer, il leur promit de confeſſer la verité, & leur parla enſuite
» en ces termes : Ie n'ay pas eu la moindre penſée de rendre cet argent
» au Roy Agrippa, ny d'en profiter. Car Dieu me garde d'eſtre ami d'vn
» Prince qui vous eſt ennemi, ou de vouloir tirer de l'avantage d'vne cho-
» ſe qui vous ſeroit préjudiciable. Mais voyant, ajoûta-t-il, en s'adreſſant
» aux habitans de Tarichée, que voſtre ville a beſoin d'eſtre fortifiée ;
» que vous manquez d'argent pour y faire travailler, & que ceux de Ty-
» beriade & des autres villes deſirent de s'approprier cette priſe, j'avois
» reſolu de l'employer à faire enfermer voſtre ville de murailles. Que ſi vous
» ne le deſirez pas je ſuis preſt de rendre tout ce qui a eſté pris pour en
» diſpoſer comme vous voudrez : Et ſi au contraire vous avez quelque
» ſentiment de l'intention que j'ay euë de vous faire plaiſir, vous eſtes
» obligez de me défendre.

Ce diſcours toucha tellement ceux de Tarichée qu'ils luy donnerent de grandes loüanges. Ceux de Tyberiade au contraire & les autres en furent encore plus animez contre luy & le menaçoient plus que jamais. Dans cette diverſité de ſentimens au lieu de continuer à luy parler ils entrerent en conteſtation les vns contre les autres : & alors Ioſeph ſe confiant au grand nombre de ceux qui luy eſtoient favorables, car les Tarichéens n'eſtoient pas moins de quarante mille, commença à parler avec plus de hardieſſe à toute cette multitude. Il ne craignit point
» de blaſmer leur injuſte pretention, & de dire hautement qu'il faloit
» employer cet argent à fortifier Tarichée ; qu'il prendroit ſoin de forti-
» fier auſſi les autres villes, & que l'on ne manqueroit pas d'argent pour-
» veu qu'ils s'vniſſent enſemble contre ceux de qui il en faloit tirer, &
» non pas contre celuy qui pouvoit leur en faire avoir.

Cette multitude trompée de la ſorte ſe retira : mais deux mille hommes de ceux qui eſtoient animez contre luy allerent en armes l'aſſieger dans ſa maiſon avec de grandes menaces : & dans ce nouveau peril il ſe ſervit d'vne autre adreſſe. Il monta au plus haut étage du logis, d'où aprés
» avoir appaiſé ce bruit en leur faiſant ſigne de la main il leur dit : Qu'il
» ne pouvoit pas entendre parmy tant de voix confuſes ce qu'ils deſi-
» roient de luy. Mais que s'ils vouloient luy envoyer quelques perſonnes
» avec qui il pûſt conferer il eſtoit preſt de faire tout ce qu'ils voudroient.

Sur cette propoſition les principaux & les Magiſtrats furent le trouver. Il ferma les portes ſur eux, les mena dans les lieux les plus reculez du logis, où il les fit tellement foüetter qu'ils eſtoient ſi écorchez qu'on voyoit leurs coſtes, & aprés il les renvoya. Cette multitude qui attendoit au dehors le ſuccés de la conference & croyoit qu'ils diſputoient des conditions, fut ſi effrayée de les voir revenir ainſi tout en ſang que chacun ne penſa plus qu'à s'enfuir.

La douleur qu'en eut Iean augmenta encore ſa haine & ſa jalouſie contre Ioſeph, & luy fit avoir recours à de nouveaux artifices. Il feignit d'eſtre malade & luy écrivit pour le prier de luy permettre d'aller prendre des eaux chaudes à Tyberiade. Comme Ioſeph ne ſe défioit point encore de luy il luy envoya vne lettre adreſſante aux Gouverneurs de la ville, par laquelle il les prioit de luy faire donner vn logis & les choſes dont il auroit beſoin. Deux jours aprés qu'il y fut arrivé il trompa les vns & corrompit les autres par de l'argent pour leur faire abandonner Ioſeph. *Silas* que Ioſeph avoit laiſſé pour la garde de la ville l'ayant découvert luy en donna avis, & bien qu'il fuſt nuit lors qu'il receut ſa lettre il ne laiſſa pas de partir à l'heure-meſme, & arriva de grand matin à Tyberiade. Tout le peuple, excepté ceux qui avoient eſté gagnez par de l'argent, fut au devant de luy: mais comme Iean ſe doutoit du ſujet qui l'amenoit, il envoya vn de ſes amis luy faire des excuſes de ce quil ne luy alloit point rendre ſes devoirs à cauſe de quelque incommodité qui l'obligeoit à garder le lit. Ce traiſtre ayant appris enſuite que Ioſeph avoit fait aſſembler les habitans dans le lieu des exercices publics pour leur parler ſur le ſujet de l'avis qu'on luy avoit donné, envoya des gens armez pour le tuer. Quand le peuple leur vit tirer leurs épées il s'écria: & Ioſeph s'eſtant tourné lors qu'ils les luy portoient déja à la gorge, deſcendit d'vn petit tertre élevé de ſix coudées ſur lequel il eſtoit monté pour parler; gagna le lac avec deux de ſes gardes ſeulement, & ſe ſauva dans vn petit batteau.

Les gens de guerre qu'il entretenoit prirent auſſi-toſt les armes pour chaſtier ces aſſaſſins. Mais comme il craignoit que ſi l'on en venoit à vne guerre civile le crime de quelques particuliers ne cauſaſt la ruine de toute la ville, il leur manda de penſer ſeulement à leur ſeureté ſans tuer ny accuſer perſonne: & ils luy obeïrent.

Ceux des lieux d'alentour ayant ſceu cette trahiſon & qui en eſtoit l'auteur, s'aſſemblerent pour marcher contre Iean, & il ſe ſauva à Giſcala. Les habitans de toutes les villes de la Galilée ſe rendirent enſuite en armes & en tres-grand nombre auprés de Ioſeph en criant: « Qu'ils venoient pour le ſervir contre Iean ce traiſtre & leur commun ennemi, « & pour brûler la ville qui luy avoit donné retraite. Il leur répondit qu'il « ne pouvoit trop loüer leur affection: mais qu'il les prioit de ne s'y pas « laiſſer emporter, parce qu'il aimoit mieux confondre ſes ennemis par « ſa moderation que de les détruire par la force. « Il ſe contenta de faire écrire les noms de ceux qui avoient conſpiré avec Iean que chaque ville déclara volontiers, & fit publier à ſon de trompe que l'on confiſqueroit le bien & que l'on brûleroit les maiſons & toutes les familles

de ceux qui n'abandonneroient pas dans cinq jours ce traiſtre. Cette declaration eut tant d'effet que trois mille hommes abandonnerent Iean, vinrent trouver Ioſeph, & jetterent leurs armes à ſes pieds.

228. Iean ſe voyant alors hors d'eſperance de pouvoir travailler ouvertement à perdre Ioſeph ſe retira avec deux mille Tyriens fugitifs qui luy reſtoient, & ne penſa plus qu'à le ruiner par des artifices & des trahiſons plus difficiles à découvrir. Il envoya ſecretement à Ieruſalem l'accuſer de lever vne grande armée pour ſe rendre maiſtre de Ieruſalem ſi on ne le prévenoit. Le peuple qui avoit eſté informé d'vne partie de ce qui s'eſtoit paſſé ne tint compte de cet avis: mais les principaux de la ville & quelques-vns des Magiſtrats envoyerent ſecretement de l'argent à Iean pour aſſembler des troupes & faire la guerre à Ioſeph. Ils dreſſerent vn acte pour luy oſter le commandement de celles qu'il avoit: & pour faire executer ce decret envoyerent deux mille cinq cens hommes de guerre & quatre perſonnes fort conſiderables, ſçavoir *Ioaſar*, ou Gozar fils de Nomicus, *Ananias* Saducéen, *Simon* & *Iudas* fils de Ionathas tous ſçavans dans nos loix & fort éloquens, afin de détourner les peuples de l'affection qu'ils portoient à Ioſeph, & avec ordre s'il vouloit venir de ſon bon gré rendre raiſon de ſes actions de ne luy faire point de violence, & s'il le refuſoit de le traiter comme ennemi.

229. Les amis de Ioſeph luy donnerent avis que l'on envoyoit vers luy des gens de guerre: mais ils ne pûrent luy mander à quel deſſein, parce qu'on le tenoit fort ſecret. Ainſi Scitopolis, Gamala, Giſcala & Tyberiade ſe déclarerent contre luy avant qu'il y pûſt donner ordre. Il s'en rendit maiſtre bien-toſt aprés ſans violence, & prit auſſi par ſon adreſſe ces quatre députez & les principaux de ceux qui avoient pris les armes contre luy. Il les envoya tous à Ieruſalem, où le peuple s'émeut de telle ſorte contre eux que s'ils ne s'en fuſſent fuis ils les auroit tuez & ceux qui les avoient envoyez.

230. La crainte que Iean avoit de Ioſeph le tenoit enfermé dans Giſcala, & peu de jours aprés les habitans de Tyberiade s'eſtant encore revoltez contre Ioſeph envoyerent offrir au Roy Agrippa de remettre leur ville entre ſes mains. Il prit jour pour recevoir l'effet de leurs offres: mais il manqua de venir. Quelques cavaliers Romains arriverent ſeulement: & alors ils ſe revolterent contre Ioſeph. Il en receut la nouvelle à Tarichée: & comme il avoit envoyé tous ſes gens de guerre pour amaſſer du blé il ſe trouva dans vne grande peine, parce que d'vn coſté il n'oſoit marcher ſeul contre ces deſerteurs qui l'avoient abandonné; & il ne pouvoit de l'autre ſe reſoudre à demeurer ſans rien entreprendre dans la crainte qu'il avoit que les troupes du Roy ſe rendiſſent cependant maiſtreſſes de la ville, outre que le lendemain eſtoit vn jour de Sabbath qui ne luy permettoit pas d'agir.

Enfin il forma vn deſſein qui luy réüſſit: & pour empeſcher que l'on ne pûſt donner aucun avis à ceux de Tyberiade il fit fermer toutes les portes de Tarichée. Il prit enſuite tout ce qui ſe trouva de barques ſur le lac dont le nombre eſtoit de deux cens trente, mit quatre matelots dans chacune, & vogua de grand matin vers Tyberiade. Lors qu'il fut

à vne telle diſtance de la ville qu'il ne pouvoit qu'à peine en eſtre apperceu il commanda à tous ſes matelots de s'arreſter & de battre l'eau avec leurs avirons & leurs rames : & luy accompagné ſeulement de ſept de ſes gardes qui n'eſtoient point armez s'avança aſſez prés pour pouvoir eſtre reconnu de ceux de Tyberiade. Ses ennemis qui continuoient à parler outrageuſement de luy de deſſus les murailles de la ville furent ſi ſurpris de le voir ; & ce grand nombre de batteaux éloignez qu'ils croyoient pleins de gens de guerre les effraya de telle ſorte qu'ils jetterent leurs armes & le prierent à mains jointes de leur pardonner & à
leur ville. Il commença par leur faire de grandes menaces & de grands «
reproches, de ce qu'ayant entrepris de faire la guerre aux Romains ils «
conſumoient leurs forces en des diſſentions domeſtiques qui eſtoit le «
plus grand avantage qu'ils pûſſent donner à leurs ennemis, dit que «
c'eſtoit vne choſe horrible que le deſſein qu'ils avoient de faire mourir «
leur Gouverneur de qui ils devoient attendre le plus d'aſſiſtance, & de «
ne rougir point de honte de luy refuſer les portes d'vne ville qu'il avoit «
enfermée de murailles : mais qu'il vouloit bien leur pardonner pourvû «
qu'ils luy envoyaſſent des députez afin de luy en faire ſatisfaction. «

Ils luy envoyerent auſſi-toſt dix des principaux de la ville. Il les fit mettre dans vne barque qu'il envoya aſſez loin : demanda enſuite qu'on luy envoyaſt cinquante des Senateurs les plus conſiderables afin de recevoir auſſi leur parole : & il continua ſous le meſme pretexte d'en demander d'autres juſques à ce qu'il eut entre ſes mains tout le Senat de Tyberiade, dont le nombre eſtoit de ſix cens, & deux mille autres habitans : & à meſure qu'ils venoient il les envoyoit priſonniers à Tarichée ſur ces barques qu'il avoit amenées vuides.

Alors tout le peuple ſe mit à crier que *Clitus* avoit eſté le principal auteur de la ſedition, & qu'ils le prioient de ſe contenter de le faire punir. Sur quoy comme Ioſeph ne vouloit la mort de perſonne il commanda à *Levias* l'vn de ſes gardes d'aller couper les mains à Clitus : Mais ce garde effrayé de ſe voir ſeul au milieu de tant d'ennemis n'oſa executer cet ordre : & Clitus voyant que Ioſeph s'en mettoit en colere & vouloit deſcendre en terre pour le chaſtier luy-meſme comme ſon crime le meritoit, le pria de luy laiſſer au moins vne main. Il le luy accorda pourveu que luy-meſme s'en coupaſt vne : & auſſi-toſt ce ſeditieux tira ſon épée, & ſe coupa la main gauche. En cette maniere & par cette adreſſe Ioſeph avec ſept ſoldats ſeulement & des barques vuides recouvra Tyberiade.

Quelques jours aprés il permit à ſes troupes de ſaccager Giſcala & 231.
Sephoris qui s'eſtoient revoltées. Mais il rendit aux habitans tout ce qu'il pût ramaſſer du pillage ; & en vſa de meſme envers ceux de Tyberiade pour les chaſtier d'vne part par le dommage qu'ils recevoient en leur bien, & regagner de l'autre leur affection par la reſtitution qu'il leur faiſoit faire.

CHAPITRE XLIV.

Les Iuifs ſe préparent à la guerre contre les Romains. Voleries & ravages faits par Simon fils de Gioras.

232. APrés que ces diviſions domeſtiques qui n'eſtoient juſques alors arrivées que dans la ſeule Galilée furent ceſſées, on ne penſa plus qu'à ſe préparer à la guerre contre les Romains. Le Grand Sacrificateur ANANVS & ceux des principaux de Ieruſalem qui leur eſtoient ennemis ſe haſtoient de faire relever les murailles de la ville, d'aſſembler grand nombre de machines & de faire de tous coſtez forger des armes. Toute la jeuneſſe s'exerçoit pour apprendre à s'en bien ſervir, & la chaleur d'vn ſi grand mouvement rempliſſoit tout d'agitation & de tumulte. Mais les plus ſages & les plus judicieux prévoyant les malheurs où l'on s'alloit engager avoient le cœur percé de douleur & ne pouvoient retenir leurs larmes. Ceux au contraire qui allumoient le feu de la guerre prenoient plaiſir à ſe repaiſtre de vaines eſperances: & Ieruſalem eſtoit dans vn tel eſtat que l'on voyoit cette malheureuſe ville travailler elle meſme à ſa ruine comme ſi elle euſt voulu ravir aux Romains la gloire de la détruire. Le deſſein d'Ananus eſtoit de ſurſeoir pour vn temps tous ces préparatifs de guerre afin de travailler à guerir l'eſprit de ces ſeditieux que l'on nommoit Zelateurs, & à leur faire prendre des reſolutions plus prudentes & plus vtiles au public: mais il ſuccomba dans ſon entrepriſe comme on le verra dans la ſuite.

233. Cependant SIMON fils de Gioras aſſembla dans la toparchie de Lacrabatane vn grand nombre de gens qui ne demandoient comme luy que le deſordre & le trouble. Il ne ſe contentoit pas de piller les maiſons des riches: ſon inſolence alloit juſques à les fraper & à les battre; & il aſpiroit ouvertement à la tyrannie. Ananias & les Magiſtrats envoyerent contre luy des gens de guerre: & il s'enfuit vers ces voleurs qui s'eſtoient retirez à Maſſada, où ayant demeuré juſques à la mort d'Ananus & de ſes autres ennemis il fit tant de maux à l'Idumée que les Magiſtrats furent obligez de lever des troupes pour mettre en garniſon dans les bourgs & dans les villages afin d'empeſcher la continuation de ſes voleries & de ſes meurtres.



HISTOIRE
DE LA
GVERRE DES IVIFS
CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

L'Empereur Neron donne à Vespasien le commandement de ses armées de Syrie pour faire la guerre aux Iuifs.



L'EMPEREVR Neron ne pût apprendre sans 234.
étonnement & sans trouble le mauvais succés de ses armes dans la Iudée: Mais il le dissimula, & couvrant sa peur d'vne apparence d'audace il fit éclater sa colere contre Cestius; comme si c'eust esté à son incapacité & non pas à la valeur des Iuifs que les avantages qu'ils avoient remportez sur ses troupes devoient estre attribuez. Car il croyoit qu'il estoit de la dignité de l'empire & de cette suprême grandeur qui l'élevoit si fort au-dessus de tous les autres Princes, de témoigner par le mépris des choses les plus fascheuses cette fermeté qui rend l'ame superieure à tous les accidens de la fortune. Dans ce combat qui se passoit en luy-mesme entre sa fierté & sa crainte il jetta les yeux de tous costez, pour voir à qui il pourroit confier la conduite d'vne guerre où il ne s'agissoit pas seulement de chastier la revolte des Iuifs, mais de maintenir dans le devoir le reste de l'Orient, en empeschant que les autres nations n'entreprissent aussi de secoüer le joug des Romains comme elles y paroissoient assez disposées. Aprés avoir

fort déliberé il ne trouva que le seul VESPASIEN capable de soûtenir le poids d'vne si grande entreprise. Sa vie depuis sa jeunesse jusqu'à sa vieillesse s'estoit passée dans la guerre : l'empire devoit à sa valeur la paix dont il joüissoit dans l'Occident qui s'estoit veu ébranlé par le soûlevement des Allemans ; & ses travaux avoient fait recevoir à l'Empereur Claudius sans qu'il luy en coûtast ny des sueurs ny du sang , la gloire de triompher de l'Angleterre qu'on ne pouvoit dire jusques alors avoir esté veritablement domtée. Ainsi Neron considerant l'âge, l'experience, & le courage de ce grand capitaine, & qu'il avoit des enfans qui estoient des ostages de sa fidelité & qui dans la vigueur de leur jeunesse pouvoient servir comme de bras à la prudence de leur pere; outre que peut-estre Dieu le permettoit ainsi pour le bien de l'empire, il se resolut de luy donner le commandement de ses armées de Syrie: & dans le besoin qu'il avoit de luy il n'y eut point de témoignages d'affection & d'estime dont il n'accompagnast ce choix , afin de l'animer encore à s'efforcer de réüssir dans vne occasion si importante. Vespasien estoit alors auprés de ce Prince dans l'Achaïe; & il n'eut pas plûtost esté honoré de ce grand employ qu'il envoya TITE son fils à Alexandrie pour y prendre les cinquiéme & dixiéme legions: & luy aprés avoir passé le détroit de l'Helespont se rendit par terre dans la Syrie, où il assembla toutes les forces Romaines & les troupes auxiliaires que luy donnerent les Rois des nations voisines de cette province.

CHAPITRE II.

Les Iuifs voulant attaquer la ville d'Ascalon où il y avoit vne garnison Romaine, perdent dix-huit mille hommes en deux combats avec Iean & Silas deux de leurs chefs, & Niger qui estoit le troisiéme se sauve comme par miracle.

235. L'Avantage si inesperé remporté par les Iuifs sur l'armée Romaine commandée par Cestius leur enfla tellement le cœur & les rendit si insolens, qu'estant incapables de se moderer ils ne penserent qu'à pousser la guerre encore plus loin. Aprés avoir assemblé tout ce qu'ils pûrent de meilleures troupes ils marcherent contre Ascalon qui est vne ville fort ancienne distante de Ierusalem de cinq cens vingt stades, & resolurent de l'attaquer la premiere parce que de tout temps ils la haïssoient. Ils avoient pour chefs trois hommes fort braves & qui n'avoient pas moins de conduite que de valeur, NIGER Peraïte, SILAS Babylonien, & IEAN Essenien.

Ascalon estoit environnée d'vne tres-forte muraille: mais la garnison en estoit si foible qu'elle n'estoit composée que d'vne cohorte d'infanterie, & de quelque cavalerie commandée par *Antoine.* L'ardeur dont les Iuifs estoient poussez leur fit faire vne si grande diligence qu'ils arriverent auprés de la ville plûtost qu'on ne l'auroit pû croire.

Ils ne ſurprirent pas neanmoins Antoine. Comme il avoit eu avis de leur marche il eſtoit déja ſorty avec ſa cavalerie pour les attendre ; & ſans s'étonner de leur multitude & de leur audace il ſoûtint ſi courageuſement leur premier effort qu'ils ne pûrent s'avancer juſques aux murs de la ville ; parce qu'encore qu'ils ſurpaſſaſſent de beaucoup les Romains en nombre, ils avoient le deſavantage d'avoir à faire à des ennemis auſſi ſçavans dans la guerre qu'ils y eſtoient ignorans, auſſibien armez qu'ils l'eſtoient mal, auſſi bien diſciplinez qu'ils l'eſtoient peu, & qui au lieu de n'agir comme eux que par impetuoſité & par colere obeïſſoient parfaitement à leurs chefs : à quoy joignant ce que les Iuifs n'avoient que de l'infanterie ils furent aiſément défaits. Car auſſi-toſt que cette cavalerie eut rompu leurs premiers rangs ils prirent la fuite : & alors les Romains les attaquant de toutes parts ainſi écartez dans cette campagne qui leur eſtoit ſi favorable ils en tuerent vn tres-grand nombre ; non que les Iuifs manquaſſent de cœur, n'y ayant rien qu'ils ne fiſſent pour taſcher de rétablir le combat ; mais parce que dans le deſordre où ils eſtoient les Romains animez par leur victoire continuerent à les pourſuivre durant la plus grande partie du jour ſans leur donner le temps de ſe rallier. Ainſi dix mille demeurerent morts ſur la place avec Iean & Silas deux de leurs chefs ; & les autres dont la pluſpart eſtoient bleſſez, ſe ſauverent ſous la conduite de Niger dans vn bourg de l'Idumée nommé Salis. Du coſté des Romains quelques-vns ſeulement furent bleſſez.

Vne ſi grande perte au lieu d'abattre le cœur des Iuifs ne fit que 236.
les irriter encore davantage par la douleur qu'ils en reſſentoient & par le deſir de s'en venger. Au lieu de s'étonner de ce grand nombre de morts, le ſouvenir de leurs précedens avantages relevoit leurs eſperances, & leur inſpiroit vne audace qui leur attira vne ſeconde défaite. Sans donner ſeulement le temps aux bleſſez de guerir de leurs playes ils raſſemblerent vne armée plus forte que la premiere, & plus animez que jamais retournerent contre Aſcalon : mais n'eſtant pas plus aguerris qu'auparavant & ayant toûjours les meſmes deſavantages qui leur avoient fait perdre le premier combat, ils n'eurent pas dans cette autre occaſion vn ſuccés plus favorable. Antoine leur dreſſa des embuſcades ſur leur chemin, les chargea & les environna de toutes parts par ſa cavalerie avant qu'ils euſſent le loiſir de ſe mettre en bataille, & il y en eut encore plus de huit mille de tuez. Le reſte s'enfuit ; & Niger aprés avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'vn homme de cœur ſe ſauva dans la tour de Bezedel. Comme elle eſtoit extremement forte & que le principal deſſein d'Antoine eſtoit d'oſter à ſes ennemis vn auſſi excellent chef qu'eſtoit Niger, il ne voulut pas perdre le temps à s'opiniaſtrer de la forcer : il ſe contenta d'y mettre le feu, & ſe retira avec la joye de penſer que Niger n'avoit pû éviter de perir avec les autres : mais il s'eſtoit jetté de la tour en bas & eſtoit tombé dans vne cave où les ſiens le trouverent vivant trois jours aprés, lors qu'accablez de douleur ils cherchoient ſon corps pour l'enterrer. Vn bonheur ſi ineſperé leur donna vne joye inconcevable : & ils ne pouvoient attribuer

qu'à vne providence particuliere de Dieu de leur avoir ainſi conſervé vn chef dont la conduite leur eſtoit ſi neceſſaire dans la ſuite de cette guerre.

CHAPITRE III.

Veſpaſien arrive en Syrie, & les habitans de Sephoris la principale ville de la Galilée, qui eſtoit demeurée attachée au party des Romains contre ceux de leur propre nation, reçoivent garniſon de luy.

237. VEſpaſien eſtant arrivé avec ſon armée à Antioche metropolitaine de Syrie, qui paſſe ſans contredit tant par ſa grandeur que par ſes autres avantages pour l'vne des trois principales villes de tout l'empire Romain, il y trouva le Roy Agrippa qui l'attendoit avec ſes forces. Il s'avança de là à Ptolemaïde, où les habitans de Sephoris vinrent le trouver. Le deſir de pourvoir à leur ſeureté, & la connoiſſance qu'ils avoient de la puiſſance des Romains ne leur avoit pas fait attendre ſon arrivée pour leur témoigner leur fidelité : ils avoient proteſté à Ceſtius de ne s'en départir jamais, & demandé & receu de luy vne garniſon. Ainſi ils ne virent pas ſeulement avec joye venir Veſpaſien, mais luy promirent de ſervir contre ceux de leur propre nation, & le prierent de leur donner autant de cavalerie & d'infanterie qu'ils pouvoient en avoir beſoin pour reſiſter aux Iuifs s'ils les attaquoient. Il le leur accorda volontiers, parce que leur ville eſtant la plus grande de la Galilée, la plus forte d'aſſiete, & la principale défenſe de ce païs, il jugea qu'il importoit extremement de s'en aſſurer dans cette guerre.

CHAPITRE IV.

Deſcription de la Galilée, de la Iudée, & de quelques autres provinces voiſines.

238. IL y a deux Galilées, dont l'vne ſe nomme la haute, l'autre la baſſe; & toutes deux ſont environnées de la Phenicie & de la Syrie. Elles ſont bornées du coſté de l'occident par la ville de Ptolemaïde, par ſon territoire, & par le mont Carmel poſſedé autrefois par les Galiléens & qui l'eſt maintenant par les Tyriens, joignant lequel eſt la ville de Gamala nommée la ville des Cavaliers à cauſe que le Roy Herode y envoyoit habiter ceux qu'il licentioit. Du coſté du midy elles ont pour frontieres Samarie, & Scitopolis juſqu'au fleuve du Iourdain. Du coſté de l'orient leurs limites ſont Hippen, Gadaris, & la Gaulanite qui ſont auſſi celles du royaume d'Agrippa. Et du coſté du ſeptentrion elles ſe terminent à Tyr & à ſes confins.

La longueur de la baſſe Galilée s'étend depuis Tyberiade juſques à Zabulon dont Ptolemaïde eſt proche du coſté de la mer; & ſa largeur

depuis le bourg de Xaloth aſſis dans le grand Champ juſques à Berſabé. Là commence auſſi la largeur de la haute Galilée juſques au village de Baca qui la ſepare d'avec les terres des Tyriens : & ſa longueur s'étend depuis Thella qui eſt vn village proche du Iourdain juſques à Meroth.

Quoy que ces deux provinces ſoient environnées de tant de diverſes nations elles leur ont neanmoins reſiſté dans toutes leurs guerres, parce qu'outre qu'elles ſont tres-peuplées, leurs habitans ſont fort vaillans & ſont inſtruits dés leur enfance aux exercices de la guerre. Les terres y ſont ſi fertiles & ſi bien plantées de toutes ſortes d'arbres, que leur abondance invitant à les cultiver ceux meſme qui ont le moins d'inclination pour l'agriculture, il n'y en a point d'inutiles. Il n'y a pas ſeulement quantité de bourgs & de villages, il y a auſſi vn grand nombre de villes ſi peuplées que la moindre a plus de quinze mille habitans. Ainſi encore que l'étenduë de la Galilée ne ſoit pas ſi grande que le païs qui eſt au delà du Iourdain, elle ne luy cede point en force, parce qu'elle eſt comme je viens de le dire toute cultivée & tres-fertile : au lieu qu'vne grande partie de cet autre païs eſt ſeche, deſerte, & incapable de produire des fruits propres à nourrir les hommes. Il y a neanmoins des endroits dont la terre eſt ſi excellente qu'il n'y a point de plantes qu'elle ne puiſſe nourrir ; & l'on y voit en abondance des vignes, des oliviers, & des palmiers, parce que les torrens qui tombent des montagnes l'arroſent, & que des ſources qui coulent ſans ceſſe la rafraiſchiſſent durant les grandes ardeurs de l'eſté. Ce païs s'étend en longueur depuis Macheron juſques à Pella, & en largeur depuis Philadelphe juſques au Iourdain. Pella le termine du coſté du ſeptentrion : le Iourdain du coſté de l'occident : le païs des Moabites du coſté du midy : & l'Arabie, Sibonitide, Philadelphe & Geraſa du coſté de l'orient.

Le païs qui dépend de Samarie & qui eſt ſitué entre la Iudée & la Galilée commence au village nommé Ginea, & finit dans la toparchie de Lacrabatane. Il ne differe en rien de celuy de la Iudée : car l'vn & l'autre ſont montueux & ont de riches campagnes. Les terres en ſont tres-bonnes, faciles à cultiver, & portent quantité de fruits tant francs que ſauvages, parce qu'eſtant naturellement ſeches elles ne manquent point de pluye pour les humecter. Les eaux y ſont les meilleures du monde : les paſturages ſi excellens que l'on ne voit en nulle autre part du lait en plus grande abondance : & ce qui ſurpaſſe tout le reſte & fait qu'on ne peut trop eſtimer ces deux provinces c'eſt l'incroyable quantité d'hommes dont elles ſont peuplées. Elles ſe terminent toutes deux au village d'Anvath autrement nommé Borceos.

La Iudée ſe termine auſſi à ce meſme village du coſté du ſeptentrion. Sa longueur du coſté du midy s'étend juſques à vn village d'Arabie nommé Iardan : & ſa largeur depuis le fleuve du Iourdain juſques à Ioppé. Ieruſalem placé au milieu en eſt le centre : & ce beau païs a encore cet avantage, qu'allant juſques à Ptolemaïde la mer ne contribuë pas moins que la terre à le rendre auſſi delicieux qu'il eſt fertile. Il eſt diviſé en onze parts, dont la ville de Ieruſalem eſt la premiere

& comme la Reine & le chef de tout le reste. Les autres dix parts ont esté distribuées en autant de toparchies qui sont Gophna, Acrabatane, Tamna, Lydda, Ammaüs, Pella, l'Idumée, Engadi, Herodion & Iericho. Iamnia & Ioppé qui ont jurisdiction sur les regions voisines ne sont point comprises en ce que je viens de dire, non plus que la Gamalite, la Gaulanite, la Bathanée & la Trachonite qui font partie du royaume d'Agrippa. Ce païs qui est habité par les Syriens & les Iuifs meslez ensemble s'étend en largeur depuis le mont Liban & les sources du Iourdain jusques au lac de Tyberiade, & en longueur depuis le village d'Arphac jusqu'à Iuliade.

CHAPITRE V.

Vespasien & Tite son fils se rendent à Ptolemaïde avec vne armée de soixante mille hommes.

VOilà ce que j'ay crû devoir dire de la Iudée & des provinces voisines le plus brévement que j'ay pû.

239. Le secours envoyé par Vespasien à ceux de Sephoris estoit de mille chevaux & de six mille hommes de pied commandez par PLACIDE. L'infanterie fut mise dans la ville, & la cavalerie se campa dans le grand Champ. Les vns & les autres faisoient continuellement des courses dans les lieux voisins, dont Ioseph & les siens, quoy qu'ils ne fissent aucun acte d'hostilité, furent extremement incommodez. Ces troupes Romaines ne se contentoient pas de piller la campagne, elles pilloient aussi tout ce qu'elles pouvoient prendre au sortir des villes, & traitoient si mal les habitans lors qu'ils osoient s'en écarter qu'ils les contraignoient de se renfermer dans leurs murailles.

240. Ioseph voyant les choses en cet estat fit tous ses efforts pour se rendre maistre de Sephoris ; mais il éprouva à son préjudice qu'il l'avoit tellement fortifiée que les Romains mesmes ne l'auroient sceu prendre : & ainsi ne pouvant ny par surprise, ny par ses persuasions ramener les Sephoritains à son party il fut trompé dans son esperance. Ce dessein qu'il avoit eu irrita de telle sorte les Romains qu'ils ne se contentoient pas de continuer leurs ravages : ils tuoient ceux qui leur resistoient, reduisoient les autres en servitude, mettoient tout à feu & à sang sans pardonner à personne, & on ne pouvoit trouver de seureté que dans les villes que Ioseph avoit fortifiées.

241. Cependant Tite avec les troupes qu'il avoit prises à Alexandrie se rendit à Ptolemaïde auprés de Vespasien son pere plus promtement qu'on n'auroit crû que l'hyver le luy pûst permettre, & joignit ainsi à la quinziéme legion la cinquiéme & la dixiéme composées des meilleurs soldats de l'empire, & qui estoient suivies de dix-huit cohortes fortifiées encore de cinq autres, & de six compagnies de cavalerie venuës de Cesarée, dont il y en avoit cinq de Syriens. Dix de ces cohortes ou regimens estoient chacune de mille hommes de pied, & les

autres de six cens treize & de six-vingt cavaliers. Les Princes alliez fortifierent aussi cette armée. Car les Rois ANTIOCHUS, Agrippa & SOHEME envoyerent chacun deux mille hommes de pied armez d'arcs & de fléches, & mille chevaux : & MALC Roy d'Arabie envoya mille chevaux & cinq mille hommes de pied dont la plus grande partie estoient aussi armez d'arcs & de fléches. Toutes ces troupes jointes ensemble faisoient environ soixante mille hommes, sans y comprendre les valets qui estoient en fort grand nombre, & qui ayant passé toute leur vie dans les perils de la guerre & assisté à tous les exercices qui se font durant la paix, ne cedoient qu'à leurs maistres en courage & en adresse.

CHAPITRE VI.

De la discipline des Romains dans la guerre.

PEut-on trop admirer que la prudence des Romains aille jusques à 242.
prendre leurs valets si capables de les servir non seulement en tout le reste, mais aussi dans les combats ? Et si l'on considere quelle est leur discipline & leur conduite dans toutes les autres choses qui regardent la guerre, doutera-t-on que ce ne soit à leur seule valeur & & non pas à la fortune qu'ils doivent l'empire du monde ? Ils n'attendent pas pour s'occuper à tous les exercices militaires que la guerre & la necessité les y obligent : ils les pratiquent en pleine paix : & comme s'ils estoient nais les armes à la main ils ne cessent jamais de s'en servir. On prendroit ces exercices pour de veritables combats tant ils en ont l'apparence : & ainsi on ne doit pas s'étonner qu'ils soient capables d'en soûtenir de si grands avec vne force invincible. Car ils ne rompent jamais leur ordre : la peur ne leur fait jamais perdre le jugement ; & la lassitude ne peut les abattre. Ainsi comme ils ne trouvent point d'ennemis en qui toutes ces qualitez se rencontrent ils demeurent toûjours victorieux : & ce que je viens de dire fait voir que l'on peut nommer leurs exercices des combats où l'on ne répand point de sang, & leurs combats des exercices sanglans. En quelque lieu qu'ils portent la guerre ils ne sçauroient estre surpris par vn soudain effort de leurs ennemis, parce qu'avant que de pouvoir estre attaquez ils fortifient leur camp, non pas confusément ny legerement, mais d'vne forme quadrangulaire ; & si la terre y est inégale ils l'applanissent : car ils menent toûjours avec eux vn grand nombre de forgerons & d'autres artisans pour ne manquer de rien de ce qui est necessaire à la fortification. Le dedans de leur camp est separé par quartiers où l'on fait les logemens des officiers & des soldats. On prendroit la face du dehors pour les murailles d'vne ville, parce qu'ils y élevent des tours également distantes, dans les intervalles desquelles ils posent des machines propres à lancer des pierres & des traits. Ce camp a quatre portes fort larges afin que les hommes & les chevaux puissent y entrer &

en ſortir facilement. Le dedans eſt diviſé par ruës au milieu deſquelles ſont les logemens des chefs, vn prétoire fait en façon d'vn petit temple, vn marché, des boutiques d'artiſans, & des tribunaux où les principaux officiers jugent les differends qui arrivent. Ainſi l'on prendroit ce camp pour vne ville faite en vn moment, tant le grand nombre de ceux qui y travaillent & leur longue experience le mettent en cet eſtat plûtoſt qu'on ne le ſçauroit croire : & ſi l'on juge qu'il en ſoit beſoin on l'environne d'vn retranchement de quatre coudées de largeur & autant de profondeur. Les ſoldats avec leurs armes toûjours proches d'eux vivent enſemble en fort bon ordre & en bonne intelligence. Ils vont par eſcoüades au bois, à l'eau, au fourage, & mangent tous enſemble ſans qu'il leur ſoit permis de manger ſeparément. Le ſon de la trompette leur fait connoiſtre quand ils doivent dormir, s'éveiller, & entrer en garde, toutes choſes eſtant ſi exactement reglées que rien ne ſe fait qu'avec ordre. Les ſoldats vont le matin ſalüer leurs Capitaines : les Capitaines vont ſalüer leurs Tribuns ; & les Tribuns & les Capitaines vont tous enſemble ſalüer celuy qui commande en chef. Alors il leur donne le mot & tous les ordres neceſſaires pour les porter à leurs inferieurs, afin que perſonne n'ignore la maniere dont il doit combattre, ſoit qu'il faille faire des ſorties, ou ſe retirer dans le camp. Quand il faut décamper le premier ſon de trompette le fait connoiſtre, & auſſi-toſt ils plient les tentes & ſe préparent à partir. Quand la trompette ſonne vne ſeconde fois ils chargent tout leur bagage, attendent pour partir vn troiſiéme ſignal comme l'on feroit dans vne courſe de chevaux, & mettent le feu dans leur camp, tant parce qu'il leur eſt facile d'en refaire vn autre, que pour empeſcher les ennemis de s'en pouvoir ſervir. Quand la trompette ſonne pour la troiſiéme fois tout marche ; & afin que chacun aille en ſon rang on ne ſouffre que perſonne demeure derriere. Alors vn heraut qui eſt au coſté droit du General leur demande par trois fois s'ils ſont preſts à combattre : à quoy ils répondent autant de fois à haute voix & d'vn ton qui témoigne leur joye, qu'ils ſont tout preſts. Ils préviennent meſme ſouvent le heraut en faiſant connoiſtre par leurs cris & en levant les mains en haut qu'ils ne reſpirent que la guerre. Ils marchent enſuite dans le meſme ordre que s'ils avoient l'ennemi en teſte ſans rompre jamais leurs rangs. Les gens de pied ſont armez de caſques & de cuiraſſes : & chacun porte deux épées, dont celle qu'ils ont au coſté gauche eſt beaucoup plus longue que l'autre : car celle qu'ils ont au coſté droit n'a qu'vne paulme de long, & c'eſt plûtoſt vn poignard que non pas vne épée. Des ſoldats choiſis qui accompagnent le chef portent des javelines & des targues, & tous les autres ſoldats ont des javelots avec de longs boucliers, & portent dans vne eſpece de hotte vne ſie, vne ſerpe, vne hache, vn cercloir, vne faucille, vne chaiſne, des longes de cuir, & du pain pour trois jours, en ſorte qu'ils ne ſont gueres moins chargez que les chevaux. Les gens de cheval portent vne longue épée au coſté droit, vne lance à la main, vn bouclier en écharpe à coſté du cheval, & vne trouſſe garnie de

dards ou plus, dont la pointe eſt fort large & qui ne ſont pas moins longs que des javelots. Leurs cuiraſſes & leurs caſques ſont ſemblables à ceux des gens de pied. Ceux qui ſont choiſis pour accompagner le chef ſont armez comme les autres : & c'eſt le ſort qui donne le rang aux troupes qui doivent avoir la pointe.

Telles ſont la marche, la maniere de camper, & la diverſité des armes des Romains. Ils ne font rien dans leurs combats ſans l'avoir premedité : mais leurs actions ſont toûjours des ſuites de leurs délibe-rations. Ainſi s'ils commettent des fautes ils y remedient facilement : & pourveu que les choſes ſoient meurement concertées ils aiment mieux que les effets ne répondent pas à leurs eſperances que de ne devoir leurs bons ſuccés qu'à la fortune, parce que les avantages que l'on ne tient que d'elle ſeule portent à agir inconſiderément : au lieu que les malheurs qui viennent enſuite d'vne reſolution ſagement priſe ſervent à prévoir ce qui peut à l'avenir en faire éviter de ſemblables : joint que l'on ne peut s'attribuer l'honneur de ce qui n'avient que fortuitement : & qu'au contraire dans les deſavantages qui arrivent contre toute appa-rence on a du moins la conſolation de n'avoir manqué à rien de ce que la prudence deſiroit.

Ces continuels exercices militaires ne fortifient pas ſeulement les corps des ſoldats, ils affermiſſent auſſi leurs courages ; & l'apprehen-ſion du chaſtiment les rend exacts dans tous leurs devoirs. Car les loix ordonnent des peines capitales non ſeulement pour la deſertion, mais pour les moindres negligences ; & quelque ſeveres que ſoient ces loix les officiers qui les font obſerver le ſont encore davantage : mais les honneurs dont ils recompenſent le merite ſont ſi grands que ceux qui ſouffrent de ſi rudes chaſtimens n'oſent s'en plaindre : & cette merveil-leuſe obeïſſance fait que rien n'eſt ſi beau dans la paix ny ſi redouta-ble dans la guerre qu'vne armée Romaine. Ce grand nombre d'hom-mes paroiſt ne faire qu'vn ſeul corps qui ſe meut tout entier en meſme temps, tant les troupes qui le compoſent ſont admirablement bien diſpoſées. Leurs oreilles ſont ſi attentives aux ordres, leurs yeux ſi ou-verts aux ſignes, & leurs mains ſi préparées à l'execution de ce qui leur eſt commandé, qu'eſtant d'ailleurs ſi vaillans & infatigables au travail, la reſolution de donner bataille n'eſt pas plûtoſt priſe, qu'il n'y a ny multitude d'ennemis, ny fleuves, ny foreſts, ny montagnes qui puiſſent les empeſcher de s'ouvrir le chemin à la victoire, ny meſ-me l'oppoſition de la fortune, parce qu'ils ne ſe croiroient pas dignes de porter le nom de Romains s'ils ne triomphoient auſſi d'elle. Faut-il donc s'étonner que des armées qui executent d'vne maniere heroïque des conſeils ſi ſagement pris ayent pouſſé ſi loin leurs conqueſtes, que ce ſuperbe empire n'ait pour bornes que l'Eufrate du coſté de l'orient, l'Ocean du coſté de l'occident, l'Afrique du coſté du midy, & le Rhin & le Danube du coſté du ſeptentrion, puis que l'on peut dire ſans fla-terie que quelque grande que ſoit l'étenduë de tant de royaumes & de provinces, le cœur de ce peuple que ſa prudence jointe à ſa valeur a rendu le maiſtre du monde, eſt encore plus grand.

Mon deſſein dans ce que je viens de dire n'eſt pas tant de publier les loüanges des Romains que de conſoler ceux qu'ils ont vaincus, & faire perdre à d'autres l'envie de ſe revolter contre eux. Peut-eſtre auſſi que ce diſcours ſervira à ceux qui eſtimant autant la bonne diſcipline qu'elle merite de l'eſtre ne ſont pas particulierement informez de celle que les Romains tiennent dans la guerre.

CHAPITRE VII.

Placide l'vn des chefs de l'armée de Veſpaſien veut attaquer la ville de Iotapat. Mais les Iuifs le contraignent d'abandonner honteuſement cette entrepriſe.

243. VEſpaſien employa le temps qu'il demeura à Ptolemaïde avec Tite ſon fils à donner ordre à toutes les choſes neceſſaires pour ſon armée: & Placide cependant courut toute la Galilée & tua la plus grande partie de ceux qu'il prit: mais ce n'eſtoit que des gens ſans courage & incapables de reſiſter : car tous ceux qui avoient du cœur ſe retiroient dans les villes que Ioſeph avoit fortifiées. Comme Iotapat eſtoit la plus forte de toutes Placide reſolut de l'attaquer, dans la créance que par vn ſoudain effort il la prendroit ſans beaucoup de peine, & s'acquereroit vne grande reputation auprés de ſes Generaux, à cauſe de la facilité que leur donneroit dans la ſuite de leurs entrepriſes la terreur qu'auroient les autres villes de voir emporter de la ſorte la plus conſiderable de toutes. Mais l'effet ne répondit pas à ſon eſperance : car les habitans de Iotapat découvrirent ſon deſſein, ſortirent ſur ſes troupes qui n'eſtoient point préparées à les recevoir : & comme ils combattoient pour leur patrie, pour leurs femmes & pour leurs enfans ils les attaquerent avec tant de vigueur qu'ils les mirent en fuite & en bleſſerent pluſieurs, mais ils n'en tuerent que ſept, tant parce que les Romains eſtoient bien armez & ne fuyoient pas en deſordre, qu'à cauſe que les Iuifs qui n'eſtoient pas ſi bien armez ſe contenterent de leur lancer des traits de loin ſans en venir aux mains avec eux. Ils ne perdirent de leur coſté que trois hommes, & eurent peu de bleſſez. Ainſi Placide abandonna cette entrepriſe.

CHAPITRE VIII.

Veſpaſien entre en perſonne dans la Galilée. Ordre de la marche de ſon armée.

244. VEſpaſien ayant reſolu d'attaquer en perſonne la Galilée partit de Ptolemaïde aprés avoir ordonné ſa marche ſelon la coûtume des Romains. Ses troupes auxiliaires comme plus legerement armées marchoient les premieres pour ſoûtenir les eſcarmouches des ennemis,

& reconnoiſtre les bois & les autres lieux où il pourroit y avoir des embuſcades. Vne partie de l'infanterie & de la cavalerie Romaine ſuivoit, & dix ſoldats commandez de chaque compagnie avec leurs armes & les choſes neceſſaires pour faire le camp. Les pionniers les ſuivoient afin d'applanir les chemins & couper les arbres qui les pouvoient retarder. Le bagage des officiers alloit aprés avec nombre de cavalerie pour l'eſcorter. Veſpaſien marchoit enſuite avec des troupes choiſies de cavalerie & d'infanterie, & quelques lanciers, & l'on tiroit pour ce ſujet ſix-vingt maiſtres de chacun des grands corps de cavalerie. Les machines propres à prendre des places alloient aprés, & puis les Tribuns & les Capitaines accompagnez de ſoldats choiſis. On voyoit venir enſuite l'aigle imperiale cette illuſtre enſeigne des Romains, qui ont creu la devoir mettre à la teſte de leurs armées, pour faire connoiſtre que comme l'aigle regne dans l'air ſur tous les oiſeaux, ils regnent dans la terre ſur tous les hommes, & qu'en quelque lieu qu'ils portent la guerre elle leur ſert de préſage qu'ils demeureront toûjours victorieux. Les autres enſeignes dans leſquelles eſtoient des images qu'ils nommoient ſacrées eſtoient à l'entour de cet aigle. Les trompettes & les clairons les ſuivoient, & aprés marchoit ſix à ſix de front le corps de la bataille avec des officiers ordonnez pour leur faire garder leur ordre & maintenir la diſcipline. Les valets de chaque legion accompagnoient les ſoldats, & faiſoient porter leur bagage ſur des mulets & ſur des chevaux. La derniere troupe eſtoit des vivandiers, des artiſans, & autres gens mercenaires eſcortez par vn bon nombre de cavalerie & d'infanterie.

Veſpaſien ayant marché en cet ordre arriva ſur la frontiere de la Galilée & s'y campa, quoy qu'il euſt pû dés lors paſſer plus avant: mais il creut devoir imprimer la terreur dans l'eſprit des ennemis par la veuë de ſon armée, & leur donner le loiſir de ſe repentir avant que d'en venir à vn combat. Il ne laiſſa pas cependant de mettre ordre à tout ce qui eſtoit neceſſaire pour vn ſiege.

CHAPITRE IX.

Le ſeul bruit de la venuë de Veſpaſien étonne tellement les Iuifs que Ioſeph ſe trouvant preſque entierement abandonné ſe retire à Tyberiade.

CE grand Capitaine réüſſit dans ſon deſſein: car le ſeul bruit de ſa venuë étonna tellement les Iuifs, que ceux qui s'eſtoient rangez auprés de Ioſeph & qui eſtoient campez à Garis prés de Sephoris s'enfuirent, non ſeulement avant que d'en venir aux mains, mais ſans avoir veu ſon armée. 245.

Ioſeph ſe voyant ainſi abandonné, & que la conſternation des Iuifs eſtant telle qu'on l'aſſuroit que pluſieurs s'alloient rendre aux Romains il n'eſtoit pas en eſtat de les attendre avec ce peu de gens

qui luy restoient, il creut se devoir éloigner, & se retira à Tyberiade.

CHAPITRE X.

Ioseph donne avis aux principaux de Ierusalem de l'estat des choses.

246. LA premiere place que Vespasien attaqua fut Gadara : & il l'emporta sans peine au premier assaut, parce qu'il ne s'y trouva que peu de gens capables de la défendre. Les Romains tuerent tous ceux qui estoient en âge de porter les armes, tant le souvenir de la honte receuë par Cestius les animoit contre les Iuifs, & Vespasien ne se contenta pas de faire brûler la ville, il fit aussi mettre le feu dans les bourgs & les villages d'alentour, dont quelques-vns des habitans furent faits esclaves.

247. La presence de Ioseph remplit de crainte toute la ville qu'il avoit choisie pour sa seureté, parce que ceux de Tyberiade creurent qu'il ne s'y seroit pas retiré s'il n'eust desesperé du succés de cette guerre. Et ils ne se trompoient pas, puis qu'il ne voyoit autre esperance de salut pour les Iuifs que de se repentir de la faute qu'ils avoient faite. Il ne doutoit point que les Romains ne voulussent bien luy pardonner : mais il auroit mieux aimé perdre mille vies que de trahir sa patrie en abandonnant honteusement la charge qui luy avoit esté confiée, pour chercher sa seureté parmy ceux contre qui on l'avoit envoyé faire la guerre. Ainsi il écrivit aux principaux de Ierusalem pour les informer au vray de l'estat des choses, sans leur representer les forces des Romains plus grandes qu'elles n'estoient, ce qui leur auroit donné sujet de croire qu'il avoit peur; ny aussi les leur representer moindres, de crainte de les fortifier dans leur audace dont ils commençoient peut-estre à se repentir : & il les prioit s'ils avoient dessein d'en venir à vn traité de le luy mander promtement : ou s'ils estoient resolus de continuer la guerre de luy envoyer des forces capables de resister à leurs ennemis.

CHAPITRE XI.

Vespasien assiege Iotapat où Ioseph s'estoit enfermé. Divers assauts donnez inutilement.

248. COmme Vespasien sçavoit que Iotapat estoit la plus forte place de la Galilée, & qu'vn grand nombre de Iuifs s'y estoient retirez il resolut de s'en rendre maistre & de la ruiner : & parce que l'on ne pouvoit y aller qu'à travers des montagnes, & que le chemin en estoit si rude & si pierreux qu'il estoit inaccessible à la cavalerie & tres-difficile pour l'infanterie; il envoya vn corps de troupes avec vn grand nombre

de pionniers qui le mirent dans quatre jours en eſtat que toute l'armée y pouvoit paſſer ſans peine.

Le cinquiéme jour qui eſtoit le vingtiéme du mois de May, Ioſeph ſe rendit de Tyberiade à Iotapat, & releva le courage des Iuifs par ſa preſence. Vn transfuge en donna avis à Veſpaſien & l'exhorta de ſe haſter d'attaquer la place, parce que s'il pouvoit en la prenant prendre Ioſeph ce ſeroit comme prendre toute la Iudée. Veſpaſien eut tant de joye de cette nouvelle qu'il attribua à vne conduite particuliere de Dieu que le plus prudent de ſes ennemis ſe fuſt ainſi enfermé dans vne place, & il commanda à l'heure-meſme Placide avec mille chevaux, & *Ebutius* l'vn des plus ſages & des plus braves de ſes chefs pour aller inveſtir la ville de tous coſtez afin que Ioſeph ne pûſt s'échapper.

Il les ſuivit le lendemain avec toute ſon armée, & ayant marché juſques au ſoir arriva à Iotapat & ſe campa à ſept ſtades de la ville du coſté du ſeptentrion ſur vne colline afin d'étonner les aſſiegez par la veuë de ſon armée. Ce deſſein luy réüſſit : car elle leur donna tant d'effroy qu'ils ſe renfermerent tous dans la ville ſans que nul d'eux oſaſt en ſortir. Les Romains fatiguez d'avoir fait ce chemin en ſi peu de temps n'entreprirent rien ce jour-là : mais Veſpaſien pour enfermer les Iuifs de toutes parts commanda deux corps de cavalerie & vn d'infanterie qui eſtoit vn peu plus reculé. Comme il n'y a rien dans la guerre que la neceſſité ne porte à entreprendre, ce deſeſpoir de ſe pouvoir ſauver où les Iuifs ſe virent reduits leur redoubla le courage.

Le lendemain on commença à battre la ville, & les Iuifs ſe contenterent de reſiſter aux Romains qui avoient avancé leurs logemens prés des murailles. Veſpaſien commanda enſuite à tous ſes archers, ſes frondeurs, & autres gens de trait de tirer : & luy-meſme avec ſon infanterie donna du coſté d'vne colline d'où l'on pouvoit battre la ville. Mais Ioſeph & les ſiens ſoûtinrent ſi courageuſement leur effort, & firent des actions de valeur ſi extraordinaires qu'ils repouſſerent bien loin les Romains; & la perte fut égale de part & d'autre. Le deſeſpoir animoit les Iuifs : & la honte de trouver tant de reſiſtance irritoit les Romains : La ſcience de la guerre jointe au courage combattoit d'vn coſté; & l'audace armée de fureur combattoit de l'autre. Tout le jour ſe paſſa de la ſorte; & il n'y eut que la nuit qui les ſepara. Treize Romains ſeulement furent tuez; mais pluſieurs furent bleſſez. Les Iuifs y perdirent dix-ſept des leurs & eurent ſix cens bleſſez.

Les aſſiegeans donnerent le lendemain vn nouvel aſſaut : & il ſe fit de part & d'autre des actions de courage encore plus grandes que les premieres par la hardieſſe que donnoit aux Iuifs ce qu'ils avoient contre leur eſperance ſoûtenu le premier aſſaut, & parce que la honte qu'avoient les Romains d'avoir eſté repouſſez faiſoit qu'ils ſe conſideroient comme vaincus s'ils demeuroient plus long-temps ſans eſtre victorieux.

Cinq jours ſe paſſerent en de ſemblables aſſauts, les aſſiegeans redoublant toûjours leurs efforts, & les aſſiegez ne les ſoûtenant pas

ſeulement, mais faiſant des ſorties, ſans que d'auſſi grandes forces que celles des Romains étonnaſſent les Iuifs, ny que d'auſſi grandes difficultez que celles qui ſe rencontroient dans ce ſiege rallentiſſent l'ardeur des Romains.

CHAPITRE XII.

Deſcription de Iotapat. Veſpaſien fait travailler à vne grande plate-forme ou terraſſe pour de là battre la ville. Efforts des Iuifs pour retarder ce travail.

249. LA ville de Iotapat eſt preſque entierement baſtie ſur vn roc eſcarpé & environné de trois coſtez de vallées ſi profondes que les yeux ne peuvent ſans s'éblouïr porter leurs regards juſques en bas. Le ſeul coſté qui regarde le ſeptentrion & où l'on a baſty ſur la pente de la montagne eſt acceſſible : mais Ioſeph l'avoit fait fortifier & enfermer dans la ville, afin que les ennemis ne pûſſent approcher du haut de cette montagne qui la commandoit ; & d'autres montagnes qui eſtoient à l'entour de la ville en cachoient la veuë de telle ſorte que l'on ne pouvoit l'appercevoir que l'on ne fuſt dedans. Telle eſtoit la force de Iotapat.

250. Veſpaſien voyant qu'il avoit à combattre tout enſemble la nature qui rendoit cette place ſi forte, & l'opiniaſtreté des Iuifs à la défendre, aſſembla les principaux officiers de ſon armée pour déliberer des moyens de preſſer encore plus vigoureuſement ce ſiege : & la reſolution fut priſe d'élever vne grande terraſſe du coſté que la ville eſtoit plus facile à aborder.

Il employa enſuite toute ſon armée pour aſſembler les materiaux neceſſaires pour ce ſujet. On tira quantité de bois & de pierre des montagnes voiſines ; & l'on fit des clayes en tres-grand nombre pour couvrir les travailleurs contre les traits lancez de la ville. Quant à la terre on la prenoit aux lieux les plus proches, & on ſe la donnoit de main en main en ſorte que cela continuant ainſi inceſſamment, & n'y ayant perſonne dans l'armée qui ne travaillaſt avec vne extrême diligence, l'ouvrage s'avançoit beaucoup. Les Iuifs pour l'empeſcher lançoient toutes ſortes de dards & jettoient de deſſus les murs de groſſes pierres ſur ces clayes : ce qui faiſoit vn fracas terrible & retardoit extremement l'ouvrage, quoy que rien ne pûſt penetrer aſſez avant pour empeſcher qu'il ne s'avançaſt toûjours.

Veſpaſien diſpoſa alors cent ſoixante machines qui tiroient inceſſamment quantité de dards contre ceux qui défendoient les murailles : & il fit auſſi mettre en batterie d'autres plus groſſes machines dont les vnes lançoient des javelots, les autres de tres-groſſes pierres ; & il faiſoit en meſme temps jetter tant de feux & tirer tant de fléches par ſes Arabes & autres gens de trait, que tout l'eſpace qui ſe trouvoit entre les murs & la terraſſe en eſtoit ſi plein qu'il paroiſſoit impoſſible d'y

aborder. Mais rien n'estant capable d'étonner les Iuifs ils ne laissoient pas de faire des sorties, où aprés avoir arraché ce qui couvroit les travailleurs & les avoir contraints de quitter la place, ils ruinoient leurs ouvrages & mettoient le feu aux clayes & aux autres choses dont ils se couvroient. Vespasien ayant reconnu que ce qui se rencontroit de vuide entre les ouvertures de ces ouvrages donnoit le moyen aux assiegez de les traverser, il les fit couvrir de telle sorte qu'il n'y restoit plus d'intervalle, & ayant ensuite porté toutes ses forces en ce lieu-là, il osta le moyen aux Iuifs d'interrompe ses travaux par de nouvelles sorties.

CHAPITRE XIII.

Ioseph fait élever vn mur plus haut que la terrasse des Romains. Les assiegez manquant d'eau, Vespasien veut prendre la ville par famine. Vn stratagême de Ioseph luy fait changer de dessein, & il en revient à la voye de la force.

APrés que Vespasien eut élevé sa terrasse presque aussi haute que les murs de la ville Ioseph creut qu'il luy seroit honteux de n'entreprendre pas d'aussi grands travaux pour défendre la place que ceux que les Romains faisoient pour l'attaquer. Ainsi il resolut de faire vn mur beaucoup plus haut que n'estoit leur terrasse : & sur l'impossibilité d'y travailler qu'alleguoient les ouvriers à cause de la quantité de traits que lançoient continuellement les Romains, il trouva vn moyen de remedier à cette difficulté. Il fit planter debout dans la terre de grosses poutres ausquelles on attacha des peaux de bœufs fraischement tuez, dont les divers plis ne rendoient pas seulement inutiles les coups des fléches & des traits, mais rompoient la force des pierres lancées par les machines, & amortissoient celle du feu par leur humidité. Ainsi ayant par vne si puissante couverture mis les ouvriers en estat de ne rien craindre, ils travaillerent jour & nuit avec tant d'ardeur qu'ils éleverent vn mur de vingt coudées de haut fortifié de plusieurs tours avec des creneaux. 251.

Cette invention jointe à la constance invincible des assiegez n'étonna pas peu les Romains qui se croyoient déja maistres de la ville, & Vespasien ne fut pas moins irrité que surpris de voir que l'habileté de Ioseph & le courage que cette nouvelle fortification inspiroit aux Iuifs leur donnoit tant de hardiesse, qu'il ne se passoit point de jour qu'ils ne fissent des sorties dans lesquelles ils osoient en venir aux mains avec les Romains, enlevoient tout ce qu'ils rencontroient, l'emportoient dans la ville, & mettoient mesme le feu en divers lieux.

Aprés avoir agité toutes choses il creut, qu'au lieu de continuer à attaquer la place de force il valoit mieux l'affamer pour obliger les assiegez à se rendre avant que d'estre reduits à la derniere extremité: ou s'ils s'opiniastroient à la souffrir recommencer de nouveau à les

attaquer lors que la neceſſité les auroit tellement affoiblis qu'il ſeroit facile de les forcer. Enſuite de cette reſolution il fit garder tres-ſoigneuſement tous les paſſages.

252. Les aſſiegez avoient abondance de blé & de toutes les autres choſes neceſſaires excepté de ſel : mais ils manquoient d'eau, parce que n'y ayant point de fontaines dans la ville ils eſtoient reduits à celle qui tomboit du ciel, & qu'il pleut rarement en eſté qui eſtoit le temps auquel ils ſe trouvoient aſſiegez. Ioſeph voyant que c'eſtoit la ſeule incommodité qui les preſſoit, & que tout ce qu'il avoit de gens de guerre témoignoient beaucoup de cœur, il fit diſtribuer l'eau par meſure afin de prolonger le ſiege beaucoup plus que les Romains ne s'y attendoient. Cet ordre faſchoit extremement le peuple: il ne pouvoit ſouffrir qu'on l'empeſchaſt de raſſaſier ſa ſoif comme s'il ne fuſt plus du tout reſté d'eau ; & il ne vouloit plus travailler. Les Romains ne pûrent l'ignorer parce qu'ils les voyoient d'vne colline s'aſſembler au lieu où on leur donnoit de l'eau par meſure, & ils en tuoient meſme pluſieurs à coups de traits. L'eau des puits ayant eſté bien-toſt conſumée Veſpaſien ne doutoit plus que la place ne ſe rendiſt. Mais Ioſeph pour luy oſter cette eſperance fit mettre aux creneaux des murs quantité d'habits tout dégouttans d'eau : ce qui ſurprit & affligea extremement les Romains, parce qu'ils ne pouvoient s'imaginer que s'ils en euſſent manqué pour ſoûtenir leur vie ils en euſſent fait vne telle profuſion. Ainſi Veſpaſien n'oſant plus ſe flater de la créance de prendre la place par famine en revint à la voye de la force qui eſtoit ce que ſouhaitoient les Iuifs, parce que voyant leur perte aſſurée ils aimoient beaucoup mieux mourir les armes à la main que de neceſſité & de miſere. Alors Ioſeph ſe ſervit d'vn autre moyen pour recouvrer de l'eau. Il y avoit du coſté de l'occident vne ravine ſi creuſe que les Romains ne faiſoient pas grande garde de ce coſté-là. Il écrivit aux Iuifs qui eſtoient hors de la ville de luy apporter de nuit par cet endroit de l'eau & les autres choſes qui luy manquoient, & de ſe couvrir de peaux & marcher à quatre pattes afin que ſi les gardes ennemies les découvroient ils les priſſent pour des chiens ou pour d'autres animaux: & cela continua juſques à ce que les Romains s'en eſtant apperceus fermerent ce paſſage.

CHAPITRE XIV.

Ioſeph ne voyant plus d'eſperance de ſauver Iotapat veut ſe retirer ; mais le deſeſpoir qu'en témoignent les habitans le fait reſoudre à demeurer. Furieuſes ſorties des aſſiegez.

253. ALors Ioſeph voyant qu'il n'y avoit plus de ſalut à eſperer ny pour la ville ny pour ceux qui la défendoient s'ils s'opiniaſtroient à tenir davantage, & que peu de jours les reduiroient à la derniere extremité, il tint conſeil avec ſes principaux officiers ſur les moyens de ſe ſauver. Le

Le peuple le découvrit & vint en foule le conjurer de ne les point
abandonner ; mais de considerer que toute leur confiance estoit en «
luy : Qu'il pouvoit seul les sauver en demeurant avec eux , parce «
que l'ayant à leur teste ils combattroient avec joye jusques au der- «
nier soûpir: Que s'ils avoient à perir ils auroient au moins la conso- «
lation de mourir tous à ses pieds. Et enfin de se representer que ce «
ne seroit pas vne action digne de luy de fuir devant ses ennemis en «
leur abandonnant ses amis , & comme sortir durant la tempeste d'vn «
vaisseau dont il avoit pris la conduite durant le calme, puis qu'il feroit «
par ce moyen faire naufrage à leur ville que personne n'auroit plus le «
courage de défendre lors qu'ils auroient perdu celuy dans lequel ils «
mettoient toute l'esperance de leur salut.

Ioseph pour leur faire perdre l'opinion qu'il ne pensoit qu'à sa seu-
reté leur dit: Que c'estoit leur interest plûtost que le sien qui le portoit «
à se vouloir retirer , parce que sa presence leur seroit inutile s'ils n'e- «
stoient point pris, & que s'ils l'estoient il ne leur serviroit de rien qu'il «
perist avec eux. Mais qu'estant sorty il assembleroit de si grandes for- «
ces dans la Galilée qu'il obligeroit par vne puissante diversion les Ro- «
mains à lever le siege, & qu'au lieu que leur desir de le prendre leur fai- «
soit redoubler leurs efforts pour se rendre maistres de la ville, ils se ra- «
lentiroient lors qu'ils apprendroient qu'il n'y seroit plus.

Non seulement tout ce peuple ne fut point touché de ces raisons ; mais il insista encore davantage. Les jeunes & les vieux, les femmes & les enfans fondant en larmes se jetterent à ses pieds, & embrassant ses genoux avec des sanglots meslez de gemissemens le conjurerent de demeurer pour courir la mesme fortune qu'eux. Sur quoy je ne sçaurois croire que ce qu'ils le pressoient de la sorte fust parce qu'ils luy envioient l'avantage de se sauver : mais je l'attribuë plûtost à ce qu'ils s'imaginoient que pourveu qu'il demeurast avec eux il les garentiroit d'vn si grand peril.

Ioseph qui avoit déja le cœur attendry par l'extrême amour de tout ce peuple pour luy, considerant que s'il demeuroit volontairement on ne pourroit douter qu'il ne l'eust accordé à leurs conjurations & à leurs prieres : & que si au contraire aprés le leur avoir refusé ils l'y contraignoient, il ne paroistroit plus estre libre mais prisonnier, il resolut de faire ce qu'ils desiroient. Alors mettant sa principale force en ce que le desespoir où il les voyoit les rendoit capables de tout entreprendre il
leur dit : Que le temps estoit venu de combattre plus courageusement «
que jamais, puis qu'il ne leur restoit aucune esperance de salut ; & que «
rien n'estoit plus glorieux que de préferer l'honneur à la vie, en mou- «
rant les armes à la main aprés avoir fait des actions de valeur si ex- «
traordinaires que la posterité n'en pûst jamais perdre le souvenir. «

Leur ayant parlé de la sorte il ne pensa plus qu'à passer des paroles 253.
aux effets. Il fit vne sortie avec les plus braves de ses gens, poussa les gardes Romaines, força leurs retranchemens, donna jusques dans leur camp, renversa les peaux sous lesquelles les soldats estoient huttez, & mit le feu dans leurs travaux.

Il fit le lendemain & les deux jours ſuivans la meſme choſe , & continua encore durant quelques jours & quelques nuits d'agir avec vne ſemblable vigueur , ſans qu'vne fatigue ſi extraordinaire la pûſt ralentir.

Veſpaſien voyant le dommage que les Romains recevoient de ces ſorties, parce qu'ils avoient honte de fuir devant les Iuifs, & que lors que les Iuifs laſchoient le pied ils ne pouvoient les pourſuivre à cauſe de la peſanteur de leurs armes, ce qui faiſoit toûjours remporter aux aſſiegez quelque avantage avant que de rentrer dans la ville, il défendit aux ſiens d'en venir aux mains avec ces deſeſperez qui ne cherchoient que la mort, parce que rien n'eſt ſi redoutable que le deſeſpoir, & que le vray moyen de ralentir leur impetuoſité eſtoit de leur oſter celuy de l'exercer , de meſme que le feu s'éteint lors qu'on ne luy fournit point de matiere pour s'entretenir: outre que les Romains ne faiſant pas la guerre par neceſſité, mais ſeulement pour accroiſtre leur empire, ils devoient pour remporter des victoires joindre la prudence à la valeur. Ainſi ce ſage chef ſe contenta de faire continuellement tirer des fléches , des dards , & des pierres par ſes Arabes, ſes Syriens , ſes frondeurs & ſes machines. Les Iuifs quoy qu'en eſtant extremement incommodez, au lieu de s'étonner & de reculer s'avançoient avec vne hardieſſe incroyable pour en venir aux mains avec les Romains , & nuls combats ne peuvent eſtre plus opiniaſtrez que ceux-là le furent de part & d'autre.

CHAPITRE XV.

Les Romains abattent le mur de la ville avec le belier. Deſcription & effets de cette machine. Les Iuifs ont recours au feu, & brûlent les machines & les travaux des Romains.

254. LA longueur de ce ſiege & les ſorties continuelles des aſſiegez faiſoient que Veſpaſien ſe conſideroit luy-meſme comme aſſiegé; & les plates-formes ne furent pas plûtoſt élevées juſques à la hauteur des murailles qu'il reſolut de ſe ſervir du belier. Cette terrible machine eſt faite avec vne poutre ſemblable à vn maſt de navire d'vne grandeur & d'vne groſſeur prodigieuſe , dont le bout d'enhaut eſt armé d'vne teſte de fer proportionnée au reſte & de la figure de celle d'vn belier, ce qui luy a fait donner ce nom à cauſe qu'elle heurte les murailles comme le belier heurte de ſa teſte ce qu'il rencontre. Cette poutre eſt ſuſpenduë & balancée par le milieu avec de gros cables ainſi que la branche d'vne balance , ſur vne autre groſſe poutre poſée ſur la terre & ſoûtenuë de part & d'autre par de tres-puiſſans appuis bien cramponnez. Ainſi ce belier balancé en l'air eſtant ébranlé & abaiſſé avec violence par vn grand nombre d'hommes, frape de ſa teſte avec tant de roideur le mur qu'on veut battre, que quelque fort qu'il puiſſe eſtre il ne ſçauroit reſiſter à la violence des coups redoublez qu'il luy donne.

L'impatience qu'avoit Vespasien de prendre la place à cause du préjudice que la longueur du siege apportoit aux affaires, par le loisir qu'elle donnoit aux Iuifs de se préparer comme ils faisoient de tout leur pouvoir à soûtenir cette guerre, l'ayant donc fait resoudre d'en venir à ce dernier effort, les Romains commencerent par faire approcher encore plus prés ces autres moindres machines qui lancent des traits, des fléches, & des pierres, & à faire aussi avancer les archers & les frondeurs afin d'empescher les Iuifs d'oser monter sur les murailles pour les défendre. Ils firent ensuite avancer le belier couvert de clayes & de peaux, tant pour le conserver que pour s'en couvrir. Dés les premiers coups qu'il donna il ébranla la muraille, & les habitans éleverent vn grand cry comme si déja la place eust esté prise. 255.

Mais comme Ioseph avoit préveu que le mur ne pourroit long-temps resister à l'effort d'vne machine si redoutable, il avoit trouvé vn moyen d'en diminuer l'effet. Il fit emplir de paille quantité de sacs que l'on descendoit avec des cordes du haut du mur à l'endroit où le belier avoit frapé: & ainsi les coups qu'il donnoit ensuite ou ne portoient pas, ou perdoient leur force en rencontrant vne matiere si molle & si facile à s'étendre.

Cette invention retarda beaucoup les Romains, parce que de quelque costé qu'ils tournassent leur belier il y rencontroit ces sacs pleins de paille qui rendoient ses coups inutiles. Mais enfin ils y remedierent en coupant avec des faux attachées à de longues perches les cordes où ces sacs estoient attachez. Ainsi le belier faisant son effet, & ce mur qui estoit nouvellement basty ne pouvant resister davantage, le feu estoit le seul remede auquel Ioseph & les siens pouvoient desormais avoir recours. Ils assemblerent en trois divers lieux tout ce qu'ils pûrent ramasser de matieres combustibles, y meslerent du bithume, de la poix, & du soufre, y mirent le feu en mesme temps, & brûlerent ainsi en moins d'vne heure toutes les machines & tous les travaux qui avoient coûté aux Romains tant de temps & tant de peine, quoy qu'il n'y eust rien qu'ils ne fissent pour tascher à l'empescher: mais des tourbillons enflammez qui voloient de toutes parts rendoient cet embrazement si grand, que l'on ne pouvoit s'en approcher sans courir fortune de perir, ny voir qu'avec étonnement jusques à quel excés de fureur le desespoir des Iuifs estoit capable de les porter.

CHAPITRE XVI.

Actions extraordinaires de valeur de quelques-vns des assiegez dans Iotapat. Vespasien est blessé d'vn coup de fléche. Les Romains animez par cette blessure donnent vn furieux assaut.

L'Action faite en cette occasion par *Sameas* fils d'Eleazar qui estoit 256.
de Saab en Galilée est trop illustre pour n'en conserver pas la memoire à la posterité en la rapportant dans cette histoire. Il jetta

avec tant de violence vne tres-grosse pierre sur la teste du belier qu'il la rompit, sauta ensuite en bas au milieu des ennemis, prit cette teste avec vne hardiesse inconcevable & la porta jusques au pied du mur, où n'estant point armé il fut blessé de cinq coups de fléches; mais rien n'estant capable de l'étonner il remonta sur le mur & y demeura exposé à la veuë de tout le monde chacun admirant son courage, jusques à ce que la douleur de ses playes le fit tomber avec cette teste de belier qu'il ne voulut jamais quitter.

257. Deux freres nommez *Netiras* & *Philippes* qui estoient de Ruma en Galilée firent aussi vne action de courage presque incroyable. Ils donnerent avec vne telle furie dans la dixiéme legion qu'ils la percerent, & mirent en fuite tout ce qui se rencontra devant eux.

Ioseph dans le mesme temps suivy d'vne grande troupe avec du feu en leurs mains alla brûler toutes les machines, toutes les huttes, & tous les travaux de cette dixiéme legion & de la cinquiéme.

258. Le soir de ce mesme jour les Romains ayant rétably leur belier battirent le mur du costé où il estoit déja ébranlé : & Vespasien fut blessé à la plante du pied d'vne fléche tirée de la ville, mais legerement parce qu'elle avoit perdu sa force avant que de venir jusques à luy. Ceux qui estoient proches de sa personne voyant le sang couler de sa playe en furent si effrayez que leur trouble ayant passé dans tout le camp par le bruit qui s'en répandit, l'apprehension que chacun conceut pour vn tel General fut si grande, que plusieurs abandonnerent leurs postes pour se rendre auprés de luy, & particulierement Tite qui ne pouvoit penser sans trembler au peril où il croyoit qu'estoit son pere. Mais Vespasien les delivra bien-tost de crainte & fit cesser ce grand trouble: car dissimulant la douleur qu'il ressentoit de sa playe il la leur montra & les excita par cette veuë à combattre avec encore plus d'ardeur. Ainsi chacun se considerant comme obligé à estre le vengeur de la blessure que leur General avoit receuë, ils allerent à l'assaut en s'exhortant les vns les autres par de grands cris à mépriser le peril. Or quoy que plusieurs des assiegez fussent tuez par les traits & les pierres que lançoient continuellement les machines, Ioseph & les siens n'abandonnerent point les murailles, mais employerent le feu, le fer, & les pierres contre ceux qui couverts de clayes poussoient le belier. Leur resistance quelque grande qu'elle fust ne pouvoit neanmoins faire vn grand effet, parce qu'ils combattoient à découvert, & que le feu dont ils se servoient contre leurs ennemis faisant qu'ils estoient veus d'eux comme en plein jour, il leur estoit facile d'ajuster leurs coups sans qu'ils pûssent les esquiver, à cause qu'ils ne pouvoient voir ny d'où ils venoient, ny les machines qui les tiroient. Les pierres que ces machines poussoient abattoient les creneaux & faisoient des ouvertures aux angles des tours: & dans les endroits mesme où les assiegez estoient les plus pressez elles tuoient ceux qui estoient derriere les autres, sans que ceux qui estoient devant eux les pûssent garentir de leurs coups. On pourra juger de l'effet si extraordinaire de ces machines par ce qui arriva cette mesme nuit.

CHAPITRE XVII.

Etranges effets des machines des Romains. Furieuse attaque durant la nuit. Les aßiegez reparent la bréche avec vn travail infatigable.

L'Vne de ces pierres emporta à trois stades de là la teste d'vn de ceux qui combattoient de dessus le mur auprés de Ioseph : & vne autre ayant traversé le corps d'vne femme emporta à demy stade de là l'enfant dont elle estoit grosse. Que si la violence de ces machines estoit terrible, le bruit de celles qui lançoient des dards ne l'estoit pas moins. A ce bruit se joignit celuy des cris des femmes dans la ville, des gemissemens au dehors de ceux qui estoient blessez, & du retentissement des échos de tant de montagnes voisines. On voyoit en mesme temps couler de tous costez le sang des corps morts que l'on jettoit du haut en bas des murailles en telle quantité que l'on pouvoit en passant par dessus aller à l'assaut : & il ne manqua rien à cette funeste nuit de tout ce qui peut fraper les yeux & les oreilles de la plus étrange horreur que l'on puisse s'imaginer. Mais quelque grand que fust le nombre des morts & des blessez qui combattoient si genereusement pour leur patrie, & quoy que les machines ne cessassent point de battre durant toute la nuit, le mur ne fut achevé de ruiner qu'au point du jour ; & avant que les Romains pûssent dresser vn pont pour aller à l'assaut les assiegez reparerent la bréche avec vn travail infatigable. 259.

CHAPITRE XVIII.

Furieux assaut donné à Iotapat, où aprés des actions incroyables de valeur faites de part & d'autre les Romains mettoient déja le pied sur la bréche.

LE lendemain au matin aprés que l'armée Romaine se fut vn peu delassée du travail d'vne si horrible nuit, Vespasien donna ses ordres pour l'assaut : & afin d'empescher les assiegez d'oser paroistre sur la bréche il fit mettre pied à terre aux plus braves de sa cavalerie pour donner en mesme temps par trois endroits, & entrer les premiers lors que les ponts seroient dressez. Ils estoient suivis de la meilleure infanterie : & le reste de la cavalerie eut ordre d'occuper le tour des murailles pour empescher les assiegez de se pouvoir sauver aprés la prise de la place. Il disposa aussi tous ses archers, tous ses frondeurs, & toutes ses machines pour tirer en mesme temps, & commanda de donner l'escalade aux endroits où les murs estoient encore en leur entier, afin d'affoiblir par vne telle diversion le nombre de ceux qui défendoient la bréche, & obliger par cette gresle de fléches, de traits, & de pierres ceux qui y resteroient de l'abandonner. 260.

Ioſeph qui avoit préveu toutes ces choſes n'oppoſa à cette eſcalade qu'il ne jugeoit pas fort perilleuſe, que les vieillards & ceux qui eſtoient le plus fatiguez du travail de la nuit precedente, choiſit les plus vaillans & les plus vigoureux pour la défenſe de la bréche, & avec cinq » des plus déterminez d'entre eux ſe mit à leur teſte; leur dit de ſe mo- » quer des cris que feroient les ennemis, de ſe couvrir de leurs écus, & » de ſe reculer vn peu lors qu'ils tireroient ſur eux juſques à ce qu'ils » euſſent épuiſé leurs dards & leurs fléches. Mais qu'auſſi-toſt qu'ils au- » roient attaché leurs ponts il n'y euſt rien qu'ils n'employaſſent pour les » repouſſer, en ſe ſouvenant pour s'exciter à faire les derniers efforts de » valeur, que ne reſtant point d'eſperance de ſalut ils ne combattoient » plus pour conſerver, mais pour venger leur patrie, & faire ſentir les » effets de leur juſte fureur à ceux dont ils ne pouvoient douter que la » cruauté ne répandiſt aprés la priſe de la place le ſang de leurs peres, » de leurs enfans, & de leurs femmes.

Tels furent les ordres que donna Ioſeph : & cependant ceux qui eſtoient incapables de porter les armes, les femmes, & les enfans voyant la ville attaquée par trois divers endroits, toutes les collines d'alentour reluire des armes des ennemis, & les Arabes preſts à tirer des fléches, conſiderant le mal qui les menaçoit comme arrivé, ne firent pas retentir l'air de moins de cris & de hurlemens que ſi la ville euſt déja eſté priſe. Dans la crainte qu'eut Ioſeph que cela n'amoliſt le cœur de ſes ſoldats il fit enfermer ces femmes dans leurs maiſons avec de grandes menaces ſi elles ne ſe taiſoient, & s'en alla à l'endroit de l'attaque qu'il avoit choiſi pour la ſoûtenir. Car l'eſcalade ne le mettoit pas beaucoup en peine, & il eſtoit ſeulement attentif à ce qui réüſſiroit de cette effroyable quantité de dards & de fléches que tiroient les ennemis.

Auſſi-toſt que les trompettes des legions eurent ſonné la charge toute cette grande armée jetta des cris militaires, & le ſignal eſtant donné on vit l'air s'obſcurcir & retentir par vn nombre incroyable de dards & de fléches. Mais les Iuifs ſe ſouvenant de l'ordre que Ioſeph leur avoit donné boucherent leurs oreilles à ce bruit, ſe couvrirent de leurs écus : & lors que les ennemis voulurent appliquer leurs ponts ils marcherent contre avec tant de promtitude & de hardieſſe qu'à meſure qu'ils montoient ils les repouſſoient. On n'a jamais veu plus de valeur qu'ils en firent alors paroiſtre: la grandeur du peril redoubloit leur courage au lieu de l'abattre : ils ne témoignoient pas moins de fermeté d'ame dans vne telle extremité que s'ils n'euſſent couru non plus de fortune que leurs ennemis, & vn combat ſi opiniaſtre ne ſe terminoit que par la mort des vns ou des autres. Mais les Iuifs avoient le deſavantage de ne pouvoir eſtre rafraiſchis par de nouveaux combattans; au lieu que le grand nombre des Romains faiſoit que de nouvelles troupes prenoient la place de celles qui eſtoient repouſſées. Ainſi s'exhortant les vns les autres, ſe preſſant, & ſe couvrant de leurs boucliers ils formerent comme vn mur impenetrable, & donnant tous enſemble en meſme temps de meſme que ſi tout ce grand corps n'euſt eſté

animé que d'vne ſeule ame, ils repouſſerent les Iuifs & mettoient déja le pied ſur la bréche.

CHAPITRE XIX.

Les aſſiegez répandent tant d'huile boüillante ſur les Romains qu'ils les contraignent de ceſſer l'aſſaut.

DAns l'extremité d'vn tel peril le deſeſpoir fit trouver à Ioſeph vn nouveau moyen de ſe défendre. Il commanda de jetter ſur ce redoutable corps de Romains de l'huile boüillante : & comme les aſſiegez en avoient en grande quantité ils executerent cet ordre, & jetterent meſme les chaudieres avec l'huile. Cet ardent deluge ſepara ce corps qui paroiſſoit inſeparable, & l'on voyoit tomber les Romains avec des douleurs horribles, parce que cette liqueur qui s'échauffe ſi facilement & a tant de peine à ſe refroidir à cauſe de ſon onctueuſe humidité, ſe répandant ſur eux depuis la teſte juſques aux pieds à travers leurs armes devoroit leur chair comme la flâme la plus vive & la plus penetrante l'auroit pû faire; & ils ne pouvoient jetter leurs armes pour s'enfuir, à cauſe que leurs cuiraſſes & leurs caſques eſtoient attachez, ny ſe retirer auſſi promtement qu'il en auroit eſté beſoin pour éviter de perir de cette ſorte. L'extrême douleur qu'ils ſouffroient les faiſoit tomber du haut des ponts en des manieres differentes : & ceux qui taſchoient de s'enfuir eſtoient arreſtez par les bleſſures qu'ils recevoient des Iuifs qui les pourſuivoient. 261.

Au milieu de tant de maux joints enſemble on ne vit ny les Romains manquer de courage, ny les Iuifs manquer de prudence. Car les Romains quoy que penetrez par de ſi cuiſantes douleurs ſe preſſoient pour ſe lancer contre ceux qui leur avoient jetté cette huile: & les Iuifs pour retarder leur effort employerent encore vn autre moyen. Ils ſemerent ſur leurs ponts du ſenegré cuit : ce qui les rendit ſi gliſſans que les Romains ne pouvant plus ſe tenir debout, les vns tomboient à la renverſe ſur ces ponts où ils eſtoient foulez aux pieds, & d'autres tomboient en bas où les Iuifs qui n'avoient plus d'ennemis ſur les bras les tuoient à coups de traits. Pluſieurs Romains ayant perdu la vie ou eſté bleſſez dans ce furieux combat qui ſe donna le vingtiéme du mois de Iuin, Veſpaſien fit ſur le ſoir ſonner la retraite. Les aſſiegez n'y perdirent que ſix hommes; mais plus de trois cens furent bleſſez.

CHAPITRE XX.

Veſpaſien fait élever encore davantage ſes plates-formes ou terraſſes, & poſer deſſus des tours.

VEſpaſien vouloit conſoler les ſiens du mauvais ſuccés de cet aſſaut; 262.
mais il les trouva ſi animez, qu'eſtant inutile de leur parler, il ne s'agiſſoit que d'en venir aux effets. Ainſi il fit travailler à hauſſer encore

ſes plates-formes & dreſſer deſſus des tours de bois de cinquante pieds de haut toutes couvertes de fer pour les affermir par leur peſanteur & les rendre à l'épreuve du feu. Il mit deſſus outre ces legeres machines qui jettoient des fléches & des traits les plus adroits de ſes archers & de ſes frondeurs : & ils avoient l'avantage de ne pouvoir à cauſe de la hauteur des tours & de leurs défenſes eſtre veus des aſſiegez, au lieu qu'il leur eſtoit facile de les voir, de tirer ſur eux, & de les bleſſer ſans pouvoir eſtre bleſſez par eux. Ainſi les Iuifs furent contraints d'abandonner la bréche : mais ils chargerent tres-vigoureuſement les Romains lors qu'ils voulurent y monter. C'eſtoit toûjours neanmoins avec beaucoup de perte de leur coſté, & peu de celuy des aſſiegeans.

CHAPITRE XXI.

Trajan eſt envoyé par Veſpaſien contre Iapha. Et Tite prend enſuite cette ville.

263. CEpendant la reſiſtance extraordinaire de Iotapat ayant relevé le cœur de ceux de Iapha qui en eſt proche, Veſpaſien y envoya TRAIAN qui commandoit la dixiéme legion, avec deux mille hommes de pied & mille chevaux. Il trouva que la place eſtoit extremement forte, non ſeulement par ſon aſſiete, mais parce qu'outre ſes autres grandes fortifications, elle eſtoit environnée d'vne double enceinte de murailles : & les habitans furent meſme aſſez hardis pour venir à ſa rencontre. Le combat s'engagea : mais aprés vne legere reſiſtance, Trajan les mit en fuite. Il les pourſuivit ſi vivement qu'il entra peſle meſle avec eux dans la premiere des deux enceintes : & la crainte qu'eurent les habitans qu'il ne ſe rendiſt auſſi maiſtre de la ſeconde leur fit fermer les portes de leur ville à leurs concitoyens lors qu'ils penſoient s'y ſauver, comme ſi Dieu pour punir la Galilée euſt voulu qu'ils les livraſſent à leurs ennemis. Ainſi aprés avoir en vain imploré le ſecours de ceux de qui ils auroient deu en attendre, pluſieurs ſe tuerent eux-meſmes, & le reſte fut tué par les Romains ſans qu'ils ſe défendiſſent, tant l'apprehenſion qu'ils avoient de leurs ennemis, & l'étonnement de ſe voir ainſi abandonnez de leurs amis leur abattoit le courage. De douze mille qu'ils eſtoient il ne s'en ſauva vn ſeul ; & ils faiſoient en mourant des imprecations, non pas contre les Romains, mais contre ceux de leur propre nation.

Dans la créance qu'eut alors Trajan que la ville eſtoit dépourveüe de défenſeurs ; & que quand meſme il y en reſteroit vn nombre conſiderable la peur leur auroit tellement glacé le cœur qu'ils n'auroient pas la hardieſſe de reſiſter davantage, il eſtima devoir conſerver à ſon General l'honneur de la prendre. Ainſi il dépeſcha vers luy pour le prier d'envoyer Tite ſon fils mettre fin à cette entrepriſe. Veſpaſien s'imagina ſur cet avis qu'il reſtoit encore quelque choſe d'important à faire : & envoya Tite avec cinq cens chevaux & mille hommes de pied pour l'achever. Auſſi-toſt qu'il fut arrivé il ſepara ſes troupes en deux attaques ;

attaques; donna celle de main gauche à commander à Trajan, ſe mit à la teſte de l'autre, & aprés avoir fait planter les échelles fit donner en meſme temps l'eſcalade de tous coſtez. Les Galiléens aprés vne legere reſiſtance abandonnerent les murailles : & Tite ſuivy des ſiens ſauta en bas & entra dans la place. Il s'alluma alors au dedans de la ville vn grand combat. Les plus braves des habitans rangez dans des ruës étroites faiſoient des ſorties ſur les Romains, & les femmes jettoient du haut des maiſons tout ce qu'elles trouvoient de propre pour ſe défendre. Cela continua de la ſorte durant ſix heures : mais enfin ceux qui pouvoient reſiſter ayant eſté tuez, le reſte du peuple tant jeunes que vieux furent égorgez dans les maiſons & dans les ruës ſans épargner nul de ceux que leur ſexe rendoit capables de porter les armes, excepté les enfans qui furent emmenez eſclaves avec les femmes. Leur nombre eſtoit de deux mille cent trente : & celuy des hommes tuez dans les deux combats fut de quinze mille. Ce dernier combat ſe paſſa le vingt-cinquiéme jour de Iuin.

CHAPITRE XXII.

Cerealis envoyé par Veſpaſien contre les Samaritains en tuë plus de onze mille ſur la montagne de Garizim.

LEs Samaritains éprouverent auſſi les triſtes effets d'vne guerre ſi ſanglante. Ils s'aſſemblerent ſur la montagne de Garizim qu'ils reputoient ſainte : & cette aſſemblée donnoit ſujet de croire que ſans conſiderer leur foibleſſe ny la puiſſance & le bonheur des Romains ils ſe préparoient à vne revolte. Veſpaſien en ayant avis creut les devoir prévenir, parce qu'encore qu'ils fuſſent environnez de garniſons Romaines, leur grand nombre donnoit ſujet de craindre. Il commanda pour ce ſujet CEREALIS Tribun de la cinquiéme legion avec ſix cens chevaux & trois mille hommes de pied. 264.

Lors qu'il fut arrivé avec ſes troupes il ne jugea pas à propos d'attaquer les Samaritains ſur cette montagne où ils eſtoient en ſi grand nombre: mais il les y enferma par vn retranchement qu'il faiſoit tres-ſoigneuſement garder. Quelques jours s'eſtant paſſez de la ſorte les Samaritains ſe trouverent dans vn tel manquement d'eau, à cauſe que c'eſtoit en eſté, que la chaleur eſtoit extréme, & qu'ils n'avoient fait aucunes proviſions. Quelques-vns moururent de ſoif: & pluſieurs préferant la ſervitude à l'eſtat où ils ſe trouvoient reduits s'allerent rendre aux Romains. Cerealis jugeant par là dans quelle extremité eſtoient les autres s'avança en bataille ſur la montagne : & aprés les avoir exhortez à rentrer dans leur devoir & promis de les laiſſer aller en ſeureté s'ils rendoient les armes, voyant qu'ils s'opiniaſtroient à reſiſter il les attaqua le vingt-ſeptiéme Iuin, & il n'en échappa vn ſeul de onze mille ſix cens qu'ils eſtoient.

CHAPITRE XXIII.

Veſpaſien averty par vn transfuge de l'eſtat des aſſiegez dans Iotapat les ſurprend au point du jour lors qu'ils eſtoient preſque tous endormis. Etrange maſſacre. Veſpaſien fait ruiner la ville & mettre le feu aux fortereſſes.

265. CEux de Iotapat ayant contre toute ſorte d'apparence reſiſté durant quarante-ſept jours, & ſupporté avec vn courage invincible tout ce que les travaux, les incommoditez, & les miſeres d'vn ſiege ont de plus affreux; enfin lors que Veſpaſien eut fait élever ſes plates-formes plus haut que les murs de la ville, l'vn d'eux s'alla rendre
» à luy & luy dit: Que tant de veilles & de combats les avoient re-
» duits à vn ſi petit nombre & tellement affoibly ceux qui reſtoient,
» qu'ils n'eſtoient plus en eſtat de pouvoir ſoûtenir vn grand effort, &
» moins encore ſi l'on ſçavoit choiſir le temps à propos: Qu'il n'y avoit
» pour cela qu'à les attaquer au point du jour, parce que c'eſtoit alors
» qu'ils taſchoient à prendre quelque repos enſuite de tant de fatigues,
» & que ceux meſme qui eſtoient de garde ne pouvant reſiſter au ſom-
» meil eſtoient preſque tous endormis.

Comme Veſpaſien connoiſſoit l'extrême fidelité que les Iuifs conſervoient les vns pour les autres, & leur incroyable conſtance à ſupporter les plus grands maux, le rapport de ce transfuge luy fut d'autant plus ſuſpect, qu'vn des aſſiegez ayant eſté pris vn peu auparavant il n'y eut point de tourmens qu'il ne ſouffriſt, & meſme le feu, plûtoſt que de vouloir dire en quel eſtat eſtoit la ville: & il avoit eſté crucifié en continuant de la ſorte à ſe mocquer de ce que la mort a de plus terrible. Il y avoit neanmoins de l'apparence que ce traiſtre diſoit vray: & Veſpaſien ne voyant pas que ce fuſt beaucoup hazarder que d'ajoûter foy à ſes avis, commanda de le garder, & donna ſes ordres pour l'attaque.

Ainſi à l'heure qu'il avoit dit on s'avança ſans faire bruit. Tite marchoit le premier accompagné du Tribun *Domitius Sabinus* & de quelques ſoldats choiſis de la quinziéme legion. Ils tuerent les ſentinelles, couperent la gorge au corps de garde, ſe rendirent maiſtres de la fortereſſe, paſſerent de là dans la ville; & les Tribuns *Sextus Cerealis* & Placide y entrerent aprés eux avec les troupes qu'ils commandoient. Quoy que les Romains fuſſent alors maiſtres de la place & qu'il fuſt déja grand jour, ces infortunez habitans eſtoient ſi accablez de laſſitude & de ſommeil qu'ils n'avoient point encore de connoiſſance de leur malheur: & ſi quelques-vns s'éveilloient, vn broüillard épais qui s'éleva leur en déroboit la veuë. Mais enfin toute l'armée eſtant entrée ils ne pûrent alors ne point voir qu'ils eſtoient arrivez au comble de leurs miſeres, ny les douleurs de la mort leur permettre d'ignorer plus long-temps qu'ils eſtoient perdus. Le ſouvenir des maux

ſoufferts par les Romains durant ce ſiege ayant effacé de leur cœur tous les ſentimens de compaſſion & d'humanité, ils ne pardonnerent à perſonne. Ils jetterent du haut en bas de la fortereſſe tous ceux qu'ils y rencontrerent: & ceux qui ne manquoient ny de cœur ny de deſir de reſiſter ne le pouvoient, à cauſe que les avenuës en eſtoient ſi étroites & ſi roides, qu'eſtant preſſez par les Romains & n'ayant pas moyen de combattre de pied ferme, ils tomboient & eſtoient accablez par la multitude de leurs ennemis. Cela fut cauſe que pluſieurs de ceux à qui Ioſeph ſe confioit le plus & qu'il avoit choiſis pour combattre auprés de luy, ſe tuerent de leurs propres mains dans vn lieu où ils s'eſtoient retirez à l'extremité de la ville, parce que ſe voyant hors d'eſtat de ſe pouvoir venger des Romains en meſlant leur ſang avec le leur, ils voulurent au moins leur ravir lagloire de leur avoir donné la mort, en ſe la donnant à eux-meſmes.

Ceux qui eſtant de garde s'apperceurent les premiers de la priſe de la ville ſe retirerent dans vne tour qui regardoit le ſeptentrion, où aprés avoir reſiſté durant quelque temps, enfin ſe trouvant accablez par le grand nombre des ennemis ils voulurent capituler : mais n'y ayant pas eſté receus ils ſouffrirent la mort ſans l'apprehender. Les Romains auroient pû ſe vanter que cette journée qui les rendit maiſtres d'vne telle place ne leur auroit point coûté de ſang, ſans la mort d'vn de leurs Capitaines nommé *Antoine* qui fut tué en trahiſon. Car eſtant allé attaquer dans des cavernes ceux qui s'y eſtoient retirez en grand nombre, il y en eut vn qui le pria de luy ſauver la vie & de luy donner la main pour marquer qu'il la luy accordoit. Il la luy tendit ſans ſe défier de rien : & ce perfide luy donna vn coup dans l'aine dont il tomba mort.

Les Romains tuerent ce jour là tout ce qu'ils rencontrerent. Les jours ſuivans ils chercherent dans les cavernes & les lieux ſous-terrains, & ne pardonnerent qu'aux femmes & aux enfans. Il y eut douze cens captifs; & le nombre des Iuifs qui furent tuez durant tout le ſiege ſe trouva eſtre de quarante mille hommes. Veſpaſien commanda de ruiner entierement la ville, & de mettre le feu dans les fortereſſes. La priſe de cette place que ſon extrême reſiſtance a renduë ſi celebre arriva le premier jour de Iuillet en la treiziéme année du regne de Neron.

CHAPITRE XXIV.

Ioſeph ſe ſauve dans vne caverne où il rencontre quarante des ſiens. Il eſt découvert par vne femme. Veſpaſien envoye vn Tribun de ſes amis luy donner toutes les aſſurances qu'il pouvoit deſirer: & il ſe reſout de ſe rendre à luy.

COmme les Romains eſtoient fort animez contre Ioſeph, & que 266.
Veſpaſien eſtoit perſuadé qu'vne grande partie de la ſuite de cette

guerre dépendoit de l'avoir entre ſes mains, on le chercha avec vn extrême ſoin non ſeulement dans tous les lieux où l'on creut qu'il pouvoit s'eſtre caché, mais auſſi parmy les morts. Il avoit eſté ſi heureux qu'aprés la priſe de la ville il s'eſtoit échappé au travers des ennemis, & eſtoit deſcendu dans vn puits fort profond à coſté duquel il y avoit vne caverne tres-ſpacieuſe que l'on ne pouvoit appercevoir d'en-haut. Il y rencontra quarante des plus braves des ſiens qui s'y eſtoient auſſi retirez, & qui ne manquoient de rien pour pluſieurs jours. Il y demeuroit durant tout le jour, & n'en ſortoit que la nuit pour obſerver les gardes des ennemis, & voir s'il y avoit quelque moyen de ſe ſauver. Mais n'en trouvant point, tant les gardes eſtoient exactes, principalement à cauſe de luy, il s'en retournoit dans ſa caverne. Deux jours ſe paſſerent de la ſorte; & le troiſiéme vne femme le découvrit. Veſpaſien envoya *Paulin* & *Galican* deux Tribuns l'aſſurer qu'il le traiteroit bien, & l'exhorter à ſortir; mais il ne pût s'y reſoudre, parce que n'eſtant pas ſi perſuadé de la clemence des Romains que de leur reſſentiment du mal qu'il leur avoit fait, il craignoit que lors qu'ils l'auroient en leur puiſſance ils ne vouluſſent s'en venger. Veſpaſien luy envoya vn autre Tribun nommé *Nicanor* fort connu de Ioſeph, qui
» luy repreſenta quelle eſtoit la generoſité des Romains envers ceux
» qu'ils avoient vaincus: Que ſa vertu au lieu de luy avoir acquis la hai-
» ne de ſes Generaux leur avoit donné de l'admiration: Qu'ils eſtoient
» ſi éloignez de le deſtiner au ſupplice comme ils le pourroient faire s'ils
» le vouloient ſans qu'il fuſt beſoin pour cela qu'il ſe rendiſt, qu'ils ne
» penſoient au contraire qu'à le conſerver à cauſe de ſon merite: Que
» ſi Veſpaſien euſt eu quelque mauvais deſſein il n'auroit pas choiſi vn
» de ſes amis pour l'envoyer vers luy & le rendre miniſtre d'vne perfi-
» die ſous prétexte d'amitié; mais que quand meſme il le luy auroit
» commandé, il luy auroit deſobey plûtoſt que d'executer vn ordre ſi
» indigne d'vn homme d'honneur. Ces paroles quoy que ſi puiſſantes ne perſuadant pas encore Ioſeph, les ſoldats Romains irritez de cette reſiſtance vouloient mettre le feu à la caverne: mais Veſpaſien les retint, parce qu'il deſiroit de l'avoir vivant entre ſes mains. Cependant Nicanor le preſſoit avec encore plus d'inſtance, & les menaces de ces gens de guerre augmentoient toûjours parce que leur nombre s'augmentoit. Alors Ioſeph ſe reſſouvint des ſonges qu'il avoit eus, dans leſquels Dieu luy avoit fait voir les malheurs qui arriveroient aux Iuifs, & les heureux ſuccés qu'auroient les Romains: car il ſçavoit expliquer les ſonges & appercevoir la verité à travers l'obſcurité dont il plaiſt à Dieu de les couvrir: & parce qu'il eſtoit Sacrificateur & d'vne race de Sacrificateurs il n'ignoroit pas auſſi les propheties qui ſont rapportées dans les livres ſaints. Ainſi comme s'il euſt eſté remply dans ce moment de l'eſprit de Dieu, tout ce qu'il luy avoit fait voir dans ces
» ſonges ſe repreſenta à luy; & il luy adreſſa cette priere: Grand Dieu
» Createur de l'vnivers, puis que vous avez reſolu de mettre fin à la pro-
» ſperité des Iuifs, pour augmenter celle des Romains, & m'avez choiſi
» pour prédire ce qui doit arriver: Ie me ſoûmets à voſtre volonté, me

rends aux Romains, & consens de vivre; Mais je proteste devant vostre « eternelle majesté que ce sera comme vostre ministre, & non pas com- « me vn traistre que je me remettray entre leurs mains. «

CHAPITRE XXV.

Ioseph se voulant rendre aux Romains ceux qui estoient avec luy dans cette caverne luy en font d'étranges reproches, & l'exhortent à prendre la mesme resolution qu'eux de se tuer. Discours qu'il leur fait pour les détourner de ce dessein.

IOseph ensuite de cette priere promit à Nicanor de se rendre : & 267.
aussi-tost ceux qui estoient avec luy dans cette caverne l'environnerent de tous costez en criant : Qu'est devenu l'amour de nos loix, & « où sont ces ames genereuses & ces veritables Iuifs à qui Dieu en les « créant a inspiré vn si grand mépris de la mort? Quoy Ioseph, avez- « vous tant de passion pour la vie que de vous resoudre pour la conser- « ver à vous rendre esclave? Oserez-vous encore voir le jour aprés avoir « perdu la liberté? & avez-vous si-tost oublié tant d'exhortations que « vous nous avez faites pour nous porter à tout sacrifier pour la défendre? « L'opinion que l'on avoit de vostre courage & de vostre prudence lors « que vous combattiez contre les Romains estoit bien mal fondée, si « vous esperez maintenant de trouver parmy eux vostre salut. Et si elles « répondent à l'estime que l'on en faisoit: comment pouvez-vous desirer « d'estre redevable de la vie à ceux que vous consideriez alors comme « vos mortels ennemis? Que si leur bonne fortune vous a fait perdre le « souvenir de vos premiers sentimens: nous ne l'avons pas perdu comme « vous. Nous conservons toûjours le mesme amour pour nos saintes loix « & pour la gloire de nostre patrie; & nous vous offrons pour les main- « tenir & nos bras & nos épées. Si vous estes assez genereux pour vous « donner la mort à vous-mesme, vous conserverez en mourant la qua- « lité de chef des Iuifs. Sinon, vous ne laisserez pas de mourir, puis que « vous recevrez la mort par nos mains : mais vous mourrez comme vn « lasche & comme vn traistre.

Ensuite de ces paroles ils tirerent leurs épées avec menaces de le tuer s'il se rendoit aux Romains. Et alors dans la crainte qu'eut Ioseph de manquer à ce qu'il devoit à Dieu s'il mouroit auparavant que d'avoir fait entendre à ceux de sa nation les choses qu'il luy avoit fait connoistre, il eut recours aux raisons qu'il creut estre les plus capables de les persuader, & leur parla en cette sorte.

D'où vient cette passion qui vous porte à vous donner la mort à « 268.
vous-mesmes, & à vouloir en separant le corps d'avec l'ame diviser ce « que la nature a si fortement vny? Que si quelqu'vn s'imagine que j'ay « changé de sentimens, les Romains sçavent s'il est vray. I'avoüe que « rien n'est plus glorieux que de mourir dans la guerre; mais par les loix « de la guerre, & par les mains des victorieux. Ie demeure d'accord aussi «

que je ne devrois non plus faire difficulté de me tuer que de prier les Romains de me tuer : mais ſi encore que nous ſoyons leurs ennemis ils veulent nous ſauver la vie : à combien plus forte raiſon devons-nous nous porter à la conſerver : & n'y auroit-il pas de la folie à nous traiter nous-meſmes plus cruellement que nous ne voulons qu'ils nous traitent ? C'eſt vne belle choſe ſans doute que de mourir pour la liberté, pourveu que ce ſoit en combattant pour la défendre, & en tombant ſous les armes de ceux qui nous la raviſſent. Mais ces circonſtances ceſſent maintenant, puis que les combats ſont ceſſez, & que les Romains ne veulent point nous oſter la vie. Quand rien n'oblige à rechercher la mort, il n'y a pas moins de laſcheté à ſe la donner, qu'à l'apprehender & à la fuir lors que l'honneur & le devoir engagent à s'y expoſer. Qui nous empeſche de nous rendre aux Romains ſinon la crainte de la mort ? & quelle apparence y a-t-il donc d'en choiſir vne certaine pour ſe garentir d'vne qui eſt incertaine ? Si l'on dit que c'eſt pour éviter la ſervitude, je demande ſi l'eſtat où nous nous trouvons reduits peut paſſer pour eſtre en liberté : Et ſi l'on ajoûte que c'eſt vne action de courage de ſe tuer ſoy-meſme, je ſoûtiens au contraire que c'en eſt vne de laſcheté : que c'eſt imiter vn pilote timide, qui par l'apprehenſion qu'il auroit de la tempeſte ſubmergeroit luy-meſme ſon vaiſſeau avant qu'il couruſt fortune de perir ; & enfin que c'eſt combattre le ſentiment de tous les animaux, & par vne impieté ſacrilege offenſer Dieu-meſme qui en les créant leur a donné à tous vn inſtinct contraire. Car en voit-on qui ſe faſſent mourir eux-meſmes volontairement : & la nature ne leur inſpire-t-elle pas comme vne loy inviolable le deſir de vivre ? Cette raiſon ne fait-elle pas auſſi que nous conſiderons comme nos ennemis & puniſſons comme tels ceux qui entreprennent ſur noſtre vie ? Comme nous la tenons de Dieu, pouvons-nous croire qu'il ſouffre ſans s'en offenſer que les hommes oſent mépriſer le don qu'il leur en a fait ? & puis que c'eſt de luy que nous avons receu l'eſtre, oſerions-nous vouloir ceſſer d'eſtre que ſelon qu'il luy plaiſt, & qu'il l'ordonne ? Il eſt vray que nos corps ſont mortels parce qu'ils ſont formez d'vne matiere fragile & corruptible : mais nos ames ſont immortelles & participent en quelque ſorte de la nature de Dieu. Ainſi l'on ne peut ſans impieté entreprendre de ravir aux hommes cette grace qu'ils tiennent de luy comme vn dépoſt qu'il luy a plû de leur confier. Que ſi quelqu'vn entreprend donc de ſe la ravir, ſe flatera-t-il de la créance de pouvoir cacher aux yeux de Dieu l'offenſe qu'il luy aura faite ? Il n'y a perſonne qui ne demeure d'accord qu'il eſt juſte de punir vn eſclave qui s'enfuit d'avec ſon maiſtre, quoy que ce maiſtre ſoit vn méchant : & nous nous imaginerons de pouvoir ſans crime abandonner Dieu, qui n'eſt pas ſeulement noſtre maiſtre, mais vn maiſtre ſouverainement bon. Ignorez-vous qu'il répand ſes benedictions ſur la poſterité de ceux qui lors qu'il luy plaiſt de les retirer à luy remettent entre ſes mains ſelon les loix de la nature la vie qu'il leur a donnée ; & que leurs ames s'envolent pures dans le ciel pour y vivre bienheureuſes, & revenir dans la ſuite des ſiecles animer des

Il paroiſt par cet endroit que Ioſeph croyoit la methempſicoſe.

corps qui ſoient purs comme elles : mais qu'au contraire les ames de ces impies qui par vne manie criminelle ſe donnent la mort de leurs propres mains, ſont précipitées dans les tenebres de l'enfer : & que Dieu qui eſt le pere de tous les hommes venge les offenſes des peres ſur les enfans ? C'eſt pourquoy noſtre tres-ſage Legiſlateur ſçachant l'horreur qu'il a d'vn tel crime a ordonné que les corps de ceux qui ſe donnent volontairement la mort demeurent ſans ſepulture juſques aprés le coucher du ſoleil, quoy qu'il ſoit permis d'enterrer auparavant ceux qui ont eſté tuez dans la guerre : & il y a meſme des nations qui coupent les mains parricides de ceux dont la fureur les a armées contre eux-meſmes, parce qu'ils croyent juſte de les ſeparer de leurs corps comme ils ont ſeparé leurs corps de leurs ames. Laiſſons-nous donc perſuader à la raiſon. Quelque grands que ſoient nos malheurs tous les hommes y ſont ſujets : mais n'y ajoûtons pas celuy d'offenſer noſtre Createur par vne action qui attireroit ſur nous ſon indignation & ſa colere. Si nous nous reſolvons à vivre, n'apprehendons point de ne le pouvoir avec honneur aprés avoir par tant de grandes actions témoigné noſtre valeur & noſtre vertu. Et ſi nous nous opiniaſtrons à vouloir mourir, mourons glorieuſement en recevant la mort par les mains de ceux de qui nous ſerons priſonniers de guerre. Mais je ne veux pas devenir moy-meſme mon ennemi, en manquant par vne trahiſon inexcuſable à la fidelité que je me dois, ny eſtre plus imprudent que ceux qui ſe rendent volontairement aux ennemis, en faiſant pour perdre ma vie ce qu'ils font pour ſauver la leur. Ie ſouhaite neanmoins que les Romains me manquent de foy : & je ne mourray pas ſeulement avec courage, mais avec plaiſir, ſi aprés m'avoir donné leur parole ils m'oſtent la vie, parce que rien ne me ſçauroit tant conſoler de nos pertes, que de voir que par vne ſi honteuſe perfidie ils terniſſent l'éclat de leur victoire.

CHAPITRE XXVI.

Ioſeph ne pouvant détourner ceux qui eſtoient avec luy de la reſolution qu'ils avoient priſe de ſe tuer, il leur perſuade de jetter le ſort pour eſtre tuez par leurs compagnons, & non pas par eux-meſmes. Il demeure ſeul en vie avec vn autre, & ſe rend aux Romains. Il eſt mené à Veſpaſien. Sentimens favorables de Tite pour luy.

IOſeph s'efforça par ces raiſons & d'autres qu'il y ajoûta de détourner 269.
ſes amis de la funeſte reſolution qu'ils avoient priſe : mais il les trouva ſourds à ſa voix, parce que leur deſeſpoir les avoit portez à ſe dévoüer à la mort. Au lieu de s'adoucir ils s'irriterent encore davantage, vinrent à luy l'épée à la main en luy reprochant ſa laſcheté, & il n'y en eut vn ſeul qui ne paruſt le vouloir tuer. Dans vn ſi extrême peril il appelloit l'vn par ſon nom ; regardoit vn autre avec ces yeux

d'vn chef qui ſçait commander & dont la vertu imprime du reſpect dans ceux qui ſont accoûtumez à luy obeïr ; prenoit vn autre par le bras ; prioit vn autre, & détournoit ainſi en differentes manieres les coups de ceux qui avoient conſpiré ſa perte, de meſme qu'vne beſte ſauvage environnée de pluſieurs chaſſeurs tourne teſte vers celuy qui eſt le plus preſt de la fraper. Enfin comme malgré la fureur dont ils eſtoient tranſportez ils ne pouvoient s'empeſcher de reverer vn chef pour qui ils avoient tant d'eſtime, ils ſentirent leurs bras s'affoiblir : leurs épées leur tomboient des mains ; & dans le meſme temps qu'ils luy portoient quelques coups, leur affection pour luy s'oppoſant à leur colere en diminuoit tellement la force, qu'elle les rendoit inutiles.

Ioſeph de ſon coſté ne perdoit point le jugement dans vn ſi preſſant peril : mais ſe confiant en l'aſſiſtance de Dieu, il leur parla en ces termes : Puis que vous eſtes reſolus de mourir, jettons le ſort pour voir qui ſera celuy qui devra eſtre tué le premier par celuy qui le ſuivra : & continuons toûjours d'en vſer de la meſme ſorte, afin que nul de nous ne ſe tuë de ſa propre main, mais reçoive la mort par celle d'vn autre. Cette propoſition fut receuë de tous avec joye, parce qu'ils ne pouvoient douter que Ioſeph ne fuſt bien-toſt du nombre de ceux qui ſeroient tuez, & qui préferoient à la vie vne mort qui leur ſeroit commune avec luy.

270. Ainſi le ſort fut jetté : & celuy ſur qui il tomboit tendoit la gorge à celuy qui le devoit tuer : ce qui continua juſques à ce qu'il ne reſta plus que Ioſeph & vn autre, ſoit que cela arrivaſt par hazard, ou par vne conduite particuliere de Dieu. Alors Ioſeph voyant que s'il euſt encore jetté le ſort, ou il luy en auroit coûté la vie ; ou il luy auroit falu tremper ſes mains dans le ſang d'vn de ſes amis, il luy perſuada de vivre, aprés luy avoir donné parole de le ſauver.

271. Ioſeph ſe trouvant ainſi délivré de l'extrême peril où il s'eſtoit veu tant du coſté des Romains que de ceux de ſa propre nation, ſe rendit à Nicanor. Il le mena à Veſpaſien : & jamais preſſe ne fut plus grande que celle des ſoldats Romains que le deſir de le voir fit aſſembler auprés de leur General. Au milieu de ce tumulte on pouvoit remarquer dans leurs diverſes actions leurs differens ſentimens : les vns témoignoient leur joye de ce qu'il avoit eſté pris : d'autres le menaçoient : d'autres taſchoient de fendre la preſſe pour le voir encore de plus prés : ceux qui eſtoient le plus éloignez crioient qu'il faloit faire mourir cet ennemi du nom Romain : & ceux qui eſtoient plus proches de luy ſe ſouvenant de ſes grandes actions admiroient les changemens de la fortune. Mais il n'y eut vn ſeul des chefs qui bien qu'animé auparavant contre luy ne ſentiſt ſon cœur s'adoucir, & Tite plus que nul autre, parce qu'ayant l'ame tres-élevée, la grandeur de courage que Ioſeph faiſoit paroiſtre dans ſon malheur jointe à ſon âge qui eſtoit encore dans vne pleine vigueur, luy donnoit vne extrême compaſſion : & que ſe repreſentant d'ailleurs qu'vn homme qui s'eſtoit rendu redoutable dans tant de combats ſe trouvoit alors captif

entre

entre les mains de ſes ennemis il ne pouvoit aſſez admirer le pouvoir de la fortune, les changemens qui arrivent dans la guerre, & l'inconſtance des choſes humaines. Pluſieurs à ſon imitation entrerent dans des ſentimens favorables pour Ioſeph ; & il fut principalement cauſe de ceux que Veſpaſien ſon pere en conceut.

CHAPITRE XXVII.

Veſpaſien voulant envoyer Ioſeph priſonnier à Neron, Ioſeph luy fait changer de deſſein en luy prédiſant qu'il ſeroit Empereur & Tite ſon fils aprés luy.

VEſpaſien commanda de garder tres-ſoigneuſement Ioſeph, parce qu'il vouloit l'envoyer à Neron. Ioſeph l'ayant ſceu luy fit dire qu'il avoit quelque choſe à luy déclarer qu'il ne pouvoit dire qu'à luy ſeul. Veſpaſien luy ayant enſuite donné audience en preſence de Tite & de deux de ſes amis il luy parla en ces termes : Vous croyez ſans « doute, Seigneur, avoir ſeulement entre vos mains Ioſeph priſonnier. « Mais je viens par l'ordre de Dieu vous donner avis d'vne choſe qui « vous eſt infiniment plus importante. Sans cela, je ſçay trop de quelle « ſorte ceux qui ont l'honneur de commander les armes des Iuifs doi- « vent mourir, pour eſtre tombé vivant en voſtre puiſſance. Vous voulez « m'envoyer à Neron. Et pourquoy m'y envoyer, puis que luy & ceux « qui luy ſuccederont juſques à vous ont ſi peu de temps à vivre? C'eſt vous « ſeul que je dois regarder comme Empereur & Tite voſtre fils aprés vous, « parce que vous monterez tous deux ſur le trône. Faites-moy donc garder « tant qu'il vous plaira ; mais comme voſtre priſonnier, & non pas com- « me celuy d'vn autre ; puis que vous n'eſtes pas ſeulement devenu par « le droit de la guerre maiſtre de ma liberté & de ma vie ; mais que « vous le ſerez bien-toſt de toute la terre, & que je merite vn traitement « beaucoup plus rude que la priſon, ſi je ſuis ſi méchant & ſi hardy que « d'oſer abuſer du nom de Dieu pour vous obliger d'ajoûter foy à vne « impoſture. 272.

Dans la créance qu'eut Veſpaſien que Ioſeph ne luy parloit de la ſorte que pour l'obliger à luy eſtre favorable, il eut peine d'abord à le croire : mais il s'y trouva peu à peu plus diſpoſé, parce que Dieu qui le deſtinoit à l'empire luy faiſoit connoiſtre par d'autres marques & par d'autres ſignes qu'il pouvoit eſperer d'y arriver, & qu'il trouvoit Ioſeph veritable dans tout le reſte de ce qu'il diſoit. Car l'vn des deux de ſes amis en preſence deſquels il luy avoit parlé, ayant demandé à Ioſeph comment il ſe pouvoit faire que ſi ces prédictions n'eſtoient point des reſveries, il n'euſt pas préveu la ruine de Iotapat & ſa priſon, & évité s'il l'avoit préveu, de tomber dans ces malheurs, il luy avoit répondu qu'il avoit prédit à ceux de Iotapat que leur ville ſeroit priſe aprés vne reſiſtance de quarante-ſept jours, & que luy-meſme tomberoit vivant entre les mains des Romains. Veſpaſien ſur le rapport de cet entretien de ſon ami avec Ioſeph ſe fit enquerir ſecretement des

autres prisonniers si cela s'estoit passé de la sorte, & trouva qu'il estoit vray. Ainsi il commença à croire que ce qu'il luy avoit dit touchant ce qui le regardoit en particulier pourroit l'estre aussi, & ne le fit pas toutefois garder moins soigneusement; mais il n'y avoit point de graces dont il ne l'obligeast en tout le reste : & Tite de son costé le traitoit avec tres-grande civilité.

CHAPITRE XXVIII.

Vespasien met vne partie de ses troupes en quartier d'hyver dans Cesarée & dans Scitopolis.

273. LE quatriéme jour de Iuillet Vespasien retourna à Ptolemaïde, & marchant le long de la coste de la mer se rendit à Cesarée, qui est la plus grande de toutes les villes de la Iudée. Comme la pluspart des habitans estoient Grecs ils le receurent tres-bien avec son armée, tant par leur affection pour les Romains que par leur haine pour les Iuifs. Elle estoit si grande qu'ils luy demanderent avec de grands cris de faire mourir Ioseph. Mais ce sage General considerant ces clameurs comme vn effet de la passion d'vne multitude confuse, ne leur répondit point à cette demande. Il mit seulement deux legions en quartier d'hyver dans cette ville où elles pouvoient estre commodément, parce que l'air y est aussi temperé durant l'hyver que la chaleur y est excessive durant l'esté, à cause qu'elle est assise dans vne plaine sur le rivage de la mer : & pour ne la pas surcharger par le logement de trop de troupes il envoya à Scitopolis les cinquiéme & douziéme legions.

CHAPITRE XXIX.

Les Romains prennent sans peine la ville de Ioppé, que Vespasien fait ruiner : & vne horrible tempeste fait perir tous ses habitans qui s'en estoient fuis dans leurs vaisseaux.

274. CEpendant vn grand nombre de Iuifs, tant de ceux qui s'estoient revoltez contre les Romains, que de ceux qui s'estoient sauvez des villes qui avoient esté prises, rebastirent Ioppé que Cestius avoit ruinée; & ne pouvant trouver de quoy vivre sur la terre à cause du ravage fait dans la campagne, ils construisirent vn grand nombre de petits vaisseaux, se mirent en mer; & courant les costes de la Phenicie, de la Syrie, & mesme celles d'Egypte, troublerent par leur piraterie tout le commerce de ces mers. Sur l'avis qu'en eut Vespasien il enuoya contre Ioppé des troupes de cavalerie & d'infanterie: & comme cette place estoit mal gardée elles y entrerent la nuit tres-facilement. Dans vne telle surprise les habitans n'ayant pas la hardiesse de resister s'enfuirent dans leurs vaisseaux, & y passerent la nuit hors de la portée des traits & des fléches de leurs ennemis.

Pour bien comprendre en quel peril ils y estoient il est necessaire de representer la situation de Ioppé. Cette ville quoy qu'assise sur le bord de la mer n'a point de port : le rivage sur lequel elle est bastie est extremement pierreux & fort élevé : & ses deux costez qui sont des rochers naturellement creux s'étendent en forme de croissant assez avant dans la mer. Ainsi lors que le vent de bise souffle, les flots qu'il pousse contre ces rochers les couvrent de leur écume avec vn bruit si épouvantable, qu'il n'y a point de lieu où les vaisseaux puissent courir plus de fortune. On y voit encore les marques des chaisnes d'Andromede: & elles y ont apparemment esté gravées pour faire ajoûter foy à l'ancienne fable.

Ceux qui s'en estoient fuis de Ioppé estant donc dans cette rade, à 275.
peine le jour commençoit à paroistre que le vent qu'ils nomment noire bise s'éleva avec tant de violence qu'il ne s'est jamais veu vne plus horrible tempeste. Vne partie des vaisseaux se brisoient en se choquant: d'autres se fracassoient contre les rochers : & d'autres voulant à force de rames gagner la pleine mer pour éviter d'échoüer sur la coste, que les pierres qui s'y rencontrent & les Romains qui les y attendoient leur rendoient également redoutable, se trouvoient en vn moment élevez sur des montagnes d'eau, & précipitez ensuite dans les abysmes que leur ouvroit cette effroyable tempeste. Ainsi il ne restoit à ce miserable peuple dans vne telle extremité aucune esperance de salut, parce que soit qu'ils s'éloignassent de la terre, ou qu'ils s'en approchassent ils ne pouvoient éviter de perir, ou par la fureur de la mer, ou par les armes de leurs ennemis. L'air retentissoit des gemissemens de ceux qui restoient dans ces vaisseaux fracassez : on voyoit de toutes parts d'autres se noyer : d'autres se tuer eux-mesmes; & d'autres poussez par les vagues contre les rochers, où ils estoient tuez par les Romains. Ainsi la mer n'estoit pas seulement toute couverte de naufrages, mais toute teinte de sang, & l'on compta jusques à quatre mille deux cens corps qu'elle jetta sur le rivage.

Les Romains s'estant de la sorte rendus sans combattre maistres de 276.
Ioppé ils la ruinerent entierement; & cette malheureuse ville se trouva avoir esté prise deux fois par eux en fort peu de temps. Vespasien pour empescher les pirates de s'y rassembler en fit fortifier le lieu le plus élevé, y laissa en garnison vn peu d'infanterie, & assez de cavalerie pour faire des courses dans le païs d'alentour, & mettre le feu dans les bourgs & dans les villages : ce qu'ils ne manquerent pas d'executer.

CHAPITRE XXX.

La fausse nouvelle que Ioseph avoit esté tué dans Iotapat met toute la ville de Ierusalem dans vne affliction incroyable. Mais elle se convertit en haine contre luy lors qu'on sceut qu'il estoit seulement prisonnier & bien traité par les Romains.

LOrs que le bruit de ce qui s'estoit passé à Iotapat fut arrivé à Ie- 277.
rusalem, la grandeur d'vne telle perte; & ce qu'il ne se trouvoit

perſonne qui euſt veu ce que l'on en rapportoit, empeſcha d'abord d'y ajoûter foy : car de ce grand nombre d'hommes qui eſtoient dans cette miſerable ville il n'en eſtoit reſté vn ſeul qui en pûſt dire des nouvelles. La renommée qui publie ſi promtement les mauvais ſuccés fut la ſeule par qui l'on apprit d'abord celuy-là : mais la verité ſe répandit enſuite de tous coſtez & diſſipa peu à peu les doutes. On y ajoûtoit meſme des choſes qui n'eſtoient point, & on aſſuroit que Ioſeph avoit eſté tué. Tout Ieruſalem en fut ſi affligée, qu'au lieu que les autres n'eſtoient pleurez que par leurs parens & leurs amis, il l'eſtoit de tout le monde ; & le deüil que l'on fit pour luy durant trente jours fut ſi extraordinaire, qu'il y avoit preſſe à retenir des muſiciens pour chanter ces cantiques funebres que l'on recite dans les obſeques des morts. Mais enfin le temps éclaircit encore davantage la verité : on ſceut comme toutes choſes s'eſtoient paſſées : on apprit que Ioſeph eſtoit vivant entre les mains des Romains ; & que leur General au lieu de le traiter en eſclave luy faiſoit beaucoup d'honneur. Alors par vn changement étrange cet extrême amour qu'on avoit pour luy quand on le croyoit mort, ſe convertit en vne telle haine auſſi-toſt qu'on ſceut qu'il eſtoit vivant, que les vns le traitoient de laſche, les autres de traiſtre ; & cette indignation eſtoit ſi publique qu'on entendoit par toute la ville dire des injures contre luy : car les malheurs dont ils ſe trouvoient accablez leur aigriſſoient tellement l'eſprit qu'ils agiſſoient ſans aucune retenuë : & au lieu que les afflictions ſervent aux ſages pour éviter de tomber en d'autres, elles ne leur ſervoient que comme d'éguillon pour les exciter à s'en attirer de plus grandes. Ainſi il sembloit que la fin de l'vne fuſt le commencement de l'autre ; & ils s'animoient de plus en plus de fureur contre les Romains, dans la penſée qu'en ſe vengeant d'eux ils ſe vengeroient auſſi de Ioſeph.

CHAPITRE XXXI.

Le Roy Agrippa convie Veſpaſien d'aller avec ſon armée ſe rafraiſchir dans ſon royaume : & Veſpaſien ſe reſout à reduire ſous l'obeïſſance de ce Prince Tyberiade & Tarichée qui s'eſtoient revoltées contre luy. Il envoye vn Capitaine exhorter ceux de Tyberiade à rentrer dans leur devoir. Mais Ieſus chef des factieux le contraint de ſe retirer.

278. CEpendant le Roy Agrippa ayant convié Veſpaſien d'aller avec ſon armée dans ſon royaume, tant par le deſir de l'obliger, qu'à cauſe qu'il prétendoit de reprimer par ſon moyen les mouvemens de ſon eſtat ; ce General de l'armée Romaine partit de Ceſarée qui eſt aſſiſe ſur le bord de la mer, pour ſe rendre à Ceſarée de Philippes. Durant vingt jours qu'il y demeura ſes troupes ſe rafraiſchirent : & il rendit graces à Dieu par de grands feſtins de ſes bons ſuccés. Sur ce qu'il apprit que Tyberiade & Tarichée qui dépendoient du royaume

d'Agrippa s'estoient revoltées, il creut ne pouvoir rencontrer vne occasion plus favorable de reconnoistre l'affection de ce Prince, qu'en reduisant ces deux villes sous sa puissance. Ainsi il resolut de marcher contre elles, & envoya Tite à Cesarée y prendre des troupes pour attaquer Scitopolis. Cette ville qui est proche de Tyberiade est la plus grande de toutes celles du canton qui porte le nom de Decapolis à cause qu'il est composé de dix villes. Vespasien y arriva le premier & y attendit son fils. Aprés qu'il fut venu il passa outre avec trois legions, & s'alla camper à trois stades de Tyberiade en vn lieu nommé Senabris d'où il pouvoit estre veu de ces revoltez. Il envoya de là vn Capitaine nommé *Valerien* avec cinquante chevaux pour exhorter les habitans à demeurer dans le devoir, parce qu'il avoit appris que le peuple estoit de ce sentiment, & que ce n'estoit que par contrainte que la violence de quelques seditieux leur faisoit prendre les armes. Lors que Valerien fut proche de la ville il mit pied à terre, & fit faire la mesme chose à ses gens pour témoigner qu'il ne venoit pas comme ennemi. Mais ces factieux conduits par *Iesus* fils de Tobie qui estoit vn Capitaine de voleurs, vinrent fondre sur luy sans luy donner le loisir de parler. Valerien surpris de leur audace, & n'osant combattre contre l'ordre de son General quand mesme il auroit esté assuré de vaincre, au lieu qu'il ne voyoit point d'apparence de pouvoir soûtenir avec si peu de gens & en desordre vn si grand nombre d'ennemis qui venoient à luy en bon ordre, voulut se sauver à pied avec cinq autres qui n'eurent pas le loisir non plus que luy de remonter à cheval. Ces mutins prirent leurs chevaux, les menerent dans la ville, & n'en firent pas moins de vanité que s'ils les eussent gagnez de bonne guerre.

CHAPITRE XXXII.

Les principaux habitans de Tyberiade implorent la clemence de Vespasien, & il leur pardonne en faveur du Roy Agrippa. Iesus fils de Tobie s'enfuit de Tyberiade à Tarichée. Vespasien est receu dans Tyberiade, & asiege ensuite Tarichée.

VNe si mauvaise action donna tant de sujet de craindre aux principaux de la ville de Tyberiade, qu'estant conduits par Agrippa leur 279.
Roy ils s'allerent jetter aux pieds de Vespasien pour le conjurer d'avoir compassion d'eux, & de ne pas attribuer à toute leur ville le crime de quelques particuliers; mais de pardonner à vn peuple qui avoit toûjours esté affectionné aux Romains, & se contenter de punir ces factieux qui les avoient empeschez d'ouvrir leurs portes. Vespasien touché de leurs prieres & de l'apprehension qu'Agrippa avoit pour cette ville, resolut de leur pardonner, quoy qu'il se tinst fort offensé de la prise de ces chevaux. Ainsi il donna par eux assurance au peuple de ne luy point faire de mal: & lors que Iesus & ceux de sa faction virent qu'il n'y avoit plus de seureté pour eux, ils s'enfuirent à Tarichée.

280. Veſpaſien envoya le lendemain Trajan avec de la cavalerie ſe ſaiſir de la fortereſſe, & reconnoiſtre ſi tout le peuple eſtoit dans le ſentiment que ces particuliers avoient témoigné. Ayant trouvé qu'ils y eſtoient il en donna avis à Veſpaſien, qui marcha vers la ville avec toute ſon armée. Les habitans allerent au devant de luy avec de grandes acclamations & le nommoient leur bienfacteur & leur ſauveur. Ses troupes ne pouvant avancer qu'avec peine à cauſe que les portes de la ville eſtoient trop étroites, il fit abattre vn pan de mur du coſté du midy, & défendit en meſme temps en faveur du Roy Agrippa de faire aucun déplaiſir aux habitans. Il confirma enſuite à ce Prince la grace qu'il luy avoit accordée de ne point faire abattre le reſte des murs, ſur la parole qu'il luy donna que cette ville demeureroit deſormais tranquille: & il n'y eut point d'autres ſoins que ce Prince ne priſt pour la ſoulager des maux que la diviſion où elle s'eſtoit veuë luy avoit cauſez.

Veſpaſien partit de Tyberiade pour s'aller camper proche de Tarichée & fortifia ſon camp d'vn mur, parce qu'il jugeoit bien que le ſiege de cette place luy coûteroit beaucoup de temps, à cauſe que les plus ſeditieux s'y eſtoient jettez par leur confiance en ſa force & en celle qu'elle tire du lac de Genezareth. Cette ville eſt comme Tyberiade baſtie ſur vne montagne; & aux endroits où elle n'eſtoit point fortifiée par le lac Ioſeph l'avoit fait enfermer d'vne tres-forte muraille dont le circuit n'eſtoit guere moindre que celuy de Tyberiade. Dés le commencement de la revolte il y avoit fait porter tout l'argent & toutes les proviſions qu'il avoit pû, & l'avoit miſe ainſi en eſtat de tirer de grands avantages de ſes ſoins. Les aſſiegez avoient de plus ſur le lac pluſieurs barques armées qui pouvoient également leur ſervir en des combats ſur l'eau; & à ſe ſauver ſi ceux de terre ne leur eſtoient pas favorables.

Ieſus & ceux de ſa faction ſans s'étonner ny des grandes forces des Romains ny de leur diſcipline, firent vne furieuſe ſortie ſur ceux qui fortifioient leur camp, mirent en fuite les travailleurs, abattirent vne partie du mur avant qu'on les en pûſt empeſcher, & ne ſe retirerent que lors qu'ils virent les ennemis aſſemblez en ſi grand nombre qu'ils ne pourroient leur reſiſter. Les Romains les pourſuivirent & les pouſſerent juſques au lac, où ils ſe jetterent dans leurs barques & s'éloignerent hors de la portée des traits & des javelots. Là ils jetterent l'ancre: & toutes leurs barques eſtant preſſées & rangées en bataille les vnes contre les autres, il ſembloit qu'ils vouloient de deſſus l'eau combattre les Romains qui eſtoient ſur la terre ferme. Veſpaſien ayant appris qu'en ce meſme temps il paroiſſoit beaucoup de Iuifs dans vn lieu proche de la ville, il y envoya ſon fils avec ſix cens chevaux tirez de ſes meilleures troupes.

CHAPITRE XXXIII.

Tite se resout d'attaquer avec six cens chevaux vn fort grand nombre de Iuifs sortis de Tarichée. Harangue qu'il fait aux siens pour les animer au combat.

LE grand nombre des ennemis obligea Tite de mander à Vespa- 281.
sien qu'il avoit besoin de plus de gens pour les attaquer. Mais avant que ce renfort fust venu voyant qu'encore que cette grande multitude étonnast quelques-vns des siens, la plusspart témoignoient de ne les point craindre, il leur parla en cette sorte d'vn lieu élevé d'où ils pouvoient tous l'entendre. Romains, C'est* par vous nommer que je commence, parce que ce nom si glorieux suffit pour vous remettre devant les yeux les actions heroïques de vos illustres ancestres, & je parleray ensuite de ceux contre qui vous avez à combattre. Pour ce qui est de vous : Quelle nation dans toute la terre a osé nous resister sans que nous en soyons demeurez victorieux? Et quant aux Iuifs, il faut demeurer d'accord qu'encore qu'ils ayent toûjours succombé sous l'effort de nos armes ils ne se sont jamais tenus pour vaincus. Quelle apparence y auroit-il donc que nous eussions moins de courage dans nostre prosperité, qu'ils n'en témoignent dans leur mauvaise fortune? Mais je remarque avec joye sur vos visages vostre generosité ordinaire; & je crains seulement que le grand nombre des ennemis n'étonne quelques-vns de vous. C'est ce qui m'oblige à vous exhorter de vous souvenir qui vous estes, & quels ils sont. Car bien qu'il soit vray que les Iuifs ne manquent pas de hardiesse & qu'ils méprisent la mort, ils ont si peu d'ordre & de science dans la guerre, que quelque grand que soit leur nombre il doit plûtost passer pour vne multitude confuse que pour vne armée. Qui ne sçait au contraire qu'il ne se peut rien ajoûter à nostre discipline & à nostre experience? Et pourquoy entre toutes les nations du monde sommes-nous les seuls qui continuons durant la paix à faire tous les exercices de la guerre, si ce n'est pour ne craindre point d'attaquer ceux qui nous surpassent de beaucoup en nombre? A quoy nous serviroient nos continuels travaux s'ils ne nous rendoient incomparablement plus redoutables que ceux qui n'ont nulle experience? Considerez aussi que vous combattez armez contre des gens presque sans armes, avec de la cavalerie contre de l'infanterie, & avec d'excellens chefs contre des troupes que l'on peut dire n'en avoir point. Combien croyez-vous que tant d'avantages que vous avez sur eux doivent diminuer leur nombre & augmenter le vostre dans vostre esprit? Quelque vaillans que soient les ennemis que l'on a à combattre, & quoy qu'ils soient en beaucoup plus grand nombre, on ne laisse pas de les vaincre lors qu'on les attaque avec hardiesse, parce que l'on peut plus facilement garder son ordre & se secourir : au lieu que la quantité de troupes reçoit souvent plus de dommage par la confusion

» qu'elle apporte, que par les efforts des ennemis. Cette audace, ce » deſeſpoir, & cette fureur en quoy conſiſte la principale force des Iuifs, » peut ſans doute ſervir de beaucoup lors que la bonne fortune les ſe» conde: mais le moindre mauvais ſuccés éteint ce grand feu & le rend » inutile & mépriſable. Au contraire la conduite, la fermeté, & le cou» rage qui nous font pouſſer ſi avant le bonheur de nos armes, ne nous » abandonnent pas lors que ce bonheur nous abandonne. Quelle honte » nous ſeroit-ce de témoigner moins de cœur pour affermir nos con» queſtes & ſoûtenir noſtre gloire, que les Iuifs n'en ont pour défendre » leur liberté & leur patrie: Et aprés avoir domté toute la terre pour» rions-nous ſouffrir que ce peuple euſt plus long-temps la hardieſſe de » nous reſiſter? Qu'avons-nous à apprehender, puis que quand meſme » nous-nous trouverions trop foibles, noſtre ſecours eſt ſi proche qu'il » rétabliroit le combat? Mais nous remporterons ſeuls l'honneur de » cette victoire, ſi ſans attendre ceux que mon pere envoye pour nous » ſoûtenir, nous ne permettons pas qu'ils la partagent avec nous. Il » s'agit aujourd'huy du jugement que l'on doit faire de mon pere, de » moy, & de vous: de luy, pour ſçavoir s'il merite cette haute reputa» tion que tant de grandes actions luy ont acquiſe: de moy, pour » connoiſtre ſi je ſuis digne d'eſtre ſon fils: & de vous, pour voir ſi je dois » m'eſtimer heureux de vous commander. Comme mon pere eſt accoû» tumé à vaincre toûjours: de quels yeux pourroit-il me regarder ſi » j'eſtois vaincu? & pourriez vous ſouffrir la honte de ne demeurer pas » victorieux en voyant voſtre chef mépriſer les plus grands perils pour » vous ouvrir le chemin à la victoire? Suivez-moy donc avec vne ferme » confiance que Dieu m'aſſiſtera dans ce combat; & ne doutez point » que nous ne ſurmontions beaucoup plus facilement les ennemis en » nous meſlant avec eux, qu'en ne les attaquant que de loin.

CHAPITRE XXXIV.

Tite défait vn grand nombre de Iuifs, & ſe rend enſuite maiſtre de Tarichée.

282. CEs paroles de Tite inſpirerent aux ſiens vne telle ardeur de combattre qu'elle ſembloit avoir quelque choſe de divin: & ils virent avec peine arriver Trajan avec quatre cens chevaux, parce qu'ils conſideroient comme vne diminution de leur gloire la part qu'ils auroient à la victoire. Veſpaſien envoya auſſi en ce meſme temps *Antoine Silon* avec deux mille archers occuper la montagne oppoſée à la ville, afin d'empeſcher comme ils firent, ceux qui eſtoient ordonnez pour la garde des murailles d'oſer ſe preſenter pour les défendre. Tite pour paroiſtre plus fort mit ſes gens en bataille ſur vne ligne qui faiſoit vn auſſi grand front que la teſte des ennemis, pouſſa le premier ſon cheval pour les enfoncer, & tous les ſiens le ſuivirent avec de grands cris. Les Iuifs quoy qu'étonnez de leur hardieſſe & de leur ordre firent quelque reſiſtance;

resistance ; mais ne pouvant long-temps soûtenir cette cavalerie & estant foulez aux pieds des chevaux, plusieurs demeurerent morts sur la place, & les autres s'enfuirent en desordre vers la ville. Les Romains les poursuivirent avec ardeur, tuoient les vns par derriere, prévenoient les autres par la vîtesse de leurs chevaux & les frapoient alors au visage, contraignoient ceux qui estoient déja proches des rempars de regagner la campagne, & les perçoient de coups quand dans vn si grand desordre ils tomboient les vns sur les autres. Ainsi il ne se sauva de toute cette grande multitude que ceux qui pûrent rentrer dans la ville.

Il arriva ensuite vne tres-grande division entre les naturels habitans & les étrangers : car ces premiers qui s'estoient contre leur gré engagez dans cette guerre en avoient encore plus d'aversion aprés vn si mauvais succés : & les autres dont le nombre estoit fort grand continuoient à les y contraindre. Ainsi ils entrerent dans vne telle contestation qu'il estoit facile de juger par leurs cris qu'ils estoient prests d'en venir aux mains. Comme Tite estoit proche des murailles il n'eut pas peine à les entendre, & pour profiter de l'occasion il dit aux siens d'vn ton de voix capable de les animer encore davantage : Que tardez- «
vous, mes compagnons, à remporter la victoire que Dieu vous met «
entre les mains ? N'entendez-vous pas les cris de ceux que leur fuite «
a dérobez à nostre vengeance ? La ville est à nous, pourveu que nous «
l'attaquions avec autant de promtitude que de courage. On ne sçauroit «
autrement rien executer de grand. Mais en ne perdant pas vn moment «
nos ennemis n'auront pas le loisir de se réünir, ny nos amis le temps «
de venir à nous : & ainsi nous ajoûterons à la victoire que nous venons «
de remporter avec si peu de gens sur vn si grand nombre, l'honneur «
de nous estre seuls rendus maistres de cette place. «

Aprés avoir parlé de la sorte il monta à cheval, & suivi des siens poussa du costé du lac & entra le premier dans la ville. Vne si extraordinaire hardiesse étonna tellement ceux qui estoient de garde de ce costé-là qu'ils prirent la fuite : Iesus avec les siens gagne la campagne : d'autres courant vers le lac tomboient entre les mains des Romains : d'autres estoient tuez en voulant monter sur leurs barques : & d'autres l'estoient lors qu'ils s'efforçoient de gagner à la nâge ceux qui estoient plus avancez. Le carnage estoit en mesme temps tres-grand dans la ville, non sans quelque resistance de ces étrangers qui n'avoient pû s'enfuir avec Iesus : mais les naturels habitans ne se défendoient point, parce que n'ayant point approuvé la guerre ils esperoient que les Romains leur pardonneroient.

Tite aprés avoir fait tailler en pieces les factieux commanda d'épargner ce peuple : & ceux qui s'estoient sauvez sur le lac voyant la ville prise s'en éloignerent le plus qu'ils pûrent. On peut juger quelle fut la joye de Vespasien d'vn succés si glorieux pour son fils que l'on pouvoit dire qu'il avoit terminé vne grande partie de cette guerre. Il commanda aussi-tost de faire garde tout à l'entour de la ville afin que nul n'en pûst échaper, alla le lendemain sur le lac, & ordonna de faire des vaisseaux pour poursuivre ceux qui y cherchoient leur retraite. Comme il

y avoit dans la ville grande abondance des choſes propres pour ce ſujet & quantité d'ouvriers, on en fit pluſieurs en peu de jours.

CHAPITRE XXXV.

Deſcription du lac de Genezareth, de l'admirable fertilité de la terre qui l'environne, & de la ſource du Iourdain.

283. LE lac de Genezareth prend ſon nom de la terre qui l'environne. Sa longueur eſt de cent ſtades; ſa largeur de quarante; & il n'y a point de rivieres ny meſme de fontaines qui ſoient plus tranquilles. Son eau eſt tres-bonne à boire, & tres-facile à puiſer parce qu'il n'y a ſur ſon rivage qu'vn gravier fort doux. Elle eſt ſi froide qu'elle ne perd pas meſme ſa froideur lors que ceux du païs ſelon leur coûtumé la mettent au ſoleil pour l'échauffer durant les plus grandes chaleurs de l'eſté. Il y a quantité de diverſes ſortes de poiſſons qui ne ſe rencontrent point ailleurs, & le Iourdain traverſe ce lac par le milieu. Il ſemble qu'il tire ſon origine de Panion. Mais la verité eſt qu'il vient par deſſous terre d'vne autre ſource nommée Phiale diſtante de ſix-vingt ſtades de Ceſarée du coſté de main droite, & proche du chemin par où l'on va à la Trachonite. Elle eſt ſi ronde que c'eſt ce qui luy a fait donner le nom de Phiale, & elle remplit toûjours ſi également ſon baſſin qu'on ne la voit jamais ny diminüer ny s'accroiſtre. On avoit toûjours ignoré juſques à Herode le Tetrarque que cette fontaine fuſt la ſource du Iourdain: mais ce Prince y ayant fait jetter de la paille on trouva aprés cette paille dans la ſource de Panion d'où l'on ne doutoit point auparavant que ce fleuve ne procedaſt. Cette ſource de Panion eſt naturellement fort belle; mais la magnificence du Roy Agrippa l'a encore extremement embellie. Aprés que le Iourdain qui ſemble avoir pris là ſon commencement a traverſé les mareſts fangeux du lac de Semechonite, & continué ſon cours durant ſix-vingt autres ſtades, il paſſe au deſſous de la ville de Iuliade à travers le lac de Genezareth, d'où aprés avoir encore coulé durant vn long eſpace dans le deſert il ſe rend dans le lac Aſphaltide.

La terre qui environne le lac de Genezareth & qui porte le meſme nom eſt également admirable par ſa beauté & par ſa fecondité. Il n'y a point de plantes que la nature ne la rende capable de porter, ny rien que l'art & le travail de ceux qui l'habitent ne contribuent pour faire qu'vn tel avantage ne leur ſoit pas inutile. L'air y eſt ſi temperé qu'il eſt propre à toutes ſortes de fruits. On y voit en grande quantité des noyers qui ſont des arbres qui ſe plaiſent dans les climats les plus froids: & ceux qui ont beſoin de plus de chaleur, comme les palmiers; & d'vn air doux & moderé comme les figuiers & les oliviers n'y rencontrent pas moins ce qu'ils deſirent: en ſorte qu'il ſemble que la nature par vn effort de ſon amour pour ce beau païs prend plaiſir d'allier des choſes contraires, & que par vne agreable conteſtation toutes les ſaiſons favoriſent à l'envy cette heureuſe terre: car elle ne

produit pas ſeulement tant d'excellens fruits, mais ils s'y conſervent ſi long-temps que l'on y mange durant dix mois des raiſins & des figues, & d'autres fruits durant toute l'année. Outre cette temperature de l'air on y voit couler les eaux d'vne ſource tres-abondante qui porte le nom de Capernaum, que quelques-vns croyent eſtre vne petite branche du Nil, parce que l'on y trouve des poiſſons ſemblables au Coracin d'Alexandrie qui ne ſe voit nulle part que là & dans ce grand fleuve. La longueur de ce païs le long du lac de Genezareth qui porte le meſme nom eſt de trente ſtades, & ſa largeur de vingt.

CHAPITRE XXXVI.

Combat naval dans lequel Veſpaſien défait ſur le lac de Genezareth tous ceux qui s'eſtoient ſauvez de Tarichée.

QVand les vaiſſeaux que Veſpaſien avoit fait conſtruire furent achevez, il s'embarqua deſſus avec autant de gens qu'il creut en avoir beſoin contre ceux qui s'eſtoint ſauvez ſur le lac; & il ne leur reſta plus alors aucune eſperance de ſalut. Ils n'oſoient prendre terre, parce que toutes choſes leur y eſtoient contraires: & ils ne pouvoient qu'avec vn extrême deſavantage combattre ſur l'eau, à cauſe que leurs barques qui n'eſtoient propres que pour pirater eſtoient trop foibles pour reſiſter à des vaiſſeaux; & qu'y ayant peu de gens ſur chacune ils n'oſoient aborder les Romains. Ainſi tout ce qu'ils pouvoient faire eſtoit de voltiger à l'entour d'eux & de leur jetter de loin des pierres, & quelquefois meſme de prés: mais ſoit en l'vne ou en l'autre ſorte ils leur faiſoient peu de mal & en recevoient beaucoup. Car ces pierres ne produiſoient autre effet que du bruit en rencontrant les armes des Romains: & lors qu'ils oſoient les approcher de plus prés ils eſtoient renverſez avec leurs barques. Les Romains tuoient à coups de javelots ceux qui ſe trouvoient à leur portée, & à coups d'épées ceux qui eſtoient dans les barques où ils entroient. Ils en prenoient d'autres avec leurs barques qui ſe trouvoient au milieu du choc enfermées entre les deux flotes; tuoient à coups de fléches ou enfonçoient avec leurs vaiſſeaux ceux qui taſchoient de ſe ſauver, & coupoient la teſte ou les mains à ceux qui dans l'extremité de leur deſeſpoir venoient vers eux à la nage. Ainſi ces miſerables periſſoient en cent manieres differentes juſques à ce qu'ayant eſté entierement défaits & voulant gagner la terre, les vns eſtoient tuez ſur le lac à coups de fléches; les autres eſtant preſts d'aborder ſe trouvoient enveloppez de toutes parts; & ceux qui pouvoient prendre terre n'avoient pas la fortune plus favorable. Tellement qu'il n'en échappa vn ſeul de cet horrible carnage. Le lac eſtoit rouge de ſang, ſon rivage plein de naufrages, & l'vn & l'autre tout couvert de morts. Peu de jours aprés ces corps enflez & livides corrompirent l'air de telle ſorte par leur puanteur que toute cette contrée en fut infectée: & ce ſpectacle eſtoit ſi affreux qu'il ne donnoit pas ſeulement de l'horreur aux Iuifs, mais contraignoit meſme les Romains d'en eſtre touchez

284.

quoy qu'ils en fussent la cause. Telle fut la fin de ce combat naval : & le nombre de ceux qui y perirent ou dans la ville fut de six mille cinq cens hommes.

Vespasien ensuite de ces deux exploits monta dans Tarichée sur son tribunal pour déliberer avec les principaux officiers de son armée s'il traiteroit moins favorablement que les habitans ces étrangers qui avoient esté cause de la guerre, ou s'il leur sauveroit aussi la vie. Tous furent d'avis de les faire mourir, parce que n'ayant rien ils ne demeureroient jamais en repos si on les mettoit en liberté, mais contraindroient à faire la guerre ceux chez qui ils se retireroient. Vespasien ne mettoit point en doute qu'ils ne fussent indignes de pardon, & que si on le leur accordoit ils ne s'élevassent contre ceux qui leur auroient sauvé la vie : mais il estoit en peine de la maniere dont il les feroit mourir, parce qu'il estoit persuadé que si c'estoit dans Tarichée, les habitans ne pourroient sans vne extrême douleur voir répandre le sang de tant de gens pour qui ils avoient intercedé ; & il avoit peine à se resoudre de donner ce déplaisir à ceux qui s'estoient rendus à luy sur la promesse qu'il leur avoit faite de les bien traiter. Il creut neanmoins ne se devoir pas opposer aux sentimens de tant d'officiers qui soûtenoient qu'il n'y avoit point de rigueur qu'on ne deust exercer contre les Iuifs, & qu'il faloit préferer l'vtile à l'honneste dans vne occasion où comme en celle-là on ne pouvoit satisfaire à tous les deux. Ainsi il permit à ces étrangers de se retirer par le seul chemin qui conduit à Tyberiade : & comme les hommes ajoûtent aisément foy à ce qu'ils desirent, ils marchoient sans craindre ny qu'on entreprist sur leur vie, ny qu'on leur ostast leur argent. Les Romains pour empescher qu'aucun d'eux ne pûst échaper les conduisirent à Tyberiade, & les enfermerent dans la ville. Vespasien y arriva aussi-tost aprés, & les fit tous mettre dans le lieu des exercices publics. Là il fit tuer tous les vieillards & ceux qui estoient incapables de porter les armes dont le nombre estoit de douze cens, & envoya à Neron six mille hommes forts & robustes pour travailler à l'Isthme de la Morée. Quant au menu peuple il le rendit esclave, en vendit trente mille quatre cens, & donna le reste au Roy Agrippa avec pouvoir de faire tout ce qu'il voudroit de ceux qui estoient de son royaume. Les autres estoient de la Trachonite, de la Gaulanite, d'Hippen, & plusieurs de Gadara, dont la pluspart estoient des seditieux & des fugitifs qui ne pouvant vivre en paix avoient excité la guerre. Ils avoient esté pris le huitiéme jour de Septembre.



HISTOIRE
DE LA
GVERRE DES IVIFS
CONTRE LES ROMAINS.
LIVRE QVATRIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Villes de la Galilée & de la Gaulanite qui tenoient encore contre les Romains. Source du petit Iourdain.

LEs places de la Galilée qui s'estoient revoltées 285.
contre les Romains aprés la prise de Iotapat rentrerent sous leur obeïssance lors qu'ils eurent aussi pris Tarichée. Ainsi ils devinrent maistres de toutes les villes & de tous les lieux forts excepté de Giscala & de la montagne d'Itaburin. Gamala qui est assise sur le lac à l'opposite de Tarichée & qui dépend du royaume d'Agrippa, s'estoit aussi revoltée: & Sogan & Seleucie qui sont toutes deux de la Gaulanite avoient suivy son exemple. Sogan est dans la partie superieure de cette province, & Gamala dans l'inferieure. Quant à Seleucie elle est assise sur le lac de Semechon dont la longueur est de soixante stades, la largeur de trente, & ses marests vont jusques à Daphné. Outre les autres avantages de la nature qui rendent ce païs fort delicieux, on y voit des sources qui grossissent la riviere nommée le petit Iourdain à l'endroit du Temple du bœuf doré où elle tombe dans le grand Iourdain. Le Roy Agrippa avoit dés le commencement de la revolte fait vn traité avec ceux de Sogan & de Seleucie.

CHAPITRE II.

Situation & force de la ville de Gamala. Vespasien l'assiege. Le Roy Agrippa voulant exhorter les assiegez à se rendre est blessé d'vn coup de pierre.

286. GAmala se confiant en son assiete qui est encore beaucoup plus forte que celle de Iotapat, ne voulut point entrer dans ce traité. Elle est bastie sur vne colline qui s'éleve du milieu d'vne haute montagne, ce qui luy a fait donner le nom de Damel qui signifie chameau; mais les habitans l'ont corrompu, & la nomment Damal au lieu de Damel. Sa face & ses costez sont remparez par des vallées inaccessibles. Celuy qui est attaché à la montagne n'est pas naturellement si difficile à aborder; mais les habitans l'ont aussi rendu inaccessible par vn grand retranchement qu'ils y ont fait. La pente estoit couverte d'vn grand nombre de maisons : & en regardant du costé du midy cette ville bastie comme sur vn précipice, il sembloit qu'elle fust toute preste de tomber. Il s'éleve de ce mesme costé vne colline extremement haute, dont la vallée qui est au pied est si profonde qu'elle servoit de citadelle : & dans le lieu où cette ville finissoit il y avoit vne fontaine enfermée dans son enceinte.

Ainsi il sembloit que la nature eust pris plaisir à rendre cette place imprenable : & Ioseph n'avoit pas laissé d'y faire faire de grands fossez & plusieurs mines. Ses habitans estoient encore plus vaillans que ceux de Iotapat : mais outre qu'il y avoit beaucoup à dire qu'ils ne fussent en si grand nombre, leur confiance en la force de leur ville & en ce qu'ils avoient abondance de toutes choses les rendoit plus negligens, & leur ostoit l'apprehension qu'ils auroient deu avoir de leurs ennemis : car on s'y retiroit & on y apportoit du bien de toutes parts comme dans vn lieu d'assurance; & le Roy Agrippa les avoit inutilement fait assieger durant sept mois.

287. Vespasien estant décampé d'Ammaüs qui est proche de Tyberiade & qui porte ce nom à cause d'vne fontaine d'eau chaude qui guerit de diverses maladies, arriva devant Gamala. La situation de la place ne luy permit pas de l'enfermer entierement par vne circonvallation : mais il fortifia tous les quartiers qui le pouvoient estre, & occupa la montagne qui est au dessus de la ville. Les Romains selon leur coûtume fortifierent leur camp, l'environnerent d'vn mur, & partagerent leurs travaux. La quinziéme legion entreprit celuy où il y avoit vne tour bastie au plus haut lieu de la ville du costé de l'orient : la cinquiéme celuy qui regardoit le milieu de la ville; & la dixiéme travailloit à remplir les fossez & autres lieux creux.

288. Le Roy Agrippa s'estant approché des rempars pour exhorter les assiegez à se rendre fut frapé au coude du bras droit d'vn coup de pierre. Cette blessure mit les siens en grande peine, & irrita extremement les Romains, tant par leur affection pour luy, que parce qu'ils ne

doutoient point que ſi les Iuifs avoient eu ſi peu de reſpect pour vn Prince de leur nation, il n'y auroit point de cruautez qu'ils ne fuſſent capables d'exercer contre des étrangers.

CHAPITRE III.

Les Romains emportent Gamala d'aſſaut, & ſont aprés contraints d'en ſortir avec grande perte.

LE travail infatigable des Romains joint à leur grand nombre rendit leur travaux parfaits en peu de temps : & alors ils placerent leurs machines. *Charés* & *Ioſeph* qui eſtoient les deux plus conſiderables de la ville diſpoſerent leurs gens & les exhorterent à ſe bien défendre : mais les plus hardis n'eſtoient pas trop aſſurez, parce qu'ils ne croyoient pas pouvoir ſoûtenir long-temps le ſiege à cauſe qu'ils manquoient d'eau & de pluſieurs autres choſes neceſſaires. Ainſi ils reſiſterent ſeulement vn peu : & lors qu'ils ſe ſentirent bleſſez par les traits & par les pierres que ces machines pouſſoient ils ſe retirerent dans la ville. Les Romains aprés avoir fait bréche avec leur belier donnerent par trois endroits en meſme temps, & le bruit de leurs trompettes & de leurs armes fut encore augmenté par les cris des habitans. Les aſſiegez firent vne tres-grande reſiſtance juſques à ce que ſe trouvant accablez par le grand nombre de leurs ennemis ils furent contraints de ceder, & de ſe retirer dans les lieux de la ville les plus élevez : mais les Romains les y pourſuivant ils fondirent ſur eux, les renverſerent, & les tuoient dans ces ruës étroites & ſi roides qu'ils ne pouvoient y demeurer de pied ferme pour ſe défendre. Ils ſe jetterent en foule pour ſe ſauver dans les maiſons qui eſtoient au deſſous : & comme elles eſtoient peu ſolidement baſties, vn ſi grand poids les faiſoit tomber : elles en faiſoient en tombant tomber encore d'autres, & celles-là d'autres ; & les Romains prenoient neanmoins plûtoſt ce party que de demeurer à découvert. Pluſieurs furent accablez de la ſorte : d'autres ſuffoquez par la pouſſiere : d'autres eſtropiez : & il en perit ainſi vn grand nombre. Les aſſiegez qui voyoient avec plaiſir tomber leurs maiſons, les preſſoient de plus en plus pour les contraindre de s'y jetter, & tuoient d'en haut à coups de trait ceux qui ſe laiſſoient tomber dans ces chemins ſi gliſſans. Les ruines de ces baſtimens leur fourniſſoient des pierres ; les morts des armes ; & ils ſe ſervoient des épées de ceux qui reſpiroient encore pour achever de les tuer. Pluſieurs Romains ſe tuoient en ſe jettant en bas pour ſe ſauver des maiſons qu'ils voyoient preſtes de tomber : ceux qui pouvoient s'enfuir ne ſçavoient où aller à cauſe qu'ils ignoroient les chemins ; & la pouſſiere eſtoit ſi épaiſſe que ne s'entreconnoiſſant pas ils ſe renverſoient les vns ſur les autres. Que ſi quelques-vns eſtoient ſi heureux que de pouvoir s'échapper ils ſortoient auſſi-toſt de la ville. 289.

CHAPITRE IV.

Valeur extraordinaire de Vespasien dans cette occasion.

290. TIte ne se trouva point dans cette occasion si perilleuse parce qu'il avoit quelque temps auparavant esté envoyé en Syrie vers Mutien. Mais Vespasien y fut toûjours present, & jamais douleur ne fut plus grande que la sienne de voir ainsi ses gens accablez sous les ruines d'vne ville qu'ils avoient prise. Il avoit trouvé moyen de gagner vn lieu assez élevé, où quoy qu'il fust toûjours dans vn extrême danger il ne pouvoit se resoudre à s'enfuir, parce qu'il croyoit également honteux & perilleux de tourner le dos à ses ennemis. Tant de grandes actions qui avoient rendu toute la suite de sa vie si glorieuse se representant à sa memoire l'animoient à ne rien faire qui fust indigne de sa vertu: & comme si Dieu l'eust particulierement assisté dans vn si pressant besoin il se serra avec ce petit nombre de gens qu'il avoit, & se couvrant tous de leurs armes ils demeurerent fermes pour soûtenir les traits qui leur estoient lancez d'enhaut. Vne valeur si extraordinaire paroissant aux Iuifs avoir quelque chose de divin, leur admiration ralentit insensiblement leur effort: & lors que ce grand Capitaine vit qu'ils ne l'attaquoient plus que foiblement il se retira peu à peu, & ne tourna point le dos qu'aprés qu'il fut hors de la ville. Cette journée coûta la vie à vn grand nombre de Romains, & entre autres à Ebutius qui s'estoit signalé en tant de combats & qui avoit fait tant de mal aux Iuifs. Vn Capitaine nommé *Gallus* qui s'estoit caché dans vne maison avec dix-sept soldats Syriens, ayant entendu le soir ceux qui y demeuroient parler à table de la maniere dont on avoit resolu d'agir contre les Romains leur coupa la gorge la nuit, & se sauva avec les siens dans le camp sans avoir receu aucun mal.

CHAPITRE V.

Discours de Vespasien à son armée pour la consoler du mauvais succés qu'elle avoit eu.

291. COmme les Romains n'avoient point encore eu de succés qui leur eust esté si desavantageux, Vespasien voyant les siens abattus par la douleur d'vne telle perte, & plus encore par la honte de l'avoir abandonné dans vn si grand peril, il n'oublia rien pour les consoler, & ne voulut point parler de luy, de peur qu'il ne semblast leur faire
» quelques reproches. Il se contenta de leur dire; Qu'il faut supporter
» genereusement les accidens qui sont communs à tous les hommes:
» que l'on ne gagne jamais de victoire sans qu'il en coûte du sang: que
» la fortune cesseroit d'estre fortune si elle estoit toûjours constante:
que

que comme elle se plaist au changement ils ne devoient pas trouver
étrange qu'elle leur eust fait sentir par cette petite perte l'obligation
qu'ils luy avoient de leur avoir fait remporter tant d'avantages sur les
Iuifs ; & qu'il n'y a pas moins de lascheté à se laisser abattre par les
mauvais succés que d'insolence à faire vanité de ceux qui sont favo-
rables. Considerez donc, ajoûta-t-il, que l'on peut passer en vn mo-
ment des vns aux autres ; que ceux-la sont veritablement vaillans
dont l'ame demeure toûjours en mesme assiete dans le bonheur & dans
le malheur, & qui sçavent profiter des accidens qui leur ont esté con-
traires. Ce qui nous est arrivé ne doit estre attribué ny à manque de
courage de nostre part, ny à la valeur des Iuifs. La nature a combattu
pour eux contre nous ; & c'est à elle seule qu'ils sont redevables de ce
que nous ne sommes pas demeurez victorieux aprés les avoir vaincus.
Si l'on pouvoit vous blasmer ce seroit de cet excés de hardiesse qui
vous a fait poursuivre les ennemis jusques dans cette plus haute partie
de la ville qui leur donnoit tant d'avantage sur vous : au lieu que vous
deviez vous contenter de vous estre rendus maistres de la basse ville,
& de les obliger ensuite d'en venir à vn combat que la difficulté d'vne
telle assiete n'auroit pas rendu si inégal. Mais il faut reparer par vne
sage conduite la faute qu'vne trop grande ardeur vous a fait commet-
tre. Cette impetuosité inconsiderée est indigne des Romains, qui ne
doivent rien faire qu'avec prudence : elle n'appartient qu'à des Bar-
bares ; & il la faut laisser en partage aux Iuifs. Reprenons donc nostre
maniere ordinaire d'agir : Que ce mauvais succés au lieu de nous éton-
ner nous anime par le déplaisir d'y avoir donné sujet, & que chacun
cherche dans son courage & en son épée à se consoler de la perte de
ses amis en donnant la mort à ceux qui leur ont osté la vie. Ie vous
en montreray l'exemple en continuant comme j'ay toûjours fait à
m'exposer le premier au peril, & à m'en retirer le dernier.

Ce discours d'vn si excellent Chef rendit la joye à toute l'armée. 292.
Les assiegez d'vn autre costé en eurent beaucoup d'abord de l'avantage
qu'ils avoient remporté contre toute sorte d'apparence : mais elle cessa
bien-tost parce qu'ils ne pouvoient plus esperer ny de traiter ny de
se sauver, & que les vivres leur manquoient. Ainsi ils commencerent
à perdre cœur, & ne laisserent pas dans ce découragement de travailler
de tout leur pouvoir pour se défendre. Les plus vaillans entreprirent
la garde de la bréche, & les autres celle des murailles qui estoient de-
meurées entieres. Les Romains refirent leurs plates-formes pour atta-
quer de nouveau la place. Plusieurs des habitans s'enfuirent par des
vallées si difficiles que l'on n'y faisoit point de garde : d'autres par des
égouts où ceux qui n'osoient en sortir de peur d'estre pris mouroient
de faim, & l'on rassembloit tout ce que l'on pouvoit de vivres pour
nourrir ceux qui estoient encore en estat de combattre, & à qui l'ex-
tremité où ils se trouvoient reduits ne faisoit point perdre courage.

CHAPITRE VI.

Plusieurs Iuifs s'estant fortifiez sur la montagne d'Itaburin, Vespasien envoye Placide contre eux ; & il les dissipe entierement.

293. L'Occupation qu'vn si rude siege donnoit à Vespasien ne l'empescha pas de penser en mesme temps à dissiper ceux qui avoient occupé le mont Itaburin. Cette montagne ou vne grande multitude de peuple s'estoit assemblée & dont la hauteur est de trente stades, est située entre le grand Champ & Scitopolis. Elle est inaccessible du costé du septentrion, & il y a sur son sommet vne plaine de vingt-six stades. Ioseph & les Iuifs qui l'avoient suivy l'avoient enfermée de murailles en quarante jours, quoy qu'il n'y eust point d'eau sur le lieu que celle qui tomboit du ciel ; mais on leur en avoit fourny d'en bas avec les autres materiaux necessaires pour cet ouvrage.

294. Vespasien y envoya Placide avec six cens chevaux : & comme il y auroit eu de l'imprudence d'entreprendre avec si peu de troupes d'attaquer ces Iuifs sur la montagne, il se contenta de les exhorter à la paix avec assurance de leur pardonner. Plusieurs s'avancerent vers luy en faisant semblant de se laisser persuader ; mais avec intention de le surprendre. Il avoit de son costé le mesme dessein, & il y réüssit : car leur parlant avec beaucoup de douceur il les attira insensiblement à la campagne. Les Iuifs l'y attaquerent ; & il fit semblant de s'enfuir : mais lors qu'en le poursuivant ils se furent engagez assez avant dans la plaine il tourna visage, en tua plusieurs, mit le reste en fuite, & les empescha de regagner la montagne. Ceux qui y estoient demeurez l'abandonnerent ensuite pour se retirer à Ierusalem ; & les naturels habitans se rendirent à Placide à cause qu'ils manquoient d'eau.

CHAPITRE VII.

De quelle sorte la ville de Gamala fut enfin prise par les Romains. Tite y entre le premier. Grand carnage.

295. CEpendant vne grande partie de ceux des assiegez dans Gamala qui avoient paru les plus hardis se cachoient pour tascher à se sauver. Ceux qui estoient incapables de porter les armes mouroient de faim : & il n'y avoit qu'vn petit nombre de veritablement vaillans qui soûtinssent encore le siege, lors que le vingt-deuxiéme jour d'Octobre trois soldats de la quinziéme legion qui estoit de garde se glisserent avant le jour jusques au pied de la plus haute des tours de la ville qui estoit de leur costé. Là à la faveur de la nuit & sans que ceux qui gardoient cette tour s'en apperceussent ils arracherent du fondement de la tour cinq grosses pierres, & se retirerent promtement. Cette

tour tomba aussi-tost aprés avec vn grand bruit, & accabla sous ses ruines tous ceux qui estoient dedans. Vn évenement si surprenant jetta vn tel effroy dans l'esprit de ceux qui gardoient les autres postes qu'on les voyoit fuir de tous costez, & ceux qui sortoient de la ville pour se sauver estoient tuez par les assiegeans. Charés estoit alors malade à l'extremité, & la frayeur qu'il eut avança sa mort.

Les Romains se souvenant de ce qui leur estoit arrivé auparavant n'osoient se hazarder d'entrer dans la ville, & vouloient attendre jusqu'au lendemain. Mais Tite qui estoit alors de retour animé par le ressentiment du malheur qu'ils avoient eu durant son absence, y entra doucement avec deux cens chevaux & quelques soldats choisis. Aussitost le bruit s'en répandit dans la ville: vne partie des assiegez s'enfuit comme gens desesperez vers le chasteau en traisnant leurs femmes & leurs enfans: d'autres allerent à la rencontre de Tite & furent tuez par ses soldats; & d'autres ne pouvant entrer dans le chasteau & ne sçachant que devenir tomberent dans les corps de garde des Romains. L'image de la mort paroissoit par tout en des manieres differentes: l'air retentissoit de gemissemens; & toute la ville estoit arrosée du sang qui couloit des lieux élevez.

Vespasien amena toutes ses troupes contre ce chasteau. Il estoit assis sur le sommet de la montagne dans vn lieu pierreux de tres-difficile accés, tout environné de rochers, & si élevé que les fléches tirées par les Romains ne pouvoient aller jusques-là. Les assiegez avoient au contraire l'avantage de les repousser aisément à coups de traits & de pierres. Mais comme si le ciel se fust déclaré en faveur des Romains contre ce malheureux peuple, il s'éleva vn tourbillon qui poussoit leurs traits vers les Iuifs, & emportoit ceux que les Iuifs leur lançoient sans qu'ils pûssent arriver jusques à eux. Ce vent si impetueux faisoit aussi que les assiegez ne pouvoient demeurer debout dans les lieux où ils auroient deu se presenter à la défense, & l'épaisseur de la nuée leur déroboit la veuë des Romains. Ainsi ces derniers ayant gagné le haut de la montagne les environnerent de toutes parts, & le souvenir de cette journée qui leur avoit esté si funeste les animoit de telle sorte, qu'ils tuoient indifferemment ceux qui leur resistoient & ceux qui se vouloient rendre. Les autres ne voyant plus d'esperance de salut jetterent leurs femmes & leurs enfans du haut en bas des rochers, & se précipiterent ensuite pour ne les pas survivre d'vn moment : en quoy leur cruauté envers eux-mesmes surpassa en ce qui estoit du nombre, celle que la colere des Romains leur fit éprouver: car cinq mille perirent de la sorte; au lieu qu'il n'y en eut que quatre mille de tuez. Du reste jamais vengeance n'alla plus loin que fit alors celle des Romains. Ils n'épargnerent pas mesme les enfans: & il ne resta de tout ce malheureux peuple que deux filles de *Philippes* fils de Ioachim homme de grande qualité & qui avoit esté General de l'armée du Roy Agrippa: encore ne furent-elles pas redevables de leur salut à la clemence des Romains; mais à ce que s'estant cachées on ne les trouva point durant ce carnage. Ainsi ce vingt-troisiéme jour d'Octobre vit arriver l'entiere destruction de

Gamala qui avoit commencé à ſe revolter le vingt-vniéme de Septembre.

CHAPITRE VIII.

Veſpaſien envoye Tite ſon fils aſsieger Giſcala, où Iean fils de Levy originaire de cette ville eſtoit chef des factieux.

296. GIſcala ſe trouva alors eſtre la ſeule ville de Galilée qui reſtoit à prendre. Vne partie de ceux qui eſtoient dedans deſiroient la paix, parce que la pluſpart eſtoient des laboureurs dont tout le bien conſiſtoit en ce qu'ils pouvoient tirer de leur travail. Il y en avoit d'autres en aſſez grand nombre, & meſme des naturels habitans, qui s'eſtoient corrompus par leur commerce avec ceux qui ne vivoient que de brigandages, & IEAN fils de Levy les pouſſoit à la revolte. C'eſtoit vn tres-méchant homme, grand trompeur, inconſtant dans ſes affections, qui ne mettoit point de bornes à ſes eſperances, qui ne faiſoit conſcience de rien pour y réüſſir, & perſonne ne doutoit plus que ce ne fuſt par le deſir de s'élever en autorité qu'il ſe portoit avec tant d'ardeur dans cette guerre. Tous les factieux luy obeïſſoient : & quoy que le peuple fuſt aſſez diſpoſé à traiter avec les Romains, il en eſtoit retenu par l'apprehenſion qu'il avoit de ces mutins.

Veſpaſien commanda Tite pour marcher contre cette place avec mille chevaux, envoya la dixiéme legion à Scitopolis, & s'en alla avec les deux autres à Ceſarée afin de donner moyen à ſes troupes de ſe rafraiſchir enſuite de tant de travaux, & les mettre en eſtat de ſupporter ceux qui leur reſtoient à entreprendre. Car il jugeoit aſſez que Ieruſalem luy en fourniroit vne ample matiere, parce qu'outre que c'eſtoit la capitale de la Iudée & qu'elle eſtoit extremement forte, rien n'eſtoit plus difficile que de ſe rendre maiſtre d'vne ville défenduë par vn auſſi grand nombre de gens que celuy qui y arrivoit de toutes parts, & que leur extrême valeur rendoit ſi difficiles à vaincre quand meſme la force de la place n'auroit point augmenté leur audace. Ainſi il vouloit préparer ſes ſoldats à de ſi grands & de ſi perilleux combats comme on prépare les athletes à ceux auſquels on les deſtine.

CHAPITRE IX.

Tite eſt receu dans Giſcala, d'où Iean aprés l'avoir trompé s'en eſtoit fuy la nuit & s'eſtoit ſauvé à Ieruſalem.

297. LOrs que Tite eut reconnu la ville de Giſcala il la jugea facile à prendre : mais comme le ſang répandu dans Gamala avoit pleinement ſatisfait ſa vengeance de la perte faite par les Romains à ce ſiege, & que ſa clemence avoit horreur du traitement que les ſoldats feroient ſans doute à ceux de Giſcala en confondant les innocens avec

les coupables s'ils prenoient la place de force, il resolut de tascher plûtost à s'en rendre maistre par la douceur. Ainsi il dit à ce grand nombre de gens qui s'y estoient renfermez & dont la pluspart estoient des factieux : Qu'il ne comprenoit pas par quelle raison toutes les autres « villes estant prises ils se persuadoient de pouvoir seuls resister à la puis- « sance des Romains, aprés avoir veu que des places beaucoup plus fortes « que la leur avoient esté emportées au premier assaut, & que celles « qui avoient ouvert leurs portes joüissoient paisiblement de leur bien : « Que s'ils vouloient faire comme eux sans s'opiniastrer davantage dans « vn dessein qui ne leur pouvoit réüssir, il leur donnoit sa parole de les « traiter de la mesme sorte, & d'oublier l'insolence qu'ils avoient euë « de se revolter, parce qu'il croyoit la devoir pardonner à l'esperance « dont ils se flatoient de recouvrer leur liberté. Mais que s'ils refusoient « des offres si avantageux il les traiteroit à toute rigueur, & qu'ils con- « noistroient alors, mais trop tard, que ces murailles en la force des- « quelles ils se confioient leur seroient vn foible secours contre les ma- « chines des Romains, & qu'ils auroient esté les plus audacieux de tous « les Galiléens qui seroient par leur faute devenus esclaves. «

Tite ayant parlé de la sorte nul des habitans ne luy répondit, ny ne pouvoit luy répondre, parce que les factieux s'estoient rendus maistres des murailles & avoient mis des gardes à toutes les portes avec défenses de laisser entrer qui que ce fust. Iean prit la parole pour tous & dit : Qu'il acceptoit ces offres, & qu'il persuaderoit aux autres de les acce- « pter aussi, ou les y contraindroit par la force : mais qu'il prioit que « l'on accordast cette journée à l'observation de leur loy, qui les obli- « geant à fester le Sabbath ne leur permettoit non plus de faire ce jour- « là des traitez de paix que de prendre les armes pour faire la guerre : « à quoy ils ne pouvoient contrevenir & on ne les pouvoit contraindre « sans impieté : Que ce retardement n'importoit de rien, puis que si quel- « qu'vn s'en vouloit servir pour s'enfuir la nuit il estoit facile à Tite de « l'empescher en faisant faire bonne garde, & qu'il en tireroit mesme « de l'avantage, parce qu'ayant dessein de les sauver en leur donnant la « paix, ce n'estoit pas vne action moins digne de luy d'avoir égard à « l'observation de leur loy, qu'à eux vn devoir indispensable de ne la « pas violer.

Tite ne se contenta pas d'accorder cette demande, il s'alla camper plus loin de la ville auprés d'vn grand bourg nommé Cydessa qui appartenoit aux Tyriens & qui a toûjours esté ennemi des Galiléens. Mais ce n'estoit pas par respect pour le jour du Sabbath que Iean avoit parlé de la sorte. La crainte d'estre abandonné si l'on en venoit à la force luy faisant mettre sa seule esperance dans la fuite : son dessein estoit de tromper Tite & de se sauver la nuit : & il y a sujet de croire que Dieu le voulut préserver pour servir à la ruine de Ierusalem.

Ainsi la nuit estant venuë & les Romains ne faisant point de garde, il s'enfuit à Ierusalem, & n'emmena pas seulement avec luy tout ce qu'il avoit de gens de guerre, mais aussi quelques-vns des principaux habitans avec leurs familles. Comme l'apprehension de la mort ou de

la servitude leur donnoit du courage & de la force ils firent vingt stades de chemin: mais alors les vieillards, les femmes, & les enfans n'en pouvant plus, ils eurent recours aux cris & aux plaintes: plus ceux qui demeuroient voyoient les autres s'avancer & se trouvoient abandonnez d'eux, plus ils s'imaginoient que les ennemis estoient proches & prests de les prendre prisonniers : le bruit qu'eux-mesmes faisoient en marchant leur persuadoit qu'il venoit de ceux qui les poursuivoient, & ils regardoient continuellement derriere eux comme s'ils les eussent déja eus sur les bras. Plusieurs se pressoient de telle sorte dans cette fuite qu'ils se renversoient les vns sur les autres ; & rien n'estoit plus pitoyable que de voir les femmes & les enfans étouffez dans cette presse. Quelques-vnes à qui il restoit encore vn peu de force conjuroient avec vne voix lamentable leurs maris & leurs proches de les attendre. Mais ils n'écoutoient pas tant leur voix que celle de Iean, qui leur crioit de ne penser qu'à se sauver pour gagner vn lieu d'où ils pourroient se venger des Romains s'ils les emmenoient prisonnieres. Ainsi cette multitude se trouvant reduite à vn estat si déplorable s'en alla qui d'vn costé qui d'vn autre selon que chacun avoit de la force.

Lors que le jour fut venu Tite s'approcha de la ville pour executer le traité. Les habitans ne luy ouvrirent pas seulement les portes, ils vinrent mesme au devant de luy avec leurs femmes, en le nommant leur bienfacteur & leur liberateur. Ils luy dirent comme quoy Iean s'en estoit fuy, le prierent de leur pardonner , & de se contenter de punir ceux des factieux qui pouvoient estre restez parmy eux. Tite ensuite de leur priere commanda vne partie de sa cavalerie pour poursuivre Iean; mais il arriva à Ierusalem avant qu'ils le pûssent joindre. Ils tuerent prés de six mille de ceux qui s'enfuioient avec luy, & ramenerent environ trois mille femmes ou enfans qui estoient écartez en divers endroits.

Tite eut beaucoup de déplaisir de ce qu'on n'avoit pû prendre ce fourbe pour le chastier comme il le meritoit ; mais le grand nombre de morts & de prisonniers adoucit sa colere. Ainsi il entra dans la ville avec vn esprit de paix, fit abattre seulement vne petite partie des murs comme pour en prendre possession, & vsa de plus de menaces que de chastimens envers ceux qui avoient esté la cause du trouble: non qu'il ne desirast de punir ces méchans ; mais parce qu'il ne doutoit point que plusieurs pour satisfaire leur haine particuliere en accuseroient qui ne l'estoient pas , & que dans ce doute il aimoit mieux laisser vivre des coupables que de faire mourir des innocens , parce que ces coupables pourroient peut-estre devenir plus sages par la crainte du supplice ou par la honte de retomber dans vn crime qu'on auroit eu la bonté de leur pardonner; au lieu que l'injustice qui auroit coûté la vie à ces innocens seroit sans remede.

Il laissa vne garnison dans la ville, tant pour retenir en leur devoir ceux qui pouvoient estre disposez à exciter de nouveaux troubles, que pour asseurer ceux qui ne desiroient que la paix : & ainsi s'acheva la conqueste de la Galilée aprés avoir coûté tant de travaux aux Romains.

CHAPITRE X.

Iean de Giſcala s'eſtant ſauvé à Ieruſalem trompe le peuple en luy repreſentant fauſſement l'eſtat des choſes. Diviſion entre les Iuifs : & miſeres de la Iudée.

LOrs que Iean & ces factieux qui l'avoient ſuivy furent arrivez à 298.
Ieruſalem tout le peuple s'aſſembla autour d'eux pour leur demander des nouvelles des malheurs arrivez à leur nation : & ce qu'ils s'eſtoient tellement preſſez dans leur fuite qu'à peine pouvoient-ils reſpirer répondoit aſſez pour eux : mais rien n'eſtant capable d'abattre leur orgueil ils dirent : Qu'ils ne fuioient pas les Romains ; mais qu'ils venoient volontairement ſe joindre à eux pour les combattre d'vn lieu plus avantageux, parce qu'il y auroit de l'imprudence à perir inutilement dans vne auſſi méchante place qu'eſtoit Giſcala lors qu'il eſtoit beſoin de ſe conſerver pour défendre leur capitale. Iean & les ſiens en parlant ainſi ne pûrent ſi bien colorer leur retraite d'vn pretexte honneſte que pluſieurs ne reconnûſſent que c'eſtoit vne veritable fuite ; & le rapport de quelques priſonniers étonna tellement le peuple qu'il conſidera la ruine de Giſcala comme celle de Ieruſalem. Mais Iean ſans témoigner la moindre honte d'avoir abandonné dans ſa fuite vn ſi grand nombre de gens, n'oublia rien pour animer chacun à la guerre, en les flattant de la créance qu'ils eſtoient beaucoup plus forts que leurs ennemis. Il taſchoit meſme de perſuader aux ſimples que quand les Romains auroient des aiſles, ils ne pourroient jamais entrer dans Ieruſalem ; dont il ne faloit point de meilleure preuve que l'extrême peine qu'ils avoient euë à prendre les petites places de la Galilée, & que toutes leurs machines y avoient eſté ruinées. Les jeunes gens ſe laiſſoient tromper par ce diſcours : mais les plus âgez & les plus ſages prévoyant les malheurs avenir ſe conſideroient déja comme perdus.

Tel eſtoit le trouble & la confuſion où Ieruſalem ſe trouvoit alors : 299.
& avant la ſedition qui arriva enſuite vne partie du peuple de la campagne avoit commencé à ſe diviſer. Car lors que Tite aprés la priſe de Giſcala fut allé à Ceſarée Veſpaſien en eſtant party, il ſe rendit maiſtre de Iamnia & d'Azot, y mit garniſon, & emmena avec luy en s'en retournant vn grand nombre de peuple qui s'eſtoit remis ſous l'obeïſſance des Romains. Quant aux villes il n'y en avoit point qui ne fuſſent agitées de diviſions domeſtiques, & les armes des Romains ne leur donnoient pas plûtoſt le loiſir de reſpirer qu'elles les prenoient contre elles-meſmes, tant l'animoſité eſtoit grande entre ceux qui vouloient conſerver la paix, & ceux qui ne deſiroient que la guerre. Cette diviſion commença par les familles qui eſtoient dés long temps ennemies, paſſa enſuite juſques aux peuples qui eſtoient auparavant les plus vnis, & chacun ſe rangeant du coſté de ceux qui eſtoient de ſon meſme ſentiment, ils ſe déclaroient ſans crainte lors qu'ils ſe trouvoient

en assez grand nombre. Ainsi tout estoit en trouble : & ceux qui ne desiroient que le changement & que la guerre prévaloient par leur jeunesse & par leur audace sur ceux dont l'âge plus meur se portoit à embrasser vne conduite plus sage.

Dans vne telle confusion chacun voloit d'abord en particulier : mais aprés s'estre assemblez ils exerçoient ouvertement leurs brigandages, & ne faisoient pas moins de mal que les Romains. Ainsi il n'y avoit autre difference entre celuy que les personnes dont on prenoit le bien souffroient des vns & des autres, sinon qu'il leur paroissoit beaucoup plus rude d'estre traitez de la sorte par ceux de leur nation, que non pas par des étrangers.

CHAPITRE XI.

Les Iuifs qui voloient dans la campagne se jettent dans Ierusalem. Horibles cruautez & impietez qu'ils y exercent. Le Grand Sacrificateur Ananus émeut le peuple contre eux.

300. DAns vne telle misere les garnisons établies dans les villes ne pensant qu'à vivre à leur aise sans se soucier de leur patrie, ne se mettoient point en peine d'assister ceux qui se trouvoient opprimez : & les chefs de ces voleurs aprés s'estre vnis ensemble & avoir formé vn grand corps se rendirent à Ierusalem. Ils n'y trouverent point d'obstacle, tant parce que personne n'y commandoit alors avec autorité, que parce que l'entrée en estoit ouverte selon la coûtume de nos peres à tous les Iuifs sans exception, & en ce temps plus que jamais, à cause qu'on estoit persuadé que l'on n'y venoit que par affection, & par le desir de servir la ville dans cette guerre. De là tira sa naissance vn si grand mal, que quand il ne seroit point arrivé de division dans cette grande ville il auroit seul causé sa perte, parce qu'vne partie des vivres qui auroient pû suffire à nourrir ceux qui estoient capables de la défendre, fut consumée inutilement par cette grande multitude de gens inutiles : mais il fut aussi cause des seditions dont la famine fut suivie.

301. D'autres voleurs vinrent de mesme de la campagne se jetter dans Ierusalem & se joignirent à ces premiers qui estoient encore plus méchans qu'eux. Ils ne se contentoient pas de voler & de piller : leur cruauté alloit jusques aux meurtres : & leur audace estoit telle qu'ils les commettoient en plein jour sans épargner les personnes de la plus grande qualité. Ils commencerent par mettre en prison *Antipas* qui estoit de race royale & à qui l'on avoit confié la garde du tresor public comme au premier de tous en dignité. Ils traiterent de la mesme sorte *Levias* & *Sophas* fils de Raguel qui estoient aussi de race royale, & les autres personnes les plus considerables. Vne si horrible insolence jetta vne telle terreur dans l'esprit du peuple, que comme si la ville eust déja esté prise chacun ne pensoit qu'à se sauver.

Ces

Ces ſcelerats paſſerent encore plus avant. Ils creurent qu'il y auroit du peril pour eux de retenir plus long-temps en priſon des perſonnes de ſi grande qualité ; que tant de gens qui les viſitoient ſe pourroient porter à venger l'outrage qui leur eſtoit fait, & qu'il y avoit meſme ſujet de craindre que le peuple ne ſe ſoûlevaſt. Ils reſolurent donc de les faire mourir, & envoyerent l'vn d'eux nommé Iean ou autrement *Dorcas* accompagné de dix autres les tuer dans la priſon. Pour couvrir de quelque prétexte vne action ſi déteſtable ils publierent qu'ils avoient promis aux Romains de les introduire dans la ville: qu'ainſi on ne devoit pas les conſiderer comme des citoyens, mais comme des traiſtres: & leur audace les porta juſques à ſe glorifier d'avoir conſervé par leur mort la liberté de leur patrie.

Dans la crainte & l'abattement où eſtoit le peuple, la préſomption 302.
& le pouvoir de ces factieux allerent à vn tel excés qu'ils oſoient meſme diſpoſer de la grande ſacrificature. Ils rejettoient les familles qui avoient accoûtumé de la poſſeder ſucceſſivement, & établiſſoient dans cette haute dignité des perſonnes ſans nom & ſans naiſſance, afin de les rendre complices de leurs crimes ; des gens indignes d'vn ſi grand honneur ne pouvant refuſer d'obeïr à ceux qui les y avoient élevez.

D'vn autre coſté il n'y avoit point d'artifices & de calomnies dont ces ſeditieux ne ſe ſerviſſent pour commettre enſemble les perſonnes les plus qualifiées & qu'ils avoient ſujet de craindre, afin de tirer de l'avantage de leur meſintelligence & de leur diviſion. Mais ce n'eſtoit pas aſſez pour ces méchans de faire ſentir aux hommes tant d'effets de leur fureur, leur horrible impieté paſſa juſques à oſer outrager Dieu en entrant avec des pieds ſoüillez & des ames criminelles dans le Sanctuaire. Alors le peuple s'émeut contre eux à la perſuaſion du Grand Sacrificateur ANANVS, non moins venerable par ſon âge & par ſon extrême ſageſſe que par l'éminence de ſa dignité, & qui auroit eſté capable d'empeſcher la ruine de Ieruſalem s'il euſt pû éviter de tomber dans le piege que ces ſcelerats luy tendirent.

CHAPITRE XII.

Les Zelateurs veulent changer l'ordre étably touchant le choix des Grands Sacrificateurs. Ananus Grand Sacrificateur & autres des principaux Sacrificateurs animent le peuple contre eux.

LEs Zelateurs (car c'eſt le nom que ces impies ſe donnoient) pour 303.
ſe garentir des effets de la haine du peuple s'enfuirent dans le Temple, en firent leur citadelle, & y établirent le ſiege de leur tyrannie. Entre tant de maux qu'ils faiſoient rien n'eſtoit ſi inſupportable que leur mépris pour les choſes les plus ſaintes. Pour éprouver juſques où pouvoient aller leurs forces & l'apprehenſion du peuple ils tenterent de ſe ſervir du ſort pour établir les Sacrificateurs, en ſoûtenant

que l'on en vſoit autrefois ainſi ; au lieu que cette dignité eſtoit ſucceſſive, & que c'eſtoit abolir la loy pour établir leur injuſte autorité. Mais ils furent confondus dans leur malice : car ayant fait jetter le ſort ſur l'vne des familles de la tribu conſacrée à Dieu, il tomba ſur *Phanias* fils de Samüel du bourg d'Haphtaſi qui non ſeulement eſtoit indigne d'vne telle charge, mais qui eſtoit ſi ruſtique & ſi ignorant qu'il ne ſçavoit ce que c'eſtoit que le Sacerdoce. Lors qu'ils l'eurent tiré malgré luy de ſes occupations champeſtres, & reveſtu de l'habit ſacerdotal qui luy convenoit ſi peu comme ils en auroient reveſtu vn acteur ſur le theatre, ils l'inſtruiſirent de ce qu'il avoit à faire ; & vne ſi grande impieté ne paſſoit dans leur eſprit que pour vn jeu. Les veritables Sacrificateurs regardant de loin cette comedie & de quelle ſorte l'on fouloit aux pieds l'honneur deu aux choſes ſaintes, ne pûrent retenir leurs larmes, ny le peuple ſouffrir plus long-temps vne ſi horrible inſolence: mais tous furent touchez d'vne meſme ardeur pour s'affranchir d'vne ſi inſupportable tyrannie.

304. *Gorion* fils de Ioſeph, & *Simon* fils de Gamaliel s'y montrerent les plus animez. Ils exhorterent chacun en particulier, & tous en general à punir ces vſurpateurs de leur liberté, & à venger l'outrage fait à Dieu par ces profanateurs de ſon ſaint Temple.

305. D'vn autre coſté *Ieſus* fils de Gamala & *Ananus* fils d'Ananus qui eſtoient les plus éminens en vertu & les plus conſiderez d'entre les Sacrificateurs, reprochoient au peuple ce qu'il differoit tant à chaſtier les Zelateurs, qui eſtoit ainſi que nous l'avons dit, le nom qu'ils ſe donnoient à eux-meſmes, comme s'ils n'euſſent eu dans le cœur que le zele de la gloire de Dieu; au lieu qu'ils eſtoient toûjours alterez de ſang, & leurs mains toûjours preſtes à commettre les plus grands crimes. Le peuple s'aſſembla donc ; & l'indignation eſtoit generale de voir les plus méchans de tous les hommes s'eſtre rendus maiſtres des lieux ſaints, & faire impunément à la veuë de tout le monde tant de rapines, d'abominations, & de meurtres.

CHAPITRE XIII.

Harangue du Grand Sacrificateur Ananus au peuple, qui l'anime tellement qu'il ſe reſout à prendre les armes contre les Zelateurs.

306. MAis quelque animée que fuſt cette multitude contre des gens ſi déteſtables elle ne ſe préparoit point à les attaquer, parce qu'elle les croyoit trop forts pour le pouvoir entreprendre que vainement. Alors le Grand Sacrificateur Ananus en regardant fixement le Temple & ayant les yeux trempez de ſes larmes, leur parla en cette » ſorte : Ne devois-je pas mourir plûtoſt que de voir la maiſon de Dieu » ſoüillée par tant d'abominations, & des ſcelerats fouler aux pieds ces » lieux ſaints qui doivent eſtre inacceſſibles meſme aux gens de bien ?

Neanmoins je vis encore quoy que reveſtu des habits ſacerdotaux, quoy que je porte écrit ſur mon front ce nom tres-ſaint & ſi auguſte qu'il n'eſt pas permis de le proferer, & quoy que rien ne me puiſſe eſtre plus glorieux à mon âge que de mourir de douleur. Mais puis que l'amour de la vie me retient encore au monde, au moins iray-je finir mes jours dans quelque ſolitude où je répandray mon ame en la preſence de Dieu. Car quel moyen de demeurer davantage parmy vn peuple inſenſible aux maux qui l'accablent, & auſquels il ne ſe trouve perſonne qui s'oppoſe? On vous pille: & vous le ſouffrez. On vous outrage: & vous vous taiſez. On répand devant vos yeux le ſang de vos proches & de vos amis: & vous n'oſez pas ſeulement témoigner par vn ſoûpir que voſtre cœur en eſt touché. Vit-on jamais vne plus cruelle tyrannie? Mais pourquoy me plaindre de ceux qui l'exercent plûtoſt que de vous, puis qu'ils ne l'ont vſurpée que parce que vous avez eu ſi peu de cœur que de le ſouffrir? Qui vous empeſchoit d'exterminer ces méchans lors qu'ils eſtoient encore en ſi petit nombre: & n'eſt-ce pas à voſtre laſcheté qu'ils doivent leur accroiſſement? Au lieu de prendre les armes pour les diſſiper, vous les avez tournées contre vous-meſmes: Au lieu de reprimer d'abord leur inſolence & venger vos proches de leurs outrages, vous avez ſouffert qu'ils pillaſſent impunément les maiſons, & les avez enhardis dans leurs voleries. Voyant que nul de vous ne ſe mettoit en eſtat de s'y oppoſer, leur audace a paſſé juſques à mener enchaiſnez à travers la ville & à mettre en priſon des gens de tres-grande qualité qui n'eſtoient ny condamnez ny meſme accuſez: & vous l'avez auſſi enduré. Il ne reſtoit plus à ces furieux pour ſatisfaire leur rage que de leur oſter la vie aprés leur avoir oſté le bien & la liberté: & c'eſt ce que nous leur avons vû faire. Ils ont égorgé devant nos yeux comme on égorgeroit des victimes les perſonnes les plus conſiderables par leur dignité & par leur vertu, ſans que vous ayez non ſeulement armé vos bras pour leur défenſe, mais ouvert la bouche pour crier contre des crimes ſi déteſtables. Eſtes-vous donc reſolus de demeurer toûjours dans vne ſi honteuſe lethargie? Voyant comme vous le voyez profaner de la ſorte les choſes ſaintes, conſerverez-vous du reſpect pour ces ennemis déclarez de ce qui merite le plus d'eſtre reveré, pour ces demons incarnez que rien n'empeſche de commettre encore de plus grands crimes, que ce qu'eſtant arrivez au comble de l'impieté ils ne la ſçauroient pouſſer plus avant? Ils ont en occupant le Temple occupé le lieu le plus fort de la ville, & que le ſacré nom qu'il porte n'empeſche pas d'eſtre vne veritable citadelle. Ainſi ayant choiſi ce lieu ſaint pour y établir le ſiege de leur tyrannique domination & vous tenant le pied ſur la gorge, dites-moy, je vous prie, quelles ſont vos penſées & vos ſentimens. Attendez-vous que les Romains viennent à voſtre ſecours pour rendre à la ſainteté de ce Temple ſon premier éclat & ſon premier luſtre, parce que nous ſommes arrivez à vn tel excés de malheur que meſme nos ennemis ne ſçauroient n'avoir point de compaſſion de noſtre miſere? Ne vous réveillerez-vous donc jamais d'vn tel aſſoupiſſement, & ſerez-vous

» plus inſenſibles que les beſtes, qui en regardant leurs playes s'ani-
» ment contre ceux qui les ont bleſſées ? Il ſemble que cet amour de la
» liberté qui eſt la plus forte & la plus naturelle de toutes les affections
» ſoit éteint dans voſtre cœur, & que celuy de la ſervitude ait pris ſa
» place, comme ſi nos anceſtres nous avoient inſpiré avec la vie le deſir
» d'eſtre aſſujettis ; au lieu qu'ils ont ſoûtenu tant de guerres contre les
» Egyptiens & les Medes afin de ſe conſerver libres. Mais pourquoy
» alleguer ſur ce ſujet l'exemple de nos peres ? Quelle autre cauſe que le
» deſſein de maintenir noſtre liberté nous a engagez dans cette heureuſe
» ou malheureuſe guerre que nous avons maintenant contre les Ro-
» mains ? Quoy ! nous ne pouvons ſouffrir d'avoir pour maiſtres les mai-
» ſtres du monde : & nous ſouffrirons d'avoir pour tyrans ceux de noſtre
» propre nation. Lors que l'on ſe trouve aſſujetty à des étrangers on a
» au moins la conſolation de l'attribuer à l'injuſtice de la fortune : mais
» il n'appartient qu'à des laſches & à des gens amoureux de la ſervitude
» d'obeïr volontairement aux plus méchans de tous ceux avec qui la
» naiſſance leur eſt commune. Sur quoy je ne ſçaurois vous diſſimuler
» qu'en vous parlant des Romains il me vient en la penſée, que quand ils
» nous auroient pris d'aſſaut ils ne pourroient nous traiter plus cruelle-
» ment que ces ſacrileges nous traitent. Peut-on voir avec des yeux ſecs
» des Iuifs dépoüiller le Temple des dons que les Romains y ont offerts,
» tremper leurs mains dans le ſang de ceux qu'ils auroient épargnez
» aprés leur victoire, & défigurer toute la beauté de cette Reine de nos
» villes que l'on a veuë autrefois ſi reverée & ſi floriſſante ? Ces ſuperbes
» conquerans n'ont jamais oſé mettre le pied dans ces lieux dont l'en-
» trée eſt défenduë aux profanes. Ils ont honoré nos ſaintes coûtumes,
» & n'ont regardé que de loin & avec reſpect cette maiſon ſainte. Et des
» gens nais parmy nous, inſtruits dans nos mœurs, & qui portent le
» nom de Iuifs, ayant encore les mains toutes teintes du ſang de leurs
» concitoyens ont la hardieſſe de marcher dans ces lieux dont la ſainteté
» devroit les faire trembler. La guerre étrangere a-t-elle rien de compa-
» rable à cette guerre domeſtique ? De combien le mal que nous rece-
» vons des noſtres meſme ſurpaſſe-t-il celuy que nous font nos enne-
» mis ? & à parler ſelon la verité ne peut-on pas dire que les Romains
» ont eſté les protecteurs de nos loix ; au lieu que ces impies élevez dans
» noſtre ſein en ſont les violateurs ? Y a-t-il d'aſſez grands ſupplices pour
» punir d'auſſi grands crimes que ceux de ces nouveaux tyrans ; & le
» ſentiment de vos maux ne doit-il pas vous porter ſans que je vous y
» exhorte, à les punir comme ils le meritent ? Ie ſçay que pluſieurs les
» apprehendent à cauſe de leur grand nombre, de leur audace, & de la
» force du lieu qu'ils ont occupé. Mais comme ils ne doivent qu'à voſtre
» laſcheté tous ces avantages, ils augmenteront encore ſi vous differez
» de prendre vne genereuſe reſolution. Leur nombre croiſtra de jour en
» jour, parce que les méchans cherchent les méchans : leur audace
» croiſtra auſſi, parce qu'ils ne trouveront rien qui leur reſiſte : & ils for-
» tifieront encore ce lieu ſaint ſi on leur en donne le loiſir. Mais ſi nous
» marchons hardiment contre eux, les reproches de leur conſcience

les étonneront. Au lieu de tirer de l'avantage de l'aſſiete de ce lieu ſaint « qui commande à tous les autres, l'image d'vn auſſi grand crime que « celuy de s'en eſtre rendus les maiſtres par vn ſacrilege ſe repreſentant « à leurs yeux jettera la terreur dans leur eſprit : & pourquoy ne pas « eſperer que Dieu pour exercer ſa juſte vengeance ſur ces impies fera « retourner contre eux les traits qu'ils nous lanceront pour les faire ainſi « perir par eux-meſmes ? Noſtre ſeule veuë leur fera perdre courage. « Mais quand il nous en devroit coûter la vie, & que nous ne pourrions « la ſauver à nos femmes & à nos enfans, ne ſerions-nous pas trop heu- « reux de mourir pour la gloire de Dieu & l'honneur des lieux conſacrez « à ſon ſervice, en expirant à la porte de ſon ſaint Temple ? Vous ne « manquerez pas de bons conſeils pour vous conduire avec prudence « dans cette entrepriſe : & ce n'eſt pas ſeulement par des paroles, mais « en m'expoſant aux plus grands perils que je pretens de vous y animer « par mon exemple.

Quelque puiſſantes que fuſſent ces raiſons pour porter le peuple à 703. prendre les armes, Ananus n'eſperoit pas neanmoins de pouvoir réüſſir dans vne entrepriſe ſi difficile, tant à cauſe du grand nombre des Zelateurs, que de leur vigueur, de leur reſolution, & de ce qu'ils n'oſoient ſe promettre s'ils eſtoient vaincus d'obtenir le pardon de tant de crimes : mais il croyoit qu'il n'y avoit rien à quoy on ne deuſt ſe porter plûtoſt que d'abandonner la republique dans vn ſi extrême peril. Le peuple fut ſi touché de ſon diſcours qu'il demanda avec de grands cris qu'on le menaſt contre ces méchans, n'y ayant point de dangers auſquels chacun ne fuſt preſt de s'expoſer pour vne cauſe ſi juſte.

CHAPITRE XIV.

Combat entre le peuple & les Zelateurs qui ſont contraints d'abandonner la premiere enceinte du Temple pour ſe retirer dans l'interieure, où Ananus les aſſiege.

ANanus voyant le peuple ſi bien diſpoſé choiſit ceux qui eſtoient 308. les plus propres pour vne telle entrepriſe, & les mit en ordre. Les Zelateurs qui ne manquoient point d'eſpions ayant eſté avertis de leur deſſein ſortirent ſur eux par petites troupes & en gros, & ne pardonnerent à vn ſeul de tous ceux qu'ils pûrent ſurprendre. Alors Ananus aſſembla le peuple. Il ſurpaſſoit en nombre ſes ennemis ; mais les Zelateurs eſtoient mieux armez : & le courage ſuppleoit de part & d'autre à ce qui manquoit à ces partis oppoſez. Les habitans ſe voyant les armes à la main redoublerent leur animoſité contre ces impies : & les Zelateurs leur audace. Les premiers eſtoient perſuadez que leur ſeureté dépendoit d'exterminer ces méchans : & les autres jugeoient aſſez qu'il n'y avoit point de milieu pour eux entre la victoire & le ſupplice. Dans cette diſpoſition ils en vinrent aux mains : & les Zelateurs avoient l'avantage d'eſtre accoûtumez à obeïr à leurs chefs.

309. Le premier combat ſe fit auprés du Temple à coups de pierres : & ceux qui s'enfuyoient eſtoient tuez à coups d'épées par leurs ennemis. Ainſi pluſieurs de part & d'autre demeurerent morts ſur la place : les bleſſez du coſté des habitans eſtoient menez dans les maiſons : & les Zelateurs portoient les leurs dans le Temple, ſans craindre de violer la ſainteté de noſtre religion en le ſoüillant de leur ſang. Mais les Zelateurs avoient toûjours l'avantage.

Le peuple dont le nombre s'augmentoit ne pouvant plus le ſouffrir s'irrita contre ceux qui manquoient de cœur, & au lieu de s'ouvrir & leur donner paſſage pour s'enfuir il les contraignit de tourner viſage pour retourner au combat, & tous marchant aprés en corps, les Zelateurs ne pûrent ſoûtenir ſon effort. Ainſi ils laſcherent le pied : & Ananus les pourſuivit ſi vivement qu'il les contraignit d'abandonner la premiere enceinte pour ſe retirer dans l'interieure, & de fermer les portes du Temple. Le reſpect d'Ananus pour ces portes ſaintes l'empeſcha d'entreprendre de les forcer : & bien que les Zelateurs lançaſſent des traits d'enhaut il ne creut pas pouvoir en conſcience, quand meſme il les auroit vaincus, ſouffrir que le peuple entraſt dans le Temple avant que de s'eſtre purifié. Il ſe contenta de choiſir ſur tout ce grand nombre ſix mille des mieux armez pour les mettre en garde auprés des portiques, & ordonna qu'ils ſeroient relevez ſucceſſivement par ſix mille autres. Les plus qualifiez n'en eſtoient pas meſme exemts : mais lors que leur tour venoit d'entrer en garde ils prenoient parmy le menu peuple des gens à qui ils donnoient de l'argent pour y entrer en leur place.

CHAPITRE XV.

Iean de Giſcala qui faiſoit ſemblant d'eſtre du party du peuple le trahit, paſſe du coſté des Zelateurs, & leur perſuade d'appeller à leur ſecours les Iduméens.

310. AInſi le party du peuple eſtoit le plus fort : mais Iean que nous avons vû s'en eſtre fuy de Giſcala fut la cauſe de ſa perte. Comme c'eſtoit vn tres-méchant homme & qui avoit vne ambition déme-ſurée, il y avoit long-temps qu'il rouloit dans ſon eſprit le deſſein d'élever ſa fortune particuliere ſur les ruines de la fortune publique. Pour réüſſir dans ſon entrepriſe il fit ſemblant de ſe joindre à Ananus & de vouloir ſeconder ſon zele. Par ce moyen il aſſiſtoit le jour avec les principaux à tous les conſeils, viſitoit la nuit toutes les gardes, informoit les Zelateurs de tout ce qui ſe paſſoit, & les tenoit ſi bien avertis que le peuple n'avoit pas plûtoſt pris vne reſolution qu'ils la ſçavoient. Mais en meſme temps afin d'empeſcher que ſa malice ne fuſt découverte, il n'y avoit point de déference qu'il ne rendiſt à Ananus & aux autres chefs du peuple, ny de ſoin qu'il ne priſt de leur plaire. Cela alloit juſques à vn tel excés qu'il fit vn effet contraire à celuy qu'il

prétendoit d'en tirer. Car cette exceſſive complaiſance jointe à ce qu'il venoit à tous les conſeils ſans y eſtre appellé, & qu'Ananus voyoit que les ennemis eſtoient avertis de tout, le luy rendit enfin ſuſpect. Mais il eſtoit difficile & comme impoſſible de l'éloigner, tant il eſtoit artificieux & avoit ſceu gagner l'eſprit de ceux qui avoient le plus de part dans les affaires. Ainſi l'on creut que le mieux que l'on pouvoit faire eſtoit de l'obliger par ſerment à demeurer fidelle au peuple, à tenir toutes ſes déliberations ſecretes, & à le ſervir de tout ſon pouvoir contre les rebelles. Ce traiſtre ne heſita pas à preſter ce ſerment : & alors Ananus & les autres ſe fiant à ſa parole, non ſeulement ne firent point de difficulté de l'admettre à tous les conſeils, mais ils le députerent pour porter aux Zelateurs des propoſitions d'accommodement, tant ils apprehendoient que par leur faute le Temple ne fuſt ſoüillé du ſang de quelqu'vn des Iuifs. Ce perfide eſtant donc allé trouver les Zelateurs joüa vn perſonnage tout contraire. Comme ſi le ſerment qu'il avoit fait euſt eſté en leur faveur & non pas contre eux, il leur dit: « Qu'il n'y avoit point de perils où il ne ſe fuſt expoſé pour les informer « de tous les deſſeins d'Ananus, & qu'il venoit les avertir qu'ils n'avoient « point encore, & luy avec eux, eſté en ſi grand danger qu'ils eſtoient « alors ſi Dieu ne les aſſiſtoit, parce qu'Ananus avoit perſuadé au peuple « de députer vers Veſpaſien pour le prier de venir promtement prendre « poſſeſſion de la ville, & avoit déclaré que le lendemain chacun ſe pu- « rifieroit, afin que ſous prétexte de pieté ils entraſſent de gré ou de for- « ce dans le Temple : Qu'il ne voyoit pas qu'en l'eſtat où eſtoient les « choſes ils pûſſent long-temps ſoûtenir le ſiege contre vn ſi grand nom- « bre d'ennemis. Mais que par vne providence particuliere de Dieu il « avoit eſté député vers eux pour leur faire des propoſitions d'accommo- « dement dans le deſſein qu'avoit Ananus de les ſurprendre & de les atta- « quer lors qu'ils ne s'en défiroient plus: Qu'ils n'avoient pour ſe ſauver « que l'vn de ces deux partis à prendre: ou de ſe rendre ſupplians envers « ceux qui les aſſiegeoient: ou d'implorer quelque ſecours étranger pour « ſe mettre en eſtat de leur reſiſter, puis qu'autrement s'ils eſtoient vain- « cus ils ne pouvoient eſperer d'obtenir d'eux le pardon de tant de maux « qu'ils leur avoient faits quelque regret qu'ils en témoignaſſent; & qu'au « contraire leur deſir de ſe venger s'augmenteroit encore lors qu'ils ſe « trouveroient en eſtat de le pouvoir faire ſans crainte : Qu'il n'y avoit « rien qu'ils ne deuſſent apprehender des parens & des amis de ceux qu'ils « avoient tuez, & de la fureur où eſtoit le peuple à cauſe de l'abolition « de ſes loix & de ſes coûtumes : mais que quand meſme quelques-vns « ſeroient diſpoſez à leur pardonner, ils ſeroient contraints de ceder à « ſa violence.

Iean par ce déguiſement & cet artifice jetta la terreur dans l'eſprit 311. des Zelateurs, & n'oſant déclarer ouvertement quel eſtoit le ſecours dont il diſoit qu'il faloit ſe fortifier, il faiſoit neanmoins aſſez connoiſtre qu'il entendoit parler des Iduméens. Il repreſentoit en particulier aux chefs de ces Zelateurs Ananus comme vn homme fort cruel, & leur diſoit que c'eſtoit d'eux principalement qu'il eſtoit reſolu de ſe

venger. ELEAZAR fils de Simon, & *Zacharie* fils d'Anphicanus tous deux de race ſacerdotale eſtoient les principaux de ces chefs; & nul autre n'eſtoit ſi conſiderable qu'Eleazar tant pour le conſeil que pour l'execution. Comme le diſcours de Iean leur avoit perſuadé que le deſſein d'Ananus eſtoit de fortifier ſon party par le ſecours des Romains, & qu'il avoit vne haine particuliere contre eux, ils ne ſçavoient à quoy ſe reſoudre dans les divers ſujets qu'ils avoient de craindre, parce que d'vn coſté ils croyoient que le peuple eſtoit preſt de les attaquer, & qu'ils voyoient de l'autre que le ſecours qu'on leur propoſoit eſtoit ſi éloigné qu'ils ſe trouveroient perdus auparavant qu'il fuſt arrivé. Mais enfin ils ſe déterminerent à rechercher l'aſſiſtance des Iduméens; &
» leur écrivirent : Que voyant qu'Ananus aprés avoir trompé le peuple
» vouloit livrer la ville aux Romains, ils s'eſtoient retirez dans le Tem-
» ple pour ne pas abandonner la défenſe de la liberté publique: qu'ils y
» avoient eſté aſſiegez, & eſtoient preſts d'eſtre forcez s'ils n'empeſ-
» choient par vn promt ſecours qu'ils ne tombaſſent entre les mains de
» leurs ennemis, & la ville en celles des Romains. Ils chargerent les porteurs de ces lettres de dire de bouche pluſieurs autres choſes à ceux de cette nation qui avoient la principale autorité : & les perſonnes qu'ils choiſirent pour cette negociation ſe nommoient l'vn & l'autre *Ananias*, tous deux fort reſolus, fort éloquens, fort propres à perſuader, & ce qui importoit encore plus que tout le reſte, capables de faire vne grande diligence. Car ils eſtoient aſſurez que les Iduméens ſe mettroient auſſi-toſt en campagne, parce que ce peuple eſt ſi brutal & ſi amoureux de la nouveauté que rien n'eſt plus facile que de le porter à la guerre, & qu'il va avec la meſme joye au combat, que les autres à vne grande feſte.

CHAPITRE XVI.

Les Iduméens viennent au ſecours des Zelateurs. Ananus leur refuſe l'entrée de Ieruſalem. Diſcours que Ieſus l'vn des Sacrificateurs leur fait du haut d'vne tour : & leur réponſe.

312. CEs députez trouverent moyen de paſſer ſans qu'Ananus ny ceux qui faiſoient garde dans la ville en euſſent aucune connoiſſance: & les Gouverneurs de l'Idumée n'eurent pas plûtoſt veu ces lettres qu'ils coururent comme des furieux par tout le païs pour animer le le peuple à la guerre. Chacun prit les armes avec tant d'ardeur pour défendre la liberté de la capitale qu'ils ſe trouverent en moins de temps qu'on ne le ſçauroit croire juſques au nombre de vingt mille hommes commandez par quatre chefs: *Iean* & *Iacques* enfans de Soſa, *Simon* fils de Cathlas, & *Phineés* fils de Cluſoth.

313. Sur l'avis qu'eut Ananus de la venuë des Iduméens il reſolut de leur refuſer les portes, & mit des corps de garde ſur les rempars. Il ne jugea pas neanmoins à propos de les traiter comme ennemis, mais plûtoſt

plûtost de tascher par des raisons à les porter à la paix : & IESVS qui estoit aprés luy le plus ancien des Sacrificateurs leur parla pour ce sujet du haut d'vne tour d'où ils le pouvoient entendre. Au milieu, dit-il, « de tant de troubles & de maux dont cette capitale de nostre nation « est affligée, rien n'est plus surprenant que ce qu'il semble que la for- « tune conspire avec les plus méchans hommes du monde pour la rui- « ner. Car qu'y a-t-il de plus étrange que de voir que vous veniez contre « nous en faveur de ces scelerats avec la mesme promtitude que si nous « vous appellions à nostre secours pour nous défendre contre des Bar- « bares ? Que si vous aviez la mesme intention que ceux qui vous font « venir il n'y auroit pas sujet de s'en étonner, parce que rien n'vnit da- « vantage les hommes que la conformité de sentimens. Mais comment « les vostres auroient-ils du rapport avec ceux de ces méchans pour qui « vous vous déclarez ? On ne sçauroit considerer leurs actions sans voir « qu'il n'y a point de supplices qu'ils ne meritent. Ce n'est que la lie du « peuple de la campagne, qui aprés avoir consumé en des débauches le « peu de bien qu'ils avoient & pillé ensuite les villages & les bourgs, « n'ont point craint de venir dans cette ville sainte non seulement pour « continuer à y exercer leurs voleries, mais pour joindre les meurtres aux « brigandages, & les sacrileges aux meurtres. Le bien de ceux qu'ils mas- « sacrent ne sert qu'à satisfaire leur gourmandise : & par la plus horrible « de toutes les profanations ils s'enyvrent mesme au pied de l'autel. « Vous venez au contraire en équipage de gens de guerre comme si « c'estoit cette capitale qui eust recours à vostre assistance pour resister « à des ennemis étrangers. Ainsi n'ay-je pas raison de dire qu'il sem- « ble que la fortune soit si injuste que de conspirer avec vous en faveur « de ces scelerats contre vostre propre nation? I'avoüe ne pouvoir com- « prendre d'où vient cette si promte resolution que vous avez prise, ny « quelle raison peut vous porter à vous déclarer pour des gens si déte- « stables contre vn peuple qui vous est vny d'vne si étroite alliance. Est- « ce que l'on vous a dit que nous voulons appeller les Romains & trahir « nostre patrie ? Car j'apprens que quelques-vns d'entre vous publient « que vous estes venus pour empescher que Ierusalem ne soit reduit en « servitude. Si cela est je ne puis trop admirer la méchanceté de ceux « qui ont osé inventer vne si noire imposture. Il y a neanmoins sujet de « croire qu'on veut vous le persuader, puis qu'aimant autant la liberté « que vous l'aimez, & estant toûjours prests de combattre pour empes- « cher qu'elle ne succombe sous vne domination étrangere, on n'a pû « vous animer contre nous qu'en vous assurant faussement que nous « estions si lasches que de vouloir souffrir la servitude. Mais conside- « rez, je vous prie, qui sont ceux qui nous calomnient de la sorte, & « jugez de la verité, non pas sur de vains discours, mais sur des preu- « ves solides & évidentes. Or quelle apparence y a-t-il qu'aprés nous estre « exposez à tant de perils pour conserver nostre liberté nous voulions « recevoir les Romains pour maistres ? Ne pouvions-nous pas ou ne point « secoüer leur joug, ou aprés l'avoir secoüé rentrer sous leur obeïssance « sans attendre qu'ils ravageassent nos campagnes, & qu'ils désolassent «

» nos villes? Mais quand mesme nous voudrions traiter avec eux, le » pourrions-nous maintenant que la conqueste de la Galilée a si fort » augmenté leur fierté & leur audace; & la mort ne seroit-elle pas plus » supportable que la honte de fléchir les genoux devant eux aussi-tost » que nous les verrions approcher de nos murailles? Ou l'on accuse » quelques-vns des principaux d'entre nous d'avoir envoyé secretement » vers les Romains: ou l'on accuse tout le peuple de l'avoir fait ensuite » d'vne déliberation generale. Que si c'est seulement des particuliers que » l'on accuse; on doit donc dire qui sont ceux de nos amis ou de nos » domestiques que nous avons employez dans cette trahison, en pro- » duire au moins vn qui ait esté pris en allant ou en revenant, & les » lettres dont il s'est trouvé chargé. Mais si la chose estoit veritable, » comment quelqu'vn de ce grand nombre que nous sommes n'en au- » roit-il rien découvert? & comment au contraire ce peu de gens ren- » fermez dans le Temple & qui n'en sçauroient sortir pour entrer dans » la ville, pourroient-ils avoir eu connoissance de ce qui se seroit traité » si secretement? Lors qu'ils ne se croyoient point en peril nous ne pas- » sions pas dans leur esprit pour des traistres; & ce n'est que depuis » qu'ils se voyent sur le point de recevoir la punition de leurs crimes » qu'ils ont inventé cette imposture. Que si c'est tout le peuple que l'on » accuse d'avoir voulu traiter avec les Romains: il faut donc que la reso- » lution en ait esté prise dans vne assemblée generale. Cela estant, ne » l'auriez vous pas sceu aussi-tost, non seulement par vn bruit vague & » confus, mais par quelqu'vn qu'il auroit esté impossible que l'on ne » vous eust point envoyé exprés pour vous donner avis d'vne chose si » importante? Qui ne voit que si nous voulions nous soûmettre aux » Romains il n'y auroit ny traité à faire ny députez à envoyer? Aussi ne » peut-on nommer personne qui ait esté choisi pour ce sujet: ce sont des » suppositions de gens qui se voyent sur le bord du précipice: & si cette » ville estoit si malheureuse que d'avoir à perir par vne trahison, il n'y » a que ceux qui nous accusent si faussement qui fussent capables d'ajoû- » ter ce dernier crime à tant d'autres qu'ils ont commis, afin de com- » bler par vne si honteuse supposition & vne si noire perfidie la mesure » de leurs sacrileges & de leurs impietez. Estant armez comme vous l'e- » stes, la justice ne vous oblige-t-elle donc pas à vous joindre à nous » pour exterminer ces tyrans, qui ont aboly toutes les loix pour faire » regner en leur place le meurtre & la violence, qui aprés avoir osé en- » lever à la veuë de tout le monde des hommes de la plus grande qua- » lité & tres-innocens, les ont enchaisnez, emprisonnez, & égorgez? » Lors que vous serez entrez dans la ville comme amis & non pas com- » me ennemis, vous pourrez connoistre par vos propres yeux la verité de » tout ce que je vous represente. Vous verrez les maisons saccagées, les » femmes & les parens de ceux qui ont esté si cruellement massacrez » vestus de deüil, & qu'il n'y a par tout que gemissemens & que pleurs, » parce que n'y ayant personne qui n'ait éprouvé les effets de la rage de » ces impies, la désolation est generale. Leur fureur a passé jusques à cet » excés, que ne se contentant pas d'avoir ravagé toute la campagne &

pillé les autres villes, ils n'ont pas épargné meſme celle-cy que l'on peut dire eſtre le chef, l'ornement, & la gloire de noſtre nation : & par vne audace ſi criminelle qu'elle ſurpaſſe toute créance ils ont oſé meſme s'emparer du Temple de Dieu. C'eſt de ce lieu ſaint qu'ils font des ſorties ſur nous : c'eſt ce lieu ſaint qui leur ſert de retraite lors que nous les pourſuivons : & enfin c'eſt ce lieu ſaint qui leur fournit comme vn arſenal toutes les armes dont ils ſe ſervent pour nous attaquer & pour ſe défendre. Ainſi ces monſtres d'impieté nais parmy nous font gloire de fouler aux pieds cette auguſte maiſon du Seigneur qu'il n'y a point de nation ſur la terre qui ne revere. Leur joye eſt de voir tout ſe porter aux extremitez, les villes armées contre les villes, les peuples contre les peuples, & des provinces entieres conſpirer à leur propre ruine. Qu'y a-t-il donc de plus digne de vous que de joindre vos armes aux noſtres pour exterminer ces méchans, & les punir de la tromperie & de l'injure qu'ils vous ont faite, lors qu'au lieu de vous apprehender comme les vengeurs de leurs crimes ils ont oſé vous appeller à leur ſecours? Que ſi vous croyez devoir faire quelque conſideration ſur leurs prieres, vous pouvez ſans que vos troupes ſoient conſiderées ny comme ennemies, ny comme auxiliaires, entrer ſans armes dans la ville, & juger de nos differends. Car encore que nous ne voyions pas ce que pourroient alleguer pour leur défenſe des factieux manifeſtement convaincus de tant de crimes, & qui n'ont pas ſeulement permis d'ouvrir la bouche à tant de gens de bien qu'ils ont ſi cruellement fait mourir ſans qu'ils euſſent eſté accuſez ; nous conſentons que voſtre arrivée leur procure cette grace. Mais ſi vous ne voulez ny entrer dans noſtre ſi juſte indignation contre ces impies, ny vous rendre juges entre eux & nous, il ne vous reſte qu'vn troiſiéme party à prendre, qui eſt de demeurer neutres ſans inſulter à nos malheurs, ny vous joindre à ceux qui ont entrepris de ruiner cette ville metropolitaine : & s'il vous reſte encore du ſoupçon que quelques-vns de nous traitent avec les Romains, vous pourrez mettre des gens ſur tous les chemins pour les ſurprendre & les faire punir tres-ſeverement ſi cela ſe trouve veritable : mais ſi toutes ces raiſons ne vous touchent point, vous ne devez pas trouver étrange que nous vous fermions nos portes juſques à ce que vous ayez quitté les armes.

Ieſus parlant de la ſorte les Iduméens eſtoient ſi irritez de voir qu'on 314.
leur refuſoit l'entrée de la ville qu'à peine l'écoutoient-ils, & leurs chefs ne pouvoient non plus ſouffrir la propoſition de quitter les armes, parce qu'ils conſideroient comme vne marque de ſervitude cette ſoûmiſſion à vne autorité qui n'avoit nul droit de leur commander. Ainſi Simon fils de Cathlas l'vn d'entre eux aprés avoir avec beaucoup de peine appaiſé le tumulte des ſiens, monta ſur vn lieu élevé d'où il pouvoit eſtre entendu des Grands Sacrificateurs, & leur parla en ces termes : Ie ne m'étonne plus de voir que vous aſſiegez dans le Temple les défenſeurs de la liberté publique, puis que vous nous fermez les portes d'vne ville dont l'entrée doit eſtre libre à toute noſtre nation, & que vous eſtes ſans doute preſts de les couronner de fleurs pour recevoir

» les Romains. Vous vous contentez de nous parler du haut des tours : » vous voulez nous obliger à quitter les armes que nous avons prises » pour la liberté publique. Au lieu de vous en servir pour la défense de » nostre capitale vous nous proposez de nous rendre juges de vos diffe- » rends ; & dans le mesme temps que vous accusez les autres d'avoir fait » mourir quelques-vns de vos citoyens sans qu'ils eussent esté condam- » nez, vous condamnez vous-mesmes toute nostre nation par l'outrage » que vous faites à vos freres, en nous refusant l'entrée d'vne ville qu'on » ne refuse pas mesme aux étrangers qui y viennent par vn mouvement » de pieté. Est-ce ainsi que vous reconnoissez l'obligation que vous nous » avez d'avoir si promtement pris les armes, & fait tant de diligence » pour venir vous assister & pour vous conserver libres ? Devons-nous » ajoûter foy à vos accusations contre ceux que vous tenez assiegez, & » à ce que vous voulez faire croire que ce n'est que pour empescher les » effets de leur tyrannie que vous refusez à tout le monde l'entrée de » vostre ville, lors que c'est vous-mesmes qui prétendez d'exercer sur » nous vne veritable tyrannie en voulant nous obliger d'obeïr à vos » imperieux & si injustes commandemens ? Vne si grande contradiction » entre vos paroles & vos actions n'est-elle pas insupportable ? Vous nous » refusez en nous refusant l'entrée de vostre ville la liberté d'offrir des » sacrifices à Dieu comme ont fait nos peres, & vous accusez en mesme » temps ceux que vous assiegez dans le Temple de ce qu'ils ont puny » des traistres à qui vous donnez le nom d'innocens & de personnes de » qualité. La seule faute qu'ils ont faite est de n'avoir pas commencé » par vous qui aviez plus de part que nul autre à vne si infame trahison. » Mais si leur conduite a esté trop foible, la nostre sera plus vigoureuse : » nous conserverons la maison de Dieu : nous défendrons nostre com- » mune patrie contre ses ennemis étrangers & domestiques ; & nous » vous tiendrons toûjours assiegez jusques à ce que les Romains vous » délivrent, ou que le desir de maintenir la liberté vous fasse rentrer » dans vostre devoir.

CHAPITRE XVII.

Epouvantable orage durant lequel les Zelateurs aßiegez dans le Temple en sortent, & vont ouvrir les portes de la ville aux Iduméens, qui aprés avoir défait les corps de garde des habitans qui aßiegeoient le Temple se rendent maistres de la ville où ils exercent des cruautez horribles.

315. SImon ayant parlé de la sorte tous les Iduméens témoignerent par leurs cris qu'ils approuvoient ce qu'il avoit dit, & Iesus se retira fort triste de voir par la disposition où ils estoient que la ville se trouvoit envelopée dans vne double guerre. Les Iduméens de leur costé n'estoient pas dans vne moindre agitation d'esprit : ils ne pouvoient souffrir l'affront qu'on leur avoit fait de leur refuser les portes : ils

trouvoient que les Zelateurs n'estoient pas si forts qu'ils l'avoient creu; & le déplaisir de ne les pouvoir secourir leur faisoit regretter d'estre venus. La honte de s'en retourner sans rien faire l'emporta neanmoins sur leurs autres sentimens: ainsi ils resolurent de demeurer, & se camperent prés des murailles de la ville.

La nuit suivante il s'éleva vne épouvantable tempeste : la violence du vent, l'impetuosité de la pluye, la multitude des éclairs, l'horrible bruit du tonnerre, & vn tremblement de terre accompagné de mugissemens troubla de telle sorte tout l'ordre de la nature, qu'il n'y avoit personne qui ne creust que c'estoit vn présage d'vn tres-grand malheur. 316.

Les habitans de Ierusalem & les Iduméens se rencontroient sur ce sujet dans vn mesme sentiment. Car ces derniers ne doutant point que Dieu ne fust en colere contre eux de ce qu'ils avoient ainsi pris les armes, croyoient ne pouvoir éviter son chastiment s'ils continuoient de faire la guerre à leur capitale: Et Ananus & ceux de son party estoient persuadez que Dieu se déclarant de la sorte en leur faveur ils demeureroient victorieux sans combattre. Mais les suites firent voir que les vns & les autres se trompoient.

Tout ce que les Iduméens pûrent faire dans vn tel orage fut de se presser les vns contre les autres & de se couvrir de leurs boucliers. Les Zelateurs qui estoient encore plus en peine pour eux que pour eux-mesmes s'assemblerent pour déliberer des moyens de les secourir. Les plus déterminez proposerent d'attaquer les corps de garde des assiegeans; & aprés les avoir poussez aller ouvrir les portes de la ville aux Iduméens. Ils dirent pour appuyer leur opinion: « Que l'execution de ce dessein n'estoit pas si difficile que l'on pourroit se l'imaginer, parce que « la plusspart de ceux qui composoient ces corps de garde estant des gens « mal armez & peu aguerris, il seroit aisé en les surprenant de les renverser, « & que ce grand orage ayant renfermé les habitans dans leurs « maisons ils se rassembleroient difficilement. Mais que quand mesme « l'entreprise seroit encore plus hazardeuse, il n'y avoit point de perils où « l'on ne deust plûtost s'exposer que de recevoir la honte de laisser perir « tant de troupes venuës pour les secourir. « 317.

Les plus prudens estoient d'vn avis contraire, parce qu'ils voyoient que non seulement on avoit doublé les gardes du costé qui les regardoit; mais que les murs de la ville estoient aussi plus soigneusement gardez qu'à l'ordinaire à cause de l'approche des Iduméens, & qu'ils ne doutoient point qu'Ananus ne fist selon sa coûtume des rondes à toutes les heures de la nuit: car il est certain qu'il en vsoit toûjours ainsi: mais pour son malheur & celuy des siens plûtost que par sa paresse, il se rencontra que cette nuit il estoit allé prendre vn peu de repos, & que lors que l'orage commençoit à se passer ceux qui faisoient garde aux portes du Temple se trouverent accablez de sommeil.

Les Zelateurs ayant pris leur resolution fierent avec les sies qui estoient dans le Temple les verroüils & les gonds des portes: en quoy le vent & le tonnerre leur furent si favorables que ceux qui les assiegeoient n'en entendirent point le bruit. Ils sortirent ensuite du Temple, 318.

ſe coulerent doucement juſques à la porte de la ville, & l'ouvrirent en la meſme maniere qu'ils avoient ouvert celle du Temple. Les Iduméens creurent d'abord que c'eſtoit Ananus qui ſortoit ſur eux, & coururent aux armes : mais ils furent bien-toſt détrompez & entrerent dans la ville. Que ſi dans la fureur où ils eſtoient ils euſſent dés ce moment tourné leurs armes contre le peuple ils l'auroient entierement fait paſſer au fil de l'épée : mais les Zelateurs leur repreſenterent, que puis qu'ils eſtoient venus pour les ſecourir ils devoient commencer par délivrer ceux qui eſtoient enfermez dans le Temple, & qu'aprés avoir taillé en pieces les corps de garde des aſſiegeans il leur ſeroit facile de ſe rendre maiſtres de la ville : au lieu que ſi avant cette execution les habitans prenoient l'alarme, ils s'aſſembleroient en ſi grand nombre qu'ils pourroient gagner ſans peine les lieux les plus élevez où il ſeroit impoſſible de les forcer. Les Iduméens embraſſerent cet avis, entrerent par la ville dans le Temple, & ſuivis de ceux qui les y attendoient avec tant d'impatience en reſſortirent auſſi-toſt pour aller tous enſemble attaquer les corps de garde des aſſiegeans. Ils tuerent ceux qu'ils trouverent endormis, & les cris des autres ayant donné l'alarme les habitans prirent les armes avec l'étonnement que l'on peut s'imaginer. Neanmoins comme ils croyoient d'abord n'avoir à combattre que les Zelateurs ils ne mettoient point en doute de les ſurmonter par leur grand nombre : mais lors qu'ils virent que les Iduméens eſtoient entrez dans la ville & joints à eux, ils furent ſaiſis d'vne ſi grande frayeur que la pluſpart jetterent leurs armes & n'eurent recours qu'aux cris & aux plaintes. D'autres alloient publiant par la ville la triſte nouvelle de ſa ruine ; & il n'y eut qu'vn petit nombre de jeunes gens qui eurent aſſez de cœur pour s'oppoſer genereuſement aux ennemis ; mais perſonne n'oſoit venir à leur ſecours tant l'entrée des Iduméens leur avoit abattu le courage : on ſe contentoit de faire de vaines lamentations, & tout l'air retentiſſoit de celles des femmes. A ce bruit ſe joignoit celuy des cris des Iduméens, que les cris des Zelateurs redoubloient, & la tempeſte qui continuoit toûjours les rendoit encore plus effroyables. Comme les Iduméens eſtoient naturellement tres-cruels, & que ce qu'ils avoient ſouffert par ce grand orage les avoit ſi fort irritez contre ceux qui leur avoient fermé les portes, ils ne pardonnerent à perſonne. Ceux qui avoient recours aux prieres n'éprouvoient pas moins leur inhumanité que ceux qui leur reſiſtoient, & il leur eſtoit inutile d'alleguer qu'ils eſtoient tous d'vn meſme ſang, & que cet auguſte Temple conſacré à Dieu leur eſtoit commun : les Iduméens étouffoient par leur mort leur voix dans leur bouche, & il ne reſtoit à ces infortunez habitans ny moyen de s'enfuir ny aucune eſperance de ſalut. Leur peur contribuoit encore plus à leur perte que la fureur des Iduméens, parce qu'elle les faiſoit ſe preſſer de telle ſorte que ne pouvant reculer ils ne leur portoient vn ſeul coup en vain. Quelques-vns pour éviter la mort ſe la donnoient à eux-meſmes en ſe jettant du haut en bas des murailles. Le ſang couloit de tous coſtez à l'entour du Temple : & lors que le jour commença

de paroiſtre on vit huit mille cinq cens corps morts étendus ſur la place.

CHAPITRE XVIII.

Les Iduméens continuent leurs cruautez dans Ieruſalem, & particulierement envers les Sacrificateurs. Ils tuent Ananus Grand Sacrificateur, & Ieſus autre Sacrificateur. Loüanges de ces deux grands perſonnages.

TAnt de ſang répandu ne fut pas capable de contenter la fureur 319.
des Iduméens : ils continuerent d'en faire ſentir les effets dans toute la ville, pillerent les maiſons & tuerent tous ceux qu'ils y rencontrerent. Ils n'épargnerent que le menu peuple, parce qu'ils ne le jugeoient pas digne de leur colere, & c'eſtoient principalement les Sacrificateurs qui eſtoient l'objet de leur vengeance. Ils ne tomboient pas plûtoſt entre leurs mains qu'il leur en coûtoit la vie : & ils foulerent aux pieds les corps morts d'Ananus & de Ieſus, en reprochant au premier l'affection que le peuple luy portoit, & à l'autre le diſcours qu'il leur avoit tenu de deſſus l'vne des tours de la ville. Leur impieté paſſa meſme juſques à leur refuſer la ſepulture, quoy que les Iuifs ſoient ſi portez à rendre ce devoir aux morts, qu'ils oſtent de la croix & enterrent avant le coucher du ſoleil ceux qui ont ſouffert ce ſupplice pour punition de leurs crimes. Sur quoy je penſe pouvoir dire que la mort d'Ananus fut le commencement de la ruine de Ieruſalem ; que ſes murailles furent renverſées & la republique des Iuifs détruite lors que ce Souverain Sacrificateur, en la ſage conduite duquel conſiſtoit toute l'eſperance de leur ſalut, fut ſi cruellement maſſacré. C'eſtoit vn homme d'vn tel merite qu'il n'y a point de loüanges dont il ne fuſt digne. Il ne ſe pouvoit rien ajoûter à ſon amour pour la juſtice : ſon humilité eſtoit ſi grande qu'au lieu de s'élever par l'avantage que luy donnoit la nobleſſe de ſa race & l'éminence de ſa dignité il prenoit plaiſir à ſe rabaiſſer ; & nul autre ne ſouhaitoit plus ardemment de conſerver la liberté à ſon païs & l'autorité à la republique. Il préferoit l'intereſt general à ſon intereſt particulier, deſiroit avec paſſion de procurer la paix avec les Romains, parce qu'il connoiſſoit trop leurs forces pour ne pas juger qu'il eſtoit impoſſible aux Iuifs de leur reſiſter : & je ne doute point que s'il euſt veſcu il n'euſt réüſſi dans ſon deſſein : car il eſtoit ſi éloquent qu'il perſuadoit au peuple tout ce qu'il vouloit : il avoit déja reduit à la derniere extremité ces perturbateurs du repos public qui oſoient ſi fauſſement prendre le nom de Zelateurs ; & les Iuifs auroient pû ſous la conduite d'vn tel chef donner aſſez d'affaires aux Romains pour les porter à vn accommodement juſte & raiſonnable. Il avoit de plus l'avantage d'eſtre ſecondé par Ieſus qui ſurpaſſoit aprés luy tous les autres en merite : mais Dieu voulant purifier par le feu tant de ſoüilleures & d'abominations

qui avoient deshonoré cette ville ſainte, il la priva du ſecours de ces grands hommes, dont le courage, la prudence, la conduite, & l'amour pour le public s'oppoſant à ſes malheurs pouvoient retarder la ruine. Ainſi l'on vit ces deux grands perſonnages auparavant reveſtus de l'habit ſacerdotal, reverez de tout le peuple, conſiderez comme les protecteurs de la religion, & connus dans toute la terre par la reputation de leur vertu, expoſez nuds ſur le pavé & donnez en proye aux chiens & aux beſtes. La vertu a-t-elle jamais eſté plus inſolemment outragée; & a-t-elle pû ſans verſer des larmes voir ainſi le vice triompher d'elle?

CHAPITRE XIX.

Continuation des horribles cruautez exercées dans Ieruſalem par les Iduméens & les Zelateurs : & conſtance merveilleuſe de ceux qui les ſouffroient. Les Zelateurs tuent Zacharie dans le Temple.

320. APrés qu'Ananus & Ieſus eurent eſté ſi cruellement maſſacrez, les Zelateurs & les Iduméens exercerent leur rage contre le menu peuple & en firent vne horrible boucherie. Quant aux perſonnes de qualité ils les mettoient en priſon dans l'eſperance qu'ils pourroient ſe ranger de leur coſté; mais il n'y en eut vn ſeul qui n'aimaſt mieux ſouffrir la mort que de s'vnir avec ces méchans pour la ruine de leur patrie. Ils n'en eſtoient pas quittes pour perdre ſimplement la vie; ces tigres leur faiſoient ſouffrir auparavant tous les tourmens imaginables, & ne leur accordoient la grace de la leur oſter par l'épée, que lors que leurs corps accablez ſous le poids de leurs douleurs eſtoient incapables d'en plus reſſentir. Ils rempliſſoient la nuit les priſons de ceux qu'ils prenoient durant le jour, & jettoient dehors les corps des morts pour faire place aux vivans qu'ils vouloient égorger de la meſme ſorte. La frayeur du peuple eſtoit ſi grande que perſonne n'oſoit ouvertement ny pleurer ny enterrer ſes proches & ſes amis. Pour répandre des larmes & pouſſer des ſanglots & des ſoûpirs il faloit s'enfermer dans les maiſons, & regarder auparavant de tous coſtez ſi l'on n'eſtoit veu & entendu de perſonne, parce que la compaſſion paſſoit pour vn ſi grand crime dans l'eſprit de ces monſtres en cruauté, que l'on ne pouvoit pleurer les morts ſans perdre la vie. Tout ce que l'on pouvoit faire eſtoit de couvrir la nuit d'vn peu de terre ces corps ſi inhumainement maſſacrez : oſer y en jetter en plein jour paſſoit pour vne action de courage toute extraordinaire: & douze mille hommes d'vne naiſſance noble & qui eſtoient encore dans la vigueur de leur âge perirent de cette ſorte.

321. Enfin ces tyrans laſſez de répandre tant de ſang feignirent de vouloir obſerver quelque forme de juſtice, & ayant reſolu de faire mourir ZACHARIE fils de Baruch, parce qu'outre ſon illuſtre naiſſance, ſa

ſa vertu, ſon autorité, ſon amour pour les gens de bien, & ſa haine pour les méchans le leur rendoient redoutable, ſes grandes richeſſes eſtoient vne grande amorce pour leur avarice. Ils choiſirent ſoixante & dix des plus notables du peuple qu'ils établirent en apparence pour eſtre ſes juges; mais ſans leur donner en effet aucun pouvoir. Ils l'accuſerent devant eux d'avoir voulu livrer la ville aux Romains, & envoyé pour ce ſujet vers Veſpaſien. Ne ſe trouvant aucune preuve ny ſeulement la moindre apparence de ce prétendu crime, ils ne laiſſerent pas de ſoûtenir qu'il eſtoit veritable, & vouloient que le témoignage qu'ils en rendoient ſuffiſt pour convaincre l'accuſé.

Zacharie n'eut pas peine à connoiſtre que ce jugement n'eſtoit qu'vne feinte qui ſe termineroit à la priſon, & de la priſon à la mort. Mais quoy qu'il ne viſt pour luy aucune eſperance de ſalut il ne diminua rien de la fermeté de ſon courage. Il commença par reprocher avec mépris à ſes accuſateurs vn artifice auſſi honteux que celuy dont ils ſe ſervoient pour déguiſer la verité par de viſibles calomnies. Il détruiſit enſuite en peu de mots les crimes qu'ils luy objectoient, & les fit tomber ſur eux-meſmes; repreſenta quel avoit eſté depuis le commencement juſques alors cet enchaiſnement de crimes qui ſuccedant les vns aux autres avoient fait vn amas ſi monſtreux de tout ce que l'injuſtice, la fureur & l'impieté peuvent commettre de plus horrible; & finit en déplorant cet eſtat plus malheureux que l'on ne ſçauroit ſe l'imaginer où ſa patrie ſe trouvoit reduite. Vn diſcours ſi genereux alluma vne telle rage dans le cœur des Zelateurs, que rien ne les empeſcha de tuer Zacharie à l'heure-meſme que ce qu'ils vouloient continuer juſques à la fin à donner à ce jugement quelque apparence de juſtice, & reconnoiſtre ſi ceux qu'ils avoient choiſis pour ce ſujet auroient aſſez de cœur pour ne point craindre de la rendre dans vn temps où ils ne le pouvoient faire ſans courir fortune de la vie. Ainſi ils permirent à ces ſoixante & dix juges de prononcer; & ne s'en eſtant trouvé vn ſeul qui n'aimaſt mieux s'expoſer à la mort qu'au reproche d'avoir condamné vn homme de bien par la plus grande de toutes les injuſtices, ils le déclarerent abſous tout d'vne voix. La prononciation de ce jugement fit jetter vn cry de fureur aux Zelateurs. Leur rage ne pût ſouffrir de voir que ces juges n'avoient pas voulu comprendre, que le pouvoir qu'ils leur avoient donné n'eſtoit qu'vn pouvoir imaginaire dont ils ne prétendoient pas qu'ils oſaſſent faire aucun vſage; & deux des plus ſcelerats de ces méchans ſe jetterent ſur Zacharie, le tuerent au milieu du Temple, & inſultant contre luy aprés ſa mort diſoient par la plus cruelle de toutes les railleries: Reçoy cette abſolution que nous te donnons, & qui eſt beau- «
coup plus aſſurée que n'eſtoit l'autre. Ils jetterent enſuite ſon corps dans «
la vallée qui eſtoit au deſſous du Temple. Quant à ces ſoixante & dix juges ils ſe contenterent de les chaſſer indignement à coups de plat d'épée hors de la cloſture du Temple, non que quelque ſentiment d'humanité les empeſchaſt de tremper auſſi leurs mains dans leur ſang; mais afin qu'eſtant répandus dans toute la ville ils fuſſent comme autant de témoins dont la dépoſition ne pourroit plus permettre à perſonne de

Gg

douter, que cette capitale d'vn royaume autrefois si florissant ne fust reduite en servitude.

CHAPITRE XX.

Les Iduméens estant informez de la méchanceté des Zelateurs & ayant horreur de leurs incroyables cruautez se retirent en leur païs : & les Zelateurs redoublent encore leurs cruautez.

322\. LES Iduméens ne pouvant approuver de si horribles excés commençoient à se repentir d'estre venus. Car l'vn des Zelateurs les » avertit secretemet de tout ce qui se passoit. Il leur dit: Qu'il estoit vray » qu'ils avoient pris les armes sur ce qu'on leur avoit fait croire que les » habitans vouloient livrer la ville aux Romains : mais qu'il ne s'estoit » pas trouvé la moindre preuve de cette prétenduë trahison : Que » ceux qui vouloient passer pour les défenseurs de la liberté ayant allu- » mé le feu de la guerre civile exerçoient vne telle tyrannie qu'il seroit » à desirer qu'on les eust d'abord reprimez. Mais que puis que l'on se » trouvoit engagé avec eux en de tels crimes il faloit au moins alors tra- » vailler à mettre fin à tant de maux, & ne plus fortifier ceux qui avoient » entrepris de renverser toutes les loix de leurs peres : Que la mort d'A- » nanus & celle d'vn si grand nombre de peuple tué dans vne seule nuit » les avoit pleinement vengez de ce qu'ils avoient esté assiegez dans le » Temple : Que plusieurs mesme d'entre eux voyant jusques à quels hor- » ribles excés se portoient ceux qui les avoient poussez dans cette guer- » re, & qu'ils n'avoient pas mesme honte de les commettre aux yeux des » Iduméens leurs liberateurs, se repentoient de les avoir suivis, & blas- » moient les Iduméens de les souffrir au lieu de les abandonner : Qu'ainsi » puis qu'il estoit constant que cette prétenduë intelligence avec les Ro- » mains estoit vne pure supposition ; que l'on ne voyoit presentement » rien à apprehender de leur part, & que Ierusalem estoit imprenable » pourveu qu'elle ne fust point divisée par des dissentions domestiques, ils » ne pouvoient mieux faire que de s'en retourner pour faire connoistre » à tout le monde en se separant de ces méchans, qu'ils ne vouloient » point participer à leurs crimes, & que s'ils ne les avoient pas trompez » ils ne seroient point venus à leur secours. Le rapport & les raisons de ce Zelateur persuaderent les Iduméens : ils resolurent de s'en retourner, & commencerent par mettre en liberté deux mille habitans, qui se retirerent auprés de Simon dont nous parlerons dans la suite.

323\. Vn si promt depart & qui surprit également les Zelateurs & les habitans fit vn mesme effet dans leur esprit, quoy que leurs sentimens fussent contraires. Car les vns & les autres s'en réjoüirent : les habitans parce que ne sçachant pas le regret qu'avoient les Iduméens d'estre venus, l'éloignement de ceux qu'ils consideroient toûjours comme leurs ennemis leur donnoit vn peu de courage : & les Zalateurs qui croyoient n'avoir plus besoin du secours des Iduméens se consideroient

comme délivrez de la contrainte d'agir à cauſe d'eux avec quelque retenuë, & dans vne pleine liberté de commettre deſormais avec vne licence effrenée tous les crimes que leur rage leur inſpiroit. Ainſi ils ne garderent plus aucunes meſures : la déliberation n'avoit plus de place dans leurs conſeils : leurs mains ſuivoient à l'heure-meſme le mouvement de leur eſprit ; & quelque déteſtable que fuſt vne reſolution, elle n'eſtoit pas plûtoſt penſée qu'elle eſtoit executée.

Comme les perſonnes les plus genereuſes & de la plus grande qualité eſtoient le principal objet de leur haine ils commencerent par eux à remplir la ville de nouveaux meurtres, parce que leur vertu leur faiſoit peur, & qu'ils ne pouvoient voir ſans envie l'éclat que leur donnoit leur naiſſance, ny ſe croire en ſeureté tant qu'il en reſteroit quelqu'vn en vie. Ainſi ils firent mourir outre pluſieurs autres *Gorion* que ſon merite ne rendoit pas moins illuſtre que ſa race, & qui ne cedoit à nul autre des Iuifs en cette noble hardieſſe qui leur inſpiroit l'amour de la liberté publique, ce qui paſſoit dans leur eſprit pour le plus grand de tous les crimes : Niger Peraïte qui s'eſtoit ſignalé par tant de grandes actions dans la guerre contre les Romains, éprouva auſſi les effets de la cruauté de ces furieux. Quoy qu'il leur montraſt les playes qu'il avoit receües pour la défenſe de leur commune patrie, & leur repreſentaſt ſes ſervices, ils ne laiſſerent pas de le traiſner honteuſement à travers la ville : & lors qu'eſtant mené hors des portes il vit qu'il ne luy reſtoit plus aucune eſperance de ſalut, il les pria de luy promettre au moins de l'enterrer : mais ils le luy refuſerent. Alors avant que d'expirer ſous leurs coups il fit des imprecations contre eux, en ſouhaitant que les Romains fuſſent les vengeurs de ſon ſang, & que la famine, la guerre, la peſte, & vne mortelle diviſion comblaſſent la meſure des chaſtimens que meritoit l'énormité de leurs crimes. 324.

La juſtice de Dieu ne tarda gueres à accabler ces impies par tous ces fleaux, & leur chaſtiment commença par l'étrange diviſion qu'il mit entre eux. Aprés la mort de Niger ces méchans creurent n'avoir plus rien à apprehender : & il n'y eut point de cruautez qu'ils n'exerçaſſent contre le peuple : ils ne pardonnoient à perſonne : ils faiſoient paſſer pour vn crime capital d'avoir oſé autrefois leur reſiſter : ils en ſuppoſoient à ceux qui eſtoient demeurez paiſibles : traitoient de glorieux ceux qui ne leur venoient pas faire la cour, d'eſpions ceux qui la leur faiſoient ; & la mort eſtoit le chaſtiment general dont ils puniſſoient ſans diſtinction tout ce qu'il leur plaiſoit de faire paſſer pour des fautes irremiſſibles. Ainſi perſonne n'échapoit à leur cruauté que ceux qui eſtoient d'vne condition ſi mépriſable qu'ils ne les eſtimoient pas dignes de leur haine.

CHAPITRE XXI.

Les officiers des troupes Romaines pressent Vespasien d'attaquer Ierusalem pour profiter de la division des Iuifs. Sage réponse qu'il leur rend pour montrer que la prudence obligeoit à differer.

325. CEpendant les officiers des troupes Romaines qui avoient les yeux ouverts sur ce qui se passoit dans Ierusalem, croyant que l'on devoit profiter d'vne division qui leur estoit si favorable pressoient
» Vespasien leur General de ne la pas laisser perdre. Ils luy represen-
» toient que ce ne pouvoit estre que par vne assistance & vne conduite
» particuliere de Dieu que leurs ennemis tournoient ainsi leurs armes
» contre eux-mesmes : mais que les momens estoient précieux, puis que
» si on les laissoit perdre les Iuifs pourroient en vn instant se réünir,
» soit par la lassitude des maux qu'ils souffroient, ou par le repentir de
» s'y estre imprudemment engagez. Ce grand Capitaine leur répondit :
» Que cette ardeur d'aller au peril sans considerer ce qui estoit le plus
» vtile estoit vne preuve de leur courage : mais que la prudence l'obli-
» geoit d'en vser d'vne autre sorte ; parce, ajoûta-t-il, que si nous nous
» hastons de les attaquer nous les obligerons à se réünir pour tourner
» contre nous toutes leurs forces qui sont encore tres-grandes : au lieu
» que si nous differons elles continueront de s'affoiblir par cette guerre
» domestique qui a déja commencé à les diminuer. Ne voyez-vous pas
» que Dieu qui combat pour nous veut que nous luy soyons redevables
» de cette victoire sans qu'elle nous fasse courir aucune fortune ? Lors
» qu'vne guerre civile qui est le plus grand de tous les maux porte nos
» ennemis jusques à cet excés de fureur que de s'entre-égorger les vns
» les autres, qu'avons-nous à faire qu'à demeurer spectateurs de cette
» sanglante tragedie ; & pourquoy nous exposer au peril pour combattre
» des gens qui se détruisent eux-mesmes ? Que si quelqu'vn s'imagine
» qu'vne victoire remportée sans combattre ne peut passer pour glo-
» rieuse, qu'il apprenne que les évenemens de la guerre estant incer-
» tains, la veritable gloire consiste à se servir des avantages qui peuvent
» faire réüssir le dessein pour lequel on a pris les armes : & qu'ainsi la
» prudence n'est pas moins loüable que la valeur lors qu'elle produit le
» mesme effet. Pendant que nos ennemis s'affoibliront les vns par les
» autres, nos soldats se délasseront dans le repos de tous leurs travaux
» passez, & se mettront en estat d'en supporter encore d'aussi grands avec
» vne nouvelle vigueur. Mais quand nous ne rechercherions que l'éclat
» d'vne victoire acquise par de grands combats, ce n'en seroit pas main-
» tenant le temps, puis que les Iuifs ne pensent ny à faire forger des
» armes, ny à fortifier leurs places, ny à s'assurer de quelque secours,
» & que l'acharnement par lequel ils se consument eux-mesmes les re-
» duit en tel estat qu'ils trouveroient du soulagement dans l'esclavage.

Ainſi ſoit que l'on conſidere la prudence, ſoit que l'on conſidere la « gloire nous n'avons qu'à les laiſſer achever de ſe ruiner, puis que quand « nous pourrions dés à preſent nous rendre maiſtres de cette puiſſante « ville, on ne l'attribueroit pas à noſtre valeur; mais à ce qu'ils auroient « eux-meſmes procuré leur perte. Ces raiſons d'vn chef ſi prudent per- « ſuaderent tous les officiers, & leur firent de plus en plus eſtimer ſon admirable ſageſſe.

CHAPITRE XXII.

Pluſieurs Iuifs ſe rendent aux Romains pour éviter la fureur des Zelateurs. Continuation des cruautez & des impietez de ces Zelateurs.

ON vit bien-toſt des effets de cette prudente conduite de Veſpa- 326.
ſien: car pluſieurs Iuifs venoient de jour en jour ſe rendre à luy pour éviter la fureur des Zelateurs; & ce n'eſtoit pas ſans grande peine & ſans grand peril, parce que toutes les portes & les avenües de Ieruſalem eſtoient tres-ſoigneuſement gardées, & qu'ils tuoient tous ceux qui ſous quelque prétexte que ce fuſt taſchoient de ſortir lors qu'il y avoit le moindre ſujet de ſoupçonner que c'eſtoit pour ce ſujet. Le ſeul moyen de conſerver ſa vie eſtoit de la racheter par de l'argent. Ainſi les riches s'échapoient, & ces hommes dénaturez ne pardonnoient à vn ſeul des pauvres. Les chemins eſtoient couverts de monceaux de corps morts qui ſervoient de paſture aux beſtes; & l'horreur d'vn tel ſpectacle faiſoit que pluſieurs qui auroient deſiré de s'enfuir aimoient mieux mourir dans la ville, par l'eſperance qu'au moins ils ne ſeroient pas privez de l'honneur de la ſepulture. La barbarie de ces monſtres en cruauté leur refuſa meſme cette grace, & paſſa juſques à vn tel excés, que ſans faire de diſtinction entre ceux qui eſtoient tuez dedans ou dehors la ville, ils ne ſouffroient qu'on en enterraſt vn ſeul. Mais c'eſtoit trop peu pour eux que de fouler aux pieds les loix de leurs peres: ils faiſoient gloire de violer celles de la nature, & d'outrager Dieu-meſme par leurs horribles impietez. Ils ne pardonnoient non plus à ceux qui enterroient les corps de leurs proches ou de leurs amis, qu'à ceux qui vouloient s'enfuir vers les Romains: la mort eſtoit la recompenſe de leur pieté; & il ſuffiſoit pour avoir beſoin de ſepulture de l'avoir donnée à vn autre. La compaſſion qui eſt l'vne des plus loüables de toutes nos affections eſtoit entierement éteinte dans le cœur de ces méchans: ce qui en devoit donner davantage ne faiſoit qu'augmenter leur fureur: leur cruauté paſſoit des vivans aux morts, & retournoit des morts aux vivans.

L'impreſſion que l'horreur de tant de maux faiſoit dans l'eſprit des perſonnes qui s'y trouvoient enveloppées leur en rendoit l'image ſi affreuſe, que ceux qui reſtoient en vie envioient le bonheur des morts, & trouvoient qu'il valoit encore mieux eſtre privé de l'honneur de la

ſepulture que de ſouffrir les tourmens qu'on leur faiſoit endurer dans la priſon. Ces hommes animez par les demons ne ſe contentoient pas de fouler aux pieds tout ce qui eſt le plus digne de reſpect : ils ſe moquoient de Dieu-meſme, & traitoient de folies & de reſveries les prédictions des Prophetes. Mais les ſuites firent voir qu'elles eſtoient tres-veritables. Ces ſcelerats furent les executeurs de ce que chacun ſçavoit avoir eſté dit il y avoit ſi long-temps, qu'enſuite d'vne tres-grande diviſion Ieruſalem ſeroit priſe, & qu'aprés que ceux qui eſtoient les plus obligez de reverer le Temple de Dieu l'auroient profané par leurs execrables impietez, il ſeroit brûlé & reduit en cendre par ceux à qui les loix de la guerre permettroient d'vſer comme il leur plairoit de leur victoire.

CHAPITRE XXIII.

Iean de Giſcala aſpirant à la tyrannie les Zelateurs ſe diviſent en deux factions, de l'vne deſquelles il demeure le chef.

327. COmme il y avoit déja long-temps que Iean aſpiroit à la tyrannie il ne pouvoit ſouffrir que d'autres partageaſſent avec luy l'autorité. Ainſi il ſe ſepara d'eux aprés avoir attiré à luy ceux que leur impieté rendoit capables des plus grands crimes, & ne voulant plus déferer à ce que les autres ordonnoient il commandoit imperieuſement ſans laiſſer lieu de douter qu'il ne fuſt reſolu d'vſurper la ſouveraine puiſſance. Quelques-vns le ſuivoient par crainte ; d'autres par affection, tant il eſtoit difficile de ſe défendre de ſes artifices & du pouvoir qu'il avoit de perſuader ; mais la pluſpart à cauſe qu'ils croyoient qu'il leur eſtoit avantageux qu'on rejettaſt ſur luy ſeul tous les crimes auſquels ils avoient eu part. Ce qu'il eſtoit fort brave, & n'avoit pas moins de teſte que de cœur fut auſſi cauſe que pluſieurs s'attacherent à luy. Mais en meſme temps des principaux de cette faction l'abandonnerent, parce que leur jalouſie ne leur pouvoit permettre de ceder à celuy à qui ils s'eſtoient veus égaux, & qu'ils craignoient de l'avoir pour maiſtre. Car ils n'avoient pas peine à juger que s'il s'établiſſoit vne fois dans vn abſolu pouvoir il ſeroit fort difficile de l'en dépoſſeder, & qu'il ne leur pardonneroit jamais la reſiſtance qu'ils y auroient faite. Ces raiſons les firent reſoudre de s'expoſer plûtoſt à tout que de ſe rendre volontairement eſclaves d'vn tel Tyran. Ainſi la faction ſe diviſa en deux, de l'vne deſquelles Iean demeura le chef. Ces partis oppoſez faiſoient garde les vns contre les autres & en venoient quelquefois aux mains ; mais ce n'eſtoit que par de legeres eſcarmouches : leurs grands efforts ſe tournoient contre le peuple, & ils ſembloient ne conteſter qu'à qui le pilleroit davantage.

328. Ieruſalem ſe trouvant ainſi affligée en meſme temps par la guerre, par la tyrannie, & par la conteſtation de ces deux partis, la guerre quelque redoutable qu'elle ſoit paroiſſant le plus ſupportable de ces

trois maux, les habitans abandonnoient leurs maisons pour s'enfuir vers les Romains, & chercher dans la compassion d'vn peuple étranger la seureté qu'ils ne pouvoient trouver parmy ceux de leur nation.

CHAPITRE XXIV.

Ceux que l'on nommoit Sicaires ou assassins se rendent maistres du chasteau de Massada, & exercent mille brigandages.

A Ces trois si grands maux dont nous venons de parler il s'en joi- 329.
gnit vn quatriéme qui contribua encore à la ruine de nostre patrie. Il y avoit proche de Ierusalem vn chasteau extremement fort nommé Massada que nos Rois avoient autrefois fait bastir pour y mettre leurs tresors, pour y tenir quantité d'armes, & pour la seureté de leurs personnes. Ceux que l'on nommoit Sicaires ou assassins, à cause que n'estant pas en assez grand nombre pour commettre des meurtres ouvertement ils tuoient les gens en trahison, se rendirent maistres de cette place, & voyant que l'armée Romaine demeuroit dans le repos, & que les Iuifs s'entre-déchiroient dans Ierusalem, ils creurent pouvoir entreprendre des choses qu'ils n'avoient jusques alors osé tenter. Ainsi la nuit de la feste de Pasques si solemnelle parmy les Iuifs, à cause qu'elle se celebre en memoire de leur délivrance de la servitude des Egyptiens pour aller posseder la terre que Dieu leur avoit promise, ces assassins surprirent la petite ville d'Engaddi avant que les habitans eussent le loisir de prendre les armes, en tuerent plus de sept cens dont la pluspart estoient des femmes & des enfans, pillerent toutes les maisons, & emporterent leur butin à Massada. Ils traiterent de la mesme sorte tous les villages & tous les bourgs d'alentour: leur nombre s'augmentoit de jour en jour; & il n'y avoit point d'endroit dans la Iudée qui ne se trouvast en ce mesme temps exposé à toutes sortes de brigandages. Car comme il arrive dans le corps humain que lors que la partie la plus noble est attaquée d'vne grande maladie toutes les autres s'en ressentent: ainsi cette horrible division qui avoit reduit à vne telle extremité la capitale ayant ouvert la porte à la licence, le mal s'estoit répandu de tous costez: & il n'y avoit rien que ces méchans ne creussent pouvoir entreprendre impunément. Lors qu'ils eurent ravagé tout ce qui estoit proche d'eux ils se retirerent dans le desert, où aprés s'estre assemblez en assez grand nombre pour former, sinon vne petite armée, au moins plus qu'vne troupe de voleurs, ils attaquerent les villes & les temples. Ceux à qui ils faisoient tant de mal ne les épargnoient pas quand ils pouvoient les attraper: mais il leur estoit difficile, parce qu'ils se retiroient aussi-tost qu'ils avoient fait quelque butin. Ainsi l'on pouvoit dire qu'il n'y avoit point d'endroit dans la Iudée qui ne participast aux maux qui faisoient perir Ierusalem.

CHAPITRE XXV.

La ville de Gadara se rend volontairement à Vespasien, & Placide envoyé par luy contre les Iuifs répandus par la campagne en tuë vn tres-grand nombre.

330. VEspasien estoit averty de tout ce que nous avons rapporté par ceux qui venoient de Ierusalem se rendre à luy. Car encore que les Zelateurs gardassent tres-soigneusement tous les passages & ne pardonnassent à vn seul de ceux qui tomboient entre leurs mains, il s'en échapoit toûjours quelques-vns. Ces transfuges conjurerent Vespasien d'avoir pitié de cette ville affligée, & de sauver les reliques de son peuple dont vne partie avoit déja esté égorgé à cause de son affection pour les Romains, & ceux qui restoient en vie couroient la mesme fortune. Ce grand Capitaine touché de compassion de leurs malheurs resolut de s'approcher de Ierusalem, en apparence pour l'assieger; mais en effet pour le délivrer de l'oppression de ces méchans que l'on pouvoit dire le tenir continuellement assiegé. Son dessein estoit aussi de s'assurer de toutes les places d'alentour, afin que lors qu'il voudroit veritablement former ce grand siege il ne restast rien au dehors qui pûst y apporter de l'obstacle.

331. Comme les principaux & les plus riches des habitans de Gadara qui est la plus puissante & la plus forte de toutes les villes qui sont au delà du Iourdain, desiroient la paix & vouloient conserver leur bien, ils députerent secretement vers Vespasien pour luy offrir de mettre leur ville entre ses mains, & les factieux n'en eurent connoissance que lors qu'ils le virent s'approcher. Ils n'eurent pas peine à juger que les habitans qui le favorisoient les surpassant en nombre, ils ne pouvoient conserver la place contre tant d'ennemis qu'ils se trouvoient avoir en mesme temps au dedans & au dehors, & que la fuite estoit le seul party qu'ils avoient à prendre. Mais ils creurent qu'il leur seroit honteux de s'y resoudre sans qu'il en coûtast la vie à quelqu'vn de ceux qui estoient la cause de leur malheur. Ainsi pour contenter leur vengeance ils tuerent *Dolesus* qui tenoit le premier rang tant par sa dignité que par sa naissance, & qui avoit esté l'auteur de cette députation. Leur fureur passa mesme jusques à luy donner plusieurs coups aprés sa mort: & s'estant par cette barbarie satisfaits en quelque maniere ils s'enfuirent.

Les habitans receurent Vespasien avec de grandes acclamations, & ne se contenterent pas de luy faire serment de fidelité, mais pour l'assurer encore davantage du veritable desir qu'ils avoient de demeurer en paix ils abatirent leurs murailles, afin de se mettre en estat de ne pouvoir faire la guerre quand mesme ils le voudroient. Vespasien leur donna vne garnison de cavalerie & d'infanterie pour les garentir des courses de ces factieux qui s'en estoient fuis, envoya Placide contre eux avec cinq cens chevaux & trois mille hommes de pied, & s'en retourna à Cesarée avec le reste de l'armée.

Les

Les factieux voyant venir à eux cette cavalerie se retirerent dans vn bourg nommé Bethenabre où ils trouverent vn grand nombre de gens de défense. Les vns prirent les armes volontairement pour se joindre à eux : ils y contraignirent les autres ; & se confiant alors en leurs forces ils ne craignirent point d'attaquer Placide. Il recula vn peu à dessein, tant pour laisser ralentir leur premiere ardeur, que pour les éloigner de leur fort : mais aussi-tost qu'il les eut attirez en vn lieu qui luy estoit plus avantageux il les enveloppa, les chargea, & les mit en fuite. Ceux qui pensoient se sauver estoient arrestez par la cavalerie : & ceux qui resistoient estoient tuez par les gens de pied. Ils perdirent alors cette hardiesse qui les rendoit si audacieux : leur cœur s'abattit, parce que lors qu'ils vouloient attaquer les Romains ils les trouvoient si serrez & tellement couverts de leurs armes qu'ils ne leur pouvoient porter aucun coup ny rompre leurs rangs : au lieu qu'ils se trouvoient au contraire percez de leurs javelots dans lesquels plusieurs s'enferroient eux-mesmes comme feroient des bestes sauvages : d'autres estoient tuez à coups d'épée ; & d'autres écartez par la cavalerie.

Comme le principal soin de Placide estoit d'empescher qu'ils ne rentrassent dans le bourg, luy & les siens prévenoient par la vîtesse de leurs chevaux ceux qui estoient prests de le gagner, les contraignoient de tourner visage, & ils les tuerent tous à la reserve d'vn petit nombre des plus forts & des plus promts à la course qui rentrerent à toute peine dans le bourg. Ceux qui gardoient les portes se trouverent bien empeschez, parce que d'vn costé ils avoient peine à se resoudre en les ouvrant à leurs habitans de les refuser à ceux de Gadara ; & que d'autre part ils craignoient s'ils les recevoient qu'ils ne fussent cause de leur perte, comme en effet cela pensa arriver. Car la cavalerie Romaine les ayant poussez jusques-là il s'en falut peu qu'elle n'entrast pesle mesle avec eux : & les portes ayant esté fermées Placide fit durant tout le reste du jour attaquer si vigoureusement ce bourg qu'il fit bréche, & s'en rendit maistre. On coupa la gorge à la populace qui estoit incapable de se défendre : les autres s'enfuirent : le bourg fut pillé & brûlé ensuite : & ceux qui s'échaperent porterent la terreur dans tout le païs.

Quelque grand que fust leur malheur ils le representoient encore plus grand, & assuroient que toute l'armée des Romains marchoit vers eux. Vne si extrême frayeur leur fit tout abandonner : ils s'enfuirent à Iericho où ils esperoient de trouver leur seureté, à cause que la ville estoit forte & extremement peuplée. Placide se confiant en ce qu'il avoit eu la fortune si favorable les poursuivit jusques au Iourdain, & cette grande multitude de Iuifs ne le pouvant passer à cause que les pluyes l'avoient grossi, ils furent contraints d'en venir à vn combat. Alors se trouvant trop foibles pour soûtenir l'effort des Romains, & ne sçachant où s'enfuir quinze mille furent tuez : vn nombre infiny se jetta dans le fleuve & fut noyé ; & deux mille deux cens furent pris avec vne tres-grande quantité de chameaux, de bœufs, d'asnes, & de moutons.

Quoy que les Iuifs eussent déja fait d'aussi grandes pertes, celle-cy paroissoit surpasser les autres, parce que non seulement tout le chemin qu'ils avoient tenu dans leur fuite & le lieu où s'estoit donné le combat estoient couverts de corps morts; mais à cause que le Iourdain en estoit si plein qu'on ne pouvoit le traverser : & vne partie de ces corps furent portez par ce fleuve & par d'autres rivieres dans le lac Asphaltide.

533. Placide pour pousser encore plus loin sa bonne fortune marcha contre les petites places voisines, prit Abila, Iuliade, Bezemot, & toutes les autres jusques au lac Asphaltide, y mit en garnison ceux des Iuifs qui s'estoient rendus aux Romains à qui il creut pouvoir le plus se fier, embarqua ensuite ses gens sur le lac où il défit tous ceux qui y alloient chercher leur retraite : & ainsi tout le païs qui est au delà du Iourdain jusques à Macheron fut reduit sous la puissance des Romains.

CHAPITRE XXVI.

Vindex se revolte dans les Gaules contre l'Empereur Neron. Vespasien aprés avoir fait le dégast en divers endroits de la Iudée & de l'Idumée se rend à Iericho où il entre sans resistance.

534. PEndant que ces choses se passoient dans la Iudée *Vindex* avec les plus puissans des Gaules s'estoit revolté contre Neron, dont les particularitez se verront en d'autres histoires. Cette nouvelle augmenta encore le desir qu'avoit Vespasien de terminer promtement la guerre qu'il avoit entreprise, parce qu'il prévoyoit que ce soûlevement pourroit estre suivy de plusieurs autres, & qu'il jugeoit que le moyen de faire que l'Italie eust moins de sujet de craindre, estoit de rendre le calme à l'orient avant que ces divisions domestiques eussent encore plus allumé le feu de la guerre. Mais l'hyver s'opposant à son desir, tout ce qu'il pût faire alors fut de mettre dans les petites villes & les bourgs qu'il avoit pris des garnisons commandées par des Capitaines & de moindres officiers, & de faire reparer quelques-vnes de ces places qui avoient esté ruinées.

535. Dés l'entrée du primtemps il vint avec son armée de Cesarée à Antipatride, où aprés avoir demeuré deux jours pour donner ordre à toutes choses il fit faire le dégast & mettre le feu dans les lieux d'alentour. Il ruina aussi les environs de la toparchie de Thamna, & marcha vers Lydda & Iamnia. Ces deux places se rendirent à luy, & il les peupla des habitans des autres villes en qui il creut se pouvoir fier, s'avança à Ammaüs, occupa le passage qui conduit à Ierusalem, fit fortifier vn camp avec vn mur, y laissa la cinquiéme legion, & passa avec le reste de ses forces dans la toparchie de Bethlepton. Il y mit le feu par tout aussi-bien que dans le païs voisin & aux environs de

l'Idumée, à la reserve de quelques chasteaux qu'il fortifia & y établit des garnisons parce que l'assiete luy en paroissoit avantageuse.

Ayant pris dans le milieu de l'Idumée deux petites villes nommées Bethari & Caphartoba il y fit tuer plus de deux mille hommes, en reserva prés de mille pour esclaves, chassa le reste du peuple, & y laissa en garnison vne grande partie de ses troupes pour faire des courses & des ravages dans les montagnes.

Il retourna ensuite à Ammaüs avec le reste de son armée, & passant de là par Samarie & par Neapolis, que ceux du païs nomment Mabartha, il arriva le second jour de Iuin à Chorée où il campa, & se presenta le lendemain devant Iericho, où Trajan l'vn de ses chefs aprés avoir assujetty tout ce qui estoit au delà du Iourdain le joignit avec les troupes qu'il commandoit. Avant l'arrivée des Romains plusieurs s'en estoient fuis de Iericho pour se retirer dans les montagnes qui sont vis à vis de Ierusalem; & vne partie de ceux qui estoient demeurez furent tuez.

CHAPITRE XXVII.

Description de Iericho : d'vne admirable fontaine qui en est proche : de l'extrême fertilité du païs d'alentour : du lac Asphaltide ; & des effroyables restes de l'embrazement de Sodome & de Gomorre.

VEspasien trouva la ville de Iericho autrefois celebre toute dépeuplée. Elle est assise dans vne plaine commandée par vne haute montagne toute nuë, tres-sterile, & si longue qu'elle s'étend du costé du septentrion jusques au territoire de Scitopolis, & du costé du midy jusques à Sodome, sans qu'à cause de cette grande sterilité il s'y rencontre aucuns habitans. Vne autre montagne qui luy est opposée & assise de l'autre costé du Iourdain commence à Iuliade vers le septentrion, & s'étend fort loin du costé du midy jusques à Somorre où elle confine à Petra qui est vne ville d'Arabie. Il y a aussi vne autre montagne nommée le Mont-ferré qui s'étend jusques aux terres des Moabites. Entre ces deux montagnes est la plaine appellée le grand Champ, qui commence au bourg de Gennabata & va jusques au lac Asphaltide. Sa longueur est de douze cens stades, sa largeur de sixvingt, & le Iourdain la traverse par le milieu. On y voit deux lacs, l'Asphaltide, & celuy de Tyberiade dont la nature est entierement differente. Car l'eau de celuy d'Asphaltide est salée, & il ne s'y trouve point de poissons : & celle du lac de Tyberiade est fort douce, & en nourrit en tres-grande quantité. Comme ce païs est extremement aride à cause qu'il n'est arrosé que de l'eau du Iourdain, la chaleur y est si violente durant l'esté, & l'air que l'on y respire si brûlant qu'ils y causent des maladies : & cette mesme raison fait qu'autant que les palmiers 336.

qui croiſſent le long du rivage de ce fleuve ſont fertiles ; autant ceux qui en ſont éloignez le ſont peu.

337. Il y a auprés de Iericho vne fontaine tres-abondante dont les eaux arroſent les champs voiſins, & ſa ſource eſt toute proche de l'ancienne ville, qui fut la premiere dont Ieſus fils de Navé ce vaillant chef des Hebreux ſe rendit le maiſtre par le droit que donne la victoire. On dit que les eaux de cette fontaine eſtoient autrefois ſi dangereuſes qu'elles ne corrompoient pas ſeulement les fruits de la terre, mais faiſoient accoucher les femmes avant le temps, & infectoient de leur venin toutes les choſes ſur leſquelles leur malignité pouvoit faire impreſſion. Que depuis le Prophete Elizée ce digne ſucceſſeur d'Elie les avoit renduës auſſi bonnes à boire & auſſi ſaines qu'elles eſtoient auparavant mauvaiſes & malfaiſantes, & auſſi capables de contribüer à la fecondité qu'elles y eſtoient contraires. Ce qui arriva en cette ſorte. Cet homme admirable ayant eſté fort humainement receu par les habitans de Iericho voulut leur en témoigner ſa reconnoiſſance par vne grace dont eux & tout leur païs ne verroient jamais ceſſer les effets. Il mit enſuite dans le fond de la fontaine vne cruche pleine de ſel, leva les yeux & les mains vers le ciel, fit des oblations ſur le bord de cette ſource, pria Dieu d'adoucir les eaux des ruiſſeaux dont elle arroſoit la terre comme par autant de veines, de temperer l'air pour les rendre encore plus temperées, de donner en abondance des fruits à la terre & des enfans à ceux qui la cultivoient, ſans que ces eaux ceſſaſſent jamais de leur eſtre favorables tandis qu'ils demeureroient juſtes. Vne ſi ardente priere eut le pouvoir de changer la nature de cette fontaine, & elle a rendu depuis les femmes & les terres auſſi fecondes qu'elle les rendoit ſteriles auparavant. La vertu de ces eaux eſt ſi grande qu'il ſuffit d'en arroſer vn peu la terre pour faire qu'elle ſoit tres-fertile ; & les lieux où elles demeurent long-temps ne rapportent pas davantage que ſi elles ne faiſoient qu'y paſſer, comme ſi elles vouloient punir ceux qui les arreſtent dans leurs heritages de leur défiance de leurs merveilleux effets. Il n'y a point dans toute cette contrée de fontaine dont le cours ſoit ſi long.

338. Le païs qu'elle traverſe a ſoixante & dix ſtades de long, & vingt de large. On y voit quantité de tres-beaux jardins où elle nourrit des palmiers de diverſes eſpeces, & dont les noms auſſi-bien que le gouſt de leurs fruits ſont differens. Il y en a de qui lors qu'on les preſſe il ſort du miel qui ne differe guere du miel ordinaire dont ce païs eſt tres-abondant. On y voit auſſi en grand nombre outre des cyprés & des mirabolans, de ces arbres d'où diſtile le baûme, cette liqueur que nul fruit ne peut égaler. Ainſi l'on peut dire, ce me ſemble, qu'vn païs où tant de plantes ſi excellentes croiſſent en telle abondance a quelque choſe de divin : & je doute qu'en tout le reſte du monde il s'en rencontre vn autre qui luy puiſſe eſtre comparé, tant tout ce que l'on y ſeme & que l'on y plante s'y multiplie d'vne maniere incroyable. On doit, à mon avis, en attribuer la cauſe à la chaleur de l'air, & au pouvoir ſingulier qu'a cette eau de contribuer à la fecondité de

la terre : l'vn fait ouvrir les fleurs & les feüilles : & l'autre fortifie les racines par l'augmentation de leur ſeve durant les ardeurs de l'eſté, qui y ſont ſi extraordinaires que ſans ce rafraiſchiſſement rien n'y pourroit croiſtre qu'avec vne extrême peine. Mais quelque grande que ſoit cette chaleur il s'éleve le matin vn petit vent qui rafraiſchit l'eau que l'on puiſe avant le lever du ſoleil : durant l'hyver elle eſt toute tiede; & l'air y eſt ſi temperé qu'vn ſimple habit de toile ſuffit lors qu'il neige dans les autres endroits de la Iudée. Ce païs eſt éloigné de Ieruſalem de cent cinquante ſtades, & de ſoixante du Iourdain. L'eſpace qu'il y a juſques à Ieruſalem eſt pierreux & tout deſert : & quoy que celuy qui s'étend juſques au Iourdain & au lac Aſphaltide ne ſoit pas ſi élevé, il n'eſt pas moins ſterile ny plus cultivé.

Ie penſe avoir aſſez fait voir de combien de faveurs la nature a em- 339.
belly & enrichy les environs de Iericho : & je croy devoir parler maintenant du lac Aſphaltide. Son eau eſt ſalée, incapable de nourrir des poiſſons, & ſi legere que les choſes meſme les plus peſantes n'y peuvent aller à fond. Veſpaſien ayant eu la curioſité de l'aller voir y fit jetter des hommes qui ne ſçavoient pas nager, & qui avoient les mains attachées derriere le dos. Tous revinrent ſur l'eau comme ſi quelque vent les euſt pouſſez du bas en haut. On ne ſçauroit ne point admirer que ce lac change de couleur trois fois le jour ſelon les divers aſpects du ſoleil. Il pouſſe en divers endroits des maſſes de bithume toutes noires qui reſſemblent à des taureaux ſans teſte, & qui nagent deſſus l'eau. Ceux du païs qui navigent ſur ce lac vont avec des barques recueillir ce bithume : & comme il eſt extremement gluant il s'y attache de telle ſorte que l'on ne peut l'en ſeparer qu'avec de l'vrine de femme & de ce mauvais ſang dont elles ſe déchargent de temps en temps. Ce bithume ne ſert pas ſeulement à enduire les vaiſſeaux : il entre auſſi dans pluſieurs remedes propres à guerir les maladies. La longueur de ce lac eſt de cinq cens quatre-vingt ſtades & s'étend juſques à Zoara qui eſt de l'Arabie. Sa largeur eſt de cent cinquante ſtades.

La terre de Sodome voiſine de ce lac & qui autrefois n'eſtoit pas 340.
ſeulement abondante en toutes ſortes de fruits, mais ſi celebre par la richeſſe & la beauté de ſes villes, ne conſerve plus maintenant que l'image affreuſe de cet horrible embrazement que la déteſtable impieté de ſes habitans attira ſur elle, lors que Dieu pour punir leurs crimes lança du ciel ſes foudres vengeurs qui la reduiſirent en cendre. On y voit encore quelques reſtes de ces cinq villes abominables; & ſes cendres maudites produiſent des fruits qui paroiſſent bons à manger; mais que l'on ne touche pas plûtoſt qu'ils ſe reduiſent en poudre. Ainſi ce n'eſt pas ſeulement par la foy que l'on eſt perſuadé de cet épouvantable évenement; mais on ne ſçauroit ne le point eſtre par ſes propres yeux.

CHAPITRE XXVIII.

Vespasien commence à bloquer Ierusalem.

341. VEspasien voulant investir Ierusalem de tous costez fit bastir des forts à Iericho & à Abida , où il mit des garnisons meslées de troupes Romaines & auxiliaires , & envoya *Lucius Annius* à Gerasa avec vn corps de cavalerie & d'infanterie. Il prit la place d'emblée, y tua mille hommes de défense qui n'eurent pas le loisir de s'enfuir, fit tout le reste esclave , abandonna la ville au pillage à ses soldats, & y fit mettre le feu. Il passa de là plus avant. Les riches s'enfuioient : la mort estoit le partage de ceux qui n'avoient pas la force & le moyen de se sauver; & les Romains mettoient le feu dans tous les lieux dont ils se rendoient les maistres. Les montagnes aussi-bien que les plaines se trouvant accablées par l'orage de cette guerre ceux qui estoient enfermez dans Ierusalem estoient contraints d'y demeurer, parce que les Zelateurs empeschoient d'en sortir ceux qui auroient voulu s'aller rendre à Vespasien , & que ceux qui estoient opposez aux Romains voyant que toute la ville estoit environnée de leurs troupes, n'osoient se mettre au hazard de tomber entre leurs mains.

CHAPITRE XXIX.

La mort des Empereurs Neron & Galba fait surseoir à Vespasien le dessein d'assieger Ierusalem.

342. VEspasien estant retourné à Cesarée pour se préparer à marcher avec toutes ses forces contre Ierusalem receut la nouvelle de la mort de Neron aprés avoir regné treize ans huit jours. Ie ne rapporteray point particulierement de quelle sorte ce Prince deshonora son regne en confiant la conduite des affaires à *Nimphidius* & à *Tigillinus* deux des plus méchans & des plus infames de ses affranchis : Comment ayant esté trahy par eux & abandonné de ses gardes il s'enfuit dans vn faubourg avec quatre de ses affranchis qui luy estoient demeurez fidelles, & là se tua luy-mesme : Comment dans la suite des temps ceux qui avoient esté la cause de sa perte en furent punis : Comment la guerre des Gaules cessa : Comment GALBA aprés avoir esté declaré Empereur vint d'Espagne à Rome : Comment les gens de guerre l'ayant accusé de lascheté le tuerent au milieu de la grande place : Et comment OTHON ayant esté élevé à l'empire marcha avec son armée contre VITELLIVS. Ie ne parleray point aussi des troubles arrivez durant le regne de Vitellius, ny du combat donné auprés du Capitole, ny de la maniere dont ANTONIVS PRIMVS & MVCIEN aprés avoir tué & défait ses troupes Allemandes mirent fin à la guerre

civile. Comme je ne puis douter que plusieurs historiens non seulement Romains mais Grecs n'ayent écrit tres-exactement toutes ces choses, je me contenteray d'avoir dit en ce peu de mots ce que je n'aurois pû omettre sans interrompre la suite de mon histoire.

Vespasien sur cette nouvelle ne continua pas de marcher contre 343.
Ierusalem. Il voulut sçavoir auparavant qui seroit le successeur de Neron; & lors qu'il eut appris que l'empire estoit tombé entre les mains de Galba il creut devoir differer à rien entreprendre jusques à ce qu'il en eust receu ses ordres. Il envoya pour ce sujet Tite son fils le trouver & luy rendre en son nom ses premiers devoirs. Le Roy Agrippa voulut aussi faire le mesme voyage afin de salüer le nouvel Empereur : mais comme c'estoit en hyver & qu'ils estoient embarquez sur de grands vaisseaux, ils n'avoient pas encore passé l'Achaïe qu'ils sceurent que Galba avoit esté tué aprés avoir regné seulement sept mois sept jours, & qu'Othon luy avoit succedé. Ce changement n'empescha pas Agrippa de continuer dans sa resolution d'aller à Rome. Mais Tite comme par vne inspiration divine retourna à l'instant trouver son pere, & se rendit auprés de luy à Cesarée.

De si grands & si extraordinaires mouvemens capables de causer la ruine de l'empire tenoient tellement tous les esprits en suspens, qu'on ne pouvoit plus avoir d'application pour la guerre de la Iudée, parce qu'on ne voyoit point d'apparence de penser à domter des étrangers dans le mesme temps que l'on avoit tant de sujet d'apprehender pour sa patrie.

CHAPITRE XXX.

Simon fils de Gioras commence par se rendre chef d'vne troupe de voleurs & assemble ensuite de grandes forces. Les Zelateurs l'attaquent ; & il les défait. Il donne bataille aux Iduméens : & la victoire demeure en balance. Il retourne contre eux avec de plus grandes forces, & toute leur armée se dissipe par la trahison de l'vn de leurs chefs.

CEpendant il s'alluma vne nouvelle guerre entre les Iuifs. SIMON 344.
fils de Gioras qui tiroit sa naissance de Gerasa n'estoit pas si artificieux que Iean qui s'estoit rendu maistre de Ierusalem; mais il estoit plus jeune, plus vigoureux, & encore plus audacieux que luy. Le Grand Sacrificateur Ananus l'avoit chassé pour ce sujet de la toparchie de Lacrabatane dont il estoit Gouverneur, & il s'estoit retiré avec les voleurs qui avoient occupé Massada. D'abord il leur fut suspect, & ils luy permirent seulement de demeurer dans la forteresse d'en bas avec les femmes qu'il avoit amenées, sans le laisser entrer dans la haute. Mais peu à peu la conformité de leurs mœurs & ce qu'il leur parut fidelle leur fit prendre confiance en luy, & il leur servoit de

conducteur pour piller tout le païs d'alentour. Il fit enſuite tout ce qu'il pût pour les porter à de plus grandes entrepriſes ; mais inutilement, parce que conſiderant cette place comme vne retraite aſſurée pour eux ils ne vouloient pas s'en éloigner. Ainſi comme il eſtoit tres-ambitieux & n'aſpiroit à rien moins qu'à la tyrannie, il n'eut pas plûtoſt appris la mort d'Ananus qu'il s'en alla dans les montagnes, fit publier qu'il donneroit la liberté aux eſclaves, & des recompenſes aux perſonnes libres. Tous ceux qui n'aimoient que le deſordre & la licence ſe joignirent auſſi-toſt à luy, & aprés en avoir aſſemblé vn grand nombre il ſaccagea les bourgs qui eſtoient dans ces montagnes. Ses troupes croiſſant toûjours il oſa deſcendre dans la plaine, & ſe rendit redoutable aux villes. Son courage & ſes bons ſuccés porterent meſme pluſieurs perſonnes conſiderables à ſe joindre à luy : ſes troupes n'eſtoient plus ſeulement compoſées d'eſclaves & de voleurs ; il y en avoit auſſi pluſieurs qui tenoient rang parmy le peuple ; & tous luy obeïſſoient comme s'il euſt eſté leur Roy. Il faiſoit des courſes dans Lacrabatane & dans la haute Idumée : vn bourg nommé Naïn qu'il avoit enfermé de murailles luy ſervoit de retraite ; & outre les cavernes qu'il trouva toutes faites dans la vallée de Pharan, il en agrandit pluſieurs où il portoit ſon butin & tous les grains & les fruits qu'il pilloit dans la campagne. Vn grand nombre des ſiens ſe logeoit dans ces cavernes, & l'on ne pouvoit douter qu'vn tel amas d'hommes & de proviſions ne fuſt à deſſein de s'en ſervir contre Ieruſalem.

345. Les Zelateurs pour le prévenir & empeſcher qu'il ne ſe fortifiaſt davantage ſortirent en grand nombre pour l'attaquer. Il vint hardiment à leur rencontre, les combattit, en tua pluſieurs, & mit le reſte en fuite.

346. Ne ſe croyant pas neanmoins encore aſſez fort pour aſſieger Ieruſalem, il voulut avant que de s'engager dans vne ſi grande entrepriſe domter l'Idumée : & dans ce deſſein il marcha contre elle avec vingt mille hommes. Les Iduméens en aſſemblerent vingt-cinq mille de leurs meilleurs ſoldats, & laiſſerent le reſte pour s'oppoſer aux courſes de ces voleurs qui eſtoient retirez à Maſſada. Simon les attendit ſur la frontiere : la bataille ſe donna & dura depuis le matin juſques au ſoir, ſans que l'on pûſt dire de quel coſté avoit panché la victoire. Simon retourna enſuite à Naïn, & les Iduméens chez eux.

Peu de temps aprés il revint avec de plus grandes forces ; & s'eſtant campé prés du bourg de Thecué il envoya *Eleazar* au chaſteau d'Herodion pour perſuader à ceux qui y commandoient de le remettre entre ſes mains. Ces commandans avant que de ſçavoir le ſujet qui l'amenoit le receurent bien. Mais il ne leur eut pas plûtoſt expoſé ſa commiſſion qu'ils mirent l'épée à la main pour le tuer : & comme il ne pouvoit s'enfuir il ſe jetta du haut de la muraille dans la vallée, & ſe tua.

Les Iduméens redoutant les forces de Simon voulurent avant que d'en

d'en venir à vn combat faire reconnoiſtre l'eſtat de ſes troupes. *Iacques* qui eſtoit l'vn de leurs chefs s'offrit d'y aller ; mais à deſſein de les trahir. Il partit du bourg d'Olure où leur armée eſtoit aſſemblée, & promit à Simon de luy livrer ſon païs entre les mains pourveu qu'il l'aſſuraſt avec ſerment de l'avoir en tres-grande conſideration. Simon aprés l'avoir tres-bien traité le renvoya comblé de promeſſes. Ce traiſtre eſtant de retour commença par faire croire aux principaux que les forces de Simon eſtoient beaucoup plus grandes qu'elles n'eſtoient en effet : travailla aprés à diſpoſer tout le reſte de l'armée à le recevoir & à remettre entre ſes mains la ſouveraine autorité plûtoſt que d'en venir à vn combat ; & manda enſuite à Simon de s'avancer promtement ſur l'aſſurance qu'il luy donnoit de diſſiper toute l'armée des Iduméens. Simon partit auſſi-toſt : & lors que ce perfide le vit approcher il s'enfuit avec ceux de ſa faction, & jetta ainſi vne telle frayeur dans toute l'armée, que chacun ne penſant qu'à ſe ſauver tous s'enfuirent comme luy ſans oſer combattre.

CHAPITRE XXXI.

De l'antiquité de la ville de Chebron en Idumée.

SImon eſtant ainſi contre ſon eſperance entré dans l'Idumée ſans effuſion de ſang ſurprit la ville de Chebron où il trouva quantité 347.
de blé & fit vn tres-grand butin. Ceux du païs aſſurent qu'elle n'eſt pas ſeulement la plus ancienne de toute la province, mais qu'elle précede meſme en antiquité celle de Memphis en Egypte, & qu'il y avoit deux mille trois cens ans qu'elle eſtoit baſtie. Ils ajoûtent qu'Abraham dont les Iuifs tirent leur origine y avoit étably ſa demeure depuis qu'il eut quitté la Meſopotamie, & que ce fut de là que partirent ſes deſcendans pour paſſer dans l'Egypte. En effet on y voit encore aujourd'huy ce que je viens de rapporter gravé dans des tables de marbre enrichies de divers ornemens.

On voit auſſi à ſix ſtades de là vn therebinte d'vne merveilleuſe hauteur qu'ils diſent n'eſtre pas moins ancien que le monde.

CHAPITRE XXXII.

Horribles ravages faits par Simon dans l'Idumée. Les Zelateurs prennent ſa femme. Il va avec ſon armée juſques aux portes de Ieruſalem, où il exerce tant de cruautez & vſe de tant de menaces que l'on eſt contraint de la luy rendre.

SImon traverſa enſuite toute l'Idumée ; & ne ſe contentoit pas de 348.
ruiner les villes & les villages : il ravageoit auſſi toute la campagne,

parce qu'outre ce qu'il avoit de gens armez, quarante mille autres le ſuivoient, & qu'il ne ſe trouvoit pas aſſez de vivres pour nourrir vne ſi grande multitude. Mais ſa cruauté naturelle qui eſtoit encore augmentée par la haine qu'il portoit aux Iduméens n'y contribuoit pas moins que le reſte. Ainſi il ne ſe pouvoit rien ajoûter à la déſolation de cette miſerable province ; & vn bois n'eſt pas plus dépoüillé de feüilles aprés que les ſauterelles y ont paſſé, que les païs que Simon traverſoit avec ſon armée l'eſtoient generalement de toutes choſes. Ces troupes ſi inhumaines ſaccageoient tout, mettoient le feu par tout, & prenoient plaiſir à marcher à travers les terres enſemencées pour les rendre ainſi plus dures que ſi elles n'euſſent jamais eſté cultivées.

349. Tant d'actes d'vne ſi cruelle hoſtilité animerent encore davantage les Zelateurs contre Simon ; mais ils n'oſerent neanmoins luy déclarer vne guerre ouverte. Ils ſe contenterent de mettre des embuſcades ſur tous les chemins, & prirent par ce moyen ſa femme & pluſieurs de ſes domeſtiques. Ils les menerent dans Ieruſalem avec autant de joye que s'ils l'euſſent pris luy-meſme, parce qu'ils ſe flatoient de la créance qu'il quitteroit les armes pour ravoir ſa femme. Mais la colere de Simon l'emporta ſur ſa douleur de la voir captive. Il vint auſſi-toſt juſques aux portes de Ieruſalem : & comme vne beſte farouche lors qu'elle ne peut ſe venger de ceux qui l'ont bleſſée décharge ſa rage ſur tout ce qu'elle rencontre, il prenoit tous ceux tant jeunes que vieux qui ſortoient de la ville pour cueillir des herbes ou ramaſſer du ſarment, & les faiſoit battre juſques à rendre l'eſprit, avec tant d'inhumanité qu'il ne manquoit à ſa fureur que de ſe repaiſtre de leur chair aprés leur avoir oſté la vie. Pour étonner encore davantage ſes ennemis & obliger le peuple à les abandonner il fit couper les mains à pluſieurs, & les renvoya en cet eſtat dans la ville avec ordre de
» dire publiquement : Que Simon avoit juré par le Dieu vivant que ſi
» on ne luy rendoit auſſi-toſt ſa femme il entreroit dans la ville par la
» bréche, & traiteroit tous les habitans de la meſme ſorte qu'il les avoit
» traitez, ſans diſtinction d'âge & ſans faire difference entre les innocens
» & les coupbales. Ces menaces étonnerent tellement le peuple & meſme les Zelateurs qu'ils luy renvoyerent ſa femme : & ſa colere eſtant ainſi appaiſée il ne commit plus tant de meurtres.

CHAPITRE XXXIII.

L'armée d'Othon ayant esté vaincuë par celle de Vitellius il se tuë luy-mesme. Vespasien s'avance vers Ierusalem avec son armée, prend en passant diverses places. Et dans ce mesme temps Cerealis l'vn de ses principaux chefs en prend aussi d'autres.

CE n'estoit pas seulement la Iudée qui éprouvoit les maux que cause vne guerre civile : l'Italie les ressentoit dans le mesme temps. Car Galba ayant esté tué au milieu de Rome, & Othon declaré son successeur, Vitellius que les legions d'Allemagne avoient choisi pour l'élever à ce mesme honneur, luy disputa l'empire. Leurs armées en vinrent à vne bataille à Bebriac dans la Gaule Cisalpine. Le premier jour celle d'Othon eut l'avantage : mais le lendemain celle de Vitellius commandée par Valens & par Cesinna demeura victorieuse, & tua vn grand nombre des ennemis. Othon en conceut vn tel effroy qu'il se tua luy-mesme dans Bruxelles aprés avoir regné seulement trois mois deux jours : & ceux qui avoient suivy son party se rendirent à Vitellius qui prenoit déja le chemin de Rome avec son armée. 350.

Cependant Vespasien ne voulant pas demeurer plus long-temps sans agir partit de Cesarée le cinquiéme jour de Iuin pour marcher contre ce qui luy restoit à domter de la Iudée. Il commença par se rendre maistre dans les montagnes des toparchies de Gophnitique & d'Acrabatane : prit les villes de Bethel & d'Ephrem où il mit garnison : s'avança ensuite vers Ierusalem; & tua & prit dans cette marche vn grand nombre de Iuifs. 351.

Cerealis l'vn des principaux officiers de son armée ravageoit en mesme temps la haute Idumée avec vn grand corps de troupes. Il prit en passant le chasteau de Caphetra, & assiegea celuy de Capharabin. Comme cette place estoit forte il croyoit qu'elle le pourroit beaucoup arrester: mais lors qu'il l'esperoit le moins les habitans se rendirent à luy. Il alla de là à Chebron cette ville si ancienne dont je viens de parler qui est assise dans les montagnes & proche de Ierusalem. Il l'emporta d'assaut, tua tout ce qui s'y trouva d'habitans, la saccagea, & la brûla. Ainsi toutes les places estant reduites sous la puissance des Romains à la reserve d'Herodion, de Massada, & de Macheron, qui estoient encore occupées par les factieux, il ne restoit plus à Vespasien pour mettre fin à cette grande guerre que de prendre Ierusalem. 352.

CHAPITRE XXXIV.

Simon tourne sa fureur contre les Iduméens, & poursuit jusques dans les portes de Ierusalem ceux qui s'enfuyoient. Horribles cruautez & abominations des Galiléens qui estoient avec Iean de Giscala. Les Iduméens qui avoient embrassé son party s'élevent contre luy, saccagent le palais qu'il avoit occupé, & le contraignent de se renfermer dans le Temple. Ces Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre luy, & l'assiegent.

353. APrés que Simon eut recouvré sa femme il tourna sa fureur contre ce qui restoit des Iduméens. Il les persecuta de telle sorte qu'estant reduits au desespoir plusieurs s'enfuirent à Ierusalem. Il les poursuivit jusques au pied des murailles : & là il tuoit ceux qui revenoient de la campagne lors qu'ils vouloient y rentrer. Ainsi Simon estoit au dehors plus redoutable aux habitans que les Romains & les Zelateurs: Et les Zelateurs l'estoient au dedans beaucoup davantage ny que les Romains, ny que Simon.

354. Quelque horrible que fust leur inhumanité & leur fureur les Galiléens le rencherissoient encore par dessus eux, & Iean leur inspiroit de nouveaux moyens de l'exercer. Car il n'y avoit rien qu'il ne leur permist en reconnoissance de l'obligation qu'il leur avoit de l'avoir élevé à vne si grande puissance. Tout ce qui se rencontroit de plus précieux dans les maisons des riches ne suffisoit pas pour contenter leur insatiable avarice. Tuer les hommes & outrager les femmes ne passoit dans leur esprit que pour vn divertissement & pour vn jeu. Ils arrosoient leur proye de sang, & ne trouvoient du plaisir que dans la multiplication des crimes. Aprés s'estre abandonnez à ceux qui se pratiquent par les méchans, ils s'en dégoûtoient comme estant trop ordinaires & trop communs; & pour satisfaire leur abominable brutalité ils n'avoient point de honte d'en rechercher qui faisoient horreur à la nature. Ils s'habilloient en femmes, se frisoient & se fardoient comme les femmes, & n'imitoient pas seulement dans leur coëffure l'afeterie & l'impudence des plus débordées; mais les surpassoient encore par des actions d'vne lasciveté abominable. Ainsi ils remplirent Ierusalem de tant de crimes execrables, que cette grande ville sembloit n'estre plus qu'vn lieu public de prostitution & de la plus détestable & la plus horrible de toutes les infamies. Mais quoy que ces monstres d'impudicité, de cruauté, & d'avarice eussent des visages si effeminez, leurs mains n'en estoient pas moins promtes à commettre des meurtres. Dans le mesme temps qu'ils marchoient d'vn pas lent & affecté on les voyoit tirer leurs épées de dessous des habits de diverses couleurs, & assassiner ceux qu'ils rencontroient. Ceux qui pouvoient s'échapper des mains de Iean

tomboient en celles de Simon, & trouvoient qu'il le surpassoit en cruauté : aprés avoir évité la fureur de ce tyran domestique, cet autre tyran qui tenoit la ville assiegée leur faisoit perdre la vie; & ceux qui desiroient de s'enfuir vers les Romains n'en pouvoient trouver le moyen.

Cependant les Iduméens qui avoient embrassé le party de Iean enviant 355.
sa puissance & ne pouvant souffrir sa cruauté, s'éleverent contre luy. Ils en vinrent à vn combat, tuerent plusieurs des siens, les pousserent jusques dans le palais basty par Grapta cousine d'Isate Roy des Adiabeniens, que Iean avoit choisi pour son sejour & où il retiroit tout son argent avec le reste des brigandages qui estoient des fruits de sa tyrannie, entrerent pesle mesle avec eux, les contraignirent de se retirer dans le Temple, & revinrent ensuite piller ce palais. Alors les Zelateurs qui estoient dispersez par la ville rejoignirent ceux qui s'en estoient fuis dans le Temple, & Iean se préparoit à faire vne sortie sur le peuple & sur les Iduméens. Ce n'estoit pas ce qu'ils apprehendoient, parce qu'ils les surpassoient de beaucoup en nombre: leur seule crainte estoit qu'il sortist la nuit & mist le feu dans la ville. Ils s'assemblerent sur ce sujet avec les Sacrificateurs pour consulter ce qu'ils devoient faire. Mais Dieu confondit leurs desseins : car ils eurent recours à vn remede beaucoup plus dangereux que le mal. Ils resolurent de recevoir Simon pour l'opposer à Iean, envoyerent *Mathias* Sacrificateur le prier d'entrer dans la ville, & rendirent ainsi leur tyran celuy qu'ils avoient tant apprehendé. Ceux qui s'en estoient fuis de la ville pour éviter la fureur des Zelateurs joignirent leurs prieres à celles de Mathias par le desir qu'ils avoient de rentrer dans leurs maisons & dans la joüissance de leur bien. Simon répondit fierement & en maistre qu'il leur accordoit leur demande : entra dans la ville en qualité de liberateur; & le peuple le receut avec de grandes acclamations, ce qui arriva au troisiéme mois que l'on nomme Xantique. Se voyant ainsi dans Ierusalem il ne pensa qu'à y affermir son autorité, & ne consideroit pas moins comme ses ennemis ceux qui l'avoient appellé, que ceux contre qui ils avoient eu recours à son assistance.

Iean au contraire desesperoit de son salut à cause qu'il se voyoit ren- 356.
fermé dans le Temple, & que Simon avoit achevé de piller tout ce qui restoit dans la ville. Ce dernier fortifié du secours du peuple attaqua le Temple: mais les assiegez qui se défendoient de dessus les portiques & des autres lieux qu'ils avoient fortifiez le repousserent & tuerent & blesserent plusieurs des siens, parce qu'ils avoient l'avantage de combattre d'vn lieu plus élevé, & particulierement de quatre grosses tours qu'ils avoient basties : la premiere entre l'orient & le septentrion : la seconde sur la gallerie : la troisiéme dans l'angle opposé à la basse ville : & la quatriéme sur le sommet d'vne espece de Tabernacle nommé Pastoforion, où selon la coûtume de nos peres vn des Sacrificateurs estant debout devant le soleil couché, faisoit entendre par le son de la trompette que le jour du Sabbath commençoit, & le soir d'aprés qu'il

finissoit, & déclaroit aussi au peuple quels estoient les jours qu'il devoit fester, & ceux qu'il devoit travailler. Les assiegez avoient garny ces tours de machines, d'archers, & de frondeurs; & vne si grande resistance ralentit l'ardeur des assiegeans. Mais Simon se confiant au grand nombre des siens ne laissoit pas d'avancer toûjours ses approches, quoy que les machines des assiegez qui lançoient des traits continuassent à tuer plusieurs des siens.

CHAPITRE XXXV.

Desordres que faisoient dans Rome les troupes étrangeres que Vitellius y avoit amenées.

357. PEndant que le feu estoit ainsi allumé dans Ierusalem, Rome souffroit de son costé les maux qu'vne guerre civile apporte. Vitellius y estant venu avec son armée grossie d'vn grand nombre de troupes étrangeres, les lieux destinez pour loger les gens de guerre ne suffisant pas, ils se répandirent dans les maisons & firent comme vn camp de toute la ville. L'éclat de l'or & de l'argent frapa tellement les yeux de ces étrangers si peu accoûtumez à voir de si grandes richesses, que brûlant d'ardeur de les posseder, non seulement ils se mirent à piller, mais ils tuoient ceux qui vouloient les en empescher.

CHAPITRE XXXVI.

Vespasien est déclaré Empereur par son armée.

358. VEspasien aprés avoir ravagé tous les environs de Ierusalem apprit à son retour à Cesarée ce qui se passoit à Rome, & que Vitellius avoit esté déclaré Empereur. Cette nouvelle luy donna vne extrême indignation : car encore que personne ne sceust mieux que luy aussi bien obeïr que bien commander, il ne pouvoit souffrir de reconnoistre pour maistre vn homme qui s'estoit emparé de l'empire comme s'il eust esté exposé en proye au premier qui le voudroit occuper. Vn si sensible déplaisir le penetra de telle sorte qu'il ne luy estoit plus possible de penser à des entreprises étrangeres dans le mesme temps que sa patrie se trouvoit reduite à vn tel estat. Mais quoy qu'il brûlast du desir de venger l'outrage que l'élection de Vitellius faisoit à ceux qui meritoient beaucoup mieux que luy d'estre élevez à cette suprême puissance, il estoit contraint de retenir sa colere à cause qu'il se voyoit si éloigné de Rome, & que l'hyver dans lequel on estoit encore rendant sa marche tres-lente, il pourroit arriver de grands changemens avant qu'il se pûst rendre en Italie.

Lors que ces choſes ſe paſſoient dans l'eſprit de Veſpaſien les offi- 359.
ciers & les ſoldats de ſon armée commençoient à s'entretenir avec
liberté des affaires publiques, & à témoigner hautement leur colere,
de ce que les troupes qui eſtoient dans Rome ſe plongeant dans les «
delices ſans vouloir ſeulement entendre parler de guerre, diſpoſoient «
comme il leur plaiſoit de l'empire, & le donnoient à celuy dont ils «
eſperoient tirer le plus d'argent, pendant qu'eux aprés avoir ſouffert «
tant de travaux & vieilly ſous les armes eſtoient ſi laſches que de leur «
laiſſer prendre cette autorité, quoy qu'ils euſſent pour chef vn hom- «
me ſi digne de commander. Ils ajoûtoient que s'ils laiſſoient échaper «
cette occaſion de luy témoigner leur reconnoiſſance de l'extrême «
affection qu'il avoit pour eux, ils ne pouvoient eſperer d'en rencon- «
trer vne ſemblable: Qu'il eſtoit d'autant plus juſte de ſe déclarer pour «
Veſpaſien contre Vitellius, que leurs ſuffrages en ſa faveur eſtoient «
plus conſiderables que les ſuffrages de ceux qui avoient nommé Vi- «
tellius Empereur, puis qu'ils n'eſtoient pas moins vaillans & n'avoient «
pas ſoûtenu moins de guerres que les legions qui avoient amené «
d'Allemagne cet vſurpateur dans la capitale de l'empire, & que ce choix «
de Veſpaſien ne recevroit point de contradiction, parce que le Senat «
& le peuple Romain ne ſe reſoudroient jamais à préferer les débau- «
ches de Vitellius à la temperance de Veſpaſien, & la cruauté d'vn «
tyran à la clemence d'vn bon Empereur: Qu'ils ne pouvoient pas auſſi «
n'avoir point d'égard au merite ſi extraordinaire de Tite, parce que «
rien ne peut tant maintenir la paix des empires que les éminentes «
vertus des Princes: Qu'ainſi, ſoit que l'on conſideraſt l'experience que «
donne la vieilleſſe, ou la vigueur de la jeuneſſe on ne pouvoit man- «
quer de choiſir Veſpaſien, ou Tite, & qu'il n'y avoit point d'avantage «
qu'on ne pûſt tirer de cette difference d'âge: Que cet admirable pere «
de cet excellent fils eſtant appellé à l'empire, ne le fortifieroit pas «
ſeulement de trois legions & des troupes auxiliaires des Rois, mais «
auſſi de toutes les forces de l'Orient, de cette partie de l'Europe qui «
n'apprehendoit point Vitellius, & de ceux qui embraſſeroient le party «
de Veſpaſien dans l'Italie, où il avoit ſon frere & ſon autre fils, dont «
le premier eſtoit Préfect de Rome qui eſt vne charge tres-conſidera- «
ble, ſur tout dans le commencement d'vn regne; & l'autre avoit tant «
de créance parmy la jeuneſſe de la plus grande qualité que pluſieurs «
ſe pourroient joindre à luy: Et qu'enfin s'ils differoient à déclarer Veſ- «
paſien Empereur, il pourroit arriver que le Senat luy défereroit cet «
honneur, & qu'ils auroient alors la honte de ne le luy avoir pas ren- «
du, quoy que nuls autres n'y fuſſent ſi obligez qu'eux, puis qu'ils «
l'avoient eu pour chef dans tant de grandes & ſi glorieuſes entre- «
priſes.

Tels eſtoient les diſcours que les gens de guerre faiſoient au commencement entre eux par petites troupes: mais leur nombre groſſiſſant toûjours & ſe fortifiant dans ce ſentiment ils déclarerent Veſpaſien Empereur, & le conjurerent d'accepter cette dignité pour ſauver l'empire du peril qui le menaçoit. Il y avoit déja long-temps

que ce grand homme portoit ses soins à ce qui regardoit le bien public : mais encore qu'il ne pûst ne se pas juger digne de regner, il n'avoit point cette ambition, parce qu'il préferoit la seureté d'vne condition privée aux perils qui se rencontrent dans cette suprême puissance qui expose les hommes aux accidens de la fortune. Ainsi il refusa cet honneur. Mais tant s'en faut que ce refus refroidist le desir des chefs & des soldats de son armée, ils le presserent encore davantage de l'accepter, & en vinrent mesme jusques à tirer leurs épées avec menaces de le tuer s'il ne se resolvoit d'estre le maistre du monde. Il continua neanmoins de resister : & voyant qu'il ne les pouvoit persuader il fut enfin contraint de ceder à des instances si pressantes, & qui luy estoient si glorieuses.

CHAPITRE XXXVII.

Vespasien commence par s'assurer d'Alexandrie & de l'Egypte dont Tybere Alexandre estoit Gouverneur. Description de cette province, & du port d'Alexandrie.

360. ENsuite de cette élection de Vespasien à l'empire, Mucien, les autres chefs de ses troupes, & toute l'armée le prierent de les mener contre Vitellius. Mais il voulut auparavant s'assurer d'Alexandrie, parce qu'il sçavoit combien l'Egypte est vne partie considerable de l'empire à cause de la quantité de blé que l'on en tire, & qu'il esperoit s'il pouvoit s'en rendre maistre que Rome se resoudroit plûtost à chasser Vitellius, qu'à se voir affamée si elle s'opiniastroit à le maintenir ; outre qu'il desiroit de se fortifier des deux legions qui estoient dans Alexandrie.

361. Il consideroit aussi qu'vne si puissante province luy pourroit estre d'vn grand secours contre les accidens de la fortune. Car elle est d'vn tres-difficile accés du costé de la terre, & sans ports du costé de la mer. Elle a pour limites vers l'occident les terres arides de la Lybie : vers le midy Syené la separe de l'Ethiopie ; & les cataractes du Nil en ferment l'entrée aux vaisseaux. Du costé de l'orient la mer rouge luy sert de rempart jusques à la ville de Copton : & du costé du septentrion elle s'étend jusques à la Syrie, & est comme défenduë par la mer d'Egypte où il ne se rencontre vn seul port. Ainsi il semble que la nature ait pris plaisir à la fortifier de toutes parts. L'espace d'entre Peluse & Syené est de deux mille stades, & celuy de la navigation depuis Plinthie jusques à Peluse est de trois mille six cens stades. Les vaisseaux peuvent aller sur le Nil jusques à la ville d'Elephantine ; mais les cataractes dont nous avons parlé ne leur permettent pas de passer plus outre.

362. L'entrée du port d'Alexandrie est tres-difficile pour les vaisseaux, mesme durant le calme, parce que l'emboucheure en est tres-étroite,
&

& que des rochers cachez ſous la mer les contraignent de ſe détourner de leur droite route. Du coſté gauche vne forte digue eſt comme vn bras qui embraſſe ce port : & il eſt embraſſé du coſté droit par l'iſle de Pharos, dans laquelle on a baſty vne tres-grande tour, où vn feu toûjours allumé & dont la clarté s'étend juſques à trois cens ſtades fait connoiſtre aux mariniers la route qu'ils doivent tenir. Pour défendre cette iſle de la violence de la mer on l'a environnée de quais dont les murs ſont tres-épais : mais lors que la mer dans ſa fureur s'irrite de plus en plus par cette oppoſition qu'elle rencontre, ſes flots qui s'élevent les vns ſur les autres rétreſſiſſent encore l'entrée du port & la rendent plus perilleuſe. Aprés avoir franchy ces difficultez les vaiſſeaux qui arrivent dans ce port y ſont en tres-grande ſeureté, & ſon étenduë eſt de trente ſtades. On y apporte tout ce qui peut manquer au bonheur de cette fertile province, & on en tire les richeſſes dont elle abonde pour les répandre dans toutes les autres parties de la terre.

Ainſi ce n'eſtoit pas ſans raiſon que Veſpaſien pour affermir ſon 363.
autorité deſiroit de ſe rendre maiſtre d'Alexandrie. Il écrivit à TYBERE ALEXANDRE qui en eſtoit Gouverneur : « Que l'armée l'ayant élevé à l'empire avec tant d'affection & tant d'ardeur qu'il luy avoit eſté impoſſible de ne le pas accepter, il le choiſiſſoit pour l'aider à ſoûtenir vn ſi grand poids. » Alexandre n'eut pas plûtoſt receu cette lettre qu'il fit preſter le ſerment aux legions & à tout le peuple au nom de ce nouvel Empereur. Et ils s'y porterent avec grande joye, parce que la maniere dont Veſpaſien les avoit gouvernez leur avoit donné à tous de l'amour pour ſa vertu. Alexandre continua de meſme en tout le reſte à ſe ſervir pour le bien de l'empire du pouvoir qui luy eſtoit donné, & travailla à préparer toutes les choſes neceſſaires pour la reception de ce Prince.

CHAPITRE XXXVIII.

Incroyable joye que les provinces de l'Aſie témoignent de l'élection de Veſpaſien à l'empire. Il met Ioſeph en liberté d'vne maniere fort honorable.

IL n'eſt pas croyable avec quelle promtitude le bruit de l'élection 364.
de Veſpaſien à l'empire ſe répandit dans l'Orient ; & la joye que donna cette nouvelle fut ſi generale qu'il n'y avoit point de villes où l'on ne feſtaſt ce jour-là, & où l'on n'offriſt des ſacrifices pour luy ſouhaiter vn heureux regne.

Les legions qui eſtoient dans la Mœſie & dans la Hongrie, & qui 365.
vn peu auparavant s'eſtoient ſoûlevées contre Vitellius parce qu'elles ne pouvoient ſouffrir ſon inſolence, preſterent le ſerment à Veſpaſien avec des témoignages incroyables d'affection.

366. Lors qu'il fut revenu de Cesarée à Beryte plusieurs Ambassadeurs de Syrie & des autres provinces vinrent au nom de toutes les villes luy offrir des couronnes avec des lettres pleines de souhaits pour sa prosperité. Mucien Gouverneur de Syrie se rendit aussi auprés de luy pour luy apporter les assurances de l'affection des peuples, & du serment qu'ils avoient fait de le reconnoistre pour Empereur.

367. Ce sage Prince voyant que la fortune secondoit de telle sorte ses desseins que presque tout luy réüssissoit comme il le pouvoit desirer, il creut que ce n'estoit pas sans vn ordre particulier de Dieu; mais que sa providence l'avoit conduit par tant de divers détours jusques à ce comble de grandeur que de dominer sur toute la terre. Plusieurs signes qui le luy avoient prédit luy revinrent alors dans l'esprit, & particulierement ce que Ioseph n'avoit point craint du vivant mesme de Neron de l'assurer que Dieu le destinoit à l'empire. Ce souvenir le toucha si vivement qu'il ne pût penser sans s'en étonner qu'il le retenoit encore prisonnier. Il assembla Mucien, les chefs de ses trou-
» pes, & ses particuliers amis; leur representa l'extrême valeur de Io-
» seph, les travaux qu'elle leur avoit coûté dans le siege de Iotapat, &
» comme luy seul avoit esté cause de ce qu'il avoit tant duré: Que
» le temps avoit fait connoistre la verité de la prédiction qu'il luy
» avoit faite qu'il arriveroit à l'empire laquelle il attribuoit alors à sa
» crainte; & qu'ainsi il luy seroit honteux de retenir plus long-temps
» captif & dans la misere celuy dont Dieu avoit voulu se servir pour
» luy présager le plus grand bonheur où l'on puisse arriver dans le
» monde.

Aprés avoir parlé de la sorte il fit venir Ioseph & le mit en liberté. Cette generosité toucha extremement tous ses officiers. Ils creurent que traitant si favorablement vn étranger il n'y avoit rien que leurs services ne deussent attendre de sa reconnoissance: & Tite qui se
» trouva present luy dit: C'est vne action, Seigneur, digne de vostre
» bonté de rendre la liberté à Ioseph en le déchargeant de ses chais-
» nes. Mais il me semble que c'en seroit aussi vne de vostre justice de
» luy rendre l'honneur en les brisant, pour le remettre par ce moyen
» au mesme estat qu'il estoit avant sa captivité, puis que c'est la ma-
» niere dont on en vse envers ceux qui ont esté mis injustement dans
» les liens. Vespasien approuva cet avis: ces chaisnes furent rompuës; & l'effet de la prédiction de Ioseph luy acquit vne telle reputation d'estre veritable, qu'il n'y avoit personne qui ne fust disposé d'ajoûter
368. foy à ce qu'il diroit à l'avenir.

CHAPITRE XXXIX.

Vespasien envoye Mucien à Rome avec vne armée.

APrés que Vespasien eut répondu à tous ces Ambassadeurs, & donné tous les gouvernemens à des personnes que leur merite en rendoit dignes, il s'en alla à Antioche. Son premier dessein avoit esté d'aller à Alexandrie ; mais voyant que tout y estoit en l'estat qu'il le pouvoit desirer, il creut qu'il valoit mieux porter ses soins à ce qui se passoit dans Rome, où Vitellius maintenoit le trouble & pouvoit davantage le traverser. Ainsi il y envoya Mucien avec vne armée : & comme il n'auroit pû sans grand peril faire ce chemin par mer à cause que c'estoit en hyver, il luy fit prendre celuy de la terre par la Cappadoce & par la Phrygie. 368.

CHAPITRE XL.

Antonius Primus Gouverneur de Mœsie marche en faveur de Vespasien contre Vitellius. Vitellius envoye Cesinna contre luy avec trente mille hommes. Cesinna persuade à son armée de passer du costé de Primus. Elle s'en repent, & le veut tuer. Primus la taille en pieces.

EN ce mesme temps Antonius Primus Gouverneur de Mœsie 369.
voulant marcher contre Vitellius prit la troisiéme legion qui estoit dans cette province ; & Vitellius envoya contre luy avec vne armée CESINNA en qui il avoit grande confiance à cause de la victoire qu'il avoit remportée sur Othon. Estant party de Rome avec ces forces il rencontra Primus auprés de Cremone qui est vne ville de Lombardie l'vne des provinces des Gaules & sur les confins de l'Italie: mais lors qu'il eut reconnu les forces de Primus, leur ordre, & leur discipline il n'osa en venir à vn combat : & jugeant d'ailleurs combien il luy seroit perilleux de reculer il creut qu'il valoit mieux abandonner le party de Vitellius pour prendre celuy de Vespasien. Il assembla ensuite les officiers de son armée, & pour leur persuader de se rendre à Primus leur representa : Que les forces de Vespasien « surpassoient de beaucoup celles de Vitellius : Que ce dernier n'avoit « d'Empereur que le nom ; mais que l'autre en avoit la vertu & le « merite : Que puis qu'ils n'estoient pas en estat de resister à de si gran- « des forces, la prudence les obligeoit à faire volontairement ce qu'ils « ne pouvoient éviter de faire, parce que Vespasien pouvoit sans eux « se rendre maistre des provinces qui ne le reconnoissoient pas encore ; «

» au lieu que Vitellius ne pouvoit conſerver celles qui tenoient pour luy. Ceſinna par ces raiſons & d'autres qu'il y ajoûta les perſuada, & paſſa enſuite du coſté de Primus. Mais la nuit ſuivante les ſoldats de l'armée de Ceſinna touchez du repentir de ce qu'ils avoient fait, & de la crainte du chaſtiment ſi Vitellius demeuroit victorieux, vinrent l'épée à la main à Ceſinna, & l'auroient tué ſi leurs Tribuns ne ſe fuſſent jettez à genoux devant eux pour les en empeſcher. Ainſi ils ſe contenterent de l'enchaiſner comme vn traiſtre pour l'envoyer en cet eſtat à Vitellius. Primus ne l'eut pas plûtoſt ſceu qu'il marcha contre eux comme contre des deſerteurs. Ils ſoûtinrent le combat durant quelque temps, & s'enfuirent aprés vers Cremone. Primus les prévint avec ſa cavalerie, les empeſcha d'y entrer, & les ayant enveloppez de toutes parts en tua vn fort grand nombre, diſſipa le reſte, & permit à ſes ſoldats de piller la ville. Pluſieurs habitans & des marchands étrangers qui s'y rencontrerent y perirent; & toute l'armée de Vitellius dont le nombre eſtoit de trente mille deux cens hommes, fut entierement défaite. Primus y perdit quatre mille cinq cens hommes: mit Ceſinna en liberté, & l'envoya porter luy-meſme à Veſpaſien la nouvelle de ce qui s'eſtoit paſſé. Veſpaſien le loüa, & effaça dans ſon eſprit par des honneurs qu'il n'eſperoit point la honte d'avoir trahy Vitellius.

CHAPITRE XLI.

Sabinus frere de Veſpaſien ſe ſaiſit du Capitole, où les gens de guerre de Vitellius le forcent, & le menent à Vitellius, qui le fait tuer. Domitien fils de Veſpaſien s'échappe. Primus arrive & défait dans Rome toute l'armée de Vitellius, qui eſt égorgée enſuite. Mucien arrive, rend le calme à Rome, & Veſpaſien eſt reconnu de tous pour Empereur.

370. LOrs que SABINVS frere de Veſpaſien qui eſtoit dans Rome ſceut que Primus eſtoit proche, ſa hardieſſe s'augmenta encore par cette nouvelle. Il aſſembla les compagnies qui font garde dans la ville durant la nuit, & s'empara du Capitole. Auſſi-toſt que le jour vint à paroiſtre pluſieurs perſonnes de qualité ſe joignirent à luy, & entre autres DOMITIEN ſon neveu, qui faiſoit ſeul plus que tout le reſte eſperer vn bon ſuccés de cette entrepriſe. Vitellius ſans ſe mettre en peine de l'approche de Primus ne penſa qu'à décharger ſa colere ſur Sabinus & ſur ceux qui s'eſtoient revoltez avec luy, cette action irritant encore ſa cruauté naturelle; & il eſtoit ſi alteré de leur ſang qu'il brûloit d'impatience de le répandre. Ainſi il envoya contre eux tous ſes gens de guerre, & il ſe fit de part & d'autre de grandes actions de valeur. Mais enfin les Allemans qui ſurpaſſoient de beaucoup en nombre leurs ennemis les emporterent

de force. Domitien & plusieurs des plus considerables s'échapperent comme par miracle: mais tout le reste fut mis en pieces, & Sabinus mené à Vitellius qui le fit tuer à l'heure-mesme. Les soldats pillerent les presens offerts aux Dieux dans ce Temple.

Le lendemain Primus arriva avec son armée : & celle de Vitellius 371.
alla à sa rencontre. La bataille se donna, & le combat s'alluma en trois endroits au milieu mesme de Rome. Toute l'armée de Vitellius fut défaite. Cet infame Prince sortit tout yvre de son palais & dans l'estat où pouvoit estre vn homme, qui mesme dans cette extremité ayant selon sa coûtume demeuré long-temps à table dans le plus grand excés de bonne chere que le luxe soit capable d'inventer, n'avoit point mis de bornes à sa gourmandise. On le traisna par la ville, où aprés que le peuple luy eut fait tous les outrages imaginables il fut égorgé. Il ne regna que huit mois & demy : & si son regne eust esté plus long je ne croy pas que toutes les richesses de l'empire eussent pû suffire aux dépenses de ses horribles & incroyables débauches. Le nombre des autres morts fut de cinquante mille: & ce grand évenement arriva le troisiéme jour d'Octobre.

Le lendemain Mucien entra dans Rome avec son armée, & arresta 372.
la fureur des soldats de Primus, qui sans se donner le loisir d'examiner si l'on estoit innocent ou coupable cherchoient & tuoient dans les maisons les soldats qui restoient du party de Vitellius & les habitans qui l'avoient suivy. Il presenta ensuite Domitien au peuple, & mit l'autorité entre ses mains jusques à l'arrivée de l'Empereur son pere. Alors toute crainte estant cessée chacun proclama hautement Vespasien Empereur ; & l'on ne témoigna pas moins de joye d'estre assujetty à sa domination, que d'estre délivré de celle de Vitellius.

CHAPITRE XLII.

Vespasien donne ordre à tout dans Alexandrie : se dispose à passer au primtemps en Italie ; & envoye Tite en Iudée pour prendre & ruiner Ierusalem.

VEspasien estant arrivé à Alexandrie y apprit les nouvelles de ce 373.
que je viens de rapporter. Et quoy que cette ville soit aprés Rome la plus grande ville du monde, elle se trouvoit alors petite pour recevoir les Ambassadeurs qui venoient de tous les endroits de la terre se réjoüir de son exaltation à l'empire. Voyant donc sa domination affermie, & les troubles tellement pacifiez que Rome n'avoit plus rien à apprehender, il creut devoir porter ses soins à exterminer le reste de la Iudée. Ainsi dans le mesme temps qu'il se préparoit pour passer en Italie au commencement du primtemps aprés qu'il auroit donné ordre à toutes choses dans Alexandrie, il fit partir Tite son fils avec ses meilleures troupes pour se rendre maistre de Ierusalem & le ruiner.

Cet excellent Prince alla par terre jusques à Nicopolis distant seu- 374.

lement de vingt ſtades d'Alexandrie où il embarqua ſes troupes ſur de longs vaiſſeaux, deſcendit le long du Nil, & des rivages de Mendeſine juſques à la ville de Thamain, & mit pied à terre à Tanin. De là il alla à Heraclée, & d'Heraclée à Peluſe. Aprés y avoir demeuré deux jours pour faire rafraiſchir ſes troupes il marcha à travers le deſert & ſe campa auprés du Temple de Iupiter Caſien. Le lendemain il alla à Oſtracine qui eſt vn lieu ſi aride que ſes habitans n'y ont point d'autre eau que celle qui leur vient d'ailleurs. Il gagna enſuite Rhinocolure où il ſejourna vn peu. De là il alla à Raphia qui eſt la premiere ville de Syrie ſur cette frontiere, où il fit encore quelque ſejour. Gaza fut le cinquiéme lieu où il s'arreſta ; & eſtant allé de là à Aſcalon, à Iamnia, & à Ioppé il arriva à Ceſarée dans la reſolution d'aſſembler encore d'autres troupes.





HISTOIRE
DE LA
GVERRE DES IVIFS
CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE CINQVIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Tite aſſemble ſes troupes à Ceſarée pour marcher contre Ieruſalem. La faction de Iean de Giſcala ſe diviſe en deux : & Eleazar chef de ce nouveau party occupe la partie ſuperieure du Temple. Simon d'vn autre coſté eſtant maiſtre de la ville il y avoit en meſme temps dans Ieruſalem trois factions qui toutes ſe faiſoient la guerre.



APrés que Tite eut comme nous l'avons veu tra- 375.
verſé les deſerts qui ſont entre l'Egypte & la Syrie il ſe rendit à Ceſarée pour y aſſembler toutes ſes troupes. Durant qu'il eſtoit encore à Alexandrie où il donnoit ordre avec Veſpaſien ſon pere aux affaires de l'empire que Dieu avoit mis entre ſes mains, il ſe forma dans Ieruſalem vne troiſiéme faction. Toutes eſtoient ennemies : & l'on devoit plûtoſt conſiderer comme vn bien que comme vn mal cette oppoſition qui eſtoit entre elles, puis qu'il eſt à deſirer que les méchans ſe détruiſent les vns les autres.

On a veu par ce que nous en avons rapporté, la naiſſance & l'accroiſſement de la faction des Zelateurs, qui ayant vſurpé la domina-

tion fut la premiere cauſe de la ruine de Ieruſalem. Cette faction ſe diviſa & en produiſit vne autre, comme on voit vne beſte farouche tourner ſa fureur contre elle-meſme lors que dans ſa rage elle ne trouve rien qui luy reſiſte.

Eleazar fils de Simon qui dés le commencement avoit animé dans le Temple les Zelateurs contre le peuple, ne prenoit pas moins de plaiſir que Iean à tremper ſes mains dans le ſang: & comme il portoit impatiemment qu'il ſe fuſt mis en poſſeſſion de la tyrannie parce que luy-meſme y aſpiroit, il ſe ſepara de luy ſous prétexte de ne pouvoir ſouffrir plus long temps ſon audace & ſon inſolence. *Iudas* fils de Chelſias, & *Simon* fils d'Eſron tous deux de grande qualité, & *Ezechias* fils de Chobare qui eſtoit d'vne race conſiderable ſe joignirent à luy; & chacun d'eux eſtant ſuivy de nombre de Zelateurs ils occuperent la partie interieure du Temple, & mirent leurs armes deſſus les portes ſacrées avec confiance de ne manquer de rien, à cauſe des oblations continuelles qui s'y faiſoient, & que leur impieté ne craignoit point d'employer à des vſages profanes. Leur ſeule peine eſtoit de n'eſtre pas en aſſez grand nombre pour pouvoir rien entreprendre. Iean au contraire eſtoit fort en hommes: mais ils avoient ſur luy l'avantage de l'éminence du lieu qui le commandoit de telle ſorte qu'il n'oſoit ſe laiſſer emporter à ſon ardeur de les attaquer. Il ne pouvoit neanmoins ſe retenir entierement, quoy qu'il ſe retiraſt toûjours avec perte: & le Temple eſtoit tout ſoüillé de meurtres.

376. D'vn autre coſté Simon fils de Gioras que le peuple dans ſon deſeſpoir avoit appellé à ſon ſecours & n'avoit point craint de recevoir pour tyran, ayant occupé la ville haute & la plus grande partie de la ville baſſe attaquoit Iean d'autant plus hardiment qu'il le voyoit engagé à ſoûtenir auſſi les efforts d'Eleazar. Mais comme Iean avoit le meſme avantage ſur Simon qu'Eleazar avoit ſur luy, parce qu'ainſi que la partie exterieure du Temple eſtoit commandée par la ſuperieure, elle commandoit la ville, il n'avoit pas grande peine à repouſſer Simon; & il employoit pour ſe défendre d'Eleazar de longs bois & des machines qui pouſſoient des pierres. Il ne tuoit pas ſeulement par ce moyen pluſieurs partiſans d'Eleazar, mais auſſi diverſes perſonnes qui venoient offrir des ſacrifices. Car encore qu'il n'y euſt point d'impieté que la rage de ces méchans ne les portaſt à commettre, ils ne refuſoient pas l'entrée des lieux ſaints à ceux qui venoient pour ſacrifier; mais ils les faiſoient ſoüiller auparavant par des gens commis pour ce ſujet, quoy qu'ils fuſſent Iuifs: Et quant aux étrangers lors qu'ils ſe croyoient en aſſurance aprés avoir trouvé quelque grace parmy ces furieux, ils eſtoient tuez par les pierres que lançoient les machines de Iean, dont les coups portoient juſques ſur l'autel, & tuoient les ſacrificateurs avec ceux qui offroient les ſacrifices. Ainſi l'on voyoit des gens qui venoient des extremitez du monde pour adorer Dieu dans ce lieu ſaint tomber morts avec leurs victimes, & arroſer de leur ſang cet autel reveré non ſeulement par les Grecs, mais par les nations les plus barbares. On voyoit ce ſang couler par ruiſſeaux des

des corps morts, tant des Sacrificateurs que des profanes, & des originaires du païs, que des étrangers dont ces lieux ſaints eſtoient remplis.

CHAPITRE II.

L'Auteur déplore le malheur de Ieruſalem.

MIſerable ville, qu'as-tu ſouffert de ſemblable lors que les Romains aprés eſtre entrez par la bréche t'ont reduit en cendre pour purifier par le feu tant d'abominations & de crimes qui avoient attiré ſur toy les foudres de la vengeance de Dieu? Pouvois-tu paſſer pour eſtre encore ce lieu adorable où il avoit étably ſon ſejour, & demeurer impunie aprés avoir par la plus ſanglante & la plus cruelle guerre civile que l'on vit jamais fait de ſon ſaint Temple le ſepulchre de tes citoyens? Ne deſeſpere pas neanmoins de pouvoir appaiſer ſa colere, pourveu que tu égales ton repentir à l'énormité de tes offenſes. Mais il faut retenir mes ſentimens, puis que la loy de l'hiſtoire au lieu de me permettre de m'arreſter à déplorer nos malheurs, m'oblige à faire voir la ſuite des triſtes effets de nos funeſtes diviſions. 377.

CHAPITRE III.

De quelle ſorte ces trois partis oppoſez agiſſoient dans Ieruſalem les vns contre les autres. Incroyable quantité de blé qui fut brûlé & qui auroit pû empeſcher la famine qui cauſa la perte de la ville.

CEs trois partis oppoſez agiſſoient les vns contre les autres dans Ieruſalem en cette maniere. Eleazar & les ſiens qui avoient en garde les primices & les oblations ſaintes eſtant le plus ſouvent yvres attaquoient Iean. Iean faiſoit des ſorties ſur Simon & ſur le peuple qui l'aſſiſtoit de vivres contre luy & contre Eleazar. Et s'il arrivoit qu'il fuſt attaqué en meſme temps par Eleazar & par Simon, il partageoit ſes forces, repouſſoit à coups de dards de deſſus les portiques du Temple ceux qui venoient du coſté de la ville, & tournoit ſes machines contre ceux qui luy lançoient des traits du lieu le plus élevé du Temple: mais lors qu'Eleazar le laiſſoit en repos, comme cela arrivoit ſouvent ou par laſſitude, ou parce qu'il s'amuſoit à yvrogner, il faiſoit de beaucoup plus grandes ſorties ſur Simon; & quand il contraignoit les ſiens à prendre la fuite il mettoit le feu dans les maiſons où il pouvoit entrer, quoy qu'elles fuſſent pleines de blé & d'autres proviſions: & auſſi-toſt qu'il ſe retiroit Simon le pourſuivoit à ſon tour. Ainſi ils détruiſoient ce qui avoit eſté préparé pour ſoûtenir vn ſiege, & qui eſtoit comme le nerf de la guerre qui leur alloit tomber ſur les bras, 378.

comme s'ils eussent conspiré en faveur des Romains à qui leur rendroit plus facile la prise de cette importante place.

379. Pour surcroist de malheur tout ce qui estoit à l'entour du Temple fut brûlé, à la reserve d'vne tres-petite partie du blé qui y avoit esté assemblé en si grande quantité qu'il auroit pû suffire à soûtenir le siege durant plusieurs années, & empescher la famine qui fut enfin cause de la prise de la ville. Ce mesme embrasement ayant reduit en cendre ce qui estoit entre Iean & Simon que l'on pouvoit considerer comme deux camps opposez, en fit dans la ville mesme vn champ de bataille, sans que nostre patrie pûst s'en prendre qu'à la fureur de ses enfans dénaturez qui estoient la cause de sa ruine.

CHAPITRE IV.

Estat déplorable dans lequel estoit Ierusalem. Et jusques à quel comble d'horreur se portoit la cruauté des factieux.

380. AV milieu de tant de maux dont Ierusalem estoit assiegée de toutes parts, & qui rendoient cette malheureuse ville comme vn corps exposé à la fureur des bestes les plus cruelles, les vieillards & les femmes faisoient des vœux pour les Romains, & souhaitoient d'estre délivrez par vne guerre étrangere des miseres que cette guerre domestique leur faisoit souffrir. Iamais désolation ne fut plus grande que celle de ces infortunez habitans; & à quelque resolution qu'ils se portassent ils ne trouvoient point de moyen de l'executer ny mesme de s'enfuir, parce que tous les passages estoient gardez; que les chefs de ces diverses factions traitoient comme ennemis & tuoient tous ceux qu'ils soupçonnoient de se vouloir rendre aux Romains, & que la seule chose en quoy ils s'accordoient estoit de donner la mort à ceux qui meritoient le plus de vivre. On entendoit jour & nuit les cris de ceux qui estoient aux mains les vns contre les autres: quelque impression que fist la peur dans les esprits, les plaintes des blessez les frapoient encore davantage; & tant de malheurs donnoient sans cesse de nouveaux sujets de s'affliger: mais la crainte étouffoit la parole; & par vne cruelle contrainte renfermoit les gemissemens dans le cœur. Les serviteurs avoient perdu tout respect pour leurs maistres: les morts estoient privez de la sepulture: chacun negligeoit ses devoirs parce qu'il ne restoit plus d'esperance de salut; & l'horrible cruauté de ces factieux passa jusques à cet incroyable excés, qu'ils faisoient des monceaux des corps de ceux qu'ils avoient tuez, montoient dessus, les fouloient aux pieds, & s'en servoient comme d'vn champ de bataille, d'où ils combattoient avec d'autant plus de fureur, que la veuë d'vn si affreux spectacle qui estoit l'ouvrage de leurs mains augmentoit encore le feu de la rage dont ils brûloient dans le cœur.

CHAPITRE V.

Iean employe à bastir des tours le bois préparé pour le Temple.

IEan n'eut point aussi de honte d'employer pour se fortifier les matieres préparées pour de saints vsages. Le peuple & les Sacrificateurs ayant autrefois resolu de faire des arcboutans pour soûtenir le Temple, & de l'élever de vingt coudées plus qu'il n'estoit, le Roy Agrippa avoit fait venir du mont Liban avec beaucoup de travail & de dépense des poutres d'vne longueur & d'vne grosseur extraordinaire: mais la guerre estant arrivée cet ouvrage fut interrompu. Iean fit sier ces poutres de la longueur qu'il jugea necessaire pour bastir des tours capables de le défendre contre Eleazar. Il les plaça dans le circuit de la muraille contre le sallon qui estoit du costé de l'occident, & il ne pouvoit les placer ailleurs, à cause que les autres endroits estoient occupez par des degrez. Il esperoit par le moyen de cet ouvrage qui estoit vn effet de son impieté, de surmonter ses ennemis: mais Dieu confondit son dessein & rendit son travail inutile en faisant venir les Romains auparavant qu'il fust achevé. 381.

CHAPITRE VI.

Tite aprés avoir assemblé son armée marche contre Ierusalem.

APrés que Tite eut assemblé vne partie de son armée & ordonné au reste de se rendre aussi-tost que luy devant Ierusalem, il s'en alla a Cesarée. Il avoit outre les trois legions qui avoient servy sous l'Empereur son pere & ravagé la Iudée, la douziéme legion qui n'estoit pas seulement composée de tres-bons soldats, mais si animez par le souvenir des mauvais succés qu'ils avoient eus sous la conduite de Cestius, qu'ils brûloient d'impatience de s'en venger. Tite commanda à la cinquieme legion de prendre son chemin par Ammaüs, à la dixiéme de tenir celuy de Iericho; & luy se mit en marche avec les deux autres legions, le secours des Rois plus fort qu'il n'avoit encore esté, & vn grand nombre de Syriens. Pour remplacer les hommes que Vespasien avoit tirez de ces quatre legions & fait passer en Italie sous la conduite de Mucien, il se servit d'vne partie des deux mille hommes choisis dans l'armée d'Alexandrie qu'il avoit amenez avec luy: trois mille autres venoient le long de l'Eufrate; & Tybere Alexandre le suivoit. C'estoit vn homme de si grand merite & si sage qu'il tenoit le premier rang entre ses amis. Il avoit esté Gouverneur d'Egypte, & le premier qui avoit témoigné de l'affection pour l'empire Romain lors qu'il commençoit à s'étendre de ce costé-là, sans que l'incertitude des évenemens de la fortune eust jamais pû ébranler sa fidelité. Il avoit d'ailleurs vne telle capacité pour les affaires de la 382.

guerre, & ſon âge luy avoit acquis tant d'experience, que tant d'excellentes qualitez jointes enſemble le faiſoient conſiderer comme meritant plus que nul autre d'avoir vn grand commandement.

383. Lors que Tite s'avança dans le païs ennemi il tint cet ordre dans ſa marche. Les troupes auxiliaires alloient les premieres. Les pionniers les ſuivoient pour applanir les chemins. Aprés venoient ceux qui eſtoient ordonnez pour marquer le campement : & derriere eux eſtoit le bagage des chefs avec ſon eſcorte. Tite marchoit enſuite accompagné de ſes gardes & autres ſoldats choiſis, & aprés luy venoit vn corps de cavalerie qui eſtoit à la teſte des machines. Les Tribuns & les chefs des cohortes ſuivoient accompagnez auſſi de ſoldats choiſis. Aprés paroiſſoit l'aigle environnée des enſeignes des legions précedées par des trompettes. Le corps de la bataille dont les ſoldats marchoient ſix à ſix venoit enſuite. Les valets des legions eſtoient derriere avec le bagage, & les vivandiers & les artiſans avec les troupes ordonnées pour leur garde fermoient cette marche. Tite allant en cet ordre ſelon la coûtume des Romains arriva par Samarie à Gophna qui eſtoit la premiere place que Veſpaſien ſon pere avoit priſe, & où il y avoit garniſon. Il en partit dés le lendemain au matin & s'alla camper à Acanthonaulona prés le village nommé Gaba de Saul, c'eſt à dire, la colonie de Saul, diſtant de trente ſtades de Ieruſalem.

CHAPITRE VII.

Tite va pour reconnoiſtre Ieruſalem. Furieuſe ſortie faite ſur luy. Son incroyable valeur le ſauve comme par miracle d'vn ſi grand peril.

384. AV partir de Acanthonaulona Tite s'avança avec ſix cens chevaux choiſis pour reconnoiſtre Ieruſalem & dans quelle diſpoſition eſtoient les Iuifs : car ſçachant que le peuple deſiroit la paix pour ſe delivrer de la tyrannie de ces factieux dont rien que ce qu'il eſtoit trop foible ne l'empeſchoit de ſecoüer le joug, il croyoit que ſa preſence pourroit peut-eſtre le faire reſoudre à ſe rendre avant que d'en venir à la force. Tandis qu'il ne marcha que dans le chemin qui conduit à la ville perſonne ne parut ſur les rempars ny ſur les tours : mais auſſi-toſt qu'il s'avança vers celle de Pſephinon les Iuifs ſortirent en tres-grand nombre par la porte qui eſtoit vis à vis le ſepulchre d'Helene du coſté nommé la tour des femmes, couperent ſa cavalerie, & empeſcherent les derniers de joindre ceux qui eſtoient les plus avancez. Ainſi Tite ſe trouva avec peu des ſiens ſeparé du reſte de ſon gros, ſans pouvoir ny avancer à cauſe que ce n'eſtoient juſques aux murs de la ville que des hayes, des foſſez, & des cloſtures de jardins, ny rejoindre ceux des ſiens qui eſtoient demeurez derriere, parce que ce grand nombre d'ennemis ſe trouvoit entre luy & eux, & ceux de ſes gens qui ignoroient le danger où il eſtoit & croyoient qu'il s'eſtoit

retiré, ne penſoient qu'à ſe retirer auſſi pour le ſuivre. Dans vn ſi extrême peril ce grand Prince voyant que toute l'eſperance de ſon ſalut conſiſtoit en ſon courage, pouſſa ſon cheval au travers des ennemis, ſe fit vn paſſage avec ſon épée, & cria aux ſiens de le ſuivre. On connut alors que les évenemens de la guerre & la conſervation des Princes dépendent de Dieu. Car quoy que Tite ne fuſt point armé, à cauſe qu'il n'eſtoit pas venu dans le deſſein de combattre, mais ſeulement de reconnoiſtre, nul de ce nombre infiny de traits qui luy furent lancez ne porta ſur luy ; mais tous paſſoient outre comme ſi quelque puiſſance inviſible euſt pris ſoin de les détourner. Au milieu de cette nuée de dards & de fléches cet admirable Prince renverſoit tout ce qui s'oppoſoit à luy & leur paſſoit ſur le ventre. Vne valeur ſi extraordinaire luy attira ſur les bras tout l'effort des Iuifs; & ils s'entre-exhortoient avec de grands cris à l'attaquer & à empeſcher ſa retraite: mais comme s'il euſt porté la foudre dans ſes mains, de quelque coſté qu'il tournaſt la teſte il les mettoit auſſi-toſt en fuite. Ceux des ſiens qui ſe rencontrerent avec luy dans ce peril jugeant auſſi que le ſeul moyen de ſe ſauver eſtoit de ſe faire jour à travers les ennemis, ne l'abandonnerent point & ſe tinrent toûjours ſerrez auprés de luy. L'vn d'eux fut tué, & ſon cheval tué auſſi : l'autre porté par terre où il fut tué, & ſon cheval emmené. Et Tite ſans eſtre bleſſé ſe ſauva dans ſon camp avec le reſte.

Ce petit avantage remporté par les Iuifs leur donna de l'audace, & les flata d'vne eſperance pour l'avenir qui parut bien-toſt eſtre vaine.

CHAPITRE VIII.

Tite fait approcher ſon armée plus prés de Ieruſalem.

LA nuit ſuivante la legion qui eſtoit à Ammaüs eſtant arrivée, Tite 385.
partit dés la pointe du jour & s'avança juſques à Scopos diſtant ſeulement de ſept ſtades de Ieruſalem du coſté du ſeptentrion, d'où l'on peut d'vn lieu aſſez bas voir la beauté de la ville, & la magnificence du Temple. Il commanda à deux legions de travailler à leur campement : & quant à la troiſiéme, parce qu'elle eſtoit fatiguée de la marche qu'elle avoit faite durant la nuit il luy ordonna de ſe camper à trois ſtades plus loin, afin de s'y pouvoir fortifier ſans crainte d'eſtre troublée dans ſon travail par les ennemis. Ces trois legions ne faiſoient que commencer à executer ces ordres que la dixiéme arriva de Iericho, où Veſpaſien aprés avoir pris cette place avoit mis vne partie de ſes troupes en garniſon. Tite luy commada de ſe camper à ſix ſtades de Ieruſalem du coſté de l'orient & de la montagne des oliviers qui eſt vis à vis de la ville dont la vallée de Cedron la ſepare.

CHAPITRE IX.

Les diverses factions qui estoient dans Ierusalem se réünissent pour combattre les Romains, & font vne si furieuse sortie sur la dixiéme legion qu'ils la contraignent d'abandonner son camp. Tite vient à son secours & la sauve de ce peril par sa valeur.

386. VNe si grande guerre étrangere fit ouvrir les yeux à ceux qui ne pensoient auparavant qu'à se ruiner & à se détruire par vne guerre domestique. Ces trois differens partis qui déchiroient les entrailles de la capitale de la Iudée voyant avec étonnement les Romains se fortifier de telle sorte, se réünirent. Ils se demandoient les vns aux autres ce qu'ils prétendoient donc de faire ? S'ils estoient resolus de souffrir que les Romains achevassent d'élever trois forts pour les prendre ? Si voyant devant leurs yeux vne si grande guerre allumée ils se contenteroient d'en estre les spectateurs, & s'imagineroient qu'il leur seroit fort avantageux & fort honorable de demeurer les bras croisez renfermez dans leurs murailles, comme s'ils n'avoient ny des armes pour se défendre, ny des mains pour s'en servir ? Sur quoy l'vn d'eux s'écria: Ne témoignerons-nous donc avoir du cœur que pour l'employer contre nous-mesmes; & faut-il que nos divisions rendent les Romains maistres de cette puissante ville sans qu'il leur en coûte du sang ? D'autres se joignant à ceux-cy ils coururent aux armes, firent vne sortie par la vallée sur la dixiéme legion, & en jettant de grands cris l'attaquerent lors qu'elle travailloit avec ardeur à fortifier son camp d'vn mur. Comme les Romains ne pouvoient se persuader que les Iuifs fussent assez hardis pour faire de semblables entreprises, ny que quand mesme ils en auroient le dessein leur division leur pûst permettre de l'executer, la pluspart avoient quitté leurs armes pour ne penser qu'à avancer les travaux qu'ils avoient partagez entre eux. Ainsi on ne peut estre plus surpris qu'ils le furent d'vne si promte sortie & à laquelle ils ne s'estoient point préparez. Tous abandonnerent l'ouvrage : vne partie se retira; & les autres courant pour prendre les armes estoient blessez par les Iuifs avant qu'ils pûssent se rallier pour leur faire teste. D'autres Iuifs enhardis par l'avantage qu'ils voyoient remporter à ceux-cy se joignirent encore à eux; & bien que leur nombre ne fust pas fort grand, leur bonne fortune l'augmentoit dans leur esprit aussi-bien que dans celuy des Romains. Quoy que ces derniers fussent accoûtumez à combattre avec grand ordre & tres instruits en la science de la guerre, vne surprise si impréveuë les troubla de telle sorte qu'elle les fit reculer. Ils ne laissoient pas neanmoins lors qu'ils estoient pressez de tourner visage, d'arrester les Iuifs, & de tuer ou de blesser ceux qui s'écartoient de leur gros. Mais le nombre de leurs ennemis croissant toûjours leur trouble fut si grand qu'ils abandonnerent leur camp, & toute la legion couroit fortune d'estre taillée en pieces, si Tite sur l'avis qu'il

en eut ne l'euſt promtement ſecouruë. Il y courut avec ce qu'il ſe trouva avoir de gens auprés de luy, reprocha aux fuyards leur laſcheté, les fit retourner au combat, attaqua les Iuifs en flanc, en tua pluſieurs, en bleſſa encore davantage, les mit tous en fuite, & les contraignit de ſe retirer en tres-grand deſordre dans la vallée. Ils perdirent beaucoup de gens juſques à ce qu'ils euſſent gagné l'autre coſté du vallon: mais alors ils firent ferme; & le fond de ce vallon eſtant entre les Romains & eux ils combattirent de loin durant la moitié du jour. Vn peu aprés midy Tite pour renforcer la legion y laiſſa les troupes qu'il avoit meneés à ſon ſecours avec quelques cohortes pour s'oppoſer aux ennemis, & la renvoya travailler au mur qu'il avoit ordonné pour fortifier le camp qu'il faiſoit faire ſur le haut de la montagne.

CHAPITRE X.

Autre ſortie des Iuifs ſi furieuſe que ſans l'incroyable valeur de Tite ils auroient défait vne partie de ſes troupes.

CE que les Romains avoient reculé parut aux Iuifs vne veritable 587.
fuite, & la ſentinelle qui eſtoit ſur la muraille leur ayant donné le ſignal en ſecoüant ſon manteau, ils ſortirent ſur eux en ſi grand nombre & avec vne telle impetuoſité, qu'ils reſſembloient plûtoſt à des beſtes furieuſes qu'à des hommes. Les Romains ne pûrent ſoûtenir vn ſi grand effort: mais comme s'ils euſſent eſté accablez par les coups des plus redoutables machines ils taſchoient ſans conſerver aucun ordre de gagner le haut de la montagne. Tite fit ferme ſur le milieu avec vn petit nombre des ſiens, qui quelque grand que fuſt le peril ne voulurent point abandonner leur General; mais ils le conju- « rerent de ceder à la fureur de ces deſeſperez qui ne cherchoient que la « mort: de ne hazarder pas vne vie auſſi précieuſe que la ſienne contre « des gens dont la vie eſtoit ſi peu importante: de ſe ſouvenir qu'eſtant « le chef de cette guerre, & la grandeur de ſa fortune le rendant le « maiſtre du monde, il ne luy eſtoit pas permis de s'expoſer comme « feroit vn ſimple ſoldat; & que tout le ſalut de ſon armée conſiſtant en « ſa perſonne, il n'y avoit point d'apparence de s'opiniaſtrer à demeurer « plus long-temps dans le danger où ce deſordre le mettoit. Ce grand « Prince ſans écouter ces remontrances chargea les ennemis avec tant de vigueur qu'il en tua pluſieurs, arreſta leur effort, & les repouſſa juſques au bas de la montagne. Vne valeur ſi prodigieuſe les épouvanta, mais ſans les faire fuir pour rentrer dedans la ville. Ils taſchoient ſeulement d'éviter ſa rencontre, & pourſuivoient à droit & à gauche les Romains qui s'enfuyoient. Ils ne pûrent toutefois ſe garentir des efforts de ce Prince. Il les prit en flanc, & les arreſta encore.

Cependant les Romains qui fortifioient leur camp ſur le haut de la montagne voyant fuir ceux de leurs compagnons qui eſtoient au deſſous d'eux, ne douterent point que Tite n'euſt eſté contraint de ſe

retirer puis qu'ils ne l'auroient pas abandonné. Ainſi jugeant qu'il eſtoit impoſſible de ſoûtenir vn ſi grand effort des Iuifs ils furent frapez d'vne telle terreur panique, que ſans plus garder aucun ordre toute la legion ſe débanda, & ils s'en alloient qui d'vn coſté qui d'vn autre, juſques à ce que quelques-vns ayant apperceu Tite engagé au milieu des ennemis leur apprehenſion pour luy leur fit crier à toute la legion dans quel peril il eſtoit. Alors touchez de la honte d'avoir abandonné leur General, ce qui eſtoit pour eux vn reproche encore plus grand que celuy d'avoir fuy, ils attaquerent les Iuifs avec tant de furie qu'ils les firent plier, les rompirent, & les pouſſerent juſques dans la vallée. Neanmoins quoy que forcez de laſcher le pied ils ne laiſſoient pas de ſe défendre en ſe retirant : mais les Romains ayant l'avantage de combattre d'vn lieu éminent les contraignirent tous enfin de gagner le fond de cette vallée. Tite de ſon coſté preſſoit toûjours ceux qui ſe trouvoient oppoſez à luy, & renvoya aprés le combat la legion reprendre & continuer ſon travail. Sur quoy pour parler ſelon la verité ſans y rien ajoûter par flaterie, ny en rien diminuer par envie, je puis dire que cette legion demeura deux fois en ce meſme jour redevable de ſon ſalut au courage de cet admirable Prince.

CHAPITRE XI.

Iean ſe rend maiſtre par ſurpriſe de la partie interieure du Temple qui eſtoit occupée par Eleazar : & ainſi les trois factions qui eſtoient dans Ieruſalem ſe reduiſent à deux.

388. LEs actes d'hoſtilité ayant vn peu diſcontinué au dehors de Ieruſalem il s'éleva au dedans vne nouvelle guerre domeſtique. Le quatorziéme d'Avril auquel jour les Iuifs celebrent la feſte de Paſques en memoire de la délivrance de la ſervitude des Egyptiens, Eleazar fit ouvrir la porte du Temple pour y recevoir ceux du peuple qui vouloient y venir adorer Dieu. Iean ſe ſervit de cette occaſion pour faire réüſſir vne entrepriſe que ſon impieté luy mit dans l'eſprit. Il commanda à quelques-vns des ſiens qui eſtoient les moins connus & dont la pluſpart eſtoient des profanes qui ne tenoient conte de ſe purifier, de cacher des épées ſous leurs habits, & de ſe meſler avec ceux qui alloient au Temple. Ils n'y furent pas plûtoſt entrez qu'ils jetterent les habits dont ils couvroient leurs épées, & y parurent en armes. Tout fut auſſi-toſt remply de bruit & de tumulte à l'entour du Temple : & dans vne telle ſurpriſe le peuple creut que c'eſtoit vn deſſein formé generalement contre tous. Mais les partiſans d'Eleazar n'eurent pas peine à juger que ce n'eſtoit qu'eux qu'il regardoit. Ceux qui eſtoient ordonnez pour la garde des portes les abandonnerent : d'autres ſans oſer ſe mettre en défenſe deſcendirent des lieux qu'ils avoient fortifiez pour s'enfuir dans les égouts ; & la populace qui s'eſtoit retirée vers l'autel & à l'entour du Temple eſtant foulée aux pieds, les vns eſtoient aſſommez à coups de

de baston, & les autres tuez à coups d'épée. Ces meurtriers prenoient pour prétexte de se venger de leurs ennemis qu'ils estoient d'vne faction contraire : & il suffisoit d'avoir offensé quelqu'vn d'eux pour ne pouvoir éviter la mort. Aprés s'estre ainsi rendus maistres de la partie interieure du Temple, & que les trois factions qu'vne si grande division avoit formées furent par ce moyen reduites à deux, Iean continua de faire encore plus hardiment la guerre à Simon.

CHAPITRE XII.

Tite fait applanir l'espace qui alloit jusques aux murs de Ierusalem. Les factieux feignant de se vouloir rendre aux Romains font que plusieurs soldats s'engagent temerairement à vn combat. Tite leur pardonne, & établit ses quartiers pour achever de former le siege.

CEpendant Tite voulant faire avancer vers Ierusalem les troupes 389.
qu'il avoit à Scopos en ordonna autant qu'il le jugea necessaire pour s'opposer aux courses des ennemis, en employa d'autres pour applanir tout l'espace qui s'étendoit jusques aux murs de la ville, fit abattre toutes les clôtures & toutes les hayes dont les jardins & les heritages estoient enfermez, couper tous les arbres qui s'y rencontroient sans excepter ceux qui portoient du fruit, remplir ce qui estoit creux, combler les fossez, tailler les roches, & égaler ainsi tout ce qui se trouvoit depuis Scopos jusques au sepulchre d'Herode & l'étang des serpens autrefois nommé Bethara.

Aussi-tost aprés les Iuifs formerent vn dessein pour surprendre les 390.
Romains. Les plus déterminez des factieux allerent au delà des tours nommées les tours des femmes, en disant que ceux qui desiroient la paix les avoient chassez de la ville, & qu'ils s'estoient retirez en ce lieu-là pour s'y cacher dans l'apprehension qu'ils avoient des ennemis. D'autres de leur faction feignant estre des habitans crioient de dessus les rempars de la ville qu'ils desiroient d'avoir la paix avec les Romains; qu'ils la leur demandoient; qu'ils estoient prests de leur ouvrir les portes; & qu'ils les convioient de venir. Pour mieux réüssir dans leur dissimulation ils jettoient des pierres à quelques-vns d'eux qui faisoient semblant de les vouloir empescher de sortir, & aprés s'estre en apparence fait vn passage par force ils venoient trouver les Romains, & témoignoient en s'en retournant d'estre dans de grandes apprehensions. Les soldats se laissoient tromper à cet artifice, & se croyant déja maistres de la ville brûloient d'impatience d'en venir à l'execution pour se venger de leurs ennemis : mais ces offres estoient suspectes à Tite, & il n'y voyoit nul fondement, parce qu'ayant le jour précedent fait faire par Ioseph aux Iuifs des propositions d'accommodement il ne les y avoit point trouvé disposez. C'est pourquoy il commanda à ses soldats de ne point quitter leurs postes. Mais

quelques-vns de ceux qui estoient ordonnez pour faire avancer les travaux ayant déja pris les armes coururent vers les portes de la ville. Les Iuifs qui feignoient d'avoir esté chassez les laisserent passer; mais lors qu'ils furent arrivez jusques aux tours proche de la porte ils les attaquerent par derriere : & en ce mesme temps ceux qui estoient sur les murailles & sur les rempars les accabloient à coups de pierres, de dards, & de traits. Ainsi ils en tuerent plusieurs & en blesserent encore davantage, parce qu'il ne leur estoit pas facile de se retirer à cause de ceux qu'ils avoient à dos, outre que la honte d'avoir desobey à leur General & la crainte du chastiment les faisoit continuer dans leur faute. Enfin aprés vn grand combat & n'avoir pas moins fait de blessures à leurs ennemis qu'ils en avoient receu ils se firent jour à travers ceux qui s'opposoient à leur retraite. Les Iuifs ne laisserent pas de les poursuivre à coups de traits jusques au sepulchre d'Helene, & leur insolence les porta à leur dire des injures, à se mocquer d'eux de s'estre ainsi laissé tromper, à élever en haut leurs boucliers pour en faire briller l'éclat, & à danser & à sauter en jettant des cris de joye.

Les Capitaines menacerent leurs soldats, & Tite dit avec colere: » Quoy ! les Iuifs bien que reduits au desespoir ne laissent pas de se » conduire avec prudence, d'vser de stratagêmes, & de nous dresser des » embusches : & la fortune les seconde parce qu'ils obeïssent à leurs » chefs & s'vnissent contre nous. Et les Romains qu'elle prenoit » plaisir à favoriser à cause de leur excellente discipline & de leur par- » faite obeïssance, ne craignent point en combattant sans chefs & sans » ordre de tomber par leur seule indiscretion dans la honte d'estre bat- » tus: & ce qui les doit encore plus combler de confusion, devant les » yeux & en la presence mesme du fils de leur Empereur. Que dira mon » pere lors qu'il apprendra cette nouvelle, luy qui durant toute sa vie » passée dans la guerre n'a jamais rien veu de semblable? Et quelle assez » grande punition nos loix pourront-elles imposer à des troupes entieres » qui ont ainsi secoüé le joug de la discipline, elles qui n'ordonnent » point de moindre peine que la mort pour les plus legeres fautes qui y » contreviennent? Mais ceux qui ont eu l'audace de mépriser ainsi leur » devoir apprendront bientost par leur chastiment, que la victoire mes- » me passe pour vn crime parmy les Romains lors que l'on ose aller au » combat sans en avoir receu l'ordre de ceux qui commandent.

Cet excellent Prince ayant ainsi parlé aux Capitaines on ne douta point qu'il ne fust resolu d'agir avec vne extrême rigueur. Tous les soldats qui avoient failly se creurent perdus, & se préparoient à recevoir la mort qu'ils ne pouvoient desavoüer d'avoir justement meritée. Alors les officiers des legions le supplierent d'avoir compassion de ces criminels, & d'accorder le pardon de la desobeïssance d'vn petit nombre à l'obeïssance de tous les autres, & à leur desir d'effacer par de si grands services le souvenir de leur faute qu'il ne pûst avoir regret de la leur avoir remise. Ces prieres jointes à ce que l'interest de l'empire obligeoit d'vser de clemence, adoucirent

Tite, parce qu'il sçavoit qu'autant qu'il est necessaire de demeurer inflexible lors que la punition ne regarde qu'vn particulier, il importe de se relascher quand les coupables sont en grand nombre. Ainsi il accorda la grace à ses soldats à condition d'estre plus sages à l'avenir, & ne pensa plus qu'à se venger de la tromperie des Iuifs.

Aprés que ce grand Prince eut fait applanir en quatre jours tout l'espace qu'il y avoit jusques aux murs de la ville il fit avancer ses meilleures troupes proche des rempars entre le septentrion & le couchant, disposa l'infanterie en sept bataillons, la cavalerie en trois escadrons, mit entre eux ceux qui estoient armez d'arcs & de fléches; & de si grandes forces ostant tout moyen aux Iuifs de faire des sorties il fit passer tout le bagage des trois legions, les valets, & le reste de la suite. 391.

Il prit son quartier à deux stades de la ville vis à vis la tour de Psephinos où le circuit des murs de ce costé-là tire de la bise à l'occident. L'autre partie de l'armée estoit campée du costé de la tour d'Hippicos en mesme distance de deux stades de la ville, & avoit enfermé son camp d'vn mur. Quant à la dixiéme legion elle demeura sur la montagne des oliviers. 392.

CHAPITRE XIII.

Description de la ville de Ierusalem.

LA ville de Ierusalem estoit enfermée par vn triple mur excepté du costé des vallées où il n'y en avoit qu'vn à cause qu'elles sont inaccessibles. Elle estoit bastie sur deux montagnes opposées & separées par vne vallée pleine de maisons. Celle de ces montagnes sur laquelle la ville haute estoit assise estant beaucoup plus élevée & plus roide que l'autre, & par consequent plus forte d'assiete, le Roy David pere de Salomon qui édifia le Temple la choisit pour y bastir vne forteresse à laquelle il donna son nom: & c'est ce que nous appellons aujourd'huy le haut marché. 393.

La ville basse est assise sur l'autre montagne qui porte le nom d'Acra, & dont la pente est égale de tous les costez. Il y avoit autrefois vis à vis de cette montagne vne autre montagne plus basse & qui en estoit separée par vne large vallée: mais les Princes Asmonéens firent combler cette vallée & raser le haut de la montagne d'Acra pour joindre la ville au Temple afin qu'il commandast à tout le reste.

Quant à la vallée nommée Tyropeon que nous avons dit qui separoit la haute ville d'avec la basse, elle s'étendoit jusques à la fontaine de Siloé, dont l'eau est excellente à boire & qui en donne en abondance.

Il y a hors de la ville deux autres montagnes que les rochers dont elles sont pleines, & les profondes vallées qui les environnent rendent entierement inaccessibles.

Le plus ancien des trois murs dont je viens de parler pouvoit paſſer pour imprenable, tant à cauſe de ſon extrême épaiſſeur que de la hauteur de la montagne ſur laquelle il eſtoit baſty, & de la profondeur des vallées qui eſtoient au pied : & David, Salomon, & les autres Rois n'avoient rien épargné pour le mettte en cet eſtat. Il commençoit à la tour d'Hippicos, continuoit juſques à celle des galleries, alloit de là ſe joindre au palais où le Senat s'aſſembloit, & finiſſoit au portique du Temple qui eſtoit du coſté de l'occident. De l'autre coſté auſſi vers l'occident il commençoit à cette meſme tour, & paſſant par le lieu nommé Bethſo continuoit juſques à la porte des Eſſeniens. De là tournant vers le midy il paſſoit au deſſous de la fontaine de Siloé, d'où il retournoit vers l'orient pour aller gagner l'étang de Salomon, & paſſant par le lieu nommé Ophlan s'alloit rendre au portique du Temple qui eſt du coſté de l'orient.

Le ſecond mur commençoit à la porte de Genath qui faiſoit partie du premier mur, alloit juſques à la fortereſſe Antonia, & ne regardoit que le coſté du ſeptentrion.

Le troiſiéme mur commençoit à la tour d'Hippicos, s'étendoit du coſté de la biſe juſques à la tour Pſephina vis à vis du ſepulchre d'Helene Reine des Adiabeniens & mere du Roy Iſate, continuoit le long des cavernes royales depuis la tour qui eſtoit au coin, où faiſant vn coude il alloit juſques tout contre le ſepulchre du foulon ; & aprés avoir joint l'ancien mur finiſſoit à la vallée de Cedron. Ce mur eſtoit vn ouvrage du Roy Agrippa qui l'avoit entrepris pour enfermer cette partie de la ville où il n'y avoit point autrefois de baſtimens : mais comme les anciennes maiſons ne ſuffiſoient pas pour contenir vne ſi grande multitude de peuple il s'eſtoit répandu peu à peu au dehors ; & on avoit beaucoup baſty du coſté ſeptentrional du Temple qui eſt proche de la montagne.

Vne quatriéme montagne nommée Beſetha qui regardoit la fortereſſe Antonia commençoit déja auſſi d'eſtre habitée : & des foſſez tres-profonds faits tout alentour qui empeſchoient qu'on ne pûſt venir au pied de la tour Antonia ajoûtoient beaucoup à ſa force, & faiſoient paroiſtre ces tours beaucoup plus hautes. On avoit donné le nom de Beſetha, c'eſt à dire ville neuve, à cette partie de la ville dont Ieruſalem avoit eſté accreuë, & les habitans deſirant extremement que l'on fortifiaſt encore cet endroit-là, le Roy Agrippa pere du Roy Agrippa commença comme nous l'avons veu à l'enfermer d'vne tres-forte muraille ; mais apprehendant qu'vn ſi grand ouvrage ne donnaſt du ſoupçon à l'Empereur Claudius & qu'il ne l'attribuaſt à quelque deſſein de revolte, il ſe contenta d'en jetter les fondemens. Que s'il l'euſt achevé comme il l'avoit commencé Ieruſalem auroit eſté imprenable : Car les pierres dont ce mur eſtoit baſty avoient vingt coudées de long ſur dix de large, ce qui le rendoit ſi fort qu'il eſtoit comme impoſſible de le ſapper ny de l'ébranler par des machines. Son épaiſſeur eſtoit de dix coudées, & ſa hauteur auroit répondu à ſa largeur ſi la conſideration que je viens de dire ne ſe fuſt oppoſée à la magnificence

de ce Prince. Les Iuifs éleverent depuis ce mur jusques à vingt coudées avec des creneaux au dessus de deux coudées, & des parapets qui en avoient trois. Ainsi sa hauteur estoit de vingt-cinq coudées, & il estoit fortifié de tours de vingt coudées en quarré aussi solidement basties que le mur, & dont la structure non plus que la beauté des pierres ne cedoit point à celle du Temple. Ces tours estoient plus hautes de vingt coudées que le mur : on y montoit par des degrez à vis fort larges : & au dedans estoient des logemens & des cisternes pour recevoir l'eau de la pluye. Il y avoit quatre-vingt-dix tours faites de la sorte, & distantes les vnes des autres de deux cens coudées. Le mur du milieu n'avoit que quatorze tours; l'ancien mur en avoit soixante, & tout le tour de la ville estoit de trente trois stades.

Quoy que tout ce troisiéme mur fust si admirable, la tour Psephina bastie à l'angle du mur qui regardoit d'vn costé le septentrion, de l'autre l'occident, & vis à vis de laquelle Tite avoit pris son quartier, surpassoit encore en beauté tout le reste. Sa forme estoit octogone, sa hauteur de soixante & dix coudées : & lors que le soleil estoit levé on pouvoit de là voir l'Arabie & découvrir jusques à la mer & jusques aux frontieres de la Iudée.

A l'opposite de cette tour estoit celle d'Hippicos ; & assez proche de là encore deux autres que le Roy Herode le Grand avoit aussi élevées sur l'ancien mur, dont la beauté & la force estoient si extraordinaires qu'il n'y en avoit point dans le monde qui leur fussent comparables : car outre l'extrême magnificence de ce Prince & son affection pour Ierusalem ; il avoit voulu se satisfaire par ce merveilleux ouvrage en eternisant la memoire des trois personnes qui luy avoient esté les plus cheres, vn ami & vn frere tuez dans la guerre aprés avoir fait des actions extraordinaires de valeur, & vne femme qu'il avoit aimée si ardemment qu'il se l'estoit luy-mesme ravie à luy-mesme par l'excés de sa passion pour elle. Ainsi voulant faire porter leurs noms à ces trois superbes tours il donna à la premiere celuy d'Hippicos à cause de son ami. Elle avoit quatre faces de vingt-cinq coudées chacune de large, & de trente de hauteur, & estoit massive au dedans. Le dessus estoit pavé en terrasse de pierres parfaitement bien taillées & tres-bien jointes ensemble avec vn puits au milieu de vingt coudées de profondeur pour recevoir l'eau qui tomboit du ciel. Sur cette terrasse estoit vn bastiment à double étage de vingt-cinq coudées de haut chacun, divisé en divers logemens avec des creneaux tout à l'entour de deux coudées de hauteur & des parapets hauts de trois coudées. Ainsi toute la hauteur de cette tour estoit de quatre-vingt-cinq coudées.

Ce grand Prince nomma la seconde de ces tours Phazaële du nom de Phazaël son frere. Elle estoit quarrée : chacun de ses costez avoit quarante coudées de long, & autant de haut, & elle estoit aussi toute massive au dedans. Il y avoit au dessus vne forme de vestibule de dix coudées de hauteur soûtenu par des arcsboutans & environné de petites tours. Du milieu de ce vestibule sélevoit vne tour dans laquelle

estoient des logemens & des bains si riches que l'on y voyoit éclater par tout vne magnificence royale : & le haut de cette tour estoit aussi fortifié de creneaux & de parapets. Ainsi toute sa hauteur estoit de quatre-vingt-dix coudées. Sa forme ressembloit à celle de Pharos d'Alexandrie où vn feu toûjours allumé sert de phanal aux mariniers pour les empescher de donner à travers les rochers qui pourroient leur faire faire naufrage ; mais celle-cy estoit plus spacieuse que l'autre : & c'estoit dans ce superbe sejour que Simon avoit établi le siege de sa tyrannie.

Herode donna à la troisiéme de ces tours le nom de la Reine Mariamne sa femme. Elle avoit vingt coudées de long, autant de large, & cinquante-cinq de haut. Quelques magnifiques que fussent les appartemens des deux autres ils n'estoient point comparables à ceux que l'on voyoit dans celle-cy, parce que ce Prince creut que comme celles qui portoient le nom de deux hommes estoient beaucoup plus fortes, cette troisiéme qui portoit celuy d'vne femme & d'vne si grande Princesse devoit les surpasser de beaucoup en beauté & en la richesse de ses ornemens.

Ces trois tours estant si hautes par elles-mesmes, leur assiete les faisoit paroistre encore plus hautes, parce qu'elles estoient basties sur le sommet de la montagne qui estoit plus élevée de trente coudées que l'ancien mur, quoy que ce mur fust construit sur vn lieu fort éminent. Que si elles estoient admirables par leur forme, elles ne l'estoient pas moins par leur matiere : car ce n'estoient pas des pierres ordinaires & que des hommes pûssent remuer : mais c'estoient des pieces de marbre blanc de vingt coudées de long, dix de large & cinq de haut, si bien taillées & si bien jointes que l'on n'en appercevoit point les liaisons, & que chacune de ces tours sembloit n'estre que d'vne seule piece.

Du costé du septentrion vn palais royal qui joignoit ces tours surpassoit en magnificence & en beauté tout ce que l'on en sçauroit dire, tant sa structure & sa somptuosité sembloient combattre à l'envy à qui le rendroit le plus admirable. Vn mur de trente coudées de haut l'enfermoit avec des tours également distantes & d'vne excellente architecture. Ses appartemens estoient si superbes que les sales destinées pour des festins pouvoient contenir cent de ces lits qui servent à se mettre à table. La varieté des marbres & des raretez que l'on y avoit rassemblées estoit incroyable. On ne pouvoit voir sans étonnement la longueur & la grosseur des poutres qui soûtenoient les combles de ce merveilleux édifice ; & l'or & l'argent éclatoient par tout dans les ornemens des lambris & dans la richesse des emmeublemens. On y voyoit vn cercle de portiques soûtenus par des colomnes d'vne excellente beauté ; & rien ne pouvoit estre plus agreable que les espaces à découvert qui estoient entre ces portiques, parce qu'ils estoient pleins de diverses plantes, de belles promenades, de clairs viviers, & de fontaines saillantes qui jettoient l'eau par plusieurs figures de bronze : & tout à l'entour de ces eaux estoient des volieres de pigeons privez.

l'entreprendrois inutilement de rapporter dans toute ſon étenduë l'incroyable magnificence de ces ſuperbes édifices, & de tous les accompagnemens qui les rendoient auſſi delicieux qu'admirables. Cela ſurpaſſe toutes paroles ; & je ne ſçaurois ſans avoir le cœur percé de douleur penſer qu'ils ont eſté reduits en cendre, non par les Romains, mais par les flammes criminelles de ce feu allumé dés le commencement de nos diviſions par des ſcelerats & des traiſtres à leur patrie. Vn autre embraſement conſuma de meſme tout ce qui eſtoit auprés de la forterеſſe Antonia, paſſa juſques au palais, & brûla les couvertures de ces trois admirables tours.

CHAPITRE XIV.

Deſcription du Temple de Ieruſalem. Et de quelques coûtumes legales.

IL faut maintenant parler du Temple. Il eſtoit baſty, comme je l'ay dit, ſur vne montagne fort rude ; & à peine ce qu'il y avoit au commencement de plein ſur ſon ſommet pût ſuffire pour la place du Temple & de l'enceinte qui eſtoit au devant. Mais quand le Roy Salomon le baſtit il fit faire vn mur vers l'orient pour ſoûtenir les terres de ce coſté-là : & aprés que l'on eut comblé cet eſpace il y fit conſtruire l'vn des portiques. 394.

Il n'y avoit alors que cette face qui fuſt reveſtuë ; mais dans la ſuite du temps le peuple continuant à porter des terres pour élargir encore cet eſpace, le ſommet de cette montagne ſe trouva de beaucoup accreu. On rompit depuis le mur qui eſtoit du coſté du ſeptentrion : & l'on enferma encore vn autre eſpace auſſi grand que celuy que contenoit tout le tour du Temple. Enfin ce travail fut contre toute eſperance pouſſé ſi avant que l'on environna d'vn triple mur toute la montagne : mais pour conduire à ſa perfection vn ouvrage ſi prodigieux il ſe paſſa des ſiecles entiers, & l'on y employa tous les treſors ſacrez provenans des dons que la devotion des peuples venoit y offrir à Dieu de tous les endroits du monde. Il ſuffit pour faire juger de la grandeur de cette entrepriſe de dire, qu'outre le circuit d'enhaut on éleva de trois cens coudées, & en quelques endroits de davantage, la baſſe partie du Temple : mais l'exceſſive dépenſe de ces fondations ne paroiſſoit point, parce que ces vallées ayant depuis eſté comblées elles ſe trouverent revenir au niveau des ruës étroites de la ville : & les pierres que l'on employa à cet ouvrage avoient quarante coudées de long. Ainſi ce qui paroiſſoit impoſſible ſe trouva enfin executé par l'ardeur & la perſeverance incroyable avec laquelle le peuple y employa ſi liberalement ſon bien.

Que ſi ces fondations eſtoient merveilleuſes, ce qu'elles ſoûtenoient n'eſtoit pas moins digne d'admiration. On baſtit deſſus vne double gallerie ſoûtenuë par des colomnes de marbre blanc d'vne ſeule piece de

vingt-cinq coudées de hauteur, & dont les lambris de bois de cedre estoient si parfaitement beaux, si bien joints & si bien polis qu'ils n'avoient point besoin pour ravir les yeux de l'aide de la sculpture & de la peinture. La largeur de ces galleries estoit de trente coudées, leur longueur de six stades, & elles se terminoient à la tour Antonia.

Tout l'espace qui estoit à découvert estoit pavé de diverses sortes de pierres : & le chemin par lequel on alloit au second Temple avoit à la droite & à la gauche vne balustrade de pierre de trois coudées de haut, dont l'ouvrage estoit tres-agreable : & l'on y voyoit d'espace en espace des colomnes sur lesquelles estoient gravez en caracteres Grecs & Romains des preceptes de continence & de pureté, pour faire connoistre aux étrangers qu'ils ne devoient point pretendre d'entrer dans vn lieu si saint. Car ce second Temple portoit aussi le nom de saint : on y montoit du premier par quatorze degrez : sa forme estoit quadrangulaire, & il estoit enfermé d'vn mur dont le dehors qui avoit quarante coudées de haut estoit tout couvert de degrez, mais la hauteur du dedans n'estoit que de vingt-cinq coudées : & comme ce mur estoit basty sur vn lieu élevé où l'on montoit par des degrez, on ne le pouvoit voir entierement par dedans à cause qu'il estoit couvert de la montagne.

Quand on avoit monté ces quatorze degrez on trouvoit vn espace de trois cens coudées tout vny qui alloit jusques à ce mur. On montoit encore alors cinq autres degrez pour arriver aux portes de ce Temple. Il y en avoit quatre vers le septentrion, quatre vers le midy, & deux vers l'orient.

L'oratoire destiné pour les femmes estoit separé du reste par vn mur, & il y avoit deux portes : l'vne du costé du midy, & l'autre du costé du septentrion par lesquelles seules on y entroit. L'entrée de cet oratoire estoit permise non seulement aux femmes de nostre nation qui demeuroient dans la Iudée, mais aussi à celles qui venoient par devotion des autres provinces pour rendre leurs hommages à Dieu. Le costé qui regardoit l'occident estoit fermé par vn mur, & il n'y avoit point de porte. Entre les portes dont j'ay parlé & du costé du mur qui estoit au dedans prés de la tresorerie il y avoit des galleries soûtenuës par de grandes colomnes, qui bien qu'elles ne fussent pas enrichies de beaucoup d'ornemens ne cedoient point en beauté à celles qui estoient au dessous.

De ces dix portes dont j'ay parlé il y en avoit neuf toutes couvertes & mesme leurs gons de lames d'or & d'argent, & la dixiéme qui estoit hors du Temple l'estoit d'vn cuivre de Corinthe plus précieux ny que l'or ny que l'argent. Ces portes estoient toutes à deux pans, & chaque pan avoit trente coudées de haut & quinze de large.

Lors que l'on estoit entré l'on trouvoit à droit & à gauche des salons de trente coudées en quarré & hauts de quarante coudées faits en forme de tours, & soûtenus chacun par deux colomnes dont la grosseur estoit de douze coudées. Quant au portail à la corinthienne placé du costé de l'orient par lequel les femmes entroient & qui estoit

opposé

opposé au portail du Temple, il surpassoit tous les autres en grandeur & en magnificence: car il avoit cinquante coudées de haut: ses portes en avoient quarante, & les lames d'or & d'argent dont elles estoient couvertes estoient plus épaisses que celles dont Alexandre pere de Tibere avoit fait couvrir les autres neuf portes. On montoit par quinze degrez depuis le mur qui separoit les femmes d'avec les hommes jusques au grand portail du Temple : & il en faloit monter vingt pour aller gagner les autres portes.

Le Temple, ce lieu saint consacré à Dieu, estoit placé au milieu. On y montoit par douze degrez : la largeur & la hauteur de son frontispice estoit de cent coudées, mais il n'y en avoit que soixante dans son enfoncement & sur le derriere, parce que sur le devant & à son entrée estoient deux élargissemens de vingt coudées chacun, qui paroissoient comme deux bras qui s'étendoient pour embrasser & pour recevoir ceux qui y entroient. Son premier portique qui estoit de soixante & dix coudées de haut, & de vingt-cinq de large n'avoit point de portes, parce qu'il representoit le ciel qui est visible & ouvert à tout le monde. Tout le devant de ce portique estoit doré: & tout ce que l'on voyoit à travers dans le Temple l'estant aussi, les yeux en pouvoient à peine soûtenir l'éclat.

La partie interieure du Temple estoit separée en deux : & de ces deux parties celle qui paroissoit la premiere s'élevoit jusques au comble. Sa hauteur estoit de quatre-vingt dix coudées, sa longueur de cinquante, & sa largeur de vingt. La porte du dedans estoit toute couverte de lames d'or, comme je l'ay dit, & les costez du mur qui l'accompagnoient estoient tout dorez. On voyoit au dessus des pampres de vigne de la grandeur d'vn homme où pendoient des raisins : & tout cela estoit d'or. De cette autre partie de la separation du Temple, la plus interieure estoit la plus basse. Ses portes qui estoient d'or avoient cinquante coudées de haut, & seize de large. Il y avoit au devant vn tapis babylonien de pareille grandeur, où l'azur, le pourpre, l'écarlate, & le lin estoient meslez avec tant d'art qu'on ne le pouvoit voir sans admiration : & ils representoient les quatre elemens, soit par leurs couleurs, ou par les choses dont ils tiroient leur origine. Car l'écarlate representoit le feu: le lin, la terre qui le produit : l'azur, l'air : & le pourpre, la mer d'où il procede. Tout l'ordre du ciel estoit aussi representé dans ce superbe tapis, à l'exception des signes.

L'hyacinte & l'azur ne sont qu'vne mesme chose.

On entroit de là dans la partie inferieure du Temple qui avoit soixante coudées de long, autant de haut, & vingt de large. Cette longueur de soixante coudées estoit divisée en deux parties inégales, dont la premiere estoit de quarante coudées: & l'on y voyoit trois choses si admirables que l'on ne pouvoit se lasser de les regarder, le chandelier, la table, & l'autel des encensemens. Ce chandelier avoit sept branches sur lesquelles estoient sept lampes qui representoient les sept planettes. Les douze pains posez sur cette table marquoient les douze signes du Zodiaque & la revolution de l'année. Et les treize sortes de parfums que l'on mettoit dans l'encensoir, dont la mer,

quoy qu'inhabitable & incapable d'eſtre cultivée en produit quelques-vns, ſignifioient que c'eſt de Dieu que toutes choſes procedent, & qu'elles luy appartiennent.

L'autre partie du Temple la plus interieure eſtoit de vingt coudées. Elle eſtoit ſeparée de l'autre auſſi par vn voile; & il n'y avoit alors rien dedans. L'entrée n'en eſtoit pas ſeulement défenduë à tout le monde; mais il n'eſtoit pas meſme permis de la voir. On la nommoit le Sanctuaire ou le Saint des Saints. Il y avoit tout alentour pluſieurs baſtimens à trois étages : on pouvoit paſſer des vns dans les autres & y aller par chacun des coſtez du grand portail. Comme la partie ſuperieure eſtoit plus étroite elle n'avoit point de ſemblables baſtimens. Elle n'eſtoit pas non plus ſi magnifique; mais elle eſtoit plus élevée que l'autre de quarante coudées : & ainſi toute ſa hauteur eſtoit de cent coudées : ſon plan n'en avoit que ſoixante.

Il n'y avoit rien dans toute la face exterieure du Temple qui ne raviſt les yeux en admiration & ne frapaſt l'eſprit d'étonnement. Car il eſtoit tout couvert de lames d'or ſi épaiſſes que dés que le jour commençoit à paroiſtre on n'en eſtoit pas moins éblouy qu'on l'auroit eſté par les rayons meſme du ſoleil. Quant aux autres coſtez où il n'y avoit point d'or, les pierres en eſtoient ſi blanches que cette ſuperbe maſſe paroiſſoit de loin aux étrangers qui ne l'avoient point encore veuë, eſtre vne montagne couverte de neige.

Toute la couverture du Temple eſtoit ſemée & comme heriſſée de broches ou pointes d'or fort pointuës, afin d'empeſcher les oiſeaux de s'y abattre & de la ſalir; & vne partie des pierres dont il eſtoit baſty avoient quarante-cinq coudées de long, cinq de haut, & ſix de large.

L'autel qui eſtoit devant le Temple avoit cinquante coudées en quarré, & ſa hauteur eſtoit de quinze coudées. Il eſtoit aſſez difficile d'y monter du coſté du midy; & on l'avoit conſtruit ſans donner vn ſeul coup de marteau.

Vne balluſtrade d'vne pierre parfaitement belle & d'vne coudée de haut environnoit le Temple & l'autel, & ſeparoit le peuple des Sacrificateurs.

395. Les lepreux & ceux qui eſtoient malades de la gonorhée n'eſtoient pas ſeulement exclus de l'entrée du Temple, mais auſſi de celle de la ville.

Les femmes n'oſoient s'approcher du Temple durant le temps de cette incommodité qui leur eſt ordinaire : & lors meſme qu'elles en eſtoient exemtes il ne leur eſtoit pas permis de paſſer plus avant que le lieu que nous avons dit.

Quant aux hommes il leur eſtoit défendu, & meſme aux Sacrificateurs d'entrer dans la partie interieure du Temple s'ils n'eſtoient purifiez.

CHAPITRE XV.

Diverses autres observations legales. Du Grand Sacrificateur & de ses vestemens. De la forteresse Antonia.

CEux qui estant de race sacerdotale ne pouvoient exercer la sacrificature à cause qu'ils estoient aveugles, se tenoient avec ceux qui estoient purifiez & qui n'avoient aucun defaut corporel. Ils recevoient la mesme portion que les Levites qui servoient à l'autel ; mais ils estoient vestus comme les laïques, parce qu'il n'y avoit que ceux qui faisoient le service divin à qui il fust permis de porter l'habit sacerdotal. 396.

Quant aux Sacrificateurs il faloit que leur vie fust irreprehensible pour pouvoir entrer dans le Temple & s'approcher de l'autel. Ils estoient vestus de lin, & obligez de s'abstenir de boire du vin, comme aussi d'estre tres-sobres dans leur manger afin d'exercer dignement vn ministere si saint.

Le Grand Sacrificateur ne montoit pas toûjours à l'autel ; mais seulement au jour du Sabath, au premier jour de chaque mois, & aux festes solemnelles ausquelles tout le peuple se trouvoit. 397.

Lors qu'il offroit le sacrifice il estoit ceint d'vn linge qui luy couvroit vne partie des cuisses. Il en avoit vn autre dessous : & par dessus les deux vn vestement de couleur d'azur qui luy descendoit jusques aux talons, au bas duquel estoient attachées des clochettes & de petites grenades d'or, dont les premieres representoient le tonnerre, & les autres les éclairs. Son pectoral estoit attaché avec cinq rubans de diverses couleurs ; sçavoir d'or, de pourpre, d'écarlate, de lin, & d'azur : & les voiles du Temple, ainsi que je l'ay dit, estoient tissus de couleurs toutes semblables.

Son Ephod estoit diversifié des mesmes couleurs ; mais il y entroit davantage d'or, & il ressembloit à vne cuirasse. Il estoit attaché avec deux agraffes d'or faites en forme d'aspic dans lesquelles estoient enchassées des sardoines de tres-grand prix où les noms des douze Tribus estoient gravez ; & l'on y voyoit pendre des deux costez douze autres pierres précieuses rangées trois à trois où ces mesmes noms estoient encore gravez, sçavoir dans le premier rang vne sardoine, vne topase & vne émeraude. Dans le second vn rubis, vn jaspe, & vn saphir. Dans le troisiéme vne agathe, vne ametiste, & vn lyncure. Et dans le quatriéme vn Onyx, vn beryte, & vn chrysolite.

Sa thiare estoit de lin & enrichie d'vne couronne de couleur d'azur avec vne autre couronne au dessus qui estoit d'or où les quatre voyelles qui sont des lettres sacrées estoient gravées.

Ce Grand Sacrificateur n'estoit pas toûjours revestu de cet habit, mais d'vn moins riche, & il ne le portoit qu'vne fois l'année lors qu'il entroit seul dans le Saint des Saints, auquel jour on celebroit vn jeûne

general. Mais je parleray ailleurs plus particulierement de la ville, du Temple, de nos mœurs, & de nos loix dont il me reste encore plusieurs choses à dire.

398. Quant à la forteresse Antonia elle estoit assise dans l'angle que formoient les deux galleries du premier Temple qui regardoient l'occident & le septentrion. Le Roy Herode l'avoit bastie sur vn roc de cinquante coudées de haut inaccessible de tous costez : & il n'a dans nul autre ouvrage fait paroistre vne si grande magnificence. Il avoit fait incruster ce roc de marbre depuis le pied jusques au haut, tant pour la beauté, qu'afin de le rendre si glissant que l'on ne pûst ny y monter ny en descendre. Il avoit enfermé la tour d'vn mur de trois coudées de haut seulement : & tout l'espace de cette tour à compter depuis ce mur, estoit de quarante coudées. Quoy qu'elle fust si forte au dehors, il y avoit au dedans tant de logemens, de bains, & de sales capables de contenir vn grand nombre de gens, qu'elle pouvoit passer pour vn superbe palais : & les offices en estoient si beaux & si commodes qu'on l'auroit prise pour vne petite ville. Son circuit avoit la forme d'vne tour, & estoit accompagné en distances égales de quatre autres tours dont trois avoient cinquante coudées de haut : mais celle qui estoit dans l'angle qui regardoit le midy & l'orient en avoit soixante & dix, & on pouvoit de là voir tout le Temple. Aux endroits où elles joignoient les galleries il y avoit à droit & à gauche des degrez par où lors que les Romains estoient maistres de Ierusalem, alloient & venoient des gens de guerre ordonnez pour empescher que le peuple n'entreprist rien dans les jours de feste. Car de mesme que le Temple estoit comme la citadelle de la ville, cette tour Antonia estoit comme la citadelle du Temple ; & la garnison que l'on y mettoit n'estoit pas seulement pour la conserver, mais aussi pour s'assurer de la ville & du Temple.

399. Le palais du Roy Herode basty dans la ville haute pouvoit aussi passer pour vne autre citadelle.

400. La montagne de Besetha, qui estoit, comme je l'ay dit, separée de la forteresse Antonia, estoit la plus haute de toutes : elle joignoit en partie la ville neuve, & estoit la seule qui se rencontroit à l'opposite du Temple du costé du septentrion.

CHAPITRE XVI.

Quel estoit le nombre de ceux qui suivoient le party de Simon & de Iean. Que la division des Iuifs fut la veritable cause de la prise de Ierusalem & de sa ruine.

401. LEs plus vaillans & les plus opiniastres des factieux suivoient le party de Simon, & leur nombre estoit de dix mille commandez sous son autorité par cinquante capitaines. Il avoit outre cela cinq

mille Iduméens commandez par dix chefs dont les principaux estoient *Sofa* fils de Iacques, & *Cathlas* fils de Simon.

Iean qui avoit occupé le Temple avoit six mille hommes de guerre commandez par vingt capitaines; & deux mille quatre cens des Zelateurs qui estoient rentrez dans son party avoient pour chef Eleazar à qui ils obeïssoient auparavant, & *Simon* fils de Iaïr.

Dans la guerre que ces deux partis opposez se faisoient, le peuple estoit leur commune proye, & ils ne pardonnoient à vn seul de ceux qui n'estoient pas de leur faction. Simon estoit maistre de la ville haute, du plus grand mur jusques à la vallée de Cedron; & de cet espace de l'ancien mur qui s'étend depuis la fontaine de Siloé jusques à l'endroit où il tourne vers l'orient, & jusques au palais de Monobaze Roy des Adiabeniens qui habitent au delà de l'Eufrate. Il occupoit aussi la montagne d'Acra où la ville basse est assise, & jusques à la maison royale d'Helene mere de ce Prince Monobaze.

Iean de son costé estoit maistre du Temple & de quelque partie de ce qui estoit alentour, comme aussi d'Ophlan & de la vallée de Cedron: & tout ce qui se trouvoit entre Simon & luy ayant esté consumé par le feu, ce n'estoit plus que comme vne place d'armes qui leur servoit de champ de bataille. Car encore que les Romains fussent campez à leurs portes & eussent commencé à former le siege leur animosité ne cessoit point. Ils se réünissoient seulement durant quelques heures pour s'opposer à leurs communs ennemis, & recommençoient aussi-tost aprés à tourner leurs armes contre eux-mesmes, comme si pour faire plaisir aux Romains ils eussent conjuré leur propre perte. L'on peut donc dire avec verité qu'vne si cruelle guerre domestique ne leur a pas esté moins funeste que cette autre guerre étrangere, & que Ierusalem n'a point souffert de maux des Romains que la fureur de ces malheureuses divisions ne luy eust déja fait éprouver, & mesme encore de plus grands. Ainsi je ne crains point d'assurer que c'est plûtost à ces ennemis de leur patrie que non pas aux Romains que l'on doit attribuer la ruine de cette puissante ville, & que la seule gloire que ces derniers peuvent pretendre est d'avoir exterminé ces factieux dont l'impieté jointe à tous les autres crimes que l'on sçauroit s'imaginer, avoit détruit l'vnion dont elle tiroit beaucoup plus de force que de ses murailles. Ne peut-on pas donc dire avec raison que les crimes des Iuifs sont la veritable cause de leurs malheurs, & que ce que les Romains leur ont fait souffrir n'en a esté qu'vne juste punition? Mais je laisse à chacun d'en juger comme il luy plaira.

CHAPITRE XVII.

Tite va encore reconnoiſtre Ieruſalem, & reſout par quel endroit il le devoit attaquer. Nicanor l'vn de ſes amis voulant exhorter les Iuifs à demander la paix eſt bleſſé d'vn coup de fléche. Tite fait ruiner les fauxbourgs & l'on commence les travaux.

402. PEndant que l'on eſtoit en cet eſtat dans Ieruſalem Tite fit le tour de la ville avec quelque cavalerie de ſes meilleures troupes pour reconnoiſtre par quel endroit il devroit plûtoſt l'attaquer : & il avoit peine à ſe reſoudre, parce que du coſté des vallées elle eſtoit inacceſſible, & que de l'autre le premier mur eſtoit ſi fort qu'il paroiſſoit ne pouvoir eſtre ébranlé par les machines. Enfin il jugea que l'endroit le plus foible eſtoit vers le ſepulchre du Grand Sacrificateur Iean, parce qu'il eſtoit le plus bas de tous, que le premier mur n'y eſtoit pas défendu par le ſecond, & que l'on avoit negligé de fortifier ce coſté-là à cauſe que la nouvelle ville n'eſtoit pas encore bien peuplée : outre que l'on pouvoit par cet endroit venir au troiſiéme mur, & ainſi ſe rendre maiſtre de la ville haute, & enſuite du Temple par la forteresſe Antonia.

403. Lors que ce Prince conſideroit ces choſes & peſoit toutes ces raiſons, *Nicanor* l'vn de ſes amis, qui eſtoit vn homme fort capable, s'eſtant approché des murailles avec Ioſeph pour taſcher de perſuader aux Iuifs de demander la paix, fut bleſſé d'vne fléche à l'épaule gauche. Tite jugeant de leurs ſentimens par cette animoſité qu'ils témoignoient contre ceux meſme qui leur parloient pour leur avantage, s'affermit dans le deſſein d'en venir à la force. Ainſi il permit à ſes ſoldats de ruiner les fauxbourgs, & de ſe ſervir des materiaux pour élever leurs plateformes. Il partagea enſuite ſon armée en trois, diſtribua les travaux, plaça les frondeurs & les gens de trait dans le milieu, & mit devant eux les machines afin d'empeſcher les efforts & les ſorties que pourroient faire les ennemis pour interrompre leur travail. On coupa aprés avec vne diligence incroyable tous les arbres qui ſe rencontrerent dans ces fauxbourgs, & l'on employa ce bois avec la meſme diligence à élever ces plateformes, n'y ayant perſonne dans toute l'armée qui ne miſt la main à l'œuvre. Les Iuifs de leur coſté ne manquoient à rien de tout ce qui pouvoit ſervir pour leur défenſe.

CHAPITRE XVIII.

Grands effets des machines des Romains : & grands efforts des Iuifs pour retarder leurs travaux.

LE peuple de Ierusalem auparavant exposé aux rapines & aux meurtres de ces factieux qui déchiroient avec tant de cruauté les entrailles de leur capitale, les voyant alors si occupez à se défendre qu'ils n'avoient pas le loisir de tourner leur fureur contre luy, commença de respirer, & mesme d'esperer que les Romains le vengeroient des maux qu'ils luy avoient faits. 404.

Ceux qui avoient embrassé le party de Iean s'opposoient vigoureusement aux assiegeans pendant que la crainte qu'il avoit de Simon le retenoit enfermé dans le Temple.

Ce dernier qui se trouvoit plus proche de l'attaque & du peril, fit planter sur les rempars toutes les machines prises autrefois sur Cestius auprés de la forteresse Antonia : mais il n'en tiroit pas grand avantage manque de sçavoir s'en servir, parce que l'on n'en avoit appris l'vsage que par quelques transfuges qui n'en estoient pas fort instruits. Les Iuifs s'en servoient neanmoins comme ils pouvoient ; lançoient de dessus leurs rempars des pierres & des traits contre les assiegeans, faisoient des sorties, & en venoient mesme aux mains avec eux. Les Romains de leur costé couvroient leurs travailleurs avec des clayes & des gabions ; & il n'y avoit point de legion qui n'eust à sa teste des machines merveilleuses pour repousser leurs efforts. Celles de la douziéme legion estoient les plus redoutables : les pierres qu'elles poussoient estoient plus grosses que celles des autres, & alloient si loin qu'elles ne renversoient pas seulement ceux qui faisoient ces sorties, mais alloient tuer jusques sur les murs & les rempars de la ville ceux qui estoient ordonnez pour les défendre. Les plus petites de ces pierres pesoient au moins vn talent : leur portée estoit de deux stades & davantage, & leur force si grande qu'aprés avoir renversé ceux qui se rencontroient dans les premiers rangs elles en tuoient encore d'autres derriere eux. Mais souvent les Iuifs les évitoient, tant parce que leur bruit & leur blancheur leur donnoient moyen de s'y préparer, qu'à cause qu'ils avoient disposé des gens sur les tours, qui aussi-tost que l'on commençoit à faire joüer ces machines les en avertissoient en leur criant en hebreu : *Le fils vient : & il prend vn tel chemin.* A ce signe ils se jettoient par terre, & les pierres passoient outre sans leur faire de mal. Les Romains l'ayant remarqué les firent noircir : & cette invention leur ayant réüssi, vne seule pierre tuoit quelquefois plusieurs Iuifs. Mais nul peril n'estant capable de rallentir leur ardeur à s'opposer aux travaux des Romains, il n'y eut rien qu'ils ne continuassent de faire autant la nuit que le jour pour tascher à les retarder.

CHAPITRE XIX.

Tite met ses beliers en batterie. Grande resistance des assiegez. Ils font vne si furieuse sortie qu'ils donnent jusques dans le camp des Romains, & auroient brûlé leurs machines si Tite ne l'eust empesché par son extrême valeur.

405. APrés que les Romains eurent achevé leurs travaux ils jetterent vn plomb attaché à vne corde pour mesurer l'espace qu'il y avoit depuis leurs terrasses jusques au mur de la ville ; ce qui estoit le seul moyen de le sçavoir, à cause que les traits que les assiegez lançoient continuellement empeschoient qu'on ne s'en pûst approcher. Lors que l'on vit que les beliers pouvoient porter jusques-là Tite commanda de les mettre en batterie, fit avancer les autres machines pour empescher les efforts des assiegez, & fit battre le mur par trois differens endroits. Le bruit de tant de machines qui joüoient en mesme temps n'étonna pas seulement de telle sorte les habitans que l'air retentissoit de leurs cris ; mais il jetta aussi la crainte dans le cœur des factieux. Vn si grand peril où ils se trouvoient tous leur fit penser à se réünir
» pour leur commune défense. Ils se disoient les vns aux autres : Qu'il
» sembloit qu'ils conspirassent à se détruire pour favoriser les Romains,
» & que si Dieu ne permettoit pas que cette réünion durast toûjours,
» ils devoient au moins alors faire tout ce qu'ils pourroient pour s'op-
» poser à leurs ennemis. Simon envoya ensuite dire par vn heraut à ceux qui estoient enfermez dans le Temple qu'ils pouvoient en toute seureté en sortir pour ce sujet: & bien que Iean ne se fiast pas trop en luy il ne laissa pas de le leur permettre.

Ainsi tous ces factieux suspendirent leurs inimitiez, se rassemblerent en vn seul corps, & aprés avoir bordé les rempars & les murailles ils lançoient continuellement vn nombre incroyable de feux & de traits contre les machines des assiegeans & ceux qui poussoient les beliers. Les plus déterminez sortoient mesme par grandes troupes, renversoient les couvertures des machines, & faisoient voir par leur extrême valeur qu'il ne leur manquoit que d'avoir autant de science dans la guerre que d'audace & de hardiesse. Tite qui estoit toûjours present pour donner du secours par tout où il en estoit besoin mit de la cavalerie & des archers autour des machines afin de repousser ceux qui venoient pour les brûler ; & ceux qui estoient sur les tours ne cessoient point de lancer des dards pour donner moyen aux beliers de faire leur effet : mais le mur qu'ils battoient estoit si fort qu'il resistoit à leurs coups. Le belier de la cinquiéme legion ébranla seulement le coin de la tour qui s'élevoit au dessus du mur : & ce mur ne laissa pas de demeurer ferme lors qu'elle tomba.

Les assiegez ayant vn peu discontinué de faire des sorties ils observerent le temps que les assiegeans estoient épars dans leur camp,

&

& occupez à leurs travaux dans la créance que la laſſitude & la peur avoient fait retirer les Iuifs. Ils ſortirent par la fauſſe porte de la tour d'Hippicos, mirent le feu dans les ouvrages des aſſiegeans, & donnerent meſme juſques dans leur camp. A ce bruit ceux qui eſtoient les plus proches ſe rallierent, & ceux qui eſtoient éloignez vinrent promtement les joindre. L'audace l'emporta alors ſur la diſcipline des Romains. Les Iuifs mirent d'abord en fuite ceux qu'ils rencontrerent, & pouſſerent ceux qui ſe rallierent. Le grand combat fut alentour des machines. Il n'y eut point d'efforts que les vns ne fiſſent pour les brûler; & les autres pour les en empeſcher. Vn cry confus s'éleva de part & d'autre, & pluſieurs de ceux qui ſe trouverent à la teſte d'vn choc ſi opiniaſtre demeurerent morts ſur la place. La vigueur & le mépris de la mort que les Iuifs firent paroiſtre en cette occaſion continuoient à leur donner l'avantage, lors que les ſoldats levez dans Alexandrie ſoûtinrent ſi genereuſement leur effort, que contre toute apparence ils paſſerent ce jour-là pour eſtre plus vaillans que les Romains.

Mais Tite eſtant arrivé avec vn gros de ſa meilleure cavalerie chargea ſi furieuſement les ennemis qu'il en tua douze de ſa main, mit le reſte en fuite, les pourſuivit juſques ſous leurs murailles, & garentit ainſi ſes machines d'vn embrazement qui leur eſtoit inévitable. Il fit crucifier à la veuë des aſſiegez vn Iuif pris dans ce combat pour voir s'il pourroit par vn tel ſpectacle jetter la terreur dans leur eſprit. Aprés qu'il ſe fut retiré vn chef des Iduméens nommé *Iean* voulant parler à vn ſoldat qu'il connoiſſoit fut tué d'vn coup de fléche tirée par vn Arabe. Les Iuifs, & meſme les plus factieux le regretterent extremement parce qu'il eſtoit fort vaillant, & qu'il n'avoit pas moins de conduite que de cœur. 405.

CHAPITRE XX.

Trouble arrivé dans le camp des Romains par la cheute d'vne des tours que Tite avoit fait élever ſur ſes plate-formes. Ce Prince ſe rend maiſtre du premier mur de la ville.

LA nuit ſuivante il arriva vn étrange trouble dans le camp des Romains. Tite avoit fait élever ſur ſes terraſſes trois tours de cinquante coudées de haut chacune pour commander de là les remparts & les murs des aſſiegez. Environ la minuit l'vne de ces tours tomba d'elle-meſme, & le bruit de ſa cheute remplit tout le camp de crainte, parce que l'on ne doutoit point que ce ne fuſt vn effet de quelque grand effort des Iuifs. Dans ce tumulte toutes les legions coururent aux armes ſans ſçavoir de quel coſté faire teſte à cauſe qu'il ne paroiſſoit point d'ennemis. Ils s'enqueroient de la maniere dont cela eſtoit arrivé; & perſonne ne le pouvoit dire. Sur ce doute ils commencerent d'entrer en ſoupçon les vns des autres, s'entredemandoient le 406.

mot, & ſembloient eſtre frapez d'vne telle terreur panique que quand les Iuifs auroient déja forcé leur camp elle n'auroit pû eſtre plus grande. Mais Tite ayant appris au vray ce que c'eſtoit le fit ſçavoir à toute l'armée : & à peine pût-il encore par ce moyen appaiſer vn ſi grand trouble.

407. Les Iuifs ſoûtenoient ſans crainte tous les autres efforts des aſſiegeans : mais ils ne ſçavoient comment reſiſter à l'incommodité qu'ils recevoient de ces tours, parce qu'elles eſtoient pleines de machines faciles à tranſporter, & de frondeurs & de gens de trait qui les accabloient par vne greſle continuelle de dards, de fléches, & de pierres, ſans qu'ils ſceuſſent comment y remedier à cauſe qu'ils ne pouvoient élever de cavaliers qui égalaſſent la hauteur de ces tours, ny les renverſer tant elles eſtoient fortes, ny les brûler parce qu'elles eſtoient toutes couvertes de plaques de fer. Ils furent donc contraints de ſe reculer plus loin que la portée de ces fléches, de ces dards & de ces pierres. Ainſi rien ne pouvant plus retarder l'effet des beliers, & ces redoutables machines s'avançant toûjours, le mur ne pût reſiſter aux efforts du plus grand à qui les Iuifs avoient donné le nom de *Nicon*, c'eſt à dire vainqueur. Alors les aſſiegez déja fatiguez par tant de combats & de veilles, à cauſe que les gardes qu'ils faiſoient la nuit eſtoient éloignées de la ville, ſoit qu'ils manquaſſent de fermeté, ou par vn mauvais conſeil, ils creurent ne devoir pas s'opiniaſtrer davantage à la défenſe de ce mur puis qu'il leur en reſtoit deux autres. Les Romains ne trouvant plus alors de reſiſtance entrerent ſans peine par la bréche, & ouvrirent les portes au reſte de leur armée. En cette ſorte au bout de quinze jours & le ſeptiéme de May ils ſe rendirent maiſtres de ce premier mur, & en abattirent la plus grande partie, comme auſſi du quartier de la ville qui regardoit le ſeptentrion & que Ceſtius avoit ruiné.

CHAPITRE XXI.

Tite attaque le ſecond mur de Ieruſalem. Efforts incroyables de valeur des aſſiegeans & des aſſiegez.

408. TIte s'eſtant campé dans le lieu qui portoit le nom de camp des Aſſyriens occupa l'eſpace de la vallée de Cedron, & n'eſtant éloigné du ſecond mur que de la portée d'vne fléche il reſolut de l'attaquer. Les Iuifs ſe partagerent pour ſe défendre, & reſiſterent courageuſement. Iean combattoit avec les ſiens de dedans la fortereſſe Antonia & du haut du portique du Temple qui regardoit le ſeptentrion depuis le ſepulchre du Roy Alexandre : Et Simon avec ceux de ſon party défendoit le paſſage qui eſt entre le ſepulchre du Pontife Iean & la porte des aqueducs qui conduiſoient de l'eau dans la tour d'Hippicos. Ils faiſoient ſouvent des ſorties, & en venoient juſques à combattre main à main contre les Romains. Mais l'avantage que la

diſcipline de ces derniers leur donnoit ſur eux les contraignoit de ſe retirer avec perte. Le contraire arrivoit dans les aſſauts : car quelque grand que fuſt le courage des Romains & leur ſcience dans la guerre, l'audace des Iuifs que leur crainte augmentoit encore, jointe à ce que tant de maux qu'ils ſouffroient les endurciſſoit au travail leur faiſoit faire de ſi grands efforts qu'ils contraignoient leurs ennemis de reculer. L'eſperance de trouver leur ſalut dans leur reſiſtance les ſoûtenoit: & le deſir de terminer ce grand ſiege par vne promte victoire animoit les Romains, ſans que l'ardeur qu'ils témoignoient de part & d'autre ſe rallentiſt par de ſi extrêmes travaux. Les jours entiers s'employoient en attaques, en ſorties, & en toutes ſortes de combats : & la fatigue des nuits eſtoit encore plus difficile à ſupporter que celle des jours, à cauſe qu'elles ſe paſſoient ſans dormir par la crainte continuelle où eſtoient les Iuifs qu'on n'emportaſt leur mur d'aſſaut, & par l'apprehenſion qu'avoient les Romains que les Iuifs ne forçaſſent leur camp. Ainſi les vns & les autres aprés avoir demeuré durant toute la nuit ſous les armes eſtoient preſts de recommencer à combattre dés que le jour paroiſſoit. Iamais émulation ne fut plus grande que celle qui pouſſoit les Iuifs à l'envy dans le peril pour plaire à leurs chefs, & particulierement à Simon, pour qui tous ceux de ſon party avoient tant de crainte & tant de reſpect, qu'il n'y en avoit vn ſeul qui ne fuſt preſt de ſe tuer luy-meſme s'il le luy euſt commandé. Quant aux Romains, quel courage ne leur donnoit point la poſſeſſion où ils ſe trouvoient de vaincre toûjours, leurs guerres preſque perpetuelles, leurs continuels exercices, la grandeur de leur empire, & ſur tout ce qu'ils combattoient ſous les yeux d'vn tel General. Car cet admirable Prince eſtant preſent par tout & ne laiſſant point de grands ſervices ſans recompenſe, quelle laſcheté auroit eſté plus honteuſe & plus puniſſable que celle dont il ſeroit le témoin ; & quel autre avantage pouvoit égaler la gloire de ſe rendre digne par des actions extraordinaires de valeur de l'eſtime de celuy qui eſtant déja déclaré Ceſar ſeroit vn jour le maiſtre du monde? Y a-t il donc ſujet de s'étonner que tant de conſiderations jointes enſemble portaſſent vne nation déja ſi genereuſe par elle-meſme à faire des choſes qui ſembloient aller au delà des forces humaines.

CHAPITRE XXII.

Belle action d'vn chevalier Romain nommé Longinus. Temerité des Iuifs : & avec quel ſoin Tite au contraire ménageoit la vie de ſes ſoldats.

LEs Iuifs ayant formé hors de leurs murailles vn gros bataillon ; & les traits lancez en meſme-temps de leur coſté & de celuy des Romains volant de toutes parts, vn chevalier Romain nommé *Longinus* perça ce bataillon & tua deux des plus braves des ennemis qui voulurent s'oppoſer à luy. Il frapa l'vn au viſage, & avec le meſme 409.

javelot qu'il retira de ſa playe perça le coſté de l'autre qui s'enfuyoit. Enſuite d'vne action ſi courageuſe il revint trouver les ſiens ſans eſtre bleſſé, & la gloire qu'elle luy acquit porta par vne noble émulation pluſieurs autres à l'imiter.

D'autre part les Iuifs ne tenant compte de ce qu'ils ſouffroient, ne penſoient qu'à attaquer les Romains, & s'eſtimoient heureux de mourir pourveu qu'ils en euſſent tué quelqu'vn. Tite au contraire n'avoit pas moins de ſoin de conſerver ſes ſoldats que de deſir de vaincre. Il diſoit que la temerité devoit plûtoſt paſſer pour deſeſpoir que pour valeur : mais que le vray courage conſiſtoit à joindre la prudence à la generoſité, & à ſe conduire avec tant de jugement dans les perils, qu'on n'oubliaſt rien pour taſcher de s'en garentir & de les faire tomber ſur les ennemis.

CHAPITRE XXIII.

Les Romains abattent avec leurs machines vne tour du ſecond mur de la ville. Artifice dont vn Iuif nommé Caſtor ſe ſervit pour tromper Tite.

410. TIte ayant commandé de pointer le belier contre le milieu de la tour qui regardoit le ſeptentrion fit en meſme temps tirer tant de fléches que ceux qui la défendoient l'abandonnerent, excepté vn Iuif nommé *Caſtor* qui eſtoit vn homme tres-artificieux, & dix autres avec luy. Ils demeurerent durant quelque temps ſous des mantelets ſans ſe mouvoir : mais lors qu'ils ſentirent branler la tour Caſtor tendit les bras à Tite, & le conjura avec vne voix lamentable de luy pardonner. Ce Prince que ſon extrême bonté rendoit tres-facile ajoûta foy à ſes paroles ; & dans la créance que les Iuifs ſe repentoient de s'eſtre engagez dans cette guerre il commanda qu'on ceſſaſt de faire joüer les beliers, défendit de tirer contre Caſtor & ſes compagnons,
„ & luy permit de dire ce qu'il demandoit. Ayant répondu qu'il ſouhai-
„ toit que l'on en vinſt à vn traité, Tite luy repartit qu'il luy en ſçavoit
„ bon gré, & que ſi tous les autres eſtoient de ſon ſentiment il eſtoit
„ preſt de leur accorder la paix. Cinq de ceux qui eſtoient avec Caſtor feignoient d'avoir le meſme deſir que luy : & les cinq autres crioient qu'ils mourroient plûtoſt que de ſe rendre eſclaves des Romains. Pendant cette conteſtation les Romains ne tirant plus & ne faiſant aucun effort, Caſtor envoya donner avis à Simon de ce qui ſe paſſoit, afin qu'il pûſt en profiter pendant qu'il continueroit d'amuſer Tite, & de faire ſemblant d'exhorter ſes compagnons à demander la paix. Eux de leur coſté pour ſeconder ſa diſſimulation crierent qu'ils ne pouvoient ſouffrir vn tel diſcours ; & aprés s'eſtre donné de grands coups de leurs épées, mais ſeulement ſur leurs armes, ſe laiſſerent tomber comme s'ils ſe fuſſent tuez. Tite & ceux qui eſtoient avec luy ne voyant cela que d'embas, & ainſi n'en pouvant juger au vray, admi-

roient jusques à quel excés de fureur leur opiniastreté les portoit, & déploroient leur malheur. Castor ayant ensuite esté blessé au visage d'vn coup de fléche il la retira de sa playe, la montra à Tite, & luy fit de grandes plaintes de ce qu'on la luy avoit tirée. Ce Prince témoigna de le trouver fort mauvais, & dit à Ioseph qui estoit proche de luy, de luy aller toucher dans la main pour gage de sa parole; mais il le supplia de l'en dispenser, parce qu'il ne doutoit point qu'il n'y eust en cela de l'artifice, & fut cause aussi que ceux de ses amis qui s'offroient d'y aller n'y allerent pas. Vn Iuif du nombre de ceux qui s'estoient rendus aux Romains nommé *Enée* s'offrit d'y aller; & Castor luy cria qu'il apportast dequoy recevoir de l'argent qu'il luy vouloit donner. Ces paroles redoublant l'ardeur d'Enée il y courut: & lors qu'il fut proche de luy Castor luy jetta vne pierre, dont ayant évité le coup vn soldat qui estoit derriere luy en fut blessé. Vne si grande tromperie fit alors connoistre à Tite que la compassion est préjudiciable dans la guerre, & que pour agir seurement la severité est necessaire. Il commanda avec colere que l'on recommençast la batterie avec plus d'effort qu'auparavant, & Castor & ses compagnons voyant la tour preste à tomber y mirent le feu & se jetterent à travers les flâmes dans des voûtes qui estoient au dessous. Les Romains creurent qu'ils n'avoient point craint de se brûler ainsi eux-mesmes, & admirerent leur courage.

CHAPITRE XXIV.

Tite gagne le second mur & la nouvelle ville. Les Iuifs l'en chassent: & quatre jours aprés il les regagne.

TIte voyant par la cheute de cette tour vne ouverture faite au second mur cinq jours aprés qu'il s'estoit rendu maistre du premier, en chassa les Iuifs, & entra avec deux mille hommes choisis dans la nouvelle ville, dont les ruës estoient fort étroites. Elle estoit seulement habitée par des marchands de laine, des quinqualliers, des chaudronniers & des fripiers; & s'il eust voulu d'abord faire abattre vne grande partie de ce mur & vser du pouvoir que luy donnoit le droit de la guerre en faisant aussi ruiner les maisons, je ne doute point qu'il n'eust pû aisément dés lors se rendre maistre de tout le reste. Mais dans la créance qu'il eut qu'en l'estat où estoient les Iuifs ils ne seroient pas si ennemis d'eux-mesmes que de n'avoir point recours à sa clemence, il ne voulut pas faire vn plus grand effort. Ainsi il défendit absolument de tuer aucun des prisonniers & de mettre le feu dans les maisons, permit aux seditieux s'ils ne vouloient point de paix de sortir en assurance pour continuer à faire la guerre, pourveu qu'ils ne fissent point de mal au peuple, & promit au peuple de le laisser dans la paisible joüissance de son bien, parce qu'il desiroit de conserver la ville à l'empire, & le Temple à la ville. 411.

Le peuple estoit déja tout disposé à accepter ces propositions: mais 412.

ceux qui ne reſpiroient que la guerre attribuoient la bonté de Tite à laſcheté, & à ce qu'il n'eſperoit plus de pouvoir prendre la ville haute. Ils menacerent meſme de tuer ceux qui parleroient de ſe rendre, & qui oſeroient ſeulement proferer le nom de paix. Quand les Romains furent entrez vne partie de ces factieux s'oppoſerent à eux dans ces ruës étroites, & d'autres eſtant ſortis hors de leurs murailles par les portes d'enhaut les attaquerent. Les corps de garde des Romains en furent ſi ſurpris & ſi troublez qu'ils deſcendirent des murs en bas, abandonnerent les tours, & ſe retirerent dans leur camp. Il s'éleva alors de grands cris de toutes parts du coſté des Romains, à cauſe que ceux qui eſtoient demeurez dans la ville ſe trouvoient environnez par les ennemis, & ceux qui s'eſtoient ſauvez dans le camp apprehendoient pour eux le peril où ils les voyoient. Cependant le nombre des Iuifs croiſſoit toûjours : & comme la connoiſſance des lieux leur donnoit vn grand avantage, ils tuerent pluſieurs Romains, quoy que la neceſſité les contraigniſt de ſe défendre, à cauſe que l'ouverture du mur n'eſtoit pas aſſez grande pour leur donner moyen de paſſer pluſieurs à la fois : & il en ſeroit à peine échapé vn ſeul ſi Tite ne les euſt ſecourus. Il mit au bout des ruës des gens de trait pour repouſſer les ennemis, & alla en perſonne aux lieux où ils eſtoient en plus grand nombre. *Domitius Sabinus* qui paſſoit pour l'vn des plus braves de toute l'armée ſeconda ſa valeur, ſe ſignala en cette occaſion, & ne l'abandonna jamais. Tite faiſant continuellement tirer de la ſorte arreſta les Iuifs juſques à ce qu'il euſt retiré tous ſes gens: & ce fut ainſi que les Romains aprés avoir gagné le ſecond mur furent contraints de l'abandonner.

Ce ſuccés augmenta encore tellement l'audace des plus vaillans des aſſiegez qu'ils s'imaginerent follement que les Romains n'oſeroient plus rien entreprendre, & que s'ils eſtoient aſſez hardis pour en venir à de nouvelles attaques ils n'y réüſſiroient pas mieux qu'en cette derniere. Car Dieu pour punir leurs pechez les aveugloit dans leurs penſées. Ils ne conſideroient pas que ceux qu'ils avoient repouſſez ne faiſoient qu'vne petite partie de l'armée Romaine, & que la faim qui croiſſoit toûjours eſtoit pour eux vn autre ennemy qui ne leur devoit pas eſtre moins redoutable. Car il y avoit déja quelque temps que l'on pouvoit dire qu'ils vivoient de la ſubſtance du peuple & beuvoient ſon ſang, puis que tant de gens de bien ſouffroient beaucoup, & que pluſieurs eſtoient déja morts de neceſſité. Mais ces méchans conſideroient le malheur des autres comme vn avantage pour eux. Ils ne reputoient dignes de vivre que ces ennemis de la paix qui ne vouloient vivre que pour faire la guerre aux Romains : tout le reſte paſſoit dans leur eſprit pour vne multitude inutile qui leur eſtoit à charge ; & plus cruels envers leurs propres citoyens que les Barbares ne le ſont envers les barbares, ils eſtoient ravis de voir perir ce pauvre peuple.

413. Les Romains attaquerent de nouveau contre leur opinion ce mur qu'ils avoient gagné & perdu, & y donnerent durant trois jours de

ſuite divers aſſauts que les Iuifs ſoûtinrent avec tant de vigueur qu'ils furent toûjours repouſſez. Mais le quatriéme jour Tite en fit donner vn ſi furieux qu'ils ne pûrent y reſiſter, & ſe rendit ainſi vne ſeconde fois maiſtre de ce mur. Il en fit auſſi-toſt ruiner tout ce qui eſtoit expoſé au ſeptentrion, & mit des corps de garde dans les tours qui regardoient le midy.

CHAPITRE XXV.

Tite pour étonner les aſſiegez fait faire à leur veuë montre à ſon armée. Forme enſuite deux attaques contre le troiſiéme mur, & envoye en meſme temps Ioſeph auteur de cette hiſtoire exhorter les factieux à luy demander la paix.

TIte reſolut alors d'attaquer le troiſiéme mur. Mais comme il ne jugeoit pas avoir beſoin pour ce ſujet de beaucoup de temps il voulut donner le loiſir aux factieux de rentrer en leur devoir, dans la créance qu'il avoit que la ruine du ſecond mur feroit d'autant plus d'impreſſion ſur leur eſprit, que la famine eſtoit ſi grande qu'ils ne pouvoient avec toutes leurs voleries ſubſiſter long-temps; au lieu que ſon armée ne manquoit de rien. Ainſi le jour de luy faire faire montre eſtant venu il la mit en bataille dans les fauxbourgs en vn lieu d'où les aſſiegez la pouvoient voir, & fit payer la ſolde à tous ſes ſoldats. Iamais infanterie ne fut mieux armée : & la cavalerie eſtoit ſi leſte, & leurs chevaux ſi bien enharnachez que l'on voyoit de tous coſtez éclater l'or & l'argent dans ce grand eſpace qu'elle occupoit. Mais autant qu'vne telle veüe eſtoit agreable aux Romains, autant elle paroiſſoit terrible aux Iuifs. Ils eſtoient accourus de toutes parts en ſi grand nombre à ce ſpectacle, que l'ancien mur de tout le coſté du Temple qui regardoit le ſeptentrion & les maiſons de ce quartier-là en eſtoient pleins. Les plus audacieux meſme ne pûrent conſiderer ſans vn extrême étonnement de ſi grandes forces, ſi bien armées, & ſi bien conduites: & ils auroient peut-eſtre changé de ſentiment s'ils euſſent pû eſperer d'obtenir des Romains le pardon des crimes horribles qu'ils avoient commis contre ce pauvre peuple. Mais n'ayant devant les yeux que l'horreur des ſupplices qu'ils meritoient ils creurent devoir plûtoſt ſe reſoudre à mourir les armes à la main. A quoy l'on peut ajoûter que Dieu le permettoit ainſi pour enveloper les innocens avec les coupables, & la ruine de Ieruſalem avec celle de ces ſcelerats que l'on peut dire avec verité avoir eſté ſes plus mortels ennemis. 414.

Tite fit enſuite durant quatre jours diſtribuer des vivres à toutes les legions: & voyant que les Iuifs ne parloient point de paix il partagea ſon armée en deux pour former deux attaques du coſté de la forteresſe Antonia auprés du ſepulchre du Pontife Iean; & travailler dans l'vne & dans l'autre à élever deux terraſſes, à chacune deſquelles 415.

vne legion estoit occupée. Les Iduméens & les autres qui estoient du party de Simon incommodoient fort ceux qui travailloient auprés de ce sepulchre ; & les partisans de Iean incommodoient encore davantage ceux qui travailloient auprés de la forteresse Antonia, parce qu'outre l'avantage qu'ils avoient de combattre d'vn lieu plus élevé ils se servoient vtilement de leurs machines dont ils avoient peu à peu appris l'vsage. Ils avoient jusques au nombre de trois cens de celles que l'on nommoit ballistes ou grosses arbalestes, & quarante de celles qui poussoient des pierres.

Tite ne mettoit point en doute de prendre la place : mais comme il desiroit de la conserver il taschoit en mesme temps qu'il pressoit le siege de porter les Iuifs à se repentir de leur revolte. Ainsi parce qu'il sçavoit que les raisons sont quelquefois plus puissantes que les armes, il creut devoit joindre les conseils aux actions en exhortant les assiegez de penser à leur salut sans s'opiniastrer davantage à refuser de luy remettre entre les mains vne place que l'on devoit considerer comme déja prise. Il jetta pour ce sujet les yeux sur Ioseph qu'il jugeoit plus capable que nul autre de les persuader, parce qu'il estoit de leur nation & qu'il leur parleroit en leur langue.

CHAPITRE XXVI.

Discours de Ioseph aux Iuifs assiegez dans Ierusalem pour les exhorter à se rendre. Les factieux n'en sont point émeus ; mais le peuple en est si touché que plusieurs s'enfuyent vers les Romains : Iean & Simon mettent des gardes aux portes pour empescher d'autres de les suivre.

416. IOseph ensuite de cet ordre fit le tour de la ville, & choisit vn lieu élevé hors de la portée des traits, d'où les assiegez pouvoient » l'entendre. Alors il les exhorta d'avoir compassion d'eux-mesmes, du » peuple, du Temple, & de leur patrie : Leur representa qu'il seroit » étrange qu'ils eussent plus de dureté pour eux que des étrangers : Que » les Romains estant si religieux qu'ils respectent mesme parmy les » ennemis les choses qui passent pour saintes : à combien plus forte » raison ceux qui avoient esté instruits dés leur enfance à les reverer, » devoient-ils s'employer de tout leur pouvoir pour en procurer la con- » servation, & non pas travailler à les détruire : Que les plus fortes de » leurs murailles estant ruinées, & ne leur restant que la plus foible de » toutes, il leur estoit facile de voir qu'ils ne pouvoient resister davan- » tage à la puissance des Romains : Qu'ils devoient estre accoûtumez » à leur estre assujettis ; & qu'encore qu'il soit glorieux de combattre » pour défendre sa liberté, ce n'est que lors que l'on en joüit encore ; » mais qu'aprés l'avoir vne fois perduë & obey durant vn long temps ; » vouloir secoüer le joug, c'est plûtost travailler à perir miserablement » qu'à s'affranchir de servitude : Que s'il est honteux d'estre soûmis

à vne puiſſance mépriſable, il ne l'eſt pas d'avoir pour maiſtres ceux qui « regnent ſur toute la terre: car quels païs eſtoient exemts de la domi- « nation des Romains que ceux qu'vne exceſſive chaleur ou vn froid « inſupportable leur auroient rendus inutiles? Qui ne voyoit que de tous « coſtez la fortune leur tendoit les bras, & que Dieu qui tient entre « ſes mains l'empire du monde, aprés l'avoir dans la ſuite des ſiecles « donné à diverſes nations, en avoit maintenant étably le ſiege dans « l'Italie? Qui ne ſçait que non ſeulement les hommes mais les animaux « cedent comme par vne loy inviolable de la nature à ceux qui les ſur- « paſſent en force, & que les hommes à qui l'on ne peut diſputer la « gloire des armes demeurent toûjours victorieux? Qu'ainſi encore que « leurs anceſtres ne leur fuſſent inferieurs ny en force ny en courage ils « n'avoient point eu de honte de ſe ſoûmettre à ces invincibles con- « querans qu'ils voyoient que Dieu conduiſoit comme par la main « à la ſouveraine puiſſance. Qu'il ne comprenoit donc pas ſur quoy ils « pouvoient ſe fonder pour continuer de reſiſter voyant les Romains « déja maiſtres de la plus grande partie de la ville, & que quand meſme « ils ceſſeroient de l'attaquer & que ſes murailles ſeroient encore toutes « entieres, elle ne pouvoit éviter de perir par la famine ce plus redou- « table de tous les fleaux parce que ſes forces vont toûjours croiſſant: « Qu'elle conſumoit déja le peuple & qu'elle conſumeroit bien-toſt auſſi « tout ce qu'ils avoient de gens de guerre, ſi ce n'eſtoit qu'ils euſſent « trouvé le moyen de combattre contre la faim, & qu'ils fuſſent les ſeuls « capables de ſurmonter des maux qui ſont ſans remede. «

Ioſeph ajoûta que la prudence oblige à changer d'avis avant que « d'eſtre reduit à la derniere extremité: Que les Romains oublieroient « tout le paſſé pourveu qu'ils ne continuaſſent pas dans leur opiniaſtreté, « parce qu'ils eſtoient moderez dans leur victoire, & préferoient ce qui « leur eſtoit vtile à la vaine ſatisfaction de ſuivre les mouvemens de leur « colere: Qu'ainſi comme ils jugeoient qu'il leur importoit de ne trou- « ver pas vne ville ſans habitans, & vne province deſerte, ce grand « Prince deſtiné pour ſucceder à l'empire eſtoit preſt de leur accorder « la paix: mais que s'ils ne l'acceptoient il ne pardonneroit à vn ſeul, « parce qu'ils ne pouvoient la refuſer ſans ſe rendre indignes de tout « pardon: Qu'aprés que deux de leurs murs avoient eſté forcez ils ne « pouvoient douter que le troiſiéme ne le fuſt bien-toſt, & que quand « leur ville ſeroit imprenable par la force, ils ne pouvoient auſſi douter, « comme il venoit de le dire, que la famine ne la reduiſiſt ſous l'obeïſſance « des Romains.

Pluſieurs de ceux qui entendirent de deſſus les rempars Ioſeph leur parler ainſi ſe mocquerent de luy: d'autres luy dirent des injures; & quelques-vns luy lancerent meſme des dards. Alors voyant que des miſeres ſi preſſantes n'eſtoient pas capables de les toucher, il creut leur devoir repreſenter ce qui s'eſtoit paſſé du temps de leurs peres, & leur cria: Miſerables que vous eſtes, avez-vous donc oublié d'où eſt « venu voſtre ſecours dans tous les temps? Eſt-ce par la voye des ar- « mes que vous pretendez de ſurmonter les Romains comme ſi vous «

» aviez jamais deu à vos propres forces les victoires que vous avez rem-
» portées: & ce Dieu tout-puissant qui a creé l'vnivers n'a-t-il pas toûjours
» esté le protecteur des Iuifs lors qu'on les a attaquez injustement? Ne
» rentrerez-vous donc point en vous-mesmes pour considerer l'outrage
» que vous luy faites de violer le respect qui luy est deu, en faisant de
» son Temple vne citadelle d'où vous sortez les armes à la main com-
» me d'vne place de guerre? Avez-vous oublié tant d'actions si religieuses
» de nos ancestres, & de combien de guerres la sainteté de ce lieu les a
» delivrez? I'ay honte de rapporter les œuvres admirables de Dieu à des
» personnes indignes de les entendre. Ecoutez-les neanmoins, afin d'ap-
» prendre que c'est veritablement à luy, & non pas aux Romains que
» vous resistez.

» Necao Pharaon Roy d'Egypte estant venu avec de grandes troupes
» enleva Sara qui estoit comme la mere & la Reine de nostre nation.
» Que fit alors Abraham son mary & le chef de nostre race? Eut-il re-
» cours aux armes pour se venger d'vne telle injure ainsi qu'il l'auroit pû
» ayant sous luy trois cens dix-huit Lieutenans dont chacun comman-
» doit vn grand nombre d'hommes? Nullement. Il considera ces forces
» comme inutiles s'il n'estoit assisté de Dieu, se contenta de recourir à
» luy en élevant ses mains vers ce lieu saint que vous avez soüillé par
» tant de crimes, & la force invincible du Tout-puissant fut le seul secours
» qu'il rechercha dans cette guerre. Quel effet ne produisit point vne
» telle foy? Ce Roy si redoutable ne luy renvoya-t-il pas sa femme deux
» jours aprés aussi pure que lors qu'elle luy avoit esté menée? Il adora
» ce lieu saint où vous n'avez point craint de répandre le sang de vos
» freres; & les songes effroyables qu'il eut le faisant trembler il s'enfuit
» en son païs aprés avoir donné quantité d'or & d'argent à cet heureux
» peuple dont vous estes descendus, parce qu'il le voyoit si favorisé de
» Dieu.

» Que diray-je du passage de nos ancestres en Egypte? N'y ont-ils
» pas demeuré quatre cens ans sous vne domination étrangere? Et quoy
» qu'ils fussent en assez grand nombre pour s'en affranchir par les armes,
» n'ont-ils pas mieux aimé s'abandonner à la conduite de Dieu? Qui
» ne sçait point les miracles qu'il fit pour les délivrer? Par combien de
» diverses sortes d'animaux il ravagea ce païs? Par combien de diverses
» maladies il l'affligea? Comment il corrompit les fruits de la terre & les
» eaux du Nil? Comment ajoûtant fleaux sur fleaux il accabla par dix
» autres playes ce miserable royaume? & comment se déclarant luy-
» mesme le défenseur de nos peres qu'il destinoit pour estre ses sacrifi-
» cateurs, il les en fit sortir & les conduisit, sans qu'au milieu de tant de
» perils il en coûtast la vie à vn seul?

» Lors que les Assyriens prirent sur nous l'Arche de l'alliance, & ose-
» rent avec leurs mains impures la toucher: que ne souffrit point la
» Palestine? Le simulachre de Dagon ne tomba-t-il pas à ses pieds? Et
» ceux qui se glorifioient de nous l'avoir enlevée sentant leurs entrailles
» déchirées avec des douleurs insupportables ne furent-ils pas contraints
» de nous la renvoyer au son des timbales & des trompettes, pour

taſcher par l'expiation de leur crime d'appaiſer la colere de Dieu qui « ſe déclaroit ſi hautement le protecteur de nos anceſtres, parce qu'au « lieu d'avoir recours aux armes ils mettoient en luy ſeul leur confiance? «

Lors que Sennacherib Roy d'Aſſyrie ſuivy des forces de toute l'Aſie « vint aſſieger cette capitale de la Iudée, ſuccomba-t-elle ſous vne puiſ- « ſance ſi prodigieuſe, & nos peres eurent-ils recours aux armes pour ſe « défendre? Les ſeules qu'ils employerent furent leurs prieres & leurs « vœux; & l'Ange du Seigneur extermina preſque entierement dans vne « ſeule nuit cette redoutable armée. Les Aſſyriens virent le lendemain « au lever du ſoleil cent quatre-vingt-cinq mille des leurs étendus morts « ſur la terre: & bien que les Iuifs ne penſaſſent point à pourſuivre ceux « qui reſtoient, leur terreur fut telle qu'ils s'enfuirent avec autant d'ef- « froy que s'ils ſe fuſſent déja ſentis percez de la pointe de leurs épées. «

Ne ſçavez-vous pas auſſi que noſtre nation ayant eſté durant ſoixante « & dix ans captive en Babylone, elle ne recouvra ſa liberté que lors « que Dieu mit dans le cœur de Cyrus de la luy rendre; & qu'aprés que « ce grand Prince les eut renvoyez dans leur païs ils recommencerent « d'offrir des ſacrifices à Dieu comme à leur veritable liberateur? «

Mais pour ne m'étendre pas davantage ſur ce ſujet: Quelles gran- « des actions ont jamais faites nos prédeceſſeurs ou par les armes ou « ſans armes que par vne aſſiſtance particuliere de Dieu, en executant « ſes ordres? Ils demeuroient victorieux ſans combattre lors qu'il luy « plaiſoit de leur donner la victoire: & ils eſtoient toûjours vaincus lors « qu'ils combattoient ſans le conſulter & luy obeïr. En faut-il vne meil- « leure marque que ce que lors que Nabuchodonoſor Roy de Baby- « lone aſſiegea Ieruſalem, & que Sedechias noſtre Roy s'opiniaſtra à « ſe défendre contre l'avis du Prophete Ieremie, il fut pris, emmené « captif, & vit ruiner devant ſes yeux la ville & le Temple, quoy que « ce Prince & ſon peuple fuſſent beaucoup plus moderez que vos chefs « ne le ſont & que vous ne l'eſtes? Et ce meſme Prophete criant que « Dieu pour les punir de leurs crimes permettroit qu'ils fuſſent reduits « en ſervitude s'ils ne ſe rendoient & n'ouvroient leurs portes aux aſſie- « geans, Sedechias & le peuple entreprirent-ils ſur ſa vie? Mais vous, « ſans parler de ce qui ſe paſſe au dedans de vos murailles, parce que « nulles paroles ne ſont capables de repreſenter l'horrible excés de tant « de crimes, vous me dites des injures, vous lancez des dards pour me « tuer à cauſe que je vous repreſente vos pechez, & ne pouvez ſouffrir « que je vous reproche ce que vous n'avez point de honte de faire. «

Lors que le Roy Antiochus Epiphane vint mettre le ſiege devant « cette place, n'arriva-t-il pas auſſi vne autre choſe qui confirme ce que « je viens de rapporter? Nos anceſtres au lieu de ſe confier au ſecours « de Dieu voulurent aller à ſa rencontre: la bataille ſe donna: ils la « perdirent: le carnage fut tres-grand: la ville fut priſe, pillée, ſacca- « gée: le Sanctuaire ſoüillé, & le ſervice de Dieu abandonné durant « trois ans & demy. «

Ne ſeroit-il pas ſuperflu d'ajoûter d'autres exemples à tant d'exem- « ples? Qui nous a attiré ſur les bras les armes Romaines ſinon nos «

» divisions & nos crimes ? Ne fut-ce pas la premiere cause de nostre » servitude lors que la contestation arrivée entre Aristobule & Hyrcan » les animant de fureur l'vn contre l'autre, donna sujet à Pompée d'atta- » quer Ierusalem, & fit que Dieu assujettit les Iuifs aux Romains parce » que le mauvais vsage qu'ils faisoient de leur liberté les rendoit indi- » gnes d'en joüir ? Ainsi encore qu'ils n'eussent rien fait contre la reli- » gion & contre nos loix d'approchant de tant de crimes que vous avez » commis, & qu'ils eussent beaucoup plus de moyen que vous n'en « avez de soûtenir la guerre, ils ne pûrent maintenir le siege que du- » rant trois mois.

» Ne sçavons-nous pas quelle fut la fin d'Antigone fils d'Aristobule, » & de quelle sorte Dieu permit durant son regne que son peuple ren- » trast encore dans vne nouvelle servitude à cause de ses pechez ? He- » rode fils d'Antipater assisté de Sosius General d'vne armée Romaine » n'assiegea-t-il pas aussi Ierusalem ? & Dieu pour punir les impietez de » ceux qui le défendoient ne permit-il pas qu'il fut pris & saccagé ?

» N'est-il pas donc évident que jamais la voye des armes ne nous a » esté favorable en de semblables occasions ; mais que les sieges que » nous avons soûtenus nous ont toûjours esté funestes ? Ay-je donc tort » de croire que ceux qui occupent vn lieu aussi saint qu'est le Temple » doivent sans se confier en des forces humaines s'abandonner entiere- » ment à la conduite de Dieu lors que leur conscience ne leur reproche » point d'avoir contrevenu à ses loix ? Mais y en a-t-il vne seule que vous » n'ayez violée ? Y a-t-il quelqu'vne des actions qu'il a le plus en hor- » reur que vous n'ayez pas commise ? Et de combien surpassez-vous en » impieté ceux que l'on a veu estre si promtement accablez par les fou- » dres de sa justice ? Les pechez cachez tels que sont les larcins, les tra- » hisons, & les adulteres vous paroissent trop communs. Vous exercez » à l'envy les rapines, & les meurtres, & vous inventez mesme de nou- » veaux crimes. Vous faites du Temple vostre retraite : & ce lieu saint si » reveré par les Romains qu'ils y adoroient Dieu, quoy que le culte » que nous luy rendons ne s'accorde pas avec leur religion, a esté soüillé » par les sacrileges de ceux que leur naissance oblige à l'observation de » ses loix & qui passent pour estre son peuple. Pouvez-vous esperer aprés » cela d'estre assistez de celuy que vous offensez par tant de crimes ? » Estes-vous justes ? estes-vous en estat de supplians ? & vos mains sont- » elles pures comme estoient celles de nostre Roy lors qu'il imploroit » le secours du ciel contre les Assyriens, & que Dieu fit dans vne seu- » le nuit perir leur armée ? Ou pouvez-vous dire que les Romains » agissant comme faisoient les Assyriens, vous avez sujet de vous pro- » mettre que Dieu les punira de la mesme sorte ? Mais ne sçavez-vous » pas que leur Roy aprés avoir receu de l'argent du nostre pour rache- » ter le pillage de la ville, ne craignit point de violer son serment & de » mettre le feu dans le Temple ? Les Romains au contraire ne vous » demandent que le payement du tribut auquel vos peres se sont solem- » nellement obligez & qu'ils leur payoient. En leur donnant cette satis- » faction ils ne pilleront point vostre ville, ny ne toucheront point aux

choſes ſaintes: vous demeurerez libres avec vos familles: vous joüirez paiſiblement de voſtre bien, & vous ne ſerez point troublez dans l'obſervation de vos ſaintes loix. N'y a-t-il donc pas de la folie de s'imaginer que Dieu traitera ceux qui l'irritent continuellement par leurs offenſes de la meſme ſorte qu'il traite ceux qui agiſſent avec tant de moderation & de juſtice? Rien n'eſt capable de differer d'vn moment ſa vengeance lors qu'il eſt reſolu de l'exercer. Il extermina les Aſſyriens dés la premiere nuit qu'ils aſſiegerent cette ville: & ſi ſa volonté eſtoit de vous délivrer & de punir les Romains il leur auroit déja fait ſentir les effets de ſa colere comme il les fit ſentir à ce redoutable peuple, & comme il les fit éprouver à noſtre nation lors que Pompée entra par la bréche dans Ieruſalem; lors que Soſius aprés luy le prit auſſi de force; lors que Veſpaſien ruina la Galilée, & enfin lors que Tite eſt venu former ce grand ſiege. Mais ny Pompée, ny Soſius n'ont trouvé aucun obſtacle du coſté de Dieu qui les ait empeſchez d'executer leur entrepriſe: la guerre que Veſpaſien nous a faite l'a élevé à l'empire; Et il ſemble que la nature meſme ait voulu faire vn effort en faveur de Tite, puis que la fontaine de Siloé & les autres qui ſont hors de la ville eſtant ſi diminuées avant ſa venuë qu'il faloit pour en avoir de l'eau donner de l'argent, elles en fourniſſent maintenant en telle abondance qu'elle ne ſuffit pas ſeulement pour l'armée Romaine, mais auſſi pour arroſer les jardins: Et la meſme choſe arriva lors que ce Roy de Babylone dont j'ay parlé aſſiegea la ville, la prit, y mit le feu, & brûla le Temple, quoy que je ne puiſſe me perſuader que les impietez de nos peres qui leur attirerent ce malheur fuſſent comparables aux voſtres. N'ay-je donc pas ſujet de croire que Dieu voyant ces ſaints lieux conſacrez à ſon ſervice ſoüillez par tant d'abominations il les a abandonnez pour ſe ranger du coſté de ceux à qui vous faites la guerre? Lors qu'vn homme de bien voit que tout eſt corrompu dans ſa famille il la quitte & change en haine l'affection qu'il luy portoit: & vous voudriez que Dieu à qui rien ne peut eſtre caché, & qui pour connoiſtre les plus ſecretes penſées des hommes n'a point beſoin qu'ils les luy diſent, demeuraſt avec vous quoy que vous ſoyez coupables des plus grands de tous les crimes; quoy qu'ils ſoient ſi publics qu'il n'y a perſonne qui les ignore; quoy qu'il ſemble que vous conteſtiez à qui ſera le plus méchant, & quoy que vous faſſiez gloire du vice comme les autres font gloire de la vertu? Neanmoins puis que Dieu eſt ſi bon qu'il ſe laiſſe fléchir par le repentir & la penitence, il vous reſte vn moyen de vous ſauver. Quittez les armes: ayez le cœur percé de douleur de voir voſtre patrie reduite dans vne ſi terrible extremité: ouvrez les yeux pour conſiderer la beauté de cette ville, la magnificence de ce Temple, la richeſſe des dons offerts à Dieu par tant de diverſes nations, & concevez de l'horreur de les expoſer au pillage. Conſiderez que leur ruine ne pourroit eſtre attribuée qu'à vous ſeuls, puis que voſtre ſeule opiniaſtreté ſeroit comme le flambeau qui allumeroit le feu qui les conſumeroit & reduiroit ainſi en cendre les choſes du monde les plus dignes d'eſtre conſervées. Que ſi voſtre cœur plus dur que le marbre eſt inſenſible à ce qui devroit

» si sensiblement le toucher, ayez au moins compassion de vos familles;
» & que chacun se mette devant les yeux sa femme, ses enfans, & ses
» parens prests de perir par le fer ou par la faim. On dira peut-estre que
» ce qui me fait parler de la sorte est pour sauver de cette commune ruine
» ma mere, ma femme, & mes enfans dont la naissance est assez illustre
» pour meriter qu'on les considere. Mais pour vous faire connoistre que
» c'est vostre seul interest qui me touche, je vous abandonne leur vie : je
» vous abandonne la mienne ; & me tiendray heureux de mourir si ma
» mort peut vous retirer de ce déplorable aveuglement qui vous faisant
» courir à vostre ruine vous a conduits jusques sur le bord du précipice.

Ioseph finit ainsi son discours en répandant quantité de larmes. Mais il ne pût fléchir ces factieux, ny leur persuader qu'ils trouveroient leur seureté dans leur changement. Le peuple au contraire en fut émeu, & pensa à se sauver par la fuite. Plusieurs vendirent ce qu'ils avoient de plus précieux pour vne petite quantité de pieces d'or qu'ils avaloient, de peur que les factieux ne les leur prissent, & s'enfuyoient vers les Romains. Tite leur permettoit de se retirer en tel lieu du païs qu'ils vouloient : & cette liberté qu'il leur donnoit augmentoit encore en d'autres le desir de se délivrer par la fuite des maux qu'ils souffroient : Mais Iean & Simon mirent des corps de garde aux portes avec ordre de ne laisser non plus sortir les Iuifs qu'entrer les Romains ; & sur le moindre soupçon on tuoit à l'instant ceux que l'on croyoit avoir dessein de s'en aller.

CHAPITRE XXVII.

Horrible famine dont Ierusalem estoit affligé : & cruautez incroyables des factieux.

417. IL estoit également perilleux pour les riches de demeurer ou de vouloir s'enfuir, parce qu'il suffisoit qu'ils eussent du bien pour donner sujet de les tuer. Cependant la famine croissant toûjours, la fureur des factieux croissoit aussi : & plus on alloit en avant, plus ces deux maux joints ensemble produisoient des effets terribles. Comme on ne voyoit plus de blé, ces ennemis de leur patrie qui avoient allumé le feu de la guerre entroient de force dans les maisons pour y en chercher. S'ils y en trouvoient, ils battoient ceux à qui il appartenoit pour punition de ne l'avoir pas déclaré. S'ils n'y en trouvoient point, ils les accusoient de l'avoir caché, leur faisoient mille maux pour les obliger à le confesser ; & il suffisoit de se bien porter pour passer dans leur esprit pour coupable de ce crime prétendu. Quant à ceux qu'ils voyoient reduits à la derniere extremité ils laissoient à la faim qui les consumoit de les delivrer de la peine de les tuer. Plusieurs riches vendoient secretement tout leur bien pour vne mesure de froment : & les moins accommodez pour vne mesure d'orge. Ils s'enfermoient ensuite dans les lieux les plus reculez de leurs maisons, où les vns mangeoient

ce grain ſans eſtre moulu ; & d'autres le mettoient en farine ſelon que leur beſoin ou leur crainte le leur permettoit. On ne voyoit en nul lieu des tables dreſſées ; mais chacun tiroit de deſſus les charbons dequoy manger ſans ſe donner le loiſir de le laiſſer cuire. Vit-on jamais vne miſere ſi déplorable ? Il n'y avoit que ceux qui avoient la force à la main qui ne l'éprouvaſſent pas. Tous les autres plaignoient inutilement leur malheur : & comme il n'y a point de reſpect qu'vn mal auſſi preſſant qu'eſt celuy de la faim ne faſſe perdre , les femmes arrachoient le pain des mains de leurs maris ; les enfans des mains de leurs peres ; & ce qui ſurpaſſe toute créance, les meres des mains de leurs enfans. Ceux qui en vſoient de la ſorte ne pouvoient meſme ſi bien ſe cacher qu'on ne leur oſtaſt ce qu'ils venoient de prendre aux autres. Car auſſi-toſt qu'vne maiſon eſtoit fermée, le ſoupçon que l'on avoit que ceux qui eſtoient dedans avoient quelque choſe à manger en faiſoit rompre les portes pour y entrer, & pour leur oſter les morceaux de la bouche. On frapoit les vieillards qui ne les vouloient pas rendre : on prenoit à la gorge les femmes qui cachoient ce qu'elles avoient dans les mains ; & ſans avoir compaſſion des enfans meſme qui tetoient encore , on les jettoit contre terre aprés les avoir arrachez de la mamelle de leurs meres. Ceux qui couroient pour ravir ainſi le pain des autres s'emportoient de colere contre ceux qui alloient plus viſte qu'eux comme s'ils les euſſent cruellement offenſez, & il n'y avoit point de tourmens que l'on n'inventaſt pour trouver moyen de vivre. On pendoit les hommes par les parties de toutes les plus ſenſibles : on leur enfonçoit dans la chair des baſtons pointus ; & on leur faiſoit ſouffrir d'autres tourmens inoüis, quand ce n'auroit eſté que pour leur faire confeſſer s'ils avoient ſeulement caché vn pain ou quelque poignée de farine. Ces bourreaux trouvoient que dans vne telle neceſſité on pouvoit ſans cruauté exercer de ſi horribles inhumanitez, & ils amaſſerent par ce moyen dequoy vivre pour ſix jours. Ils oſtoient meſme aux pauvres les herbes qu'ils alloient cueillir de nuit hors de la ville au peril de leur vie, ſans vouloir ſeulement écouter les conjurations qu'ils leur faiſoient au nom de Dieu de leur en laiſſer quelque petite partie, & croyoient leur faire vne grande grace de ne les pas tuer aprés les avoir volez.

C'eſtoit ainſi que ces pauvres gens eſtoient traitez par les ſoldats. Quant aux perſonnes de qualité on les menoit aux Tyrans qui autoriſoient tous ces crimes ; & ſur de fauſſes accuſations ils faiſoient mourir les vns comme ayant trempé dans quelque conſpiration pour livrer la ville aux Romains, & la pluſpart ſous prétexte qu'ils vouloient s'enfuir vers eux. Simon envoyoit à Iean ceux qu'il avoit dépoüillez de leur bien : Et Iean envoyoit à Simon ceux qu'il avoit traitez de la meſme ſorte. Ainſi ils ſe joüoient du ſang du peuple, & partageoient enſemble les dépoüilles de ces miſerables. Leur paſſion de dominer les diviſoit : mais la conformité de leurs actions les vniſſoit ; & celuy d'eux paſſoit pour méchant qui ne faiſoit point de part à l'autre de ſes voleries , comme ſi c'eſtoit luy faire vn grand tort que de ne luy pas

donner ce que la déteſtable ſocieté de leurs crimes ne luy faiſoit pas moins meriter qu'à luy.

Ce ſeroit m'engager à vne choſe impoſſible que d'entreprendre de rapporter particulierement toutes les cruautez de ces impies. Ie me contente de dire que je ne croy pas que depuis la creation du monde on ait veu nulle autre ville tant ſouffrir, ny d'autres hommes dont la malice fuſt ſi feconde en toutes ſortes de méchancetez. Ils donnoient meſme mille maledictions à ceux de leur propre païs pour rendre plus ſupportable aux étrangers leur rage & leur fureur envers eux: & comme la corruption infecte tellement l'air lors qu'elle eſt venuë à ſon comble qu'elle ne peut plus ſe cacher, mais ſe découvre elle-meſme, la verité contraignoit ces ſcelerats de confeſſer qu'ils n'eſtoient que des eſclaves, des gens ramaſſez, des avortons, & comme la lie de noſtre nation. Ils ſe peuvent vanter que la gloire leur eſt deuë d'avoir ruiné Ieruſalem, d'avoir contraint les Romains de remporter vne ſi funeſte victoire, & d'avoir merité qu'on les conſidere comme ayant mis le feu dans le Temple, puis qu'on l'y a mis trop tard à leur gré. Ils virent brûler la ville haute ſans en témoigner la moindre douleur ny jetter vne ſeule larme, quoy qu'il y euſt des Romains touchez de ces ſentimens d'humanité. Mais il faut remettre à parler plus particulierement de ces choſes dans la ſuite de noſtre hiſtoire.

CHAPITRE XXVIII.

Pluſieurs de ceux qui s'enfuyoient de Ieruſalem eſtant attaquez par les Romains & pris aprés s'eſtre défendus, eſtoient crucifiez à la veuë des aſſiegez. Mais les factieux au lieu d'en eſtre touchez en deviennent encore plus inſolens.

418. CEpendant Tite faiſoit toûjours avancer ſes plateformes, quoy que ceux qui y travailloient fuſſent fort incommodez par les Iuifs qui défendoient les murailles; & il envoya vne partie de ſa cavalerie ſe mettre en embuſcade dans les vallées afin de prendre ceux qui ſortoient pour aller chercher des vivres, entre leſquels il y avoit des gens de guerre à qui ce qu'ils voloient dans la ville ne ſuffiſoit pas; mais la plus grande partie eſtoit du pauvre peuple que la crainte de laiſſer leurs femmes & leurs enfans expoſez à la rage de ces furieux empeſchoit de s'enfuir, & que la faim contraignoit de ſortir. La neceſſité & l'apprehenſion du ſupplice les obligeoient de ſe défendre lors qu'ils eſtoient découverts & attaquez: & comme ils ne pouvoient eſperer de miſericorde aprés s'eſtre défendus ils n'en demandoient point auſſi, & on les crucifioit à la veuë des aſſiegez. Tite trouvoit qu'il y avoit en cela d'autant plus de cruauté qu'il ne ſe paſſoit point de jour que l'on n'en priſt juſques à cinq cens, & quelquefois davantage: mais il ne voyoit point d'apparence de renvoyer des gens qui avoient eſté pris de force: il trouvoit trop de difficulté de les faire garder à cauſe de

leur grand nombre, & il eſperoit que la veuë d'vn ſpectacle ſi terrible pourroit toucher les aſſiegez par la crainte d'eſtre traitez de la meſme ſorte : car la haine & la colere dont les ſoldats Romains eſtoient animez faiſoit ſouffrir à ces miſerables avant que mourir tout ce que l'on peut attendre de l'inſolence des gens de guerre. A peine pouvoit-on ſuffire à faire des croix, & trouver de la place pour les planter : mais tant s'en faut que les factieux changeaſſent pour cela de ſentiment; qu'ils en devenoient au contraire plus furieux. Ils amenoient ſur les murailles attachez avec des cordes les amis de ceux qui s'en eſtoient fuis & ceux du peuple qui témoignoient le plus deſirer la paix, & diſoient que ceux qui eſtoient entre les mains des Romains n'y eſtoient pas comme priſonniers, mais comme ſupplians. Cet artifice arreſta durant quelque temps pluſieurs de ceux qui avoient deſſein de s'enfuir : mais il ne fut pas plûtoſt découvert qu'vn grand nombre s'en allerent, ſans que l'apprehenſion du ſupplice qu'ils ne doutoient point qui ne leur fuſt préparé les pûſt retenir, la mort qu'ils recevroient par les mains de leurs ennemis leur paroiſſant douce en comparaiſon de ce que la famine leur faiſoit ſouffrir. Tite fit couper les mains à pluſieurs & les renvoya en cet eſtat à Iean & à Simon, pour faire voir par vn ſi rude traitement qu'ils n'eſtoient pas des transfuges, & leur faire connoiſtre qu'ils devoient au moins alors ceſſer de le vouloir contraindre à ruiner la ville, & penſer plûtoſt dans cette derniere extremité à ſauver leur vie, à ſauver leur patrie, & à ſauver ce Temple auquel nul autre n'eſtoit comparable. Mais en meſme temps ce grand Prince preſſoit ſes travaux pour reduire par la force ceux qu'il ne pouvoit ramener par la raiſon.

Cependant ces mutins faiſoient de deſſus leurs murailles mille imprecations contre Veſpaſien & contre Tite, crioient qu'ils mépriſoient « la mort, parce qu'il leur eſtoit glorieux de la préferer à vne honteuſe « ſervitude, & qu'ils conſerveroient juſqu'au dernier ſoûpir le deſir de « faire ſentir aux Romains qu'ils ne mettoient point de bornes aux maux « qu'ils voudroient leur pouvoir faire : Que pour ce qui regardoit leur « patrie, puis que Tite luy-meſme diſoit qu'ils eſtoient perdus, ils au- « roient tort de s'en mettre en peine. Et que quant au Temple, Dieu « en avoit vn autre infiniment plus grand & plus admirable, parce que « le monde tout entier eſtoit ſon temple : ce qui n'empeſcheroit pas qu'il « ne pûſt conſerver celuy-cy dans lequel il habitoit, & que l'ayant pour « défenſeur, ils ſe moquoient de ces menaces qui ne pouvoient s'il ne « le permettoit eſtre ſuivies des effets. C'eſt ainſi que ces méchans répon- « doient avec inſolence aux raiſons qui auroient deu les perſuader.

CHAPITRE XXIX.

Antiochus fils du Roy de Comagene qui commandoit entre autres troupes dans l'armée Romaine vne compagnie de jeunes gens que l'on nommoit Macedoniens va témerairement à l'assaut & est repoussé avec grande perte.

419. ENtre les autres troupes qu'ANTIOCHVS EPIPHANE avoit amenées dans l'armée Romaine il y en avoit vne de jeunes gens tous dans la vigueur de l'âge que l'on nommoit Macedoniens, non qu'ils le fussent de naissance & que tous leur fussent comparables; mais parce qu'ils estoient armez comme eux & instruits dans les mesmes exercices de la guerre: & de tous les Rois soûmis à l'empire Romain nul autre ne se pouvoit dire si heureux que celuy de Comagene avant le changement de sa fortune: mais ce Prince fit voir en sa vieillesse que nul ne le peut estre avant la mort. Durant que la fortune luy estoit encore favorable, son fils qui estoit nay avec vne tres-grande inclination pour la guerre, & si extraordinairement fort que cela le rendoit » audacieux, dit: Qu'il s'étonnoit de voir que les Romains differoient tant » à donner l'assaut. Tite se soûrit, & répondit: Que le champ estoit » ouvert à tout le monde. Il n'en falut pas davantage à Antiochus. Il alla aussi-tost à l'assaut avec ses Macedoniens, & sceut par sa force & par son adresse éviter les traits lancez par les Iuifs, & leur en lancer: Mais ces jeunes gens qu'il commandoit aprés avoir opiniastré extremement le combat par la honte de reculer ensuite de tant de belles promesses de ne le pas faire, ne pûrent soûtenir davantage l'effort des Iuifs. Ainsi la pluspart estant blessez ils se retirerent, & firent voir que pour vaincre il faut avoir outre le courage des Macedoniens la fortune d'Alexandre.

CHAPITRE XXX.

Iean ruine par vne mine les terrasses faites par les Romains dans l'attaque qui estoit de son costé: & Simon avec les siens met le feu aux beliers dont on battoit le mur qu'il défendoit, & attaque les Romains jusques dans leur camp. Tite vient à leur secours, & met les Iuifs en fuite.

420. QVoy que les Romains eussent commencé dés le douziéme jour de May les quatre terrasses dont nous avons parlé & y eussent travaillé sans discontinuation, tout ce qu'ils pûrent faire fut de les achever le vingt-septiéme de ce mesme mois, y ayant ainsi employé dix-sept jours, parce qu'elles estoient fort grandes. Celle qui estoit du costé de la forteresse Antonia vers le milieu de la piscine de Stroutium

fut faite par la cinquiéme legion. La douziéme legion en fit vne autre diſtante de vingt coudées de celle-là. La dixiéme legion qui eſtoit la plus eſtimée de toutes fit celle qui regardoit le ſeptentrion où eſtoit la piſcine d'Amigdalon. Et la quinziéme legion avoit travaillé à celle qui eſtoit proche du ſepulchre du Pontife Iean diſtante de l'autre de trente coudées. Ces ouvrages eſtant achevez & les machines plantées deſſus, Iean fit miner juſques à la terraſſe qui regardoit la fortereſſe Antonia, ſoûtenir la terre avec des pieux, apporter vne tres-grande quantité de bois enduit de poiraiſine & de bithume, & y mit enſuite le feu. Ces étais ayant bien-toſt eſté conſumez la terraſſe fondit, & fit en tombant vn grand bruit. Vne telle ruine ayant comme étouffé le feu on ne vit d'abord ſortir de terre qu'vne grande fumée meſlée de pouſſiere. Mais aprés que le feu eut reduit en cendre la matiere qui luy fermoit le paſſage, la flamme commença de paroiſtre. Vn ſi grand accident arrivé lors que les Romains ſe croyoient preſts d'emporter la place, les étonna & refroidit leur eſperance. Ils creurent meſme inutile de travailler à éteindre le feu, parce que quand il le feroit, leur terraſſe eſtoit ruinée.

Deux jours aprés Simon avec les ſiens attaqua les autres terraſſes ſur leſquelles les aſſiegeans avoient planté leurs beliers & commençoient à battre le mur. Vn nommé *Tephthée* qui eſtoit de Garſi en Galilée, *Megaſare* qui avoit eſté nourri page de la Reine Mariamne, & vn *Adiabenien* fils de Nabathée ſurnommé le boiteux coururent avec des flambeaux à la main vers les machines ; & on n'a point veu dans toute cette guerre trois hommes plus déterminez & plus redoutables. Ils ſe jetterent à travers les ennemis comme s'ils n'euſſent eu rien à craindre de tant de dards & de tant d'épées, & ne ſe retirerent qu'aprés avoir mis le feu à ces machines. 421.

Lors que la flâme commença à s'élever les Romains accoururent du camp pour venir au ſecours des leurs. Mais les Iuifs les repouſſoient à coups de traits du haut des murs, & mépriſant le peril en venoient aux mains avec ceux qui s'avançoient pour éteindre le feu. Les Romains s'efforçoient de retirer leurs beliers dont les couvertures eſtoient brûlées : & les Iuifs pour les en empeſcher demeuroient dans les flâmes ſans laſcher priſe, quoy que le fer dont ces beliers eſtoient armez fuſt tout brûlant. Cet embraſement paſſa de là aux terraſſes ſans que les Romains pûſſent y remedier : ainſi ſe voyant de tous coſtez environnez du feu, & deſeſperant de pouvoir conſerver leurs travaux ils ſe retirerent dans leur camp. Cette retraite augmenta la hardieſſe des Iuifs : & leur nombre croiſſant toûjours à cauſe que d'autres venoient de la ville les joindre, ils ne mirent plus en doute de vaincre les Romains, mais allerent avec vne impetuoſité inconſiderée attaquer leurs corps de garde : car c'eſt vn ordre inviolable parmy les Romains qu'il y en a toûjours qui ſe relevent les vns les autres, ſans qu'ils puiſſent ſur peine de la vie les abandonner pour quelque raiſon que ce ſoit. Mais dans vne occaſion ſi importante ceux que cet ordre obligeoit à ne les point quitter préferant vne mort honorable à la peine qu'on pourroit

leur faire souffrir, en sortirent pour arrester l'effort des Iuifs & plusieurs de ceux qui fuyoient touchez du peril où ils les voyoient, & aussi de honte, tournerent visage & repousserent avec leurs machines cette grande multitude qui sortoit en desordre de la ville. Ces desesperez ne chargeoient pas seulement les Romains qu'ils rencontroient, mais se jettoient comme des bestes furieuses dans la pointe de leurs javelots & les heurtoient de leurs corps. Ainsi leur hardiesse procedoit plus de brutalité que d'vne veritable valeur : & ce que les Romains reculoient n'estoit que par vne sage conduite afin de laisser passer leur furie.

422. Cependant Tite qui estoit allé vers la forteresse Antonia pour reconnoistre vn lieu propre à élever d'autres terrasses revint au camp, & reprit aigrement ses soldats de ce qu'aprés avoir forcé les principaux murs des ennemis & les avoir renfermez dans le dernier comme dans vne prison, ils se laissoiont attaquer par eux dans leur propre camp. Il chargea ensuite les Iuifs en flanc avec quelques-vnes de ses meilleures troupes; & ils tournerent visage & se défendirent courageusement. Le combat s'estant donc allumé avec vne extrême chaleur de part & d'autre, il s'éleva vne si grande poussiere & de si grands cris que les yeux en estant offusquez & les oreilles étourdies on ne pouvoit distinguer les amis d'avec les ennemis. Les Iuifs demeuroient toûjours fermes plus par desespoir que par confiance en leurs forces : & les Romains estoient si animez par la honte que ce leur seroit de ne pas soûtenir la gloire de leurs armes, & par le peril où ils voyoient leur Prince, que je ne doute point qu'ils n'eussent taillé les Iuifs en pieces s'ils ne se fussent dérobez à leur fureur en se retirant dans la ville. Ainsi les Romains ne se trouverent plus avoir d'ennemis en teste; mais ils ne pouvoient se consoler d'avoir par la ruine de leurs travaux perdu en vne heure ce qui leur avoit coûté tant de temps & tant de peine: plusieurs mesme voyant leurs machines toutes brisées desesperoient de pouvoir jamais prendre la place.

CHAPITRE XXXI.

Tite fait enfermer tout Ierusalem d'vn mur avec treize forts : & ce grand ouvrage fut fait en trois jours.

423. LEs choses estant en cet estat Tite tint conseil avec ses principaux
» chefs. Les avis furent differens. Les plus hazardeux proposerent
» de donner vn assaut general avec toute l'armée, qui n'avoit combattu
» jusques alors que separément, parce que donnant tout à la fois les Iuifs
» ne pourroient soûtenir vn si grand effort & se trouveroient accablez
» de tant de dards & de tant de fléches. Les plus prudens proposerent
» au contraire pour agir avec seureté d'élever de nouvelles plateformes:
» Et d'autres dirent qu'il seroit inutile de se rengager à de si grauds tra-
» vaux, puis que sans en venir à la force il suffisoit d'empescher les sorties
» des assiegez, & que l'on ne jettast des vivres dans la place: Qu'autrement

il ſeroit comme impoſſible de vaincre des gens que la faim plus redou- «
table que le fer reduiſoit dans vn tel deſeſpoir qu'ils ne ſouhaitoient «
rien tant que la mort. Tite aprés avoir entendu leurs raiſons n'eſtima «
pas que ce fuſt vne choſe digne d'vne ſi grande armée qu'eſtoit la «
ſienne de demeurer ſans agir. Il jugeoit d'ailleurs inutile de combattre «
contre des gens qui ſe détruiſoient eux-meſmes: Il voyoit d'vn autre coſté «
qu'il eſtoit comme impoſſible d'élever de nouvelles terraſſes manque «
de materiaux. Il trouvoit beaucoup de difficulté à empeſcher les ſor- «
ties, parce que le tour de la ville eſtoit ſi grand & de ſi difficile accés «
en pluſieurs endroits, que quelque forte que fuſt ſon armée elle ne «
l'eſtoit pas aſſez pour l'environner entierement: Que quand meſme elle «
le pourroit & fermeroit ainſi les grands chemins, les Iuifs ne laiſſe- «
roient pas de ſurprendre les aſſiegeans par d'autres chemins plus ca- «
chez qui n'eſtoient connus que d'eux, ou que la neceſſité leur feroit «
trouver; & que s'il arrivoit que l'on fiſt ſecretement entrer des vivres «
dans la ville, & que par ce moyen le ſiege tiraſt en longueur, le «
retardement de prendre la place diminueroit beaucoup de la gloire «
des Romains: Qu'ainſi pour ſoûtenir la reputation de l'empire en «
preſſant le ſiege, & tout enſemble procurer la ſeureté de l'armée, il «
eſtoit d'avis de baſtir vn mur tout à l'entour de la ville: Que par ce «
moyen les Iuifs eſtant renfermez dans leurs murailles & ne pouvant «
plus eſperer de ſalut, ſeroient contraints de ſe rendre, ou reduits par «
la faim en tel eſtat qu'on pourroit les forcer ſans peine: au lieu qu'au- «
trement on les auroit toûjours ſur les bras. Mais il ajoûta qu'il ne laiſ- «
ſeroit pas de donner ordre à rétablir les travaux, dont ceux qui reſtoient «
quoy que plus foibles eſtoient capables d'arreſter les efforts des enne- «
mis: Que ſi la difficulté d'vne auſſi grande entrepriſe que la conſtru- «
ction de ce mur étonnoit quelques-vns, ils devoient conſiderer que «
les choſes faciles ne ſont pas dignes des Romains: que les grandes «
actions demandent vn grand travail; & qu'il n'appartient qu'à Dieu «
de faire ſans peine ce qui paroiſt impoſſible aux hommes. «

Ce grand Prince ayant parlé de la ſorte chacun revint à ſon avis. Il leur commanda de partager l'ouvrage entre les corps; & l'on vit auſſi-toſt dans toute l'armée vne émulation qui ſembloit avoir quelque choſe de ſurnaturel: car aprés que le travail eut eſté diſtribué entre les legions, non ſeulement ceux qui les commandoient, mais tous ceux qui les compoſoient travaillerent à l'envy avec vne ardeur incroyable; les ſimples ſoldats pour meriter d'eſtre loüez de leurs ſergens, les ſergens pour l'eſtre de leurs capitaines; les capitaines pour l'eſtre de leurs Tribuns; les Tribuns pour l'eſtre de ceux qui les commandoient: & Tite eſtoit continuellement le juge d'vne ſi noble émulation: car il ne ſe paſſoit point de jour qu'il ne viſitaſt diverſes fois tout l'ouvrage.

Ce mur commençoit au camp des Aſſyriens où ce Prince avoit pris ſon quartier, continuoit juſques à la nouvelle ville baſſe: & aprés avoir traverſé la vallée de Cedron alloit gagner la montagne des oliviers qu'il enfermoit du coſté du midy juſques au rocher du colombier;

comme aussi la colline qui estoit au dessus de la vallée de Siloé, d'où tournant vers l'orient il descendoit dans cette vallée où est la fontaine qui en porte le nom. De là il alloit gagner le sepulchre du Grand Sacrificateur Ananus, environnoit la montagne où Pompée s'estoit autrefois campé, retournoit ensuite vers le septentrion, alloit jusques au bourg d'Erebinthon, enfermoit le sepulchre d'Herode du costé de l'orient, & de là regagnoit le lieu où il avoit commencé. Tout ce circuit estoit de trente-neuf stades, & il y avoit treize forts dont le tour estoit de dix stades : mais ce qui paroist incroyable, & qui est digne des Romains, c'est que ce grand ouvrage qui auroit apparemment eu besoin de trois mois pour s'executer, fut commencé & achevé en trois jours. La ville estant ainsi enfermée on mit des troupes en garde dans tous ces forts, & elles passoient toutes les nuits sous les armes. Tite faisoit luy-mesme la premiere ronde, Tybere Alexandre la seconde, & ceux qui commandoient les legions la troisiéme. Quant aux soldats ils dormoient les vns aprés les autres.

CHAPITRE XXXII.

Epouvantable misere dans laquelle estoit Ierusalem, & invincible opiniastreté des factieux. Tite fait travailler à quatre nouvelles terrasses.

424. LEs Iuifs se voyant alors entierement renfermez dans la ville desespererent de leur salut. La famine qui croissoit toûjours dévoroit des familles entieres. Les maisons estoient pleines des corps morts des femmes & des enfans : & les ruës de ceux des vieillards. Les jeunes tout enflez & tout languissans alloient en chancelant à chaque pas dans les places publiques : on les auroit plûtost pris pour des spectres que pour des personnes vivantes, & la moindre chose qu'ils rencontroient les faisoit tomber. Ainsi ils n'avoient pas la force d'enterrer les morts: & quand ils l'auroient euë ils n'auroient pû s'y resoudre, tant à cause de leur trop grand nombre, que parce qu'ils ne sçavoient combien il leur restoit encore à eux-mesmes de temps à vivre. Que si quelques-vns s'efforçoient de rendre ce devoir de pieté ils expiroient presque tous en s'en acquittant, & d'autres se traisnoient comme ils pouvoient jusques au lieu de leur sepulture pour y attendre le moment de leur mort qui estoit si proche. Au milieu d'vne si affreuse misere on ne voyoit point de pleurs, on n'entendoit point de gemissemens, parce que cette horrible faim dont l'ame estoit entierement occupée étouffoit tous les autres sentimens. Ceux qui vivoient encore regardoient les morts avec des yeux secs, & leurs lévres toutes enflées & toutes livides faisoient voir la mort peinte sur leurs visages. Le silence estoit aussi grand par toute la ville que si elle eust esté ensevelie dans vne profonde nuit, ou qu'il n'y fust resté personne. Dans vne telle misere ces scelerats qui en estoient la principale cause plus cruels ny que la faim

ny que les beſtes les plus furieuſes, entroient dans ces maiſons devenuës des ſepulchres, y dépoüilloient les morts, leur oſtoient juſques à leur chemiſe, & ajoûtant la mocquerie à vne ſi épouvantable inhumanité perçoient de coups ceux qui reſpiroient encore pour éprouver ſi leurs épées eſtoient bien tranchantes : mais en meſme-temps par vne autre cruauté toute contraire ils refuſoient avec mépris de tuer ceux qui les en prioient, ou de leur preſter leurs épées pour ſe tuer eux-meſmes afin de ſe délivrer des maux que la famine leur faiſoit ſouffrir. Les mourans en rendant l'ame tournoient les yeux vers le Temple, & avoient le cœur outré de douleur de laiſſer encore en vie ces ſcelerats qui le profanoient d'vne maniere ſi horrible. Ces monſtres d'impieté faiſoient au commencement enterrer les morts aux dépens du treſor public pour ſe délivrer de leur puanteur. Mais ne pouvant plus y ſuffire ils les faiſoient jetter par deſſus les murs dans les vallées. L'horreur qu'eut Tite de les en voir pleines lors qu'il faiſoit le tour de la place, & l'étrange pourriture qui ſortoit de tant de corps luy fit jetter vn profond ſoûpir : il éleva ſes mains vers le ciel, & prit Dieu à témoin qu'il n'en eſtoit pas la cauſe. Tel eſtoit l'eſtat plus que déplorable de cette miſerable ville.

Comme les Romains n'apprehendoient plus alors les ſorties des aſſiegez que le découragement auſſi-bien que la faim retenoit dans leurs murailles, ils demeuroient en repos & ne manquoient de rien dans leur armée, parce qu'on y apportoit de la Syrie & des provinces voiſines le blé & toutes les autres proviſions dont elle pouvoit avoir beſoin. Ils les expoſoient à la veuë des aſſiegez : & vne ſi grande abondance de vivres irritant encore leur faim augmentoit en eux le ſentiment de leur miſere. Mais rien n'eſtoit capable de toucher les factieux : & Tite pour ſauver au moins en prenant la place plus promtement les reſtes de ce pauvre peuple dont il avoit compaſſion, fit travailler à de nouvelles terraſſes, quoy que l'on ne pûſt qu'avec grande peine recouvrer des materiaux à cauſe que l'on avoit employé aux premieres tous les bois qui eſtoient proches, & qu'ainſi il faloit que les ſoldats en allaſſent chercher à quatre-vingt-dix ſtades de la ville. On commença vers la forteresse Antonia à élever quatre terraſſes plus grandes que les premieres : & Tite eſtoit continuellement à cheval pour preſſer ce penible ouvrage qui devoit faire perdre toute eſperance aux factieux : mais ils eſtoient incapables de repentir. Il ſembloit qu'ils euſſent des ames & des corps empruntez, & qui n'euſſent aucune communication enſemble, tant leurs ames eſtoient peu touchées de ce qui auroit deu les émouvoir davantage, & leurs corps inſenſibles à la douleur. Ils déchiroient comme des chiens les corps morts du pauvre peuple, & rempliſſoient les priſons de ceux qui reſpiroient encore.

CHAPITRE XXXIII.

Simon fait mourir sur vne fausse accusation le Sacrificateur Mathias qui avoit esté cause qu'on l'avoit receu dans Ierusalem. Horribles inhumanitez qu'il ajoûte à vne si grande inhumanité. Il fait aussi mourir dix-sept autres personnes de condition, & mettre en prison la mere de Ioseph auteur de cette histoire.

425. SImon aprés avoir extremement fait tourmenter Mathias à qui il avoit l'obligation d'avoir esté receu dans la ville, il le fit mourir. Ce Mathias estoit fils de Boëtus & celuy de tous les Sacrificateurs qui avoit le plus d'affection pour le peuple, & qui en estoit le plus aimé. Ainsi voyant avec quelle cruauté Iean le traitoit il luy avoit persuadé de recevoir Simon pour l'assister contre luy, sans rien stipuler de Simon pour son particulier, parce qu'il croyoit n'avoir rien à apprehender d'vn homme qui luy estoit si redevable. Mais lors que cet ingrat se vit maistre de la ville, au lieu de le distinguer des autres qui estoient ses ennemis, il attribua à simplicité le conseil qu'il avoit donné de luy ouvrir les portes, le fit accuser d'avoir intelligence avec les Romains, & le condamna à la mort & trois de ses fils sans leur permettre seulement de se justifier & de se défendre. La seule grace que ce venerable vieillard demanda à ce tyran pour recompense de l'obligation qu'il luy avoit fut de le faire mourir le premier. Mais ce barbare plus tigre que les tigres-mesmes, la luy refusa. Ainsi aprés qu'on eut interrogé ses enfans en sa presence on mesla son sang avec le leur à la veuë des Romains : & *Ananus* fils de Bamad l'vn des plus cruels satellites de Simon ne se contenta pas d'estre l'executeur de ce détestable arrest, il disoit par mocquerie que l'on verroit si les Romains à qui Mathias vouloit rendre la ville, seroient capables de le sauver. Il ne restoit plus pour combler la mesure d'vne si horrible inhumanité que de refuser la sepulture à ces quatre corps : & Simon ne manqua pas de défendre de la leur donner.

426. La fureur de ce monstre en cruauté ne s'arresta pas encore là : il fit aussi mourir le Sacrificateur *Ananias* fils de Masbal qui estoit d'vne race noble ; *Aristée* Secretaire du conseil natif d'Ammaüs & vn homme de merite, & quinze autres des principaux d'entre le peuple. Il fit aussi mettre en prison la mere de Ioseph, & défendre à son de trompe de luy parler ny de s'assembler pour l'aller voir, sur peine d'estre déclaré coupable de trahison : & ceux qui contrevenoient à cet ordre estoient aussi-tost mis à mort sans aucune forme de justice.

Le Grec porte le pere : mais la suite fait voir que c'estoit la mere.

CHAPITRE XXXIV.

Iudas qui commandoit dans l'vne des tours de la ville la veut livrer aux Romains. Simon le découvre, & le fait tuer.

IVdas fils de Iudas l'vn des officiers de Simon & qui commandoit dans l'vne des tours de la ville estant touché de tant d'horribles inhumanitez, & plus encore sans doute du desir de pourvoir à sa seureté, assembla dix des soldats qui estoient sous sa charge à qui il se fioit le plus, & leur dit: Iusques à quand souffrirons-nous d'estre accablez de tant de maux, & quelle esperance de salut peut-il nous rester tandis que nous obeïrons au plus méchant de tous les hommes? La faim nous consume: les Romains sont déja presque dans la ville: Simon n'est pas seulement infidelle envers ses bienfaicteurs, mais il n'y a rien qu'on ne doive apprehender de sa cruauté: & les Romains au contraire gardent inviolablement leur foy. Qui doit donc nous empescher de leur remettre cette tour entre les mains pour sauver la ville & nous sauver: & quelle peine peut souffrir Simon qu'il n'ait tres-justement meritée? 427.

Ce discours ayant persuadé ces dix soldats, Iudas pour empescher les autres de découvrir sa resolution leur donna divers commandemens; & environ sur les trois heures il appella les Romains de dessus le haut de la tour, & leur déclara son dessein. Les vns n'en tinrent compte: d'autres n'y ajoûterent point de créance: & d'autres se soucioient peu d'en voir l'effet, parce qu'ils ne doutoient point d'estre bien-tost sans peril maistres de la ville. Sur cela Tite arriva suivy de quelques-vns des siens. Mais Simon ayant eu avis de ce qui se passoit se rendit dans la tour, fit tuer Iudas & ses compagnons à la veuë des Romains, & jetter leurs corps par dessus les murailles.

CHAPITRE XXXV.

Ioseph exhortant le peuple à demeurer fidelle aux Romains est blessé d'vn coup de pierre. Divers effets que produisent dans Ierusalem la créance qu'il estoit mort, & ce qu'il se trouva ensuite que cette nouvelle estoit fausse.

COmme Ioseph ne cessoit point d'exhorter les assiegez à éviter leur ruine en rendant vne place qu'il ne leur estoit plus possible de défendre; vn jour qu'il faisoit pour ce sujet le tour de la ville il fut blessé à la teste d'vn coup de pierre qui le fit tomber & perdre la connoissance. Les Iuifs accoururent aussi-tost vers luy, & l'auroient pris & emmené prisonnier si Tite ne l'eust promtement fait secourir. Pendant qu'ils estoient aux mains on emporta Ioseph qui n'estoit point encore revenu à luy: & dans la créance qu'eurent les factieux qu'il estoit mort 428.

ils jetterent des cris de joye. Le bruit s'en répandit aussi-tost dans la ville & mit les habitans dans vne tres-grande consternation, parce que toute l'esperance de leur salut consistoit à l'avoir pour intercesseur s'ils pouvoient trouver le moyen de sortir. Sa mere ayant appris cette nouvelle dans sa prison y ajoûta si aisément foy qu'elle dit à ses gardes qui estoient de Iotapat qu'elle n'esperoit plus de revoir jamais son fils; & ne mettant point de bornes à sa douleur, lors qu'elle estoit en particulier avec ses femmes elle s'écrioit toute fondante en larmes:
» Est-ce donc là l'avantage que je tire de ma fecondité, qu'il ne me soit
» pas seulement libre d'ensevelir celuy par qui je devois attendre de rece-
» voir l'honneur de la sepulture? Mais ce faux bruit ne l'affligea pas long-temps, & cessa bien-tost de réjoüir ces factieux qui en faisoient vn si grand trophée: car aprés que Ioseph eut esté pansé de sa playe il reprit ses esprits, retourna vers la ville, cria à ces méchans qu'ils payeroient bien-tost la peine de l'avoir blessé, & continua d'exhorter le peuple à demeurer fidelle aux Romains. Les vns & les autres furent également surpris de le voir encore vivant: mais avec cette difference, que les factieux n'en furent pas moins étonnez que le peuple en eut de joye & reprit courage par la confiance qu'il avoit en luy.

CHAPITRE XXXVI.

Epouvantable cruauté des Syriens & des Arabes de l'armée de Tite, & mesme de quelques Romains qui ouvroient le ventre de ceux qui s'enfuyoient de Ierusalem pour y chercher de l'or. Horreur qu'en eut Tite.

429. VNe partie de ceux qui s'enfuyoient de Ierusalem pour se sauver se jettoient par dessus les murailles: D'autres prenoient des pierres sous prétexte de s'en vouloir servir contre les Romains, & passoient ensuite de leur costé. Mais aprés avoir évité vn mal ils tomboient dans vn autre encore plus grand, parce que la nourriture qu'ils prenoient leur donnoit vne mort plus promte que celle dont la faim les menaçoit. Car estant enflez & comme hydropiques ils mangeoient avec tant d'avidité pour remplir ce vuide qui mettoit la nature dans la défaillance, qu'ils crevoient presque à l'heure-mesme. Ceux qui devenoient sages par leur exemple évitoient cet inconvenient en ne mangeant que peu à la fois pour raccoûtumer leur estomac à ses fonctions ordinaires. Mais ils se trouvoient alors dans vn estat encore plus déplorable qu'auparavant. Nous avons veu comme ceux qui voulant se sauver avaloient de l'or dont il y avoit dans la ville vne telle quantité que ce qui valoit auparavant vingt-cinq attiques, n'en valoit alors que douze. Il arriva qu'vn des transfuges ayant esté surpris au quartier des Syriens lors qu'il cherchoit dans ce dont la nature l'avoit obligé de se décharger cet or qu'il avoit avalé, le bruit courut aussi-tost dans le camp que ces transfuges avoient le corps tout remply d'or: & plusieurs de ces Syriens & des Arabes leur fendirent le ventre pour chercher dans

leurs entrailles de quoy ſatisfaire leur abominable avarice : ce qui peut paſſer à mon avis pour la plus horrible de toutes les cruautez que les Iuifs ayent éprouvées, quelques grandes & quelques extraordinaires qu'ayent eſté les autres : car dans vne ſeule nuit deux mille finirent leur vie de cette ſorte.

Tite en conceut vne telle horreur qu'il reſolut de faire environner 430. par ſa cavalerie tous les coupables pour les faire tuer à coups de dards ; & il l'auroit executé s'il ne ſe fuſt trouvé que leur nombre ſurpaſſoit de beaucoup celuy des morts. Il aſſembla tous les chefs de ces troupes auxiliaires, & meſme de celles de l'empire, parce que quelques ſoldats Romains avoient eu part à ce crime, & leur dit avec colere : Eſt-il poſſible qu'il ſe ſoit trouvé parmy vos ſoldats des hommes qui plus cruels que les beſtes les plus cruelles n'ayent point craint de commettre vn ſi déteſtable crime par l'eſperance d'vn gain incertain, & qui n'ayent point de honte de s'enrichir d'vne maniere ſi execrable ? Quoy ! les Arabes & les Syriens auront l'audace d'exercer de ſi horribles inhumanitez dans vne guerre qui ne les regarde point, & de donner ſujet d'attribuer aux Romains ce que leur avarice, leur cruauté, & leur haine pour les Iuifs leur fait faire ?

Aprés que ce grand & juſte Prince eut parlé de la ſorte il déclara que ſi quelqu'vn eſtoit ſi méchant & ſi hardy que d'oſer à l'avenir entreprendre rien de ſemblable il luy en coûteroit la vie ; & commanda à tous les officiers des legions de faire vne recherche tres-exacte de ceux que l'on en ſoupçonneroit. Mais nulle crainte du chaſtiment n'eſt capable de reprimer l'avarice : l'amour du gain eſt ſi naturel aux hommes que cette paſſion croiſſant toûjours, au lieu que l'âge diminuë les autres, il n'y en a point qui l'égale : & Dieu qui avoit condamné ce miſerable peuple à perir permettoit que tout ce qui auroit pû contribuer à ſon ſalut tournoit à ſa perte. Ainſi ce que la peine ordonnée par Tite empeſchoit de commettre publiquement, ſe commettoit en ſecret. Ces Barbares aprés avoir pris garde s'ils n'eſtoient point apperceus des Romains, continuoient d'ouvrir le ventre de ceux de ces fugitifs qui tomboient entre leurs mains, pour y chercher de l'or & ſatisfaire par vn gain ſi abominable leur ardent deſir de s'enrichir : mais le plus ſouvent ils ne trouvoient rien. Ainſi la pluſpart de ces pauvres gens eſtoient les malheureuſes victimes d'vne trompeuſe eſperance, & cette horrible inhumanité empeſcha pluſieurs Iuifs de ſortir de la ville pour ſe rendre aux Romains.

CHAPITRE XXXVII.

Sacrileges commis par Iean dans le Temple.

Lors que Iean eut reduit le peuple en tel eſtat qu'il ne luy reſtoit plus rien dont il le pûſt dépoüiller, il paſſa de ſes voleries ordinaires à des ſacrileges. Il oſa par vne impieté qui va au delà de toute 431. créance prendre pluſieurs des dons offerts à Dieu dans le Temple, & de ce qui eſtoit deſtiné pour celebrer ſon divin ſervice, des coupes, des

plats, des tables, & mesme les vases d'or qu'Auguste & l'Imperatrice sa femme y avoient donnez. Car les Empereurs Romains avoient toûjours reveré ce Temple, & témoigné par des presens le plaisir qu'ils prenoient à l'enrichir. Ainsi l'on voyoit vn Iuif arracher de ce lieu saint par vne execrable impieté, ces marques du respect que des étrangers luy avoient rendu, & il avoit l'effronterie de dire à ceux qui estoient entrez dans la societé de ses crimes, qu'ils ne devoient point faire difficulté d'vser des choses consacrées à Dieu, puis que c'estoit pour Dieu qu'ils combattoient. Il osa de mesme prendre sans crainte & partager avec eux le vin & l'huile que les Sacrificateurs conservoient dans la partie interieure du Temple pour l'employer aux sacrifices.

Ne doit-on pas donc pardonner à ma douleur ce que j'ose dire, que si les Romains eussent differé à punir par les armes de si grands coupables je croy que la terre se seroit ouverte pour abysmer cette miserable ville : ou qu'elle seroit perie par vn deluge : ou qu'elle auroit esté consumée par le feu du ciel comme Gomorre, puis que les abominations qui s'y commettoient & qui ont enfin causé la perte de tout son peuple, surpassoient celles qui contraignirent la justice de Dieu de lancer ses foudres vengeurs sur cette autre détestable ville.

Ie n'aurois jamais fait si je voulois rapporter en particulier tous les maux arrivez durant ce siege : mais on en pourra juger par ce peu que je vay dire. *Manée* fils de Lazare aprés s'en estre fuy vers Tite luy rapporta que depuis le quatorziéme jour d'Avril jusques au premier jour de Iuillet on avoit emporté cent quinze mille huit cens quatre-vingt corps morts par la porte où il commandoit : & neanmoins il n'avoit compté que ceux dont il estoit obligé de sçavoir le nombre à cause d'vne distribution publique dont il avoit soin. Car quant aux autres, leurs proches prenoient celuy de les enterrer, c'est à dire, de les emporter hors de la ville ; car c'estoit-là toute la sepulture qu'on leur donnoit. D'autres transfuges qui estoient des personnes de condition assurerent ce Prince que le nombre des pauvres qui avoient esté emportez de la sorte hors de la ville n'estoit pas moindre que de six cens mille : que celuy des autres estoit incroyable ; & qu'à cause que sur la fin on ne pouvoit suffire à emporter tant de corps on estoit contraint de les jetter dans les grandes maisons dont on fermoit ensuite les portes : Que le boisseau de froument valoit vn talent : & que depuis la construction du mur dont les assiegeans avoient environné la ville, les pauvres gens ne pouvant plus sortir pour chercher des herbes estoient reduits à vne telle extremité qu'ils alloient jusques dans les égouts chercher de vieille fiente de bœuf pour s'en nourrir, & d'autres ordures dont la seule veuë donnoit de l'horreur. Les Romains ne pûrent entendre parler de tant de miseres sans en estre touchez de compassion. Mais les factieux les voyoient sans se repentir d'en estre la cause, parce que Dieu les aveugloit de telle sorte qu'ils n'appercevoient point le précipice dans lequel ils alloient tomber avec toute cette malheureuse ville.



HISTOIRE
DE LA
GVERRE DES IVIFS
CONTRE LES ROMAINS.
LIVRE SIXIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Dans quelle horrible misere Ierusalem se trouve reduite, & merveilleuse désolation de tout le païs d'alentour. Les Romains achevent en vingt & vn jour leurs nouvelles terrasses.



Es maux dont Ierusalem estoit affligée augmentant toûjours la fureur des factieux augmentoit aussi, parce que la famine estoit si grande que leurs voleries n'empeschoient pas qu'ils ne se trouvassent enveloppez dans cette misere generale qui avoit déja consumé vne grande partie du peuple & qui reduisoit à la derniere extremité ce qui en restoit. Les corps morts dont la ville estoit pleine & toute infectée & que l'on ne pouvoit voir sans horreur retardoient mesme leurs sorties, parce que la quantité n'en estant pas moindre que si quelque grande bataille eust esté donnée au dedans de leurs murailles, ils en rencontroient par tout en leur chemin, & ne pouvoient passer outre sans marcher dessus. Mais l'endurcissement de leur cœur estoit tel qu'vn spectacle si affreux ne les touchoit point, ne leur donnoit point de compassion, & ne leur faisoit point considerer qu'ils augmenteroient bien-tost le nombre de ceux qu'ils fouloient aux pieds avec tant d'inhumanité. Aprés avoir 432.

dans vne guerre domeſtique ſoüillé leurs mains du ſang de ceux de leur propre nation ils ne penſoient qu'à les employer contre les Romains dans vne guerre étrangere ; & il ſembloit qu'ils reprochaſſent à Dieu ce qu'il differoit de les punir, puis que ce n'eſtoit plus l'eſperance de vaincre, mais le deſeſpoir qui leur inſpiroit tant de hardieſſe.

433. Cependant les Romains avoient achevé en vingt & vn jour leurs nouvelles plateformes nonobſtant la difficulté de trouver le bois neceſſaire pour vn tel ouvrage. Ils en dépeuplerent tout le païs à quatre-vingt-dix ſtades aux environs de Ieruſalem, & jamais terre ne fut plus défigurée. Car au lieu que ce n'eſtoient que bois & que jardins les plus agreables du monde, il n'y reſtoit plus vn ſeul arbre ; & non ſeulement les Iuifs, mais les étrangers qui admiroient auparavant cette belle partie de la Iudée n'auroient pû alors la reconnoiſtre, ny voir les merveilleux fauxbourgs de cette grande ville convertis en des mazures ſans qu'vn ſi déplorable changement leur fiſt répandre des larmes. C'eſt ainſi que la guerre avoit tellement détruit vne contrée ſi favoriſée de la nature qu'il ne luy reſtoit pas la moindre marque de ſon ancienne beauté, & qu'il y avoit ſujet de demander dans Ieruſalem où eſtoit donc Ieruſalem.

CHAPITRE II.

Jean fait vne ſortie pour mettre le feu aux nouvelles plateformes: mais il eſt repouſſé avec perte. La tour ſous laquelle il avoit fait vne mine ayant eſté battuë par les beliers des Romains tombe la nuit.

434. CEs nouvelles plateformes donnerent par differentes raiſons beaucoup de crainte aux aſſiegez, & d'apprehenſion aux aſſiegeans. Car les Iuifs ſe voyoient perdus s'ils ne ſe haſtoient de les brûler ; & les Romains deſeſperoient d'en pouvoir élever d'autres ſi elles eſtoient ruinées, tant parce qu'il ne reſtoit plus de bois pour en conſtruire, qu'à cauſe qu'ils eſtoient ſi fatiguez du travail de ces dernieres, & des autres incommoditez qu'ils avoient ſouffertes, qu'ils commençoient à ſe décourager. Ils voyoient leurs travaux emportez de force, leurs machines inutiles contre des murs d'vne épaiſſeur ſi extraordinaire, le deſavantage qu'ils avoient eu en pluſieurs combats, & ne croyoient pas qu'il fuſt poſſible de vaincre des gens, que ny leurs diviſions, ny la guerre, ny la famine non ſeulement n'eſtoient pas capables d'étonner; mais qui par vne intrepidité inconcevable s'élevoient au deſſus de tant » de maux & devenoient toûjours plus audacieux. Que ſeroit-ce donc, » diſoient-ils, s'ils avoient la fortune favorable, puis que leur eſtant ſi » contraire tout ce qu'elle fait pour leur abattre le cœur ne ſert qu'à les » affermir davantage dans leur opiniaſtreté ? Comme ces raiſons leur rendoient les Iuifs ſi redoutables ils fortifierent leurs gardes dans leurs travaux.

Iean cependant qui avoit à défendre la forteresse Antonia, pour prévenir le peril où il se trouveroit si les assiegeans faisoient bréche, ne perdoit point de temps à se fortifier & à tenter toutes choses avant que les beliers fussent mis en batterie. Il fit vne sortie le premier jour de Iuillet avec des flambeaux à la main pour mettre le feu dans les travaux des Romains; mais il fut contraint de revenir sans avoir pû en approcher, parce que les entreprises que les assiegez faisoient alors n'estoient pas bien concertées. Au lieu de donner tous ensemble & en mesme temps avec cette audace & cette resolution qui sont naturelles aux Iuifs, ils ne sortoient que par petites troupes & avec crainte. Ainsi ils n'attaquerent pas les Romains avec la mesme vigueur qu'ils avoient accoûtumé; & ils les trouverent au contraire mieux préparez qu'auparavant à les recevoir: car ils estoient si pressez les vns contre les autres, si couverts de leurs armes, & avoient garny de telle sorte tous leurs travaux qu'il ne restoit pas la moindre ouverture pour y pouvoir mettre le feu; outre qu'ils estoient resolus de mourir plûtost que de lascher le pied, parce qu'ils ne voyoient plus d'esperance de pouvoir élever d'autres terrasses si celles-là estoient brûlées, & qu'ils consideroient comme vne honte insupportable que le courage fust surmonté par la surprise, la valeur par la témerité, l'experience par la multitude, & les Romains par les Iuifs. Ainsi ils arresterent à coups de javelots les plus avancez, & la mort & les blessures de ceux qui tomboient rallentirent l'ardeur de leurs compagnons: le nombre & la discipline des Romains étonnerent ceux qui les suivoient dont quelques-vns estoient blessez; & tous se retirerent ensuite en s'accusant les vns les autres de lascheté. 435.

Alors les Romains avancerent leurs beliers pour battre la tour Antonia: & les Iuifs pour les empescher d'approcher employerent le fer, le feu, & tout ce qu'ils creurent leur pouvoir servir, parce qu'encore qu'ils se confiassent tellement en leurs murailles qu'ils ne craignissent point l'effort de ces machines, ils ne vouloient rien negliger pour les en tenir éloignées. Cette resistance faisant croire aux Romains que les Iuifs se défioient de la force de leurs murailles & que les fondemens en estoient foibles, ils redoublerent leurs efforts, sans que la quantité de traits lancez par les assiegez pûst rallentir leur ardeur. Mais lors qu'ils virent que quoy que leurs beliers battissent sans cesse ils ne pouvoient faire bréche, ils resolurent d'en venir à la sappe, & se couvrant de leurs boucliers en forme de tortuë contre la quantité de pierres & de cailloux dont les Iuifs les accabloient, ils travaillerent avec tant d'opiniastreté avec des leviers & avec leurs mains qu'ils ébranlerent quatre des pierres du fondement de la tour. La nuit obligea les vns & les autres à prendre vn peu de repos: & cependant l'endroit du mur sous lequel Iean avoit fait cette mine par le moyen de laquelle il avoit ruiné les premieres terrasses des Romains se trouvant affoibly des coups que les beliers y avoient donnez, tomba tout soudain. 436.

CHAPITRE III.

Les Romains trouvent que les Iuifs avoient fait vn autre mur derriere celuy qui eſtoit tombé.

437. VN ſi grand accident & ſi impréveu fit deux effets contraires à ce que l'on avoit ſujet d'en attendre. Car les Iuifs qui auroient deu eſtre extremement étonnez de la cheute de ce mur ne s'en émeurent point du tout : & la joye des Romains ceſſa bien-toſt lors qu'ils en apperceurent vn autre que Iean avoit fait baſtir derriere. Ils eſpererent neanmoins de pouvoir l'emporter plus aiſément que le premier, tant parce que la ruine de l'autre en rendoit l'accés plus facile, qu'à cauſe qu'eſtant nouvellement baſty il ne pouvoit pas tant reſiſter : mais perſonne n'oſoit aller à l'aſſaut, parce que ceux qui y monteroient les premiers ne pouvoient eſperer d'en revenir.

CHAPITRE IV.

Harangue de Tite à ſes ſoldats pour les exhorter d'aller à l'aſſaut par la ruine que la cheute du mur de la tour Antonia avoit faite.

438. COmme Tite n'ignoroit pas ce que le diſcours & l'eſperance peuvent ſur l'eſprit des ſoldats pour leur augmenter le courage, & que les exhortations jointes aux promeſſes ſont quelquefois capables de leur faire non ſeulement oublier le peril, mais auſſi mépriſer la mort, il aſſembla les plus braves de ſon armée, & leur parla en cette
» ſorte : Mes compagnons, il nous ſeroit également honteux que j'euſſe
» beſoin de vous exhorter à vne action dont le peril ne ſeroit pas grand.
» Mais c'eſt vne choſe digne de moy & de vous de vous en propoſer vne
» qui n'eſt pas moins hazardeuſe que glorieuſe. Ainſi tant s'en faut que
» la difficulté qui ſe rencontre en celle-cy vous doive empeſcher de l'en-
» treprendre ; c'eſt au contraire ce qui doit encore plus vous y exciter,
» puis que la veritable valeur conſiſte à ſurmonter les plus grands obſta-
» cles, & à ne pas craindre de s'expoſer à la mort pour acquerir vne
» reputation immortelle, quand meſme vous ne conſidereriez point les
» recompenſes que doivent attendre de moy ceux qui ſe ſignaleront
» dans vne occaſion ſi importante. Cette conſtance invincible que les
» Iuifs témoignent au milieu de tant de maux qui étonneroient des ames
» laſches ne doit-elle pas auſſi vous animer ? Quelle honte ſeroit-ce que
» des ſoldats Romains, des ſoldats que je commande, des ſoldats qui
» en temps de paix s'occupent continuellement aux exercices de la
» guerre, & qui dans la guerre ſont accoûtumez à toûjours vaincre,
» cedaſſent en courage aux Iuifs lors meſme que nous ſommes ſur le

point

point de terminer vne ſi grande entrepriſe, & qu'il paroiſt viſiblement «
que Dieu nous aſſiſte? Car qui ne voit que nos bons ſuccés ſont «
des effets de noſtre valeur favoriſée de ſon ſecours; & qu'au contraire «
ceux que ces rebelles ont eus dans quelques rencontres ne doivent «
eſtre attribuez qu'à leur deſeſpoir? Qui peut auſſi mieux faire connoi- «
ſtre que Dieu ſe déclare pour nous & regarde ce peuple d'vn œil de «
colere, que ce qu'outre les maux ordinaires à ceux qui ont à ſoûtenir «
vn grand ſiege, la faim les conſume, leurs factions les diviſent, & leurs «
murailles tombent d'elles-meſmes ſans qu'il ſoit beſoin de machines «
pour y faire bréche? Quelle infamie vous ſeroit-ce donc de témoigner «
moins de cœur que ceux ſur qui vous avez tant d'avantages? & quelle «
ſeroit voſtre ingratitude envers Dieu ſi vous mépriſiez ſon aſſiſtance? «
Quoy! les Iuifs qui ne doivent point avoir de honte d'eſtre vaincus puis «
qu'ils ſont accoûtumez à la ſervitude, ne craignent pas pour s'en af- «
franchir de mépriſer la mort & de nous attaquer avec tant de hardieſ- «
ſe, non par eſperance de nous pouvoir vaincre, mais par generoſité. «
Et nous qui avons aſſujetty à noſtre domination preſque toutes les terres «
& toutes les mers, & à qui il n'eſt pas moins honteux de ne pas vain- «
cre qu'aux autres d'eſtre vaincus, nous attendrons avec vne ſi puiſſante «
armée que la famine & la neceſſité achevent d'accabler ces revoltez «
ſans oſer rien entreprendre de glorieux, quoy qu'il n'y ait rien que «
nous ne puiſſions entreprendre ſans grand peril? Nous n'avons qu'à «
emporter la fortereſſe Antonia pour eſtre maiſtres de tout le reſte, puis «
que ſi aprés l'avoir priſe nous trouvions encore de la reſiſtance, ce «
que je ne ſçaurois croire, elle ſeroit ſi petite qu'elle ne meriteroit pas «
d'eſtre conſiderée, à cauſe que l'avantage que nous aurions de combattre «
de ce lieu ſi élevé qu'il commande tous les autres, donneroit à peine «
à nos ennemis le loiſir de reſpirer lors que nous leur tiendrions ainſi «
le pied ſur la gorge. Ie ne vous parleray point des loüanges que meri- «
tent ceux qui finiſſent leurs jours les armes à la main dans les plus «
grands perils de la guerre, & qu'vne gloire immortelle rend toûjours «
vivans, meſme aprés leur mort, dans la memoire des hommes. Mais je «
vous diray ſeulement que je ſouhaite qu'vne maladie emporte durant «
la paix ces laſches dont les ames & les corps deſcendent enſemble dans «
le tombeau. Car qui ne ſçait que ceux qui meurent en combattant «
avec vn courage invincible ne ſont pas plûtoſt dégagez de la priſon de «
leurs corps qu'ils vont prendre leur place dans le ciel entre les étoiles, «
d'où leurs ames heroïques paroiſſent à leurs deſcendans comme des «
eſprits bienheureux, pour les animer à la vertu par le deſir de poſſeder «
vn jour vne meſme gloire: Et qu'au contraire les ames de ceux qui «
meurent de maladie dans vn lict, quelques tourmens qu'elles ſouf- «
frent dans vn autre monde pour eſtre purifiées de leurs taches, ſont «
enſevelies avec leur nom dans des tenebres perpetuelles? Que ſi la «
mort eſt inévitable à tous les hommes, & qu'il ſoit ſans doute plus «
doux de la recevoir par vn coup d'épée que par vne maladie, quelle «
laſcheté peut égaler celle de refuſer à l'vtilité de ſa patrie & à l'accroiſ- «
ſement de ſa grandeur vne vie que l'on ne peut éviter de perdre? Vous «

„ voyez que je vous ay parlé jusques icy comme si donner cet assaut
„ estoit courir à vne mort inévitable. Mais il n'y a point de si grands
„ perils qu'vne grande resolution ne soit capable de surmonter. La ruine
„ de ce premier mur nous ouvre déja vn chemin à la victoire : & le se-
„ cond ne sera pas difficile à emporter, pourveu que vous donniez tous
„ ensemble d'vne mesme ardeur en vous exhortant & vous soûtenant
„ les vns les autres. Vostre hardiesse étonnera les ennemis : & peut-estre
„ réüssirons-nous sans grande perte dans vne action si glorieuse, parce
„ qu'encore que les assiegez s'efforcent de repousser les premiers qui
„ iront à l'assaut, nous n'aurons pas plûtost remporté sur eux le moindre
„ avantage, que leur vigueur diminuant ils ne pourront plus nous resi-
„ ster. Ie m'engage à recompenser de telle sorte le merite de celuy qui
„ montera le premier sur la bréche, que soit qu'il vive ou qu'il meure
„ aprés avoir fait vne si belle action, il sera digne d'envie, puis que s'il
„ la survit il commandera à ceux qui auparavant luy estoient égaux ; &
„ que si cette bréche devient son tombeau il n'y aura point d'honneurs
„ que je ne rende à sa memoire.

CHAPITRE V.

Incroyable action de valeur d'vn Syrien nommé Sabinus qui gagna seul le haut de la bréche, & y fut tué.

439. QVoy que ces paroles d'vn si genereux chef deussent inspirer vne hardiesse extraordinaire, la grandeur du peril avoit fait vne telle impression dans les esprits, que personne ne se presenta pour aller à l'assaut qu'vn Syrien nommé *Sabinus*, dont la mine estoit si peu avantageuse qu'on ne l'auroit pas seulement pris pour estre soldat. Il estoit noir, maigre, de petite taille, & d'vne complexion fort foible : mais ce petit corps estoit animé d'vne si grande ame qu'il pouvoit passer
„ pour vne personne heroïque. Il adressa sa parole à Tite, & luy dit : Ie
„ m'offre avec joye, Grand Prince, à monter le premier à l'assaut pour
„ executer vos ordres : & je souhaite que vostre bonne fortune seconde
„ mon affection. Mais quand cela n'arriveroit pas & que je mourrois
„ avant que d'avoir pû gagner le haut de la bréche, je ne laisserois
„ pas d'avoir réüssi dans mon dessein, puis que je ne m'y propose
„ que la gloire & le bonheur d'employer ma vie pour vostre ser-
vice. Aprés avoir ainsi parlé il prit son bouclier de la main gauche, s'en couvrit la teste, & tenant son épée de la main droite monta sur les six heures à l'assaut suivy d'onze autres qui voulurent imiter son courage, & s'avança beaucoup plus qu'eux avec vne hardiesse qui paroissoit plus qu'humaine, quoy que les ennemis luy tirassent sans cesse des dards & des fléches & roulassent de grosses pierres, dont il y en eut qui renverserent quelques-vns de ceux qui le suivoient. Ainsi sans que rien fust capable de l'étonner ny de l'arrester il monta jusques sur le haut du mur : & vne valeur si prodigieuse étonna tellement les

assiegez, que dans la créance qu'il estoit suivy de plusieurs ils abandonnerent la bréche. Quel sujet n'y a-t-il point d'accuser dans cette occasion l'injustice de la fortune dont l'envie semble prendre plaisir à traverser les actions heroïques ? Sabinus aprés avoir si glorieusement executé son entreprise rencontra vne pierre qui le fit tomber. Le bruit de sa cheute ayant fait revenir les ennemis ils reconnurent qu'il estoit seul & renversé par terre. Ils luy lancerent alors quantité de dards : & rien n'estant capable d'abattre ce grand courage il se défendit de telle sorte à genoux toûjours couvert de son bouclier & sans jamais quitter son épée, qu'il blessa plusieurs de ceux qui s'approcherent de luy : mais enfin la quantité de coups qu'il avoit receus ne luy laissant plus assez de force pour tenir son épée ils acheverent de le tuer.

Ainsi le succés répondit à la difficulté de l'entreprise, quoy que sa vertu en meritast vn plus heureux. Des onze qui l'avoient suivy trois furent accablez à coups de pierres lors qu'ils estoient presque arrivez sur le haut du mur : & les huit autres furent rapportez blessez dans le camp. Cette action se passa le troisiéme jour de Iuillet.

CHAPITRE VI.

Les Romains se rendent maistres de la forteresse Antonia, & eussent pû se rendre aussi maistres du Temple sans l'incroyable resistance faite par les Iuifs dans vn combat opiniastré durant dix heures.

DEux jours aprés vingt des soldats qui estoient de garde aux plateformes s'assemblerent avec vne enseigne de la cinquiéme legion & deux cavaliers, prirent vne trompette, & environ la neufiéme heure de la nuit monterent par la ruine du mur sans faire de bruit jusques à la forteresse Antonia. Ils trouverent les soldats du corps de garde le plus avancé endormis, & leur couperent la gorge. Estant ainsi maistres du mur ils firent sonner leur trompette. A ce bruit ceux des autres corps de garde s'imaginant que les Romains estoient en grand nombre furent saisis d'vne telle frayeur qu'ils s'enfuirent. Tite n'en eut pas plûtost avis qu'il assembla ce qu'il avoit de troupes auprés de luy, se mit à leur teste, & accompagné de ses gardes monta par ces mesmes ruines où l'appelloit vn évenement d'vne telle consequence. Les Iuifs surpris par vn si soudain & si grand effort se sauverent les vns dans le Temple, & les autres par la mine que Iean avoit fait faire pour ruiner les plateformes. Mais la faction de ce dernier & celle de Simon se réünissant ensuite parce qu'ils se voyoient perdus si les Romains se rendoient maistres du Temple, il n'y eut point d'efforts qu'ils ne fissent avec vne vigueur incroyable pour les repousser. Il s'alluma donc vn tres-grand combat aux portes de ce lieu saint, dont les vns consideroient la prise comme leur entiere victoire ; & les autres la perte comme leur entiere ruine. Les dards & les fléches estant inutiles tant

440.

ils eſtoient proches les vns des autres, ce furieux combat ſe faiſoit à coups d'épée : & parce qu'vn eſpace ſi étroit ne leur permettoit pas de garder leurs rangs ils ſe meſloient ſans pouvoir ſe reconnoiſtre, ny ſe diſcerner par leur langage au milieu d'vn bruit auſſi confus qu'eſtoit celuy dont tant de cris qui s'élevoient de part & d'autre rempliſſoient l'air : & chacun des deux partis augmentoit ou diminuoit de cœur ſelon l'avantage ou le deſavantage qu'il avoit. Ainſi comme on ne pouvoit combattre qu'en marchant ſur des corps morts & ſur des armes, & qu'il n'y avoit point de place ny pour s'enfuir, ny pour pourſuivre, on n'avançoit ou ne reculoit que ſelon que l'on contraignoit ſon ennemi de ceder, ou que l'on y eſtoit contraint par luy. Tellement que c'eſtoit vn flux & reflux perpetuel dans la neceſſité où ceux qui eſtoient aux premiers rangs ſe trouvoient de tuer ou d'eſtre tuez, parce que ceux qui les ſuivoient les preſſoient ſi fort qu'il ne reſtoit entre eux aucun intervalle. Le combat ſe maintint avec cette meſme chaleur depuis la neufiéme heure de la nuit juſques à la ſeptiéme heure du jour qui ſont dix heures. Mais enfin la fureur & le deſeſpoir des Iuifs qui voyoient que leur ſalut dépendoit du ſuccés de ce combat, l'emporterent ſur la valeur & ſur l'experience des Romains. Ils creurent ſe devoir contenter de s'eſtre rendus maiſtres de la fortereſſe Antonia, quoy qu'il n'y euſt eu qu'vne partie de leur armée qui ſe fuſt trouvée à ce combat.

CHAPITRE VII.

Valeur preſque incroyable d'vn Capitaine Romain nommé Iulien.

441. VN Capitaine Romain nommé *Iulien* qui eſtoit de Bithinie, d'vne race noble, & l'homme le plus vaillant, le plus adroit & le plus fort que j'aye connu dans cette guerre, voyant les Romains ſe retirer & aſſez preſſez par les Iuifs partit d'auprés de la tour Antonia & d'auprés de Tite, & ſe jetta au milieu des ennemis avec vne telle hardieſſe que luy ſeul les fit reculer juſques au coin du Temple dans la créance qu'vne force & vne audace ſi extraordinaires ne pouvoient ſe rencontrer dans vne creature mortelle. Ainſi tous fuyant devant luy il ne les écartoit pas ſeulement, mais tuoit tous ceux qu'il pouvoit joindre, & ne donna pas moins d'admiration à Tite que d'effroy aux Iuifs. Mais comme il eſt impoſſible d'éviter ſon malheur il luy en arriva vn qui ne ſe pouvoit prévoir : Car lors qu'il couroit de tous coſtez ſur le pavé comme vn foudre, les clouds dont ſes ſouliers eſtoient ſemez ſelon l'vſage des gens de guerre le firent tomber : & dans cette cheute le bruit de ſes armes fit tourner viſage aux ennemis. Les Romains qui eſtoient dans la fortereſſe Antonia jetterent auſſi-toſt de grands cris par l'apprehenſion qu'ils avoient pour luy : & les Iuifs l'environnerent de toutes parts pour le tuer à coups de dards & d'épées. Il s'efforça diverſes fois de ſe relever ; mais les coups continuels qu'on luy portoit ne le luy

pûrent permettre : & quoy qu'étendu par terre il ne laissa pas d'en blesser plusieurs de son épée, parce qu'il se passa beaucoup de temps avant qu'ils le pûssent tuer, à cause qu'il estoit tres bien armé, & qu'il se couvroit la teste de son bouclier. Enfin la quantité de sang qui couloit des blessures qu'il avoit receuës dans les autres parties de son corps luy ayant fait perdre ce qui luy restoit de force, & personne ne se trouvant assez hardy pour l'aller secourir, ils n'eurent pas peine à l'achever.

Il n'est pas croyable quelle fut la douleur de Tite de voir mourir 442.
ainsi devant ses yeux & en presence d'vne partie de son armée vn homme d'vne valeur si extraordinaire sans pouvoir le secourir quelque desir qu'il en eust, à cause des obstacles qui s'y rencontroient. La gloire qu'vne action si illustre acquit à Iulien ne fit pas seulement honorer sa memoire par ce grand Prince & par les Romains; elle le fit aussi admirer des Iuifs. Ils emporterent son corps : & ayant encore vne fois poussé les Romains ils les renfermerent dans la tour Antonia. Ceux d'entre eux qui se signalerent le plus en cette journée furent *Alexas* & *Gyptheus* de la faction de Iean, & *Malachie*, *Iudas* fils de Merton, *Iacob* fils de Sosa chef des Iduméens, & Simon & *Iudas* fils de Iaïr de la faction de Simon.

CHAPITRE VIII.

Tite fait ruiner les fondemens de la forteresse Antonia: & Ioseph parle encore par son ordre à Iean & aux siens pour tascher de les porter à la paix : mais inutilement. D'autres en sont touchez.

Tite fit ruiner les fondemens de la forteresse Antonia afin de don- 443.
ner vne entrée facile à toute son armée; & ayant appris le dix-septiéme jour de Iuillet que le peuple estoit extremement affligé de n'avoir pû celebrer la feste qui porte le nom de Endelechisme, c'est à dire, du brisement des tables, il commanda à Ioseph de dire vne seconde fois à Iean: « Que si sa folle passion de resister duroit encore il pouvoit sortir avec tel nombre de gens qu'il voudroit pour en venir à vn combat, sans s'opiniastrer davantage à causer la ruine de la ville & du Temple : Qu'il devoit estre las de profaner vn lieu si saint, d'offenser Dieu par tant de sacrileges; & qu'il luy permettoit de choisir tels de sa nation qu'il voudroit pour recommencer à luy offrir les sacrifices qui avoient esté interrompus. »

Ioseph ensuite de cet ordre creut ne devoir pas parler seulement à Iean: & afin de pouvoir estre entendu de plusieurs il monta sur vn lieu élevé d'où il leur exposa ce que Tite luy avoit commandé de dire, & n'oublia rien pour les conjurer « d'avoir compassion de leur patrie, de détourner vn aussi grand malheur que seroit celuy de voir brûler le Temple dont le feu estoit déja tout proche, & de penser à rendre à Dieu les adorations qui luy sont deuës. »

Le peuple quoy qu'extremement touché de ces paroles n'osa ouvrir la bouche pour témoigner sa douleur : mais Iean y répondit par des » injures & des maledictions. A quoy il ajoûta : Qu'il ne luy arriveroit » jamais d'apprehender la ruine d'vne ville qui estoit à Dieu. Alors Io- » seph reprit la parole & dit d'vne voix encore plus forte : L'extrême » soin que vous avez de conserver à Dieu cette ville dans sa pureté & » d'empescher la profanation des choses saintes vous donne sans doute » vn grand sujet de vous confier en son secours, vous qui n'avez point » craint de commettre les plus horribles impietez, & d'employer à des » vsages profanes les victimes destinées pour luy estre offertes en sacri- » fice. Si quelqu'vn vouloit vous priver de la nourriture dont vous avez » besoin chaque jour vous le considereriez comme vn méchant & com- » me vostre mortel ennemi : & aprés que vous avez empesché qu'on ne » rendist à Dieu le culte & l'hommage perpetuel qui luy est deu, vous » osez vous persuader qu'il vous assistera dans cette guerre, & rejetter » l'horreur que l'on doit avoir de vos crimes sur les Romains qui main- » tiennent encore aujourd'huy l'observation de nos loix, & qui veulent » vous obliger à rétablir les sacrifices que vous avez interrompus. Qui » peut sans avoir le cœur percé de douleur voir vn si étrange & si in- » croyable renversement ? Des étrangers, & des étrangers qui nous font » la guerre, veulent vous empescher de continuer à commettre des im- » pietez : & vous, bien que nay Iuif & instruit dés vostre enfance dans » nos saintes loix, n'avez point de honte de vous déclarer leur capital » ennemi ? Cette derniere extremité dans laquelle vostre patrie se trouve » reduite n'est pas mesme capable de vous toucher de repentir, quoy que » l'exemple de l'vn de nos Rois deust seul suffire pour vous y porter. Car » pouvez-vous ignorer que quand les Babyloniens entrerent dans la » Iudée avec de si grandes forces, Ieconias qui regnoit alors sortit volon- » tairement de Ierusalem, & donna pour ostages sa mere & plusieurs » de ses proches afin d'empescher la ruine de la ville, la profanation » des choses saintes, & l'embrasement du Temple ; dont toute nostre » nation a reconnu luy estre si redevable que l'on en renouvelle tous » les ans le souvenir pour le faire passer de siecle en siecle, afin de ren- » dre immortelle la reconnoissance d'vn si grand bienfait ? Quoy que vous » soyez sur le bord du précipice vous pouvez neanmoins encore vous » sauver, puis que je vous assure que les Romains vous pardonneront » pourveu que vous ne vous opiniastriez pas davantage à vous rendre » indigne de tout pardon. Et afin que vous ne puissiez douter de ma » parole, considerez que c'est vn Iuif qui la donne, par quel mouve- » ment il la donne, & de la part de qui il la donne. Car Dieu me garde » d'estre si malheureux & si lasche que d'oublier d'où j'ay tiré ma nais- » sance & l'amour que je suis obligé d'avoir pour les loix de mon païs. » Quoy ! au lieu d'estre touché de tant de considerations vous rentrez » dans vne nouvelle fureur, & continuez à me dire des injures. Mais » j'avoüe que je les merite puis que j'agis contre l'ordre de Dieu, en » exhortant de penser à leur salut ceux que sa justice a condamnez. Car » qui ne sçait ce qu'ont prédit les Prophetes que cette miserable ville

ſera détruite lors que l'on verra ceux qui ont l'avantage d'eſtre nais «
Iuifs ſoüiller leurs mains par le meurtre de ceux de leur propre nation? «
Et ce temps n'eſt-il pas arrivé, puis que non ſeulement la ville mais «
le Temple ſont pleins des corps de ceux que vous avez ſi cruellement «
maſſacrez? Ainſi peut-on douter que Dieu luy-meſme ne ſe joigne aux «
Romains pour expier par le feu tant d'abominations & de crimes? «
Ioſeph n'en pût dire davantage, parce que ſes larmes & ſes ſanglots étoufferent ſa parole dans ſa bouche. Les Romains eurent compaſſion de ſa douleur, & admirerent ſon amour pour ſa patrie. Mais ſon diſcours ne fit qu'irriter encore davantage Iean & les ſiens, & augmenter le deſir qu'ils avoient de le pouvoir prendre.

CHAPITRE IX.

Pluſieurs perſonnes de qualité touchées du diſcours de Ioſeph ſe ſauvent de Ieruſalem & ſe retirent vers Tite, qui les reçoit tres-favorablement.

DE ſi puiſſantes raiſons ne furent pas neanmoins ſans effet. Elles perſuaderent pluſieurs perſonnes de qualité: mais la crainte des corps de garde des factieux en empeſcha vne partie de s'enfuir, quoy qu'ils ne pûſſent douter de leur perte & de la ruine de la ville. Les autres trouverent moyen de ſe retirer vers les Romains, entre leſquels eſtoient *Ioſeph* & *Ieſus* deux des principaux Sacrificateurs, trois fils d'Iſmaël qui eut la teſte tranchée à Cyrené, & le quatriéme fils de Mathias qui s'eſtoit ſauvé lors que Simon fils de Gioras avoit fait mourir ſon pere & trois de ſes freres. Pluſieurs autres d'entre la nobleſſe ſe retirerent auſſi avec eux. Tite les receut avec vne extrême bonté: & jugeant qu'ils auroient peine de s'accoûtumer à vivre avec des étrangers d'vne maniere differente de celle de leur païs, il les envoya à Gophna avec promeſſe de leur donner des terres quand la guerre ſeroit finie: & ils y allerent avec joye. Lors qu'on ne les vit plus dans Ieruſalem les factieux firent courir le bruit que les Romains les avoient fait mourir: & cet artifice empeſcha durant quelque temps que d'autres ne s'enfuiſſent comme eux. 444.

CHAPITRE X.

Tite ne pouvant ſe reſoudre à brûler le Temple dont Iean avec ceux de ſon party ſe ſervoient comme d'vne citadelle & y commettoient mille ſacrileges, il leur parle luy-meſme pour les exhorter à ne l'y pas contraindre: mais inutilement.

TIte ayant eu avis de ce que je viens de rapporter fit revenir de Gophna ces Iuifs qu'il y avoit envoyez, & leur fit faire le tour de la ville avec Ioſeph afin que le peuple les pûſt voir. Ainſi chacun 445.

eſtant détrompé pluſieurs ſe retirerent encore vers luy; & tous enſemble conjurerent enſuite les factieux avec des ſoûpirs meſlez de larmes de ſauver leur patrie en recevant les Romains dans la ville, ou au moins de ſortir du Temple pour les empeſcher d'y mettre le feu, à quoy ils ne ſe reſoudroient que par force. Mais ces ſcelerats plus furieux que jamais ne leur répondirent que par des injures, & mirent ſur les portes ſacrées du Temple toutes les machines dont ils ſe ſervoient pour lancer des dards & des pierres. Ainſi on auroit plûtoſt pris ce lieu ſaint pour vne citadelle que pour vn Temple : & la place qui eſtoit au devant pouvoit paſſer pour vn cimetiere tant elle eſtoit pleine de corps morts. Ils n'entroient pas ſeulement en armes dans ces lieux ſaints qui leur devoient eſtre inacceſſibles : ils y entroient meſme ayant encore les mains toutes teintes du ſang de leurs concitoyens; & ils paſſerent juſques à cet excés de fureur & d'impieté que les Romains n'avoient pas moins d'horreur de leur voir commettre de tels ſacrileges contre ce que leur religion les obligeoit le plus de reverer, qu'ils auroient deu eux-meſmes avoir le cœur percé de douleur ſi les Romains euſſent agy de la meſme ſorte : car il n'y en avoit vn ſeul dans l'armée de Tite qui ne regardaſt le Temple avec reſpect, qui n'adoraſt Dieu à qui il eſtoit conſacré, & qui ne ſouhaitaſt que ces méchans qui le profanoient d'vne maniere ſi horrible ſe repentiſſent avant que la ruine dont il eſtoit menacé fuſt ſans remede. Tite en fut touché d'vne ſi vive douleur qu'en adreſſant luy-meſme ſa parole à Iean & à
» ſes compagnons il leur dit : Impies que vous eſtes, ne ſont-ce pas vos
» anceſtres qui ont environné ce lieu ſaint de baluſtrades afin d'empeſ-
» cher que l'on n'en approche ? Ne ſont-ce pas eux qui ont fait graver
» ſur des colomnes en lettres Grecques & Romaines des déſenſes de paſſer
» ces bornes ? Et ne vous ay-je pas permis de faire mourir ceux qui au-
» roient la hardieſſe de violer cet ordre, quand meſme ils ſeroient Ro-
» mains ? Quelle rage vous porte donc à ſoüiller ce Temple non ſeule-
» ment du ſang des étrangers, mais de ceux de voſtre nation, & à faire
» gloire de fouler aux pieds les corps de ceux que vous maſſacrez ? Ie
» prens à témoins les Dieux que j'adore, & celuy qui a autrefois regardé
» ce Temple d'vn œil favorable : je dis autrefois : car je ne croy pas qu'il
» y ait maintenant vne ſeule Divinité qui n'en détourne ſa veuë. Ie prens
» à témoin toute mon armée, tous les Iuifs qui ſe ſont retirez auprés
» de moy, & je vous prens vous-meſmes à témoins, que je n'ay aucune
» part à vne telle profanation ; & que ſi vous voulez ſortir de ce lieu
» ſaint nul Romain n'approchera du Sanctuaire, ny ne commettra la
» moindre inſolence; mais que malgré meſme que vous en ayez je con-
» ſerveray ce celebre Temple.

CHAPITRE XI.

Tite donne ses ordres pour attaquer les corps de garde des Iuifs qui défendoient le Temple.

TIte ayant ainsi parlé, & s'estant servy de Ioseph pour leur faire entendre en hebreu ce qu'il leur disoit, ces factieux au lieu d'estre touchez de sa bonté s'imaginerent que c'estoit par crainte qu'il leur avoit tenu ce discours, & devinrent encore plus insolens. Ainsi ce grand Prince voyant que ces miserables n'avoient ny compassion d'eux-mesmes ny desir de sauver le Temple, resolut d'en venir à la force: & parce que le lieu n'estoit pas capable de contenir toute son armée, il prit de chaque compagnie de cent hommes trente des plus vaillans, donna mille hommes à commander à chacun des Tribuns qu'il choisit, établit chef sur eux tous Cerealis; & sur la neufiéme heure de la nuit commanda d'attaquer les corps de garde. Luy-mesme vouloit se trouver à cette action; mais ses amis & les principaux officiers de son armée voyant la grandeur du peril luy representerent pour l'en empescher: Qu'il feroit beaucoup mieux de demeurer dans la forteresse « Antonia pour donner les ordres, & estre juge de la valeur de ceux « qu'il employoit en cette entreprise, parce qu'il n'y auroit point d'efforts « que l'honneur de combattre sous ses yeux ne leur fist faire pour « témoigner leur courage. Il se rendit à leurs raisons, & dit à ses troupes « que la seule chose qui l'arrestoit estoit pour estre témoin de leurs « actions, afin qu'ayant comme il avoit entre ses mains le pouvoir de « recompenser & de punir, nuls de ceux qui se signaleroient dans cette « occasion ne demeurassent sans recompense, ny nuls de ceux qui man- « queroient de cœur sans chastiment. Aprés leur avoir ainsi parlé il leur « commanda de donner, & monta dans vne guerite de la tour Antonia pour voir de là ce qui se passeroit. 446.

CHAPITRE XII.

Attaque des corps de garde du Temple, dont le combat qui fut tres-furieux dura huit heures sans que l'on pust dire de quel costé avoit tourné la victoire.

LEs Romains ne trouverent pas les ennemis endormis comme ils le croyoient: ceux du premier corps de garde en vinrent aussitost aux mains avec eux en jettant des cris; & les autres réveillez à ce bruit y accoururent en grand nombre. Les Romains soûtinrent tres-hardiment l'effort des premiers: & ceux qui venoient ensuite attaquoient indifferemment amis & ennemis, parce que l'obscurité de la nuit, le bruit confus de tant de voix, l'animosité, la fureur & la crainte avoient confondu toutes choses. Mais vne si étrange confusion estoit moins 447.

préjudiciable aux Romains qu'aux Iuifs, parce qu'ils combattoient par troupes, pressez les vns contre les autres, couverts de leurs boucliers, & se servoient pour se reconnoistre du mot qui leur avoit esté donné: au lieu que les Iuifs n'observoient aucun ordre ny en allant à la charge, ny en se retirant; & que prenant souvent pour ennemis ceux des leurs qui aprés avoir combattu vouloient se rallier à eux, ils en tuerent plus de la sorte que les Romains n'en tuerent. Lors que le jour vint à paroistre chacun se reconnoissant on commença à combattre avec ordre & à se servir des traits & des fléches. Les deux partis demeurerent fermes, sans qu'vn combat aussi fascheux que celuy qui s'estoit passé durant la nuit eust rien diminué de leur ardeur. Car les Romains qui sçavoient que Tite avoit les yeux ouverts sur leurs actions, & consideroient cette journée comme le commencement du bonheur de tout le reste de leur vie s'ils meritoient son estime par leur valeur, s'efforçoient à l'envy de se signaler : Et les Iuifs estoient animez par l'extremité du peril où ils se trouvoient, par l'apprehension de voir ruiner le Temple, & par la presence de Iean, qui exhortoit les vns, frapoit les autres, & les menaçoit tous s'ils ne combattoient avec vne vigueur extraordinaire. Ce grand combat se passa presque toûjours main à main, & changeoit de face à tous momens, à cause qu'il n'y avoit pas assez de terrain pour donner lieu ny à vne longue fuite, ny à vne longue poursuite. La tour Antonia estoit comme vn theatre d'où Tite & ceux qui estoient avec luy voyant tout ce qui se passoit augmentoient par leurs cris le courage des Romains lors qu'ils avoient de l'avantage, & les exhortoient à tenir ferme quand ils estoient poussez par les Iuifs. Enfin la cinquiéme heure du jour finit ce combat commencé dés la neufiéme heure de la nuit, sans que l'on pûst dire de quel costé avoit tourné la victoire. Plusieurs Romains y acquirent beaucoup de reputation: & les Iuifs qui en remporterent le plus furent entre ceux du party de Simon Iudas fils de Merton & *Simon* fils de Iosias. Des Iduméens Iacob fils de Sosa & *Simon* fils de Cathlas. De ceux du party de Iean, Gyptheus & Alexas : & des Zelateurs Simon fils de Iaïr.

CHAPITRE XIII.

Tite fait ruiner entierement la forteresse Antonia, & approcher ensuite ses legions qui travaillent à élever quatre plateformes.

448. TIte fit ruiner ensuite en sept jours toute la forteresse Antonia jusques dans ses fondemens; & s'estant ainsi ouvert vn grand espace jusques au Temple fit approcher les legions pour attaquer sa premiere enceinte. Elles commencerent aussi-tost à travailler à quatre plateformes: la premiere vers l'angle du Temple interieur entre le septentrion & le couchant : la seconde vers le sallon qui estoit entre les

deux portes du costé de la bise: la troisiéme vers le portique du Temple exterieur qui regardoit l'occident: & la quatriéme vers le portique qui regardoit le septentrion. Mais ces ouvrages ne s'avançoient qu'avec de grandes difficultez & vne incroyable peine, parce que les Romains estoient contraints d'aller chercher des materiaux jusques à cent stades de Ierusalem, & que ne se tenant pas assez sur leurs gardes par la confiance qu'ils avoient en leurs forces, les Iuifs que le desespoir rendoit plus audacieux que jamais les incommodoient fort par les embuscades qu'ils leur dressoient.

CHAPITRE XIV.

Tite par vn exemple de severité empesche plusieurs cavaliers de son armée de perdre leurs chevaux.

QVelques cavaliers de ceux qui alloient au fourage débridant leurs chevaux pour les laisser paistre, les Iuifs faisoient des sorties & les enlevoient. Comme cela arrivoit souvent Tite creut, & il estoit vray, qu'on le devoit plûtost attribuer à la negligence des siens qu'à la valeur des assiegez. Ainsi pour les rendre plus soigneux à l'avenir par vn exemple de severité & leur conserver leurs chevaux, il condamna à la mort vn des cavaliers qui avoit perdu le sien: & les autres ne les abandonnerent plus depuis. 449.

CHAPITRE XV.

Les Iuifs attaquent les Romains jusques dans leur camp, & ne sont repoussez qu'aprés vn sanglant combat. Action presque incroyable d'vn cavalier Romain nommé Pedanius.

LOrs que les plateformes furent élevées, les factieux pressez de la faim parce qu'ils ne pouvoient plus rien voler, resolurent d'attaquer les gardes Romaines qui estoient sur la montagne des oliviers, dans l'esperance de les surprendre d'autant plus facilement que c'estoit le temps de se donner vn peu de repos. Les Romains les voyant venir à eux rassemblerent toutes leurs forces pour les repousser. Le combat fut tres-sanglant: & il s'y fit de part & d'autre des actions merveilleuses de courage. Les Romains outre leur valeur avoient l'avantage d'exceller dans la science de la guerre: & l'impetuosité avec laquelle les Iuifs donnerent estoit si extraordinaire qu'elle pouvoit passer pour vne fureur. La honte animoit les vns: la necessité animoit les autres: car les Romains consideroient comme vne tache à leur reputation de laisser retourner les Iuifs sans payer la peine de leur audace de les avoir attaquez jusques dans leur camp: & les Iuifs ne voyoient point de salut pour eux qu'en les y forçant. 450.

451. Vn cavalier nommé *Pedanius* fit vne chose presque incroyable, car aprés que les assiegez eurent esté mis en fuite & chassez dans la vallée il poussa son cheval à toute bride, & avec vne force & vne adresse qui paroissent plus qu'humaines enleva en passant vn jeune Iuif fort robuste & fort bien armé qui s'enfuyoit, le prit par vn pied, & le porta à Tite comme vn present qu'il luy offroit. Ce Prince admira cette action, & fit executer ce prisonnier, parce qu'il estoit du nombre de ceux qui s'estoient trouvez à cette grande attaque. Il appliqua ensuite tous ses soins à presser la construction de ses terrasses afin de pouvoir se rendre maistre du Temple.

CHAPITRE XVI.

Les Iuifs mettent eux-mesmes le feu à la gallerie du Temple qui alloit joindre la forteresse Antonia.

452. LEs Iuifs affoiblis par les pertes qu'ils avoient faites dans tant de combats voyant que la guerre s'échauffoit de plus en plus & que le peril dont le Temple estoit menacé croissoit toûjours, resolurent d'en ruiner vne partie pour tascher à sauver le reste : de mesme que l'on retranche des membres d'vn corps attaqué de la gangrene pour empescher qu'elle ne passe plus avant. Ils commencerent par mettre le feu à cette partie de la gallerie qui alloit joindre la forteresse Antonia du costé de la bise & de l'occident, en abattirent ensuite prés de vingt coudées, & furent ainsi les premiers qui travaillerent à la destruction de ces superbes ouvrages.

453. Deux jours aprés qui estoit le vingt-quatriéme de Iuillet les Romains mirent le feu à cette mesme gallerie. Lors qu'il eut gagné jusques à quatorze coudées les Iuifs en abattirent le comble, & continuerent ainsi de travailler à ruiner tout ce qui pouvoit avoir communication avec la forteresse Antonia, quoy qu'ils eussent pû s'ils eussent voulu empescher cet embrasement. Ils consideroient sans s'en inquieter le cours que prenoit le feu pour s'en servir à leur dessein, & les escarmouches ne cessoient point à l'entour du Temple.

CHAPITRE XVII.

Combat singulier d'vn Iuif nommé Ionathas contre vn cavalier Romain nommé Pudens.

454. EN ce mesme temps vn Iuif nommé *Ionathas* de petite stature, de mauvaise mine, & qui n'avoit rien que de bas ny dans sa naissance ny dans sa fortune, s'avança jusques au sepulchre du Grand Sacrificateur Iean, d'où il défia insolemment les Romains d'envoyer le plus vaillant homme de leur armée pour combattre contre luy.

Perſonne ne répondit à ce défy, parce que les vns le mépriſoient, d'autres le craignoient, & d'autres croyoient qu'il y auroit de l'imprudence à s'engager dans vn combat contre vn homme qui ne deſiroit rien tant que la mort, parce que nulle fureur n'eſtant égale à celle de ces gens deſeſperez qui ne craignent ny Dieu ny les hommes, c'eſt plûtoſt témerité que valeur, & brutalité que generoſité, de ſe commettre avec eux, puis qu'il n'y a point d'honneur à les vaincre, & que l'on ne peut ſans vne grande honte en eſtre vaincu. Cela ayant duré quelque temps, & ce Iuif ne ceſſant point de reprocher aux Romains leur laſcheté avec des termes outrageux, vn cavalier nommé *Pudens* qui eſtoit extremement fier ne le pût ſouffrir davantage : & comme il y a ſujet de croire que le voyant ſi petit il en conceut du mépris, il marcha aſſez inconſiderément contre luy. La fortune ne luy fut pas moins contraire que ſon imprudence ; il tomba : & ainſi Ionathas n'eut pas peine à le tuer. Il ne ſe contenta pas d'avoir remporté ſans peril vn tel avantage, il foula ſon corps aux pieds, & tenant de la main droite ſon épée teinte de ſon ſang, & de la gauche ſon bouclier, il faiſoit retentir le bruit de ſes armes, inſultoit au malheur du mort, & continuoit à traiter injurieuſement les Romains. Vn Capitaine Romain nommé *Priſcus* ne pouvant ſouffrir vne ſi grande inſolence luy tira vne fléche dont le coup le perça de part en part. Il s'éleva auſſi-toſt vn grand cry tant du coſté des Romains que de celuy des Iuifs ; mais pouſſez par differens mouvemens, & les douleurs d'vne ſi grande playe firent tomber & expirer Ionathas ſur le corps de ſon ennemi par vne juſte punition d'avoir fait trophée d'vn avantage qu'il ne devoit pas à ſa valeur, mais à la fortune.

CHAPITRE XVIII.

Les Romains s'eſtant engagez inconſiderément dans l'attaque de l'vn des portiques du Temple que les Iuifs avoient remply à deſſein de quantité de bois, de ſoulphre & de bithume il y en eut vn grand nombre de brûlez. Incroyable douleur de Tite de ne les pouvoir ſecourir.

IL ne ſe pouvoit rien ajoûter à la reſiſtance que ceux qui défendoient 455.
le Temple faiſoient aux Romains qui les attaquoient de deſſus leurs plateformes : & le vingt-ſeptiéme jour du meſme mois de Iuillet ils reſolurent de joindre la ruſe à la force. Ils remplirent de bois, de ſoulphre, & de bithume l'eſpace du portique du coſté de l'occident qui eſtoit entre les poutres & le comble : & lors qu'ils furent attaquez feignirent de s'enfuir. Les plus témeraires d'entre les Romains les pourſuivirent & prirent des échelles pour eſcalader ce portique ; mais les plus ſages ne les imiterent pas, parce qu'ils ne voyoient point de raiſon qui pûſt obliger les Iuifs à s'enfuir. Quand ce portique fut plein de ceux qui alloient à l'eſcalade, les Iuifs mirent le feu à la matiere qu'ils

avoient préparée à ce dessein, & l'on vit aussi-tost s'élever vne grande flamme qui remplit de frayeur les Romains qui n'estoient que spectateurs de ce peril, & de desespoir ceux qui se trouverent environnez de tous costez par vn si soudain embrazement. Les vns se jettoient du haut en bas du costé de la ville : d'autres se précipitoient du costé de leurs ennemis: d'autres du costé de ceux de leur party, & tomboient ainsi tout brisez à terre: d'autres estoient brûlez avant que de se pouvoir jetter en bas : d'autres prévenoient par le fer la fureur du feu en se tuant eux-mesmes: & comme cet embrasement s'étendoit toûjours plus loin , il y en avoit qui lors qu'ils pensoient s'estre sauvez par la fuite s'y trouvoient envelopez.

Quelque grande que fust la colere de Tite de ce que ceux qui perissoient de la sorte n'estoient tombez dans vn tel malheur que parce qu'ils avoient entrepris cette attaque sans en avoir receu l'ordre, sa compassion pour eux estoit extrême, mais ils mouroient contens de voir par son incroyable douleur qu'ils estoient regrettez de celuy pour l'amour & pour la gloire duquel ils avoient avec joye exposé leur vie. Car ils le voyoient s'avancer devant tous les autres, jetter de grands cris, conjurer leurs compagnons de les secourir: & ces preuves de l'affection d'vn si grand Prince leur tenoient lieu de la plus honorable de toutes les sepultures. Quelques-vns ayant gagné la partie la plus spacieuse de la gallerie se garentirent de la violence du feu ; mais ils y furent assiegez & tuez par les Iuifs aprés vne longue resistance, sans qu'vn seul se pûst sauver.

CHAPITRE XIX.

Quelques particularitez de ce qui se passa en l'attaque dont il est parlé au chapitre précedent. Les Romains mettent le feu à vn autre des portiques du Temple.

456. QVoy que tous ceux qui perirent en cette occasion témoignassent vne extrême grandeur de courage, vn jeune Romain nommé *Longus* se signala par dessus les autres. Les Iuifs admirant sa valeur & voyant qu'ils ne le pouvoient tuer l'exhorterent à descendre sur la parole qu'ils luy donnoient de luy sauver la vie. D'vn autre costé son frere nommé *Corneille* le conjuroit de ne pas ternir sa reputation & la gloire du nom Romain. Il le creut: & aprés avoir élevé son épée aussi haut qu'il pût pour estre veu des deux partis il se la plongea dans le sein. Vn autre nommé *Artorius* se sauva par son adresse. Car ayant appellé vn de ses compagnons nommé *Lucius* il luy promit de le faire son heritier s'il le recevoit entre ses bras lors qu'il se jetteroit du haut en bas. Il accepta ce party, accourut à luy, & conserva la vie à Artorius; mais se trouvant accablé d'vn si grand poids il tomba & mourut à l'heure-mesme. La perte de tant de braves gens affligea les Romains: mais elle leur apprit à se mieux tenir sur leurs gardes pour ne pas

tomber dans les embuſches où ils s'engageoient témerairement par l'ignorance des lieux & manque de connoiſtre les artifices des Iuifs. Cependant le portique fut brûlé juſques à la tour que Iean avoit fait baſtir ſur les colomnes qui conduiſoient à ce portique, & les Iuifs abatirent le reſte aprés que ceux qui eſtoient montez deſſus eurent eſté brûlez.

Le lendemain les Romains mirent auſſi le feu au portique qui regar- 457.
doit la biſe, & le brûlerent juſques au coin qui regardoit l'orient, & eſtoit baſty ſur le haut de la vallée de Cedron dont la profondeur eſtoit telle qu'on ne la pouvoit regarder ſans frayeur.

CHAPITRE XX.

Maux horribles que l'augmentation de la famine cauſe dans Ieruſalem.

PEndant que ces choſes ſe paſſoient à l'entour du Temple la fa- 458.
mine faiſoit vn tel ravage dans la ville que le nombre de ceux qu'elle conſumoit eſtoit innombrable. Qui pourroit entreprendre d'exprimer les horribles miſeres qu'elle cauſoit ? Sur le moindre ſoupçon qu'il reſtoit quelque choſe à manger dans vne maiſon on luy déclaroit la guerre. Les meilleurs amis devenoient ennemis pour taſcher à ſoûtenir leur vie de ce qu'ils raviſſoient les vns aux autres. On n'ajoûtoit pas foy meſme aux mourans lors qu'ils diſoient qu'il ne leur reſtoit plus rien; mais par vne inhumanité plus que barbare on les foüilloit pour voir s'ils n'avoient point caché ſur eux quelque morceau de pain. Quand ces hommes à qui il reſtoit à peine la figure d'hommes ſe voyoient trompez dans leur eſperance de trouver dequoy ſe raſſaſier, on les auroit pris pour des chiens enragez; & la moindre choſe qu'ils rencontroient les faiſoit chanceler comme des gens yvres. Ils ne ſe contentoient pas de chercher vne ſeule fois juſques dans tous les recoins d'vne maiſon : ils recommençoient diverſes fois : & leur faim enragée leur faiſoit ramaſſer pour ſe nourrir ce que les plus ſales de tous les animaux fouleroient aux pieds. Ils mangeoient juſques au cuir de leurs ſouliers & de leurs boucliers, & vne poignée de foin pourry ſe vendoit quatre attiques. Mais pourquoy m'arreſter à des choſes inanimées pour faire connoiſtre juſques à quelle extremité alloit cette épouvantable famine, puis que j'en ay vne preuve qui eſt ſans exemple parmy les Grecs & meſme parmy les nations les plus barbares? Celuy-cy eſt ſi horrible que comme il paroiſt incroyable je n'aurois pû me reſoudre à le rapporter ſi je n'en avois pluſieurs témoins, & ſi dans les maux que ma patrie a ſoufferts ce ne luy eſtoit vne foible conſolation d'en ſupprimer la memoire.

CHAPITRE XXI.

Epouvantable histoire d'vne mere qui tua & mangea dans Ierusalem son propre fils. Horreur qu'en eut Tite.

359. VNe Dame nommée *Marie* fille d'Eleazar & fort riche estoit venuë avec d'autres du bourg de Bathechor, c'est à dire maison d'hyssope, se refugier à Ierusalem, & s'y trouva assiegée. Ces Tyrans sous la cruauté desquels cette malheureuse ville gemissoit ne se contenterent pas de luy ravir tout ce qu'elle avoit apporté de plus précieux: ils luy prirent aussi à diverses fois ce qu'elle avoit caché pour vivre. La douleur de se voir traiter de la sorte la mit dans vn tel desespoir, qu'aprés avoir fait mille imprecations contre eux il n'y eut point de paroles outrageuses qu'elle n'employast pour les irriter afin de les porter à la tuer : mais il ne se trouva vn seul de ces tygres qui par son ressentiment de tant d'injures, ou par compassion pour elle voulust luy faire cette grace. Lors qu'elle se trouva ainsi reduite à cette derniere extremité de ne pouvoir plus de quelque costé qu'elle se tournast esperer aucun secours, la faim qui la devoroit, & encore plus le feu que la colere avoit allumé dans son cœur luy inspirerent vne resolution qui fait horreur à la nature. Elle arracha son fils de sa mamelle, & luy
„ dit : Enfant infortuné & dont on ne peut trop déplorer le malheur
„ d'estre nay au milieu de la guerre, de la famine, & des diverses factions
„ qui conspirent à l'envy à la ruine de nostre patrie, pour qui te conser-
„ verois-je? Seroit-ce pour estre esclave des Romains, quand mesme ils
„ voudroient nous sauver la vie? Mais la faim ne nous l'osteroit-elle pas
„ avant que nous pûssions tomber entre leurs mains? Et ces tyrans qui
„ nous mettent le pied sur la gorge ne sont-ils pas encore plus redou-
„ tables & plus cruels ny que les Romains, ny que la faim? Ne vaut-il
„ donc pas mieux que tu meures pour me servir de nourriture, pour faire
„ enrager ces factieux, & pour étonner la posterité par vne action si
„ tragique qu'il ne manque que cela seul pour combler la mesure des
„ maux qui rendent aujourd'huy les Iuifs le plus malheureux peuple qui
„ soit sur la terre? Aprés avoir parlé de la sorte elle tua son fils, le fit cuire, en mangea vne partie, & cacha l'autre. Ces impies qui ne vivoient que de rapines entrerent aussi-tost aprés dans la maison de cette Dame, & ayant senty l'odeur de cette viande abominable la menacerent de la tuer si elle ne leur montroit ce qu'elle avoit preparé pour manger. Elle leur répondit qu'il luy en restoit encore vne partie, & leur monstra ensuite ces pitoyables restes du corps de son fils. Quoy qu'ils eussent des cœurs de bronze vne telle veuë leur donna tant d'horreur qu'ils sembloient estre hors d'eux-mesmes. Mais elle dans le transport
„ où la mettoit sa fureur leur dit avec vn visage assuré. Ouy c'est mon pro-
„ pre fils que vous voyez; & c'est moy-mesme qui ay trempé mes mains
„ dans son sang. Vous pouvez bien en manger puis que j'en ay mangé la premiere.

premiere. Eſtes-vous moins hardis qu'vne femme, & avez-vous plus « de compaſſion qu'vne mere? Que ſi voſtre pieté ne vous permet pas « d'accepter cette victime que je vous offre j'acheveray de la manger. « Ces gens qui n'avoient jamais ſceu juſques alors ce que c'eſtoit que d'humanité s'en allerent tout tremblans, & quelque grande que fuſt leur avidité de trouver dequoy ſe nourrir ils laiſſerent le reſte de cette déteſtable viande à cette malheureuſe mere. Le bruit d'vne action ſi funeſte ſe répandit auſſi-toſt par toute la ville. L'horreur que tous en conceurent ne fut pas moins grande que ſi chacun en particulier euſt commis vn ſemblable crime : les plus preſſez de la faim ne ſouhaitoient rien tant que d'eſtre promtement délivrez de la vie, & eſtimoient heureux ceux qui eſtoient morts avant que d'avoir pû voir ou entendre raconter vne choſe ſi execrable.

Les Romains apprirent bien-toſt auſſi la nouvelle de cet enfant ſacrifié par ſa propre mere au deſir de ſe conſerver elle-meſme. Quelques-vns ne la pouvoient croire : d'autres eſtoient touchez de compaſſion : mais elle augmenta dans la pluſpart la haine qu'ils avoient déja contre les Iuifs. Tite pour ſe juſtifier devant Dieu ſur ce ſujet proteſta hautement qu'il avoit offert aux Iuifs vne amniſtie generale « de tout le paſſé; & que puis qu'ils avoient préferé la revolte à l'obeïſ- « ſance, la guerre à la paix, la famine à l'abondance, & qu'ils avoient « eſté les premiers à mettre de leurs propres mains le feu dans le Tem- « ple qu'il s'eſtoit efforcé de leur conſerver, ils meritoient d'eſtre reduits « à ſe nourrir d'vne viande ſi déteſtable: mais qu'il enſeveliroit cet hor- « rible crime ſous les ruines de leur capitale, afin que le ſoleil en faiſant « le tour du monde ne fuſt pas obligé de cacher ſes rayons par l'hor- « reur de voir vne ville où les meres ſe nourriſſoient de la chair de leurs « enfans, & où les peres n'eſtoient pas moins coupables qu'elles, puis « que de ſi étranges miſeres ne pouvoient les faire reſoudre à quitter les « armes. Telles furent les paroles de ce grand Prince, parce que conſiderant juſques à quel excés alloit la rage de ces factieux il ne croyoit pas qu'aprés avoir ſouffert des maux dont la ſeule apprehenſion devoit les ramener à leur devoir, rien pûſt jamais les faire changer.

CHAPITRE XXII.

Les Romains ne pouvant faire bréche au Temple, quoy que leurs beliers l'euſſent battu durant ſix jours, ils y donnent l'eſcalade & ſont repouſſez avec perte de pluſieurs des leurs & de quelques-vns de leurs drapeaux. Tite fait mettre le feu aux portiques.

LOrs que deux des legions eurent achevé leurs plateformes Tite 460. fit le huitiéme du mois d'Aouſt mettre ſes beliers en batterie vers les ſallons du Temple exterieur qui eſtoient du coſté de l'occident : & le plus grand de ces beliers battit continuellement durant ſix jours ſans

pouvoir rien avancer non plus que les autres, tant ce ſuperbe édifice eſtoit à l'épreuve de leurs efforts. Les ſoldats taſchoient en meſme-temps d'en ſaper les fondemens du coſté du ſeptentrion, & aprés y avoir travaillé avec vne peine incroyable & rompu les leviers & autres inſtrumens dont ils ſe ſervoient, ils arracherent ſeulement quelques pierres du dehors ſans pouvoir ébranler celles du dedans qui ſoûtenoient toûjours les portes. Ainſi ayant perdu l'eſperance de réüſſir dans cette entrepriſe ils reſolurent d'en venir à l'eſcalade. Les Iuifs qui ne l'avoient pas preveu ne les pûrent empeſcher de planter leurs échelles: mais jamais reſiſtance ne fut plus grande que celle qu'ils firent. Ils renverſoient ceux qui montoient, tuoient à coups d'épée ceux qui eſtoient déja montez juſques ſur les derniers échelons avant qu'ils pûſſent ſe couvrir de leurs boucliers, & renverſoient meſme des échelles toutes couvertes de ſoldats : ce qui coûta la vie à pluſieurs Romains. Dans vne attaque ſi opiniaſtrée de part & d'autre le plus grand combat fut pour les drapeaux, parce que les Romains en conſideroient la perte comme vne honte inſupportable, & qu'il n'y eut rien que les Iuifs ne fiſſent pour les conſerver aprés les avoir gagnez. Enfin ces derniers en demeurerent les maiſtres, tuerent ceux qui les portoient, & contraignirent les autres à ſe retirer. Quelque malheureux que fut ce ſuccés aux aſſiegeans on ne ſçauroit neanmoins leur dérober cette gloire que nul d'eux n'y mourut ſans avoir donné des preuves d'vne valeur digne du nom Romain. Outre ceux des Iuifs qui continuerent à ſe ſignaler en cette occaſion comme ils avoient fait dans les précedentes *Eleazar* fils du frere de Simon l'vn des deux tyrans y acquit beaucoup d'honneur : Et Tite voyant que ſon deſir de conſerver vn Temple à des étrangers coûtoit la vie à vn ſi grand nombre des ſiens, fit mettre le feu aux portiques.

CHAPITRE XXIII.

Deux des gardes de Simon ſe rendent à Tite. Les Romains mettent le feu aux portes du Temple, & il gagne juſques aux galleries.

461. *ANanus* natif d'Ammaüs l'vn des plus cruels des gardes de Simon, & *Archelaus* fils de Magadate vinrent ſe rendre à Tite ſur l'eſperance qu'enſuite de ce dernier avantage remporté par les Iuifs il pourroit leur pardonner. Comme ce Prince ſi ennemi des méchans n'ignoroit pas les crimes qu'ils avoient commis & que ce n'eſtoit que la neceſſité qui les portoit à ſe rendre, il ne croyoit pas que des gens qui abandonnoient leur patrie aprés y avoir allumé le feu de la guerre fuſſent dignes de pardon, il auroit bien voulu les faire mourir : mais quelque grande que fuſt ſa haine pour eux elle ceda à la profeſſion qu'il faiſoit de garder toûjours religieuſement ſa parole. Ainſi il les laiſſa aller, ſans toutefois les traiter auſſi favorablement que les autres.

Les Romains avoient déja alors mis le feu aux portes du Temple: & cet embrasement n'en avoit pas seulement consumé le bois & fait fondre les lames d'argent dont elles estoient couvertes, mais il s'estoit étendu plus avant, & avoit mesme gagné jusques aux galleries. Les Iuifs furent si surpris de se voir ainsi au milieu des flammes qu'ils demeurerent sans cœur & sans force. Vn seul ne s'avança pour repousser les Romains ou pour éteindre le feu : mais comme si le Temple eust déja esté reduit en cendre leur stupidité estoit telle, qu'au lieu de se mettre en peine d'empescher le reste de brûler ils se contentoient de donner des maledictions aux Romains. Cet embrasement continua de la sorte durant le reste du jour & la nuit suivante, parce que quelque grand qu'il fust il ne pouvoit que peu à peu consumer ces galleries. 462.

CHAPITRE XXIV.

Tite tient conseil touchant la ruine ou la conservation du Temple : & plusieurs estant d'avis d'y mettre le feu il opine au contraire à le conserver.

LE lendemain Tite commanda d'éteindre le feu & d'applanir vn chemin le long des portiques afin que l'armée pûst s'avancer plus facilement. Il assembla ensuite ses principaux chefs ; sçavoir Tybere Alexandre son Lieutenant General, Sextus Cerealis qui commandoit la cinquiéme legion, *Largius Lepidus* qui commandoit la dixiéme, *Titus Frigius* qui commandoit la quinziéme, *Eternius Fronto* qui commandoit les deux legions venuës d'Alexandrie, & *Marc Antoine Iulien* Gouverneur de Iudée, outre quelques autres, pour tenir conseil avec eux sur la resolution qu'il devoit prendre touchant le Temple. Les vns furent d'avis d'vser en le ruinant du pouvoir que donne le « droit de la guerre, à cause que tandis qu'il subsisteroit les Iuifs qui s'y « rassembleroient de tous les endroits du monde se revolteroient toûjours. « D'autres dirent, que si les Iuifs l'abandonnoient sans vouloir « plus le défendre ils croyoient qu'on pouvoit le conserver : mais que « s'ils continuoient à faire la guerre il faloit y mettre le feu, parce que « l'on ne devroit plus alors le considerer comme vn Temple, mais comme « vne citadelle, & que ce seroit à eux seuls que l'on devroit en attribuer « la ruine puis qu'ils en auroient esté la cause. Aprés qu'ils eurent « ainsi opiné Tite dit, qu'encore que les Iuifs se servissent du Temple « comme d'vne place de guerre pour continuer dans leur révolte, il « n'estoit pas juste de se venger sur des choses inanimées des fautes com- « mises par les hommes, en reduisant en cendre vn ouvrage dont la « conservation seroit vn si grand ornement à l'empire. Personne ne « pouvant plus douter alors de son sentiment, Alexandre, Cerealis, & Fronto furent du mesme avis : le conseil se leva, & ce Prince commanda que l'on fist reposer toutes les troupes pour les mettre en estat de faire vn plus grand effort lors qu'il en seroit besoin. Il ordonna ensuite 463.

quelques cohortes pour éteindre le feu & faire vn chemin à travers les ruines. Quant aux Iuifs, leur étonnement & la fatigue qu'ils avoient euë les empeſcherent de rien entreprendre ce jour-là.

CHAPITRE XXV.

Les Iuifs font vne ſi furieuſe ſortie ſur vn corps de garde des aſsiegeans que les Romains n'auroient pû ſoûtenir leur effort ſans le ſecours que leur donna Tite.

464. LE jour ſuivant les Iuifs ayant repris cœur & recouvré de nouvelles forces par le repos ſortirent ſur la ſeconde heure du jour par la porte du Temple qui regardoit l'orient pour attaquer le corps de garde des aſſiegeans le plus avancé. Les Romains les receurent avec beaucoup de vigueur & leur oppoſerent comme vn mur cette forme de tortuë que compoſoient leurs boucliers joints enſemble les vns contre les autres dont ils ſe couvroient. Ils n'auroient pû neanmoins reſiſter long-temps à ce grand nombre d'ennemis & animez de tant de fureur, ſi Tite qui voyoit ce combat de l'Antonia ne fuſt allé à leur ſecours avec vn corps de ſa meilleure cavalerie. Mais il chargea les Iuifs ſi bruſquement qu'ayant tué ceux qu'il rencontra les premiers, preſque tout le reſte laſcha le pied. Ils revinrent auſſi-toſt aprés au combat, firent à leur tour reculer les Romains, qui les pouſſerent encore enſuite, & puis furent repouſſez par eux : ce qui continua de la ſorte comme dans vn flux & reflux d'avantages & de deſavantages juſques à la cinquiéme heure du jour que les Iuifs furent enfin contraints de ſe renfermer dans le Temple.

CHAPITRE XXVI.

Les factieux font encore vne autre ſortie. Les Romains les repouſſent juſques au Temple, où vn ſoldat met le feu. Tite fait tout ce qu'il peut pour le faire éteindre : mais il luy fut impoſsible. Horrible carnage. Tite entre dans le Sanctuaire, & admire la magnificence du Temple.

465. LOrs que Tite ſe fut retiré dans l'Antonia il reſolut d'attaquer le lendemain au matin dixiéme d'Aouſt le Temple avec toute ſon armée : & ainſi on eſtoit à la veille de ce jour fatal auquel Dieu avoit depuis ſi long-temps condamné ce lieu ſaint à eſtre brûlé aprés vne longue revolution d'années, comme il l'avoit eſté autrefois en meſme jour par Nabuchodonoſor Roy de Babylone. Mais ce ne furent pas des étrangers, ce furent les Iuifs eux-meſmes qui furent la premiere cauſe d'vn ſi funeſte embraſement.

Cependant les factieux ne demeurerent pas en repos : ils firent encore vne autre ſortie ſur les aſſiegeans, & en vinrent aux mains avec

ceux qui éteignoient le feu par le commandement de Tite. Les Romains les mirent en fuite & les poursuivirent jusques au Temple.

Alors vn soldat sans en avoir receu aucun ordre & sans apprehen- 466.
der de commettre vn si horrible sacrilege, mais comme poussé par vn mouvement de Dieu, se fit soûlever par l'vn de ses compagnons, & jetta par la fenestre d'or vne piece de bois toute enflammée dans le lieu par où l'on alloit aux bastimens faits alentour du Temple du costé du septentrion. Le feu s'y prit aussi-tost : & dans vn si extréme malheur les Iuifs jetterent des cris effroyables. Ils coururent pour tascher d'y remedier, rien ne pouvant plus les obliger d'épargner leur vie lors qu'ils voyoient perir devant leurs yeux ce Temple qui les portoit à la ménager par le desir de le conserver.

On en donna promtement avis à Tite qui au retour du combat 467.
prenoit vn peu de repos dans sa tente. Il partit à l'instant pour aller faire éteindre le feu : tous ses chefs le suivirent, & les legions aprés eux avec vne confusion, vn tumulte, & des cris tels que l'on peut se l'imaginer lors que dans vne surprise vne si grande armée marche sans commandement & sans ordre. Tite crioit de toute sa force, & faisoit signe de la main pour obliger les siens d'éteindre le feu; mais vn plus grand bruit empeschoit qu'on ne l'entendist, & l'ardeur & la colere dont les soldats estoient animez dans cette guerre ne leur permettoit pas de prendre garde aux signes qu'il leur faisoit. Ainsi ces legions qui entroient en foule ne pouvoient dans leur impetuosité estre retenuës ny par ses ordres ny par ses menaces : leur seule fureur les conduisoit : ils se pressoient de telle sorte que plusieurs estoient renversez & foulez aux pieds, & d'autres tombant dans les ruines des portiques & des galleries encore toutes brûlantes & toutes fumantes, n'estoient pas, quoy que victorieux, moins malheureux que les vaincus. Lors que tous ces gens de guerre furent arrivez au Temple ils feignirent de ne point entendre les ordres que leur donnoit leur Empereur: ceux qui estoient derriere exhortoient les plus avancez à mettre le feu; & il ne restoit alors aux factieux nulle esperance de le pouvoir empescher.

De quelque costé qu'on jettast les yeux on ne voyoit que fuite & 468.
que carnage. On tua vn tres-grand nombre de pauvre peuple qui estoit sans armes & incapable de se défendre. Le tour de l'autel estoit plein de monceaux des corps morts de ceux que l'on y jettoit aprés les avoir égorgez sur ce lieu saint qui n'estoit pas destiné à sacrifier de telles victimes: & des ruisseaux de sang couloient tout le long de ses degrez.

Tite voyant qu'il luy estoit impossible d'arrester la fureur de ses sol- 469.
dats & que le feu commençoit à gagner de toutes parts, entra avec ses principaux chefs dans le Sanctuaire, & trouva aprés l'avoir consideré que sa magnificence & sa richesse surpassoit encore de beaucoup ce que la renommée en publioit parmy les nations étrangeres, & que tout ce que les Iuifs en disoient, quoy qu'il parust incroyable, n'ajoûtoit rien à la verité.

Lors qu'il vit que le feu n'estoit pas encore arrivé jusques-là, mais consumoit seulement ce qui estoit alentour du Temple, il creut comme il estoit vray, que l'on pourroit encore le conserver, pria luy-mesme les soldats d'éteindre le feu, & commanda à vn Capitaine nommé *Liberalis* l'vn de ses gardes de fraper à coups de baston ceux qui refuseroient de luy obeïr. Mais ny la crainte du chastiment, ny leur respect pour leur Prince ne pûrent empescher les effets de leur fureur, de leur colere, & de leur haine pour les Iuifs : quelques-vns mesme estoient poussez par l'esperance de trouver ces lieux saints tout pleins de richesses, parce qu'ils voyoient que les portes estoient couvertes de lames d'or: & lors que ce Prince s'avançoit pour empescher l'embrasement, vn des soldats qui estoient entrez avoit déja mis le feu à la porte. Il s'éleva aussi-tost au dedans vne grande flamme qui obligea Tite & ceux qui l'accompagnoient de se retirer, sans que nul de ceux qui estoient dehors se missent en devoir de l'éteindre. Ainsi ce saint & superbe Temple fut brûlé quoy que Tite pûst faire pour l'empescher

CHAPITRE XXVII.

Le Temple fut brûlé au mesme mois & au mesme jour que Nabuchodonosor Roy de Babylone l'avoit autrefois fait brûler.

470. QVoy que l'on ne puisse apprendre sans douleur la ruine de l'édifice le plus admirable qui ait jamais esté dans le monde, tant à cause de sa structure, de sa magnificence, & de sa richesse, que de sa sainteté qui estoit comme le comble de sa gloire, il y a neanmoins sujet de s'en consoler en considerant que cette mesme necessité inévitable de finir qui aprés vn certain nombre d'années termine la vie de tous les animaux, fait qu'il n'y a point d'ouvrage sous le soleil dont la durée soit perpetuelle. Mais on ne sçauroit trop admirer que la ruine de cet incomparable Temple soit arrivée au mesme mois & au mesme jour que les Babyloniens l'avoient autrefois brûlé. Ce second embrasement arriva en la seconde année du regne de Vespasien onze cens trente ans sept mois quinze jours depuis que le Roy Salomon l'avoit premierement basty; & six cens trente-neuf ans quarante-cinq jours depuis qu'Aggée l'avoit fait rebastir en la seconde année du regne de Cyrus.

Ce fut le Prince Zorobabel qui le fit rebâtir du temps du Prophete Aggée. Voyez l'histoire des Iuifs chiffre 441.

CHAPITRE XXVIII.

Continuation de l'horrible carnage fait dans le Temple. Tumulte épouvantable, & description d'vn spectacle si affreux. Les factieux font vn tel effort qu'ils poussent les Romains & se retirent dans la ville.

471. LOrs que le feu devoroit ainsi ce superbe Temple les soldats ardens au pillage tuoient tous ceux qu'ils y rencontroient. Ils ne

pardonnoient ny à l'âge, ny à la qualité : les vieillards aussi-bien que les enfans, & les prestres comme les laïques passoient par le tranchant de l'épée : tous se trouvoient enveloppez dans ce carnage general ; & ceux qui avoient recours aux prieres n'estoient pas plus humainement traitez que ceux qui avoient le courage de se défendre jusques à la derniere extremité : les gemissemens des mourans se mesloient au bruit du petillement du feu qui gagnoit toûjours plus avant ; & l'embrasement d'vn si grand édifice joint à la hauteur de son assiete faisoit croire à ceux qui ne le voyoient que de loin que toute la ville estoit en feu.

On ne sçauroit rien s'imaginer de plus terrible que le bruit dont l'air retentissoit de toutes parts. Car quel n'estoit pas celuy que faisoient les legions Romaines dans leur fureur ? quels cris ne jettoient point les factieux qui se voyoient environnez de tous costez du fer & du feu ? quelles plaintes ne faisoit point ce pauvre peuple qui se trouvant alors dans le Temple estoit dans vne telle frayeur qu'il se jettoit en fuyant au milieu des ennemis ? & quelles voix confuses ne poussoit point jusques au ciel la multitude de ceux qui de dessus la montagne opposée au Temple voyoient vn spectacle si affreux ? Ceux mesme que la faim avoit reduits à vne telle extremité que la mort estoit preste à leur fermer pour jamais les yeux, appercevant cet embrasement du Temple rassembloient tout ce qui leur restoit de force pour déplorer vn si étrange malheur : & les échos des montagnes d'alentour & du païs qui est au delà du Iourdain redoubloient encore cet horrible bruit. Mais quelque épouvantable qu'il fust, les maux qui le causoient l'estoient encore davantage. Ce feu qui devoroit le Temple estoit si grand & si violent qu'il sembloit que la montagne mesme sur laquelle il estoit assis brûlast jusques dans ses fondemens. Le sang couloit en telle abondance qu'il paroissoit disputer avec le feu à qui s'étendroit davantage. Le nombre de ceux qui estoient tuez surpassoit celuy de ceux qui les sacrifioient à leur colere & à leur vengeance : toute la terre estoit couverte de corps morts ; & les soldats marchoient dessus pour poursuivre par vn chemin si effroyable ceux qui s'enfuyoient. Mais enfin les factieux firent vn si grand effort qu'ils pousserent les Romains, gagnerent le Temple exterieur, & de là se retirerent dans la ville.

CHAPITRE XXIX.

Quelques Sacrificateurs se retirent sur le haut du mur du Temple. Les Romains mettent le feu aux édifices qui estoient alentour, & brûlent la tresorerie qui estoit pleine d'vne quantité incroyable de richesses.

QVelques-vns des Sacrificateurs se servirent contre les Romains au lieu de dards des broches qui estoient dans le Temple, & au lieu de pierres du plomb qu'ils arracherent de leurs sieges qui en estoient faits ; mais voyant que cela ne leur profitoit de rien & que le 472.

feu les gagnoit ils se retirerent sur le mur dont l'épaisseur estoit de huit coudées, & y demeurerent durant quelque temps. *Meïrus* fils de Belga & *Ioseph* fils de Daléus deux des principaux d'entre eux au lieu de se contenter de courir la mesme fortune des autres se jetterent dans le feu pour perir avec le Temple.

473. Les Romains croyant que puis qu'il estoit brûlé il seroit inutile d'épargner le reste mirent le feu à tous les édifices qui estoient alentour: & ainsi ils furent brûlez avec tout ce qui restoit des portiques & des portes, excepté les deux qui regardoient l'orient & le midy qu'ils ruinerent depuis jusques dans leurs fondemens. Ils mirent aussi le feu à la tresorerie qui estoit pleine d'vne quantité incroyable de richesses, tant en argent qu'en superbes vestemens & autres choses précieuses, parce que les plus riches des Iuifs y avoient porté ce qu'ils avoient de meilleur.

474. Il ne restoit plus hors du Temple qu'vne gallerie où six mille personnes du peuple tant hommes que femmes & enfans s'estoient jettez pour se sauver; mais les soldats emportez de colere y mirent aussi le feu sans attendre les ordres de Tite. Les vns furent brûlez, & les autres se jettant en bas pour éviter de l'estre se tuerent eux-mesmes: de sorte qu'il ne s'en sauva pas vn seul.

CHAPITRE XXX.

Vn Imposteur qui faisoit le Prophete est cause de la perte de ces six mille personnes d'entre le peuple qui perirent dans le Temple.

475. VN faux Prophete fut cause de la perte de ces miserables qui n'estoient montez de la ville dans le Temple que sur ce qu'il les avoit assurez qu'ils y recevroient en ce jour-là des effets du secours de Dieu. Car les factieux se servoient de ces sortes de gens pour tromper le peuple, afin de retenir par de semblables promesses ceux qui vouloient s'enfuir vers les Romains nonobstant la difficulté & le peril qui se rencontroient à entreprendre de forcer les gardes: & il n'y a pas sujet de s'étonner de la credulité de ce peuple, puis qu'il n'y a point d'impression que l'esperance d'estre delivré d'vn tres-grand mal & tres-pressant ne soit capable de faire sur l'esprit de ceux qui le souffrent. Mais ce malheureux peuple est d'autant plus à plaindre, qu'ajoûtant aisément foy à des imposteurs qui abusoient du nom de Dieu pour le tromper, il fermoit les yeux & bouchoit les oreilles pour ne point voir & ne point entendre les signes certains & les avertissemens veritables par lesquels Dieu luy avoit fait prédire sa ruine.

CHAPITRE XXXI.

Signes & prédictions des malheurs arrivez aux Iuifs à quoy ils n'ajoûterent point de foy.

IE rapporteray icy quelques-vns de ces ſignes & de ces prédictions. 476.
Vne Comete qui avoit la figure d'vne épée parut ſur Ieruſalem durant vne année entiere.

Avant que la guerre fuſt commencée le peuple s'eſtant aſſemblé le huitiéme du mois d'Avril pour celebrer la feſte de Paſques, on vit en la neufiéme heure de la nuit durant vne demie heure alentour de l'autel & du Temple vne ſi grande lumiere que l'on auroit creu qu'il eſtoit jour. Les ignorans l'attribuerent à vn bon augure : mais ceux qui eſtoient inſtruits dans les choſes ſaintes le conſidererent comme vn préſage de ce qui arriva depuis.

Lors de cette meſme feſte vne vache que l'on menoit pour eſtre ſacrifiée fit vn agneau au milieu du Temple.

Environ la ſixiéme heure de la nuit la porte du Temple qui regardoit l'orient & qui eſtoit d'airain & ſi peſante que vingt hommes pouvoient à peine la pouſſer, s'ouvrit d'elle-meſme, quoy qu'elle fuſt fermée avec de groſſes ſerrures, des barres de fer, & des verroux qui entroient bien avant dans le ſeuïl fait d'vne ſeule pierre. Les gardes du Temple en donnerent auſſi-toſt avis au Magiſtrat. Il s'y en alla, & ne trouva pas peu de difficulté à la faire refermer. Les ignorans l'interpreterent encore à vn bon ſigne, diſant que c'eſtoit vne marque que Dieu ouvroit en leur faveur ſes mains liberales pour les combler de toutes ſortes de biens. Mais les plus habiles jugerent au contraire que le Temple ſe ruineroit par luy-meſme, & que l'ouverture de ſes portes eſtoit le préſage le plus favorable que les Romains pûſſent ſoûhaiter.

Vn peu aprés la feſte il arriva le vingt-ſeptiéme jour de May vne choſe que je craindrois de rapporter de peur qu'on ne la priſt pour vne fable, ſi des perſonnes qui l'ont veuë n'eſtoient encore vivantes, & ſi les malheurs qui l'ont ſuivie n'en avoient confirmé la verité. Avant le lever du ſoleil on apperceut en l'air dans toute cette contrée des chariots pleins de gens armez traverſer les nuës & ſe répandre alentour des villes comme pour les enfermer.

Le jour de la feſte de la Pentecoſte les Sacrificateurs eſtant la nuit dans le Temple interieur pour celebrer le divin ſervice ils entendirent du bruit, & auſſi-toſt aprés vne voix qui repeta par pluſieurs fois: Sortons d'icy.

Quatre ans avant le commencement de la guerre lors que Ieruſalem eſtoit encore dans vne profonde paix & dans l'abondance, Ieſus fils d'Ananus qui n'eſtoit qu'vn ſimple païſan eſtant venu à la feſte des Tabernacles qui ſe celebre tous les ans dans le Temple en l'honneur de Dieu, cria : Voix du coſté de l'orient : voix du coſté de l'occident : voix «
du coſté des quatre vents : voix contre Ieruſalem & contre le Temple: «
voix contre les nouveaux mariez & les nouvelles mariées : voix contre «

» tout le peuple. Et il ne cessoit point jour & nuit de courir par toute la ville en repetant la mesme chose. Quelques personnes de qualité ne pouvant souffrir des paroles d'vn si mauvais présage le firent prendre & extremement foüetter, sans qu'il dist vne seule parole pour se défendre ny pour se plaindre d'vn si rude traitement, & il repetoit toûjours les mesmes mots. Alors les Magistrats croyant, comme il estoit vray, qu'il y avoit en cela quelque chose de divin le menerent vers Albinus Gouverneur de Iudée. Il le fit battre de verges jusques à le mettre tout en sang ; & cela mesme ne pût tirer de luy vne seule priere ny vne seule larme : mais à chaque coup qu'on luy donnoit il repetoit d'vne voix plaintive & lamentable :
» Malheur, malheur sur Ierusalem. Et quand Albinus luy demanda qui il estoit, d'où il estoit, & ce qui le faisoit parler de la sorte, il ne luy répondit rien. Ainsi il le renvoya comme vn foû : & on ne le vit parler à personne jusques à ce que la guerre commença. Il repetoit seulement sans cesse ces mesmes mots : Malheur , malheur sur Ierusalem , sans injurier ceux qui le battoient, ny remercier ceux qui luy donnoient à manger. Toutes ses paroles se reduisoient à vn si triste présage, & il les proferoit d'vne voix plus forte dans les jours de feste. Il continua d'en vser ainsi durant sept ans cinq mois sans aucune intermission, & sans que sa voix en fust ny affoiblie ny enroüée. Quand Ierusalem fut assiegée on vit l'effet de ses prédictions ; & faisant alors le tour des murailles de la ville il se mit encore à crier : Malheur, malheur sur la ville : malheur sur le peuple : malheur sur le Temple : à quoy ayant ajoûté, & malheur sur moy , vne pierre poussée par vne machine le porta par terre, & il rendit l'esprit en proferant ces mesmes mots.

Que si l'on veut considerer tout ce que je viens de dire on verra que les hommes ne perissent que par leur faute, puis qu'il n'y a point de moyens dont Dieu ne se serve pour procurer leur salut, & leur faire connoistre par divers signes ce qu'ils doivent faire. Ainsi les Iuifs aprés la prise de la forteresse Antonia reduisirent le Temple à vn quarré, quoy qu'ils ne pûssent ignorer qu'il est écrit dans les livres saints que la ville & le Temple seroient pris lors que cela arriveroit. Mais ce qui les porta principalement à s'engager dans cette malheureuse guerre fut l'ambiguité d'vn autre passage de la mesme Ecriture, qui portoit que l'on verroit en ce temps-là vn homme de leur contrée commander à toute la terre. Ils l'interpreterent en leur faveur, & plusieurs mesme des plus habiles y furent trompez. Car cet oracle marquoit Vespasien qui fut creé Empereur lors qu'il estoit dans la Iudée. Mais ils expliquoient toutes ces prédictions à leur fantaisie, & ne connurent leur erreur que lors qu'ils en furent convaincus par leur entiere ruine.

CHAPITRE XXXII.

L'armée de Tite le déclare Imperator.

477. QVand les factieux se furent retirez dans la ville les Romains planterent leurs drapeaux vis à vis de la porte du Temple qui regardoit l'orient, lors que ce lieu saint & tous les bastimens d'alentour

brûloient encore, & aprés avoir offert des ſacrifices à Dieu ils déclarerent Tite Imperator avec de grands cris de joye. Le butin qu'ils firent fut ſi grand que l'or ne ſe vendoit enſuite dans la Syrie que la moitié de ce qu'il valoit auparavant.

Imperator eſtoit alors vn titre d'honneur qu'on donnoit aux Generaux d'armée qui avoient emporté quelque grand avãtage ſur les ennemis.

CHAPITRE XXXIII.

Les Sacrificateurs qui s'eſtoient retirez ſur le mur du Temple ſont contraints par la faim de ſe rendre aprés y avoir paſſé cinq jours : & Tite les envoye au ſupplice.

VN jeune enfant qui eſtoit ſur le mur du Temple avec les Sacrificateurs qui s'y eſtoient retirez ſe trouvant preſſé d'vne extrême ſoif pria les gardes Romaines de luy vouloir donner à boire. Ils le luy accorderent par la compaſſion qu'ils eurent de ſon âge & de ſon beſoin. Il deſcendit : & aprés qu'il eut beu autant qu'il voulut il remplit d'eau ſa bouteille, & s'enfuit ſi viſte pour retourner vers les ſiens que nul des ſoldats de ce corps de garde ne pût le joindre. Ainſi il falut qu'ils ſe contentaſſent de luy reprocher ſa perfidie. A quoy il répondit qu'ils l'accuſoient injuſtement, puis qu'il ne leur avoit point promis de « demeurer avec eux ; mais ſeulement de les aller trouver pour prendre « de l'eau, ce qu'il avoit fait ponctuellement, & n'avoit point par conſe- « quent manqué de parole. Cette réponſe qui ſurpaſſoit ſon âge fit ad- « mirer ſa fineſſe par ceux-meſmes qu'il avoit trompez. « 478.

Aprés que ces Sacrificateurs eurent demeuré cinq jours ſur ce mur la faim les contraignit de deſcendre. On les mena à Tite, & ils le prierent de leur pardonner. Il leur répondit que le temps d'avoir re- « cours à ſa clemence eſtoit paſſé, puis que ce qui le portoit à leur vou- « loir faire grace ne ſubſiſtoit plus, & qu'il eſtoit juſte que les Sacrifi- « cateurs periſſent avec le Temple. Ainſi il commanda qu'on les menaſt « au ſupplice. 479.

CHAPITRE XXXIV.

Simon & Iean ſe trouvant reduits à l'extremité demandent à parler à Tite. Maniere dont ce Prince leur parle.

SImon & Iean ces deux chefs des factieux qui avoient exercé ſur ceux de leur propre nation vne ſi horrible tyrannie, ſe voyant ſans eſperance de pouvoir s'enfuir, parce qu'ils eſtoient environnez de tous coſtez par les troupes Romaines, demanderent à parler à Tite : & il le leur accorda, tant parce qu'eſtant naturellement tres-doux il deſiroit d'empeſcher la ruine de la ville, qu'à cauſe que ſes amis le luy conſeillerent dans la créance que ces méchans ſeroient plus ſages à l'avenir. Ce Prince ſe tint debout hors du Temple du coſté de l'occident à l'endroit où eſtoient des portes pour entrer dans la gallerie, & 480.

vn pont qui joignoit la haute ville avec le Temple. Ce pont estoit entre Tite & les factieux : & il se trouva de part & d'autre vn grand nombre de gens de guerre. On remarquoit sur le visage des Iuifs qui estoient alentour de Simon & de Iean l'agitation d'esprit où les mettoit le doute d'obtenir le pardon qu'ils demandoient : & les Romains avoient les yeux ouverts pour voir de quelle sorte Tite les recevroit. Ce Prince commanda aux siens de suspendre leur colere, leur défendit de tirer, & pour marque de sa victoire commença le premier de parler à ces » factieux par vn truchement. N'estes-vous point las, leur dit-il, de tant » de maux soufferts par vostre patrie, vous qui sans considerer nos forces » & vostre foiblesse causez par vne fureur aveugle & vne folie sans égale » la ruine de vostre peuple, de vostre ville, de vostre Temple, & qui » estes tout prests de perir vous-mesmes avec eux ? Depuis que Pompée » eut pris Ierusalem d'assaut vous n'avez point cessé de vous soûlever & » en estes enfin venus jusques à déclarer aux Romains vne guerre ou- » verte. Surquoy avez-vous donc pû vous fonder pour former vne si » hardie entreprise ? Est-ce sur vostre multitude ? Mais vne petite partie » des troupes Romaines a esté capable de vous resister. Est-ce sur vn » secours étranger ? Mais quelle nation ne nous est point assujettie & » oseroit prendre vostre party contre nous ? Est-ce sur ce que vous estes » si robustes ? Mais les Allemans nous obeïssent. Est-ce sur la force » de vos murailles ? Mais les Anglois quoy qu'environnez de l'ocean qui » est le plus puissant de tous les rempars ont-ils pû soûtenir l'effort de » nos armes ? Est-ce sur le courage, sur la conduite, & sur l'adresse de » vos chefs ? Mais ignorez-vous que nous avons vaincu les Carthaginois ? » Comme ce n'a donc pû estre par aucune de ces raisons que vous vous » estes engagez dans vn dessein si témeraire, on ne sçauroit attribuer » vostre audace qu'à la trop grande bonté des Romains. Nous vous » avons donné des terres à posseder : nous avons étably sur vous des Rois » de vostre nation : nous ne vous avons point troublez dans l'observa- » tion de vos loix : nous vous avons permis de vivre en toute liberté non » seulement entre vous, mais aussi avec les autres peuples : & ce qui est » encore beaucoup plus considerable, nous ne vous avons point em- » peschez de lever des contributions pour les employer au service de » Dieu, & de luy offrir des dons dans vostre Temple. Mais quoy que » comblez de tant de bienfaits vous vous élevez contre nous comme si » nous ne vous avions laissé enrichir que pour vous donner plus de » moyen de nous faire la guerre ; & plus méchans que les plus méchans » de tous les serpens vous répandez vostre venin sur ceux à qui vous » estes redevables de tant de graces. Vostre mépris de la mollesse de » Neron vous fit oublier le repos dont vous joüissiez pour concevoir » des esperances criminelles & former des desseins extravagans. Nean- » moins lors que mon pere vint dans la Iudée il n'avoit pas resolu de » vous punir de vostre revolte contre Cestius, & vouloit seulement vous » ramener par la douceur à vostre devoir. Car si son dessein eust esté de » détruire vostre nation il auroit commencé par prendre & ruiner cette » ville ; au lieu qu'il se contenta de faire sentir l'effort de ses armes à la

Galilée & aux provinces voiſines afin de vous donner le loiſir de vous repentir. Mais ſa bonté paſſa pour foibleſſe dans voſtre eſprit & ne fit qu'augmenter voſtre audace. Aprés la mort de Neron vous devinſtes encore plus inſolens & plus hardis par l'eſperance de profiter des troubles arrivez dans l'empire. Nous ne fuſmes pas plûtoſt partis mon pere & moy pour paſſer en Egypte que vous priſtes le temps de noſtre abſence pour vous préparer à la guerre ; & quelques preuves que nous vous euſſions données de noſtre douceur & de noſtre humanité dans le gouvernement de ces provinces, vous n'euſtes point de honte de nous vouloir traverſer lors que mon pere fut déclaré Empereur & moy Ceſar. Vous avez meſme paſſé plus avant : car aprés que par vn conſentement general nous demeuraſmes paiſibles poſſeſſeurs de l'empire, & que dans cet heureux calme tous les autres peuples nous envoyerent des Ambaſſadeurs pour nous témoigner leur joye, vous continuaſtes à vous déclarer nos ennemis : vous envoyaſtes juſques à l'Eufrate pour en tirer du ſecours dans voſtre revolte : vous fiſtes de nouvelles fortifications, & formaſtes de nouvelles factions : vos tyrans en vinrent meſme juſques à vne guerre civile pour ſçavoir qui demeureroit le maiſtre ; & enfin vous n'avez rien oublié de ce que les plus ſcelerats de tous les hommes pouvoient entreprendre & executer : Quand pour punir vne rebellion jointe à tant d'ingratitude & tant de crimes mon pere m'envoya aſſieger cette ville avec des ordres qu'il ne pouvoit ſans douleur ſe voir obligé de me donner, j'appris avec joye que le peuple deſiroit la paix : & avant que d'en venir à la guerre je vous exhortay à quitter les armes. N'ayant pû vous y porter je vous ay long-temps épargnez : I'ay promis ſeureté à tous ceux qui ſe retireroient vers moy, & leur ay inviolablement gardé ma parole : I'ay pardonné à pluſieurs priſonniers, & puny ſeulement ceux qui les pouſſoient à la guerre : je ne me ſuis ſervy qu'à l'extremité de mes machines : j'ay moderé l'ardeur de mes ſoldats pour ſauver la vie à pluſieurs de vous : je n'ay point remporté d'avantage que je ne vous aye enſuite encore exhortez à la paix, agiſſant ainſi quoy que victorieux de meſme que ſi j'euſſe eſté vaincu : Lors que je me ſuis trouvé proche du Temple, au lieu de me ſervir pour le ruiner du pouvoir que me donnoit le droit de la guerre, je vous ay conjurez de le conſerver & permis d'en ſortir en toute aſſurance pour en venir ailleurs à vn combat ſi vous aviez tant d'amour pour la guerre. Vous avez mépriſé toutes ces graces que je vous ay faites : vous avez vous-meſmes mis le feu au Temple ; & vous voulez maintenant parlementer avec moy comme s'il eſtoit encore en voſtre pouvoir de conſerver ce que voſtre impieté n'a point apprehendé de détruire, & comme ſi la ruine de ce Temple ne vous rendoit point indignes de tout pardon. Vous oſez meſme dans vne telle extremité & lors que vous feignez de venir en eſtat de ſupplians vous preſenter devant moy en armes. Sur quoy donc, miſerables que vous eſtes, vous fondez-vous pour eſtre ſi audacieux ? La guerre, la famine, & vos horribles cruautez ont fait perir tout voſtre peuple : le Temple n'eſt plus : la ville eſt à moy : voſtre vie eſt entre mes mains : & vous vous

» imaginerez aprés cela qu'il dépend de vous de la finir par vne mort ho- » norable. Mais je ne daigne pas m'arrester davantage à confondre vostre » folie. Quittez les armes : abandonnez-vous à ma discretion : je vous » accorde la vie ; & me reserve le reste pour en vser comme vn bon » maistre qui ne punit qu'à regret les crimes mesme les plus irremissibles.

CHAPITRE XXXV.

Tite irrité de la réponse des factieux donne le pillage de la ville à ses soldats, & leur permet de la brûler. Ils y mettent le feu.

481. CEs factieux répondirent qu'ils ne pouvoient se rendre à luy quoy » qu'il leur donnast sa parole, parce qu'ils s'estoient engagez avec » serment à ne le faire jamais. Mais qu'ils luy demandoient la permission » de se retirer avec leurs femmes & leurs enfans pour s'en aller dans le » desert & luy abandonner la ville. Tite ne pût voir sans colere des gens que l'on pouvoit dire estre déja ses prisonniers avoir la hardiesse de luy proposer des conditions comme s'ils eussent esté victorieux. Il leur fit » déclarer par vn heraut que quand mesme ils se voudroient rendre à » discretion il ne les recevroit plus : Qu'il ne pardonneroit à vn seul ; » & qu'ils n'avoient qu'à se bien défendre pour se sauver s'ils le pou- » voient, puis qu'il les traiteroit à toute rigueur.

482. Il abandonna ensuite la ville au pillage à ses soldats, & leur permit d'y mettre le feu. Ils n'vserent point ce jour-là de la liberté qu'il leur donnoit : mais le lendemain ils brûlerent le tresor des chartres, le palais d'Acra, celuy où l'on rendoit la justice, & le lieu nommé Ophla. Cet embrasement gagna jusques au palais de la Reine Helene basty sur le milieu de la montagne d'Acra, & consumoit avec les maisons les corps morts dont les ruës de la ville estoient toutes pleines.

CHAPITRE XXXVI.

Les fils & les freres du Roy Isate, & avec eux plusieurs personnes de qualité se rendent à Tite.

483. CE mesme jour les fils & les freres du Roy Isate, & avec eux plusieurs personnes de qualité supplierent Tite d'agréer qu'ils se rendissent à luy : & sa bonté s'opposant à sa colere il ne pût le leur refuser. Ils les fit tous mettre sous seure garde, & mena ensuite les fils & les parens de ce Prince prisonniers à Rome pour les retenir en ostage.

CHAPITRE XXXVII.

Les factieux se retirent dans le palais, en chassent les Romains, le pillent, & y tuent huit mille quatre cens hommes du peuple qui s'y estoient refugiez.

484. LEs factieux se retirerent dans le palais où plusieurs avoient porté leur bien parce que c'estoit vn lieu fort, en chasserent les

Romains, tuerent huit mille quatre cens hommes du menu peuple qui s'y estoient refugiez, pillerent tout l'argent qui y estoit, & prirent deux soldats Romains, l'vn cavalier, l'autre fantassin. Ils tuerent ce dernier, & traisnerent son corps par toute la ville comme s'ils se fussent par cette action vengez de tous les Romains. Quant au cavalier, sur ce qu'il leur dit qu'il avoit vn avis important à leur donner ils le menerent à Simon. Ce Tyran voyant qu'il n'avoit rien à luy dire le mit entre les mains d'vn de ses capitaines nommé *Ardelle* pour le punir. Cet officier aprés luy avoir fait lier les mains derriere le dos & bander les yeux le mena à la veuë des Romains pour luy faire trancher la teste: & lors que l'on avoit déja tiré l'épée pour la luy couper il s'enfuit & se sauva. Tite ne voulut pas le faire mourir: mais parce qu'en se laissant prendre vif il avoit fait vne action indigne d'vn Romain, il le fit desarmer & le cassa: ce qui est pour vn homme de cœur vne peine plus insupportable que la mort.

CHAPITRE XXXVIII.

Les Romains chassent les factieux de la basse ville & y mettent le feu. Ioseph fait encore tout ce qu'il peut pour ramener les factieux à leur devoir : mais inutilement ; & ils continuent leurs horribles cruautez.

LE jour suivant les Romains chasserent les factieux de la basse ville & brûlerent tout jusques à la fontaine de Siloé. Ils prenoient plaisir à voir ce feu ; mais ils ne trouvoient rien à piller, parce que les factieux avoient tout pris & l'avoient retiré dans la haute ville: car ils estoient si éloignez de se repentir de tant de maux qu'ils avoient faits, qu'ils n'estoient pas moins insolens dans l'extremité où ils se trouvoient reduits qu'ils l'auroient pû estre dans la plus grande prosperité. Ils regardoient brûler la ville sans s'en émouvoir, & disoient qu'ils attendoient la mort avec joye, parce que tout le peuple estant pery, le Temple reduit en cendres, & la ville consumée par le feu, il ne restoit rien dont leurs ennemis pûssent joüir aprés leur victoire. 485.

Les choses estant en cet estat il n'y eut rien que Ioseph ne fist pour 486. tascher à sauver les tristes reliques de cette miserable ville. Il s'efforça encore de donner de l'horreur à ces factieux de leurs impietez & de leurs crimes, & les exhorta de penser à leur salut : mais ils se moquerent de tout ce qu'il leur pût dire. Ils ne vouloient point entendre parler de se rendre aux Romains, parce qu'ils s'estoient engagez par serment à ne le faire jamais : ils n'estoient plus en estat de pouvoir venir aux mains avec eux, parce qu'ils estoient environnez de toutes leurs troupes ; & ils estoient si accoûtumez aux meurtres qu'ils ne respiroient que le carnage. Ils se répandirent par toute la ville, & se cachoient dans les ruines pour y attendre ceux qui vouloient s'enfuir. Ils en tuerent ainsi plusieurs qu'il ne leur fut pas difficile d'arrester, parce qu'ils estoient si foibles qu'ils ne pouvoient presque plus se

ſoûtenir : mais il n'y avoit point de genre de mort qui ne paruſt plus doux à ces pauvres gens que ce que la faim leur faiſoit ſouffrir. Ainſi quoy qu'ils n'eſperaſſent point de miſericorde des Romains ils ne laiſſoient pas de taſcher à s'enfuir vers eux, & ne craignoient point de s'expoſer à la fureur de ces tygres ſi alterez de leur ſang. Il n'y avoit vn ſeul lieu dans toute la ville qui ne fuſt plein de corps morts, & ne fiſt voir juſques à quel excés la famine & la rage de ces factieux avoient porté la miſere incroyable de ce pauvre peuple.

CHAPITRE XXXIX.

Eſperance qui reſtoit aux factieux, & cruautez qu'ils continuent d'exercer.

487. LA ſeule eſperance qui reſtoit à ces méchans qui avoient exercé vne ſi cruelle tyrannie eſtoit de ſe cacher dans les égouts juſques à ce que les Romains ſe fuſſent retirez aprés la ruine entiere de la ville, & d'en ſortir alors ſans rien craindre. Dans cette reſolution qui n'eſtoit qu'vn beau ſonge puis qu'ils ne pouvoient ſe dérober à la juſtice de Dieu & à la vigilance des Romains, ils mettoient le feu de tous coſtez avec encore plus d'ardeur que les Romains, & maſſacroient & dépoüilloient ceux qui pour éviter d'eſtre brûlez s'enfuyoient dans ces lieux ſous-terrains. Leur faim cependant eſtoit ſi grande qu'ils devoroient tout ce qu'ils trouvoient propre à manger quoy qu'il fuſt tout ſoüillé de ſang; & je ne doute point que ſi le ſiege euſt duré davantage leur inhumanité n'euſt paſſé juſques à manger meſme de la chair de ceux qu'ils maſſacroient, puis que déja ils s'entretuoient ſur les conteſtations qui arrivoient parmy eux dans le partage de leurs voleries.

CHAPITRE XL.

Tite fait travailler à élever des cavaliers pour attaquer la ville haute. Les Iduméens envoyent traiter avec luy. Simon le découvre, en fait tuer vne partie, & le reſte ſe ſauve. Les Romains vendent vn grand nombre du menu peuple. Tite permet à quarante mille de ſe retirer où ils voudroient.

488. TIte voyant que l'on ne pouvoit prendre la ville haute ſans élever des cavaliers à cauſe de l'avantage de ſon aſſiete qui la rendoit de tous coſtez inacceſſible, il partagea ce travail entre ſes ſoldats le vingtiéme du mois d'Aouſt; & ce n'eſtoit pas vne entrepriſe peu difficile à cauſe que l'on avoit, comme je l'ay dit, conſumé dans les précedens travaux tout le bois qui s'eſtoit trouvé à cent ſtades de la ville. Les quatre legions furent employées du coſté de la ville qui regardoit l'occident à l'oppoſite du palais royal, & les troupes auxiliaires vers la

la gallerie qui estoit proche du pont & du fort que Simon avoit fait construire lors qu'il faisoit la guerre à Iean.

Cependant les chefs des Iduméens s'assemblerent secretement, & aprés avoir tenu conseil resolurent de se rendre. Ils envoyerent ensuite cinq des leurs vers Tite pour le prier de les recevoir. Quoy que ce Prince trouvast qu'ils recouroient bien tard à sa clemence, neanmoins se persuadant que Simon & Iean ne resisteroient pas davantage lors qu'ils se verroient abandonnez de ceux de cette nation qui faisoit la plus grande partie de leurs forces, il renvoya ces députez avec promesse de leur pardonner. Sur cette assurance ils se préparerent tous à s'en aller. Mais Simon ayant découvert leur dessein fit mourir à l'heure-mesme ces cinq députez, mettre leurs chefs en prison, dont Iacob fils de Sosa estoit le principal; & bien qu'il creust que le reste n'ayant plus personne pour leur commander seroit incapable de rien entreprendre, il ne laissa pas de les faire soigneusement observer. Il ne pût toutefois les empescher de s'enfuir : & quoy qu'il en fist tuer plusieurs il s'en sauva encore davantage. Les Romains les receurent fort humainement, parce que l'extrême bonté de Tite ne luy pouvoit permettre de faire executer à la rigueur les ordres qu'il avoit donnez, & que les soldats lassez de tuer ne pensoient plus qu'à s'enrichir. Ils vendoient le menu peuple resté de tant de malheurs : mais ils en tiroient peu de profit, parce qu'encore qu'il fust en grand nombre tant en hommes que femmes & enfans & qu'ils les donnassent à vil prix, il se trouvoit peu d'acheteurs. Tite avoit fait publier que nuls ne vinssent sans amener leurs familles: mais il ne laissoit pas de les recevoir encore qu'ils vinssent seuls; & il commanda de mettre à part ceux que l'on jugeoit dignes de mort. Ainsi vne grande multitude fut venduë; & il permit à plus de quarante mille de se retirer où ils voudroient. 489.

CHAPITRE XLI.

Vn Sacrificateur, & le Garde du tresor découvrent & donnent à Tite plusieurs choses de grand prix qui estoient dans le Temple.

VN Sacrificateur nommé *Iesus* fils de Thebuth à qui Tite avoit promis de sauver la vie à condition de luy remettre entre les mains quelque partie des tresors du Temple, sortit & donna de dessus le mur de ce lieu saint deux chandeliers, des tables, des coupes, & quelques vases d'or massif & fort pesans, comme aussi des voiles, des habits sacerdotaux, des pierres précieuses, & plusieurs vaisseaux propres pour les sacrifices. 490.

On prit en ce mesme-temps *Phinées* Garde du tresor: & il découvrit le lieu où il y avoit en tres-grande quantité des habits & des ceintures des Sacrificateurs, de la pourpre & de l'écarlate destinez pour les voiles du Temple, & de la canelle, de la casse & d'autres matieres odoriferantes dont on composoit les parfums que l'on brûloit sur l'autel des 491.

encensemens. Il donna aussi plusieurs autres choses de grand prix, tant des presens offerts à Dieu, que des ornemens du Temple : & cette consideration fit qu'encore qu'il eust esté pris de force on le traita comme s'il se fust rendu volontairement.

CHAPITRE XLII.

Aprés que les Romains eurent élevé leurs cavaliers, renversé avec leurs beliers vn pan du mur, & fait bréche à quelques tours, Simon, Iean & les autres factieux entrent dans vn tel effroy qu'ils abandonnent pour s'enfuir les tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne qui n'estoient prenables que par famine : & alors les Romains estant maistres de tout font vn horrible carnage & brûlent la ville.

492. DIx jours aprés que les cavaliers eurent esté commencez on les acheva le septiéme jour de Septembre, & les Romains planterent dessus leurs machines. Alors les factieux perdirent toute esperance de pouvoir plus long-temps défendre la ville. Plusieurs abandonnerent les murs pour se retirer sur la montagne d'Acra, ou dans les égouts : mais les plus déterminez s'opposerent à ceux qui faisoient avancer les beliers. Les Romains ne les surpassoient pas seulement en nombre & en force, mais leur prosperité leur enfloit le cœur : au lieu que les Iuifs estoient abattus par le poids de tant de maux. Les beliers ayant fait tomber vn pan de mur & fait bréche à quelques-vnes des tours, ceux qui les défendoient les abandonnerent, & Simon & Iean furent saisis d'vne telle frayeur que s'imaginant le mal encore plus grand qu'il n'estoit ils ne penserent qu'à s'enfuir avant mesme que les Romains fussent venus jusques à ce mur. L'horrible orgueil de ces impies se convertit tout d'vn coup en vne telle épouvante que quelque méchans qu'ils fussent on ne pouvoit n'estre point touché de compassion d'vn si étrange changement. Ils voulurent pour se sauver attaquer ceux qui gardoient le mur fait par les Romains alentour de la ville ; mais se trouvant abandonnez de ceux mesme qui leur estoient auparavant les plus fidelles, chacun s'enfuit où il pût : & comme la peur trouble le jugement & fait que l'on s'imagine de voir des choses qui ne sont point, les vns leur venoient dire que tout le mur du costé de l'occident avoit esté renversé ; d'autres que les Romains estoient déja entrez & les cherchoient ; & d'autres qu'ils s'estoient rendus maistres des tours. Tant de faux rapports augmenterent encore de telle sorte leur étonnement que se jettant le visage contre terre ils se reprochoient leur folie, & comme s'ils eussent esté frapez d'vn coup de foudre ils demeurerent immobiles sans sçavoir quel conseil prendre.

493. On vit clairement alors vn effet de la puissance de Dieu & de la bonne fortune des Romains : car le trouble où estoient ces Tyrans fit qu'ils se priverent eux-mesmes du plus grand avantage qui leur restoit, en abandonnant des tours où ils n'avoient rien à apprehender

que la famine. Ainſi les Romains qui avoient tant travaillé pour forcer les murs les plus foibles furent ſi heureux que de ſe rendre maiſtres ſans peine de ces trois admirables tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne dont nous avons cy-devant parlé, & dont la force eſtoit ſi extraordinaire qu'ils les euſſent attaquées inutilement avec toutes leurs machines. Aprés donc que Simon & Iean les eurent abandonnées, ou pour mieux dire, que Dieu les en euſt chaſſez, ils s'enfuirent vers la vallée de Siloé; ou aprés avoir repris haleine & eſtre vn peu revenus de leur frayeur ils attaquerent le nouveau mur; mais non pas avec aſſez de vigueur pour l'emporter, parce que la fatigue, la peur, & tant de maux qu'ils avoient ſoufferts avoient diminué leurs forces. Ainſi ils furent repouſſez, & s'en allerent qui d'vn coſté, qui d'vn autre.

Les Romains ſe voyant alors maiſtres de ces tours planterent leurs drapeaux deſſus avec de grands cris de joye, parce que les extrêmes travaux qu'ils avoient ſoufferts dans cette guerre leur faiſoient goûter avec encore plus de plaiſir le bonheur de l'avoir ſi glorieuſement achevée. Mais ayant ainſi gagné ſans reſiſtance ce dernier mur ils ne pouvoient s'imaginer qu'il n'en reſtaſt point quelque autre à forcer, & avoient peine à croire ce qu'ils voyoient de leurs propres yeux.

Les ſoldats répandus dans toute la ville tuoient ſans diſtinction ceux 494.
qu'ils rencontroient, & brûloient toutes les maiſons avec les perſonnes qui s'y eſtoient retirées. Ceux qui entroient dans quelques-vnes pour piller les trouvoient pleines de corps des familles toutes entieres que la faim y avoit fait perir, & l'horreur d'vn tel ſpectacle les en faiſoit ſortir les mains vuides. Mais ce qui ſembloit les toucher de quelque compaſſion pour les morts ne les rendoit pas plus humains envers les vivans: ils tuoient tous ceux qu'ils rencontroient : le nombre des corps entaſſez les vns ſur les autres eſtoit ſi grand qu'il bouchoit les avenuës des ruës, & le ſang dans lequel la ville nageoit éteignoit le feu en pluſieurs endroits. Le meurtre ceſſoit ſur le ſoir, & l'embraſement augmentoit la nuit.

Ce fut le huitiéme jour de Septembre que Ieruſalem fut ainſi brûlée 495.
aprés avoir ſouffert autant de maux durant le ſiege que ſon bonheur & ſon éclat depuis ſa fondation avoient eſté grands & l'avoient renduë digne d'envie. Mais dans vn tel comble de malheurs cette miſerable ville n'eſt en rien tant à plaindre qu'en ce qu'elle a produit cette engeance de viperes qui en déchirant le ſein de leur mere ont eſté la cauſe de ſa ruine.

CHAPITRE XLIII.

Tite entre dans Ierusalem & en admire entre autres choses les fortifications, mais particulierement les tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne, qu'il conserve seules & fait ruiner tout le reste.

496. TIte estant entré dans la ville en admira entre autres choses les fortifications, & ne pût voir sans étonnement la force & la beauté de ces tours que les Tyrans avoient esté si imprudens que d'abandonner. Aprés avoir consideré attentivement leur hauteur, leur largeur, la grandeur toute extraordinaire des pierres, & avec combien d'art elles avoient esté jointes ensemble, il s'écria: Il paroist bien que Dieu » a combattu pour nous & a chassé les Iuifs de ces tours, puis qu'il n'y » avoit point de forces humaines ny de machines qui fussent capables de » les y forcer. Il dit plusieurs choses à ses amis sur ce sujet, & mit en liberté ceux que les Tyrans y tenoient prisonniers. Ce grand Prince fit ruiner tout le reste, & conserva seulement ces superbes tours pour servir de monument à la posterité du bonheur sans lequel il luy auroit esté impossible de s'en rendre maistre.

CHAPITRE XLIV.

Ce que les Romains firent des prisonniers.

497. COmme les Romains estoient las de tuer & qu'il restoit encore vne grande multitude de peuple, Tite commanda de l'épargner, & de ne faire passer au fil de l'épée que ceux qui se mettroient en défense. Mais les soldats ne laisserent pas de tuer contre son ordre les vieillards & les plus débiles. Ils garderent seulement ceux qui estoient vigoureux & capables de servir, & les enfermerent dans le Temple destiné pour les femmes. Tite en donna le soin à l'vn de ses affranchis nommé *Fronton* en qui il avoit grande confiance, avec pouvoir d'ordonner de chacun d'eux selon qu'il le jugeroit à propos. Fronton fit mourir les voleurs & les seditieux qui s'accusoient les vns les autres; reserva pour le triomphe les plus jeunes, les plus robustes, & les mieux faits; envoya enchaisnez en Egypte ceux qui estoient au dessus de dix-sept ans pour travailler aux ouvrages publics; & Tite en distribua vn grand nombre par les provinces pour servir à des spectacles de gladiateurs & de combats contre des bestes. Quant à ceux qui estoient au dessous de dix-sept ans ils furent vendus.

Pendant que l'on ordonnoit ainsi de ces miserables captifs onze mille moururent; les vns parce que leurs gardes qui les haïssoient ne leur donnoient point à manger; les autres à cause qu'ils le refusoient par le dégoust qu'ils avoient de vivre, & aussi parce qu'il y avoit de la peine à trouver du blé pour nourrir tant de personnes.

CHAPITRE XLV.

Nombre des Iuifs faits prisonniers durant cete guerre, & de ceux qui moururent durant le siege de Ierusalem.

LE nombre de ceux qui furent faits prisonniers durant cette guerre 498.
montoit à quatre-vingt dix-sept mille : & le siege de Ierusalem coûta la vie à onze cens mille, dont la plusspart quoy que Iuifs de nation n'estoient pas nais dans la Iudée, mais y estoient venus de toutes les provinces pour solemniser la feste de Pasque, & s'estoient ainsi trouvez enveloppez dans cette guerre. Comme il n'y avoit pas de lieu pour les loger tous, la peste s'y mit, & fut bien-tost suivie de la famine. Que si l'on a peine à croire que cette ville estant si grande elle fust tellement peuplée qu'elle n'eust pas dequoy loger ce nombre de Iuifs venus de dehors, il n'en faut point de meilleure preuve que le dénombrement fait du temps de Cestius. Car ce Gouverneur voulant faire connoistre à Neron qui avoit tant de mépris pour les Iuifs, quelle estoit la force de Ierusalem, pria les Sacrificateurs de trouver moyen de compter le peuple. Ils choisirent pour cela le temps de la feste de Pasque auquel depuis neuf heures jusques à onze on ne cessoit d'immoler des victimes, dont on mangeoit ensuite la chair dans les familles qui ne pouvant estre moindres que de dix personnes l'estoient quelquefois de vingt : & il se trouva qu'il y avoit eu deux cens cinquante-cinq mille six cens bestes immolées : ce qui à compter seulement dix personnes pour chaque beste revenoit à deux millions cinq cens cinquante-six mille personnes, tous purifiez & sanctifiez. Car on n'admettoit à offrir des sacrifices ny les lepreux, ny ceux qui estoient malades de la gonorrhée, ny les femmes travaillées de cette incommodité qui leur est ordinaire, ny les étrangers qui n'estant pas Iuifs de race ne laissoient pas de venir par devotion à cette solemnité. Ainsi cette grande multitude qui s'estoit renduë de tant de divers endroits à Ierusalem avant le siege s'y trouva enfermée comme dans vne prison lors qu'il commença.

CHAPITRE XLVI.

Ce que devinrent Simon & Iean ces deux chefs des factieux.

IL paroist par ce que je viens de dire que nuls accidens humains ny 499.
nuls fleaux envoyez de Dieu n'ont jamais causé la ruine d'vn si grand nombre de peuple que celuy qui perit par la peste, la famine, le fer, & le feu dans ce grand siege, ou qui fut fait esclave des Romains. Les soldats foüillerent jusques dans les égouts & les sepulchres où ils tuerent tous ceux qui estoient encore vivans, & en trouverent plus de deux mille qui s'estoient entretuez ou tuez eux-mesmes, ou qui avoient esté consumez par la faim. La puanteur qui sortoit de ces lieux infectez estoit si grande que plusieurs ne la pouvant supporter en sortoient à

l'heure-mesme. Mais il y en avoit d'autres qui sçachant que l'on y avoit caché beaucoup de richesses ne craignirent point d'y marcher sur ces corps morts pour chercher dequoy satisfaire leur insatiable avarice. On en retira plusieurs personnes que Simon & Iean y avoient fait jetter enchaisnez ; la cruauté de ces Tyrans estant aussi grande que jamais, mesme dans l'extremité où ils se trouvoient reduits. Mais Dieu les punit comme ils l'avoient merité. Iean qui s'estoit caché dans ces égouts avec ses freres se trouva pressé d'vne telle faim, que ne pouvant plus la souffrir il implora la misericorde des Romains qu'il avoit tant de fois si insolemment méprisée : Et Simon aprés avoir combattu autant qu'il pût contre sa mauvaise fortune se rendit à eux, comme nous le dirons dans la suite. Il fut reservé pour le triomphe : & Iean condamné à vne prison perpetuelle. Les Romains brûlerent ce qui restoit de la ville, & en abattirent les murailles.

CHAPITRE XLVII.

Combien de fois & en quels temps la ville de Ierusalem a esté prise.

500. AInsi fut prise Ierusalem le huitiéme jour du mois de Septembre, & en la seconde année du regne de Vespasien. Elle avoit esté prise auparavant cinq diverses fois, par Azocheus Roy d'Egypte, Antiochus Epiphane Roy de Syrie, Pompée, Herode avec Sosius, & Nabuchodonosor qui la ruina quatorze cens soixante-huit ans six mois depuis qu'elle avoit esté bastie. Les autres l'avoient conservée aprés l'avoir prise ; mais les Romains la ruinerent alors pour la seconde fois.

Ce Prince est Melchisedech.

Son fondateur fut vn Prince des Chananéens surnommé le Iuste à cause de sa pieté. Il consacra le premier cette ville à Dieu en luy bastissant vn Temple, & changea son nom de Solyme en celuy de Ierusalem.

Aprés que David Roy des Iuifs eut chassé les Chananéens il y établit ceux de sa nation, & quatre cens soixante & dix-sept ans six mois aprés elle fut détruite par les Babyloniens.

Onze cens soixante & dix-neuf ans se passerent depuis le temps que David y regna jusques à celuy que Tite la prit & la ruina, deux mille cent soixante & dix-sept ans depuis sa fondation.

Ainsi l'on voit que ny l'antiquité de cette ville, ny ses richesses, ny sa réputation répanduë dans toute la terre, ny la gloire que la sainteté de sa religion luy avoit acquise, n'ont pû empescher sa ruine.



HISTOIRE
DE LA
GVERRE DES IVIFS
CONTRE LES ROMAINS.
LIVRE SEPTIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Tite fait ruiner la ville de Ierusalem jusques dans ses fondemens à la reserve d'vn pan de mur au lieu où il vouloit faire vne citadelle, & des tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne.



Ors que l'armée Romaine qui ne se seroit jamais lassée de tuer & de piller ne trouva plus sur quoy continuer à exercer sa fureur, Tite commanda de ruiner toute la ville de Ierusalem jusques dans ses fondemens, à la reserve du pan de mur qui regardoit l'occident où il avoit resolu de faire vne citadelle, & des tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne, parce que surpassant toutes les autres en hauteur & en magnificence il les vouloit conserver pour faire connoistre à la posterité combien il faloit que la valeur & la science des Romains dans la guerre fussent extraordinaires pour avoir pû se rendre maistres de cette puissante ville qui s'estoit veu élevée à vn tel comble de gloire. Cet ordre fut si exactement executé qu'il ne parut plus aucune marque qu'il y eust eu des habitans. Telle fut la fin de Ierusalem, dont on ne peut attribuer a cause qu'à la rage de ces factieux qui allumerent le feu de la guerre. 501.

CHAPITRE II.

Tite témoigne à son armée sa satisfaction de la maniere dont elle avoit servy dans cette guerre.

502. APrés que Tite eut resolu de laisser en garnison dans cette ville ruinée la dixiéme legion avec vn corps de cavalerie & d'autre infanterie, & pourveu à toutes choses, il voulut donner à son armée les loüanges qu'elle meritoit de s'estre portée si genereusement dans cette guerre, & recompenser ceux qui s'y estoient le plus signalez. Il fit dresser pour ce sujet dans le milieu de son camp vn grand tribunal, sur lequel estant monté avec ses principaux chefs & d'où son armée » le pouvoit entendre, il dit : Qu'il ne pouvoit trop leur témoigner le » gré qu'il leur sçavoit de l'affection, de l'obeïssance, & de la valeur » qu'ils avoient fait paroistre en tant de perils dans cette guerre pour » pousser les bornes de l'empire encore plus avant, & faire voir à toute » la terre, que ny la multitude des ennemis, ny les avantages dont la » nature fortifie certaines provinces, ny la grandeur des villes, ny le » courage de ceux qui les défendent quoy que favorisé en quelques » rencontres de la fortune, ne sçauroient soûtenir l'effort des armes » Romaines. Qu'il ne se pouvoit rien ajoûter à la gloire qu'ils avoient » acquise d'avoir terminé vne guerre commencée depuis si long-temps, » non plus que l'honneur que ce leur estoit que tout le monde eust non » seulement approuvé, mais leur eust sceu gré du choix qu'ils avoient » fait de son pere & de luy pour les élever à l'empire; & qu'encore qu'il » eust tant de sujet de se loüer d'eux tous, il vouloit recompenser par » des honneurs & des graces particulieres ceux qui s'estoient le plus si- » gnalez, pour faire voir qu'autant que c'estoit avec regret qu'il se trou- » voit obligé de punir les fautes, autant il prenoit plaisir à reconnoistre » le merite de ceux qui avoient esté les compagnons de ses travaux.

CHAPITRE III.

Tite loüe publiquement ceux qui s'estoient le plus signalez, leur donne de sa propre main des recompenses, offre des sacrifices, & fait des festins à son armée.

503. CE grand Prince ayant parlé de la sorte commanda aux officiers de déclarer ceux qui s'estoient rendus les plus recommandables par des actions si illustres qu'elles devoient les faire distinguer des autres. Il les appella tous ensuite par leurs noms, leur donna des loüanges qui témoignoient qu'il n'estoit pas moins touché de leur gloire que de la sienne propre : leur mit de sa main des couronnes d'or sur la teste : leur donna des chaisnes d'or, des javelots dont les pointes estoient d'or, des médailles d'argent, leur distribua aussi de l'or & de l'argent

l'argent monnoyé, de riches habits, & autres choses précieuses qui faisoient partie du butin ; en sorte qu'il n'y en eut vn seul qui ne ressentist des effets de sa liberalité & de sa magnificence. Aprés que tous eurent ainsi esté recompensez selon leur merite il descendit de son tribunal, toute l'armée faisant des vœux pour sa prosperité, & alla offrir des sacrifices en action de graces de sa victoire. Il fit immoler vn grand nombre de bœufs dont la chair fut distribuée à ses soldats, fit des festins durant trois jours aux principaux officiers, & envoya ensuite ses troupes aux lieux qui leur estoient destinez.

CHAPITRE IV.

Tite au partir de Ierusalem va à Cesarée qui est sur la mer, & y laisse ses prisonniers & ses dépoüilles.

NOus avons veu comme Tite mit en garnison dans Ierusalem la 504.
dixiéme legion au lieu de la renvoyer vers l'Eufrate où elle estoit auparavant. Quant à la douziéme qui estoit autrefois à Raphane, se souvenant qu'elle avoit esté défaite par les Iuifs du temps de Cestius, il la fit sortir de Syrie pour l'envoyer à Melite qui est le long de l'Eufrate sur les confins de l'Armenie & de la Cappadoce, & retint seulement la cinquiéme & la quinziéme qu'il creut luy suffire jusques à ce qu'il fust arrivé en Egypte. Aprés avoir donné ces ordres il partit avec son armée, se rendit à Cesarée qui est sur la mer, & à cause que l'hyver ne luy permettoit pas de s'embarquer pour passer en Italie, il y laissa ses prisonniers & toutes ses dépoüilles dont la quantité estoit tres-grande.

CHAPITRE V.

Comment l'Empereur Vespasien estoit passé d'Alexandrie en Italie durant le siege de Ierusalem.

PEndant le siege de Ierusalem Vespasien s'estant embarqué sur vn 505.
vaisseau marchand alla d'Alexandrie à Rhodes où il monta sur des galeres, fut receu avec des acclamations de joye & des vœux pour sa prosperité dans toutes les villes qui se rencontrerent sur sa navigation, passa d'Ionie en Grece, de Grece en l'isle de Corfou, & de là en Esclavonie, d'où il continua son chemin par terre.

CHAPITRE VI.

Tite va de Cesarée qui est sur la mer à Cesarée de Philippes, & y donne des spectacles au peuple qui coûtent la vie à plusieurs des Iuifs captifs.

TIte estant allé de Cesarée qui est sur la mer à Cesarée de Phi- 506.
lippes y demeura assez long-temps. Il donna durant ce sejour

le plaiſir au peuple de toutes ſortes de ſpectacles, & il en coûta la vie à pluſieurs des Iuifs qui eſtoient captifs : car il les fit combattre vne partie contre des beſtes, & vne autre partie les vns contre les autres par grandes troupes comme dans vne veritable guerre. Ce fut en ce meſme temps que Simon fils de Gioras l'vn des deux principaux chefs des factieux & des plus cruels tyrans qui furent jamais, fut pris en la maniere que je vay dire.

CHAPITRE VII.

De quelle ſorte Simon fils de Gioras chef de l'vne des deux factions qui eſtoient dans Ieruſalem fut pris & reſervé pour le triomphe.

507. LOrs que Simon eſtant forcé dans la ville haute de Ieruſalem vit que les Romains s'occupoient au pillage, il aſſembla les plus fidelles de ſes amis avec des maſſons garnis de marteaux & autres inſtrumens neceſſaires pour ſon deſſein, & des vivres pour pluſieurs jours, & entra en cet eſtat dans vn égout dont peu de gens avoient connoiſſance. Pendant qu'ils ne trouvoient point d'obſtacle ils faiſoient aſſez de chemin. Quand ils rencontroient quelque choſe qui les arreſtoit ils ſe ſervoient pour ſe faire jour des inſtrumens qu'ils avoient apportez, & Simon ſe promettoit par ce moyen de trouver enfin vne ouverture par laquelle il pourroit ſe ſauver. Mais il fut trompé dans ſon eſperance: car à peine eurent-ils vn peu avancé dans vn travail ſi difficile que les vivres leur manquerent quoy qu'ils les ménageaſſent beaucoup, & ainſi ils furent contrains de retourner ſur leurs pas. Simon pour tromper les Romains & éviter d'eſtre connu d'eux ſe reveſtit d'vn habit blanc, mit par deſſus vn manteau de pourpre attaché avec vne agraphe, & s'en alla en cet eſtat au lieu où eſtoit le Temple. Les Romains ſurpris d'abord de le voir luy demanderent qui il eſtoit; mais au lieu de le leur dire il les pria de faire venir celuy qui commandoit. *Terentius Rufus* vint à l'heure-meſme, & ayant appris de ſa bouche qui il eſtoit le fit enchaiſner, mettre en ſeure garde, & en donna avis à Tite.

Ce fut ainſi que Dieu permit que ce Tyran qui avoit commis des cruautez ſi horribles & fait mourir tant de gens en les accuſant fauſſement de ſe vouloir rendre aux Romains, tomba entre les mains de ſes ennemis ſans que nul autre que luy-meſme contribuaſt à ſa perte. Car les méchans ne ſe peuvent dérober à la vengeance de ce juge à qui rien ne ſçauroit eſtre caché: & quand ils ſe croyent en aſſurance à cauſe qu'il differe de les punir, c'eſt alors que ſa juſtice exerce ſur eux des chaſtimens plus terribles, comme l'exemple de ce grand criminel en eſt vne preuve. Il fut cauſe que l'on rechercha & que l'on trouva dans d'autres égouts pluſieurs de ces factieux qui s'y eſtoient retirez comme luy. On le mena enchaiſné à Tite qui eſtoit alors à Ceſarée proche de la mer, & il le fit reſerver pour ſon triomphe.

CHAPITRE VIII.

Tite solemnise dans Cesarée & dans Berithe les jours de la naissance de son frere & de l'Empereur son pere : & les divers spectacles qu'il donne au peuple font perir vn grand nombre des Iuifs qu'il tenoit esclaves.

CE grand Prince solemnisa en ce mesme lieu de Cesarée le jour de 508.
la naissance de Domitien son frere avec de grandes magnificences, & aux dépens de la vie de plus de deux mille cinq cens des Iuifs qui avoient esté jugez dignes de mort. Vne partie furent brûlez ; & le reste contraint de combattre, ou contre les bestes, ou les vns contre les autres comme gladiateurs : & quelque grande que parust l'inhumanité qui faisoit perir ce peuple en diverses manieres, les Romains estoient persuadez que leurs crimes meritoient vn chastiment encore plus rude.

Tite alla de Cesarée à Berithe qui est vne ville de Phenicie & vne 509.
colonie des Romains. Comme il y demeura long-temps il y celebra avec encore plus de magnificence le jour de la naissance de l'Empereur son pere. Entre tant de divertissemens & de spectacles qu'il donna au peuple on y vit aussi perir plusieurs Iuifs en la mesme maniere que je viens de rapporter.

CHAPITRE IX.

Grande persecution que les Iuifs souffrent dans Antioche par l'horrible méchanceté de l'vn d'eux nommé Antiochus.

LEs Iuifs qui demeuroient à Antioche eurent en ce mesme temps 510.
beaucoup à souffrir. Car toute la ville s'émeut contre eux, tant à cause des crimes dont ils furent alors accusez, que de ceux dont ils l'avoient esté peu de temps auparavant. Ie me croy obligé d'en parler en peu de mots, afin de faire mieux comprendre ce que la suite de cette histoire m'obligera de rapporter.

Comme la nation des Iuifs qui est répanduë par toute la terre est proche de la Syrie il y en avoit vn grand nombre dans cette province, particulierement à Antioche, tant à cause de la grandeur de cette ville, que parce que les successeurs du Roy Antiochus Epiphane qui saccagea Ierusalem & pilla le Temple leur avoient donné vne liberté entiere d'y demeurer, avec le mesme droit de bourgeoisie qu'avoient les Grecs, & leur avoient rendu pour enrichir leur synagogue tous les presens de vaisseaux de cuivre qui avoient esté offerts à Dieu. Ils joüirent paisiblement de ces privileges sous le regne de ce Prince, & de ses successeurs, se multiplierent beaucoup, ornerent extremement le Temple par les riches presens qu'ils y offrirent, & attirerent à leur religion vn grand

nombre d'idolatres qu'ils aſſocioient à eux en quelque ſorte. Quand la guerre commença & que Veſpaſien vint par mer dans la Syrie ils y eſtoient fort haïs : & alors l'vn d'eux nommé *Antiochus* fils du plus conſiderable & du plus puiſſant de ceux qui demeuroient à Antioche accuſa ſon propre pere & pluſieurs autres en preſence de tout le peuple aſſemblé au theatre, d'avoir formé le deſſein de brûler la ville durant la nuit ; & nomma quelques Iuifs du dehors qu'il aſſuroit eſtre complices de cette conſpiration. Le peuple s'émeut de telle ſorte qu'il les fit brûler à l'inſtant au milieu du theatre, & vouloit à l'heure-meſme exterminer tous les autres Iuifs dans la créance qu'il y alloit du ſalut de leur ville de n'y perdre point de temps. Antiochus n'oublia rien pour les animer encore davantage : & afin qu'on ne pûſt douter qu'il n'euſt veritablement changé de religion & n'euſt en horreur les mœurs des Iuifs, il ne ſe contenta pas de ſacrifier en la maniere des payens, il vouloit que l'on y contraigniſt les autres, & que l'on reputaſt pour traiſtres ceux qui le refuſeroient. Le peuple embraſſa cette propoſition ; peu de Iuifs y conſentirent ; & ceux qui oſerent y contredire furent tuez. Antiochus ne ſe contenta pas d'avoir commis vne ſi horrible impieté ; mais aſſiſté de quelques ſoldats que luy donna le Gouverneur de cette province pour les Romains, il n'y eut rien qu'il ne fiſt pour empeſcher ceux de ſa nation de feſter le jour du Sabath, & les contraindre de travailler alors comme aux autres jours : & les violences dont il vſa furent telles que l'on vit en peu de temps non ſeulement dans Antioche, mais dans les autres villes, ceſſer l'obſervation de ce ſaint jour.

Cette perſecution faite aux Iuifs dans Antioche fut ſuivie d'vne autre dont je me trouve auſſi obligé de parler. Le marché quarré, le treſor des chartres, le greffe où ſe conſervoient les actes publics, & les palais furent brûlez : & l'embraſement fut ſi grand que l'on eut toutes les peines du monde à empeſcher que la ville ne fuſt entierement reduite en cendres. Antiochus ne manqua pas d'accuſer les Iuifs d'en eſtre les auteurs ; & il ne luy fut pas difficile de le faire croire aux habitans, parce que quand meſme ils ne les auroient pas de tout temps haïs, ce qui eſtoit arrivé vn peu auparavant auroit ſeul eſté capable de le leur perſuader. Leur paſſion les aveugloit meſme de telle ſorte qu'ils s'imaginoient preſque d'avoir veu les Iuifs allumer ce feu. Ils coururent en fureur pour les maſſacrer, & *Collega* qui en qualité de Lieutenant au gouvernement commandoit en l'abſence de *Ceſennius Petus* que Veſpaſien avoit étably Gouverneur & qui n'eſtoit pas encore venu, eut beaucoup de peine à les arreſter & à obtenir d'eux de donner avis à Tite de ce qui eſtoit arrivé. Il fit faire enſuite vne information tres-exacte : & il ſe trouva que les Iuifs n'avoient point de part à ce crime ; mais qu'il avoit eſté commis par des gens accablez de dettes afin de ſe garentir des pourſuites que l'on pourroit faire contre eux, parce que tous ces papiers eſtant brûlez, leurs creanciers n'auroient plus de titres qui leur donnaſſent droit de les pourſuivre. Cependant les Iuifs attendoient avec tremblement quel ſeroit l'effet d'vne ſi fauſſe & ſi importante accuſation.

CHAPITRE X.

Arrivée de Vespasien à Rome, & merveilleuse joye que le Senat, le peuple, & les gens de guerre en témoignent.

DAns l'extrême soin où estoit Tite du succés du voyage de l'Empereur son pere il apprit alors avec grande joye par des lettres de luy-mesme, que toutes les villes d'Italie, & Rome particulierement l'avoient receu avec des témoignages incroyables de réjoüissance : & il n'y avoit pas sujet de s'en étonner, parce que l'affection qu'on luy portoit estoit si grande & si generale qu'il n'y avoit personne qui n'eust de l'impatience de le voir. Le Senat qui se souvenoit des maux arrivez dans le changement des Empereurs s'estimoit heureux d'avoir pour Prince vn grand Capitaine que ses cheveux blancs & l'éclat de tant de victoires rendoient venerable à tout le monde, & qui avoit tant de vertu que l'on ne pouvoit douter qu'il n'appliquast tous ses soins à procurer le bonheur de ses sujets. Le peuple le consideroit comme vn liberateur qui ne le garentiroit pas seulement d'oppression, mais le rétabliroit dans son ancien repos & son ancienne abondance. Et les gens de guerre plus que tous les autres brûloient d'ardeur de le voir monter sur le trône, parce qu'estant témoins des guerres qu'il avoit si glorieusement terminées, & l'ignorance & la lascheté des autres Empereurs leur ayant coûté si cher, ils s'estimoient heureux de n'apprehender plus, sous sa conduite la honte qu'ils leur avoient fait recevoir, & ne connoissoient que luy seul qui fust capable tout ensemble & de ménager leur vie, & de leur faire acquerir beaucoup d'honneur. 511.

Dans cette affection si vniverselle que les admirables qualitez de ce Prince luy avoient acquise, les personnes les plus qualifiées ne pouvant souffrir le retardement de le voir allerent bien loin à sa rencontre; & ils furent suivis d'vn si grand nombre de peuple poussé du mesme desir, qu'il en alla plus au devant de luy qu'il n'en demeura dans Rome. Lors que l'on apprit qu'il s'approchoit & avec quelle bonté il recevoit tout le monde, ceux qui estoient restez remplirent les ruës qui se trouvoient sur son passage menant avec eux leurs femmes & leurs enfans, & ravis de la douceur qui paroissoit sur son visage le nommoient dans le transport de leur joye leur bienfacteur, leur liberateur, & le seul digne de l'empire. On ne marchoit que sur des fleurs : tant d'excellentes odeurs parfumoient l'air que toute la ville paroissoit n'estre qu'vn Temple ; & la presse estoit si extraordinaire que cet heureux Empereur que chacun consideroit comme le pere de la patrie pût à peine arriver jusques au palais. Il offrit des sacrifices aux Dieux domestiques pour leur rendre graces de son heureux avenement, & on ne voyoit ensuite dans toute la ville que des festins de familles entieres, d'amis, de voisins, & generalement de toutes sortes de personnes qui dans cette réjouïssance publique demandoient ardemment à Dieu de conserver

à l'empire durant longues années vn ſi excellent Prince, de faire regner ſes enfans aprés luy avec le meſme bonheur, & d'affermir le ſceptre dans les mains de toute leur poſterité. Telle fut l'entrée de Veſpaſien dans Rome, & il n'eſt pas croyable de quelle proſperité elle fut ſuivie.

CHAPITRE XI.

Vne partie de l'Allemagne ſe revolte, & Petilius, Cerealis, & Domitien fils de l'Empereur Veſpaſien la contraint de rentrer dans le devoir.

512. QVelque temps auparavant lors que cet excellent Empereur eſtoit encore à Alexandrie & que Tite aſſiegeoit Ieruſalem, vne partie de l'Allemagne ſe revolta de concert avec cette partie de la Gaule qui en eſt la plus proche dans l'eſperance de ſecoüer le joug des Romains. Diverſes raiſons conſpirerent à y porter les Allemans; leur naturel qui ne ſuit pas volontiers les meilleurs conſeils; leur facilité à s'engager dans les perils ſur la moindre apparence de réüſſir; leur haine pour les Romains qu'ils conſideroient comme la ſeule nation qui pouvoit les aſſervir, & vne conjoncture auſſi favorable que celle des guerres civiles cauſées par les frequens changemens des Empereurs. *Claſſicus* & *Civilis* les deux plus puiſſans de ces Allemans & qui eſtoient dés long-temps portez à ſe ſoûlever furent les premiers à en faire la propoſition. Ils y trouverent les eſprits aſſez diſpoſez : vne partie de cette nation promit de prendre les armes; & tout le reſte auroit peut-eſtre ſuivy. Mais il arriva comme par vne conduite de Dieu que *Petilius Cerealis* auparavant Gouverneur de l'Allemagne ayant appris cette nouvelle lors qu'il eſtoit en chemin pour aller prendre poſſeſſion du gouvernement de l'Angleterre que Veſpaſien luy avoit donné & l'avoit déclaré Conſul, marcha auſſi-toſt contre ces révoltez, les attaqua, les défit, en tua pluſieurs, & contraignit le reſte de rentrer dans le devoir.

513. Mais quand il ne les auroit point chaſtiez ils n'auroient pas laiſſé de l'eſtre. Car auſſi-toſt que l'on ſceut à Rome leur ſoûlevement, Domitien Ceſar fils de Veſpaſien, qui bien que fort jeune eſtoit plus inſtruit des choſes de la guerre que ſon âge ne portoit, pouſſé de cette grandeur de courage qui luy eſtoit hereditaire voulut prendre la conduite d'vne armée pour reprimer ces Barbares; & le bruit de ſa marche les étonna tellement qu'ils ſe ſoûmirent à recevoir telles conditions qu'il voudroit, & ſe tinrent heureux de demeurer aſſujettis comme auparavant ſans y eſtre contraints par la force. Ainſi ce jeune Prince aprés avoir mis vn tel ordre dans toutes les provinces voiſines des Gaules qu'il ne pouvoit facilement y arriver de nouveaux troubles, s'en retourna à Rome avec la gloire de s'eſtre témoigné vn digne fils d'vn ſi admirable pere.

CHAPITRE XII.

Soudaine irruption des Scithes dans la Mœsie, & aussi-tost reprimée par l'ordre que Vespasien y donne.

DAns le mesme-temps que les Allemans se révolterent les Scithes firent voir jusques à quel point alloit leur audace. Ils passerent en grand nombre le Danube, entrerent dans la Mœsie, & par vne si promte irruption taillerent en pieces plusieurs garnisons Romaines, tuerent dans vn combat le Lieutenant general *Fonteius Agrippa* homme de dignité consulaire qui estoit venu tres-courageusement à leur rencontre; & coururent & ravagerent ensuite toute cette province. Vespasien n'en eut pas plûtost avis qu'il envoya *Rubrius Gallus* pour les chastier. Il en défit & tua plusieurs en divers combats. Ceux qui pûrent s'enfuir se retirerent avec frayeur en leur païs : & ce General aprés avoir si promtement mis fin à cette guerre renforça de telle sorte les garnisons, qu'il n'y eut plus de sujet de rien apprehender de semblable pour l'avenir. 514.

CHAPITRE XIII.

De la riviere nommée Sabatique.

TIte au partir de Berithe où il avoit, comme nous l'avons dit, sejourné durant quelque temps, donna de magnifiques spectacles dans toutes les villes de Syrie par où il passa : & les Iuifs qu'il menoit captifs estoient comme autant de preuves vivantes de la ruine de ce miserable peuple. 515.

Ce Prince rencontra en son chemin vne riviere qui merite bien que nous en disions quelque chose. Elle passe entre les villes d'Arcé & de Raphanée qui sont du royaume d'Agrippa, & elle a quelque chose de merveilleux. Car aprés avoir coulé durant six jours en grande abondance & d'vn cours assez rapide, elle se seche tout d'vn coup, & recommence le lendemain à couler durant six autres jours comme auparavant, & à se secher le septiéme jour sans jamais changer cet ordre : ce qui luy a fait donner le nom de Sabatique, parce qu'il semble qu'elle feste le septiéme jour comme les Iuifs festent celuy du Sabath.

CHAPITRE XIV.

Tite refuse à ceux d'Antioche de chasser les Iuifs de leur ville, & de faire effacer leurs privileges de dessus les tables de cuivre où ils estoient gravez.

LEs habitans d'Antioche eurent tant de joye d'apprendre que Tite 516.
venoit dans leur ville, qu'aussi-tost qu'ils sceurent qu'il s'appro-

choit, preſque tous furent trente ſtades au devant de luy avec leurs femmes & leurs enfans. Ils ſe mirent en haye des deux coſtez, l'accompagnerent juſques à la ville, & faiſoient en tendant les mains de grandes acclamations meſlées d'inſtantes prieres de vouloir chaſſer les Iuifs de leur ville. Ce Prince les écouta ſans y répondre : & l'on peut juger quelle eſtoit l'apprehenſion des Iuifs dans l'incertitude de ce qu'il ordonneroit dans vne affaire où il s'agiſſoit de leur entiere ruine. Il ne s'arreſta point alors à Antioche, mais s'avança vers l'Eufrate juſques à la ville de Zeugma. Des Ambaſſadeurs de VOLOGESE Roy des Parthes l'y vinrent trouver, & luy preſenterent en ſon nom vne couronne d'or pour marque de la part qu'il prenoit à ſa gloire d'avoir achevé de vaincre les Iuifs. Il la receut, & fit vn ſuperbe feſtin à ces Ambaſſadeurs. Eſtant retourné à Antioche le Senat & les Magiſtrats le prierent avec grande inſtance de vouloir aller au theatre où tout le peuple eſtoit aſſemblé. Il le leur accorda avec beaucoup de bonté; & lors qu'il y fut ils renouvellerent avec ardeur la priere qu'ils luy avoient faite de chaſſer les Iuifs. Ce ſage Prince leur répondit d'vne
» maniere tres-ſpirituelle: Qu'il ne voyoit pas en quel lieu les releguer,
» puis que celuy où l'on auroit pû les envoyer eſtant détruit il n'eſtoit
» plus en eſtat de les recevoir. Ces habitans ſe voyant ainſi refuſez le ſupplierent de vouloir au moins faire effacer les privileges de cette nation de deſſus les tables de cuivre où on les avoit gravez : mais il ne leur accorda non plus cette ſeconde demande que la premiere, & partit pour paſſer en Egypte laiſſant les choſes dans Antioche au regard des Iuifs au meſme eſtat qu'il les y avoit trouvées.

CHAPITRE XV.

Tite repaſſe par Ieruſalem, & en déplore la ruine.

517. CE grand Prince également bon & vaillant eſtant paſſé par Ieruſalem qui n'eſtoit plus qu'vne affreuſe ſolitude, au lieu de ſe réjouïr comme auroit fait vn autre de l'avoir enfin fait tomber ſous l'effort de ſes armes, il ne pût en comparant tant de ruines à ſon ancienne magnificence n'eſtre point touché de compaſſion de voir vne ſi grande & ſi ſuperbe ville reduite dans vn eſtat ſi déplorable. Il fit des imprecations contre les auteurs de la révolte qui l'avoient contraint d'en venir à cette extremité contre ſon inclination ſi éloignée de chercher ſa gloire dans le malheur des vaincus quoy que coupables.

Les richeſſes de cette ville eſtoient ſi grandes qu'il en reſtoit en quantité dans ſes ruines. Les Romains y en découvroient beaucoup : mais les priſonniers leur en enſeignoient encore davantage, tant en or qu'en argent qu'en d'autres choſes précieuſes que ceux qui les poſſedoient avoient enterrées dans l'incertitude où ils eſtoient de l'évenement de cette guerre.

Tite pourſuivant ſon chemin vers l'Egypte ne fit que paſſer à travers cette déplorable ſolitude; & lors qu'il fut arrivé dans Alexandrie
à

à deſſein de s'y embarquer il renvoya les deux legions qui l'avoient accompagné dans les provinces d'où elles eſtoient venuës; ſçavoir la cinquiéme dans la Mœſie, la dixiéme dans la Hongrie, & ordonna de conduire à Rome Simon & Iean ces deux chefs des factieux avec ſept cens autres des plus grands & des mieux faits de tous les captifs pour s'en ſervir dans ſon triomphe.

CHAPITRE XVI.

Tite arrive à Rome & y eſt receu avec la meſme joye que l'avoit eſté l'Empereur Veſpaſien ſon pere. Ils triomphent enſemble. Commencement de leur triomphe.

CE Prince ayant eu le vent favorable durant toute ſa navigation 518.
arriva à Rome, & y fut receu en la meſme maniere que l'avoit eſté Veſpaſien; mais avec ce ſurcroiſt d'honneur que cet admirable pere voulut aller luy-meſme au devant de cet incomparable fils, dont l'vnion, & celle de Domitien avec eux donnoit vne telle joye à tout ce grand peuple qu'elle ſembloit avoir quelque choſe de ſurnaturel.

Peu de jours aprés Veſpaſien & Tite reſolurent qu'il ne ſe feroit 519.
qu'vn triomphe pour eux deux, quoy que le Senat en euſt ordonné vn pour chacun en particulier. Le jour d'vne pompe ſi ſuperbe eſtant arrivé il ne ſe trouva vn ſeul de cette infinie multitude de peuple dont Rome eſtoit pleine qui n'en vouluſt eſtre ſpectateur: & la preſſe eſtoit ſi grande qu'il ne reſta qu'autant de place qu'il en faloit pour le paſſage des Empereurs. Tous les gens de guerre avec leurs chefs à leur teſte & marchant en tres-bon ordre ſe rendirent avant le jour auprés des portes, non pas du palais d'enhaut, mais du temple d'Iſis où les deux Princes avoient paſſé la nuit: & le jour ne faiſoit que commencer à paroiſtre lors qu'on les en vit ſortir couronnez de laurier & veſtus de pourpre pour ſe rendre au cours d'Octavie, où le Senat en corps, les plus grands Seigneurs de l'empire, & les Chevaliers Romains les attendoient.

Il y avoit auprés d'vn grand portique vn trône élevé où eſtoient des ſieges d'yvoire: & quand les deux Empereurs ſe furent aſſis, couronnez en la maniere que nous l'avons dit, veſtus ſeulement d'étoffe de ſoye, & ſans armes, tous les gens de guerre commencerent à leur donner les loüanges deuës à leurs grandes actions, comme en ayant eſté témoins & s'acquittant de ce qu'ils devoient à leur vertu. Veſpaſien voyant qu'ils ne pouvoient ſe laſſer de la publier, ſa modeſtie leur impoſa ſilence. Il ſe leva, & couvrant ſa teſte en partie avec vn pan de ſa robe fit les prieres & les vœux accoûtumez. Tite en fit de meſme aprés luy. Veſpaſien parla enſuite à tous en general; mais en peu de mots, & envoya les gens de guerre au feſtin qui leur eſtoit préparé ſelon la coûtume. De là il alla accompagné de Tite à la porte triomphale. On la nomme ainſi à cauſe que c'eſt par celle-là ſeule que paſſe la pompe

des triomphes. Les triomphateurs aprés y avoir mangé y prennent leurs habits de triomphe, y offrent des ſacrifices aux Dieux dont les ſimulachres ſont placez ſur cette porte, & paſſent de là à travers les places deſtinées pour les ſpectacles publics afin que le peuple puiſſe plus facilement voir la magnificence de ces pompes ſi ſuperbes.

CHAPITRE XVII.

Suite du ſuperbe triomphe de Veſpaſien & de Tite.

520. IL eſt impoſſible de rapporter quelle fut la magnificence de ce triomphe. Elle ſurpaſſoit meſme ce que l'on peut s'en imaginer, tant par l'excellence des ouvrages que par la quantité des richeſſes & la reſſemblance des choſes qui y eſtoient ſi admirablement repreſentées. Car ce que toutes les nations les plus heureuſes avoient pû en tant de ſiecles amaſſer de plus précieux, de plus merveilleux, & de plus rare ſembloit eſtre raſſemblé en ce jour-là pour faire connoiſtre juſques à quel point alloit la grandeur de l'empire. L'or, l'argent, & l'yvoire y éclatoient en telle abondance dans vn nombre incroyable de toutes ſortes d'ouvrages exquis, qu'ils ne ſembloient pas y paroiſtre ſeulement comme dans vne pompe ſolemnelle, mais y eſtre entaſſez en foule. On y voyoit de toutes ſortes de veſtemens de pourpre admirablement brodez à la maniere des Babyloniens, vne quantité incroyable de pierreries, les vnes enchaſſées dans des couronnes d'or, & d'autres dans d'autres ouvrages dont l'éclat & la beauté ſurprenoient de telle ſorte que l'on n'auroit jamais creu qu'il ſe pûſt rencontrer rien de ſemblable. On portoit les ſimulachres des Dieux de diverſes nations d'vne grandeur merveilleuſe, & faits par de ſi excellens maiſtres que l'art n'y cedoit point à la matiere quelque précieuſe qu'elle fuſt.

Là paroiſſoient auſſi diverſes eſpeces d'animaux eſtimables pour leur rareté : & tous ceux qui conduiſoient ou portoient ces choſes & qui avoient eſté deſtinez pour ſervir à cette pompe eſtoient veſtus de pourpre brodé d'or & d'autres habits ſi riches que rien ne pouvoit eſtre plus ſomptueux. Les captifs meſme eſtoient ſi bien habillez & en tant de manieres differentes, que cette varieté empeſchoit de remarquer la triſteſſe que le malheur de l'eſclavage avoit peinte ſur leur viſage. Mais rien ne donnoit tant d'admiration aux ſpectateurs que les diverſes repreſentations, qui eſtoient de ſi grandes machines que quelques-vnes avoient trois & quatre étages. Il n'y en avoit point qui ne fuſſent enrichies d'ornemens d'or & d'yvoire, & l'on s'imaginoit à toute heure de voir ſuccomber ſous vn tel poids ce grand nombre d'hommes qui les portoient. Toutes eſtoient des images des choſes les plus remarquables dans la guerre repreſentées ſi au naturel qu'elles paroiſſoient eſtre réelles. On y voyoit des provinces tres-fertiles ravagées, des troupes entieres taillées en pieces, d'autres miſes en fuite, & pluſieurs faits priſonniers; de tres-fortes murailles renverſées par les machines; des

chaſteaux pris & ruinez ; de tres-grandes villes & tres-peuplées emportées d'aſſaut, toute vne armée y entrer par la bréche, mettre tout au fil de l'épée ſans épargner meſme ceux qui n'avoient pour toute défenſe recours qu'aux prieres, brûler les temples, enſevelir ſous les ruines des maiſons ceux qui auparavant en eſtoient les maiſtres, & enfin exercer par le fer & par le feu des inhumanitez ſi horribles, qu'au lieu de ces eaux favorables qui rendent la terre feconde & deſalterent la ſoif des hommes & des animaux, c'eſtoient des ruiſſeaux de ſang qui éteignoient vne partie de l'embraſement qui déſertoit ces villes & les reduiſoit en cendre. Car les Iuifs avoient éprouvé tous ces maux que la guerre la plus cruelle que l'on ſe ſçauroit imaginer eſt capable de produire.

Sur chacune de ces villes eſtoit repreſenté celuy qui les avoit défenduës, & en quelle maniere elles avoient eſté priſes. On voyoit venir enſuite pluſieurs navires : & entre la grande quantité de dépoüilles, les plus remarquables eſtoient celles qui avoient eſté priſes dans le Temple de Ieruſalem, la table d'or qui peſoit pluſieurs talens, & ce chandelier d'or fait avec tant d'art pour le rendre propre à l'vſage auquel il eſtoit deſtiné. Car de ſon pied s'élevoit vne forme de colomne d'où ſortoient comme de la tige d'vn arbre ſept branches canelées, au bout de chacune deſquelles eſtoit vn chandelier en forme de lampe, & ce nombre de ſept marquoit le ſeptiéme jour qui eſt celuy du Sabath ſi reveré des Iuifs & qu'ils obſervent ſi religieuſement. Leur loy qui eſt la choſe du monde pour laquelle ils ont le plus de veneration fermoit cette montre magnifique de tant de riches dépoüilles remportées ſur eux par les Romains. Pluſieurs figures de la victoire toutes d'or & d'yvoire venoient enſuite. Aprés marchoit Veſpaſien ſuivy de Tite, & Domitien les accompagnoit ſuperbement veſtu & monté ſur vn ſi beau cheval que l'on ne pouvoit ſe laſſer de le regarder.

CHAPITRE XVIII.

Simon qui eſtoit le principal chef des factieux dans Ieruſalem aprés avoir paru dans le triomphe entre les captifs eſt executé publiquement. Fin de la ceremonie du triomphe.

LE ſpectacle de ce triomphe ſi magnifique finit au temple de Iu- 521.
piter Capitolin. On s'y arreſta ſelon l'ancienne coûtume juſques à ce que l'on euſt annoncé la mort du chef des ennemis. Ce chef fut alors Simon fils de Gioras, qui aprés avoir paru dans le triomphe entre les autres captifs fut traiſné avec vne corde au coû, battu de verges, & executé dans le grand marché qui eſt le lieu deſtiné au ſupplice des criminels. Aprés donc que l'on eut annoncé ſa mort & que chacun en eut témoigné de la joye par ſes applaudiſſemens, on offrit des ſacrifices accompagnez de prieres & de vœux. Lors qu'ils eurent eſté ſolemnellement achevez les Empereurs ſe retirerent dans le palais où ils

firent vn grand feſtin. Il s'en fit d'autres en meſme temps dans toute la ville où l'on feſtoit ce jour-là pour rendre graces à Dieu de la victoire remportée ſur les ennemis, & auſſi parce qu'on le conſideroit comme la fin des guerres civiles & le commencement d'vne grande felicité pour l'avenir.

CHAPITRE XIX.

Veſpaſien baſtit le Temple de la Paix, n'oublie rien pour le rendre tres-magnifique, & y fait mettre la table, le chandelier d'or, & d'autres riches dépoüilles du Temple de Ieruſalem. Mais quant à la loy des Iuifs & aux voiles du Sanctuaire il les fait conſerver dans ſon palais.

522. ENſuite de ce triomphe Veſpaſien voyant l'eſtat de l'empire auſſi affermy qu'il le pouvoit ſouhaiter reſolut de baſtir le temple de la Paix, & il l'executa plus promtement que l'on ne l'auroit pû croire, parce que ſe trouvant ſi riche il n'y épargna point la dépenſe. Aprés que ce ſuperbe édifice fut achevé il l'orna de tant d'excellentes peintures & autres admirables ouvrages raſſemblez de tous les endroits du monde, que ceux qui avoient de la paſſion pour de ſemblables choſes n'avoient plus beſoin de ſortir de Rome pour ſatisfaire leur curioſité. Il y mit auſſi la table, le chandelier d'or, & autres riches dépoüilles du Temple de Ieruſalem comme vn trophée qui luy eſtoit ſi glorieux. Mais quant à la loy des Iuifs & aux voiles du Sanctuaire qui eſtoient de pourpre il les fit garder ſoigneuſement dans ſon palais.

CHAPITRE XX.

Lucilius Baſſus qui commandoit les troupes Romaines dans la Iudée prend par compoſition le chaſteau d'Herodion, & ſe reſout d'attaquer celuy de Macheron.

523. APrés que Lucilius BASSVS envoyé pour commander les troupes Romaines dans la Iudée en qualité de Lieutenant General les eut receuës de *Cerealis Vetilianus*, il prit par compoſition le chaſteau d'Herodion, & eſtant encore fortifié de la dixiéme legion reſolut d'attaquer celuy de Macheron, parce qu'il jugeoit neceſſaire de le ruiner à cauſe qu'il eſtoit ſi fort & dans vne aſſiete ſi avantageuſe, qu'il pourroit donner ſujet aux Iuifs de ſe révolter par l'eſperance de trouver leur ſeureté dans la difficulté qu'il y auroit de les y forcer.

CHAPITRE XXI.

Aßiete du chaſteau de Macheron, & combien la nature & l'art avoient travaillé à l'envy pour le rendre fort.

LE chaſteau de Macheron eſtoit baſty ſur vne haute montagne 514.
toute pleine de rochers qui le rendoient comme imprenable: & la nature pour en augmenter encore la force l'environnoit de tous coſtez par des vallées d'vne profondeur incroyable, & tres-difficiles à paſſer. Celle qui eſt du coſté de l'occident a ſoixante ſtades de longueur & ſe termine au lac Aſphaltide, & la hauteur du chaſteau paroiſſoit merveilleuſe de ce coſté-là. Les vallées qui l'enfermoient du coſté du ſeptentrion & du midy ne ſont pas moins grandes que les autres ny plus faciles à paſſer: & celle qui regarde l'orient dont la profondeur eſt de cent coudées finit à la montagne qui eſtoit oppoſée à ce chaſteau.

Alexandre Roy des Iuifs conſiderant la force de cette aſſiete fut le premier qui y baſtit vn chaſteau. Gabinius l'ayant ruiné lors de la guerre qu'il fit à Ariſtobule, Herode le Grand ne jugea pas ſeulement à propos de le rétablir pour s'en ſervir contre les Arabes des frontieres deſquels il eſtoit proche; mais il y baſtit auſſi vne ville qu'il enferma de fortes murailles & de tours, & d'où l'on alloit au chaſteau. Ce chaſteau aſſis ſur le ſommet de la montagne eſtoit auſſi environné d'vne tres-forte muraille avec des tours dans les angles de ſoixante coudées de hauteur. Ce Prince fit baſtir au milieu vn palais auſſi admirable pour ſa beauté que pour ſa grandeur, y fit faire quantité de ciſternes afin que l'on ne pûſt manquer d'eau, & n'oublia rien de tout ce qui pouvoit rendre l'art victorieux de la nature en fortifiant encore davantage vn lieu qu'elle avoit pris vn ſi grand plaiſir à rendre fort. Il mit enſuite dans cette place tant d'armes, tant de machines, & tant de munitions de guerre & de bouche, que ceux qui la défendroient ne pourroient avoir ſujet d'apprehender vn grand ſiege.

CHAPITRE XXII.

D'vne plante de Ruë d'vne grandeur prodigieuſe qui eſtoit dans le chaſteau de Macheron.

IL y avoit dans ce palais vne plante de Ruë d'vne grandeur ſi prodigieuſe 525.
qu'il n'y a point de figuier qui ſoit plus haut ny plus large. On tient qu'elle y eſtoit encore ſous le regne d'Herode, & qu'elle y auroit pû durer long-temps ſi les Iuifs ne l'euſſent point ruinée lors qu'ils prirent cette place.

CHAPITRE XXIII.

Des qualitez & vertus étranges d'vne plante Zoophite qui croist dans l'vne des vallées qui environnent Macheron.

526. DAns la vallée qui environne Macheron du costé du septentrion se trouve à l'endroit nommé Bara vne plante qui porte le mesme nom & qui ressemble à vne flâme. Elle jette sur le soir des rayons resplendissans, & se retire lors qu'on la veut prendre. Le seul moyen de l'arrester est de jetter dessus de l'vrine de femme, ou de ce sang superflu dont elles se trouvent de temps en temps incommodées. On ne sçauroit la toucher sans mourir si on n'a dans sa main de la racine de la mesme plante; mais on a trouvé encore vn autre moyen de la cueillir sans peril. On creuse tout à l'entour en sorte qu'il ne reste plus qu'vn peu de sa racine, & à cette racine qui reste on attache vn chien, qui voulant suivre celuy qui l'a attaché arrache la plante & meurt aussi-tost comme s'il rachetoit de sa vie celle de son maistre. Aprés cela on peut sans peril manier cette plante, & elle a vne vertu qui fait que l'on ne craint point de s'exposer à quelque peril pour la prendre. Car ce que l'on nomme des demons & qui ne sont autres que les ames des meschans qui entrent dans les corps des hommes vivans & qui les tueroient si on n'y apportoit point de remede, les quittent aussi-tost que l'on approche d'eux cette plante.

CHAPITRE XXIV.

De quelques fontaines dont les qualitez sont tres-differentes.

527. ON voit en ce mesme lieu des fontaines d'eaux chaudes dont les qualitez sont tres-differentes : car les vnes sont ameres, & les autres extremement douces. Il y en a aussi plusieurs d'eau froide dans les endroits les plus bas dont la saveur est differente : mais on voit avec admiration prés de là au dessus d'vne caverne peu profonde vne pierre d'où sortent comme de deux mammelles assez proches l'vne de l'autre deux fontaines, l'vne d'vne eau tres froide, & l'autre d'vne eau tres-chaude, qui estant meslées ensemble composent vn bain tres-agreable & vtile à plusieurs sortes de maladies; & particulierement à fortifier les nerfs. Il y a aussi des mines de soulphre & d'alun.

CHAPITRE XXV.

Baſſus aſſiege Macheron : & par quelle étrange rencontre cette place qui eſtoit ſi forte luy eſt renduë.

APrés que Baſſus eut reconnu Macheron il fit combler la vallée 528.
qui eſtoit du coſté de l'orient, & travailla avec grande diligence à élever des terraſſes aſſez hautes pour pouvoir battre le chaſteau. Les Iuifs qui s'y trouverent aſſiegez contraignirent ceux qu'ils ne conſideroient que comme vne vile populace de ſe retirer dans la ville pour ſoûtenir les premiers efforts des aſſiegeans, & ſe reſerverent pour la défenſe du chaſteau, parce qu'outre qu'il eſtoit beaucoup plus fort & plus facile à défendre, ils ne mettoient point en doute d'obtenir aiſément pardon des Romains en le leur rendant s'ils ne le pouvoient éviter aprés avoir fait tout ce qui ſeroit en leur pouvoir pour les obliger à lever le ſiege. Il ne ſe paſſoit point de jour qu'ils ne fiſſent diverſes ſorties & ne tuaſſent pluſieurs des ennemis qu'ils taſchoient continuellement de ſurprendre : & les Romains pour s'en garentir ſe tenoient fort ſur leurs gardes. Mais ce n'eſtoit pas par cette maniere que ce ſiege ſe devoit terminer. Vn accident impréveu contraignit les Iuifs à rendre la place. Il y avoit parmy eux vn nommé *Eleazar* jeune, vigoureux, & tres-brave. Il ſe ſignaloit dans toutes les ſorties, retardoit les travaux des Romains, rehauſſoit le courage des aſſiegez par ſon exemple, & quand ils eſtoient obligez de ſe retirer leur en facilitoit le moyen en demeurant toûjours le dernier pour ſoûtenir l'effort des ennemis. Vn jour aprés le combat, au lieu de rentrer avec les autres dans la place il s'arreſta dehors à parler à ceux qui eſtoient ſur les murailles comme mépriſant les aſſiegeans qu'il ne croyoit pas aſſez hardis pour s'engager à vn nouveau combat. Alors vn ſoldat de l'armée Romaine nommé *Rufus* qui eſtoit Egyptien, partit ſi promtement de la main qu'il le ſurprit, l'enleva tout armé qu'il eſtoit, & l'emporta dans le camp avec l'étonnement des Iuifs que l'on peut s'imaginer. Baſſus le fit étendre tout nud & battre de verges à la veuë des aſſiegez. Ils accoururent tous à ce ſpectacle; & leur douleur fut ſi grande que l'air retentiſſoit de tant de cris & de gemiſſemens que l'on n'auroit pû s'imaginer que le malheur d'vn ſeul homme en fuſt la cauſe. Baſſus pour en profiter & augmenter la compaſſion qu'ils avoient d'Eleazar afin de les obliger à rendre la place pour luy ſauver la vie, fit dreſſer vne croix comme à deſſein de le faire crucifier à l'heure meſme. Elle ne fut pas pluſtoſt plantée que leur douleur s'accreut encore de telle ſorte qu'ils ſe mirent à crier que cette affliction leur eſtoit inſupportable. Eleazar de ſon coſté les conjura de ne le pas laiſſer perir ſi miſerablement, & de penſer à leur propre ſalut ſans prétendre de pouvoir reſiſter aux forces & à la bonne fortune des Romains aprés que tous les autres avoient eſté contraints de leur ceder. Cette priere jointe à ce que pluſieurs de ſes parens intercederent pour luy, toucha ſi vivement ceux qui défendoient le chaſteau, que contre leurs premiers ſentimens ils reſolurent pour conſerver

Eleazar de rendre la place à condition de ſe retirer où ils voudroient, & envoyerent auſſi-toſt en faire la propoſition à Baſſus qui en demeura aiſément d'accord. Ceux qui eſtoient dans la ville ayant appris ce traité fait ſans leur participation reſolurent de s'enfuir la nuit. Mais les autres, ſoit par envie ou par crainte que Baſſus ne s'en priſt à eux, luy en donnerent avis. Ainſi il n'y eut que ceux qui ſortirent les premiers & qui eſtoient les plus déterminez qui ſe ſauverent. Le reſte dont le nombre eſtoit de dix-ſept cens fut tué, & leurs femmes & leurs enfans faits eſclaves. Quant à ceux du chaſteau, Baſſus pour tenir la parole qu'il leur avoit donnée leur rendit Eleazar.

CHAPITRE XXVI.

Baſſus taille en pieces trois mille Iuifs qui s'eſtoient ſauvez de Macheron & retirez dans vne foreſt.

529. CE General ayant appris que pluſieurs Iuifs qui s'eſtoient ſauvez de Macheron s'eſtoient retirez dans vne foreſt nommée Iardes, marcha contre eux, la fit environner par ſon armée afin que nul ne ſe pûſt ſauver, & commanda à ſon infanterie de couper les arbres de cette foreſt. Ainſi les Iuifs furent contraints de tenter de ſe faire vn paſſage par la force. Ils donnerent tous enſemble avec beaucoup de vigueur & en jettant de grands cris, & les Romains les receurent avec leur courage ordinaire. D'vn coſté l'audace, & de l'autre vne fermeté inébranlable maintinrent long-temps le combat. Mais enfin les Romains demeurerent victorieux ſans autre perte que de douze hommes & peu de bleſſez : au lieu que de trois mille Iuifs qu'il y avoit il ne s'en ſauva pas vn ſeul. Ils avoient pour chef Iudas fils de Iaïrus dont nous avons cy-devant parlé: Il commandoit quelques gens de guerre dans Ieruſalem durant le ſiege & s'eſtoit ſauvé par les égouts.

CHAPITRE XXVII.

L'Empereur fait vendre les terres de la Iudée & oblige tous les Iuifs de payer chacun par an deux drachmes au Capitole.

530. EN ce meſme temps l'Empereur commanda à Baſſus & à *Liberius Maximus* ſon Intendant de vendre toutes les terres de la Iudée, parce qu'il vouloit ſe les reſerver pour ſon domaine ſans plus y baſtir de villes; & de laiſſer ſeulement huit cens hommes en garniſon à Ammaüs qui n'eſt éloigné de Ieruſalem que de trente ſtades.

531. Ce meſme Prince ordonna auſſi que les Iuifs en quelques lieux qu'ils habitaſſent payeroient chacun par an deux drachmes au Capitole comme ils les payoient auparavant au Temple de Ieruſalem. Tel eſtoit alors l'eſtat où ce miſerable peuple ſe trouvoit reduit.

CHAPITRE XXVIII.

Cesennius Petus Gouverneur de Syrie accuse Antiochus Roy de Comagene d'avoir abandonné le party des Romains, & persecute tres-injustement ce Prince. Mais Vespasien le traite & ses fils avec beaucoup de bonté.

EN la quatriéme année du regne de Vespasien Antiochus Roy de Comagene tomba avec toute sa famille dans le malheur que je vay dire. Cesennius PETUS Gouverneur de Syrie, soit par haine pour ce Prince, ou parce que la chose fust veritable, écrivit à l'Empereur qu'Antiochus & EPIPHANE son fils avoient abandonné le party des Romains pour embrasser celuy des Parthes, & que si on ne les prévenoit ils allumeroient vne guerre qui troubleroit tout l'empire. Comme le voisinage de ces deux Rois rendoit leur vnion plus redoutable, & que Samosate qui est la plus grande ville de la Comagene estant assise sur l'Eufrate auroit donné moyen au Roy des Parthes de passer & repasser aisément ce fleuve, Vespasien ne creut pas devoir negliger vn avis de cette importance & auquel il ajoûtoit foy. Ainsi il manda à Petus de faire ce qu'il jugeroit à propos : & il ne perdit point de temps pour vser de ce pouvoir. Il entra dans la Comagene avec la dixiéme legion, quelques cohortes, & les troupes auxiliaires d'ARISTOBVLE Roy de Chalcide, & de Soheme Roy d'Emese. Il luy fut facile de surprendre Antiochus, parce que n'ayant pas eu la moindre pensée de ce dont il l'avoit accusé il n'estoit point dans la défiance ; & pour marque de sa fidelité il sortit de sa ville capitale avec sa femme & ses enfans, & s'en alla à six-vingt stades de là se camper dans vne plaine. Petus se rendit ainsi sans peine maistre de Samosate, y envoya garnison, & poursuivit Antiochus. Vne si grande & si injuste violence ne fut pas mesme capable de porter ce Prince à prendre les armes contre les Romains : mais Epiphane & CALLINIQVE ses fils qui estoient jeunes & tres-braves creurent qu'il leur seroit honteux de laisser ainsi perdre le royaume sans tirer l'épée. Ils rassemblerent ce qu'ils pûrent de gens de guerre, donnerent vn grand combat, & y témoignerent tant de courage qu'ils y perdirent peu de gens. Ce succés quoy que favorable à Antiochus ne pût le faire resoudre à demeurer : il s'enfuit en Cilicie avec sa femme & ses filles ; & sa retraite faisant perdre toute esperance à ses soldats de pouvoir conserver vn royaume que luy-mesme abandonnoit, ils passerent du costé des Romains. Tout ce qu'Epiphane & son frere pûrent faire dans vne telle extremité fut de traverser l'Eufrate accompagnez seulement de huit cavaliers pour se retirer vers Vologese Roy des Parthes : & ce Prince au lieu de les mépriser dans leur mauvaise fortune ne les receut pas avec moins d'honneur que s'ils eussent encore esté dans leur premiere prosperité. Lors qu'Antiochus fut arrivé à Tharse en Cilicie Petus envoya vn Capitaine l'arrester avec ordre de le mener enchaisné à Rome. Mais Vespasien ne

532.

pût ſouffrir qu'on traitaſt vn Roy ſi indignement. Il creut devoir plûtoſt ſe ſouvenir de leur ancienne amitié que de ſe laiſſer emporter au reſſentiment de l'offenſe qu'il eſtoit perſuadé d'avoir receuë de luy & qui avoit donné ſujet à cette guerre. Ainſi il commanda qu'on luy oſtaſt ſes chaiſnes, & que ſans l'obliger de continuer ſon voyage il demeuraſt à Lacedemone, où il ordonna vne ſi grande ſomme pour ſa dépenſe qu'il pouvoit y vivre à la royale. Vn traitement ſi favorable ne tira pas ſeulement Epiphane & ſes autres proches de l'extréme apprehenſion où ils eſtoient pour luy; mais leur fit meſme eſperer de rentrer aux bonnes graces de l'Empereur, & ils le ſouhaitoient avec paſſion, parce qu'ils ne pouvoient s'eſtimer heureux eſtant mal avec les Romains. Vologeſe écrivit en leur faveur à Veſpaſien, qui leur permit avec beaucoup de bonté de venir à Rome. Leur pere s'y rendit auſſi-toſt aprés; & tant qu'ils y demeurerent ils furent toûjours traitez avec grand honneur.

CHAPITRE XXIX.

Irruption des Alains dans la Medie & juſques dans l'Armenie.

533. NOus avons parlé ailleurs des Alains qui habitent prés le fleuve de Tanaïs & des Marais Meothides, & ſont originaires de Scythie. Ils reſolurent en ce meſme temps de ſaccager la Medie, & traiterent pour cela avec le Roy d'Hircanie parce qu'il eſtoit maiſtre du ſeul paſſage par où l'on pouvoit y entrer. On tient que ce paſſage a eſté fait par Alexandre le Grand, & qu'on le ferme avec des portes de fer. Ainſi eſtant arrivez dans la Medie & n'y trouvant point de reſiſtance parce que l'on ne s'y défioit de rien, ils pillerent tout le païs, prirent quantité de beſtail, & le Roy PACHORVS qui regnoit alors entra dans vn tel effroy qu'il s'enfuit dans les montagnes, & fut contraint de donner cent talens pour retirer ſa femme & ſes concubines d'entre les mains de ces Barbares. Ils paſſerent ainſi ſans rencontrer aucun obſtacle & en ruinant tout juſques dans l'Armenie, où TIRIDATE regnoit alors. Ce Prince vint à leur rencontre : il ſe donna vn grand combat, & peu s'en falut qu'il ne tombaſt entre leurs mains: car l'vn d'eux luy jetta vne corde au coû, & l'auroit entraiſné s'il ne l'euſt promtement coupée avec ſon épée. Ces Barbares rendus encore plus cruels par ce combat ravagerent tout le païs, & emmenerent chez eux vn grand nombre de priſonniers & quantité de butin.

On nōme ce paſſage les portes Caſpiēnes.

CHAPITRE XXX.

Sylva qui aprés la mort de Bassus commandoit dans la Iudée se resout d'attaquer Massada, où Eleazar chef des Sicaires s'estoit retiré. Cruautez & impietez horribles commises par ceux de cette secte, par Iean, par Simon, & par les Iduméens.

BAssus estant mort dans la Iudée Flavius SYLVA luy succeda: & comme Massada estoit la seule place qui restoit à prendre il assembla toutes ses forces pour l'attaquer. *Eleazar* chef des Sicaires ou assassins y commandoit, & estoit de la race de Iudas qui avoit autrefois persuadé à plusieurs Iuifs de ne se point soûmettre au dénombrement que Cyrenius vouloit faire. Ces factieux ne pouvoient souffrir ceux qui vouloient obeïr aux Romains, les traitoient comme ennemis, pilloient leur bien, emmenoient leur bestail, brûloient leurs maisons, & disoient que l'on ne devoit point mettre de difference entre eux & les étrangers, puis qu'ils avoient par leur lascheté trahy leur patrie, & préferé la servitude à la liberté qu'il n'y a rien que l'on ne doive faire pour conserver. Mais les effets firent voir que ce n'estoit qu'vn prétexte pour couvrir leur inhumanité & leur avarice. Car lors que ceux qu'ils accusoient d'estre des lasches & des perfides se joignirent à eux pour faire la guerre aux Romains, ils les traiterent encore plus cruellement qu'ils n'avoient fait auparavant, & principalement ceux qui leur reprochoient leur malice. Iamais temps ne fut plus fecond en crimes que celuy-là l'estoit parmy les Iuifs. Chacun taschoit de surpasser son compagnon en toutes sortes de méchancetez & d'impietez. Ce n'estoit en general & en particulier que corruption. Les riches tyrannisoient le peuple: le peuple taschoit de ruiner les riches: les vns vouloient dominer: les autres vouloient piller: & ces Sicaires furent les premiers qui sans épargner ceux de leur nation se signalerent par des violences & des meurtres. On n'entendoit sortir de leur bouche que des paroles outrageuses: leur cœur ne respiroit que trahison; & leur esprit ne se plaisoit qu'à chercher des inventions de faire du mal. 534.

Mais quelque détestables & quelque violens qu'ils fussent ils pouvoient passer pour moderez en comparaison de Iean. Il ne se contentoit pas de traiter comme ennemis, & de faire mourir ceux qui proposoient des choses vtiles pour le bien commun; il n'y avoit point de maux qu'il ne procurast à sa patrie. Mais doit-on s'étonner qu'vn homme qui fouloit aux pieds le respect deu aux loix de nos peres, qui avoit renoncé à la pureté dont les Iuifs faisoient profession, qui ne faisoit point de difficulté de manger des viandes défenduës, & dont la fureur alloit à commettre mille impietez envers Dieu, eust renoncé à tous sentimens d'humanité?

Quels crimes n'a point commis aussi Simon fils de Gioras; & de quelle effroyable maniere n'a-t-il point traité ceux mesme qui l'ayant receu dans Ierusalem s'estoient de libres qu'ils estoient rendus esclaves

en ſe ſoûmettant à ſa tyrannie? La parenté, l'amitié, & tous les autres liens qui vniſſent le plus fortement les hommes ont-ils pû l'empeſcher de tremper continuellement ſes mains dans le ſang: & au lieu de l'adoucir ne l'ont-ils pas rendu & ceux de ſa faction encore plus cruels? Ne maltraiter & n'outrager que des perſonnes indifferentes paſſoit dans leur eſprit pour vne méchanceté laſche & timide; & rien au contraire ne leur paroiſſoit ſi beau que de fouler aux pieds tous les devoirs de la nature & de la ſocieté civile pour faire ſentir les effets de leur fureur à ceux qu'ils eſtoient le plus obligez d'aimer.

Les Iduméens de leur coſté leur ont-ils cedé en toutes ſortes de crimes? Ces méchans aprés avoir maſſacré les Sacrificateurs ne ſe ſont pas contentez d'abolir toutes les marques de pieté qui pouvoient reſter: ils ont détruit auſſi tout ce qui avoit quelque apparence d'vne juſtice humaine & politique, & mis l'injuſtice ſur le trône. Ils ont fait voir qu'ils eſtoient veritablement des Zelateurs, non pas par l'amour des choſes juſtes & ſaintes qui leur avoit fait prendre ce nom qu'ils s'attribuoient ſi fauſſement & dont ils éblouïſſoient les ignorans; mais par le zele veritable & par l'ardente paſſion qu'ils avoient de ſurpaſſer en toutes ſortes de crimes les plus grands criminels qui ayent jamais eſté dans le monde.

Que s'ils ont fait connoiſtre juſques à quel excés peut aller l'impieté, Dieu a montré combien ſa juſtice doit eſtre redoutable aux méchans, puis que de tous les tourmens & les ſupplices que les hommes ſont capables d'éprouver il n'y en a point qu'ils n'ayent ſoufferts durant leur vie & qu'ils ne ſouffrent ſans doute aprés leur mort. Ie ſçay que quelques-vns diront que ce chaſtiment quelque grand qu'il ſoit ne répond pas à la grandeur de leurs offenſes: mais que ſçauroit-on deſirer davantage, puis qu'il n'y avoit point de peines qui les pûſſent égaler? Et quant à ceux qui ont eſté ſi malheureux que de ſe trouver expoſez à la fureur de ces tygres, ce n'eſt pas icy le lieu de m'étendre à déplorer leur infortune: mais il faut reprendre ma narration que je me ſuis trouvé engagé d'interrompre.

CHAPITRE XXXI.

Sylva forme le ſiege de Maſſada. Deſcription de l'aſſiete, de la force, & de la beauté de cette place.

535. SYlva s'eſtant donc avancé avec l'armée Romaine pour aſſieger Maſſada défendu par Eleazar chef des Sicaires, il commença par mettre des garniſons dans tous les lieux d'alentour qu'il jugea neceſſaires pour s'aſſurer du païs, fit enſuite environner la place d'vn mur avec des corps de garde afin que perſonne ne pûſt s'échaper, & prit ſon quartier à l'endroit où les rochers du chaſteau ſont proches de la montagne voiſine. Il ne rencontroit pas peu de difficulté dans ce ſiege à faire ſubſiſter ſon armée, parce qu'il faloit non ſeulement

faire venir les vivres de fort loin, ce qui eſtoit d'vn tres-grand travail pour les Iuifs qu'il y employoit ; mais aller meſme ailleurs chercher de l'eau à cauſe qu'il n'y avoit en ce lieu-là ny fontaines ny ruiſſeaux. A ces difficultez ſe joignoit celle de la force de la place. Elle eſtoit baſtie ſur vn grand rocher dont le ſommet qui eſt fort haut eſt d'vne aſſez longue étenduë. Il eſt environné de tous coſtez de profondes vallées, & l'on ne peut voir ſon pied, parce que d'autres rochers le couvrent. Il eſt inacceſſible meſme aux animaux, excepté par deux chemins par leſquels on y monte quoy qu'avec peine : l'vn du coſté de l'orient qui répond au lac Aſphaltide ; & l'autre du coſté de l'occident qui eſt vn peu moins difficile. On a donné à l'vn de ces chemins le nom de couleuvre parce qu'il fait comme divers plis & replis, à cauſe que les rochers qui s'y rencontrent obligent de tourner alentour & de retourner preſque ſur ſes pas pour avancer peu à peu : & l'on n'y marche qu'avec grande peine, à cauſe qu'il faut en levant vn pied ſe tenir ferme ſur l'autre de peur de gliſſer ; la mort eſtant inévitable ſi l'on tombe entre ces rochers qui ſont ſi hauts & ſi eſcarpez que les plus hardis ne ſçauroient les regarder ſans frayeur. Aprés que l'on eſt arrivé par ce chemin, dont la longueur eſt de trente ſtades, ſur le ſommet de la montagne, on trouve qu'au lieu de ſe terminer en pointe c'eſt vne plaine. Le Grand Sacrificateur Ionathas fut le premier qui choiſit ce lieu pour y baſtir vn chaſteau qu'il nomma Maſſada ; & Herode le Grand n'épargna aucune dépenſe pour le faire extremement fortifier. Il l'enferma par vn mur baſty avec des pierres blanches de douze coudées de haut & huit de large. Le tour de ce mur eſtoit de ſept ſtades, & il le fortifia de trente-ſept tours hautes de cinquante coudées chacune qui avoient communication avec des logemens fort ſpacieux baſtis alentour de ce mur : Et comme la terre de cette petite plaine eſtoit tres-fertile il voulut qu'on la cultivaſt pour faire ſubſiſter ceux qui chercheroient leur ſeureté dans cette place s'ils ne pouvoient recouvrer des vivres d'ailleurs. Ce Prince avoit auſſi fait baſtir dans l'enclos de ce chaſteau du coſté du ſeptentrion vn ſuperbe palais où l'on montoit par le chemin qui regardoit l'occident. Les murailles en eſtoient tres-hautes & tres-fortes : & aux quatre coins eſtoient quatre tours de ſoixante coudées de hauteur. Les appartemens de ce palais, ſes galleries, & ſes bains eſtoient admirables : des colomnes d'vne ſeule pierre les ſoûtenoient, & le tout eſtoit ſi fortement joint enſemble que rien ne pouvoit eſtre plus ferme. Tout le pavé eſtoit de marbre de diverſes couleurs ; & Herode avoit fait tailler tant de ciſternes dans le roc pour conſerver l'eau de la pluye, que des fontaines n'auroient pû en fournir davantage. Vn foſſé que l'on n'appercevoit point de dehors conduiſoit de ce palais au haut du chaſteau qui eſtoit comme la citadelle, & les chemins que ceux qui auroient pû former quelque deſſein ſur cette place pouvoient voir, eſtoient de tres-difficile accés : mais quant à celuy qui regardoit l'orient il eſtoit tel que nous l'avons repreſenté, & l'on avoit baſty à mille coudées loin du chaſteau dans l'endroit le plus étroit de ce chemin vne tour qui en fermoit le paſſage,

& qui n'eſtoit pas facile à prendre : tout ce chemin avoit meſme eſté fait de telle ſorte qu'il eſtoit difficile d'y marcher encore que l'on n'y euſt point rencontré d'obſtacle. Ainſi la nature & l'art ſembloient avoir travaillé à l'envy à rendre cette place forte.

CHAPITRE XXXII.

Merveilleuſe quantité de munitions de guerre & de bouche qui eſtoient dans Maſſada, & ce qui avoit porté Herode le Grand à les y faire mettre.

536. QVe ſi l'aſſiete & les fortifications de cette place la rendoient ſi forte, la maniere preſque incroyable dont elle eſtoit munie ajoûtoit encore beaucoup à la difficulté de la prendre. Car il y avoit du blé pour pluſieurs années, du vin & de l'huile en abondance, de toutes ſortes de legumes, vne tres-grande quantité de dattes; & quand Eleazar ſurprit ce chaſteau il trouva toutes ces choſes auſſi ſaines & auſſi entieres que lors qu'elles y avoient eſté miſes, quoy qu'il y euſt prés de cent ans. Les Romains quand ils le prirent en trouverent les reſtes en meſme eſtat, & l'on doit ſans doute en attribuer la cauſe à ce que ce lieu eſtant ſi élevé, l'air y eſt ſi pur qu'il eſt difficile que rien s'y corrompe. On y trouva auſſi des armes de toutes ſortes de quoy armer dix mille hommes, vne tres-grande quantité de fer, de cuivre, & de plomb qui n'eſtoient point encore mis en œuvre : & tant de préparatifs témoignoient aſſez qu'ils n'avoient eſté faits que pour quelque grand deſſein. Auſſi tient-on que ce Prince s'y eſtoit voulu aſſurer vne retraite en cas qu'il fuſt tombé dans l'vn des deux perils qu'il avoit ſujet de craindre : l'vn d'vne revolte des Iuifs pour remettre ſur le trône la race des Rois Aſmonéens : & l'autre encore beaucoup plus grand & plus à apprehender, qui eſtoit que la Reine Cleopatre n'obtinſt enfin d'Antoine de le faire tuer pour luy donner ſon royaume. Car elle l'en importunoit ſans ceſſe : & il eſtoit ſi tranſporté de ſon amour qu'il y a ſujet de s'étonner qu'il ait pû le luy refuſer. Ainſi les apprehenſions d'Herode avoient mis cette place en tel eſtat que bien qu'elle fuſt la ſeule qui reſtoit encore, les Romains ne pouvoient ſans la prendre terminer la guerre contre les Iuifs.

CHAPITRE XXXIV.

Sylva attaque Maſſada, & commence à battre la place. Les aſſiegez font vn ſecond mur avec des poutres & de la terre entre deux. Les Romains le brûlent, & ſe préparent à donner l'aſſaut le lendemain.

537. APrés que Sylva eut fait faire ce mur qui renfermoit entierement les aſſiegez dans Maſſada il commença d'attaquer la place, & il

ne trouva qu'vn endroit que l'on pûſt remplir de terre. Car au delà de cette tour qui fermoit le chemin du coſté de l'occident par lequel on alloit au palais & au chaſteau, il y avoit vn roc plus grand que celuy ſur lequel eſtoit baſty le chaſteau nommé Leuce, c'eſt à dire blanc; mais plus bas de trois cens coudées. Lors que Sylva s'en fut rendu maiſtre il fit apporter deſſus de la terre par ſes ſoldats, & ils y travaillerent avec tant d'ardeur qu'ils éleverent vne maſſe de cent coudées de hauteur: mais parce que ce terre-plain ne paroiſſoit pas aſſez ferme & aſſez ſolide pour ſoûtenir les machines, Sylva fit conſtruire deſſus avec de grandes pierres vne eſpece de cavalier qui avoit cinquante coudées de haut & autant de large. Outre les machines ordinaires il y en avoit d'autres que Veſpaſien & Tite avoient inventées, & on éleva encore ſur ce cavalier vne tour de ſoixante coudées toute couverte de fer, d'où les Romains lançoient ſur les aſſiegez avec leurs machines tant de traits & tant de pierres qu'ils n'oſoient plus paroiſtre ſur les murailles. Sylva fit enſuite fabriquer vn grand belier dont il battit ſans ceſſe le mur; mais à peine pût-il y faire quelque bréche; & les aſſiegez firent avec vne incroyable diligence vn autre mur qui ne craignoit point l'effort des machines, parce que n'eſtant pas d'vne matiere qui reſiſtaſt il amortiſſoit leurs coups en cedant à leur violence. Ce mur eſtoit conſtruit en cette maniere. Ils mirent deux rangs de groſſes poutres emboîtées les vnes dans les autres, qui avec l'eſpace qui eſtoit entre deux avoient autant de largeur que le mur: remplirent cet eſpace de terre, & afin qu'elle ne pûſt s'ébouler la ſoûtinrent avec d'autres poutres. Ainſi l'on auroit pris cet ouvrage pour quelque grand baſtiment, & les coups des machines ne s'amortiſſoient pas ſeulement, mais preſſoient & rendoient encore plus ferme cette terre qui eſtoit argilleuſe. Sylva aprés avoir fort conſideré ce travail creut ne le pouvoir ruiner que par le feu, & fit jetter par ſes ſoldats vne ſi grande quantité de bois tout enflammé, que comme ce mur n'eſtoit preſque compoſé que de la meſme matiere & qu'il y avoit beaucoup de jour entre deux, le feu s'y prit, gagna juſques au gazon, & vne grande flamme commença à paroiſtre. Le vent de biſe qui ſouffloit alors la pouſſa contre les Romains avec tant de violence qu'ils deſeſpererent de pouvoir ſauver leurs machines. Mais comme ſi Dieu ſe fuſt déclaré en leur faveur, le vent changea tout d'vn coup; & il s'en éleva vn du coſté du midy qui faiſant retourner cette flâme vers le mur en augmenta de telle ſorte l'embraſement qu'il brûla depuis le haut juſques au bas. Les Romains aſſiſtez de ce ſecours de Dieu retournerent avec grande joye dans leur camp en reſolution de donner l'aſſaut le lendemain dés la pointe du jour, & redoublerent leurs gardes durant la nuit pour empeſcher les aſſiegez de ſe pouvoir ſauver.

CHAPITRE XXXIV.

Eleazar voyant que Massada ne pouvoit éviter d'estre emporté d'assaut par les Romains exhorte tous ceux qui défendoient cette place avec luy d'y mettre le feu, & de se tuer pour éviter la servitude.

538. MAis Eleazar estoit tres-éloigné de vouloir s'enfuïr & de permettre à nul autre d'y penser. La seule chose qui luy vint en l'esprit lors qu'il vit ce mur reduit en cendre & qu'il ne restoit plus aucune esperance de salut, fut de se délivrer tous avec leurs femmes & leurs enfans des outrages & des maux qu'ils devoient attendre des Romains lors qu'ils seroient maistres de la place. Ainsi croyant ne pouvoir rien faire de plus courageux dans vne telle extremité il assembla le soir les plus vaillans de ses compagnons : & pour les exhorter
» à cette action leur parla en cette sorte. Genereux Iuifs, qui avez re-
» solu depuis si long-temps de ne souffrir ny la domination des Romains
» ny celle d'aucune autre nation; mais de n'obeïr qu'à Dieu qui est le
» seul qui ait droit de commander à tous les hommes : voicy le temps
» arrivé de faire voir par des effets que vous avez veritablement ces
» sentimens dans le cœur. Nous nous sommes exposez jusques icy à
» toutes sortes de perils pour nous affranchir de servitude. Ne nous
» deshonorons pas maintenant en nous soûmettant à la plus cruelle que
» l'on se sçauroit imaginer si nous tombons vivans entre les mains des
» Romains aprés avoir esté les premiers qui ont secoüé le joug, & les
» derniers qui ont eu le courage de leur resister. Ne nous rendons pas
» indignes de la grace que Dieu nous fait de pouvoir mourir volon-
» tairement & glorieusement estant encore libres, qui est vn bon-
» heur que n'ont point eu ceux qui se sont flatez de l'esperance de ne
» pouvoir estre vaincus. Nos ennemis ne desirent rien tant que de
» nous prendre vivans; & quelque grande que soit nostre resistance
» nous ne sçaurions éviter d'estre demain emportez d'assaut : mais ils ne
» peuvent nous empescher de les prevenir par vne genereuse mort,
» & de finir nos jours tous ensemble avec les personnes qui nous sont
» les plus cheres. Aprés que nous eusmes entrepris cette guerre pour
» défendre nostre liberté, ne deusmes nous pas juger par les maux que
» nous causerent nos divisions, & encore plus par ceux que les Ro-
» mains nous faisoient souffrir dans les heureux succés de leurs armes,
» que Dieu qui avoit autrefois tant aimé nostre nation avoit alors resolu
» sa perte, puisque s'il nous eust encore esté favorable ou moins irrité
» contre nous, il n'auroit jamais permis qu'on eust répandu le sang
» d'vn si grand nombre de peuple, & que cette ville sainte où l'on
» venoit l'adorer de tous les endroits du monde eust esté ruïnée &
» reduite en cendre? Nous sommes les seuls de tous les Iuifs qui nous
» sommes maginé de pouvoir conserver nostre liberté, & qui avons
» voulu le persuader aux autres, comme si nous n'avions point de part

aux

aux offenſes qui ont attiré le courroux de Dieu & que nous fuſſions «
les ſeuls innocens. Mais vous voyez de quelle ſorte pour confondre «
noſtre folie il nous accable par des maux encore plus extraordinaires «
que nos eſperances n'eſtoient ridicules & extravagantes. Car à quoy «
nous ont ſervy la force de cette place que l'art joint à la nature ſem- «
bloit avoir renduë imprenable, & la quantité d'armes & de toutes les «
autres choſes neceſſaires pour ſoûtenir vn grand ſiege ? & pouvons- «
nous douter que Dieu ne veüille que nous periſſions aprés avoir veu «
le feu que le vent portoit contre nos ennemis s'eſtre tourné tout d'vn «
coup contre nous pour brûler le mur en qui conſiſtoit noſtre défenſe? «
Ces effets de la colere de Dieu ne peuvent eſtre attribuez qu'aux crimes «
horribles que nous avons commis avec tant de fureur contre ceux de «
noſtre propre nation : & puis que nous ne ſçaurions éviter d'en eſtre «
punis, ne vaut-il pas mieux ſatisfaire ſa juſtice par vne mort volon- «
taire que d'attendre que les Romains en ſoient les executeurs aprés «
nous avoir vaincus ? Ce chaſtiment que nous exercerons ſur nous- «
meſmes ſera beaucoup moindre que celuy que nous meritons, parce «
que nous mourrons avec la conſolation d'avoir garenty nos femmes «
de la perte de leur honneur, nos enfans de celle de leur liberté, & de «
nous eſtre malgré noſtre mauvaiſe fortune donné vne ſepulture hono- «
rable, en nous enſeveliſſant dans les ruines de noſtre patrie plûtoſt que «
de nous expoſer à ſouffrir vne honteuſe captivité. Mais afin que les «
Romains ayent le déplaiſir de ne trouver pour toutes dépoüilles que «
des corps morts, je ſuis d'avis de brûler le chaſteau avec tout ce qu'il «
y a d'argent, & de conſerver ſeulement les vivres, pour leur faire «
connoiſtre que ce n'a pas eſté par neceſſité, mais par generoſité que «
nous ſommes demeurez inébranlables dans la reſolution de préferer «
la mort à la ſervitude.

Ce diſcours d'Eleazar ne fut pas receu d'vne meſme ſorte de tous ceux qui l'entendirent : les vns en furent ſi touchez qu'ils brûloient d'impatience de finir leurs jours par vne mort qui leur paroiſſoit ſi glorieuſe. Mais d'autres étonnez par la compaſſion qu'ils avoient de leurs femmes, de leurs enfans, & d'eux-meſmes s'entreregardoient, & faiſoient aſſez connoiſtre par leurs larmes qu'ils n'eſtoient pas de ce ſentiment. Eleazar craignant que leur foibleſſe n'amolliſt le cœur de ceux qui témoignoient avec tant de courage d'approuver ſa propoſition, reprit ſon diſcours avec encore plus de force ; & pour les toucher tous par la conſideration de l'immortalité de l'ame il le commença en regardant fixement ceux qui pleuroient : Ie me ſuis donc, dit-il, bien «
trompé lors que je vous ay pris pour des gens de cœur qui combattant «
pour la liberté aimiez mieux mourir glorieuſement que de vivre avec «
infamie, puis qu'au lieu que vous devriez ſans que perſonne vous y «
excitaſt vous porter de vous-meſmes à vous délivrer de tant de maux «
qui vous ſont inévitables ſi vous vivez davantage, l'apprehenſion que «
vous avez de la mort me fait voir que nulle laſcheté n'eſt comparable «
à la voſtre. Les ſaintes Ecritures qui ſont les oracles de Dieu-meſme, les «
inſtructions que nous avons dés noſtre enfance receuës de nos peres, «

» & leur exemple ne nous apprennent-ils pas que ce n'eſt pas en la vie » mais en la mort que conſiſte noſtre bonheur, parce qu'elle met nos » ames en liberté & leur donne le moyen de retourner à cette celeſte patrie » d'où elles ont tiré leur origine? C'eſt là ſeulement qu'elles n'ont plus » rien à apprehender: mais tandis qu'elles ſont enfermées dans la priſon » de ce corps on peut dire que les maux qu'il leur communique les rendent » plûtoſt mortes que vivantes, parce qu'il n'y a point de proportion » entre deux choſes dont l'vne eſt toute divine, & l'autre mortelle. Il eſt » vray que tandis que l'ame eſt dans le corps elle le fait mouvoir inviſi- » blement & operer des actions qui ſont au deſſus de ſa nature qui le » fait toûjours pancher vers la terre: mais elle n'eſt pas plûtoſt déchar- » gée de ce poids qu'elle retourne à ſon origine où elle joüit d'vne heu- » reuſe liberté, & d'vne force toûjours ſubſiſtante. En quelque eſtat » qu'elle ſoit elle eſt inviſible comme Dieu : on ne peut l'appercevoir » ny quand elle entre dans le corps, ny quand elle y demeure, ny quand » elle en ſort ; & quoy qu'elle ſoit incorruptible en elle-meſme elle » produit en luy de grands changemens. Ainſi elle le remplit de vigueur » lors qu'elle l'anime : & il languit & meurt auſſi-toſt qu'elle l'aban- » donne, ſans qu'elle ceſſe neanmoins d'eſtre immortelle. Le ſommeil » en eſt vne preuve qui ſuffit ſeule pour montrer que le bonheur de » l'ame eſt renfermé en elle-meſme, puis que n'eſtant point alors diſtrai- » te par le corps elle joüit d'vn repos tres-agreable, & a meſme con- » noiſſance de pluſieurs choſes à venir par ſa communication avec Dieu. » Pourquoy donc aimant le ſommeil comme nous l'aimons apprehen- » derions-nous la mort? & comment faiſant le cas que nous faiſons » d'vne vie qui eſt ſi breve pourrions-nous ſans folie nous envier le » bonheur d'en poſſeder vne qui eſt eternelle? Nous devons eſtre ſi » inſtruits de ces veritez que les autres apprennent de nous à mépriſer » la mort. Mais s'il eſtoit beſoin d'en chercher des exemples chez les » nations étrangeres, ne voyons-nous pas que parmy les Indiens ceux » qui font vne profeſſion particuliere de ſageſſe & qui vivent le plus ver- » tueuſement ne ſouffrent la vie qu'à regret, parce qu'ils la conſiderent » comme vn fardeau que la nature les oblige de porter, & dont ils ont » de l'impatience de ſe décharger par la ſeparation de leurs corps d'avec » leurs ames? Ainſi quoy qu'ils ſoient dans vne pleine ſanté, le deſir d'aller » joüir d'vne immortalité bienheureuſe leur fait prendre congé des per- » ſonnes qui leur ſont les plus cheres, pour paſſer de cette vie à vne autre, » ſans que l'on s'efforce de les en empeſcher. Tous au contraire les eſti- » ment bienheureux, & ſont ſi perſuadez que la mort ne rompra » point le lien qui les vnit, qu'ils les prient de dire de leurs nouvelles à » ceux de leurs amis qui ſont déja paſſez dans cet autre monde. Alors » ces hommes genereux pour purifier leurs ames & les ſeparer de leurs » corps ſe jettent dans le feu qu'ils ont eux-meſmes fait préparer, & leur » mort eſt ſuivie des loüanges de tous ceux qui en ſont les ſpectateurs. » Leurs plus chers amis les accompagnent plus volontiers dans cette » action que les autres hommes n'accompagnent les leurs quand ils vont » faire quelque grand voyage : au lieu de les pleurer ils envient leur

bonheur d'aller joüir de l'immortalité, & ne répandent des larmes que pour ſe pleurer eux-meſmes. Quelle honte nous ſeroit-ce donc de ceder en ſageſſe aux Indiens, & de fouler aux pieds par noſtre laſcheté les loix de nos peres que toute la terre a reverées? Mais quand meſme nous aurions eſté nourris dans la créance que la vie eſt vn grand bien, & que la mort eſt vn grand mal, l'eſtat où nous nous trouvons reduits ne nous obligeroit-il pas à nous la donner genereuſement, puis que la volonté de Dieu & la neceſſité nous y obligent? Car qui peut douter qu'il n'y ait long-temps que Dieu pour nous punir d'avoir fait vn mauvais vſage de la vie a reſolu de nous en priver; & qu'ainſi ce n'eſt ny à nos forces ny à la clemence des Romains que nous ſommes redevables de n'eſtre pas tous morts dans cette guerre? Vne cauſe ſuperieure à la puiſſance de ces conquerans leur a donné ſur nous les avantages qui les font paroiſtre victorieux. Car lors que les Iuifs qui demeuroient à Ceſarée & qui n'avoient pas ſeulement eu la penſée de ſe revolter furent égorgez avec leurs femmes & leurs enfans ſans ſe défendre, & dans le temps qu'ils ne s'occupoient qu'à celebrer le jour du Sabath, fuſſent les Romains qui les maſſacrerent ſi cruellement, eux qui ne nous ont traitez comme ennemis que depuis que nous avons pris les armes? Que ſi l'on dit que les habitans de Ceſarée n'ont eſté pouſſez à couper la gorge à ces Iuifs que par l'ancienne haine qu'ils leur portoient, que dira-t-on de ceux de Scythopolis, qui en épargnant les Romains n'ont point craint de nous faire la guerre pour faire plaiſir aux Grecs, & en égorgeant les noſtres avec toutes leurs familles nous ont ainſi recompenſez de l'aſſiſtance que nous leur avions donnée, & fait ſouffrir ce que nous les avions empeſchez de ſouffrir eux-meſmes? Ie ſerois trop long ſi je voulois rapporter tous les exemples ſemblables. Ignorez-vous qu'il n'y a vne ſeule ville de Syrie qui ne nous ait traitez de la meſme ſorte, & qui ne nous haïſſe encore plus que ne font les Romains? Ceux de Damas n'ont-ils pas ſans en pouvoir alleguer aucun prétexte, tué dix-huit mille des noſtres avec leurs femmes & leurs enfans; & n'aſſure-t-on pas que plus de ſoixante mille ont eſté accablez en diverſes manieres dans l'Egypte? A quoy ſi l'on répond que ç'a eſté parce qu'ils n'ont pû dans vn païs étranger trouver aucun ſecours contre leurs perſecuteurs, que dira-t-on de ceux de nous qui avons fait la guerre aux Romains dans noſtre propre païs? Que nous manquoit-il pour pouvoir eſperer de les vaincre? N'avions-nous pas des armes, des villes tres-fortes, des chaſteaux qui paroiſſoient imprenables, vne reſolution déterminée de n'apprehender aucun peril pour maintenir noſtre liberté, & enfin tout ce qui pouvoit nous mettre en eſtat de reſiſter? Mais durant combien de temps cela nous a-t-il ſuffi? Ces places ſur la force deſquelles nous établiſſions noſtre principale confiance n'ont-elles pas toutes eſté priſes; & au lieu de ſervir de ſeureté à ceux qui avoient tant travaillé à les fortifier, ne ſemble-t-il pas qu'elles ne l'ont eſté que pour rendre la victoire des Romains plus éclatante? Ne devons-nous pas donc eſtimer heureux ceux qui ſont morts les armes à la main en combattant genereuſement pour la liberté

» de leur patrie; & pouvons-nous au contraire trop plaindre le grand nom-
» bre de ceux qui sont esclaves des Romains? Combien la mort auroit-elle
» deu leur paroistre douce pour éviter en se la donnant les horribles maux
» qu'ils endurent? Les vns expirent sous les coups: d'autres aprés avoir
» éprouvé toutes sortes de tourmens finissent leur vie par le feu: d'autres
» estant àdemy mangez par les bestes sont reservez pour servir vne autre
» fois de pasture à ces cruels animaux: & les plus malheureux de tous sont
» ceux qui vivent encore sans pouvoir rencontrer la mort qu'ils souhaitent
» si ardemment à toute heure. Qu'est devenuë cette puissante ville, cette
» superbe capitale de nostre nation que tant de murs, tant de tours,
» tant de forteresses paroissoient rendre imprenable, qui pouvoit à peine
» contenir toutes les munitions de guerre & de bouche necessaires pour
» soûtenir vn grand siege dont elle estoit pleine, qui estoit défenduë
» par vne multitude incroyable d'hommes, & où l'on croyoit que Dieu-
» mesme daignoit habiter? N'a-t-elle pas esté détruite jusques dans ses
» fondemens; & qu'en reste-t-il que les ruines sur lesquelles ceux qui
» l'ont emportée de force se sont campez? Que reste-t-il aussi de tout
» ce grand peuple sinon quelques malheureux vieillards qui arrosent de
» leurs larmes les cendres de ce saint Temple qui faisoit autrefois nostre
» principal bonheur & nostre plus grande gloire, & quelques femmes
» que les vainqueurs reservent pour leur faire souffrir des outrages mille
» fois pires que la mort? Qui peut en se representant de si horribles
» miseres vouloir bien encore voir la lumiere du soleil, quand mesme il
» seroit assuré de pouvoir vivre sans avoir plus rien à craindre? ou pour
» mieux dire, qui peut estre si ennemi de sa patrie & si lasche que de ne
» reputer pas à vn grand malheur d'estre encore en vie, & n'envier pas
» le bonheur de ceux qui sont morts avant que d'avoir veu cette sainte
» cité renversée de fond en comble, & nostre sacré Temple entierement
» détruit par vn embrazement sacrilege? Que si l'esperance de pouvoir
» en resistant courageusement nous venger en quelque sorte de nos enne-
» mis nous a soûtenus jusques icy: maintenant que cette esperance s'est
» évanouïe que tardons-nous de courir tous à la mort lors qu'il est encore
» en nostre pouvoir, & de la donner aussi à nos femmes & à nos enfans,
» puis que c'est la plus grande grace que nous leur sçaurions faire? Nous
» ne sommes nais que pour mourir: c'est vne loy indispensable de la
» nature à laquelle tous les hommes quelque robustes & quelque heu-
» reux qu'ils puissent estre sont assujettis. Mais la nature ne nous oblige
» point à souffrir les outrages & la servitude, & à voir par nostre lascheté
» ravir l'honneur à nos femmes & la liberté à nos enfans quand il est en
» nostre puissance de les en garentir par la mort. Aprés avoir si gene-
» reusement pris les armes contre les Romains & méprisé les offres qu'ils
» nous ont faites de nous sauver la vie si nous voulions la tenir d'eux,
» quel traitement devons-nous attendre de leur ressentiment si nous
» tombons vivans entre leurs mains? La force & la vigueur de ceux de
» nous qui sont les plus robustes ne serviroit qu'à les rendre capables de
» souffrir de plus longs tourmens: & ceux qui sont avancez en âge ne
» seroient pas moins à plaindre, parce qu'ils auroient plus de peine à

les supporter: nous verrions entraisner nos femmes captives, & entendrions nos enfans avec les fers aux pieds implorer en vain nostre assistance. Mais pendant que nous avons encore l'usage libre de nos bras & de nos épées, qui nous empesche de noũs affranchir de servitude? Mourons avec les personnes qui nous sont les plus cheres plûtost que de vivre esclaves. Elles nous en conjurent: nos loix nous l'ordonnent: Dieu nous en impose la necessité; & les Romains n'apprehendent rien davantage. Hastons-nous donc de leur faire perdre l'esperance de triompher de nous, & que l'étonnement de ne pouvoir exercer leur rage que sur des corps morts les contraigne d'admirer nostre generosité.

CHAPITRE XXXV.

Tous ceux qui défendoient Massada estant persuadez par le discours d'Eleazar se tuent comme luy avec leurs femmes & leurs enfans; & celuy qui demeure le dernier met avant que de se tuer le feu dans la place.

Eleazar vouloit continuer à parler: mais son discours avoit fait vne telle impression sur les esprits que tous l'interrompirent pour le 539.
presser d'en venir à l'execution. Ils estoient si transportez de fureur qu'ils ne pensoient qu'à se prévenir les vns les autres. La mort de leurs femmes, de leurs enfans, & la leur propre leur paroissoit la chose du monde non seulement la plus genereuse, mais la plus desirable; & leur seule apprehension estoit que quelqu'vn d'eux ne survesquist. Vn si violent mouvement ne se rallentit point; mais continua avec la mesme chaleur jusques à la fin, parce qu'ils estoient persuadez que c'estoit le plus grand témoignage d'affection qu'ils pouvoient rendre aux personnes qu'ils aimoient le plus. Ils embrasserent leurs femmes & leurs enfans, leur dirent tout fondans en pleurs les derniers adieux, leur donnerent les derniers baisers; & comme s'ils eussent ensuite emprunté des mains étrangeres ils executerent cette funeste resolution, en leur representant la necessité qui les contraignoit de s'arracher ainsi le cœur à eux-mesmes en leur arrachant la vie pour les délivrer des outrages que leur auroient fait souffrir leurs ennemis. Il ne s'en trouva vn seul qui se sentist affoiblir dans vne action si tragique: tous tuerent leurs femmes & leurs enfans; & dans la persuasion qu'ils avoient que l'estat où ils estoient reduits les y obligeoit, ils consideroient cet horrible carnage comme le moindre des maux qu'ils devoient apprehender. Mais ils ne l'eurent pas plûtost achevé, que la douleur de s'y estre veus contraints leur estant insupportable, & croyant ne pouvoir sans manquer à ce qu'ils devoient à des personnes qui leur estoient si cheres les survivre d'vn moment, ils coururent assembler tout ce qu'ils avoient de bien, y mirent le feu, & tirerent au sort dix d'entre eux qui furent ordonnez pour tuer les autres. Alors chacun se rangea auprés des corps morts de ses plus proches, & en les tenant embrassez presenterent la gorge à ceux qui avoient esté choisis pour

vn miniſtere ſi effroyable. Ils s'en acquitterent ſans témoigner d'en avoir la moindre horreur, jetterent enſuite encore le ſort afin que celuy ſur qui il tomberoit tuaſt les autres, & les neuf qui devoient eſtre tuez s'offrirent à la mort avec la meſme conſtance que les premiers. Celuy qui reſta ſeul aprés avoir regardé de tous coſtez pour voir s'il n'y en avoit point quelqu'vn qui euſt beſoin de ſon aſſiſtance pour eſtre délivré de ce qui luy reſtoit de vie, & reconnu que tous eſtoient morts, il mit le feu dans le palais, & s'eſtant rapproché des corps de ſes proches, acheva par vn coup qu'il ſe donna de ſon épée cette ſanglante tragedie. Ainſi ils perirent dans la créance que de tout ce qu'ils eſtoient il n'en tomberoit vne ſeule perſonne ſous la puiſſance des Romains. Mais vne vieille femme, & vne couſine d'Eleazar qui eſtoit tres-ſage & tres-habile, s'eſtoient avec cinq jeunes enfans cachées dans les aqueducs : & le nombre des morts, y compris les femmes & les enfans, fut de neuf cens ſoixante. Cette action ſe paſſa le quinziéme jour du mois d'Avril.

Le lendemain dés la pointe du jour les Romains firent des ponts avec des échelles pour aller à l'aſſaut; & perſonne ne paroiſſant; mais le feu eſtant la ſeule choſe qui faiſoit du bruit ils ne pouvoient s'imaginer la cauſe de ce grand ſilence. Ils firent joüer le belier, & jetterent de grands cris pour voir ſi quelqu'vn ne répondroit point. Auſſi-toſt ces deux femmes ſortirent des aqueducs & leur rapporterent tout ce qui s'eſtoit paſſé. Ils eurent peine d'y ajoûter foy, tant vne action ſi extraordinaire leur paroiſſoit incroyable, travaillerent à éteindre le feu, & arriverent juſques au palais. Alors voyant cette grande quantité de morts, au lieu de s'en réjouïr en les conſiderant comme ennemis, ils ne pouvoient ſe laſſer d'admirer que par vn ſi grand mépris de la mort tant de gens euſſent pris & executé vne ſi étrange reſolution.

CHAPITRE XXXVI.

Les Iuifs qui demeuroient dans Alexandrie voyant que les Sicaires s'affermiſſoient plus que jamais dans leur révolte livrent aux Romains ceux qui s'eſtoient retirez en ce païs-là pour éviter qu'ils ne fuſſent cauſe de leur ruine. Incroyable conſtance avec laquelle ceux de cette ſecte ſouffroient les plus grands tourmens. On ferme par l'ordre de Veſpaſien le Temple baſty par Onias dans l'Egypte, ſans plus permettre aux Iuifs d'y aller adorer Dieu.

540. APrés la priſe de Maſſada Sylva y laiſſa garniſon & ſe retira à Ceſarée parce qu'il ne reſtoit plus d'ennemis en tout le païs. Mais les Iuifs qui demeuroient dans la Iudée ne furent pas les ſeuls accablez par ſa ruine : ceux qui eſtoient répandus dans les provinces éloignées en reſſentirent auſſi les effets, & pluſieurs de ceux qui s'eſtoient établis aux environs de la ville d'Alexandrie en Egypte furent maſſacrez;

dont je croy devoir rapporter quelle fut la cause.

Ceux de la faction des Sicaires qui pûrent se sauver en ce païs ne se contenterent pas d'y demeurer en assurance; mais conservant toûjours le mesme esprit de révolte pour se maintenir en liberté, ils disoient que les Romains n'estoient pas plus vaillans qu'eux, & qu'ils ne reconnoissoient que Dieu pour maistre. Des plus considerables des Iuifs n'entrant pas dans leurs sentimens ils en tuerent plusieurs, & s'efforcerent de persuader aux autres de se soûlever. Alors les plus qualifiez de ceux de nostre nation demeurez fidelles aux Romains voyant leur opiniastreté, & qu'ils ne pourroient sans grand peril les attaquer ouvertement, assemblerent les autres Iuifs, leur representerent jusques où alloit la folie & la fureur de ces factieux qui estoient la cause de tous leurs maux, & que s'ils se contentoient de les contraindre à s'enfuir ils ne demeureroient pas pour cela en seureté, parce que les Romains n'auroient pas plûtost appris leurs mauvais desseins qu'ils s'en vengeroient sur eux & feroient mourir les innocens avec les coupables. Qu'ainsi le seul moyen de pourvoir à leur salut estoit de les livrer aux Romains pour les punir comme ils l'avoient merité.

La grandeur du peril persuada toute l'assemblée à embrasser ce conseil: ils se jetterent sur ces Sicaires, & en prirent six cens. Le reste s'enfuit à Thebes & aux endroits de l'Egypte où ils furent aussi pris & amenez à Alexandrie. On ne pouvoit voir sans étonnement leur invincible constance, que je ne sçay si l'on doit nommer folie, ou fermeté d'ame, ou fureur: car au milieu des tourmens les plus horribles que l'on sçauroit s'imaginer on ne pût jamais faire resoudre vn seul d'eux à donner à l'Empereur le nom de maistre: tous demeurerent inflexibles dans la resolution de le refuser: leurs ames paroissoient insensibles aux douleurs que souffroient leurs corps; & ils sembloient prendre plaisir à voir le fer les mettre en pieces, & le feu les consumer. Mais dans cet horrible spectacle rien ne parut plus merveilleux que l'opiniastreté incroyable des jeunes enfans à refuser aussi de donner à l'Empereur le nom de maistre, tant la forte impression que les maximes de cette secte furieuse avoit faite dans leur esprit les élevoit au dessus de la foiblesse de leur âge.

Lupus qui estoit alors Gouverneur d'Alexandrie donna aussi-tost avis à l'Empereur de ce trouble arrivé entre les Iuifs: & ce Prince considerant combien ce peuple estoit porté à la révolte, & le sujet qu'il y avoit de craindre qu'ils ne se rassemblassent toûjours & que d'autres ne se joignissent à eux, il manda à ce Gouverneur de ruiner le Temple qu'ils avoient dans la ville d'Onion, qui commença d'estre basty & qui fut nommé ainsi par l'occasion que je vay dire. Onias fils de Simon l'vn des Grands Sacrificateurs s'en estant fuy de Ierusalem lors qu'Antiochus Roy de Syrie faisoit la guerre contre les Iuifs, se retira à Alexandrie. Ptolemée qui regnoit alors en Egypte le receut tres favorablement à cause de la haine qu'il portoit à Antiochus; & sur l'assurance qu'Onias luy donna d'attirer ceux de sa nation à son party s'il luy vouloit accorder vne faveur, ce Prince la luy promit si c'estoit vne 541.

chose qui se pûst faire. Alors il le supplia de luy permettre de bastir vn temple dans son royaume où les Iuifs pûssent servir Dieu selon que leur religion les y obligeoit, & l'assura que cette grace les attacheroit à son service, augmenteroit encore la haine qu'ils avoient pour Antiochus à cause qu'il avoit ruiné le Temple de Ierusalem, & en feroit passer plusieurs dans l'Egypte pour y joüir de la liberté de vivre selon leurs loix. Ptolemée approuva sa proposition & luy donna vn lieu dans la contrée d'Heliopolis à cent quatre-vingt stades de Memphis. Onias y fit construire vn chasteau & vn temple, qui n'estoit pas pareil à celuy de Ierusalem, mais qui avoit vne tour semblable, dont la hauteur estoit de soixante coudées, & qui estoit bastie avec de fort grandes pierres. Il y fit aussi faire vn autel à l'imitation de celuy de Ierusalem, & y mit de semblables ornemens excepté le grand chandelier, au lieu duquel estoit vne lampe d'or qui n'éclatoit pas d'vne moindre lumiere que l'étoile du matin, & qui estoit suspenduë avec vne chaisne. Les portes de ce Temple estoient de pierre, & le tour estoit de brique. Il obtint aussi de la liberalité de ce Prince quantité de terres & vn revenu en argent afin que les Sacrificateurs pûssent fournir à la dépense necessaire pour le service de Dieu. Onias ne s'engagea pas dans cette entreprise par affection pour les plus considerables de ceux des Iuifs qui demeuroient dans Ierusalem, contre lesquels au contraire le souvenir de sa fuite l'animoit: mais son dessein estoit de porter le peuple à les abandonner pour se retirer auprés de luy: & il y avoit alors plus de six cens ans que le Prophete Isaïe avoit prédit que ce temple basty en Egypte par vn Iuif seroit détruit.

Lupus ensuite de l'ordre qu'il avoit receu de l'Empereur alla dans ce temple, prit vne partie des ornemens, & le fit fermer. Aprés sa mort *Paulin* son successeur au gouvernement obligea les Sacrificateurs par de grandes menaces à luy representer tous les ornemens qui restoient, les prit, fit fermer le temple sans souffrir que personne y allast plus adorer Dieu, & abolit ainsi jusques aux moindres marques de son divin culte. Il y avoit alors trois cens quarante-trois ans que ce temple avoit esté basty.

CHAPITRE XXXVII.

On prend encore d'autres de ces Sicaires qui s'estoient retirez aux environs de Cyrené, & la plusspart se tuent eux-mesmes.

542. L'Audace des Sicaires se répandit comme vn mal contagieux dans les bourgs des environs de Cyrené, & vn tisseran nommé *Ionathas* qui estoit l'vn des plus méchans hommes du monde persuada à plusieurs personnes simples de le prendre pour leur chef. Il les mena ensuite dans vn desert avec promesse de leur faire voir des signes & des prodiges. Les plus considerables des Iuifs qui demeuroient à Cyrené en donnerent avis à CATVLE Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine, &

& il y envoya aussi-tost de la cavalerie & de l'infanterie. Ils n'eurent pas peine à les prendre parce qu'ils n'estoient point armez. La plusparт se tuerent eux-mesmes, & les autres furent amenez vifs à Catule.

CHAPITRE XXXVIII.

Horrible méchanceté de Catule Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine, qui pour s'enrichir du bien des Iuifs les fait accuser faussement, & Ioseph entre autres auteur de cette histoire, par Ionathas chef de ces Sicaires qui avoient esté pris, de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Vespasien aprés avoir approfondy l'affaire fait brûler Ionathas tout vif : & ayant esté trop clement envers Catule, ce méchant homme meurt d'vne maniere épouvantable. Fin de cette histoire.

IOnathas chef de ces pauvres gens qui s'estoient laissé tromper par 543.
luy s'échapa : mais on le chercha avec tant de soin qu'il fut pris & mené à Catule. Alors pour retarder son supplice il luy proposa comme vn moyen facile de s'enrichir, de se servir de luy pour accuser les plus qualifiez des Iuifs de Cyrené de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Cet avare Gouverneur presta volontiers l'oreille à vne si grande calomnie, y ajoûta mesme encore afin qu'il parust avoir en quelque maniere achevé de faire la guerre aux Iuifs, & pour comble de méchanceté excita ces scelerats de Sicaires d'employer de nouvelles suppositions pour perdre ces innocens. Il leur ordonna particulierement d'accuser vn Iuif nommé *Alexandre* que chacun sçavoit qu'il haïssoit depuis longtemps, & il le fit mourir avec *Berenice* sa femme qu'il envelopa dans la mesme accusation. Il fit ensuite mourir aussi trois mille autres Iuifs dont le seul crime estoit d'estre riches, sans qu'il creust avoir rien à craindre, parce que se contentant de prendre leur argent il confisquoit leurs terres au profit de l'Empereur : & pour oster le moyen à ceux qui demeuroient en d'autres provinces de l'accuser & de le convaincre d'vn si grand crime, il se servit de ce mesme Ionathas & de quelques-vns de sa faction prisonniers avec luy, pour dénoncer comme coupables ceux des plus gens de bien de cette nation qui demeuroient à Alexandrie & à Rome, du nombre desquels estoit Ioseph auteur de cette histoire. Aprés avoir concerté vne si grande méchanceté & ne doutant point de réüssir dans son détestable dessein, il alla à Rome, y mena Ionathas enchaisné & ces autres calomniateurs. Mais il fut trompé dans son esperance : car Vespasien estant entré dans quelque soupçon voulut approfondir la verité : & lors qu'il l'eut reconnuë il déclara innocens à la sollicitation de Tite, Ioseph & les autres qui avoient esté si faussement accusez : & pour punir Ionathas comme il le meritoit il le fit brûler tout vif aprés l'avoir fait battre de verges.

Quant à Catule la clemence de ces deux Princes le sauva. Mais bientost aprés il tomba dans vne maladie incurable & si horrible, que

quelque extraordinaires & inſupportables que fuſſent les douleurs qu'il reſſentoit en tout ſon corps, celles qui boureloient ſon ame les ſurpaſſoient encore de beaucoup. Il eſtoit agité ſans ceſſe par des frayeurs épouvantables, crioit qu'il voyoit devant ſes yeux les ſpectres affreux de ceux qu'il avoit ſi cruellement fait mourir, & ne pouvant demeurer en place ſe jettoit hors du lit comme il auroit fait de deſſus la roüe ou du milieu d'vn braſier ardent. Ses maux preſque inconcevables allerent toûjours en augmentant: & enfin ſes entrailles eſtant toutes dévorées par le feu qui le conſumoit, il finit ſa vie criminelle par vne mort qui fit voir que Dieu n'a jamais fait connoiſtre par vn exemple plus remarquable la grandeur des chaſtimens que les méchans doivent attendre de ſa juſtice. Ie finiray icy l'hiſtoire de la guerre des Iuifs contre les Romains que je m'eſtois obligé de donner au public pour la ſatisfaction des perſonnes qui deſirent de l'apprendre. I'en laiſſe le jugement à ceux qui la liront, & me contente d'aſſurer que je n'ay rien ajoûté à la verité qui eſt la ſeule fin que je me propoſe dans toutes les choſes que j'écris.





RESPONSE

DE IOSEPH

A CE QV'APPION AVOIT ECRIT contre ſon Hiſtoire des Iuifs touchant l'antiquité de leur race.

LIVRE PREMIER.

AVANT-PROPOS.



E penſe, vertueux Epaphrodite, avoir clairement montré par l'hiſtoire que j'ay écrite en Grec de ce qui s'eſt paſſé durant cinq mille ans, qu'il paroiſt par nos ſaintes Ecritures que noſtre nation Iudaïque eſt tres-ancienne, & qu'elle n'a tiré ſon origine d'aucun autre peuple. Mais voyant que pluſieurs ajoûtent foy aux calomnies de quelques-vns qui nient cette antiquité, & ſe fondent pour la conteſter ſur ce que les plus celebres hiſtoriens Grecs n'en parlent point, j'ay creu devoir faire connoiſtre leur malice & deſabuſer ceux qui ſe ſont laiſſé ſurprendre à leurs impoſtures, en faiſant voir le plus brévement que je pourray aux perſonnes qui aiment la verité quelle eſt l'antiquité de noſtre race. I'employeray pour autoriſer ce que je diray les plus celebres des anciens hiſtoriens Grecs. Et quant à ceux qui m'ont ſi malicieuſement calomnié je les confondray par eux-meſmes : j'y ajoûteray les raiſons qui ont empeſché pluſieurs autres hiſtoriens Grecs de parler de nous ; & feray voir clairement que ceux qui en ont écrit ont ignoré ou feint d'ignorer la verité des choſes qu'ils ont rapportées.

CHAPITRE PREMIER.

Que les hiſtoires Grecques ſont celles à qui on doit ajoûter le moins de foy touchant la connoiſſance de l'antiquité : & que les Grecs n'ont eſté inſtruits que tard dans les lettres & les ſciences.

IE ne ſçaurois trop admirer qu'il ſe trouve des gens qui s'imaginent qu'il ne faut conſulter que les Grecs touchant la certitude des choſes les plus anciennes, & que l'on ne doit point ajoûter de foy aux autres. C'eſt tout le contraire ; & il n'y a pour en bien juger qu'à conſiderer les choſes en elles-meſmes ſans s'arreſter à des opinions qui n'ont aucun fondement.

Ie ne voy rien parmy les Grecs qui ne ſoit nouveau, ſoit que je conſidere la fondation de leurs villes, ou l'invention des arts dont ils ſe glorifient, ou l'établiſſement de leurs loix, ou leur application à écrire l'hiſtoire avec quelque ſoin. Au lieu que ſans parler de nous ils ſont contraints eux-meſmes de confeſſer que les Egyptiens, les Chaldéens, & les Pheniciens s'y ſont de tous temps affectionnez, ſans qu'il ſe ſoit rien paſſé parmy eux dont ils n'ayent pris plaiſir à conſerver la memoire, meſme par des inſcriptions publiques faites par les plus ſages & les plus habiles d'entre eux. A quoy on peut ajoûter que tant de divers changemens arrivez parmy les Grecs ont fait perdre le ſouvenir du paſſé, & que pour ce qui eſt des choſes qu'ils ont inventées, quoy qu'ils ſe flatent d'eſtre les plus habiles de tous les hommes, ils doivent ſçavoir qu'à peine ont-ils encore acquis la veritable connoiſſance des lettres. Ils ſe vantent de les avoir appriſes des Pheniciens & de Cadmus : mais ils ne ſçauroient montrer ny dans les temples ny dans les archives publics aucune inſcription faite de ce temps-là : & l'on doute meſme que lors que pluſieurs ſiecles aprés ils firent le ſiege de Troye ils euſſent l'vſage de l'écriture ; la plus commune opinion eſtant qu'ils ne l'avoient pas encore. On ne ſçauroit conteſter que le plus ancien poëme ne ſoit celuy d'Homere, qui ne peut avoir eſté fait que depuis cette guerre ſi celebre. Pluſieurs croyent meſme qu'il n'avoit point eſté écrit, & qu'il ne s'eſtoit conſervé que dans la memoire de ceux qui l'avoient appris par cœur pour le chanter : que depuis on l'écrivit, & que c'eſt ce qui fait qu'il s'y rencontre pluſieurs choſes qui ſe contrarient. Quant à Cadmus Milés, Argée, Acuſilas, & autres Grecs qui ont entrepris d'écrire l'hiſtoire, ils n'ont précedé que de fort peu la guerre ſoûtenuë par leur nation contre les Perſes. Et pour le regard de Pherecide le Syrien, Pythagore, & Thalete qui ſont les premiers d'entre eux qui ont traité des choſes celeſtes & divines, ils confeſſent tous d'avoir en cela eſté diſciples des Egyptiens & des Chaldéens, & je doute que l'on ait rien écrit ſur ce ſujet avant ce peu qu'ils en ont laiſſé.

Y eut-il donc jamais de vanité plus mal fondée que celle des Grecs

lors qu'ils ſe vantent d'eſtre les ſeuls qui ont connoiſſance de l'antiquité, & qui ne donnent au public que des choſes tres-veritables; au lieu qu'il eſt évident par leurs écrits qu'ils ne contiennent rien de certain, mais que chacun y rapporte ſes ſentimens ſelon qu'il en eſt perſuadé? Ainſi la pluſpart de leurs livres ſe combattent & ſoûtiennent ſur les meſmes ſujets des choſes contraires. Ie ſerois trop long ſi je voulois rapporter en combien d'endroits Hellanique eſt different d'Acuſilas en ce qui eſt des genealogies, & Heſiode contraire à Acuſilas; & en combien d'autres Ephore accuſe Hellanique de n'avoir pas dit la verité. Timée traite de meſme Ephore: d'autres n'épargnent non plus Timée; & tous en general diſent la meſme choſe d'Herodote. Timée ne s'accorde point auſſi avec Antiochus, Philiſte, & Callias dans l'hiſtoire de Sicile, & ceux qui ont écrit celle d'Athenes & d'Argos ne ſont pas moins differens les vns des autres. Que diray-je de la diverſité qui ſe rencontre entre ceux qui ont écrit de ce qui regarde les villes, de la guerre contre les Perſes, & des autres choſes dans leſquelles des perſonnes fort eſtimées ſont entierement oppoſées? N'accuſe-t-on pas auſſi Thucidide de n'avoir pas eſté veritable en tout, quoy que nul autre n'ait écrit l'hiſtoire de ſon temps avec tant d'exactitude?

Ceux qui voudront rechercher la raiſon de cette difference qui ſe rencontre entre les hiſtoriens Grecs en trouveront peut-eſtre diverſes cauſes. Ie l'attribuë principalement à deux, dont la plus conſiderable à mon avis eſt que les Grecs ne s'eſtant point propoſé d'abord le deſſein d'écrire l'hiſtoire, lors qu'ils ont depuis entrepris de parler des choſes paſſées ils ſe ſont trouvez dans vne pleine liberté de les rapporter comme il leur a pleu, parce que n'y en ayant rien d'écrit on ne pouvoit les convaincre de les avoir falſifiées. Car non ſeulement les autres peuples de la Grece avoient negligé d'écrire l'hiſtoire; mais il ne s'en trouve point d'ancienne parmy les Atheniens, quoy qu'ils ſe vantent de ne tirer leur origine d'aucune autre nation, & de cultiver les ſciences. Ils demeurent meſme d'accord que de tout ce qu'ils ont écrit rien n'eſt ſi ancien que les loix qui leur furent données par Dracon touchant la punition des crimes vn peu auparavant que Piſiſtrate euſt vſurpé la tyrannie. Ie pourrois auſſi alleguer les Arcadiens qui ſe glorifient de leur antiquité. Ne ſçait-on pas qu'ils n'ont eſté inſtruits dans les lettres que depuis ceux de qui je viens de parler?

Ainſi n'y ayant rien d'écrit parmy les Grecs pour inſtruire de la verité ceux qui deſireroient de l'apprendre, & convaincre de menſonge ceux qui voudroient la déguiſer, il ne faut pas s'étonner des contradictions qui ſe rencontrent entre ces divers écrivains, puis que leur but n'eſtoit pas de rechercher la verité, quoy qu'ils ne manquent jamais de témoigner le contraire; mais ſeulement d'acquerir la reputation de bien écrire. Les vns au lieu de rapporter des choſes veritables ont remply leurs écrits de contes faits à plaiſir: d'autres n'ont penſé qu'à loüer des villes & des Princes: & d'autres n'ont travaillé qu'à reprendre & à blaſmer ceux qui avoient écrit avant eux, pour

établir leur réputation ſur la ruine de la leur, qui ſont toutes choſes contraires à l'hiſtoire, dont rien ne témoigne tant la verité que de rapporter les choſes d'vne meſme ſorte ; au lieu que ces hiſtoriens prétendoient de paroiſtre d'autant plus veritables qu'ils eſtoient moins conformes aux autres. Nous voulons donc bien ceder aux Grecs en ce qui regarde le langage & l'affectation de paroiſtre éloquens; mais non pas en ce qui regarde la verité de l'ancienne hiſtoire, & ce qui s'eſt paſſé en chaque païs.

CHAPITRE II.

Que les Egyptiens & les Babyloniens ont de tout temps eſté tres-ſoigneux d'écrire l'hiſtoire. Et que nuls autres ne l'ont fait ſi exactement & ſi veritablement que les Iuifs.

COmme perſonne ne doute que les Egyptiens & les Babyloniens n'ayent de tout temps pris vn tres-grand ſoin d'écrire leurs annales, dont les premiers donnoient la charge à leurs preſtres qui s'en acquittoient dignement: Que les Chaldéens faiſoient la meſme choſe parmy les Babyloniens: Que les Pheniciens ſe meſlant parmy les Grecs les ont inſtruits dans les lettres, leur ont donné des regles pour leur conduite, & leur ont appris à enregiſtrer les actes dans les archives publics, je n'en diray rien icy; mais me contenteray de faire voir brévement que nos anceſtres ont eu le meſme ſoin, & peut-eſtre encore plus grand: qu'ils en ont chargé les Pontifes & les Prophetes: que cela a continué avec la meſme exactitude juſques à noſtre temps, & continuera toûjours comme je l'eſpere, parce qu'on ne choiſit pas ſeulement pour ce ſujet des hommes de grande vertu & de grande pieté; mais qu'afin que la race de ces perſonnes conſacrées au ſervice de Dieu demeure toûjours pure, elle ne ſe meſle point avec d'autres. Ainſi ceux qui exercent le ſacerdoce ne peuvent ſe marier qu'à des femmes de leur meſme tribu, & ſans regarder ny au bien ny aux autres avantages temporels, il faut avoir vne preuve conſtante par nombre de témoins qu'elles ſont deſcenduës de l'vne de ces anciennes familles de la tribu de Levy: & cet ordre ne s'obſerve pas ſeulement dans la Iudée, mais auſſi dans tous les lieux où ceux de noſtre nation ſont répandus, comme en Egypte, en Babylone, & par tout ailleurs. Ils envoyent à Ieruſalem le nom du pere de celle qu'ils veulent épouſer avec vn memoire de leur genealogie certifié par des témoins. Que s'il ſurvient quelque guerre comme il en eſt ſouvent arrivé ſoit du temps d'Antiochus Epiphane, de Pompée le Grand, de Quintilius Varus, & particulierement de noſtre temps, les Sacrificateurs dreſſent ſur les anciens regiſtres de nouveaux regiſtres de toutes les femmes de la race ſacerdotale qui reſtent encore, & ils n'en épouſent point qui ayent eſté captives, de peur qu'elles n'ayent eu quelque commerce avec des étrangers. Peut-il y avoir rien de plus exact pour exemter des

races de tout mélange avec d'autres, puis que nos Sacrificateurs peuvent par des pieces si autentiques prouver leur descente de pere en fils depuis deux mille ans ? Que si quelqu'vn manque d'observer cet ordre on le separe de l'autel, sans qu'il luy soit plus permis de faire aucune des fonctions sacerdotales. Il ne peut au reste y avoir rien de plus certain que les écrits autorisez parmy nous, puis qu'ils ne sçauroient estre sujets à aucune contrarieté, à cause que l'on n'approuve que ce que les Prophetes ont écrit il y a plusieurs siecles selon la pure verité par l'inspiration & par le mouvement de l'esprit de Dieu. On n'a donc garde de voir parmy nous vn grand nombre de livres qui se contrarient. Nous n'en avons que vingt-deux qui comprennent tout ce qui s'est passé qui nous regarde depuis le commencement du monde jusques à cette heure, & ausquels on est obligé d'ajoûter foy. Cinq sont de Moïse qui rapporte tout ce qui est arrivé jusques à sa mort durant prés de trois mille ans, & la suite des descendans d'Adam. Les Prophetes qui ont succedé à cet admirable Legislateur ont écrit en treize autres livres tout ce qui s'est passé depuis sa mort jusques au regne d'Artaxerxes fils de Xerxes Roy des Perses: & les quatre autres livres contiennent des hymnes & des cantiques faits à la loüange de Dieu, & des préceptes pour le reglement de nos mœurs. On a aussi écrit tout ce qui s'est passé depuis Artaxerxes jusques à nostre temps: mais à cause qu'il n'y a pas eu comme auparavant vne suite de Prophetes, on n'y ajoûte pas la mesme foy qu'aux livres dont je viens de parler, & pour lesquels nous avons vn tel respect que personne n'a jamais esté assez hardy pour entreprendre d'en oster, d'y ajoûter, ou d'y changer la moindre chose. Nous les considerons comme divins: nous les nommons ainsi: nous faisons profession de les observer inviolablement, & de mourir avec joye s'il en est besoin pour les maintenir. C'est ce qui a fait souffrir à vn si grand nombre de captifs de nostre nation en des spectacles donnez au peuple tant de tourmens & de differentes morts, sans que l'on ait jamais pû arracher de leur bouche vne seule parole contre le respect deu à nos loix & aux traditions de nos peres. Qui est celuy des Grecs qui ait jamais enduré rien de semblable? eux qui ne voudroient pas souffrir la moindre chose pour soûtenir tous leurs livres, parce qu'ils sçavent que ce ne sont que des paroles nées du caprice de ceux qui les ont écrites : & comment pourroient-ils juger autrement de leurs anciens auteurs lors qu'ils voyent que les nouveaux osent écrire hardiment des choses qu'ils n'ont point veuës ou apprises de ceux qui les ont veuës?

CHAPITRE III.

Que ceux qui ont écrit de la guerre des Iuifs contre les Romains n'en avoient aucune connoiſſance par eux-meſmes : & qu'il ne ſe peut rien ajoûter à celle que Ioſeph en avoit, ny à ſon ſoin de ne rien rapporter que de veritable.

QVant à cette derniere guerre qui nous a eſté ſi funeſte, n'eſt-ce pas vne choſe étrange que quelques-vns l'ayant écrite ſur le rapport de certaines choſes qui leur en ont eſté dites, ſans avoir jamais veu les lieux où elle s'eſt faite ny s'en eſtre ſeulement approchez, ils ayent neanmoins l'impudence de vouloir paſſer pour hiſtoriens ? On ne peut pas dire la meſme choſe de moy. Ie n'ay rien écrit qui ne ſoit tres-veritable: je me ſuis trouvé preſent à tout: je commandois dans la Galilée durant tout le temps qu'elle s'eſt veuë en eſtat de pouvoir reſiſter: & lors qu'ayant eſté pris par les Romains Veſpaſien & Tite me retenoient priſonnier, ils m'ont fait voir toutes choſes quoy qu'au commencement je fuſſe encore dans les liens; & quand on me les eut oſtez je fus envoyé avec Tite lors qu'il partit d'Alexandrie pour aller aſſieger Ieruſalem. Il ne s'eſt rien fait durant tout ce temps qui ne ſoit venu à ma connoiſſance: je voyois & conſiderois avec vn extrême ſoin tout ce qui ſe paſſoit dans l'armée Romaine: je l'écrivois tres-exactement; & je m'enquerois juſques aux moindres particularitez de ce qui ſe faiſoit dans Ieruſalem de ceux qui ſe venoient rendre priſonniers. Ainſi ayant les matieres de mon hiſtoire toutes préparées je travaillay à l'écrire avec l'aide de quelques-vns de mes amis pour ce qui regardoit la langue Grecque, & je ſuis ſi aſſuré de n'avoir rapporté que la verité, que je n'ay point craint de prendre pour témoins de ce que j'ay écrit Veſpaſien & Tite qui avoient eu le ſouverain commandement dans cette guerre. Ils furent les premiers à qui je fis voir mon ouvrage: je le montray enſuite à pluſieurs Romains qui avoient combattu ſous leurs ordres : & lors que je l'eus mis en lumiere pluſieurs de noſtre nation qui avoient connoiſſance de la langue Grecque le virent auſſi, particulierement Iulius Archelaus, Herode ſi recommandable par ſa vertu, & meſme le Roy Agrippa cet excellent Prince. Ils ont tous rendu témoignage du ſoin que j'ay pris de rapporter fidellement la verité : ce qu'ils n'auroient eu garde de faire ſi j'y avois manqué ou par negligence, ou par ignorance, ou par flaterie. Quelques-vns neanmoins ont eu la malice de me blaſmer par des reprehenſions ridicules comme feroient des écholiers dans vne claſſe. Ils doivent apprendre que pour écrire fidellement vne hiſtoire il faut ſçavoir tres-certainement par ſoy-meſme les choſes que l'on rapporte, ou les avoir appriſes de ceux qui en ont vne parfaite connoiſſance. C'eſt ce que j'ay fait dans mon ouvrage. Car j'ay puiſé dans les livres ſaints ce que j'ay dit de l'antiquité, comme eſtant de race ſacerdotale

ſacerdotale & inſtruit dans cette ſainte ſcience. Et quant à cette derniere guerre j'ay eu part à vne grande partie des choſes que j'en ay écrites : j'en ay veu pluſieurs de mes propres yeux, & n'ay rien avancé ſur ce ſujet dont je ne fuſſe tres-aſſuré. Peut-on donc conſiderer que comme des impoſteurs ceux qui m'accuſent de n'eſtre pas veritable ; & qui encore qu'ils ſe vantent d'avoir veu les commentaires de Veſpaſien & de Tite n'ont eu nulle connoiſſance de ce qui s'eſt paſſé du coſté des Iuifs qui ont ſoûtenu cette guerre ?

Ie me ſuis trouvé obligé à faire cette digreſſion pour montrer quelles ſont les connoiſſances que doivent avoir ceux qui s'engagent à faire vne hiſtoire, & je penſe avoir clairement fait voir que ceux de noſtre nation ſont plus capables ny que les Barbares ny que les Grecs d'écrire des choſes dont la memoire eſt ſi éloignée de noſtre ſiecle.

CHAPITRE IV.

Réponſe à ce que pour montrer que la nation des Iuifs n'eſt pas ancienne on a dit que les Hiſtoriens Grecs n'en parlent point.

IE veux maintenant refuter ceux qui taſchent de faire croire que noſtre diſcipline & la forme de noſtre gouvernement n'eſt pas ancienne. Ils n'en alleguent autre raiſon ſinon que les auteurs Grecs n'en parlent point. Ie rapporteray enſuite des preuves de l'antiquité de noſtre nation tirées des écrits des auteurs des autres peuples, & feray connoiſtre la malice de ceux qui nous traitent de la ſorte.

Comme le païs que nous habitons eſt éloigné de la mer nous ne nous appliquons point au commerce, & n'avons point de communication avec les autres nations. Nous nous contentons de cultiver nos terres qui ſont tres-fertiles, & travaillons principalement à bien élever nos enfans, parce que rien ne nous paroiſt ſi neceſſaire que de les inſtruire dans la connoiſſance de nos ſaintes loix & dans vne veritable pieté qui leur inſpire le deſir de les obſerver. Ces raiſons ajoûtées à ce que j'ay dit & à cette maniere de vie qui nous eſt particuliere font voir que dans les ſiecles paſſez nous n'avons point eu de communication avec les Grecs, comme ont eu les Egyptiens & les Pheniciens qui habitant des provinces maritimes negocient avec eux par le deſir de s'enrichir ; & nos peres n'ont point fait auſſi comme d'autres nations des courſes ſur leurs voiſins, ny ne leur ont point fait la guerre par l'envie d'augmenter leur bien, quoy qu'ils fuſſent en tres grand nombre & tres-vaillans. Il ne faut donc pas trouver étrange que les Egyptiens, les Pheniciens, & les autres peuples qui trafiquent ſur la mer ayent eſté connus des Grecs, & que les Medes & les Perſes l'ayent auſſi eſté enſuite puis qu'ils regnoient dans l'Aſie, & que les Perſes ont porté la guerre juſques dans l'Europe. Les Thraces ont de meſme eſté connus d'eux à cauſe qu'ils en ſont proches. Les Scythes ou Tartares l'ont eſté par le moyen de ceux qui navigeoient ſur la mer de

Pont : & generalement tous ceux qui habitent le long des mers orientales & occidentales l'ont esté de ceux qui ont voulu écrire quelque chose de ce qui les regarde. Quant aux peuples qui habitent les terres éloignées de la mer ils leur sont demeurez inconnus durant vn long temps ; & la mesme chose est arrivée dans l'Europe, comme il paroist ; parce qu'encore que les Romains se fussent il y avoit déja long-temps élevez à vne si grande puissance & eussent achevé tant de guerres, Herodote, Thucidide, & les autres historiens qui ont écrit en ces mesmes-temps n'en font point de mention, parce que les Grecs n'en ont eu que fort tard la connoissance. Leur ignorance des Gaules & de l'Espagne a esté telle que ceux qui passent pour les plus exacts, tel qu'est Ephore, se sont imaginez que l'Espagne qui occupe dans l'occident vne si grande étenduë de païs, n'estoit qu'vne ville, & ne rapportent rien ny des mœurs de ces provinces, ny des choses qui s'y passent. Leur éloignement leur en a fait ignorer la verité : & le desir de paroistre mieux informez que les autres leur a fait écrire des choses fausses.

Y a-t-il donc sujet de s'étonner que nostre nation n'estant point voisine de la mer, n'affectant point de rien écrire, & vivant en la maniere que je l'ay dit, elle ait esté peu connuë ? Que si pour me servir du mesme raisonnement des Grecs j'alleguois pour prouver que leur nation n'est pas ancienne, qu'il ne s'en trouve rien d'écrit parmy nous, ne se mocqueroient-ils pas de moy, & ne produiroient-ils pas pour témoins du contraire les peuples qui leur sont voisins ? Il me doit donc estre permis de faire la mesme chose, & de me servir entre autres témoignages de celuy des Egyptiens & des Pheniciens que je ne crains point qui m'accusent de fausseté, quoy que les Egyptiens nous haïssent, que les Pheniciens ne nous aiment pas, & que particulierement ceux de Tyr soient nos ennemis. Ie n'en diray pas de mesme des Chaldéens : car ils ont regné sur nostre nation, & parlent de nous dans plusieurs endroits de leurs écrits.

CHAPITRE V.

Témoignages des Historiens Egyptiens & Pheniciens touchant l'antiquité de la nation des Iuifs.

MAis afin de confondre entierement ceux qui m'accusent de n'avoir pas rapporté la verité, je feray voir aprés l'avoir établie que mesme les historiens Grecs ont parlé de nous, & me serviray auparavant du témoignage de quelques Egyptiens que l'on ne sçauroit soupçonner de nous estre favorables. Manethon l'vn d'eux que l'on sçait avoir esté sçavant dans la langue Grecque puis qu'il a écrit en cette langue l'histoire de son païs qu'il dit avoir tirée des livres saints, accuse en plusieurs endroits Herodote de fausseté par l'ignorance où il estoit des affaires de l'Egypte. Voicy ses propres paroles dans son

ſecond livre. *Sous le regne de Timaüs l'vn de nos Rois Dieu irrité contre nous permit que lors qu'il ne paroiſſoit point y avoir ſujet d'apprehender, vne grande armée d'vn peuple qui n'avoit nulle reputation vint du coſté de l'orient, ſe rendit ſans peine maiſtre de noſtre païs, tua vne partie de nos Princes, mit les autres à la chaiſne, brûla nos villes, ruina nos temples, & traita ſi cruellement les habitans qu'il en fit mourir pluſieurs, reduiſit les femmes & les enfans en ſervitude, & établit pour Roy vn de ſa nation nommé Salatis. Ce nouveau Prince vint à Memphis, impoſa vn tribut aux provinces tant ſuperieures qu'inferieures, & y établit de fortes garniſons, principalement du coſté de l'orient, parce qu'il prévoyoit que lors que les Aſſyriens ſe trouveroient encore plus puiſſans qu'ils ne l'eſtoient, l'envie leur prendroit de conquerir ce royaume. Ayant trouvé dans la contrée de Saïte à l'orient du fleuve Bubaſte vne ville autrefois nommée Avaris dont la ſituation luy parut tres-avantageuſe, il la fortifia extremement, & y mit & aux environs tant de gens de guerre que leur nombre eſtoit de deux cens quarante mille. Il y venoit au temps de la moiſſon pour faire faire la recolte & la reveuë de ſes troupes, & les maintenir dans vn tel exercice & vne ſi grande diſcipline que les étrangers n'oſaſſent entreprendre de le troubler dans la poſſeſſion de ſon eſtat. Il regna dix-neuf ans. Bœon luy ſucceda & en regna quarante-quatre. Apachnas ſucceda à Bœon & regna trente-ſix ans ſept mois. Apophis qui luy ſucceda regna ſoixante & vn an. Ianias qui vint à la couronne aprés luy regna cinquante ans vn mois; & Aſſis qui luy ſucceda regna quarante-neuf ans deux mois. Il n'y eut rien que ces ſix Rois ne fiſſent pour taſcher d'exterminer la race des Egyptiens; & on les nommoit tous Hycſos, c'eſt à dire Rois paſteurs. Car Hyc en la langue ſainte ſignifie Roy, & Sos en langue vulgaire ſignifie paſteur. Quelques-vns diſent qu'ils eſtoient Arabes.*

I'ay trouvé en d'autres livres que ce mot Hycſos ne ſignifie pas Rois paſteurs; mais Paſteurs captifs. Car Hyc en langue Egyptienne & Hac quand on le prononce avec aſpiration ſignifient ſans doute captif: & cela me paroiſt plus vray-ſemblable & plus conforme à l'ancienne hiſtoire.

Ce meſme auteur dit que lors que ces ſix Rois & ceux qui vinrent aprés eux eurent regné en Egypte durant cinq cens onze ans, les Rois de la Thebaïde & de ce qui reſtoit de l'Egypte qui n'avoit point eſté domté, déclarerent la guerre à ces Paſteurs: que cette guerre dura long-temps; mais qu'enfin le Roy Alisfragmoutophis les vainquit: & qu'aprés avoir chaſſé d'Egypte la plus grande partie, ceux qui reſterent ſe retirerent dans vn lieu nommé Avaris qui contenoit dix mille meſures de terre, & l'enfermerent d'vne tres-forte muraille pour y eſtre en ſeureté, & y conſerver outre leur bien ce qu'ils pourroient prendre d'ailleurs: Que Themoſis fils d'Alisfragmoutophis les alla attaquer avec quatre cens quatre-vingt mille hommes; mais que deſeſperant de les pouvoir forcer il traita avec eux à condition qu'ils ſortiroient de l'Egypte pour ſe retirer où ils voudroient ſans qu'on leur fiſt aucun mal: Qu'ainſi leur nombre eſtant de deux cens quarante mille ils s'en allerent avec tout leur bien hors de l'Egypte à travers le deſert de Syrie, & que craignant les Aſſyriens qui dominoient

alors dans toute l'Aſie ils ſe retirerent dans vn païs que l'on nomme aujourd'huy la Iudée, où ils baſtirent vne ville capable de contenir cette grande multitude de peuple & la nommerent Ieruſalem.

Le meſme Manethon dans vn autre livre où il traite de ce qui regarde l'Egypte, dit qu'il a trouvé dans les livres qui paſſent pour ſacrez parmy ceux de ſa nation, que l'on nommoit ce peuple les Paſteurs captifs: en quoy il eſt tres-veritable : car nos anceſtres s'occupant à nourrir du beſtail on leur donnoit le nom de Paſteurs: & il n'y a pas ſujet de s'étonner que les Egyptiens y ayent ajoûté celuy de captifs, puis que Ioſeph dit au Roy d'Egypte qu'il eſtoit captif, & obtint de ce Prince la permiſſion de faire venir ſes freres. Mais je traiteray plus particulierement ailleurs de ces choſes, & me contenteray maintenant de rapporter le témoignage de ces auteurs Egyptiens touchant l'antiquité de noſtre race.

Manethon continuë donc à parler ainſi : *Depuis que le Roy Themoſis eut chaſſé les Paſteurs d'Egypte & qu'ils allerent baſtir Ieruſalem il regna vingt-cinq ans quatre mois. Chebron ſon fils regna treize ans. Aprés luy Amenophis regna vingt ans ſept mois. Ameſſis ſa ſœur regna vingt ans neuf mois. Mephrés regna enſuite douze ans neuf mois. Mephramutoſis vingt-cinq ans dix mois. Thmoſis neuf ans huit mois. Amenophis trente ans dix mois. Orus trente-ſix ans cinq mois. Acencherés douze ans vn mois. Ratoſis ſon frere neuf ans. Acencherés douze ans cinq mois. Vn autre Acencherés douze ans trois mois. Armaïs quatre ans vn mois. Rameſſés vn an quatre mois. Armecéſmiamun ſoixante-ſix ans deux mois ; & Amenophis dix-neuf ans ſix mois. Cethoſis Rameſſés qui luy ſucceda aſſembla de grandes armées de terre & de mer, laiſſa Armaïs ſon frere ſon Lieutenant General en Egypte avec vn pouvoir abſolu, & luy défendit ſeulement de prendre la qualité de Roy, de rien faire au préjudice de ſa femme & de ſes enfans, & d'abuſer de ſes concubines. Il marcha enſuite contre l'isle de Cypre, la Phenicie, les Aſſyriens & les Medes, vainquit les vns, & aſſujettit les autres par la ſeule terreur de ſes armes. Tant d'heureux ſuccés luy enflant le cœur il vouloit pouſſer ſes conqueſtes encore plus loin dans l'Orient : mais Armaïs à qui il avoit donné vne ſi grande autorité fit tout le contraire de ce qu'il luy avoit ordonné : Il chaſſa la Reine, abuſa des concubines du Roy ſon frere, & ſe laiſſant perſuader par ſes flateurs mit la couronne ſur ſa teſte. Le Grand Preſtre d'Egypte en donna avis à Cethoſis. Il revint auſſi-toſt, prit ſon chemin par Peluſe & ſe maintint dans ſon royaume. On tient que c'eſt ce Prince qui a donné le nom à l'Egypte parce qu'il portoit celuy d'Egyptus auſſi-bien que de Cethoſis, & Armaïs s'appelloit autrement Danaus.*

Voilà de quelle ſorte parle Manethon : & il eſt certain qu'en ſuppuтant toutes ces années elles ſe rapportent, & que ceux que l'on nommoit Paſteurs, c'eſt à dire nos anceſtres, ſortirent d'Egypte trois cens quatre-vingt-treize ans avant que Danaus allaſt à Argos, quoy que les Argiens ſe vantent tant de l'antiquité de ce Prince. Ainſi l'on voit que Manethon prouve par l'autorité des hiſtoires d'Egypte deux choſes fort importantes ſur le ſujet dont il s'agit : l'vne que nos anceſtres ſont venus en Egypte : & l'autre qu'ils en ſont ſortis prés de mille ans

avant la guerre de Troye. Et quant à ce qu'il ajoûte & qu'il confeſſe n'avoir point tiré des hiſtoires d'Egypte, mais de quelques auteurs ſans nom, je feray voir clairement dans la ſuite que ce ſont de pures fables ſans apparence & ſans fondement.

Mais je veux rapporter auparavant ce que les Pheniciens ont écrit & confirmé de noſtre nation par le témoignage qu'ils en ont rendu. Les Tyriens conſervent avec tres-grand ſoin des regiſtres publics fort anciens qui rapportent ce qui s'eſt paſſé parmy eux, & qui diſent auſſi de noſtre nation des choſes tres-conſiderables. Il y a entre autres, que le Roy Salomon fit baſtir vn temple dans Ieruſalem cent quarante-trois ans huit mois avant que leurs anceſtres baſtiſſent Carthage: & ils décrivent ce temple: *Hiram l'vn de leurs Rois*, diſent-ils, *ayant eſté extremement amy du Roy David continua à l'eſtre du Roy Salomon ſon fils, dont pour luy donner des preuves dans la conſtruction de ce temple il luy fit vn preſent de ſix-vingt talens & du bois d'vne tres-belle foreſt qu'il fit couper ſur le mont Liban pour ſervir à ſa couverture & à ſes ſuperbes lambris. Salomon de ſon coſté luy fit pluſieurs riches preſens; mais l'amour de la ſageſſe vnit encore ces deux Princes. Ils s'envoyoient des énigmes pour les expliquer, & Salomon ſurpaſſoit en cela Hiram.* Les Tyriens gardent encore aujourd'huy avec grand ſoin pluſieurs lettres qu'ils s'écrivirent: & pour confirmer la verité de ce que je dis je rapporteray le témoignage de Dius que chacun demeure d'accord avoir écrit tres-fidellement l'hiſtoire des Pheniciens. Voicy ſes propres paroles. *Le Roy Abibal eſtant mort Hiram ſon fils qui luy ſucceda accrut les villes de ſon royaume qui eſtoient du coſté de l'orient, augmenta de beaucoup celle de Tyr, & par le moyen des grandes chauſſées qu'il fit y joignit le temple de Iupiter Olympien & l'enrichit de pluſieurs ouvrages d'or. Il fit couper ſur le mont Liban des foreſts pour l'édification des temples; & l'on tient que Salomon Roy de Ieruſalem luy envoya quelques énigmes, & luy manda que s'il ne les pouvoit expliquer il luy payeroit vne certaine ſomme, & qu'Hiram confeſſant qu'il ne les entendoit pas la luy paya. Mais qu'Hiram luy ayant depuis envoyé propoſer d'autres énigmes par vn nommé Abdemon qu'il ne pût non plus expliquer, Salomon luy paya à ſon tour vne grande ſomme.*

Voilà quels ſont les témoignages que nous rend cet auteur, & je produiray auſſi celuy de Menandre qui eſtoit d'Epheſe. Il écrit les actions de pluſieurs Rois tant Grecs que Barbares: & pour prouver la verité de ſon hiſtoire il ſe ſert des actes publics de tous les eſtats dont il parle. Aprés avoir rapporté quels ont eſté les Princes qui ont regné dans Tyr juſques au Roy Hiram, voicy ce qu'il en dit. *Il ſucceda au Roy Abibal ſon pere & regna trente-quatre ans. Il joignit à la ville de Tyr par vne grande chauſſée l'isle d'Eurycore, & y conſacra vne couronne d'or à l'honneur de Iupiter. Il fit couper ſur le mont Liban quantité de bois de cedre pour couvrir des temples, ruina les anciens & en baſtit de nouveaux à Hercule & à la Déeſſe Aſtarte, dont il dédia le premier dans le mois de Peritheus, & l'autre lors qu'il marchoit avec ſon armée contre les Tyriens pour les obliger comme il fit à s'acquitter du tribut qu'ils luy devoient & qu'ils refuſoient de payer. Vn de ſes ſujets nommé Abdemon quoy qu'il*

fust encore jeune, expliquoit les énigmes que le Roy Salomon luy envoyoit. Or pour connoistre combien il s'est passé de temps depuis la construction de Carthage on compte en cette sorte. Le Roy Hiram estant mort Beleazar son fils luy succeda. Il mourut à l'âge de quarante-trois ans aprés en avoir regné sept. Abdastrate son fils luy succeda, & ne vescut que vingt-neuf ans dont il en regna neuf. Les quatre fils de sa nourrice le tuerent en trahison, & l'aisné regna douze ans en sa place. Astarte fils de Beleazar regna durant douze ans aprés en avoir vescu cinquante-quatre. Acerim son frere luy succeda, vescut cinquante-quatre ans, & en regna neuf. Phelete son frere l'assassina, vsurpa le royaume, vescut cinquante ans, & ne regna que huit mois. Itobal Sacrificateur de la Déesse Astarte le tua, regna au lieu de luy durant trente-deux ans, & mourut à l'âge de soixante huit-ans. Badezor son fils luy succeda, vescut quarante-cinq ans, & en regna six. Madgem son fils luy succeda, vescut trente-deux ans, & en regna neuf. Pigmalion luy succeda, & vescut cinquante-six ans, dont il en regna quarante-sept: & ce fut en la septiéme année de son regne que Didon sa sœur s'enfuit en Afrique où elle bastit Carthage dans la Libie. Ainsi on voit qu'il se passa cent cinquante-cinq ans huit mois depuis le regne d'Hiram jusques à la construction de cette ville si celebre, & que le Temple de Ierusalem ayant esté basty en la douziéme année du regne de ce Prince sa construction n'a précedé que de cent quarante-trois ans huit mois celle de Cathage.

Que peut-on desirer de plus fort que ce témoignage des Pheniciens? Ne fait-il pas connoistre plus clairement que le jour que nos ancestres estoient venus dans la Iudée avant la construction du Temple, puis qu'ils ne l'ont basty qu'aprés se l'estre assujettie par les armes comme je l'ay fait voir dans mon histoire des Iuifs?

CHAPITRE VI.

Témoignages des Historiens Chaldéens touchant l'antiquité de la nation des Iuifs.

IE viens maintenant à ce que les Chaldéens ont écrit sur nostre sujet & qui a tant de conformité avec mon histoire. Berose qui estoit de cette nation & qui est si connu & si estimé de tous les gens de lettres par les traitez d'astronomie & des autres sciences des Chaldéens qu'il a écrits en Grec, rapporte conformément aux plus anciennes histoires & à ce que Moïse en a dit, la destruction du genre humain par le deluge à la reserve de Noé auteur de nostre race, qui par le moyen de l'arche se sauva sur le sommet des montagnes d'Armenie. Il parle ensuite des descendans de Noé, suppute les temps jusques à Nabulazar Roy de Babylone & de Chaldée, raconte ses actions, & dit comme il envoya Nabuchodonozor son fils contre l'Egypte & la Iudée qu'il assujettit à son empire, brûla le Temple de Ierusalem, emmena captif à Babylone tout nostre peuple, & rendit ainsi Ierusalem deserte

durant soixante & dix ans jusques au regne de Cyrus Roy de Perse. Il ajoûte que ce Prince avoit sous sa domination Babylone, l'Egypte, la Syrie, la Phenicie, l'Arabie, & qu'il surpassoit par la grandeur de ses actions tous les Rois des Chaldéens & des Babyloniens qui l'avoient précedé. Voicy comment cet auteur en parle. *Nabulazar pere de Nabuchodonozor ce grand Prince ayant appris que le Gouverneur qu'il avoit établi dans l'Egypte, la Syrie inferieure, & la Phenicie s'estoit révolté, & ne pouvant à cause de son âge prendre luy-mesme la conduite de son armée, il envoya contre eux avec de grandes forces Nabuchodonozor son fils qui estoit encore dans la vigueur de la jeunesse. Ce Prince vainquit ce rebelle & reduisit toutes ces provinces sous la puissance du Roy son pere. Il apprit presque en mesme-temps qu'il estoit mort à Babylone aprés avoir regné vingt-neuf ans, & lors qu'il eut donné ordre à toutes les affaires de l'Egypte & des autres provinces, & commandé à ceux à qui il se fioit le plus de remener son armée en Babylone avec les prisonniers tant Iuifs que Pheniciens, Syriens & Egyptiens, il partit avec vn petit nombre des siens, & prenant son chemin à travers les deserts se rendit à Babylone. Il trouva les choses en l'estat qu'il le pouvoit desirer, n'y ayant rien que les Chaldéens & les plus Grands du royaume n'eussent fait pour luy témoigner leur fidelité. Se voyant ainsi dans vn si haut degré de puissance, & tous ces captifs estant arrivez, il leur donna d'excellentes terres dans la province de Babylone & leur commanda d'y bastir pour s'y établir. Il enrichit les temples de Bel & de ses autres Dieux des dépoüilles qu'il avoit remportées dans la guerre, joignit vne nouvelle ville à l'ancienne ville de Babylone ; & aprés avoir pourveu à ce que ceux qui entreprendroient de l'assieger ne pûssent détourner le cours du fleuve sur lequel elle estoit assise, il l'enferma au dedans d'vne triple enceinte de murailles, & d'vne semblable au dehors dont les murs estoient bastis de brique enduite avec du bithume. Aprés l'avoir ainsi fortifiée il y fit des portes si superbes qu'on les auroit prises pour les portes d'vn temple. Il fit aussi auprés du palais du Roy son pere vn autre palais beaucoup plus grand & plus magnifique dont je serois trop long si je voulois rapporter quels en estoient les ornemens & l'incroyable beauté : & ce qui surpasse toute créance il fut achevé en quinze jours. Comme la Reine sa femme qui avoit esté nourrie dans la Medie aimoit la veuë des montagnes, il fit aussi avec des pierres d'vne grandeur si prodigieuse qu'estant entassées les vnes sur les autres elles avoient la ressemblance d'vne montagne, vn jardin suspendu en l'air où il y avoit de toutes sortes de plantes.*

L'histoire des Iuifs chiffre 432. nomme Nabuchodonozor ce Prince qui est icy nommé Nabulazar, qui apparément estoit son vray nom.

C'est ainsi que Berose parle de ce Prince, & il en dit encore plusieurs autres choses dans son livre des Antiquitez Chaldaïques, où il blasme les auteurs Grecs d'avoir écrit faussement que Semiramis Reine d'Assyrie avoit basty Babylone & fait tant de merveilleux ouvrages: & cette histoire de Berose est d'autant plus digne de foy qu'elle s'accorde avec ce que l'on voit encore dans les archives des Pheniciens que ce Roy de Babylone dont j'ay parlé avoit domté toute la Syrie & la Phenicie. Philostrate confirme aussi la mesme chose dans son histoire où il fait mention du siege de Tyr. Et Magastene dans son quatriéme livre de l'histoire des Indes dit, que ce Prince a surpassé

Hercule en courage & par la grandeur de ses actions, & qu'il a poussé ses conquestes jusques dans l'Afrique & dans l'Espagne.

Quant à ce que j'ay dit que le Temple de Ierusalem avoit esté brûlé par les Babyloniens, & recommencé à bastir sous le regne de Cyrus qui dominoit dans toute l'Asie, cela paroist clairement par ce que le mesme Berose en rapporte dans son troisiéme livre dont voicy les paroles. *Lors que Nabuchodonozor eut commencé de bastir ce mur pour enfermer Babylone il tomba dans vne langueur dont il mourut aprés avoir regné quarante-trois ans. Evilmerodach son fils luy succeda; & ses méchancetez & ses vices le rendirent si odieux, que n'ayant encore regné que deux ans Neriglissosor qui avoit épousé sa sœur le tua en trahison, & regna quatre ans. Laborosarcoth qui estoit encore fort jeune regna seulement neuf mois: car ceux mesme qui avoient esté amis de son pere reconnoissant qu'il avoit de tres-mauvaises inclinations trouverent moyen de s'en défaire: & aprés sa mort choisirent d'vn commun consentement pour regner sur eux Nabonid qui estoit de Babylone & de la mesme race que luy. Ce fut sous son regne que l'on bastit le long du fleuve avec de la brique enduite de bithume ces grands murs qui enferment la ville de Babylone. Et en la dix-septiéme année de son regne Cyrus Roy de Perse aprés avoir conquis le reste de l'Asie marcha avec vne grande armée vers Babylone. Nabonid alla à sa rencontre, perdit la bataille, & se sauva avec peu des siens dans la ville de Borsype. Cyrus assiegea ensuite Babylone dans la créance qu'aprés avoir forcé le premier mur il pourroit se rendre maistre de cette place: mais l'ayant trouvée beaucoup plus forte qu'il ne pensoit il changea de dessein, & alla pour assieger Nabonid dans Borsype. Ce Prince ne se voyant pas en estat de soûtenir le siege eut recours à sa clemence, & Cyrus le traita fort humainement. Il luy donna deqnoy vivre à son aise dans la Caramanie, où il passa le reste de ses jours dans vne condition privée.*

Ces paroles de Berose s'accordent avec l'histoire de nostre nation, qui porte que Nabuchodonosor en la dix-huitiéme année de son regne détruisit nostre Temple; qu'il demeura entierement ruiné durant sept ans; que l'on en jetta de nouveau les fondemens en la deuxiéme année du regne de Cyrus, & qu'il fut achevé de rebastir en la seconde année du regne de Darius.

CHAPITRE VII.

Autres témoignages des Historiens Pheniciens touchant l'antiquité de la nation des Iuifs.

ENsuite de tant de témoignages de l'antiquité de nostre race je veux aussi en rapporter qui sont tirez des histoires des Pheniciens, puis que l'on n'en peut avoir trop de preuves, & que la supputation des années s'y rencontre. Voicy donc ce qu'elles portent. *Durant le regne de Thobal, Nabuchodonozor assiegea la ville de Tyr. Baal succeda à Thobal, & regna dix ans. Aprés sa mort le gouvernement passa des Rois*

à

à des Iuges. Echnibal fils de Balech exerça cette dignité durant deux mois. Chelbis fils d'Abdée l'exerça dix mois. Le Pontife Abbar trois mois. Mutgon & Geraſtre fils d'Abderime ſix ans, & Balator vn an. Aprés on envoya querir en Babylone Morbal qui regna quatre ans : & Irom ſon frere qui luy ſucceda regna vingt ans. Cyrus Roy de Perſe regnoit auſſi alors : & tous ces temps ajoûtez enſemble reviennent à cinquante-quatre ans trois mois. Ce fut en la ſeptiéme année du regne de Nabuchodonozor que commença le ſiege de Tyr & en la quatorziéme année du regne d'Irom que Cyrus Roy de Perſe vint à la couronne. Ainſi ce que les Chaldéens & les Tyriens ont dit du Temple confirme la verité de noſtre hiſtoire.

CHAPITRE VIII.

Témoignages des Hiſtoriens Grecs touchant la nation des Iuifs qui en montrent auſſi l'antiquité.

L'Antiquité de noſtre race eſt donc évidente, & ce que j'en ay dit ſuffit pour obliger ceux qui n'ont pas vn eſprit de contention à en demeurer d'accord. Mais pour convaincre meſme ceux qui traitent les autres peuples de barbares & veulent que l'on ne s'en rapporte qu'aux Grecs, je produiray des témoignages de leurs propres auteurs qui ont eu connoiſſance & ont écrit de ce qui nous regarde. Pitagore qui eſtoit de Samos, qui vivoit il y a ſi long-temps, & qui a ſurpaſſé tous les autres philoſophes par ſon admirable ſageſſe & ſon éminente vertu, n'a pas ſeulement eu connoiſſance de nos loix; mais les a ſuivies en pluſieurs choſes. Car encore que l'on ne trouve rien écrit de luy on ne laiſſe pas d'eſtre informé de ſes ſentimens par ce qu'en ont dit pluſieurs hiſtoriens, dont le plus celebre eſt Hermippus, qui eſtoit vn excellent & tres-exact hiſtorien. Il rapporte dans ſon premier livre, touchant Pitagore, qu'vn des amis de ce grand perſonnage nommé Caliphon qui eſtoit de Crotone eſtant mort, ſon ame ne l'abandonnoit ny jour ny nuit, & luy donnoit entre autres inſtructions de ne point paſſer par vn lieu où vn aſne ſeroit tombé; de ne boire point d'eau qui ne fuſt tres-nette; & de ne médire jamais de perſonne : en quoy il eſtoit conforme aux ſentimens des Grecs & des Thraces: & ce que cet auteur dit eſt tres-vray, eſtant certain qu'il avoit puiſé dans les loix des Iuifs vne partie de ſa philoſophie.

Nos mœurs ont eſté auſſi ſi eſtimées & ſi connuës de diverſes nations que pluſieurs les ont embraſſées, comme il paroiſt par ce que Theophraſte en a écrit dans ſon livre des loix, où il dit que celles des Tyriens défendent de jurer par le nom d'aucun Dieu étranger, c'eſt à dire des autres nations; & il met au nombre de ces ſermens défendus celuy de Corban, c'eſt à dire don de Dieu, dont il eſt conſtant qu'il n'y a que les Iuifs qui vſent.

Noſtre nation n'a pas auſſi eſté inconnuë à Herodote d'Alicarnaſſe, puis qu'il en fait mention en quelque ſorte dans le ſecond livre de ſon

histoire, où parlant de ceux de Colchos il dit: *Il n'y a que ce peuple & les Egyptiens & les Ethyopiens qui observent de tout temps de se faire circoncire. Car les Pheniciens & les Syriens de Palestine demeurent d'accord que c'est des Egyptiens qu'ils l'ont appris. Et quant aux autres Syriens qui habitent le long des fleuves de Thermodon & de Parthenie, comme aussi les Macrons qui leur sont voisins, ils reconnoissent que c'est de ceux de Colchos qu'ils tiennent l'usage de la circoncision. Ces peuples sont donc les seuls qui l'ont embrassée à l'imitation des Egyptiens. Mais quant aux Egyptiens & aux Ethyopiens je ne sçaurois dire lequel de ces deux peuples l'a apprise de l'autre.* On voit par ce passage que cet auteur dit positivement que les Syriens de la Palestine se font circoncire. Or de tous les peuples de la Palestine il n'y a que les Iuifs qui se font circoncire: & par consequent c'est d'eux qu'il parle.

Chœrilius vn ancien Poëte compte aussi nostre nation entre celles qui suivirent Xerxes Roy de Perse dans la guerre qu'il fit aux Grecs: Car qui peut douter que ce ne soit de nous que ce poëte parle, puis qu'il dit que cette nation habite les montagnes de Solyme, c'est à dire de Ierusalem, & le long du lac Asphaltide qui est le plus grand de tous ceux qui sont en Syrie?

Ie n'auray pas peine aussi à faire voir que les plus celebres des Grecs ont non seulement connu nostre nation, mais l'ont extremement estimée. Clearque l'vn des disciples d'Aristote & qui ne cedoit à nul autre de tous les philosophes peripateticiens, introduit dans vn dialogue de son premier livre du sommeil Aristote son maistre qui parle en cette maniere d'vn Iuif qu'il avoit connu. *Ie serois trop long si je voulois vous entretenir de tout le reste; & je me contenteray de vous dire ce qui vous donnera sujet d'admirer sa sagesse. Vous ne sçauriez, dit alors Hyperochide, nous obliger tous davantage. Ie commenceray donc, continua Aristote, pour ne pas manquer aux préceptes de la rethorique, par ce qui regarde sa race. Il estoit Iuif de nation & nay dans la basse Syrie, dont ceux qui l'habitent maintenant sont descendus de ces philosophes & sages des Indes que l'on nommoit Chalans, & que les Syriens nomment Iuifs, à cause qu'ils demeurent dans la Iudée dont le nom de la capitale est assez difficile à prononcer: car elle s'appelle Ierusalem. Cet homme recevoit chez luy avec beaucoup de bonté les étrangers qui venoient des provinces éloignées de la mer dans les villes qui en estoient proches. Il ne parloit pas seulement fort bien nostre langue; mais il affectionnoit beaucoup nostre nation. Lors que je voyageois dans l'Asie avec quelques-vns de mes disciples il vint nous visiter; & dans les conferences que nous eusmes avec luy nous trouvasmes qu'il y avoit beaucoup à apprendre en sa conversation.* Voilà ce que Clearque rapporte qu'Aristote disoit de ce Iuif. A quoy il ajoûte que sa temperance & la pureté de ses mœurs estoient admirables. Ie renvoye à cet auteur ceux qui en voudront sçavoir davantage, parce que je ne veux pas trop m'étendre sur ce sujet.

Hecatée Abderite qui n'estoit pas seulement vn grand philosophe; mais tres-capable des affaires d'estat, & qui avoit esté nourry auprés d'Alexandre le Grand & de Ptolemée Roy d'Egypte fils de Lagus, a

écrit vn livre entier de ce qui regarde nostre nation. I'en rapporteray brévement quelque chose, & commenceray par marquer les temps. Il parle de la bataille donnée par Ptolemée à Demetrius auprés de la ville de Gaza onze ans depuis la mort d'Alexandre, en la cent dix-septiéme Olympiade selon la supputation de Castor dans sa chronique, & dit: *En ce mesme-temps Ptolemée fils de Lagus vainquit auprés de Gaza dans vne bataille Demetrius fils d'Antigone surnommé Polyorchetés, c'est à dire destructeur de villes.* Or tous les historiens demeurent d'accord qu'Alexandre le Grand mourut en la cent quatorziéme Olympiade: & ainsi on ne peut revoquer en doute que du temps de ce grand Prince nostre nation ne fust florissante. Hecatée ajoûte qu'aprés cette bataille Ptolemée se rendit maistre de toutes les places de Syrie, & que sa bonté & sa douceur luy gagna tellement le cœur des peuples que plusieurs le suivirent en Egypte, & particulierement vn Sacrificateur Iuif nommé Ezechias âgé de soixante-six ans, tres-estimé parmy ceux de sa nation, tres-éloquent, & si habile que nul autre ne le surpassoit dans la connoissance des affaires les plus importantes. Ce mesme auteur dit ensuite que le nombre des Sacrificateurs qui recevoient les decimes & qui gouvernoient en commun estoit de quinze cens; & revenant encore à parler d'Ezechias il dit. *Ce grand personnage accompagné de quelques-vns des siens conferoit souvent avec nous, & nous expliquoit les choses les plus importantes de la discipline & de la conduite de ceux de sa nation qui toutes estoient écrites.* Il ajoûte que nous sommes si attachez à l'observation de nos loix qu'il n'y a rien que nous ne soyons prests de souffrir plûtost que de les violer. Voicy ses paroles: *Quelques maux qu'ils ayent soufferts des peuples voisins, & particulierement des Rois de Perse & de leurs Lieutenans generaux, on n'a jamais pû leur faire changer de sentimens. Ny la perte de leur bien, ny les outrages, ny les blessures, ny mesme la mort, n'ont pas esté capables de leur faire renoncer la religion de leurs peres. Ils ont esté sans crainte au devant de tous ces maux, & donné des preuves incroyables de leur fermeté & de leur constance pour l'observation de leurs loix. Vn Gouverneur de Babylone nommé Alexandre voulant faire rétablir le temple de Bel qui estoit tombé, & obligeant mesme tous ses soldats de porter les materiaux necessaires pour cet ouvrage, les Iuifs furent les seuls qui le refuserent. Il les chastia en diverses manieres sans pouvoir jamais vaincre leur opiniastreté; & enfin le Roy les déchargea de ce travail qu'ils ne croyoient pas pouvoir faire en conscience. Lors qu'ils furent retournez en leur païs ils ruinerent tous les temples & les autels qui y avoient esté bastis en l'honneur de ceux qu'ils ne reconnoissoient point pour Dieux, & le Gouverneur de la province leur fit payer pour ce sujet de grandes amendes.* Cet historien ajoûte qu'on ne sçauroit trop admirer vne si grande fermeté; & témoigne aussi que nostre nation a esté tres-puissante en nombre d'hommes, que les Perses en emmenerent vn grand nombre à Babylone, & qu'aprés la mort d'Alexandre le Grand plusieurs furent aussi transportez en Egypte & en Phenicie à cause d'vne sedition arrivée dans la Syrie. Et pour faire connoistre l'étenduë, la fertilité, & la beauté du païs que nous habitons il en parle ainsi. *Il contient trois*

millions d'arpens dont la terre est si excellente qu'il n'y a point de fruits qu'elle ne soit capable de produire. Et quant à Ierusalem & au Temple il dit: *Les Iuifs ont outre plusieurs bourgs & villages quantité de places fortes, & entre autres la ville de Ierusalem qui a cinquante stades de tour & six-vingt mille habitans. Au milieu de cette ville est vne enceinte de pierres de cinq cens pieds de long, & cent de large avec deux grandes portes: & au dedans de cette enceinte est vn autel de forme quadrangulaire fait de pierres jointes ensemble sans que l'on y ait donné vn seul coup de marteau. Chacun des costez de cet autel est de vingt coudées, & sa hauteur est de dix. Prés de là est vn tres-grand édifice dans lequel il y a vn autre autel qui est d'or, & vn chandelier aussi d'or du poids de deux talens, avec des lampes dont le feu brûle continuellement nuit & jour. Mais il n'y a aucune figure ny aucun bois alentour comme l'on voit prés des autres temples des bois sacrez. Les Sacrificateurs y passent les jours & les nuits dans vne tres-grande continence, & n'y boivent jamais de vin.*

Ce mesme auteur rapporte vne action qu'il vit faire à l'vn des Iuifs qui servoient dans l'armée d'vn des successeurs d'Alexandre. Voicy ses propres paroles. *Lors que j'allois vers la mer rouge il se trouva entre les cavaliers de nostre escorte vn Iuif nommé Mausolan, qui passoit pour l'vn des plus courageux & des plus adroits archers qui fussent parmy les Grecs & les étrangers: & plusieurs pressans vn devin de prédire par le vol des oiseaux quel seroit le succés de nostre voyage, cet homme leur dit de s'arrester: ils le firent, & Mausolan luy en demanda la raison. Ayant répondu que c'estoit pour considerer vn oiseau qu'il voyoit, parce que si cet oiseau ne partoit point ils ne devoient pas passer plus outre: que s'il se levoit & voloit devant eux ils devoient continuer leur voyage: mais que s'il prenoit son vol derriere eux ils seroient obligez de s'en retourner. Mausolan sans luy rien repliquer banda son arc, tira vne fléche, & tua l'oiseau en l'air. Ce devin & quelques autres en furent si offensez qu'ils luy dirent des injures; & il ne leur repartit autre chose sinon: Avez-vous perdu l'esprit de plaindre ainsi ce malheureux oiseau que vous tenez entre vos mains? S'il ignoroit ce qui luy importoit de la vie comment pouvoit-il nous faire connoistre si nostre voyage seroit heureux? Et s'il avoit eu quelque connoissance de l'avenir seroit-il venu icy pour y recevoir la mort par l'vne des fléches du Iuif Mausolan?*

C'est assez rapporter les témoignages d'Hecatée: ceux qui en voudront sçavoir davantage n'ont qu'à lire son livre. Mais j'ajoûteray vne autre preuve tirée d'Agatharcide, qui encore qu'il n'ait pas parlé avantageusement de nostre nation ne l'a pas sans doute fait par malice. Il raconte de quelle sorte la Reine Stratonice aprés avoir abandonné le Roy Demetrius son mary vint de Macedoine en Syrie dans l'esperance d'épouser le Roy Seleucus, & dit que ce dessein ne luy ayant pas réüssi elle excita dans Antioche vne révolte contre luy lors qu'il estoit en Babylone avec son armée: qu'à son retour il prit Antioche: qu'elle voulut s'enfuir en Silicie; mais qu'vn songe qu'elle eut l'ayant empeschée de continuer sa navigation elle fut prise prisonniere & mourut. Surquoy Agatharcide pour faire voir combien de semblables superstitions sont condamnables allegue pour exemple nostre nation, dont il parle en

ces termes. *Ceux que l'on appelle Iuifs demeurent dans vne ville tres-forte nommée Ierusalem. Ils festent si religieusement le septiéme jour que non seulement ils ne portent point d'armes & ne labourent point la terre, mais ils ne font autre œuvre quelconque. Ils le passent jusques au soir à adorer Dieu dans le Temple. Ainsi lors que Ptolemée Lagus vint avec vne armée ; au lieu de luy resister comme ils l'auroient pû, cette folle superstition fit que de peur de violer ce jour qu'ils nomment Sabath, ils le receurent pour maistre, & vn cruel maistre. On connut alors combien cette loy estoit mal fondée : & vn tel exemple doit apprendre non seulement à ce peuple, mais à tous les autres que l'on ne peut sans extravagance s'attacher à de telles observations lors qu'vn grand & pressant peril oblige de s'en départir.* C'est ainsi qu'Agatharcide trouve nostre conduite digne de risée: mais ceux qui en jugeront plus sainement avoüeront sans doute que l'on ne sçauroit au contraire trop nous loüer de préferer par vn sentiment de religion & de pieté l'observation de nos loix & nostre devoir envers Dieu à nostre conservation & à celle de nostre patrie.

Que si d'autres écrivains qui ont vescu dans le mesme siecle n'ont point parlé de nous dans leurs histoires, il sera facile de connoistre par l'exemple que je vay rapporter que leur envie contre nous ou quelque autre semblable raison en a esté cause. Ierosme qui a écrit dans le mesme-temps d'Hecatée l'histoire des successeurs d'Alexandre, & qui estant fort aimé du Roy Antigone estoit Gouverneur de Syrie, ne dit pas vn seul mot de nous, quoy qu'il eust presque esté élevé dans nostre païs, & qu'Hecatée en ait composé vn livre entier. En quoy il paroist que les affections des hommes sont differentes: l'vn ayant creu que nous meritions que l'on parlast tres-particulierement de nous : & l'autre n'ayant pas craint pour en obscurcir la memoire de supprimer la verité. Mais les histoires des Egyptiens, des Chaldéens, & des Pheniciens suffisent pour faire connoistre l'antiquité de nostre race, quand on n'y ajoûteroit point celles des Grecs, entre lesquels outre ceux dont j'ay parlé on peut mettre Theophile, Theodote, Mnazeas, Aristophane, Hermogene, Eumerus, Conon, Zopyrion, & peut-estre d'autres, car je n'ay pas leu tous leurs livres, qui ont fait vne mention particuliere de nous. La pluspart d'eux ont ignoré la verité de ce qui s'est passé dans les premiers siecles parce qu'ils n'ont pas leu nos livres saints: mais tous rendent témoignage de l'antiquité de nostre nation qui est le sujet que je me suis proposé de traiter. Phalereus, Demetrius, Philon l'ancien, & Eupoleme ne se sont pas beaucoup éloignez de la verité: & lors qu'ils y ont manqué on doit le leur pardonner, parce qu'ils n'avoient pû voir aussi exactement tous nos livres qu'il auroit esté à desirer pour en estre pleinement informez.

CHAPITRE IX.

Causes de la haine des Egyptiens contre les Iuifs. Preuves pour montrer que Manethon historien Egyptien a dit vray en ce qui regarde l'antiquité de la nation des Iuifs, & n'a écrit que des fables dans tout ce qu'il a dit contre eux.

IL me reste à faire connoistre la fausseté de ce qui a esté dit contre nostre nation & à confondre de si grandes impostures. Ceux qui ont le plus de connoissance de l'histoire sçavent assez les effets que la haine est capable de produire en de semblables sujets, & qu'il y en a qui se sont efforcez de ternir l'éclat & de blasmer la conduite des nations & des villes les plus illustres. C'est ainsi que Theopompe a agy au regard des Atheniens, Polycrate au regard des Lacedemoniens, & celuy qui a écrit le Trypolitique, dont Theopompe n'est pas l'auteur comme quelques-vns le croyent, au regard des Thebains. Timée a aussi dans son histoire blasmé fort injustement ces peuples & encore d'autres: à quoy tous ces auteurs se sont portez & ont particulierement attaqué les nations qui meritoient le plus de loüanges, les vns par envie, les autres par haine, & d'autres par le desir de se rendre celebres par des discours extravagans : ce qui leur a réüssi parmy les foux, & les a fait condamner par les sages.

Les Egyptiens ont esté les premiers qui nous ont calomniez, & d'autres pour leur plaire ont déguisé la verité. Ils n'ont point voulu dire de quelle sorte nos ancestres passerent en Egypte, ny comment ils en sortirent, parce qu'ils n'ont pû voir sans haine & sans envie qu'aprés estre entrez dans leur païs ils s'y sont rendus si puissans, & ont esté si heureux depuis en estre sortis. La diversité des religions y a aussi beaucoup contribué par la jalousie qu'a excité dans leur cœur ce qu'il n'y a pas moins de difference entre la pureté toute celeste de l'vne, & la brutalité toute terrestre de l'autre, qu'entre la nature de Dieu & celle des animaux irraisonnables. Car c'est vne chose ordinaire parmy eux de prendre des bestes pour leurs Dieux, & de les adorer par vne folle superstition qu'on leur inspire dés leur enfance. Ainsi ils n'ont jamais pû comprendre & encore moins se laisser persuader de l'excellence de nostre divine theologie, & ont supporté si impatiemment que plusieurs l'approuvoient, qu'ils ont passé jusques à cette extravagance de contredire leurs anciens auteurs. Vn seul qui est fort consideré entre eux & dont j'ay déja rapporté le témoignage pour prouver l'antiquité de nostre nation suffira pour verifier ce que je dis. C'est Manethon, qui aprés avoir protesté qu'il tireroit des livres saints l'histoire d'Egypte qu'il vouloit écrire, dit que nos ancestres y estant venus en grand nombre s'en estoient rendus les maistres : mais que quelque temps aprés ils en furent chassez, s'établirent dans la Iudée, & y bastirent vn temple. En quoy il s'accorde avec les anciens historiens. Mais aprés il se laisse aller à rapporter sur nostre sujet des fables si ridicules qu'elles n'ont pas seulement la moindre apparence de verité,

en nous confondant avec ce menu peuple d'Egypte qu'il dit que la lepre & d'autres fascheuſes maladies obligea de s'enfuir. Il parle enſuite du Roy Amenophis qui eſt vn nom imaginaire & dont pour cette raiſon il n'a oſé cotter les années du regne, quoy qu'il les ait marquées particulierement lors qu'il a parlé des autres Rois. Il ajoûte à ces fables d'autres fables, ſans ſe ſouvenir qu'il avoit dit auparavant qu'il y avoit cinq cens dix-huit ans que les Paſteurs eſtoient ſortis d'Egypte pour aller vers Ieruſalem. Car ce fut en la quatriéme année du regne de Thetmoſis qu'ils en ſortirent, & ſes ſucceſſeurs regnerent trois cens quatre-vingt treize ans juſques aux deux freres Sethon & Hermeus, dont il dit que le premier eſtoit ſurnommé Egyptien, & l'autre Danaus que Sethon chaſſa, & regna cinquante-neuf ans: que Rampſés fils aiſné de Sethon luy ſucceda & regna ſoixante-ſix ans. Ainſi aprés avoir reconnu qu'il y avoit ſi long-temps que nos anceſtres eſtoient ſortis d'Egypte il met au nombre de ces autres Rois ce fabuleux Amenophis, dit que ce Prince de meſme qu'Orus l'vn de ſes prédeceſſeurs avoit extremement deſiré de voir les Dieux, & qu'vn preſtre de ſa loy nommé Amenophis comme luy fils de Papius dont la ſageſſe & la ſcience de prédire eſtoient ſi admirables qu'il ſembloit participer à la nature divine, luy avoit dit qu'il pourroit accomplir ſon deſir s'il chaſſoit de ſon royaume tous les lepreux & ceux qui eſtoient infectez de ſemblables maux: que ce Prince ſuivant ſon conſeil en fit aſſembler juſques à quatre-vingt mille qu'il envoya avec des Egyptiens travailler dans des carrieres vers le coſté du Nil qui regarde l'orient, & qu'il y avoit parmy eux des preſtres infectez auſſi de lépre. Manethon ajoûte que ce preſtre Amenophis eſtant entré dans l'apprehenſion que les Dieux ne le puniſſent d'avoir donné au Roy vn conſeil ſi violent, & ce Prince de l'avoir executé, & qu'ayant connu en eſprit que pour recompenſer ces pauvres gens de leurs ſouffrances ils les rendroient maiſtres de l'Egypte durant treize ans, il n'oſa le dire au Roy; mais laiſſa cette revelation par écrit, & ſe fit enſuite mourir luy-meſme: ce qui donna vne extrême frayeur à ce Prince. Voicy les propres paroles que cet auteur dit enſuite. *Aprés que ces pauvres gens eurent paſſé vn aſſez long temps dans vn travail ſi penible, ils firent ſupplier le Roy de les vouloir ſoulager de leurs ſouffrances, & de leur donner pour retraite la ville d'Avaris nommée autrefois Tiphon & qui avoit eſté habitée par les Paſteurs: ce que ce Prince leur accorda. Que lors qu'ils y furent établis ils trouverent ce lieu propre pour ſe révolter, choiſirent pour chef vn preſtre d'Heliopolis nommé Oſarſiphom & s'obligerent par ſerment à luy obeïr: qu'il commença par leur ordonner entre autres choſes de ne point faire difficulté de manger des animaux qui paſſent pour ſacrez parmy les Egyptiens, & de ne s'allier qu'avec ceux qui eſtoient dans leurs meſmes ſentimens: Qu'il fit enſuite enfermer de murailles & extremement fortifier cette ville & ſe prépara à faire la guerre au Roy Amenophis: Que d'autres preſtres s'eſtant joints à luy il envoya des Ambaſſadeurs à Ieruſalem vers les Paſteurs que le Roy Themoſis avoit chaſſez pour les informer de ce qui s'eſtoit paſſé, & les exhorter de s'vnir à luy pour faire tous enſemble la guerre à l'Egypte; qu'il les recevroit dans*

Avaris qui avoit autrefois esté possedée par leurs ancestres, leur fourniroit toutes les choses necessaires pour leur subsistance, & que prenant leur temps à propos ils pourroient facilement conquerir l'Egypte : Que ces habitans de Ierusalem avoient receu ces propositions avec joye & s'estoient rendus à Avaris avec deux cens mille hommes : Qu'alors le Roy Amenophis se souvenant de ce que le prestre Amenophis avoit prédit fut saisi d'vne telle crainte, qu'aprés avoir tenu conseil avec les principaux de son estat il envoya devant les animaux qui passent pour sacrez en Egypte, commanda aux prestres de cacher leurs simulachres, mit entre les mains d'vn de ses amis Sethon son fils âgé seulement de cinq ans autrement nommé Ramessés du nom de son ayeul, & alla ensuite avec vne armée de trois cens mille hommes au devant des ennemis; mais que dans la créance que les Dieux luy estoient contraires il n'osa en venir à vn combat, retourna sur ses pas, & vint à Memphis, où aprés avoir pris le simulachre du bœuf Apis & les autres animaux qu'il reveroit comme des Dieux il passa en Ethiopie avec vne grande partie de son peuple : Que le Roy de ce païs qui luy estoit extremement affectionné le receut tres-bien avec tous les siens, leur assigna des villes & des bourgs où ils ne manquerent de rien durant treize ans que dura cet exil, & tint toûjours des troupes sur les frontieres de son royaume pour la seureté d'Amenophis : Que cependant ces Pasteurs venus de Ierusalem firent encore beaucoup plus de mal que ceux qui les avoient appellez en Egypte, qu'il n'y avoit point de cruautez & d'impietez qu'ils ne commissent, que ne se contentant pas de mettre le feu dans les villes & dans les bourgs ils y ajoûtoient des sacrileges, mettoient en pieces les simulachres des Dieux, tuoient mesme les animaux sacrez que ces simulachres representoient, contraignoient les prestres & les prophetes Egyptiens d'en estre les meurtriers, & les renvoyoient ensuite tout nuds. A quoy cet auteur ajoûte qu'ils eurent pour legislateur vn prestre d'Heliopolis nommé Osarsiph à cause d'Osiris qui estoit le Dieu que l'on adoroit en cette ville, & que ce prestre ayant changé de religion changea aussi de nom & prit celuy de Moyse.

Voilà ce que les Egyptiens disent des Iuifs & plusieurs autres choses semblables que je passe sous silence de crainte d'estre ennuyeux. Manethon dit aussi qu'Amenophis accompagné de Rampsés son fils passa de l'Ethiopie dans l'Egypte avec vne tres-grande armée, vainquit les Ierosolymitains & ceux d'Avaris, & poursuivit le reste jusques sur les frontieres de Syrie.

Ie feray voir clairement que tous ces discours de Manethon ne sont que des fables & de pures resveries. Sur quoy il faut premierement remarquer que cet auteur est demeuré d'accord au commencement que nos ancestres n'estoient point originaires d'Egypte; qu'ils y estoient venus d'vn autre païs, & qu'aprés s'en estre rendus les maistres ils s'estoient trouvez obligez d'en sortir. Quant à ce qu'il dit ensuite qu'ils se sont depuis meslez avec ces Egyptiens infectez de lepre & d'autres maladies, & que Moïse conducteur de ce peuple & qui l'a emmené d'Egypte estoit parmy eux, je feray connoistre par cet auteur mesme que cela s'est passé tres-long-temps auparavant. La premiere cause qu'il rapporte de cet évenement est ridicule. Le Roy Amenophis, dit il, desira

desira de voir les Dieux. Or quels Dieux pouvoit-il desirer de voir? Si c'estoient ceux qu'il adoroit & qu'adoroient les Egyptiens tels qu'estoient vn bœuf, vn bouc, vn crocodile, vn cynocephale, ne pouvoit-il pas les voir quand il le vouloit? Que si c'estoient des Dieux celestes & qu'il ne desirast de les voir qu'à cause qu'vn de ses prédecesseurs les avoit veus, il pouvoit donc sçavoir quels ils estoient & comment ils estoient faits, sans avoir besoin de se donner tant de peine. Mais ce prophete, dit-on, par le moyen duquel ce Prince esperoit de voir les Dieux estoit tres-sage & tres-habile. Si cela est je demande comment il n'a pas connu qu'il luy estoit impossible de satisfaire au desir de ce Prince, & sur quoy il se fondoit pour croire que ces lepreux & ces autres malades empeschoient que les Dieux ne se rendissent visibles. Ne sçait-on pas que ce ne sont point les defauts corporels qui les offensent, mais les impietez & les crimes qui sont des vices de l'ame? Et comment auroit-il pû assembler presque en vn moment quatre-vingt mille hommes infectez de ces cruelles maladies? Comment le Roy au lieu de se contenter de les envoyer en exil selon l'ordre de ce prétendu prophete pour en purger son païs, les auroit-il employez à tirer & tailler des pierres? Que si ce prophete, comme le dit cet auteur, prévoyant quelle seroit la colere des Dieux & les maux dont l'Egypte seroit affligée, resolut de se faire mourir & laissa au Roy cette revelation par écrit, je demande pourquoy il ne resista pas au desir qu'avoit ce Prince de voir les Dieux, & comment des maux qui ne le regardoient point puis qu'il ne seroit plus au monde lors qu'ils arriveroient, pouvoient luy estre plus redoutables que la mort qu'il se donna volontairement? Mais voicy encore la plus grande & la plus ridicule de toutes les folies. Car s'il avoit la connoissance des choses futures & qu'elle luy donnast tant d'apprehension; comment au lieu de faire chasser d'Egypte tous les lepreux leur auroit-il fait accorder la ville d'Avaris qui avoit autrefois esté habitée par les Pasteurs, & où s'estant assemblez ils avoient choisi pour Prince ce prestre d'Heliopolis qui leur défendit d'adorer les Dieux des Egyptiens, de faire difficulté de manger de la chair des animaux qu'ils reveroient comme des divinitez, de contracter alliance avec ceux qui ne seroient pas de leurs mesmes sentimens, & qui les obligea par serment à observer inviolablement ces loix? A quoy cet auteur ajoûte; qu'aprés avoir fortifié cette ville ils firent la guerre au Roy Amenophis, envoyerent à Ierusalem exhorter ceux qui l'habitoient de se joindre à eux dans cette entreprise, & de se rendre pour ce sujet à Avaris qui avoit autrefois esté possedée par leurs ancestres, d'où attaquant tous ensemble l'Egypte ils pourroient s'en rendre maistres: Que ces descendans des Pasteurs estant venus ensuite avec deux cens mille hommes ils avoient fait la guerre à Amenophis: Que ce Prince n'osant en venir à vn combat de peur de resister à Dieu s'en estoit fuy en Ethyopie aprés avoir donné en garde à ses prestres le bœuf nommé Apis & les autres animaux sacrez qu'il reveroit comme ses Dieux: Qu'alors les Ierosolymitains saccagerent les villes d'Egypte, brûlerent les temples, & passerent au fil de l'épée toute la noblesse avec

vne cruauté inimaginable : Que ce prestre d'Heliopolis qui les commandoit nommé Osarsiph à cause du Dieu Oriseus adoré en cette ville, changea de nom & se fit appeller Moïse : Qu'Amenophis retiré en Ethyopie en sortit avec de grandes forces, vainquit les Pasteurs & ceux qu'ils avoient appellez à leur secours, en tua vn grand nombre, & poursuivit le reste jusques sur les frontieres de Syrie.

Est-il possible que Manethon n'ait pas veu qu'il n'y a rien de vraysemblable dans toute cette belle histoire ? Car quand ces lepreux & les autres malades auroient esté les plus animez du monde contre le Roy de les avoir si maltraitez à la persuasion de ce prophete, n'auroient-ils pas changé de sentiment lors qu'il les avoit déchargez d'vn travail aussi rude que celuy de ces carrieres, & leur avoit donné vne ville pour s'y retirer ? Mais quand ils auroient continué dans leur haine pour luy, n'auroient-ils pû tascher à se venger secretement sans faire la guerre à toute l'Egypte où ils avoient tant de parens ? Et quand mesme rien n'auroit pû les retenir de faire la guerre aux hommes, auroient-ils pû se resoudre à la faire à leurs Dieux, & travailler à renverser les loix de leurs peres ? Il faut donc sçavoir gré à Manethon de ce qu'il n'attribuë pas vn si grand crime à ceux qui estoient venus de Ierusalem, mais aux Egyptiens mesme & particulierement à leurs prestres qui les y avoient obligez par serment. Qu'y a-t-il de plus extravagant que de dire que nul des proches & des amis de ces lepreux n'ayant voulu se joindre à eux dans cette guerre ils avoient envoyé à Ierusalem demander du secours à ceux qui ne leur estoient ny amis ny alliez, mais qu'ils devoient plûtost considerer comme leurs ennemis, tant leurs mœurs & leurs coûtumes estoient differentes ? Neanmoins cet auteur dit que ceux de Ierusalem se porterent sans peine à faire ce qu'ils desiroient dans l'esperance de se rendre maistres de l'Egypte, comme s'ils n'eussent pas connu par eux-mesmes ce païs d'où ils avoient esté chassez. Que s'ils eussent esté alors dans vne grande misere, peut-estre seroient-ils entrez dans ce dessein ; mais habitant vne si grande & si belle ville & vn païs abondant en toutes sortes de biens & plus fertile que l'Egypte, quelle apparence qu'ils eussent voulu s'engager dans vn si grand peril pour contenter leurs anciens ennemis, avec qui, quand mesme ils auroient esté leurs compatriotes, ils auroient deu craindre de se mesler estant infectez d'vne telle maladie. Car pouvoient-ils prévoir que le Roy s'enfuiroit, puis que cet auteur dit qu'il vint avec trois cens mille hommes jusques à Peluse à la rencontre de ces revoltez. Quant à ce qu'il accuse les Ierosolymitains d'avoir pris tous les blez de l'Egypte & d'avoir ainsi fait extremement souffrir le peuple : a-t-il oublié qu'ayant supposé qu'ils estoient entrez comme ennemis ce n'est pas vn reproche qu'on leur puisse faire ; qu'il a dit qu'avant leur arrivée les lepreux avoient fait la mesme chose & s'y estoient mesme obligez par serment, & qu'il assure que quelques années aprés Amenophis vainquit les Ierosolymitains & les lepreux, en tua plusieurs, & les poursuivit jusques aux frontieres de Syrie, comme s'il estoit si facile de se rendre maistre de l'Egypte, & que ceux qui la possedoient alors par le droit

de la guerre ſçachant qu'Amenophis marchoit contre eux n'euſſent pas pû luy fermer le paſſage du coſté de l'Ethyopie ainſi qu'ils le pouvoient facilement, & aſſembler des forces pour luy reſiſter ? Y a-t-il auſſi plus d'apparence à ce que cet auteur ajoûte que ce Prince n'en fit pas ſeulement vn grand carnage, mais les pourſuivit avec toute ſon armée à travers le deſert juſques aux frontieres de Syrie, puis que l'on ſçait que ce deſert eſt ſi aride, que ne s'y trouvant preſque point d'eau il eſt comme impoſſible que toute vne armée le traverſe quand ſa marche ſeroit la plus paiſible du monde ?

Il paroiſt par ce que je viens de dire que ſelon Manethon meſme nous ne tirons point noſtre origine d'Egypte, ny n'avons point eſté meſlez avec les Egyptiens. Et pour le regard de ces lepreux, il y a grande apparence que pluſieurs ſeroient morts dans ces carrieres, pluſieurs dans les combats, & pluſieurs autres dans leur fuite.

CHAPITRE X.

Refutation de ce que Manethon dit de Moïſe.

IL ne me reſte donc à refuter que ce que cet hiſtorien a dit de Moïſe. Les Egyptiens demeurent d'accord que c'eſtoit vn homme admirable, & ſont perſuadez qu'il avoit quelque choſe de divin. Mais ils ne peuvent que par vne grande impoſture s'efforcer de faire croire qu'il eſtoit de leur nation, comme ils font en diſant que c'eſtoit vn preſtre d'Heliopolis qui avoit eſté chaſſé avec les autres à cauſe de la lepre. La chronologie fait voir qu'il vivoit cinq cens dix-huit ans auparavant, & du temps que nos peres aprés avoir eſté chaſſez d'Egypte s'établirent dans le païs que nous poſſedons maintenant. Pour montrer qu'il eſtoit tres-exemt de cette faſcheuſe maladie il ſuffit de dire qu'il défendit aux lepreux de demeurer dans les villes, dans les bourgs, & dans les villages ; leur ordonna de vivre à part avec des habits differens des autres ; déclara que l'on devoit reputer impurs ceux qui les avoient touchez ou logé avec eux ; voulut que ceux meſme qui eſtoient gueris de cette maladie ne pûſſent entrer dans Ieruſalem qu'enſuite de certaines purifications, & aprés s'eſtre lavez dans des fontaines, s'eſtre fait raſer tout le poil, & avoir offert pluſieurs ſacrifices. Si cet admirable Legiſlateur euſt eſté luy-meſme infecté de cette maladie auroit-il vſé d'vne ſi grande ſeverité envers ceux qui en auroient comme luy eſté affligez ? Mais ce n'eſt pas ſeulement ſur le ſujet des lepreux qu'il a fait de telles loix : il a auſſi défendu à ceux qui auroient le moindre defaut corporel d'entrer dans le miniſtere des choſes ſaintes, & privé de l'honneur du ſacerdoce ceux qui contreviendroient à cet ordre. Comment donc auroit-il voulu faire vne loy qui luy auroit eſté ſi préjudiciable & ſi honteuſe ? Quant à ce que Manethon dit qu'il avoit changé le nom d'Oſarſiph en celuy de Moïſe, y a-t-il plus d'apparence, puis que ces deux noms n'ont nul rapport ; au lieu que celuy de Moïſe ſignifie qu'il a eſté préſervé de l'eau : car les Egyptiens nomment l'eau moï. Ie penſe avoir aſſez clairement fait voir que lors que Manethon

ſuit les écrits des anciens il ne s'éloigne pas beaucoup de la verité : mais que hors de là il ne raconte que des fables ou qu'il invente ridiculement, ou auſquelles ſa haine pour noſtre nation luy a fait ajoûter foy.

CHAPITRE XI.

Refutation de Cheremon autre hiſtorien Egyptien.

IE viens maintenant à Cheremon qui a auſſi entrepris d'écrire l'hiſtoire d'Egypte. Il ſuppoſe comme Manethon ce Roy Amenophis & Rameſſés ſon fils : rapporte que la Déeſſe Iſis apparut en ſonge à Amenophis , & luy reprocha que ſon temple avoit eſté ruiné par la guerre : Qu'vn de ces ſaints docteurs nommé Phritiphante luy avoit dit que pour le délivrer des frayeurs qui le troubloient durant la nuit il faloit qu'il chaſſaſt d'Egypte tous ceux qui eſtoient infectez de lepre & d'autres méchantes maladies : Qu'il en chaſſa enſuite deux cens cinquante mille, entre leſquels eſtoient Moïſe, & Ioſeph qu'il dit avoir auſſi eſté vn ſacré docteur; que le premier ſe nommoit en Egyptien Ticithe, & l'autre Peteſeph : Que ces deux cens cinquante mille hommes eſtant arrivez à Peluſe y trouverent trois cens quatre-vingt mille hommes à qui Amenophis avoit refuſé l'entrée de l'Egypte ; qu'ils ſe joignirent enſemble & marcherent contre luy : Que ce Prince n'oſant les attendre s'enfuit en Ethyopie & laiſſa ſa femme groſſe : Que cette Princeſſe accoucha dans vne caverne d'vn fils nommé Meſſenez, qui eſtant devenu grand chaſſa les Iuifs dont le nombre eſtoit de deux cens mille hommes, les pourſuivit juſques aux frontieres de Syrie, & fit revenir d'Ethyopie Amenophis ſon pere.

Qui peut mieux faire voir l'impoſture de ces deux auteurs qu'vne auſſi grande contrarieté que celle qui ſe trouve en ce qu'ils rapportent ? car s'il y avoit la moindre verité, comment pourroit-il s'y rencontrer vne ſi extrême difference ? Mais ceux qui ne diſent que des menteries n'ont garde de convenir de ce qu'ils écrivent. Manethon attribuë le banniſſement de ces lepreux au deſir qu'eut Amenophis de voir les Dieux : & Cheremon l'attribuë à vn ſonge dans lequel il feint que la Déeſſe Iſis luy apparut. L'vn dit qu'vn preſtre nommé Amenophis comme ce Prince luy ordonna de les chaſſer pour en purger ſon eſtat : & l'autre dit que ce fut Phritiphante.

Que ſi le nom de ces deux preſtres s'accorde ſi peu, le nombre de ces exilez ne s'accorde pas mieux , puis que l'vn le fait monter ſeulement à quatre-vingt mille hommes, & l'autre à deux cens cinquante mille. Manethon dit que ces lepreux furent premierement envoyez dans les carrieres tailler des pierres, & qu'on leur donna enſuite pour retraite la ville d'Avaris, d'où ayant commencé la guerre ils appellerent à leur ſecours les Ieroſolimitains. Et Cheremon dit au contraire que lors qu'ils furent contraints de ſe retirer d'Egypte ils trouverent à Peluſe trois cens quatre-vingt mille hommes abandonnez par le Roy Amenophis; qu'ils s'eſtoient joints à eux, eſtoient rentrez dans l'Egypte, & avoient contraint ce Prince de s'enfuir en Ethyopie. Mais ce qu'il y

a de rare, c'eſt que cet auteur qui a inventé ce beau ſonge de la Déeſſe Iſis a oublié de dire d'où eſtoit venuë cette grande armée de trois cens quatre-vingt mille hommes, s'ils eſtoient Egyptiens ou étrangers ; & pourquoy Amenophis leur avoit refuſé l'entrée de ſon eſtat.

Il n'y a pas moins ſujet d'admirer ce qu'il ajoûte que Moïſe & Ioſeph furent chaſſez en meſme temps, quoy que Moïſe ſoit mort cent ſoixante & dix ans avant Ioſeph, & qu'il y ait eu quatre generations entre l'vn & l'autre. Rameſſés fils d'Amenophis, ſi l'on en croit Manethon, fit avec le Roy ſon pere la guerre aux lepreux & aux Ieroſolimitains, & s'enfuit avec luy en Ethyopie : & ſelon Chemeron il naſquit dans vne caverne aprés la mort de ſon pere, vainquit ſes ſujets révoltez & les Iuifs venus à leur ſecours au nombre de deux cens mille, & les pourſuivit juſques aux frontieres de Syrie. Il faut eſtre bien credule pour ne ſe pas mocquer de ces beaux contes. Il a dit auparavant que cette armée arreſtée à Peluſe eſtoit de trois cens quatre-vingt mille hommes : il ne parle plus maintenant que de deux cens mille, & ne dit point ce que les cent quatre vingt mille autres ſont devenus, s'ils ſont peris dans des combats, ou s'ils ſont paſſez du coſté de Rameſſés. Et ce qui eſt encore plus admirable, on ne ſçauroit connoiſtre ſi ceux qu'il appelle Iuifs ſont ces deux cens cinquante mille lepreux, ou ſi ce ſont ces trois cens quatre-vingt mille hommes qui eſtoient arreſtez à Peluſe. Mais je crains que l'on ne m'accuſe de folie de m'amuſer à convaincre de fauſſeté ceux qui s'en convainquent eux-meſmes, & qui ne paſſeroient pas ſi évidemment pour impoſteurs s'ils n'en avoient eſté convaincus que par d'autres.

CHAPITRE XII.

Refutation d'vn autre Hiſtorien nommé Lyſimaque.

I'Ajoûteray à ceux-cy Lyſimaque qui ne fait pas ſeulement la meſme profeſſion qu'eux de bien mentir ; mais les ſurpaſſe de telle ſorte dans l'extravagance de ſes fictions qu'il ne faut point d'autre preuve de l'excés de ſa haine contre noſtre nation. Il dit que lors que Bocchor regnoit en Egypte les Iuifs infectez de lepre & d'autres faſcheuſes maladies allant aux temples demander l'aumône communiquerent ces maux aux Egyptiens : ſur quoy Bocchor conſulta l'oracle de Iupiter Ammon, & qu'il luy répondit : Qu'il faloit purifier les temples, & envoyer dans « le deſert ces hommes impurs que le ſoleil ne pouvoit plus qu'à regret « éclairer de ſes rayons ; & qu'ainſi la terre recouvreroit ſa premiere fecon- « dité : Qu'enſuite de cet oracle ce Prince par le conſeil de ſes preſtres fit raſſembler toutes ces perſonnes impures pour les mettre entre les mains de ſes gens de guerre, fit jetter dans la mer tous les lepreux & les teigneux aprés les avoir fait envelopper de lames de plomb, & fit conduire le reſte dans le deſert pour y eſtre conſumez par la faim : Qu'alors ces pauvres gens tinrent conſeil, allumerent des feux, firent garde la nuit, jeuſnerent pour ſe rendre les Dieux favorables, & que le lendemain vn nommé Moïſe leur conſeilla de marcher toûjours juſques à ce qu'ils trouvaſſent des lieux cultivez, de ne ſe fier à perſonne, de ne donner que de mauvais conſeils à ceux qui les conſulteroient, & de ruiner tous

les temples & les autels qu'ils rencontreroient : ce que tous ayant approuvé ils traverserent le desert, & aprés avoir souffert de grands travaux arriverent en vn païs cultivé : Qu'ils traiterent cruellement les habitans, dépoüillerent les temples, & se rendirent enfin dans la province que l'on nomme Iudée, où ils bastirent vne ville qu'ils nommerent Ierosula, c'est à dire dépoüille des choses saintes, & que s'estant depuis encore accreus en puissance ils changerent ce nom qui leur faisoit honte en celuy de Ierosolyme, & se firent appeller Ierosolymitains.

Il paroist par ce que je viens de rapporter que Lysimaque n'a pas supposé comme Manethon & Cheremon qu'il y ait eu vn Roy d'Egypte nommé Amenophis, mais en a nommé vn autre, & que sans parler ny de ce songe dans lequel la Déesse Isis apparut, ny de ce prophete Egyptien, il allegue vn oracle rendu par Iupiter Ammon, & dit qu'vn tres grand nombre de Iuifs s'assembloit auprés des temples : mais on ne sçait si ce sont les lepreux qu'il nomme Iuifs à cause qu'il n'y avoit qu'eux qui fussent affligez de cette maladie, ou s'il entend parler des naturels habitans du païs, ou des étrangers. Que si c'estoient des Egyptiens, pourquoy les nomme-t-il Iuifs ? Et si c'estoient des étrangers : pourquoy ne dit-il pas d'où ils venoient ? D'ailleurs si le Roy en avoit tant fait noyer, & envoyé les autres dans le desert : comment en restoit-il vn si grand nombre ? comment auroient-ils pû traverser ce desert, conquerir le païs que nous possedons, bastir la ville que nous habitons, & construire ce Temple si celebre dans toute la terre ? Devoit-il aussi se contenter de nommer nostre Legislateur sans parler de sa naissance, de ses parens, & du sujet qui l'avoit porté à entreprendre d'établir des loix si injurieuses aux Dieux, & si injustes à l'égard des hommes ? Que si ces exilez estoient des Egyptiens, auroient-ils si facilement renoncé à celles de leurs païs : & s'ils estoient d'vne autre nation quelle qu'elle fust, pouvoient-ils n'en pas avoir qu'ils estoient dés leur enfance accoûtumez d'observer ? Que s'ils eussent seulement juré de n'avoir jamais d'affection pour ceux qui les avoient chassez, on ne pourroit les en blasmer : mais estant aussi miserables que cet auteur les represente, se déclarer ennemis de tous les hommes comme il dit qu'ils s'y obligerent par serment, auroit esté vne si grande folie qu'il est évident qu'il l'a inventé. Ne peut-on pas dire la mesme chose de ce premier nom qu'il assure avoir esté donné à Ierusalem pour marque du pillage des temples, & avoir depuis esté changé ? & quand cela seroit vray n'auroit-on pas eu raison de le faire, puis qu'encore que les successeurs de ceux qui avoient basty cette grande ville trouvassent ce nom odieux, il paroissoit honorable à ceux qui l'avoient fondée : mais la haine que cet auteur nous portoit l'a tellement aveuglé qu'il n'a pas consideré que le mot de Ierusalem ne signifie pas en Hebreu ce qu'il signifie en Grec. Il seroit inutile de m'étendre davantage sur des impostures si évidentes & si honteuses : & ce livre estant déja assez long il le faut finir pour en commencer vn autre dans lequel je tascheray de m'acquitter de ce que j'ay entrepris.



RESPONSE
DE IOSEPH
A CE QV'APPION AVOIT ECRIT contre son Histoire des Iuifs touchant l'antiquité de leur race.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Commencement de la Réponse à Appion. Réponse à ce qu'il dit que Moïse estoit Egyptien, & a la maniere dont il parle de la sortie des Iuifs hors de l'Egypte.



I'AY fait voir dans le premier livre, ô vertueux Epaphrodite, l'antiquité de nostre nation par les témoignages des Pheniciens, des Chaldéens, des Egyptiens, & mesme des Grecs en répondant à ce que Manethon, Cheremon, & d'autres ont si faussement écrit. Il ne me reste maintenant qu'à convaincre ceux qui m'ont attaqué en particulier, & à répondre à Appion, quoy que je doute s'il le merite. Vne partie de ce qu'il dit ressemble à ces fables dont j'ay parlé, & le reste est si malicieux & si froid que l'on n'a pas besoin d'vn grand discernement pour connoistre que c'est l'ouvrage d'vn homme également ignorant, médisant, & sans honneur. Neanmoins comme il se rencontre assez de gens qui ont si peu d'esprit qu'ils se laissent plûtost toucher par de semblables discours que par ceux qui partent d'vne grande étude, & à qui les médisances sont aussi agreables que les loüanges que l'on donne à la vertu leur sont importunes,

je me ſuis creu obligé d'examiner cet écrivain qui me cenſure auſſi hardiment que ſi j'eſtois ſoûmis à ſa juriſdiction; outre que je ne doute point que pluſieurs ne ſoient bien aiſes de voir la malice des impoſteurs confonduë par ceux qu'ils déchirent ſi injuſtement.

Le diſcours de cet écrivain eſt tellement embarraſſé qu'il eſt difficile de comprendre ce qu'il veut dire. Car dans le trouble où le met la contrarieté de ſes menſonges; tantoſt il parle de la ſortie de nos anceſtres de l'Egypte conformément à ceux dont j'ay fait connoiſtre l'extravagance; tantoſt il calomnie les Iuifs qui demeurent à Alexandrie; & tantoſt il blaſme nos ſaintes ceremonies & les autres choſes qui regardent noſtre religion.

Ie penſe avoir plus que ſuffiſamment fait voir dans mon premier livre que nos anceſtres n'eſtoient point originaires d'Egypte, ny infectez d'aucunes maladies qui ayent donné ſujet à leur ſortie de ce royaume; & je répondray le plus brévement que je pourray à ce qu'ajoûte encore Appion. Voicy ſes paroles dans ſon troiſiéme livre de l'hiſtoire d'Egypte. *Moïſe, comme je l'ay entendu rapporter à des plus anciens d'entre les Egyptiens, eſtoit d'Heliopolis, & il fut cauſe que pour ſe conformer à la religion dans laquelle il avoit eſté élevé on commença à faire dans la ville en des lieux fermez les prieres que l'on faiſoit auparavant à découvert hors de la ville, & que l'on obſerva de ſe tourner toûjours du coſté du ſoleil levant; comme auſſi de ce qu'au lieu de pyramides on fit des colomnes au deſſus de certaines formes de baſſins dans leſquels l'ombre tombant elle tournoit comme le ſoleil.*

C'eſt ainſi que parle ce rare grammairien: en quoy les actions de Moïſe le convainquent de menſonge beaucoup mieux que mes paroles ne le pourroient faire. Car lors que cet homme admirable dreſſa vn tabernacle en l'honneur de Dieu il ne luy donna point cette forme, ny n'ordonna point qu'on la luy donnaſt à l'avenir; & Salomon qui baſtit depuis le Temple de Ieruſalem ne fit auſſi rien de ſemblable à cette imagination fantaſtique d'Appion.

Quant à ce qu'il ajoûte qu'il avoit appris des anciens que Moïſe eſtoit d'Heliopolis, & qu'il ajoûtoit foy à leurs paroles comme le ſçachant tres-bien: y eut-il jamais vn menſonge plus manifeſte? Car comment ces vieillards qu'il allegue pouvoient-ils parler ſi aſſurément de Moïſe qui eſtoit mort pluſieurs ſiecles auparavant, puis que luy-meſme quoy qu'il ſe croye ſi habile, n'oſeroit parler affirmativement de la patrie d'Homere & de Pithagore, bien qu'il y ait peu qu'ils vivoient encore?

Mais quel rapport a le temps auquel il dit que Moïſe emmena les lepreux, les aveugles, & les boiteux avec celuy dont parlent les autres? Car Manethon dit que ce fut ſous le regne de Themoſis que les Iuifs ſortirent d'Egypte trois cens quatre-vingt treize ans auparavant que Danaus fuſt exilé en Argos. Lyſimaque au contraire aſſure que ce fut ſous le regne de Bocchor, c'eſt à dire dix-ſept cens ans auparavant: & Molon & d'autres en parlent chacun ſelon leur fantaiſie. Mais Appion qui ſe croit plus digne de foy qu'eux tous enſemble avance hardiment

hardiment & précisément que cette sortie d'Egypte arriva en la premiere année de la septiéme olympiade lors que les Pheniciens fonderent Carthage : ce qui est vne circonstance qu'il remarque pour faire ajoûter foy à ce qu'il dit, sans considerer qu'il donne par là vn moyen facile de le convaincre de fausseté. Car s'il faut se rapporter touchant cette colonie à ce que les auteurs Pheniciens en écrivent, on se trouvera obligé de croire que le Roy Hiram a vescu plus de cent cinquante ans avant la fondation de Carthage : & neanmoins j'ay fait voir par les écrits mesme des Pheniciens qu'il estoit amy de Salomon qui bastit le Temple de Ierusalem, & l'assista dans cette entreprise six cens douze ans depuis la sortie des Iuifs hors de l'Egypte.

Quant au nombre de ceux qui furent chassez, Appion dit aussi faussement que Lysimaque qu'ils estoient cent dix mille, & rend vne plaisante raison & fort croyable du nom que l'on a donné au jour du Sabath. *Aprés avoir marché*, dit-il, *durant six jours il leur vint des vlceres dans les haynes ; mais le septiéme jour ayant recouvré leur santé & estant arrivez dans la Iudée ils le nommerent Sabath, à cause que les Eggyptiens donnent à cette maladie le nom de Sabbatosim.* Peut-on voir sans s'en moquer, ou plûtost sans en concevoir de l'indignation, qu'vn auteur ait l'impudence d'écrire de telles resveries? Quelle apparence y a-t-il que cent dix mille hommes fussent tous frapez de ce mal? Et s'ils estoient aveugles, boiteux, & accablez d'autres maladies comme il l'a assuré auparavant, comment auroient-ils pû marcher seulement durant vn jour dans vn desert, & comment auroient-ils pû vaincre les peuples qui s'estoient opposez à eux? Est-il vray-semblable que tous fussent tombez dans cette maladie? Cela peut-il arriver naturellement à vne si grande multitude? & peut-on sans absurdité l'attribuer au hazard?

Appion n'est-il pas aussi admirable lors qu'il dit que ces cent dix mille hommes arriverent dans la Iudée, & que Moïse estant monté sur la montagne de Sina qui est entre l'Egypte & l'Arabie, il y demeura caché durant quarante jours ; & aprés en estre descendu donna aux Iuifs les loix qu'ils observent? Sur quoy je demande comment il est possible qu'vn si grand nombre de gens ait traversé en six jours vn si grand desert, & qu'ils en ayent passé quarante dans vn lieu si sterile & si sauvage que l'on n'y trouve pas seulement de l'eau?

Quant à l'impertinente raison qu'il rapporte touchant le nom de Sabath elle ne peut proceder que d'ignorance ou de folie. Car il y a vne tres-grande difference entre ces mots Sabbo & Sabbaton. Sabbaton en Hebreu signifie repos, & Sabbo selon que cet auteur le dit luy-mesme, signifie en Egyptien douleur des haynes.

Telles sont les nouvelles fables qu'Appion a ajoûtées à celles des auteurs Egyptiens touchant Moïse & la sortie des Iuifs hors de l'Egypte. Mais doit-on s'étonner qu'il ait parlé si faussement de nos ancestres en disant qu'ils tiroient leur origine d'Egypte, puis qu'il n'a point craint de mentir dans les choses mesme qui le regardent, lors qu'estant nay à Oasis en Egypte il renonce sa patrie & veut passer pour Alexandrin. Ainsi il a raison de donner le nom d'Egyptiens à ceux qu'il hait,

puis que s'il n'eſtoit perſuadé que les Egyptiens ſont les plus méchans de tous les hommes il n'apprehenderoit pas qu'on le creuſt eſtre de cette nation ; ceux qui ont de l'eſtime pour leur païs tenant à honneur d'en avoir tiré leur naiſſance, & ne s'élevant que contre ceux qui veulent injuſtement en diminuer la reputation. Mais en quelque maniere que l'on conſidere ce qu'ont dit tous ces hiſtoriens, les Egyptiens ſeroient obligez d'avoir de l'affection pour nous, ſoit à cauſe que nous aurions vne meſme origine qu'eux, ou parce que ce qu'on leur reproche leur ſeroit commun avec nous : mais Appion qui ſçait la haine que ceux d'Alexandrie portent aux Iuifs qui demeurent dans leur ville a voulu reconnoiſtre l'obligation qu'il leur a de luy avoir donné droit de bourgeoiſie, en chargeant de tant de calomnies ceux qu'ils regardent comme leurs ennemis, ſans conſiderer qu'il n'offenſe pas ſeulement ceux qui ſont l'objet de leur animoſité, mais generalement tous les Iuifs répandus dans tout le monde.

CHAPITRE II.

Réponſe à ce qu'Appion dit au deſavantage des Iuifs touchant la ville d'Alexandrie, comme auſſi à ce qu'il veut faire croire qu'il en eſt originaire, & à ce qu'il taſche de juſtifier la Reine Cleopatre.

VOyons maintenant quels ſont ces torts inſupportables que ceux d'Alexandrie accuſent les Iuifs de leur avoir faits. *Lors*, dit Appion, *que les Iuifs vinrent de Syrie ils s'établirent le long du rivage de la mer dans vn lieu ſans ports & battu des flots.* Ne fait-il pas en parlant de la ſorte vn grand tort à cette ville qu'il dit fauſſement eſtre ſa patrie, puis que chacun ſçait qu'elle eſt aſſiſe ſur le rivage de la mer, & que ſon habitation eſt tres-commode ? Que ſi les Iuifs l'ont occupée de force ſans avoir pû depuis en eſtre chaſſez, c'eſt vne preuve de leur valeur. Mais la verité eſt qu'Alexandre le Grand les y établit, & voulut qu'ils y joüiſſent des meſmes honneurs que les Macedoniens. Qu'auroit donc dit Appion ſi au lieu d'avoir eſté établis dans cette ville royale on les euſt mis à Necropolis ; & ſi on ne les nommoit point encore aujourd'huy Macedoniens ? Ou il a leu ſur cela les lettres d'Alexandre le Grand, de Ptolemée Lagus, & des Rois d'Egypte ſes ſucceſſeurs, & ce que le grand Ceſar a fait graver à Alexandrie ſur vne colomne pour conſerver la memoire des privileges qu'il accordoit aux Iuifs : & en ce cas il ne peut ſans vne malice noire avoir écrit le contraire. Ou s'il ne l'a point veu, il faut qu'il avoüe qu'il n'y eut jamais vne plus grande ignorance que la ſienne. Ce n'en eſt pas vne moindre de dire qu'il s'étonne de ce que les Iuifs prennent le nom d'Alexandrins. Car qui ne ſçait que tous ceux qui s'établiſſent dans quelque colonie prennent le nom des anciens habitans, quoy qu'ils ſoient differens d'eux en beaucoup de choſes ? Quels exemples ne pourrois-je point en

alleguer ? N'appelle-t-on pas Antiochéens les Iuifs qui demeurent à Antioche, parce que le Roy Seleucus leur y a donné droit de bourgeoisie ? Ne nomme-t-on pas Ephesiens ceux qui demeurent à Ephese, & Yoniens ceux qui demeurent en Yonie, comme tenant ce privilege des autres Rois ? La bonté des Romains n'a-t-elle pas accordé la mesme grace non seulement à des particuliers, mais à des provinces entieres : ce qui fait que les anciens Espagnols, les Toscans, & les Sabins portent le nom de Romains ? Que si Appion leur veut faire perdre ce privilege, qu'il cesse donc de se nommer Alexandrin : car estant nay dans le fond de l'Egypte comment pourroit-il le prétendre si on le privoit de ce droit comme il veut que l'on nous en prive, n'y ayant que les seuls Egyptiens à qui les Romains qui sont aujourd'huy les maistres du monde refusent de l'accorder ? Ainsi ce rare personnage se trouvant hors d'estat de pouvoir esperer cette grace il s'efforce de calomnier ceux qui l'ont si justement obtenuë. Ie dis si justement, puis que ce ne fut pas par la difficulté de peupler cette ville qu'Alexandre bastissoit avec tant d'affection qu'il y assembla vn grand nombre de Iuifs ; mais ce fut par la connoissance qu'il avoit de leur valeur & de leur fidelité qu'il voulut les honorer de cette grace. Car il avoit tant d'estime pour nostre nation que nous lisons dans Hecatée que ce grand Prince estoit si satisfait de l'affection & de la fidelité des Iuifs, qu'il ajoûta Samarie à la Iudée & l'exemta de tribut : Que Ptolemée Lagus l'vn de ses successeurs ne témoigna pas moins d'estime & de bonne volonté pour les Iuifs qui demeuroient à Alexandrie ; qu'il confia à leur courage & à leur fidelité la garde des plus fortes places de l'Egypte, & que pour conserver Cyrené & les autres villes de la Lybie dont il s'estoit rendu le maistre il y envoya des colonies de Iuifs : Que Ptolemée Philadelphe l'vn de ses successeurs ne mit pas seulement en liberté tous ceux de nostre nation qui estoient captifs en son païs, mais leur donna à diverses fois de grandes sommes : & ce qui est plus considerable, il eut vn tel desir d'estre informé de nos loix & de nos saintes écritures qu'il envoya querir des personnes capables de les luy interpreter & de les traduire, & ne commit pas le soin de les luy amener à des gens du commun, mais à Demetrius Phalereus qui passoit pour le plus sçavant homme de son temps, & à André & à Aristée capitaines de ses gardes. Or ce Prince auroit-il pû desirer avec tant d'ardeur d'estre instruit de nos loix & de nos coûtumes s'il eust méprisé ceux qui les observoient, & s'il ne les eust pas au contraire beaucoup estimées ?

Appion a-t-il donc ignoré ou voulu ignorer que ces successeurs des Rois de Macedoine nous ont toûjours aussi extremement affectionnez ? Ptolemée III. surnommé Evergetés, c'est à dire bienfaicteur, aprés avoir assujetty toute la Syrie ne rendit pas des actions de graces de sa victoire aux Dieux des Pheniciens ; mais vint à Ierusalem offrir à Dieu vn grand nombre de victimes en la maniere que nous en vsons, & fit de riches presens à son Temple. Ptolemée Philometor & la Reine Cleopatre sa femme confierent aux Iuifs la conduite de leur royaume,

& donnerent à Dositée aussi Iuif de nation celle de leurs armées, dont Appion ne craint point de se moquer; au lieu que voulant passer pour citoyen d'Alexandrie il devroit admirer leurs actions, & leur sçavoir gré d'avoir conservé cette grande ville quand sa revolte contre la Reine Cleopatre luy fit courir fortune d'estre entierement ruinée. Il s'est contenté de dire qu'Onias y amena quelques troupes lors que Thermus Ambassadeur des Romains y estoit déja. Mais pourquoy n'ajoûte-t-il pas au moins qu'Onias avoit en cela tres-grande raison. Car Ptolemée Phiscon aprés la mort du Roy Ptolemée Philometor son frere estant venu de Cyrené dans le dessein d'vsurper le royaume sur la Reine Cleopatre sa veuve* & sur ses fils, Onias marcha contre luy & donna dans ce besoin des preuves de son inviolable fidelité pour les Princes legitimes. Les armées s'avancerent pour en venir à vn combat, & Dieu fit alors connoistre manifestement qu'il soûtenoit la justice de la cause que défendoit Onias. Car Phiscon ayant fait exposer liez & nuds à ses élephans tous les Iuifs qui demeuroient dans Alexandrie avec leurs femmes & leurs enfans afin qu'ils les foulassent aux pieds, & mesme fait enyvrer ces animaux pour augmenter leur fureur, il arriva tout le contraire. Ces élephans se détournerent des Iuifs, se jetterent sur ses amis de luy-mesme, & en tuerent plusieurs. En ce mesme-temps ce Prince vit vn spectre terrible qui luy défendit de faire du mal aux Iuifs; & celle de ses concubines qu'il aimoit le plus nommée Itaque ou selon d'autres Hirene, le supplia de ne pas traiter ce peuple si cruellement. Il ne le luy accorda pas seulement; mais témoigna du regret d'en avoir vsé avec tant d'inhumanité : ce qui est si veritable que personne n'ignore que les Iuifs d'Alexandrie celebrent tous les ans le jour auquel Dieu leur fit vne grace si visible. Ainsi Appion montre qu'il n'y eut jamais vn plus grand calomniateur que luy, puis qu'il ose blasmer les Iuifs sur le sujet d'vne guerre qui leur a fait meriter tant de loüanges.

* Le Grec de tout ce qui est cõpris depuis cette étoile jusqu'à vne autre étoile ne se trouve plus : & cela a esté traduit sur vne traduction faite du Grec avant qu'il fust perdu.

Lors qu'il parle aussi de la derniere Cleopatre qui a regné dans Alexandrie il nous donne tout le tort, au lieu de condamner son ingratitude envers nous, & de reconnoistre qu'il n'y a point de maux que cette Princesse n'ait faits à ses maris dont elle avoit esté tant aimée, à ses proches, à tous les Romains en general, & en particulier aux Empereurs à qui elle avoit de si grandes obligations. Son impieté & sa cruauté passerent jusques à faire tuer dans vn temple Arsinoé sa propre sœur de qui elle n'avoit jamais receu la moindre offense, & à faire assassiner son frere. Son horrible avarice la porta à piller les temples de ses Dieux, & les sepulchres de ses ancestres. Son ingratitude la rendit ennemie d'Auguste successeur & fils par adoption du grand Cesar à qui elle estoit redevable de sa couronne. Elle corrompit tellement l'esprit d'Antoine par tous les artifices qui peuvent donner de l'amour qu'elle le rendit ennemi de sa patrie. Et elle fut si infidelle à ses amis qu'elle dépoüilla les vns de ce qui appartenoit à leur naissance royale, & rendit les autres complices de ses crimes. Que si son ingratitude, son impieté, sa cruauté, & son avarice ont esté à vn tel excés,

que diray-je de sa lascheté, qui dans cette celebre bataille navale luy fit abandonner Antoine dont elle vouloit passer pour la femme & de qui elle avoit des enfans, le contraignit à quitter son armée pour la suivre dans sa fuite, & luy fit perdre cette fortune qui l'élevant au dessus des Rois luy faisoit partager avec Auguste l'empire du monde ? Enfin sa haine & son inhumanité pour les Iuifs estoient si grandes qu'elle se seroit consolée de la prise d'Alexandrie par Cesar si elle eust pû tuer de sa propre main tous ceux qui y demeuroient. N'avons-nous donc pas sujet de nous glorifier de ce qu'Appion nous reproche que durant vne grande famine elle refusa de vendre du blé aux Iuifs ? Mais elle en fut punie comme elle le meritoit : & le grand Cesar luy-mesme a voulu rendre témoignage de nostre fidelité & du secours que nous luy donnasmes dans la guerre qu'il fit en Egypte. Nous pouvons aussi faire voir par des arrests du Senat & par des lettres d'Auguste quelle estoit leur estime pour nous & leur satisfaction de nos services.

Ce sont là les pieces & les titres qu'Appion devoit examiner. Il devoit voir tout ce qui s'est passé sous Alexandre le Grand, sous les Ptolemées ses successeurs; les decrets du Senat, & ceux de ces grands Empereurs Romains. Que si Germanicus ne pût faire donner du blé à tous ceux qui demeuroient dans Alexandrie, c'est vne marque de la sterilité qui estoit alors, & non pas vn sujet d'accuser les Iuifs, puis qu'ils ne furent pas traitez en cela differemment de tous les autres habitans, & qu'il paroist que les Rois d'Egypte non seulement ne les ont point distinguez d'eux, mais ont eu vne telle confiance en leur fidelité qu'ils leur ont confié la garde du fleuve & des principales places.

Mais, dit Appion, si les Iuifs sont citoyens d'Alexandrie pourquoy n'adorent-ils pas les mesmes Dieux que les Alexandrins adorent ? Ie répons : Si vous estes tous Egyptiens pourquoy disputez-vous donc continuellement entre vous de vostre religion ? Ne pourrois-je pas pour me servir de vos armes contre vous, dire que vous n'estes pas tous Egyptiens, & mesme ajoûter que vous n'estes pas des hommes tels que les autres, puis que vous reverez & nourrissez avec tant de soin des animaux ennemis des hommes; au lieu qu'il n'y a point entre les Iuifs comme entre vous d'opinions differentes ? Quel sujet avez-vous donc de vous étonner que les Iuifs qui sont demeurez dans Alexandrie continuent à observer les mesmes loix qu'ils ont de tout temps observées ?

CHAPITRE III.

Réponse à ce qu'Appion veut faire croire que la diversité des Religions a esté cause des seditions arrivées dans Alexandrie, & blasme les Iuifs de n'avoir point comme les autres peuples de statuës & d'images des Empereurs.

APpion veut aussi faire croire que cette diversité de religions qui est entre nous & les anciens habitans d'Alexandrie a esté la cause

des seditions que l'on y a veuës. Mais si cela estoit veritable il en seroit arrivé de semblables dans tous les autres lieux où les Iuifs sont établis, puis que chacun demeure d'accord qu'ils ne sont point divisez de sentimens dans leur foy, & que si l'on veut faire vne exacte recherche des auteurs des seditions arrivées dans Alexandrie on trouvera que ce n'estoient pas des Iuifs, mais des citoyens tels qu'Appion. Tandis qu'il n'y a eu dans cette ville que des Grecs & des Macedoniens on n'y a point veu de seditions: ils ne se sont point élevez contre nous, & ne nous ont point troublez dans l'exercice de nostre religion. Mais la confusion des temps y ayant introduit vn grand nombre d'Egyptiens, ces troubles sont arrivez, sans que l'on s'en puisse prendre aux Iuifs qui n'ont point changé de créance & de conduite. C'est donc à ces Egyptiens qui n'ont ny la fermeté des Macedoniens, ny la prudence des Grecs, mais dont les mœurs sont corrompuës & qui nous haïssent de tout temps, qu'il faut attribuer ces funestes divisions; & c'est sur eux que doit tomber le reproche qu'Appion nous fait lors qu'il nous appelle étrangers, quoy que nous jouïssions à juste titre du droit de bourgeoisie dans Alexandrie; au lieu que plusieurs d'entre eux ne l'ont obtenu que par surprise, ne paroissant pas qu'aucun Roy ny aucun Empereur le leur ait accordé. Mais Alexandre le Grand luy-mesme nous l'a donné: les Rois d'Egypte ses successeurs nous l'ont confirmé; & les Romains nous y ont maintenus.

Appion prend aussi sujet de nous blasmer de ce que nous n'avons point de statuës & d'images des Empereurs, comme si ces Princes pouvoient l'ignorer & eussent besoin qu'il les en avertist. Ne devroit-il pas plûtost admirer leur bonté & leur moderation de ne vouloir point contraindre ceux qui leur sont assujettis à violer les loix de leurs peres; mais se contenter de recevoir d'eux les honneurs qu'ils croyent pouvoir leur rendre en conscience, parce qu'ils sçavent qu'il n'y en a point de veritables que ceux qui sont volontaires. Y a-t-il sujet de s'étonner que les Grecs & les autres peuples qui gardent avec plaisir les portraits de leurs proches, & mesme des personnes qui ne les touchent point de parenté, & de leurs serviteurs, rendent ce respect à leurs Princes? Lors que Moïse nostre admirable Legislateur défendit de faire des images non seulement des animaux, mais des choses inanimées, sans avoir pû alors avoir en veuë l'empire Romain, il n'avoit garde de permettre qu'on en fist de Dieu qui est purement spirituel, parce qu'il connoissoit le mal qui en pourroit arriver: mais il ne défendit pas de rendre d'autres honneurs à ceux qui meritent aprés Dieu d'en recevoir, ainsi que nous en rendons aux Empereurs & au peuple Romain. C'est pourquoy il ne se passe point de jour que nous n'offrions des sacrifices pour eux aux dépens du public: ce que nous ne faisons que pour eux seuls.

CHAPITRE IV.

Réponse à ce qu'Appion dit sur le rapport de Possidonius & d'Apollonius Molon, que les Iuifs avoient dans leur sacré tresor vne teste d'asne qui estoit d'or, & à vne fable qu'il a inventée que l'on engraissoit tous les ans vn Grec dans le Temple pour estre sacrifié ; à quoy il en ajoûte vne autre d'vn Sacrificateur d'Apollon.

IE pense avoir suffisamment répondu à ce qu'Appion dit contre nous touchant Alexandrie; & je ne sçaurois trop admirer l'extravagance de Possidonius, & d'Apollonius Molon qui luy en ont fourny la matiere. Ces deux philosophes nous accusent de ne pas adorer les Dieux que les autres nations adorent, disent mille mensonges sur ce sujet, & ne font point de conscience de parler d'vne maniere ridicule de nostre Temple, quoy que rien n'estant plus honteux à des personnes libres que de mentir pour quelque cause que ce soit, il l'est encore beaucoup davantage lors qu'il s'agit d'vn lieu consacré à Dieu & que sa sainteté rend celebre par toute la terre.

Appion a donc osé dire sur leur rapport, que les Iuifs avoient dans leur sacré tresor vne teste d'asne qui estoit d'or & de grand prix laquelle ils adoroient, & qu'on la trouva lors qu'Antiochus pilla le Temple. Ie répons premierement, que quand cette accusation seroit aussi veritable qu'elle est fausse, il ne luy appartiendroit pas estant Egyptien comme il l'est de nous en blasmer, puis qu'vn asne n'est pas plus méprisable que des furons, des boucs, & ces autres animaux que les Egyptiens mettent au nombre de leurs Dieux. Est-il possible qu'il soit si aveugle que de ne voir pas qu'il n'y eut jamais de mensonge dont l'absurdité fust plus évidente? Car chacun sçait que nous avons toûjours observé les mesmes loix sans y apporter le moindre changement : & neanmoins lors que Ierusalem est tombée dans les malheurs ausquels toutes les villes du monde sont sujettes, qu'elle a esté prise par Theos, par Pompée, par Crassus, & enfin par Tite, & qu'ils sont demeurez maistres du Temple: qu'y ont-ils trouvé sinon vne tres-grande pieté, sur le sujet de laquelle ce n'est pas icy le lieu de m'étendre.

Quand Antiochus en violant le droit des gens pilla le Temple dont il ne s'estoit point rendu maistre par les loix de la guerre puis qu'il faisoit profession d'estre nostre allié & nostre ami, mais par vne surprise & pour satisfaire son avarice, il n'y trouva rien qui ne fust digne de respect, comme il paroist par la maniere dont en parlent plusieurs auteurs dignes de foy, tels que sont Polybe Megapolitain, Strabon de Cappadoce, Nicolas de Damas, Castor le Chronographe, & Apollodore, qui disent tous qu'Antiochus ayant besoin d'argent il viola l'alliance qu'il avoit avec les Iuifs, & pilla le Temple qui estoit plein d'or & d'argent.

Appion auroit deu conſiderer ces choſes s'il n'avoit vne ſtupidité d'aſne, & vne impudence de chien, qui eſt l'vn des Dieux de ſa nation. Nous ne rendons aucun honneur aux aſnes, ny ne leur attribuons aucun pouvoir comme font les Egyptiens aux crocodiles & aux aſpics, qu'ils reverent juſques à croire que ceux qui ſont dévorez par les vns, & piquez par les autres doivent eſtre mis au rang des bienheureux. Les aſnes ne ſervent parmy nous comme par tout ailleurs où l'on agit raiſonnablement, qu'à porter des fardeaux & à d'autres vſages de l'agriculture : & on les charge de coups lors qu'ils ſont pareſſeux, ou qu'ils mangent le blé dans l'aire.

Il faut qu'Appion ait eſté bien peu ingenieux à inventer des fables, ou bien incapable de les écrire, puis que de tout ce qu'il dit ſi fauſſement contre nous il n'y a rien qui nous puiſſe nuire. Il ne ſe contente pas de tant d'extravagances, il y ajoûte vne autre fable la plus ridicule que l'on ſe ſçauroit imaginer & qu'il a empruntée des Grecs, quoy que ceux qui ſe meſlent de parler de pieté ne doivent pas ignorer que quelque grand que ſoit le peché de profaner vn temple, c'en eſt encore vn plus grand de ſuppoſer à des Sacrificateurs des impietez auſquelles ils n'ont jamais penſé. Ainſi il ne craint point pour défendre vn Roy ſacrilege d'écrire des choſes tres-fauſſes de nous & de noſtre Temple. Car pour juſtifier la perfidie que le beſoin d'argent fit commettre à Antiochus contre noſtre nation il dit, que ce Prince trouva dans le Temple vn homme dans vn lit avec vne table auprés de luy couverte de viandes exquiſes tant de chair que de poiſſon : que cet homme fort ſurpris ſe jetta à genoux devant luy & le conjura de le délivrer. Sur quoy Antiochus luy commanda de s'aſſeoir & de luy dire qui il eſtoit, qui l'avoit amené en ce lieu-là, & pourquoy on l'y traitoit avec tant de delicateſſe & de ſomptuoſité : que cet homme ſoûpirant & fondant en pleurs luy avoit répondu qu'il eſtoit Grec de nation, & que paſſant dans la Iudée on l'avoit pris, amené, enfermé dans ce Temple, & traité de la ſorte ſans eſtre veu de qui que ce fuſt : qu'il en avoit au commencement eu de la joye ; mais qu'il eſtoit enſuite entré en ſoupçon, & enfin dans vne affliction étrange, lors que s'eſtant enquis de ceux qui le ſervoient il avoit appris qu'on le nourriſſoit ainſi pour obſerver vne loy inviolable parmy les Iuifs, qui les obligeoit de prendre tous les ans vn Grec, & aprés l'avoir engraiſſé durant vn an le mener dans vne foreſt, le tuer, offrir ſon corps en ſacrifice avec certaines ceremonies, manger de ſa chair, jetter le reſte dans vne foſſe, & proteſter avec ſerment de conſerver vne haine immortelle pour les Grecs : Qu'ainſi il ne luy reſtoit plus que peu de jours à vivre, & qu'il le conjuroit par ſon reſpect pour les Dieux des Grecs de le vouloir délivrer du peril où le mettoit vne ſi horrible inhumanité.

Ce conte quoy que fait à plaiſir avec vne effronterie inſupportable pourroit-il excuſer Antiochus de ſacrilege comme l'ont prétendu ceux qui l'ont inventé en ſa faveur, puis que ce n'eſtoit pas ſelon eux-meſmes le deſſein de délivrer ce Grec qui l'avoit fait entrer dans le Temple, mais qu'il l'y rencontra ſans y penſer, & qu'ainſi ce menſonge ne

ne juſtifie pas ſon impieté. Car ce n'eſt pas ſeulement avec les loix des Grecs que les noſtres ne s'accordent point: elles ſont encore plus contraires à celles des Egyptiens & des autres peuples. Y a-t-il quelque païs d'où il n'arrive quelquefois que des habitans viennent voyager dans le noſtre? & pourquoy les Grecs ſeroient-ils les ſeuls de qui nous vouluſſions en chaque année répandre le ſang pour renouveller vn tel ſerment? D'ailleurs ſeroit-il poſſible que tous les Iuifs s'aſſemblaſſent pour ſacrifier cette victime, & que la chair d'vn ſeul homme ſuffiſt pour leur en faire manger à tous comme le dit Appion? Comment Antiochus n'auroit-il point renvoyé dans la Grece en grand apparat cet homme que l'on ne nomme point, afin de s'acquerir outre vne reputation de pieté l'affection des Grecs, & animer en ſa faveur les autres peuples contre les Iuifs?

Mais en voilà trop ſur ce ſujet, puis que c'eſt par des choſes évidentes, & non pas par des paroles qu'il faut confondre les foux. Tous ceux qui ont veu noſtre Temple ſçavent que l'on obſervoit inviolablement les loix qui en conſervoient la pureté. Il avoit quatre portiques dans chacun deſquels on faiſoit garde ſelon que la loy l'ordonne. L'entrée du premier eſtoit permiſe à tout le monde, meſme aux étrangers à l'exception des femmes travaillées de leur incommodité ordinaire. Les ſeuls Iuifs entroient dans le ſecond, & leurs femmes auſſi lors qu'elles eſtoient purifiées. Les hommes entroient de meſme dans le troiſiéme pourveu qu'ils fuſſent purifiez. Les Sacrificateurs reveſtus de leurs habits ſacerdotaux entroient dans le quatriéme. Et il n'y avoit que le ſeul Grand Sacrificateur à qui il fuſt permis d'entrer dans le Sanctuaire avec cet habit ſi ſaint & ſi venerable qui luy eſtoit particulier. Toutes ces choſes eſtoient ordonnées avec tant de pieté que les Sacrificateurs n'entroient qu'à certaines heures. Le matin lors que le Temple eſtoit ouvert ceux qui devoient ſacrifier les victimes y entroient; & ils eſtoient obligez de s'y trouver à midy lors qu'on le fermoit. Il n'eſtoit permis d'y porter aucun vaſe: il n'y avoit dedans que l'autel, la table, l'encenſoir, & le chandelier qui ſont toutes choſes ordonnées par la loy: Il ne s'y paſſoit aucuns myſteres ſecrets; & l'on n'y mangeoit jamais. Sur quoy je ne dis rien dont les yeux de tout le peuple n'ayent eſté des témoins irreprochables. Quoy qu'il y euſt quatre races de Sacrificateurs dont chacune eſtoit de plus de cinq mille hommes, ils s'acquittoient tous en certains jours & tour à tour des fonctions de leur miniſtere. A midy ils s'aſſembloient dans le Temple, dont les vns remettoient les clefs entre les mains des autres & leur donnoient par compte tous les vaſes, ſans qu'il y en euſt aucun dont on ſe ſerviſt pour boire & pour manger; & il eſtoit meſme défendu d'en mettre ſur l'autel, excepté ceux qui ſervoient pour les ſacrifices.

Il y a dans le latin dõt le Grec ne ſe trouve plus *mediante die.*

Que dirons-nous donc d'Appion ſinon qu'il a avancé des choſes incroyables & ridicules ſans en rien examiner? Et qu'y a-t-il de plus honteux à vn homme qui ſe veut meſler d'écrire l'hiſtoire que de ne rien rapporter de veritable? Quoy qu'il ſçache quelle eſtoit la ſainteté de noſtre Temple il n'a pas voulu en dire vn ſeul mot. Il n'a point eu

de honte de feindre cette belle avanture d'vn Grec pris, mené, & traité ſomptueuſement dans vn lieu où il n'eſtoit pas permis d'entrer meſme aux plus qualifiez des Iuifs s'ils n'eſtoient Sacrificateurs. Comment cela ſe peut-il nommer, ſinon vne tres-grande impieté, & vn menſonge volontaire fait à deſſein de tromper ceux qui ne veulent pas ſe donner la peine d'approfondir la verité ? C'eſt ainſi que l'on s'efforce de nous noircir par des calomnies; & Appion qui contrefait l'homme de bien ne craint point pour nous rendre encore plus odieux d'ajoûter à cette ridicule fable, que ce Grec avoit auſſi dit, que durant qu'il eſtoit retenu priſonnier dans le Temple & traité magnifiquement, les Iuifs eſtant engagez dans vne longue guerre contre les Iduméens, vn nommé Zabide vint d'vne ville d'Idumée où il eſtoit Sacrificateur d'Apollon Dieu des Doriens, trouver les Iuifs, & leur promit de remettre entre leurs mains la ſtatuë de cette divinité, & de venir dans le Temple de Ieruſalem pourveu que tous les Iuifs s'y rendiſſent : Que cet homme s'enferma enſuite dans vne machine de bois alentour de laquelle il y avoit trois rangs de flambeaux, qui à meſure qu'il marchoit le faiſoient paroiſtre comme vn aſtre qui rouloit deſſus la terre : * Qu'vne viſion ſi ſurprenante étonna les Iuifs qui le voyoient venir de loin, & que lors que ſans faire bruit il fut arrivé dans le Temple il prit cette teſte d'aſne qui eſtoit d'or, & s'en retourna auſſi-toſt à Dora.

* Icy finit le latin ſur lequel ce qui précede a eſté traduit à cauſe que le Grec en eſt perdu.

Ne puis-je pas dire avec verité qu'Appion n'a pû faire vn conte ſi impertinent ſans montrer qu'il eſt luy-meſme le plus grand aſne & le plus effronté menteur qui fut jamais, puis que ces lieux dont il parle ſont imaginaires, & que ſon ignorance eſt ſi grande qu'il ne ſçait pas que l'Idumée confine à noſtre païs auprés de Gaza, & n'a point de ville qui ſe nomme Dora. Il y en a bien vne en Phenicie auprés du mont Carmel qui porte ce nom : mais elle n'a point de rapport à ce qu'Appion dit ſi mal à propos, eſtant éloignée de quatre journées de l'Idumée.

Sur quoy ſe fonde-t-il auſſi pour nous accuſer de ne reconnoiſtre point pour Dieux ceux que les étrangers adorent, puis qu'il veut nous perſuader que nos peres avoient creu ſi facilement qu'Apollon venoit vers eux, & qu'il marchoit ſur la terre tout environné d'étoiles ? N'avoient-ils jamais veu de lampes & de flambeaux, eux qui en avoient en ſi grande quantité? Ce prétendu Apollon pouvoit-il marcher à travers vn païs ſi extremement peuplé ſans rencontrer quelqu'vn qui euſt découvert ſa fourbe ? & auroit-il dans vn temps de guerre trouvé les bourgs & les villes ſans corps de garde ? Ie ne parle point des autres abſurditez qui ſe rencontrent dans cette ridicule hiſtoire. Mais je ne ſçaurois ne pas demander comment il ſe peut faire que les portes du Temple qui ayant   coudées de haut, vingt de large, & eſtant toutes couvertes de lames d'or eſtoient ſi peſantes qu'il ne faloit pas moins de deux cens hommes pour les fermer chaque jour, & que ç'auroit eſté vn crime de laiſſer ouvertes, l'euſſent eſté ſi facilement par cet impoſteur tout reveſtu de lumiere, & qu'il euſt pû ſeul emporter cette peſante teſte d'aſne d'or maſſif. Ie demande auſſi s'il la rapporta, ou s'il la donna à quelque Appion pour la rapporter, afin

On a laiſſé en blanc la hauteur de ces portes, parce qu'il faut neceſſairement qu'il y ait dãs le Grec vne faute que Genebrard a ſui-

qu'Antiochus l'y trouvaſt pour donner ſujet à ce ſecond Appion d'inventer vne telle fable.

vie, n'y ayãt en l'vn & en l'autre que 7. coudées: ce qui eſt ſans apparẽce, puis que la largeur de ces portes étoit de 20. coudées, & qu'il faloit deux cens hommes pour les fermer.

CHAPITRE V.

Réponſe à ce qu'Appion dit que les Iuifs font ſerment de ne faire jamais de bien aux étrangers, & particulierement aux Grecs: que leurs loix ne ſont pas bonnes puis qu'ils ſont aſſujettis: qu'ils n'ont point eu de ces grands hommes qui excellent dans les arts & les ſciences; & qu'il les blaſme de ce qu'ils ne mangent point de chair de pourceau ny ne ſe font point circoncire.

Appion n'eſt pas plus veritable lors qu'il aſſure ſi hardiment que nous jurons par le Dieu createur du ciel, de la mer, & de la terre de ne faire jamais de bien à aucuns étrangers, & particulierement aux Grecs. Il devoit plûtoſt dire aux Egyptiens, afin d'accorder cette menterie avec celle qu'il avoit faite auparavant touchant ce ſerment, & en attribuer la cauſe au reſſentiment qu'avoient nos peres de ce que les Egyptiens les avoient chaſſez de leur païs ſans qu'ils leur en euſſent donné ſujet, mais ſeulement parce qu'ils eſtoient tombez en des infirmitez corporelles. Quant aux Grecs, eſtant beaucoup plus éloignez d'eux par la diſtance des lieux que par noſtre maniere de vivre nous n'avons pour eux ny haine ny jalouſie. Au contraire on en a veu pluſieurs embraſſer nos loix, dont les vns ont continué à les obſerver, & les autres les ont quittées parce qu'ils les trouvoient trop ſeveres. Mais y a-t-il vn ſeul de ceux-là qui puiſſe dire qu'on l'ait obligé à faire quelque ſerment? C'eſt à Appion à reveler ce myſtere. Il doit en avoir la connoiſſance puis que c'eſt luy qui l'a inventé.

Voicy vne choſe qui fera encore mieux connoiſtre ſon admirable jugement. Il dit qu'il paroiſt bien que nos loix ne ſont pas juſtes, ny noſtre culte envers Dieu tel qu'il devroit eſtre, veu qu'au lieu de commander nous ſommes aſſujettis à diverſes nations & maltraitez en pluſieurs lieux, & que meſme noſtre capitale autrefois ſi libre & ſi puiſſante eſt aſſervie aux Romains. Sur quoy je demande quelle eſt la nation qui a pû ſoûtenir l'effort de leurs armes, & quel autre qu'Appion eſt capable de parler de la ſorte? Qui ne ſçait que c'eſt vn bonheur qui n'eſt preſque arrivé à aucun peuple de pouvoir ſe maintenir dans vne conſtante domination, & n'eſtre pas contraints d'obeïr aprés avoir commandé? Les Egyptiens ſont les ſeuls, ſi on les veut croire, qui n'ont point éprouvé ce changement, à cauſe, diſent-ils, que les Dieux chaſſez des autres païs ſe ſont refugiez dans le leur, & s'y ſont cachez en ſe transformant en des animaux; & que pour les en recompenſer ils les ont garentis de la ſujettion des conquerans de l'Aſie & de l'Europe. Y eut-il jamais vne vanité plus extravagante? Ne ſçait-on pas que de tous temps ils n'ont point eſté libres, non pas meſme ſous le regne

de leurs propres Rois ? que les Perſes ont pluſieurs fois ſaccagé leurs villes, ruiné leurs temples, & tué ces animaux qu'ils mettent au nombre des Dieux ? Ie ne prétens pas neanmoins leur en faire des reproches & imiter la folie d'Appion, qui lors qu'il a trempé ſa plume dans du fiel & du venin pour écrire contre nous, n'a pas conſideré les malheurs arrivez aux Atheniens & aux Lacedemoniens, dont les vns paſſent ſans contredit pour les plus vaillans, & les autres pour les plus religieux de tous les Grecs. Ie ne diray point auſſi combien de Rois celebres par leur pieté, & Creſus entre autres, ont éprouvé l'inconſtance de la fortune. Ie ne rapporteray point non plus de quelle ſorte cette puiſſante ville d'Athenes, ce ſuperbe temple d'Epheſe, & celuy de Delphes ont eſté reduits en cendre ſans que perſonne l'ait reproché qu'aux auteurs de ces déplorables embrazemens. Il n'y avoit qu'Appion qui fuſt capable de former contre nous de ſemblables accuſations, ſans ſe ſouvenir de tant de maux que l'Egypte ſa patrie a endurez, parce que ce Seſoſtris qu'il ſuppoſe fauſſement avoir eſté Roy d'Egypte, l'a ſans doute aveuglé. Et je ne diray point auſſi combien de peuples ont eſté aſſervis à nos Rois David & Salomon. Mais pour parler ſeulement des Egyptiens: eſt-il poſſible qu'Appion ignore ce que tout le monde ſçait, qu'ils ont eſté aſſujettis aux Perſes, aux autres dominateurs de l'Aſie, & aux Macedoniens qui les ont traitez comme des eſclaves ? Nous ſommes au contraire demeurez libres, & avons durant ſix-vingt ans eu les villes voiſines ſous noſtre puiſſance juſques à Pompée le Grand : & les Romains ayant domté les autres Rois, nos anceſtres ont eſté les ſeuls qu'ils ont traitez comme amis & comme alliez, à cauſe de leur valeur & de leur fidelité.

Appion dit auſſi que nous n'avons point parmy nous de ces grands hommes qui ont excellé dans les arts & les ſciences, tels que ſont Socrate, Cleante, & autres, au nombre deſquels on ne peut trop admirer qu'il ait la vanité de ſe mettre, & de dire qu'Alexandrie eſt heureuſe d'avoir vn citoyen tel que luy. Il faloit neanmoins que voulant paſſer pour vn homme ſi conſiderable il rendiſt ce témoignage de luy-meſme, puis qu'eſtant connu de tout le monde pour vn méchant, & auſſi corrompu dans ſes mœurs qu'extravagant dans ſes diſcours, on doit plaindre Alexandrie ſi elle ſe vante d'avoir vn tel citoyen. Quant aux hommes de noſtre nation qui ont excellé dans les arts & dans les ſciences on ne ſçauroit lire nos anciennes hiſtoires ſans connoiſtre qu'elle en a porté qui n'ont point eſté inferieurs aux Grecs.

Les autres reproches de ce ridicule auteur ſont ſi mépriſables, puis qu'ils retombent ſur luy-meſme & ſur les Egyptiens, qu'il ſeroit peut-eſtre plus à propos de n'y point répondre. Il ſe plaint de ce que ſacrifiant des animaux nous ne voulons point manger de la chair de pourceau, & ſe moque de noſtre circonciſion. A quoy je répons, que quant à tuer des animaux cela nous eſt commun avec tous les autres peuples : & que pour ce qui eſt de nos ſacrifices, l'averſion qu'il en témoigne fait aſſez connoiſtre qu'il eſt Egyptien. Car les Grecs & les Macedoniens n'ont gardé d'y trouver à redire puis qu'ils offrent à leurs

Dieux des * hecatombes, & mangent avec leurs preſtres la chair des beſtes ſacrifiées, ſans qu'il y ait ſujet de craindre que cela dépeuple la terre de ces eſpeces d'animaux comme Appion temoigne de l'apprehender; au lieu que ſi tous les autres païs ſe conformoient aux coûtumes de celuy d'où il a tiré ſa naiſſance, il ne reſteroit bien-toſt plus d'hommes au monde, tant il ſeroit remply de ces cruels animaux que les Egyptiens reverent comme des Divinitez, & qu'ils nourriſſent avec tant de ſoin.

* Vn hecatombe eſt vn ſacrifice de cent bœufs.

Que ſi on luy demande qui ſont ceux de tous les Egyptiens qu'il croit eſtre les plus ſages & les plus religieux, il répondra ſans doute que ce ſont les preſtres, puis qu'il a dit que ce fut à eux que les premiers Rois d'Egypte ordonnerent de reverer les Dieux & de faire vne profeſſion particuliere de ſageſſe. Or tous ces preſtres ſe font circoncire, s'abſtiennent de manger de la chair de pourceau, & nuls autres des Egyptiens ne ſacrifient avec eux.

Appion n'avoit-il donc pas perdu l'eſprit lors qu'en nous calomniant pour favoriſer les Egyptiens il ne s'eſt point apperceu que c'eſt ſur euxmeſmes que tombent les reproches qu'il nous fait, puis qu'ils ne pratiquent pas ſeulement ce qu'il condamne, mais ont appris aux autres peuples à ſe faire circoncire, comme Herodote le témoigne. Aprés cela s'étonnera-t-on qu'Appion n'ayant point craint de parler ſi outrageuſement contre les loix de ſon païs il en a eſté puny comme il le meritoit, lors que n'ayant pû éviter de ſe faire circoncire, ſa playe s'eſt tellement envenimée qu'il a rendu l'ame avec des douleurs inſupportables, pour faire connoiſtre à tout le monde avec quelle pieté & quel reſpect on doit obſerver les loix qu'on eſt obligé de ſuivre & ne point reprendre celles des autres. Telle a eſté la fin d'Appion pour avoir fait tout le contraire: & ce devroit eſtre auſſi la fin de ce livre que je n'ay entrepris d'écrire que pour luy répondre.

CHAPITRE VI.

Réponſe à ce que Lyſimaque, Apollonius Molon, & quelques autres ont dit contre Moïſe. Ioſeph fait voir combien cet admirable Legiſlateur a ſurpaſſé tous les autres, & que nulles loix n'ont jamais eſté ſi ſaintes ny ſi religieuſement obſervées que celles qu'il a établies.

MAis parce que Lyſimaque, Apollonius Molon, & quelques autres ont par ignorance & par malice voulu faire croire que Moïſe noſtre Legiſlateur n'eſtoit qu'vn ſeducteur & vn enchanteur, & que les loix qu'il nous a données n'ont rien que de méchant & de dangereux, je me croy obligé de faire voir quelle eſt noſtre conduite en general, & noſtre maniere de vivre en particulier; & j'eſpere que l'on connoiſtra qu'il ne ſe peut rien ajoûter à l'excellence de nos loix, tant pour ce qui regarde la pieté, que la ſocieté civile, la charité, la juſtice, la patience dans les maux, & le mépris de la mort. Ie prie ceux qui le liront de ne ſe laiſſer pas prévenir par vn deſir d'y trouver à

redire : & cette demande est d'autant plus raisonnable que mon dessein n'est pas de m'étendre sur les loüanges de nostre nation, mais seulement de la justifier des choses dont on l'accuse si faussement.

Ce n'est pas par vn discours continu comme celuy d'Appion que Molon parle contre nous : il a répandu ses calomnies en divers endroits de son ouvrage. Tantost il nous traite d'athées & d'ennemis de tous les hommes, tantost il nous reproche nostre timidité, & tantost il nous accuse d'estre audacieux. Il dit ailleurs que nous sommes plus brutaux que les Barbares, & qu'ainsi l'on ne doit pas s'étonner que nous n'ayons rien inventé d'vtile à la vie. Rien n'est plus facile que de le confondre de tant d'impostures, puis qu'il n'y a qu'à lire nos loix pour connoistre qu'elles commandent le contraire de ce qu'il blasme, & que chacun sçait que nous les observons tres-religieusement. Que si pour justifier la pureté de nos ceremonies je suis contraint de parler de celles des autres nations, il s'en faut prendre à ceux qui s'efforcent de faire croire que les nostres leur sont de beaucoup inferieures.

Tout ce que cet auteur & les autres disent contre nous se reduit à deux points : L'vn que nos loix ne sont pas bonnes, dont le seul abregé que j'en rapporteray fera voir le contraire : & l'autre que nous ne les observons pas. Pour répondre à ces objections il faut reprendre les choses d'vn peu plus haut. Ie dis donc que ceux qui par leur amour pour le bien public ont étably des loix pour le reglement des mœurs sont beaucoup plus estimables que ceux qui vivent sans ordre & sans discipline. Ainsi chacun doit se conformer à eux sans affecter de faire de nouvelles loix par la vanité de passer pour inventeurs & non pas pour imitateurs. Le devoir d'vn Legislateur consiste à n'ordonner rien qui ne soit si juste que l'vsage en soit vtile à ceux qui le pratiquent : Et le devoir des peuples consiste à ne s'en départir jamais ny dans leur bonne ny dans leur mauvaise fortune.

Or je dis que nostre Legislateur précede en antiquité Licurgue, Solon, Zaleucus de Locres, & tous les autres tant anciens que modernes que les Grecs ventent si fort, & que le nom de loix n'estoit pas autrefois seulement connu parmy eux, comme il paroist parce qu'Homere n'en a point vsé. Les peuples estoient gouvernez par certaines maximes & quelques ordres des Rois dont on vsoit selon les rencontres sans qu'il y en eust rien d'écrit. Mais nostre Legislateur, que ceux-mesme qui parlent contre nous ne peuvent desavoüer estre tres-ancien, a fait voir qu'il estoit vn admirable conducteur de tout vn grand peuple, puis qu'aprés luy avoir donné d'excellentes loix il luy a persuadé de les recevoir & de les observer inviolablement. Voyons par la grandeur de ses actions quel il a esté. Nos ancestres qui s'estoient extremement multipliez dans l'Egypte gemissant sous le joug d'vne insupportable servitude, il ne leur servit pas seulement de chef pour en sortir & les conduire dans la terre que Dieu leur avoit promise ; mais il les garentit par son extrême prudence d'infinis perils. Il leur falut passer des deserts sans eau & soûtenir divers combats pour défendre leurs femmes, leurs enfans, & leur bien. Ils l'éprouverent dans tant de difficultez

vn excellent capitaine, vn tres-ſage conducteur, & vn protecteur incomparable. Quoy qu'il perſuadaſt tout ce qu'il vouloit à cette grande multitude & qu'elle luy fuſt extremement ſoûmiſe, il ne fut jamais tenté du deſir de dominer: mais dans le temps que les autres affectent la tyrannie & laſchent la bride au peuple pour vivre dans le deſordre; au lieu d'abuſer de ſon autorité il ne penſa qu'à marcher dans la crainte de Dieu, qu'à exciter ce peuple à embraſſer la pieté & la juſtice, qu'à l'y fortifier par ſon exemple, & qu'à affermir ſon repos. Vne conduite ſi ſainte & tant de grandes actions ne donnent-elles pas ſujet de croire que Dieu eſtoit l'oracle qu'il conſultoit, & qu'eſtant perſuadé qu'il devoit en toutes choſes ſe conformer à ſa volonté il n'y avoit rien qu'il ne fiſt pour inſpirer ce meſme ſentiment au peuple dont il avoit la conduite; rien n'eſtant ſi capable d'empeſcher les hommes de tomber dans le peché que la créance qu'ils ont que Dieu a les yeux ouverts ſur toutes leurs actions? Voilà quel a eſté noſtre Legiſlateur, & non pas vn ſeducteur tel que ces auteurs le repreſentent; mais ſemblable à Minos, & à ces autres Legiſlateurs dont les Grecs ſe glorifient. Car Minos diſoit qu'il avoit receu ſes loix d'Apollon dont il avoit conſulté l'oracle à Delphes; & les autres diſoient les tenir d'autres Divinitez, ſoit qu'ils le creuſſent en effet, ou qu'ils vouluſſent le perſuader au peuple. Mais il eſt facile de juger par la comparaiſon de ces loix leſquelles ſont les plus ſaintes, & qui ſont ceux de ces Legiſlateurs qui ont eu vne connoiſſance plus particuliere de Dieu. C'eſt donc ce qu'il faut maintenant examiner.

Les diverſes nations qui ſont dans le monde ſe conduiſent en des manieres differentes. Les vnes embraſſent la Monarchie: les autres l'Ariſtocratie; & les autres la Democratie. Mais noſtre divin legiſlateur n'a étably aucune de ces ſortes de gouvernement. Celuy qu'il a choiſi a eſté vne republique à qui l'on peut donner le nom de Theocratie, puis qu'il l'a renduë entierement dépendante de Dieu; que nous n'y regardons que luy ſeul comme l'auteur de tous les biens & qui pourvoit aux beſoins generalement de tous les hommes; que nous n'avons recours qu'à luy dans nos afflictions, & que nous ſommes perſuadez que non ſeulement toutes nos actions luy ſont connuës, mais qu'il penetre nos penſées.

Les autres Legiſlateurs ont bien enſeigné qu'il y a vn Dieu qui eſt vn Monarque tout-puiſſant: mais ils meſlent à cette verité diverſes fables, en reconnoiſſant d'autres divinitez qui ſont incapables d'entendre leurs prieres & de connoiſtre leurs beſoins, leurs penſées, & leurs actions. Moyſe au contraire declare qu'il n'y a qu'vn ſeul Dieu parfaitement bon & toûjours preſt à nous écouter, increé, eternel, immortel, immuable, qui ſurpaſſe infiniment en beauté toutes les creatures, qui ne nous eſt connu que par ſa puiſſance, & dont l'eſſence nous eſt inconnuë. Les plus ſages & les plus ſçavans des Grecs paroiſſent avoir eu cette opinion de Dieu ayant ainſi que je l'ay dû parlé de luy comme d'vn Monarque, ce qui rejettoit la pluralité de Dieux, & d'vne maniere convenable à ſa ſuprême majeſté en le nommant vn principe

ſans principe & élevé au deſſus de toutes choſes. Car Pithagore, Anaxagore, Platon & autres Stoïciens, & preſque toutes les autres ſectes ont eu cette créance de Dieu : mais ils n'ont oſé la profeſſer ouvertement à cauſe des ſuperſtitions dont le peuple eſtoit prévenu. Noſtre Legiſlateur a eſté le ſeul dont les actions & les paroles ont eſté conformes. Il n'a pas ſeulement inſtruit ceux de ſon temps de ces ſaintes veritez : il a fait que leurs deſcendans en ont conſervé religieuſement la créance, & que rien n'a eſté capable de les ébranler dans leur foy, parce qu'il n'a point étably de loix qui ne fuſſent vtiles à ceux qui les ont receuës, & que ne ſe contentant pas de leur faire connoiſtre l'adoration qu'ils devoient à Dieu, il leur a appris qu'vne partie de ſon culte conſiſte à pratiquer les vertus, telles que ſont la juſtice, la force, la temperance, & à vivre dans vne étroite vnion les vns avec les autres. Ainſi il ne leur a rien ordonné qui ne ſe refere à Dieu & qui ne tende à vne veritable pieté. Il les a inſtruits de tout ce qui regarde la religion & les mœurs, & a joint la pratique à la theorie; au lieu que les autres Legiſlateurs en prenant celuy de ces deux chemins qu'ils ont le plus approuvé ont quitté l'autre. Les Lacedemoniens & les Candiots ne ſe ſervoient point de paroles, mais ſeulement d'exemples : & les Atheniens & preſque tous les autres Grecs ſe contentoient de faire des loix & de donner des préceptes, ſans ſe mettre en peine de les faire pratiquer. Noſtre Legiſlateur au contraire ne ſepare jamais ces deux choſes. Il n'a rien omis de ce qui peut ſervir à former les mœurs, mais a pourveu à tout par les loix qu'il a données. Il a reglé juſques aux moindres choſes dont il nous eſt permis de manger, & avec qui nous les pouvons manger. Il en a vſé de la meſme ſorte en ce qui regarde les ouvrages, le travail, & le repos, afin que vivant ſous la loy comme ſous vn pere de famille ou ſous vn maiſtre, nous ne puiſſions faillir par ignorance. Et pour nous rendre inexcuſables ſi nous manquions à obſerver ces ſaintes loix il ne s'eſt pas contenté de nous obliger à les entendre lire vne fois, deux fois, ou diverſes fois; mais il nous a ordonné de nous abſtenir dans l'vn des jours de la ſemaine de toute ſorte d'ouvrages pour nous appliquer ſans diſtraction à les entendre, & meſme à les apprendre : ce que nuls autres Legiſlateurs n'ont jamais fait. Auſſi voit-on parmy les autres nations qne la pluſpart non ſeulement ne vivent pas ſelon les loix établies entre eux, mais les ignorent preſque entierement, & ne connoiſſent qu'ils ont manqué que lors qu'on les en avertit : ce qui fait que les perſonnes les plus élevées en dignité tiennent auprés d'eux des gens qui font profeſſion d'en avoir vne particuliere intelligence : au lieu que ſi l'on interroge quelqu'vn de nous ſur ce ſujet, on le trouvera ſi inſtruit de nos loix que ſon propre nom ne luy eſt pas plus connu. Nous les apprenons tous dés noſtre enfance : nous les gravons dans noſtre eſprit, y contrevenons ainſi plus rarement, & ne pouvons y contrevenir ſans en ſouffrir la punition. Cette connoiſſance produit auſſi parmy nous vne admirable conformité, parce que rien n'eſt ſi capable de la faire naiſtre & de l'entretenir que d'avoir les meſmes ſentimens de la grandeur de Dieu, & d'eſtre élevez dans vne meſme

maniere de vivre & dans les mesmes coûtumes : car on n'entend point parmy nous parler diversement de Dieu comme il arrive parmy les autres peuples, non seulement entre les personnes du commun qui disent chacun au hazard ce qui leur vient dans l'esprit, mais entre les philosophes. Car les vns veulent faire croire qu'il n'y a point de Dieu : D'autres soûtiennent que sa providence ne veille pas sur les hommes, ny ne met entre eux nulle difference, & que toutes choses leur sont communes. Nous croyons au contraire que Dieu voit tout ce qui se passe dans le monde. Nos femmes & nos serviteurs en sont persuadez comme nous : on peut apprendre de leur bouche les regles de la conduite de nostre vie, & que toutes nos actions doivent avoir pour objet de plaire à Dieu.

Quant à ce que l'on nous reproche comme vn grand defaut de ne nous point étudier à inventer des choses nouvelles, soit dans les arts, ou dans le langage, au lieu que les autres peuples meritent beaucoup de loüange d'y apporter de continuels changemens, nous attribuons au contraire à vertu & à prudence de demeurer constamment dans l'observation des loix & des coûtumes de nos ancestres, parce que c'est vne preuve qu'elles ont esté parfaitement bien établies, puis qu'il n'y a que celles qui n'ont pas cet avantage que l'on soit obligé de changer lors que l'experience fait connoistre le besoin d'en corriger les defauts. Ainsi comme nous ne doutons point que ce ne soit Dieu qui nous a donné ces loix par l'entremise de Moïse, pourrions-nous sans impieté ne nous pas efforcer de les observer tres-religieusement ? & quelle conduite peut estre plus juste, plus excellente & plus sainte que celle dont ce souverain Monarque de l'vnivers est l'auteur, que cette conduite admirable qui attribuë à tous les Sacrificateurs en commun l'administration des choses saintes, & au Grand Sacrificateur l'autorité sur les autres pour s'acquitter tous avec tant de desinteressement & de pureté d'vn si divin ministere, qu'ils méprisent les richesses & s'élevent par leur vertu au dessus des affections qui corrompent l'esprit des hommes. Ce sont eux qui veillent avec vn soin continuel à faire observer la loy & à maintenir la discipline : ils sont juges des differens & ordonnent de la punition des coupables. Quelle forme de gouvernement peut donc estre plus parfaite que la nostre, & quels plus grands honneurs peut-on rendre à Dieu, puis que nous sommes toûjours préparez à nous acquitter du culte que nous luy devons ; que nos Sacrificateurs sont établis pour veiller sans cesse à ce qu'il ne se fasse rien qui y soit contraire, & que toutes choses ne sont pas mieux reglées le jour d'vne feste solemnelle qu'elles le sont toûjours parmy nous. A peine les autres nations observent durant quelques jours leurs ceremonies à qui elles donnent le nom de mysteres : & nous au contraire ne manquons jamais depuis tant de siecles de pratiquer avec joye toutes les nostres.

CHAPITRE VII.

Suite du chapitre précedent où il est aussi parlé des sentimens que les Iuifs ont de la grandeur de Dieu, & de ce qu'ils ont souffert pour ne point manquer à l'observation de leurs loix.

ENtre les autres préceptes de nostre religion & qu'aucun de nous n'ignore, elle nous oblige de croire que Dieu comprend tout en soy ; qu'il ne manque rien à sa perfection ny à sa felicité ; qu'il suffit à luy-mesme & à toutes les creatures ; qu'il est le commencement, le milieu, & la fin de toutes choses ; qu'il opere dans toutes nos actions & nos bonnes œuvres ; que rien n'est si visible que sa puissance, mais que sa forme & sa grandeur sont incomprehensibles ; que tout ce qu'il y a de plus riche & de plus excellent dans le monde est incapable de le representer, & méprisable en comparaison de sa gloire ; que non seulement nos yeux ne peuvent rien voir qui luy ressemble, mais que nostre esprit ne peut rien s'imaginer qui en approche, & que nous ne le connoissons que par ses œuvres lors que nous considerons la lumiere, le ciel, le soleil, la lune, la terre, la mer, les fleuves, les animaux, & les plantes qui sont des ouvrages de ses mains, sans qu'il ait eu besoin pour les créer ny de travailler ny d'estre assisté de qui que ce soit, sa seule volonté ayant suffi pour leur donner l'estre dans le moment qu'il l'a voulu. C'est donc luy que tous les hommes sont obligez d'adorer & de servir, en pratiquant la vertu qui est le seul moyen de luy plaire.

Comme il n'y a qu'vn Dieu & qu'vn monde qui sont communs à tous les hommes, nous n'avons aussi qu'vn Temple : & cette conformité luy est agreable. C'est dans ce Temple que nos Sacrificateurs adorent son eternelle majesté. Celuy qui tient entre eux le premier rang luy offre avant tous les autres des sacrifices, veille à l'observation de ses loix, punit ceux qui sont convaincus de les avoir violées, juge des differens, & quiconque luy desobeït est chastié comme s'il avoit desobey à Dieu-mesme.

Ce que nous mangeons la chair des hosties que nous immolons n'est pas pour faire bonne chere & nous enyvrer : ce qui attireroit sur nous la colere de Dieu qui aime la sobrieté & la temperance.

Nous commençons dans nos sacrifices par prier pour le bien general du monde, & ensuite pour nous-mesmes comme faisant vne partie de ce tout & sçachant que rien ne plaist davantage à Dieu que ce lien d'vne affection mutuelle qui nous vnit tous ensemble.

Les vœux & les prieres que nous luy offrons n'ont pas pour but de luy demander du bien : il en fait volontairement à tous, & la terre est pleine de ses bienfaits : mais c'est pour le supplier de nous faire la grace d'en bien vser.

Avant que d'offrir des sacrifices la loy nous oblige de nous purifier en nous separant pour quelques jours de la compagnie de nos femmes, & en observant d'autres choses qui seroient trop longues à rapporter.

C'est ainsi que Moïse nous a ordonné de vivre pour nous rendre

agreables à Dieu qui eſt luy-meſme noſtre loy. Et quant à ce qui regarde le mariage, il nous eſt permis d'en vſer pour avoir des enfans: mais tout commerce qui viole les loix de la nature nous eſt défendu ſur peine de mort.

La loy veut auſſi que dans le mariage noſtre intention ſoit ſi pure que nous n'y conſiderions point le bien, & que bien loin d'enlever des femmes, nous n'vſions pas du moindre artifice pour leur perſuader de nous épouſer. Il faut que nous les recevions de la main de ceux qui ont le pouvoir de nous les donner, & avec le conſentement des parens. La femme doit eſtre aſſujettie en toutes choſes à ſon mary, quoy qu'elle ſoit plus vertueuſe que luy, parce que Dieu luy a donné ce pouvoir ſur elle; mais il ne doit pas en abuſer. La femme ne doit avoir connoiſſance que de ſon mary, & ſi elle y manque elle eſt irremiſſiblement punie de mort. La loy défend auſſi ſur peine de la vie de faire violence à vne fille promiſe à vn autre, de commettre adultere avec vne femme mariée, & avec celle qui nourrit des enfans, & défend aux femmes ſur la meſme peine de ſupprimer les enfans qu'elles mettent au monde, ou de les faire mourir dans leur ſein, parce que c'eſt tuer vne ame en étouffant vn corps, & diminuer le nombre des hommes.

L'interprete latin & Genebrard ont mal pris ce paſſage en attribuant à l'hõme ce qui eſt dit de la femme.

Pour peu que l'on ſoit tombé dans quelque impureté on ne ſçauroit offrir le ſacrifice: & les femmes ſont meſme obligées de ſe laver aprés avoir eu la compagnie de leurs maris à cauſe de la communication que l'ame a avec le corps.

La loy ne permet pas meſme dans les jours que l'on ſolemniſe la naiſſance des enfans de faire des feſtins, de peur de donner ſujet à s'enyvrer, & afin de leur apprendre dés lors à eſtre ſobres. Elle veut qu'on les inſtruiſe de bonne heure dans les lettres & la connoiſſance de nos loix, & qu'on leur apprenne les grandes actions de nos prédeceſſeurs afin de les animer à les imiter, & leur oſter tout prétexte de faillir par ignorance.

La ſageſſe de cette loy ſi ſainte a pourveu juſques aux funerailles des morts: elle en retranche la ſomptuoſité, comme auſſi celle des ſepulchres: mais elle ordonne aux domeſtiques de prendre ſoin des obſeques de leurs maiſtres, avec ordre de ſe purifier aprés s'eſtre ainſi approchez de ces corps morts, & permet aux parens des défunts de les pleurer & de les plaindre, parce que c'eſt vn devoir de pieté que l'on ne ſçauroit avec juſtice refuſer à la nature.

Que ſi quelqu'vn a commis vn meurtre, ſoit volontairement, ou ſans deſſein, la meſme loy en ordonne la punition.

Elle commande de rendre aprés Dieu toute ſorte d'honneur à ſon pere & à ſa mere; veut que ceux qui y manquent ſoient lapidez, & que les jeunes reſpectent leurs anciens, parce que rien n'eſt ſi ancien que Dieu. Elle veut auſſi que les amis vivent enſemble avec vne entiere ouverture de cœur, parce qu'il ne peut y avoir d'amitié où il n'y a point de confiance. Mais s'il arrive que leur amitié ſe rompe, elle leur défend expreſſément de reveler les ſecrets qu'ils s'eſtoient confiez lors qu'elle duroit encore. Si vn arbitre reçoit des preſens elle le condamne à mourir parce qu'il a foulé aux pieds la juſtice.

Elle traite comme coupables ceux qui pouvant aſſiſter leur prochain ne le font pas : défend de rien prendre de ce qui eſt à autruy, & de preſter à vſure.

La ſageſſe qui reluit dans toutes ces loix & autres ſemblables conſerve l'vnion entre nous : & je croy devoir auſſi rapporter avec quelle prudence noſtre excellent Legiſlateur nous ordonne de nous conduire envers les étrangers, afin de faire connoiſtre qu'il ne ſe peut rien ajoûter à ſa conduite pour nous empeſcher de nous relaſcher dans l'obſervation de nos loix par noſtre communication avec eux, ou de manquer à la charité en leur enviant le bonheur de les ſuivre s'ils le deſirent. Il nous ordonne donc qu'en cas qu'ils veüillent les embraſſer nous les recevions à bras ouverts, parce que l'vnion entre les hommes ne conſiſte pas tant à eſtre d'vne meſme nation qu'à ſe rencontrer dans les meſmes ſentimens & la meſme maniere de vivre. Et quant à ceux de ces étrangers qui ne font que paſſer il ne nous permet pas de leur rien communiquer de nos coûtumes ; mais veut que nous nous contentions de les aſſiſter de ce qui leur eſt neceſſaire. A quoy il ajoûte qu'il ne faut refuſer à perſonne le feu, l'eau, la nourriture, la ſepulture, & la connoiſſance du chemin qu'il doit tenir. Sa bonté s'étend juſques aux ennemis : car il nous défend de mettre le feu dans leur païs, de couper leurs arbres fruitiers, de dépoüiller ceux qui ſont tuez dans le combat, & de maltraiter les priſonniers, particulierement les femmes.

Il a pris tant de ſoin de nous inſpirer l'humanité & la douceur qu'il veut meſme que nous la pratiquions envers les animaux irraiſonnables. Il ne nous permet d'en faire qu'vn vſage legitime, nous défend de tuer ceux qui eſtant domeſtiques naiſſent dedans nos maiſons, & de faire mourir les petits avec les meres de ceux qu'il nous eſt permis de manger. Il veut auſſi que l'on épargne les beſtes qui nous ſont ennemies, & défend de tuer celles qui nous aident dans nos travaux.

Ainſi on voit qu'il n'y a rien de tout ce qui peut nous rendre bons à quoy ſa ſageſſe ne s'étende : & il a ordonné des peines contre ceux qui violeroient ces loix ; mais des peines qui en pluſieurs cas ne ſont pas moindres que la mort. Il y condamne celuy qui commet vn adultere, qui viole vne fille, ou qui tombe avec vne perſonne de ſon meſme ſexe dans vn crime qui fait honte à la nature, ſans aucune exception ſoit qu'il ſoit libre ou eſclave.

Il a auſſi étably des peines contre ceux qui vendent à faux poids & à fauſſe meſure, qui vſent de tromperie en quelque autre maniere que ce ſoit ; & ces peines ſont beaucoup plus grandes que parmy les autres nations.

Quant à ceux qui commettent quelque impieté envers Dieu, ou qui offenſent leurs peres & leurs meres, on les fait mourir auſſi-toſt. Mais ceux qui obſervent religieuſement toutes ces loix reçoivent pour recompenſe de leur vertu non pas de l'or, de l'argent, ou des couronnes enrichies de pierreries, mais ce qui eſt incomparablement plus eſtimable le témoignage de leur propre conſcience, & le bonheur d'eſtre aimez de Dieu, qui confirme ce que Moïſe ſon ſerviteur a prédit ne

pouvoir manquer d'arriver, & affermit tellement leur foy qu'ils s'exposent avec joye à la mort pour la défense de ces saintes loix, avec vne ferme esperance de jouïr d'vn bonheur eternel dans vne autre vie.

Ie n'aurois pas rapporté ce que je viens de dire si chacun ne sçavoit que plusieurs de nostre nation ont souffert dans tant de rencontres avec vn courage invincible toutes sortes de tourmens, & mesme la mort plûtost que de proferer la moindre parole contre nostre loy. Mais quand ce ne seroit pas vne chose connuë de tout le monde, & que l'on n'eust jamais entendu parler de nous : si quelqu'vn racontoit qu'il auroit leu dans vne histoire, ou veu dans vn païs éloigné de tout commerce vn peuple qui auroit des sentimens si religieux pour Dieu, & qui observeroit depuis tant de siecles de telles loix sans s'en estre jamais départy : pourroit-il n'en estre point touché d'admiration ? & ne seroit-elle pas d'autant plus grande qu'il verroit continuellement arriver en son païs des changemens dans la religion & dans les mœurs ? Ne sçait-on pas que ceux des Grecs qui ont depuis peu entrepris d'écrire touchant le gouvernement des republiques ont esté traitez de ridicules, parce qu'ils ont proposé des choses dont la pratique est impossible. Car sans parler des philosophes de cette nation qui ont écrit sur ce sujet avant Platon qu'ils admirent tant, comme surpassant tous les autres par la pureté de ses mœurs, par son éloquence, & par la force de ses raisonnemens : n'a-t-il pas esté raillé, mesme dans des comedies, par ceux qui soûtenoient que ce qu'il avoit écrit de la politique ne se pouvoit pratiquer ? Neanmoins si l'on considere ses ouvrages on trouvera qu'il y a plusieurs choses qui se rapportent aux coûtumes des autres peuples : & luy-mesme confesse qu'à cause de l'ignorance du vulgaire il n'a osé écrire tout ce qu'il connoissoit de la grandeur & de la gloire de Dieu, parce qu'il ne l'auroit pû faire sans peril. Mais plusieurs se moquent de ces loix proposées par Platon comme estant nouvelles & faites à plaisir, & estiment tellement celles de Licurgue qu'ils croyent les Lacedemoniens heureux de les observer depuis si long-temps. C'est donc par leur propre témoignage vne marque de vertu de continuer dans la pratique des mesmes loix : & s'ils admirent en cela les Lacedemoniens ne doivent-ils pas beaucoup plus nous admirer en comparant le peu de temps que ce peuple a continué à les observer avec plus de deux mille ans qu'il y a que nous observons les nostres ? A quoy l'on peut ajoûter qu'ils ne les ont gardées que lors qu'ils sont demeurez libres, & les ont presque toutes abandonnées quand ils ont esté abandonnez de la fortune. Mais nous au contraire, quoy qu'elle nous ait tellement persecutez dans les divers changemens des dominateurs de l'Asie, & quoy qu'accablez de maux, nous ne nous en sommes jamais départis, sans que l'on nous puisse accuser d'avoir consideré en cela nostre repos & nostre plaisir, & quoy que les travaux que l'on nous a imposez ayent esté beaucoup plus grands que ceux des Lacedemoniens : car on ne les employoit qu'à travailler à la terre & à diverses sortes de mestiers, & ils demeuroient à leur aise dans les villes bien nourris & bien vestus, sans que l'on demandast autre chose

d'eux ſinon d'aller à la guerre contre les ennemis de ceux qui les avoient aſſujettis. Sur quoy je ne m'arreſte point à remarquer qu'ils ne ſont pas demeurez fidelles comme leurs loix les y obligeoient, pluſieurs eſtant allez en armes ſe rendre à leurs ennemis. Peut-on dire la meſme choſe de nous? Ie ne ſçay que deux ou trois perſonnes qui ayent renoncé à nos loix par l'apprehenſion de la mort : Ie ne dis pas vne mort telle que celle qui arrive dans la guerre & qu'il eſt facile de ſupporter; mais vne mort ſi cruelle que l'on expire dans les tourmens, & qui eſt ſi horrible que je ne ſçaurois croire que ce ſoit par vn mouvement de haine que ceux à qui nous nous ſommes trouvez aſſujettis l'ayent fait ſouffrir à pluſieurs de noſtre nation. Ie ſuis perſuadé qu'ils n'y ont eſté pouſſez que pour voir s'il ſe trouveroit des hommes ſi attachez à l'obſervation de leurs loix, qu'ils conſideraſſent comme le plus grand de tous les maux de faire ou de dire ſeulement la moindre choſe qui y fuſt contraire.

Il n'y a pas neanmoins ſujet d'admirer que nuls autres peuples ne s'expoſent ſi courageuſement que nous à la mort pour la défenſe de leurs loix, puis qu'ils ne peuvent ſe reſoudre d'obſerver ſeulement des choſes qui nous paroiſſent legeres, telles que ſont la ſimplicité dans le boire, le manger, & les habits, la continence, & l'obſervation du jour de repos. Il leur faut demander ſi dans la chaleur de la guerre lors qu'ils mettent en fuite leurs ennemis ils pourroient ſe reſoudre à pratiquer cette abſtinence de certaines viandes que la loy ordonne: mais nous prenons plaiſir de rendre cette obeïſſance à nos loix avec vne fermeté invincible.

Que Lyſimaque, Molon, & ces autres ſophiſtes qui n'écrivent que des calomnies & abuſent la jeuneſſe, ceſſent donc de nous vouloir faire paſſer pour les plus méchans de tous les hommes.

CHAPITRE VIII.

Que rien n'eſt plus ridicule que cette pluralité de Dieux des Payens, ny ſi horrible que les vices dont ils demeurent d'accord que ces prétenduës Divinitez eſtoient capables. Que les poëtes, les orateurs, & les excellens artiſans ont principalement contribué à établir cette fauſſe créance dans l'eſprit des peuples; mais que les plus ſages d'entre les philoſophes ne l'avoient pas.

IE ne veux pas examiner quelles ſont les loix des autres peuples: Nous nous contentons d'obſerver les noſtres ſans blaſmer celles d'autruy, & nous ne nous moquons pas meſme ny ne donnons point de malediɗions à ceux que ces nations conſiderent comme des Dieux, parce que noſtre Legiſlateur nous l'a défendu à cauſe du reſpeɗ deu à tout ce qui porte le nom de Dieu. Mais je ne ſçaurois ne point répondre aux choſes dont on nous accuſe ſi fauſſement, quoy qu'il ſemble que cet écrit ne ſoit pas neceſſaire pour les refuter puis qu'elles l'ont déja eſté par tant d'autres. Car qui ſont ceux des plus eſtimez d'entre les

Grecs à cause de leur sagesse qui n'ayent pas repris les poëtes les plus celebres & particulierement les Legislateurs d'avoir fait croire aux peuples cette pluralité de Dieux nais les vns des autres en tant de manieres differentes, & qu'ils faisoient monter à tel nombre que bon leur sembloit & leur donnoient comme aux bestes divers lieux pour leur demeure, aux vns sous la terre, aux autres dans la mer, & vouloient que les plus anciens fussent enchaisnez dans les enfers. Quant à ceux qu'ils disoient habiter le ciel ils établissoient sur eux vn pere de nom, mais vn tyran en effet, contre lequel sa femme, son frere, & sa fille née de son cerveau avoient conspiré pour le chasser de son trône comme il en avoit chassé son pere. Ainsi ceux des Grecs qui surpassoient les autres en sagesse ne pouvoient ne se point moquer de ces extravagances, & de ce que ceux qui en les publiant si hardiment vouloient faire croire que de ces Dieux les vns estoient jeunes, les autres dans la fleur de l'âge, & les autres vieux; qu'il y en avoit de toutes sortes de professions & de mestiers, l'vn forgeron, l'autre tisseran, l'autre guerrier qui combattoit contre les hommes, l'autre joüeur de harpe, l'autre qui prenoit plaisir à tirer de l'arc, & que s'interessant dans les querelles des hommes ils en venoient aux mains avec eux, & en recevoient des blessures dont ils supportoient impatiemment la douleur. Mais ce qui est encore plus horrible ils attribuent à ces prétendus Dieux & Déesses des amours & des impudicitez dont il est ridicule de s'imaginer que des Divinitez soient capables. Ils veulent mesme que ce Dieu qu'ils representent si puissant & comme le maistre de tous les autres, aprés avoir abusé des femmes n'eust pas le pouvoir d'empescher qu'on ne les retinst prisonnieres & qu'on ne les noyast avec les enfans qu'il avoit d'elles, quoy que leur mort luy fist répandre des larmes, parce qu'il estoit contraint de ceder aux ordonnances du destin. Voilà certes des actions fort loüables pour des Dieux que de commettre avec tant d'impudence des adulteres dans le ciel qu'ils témoignoient envier ceux qui estoient surpris dans des actions si infames: & que ne pouvoient donc point faire les moindres Dieux en voyant que ce Iupiter qu'ils reveroient comme leur Roy estoit si transporté de cette brutale passion? Que diray je aussi de ce qu'ils témoignoient de croire que quelques-vns de ces Dieux conduisoient les troupeaux des hommes & les servoient à d'autres vsages pour en tirer recompense, & que d'autres estoient renfermez en prison comme des criminels & attachez avec des chaisnes de fer? D'autres n'ont point craint de representer ces prétenduës Divinitez comme capables de crainte, de fureur, de tromperie, & de toutes les autres passions les plus blasmables: & quoy qu'en les representant si imparfaits ils ayent persuadé aux peuples de leur offrir des sacrifices, ils croyoient les vns bienfaisans, les autres malfaisans, & se conduisoient envers eux comme ils se seroient conduits envers les hommes: car ils taschoient de se les rendre favorables par des presens, dans la créance qu'autrement ils leur auroient fait beaucoup de mal.

Peut-on estre sage & ne point concevoir de l'indignation contre

ceux qui ont empoiſonné les eſprits par de ſi grandes impietez, & ne point admirer la folie de ceux qui ont eſté ſi ſimples que de s'en laiſſer perſuader? Ie n'en puis attribuer la cauſe qu'à ce que les Legiſlateurs eſtoient dans vne ſi grande ignorance de la nature & de la grandeur de Dieu, que ne pouvant en tirer aucune lumiere pour la conduite des republiques, ils permettoient aux poëtes de faire paſſer pour des Dieux ſujets aux paſſions des hommes tous ceux qu'ils vouloient, & aux orateurs d'écrire des traitez touchant le gouvernement des republiques, & d'appuyer leurs ſentimens par l'autorité des Dieux étrangers. Les peintres & les ſculpteurs y ont auſſi beaucoup contribué parmy les Grecs, en repreſentant ces Divinitez ſelon leur caprice, & particulierement ceux des plus excellens de ces artiſans qui employoient pour ce ſujet l'or & l'yvoire. Il arriva meſme que l'on ceſſa de reverer les plus anciennes de ces Divinitez pour en adorer de nouvelles : on rétablit en leur honneur les anciens temples, & l'on en baſtit de nouveaux ſelon que l'inclination des hommes les y portoit; au lieu que le culte deu au vray Dieu doit eſtre perpetuel & immuable.

On peut hardiment mettre Molon au nombre de ces inſenſez qui ſe perdent par leur orgueil dans l'égarement de leurs penſées. Mais les veritables philoſophes Grecs n'ont pas ignoré ce que j'ay dit de l'eſſence & de la nature de Dieu. Ils en ſont d'accord avec nous, & ſe ſont moquez de ces ridicules fictions. C'eſt pourquoy Platon n'admet point de poëte dans ſa republique, & en exclud meſme Homere qu'il renvoye avec honneur couronné de laurier & tout parfumé, de peur qu'il ne détruiſe par ſes fables l'opinion que l'on doit avoir de Dieu, & ne luy raviſſe la gloire qui luy eſt deuë. Ce grand perſonnage a auſſi imité Moïſe, en ordonnant expreſſément aux citoyens de la republique dont il a formé l'image d'apprendre avec vn extrême ſoin les loix qu'il leur donne, de crainte qu'il ne s'y meſle quelque choſe d'étranger qui en corrompe la pureté & en empeſche la durée.

Molon ne conſidere aucune de ces raiſons. Il nous accuſe hardiment de ce que nous ne recevons pas ceux qui ſont dans des opinions & dans vne maniere de vivre entierement oppoſées aux noſtres, quoy que nous ne faſſions rien en cela que les Grecs ne faſſent auſſi, & plus que nuls autres ceux qui paſſent entre eux pour les plus prudens. Car les Lacedemoniens ne recevoient point d'étrangers, & défendoient à leurs citoyens de voyager, de peur que leur commerce avec les autres peuples n'affoibliſt dans leur eſprit la vigueur de leur diſcipline. En quoy l'on pourroit avec juſtice les accuſer d'eſtre trop ſeveres, & nous devons paſſer ce me ſemble pour avoir plus de bonté & d'humanité, puis qu'encore que nous n'ayons pas ſujet d'envier les loix & les coûtumes des autres nations, nous ne faiſons point de difficulté de recevoir ceux qui veulent s'inſtruire des noſtres.

Mais ſans parler davantage des Lacedemoniens, Molon fait bien voir qu'il ignore les ſentimens des Atheniens, qui au contraire des Lacedemoniens ſe glorifient de ce que l'entrée de leur ville eſt ouverte à tout le monde, & puniſſent de mort ceux qui oſent dire touchant les

les Dieux la moindre parole de plus que ce qui est porté par leurs loix. Ne fut-ce pas pour cette raison qu'ils firent mourir Socrate? Car avoit-il conspiré avec les ennemis contre sa patrie, ou voulu profaner les temples? Son seul crime estoit d'avoir vsé d'vn nouveau serment, & dit serieusement ou par maniere de jeu qu'vne Divinité luy avoit revelé qu'il le devoit faire. On croit qu'on l'accusa aussi d'avoir corrompu l'esprit de la jeunesse en luy inspirant le mépris des loix & des coûtumes de son païs: & tout citoyen d'Athenes qu'il estoit, l'vne de ces deux choses, ou toutes deux ensemble, luy coûterent la vie en l'obligeant à prendre de la ciguë.

Ces mesmes Atheniens ne condamnerent-ils pas aussi à la mort Anaxagore de Clozomene, parce qu'il croyoit que le soleil estoit vn Dieu dont la forme estoit vne pierre ronde & toute enflâmée qui tournoit toûjours? Ils promirent aussi vn talent à qui leur apporteroit la teste de Diagore Melien, parce qu'il estoit accusé de s'estre moqué de leurs mysteres; & ils auroient fait mourir Pithagore s'il ne s'en fust enfuy, à cause qu'on le croyoit auteur d'vn écrit qui parloit douteusement de leurs Dieux. Mais s'étonnera-t-on qu'ils ayent traité si cruellement les hommes quand on sçaura qu'ils firent mourir vne prestresse accusée de reverer des Dieux étrangers, & qu'ils ordonnerent par vn édit la mesme peine contre ceux qui entreprendroient d'introduire vne nouvelle créance? N'est-il donc pas visible qu'ils ne reconnoissent point pour Dieux ceux que les autres nations adorent, puis qu'autrement ils n'auroient pas voulu se priver du secours qu'ils auroient pû attendre d'eux?

Les Scythes mesme qui sont si cruels qu'ils n'ont point de plus grand plaisir que de répandre le sang humain & ne different presque en rien des bestes les plus farouches, ne laissent pas d'estre si jaloux de l'observation de leurs mysteres qu'ils tuerent Anacharcis si admiré des Grecs à cause de son extrême sagesse, parce qu'à son retour de la Grece il paroissoit plein de respect pour les Dieux que l'on y adore.

Ne voit-on pas aussi que parmy les Perses plusieurs ont souffert de grands tourmens pour le mesme sujet? Or chacun sçait que Molon estime extremement les loix des Perses, & admire comme les Grecs l'vniformité de leurs sentimens touchant leurs Dieux, & la constance invincible qu'ils témoignerent lors que l'on brûla leurs temples. Mais il ne les estime pas seulement: il les imite en outrageant les femmes des autres & en mettant leurs enfans en pieces, qui sont des crimes que l'on puniroit de mort parmy nous, quand nous ne les commettrions qu'envers des animaux irraisonnables.

CHAPITRE IX.

Combien les Iuifs sont obligez de préferer leurs loix à toutes les autres. Et que divers peuples ne les ont pas seulement autorisées par leur approbation, mais imitées.

IL n'y a point eu de puissance quelque grande qu'elle ait esté, ny autre consideration quelconque qui ayent jamais pû nous faire

départir de l'obſervation de nos loix. Le ſeul deſir de les conſerver & non pas l'envie de nous agrandir nous a fait entreprendre genereuſement de grandes guerres. Nous avons ſouffert avec patience tous les autres maux : mais quand on a voulu toucher à ces ſaintes loix nous avons fait pour les ſoûtenir des actions de valeur qui ſembloient aller au delà de nos forces, ſans que les extremitez où nous nous ſommes veus reduits ayent pû ralentir noſtre ardeur & affoiblir noſtre courage. Comment donc pourrions-nous préferer à nos loix celles des autres peuples voyant qu'elles n'ont pas eſté obſervées par ceux meſme qui les ont établies? Comment pourrions-nous ne pas blaſmer les Lacedemoniens de leur peu d'humanité envers les étrangers, & de leur negligence touchant les mariages? Comment pourrions-nous n'avoir pas en horreur l'abomination des Elidiens, des Thebains, & d'autres peuples de la Grece qui ſe glorifient de commettre des pechez qui font honte à la nature, qui les ont meſlez parmy leurs loix, qui les ont meſme attribuez à leurs Dieux, & qui laſchant la bride à leurs brutales paſſions ne font point de conſcience d'épouſer leurs propres ſœurs? Que diray-je des moyens que pluſieurs de ces Legiſlateurs dont ils ſe vantent ont donnez aux méchans d'éviter le chaſtiment de leurs crimes, en ordonnant pour toute punition d'vn adultere vne amende pecuniaire, & qu'aprés avoir violé vne vierge on en ſoit quitte pour l'épouſer? Ie n'aurois jamais fait ſi je voulois examiner particulierement toutes les occaſions qu'ils donnent de renoncer à la vertu & à la pieté, & combien d'inventions pluſieurs d'entre eux ont trouvées pour fouler aux pieds toutes les loix. C'eſt ce qui ne ſe voit point parmy nous : nous obſervons inviolablement les noſtres juſques à la mort : c'eſt pour ne les vouloir pas abandonner que nous ſommes chaſſez de nos villes & dépoüillez de nos biens : & il ne ſe trouvera point de Iuifs, qui quelque éloignez qu'ils ſoient de leur païs, & quelque rudes & redoutables que ſoient les Princes ſous la domination deſquels ils vivent, faſſent par crainte rien de contraire à leurs loix. Que ſi c'eſt la pureté de ces loix qui nous rend ſi affectionnez à les conſerver : il faut donc demeurer d'accord qu'elles ſont tres-bonnes. Et ſi l'on dit qu'elles ſont mauvaiſes, & que ce n'eſt que par opiniaſtreté que nous nous y attachons : quel chaſtiment ne meritent point ceux qui croyant les leurs ſi parfaites manquent à les obſerver?

Or comme vne longue ſuite de ſiecles eſt la meilleure de toutes les preuves, je m'en ſerviray pour montrer quelles eſtoient les vertus de noſtre admirable Legiſlateur, & qu'il ne ſe peut rien ajoûter à la ſainteté des inſtructions qu'il nous a données touchant le culte que nous ſommes obligez de rendre à Dieu. Il ne faut que ſupputer les temps pour connoiſtre que Moïſe a précedé d'vn tres-grand nombre d'années tous les autres Legiſlateurs. C'eſt donc de nous que ſont venuës les loix que tant d'autres ont embraſſées : & quoy que les plus ſages des Grecs obſervent en apparence celles de leurs païs, ils ſuivent en effet les noſtres, ils ont les meſmes ſentimens de Dieu, & ils enſeignent à vivre de la meſme ſorte.

Plusieurs autres peuples ont aussi dés long-temps esté si touchez de nostre pieté, que l'on ne voit point de villes Grecques ny presque de Barbares où l'on ne cesse de travailler le septiéme jour, où l'on n'allume des lampes, & où l'on ne celebre des jeusnes. Plusieurs mesme s'abstiennent comme nous de manger de certaines viandes, & taschent d'imiter l'vnion dans laquelle nous vivons, la communication que nous faisons de nos biens, nostre industrie dans les arts, & nostre constance à souffrir pour l'observation de nos loix.

Mais ce qui est encore plus admirable est qu'ainsi que Dieu gouverne le monde par sa sagesse & par sa puissance, nostre loy agit par elle-mesme dans les esprits & dans les cœurs, sans qu'il soit besoin pour la faire observer que l'on y contraigne personne : & ceux qui feront reflexion sur ce qui se passe dans leur païs & dans leurs maisons n'auront point de peine d'ajoûter foy à ce que je dis.

Peut-on donc trop admirer la malice de ceux qui veulent que nous abandonnions des loix si saintes pour en prendre de mauvaises ? Que s'ils ne le veulent pas : qu'ils cessent donc de nous déchirer par des calomnies. Ie proteste sincerement que je ne me suis engagé par aucune haine à défendre cette cause. Mon seul dessein est de soûtenir l'honneur de nostre Legislateur, & ce qu'il nous a commandé par l'ordre de Dieu. Quand nous ne comprendrions point par nous-mesmes quelle est la pureté de ces loix, le grand nombre de ceux qui les professent & qui les admirent nous devroit donner du respect pour elles. I'en ay parlé tres-amplement, comme aussi de l'antiquité de nostre nation & de la forme de nostre republique, dans mon histoire des Iuifs: & ce n'est que par necessité que j'en ay parlé icy, sans dessein de blasmer les autres ny de nous loüer; mais seulement pour faire connoistre la malice de ceux qui avancent contre nous tant de choses contraires à la verité.

CHAPITRE X.

Conclusion de ce discours, qui confirme encore ce qui a esté dit à l'avantage de Moïse, & de l'estime que l'on doit faire des loix des Iuifs.

IE croy m'estre acquité pleinement de ce que j'avois promis, puis que contre ce que disent ces calomniateurs j'ay fait voir que nostre nation est tres-ancienne, & que plusieurs des plus anciens historiens font mention de nous dans leurs annales. Les Egyptiens veulent faire croire que nos ancestres estoient originaires de leur païs: & j'ay montré qu'ils y estoient venus d'ailleurs. Ils disent qu'ils en avoient esté chassez à cause de leurs maladies corporelles: & j'ay fait voir qu'ils se sont ouvert vn chemin par leur resolution & par leur courage pour retourner dans leur païs. Ils s'efforcent malicieusement de faire passer nostre Legislateur pour vn méchant: & j'ay fait connoistre que Dieu a voulu luy-mesme rendre témoignage de sa vertu, & qu'elle a esté loüée dans toute la suite des siecles.

Quant à nos loix il seroit inutile de m'étendre davantage sur ce sujet, puis qu'il ne faut que les considerer pour connoistre qu'elles inspirent vne veritable pieté envers Dieu, & vne grande charité envers les hommes : qu'elles invitent ceux qui les professent à se communiquer leurs biens : qu'elles sont amies de la justice, & ennemies de l'injustice : qu'elles rejettent le luxe & l'oisiveté, & recommandent la frugalité & le travail : qu'elles ne portent pas à entreprendre des guerres pour s'enrichir & pour s'accroistre, mais par vne veritable generosité ; & qu'elles ne nous apprennent point à rendre le mal pour le mal ny à vser de dissimulation, mais veulent que nos actions soient toûjours conformes à nos paroles.

Ainsi je dis hardiment que nuls autres ne peuvent donner de si bons préceptes que nous. Car que peut-il y avoir de plus loüable qu'vne pieté toûjours constante ; de plus juste que d'obeïr aux loix ; & de plus avantageux que de vivre dans vne parfaite vnion, sans que l'adversité nous éloigne les vns des autres, ny que la prosperité nous rende insolens ; de n'avoir point dans la guerre peur de la mort ; de nous occuper dans la paix à l'agriculture & aux arts ; & en quelque temps & en quelque lieu que ce soit d'estre toûjours tres-fortement persuadez que Dieu regarde nos actions, & que rien n'arrive dans le monde que par son ordre & par sa conduite.

Que si quelques autres peuples ont écrit ou observé ces choses avant nous, nous devons les considerer comme nos maistres, & reconnoistre leur en estre fort obligez. Mais si elles tirent de nous leur origine & que nous ayons fait voir comme je le pretens, que nuls autres ne les pratiquent si exactement ; que les Appions, les Molons, & tous les autres qui prennent plaisir d'inventer contre nous tant d'impostures, cessent de nous calomnier. Et quant à vous, vertueux Epaphrodite qui avez tant d'amour pour la verité, c'est pour vous & pour ceux qui desirent comme vous d'estre instruits de ce qui regarde nostre nation que j'ay entrepris ce discours.





LE MARTYRE DES MACHABE'ES.

AVANT-PROPOS DE IOSEPH,

Qui est vn discours pour montrer que la Raison domine les passions.



YANT entrepris de montrer que la Raison accompagnée de vertu & de pieté domine les passions, je demande de l'attention à ceux qui liront cecy. Le sujet le merite, puis qu'il nous est tres-important de connoistre que la raison nous fournit des armes pour surmonter par la temperance, la gourmandise & l'impureté: par la justice, l'injustice & la malice; & par la generosité, la lascheté & la crainte.

Mais, dira-t-on, si la raison domine les passions, pourquoy ne se rend-elle pas aussi maistresse de l'ignorance & de l'oubly? Cette question est méprisable. Car l'entendement ne peut surmonter les defauts qui se rencontrent dans luy-mesme, quoy qu'il surmonte par la raison les passions qui sont contraires à la temperance, à la justice, & à la generosité: & la raison ne les domine pas en les détruisant; mais en ne s'y conformant point.

Il me seroit facile de montrer par plusieurs exemples qu'il est tres-veritable qu'elle domine les passions. Mais rien ne le peut faire voir plus clairement que la constance invincible avec laquelle Eleazar, sept freres, & leur vertueuse mere ont par des actions heroïques de vertu donné leur vie pour la défense de leur foy, & fait connoistre jusques au dernier soûpir par le mépris des tourmens les plus horribles, que la raison lors qu'elle est accompagnée de vertu & de pieté domine les passions. Ie me contenteray donc de rapporter cette histoire, puis que le courage & la patience de ces genereux Martyrs

n'ont pas ſeulement eſté admirez des témoins de leur ſupplice, mais de leurs propres bourreaux ; & qu'eſtant demeurez victorieux par leur conſtance de la cruauté d'vn Prince ſi tranſporté de fureur, leurs ſouffrances ont procuré le repos de leur patrie.

Mais il faut reprendre mon premier diſcours pour donner la gloire qui eſt deuë à la ſageſſe infinie de Dieu. Il s'agit donc de ſçavoir ſi la raiſon eſt maiſtreſſe des paſſions : Ce que c'eſt que cette raiſon : ce que c'eſt que ces paſſions : la difference qu'il y a entre elles ; & ſi la raiſon les domine toutes.

La raiſon n'eſt autre choſe que la juſteſſe de l'eſprit jointe à vne ſageſſe qui nous ſert comme de regle dans noſtre conduite & nos actions. La ſageſſe conſiſte en la connoiſſance des choſes divines & humaines. Cette connoiſſance nous donne l'intelligence de noſtre loy, nous apprend à reverer Dieu, & nous inſtruit de ce qui eſt vtile au bien general de tous les hommes. La temperance, la juſtice, la prudence, & la generoſité ſont des effets de cette ſageſſe : mais la prudence s'éleve au deſſus des autres, & c'eſt par elle que la raiſon domine les paſſions. Entre ces paſſions il y en a deux qui comprennent toutes les autres, le plaiſir, & la douleur ; & bien qu'elles appartiennent au corps, il ne les reſſent qu'à cauſe de ſa liaiſon avec l'ame, qui a auſſi de ſon coſté ſon plaiſir & ſa douleur. D'autres paſſions accompagnent ces deux-cy. Le deſir précede le plaiſir ; & la joye le ſuit. La crainte précede la douleur ; & la triſteſſe la ſuit. La colere eſt vne paſſion qui regarde le plaiſir & la douleur. Elle nous porte à détruire ce qui nous prive de quelque plaiſir, & nous irrite contre ce qui nous donne de la douleur.

Lors que la volupté paſſe juſques à contracter vne mauvaiſe habitude, cette habitude cauſe diverſes paſſions ſpirituelles & corporelles. L'eſprit ſe laiſſe emporter à la vanité, à l'avarice, à l'envie, & à l'opiniaſtreté : & le corps aux excés de la bouche. Ces mauvaiſes plantes pouſſent pluſieurs rejettons que la raiſon telle qu'vn ſage jardinier corrige & retranche, comme eſtant la guide des vertus & la maiſtreſſe des paſſions. Elle commence par reprimer celles qui ſont contraires à la temperance, combat les mauvais deſirs tant ſpitituels que corporels, & demeure victorieuſe des vns & des autres : C'eſt par elle que nous nous abſtenons de manger des choſes que la loy défend, & que nous nous moderons dans celles dont elle nous permet l'vſage quelque repugnance qu'y ait le corps ; tant il eſt vray que ſes mouvemens dereglez ſont reprimez par la temperance que la raiſon nous rend aimable.

Sçauroit-on trop admirer que cette meſme raiſon ait auſſi le pouvoir de ſurmonter les paſſions de l'ame les plus violentes, & d'éteindre le feu que l'amour de la beauté y allume ? Qui peut douter neanmoins qu'elle n'agiſſe avec cet empire, puis que l'on ne loüeroit pas ſi hautement la chaſteté de Ioſeph, ſi dans l'ardeur la plus boüillante de la jeuneſſe elle ne luy euſt fait domter les attraits de la volupté ?

Mais la raiſon ne ſurmonte pas ſeulement les paſſions agreables : il n'y en a point dont elle ne demeure victorieuſe : C'eſt pourquoy la loy

dit : *Vous ne desirerez point la femme de vostre prochain , ny rien de ce qui luy appartient.* Car puis que la loy nous défend de desirer; n'est-il pas visible qu'elle nous croit capables de surmonter nos desirs & les passions qui sont contraires à la justice ? Autrement, & si la raison ne dominoit point les passions , comment ceux qui sont portez à la gourmandise pourroient-ils se corriger de ce vice ? Comment ceux qui par leur naturel sont avares pourroient-ils se resoudre à prester sans interest ? Mais se souvenant que la loy défend l'vsure & tous les autres profits illicites, ils repriment par la raison le desir du gain. On peut juger que de mesme dans les autres choses que la loy ordonne la raison domine les passions. Ainsi quelque respect que nous ayons pour nos peres & pour nos meres, l'obligation d'obeïr à la loy nous empesche de rien faire pour leur plaire qui soit contraire à la vertu : quelque amour que nous ayons pour nos femmes , nous ne laissons pas de les reprendre de leurs defauts : quelque tendresse que nous ayons pour nos enfans, elle ne nous empesche pas de les punir pour les corriger de leurs fautes : quelque affection que nous ayons pour nos amis, nous ne laissons pas de les blasmer lors qu'ils font mal : & ce qui est encore beaucoup plus difficile, non seulement nous ne nous vengeons pas de nos ennemis, ny ne coupons point leurs arbres fruitiers; mais si nous trouvons ce qu'ils ont perdu nous le leur rendons, & ne leur refusons pas nostre assistance dans leurs besoins , comme par exemple , d'aider à relever les animaux qui sont à eux lors qu'ils sont tombez.

La raison se rend aussi maistresse des passions encore plus violentes, telles que sont l'ambition, la vanité, l'envie, & la haine. C'est pourquoy Iacob nostre pere dont on ne peut trop estimer la bonté & la sagesse, reprit severement Simeon & Levy ses fils du carnage qu'ils avoient fait des Sichemites, en disant : *Que vostre colere & la fureur dont vous vous estes laissé transporter soient maudites.* Car comment eust-il pû leur parler de la sorte si la raison n'eust surmonté dans son cœur le ressentiment de l'outrage fait à sa fille ?

Lors que Dieu en créant l'homme par vne seule de ses paroles luy donna vn libre arbitre , & l'environna & le revestit de diverses passions, il mit son esprit comme sur le trône pour les dominer, & luy donna ensuite des loix par le moyen desquelles il pourroit les surmonter & faire regner sur elles la temperance , la bonté , & la justice. Comment donc peut-on dire : Si la raison est maistresse des passions, pourquoy ne l'est-elle pas aussi de l'ignorance & de l'oubly ? Cette demande n'est-elle pas extravagante, puis qu'il est évident que l'entendement qui forme nostre raison ne peut comme je l'ay dit, estre victorieux de luy-mesme, mais seulement des passions ? Nous pouvons avoir de mauvaises inclinations: mais la raison nous donne la force de les surmonter. Nous ne sçaurions ne point avoir de desirs : mais la raison peut nous empescher de les suivre. Nous ne sçaurions n'estre point émeus de colere : mais la raison peut nous retenir pour ne nous y pas laisser emporter. Nous ne sçaurions nous dépoüiller de nos passions : mais la

raiſon peut leur reſiſter. David nous en donne vn illuſtre exemple. Aprés avoir durant tout le jour pourſuivy ſes ennemis & en avoir tué vn grand nombre, il s'en retourna le ſoir dans ſa tente accablé de laſſitude & avec vne ſoif extrême. Tous les ſiens ſe mirent à manger: mais quelque ardente que fuſt ſa ſoif, & quoy qu'il ne manquaſt pas de fontaines, il ne voulut point boire à cauſe qu'il eſtoit reſolu de ne ſe deſalterer qu'avec de l'eau puiſée dans vne ſource dont les ennemis eſtoient encore les maiſtres. Trois de ces braves qui ne l'abandonnoient jamais touchez de le voir tant ſouffrir & connoiſſant ſon deſir, prirent leurs armes & vn vaſe, paſſerent le retranchement des ennemis, & ſans que les gardes les apperceuſſent traverſerent tout leur camp, arriverent juſques à la fontaine, y puiſerent de l'eau, & la porterent à leur Roy. Alors quoy que ce grand Prince brûlaſt de ſoif, il creut ne pouvoir ſans impieté boire d'vne eau qu'il conſideroit comme du ſang, parce que ceux qui la luy preſentoient s'eſtoient expoſez pour l'avoir, au hazard de perdre la vie. Ainſi réſiſtant par la raiſon à ſon deſir il la répandit & l'offrit à Dieu. On voit donc par ce diſcours qu'il n'y a point de paſſion que la raiſon ne puiſſe domter, point d'ardeur qu'elle ne ſoit capable d'étouffer, point de douleur qu'elle n'ait la force de ſurmonter, & enfin point de combat des paſſions dont elle ne ſoit victorieuſe.

CHAPITRE PREMIER.

Simon quoy que Iuif eſt cauſe que Seleucus Nicanor Roy d'Aſie envoye Apollonius Gouverneur de Syrie & de Phenicie pour prendre les treſors qui eſtoient dans le Temple de Ieruſalem. Des Anges apparoiſſent à Apollonius, & il tombe à demy-mort. Dieu à la priere des Sacrificateurs luy ſauve la vie. Antiochus ſuccede au Roy Seleucus ſon pere, établit Grand Sacrificateur Iaſon qui eſtoit tres-impie, & ſe ſert de luy pour contraindre les Iuifs de renoncer à leur religion.

IL faut maintenant rapporter des preuves de ce que j'ay dit du pouvoir de la raiſon ſur les ſens. Nos anceſtres joüiſſoient d'vne profonde paix; & leur ſage conduite & leur pieté donnoient tant d'eſtime pour eux à Seleucus Nicanor Roy d'Aſie, qu'il leur permettoit de lever ſur eux autant d'argent qu'ils vouloient pour l'employer au ſervice de Dieu, lors que de méchans eſprits qui ne ſe plaiſoient que dans le trouble leur cauſerent de tres-grands maux.

Vn nommé Simon traiſtre à ſa patrie aprés avoir extremement perſecuté Onias Grand Sacrificateur, mais inutilement, parce que c'eſtoit vn ſi homme de bien qu'il n'y avoit rien à reprendre en ſes actions, alla trouver Apollonius Gouverneur de Syrie & de Phenicie, & luy
» dit: Que ſon zele pour le ſervice du Roy l'obligeoit à luy déclarer
» qu'il y avoit dans le treſor du Temple de Ieruſalem vne tres-grande
quantité

quantité d'argent que le Roy avoit droit de prendre. Apollonius aprés avoir fort loüé ce méchant homme en donna avis à Seleucus, & receut ordre de luy d'aller accompagné de Simon s'emparer de ces treſors. Il ſe rendit auſſi-toſt avec de grandes forces à Ieruſalem : & les Iuifs pour le détourner d'executer vne ſi injuſte reſolution luy repreſenterent: Que l'on ne pouvoit ſans impieté dépoüiller le Temple de ce qui y avoit eſté conſacré à Dieu. Mais Apollonius ſans s'arreſter à leurs remontrances entra avec menaces dans le Temple pour le piller ſuivy de ſes gens de guerre. Alors les Sacrificateurs, leurs femmes & leurs enfans eurent recours à Dieu pour luy demander avec d'ardentes prieres de proteger ce lieu ſaint où il eſtoit adoré contre ces profanateurs qui avoient l'audace de mépriſer ſa puiſſance. Auſſi-toſt Apollonius vit des Anges ſous la figure de cavaliers deſcendre du ciel, & leurs armes briller d'vne ſi vive lumiere que la frayeur qu'il en eut le fit tomber à demy-mort. Il conjura alors avec larmes ces Sacrificateurs d'interceder vers Dieu pour luy afin qu'il luy pleuſt de faire retirer ces redoutables miniſtres de ſes volontez. Onias touché de ſes prieres & craignant s'il mouroit que Seleucus ne creuſt que les Iuifs en eſtoient cauſe, pria pour luy : Dieu l'exauça ; & Apollonius rendit compte au Roy ſon maiſtre de ce qui luy eſtoit arrivé.

Seleucus eſtant mort Antiochus ſon fils luy ſucceda. C'eſtoit vn Prince ſuperbe & cruel. Il oſta la grande Sacrificature à Onias & la donna à Iaſon ſon frere à condition de luy payer par chacun an trois mille ſix cens ſoixante talens. Comme c'eſtoit vn méchant & vn impie il ne fut pas plûtoſt élevé à cette grande dignité qu'il détourna le peuple du ſervice de Dieu & le porta par ſon exemple à s'abandonner à toutes ſortes d'abominations & de crimes. Il ne ſe contenta pas d'établir dans Ieruſalem des academies d'exercices profanes, il renverſa tout l'ordre du Temple. Mais Dieu punit bientoſt tant d'impietez, & ſe ſervit d'Antiochus meſme pour faire ſentir à ces méchans les effets de ſon indignation & de ſa colere. Ce Prince ayant ſceu que lors qu'il faiſoit la guerre à Ptolemée Roy d'Egypte le bruit ayant couru qu'il eſtoit mort, la ville de Ieruſalem en avoit plus que nulle autre témoigné de la joye, il y vint avec ſon armée, la ſaccagea, & ordonna par vn edit que ceux qui continueroient à vivre dans la religion de leurs peres ſeroient punis de mort.

Sa fureur paſſa encore plus avant. Car voyant que ny ſes commandemens ny ſes menaces ne pouvoient faire reſoudre les Iuifs de renoncer à leurs ſaintes loix, & qu'il y avoit meſme des femmes qui aprés avoir fait circoncire leurs enfans ſe précipitoient avec eux, parce qu'elles aimoient mieux perdre la vie que perdre leur ame, il reſolut de les contraindre par les tourmens à abjurer leur religion.

CHAPITRE II.
Martyre du ſaint Pontife Eleazar.

POur executer vn deſſein ſi tyrannique ce cruel Prince monta ſur vn lieu élevé accompagné des principaux de ſa cour & de tous ſes gens de guerre en armes. Il fit enſuite aſſembler les Iuifs & leur commanda de manger de la chair des pourceaux qu'il avoit immolez à ſes idoles dans ſes ſacrifices abominables, ſur peine de mourir ſur la roue s'ils refuſoient de luy obeïr. Eleazar fut l'vn de ceux qui luy furent amenez. Il eſtoit de race ſacerdotale, tres-inſtruit dans nos loix & dans nos coûtumes, venerable par ſa vieilleſſe, & connu de tout le monde par l'éminence de ſa vertu. Antiochus aprés l'avoir conſi-» deré luy dit : N'attendez pas que les tourmens vous contraignent de » faire ce que je vous ordonne ; mais ſauvez voſtre vie en m'obeïſſant. » La compaſſion que j'ay de voſtre vieilleſſe & de voir que vous n'eſtes » pas encore deſabuſé de voſtre fauſſe religion me fait vous donner ce » conſeil. Car peut-on ſans extravagance avoir de l'horreur pour vne » viande qui eſt tres-bonne, & ne mépriſer pas ſeulement par vne ridicule » ſuperſtition la faveur que la nature vous fait de vous la donner ; mais » me mépriſer moy-meſme & courir ainſi volontairement au ſupplice? » Détrompez-vous de cette vaine ſageſſe ; obeïſſez à ce que je vous com-» mande, & donnez-moy ainſi le moyen de vous faire ſentir les effets de ma » bonté. Quand meſme vous contreviendriez par là à voſtre loy elle vous » le pardonnera ſi elle eſt auſſi juſte que vous la croyez, puis que ce » n'aura pas eſté volontairement mais par force.

Antiochus ayant ainſi parlé & permis à Eleazar de luy répondre il » le fit en cette maniere : Eſtant aſſuré, Sire, comme je le ſuis de la » verité de ma religion il n'y a point de violences ny de tourmens qui » me puiſſent rien faire faire qui y contrevienne. Vous eſtes perſuadé » qu'elle eſt pleine d'erreurs : & je croy fermement au contraire qu'elle » eſt toute ſainte & toute divine. Comment me ſeroit-il donc permis » d'y renoncer ? Voſtre Majeſté ne doit pas s'imaginer que ce ſoit vn » petit peché de manger des viandes qui paſſent parmy nous pour impu-» res. On ne doit point mettre de diſtinction entre les petites & les » grandes choſes lors qu'elles ſont toutes défenduës, parce que c'eſt » également mépriſer la loy que de ne la pas obſerver auſſi-bien dans » les vnes que dans les autres. Vous conſiderez comme vne folie la ſa-» geſſe que nous avons en ſi grande eſtime : mais c'eſt elle qui nous » apprend à embraſſer la temperance, à aimer la juſtice, à mépriſer la » volupté, & à ſurmonter de telle ſorte nos paſſions par vne genereuſe » reſolution de plaire à Dieu, qu'il n'y ait point de tourmens que nous » ne ſouffrions avec joye pour luy témoigner la fidelité que nous luy » devons comme au ſeul Dieu eternel & tout-puiſſant. Comment donc » pourrions-nous manger des viandes que nous croyons eſtre impures » parce qu'il les a défenduës, & que ſa volonté eſtant noſtre loy ſuprême

nous ne devons point conſiderer les ſentimens de la nature lors qu'ils « y ſont oppoſez ? Il nous permet de manger ce qu'il ſçait nous eſtre « propre : nous défend de manger ce qu'il connoiſt nous eſtre nuiſible ; « & l'on ne peut ſans exercer ſur nous vne injuſte violence nous contrain- « dre de luy deſobeïr ? Blaſmez donc, Sire, ma conduite tant qu'il vous « plaira, je ne laiſſeray pas d'obſerver les loix données de Dieu à nos « anceſtres & de garder inviolablement mon ſerment. Quand vous m'ar- « racheriez les yeux : quand vous me déchireriez les entrailles, ma vieil- « leſſe n'empeſchera pas que pour m'acquitter de ce que je dois à mon « Dieu vous ne trouviez en moy toute la reſolution de la plus coura- « geuſe & plus vigoureuſe jeuneſſe. Préparez donc hardiment des roües : « allumez des feux, & vous verrez ſi mon âge eſt capable de me rien « faire faire de contraire à ce que nos peres ont toûjours ſi religieuſe- « ment obſervé. Saintes loix d'où j'ay tiré mon inſtruction je ne vous « deſobeïray jamais. Chere continence qui rendez mon ame pure & « mon corps chaſte, je ne vous renonceray jamais. Sage reſolution qui « fortifiez mon cœur, je ne rougiray jamais de vous avoir priſe. Venera- « ble ſacrificature qui donnez l'intelligence de la loy, je ne manqueray « jamais à vous reverer ; & je rejoindray nos peres dans le ciel, parce que « je mépriſeray juſques à la mort tous les tourmens dont on me veut « épouvanter.

Aprés qu'Eleazar eut répondu de la ſorte à Antiochus les gardes de ce Prince le dépoüillerent, le lierent, le déchirerent à coups de foüet ; & vn heraut luy crioit en meſme temps d'obeïr au commandement du Roy. Mais quoy que ſon ſang coulaſt de tous coſtez & que ſes os fuſſent par tout découverts, rien n'eſtoit capable d'ébranler ſa fermeté, & il eſtoit auſſi tranquille que s'il euſt dormy d'vn profond ſommeil. Il levoit ſeulement les yeux vers le ciel ; & ſon corps ne pouvant plus reſiſter à la violence de tant de douleurs il tomba per terre ſans que ſon ame en fuſt abattuë. L'vn de ces cruels ſoldats luy marcha ſur le ventre pour l'obliger à ſe lever : mais le ſaint vieillard mépriſant tout ce qu'on pouvoit luy faire ſouffrir demeura victorieux par ſa conſtance de la cruauté de ces impies, & les contraignit d'admirer ſa réſolution & ſon courage.

Sa vieilleſſe donna de la compaſſion à ceux qui accompagnoient le Roy, & quelques-vns luy crierent : Quelle imprudence vous porte, « Eleazar, à ſouffrir tant de tourmens que vous pourriez éviter ? Vous « n'avez pour vous en garentir qu'à goûter de la chair que l'on vous « preſente. Alors ce veritable ſerviteur de Dieu qui s'eſtoit teu dans les « plus grandes douleurs prit la parole & répondit : Ie ſerois bien indigne « d'eſtre deſcendu d'Abraham ſi j'eſtois capable de ſuivre vn auſſi mau- « vais conſeil que celuy que vous me donnez. Car n'y auroit-il pas de « la folie d'avoir veſcu juſques icy dans l'amour de la verité, & mis toute « ma gloire à obſerver nos ſaintes loix, pour les abandonner dans ma « vieilleſſe, en mangeant d'vne viande dont je ne pourrois goûter ſans « commettre vn ſacrilege ? Dieu me garde d'acheter par vn ſi grand « crime la prolongation de ce peu de temps qui me reſte à vivre, & «

» de m'expoſer par vne telle laſcheté à la riſée de tout le monde.

Quand aprés avoir fait tout ce que l'on pût pour ébranler ce bon vieillard on vit que ſa conſtance eſtoit invincible, on le jetta dans le feu, on le tenailla, & on luy mit dans les narines des ſenteurs inſupportables. Lors que le feu eut dévoré juſques à ſes os, & qu'il eſtoit
» preſt de rendre l'eſprit il adreſſa ſa priere à Dieu en ces termes : Sei-
» gneur, en qui je mets toute l'eſperance de mon ſalut & qui voyez
» ce que j'endure ; vous ſçavez que je ne ſouffre tant de tourmens que
» pour ne pas contrevenir à voſtre loy. Ayez compaſſion de voſtre peu-
» ple : contentez-vous d'exercer ſur moy voſtre juſtice : purifiez-le par
» mon ſang, & ſauvez la vie à tous les autres en prenant la mienne.

Ce ſaint homme rendit l'eſprit en achevant ces paroles, & fit voir combien ce que nous avons dit eſt veritable que la raiſon domine les paſſions. Car ſi elle eſtoit ſurmontée par elles, comment ce genereux vieillard auroit-il pû ſe reſoudre à ſouffrir tant de tourmens ? Il faut donc confeſſer que c'eſt la raiſon qui nous rend capables de mépriſer la douleur, & de triompher de la volupté.

Au milieu de la tempeſte que les menaces du Tyran & la cruauté de tant de divers ſupplices exciterent dans les ſens de cet admirable Martyr, ſa raiſon comme vn excellent pilote tint toûjours ſi fermement le gouvernail, que la fureur des vents & des flots n'ayant pû la détourner de ſa route elle a conduit heureuſement ſon vaiſſeau dans le port d'vne vie glorieuſe & immortelle. Cette meſme force invincible de la raiſon ſe peut auſſi comparer à vne fortereſſe dont la reſiſtance demeura victorieuſe de tous les efforts & de toutes les machines que la fureur d'vn ſi grand Roy employa vainement pour s'en rendre maiſtre. O bienheureux vieillard veritablement digne de l'honneur du ſacerdoce, vous n'avez point ſoüillé vos lévres par ces viandes abominables dont on ne ſçauroit manger ſans impieté ! O veritable obſervateur de la loy, ô eſprit remply de cette ſageſſe toute celeſte qui ne s'acquiert que par la méditation continuelle de la parole de Dieu, c'eſt ainſi que ceux qui ſont appellez au miniſtere de l'autel doivent en répandant leur ſang rendre témoignage de leur foy ; & c'eſt ainſi qu'ils doivent combattre juſques à la mort pour la défendre. Vous nous apprenez par voſtre conſtance à tout ſouffrir pour meriter la meſme gloire : rien n'eſt capable d'ébranler voſtre ſainteté, & vous confirmez par vos actions la verité des paroles que vous inſpiroit vne ſageſſe toute divine. Illuſtre vieillard, vous vous eſtes élevé au deſſus des tourmens les plus redoutables, & le feu tout-puiſſant qu'il eſt a eſté contraint de vous ceder. De meſme qu'Aaron courant l'encenſoir à la main arreſta l'Ange qui eſtoit preſt d'exterminer tout le peuple : ainſi ce digne ſucceſſeur de ce Souverain Pontife quoy que ſe trouvant au milieu des flâmes ne changea point de ſentimens : ſa vieilleſſe ne diminua rien de ſa vigueur ; & toutes ſes chairs eſtant conſumées & tous ſes nerfs découverts il s'éleva par ſa penſée vers ſa celeſte patrie. O vieilleſſe que vous eſtes illuſtre ! O cheveux blancs que vous eſtes venerables ! O vie toute paſſée dans vne fidelle obſervation de la loy du Seigneur que

vous eſtes heureuſe d'avoir juſqu'au dernier ſoûpir ſi genereuſement mépriſé tous les maux de la terre, & fait connoiſtre par voſtre mort quelle eſtoit la pureté de voſtre foy !

CHAPITRE III.

On amene à Antiochus la mere des Machabées avec ſes fils. Il eſt touché de voir ces ſept freres ſi bien faits. Il fait tout ce qu'il peut pour leur perſuader de manger de la chair de pourceau, & fait apporter pour les étonner tous les inſtrumens des ſupplices les plus cruels. Merveilleuſe generoſité avec laquelle tous enſemble luy répondent.

MAis pour faire encore mieux connoiſtre combien il eſt veritable qu'vn raiſonnement plein de pieté domine les paſſions, je rapporteray auſſi l'exemple de quelques jeunes enfans que la raiſon a rendus victorieux des plus grands tourmens que la fureur la plus barbare puiſſe inventer.

Antiochus tranſporté de colere de voir que l'extrême conſtance d'vn vieillard avoit triomphé de ſa cruauté, commanda qu'on luy amenaſt quelques-vns des autres Iuifs dans la reſolution de les mettre en liberté s'ils mangeoient de la chair de pourceau, & de les faire mourir s'ils le refuſoient. On luy preſenta vne Dame venerable par ſa naiſſance & par ſon âge avec ſept de ſes fils ſi beaux & ſi bien nais qu'il en fut ſurpris. Il leur commanda de s'approcher, & leur dit : Ie ne voy pas ſeulement avec plaiſir, mais j'admire que vous « ſoyez vn ſi grand nombre de freres tous ſi bien faits. Ainſi non « ſeulement je vous conſeille, mais je vous prie de ne pas imiter la « folie de ceux qui ſe perdent par leur imprudence. Entrez dans mes « ſentimens & rendez-vous dignes de mon affection. Ie ne ſuis pas moins « diſpoſé de faire du bien à ceux qui m'obeïſſent que reſolu de punir « ſeverement ceux qui oſent me reſiſter. Confiez-vous en ma parole, & « vous en recevrez des effets. Renoncez aux ſuperſtitions de vos peres : « mangez des viandes que mangent les Grecs, & conſervez ainſi voſtre « vie & voſtre jeuneſſe par vne ſage conduite. Autrement, & ſi vous « n'abandonnez ceux dont je me ſuis déclaré l'ennemy, je vous feray « tous mourir quelque compaſſion que voſtre âge & voſtre beauté me « donnent. Mais ne déliberez pas. Il n'y a point de milieu entre m'obeïr « ou perdre la vie dans les tourmens.

Aprés avoir parlé de la ſorte il commanda d'apporter tous les inſtrumens de ces horribles ſupplices afin d'imprimer vne telle frayeur dans l'eſprit de ces ſept freres qu'elle les obligeaſt à faire ce qu'il vouloit. On vit auſſitoſt paroiſtre des roües, des chaudieres, des grils, des ongles de fer, des tenailles, des ſoufflets, & tous ces autres inſtrumens que la cruauté la plus horrible a pû inventer & que l'on ne pouvoit voir ſans horreur. Alors ce Prince leur dit : Tremblez jeunes gens ; & « ſi vous apprehendez de faire quelque choſe de contraire à voſtre «

» religion qui pourra vous en blasmer, puis que vous y aurez esté con-
» traints. Ces fidelles serviteurs de Dieu au lieu de se laisser persuader par ces paroles & de s'affoiblir par la terreur de tant de tourmens, non seulement ne furent point touchez de crainte, mais s'affermirent encore davantage dans la resolution de resister, & demeurerent ainsi victorieux de la cruauté de ce Prince.

Que s'il se fust trouvé quelqu'vn parmy nous qui eust manqué de courage n'auroit-il pas tenu ce discours aux autres ? Miserables que nous sommes, avons-nous donc perdu l'esprit ? Le Roy nous prie & nous promet des recompenses si nous voulons faire ce qu'il nous commande : & au lieu de luy obeïr nous nous opiniastrons par de vaines pensées de generosité dans vne resistance qui nous coûtera la vie pour punition de nostre audace. Est-il possible, mes freres, que tant de tourmens ne nous étonnent pas & ne nous guerissent point de cette folie ? N'aurons-nous point de compassion de nous-mesmes qui ne faisons dans vne si grande jeunesse que commencer à goûter les douceurs de la vie ; & n'en aurons-nous point aussi de la vieillesse de nostre mere ? Dieu est trop bon pour ne nous pas pardonner ce que l'apprehension des menaces du Roy nous aura contraints de faire. Ne soyons donc pas les homicides de nous-mesmes : n'affectons pas par vne sotte vanité de ne point craindre de si horribles douleurs ; mais cedons à vne necessité inévitable. Puis que la loy ne nous permet pas de nous donner la mort pour nous exemter des plus grands tourmens: quelle apparence de nous y exposer lors que rien ne nous y oblige, & que le Roy nous exhorte à conserver nostre vie ?

Mais quoy que ces jeunes enfans se vissent prests d'estre mis à la torture, la raison regnoit de telle sorte sur leurs sens & leur donnoit tant de mépris des douleurs, que bien loin de penser & de dire rien de semblable, Antiochus ne les eut pas plûtost exhortez à manger de ces viandes dont ils ne pouvoient goûter sans soüiller leurs ames, que tous ensemble comme s'ils n'eussent eu qu'vne mesme voix ainsi qu'ils n'estoient animez que d'vn mesme esprit, luy répon-
» dirent : C'est en vain que vous prétendez nous persuader de vous
» obeïr. Nous sommes resolus de mourir plûtost que de violer les loix
» données par Moïse à nos peres : & nous aurions honte d'estre descen-
» dus d'eux s'ils ne les avoient pas observées. Cessez donc de nous con-
» seiller de commettre vn si grand crime : cessez de nous donner sous
» prétexte de bonté des preuves de vostre haine : la mort nous paroist
» beaucoup plus douce que cette cruelle compassion qui veut nous sau-
» ver la vie aux dépens de nostre salut : & croyez-vous nous étonner par
» vos menaces comme s'il pouvoit y avoir de plus grands tourmens que
» ceux que vostre horrible inhumanité vient de faire souffrir à Eleazar,
» & qu'elle ne nous y eust pas préparez ? Que s'il n'y a point eu de
» tortures que la pieté de ce saint vieillard ne luy ait fait endurer avec
» constance, nostre jeunesse nous rend encore plus capables de les mé-
» priser & de les souffrir pour obtenir en l'imitant vne couronne sem-
» blable à la sienne. Eprouvez donc si vous pourrez faire aussi mourir

nos ames parce qu'elles veulent demeurer fidelles à Dieu, & ne vous « flatez pas de la créance de pouvoir abattre noſtre courage par ce que « ſouffriront nos corps, puis que noſtre patience jointe à ces ſouffrances « nous fera ſortir victorieux de ce combat ; au lieu que la juſtice de « Dieu vous punira par des tourmens eternels d'avoir ſi injuſtement « trempé vos mains dans noſtre ſang.

CHAPITRE IV.

Martyre du Premier des ſept freres.

VNe réponſe ſi hardie & ſi genereuſe mit ce barbare Prince en fureur, parce qu'il ne conſideroit pas ſeulement ces ſept freres comme des deſobeïſſans, mais comme des ingrats qui mépriſoient les faveurs qu'il leur vouloit faire.

Les bourreaux pour luy obeïr commencerent par arracher les habits du plus âgé de ces freres, luy lierent les mains derriere le dos, & le déchirerent à coups de foüet. Ils l'étendirent aprés ſur la roüe, où toutes les parties de ſon corps ayant eſté briſées il adreſſa ſa parole à Antiochus & luy dit: O le plus cruel de tous les tyrans, qu'ay-je fait « pour vous obliger à me mettre en cet eſtat? Suis-je vn homicide, ou « ay-je violé par quelque autre crime la loy de Dieu? & n'eſt-ce pas au « contraire parce que je la veux obſerver que vous me traitez de la « ſorte? Alors les gardes de ce Prince luy diſant: Promettez de manger « de cette chair, & délivrez-vous de tant de tourmens, il leur répondit: « Miniſtres d'iniquité, quelque redoutable que ſoit cette roüe elle ne « l'eſt pas aſſez pour me faire changer de reſolution. Coupez tous mes « membres par morceaux: conſumez toute ma chair par le feu: briſez « tous mes os, & je vous feray connoiſtre qu'il n'y a point de tourmens « dont les enfans des veritables Iuifs ne demeurent victorieux par leur « conſtance & par leur foy. Lors qu'il parloit ainſi les bourreaux allu- « merent du feu ſous cette terrible roüe teinte du ſang qui degouttoit de ſes entrailles : on voyoit pendre aux eſſieux ſa chair par morceaux, & ſes os eſtoient tout rompus & tout briſez. Mais au milieu de tant d'horribles tourmens ce genereux Iſraëlite digne ſucceſſeur d'Abraham ne jetta pas ſeulement vn ſoûpir. Comme ſi le feu n'euſt agy ſur ſon corps que pour le rendre incorruptible & impaſſible, ſon ame demeura toûjours dans vne aſſiete ſi élevée au deſſus de ſes ſouffrances qu'il dit à ſes freres : C'eſt maintenant qu'il ne nous « doit plus reſter aucune penſée du ſiecle preſent. L'heure eſt venuë de « témoigner cette grandeur d'ame qui la rend victorieuſe de tous les « ſentimens de la nature. Il faut répondre par noſtre courage à l'hon- « neur que nous avons d'eſtre enrolez dans cette milice ſainte qui nous « oblige de donner noſtre vie avec joye pour ſoûtenir la gloire de Dieu. « Il eſt tout bon; il eſt tout puiſſant : noſtre nation luy eſt redevable « de tout ſon bonheur, & il n'y a point de chaſtimens que ce Tyran ne «

» doive attendre de ſa juſtice. Il mourut en achevant ces paroles ; & ſon courage invincible remplit d'étonnement tous ceux qui furent témoins de ſon martyre.

CHAPITRE V.

Martyre du Second des ſept freres.

LEs gardes d'Antiochus amenerent enſuite le ſecond de ces ſept freres : & lors qu'aprés luy avoir fait mettre les mains dans des gantelets de fer dont les ongles eſtoient tres-acerez, on l'eut attaché à vn inſtrument de torture nommé catapulte, ils luy demanderent ſi pour éviter tant de tourmens qui luy eſtoient préparez il ne vouloit pas obeïr au commandement du Roy. Voyant qu'il demeuroit ferme à le refuſer les bourreaux luy arracherent la peau de la teſte, & déchirerent ſa chair juſques au bas du ventre avec des ongles de fer. Mais au lieu de ſe plaindre dans ces cruelles douleurs il les ſupporta avec » tant de patience qu'il dit à Antiochus : Peut-il y avoir quelque genre » de mort qui ne ſoit doux lors qu'on la ſouffre pour ne pas renoncer » à la religion de ſes anceſtres ? & n'eſtes-vous pas plus tourmenté que » moy en voyant que mon reſpect & mon amour pour la loy de Dieu » me donne la force de triompher par ma conſtance de voſtre épou- » vantable cruauté ? Le plaiſir de ſatisfaire à mon devoir adoucit tous » mes tourmens. Mais les horribles chaſtimens dont Dieu menace vo- » ſtre impieté ne ſçauroient ne point bourreler voſtre ame : & rien ne » ſera capable de vous garentir des foudres de ſa colere.

CHAPITRE VI.

Martyre du Troiſiéme des ſept freres.

APrés que ce genereux martyr eut ainſi finy ſa vie on amena le troiſiéme des ſept freres. On l'exhorta à ſe délivrer de la mort » par ſon obeïſſance au commandement du Roy : & il répondit ? Igno- » rez-vous que ceux qui viennent de mourir & moy avons tiré noſtre » naiſſance d'vn meſme pere & d'vne meſme mere ; que nous avons » receu les meſmes inſtructions ; & croyez-vous que n'eſtant qu'vn meſ- » me ſang je n'aye pas le meſme courage ? Des paroles ſi hardies eſtant inſupportables à Antiochus & allumant encore davantage le feu de ſa colere, il luy fit attacher les mains avec les pieds à vn inſtrument de torture fait en cercle. Cette machine briſa tous les articles qui joignoient enſemble chacune de ces parties, eſtropia les autres ; & rien ne fut capable de luy faire changer de reſolution. On luy arracha la peau avec les ongles, & on le mit ſur la roüe. Lors que cet invincible martyr vit ainſi ſa chair toute par morceaux, ſes entrailles déchirées,

ſon

ſon ſang couler de tous coſtez, & qu'il eſtoit preſt de quitter la vie, il dit à ce cruel Prince : Impitoyable Tyran, c'eſt pour obſerver la loy de Dieu, & rendre l'honneur que je dois à ſon ſouverain pouvoir que j'endure tous ces tourmens : Mais ils ne ſont que paſſagers ; au lieu que ceux que vous ſouffrirez pour punition de voſtre impieté & de vos ſacrileges homicides ſeront eternels.

CHAPITRE VII.

Martyre du Quatriéme des ſept freres.

CEs paroles de ce glorieux Martyr ayant eſté ſuivies de ſa mort on amena le quatriéme des ſept freres : Et ſur ce qu'on l'exhortoit à n'imiter pas la folie qui avoit coûté la vie à ſes freres il répondit : Quelque ardent que ſoit le feu que vous allumerez pour me brûler il ne me fera point de peur. Ie ſçay trop qu'il ne ſe peut rien ajoûter au bonheur dont joüiſſent maintenant mes freres, non plus qu'au malheur qu'éprouvera vn jour ce cruel Prince ; & je ne deſire rien tant que de mourir comme eux pour joüir avec eux d'vne vie que nuls ſiecles ne verront finir. C'eſt pourquoy, ajoûta-t-il, en s'adreſſant à Antiochus : Inventez de nouveaux tourmens afin de connoiſtre ſi je ne ſuis pas vn veritable frere de ceux à qui vous en avez fait ſouffrir de ſi horribles. Ce Roy tranſporté de fureur de l'entendre parler de la ſorte commanda qu'on luy coupaſt la langue : & alors il dit : Encore que vous me priviez de l'organe de la parole Dieu ne laiſſera pas d'entendre ma voix. Vous pouvez couper ma langue, & je vous la preſente pour eſtre coupée : mais vous n'avez point de pouvoir ſur mon eſprit. Ie verrois avec plaiſir couper auſſi toutes les autres parties de mon corps pour témoigner par le ſacrifice que j'en ferois à Dieu quel eſt mon amour pour luy : mais il vous punira bien toſt de couper vne langue que je ne voulois employer qu'à publier ſes loüanges. On luy coupa enſuite la langue, & il exſpira dans les tourmens.

CHAPITRE VIII.

Martyre du Cinquiéme des ſept freres.

LE cinquiéme des ſept freres vint alors de luy-meſme ſe preſenter & parla ainſi à Antiochus : Ie viens ſans attendre que l'on m'y contraigne m'offrir à endurer pour ma religion le meſme traitement que mes freres, afin qu'en multipliant vos crimes la main de Dieu s'appeſantiſſe encore davantage ſur vous pour vous faire ſentir les terribles effets que vous devez attendre de ſa juſtice. Ennemy des hommes, ennemy de la vertu, qu'avons-nous fait pour vous obliger à nous traiter de la ſorte ? Il eſt vray que nous faiſons profeſſion d'adorer le

„ createur de toutes choses & d'observer ses saintes loix: mais est-ce vn „ sujet de nous faire mourir dans les tourmens, & ne sommes-nous pas „ plûtost en cela dignes de loüange? Lors qu'il parloit ainsi les bourreaux le lierent & l'attacherent par les genoux sur la catapulte avec des chaisnes de fer, luy rompirent tous les os des reins avec des coins qu'ils poussoient à force dessous ces chaisnes, & le roulerent sur la roüe de cette machine qui estoit pleine de pointes de fer en forme de scorpions. Mais quoy que le corps du Martyr fust ainsi accablé de „ douleurs, son esprit demeurant toûjours libre il dit à Antiochus: Plus „ ces tourmens sont cruels, & plus vous m'obligez contre vostre inten- „ tion par le moyen qu'ils me donnent de témoigner que rien n'est ca- „ pable de me faire violer nos saintes loix.

CHAPITRE IX.

Martyre du Sixiéme des sept freres.

APrés la mort du cinquiéme des sept freres on amena le sixiéme qui estoit fort jeune. Antiochus luy demanda s'il ne vouloit pas sauver sa vie en mangeant de la chair dont il avoit ordonné de man- „ ger; & il luy répondit: Il est vray que pour ce qui est de l'âge j'en ay „ moins que mes freres: mais je n'ay pas moins de resolution. Comme „ nous avons esté nourris ensemble & élevez dans les mesmes senti- „ mens je les conserveray comme eux jusques à la mort. C'est pour- „ quoy si vous avez resolu de me faire tourmenter parce que je ne veux „ pas manger de ces viandes dont nostre loy nous défend l'vsage, vous „ ne devez point y perdre de temps. Alors on l'étendit sur la roüe pour le brûler à petit feu, on le perça en toutes les parties de son corps & jusques dans ses entrailles avec de petites broches de fer fort pointuës „ que l'on avoit fait rougir dans le feu. Il demeura intrepide dans ce „ saint combat, & dit en s'adressant à Antiochus: Heureux & glorieux „ tourmens qui estant exercez sur tant de freres n'ont pû surmonter „ leur constance, parce qu'ils les ont soufferts pour leur religion, & „ qu'vne conscience pure accompagnée de bonnes œuvres est invinci- „ ble. Ennemy des serviteurs de Dieu, me voilà prest de mourir avec „ mes freres, & d'estre comme eux à vostre ame criminelle vn objet „ d'horreur qui la bourrellera sans cesse. Quelques jeunes que nous „ soyons nous triompherons de vostre tyrannie, sans qu'il soit en vostre „ pouvoir de nous faire goûter de ces viandes dont on ne sçauroit man- „ ger sans sacrilege. Nous n'avons trouvé que de la fraischeur dans le „ feu, & que de la joye dans les tourmens, parce que desirant d'execu- „ ter non pas les commandemens d'vn Tyran, mais ceux de Dieu, „ nostre resolution est inébranlable. Il n'eut pas plûtost achevé de prononcer ces paroles qu'on le jetta dans vne chaudiere où il finit sa vie mortelle pour passer à vne vie eternelle.

CHAPITRE X.

Martyre du dernier des ſept freres.

ON amena enſuite le plus jeune & le dernier des ſept freres. Antiochus ne pût s'empeſcher d'en avoir pitié : & comme on eſtoit preſt de le lier il le fit approcher, & luy dit pour luy perſuader de luy obeïr : Vous voyez de quelle ſorte vos freres ont finy leur vie « dans les tourmens : N'imitez pas leur exemple ; mais rendez-vous « au contraire digne de mon affection & des graces dont je ſuis diſpo- « ſé à vous honorer. Aprés luy avoir ainſi parlé il envoya querir la « mere, luy témoigna combien il la plaignoit d'eſtre privée d'vn ſi grand nombre d'enfans, & l'exhorta de travailler de tout ſon pouvoir à ſauver le ſeul qui luy reſtoit en luy perſuadant de faire ce qu'il deſiroit. Cette genereuſe femme au lieu de ſuivre cet ordre fortifia encore davantage ſon fils dans ſa reſolution en luy parlant en Hebreu : & alors il dit à ſes gardes : Déliez-moy afin que je « puiſſe faire entendre au Roy en preſence de ceux à qui il ſe confie « le plus des choſes que j'ay à luy dire. Ils le délierent auſſi-toſt avec « grande joye ; & il courut vers le lieu où le feu eſtoit allumé pour le brûler, en s'écriant : O le plus méchant & le plus impie de tous les « Tyrans, n'eſt-ce pas Dieu qui vous a mis la couronne ſur la teſte ; & « vous prenez plaiſir à faire mourir ſes ſerviteurs dans les plus horribles « de tous les tourmens, parce qu'ils luy veulent demeurer fidelles? Mais « ſa juſtice vous demandera compte de leur ſang : vous brûlerez dans « vn feu qui ne ſera pas ſeulement beaucoup plus ardent que ceux que « voſtre cruauté fait allumer, mais eternel ; & vos tourmens ſeront ſans « relaſche. La fureur des beſtes les plus cruelles eſt elle comparable « à la voſtre ? Elles épargnent au moins leurs ſemblables : & vous « eſtant homme prenez plaiſir à faire ſouffrir à des hommes ce que « l'on ne ſçauroit ſeulement penſer ſans horreur. Mais mourant avec « vne conſtance invincible ils ſatisfont pleinement à ce qu'ils doi- « vent à Dieu : au lieu que quelque grandes que ſoient les peines que « vous ſouffrirez dans vne autre vie, elles ne ſçauroient expier vn auſſi « grand crime qu'eſt celuy d'avoir fait mourir par la plus déteſtable de « toutes les injuſtices des perſonnes non ſeulement innocentes, mais « tres-juſtes : Me voilà preſt de les ſuivre, & de faire voir qu'eſtant leur « frere je ne dégenere pas de leur vertu. En achevant ces paroles il ſe jetta dans le feu, & finit ainſi ſa vie.

CHAPITRE XI.

De quelle ſorte ces Sept freres s'eſtoient exhortez les vns les autres dans leur martyre.

QVi peut mieux faire connoiſtre que la raiſon qui inſpire des ſentimens ſi vertueux & ſi genereux regne ſur les paſſions, que de voir avec quelle conſtance ces ſept freres mépriſerent juſques à la mort les plus horribles de tous les tourmens, & en demeurerent victorieux dans le meſme temps que d'autres ſuccombant par foibleſſe mangeoient de la chair de ces animaux immondes offerts dans des ſacrifices déteſtables ? Pouvons-nous donc trop remercier Dieu de nous avoir donné ce raiſonnement qui nous fait triompher des paſſions & des douleurs ? C'a eſté par cette force de la raiſon que ces ſept freres ont reſiſté à la puiſſance du feu, & qu'ils ont eſté comme autant de tours ſi ſolidement baſties ſur le rivage de la mer qu'elles ont mépriſé l'effort des vents & des vagues. Pour s'exhorter les vns les autres à demeurer fermes dans leur ſainte reſolution, l'vn » diſoit : La naiſſance nous ayant vnis, ne nous ſeparons pas à la mort ; » mais donnons tous enſemble noſtre vie pour la défenſe de noſtre reli- » gion. Imitons ces trois enfans qui marcherent ſans crainte ſur les bra- » ziers ardens de la fournaiſe de Babylone, & ne témoignons pas moins » de zele qu'eux pour l'obſervation de la loy de Dieu. Vn autre diſoit : » Courage, mes freres. Vn autre diſoit : Il faut demeurer fermes juſques » au dernier ſoûpir. Vn autre diſoit : Souvenons-nous que nous ſommes » deſcendus d'Abraham, qui pour témoigner à Dieu ſon obeïſſance luy » offrit Iſaac ſon fils vnique en ſacrifice. Ainſi chacun animoit les autres dans ce glorieux combat avec vne generoſité nompareille, & ſe forti- » fiant toûjours de plus en plus ils diſoient : Nous offrons de tout noſtre » cœur à Dieu la vie que nous tenons de luy, pour l'employer à défen- » dre ſes ſaintes loix. Nous ne craignons point ceux qui ne peuvent tuer » que le corps, parce que nous ſçavons que des tourmens eternels atten- » dent dans vn autre monde ceux qui n'obſervent pas ſes commande- » mens, & nous devons nous armer d'vne ferme reſolution d'obeïr à ſa » volonté, afin qu'aprés noſtre mort Abraham, Iſaac, Iacob, & nos » autres ſaints prédeceſſeurs nous reçoivent avec joye pour participer à » leur gloire.

A meſure que l'on tourmentoit l'vn de ces freres, ceux qui reſtoient » encore en vie luy diſoient : Ne nous faites point de honte, mon frere, » ny à ceux qui viennent de rendre leur eſprit à Dieu. Ne ſçavez-vous » pas que rien ne luy eſt plus agreable & ne doit eſtre plus fort que ce » lien d'amour dont ſa ſageſſe infinie a vny les freres enſemble ? Elle a » voulu qu'ils deuſſent vne partie de leur eſtre à leurs peres ; que leurs » meres les conceuſſent dans leur ſein ; qu'ils y fuſſent formez ; qu'ils y » demeuraſſent durant vn meſme temps ; qu'ils y fuſſent nourris d'vn

mesme sang, & perfectionnez d'vne mesme sorte en recevant l'ame ; «
qu'aprés estre venus au jour ils tirassent leur nourriture d'vne mesme «
source en suçant vn mesme lait, fussent portez dans les mesmes bras, «
& élevez, exercez, & instruits en la mesme sorte de la loy de Dieu & «
des saintes pratiques de nostre religion. «

C'est ainsi que ces sept freres dans leur étroite vnion s'exhortoient les vns les autres, parce que la maniere dont ils avoient esté élevez ensemble ajoûtoit encore par la pieté à leur affection fraternelle, & que la nature se trouvoit fortifiée par la vertu, sans que la grandeur des tourmens de ceux qui les premiers souffrirent la mort fust capable d'étonner les autres.

CHAPITRE XII.

Loüanges de ces Sept freres.

CEs admirables freres s'exhortant ainsi les vns les autres à souffrir tant de tourmens firent voir que non seulement ils les méprisoient ; mais que leur foy les rendoit victorieux de l'affection fraternelle. Plus élevez par leur resolution que les Rois ne le sont par leur puissance, & plus libres dans les fers que ces Princes si redoutables ne le sont sur le trône, nul d'eux ne témoigna la moindre crainte ny ne differa d'vn moment à s'exposer à la mort : mais considerant le martyre comme vn chemin qui conduit à l'immortalité ils y coururent avec joye. De mesme que l'ame fait mouvoir les mains & les pieds, ainsi ces sept freres que l'on pouvoit considerer comme n'estant animez que d'vne seule ame, estoient poussez par elle à rechercher vne mort qui les pouvoit rendre dignes par leur pieté de vivre à jamais dans le ciel. Heureux nombre de sept qui se rencontre dans ces freres, n'avez-vous pas vn saint rapport à ces sept jours qui forment le cercle de la semaine employée de Dieu pour la création du monde & pour se reposer aprés avoir consommé vn si grand ouvrage ? Nous ne sçaurions sans trembler entendre parler de vos souffrances : & vous bienheureux Martyrs, vous n'avez pas seulement entendu sans vous en étonner les menaces d'vn Prince en fureur : vous n'avez pas seulement veu sans apprehension les feux, les roües, les ongles de fer, & tous les autres tourmens qui vous estoient préparez : mais vous les avez soufferts sans en estre émeus ; & avez fait voir que le pouvoir qu'ils avoient sur vos corps cedoit à celuy d'vne constance aussi merveilleuse qu'estoit la vostre.

CHAPITRE XIII.

Loüanges de la Mere de ces admirables Martyrs ; & de quelle maniere elle les fortifia dans la resolution de donner leur vie pour la défense de la loy de Dieu.

MAis doit-on s'étonner qu'vne ferme resolution ait triomphé des tourmens dans le sexe le plus fort, lors que l'on voit que cette admirable femme de qui ces sept freres tenoient la vie a seule autant enduré qu'eux tous ensemble ? Car peut-on douter que son amour maternel ne luy ait fait sentir toutes leurs douleurs lors que l'on voit quel est celuy des animaux, & que mesme les abeilles quoy que naturellement si douces, s'arment de leur aiguillon comme d'vne épée pour repousser les frélons qui veulent entrer dans leurs ruches, & les poursuivent jusques à la mort pour défendre leurs petits ? Bien que cette genereuse mere dont nous parlons eust sept fils, elle n'aimoit pas moins chacun d'eux qu'Abraham aimoit Isaac son fils vnique : & neanmoins dans la necessité où ils se trouvoient de s'exposer à la mort pour observer la loy de Dieu, ou de la violer pour sauver leur vie, elle fut ravie de voir qu'ils préferoient vn bonheur eternel à des souffrances passageres. Qui ne sçait que quelque amour qu'ayent les peres pour leurs enfans en qui ils ont imprimé en quelque sorte le caractere de leur ame & de leur ressemblance, celuy des meres les surpasse encore, parce qu'elles ont plus de tendresse : & nulle autre mere n'en eut jamais davantage que celle de ces sept freres. Elle ne les avoit pas seulement comme les autres portez dans son sein, & pris pour chacun d'eux tant de soins & tant de peines ; mais elle les avoit tous élevez dans la crainte de Dieu ; & n'ayant de passion que pour leur salut elle les aimoit d'autant plus qu'elle voyoit qu'ils luy estoient tres-fidelles : car ils estoient tous si sages, si vertueux, si genereux, si vnis ensemble, & avoient vn tel respect pour elle, qu'ils pratiquerent jusques à la mort les instructions qu'elle leur avoit données. Mais quelque extraordinaire que fust l'amour qu'elle leur portoit, & quoy que ses entrailles fussent déchirées en les voyant souffrir tant de tourmens, rien ne fut capable d'ébranler son admirable constance. La pieté triomphant dans son cœur des sentimens de la nature elle les accompagna tous à la mort ; & sans témoigner jamais la moindre foiblesse elle vit le feu dévorer leur chair, les doigts de leurs pieds & de leurs mains semez sur la terre, & leur peau arrachée de leur teste & de la plus grande partie de leurs corps. Sainte femme, quelle autre mere peut comme vous dire qu'elle a éprouvé en la personne de ses enfans les douleurs du monde les plus cruelles, & qu'entre ce grand nombre qu'elle en avoit il ne s'en est trouvé vn seul qui ne soit demeuré ferme dans la pieté ? Vous avez veu mourir le premier sans que vostre constance en ait esté ébranlée : Vous avez veu rendre l'esprit au second sans en avoir

esté affoiblie : Vous avez veu avec des yeux secs ce qu'ont aussi souffert tous les autres, leur chair grillée, leurs testes & leurs mains coupées, & les restes de leurs corps entassez les vns sur les autres. Vous avez consideré tous leurs tourmens comme des preuves de leur vertu ; & nulle harmonie n'est si agreable à ceux que la musique ravit le plus, que vous estoit le concert de leur voix avec la vostre lors qu'ils enduroient tant de tourmens. Cette grande ame avoit veu d'vn costé la mort de ses enfans inévitable s'ils continuoient dans leur resolution ; & de l'autre leur vie assurée s'ils obeïssoient au commandement du Roy, & sentoit pour eux la plus grande tendresse dont vne mere soit capable : mais plus elle les aimoit, & moins elle desiroit la prolongation pour vn peu de temps d'vne vie qui leur auroit pour jamais donné la mort, & fit voir qu'elle estoit vne veritable fille d'Abraham en préferant avec vn courage invincible Dieu à toutes choses. O mere qui avez soûtenu l'honneur de nos saintes loix & la sainteté de nostre religion, & qui avez porté dans vos flancs ces genereux combattans qui les ont si vaillamment défenduës, ne peut-on pas vous comparer à l'arche, puis que de mesme que dans ce déluge vniversel elle porta & garentit de la fureur des flots tout ce qui resta de la race des hommes : ainsi vous avez porté ceux qui dans vn deluge de tourmens sont demeurez victorieux de la cruauté des bourreaux, & les avez fortifiez par vostre admirable constance & vostre heroïque pieté. Peut-on donc douter qu'vne resolution saintement prise ne domine sur les sens lors que l'on voit vne mere déja âgée demeurer ferme au milieu de la plus grande tempeste dont vn cœur puisse estre agité, en voyant sept de ses fils mourir devant ses yeux de la maniere du monde la plus cruelle ? Qui sont les hommes qui ayent jamais témoigné plus de courage ? La fureur des lions ausquels on exposa Daniel, & l'ardeur de la fournaise où Misaël & ses compagnons furent jettez avoient-ils rien de plus terrible que le feu de l'amour qui dévoroit les entrailles de cette mere par la douleur de se voir arracher tous ses enfans par tant de divers supplices ? Mais ç'a esté dans ce combat que sa raison a fait triompher sa vertu des sentimens les plus vifs de la nature. Car autrement comment se pourroit-il faire qu'vne femme & vne mere n'eust pas dit en elle-mesme : Mere infortunée & plus infortunée qu'on ne sçauroit dire, n'ay-je donc mis sept fils au monde que pour me trouver aujourd'huy reduite à n'en avoir pas vn seul qui me reste ? Est-ce en vain que j'ay souffert les douleurs de tant de divers enfantemens, que j'ay nourry tous ces enfans de mon lait, & les ay élevez avec tant de soin ? Non seulement je ne vous verray plus, mes chers enfans, mais je ne verray point d'enfans de vous, & perdray ainsi le doux nom de mere aprés l'avoir porté avec tant de joye par la consolation que me donnoit vostre bon naturel & vostre vertu que nulle autre n'a jamais esté plus heureuse : & je me trouve à mon âge seule & accablée de douleur, sans que de tant d'enfans que j'ay eus il y en ait au moins quelqu'vn de qui je puisse recevoir l'honneur de la sepulture.

Cette sainte femme estoit bien éloignée d'avoir des pensées si

humaines & si charnelles. Elle ne se contenta pas de ne point détourner ses enfans de leur resolution d'aller à la mort, & de ne les pas plaindre aprés qu'ils l'eurent soufferte : mais comme si son cœur eust esté de bronze elle les poussoit & les exhortoit à donner sans crainte vne vie mortelle pour en acquerir vne immortelle. Genereuse mere qui dans vn sexe fragile avez comme vn soldat vieilly sous les armes, témoigné tant de fermeté que vous estes demeurée victorieuse par vostre constance de la fureur d'vn Tyran, & fait paroistre dans vos paroles & vos actions plus de courage que n'en ont les hommes les plus courageux, peut-on trop admirer la maniere dont vous parlastes à vos enfans; lors qu'aprés avoir esté prise & amenée avec eux vous vistes
» ce saint & admirable vieillard Eleazar que l'on tourmentoit : Mes
» enfans, leur dites-vous alors en Hebreu, jamais combat ne fut plus
» glorieux que celuy où vous allez entrer. Il s'agit de défendre la sain-
» teté de nostre religion : & quelle honte vous seroit-ce dans la vigueur
» de vostre âge d'apprehender de souffrir pour elle des douleurs qu'vn
» vieillard endure si constamment? Souvenez-vous que vous avez receu
» de Dieu createur de l'vnivers la vie que vous allez luy offrir: Repre-
» sentez-vous avec quelle promtitude Abraham nostre pere luy offrit
» Isaac en sacrifice, quoy qu'il le considerast comme luy devant donner
» vn nombre infini de descendans. Songez avec quel courage Isaac au
» lieu de s'étonner de voir la main de son pere armée contre luy se pre-
» senta pour estre immolé. Remettez-vous devant les yeux la constance
» de Daniel lors qu'on l'exposa aux lions, & celle d'Ananias, d'Aza-
» rias, & de Misaël quand on les jetta dans la fournaise de Babylone.
» Puis que vous avez, mes enfans, la mesme foy, témoignez la mesme
» resolution. Car comment ayant devant les yeux de tels objets vostre
» pieté pourroit-elle ne demeurer pas victorieuse des tourmens que l'on
» vous prépare? Telles furent les paroles de cette femme forte que l'on ne sçauroit trop loüer; & elles firent vne telle impression dans l'esprit de ces sept freres si dignes de l'avoir pour mere, qu'estant tous morts pour ne pas manquer à ce qu'ils devoient à Dieu, ils vivent maintenant avec luy en la compagnie d'Abraham, d'Isaac, de Iacob, & des autres Patriarches.

CHAPITRE XIV.

Martyre de la mere des Machabées. Ses loüanges, & celles de ses sept fils, & d'Eleazar.

APrés que les sept freres eurent finy leur vie en la maniere que je l'ay dit on prit leur mere: on la jetta dans le feu, & cette sainte femme eut de mesme que ses enfans la gloire de triompher du Tyran. Elle a esté comme vn superbe édifice tellement soûtenu par eux comme par autant de colomnes, que nuls tourmens n'ont esté capables de l'ébranler. Elle joüit maintenant dans le ciel de la recompense de ses souffrances

ſouffrances & de ſa foy, & y brille avec ſes enfans d'vne plus vive lumiere que n'eſt celle de la lune & des étoiles. Tout ce que nous pouvons contribuer à l'honneur qui leur eſt deu d'avoir ſoûtenu des combats qui ont donné de l'horreur à ceux meſme qui ont eſté les executeurs d'vne cruauté ſi épouvantable, eſt de les rendre toûjours preſens aux yeux de la poſterité par cette hiſtoire qui meriteroit d'eſtre gravée ſur la bronze d'vn magnifique tombeau, afin que noſtre nation ne puiſſe jamais en perdre le ſouvenir. Illuſtre vieillard, illuſtres freres, vous avez reſiſté à tous les efforts de ce cruel Prince qui vouloit abolir nos ſaintes loix, & en ne regardant que Dieu ſeul vous les avez ſoûtenuës juſques à la mort au milieu des plus grands tourmens. Iamais combat ne fut plus divin, puis qu'il n'a eſté entrepris que pour la gloire de Dieu, & que jamais la vertu éprouvée par la patience ne triompha avec plus d'éclat. Eleazar entra le premier dans la lice : les ſept freres le ſuivirent : leur mere marcha ſur leurs pas : le Tyran n'oublia rien de tout ce que la fureur la plus ardente peut inſpirer : le monde fut ſpectateur du combat : la pieté demeura victorieuſe ; & ceux qui l'avoient ſi genereuſement défenduë furent couronnez. Comment pourroit-on ne les point admirer & n'eſtre point touché de leurs ſouffrances, puis qu'Antiochus meſme & tous les ſiens en furent frapez d'étonnement ? Le ſang de ces admirables Martyrs appaiſa la colere de Dieu, ſauva ſon peuple, & luy procura la paix lors qu'il y avoit le moins de ſujet de l'eſperer : car ce Prince conceut vne telle eſtime de leur courage & de leur conſtance qu'il les propoſa pour exemple à ſes ſoldats, & fortifia ſes troupes d'vn grand nombre de Iuifs, qui le ſervirent ſi vaillamment qu'ils luy firent remporter pluſieurs victoires.

Iſraëlites, race d'Abraham, n'abandonnez donc jamais vos ſaintes loix ; mais obſervez-les tres-religieuſement, & reconnoiſſez que la raiſon accompagnée de pieté domine les paſſions. Quant à Antiochus ce cruel Prince il fut chaſtié dés ce monde, & il eſt maintenant puny en l'autre. Voyant qu'il luy eſtoit impoſſible de contraindre les Iuifs de renoncer leur religion il partit de Ieruſalem pour aller faire la guerre dans la Perée, & il y mourut miſerablement.

Il faut finir : & je croy ne le pouvoir mieux faire qu'en rapportant
les paroles de cette admirable mere à ſes enfans. Mes enfans, j'ay «
paſſé le temps de ma virginité avec toute la pudeur que la vertu peut «
demander d'vne fille, & ma jeuneſſe dans le mariage avec toute l'hon- «
neſteté que doit avoir vne mere de famille. Lors que vous commen- «
ciez à vous avancer dans l'âge vous perdiſtes voſtre pere. Il avoit veſcu «
ſaintement, & ſupporté avec patience d'eſtre privé durant quelques «
années de la conſolation d'avoir des enfans. Il vous inſtruiſoit de «
la loy & des Prophetes, du meurtre d'Abel par Caïn ſon frere, du «
ſacrifice d'Iſaac, de la priſon de Ioſeph, du zele de Phinées, de la «
foſſe des lions où l'on expoſa Daniel, de la fournaiſe de Babylone où «
Ananias, Azarias, & Mizaël furent jettez, de ces paroles d'Iſaïe : *Quand* »
vous feriez au milieu du feu vous n'éprouveriez point l'ardeur de ſa flâme, «
de celles de ce pſeaume de David : *Les ſouffrances ſont le partage des* «

„ *justes*, de celles de Salomon: *Le Seigneur est comme vn arbre de vie pour*
„ *tous ceux qui font sa volonté*, de celles d'Ezechiel: *Il ranimera vn jour ces os*
„ *desseichez*, & de celles de ce cantique de Moïse : *Ie suis le Seigneur : Ie*
„ *tuë & je vivifie.* C'est , mes enfans, ce Dieu tout-puissant & eternel
„ qui est vostre vie, & luy seul peut prolonger vos jours dans l'eternité.

Que d'amertumes se rencontrent dans cette vie : & que ces sept freres au contraire trouverent de consolation & de douceur lors qu'on les jetta dans des chaudieres d'huile boüillante, qu'on leur fit arracher les yeux , couper la langue, & rendre l'esprit au milieu de tous les autres tourmens que la cruauté la plus inhumaine ait pû inventer. La justice de Dieu en fait maintenant souffrir la peine à ce méchant Prince , & les ames pures de ces veritables enfans d'Abraham & de leur bienheureuse mere pour recompense de leurs travaux & de leurs souffrances reçoivent dans le ciel avec les saints peres des couronnes immortelles de la main de Dieu , à qui soit honneur & gloire aux siecles des siecles.





RELATION
FAITE PAR PHILON
De l'Ambaſſade dont il eſtoit le chef envoyée par les Iuifs d'Alexandrie vers l'Empereur Caïus Caligula.

AVANT-PROPOS DE PHILON ſur le ſujet de l'aveuglement des hommes, & de la grandeur incomprehenſible de Dieu.



VSQVES à quand allierons-nous la vieilleſſe avec l'enfance, & ſerons-nous avec des cheveux blancs auſſi imprudens que des enfans ? Car quelle plus grande imprudence peut-il y avoir que de regader la fortune comme vne choſe aſſurée, quoy qu'il n'y ait rien de plus inconſtant ; & de conſiderer cette nature qui eſt immuable comme ſi elle eſtoit ſujette à des changemens continuels ? N'eſt-ce pas renverſer l'ordre, de meſme que ſi l'on ſe joüoit avec des jettons, que d'enviſager ainſi les choſes incertaines comme ſi elles eſtoient plus fermes & plus durables que les certaines ? La raiſon d'vne telle erreur vient de ce que les objets preſens frapent beaucoup plus les hommes peu habiles que les objets éloignez, & qu'ils ajoûtent plus de foy à leurs ſens, bien que trompeurs, qu'aux reflexions que leur eſprit pourroit faire, à cauſe que rien n'eſt plus facile que de ſe laiſſer toucher par ce qui ſe preſente à nos yeux ; au lieu qu'il faut du raiſonnement pour comprendre les choſes à venir & inviſibles. Ce n'eſt pas que l'ame n'ait la veuë plus pénetrante que le corps : mais les vns en émouſſent la pointe par leur intemperance dans le boire & le manger, & les autres par leur ſtupidité qui eſt le plus grand de tous les defauts.

Tant d'évenemens ſi extraordinaires arrivez en noſtre ſiecle nous

obligent à croire qu'il y a vne providence, & que Dieu prend ſoin des hommes vertueux qui ont recours à luy dans leurs beſoins, & particulierement de ceux qui ſont conſacrez à ſon ſervice. Ils ſont comme le partage de ce ſuprême Souverain dont l'empire n'a point de bornes. Les Chaldéens leur donnent le nom d'Iſraël, c'eſt à dire qui voyent Dieu : ce qui eſt vn bonheur préferable à tous les treſors de la terre. Car ſi la preſence de ceux que leur âge nous rend venerables, de nos précepteurs, de nos ſuperieurs, & de nos parens nous imprime tant de reſpect qu'elle nous corrige de nos defauts, & nous porte à la vertu: quel avantage ne nous eſt-ce point pour nous y fortifier que d'élever noſtre ame au deſſus de toutes les choſes creées pour nous accoûtumer à regarder Dieu, qui n'eſt pas ſeulement increé, mais infiniment bon, infiniment beau, infiniment heureux, ou pour mieux dire, dont la bonté ſurpaſſe toute bonté, la beauté toute beauté, & la felicité toute felicité: ce qui n'explique encore qu'imparfaitement ſa grandeur? Et comment des paroles ſeroient-elles capables de la repreſenter, puis qu'il eſt ſi ſuperieur à tout, qu'aprés que noſtre eſprit s'eſt efforcé de s'élever vers luy comme par autant de degrez, par les attributs qu'il luy donne, il eſt contraint de retourner en arriere ſans le pouvoir approcher & ſans le pouvoir connoiſtre, parce qu'il eſt tellement incomprehenſible, que quand toutes les creatures ſeroient changées en autant de langues elles ne pourroient exprimer cette ſouveraine puiſſance par laquelle il a creé toutes choſes, cette royale conduite digne d'vn Monarque eternel par laquelle il conſerve le monde, & cette juſte diſtribution des recompenſes & des peines qui fait que l'on peut meſme mettre ſes chaſtimens au nombre de ſes bienfaits, non ſeulement comme faiſant partie de ſa juſtice, mais parce qu'ils ſervent ſouvent à convertir les pecheurs, ou au moins à les empeſcher de continuer dans leurs crimes par la crainte des peines qu'ils voyent ſouffrir aux autres.

CHAPITRE PREMIER.

Dans quel incroyable bonheur ſe paſſerent les ſept premiers mois du regne de l'Empereur Caïus Caligula.

L'Empereur Caïus Caligula eſt vn illuſtre exemple de ce que je viens de dire. Il ne s'eſt jamais veu vne plus grande tranquillité que celle dont toutes les provinces joüiſſoient tant ſur la mer que ſur la terre lors qu'il fut élevé à l'empire aprés la mort de Tybere. L'orient & l'occident, le ſeptentrion & le midy eſtoient dans vne profonde paix: les Grecs n'avoient point de differens avec les Barbares, & les gens de guerre vivoient en intelligence avec les habitans des villes. Vne ſi grande felicité paroiſſoit incroyable, & on ne pouvoit aſſez admirer que ce jeune Prince en montant ſur le trône ſe fuſt trouvé comblé de tant de proſperité que ſes ſouhaits ne pouvoient aller plus loin que ſon bonheur. Il avoit des richeſſes immenſes, de tres-grandes

forces de terre & de mer, & de prodigieux revenus qui luy venoient comme d'vne ſource inépuiſable de tous les endroits du monde que l'on peut nommer habitable. Car ſon empire n'avoit pour bornes que le Rhin & l'Eufrate, dont le premier le ſeparoit de l'Allemagne & de ces autres nations farouches, & l'Eufrate le ſeparoit des Parthes, des Sarmates, & des Scythes qui ne cedent point en ferocité aux Allemans. Ainſi l'on pouvoit dire que depuis le lever du ſoleil juſques à ſon coucher tant ſur la terre ferme que dans les iſles, & au delà meſme de la mer tout eſtoit dans la joye, & que le peuple Romain avec toute l'Italie & les provinces de l'Europe & de l'Aſie paſſoient leurs jours comme dans vne feſte perpetuelle, parce que l'on n'avoit jamais veu ſous le regne d'aucun autre Empereur chacun avec l'aſſiſtance du ciel joüir en ſi grand repos de ſon bien, & avoir tant de part à la felicité publique qu'il ne luy reſtoit rien à deſirer. On ne voyoit dans toutes les villes que des autels, des victimes, des ſacrifices, des hommes veſtus de blanc & couronnez de fleurs, des viſages gais, des feſtes, des jeux, des concerts de muſique, des courſes de chevaux, des feſtins, des danſes au ſon des fluſtes & de la harpe, & tous les autres divertiſſemens imaginables, ſans que l'on pûſt remarquer de difference entre le contentement des riches & des pauvres, des perſonnes de qualité & de celles du commun, des maiſtres & des eſclaves, des créanciers & des debiteurs. Vn temps ſi heureux égaloit toutes les conditions: la verité faiſoit preſque ajoûter foy à ce que les poëtes diſent dans leurs fables du ſiecle de Saturne: & ſept mois ſe paſſerent de la ſorte.

CHAPITRE II.

L'Empereur Caïus n'ayant encore regné que ſept mois tombe dans vne grande maladie. Merveilleuſe affliction que toutes les provinces en témoignent, & leur incroyable joye du recouvrement de ſa ſanté.

LE mois ſuivant ce trop heureux Empereur tomba dans vne grande maladie, parce qu'ayant quitté la maniere de vivre ſobre & temperée qui entretient la ſanté & qu'il pratiquoit du vivant de Tybere, il s'eſtoit plongé dans l'intemperance & dans le luxe. Il beuvoit beaucoup de vin, mangeoit avec excés, prenoit le bain à contretemps, recommençoit à boire & à manger aprés qu'il avoit vomy, s'abandonnoit à ſes deſirs impudiques pour les femmes, à des voluptez encore plus criminelles, & enfin à tous les autres deſordres qui peuvent le plus alterer cette vnion du corps & de l'eſprit que la temperance maintient dans la force & la ſanté, au lieu que l'intemperance les affoiblit & les fait tomber dans des maladies qui conduiſent à la mort.

On eſtoit alors dans le commencement de l'automne, qui eſt preſque la derniere ſaiſon de l'année propre à la navigation, & le temps

que ceux qui trafiquent chez les étrangers retournent en leur païs. Ainsi cette nouvelle fut portée comme en vn moment par tout le monde, & changea en tristesse la joye dans laquelle chacun passoit doucement sa vie. Les villes & les maisons estoient pleines d'affliction & de deüil: la maladie de l'Empereur devint celle de toutes les provinces; & la leur estoit encore plus grande, parce qu'il ne souffroit qu'en son corps, & que tous ces peuples souffroient dans leur esprit par l'apprehension de perdre avec la paix la joüissance des biens qu'elle apporte, lors qu'ils se representoient que la mort des Empereurs estoit ordinairement suivie de la famine & des autres maux que cause la guerre, & que rien ne leur paroissoit les en pouvoir exemter que la santé de leur Prince.

Sa maladie ayant commencé à diminuer, le bruit s'en répandit aussitost & porta la joye jusques dans les extremitez de la terre, parce que rien n'est plus promt que la renommée & que chacun attendoit avec vne impatience incroyable vne si heureuse nouvelle. Lors que l'on sceut que l'Empereur avoit entierement recouvré sa santé tous creurent avoir avec luy recouvré la leur, & leur premiere felicité. On ne se souvient point que jamais joye ait esté si generale; & il sembloit que l'on fust passé comme en vn moment d'vne vie sauvage & rustique à vne vie douce & sociable, des deserts dans les villes, & du desordre dans l'ordre par le bonheur de se trouver sous la conduite d'vn chef bienfaisant & legitime.

CHAPITRE III.

L'Empereur Caïus s'abandonne à toutes sortes de débauches & de crimes, & par vne horrible ingratitude & vne épouvantable cruauté il oblige le jeune Tybere petit-fils de l'Empereur Tybere à se tuer luy-mesme.

MAis on connut bien-tost que l'esprit humain est aveugle dans ses pensées, qu'il ignore ce qui luy est vtile, & qu'il prend les ombres pour la verité. Car ce Prince que l'on consideroit comme vn bienfaicteur admirable dont les graces & les faveurs se répandoient sur toute l'Europe & toute l'Asie, devint vn monstre en cruauté, ou pour mieux dire il fit éclater celle qui estoit née avec luy & qu'il avoit jusques alors dissimulée.

L'Empereur Tybere avoit eu de Drusus son fils mort avant luy, le jeune Tybere: & il avoit de Germanicus son neveu Caïus Caligula qu'il avoit préferé à Tybere dans la succession de l'empire, à condition de reconnoistre vn si grand bienfait par la maniere dont il vivroit avec son petit-fils. Mais Caïus au lieu d'estre touché d'avoir receu par cette adoption ce qui appartenoit au jeune Tybere par sa naissance, porta son ingratitude jusques à vn tel excés d'inhumanité, qu'aprés avoir esté cause qu'il avoit perdu l'empire

il luy fit auſſi perdre la vie ſous prétexte qu'il avoit entrepris ſur la ſienne, comme ſi vne perſonne de ſon âge euſt eſté capable d'vn tel deſſein ; & pluſieurs croyent que s'il euſt eu quelques années davantage ſon ayeul l'auroit ſans doute choiſi pour ſon ſucceſſeur, & ſe ſeroit défait de Caïus de qui il commençoit d'entrer en ſoupçon.

Voicy de quelle ſorte Caïus ſe conduiſit pour executer vne reſolution ſi déteſtable contre celuy avec qui la juſtice l'obligeoit de partager la ſouveraine puiſſance. Il fit venir le jeune Tybere, aſſembla ſes amis, & leur dit en leur parlant de luy : Ie ne l'aime pas ſeulement « comme mon couſin, mais comme s'il eſtoit mon propre frere, & je « ſouhaiterois de tout mon cœur de le pouvoir dés maintenant aſſocier « à l'empire pour ſatisfaire à la derniere volonté de Tybere : mais vous » voyez que dans vne ſi grande jeuneſſe il a plus beſoin de gouverneur « qu'il n'eſt capable de gouverner. Sans cela, quelle joye ne me ſeroit- « ce point de me pouvoir décharger ſur luy d'vne partie d'vn auſſi grand « poids qu'eſt celuy de la conduite de tant de peuples? Puis donc que « mon affection pour luy m'y oblige, je vous déclare que je ſuis reſolu « de luy ſervir non ſeulement de gouverneur, mais de pere; que je veux « qu'il me nomme ainſi, & que je l'appelleray deſormais mon fils. «

Aprés que Caïus eut par cet artifice trompé tous les aſſiſtans, & par cette feinte adoption oſté au lieu de donner à ce pauvre Prince la part qu'il devoit prétendre à l'empire, il ne trouva plus d'obſtacle qui pûſt l'empeſcher de le faire tomber dans le piege qu'il luy avoit tendu, parce que les loix Romaines donnent aux peres vn pouvoir abſolu ſur leurs enfans, & que ce ſuprême degré d'autorité où il ſe trouvoit étably ne laiſſoit à perſonne la liberté de luy demander la raiſon de ce qu'il faiſoit. Ainſi conſiderant ce jeune Prince comme ſon ennemi il le traita de la ſorte, ſans eſtre touché ny de ſon âge, ny de ce qu'il avoit eſté élevé avec luy, & nourry dans l'eſperance de ſucceder à ſon ayeul, à qui aprés la mort de ſon pere il tenoit lieu de fils & non plus ſeulement de petit fils.

On dit que pour executer ce deſſein il luy commanda de ſe tuer luy-meſme en preſence des Tribuns & des Capitaines, & leur défendit de l'aſſiſter dans cette action, parce que les deſcendans des Empereurs ne devoient mourir que par leurs propres mains : car il vouloit paſſer pour vn grand obſervateur des loix en violant toutes les loix, pour religieux en commettant vn ſi grand crime, & ne craignoit point de ſe moquer de la verité par vne ſi étrange hypocriſie. Alors ce pauvre enfant qui n'avoit jamais veu faire de meurtres, & ne s'eſtoit point trouvé à ces feints combats dans leſquels les jeunes Princes s'exercent en temps de paix, preſenta la gorge pour le tuer au premier qu'il rencontra : ce que tous refuſant de faire il prit vn poignard, & demanda en quel lieu il faloit qu'il ſe frapaſt. On luy fit la grace de le luy montrer; & eſtant inſtruit par ces charitables maiſtres il ſe donna tant de coups qu'il fut par vne déplorable contrainte l'homicide de luy-meſme.

CHAPITRE IV.

Caïus fait mourir Macron colonel des gardes Prétoriennes à qui il estoit obligé de la vie & de l'empire.

APrés que Caïus fut ainsi venu à bout de l'affaire la plus importante qu'il pouvoit avoir, ne restant plus personne qui eust droit de luy disputer l'empire, & à qui ceux qui voudroient exciter du trouble pûssent se rallier, il se prépara à faire sentir aussi à Macron les effets de sa cruauté & de son ingratitude. Il ne l'avoit pas seulement tres-bien servy depuis qu'il estoit monté sur le trône; ce qui est assez ordinaire, parce que la bonne fortune ne manque jamais de flateurs; mais il avoit esté cause du choix que Tybere avoit fait de luy pour luy succeder. Car outre que jamais Prince n'eut l'esprit plus pénetrant que l'avoit cet Empereur, l'experience que son âge luy avoit acquise luy donnant la connoissance des pensées les plus secretes des hommes il avoit conceu de grands soupçons de Caïus. Il le croyoit ennemi de toute la famille des Claudiens, estoit persuadé qu'il n'avoit de l'affection que pour celle d'où il tiroit sa naissance du costé de sa mere, & craignoit pour Tybere son petit fils s'il le laissoit en bas âge. Il jugeoit d'ailleurs Caïus incapable de gouverner vn si grand empire à cause de la legereté de son esprit qui paroissoit tenir quelque chose de la folie tant on voyoit peu de solidité dans ses paroles & ses actions. Mais il n'y eut rien que Macron ne fist pour dissiper ces soupçons, & particulierement l'apprehension qu'il avoit pour son petit-fils. Il l'assuroit que Caïus avoit vn extrême respect pour luy, tant d'affection pour son cousin qu'il luy cederoit volontiers l'empire, & que l'on ne devoit attribuer qu'à sa pudeur & à sa retenuë, ce que plusieurs croyoient qu'il eust l'esprit foible. Lors que Macron voyoit que ces raisons ne persuadoient pas Tybere, il ne craignoit point de s'offrir à luy pour caution, & ce Prince ne pouvoit douter de sa sincerité & de sa fidelité aprés les preuves qu'il luy en avoit données en luy découvrant & en étouffant la conjuration de Sejan. Enfin il luy loüoit continuellement Caïus, si c'est loüer vne personne que d'entreprendre de la justifier contre des soupçons incertains & des accusations indéterminées: & quand Caïus auroit esté son frere & mesme son propre fils il n'auroit pû faire davantage. Plusieurs en ont attribué la cause aux devoirs que Caïus luy rendoit; & encore plus aux bons offices de la femme de Macron, qui par vne raison cachée parloit continuellement à son mary en sa faveur; & chacun sçait quel est le pouvoir des femmes, principalement de celles qui sont impudiques, parce qu'il n'y a point de flateries dont elles ne se servent pour cacher leurs crimes à leurs maris. Ainsi comme Macron ignoroit ce qui se passoit dans sa maison il attribuoit ces artifices à affection, & ses plus grands ennemis passoient dans son esprit pour les personnes qui l'aimoient le plus. Ce qu'il avoit sauvé Caïus de tant de perils & ne pouvoit s'imaginer

qu'il

qu'il en fust ingrat, le portoit à luy parler avec grande liberté dans la crainte qu'il avoit qu'il ne se perdist par luy-mesme, ou que d'autres corrompissent son esprit. Il ressembloit à ces bons ouvriers qui sont jaloux de leurs ouvrages & ne peuvent souffrir qu'ils se gastent. Ainsi lors que Caïus s'endormoit à table il le réveilloit en luy disant : Que « cela n'estoit ny bien-seant, ny mesme seur, parce que l'on pourroit en « cet estat entreprendre aisément sur sa vie. Lors qu'il regardoit des « danseurs & des sauteurs avec vn plaisir & vne attention si extraordinaire qu'il ne pouvoit s'empescher d'imiter leurs gestes : ou lors qu'il ne se contentoit pas de soûrire, mais s'éclatoit de rire des bons mots des comediens & des bouffons : ou lors qu'il mesloit sa voix à celle des musiciens, il le poussoit doucement s'il se trouvoit assis auprés de luy afin de l'empescher de continuer, & luy disoit à l'oreille ce que luy seul auroit osé faire : Vous ne devez pas comme les autres hommes vous « abandonner aux plaisirs des sens ; mais les surpasser autant en prudence « & en sagesse que vous estes élevé au dessus d'eux. Car quelle apparence « qu'vn Prince qui commande à toute la terre ne puisse se moderer en « des choses si méprisables ? Vne aussi grande gloire qu'est celle qui vous « environne vous oblige à ne rien faire d'indigne de la majesté du chef « d'vn si puissant & si redoutable empire. Ainsi soit que vous soyez au « theatre, au cirque, ou dans les lieux des exercices publics, ce n'est « pas ces spectacles que vous devez principalement considerer, mais le « travail & le soin que ceux qui vous les donnent ont pris pour y réüssir, « & dire en vous-mesme : S'ils ont fait tant d'efforts pour des choses « inutiles à la vie & qui regardent seulement le plaisir des spectateurs, « afin de meriter d'estre couronnez avec de grandes loüanges & de « grands applaudissemens : que ne doit point faire vn Prince qui fait « profession d'vn art infiniment plus estimable ? Ne sçavez-vous pas que « nul autre n'égale celuy de bien regner, puis qu'il cause l'abondance « dans tous les lieux capables d'estre cultivez, & assure la navigation des « mers qui fait que toutes les provinces s'entre-communiquent leurs « biens par le moyen du commerce ? L'envie & la jalousie pour empes- « cher cette heureuse communication avoient empoisonné de leur venin « quelques particuliers & quelques villes. Mais depuis que vostre auguste « famille a esté élevée à ce souverain degré de puissance qui s'étend sur « toutes les terres & toutes les mers, elle a contraint ces monstres de « s'enfuir dans les solitudes les plus reculées. C'est à vous seul qu'est « commise cette suprême autorité. La providence vous a placé sur la « poupe comme vn sage pilote pour tenir dans vos mains le gouvernail. « Il est de vostre devoir de bien conduire cet incomparable vaisseau « dont le salut de tous les hommes est la riche charge. Comme vn soin « si noble n'a point de prix, vous ne devez point avoir de plus grand « plaisir que de rendre heureux par vos bienfaits tant de peuples qui « vous sont soûmis. Ils peuvent en recevoir quelques-vns des autres : mais « ce n'est que du Prince qu'ils doivent attendre cette excellente conduite « par laquelle il répand à pleines mains ses biens sur eux, à l'exception « de ceux que la prudence oblige de mettre en reserve pour remedier « aux accidens que l'on ne sçauroit prévoir.

C'estoit ainsi que cet infortuné conseiller exhortoit Caïus pour tascher de le rendre meilleur. Mais ce méchant esprit tournoit les remedes en poison, se moquoit de ces avis, & en devenoit encore pire. Ainsi lors qu'il voyoit venir Macron il disoit à ceux qui se rencontroient auprés » de luy: Voicy cet impertinent précepteur, ce ridicule pedagogue qui » se veut mesler de donner des instructions, non pas à vn enfant, mais » à vne personne qui est plus habile que luy. Il pretend qu'vn sujet doit » commander à vn Empereur qui n'ignore pas l'art de regner, & croit » exceller dans cette science. Mais je voudrois bien sçavoir de qui il » auroit pû l'apprendre ; au lieu que j'y ay esté instruit dés le berceau » par mon pere, mes freres, mes oncles, mes cousins, mes ayeulx, mes » bisayeulx, & tant d'autres grands Princes de qui je suis descendu du » costé paternel & maternel, sans parler des semences de vertu que la » nature mesle avec le sang dans ceux qu'elle forme pour commander. » Car de mesme que l'on voit des enfans ressembler à ceux de qui ils » tirent leur naissance, non seulement par les traits du visage & les qua- » litez de l'esprit, mais aussi par leurs gestes, leurs inclinations, & leurs » actions: qui doute que ceux qui sont d'vne race accoûtumée à domi- » ner ne reçoivent avec l'estre vne disposition qui les rend capables de » recevoir toutes les impressions qui peuvent former vn grand Prince? » Ie puis donc dire que lors que ma mere me portoit encore dans son » sein & avant mesme que j'eusse veu le jour, j'ay esté instruit dans la » science de regner: & vn particulier dont les pensées n'ont rien d'élevé » & de noble osera me donner des conseils touchant la conduite des » empires qui sont pour luy des mysteres impenetrables.

Ainsi Caïus concevoit toûjours de plus en plus de l'aversion pour Macron, cherchoit pour luy supposer de faux crimes des prétextes qui en eussent au moins l'apparence, & creut en avoir trouvé vn par » ces paroles qui luy échapoient quelquefois. L'Empereur est mon » ouvrage, & il ne m'a pas moins d'obligation qu'à ceux qui l'ont mis » au monde. Ie l'ay arraché trois fois par mes prieres & par mes conju- » rations à la colere de Tybere qui le vouloit faire mourir, & l'ay aprés » sa mort fait déclarer Empereur par les Gardes prétoriennes que je com- » mandois, en leur representant que le seul moyen de conserver l'empire » en son entier estoit de n'obeïr qu'à vn seul.

Plusieurs approuvoient ce discours de Macron parce que rien n'estoit plus veritable, & qu'ils ne connoissoient pas encore la legereté & la dissimulation de Caïus. Mais peu de jours aprés le malheureux Macron & sa femme perdirent la vie. Ce fut ainsi que l'ingratitude de Caïus recompensa ce fidelle serviteur de l'avoir garenty de la mort & élevé à l'empire. On dit qu'on le contraignit de se tuer luy-mesme, & que sa femme ne fut pas plus favorablement traitée, quoy que l'on ne doutast point qu'elle n'eust eu des habitudes criminelles avec Caïus. Mais qu'y a-t-il de plus inconstant que l'amour à cause des dégouts qui se rencontrent dans les affections dereglées? La cruauté de Caïus passa jusques à faire mourir aussi tous les domestiques de Macron.

CHAPITRE V.

Caïus fait mourir Marcus Syllanus son beau-pere parce qu'il luy donnoit de sages conseils. Et ce meurtre est suivy de beaucoup d'autres.

LOrs que ce perfide Prince se fut ainsi défait de son competiteur à l'empire, & d'vn homme à qui il avoit l'obligation d'estre monté sur le trône, & mesme de la vie, il luy restoit vn troisiéme dessein à executer, & il y employa toute son adresse. Marcus Syllanus son beau-pere qui estoit tres-genereux & d'vne race tres-illustre, avoit depuis la perte de sa fille morte fort jeune continué de témoigner à Caïus l'affection non seulement d'vn beau-pere, mais d'vn veritable pere, dans la créance que cette Princesse ne venant presque que de rendre l'esprit il auroit toûjours les mesmes sentimens pour luy: & ainsi il luy parloit avec grande liberté de la conduite qu'il devoit tenir pour répondre par ses actions aux esperances que l'on en avoit conceuës. Mais Caïus estant si présomptueux qu'au lieu de connoistre ses defauts il se flatoit de l'opinion d'exceller dans toutes les vertus, & consideroit comme ses ennemis ceux qui luy donnoient de bons conseils, il réputa à injure les sages avis de Syllanus: il luy devint insupportable; & il ne pût souffrir plus long-temps de l'avoir pour obstacle à ses passions dereglées. Il bannit ensuite de sa memoire aussi-bien que de son cœur le souvenir de sa femme, & par vne cruauté plus que barbare fit mourir en trahison celuy de qui elle tenoit la vie & qu'il devoit regarder comme son pere. Le bruit de ce meurtre qui fut suivy de plusieurs autres des personnes les plus considerables de l'empire, se répandit par tout, & l'on en parloit avec horreur, mais en secret parce que la crainte empeschoit les sentimens d'éclater. Neanmoins comme le peuple est assez facile à tromper, & qu'il avoit peine à croire qu'vn Prince qui avoit paru si bon & si doux fust tellement changé dans vn moment, on disoit pour l'excuser: Que quant à la mort du jeune Ty- «
bere la souveraine puissance ne peut souffrir de partage: Qu'il n'avoit «
esté que prévenu par Caïus, puis que si son âge le luy eust permis il «
l'auroit traité comme il l'avoit esté de luy: Que c'estoit peut-estre par «
vne providence de Dieu & pour l'vtilité de toute la terre qu'il avoit «
perdu la vie, afin de garentir l'empire des guerres civiles & étrangeres «
qui l'auroient divisé par les factions de ceux qui auroient embrassé le «
party de ces deux Princes: Que rien n'est plus souhaitable que la paix: «
que la paix ne subsiste que par la bonne conduite des estats; & qu'vn «
estat ne sçauroit estre bien conduit s'il n'est gouverné par vn seul «
Prince dont l'autorité maintienne toutes choses dans le repos & dans «
le calme. Que pour le regard de Macron il estoit devenu si orgueilleux «
qu'il paroissoit bien qu'il avoit oublié cette belle parole de l'oracle de «
Delphes: *Connois-toy toy-mesme*: ce qui est si necessaire que l'on ne peut «
avec cette connoissance manquer d'estre heureux, ny éviter d'estre «

» malheureux quand on ne l'a pas : Et que c'eſtoit vne choſe inſuppor-
» table que Macron vouluſt s'élever au deſſus de l'Empereur, comme ſi
» ce n'eſtoit pas aux Princes à commander, & aux ſujets à obeïr. C'eſtoit
» ainſi que ces hommes imprudens interpretoient par ignorance ou par
» flaterie les ſalutaires conſeils de Macron. Et quant à Syllanus ils
» diſoient : Qu'il eſtoit ridicule qu'il euſt prétendu d'avoir autant de pou-
» voir ſur ſon gendre qu'vn pere en a ſur ſon fils, veu meſme que les
» peres qui ne ſont que citoyens cedent ſans peine à leurs enfans lors
» qu'ils ſont élevez dans les charges, & qu'il avoit eſté bien ſimple de
» s'imaginer que n'eſtant que beau-pere il euſt droit de ſe meſler des
» choſes qui ne le regardoient point, ſans conſiderer que l'alliance qui
» l'vniſſoit avec l'Empereur eſtoit finie par la mort de ſa fille ; les ma-
» riages eſtant comme des liens exterieurs qui conjoignent les familles,
» & qui ſe rompent par la mort de l'vne des perſonnes qui les con-
» tractent.

Tels eſtoient les diſcours que l'on tenoit dans les aſſemblées pour ne pas accuſer l'Empereur de cruauté, parce que n'y en ayant point eu avant luy dont on euſt conceu vne plus grande opinion de bonté & de douceur, on ne pouvoit, comme je l'ay dit, s'imaginer qu'il fuſt tellement changé en vn moment.

CHAPITRE VI.

Caïus veut qu'on le révere comme vn demy-Dieu.

DEs actions ſi criminelles paſſoient dans l'eſprit de Caïus pour autant de victoires qu'il avoit remportées ſur ce qu'il y avoit de plus conſiderable dans l'empire. Car ſa fureur avoit étouffé l'éclat de la famille imperiale dans le ſang du jeune Tybere ſon couſin qu'il auroit deu au contraire aſſocier à la ſouveraine puiſſance. Son épouvantable inhumanité avoit outragé tout le Senat par la mort de Syllanus ſon beau-pere qui en eſtoit l'vn des plus grands ornemens. Et ſon horrible ingratitude avoit fait perdre la vie à Macron qui tenoit le premier rang dans l'ordre des chevaliers, & à qui il eſtoit redevable de la grandeur où il ſe trouvoit élevé.

Il creut alors que n'y ayant plus perſonne qui oſaſt s'oppoſer à ſes volontez il ne devoit pas ſe contenter des plus grands honneurs que l'on puiſſe rendre aux hommes ; mais qu'il pouvoit aſpirer à ceux qu'on ne doit qu'à Dieu : Et l'on dit que pour ſe perſuader luy-meſme d'vne
» ſi grande extravagance il raiſonnoit de la ſorte. Comme ceux qui con-
» duiſent des troupeaux de bœufs, de moutons, & de chevres, ne ſont
» ny bœufs, ny beliers, ny boucs ; mais ſont des hommes d'vne nature
» infiniment plus excellente que celle de ces animaux : De meſme ceux
» qui commandent à tout ce qu'il y a de creatures dans le monde meri-
» tent d'eſtre conſiderez comme eſtant beaucoup plus que des hommes,
» & doivent eſtre tenus pour des Dieux.

Aprés s'eſtre mis dans l'eſprit vne ſi ridicule imagination & qu'il eut eu l'audace de s'en déclarer, il vint aux effets comme par degrez. Il commença par vouloir paſſer pour vn demy-Dieu, tels que ſont Bacchus, Hercule, Caſtor & Pollux, Tryphon, Amphiaraus, Amphilocus, & autres. Mais il ſe moquoit de leurs oracles & de leurs ceremonies, & les leur raviſſoit pour ſe les attribuer.

Ainſi de meſme que les comediens changent ſouvent de perſonnage : tantoſt pour contrefaire Hercule il prenoit vne peau de lion & vne maſſuë ; mais enrichie d'or : tantoſt il ſe couvroit d'vn chapeau pareil à ceux de Caſtor & de Pollux : & tantoſt pour imiter Bacchus il ſe reveſtoit de la peau d'vn fan de biche. Mais il differoit en cela de ces prétenduës Divinitez, qu'au lieu qu'elles ſe contentoient des honneurs particuliers qu'on leur rendoit ſans envier ceux des autres, il vouloit qu'on les luy déferaſt tous pour avoir de l'avantage ſur elles. Neanmoins ce qui luy attiroit la foule de tant de ſpectateurs n'eſtoit pas qu'il euſt trois corps comme Gerion : c'eſtoit parce qu'il ſe transformoit en tant de figures differentes, de meſme que Prothée dans Homere ſe changeoit en divers élemens, divers animaux, & diverſes plantes.

Mais, Caïus, cette vaine reſſemblance avec ces demy-Dieux n'eſtoit pas ce que vous deviez affecter : c'eſtoit de vous efforcer d'imiter leurs actions & leurs vertus. Hercule par ſes glorieux travaux purgeoit les terres & les mers des monſtres qui troubloient le repos des hommes. Bacchus qui fut le premier qui planta la vigne en tira vne liqueur ſi agreable & ſi vtile au corps & à l'eſprit, qu'elle leur fait oublier leurs peines, les réjouït, & les fortifie, & l'on en voit des effets dans les danſes & les feſtins non ſeulement des nations les plus civiliſées, mais des peuples meſme les plus barbares. Quant à Caſtor & à Pollux ces deux fils de Iupiter, ne dit-on pas que l'vn d'eux eſtant né immortel & l'autre mortel, celuy qui avoit vn ſi grand avantage ſur ſon frere ne pouvant ſouffrir la douleur de voir mourir vne perſonne qui luy eſtoit ſi chere, voulut l'égaler & s'égaler à luy, en luy communiquant vne partie de ſon immortalité, & devenant luy meſme en partie ſujet à la mort : ce qui eſt la plus grande action de juſtice que l'on ſçauroit imaginer ? Ces heros qui ont eſté l'admiration de leurs ſiecles & qui le ſont encore du noſtre, n'ont donc eſté honorez comme des Dieux qu'à cauſe des biens qu'ils ont faits aux hommes. Mais, Caïus, qu'avez-vous fait de ſemblable qui puiſſe vous donner ſujet de vous tant glorifier ? Pour commencer par ce qui regarde Caſtor & Pollux, avez-vous imité cette parfaite amitié fraternelle qui les a rendus ſi recommandables, vous qui ſans compaſſion de la jeuneſſe de celuy qui vous devoit tenir lieu de frere, & avec qui la juſtice vous obligeoit de partager voſtre empire, avez ſi cruellement trempé vos mains dans ſon ſang, & envoyé ſes ſœurs en exil pour regner avec encore plus de ſeureté. Avez-vous imité Bacchus en répandant comme luy la joye dans toute la terre par vne invention ſi admirable, vous qui ne pouvant eſtre conſideré que comme vne peſte publique, ne trouvez des inventions que pour changer la joye en douleur

& rendre la vie odieuse, lors qu'en recompense des biens infinis que vous recevez de tous les endroits du monde, vostre insatiable avarice accable les peuples sous le poids de tant de nouveaux tributs, & les oblige à détester vostre horrible inhumanité? Imitez-vous aussi les actions heroïques & les travaux infatigables d'Hercule pour rappeller la paix, faire regner la justice, & rétablir l'abondance sur la terre & sur la mer, vous qui estant au contraire le plus lasche & le plus timide de tous les hommes bannissez de toutes les villes, l'ordre, la tranquillité, & le bonheur, pour introduire en leur place le desordre, le trouble, & toutes sortes de miseres? Est-ce donc par de telles actions que vous croyez devoir passer pour vn demy-Dieu, & desirez-vous d'estre immortel afin de les pouvoir continuer à l'infiny? N'y a-t-il pas au contraire sujet de croire que quand mesme vous seriez vn Dieu, vne conduite si détestable vous feroit rentrer dans le rang des hommes, puis que si la vertu les rend immortels, le vice les rend mortels? Cessez donc de vous comparer à Castor & à Pollux si celebres par leur amitié fraternelle, aprés que vous n'avez point craint d'estre le meurtrier de vostre frere, & ne prétendez plus d'estre honoré comme Hercule & comme Bacchus qui se sont signalez par leurs bienfaits lors que vos méchancetez & vos crimes rendent ces bienfaits inutiles.

CHAPITRE VII.

La folie de Caïus augmentant toujours il veut estre honoré comme vn Dieu, & imite Mercure, Apollon, & Mars.

MAis la folie de Caïus ne s'arresta pas encore-là. C'estoit peu pour luy de s'égaler aux demy-Dieux, il prétendit mesme de s'égaler aux Dieux. Il commença par vouloir passer pour Mercure, se revestit d'vn habit semblable au sien, prit en sa main vn caducée, & mit des brodequins aislez à ses pieds. Vne autre fois pour ressembler à Apollon il paroit sa teste d'vne couronne toute brillante de rayons, portoit vn carquois sur ses épaules, tenoit des fléches en sa main gauche, & faisoit des largesses de la main droite pour montrer que les graces sont préferables aux peines.

Il institua ensuite des danses sacrées dans lesquelles on chantoit des cantiques à la loüange de ce nouveau Dieu, qui se contentoit auparavant lors qu'il representoit Bacchus d'estre nommé Evius Liéus & Liber. Souvent aussi quand il vouloit passer pour Mars il s'armoit d'vn casque, d'vne cuirasse, d'vn bouclier, & se faisoit voir l'épée nuë à la main accompagné de costé & d'autre de gens prests à commettre des homicides pour imiter la fureur de cette Divinité qui ne respire que le sang & le carnage. Vn spectacle si extraordinaire frapoit d'étonnement l'esprit du peuple, qui ne pouvoit assez admirer qu'il voulust ainsi paroistre semblable à ceux dont il n'avoit aucune des vertus ny des bonnes qualitez, & qu'il affectast de prendre les marques des

biens qu'ils avoient procurez aux hommes. Car que repreſentent autre choſe ces brodequins aiſlez de Mercure, ſinon qu'il eſt de la dignité d'vn Ambaſſadeur des Dieux & d'vn interprete de leurs volontez, ce que ſon nom Grec ſignifie, de ne porter que d'heureuſes nouvelles, & de les porter tres-promtement, puis que non ſeulement vn Dieu mais vn homme ſage ne peut ſe reſoudre à en porter de mauvaiſes? Ce caducée ne marque-t-il pas auſſi qu'il eſt entremetteur de la paix & des traitez, veu que les hommes meſme en vſent pour de ſemblables ſujets, & qu'autrement on ne verroit jamais finir les maux que cauſe la guerre? Mais ce que Caïus mettoit ainſi des aiſles à ſes talons eſtoit-ce pour répandre dans toutes les provinces de l'empire le bruit de ſes crimes qui auroient deu eſtre enſevelis dans vn oubly perpetuel? & pourquoy ſe donner tant de peine, puis que ſans partir de ſa place il commettoit des maux infinis, qui coulant ſans ceſſe de cette déteſtable ſource inondoient toute la terre? Et qu'avoit-il beſoin d'vn caducée puis que l'on ne voyoit jamais rien dans ſes paroles & dans ſes actions qui euſt la moindre apparence de paix; mais qu'au contraire il n'y avoit point de villes ny de provinces ſoit Grecques ou Barbares dans leſquelles il ne cauſaſt la diviſion & le trouble? Que ce faux Mercure quitte donc ce nom qui luy eſt ſi peu convenable.

Et pour le regard d'Apollon: en quoy peut-il luy reſſembler? Sera-ce par cette couronne éclatante de rayons, comme ſi le ſoleil & la lumiere eſtoient plus propres pour commettre les crimes les plus horribles que la nuit & les tenebres? Il n'y a que les actions loüables & vertueuſes que le jour doive éclairer: & les honteuſes & les infames doivent chercher pour ſe cacher l'obſcurité la plus épaiſſe des antres & des cavernes. Ce fabuleux Apollon n'a pas moins renverſé l'ordre de la medecine: car au lieu que le veritable Apollon avoit inventé des remedes ſalutaires pour guerir les maladies, celuy-cy n'en employoit que d'empoiſonnez propres ſeulement à donner la mort. Son inſatiable avarice l'animoit principalement contre les perſonnes de la plus grande qualité & les plus riches de l'Italie, parce qu'il s'y trouvoit plus d'or & d'argent que dans tout le reſte du monde: & ſi Dieu ne l'euſt délivrée de cet ennemi du genre humain, il n'y auroit point eu de lieu dans l'empire qu'il n'euſt achevé de piller, de ruiner, & de perdre. On loüe auſſi Apollon de ce qu'il n'a pas ſeulement excellé dans la ſcience de la medecine, mais prédit l'avenir pour le bien des hommes qu'il empeſchoit par ſes oracles de tomber dans les malheurs dont ils eſtoient menacez. Mais les oracles que rendoit Caïus n'alloient qu'à prédire aux perſonnes les plus qualifiées & les plus illuſtres les confiſcations, l'exil, & la mort qui eſtoient les ſeules graces que l'on pouvoit attendre de ſon injuſtice, de ſa cruauté, & de ſa tyrannie. Quelle reſſemblance avoient donc ces deux Apollons? & quelle honte de voir que l'on chantaſt également des cantiques à la loüange de l'vn & de l'autre, comme ſi c'eſtoit vn moindre crime de donner à vn homme vicieux les honneurs qui ne ſont deus qu'à vn Dieu, que de falſifier la monnoye qui porte l'image du Prince?

Mais rien n'eſt plus ſurprenant que de voir qu'vn homme dont l'eſprit & le corps eſtoient ſi effeminez vouluſt s'attribuer la force & le courage de Mars, & tromper les ſpectateurs en changeant à toute heure de perſonnage comme feroient des comediens ſur le theatre. Car en quoy pouvoit-il reſſembler, je ne dis pas à ce Mars fabuleux qui n'eſt qu'vn fantoſme, mais à ce que l'on a voulu repreſenter en ſuppoſant qu'il y en a vn, c'eſt à dire vne force genereuſe & bienfaiſante toûjours preſte à ſecourir les opprimez comme le mot Grec d'Aris le ſignifie, a vne force qui par des guerres juſtes produit vne heureuſe paix? Car ce Mars fabuleux a deux noms, dont l'vn ſignifie qu'il aime la paix qui rameine la tranquillité publique: & l'autre qu'il aime la guerre qui ne ſçauroit n'eſtre point accompagnée de confuſion & de trouble.

CHAPITRE VIII.

Caïus entre en fureur contre les Iuifs à cauſe qu'ils ne vouloient pas ainſi que les autres peuples le reverer comme vn Dieu.

IE penſe avoir clairement montré que Caïus n'avoit nul rapport avec les demy-Dieux, & encore moins avec les Dieux. Iamais Prince n'eut de plus mauvaiſes inclinations: Il embraſſoit aveuglément & avec vne ardeur démeſurée tout ce qui luy venoit en l'eſprit: ſon ambition alloit juſques à la folie: ſon opiniaſtreté eſtoit invincible; & ſes deſirs dereglez n'avoient point de bornes dans l'abus qu'il faiſoit de ſa puiſſance. Les Iuifs autrefois ſi heureux en reſſentirent les déplorables effets, parce qu'il les conſideroit comme les ſeuls capables de s'oppoſer à ſon deſſein, à cauſe que dés leur enfance ils ont appris de leurs peres par vne conſtante tradition, & encore plus de leurs ſaintes loix, de ne reconnoiſtre qu'vn ſeul Dieu createur du ciel & de la terre. Car tous les autres peuples quoy que gemiſſans ſous le poids de la domination tyrannique de ce cruel Prince, ne laiſſoient pas par flaterie de ſe rendre à ſon deſir, & d'augmenter encore ainſi ſa préſomption & ſa vanité. Pluſieurs Romains meſme n'avoient point de honte de deſhonorer la liberté romaine en introduiſant dans l'Italie vne complaiſance & vne ſoûmiſſion de Barbares par l'adoration qu'ils luy rendoient. Mais il ſçavoit qu'au contraire les Iuifs plûtoſt que de ſouffrir que l'on touchaſt pour peu que ce fuſt à leurs loix couroient à la mort comme à l'immortalité, parce que de meſme qu'on ne peut oſter vne pierre d'vn édifice ſans que peu à peu le reſte tombe en ruine, tout eſt important en ce qui regarde la religion, & que rien ne le ſçauroit eſtre davantage qu'vne entrepriſe auſſi audacieuſe & auſſi impie que celle d'oſer prétendre de changer vn homme mortel en vn Dieu immortel, puis qu'il eſt plus facile que Dieu ſoit changé en vn homme, qu'vn homme ſoit changé en vn Dieu: outre que ce ſeroit ouvrir la porte à vne horrible infidelité & à vne épouvantable ingratitude envers ce Dieu tout-puiſſant dont la bonté infinie répand conti-

continuellement ſes graces & ſes faveurs ſur toutes les creatures.

Telle fut la ſource de cette cruelle guerre faite à noſtre nation. Car quel plus grand malheur peut arriver à des ſerviteurs que d'avoir leur maiſtre pour ennemy ? Or les ſujets des Empereurs ſont leurs ſerviteurs : & au lieu que la moderation des Princes qui avoient précedé Caïus rendoit leur domination douce, la ſienne eſtoit inſupportable. La clemence eſtoit pour lùy vne vertu inconnuë, & il faiſoit gloire de fouler aux pieds toutes les loix & de les abolir comme inutiles pour faire regner en leur place ſes violences & ſa tyrannie. Mais ſa fureur avoit principalement pour objet les Iuifs. Il ne ſe contentoit pas de les traiter en ſerviteurs, il les traitoit en eſclaves & comme les plus vils & les plus abjets de tous les eſclaves. Ainſi l'on pouvoit dire avec verité qu'ils avoient en luy au lieu d'vn maiſtre vn cruel & impitoyable Tyran.

CHAPITRE IX.

Les anciens habitans d'Alexandrie ſe ſervent de l'occaſion de la fureur de Caïus contre les Iuifs pour leur faire tous les outrages, toutes les violences, & toutes les cruautez imaginables. Ils ruinent la pluſpart de leurs oratoires, & y mettent des ſtatuës de ce Prince, quoy que l'on n'euſt jamais rien entrepris de ſemblable ſous Auguſte ny ſous Tybere. Loüanges d'Auguſte.

LOrs que la haine de cet Empereur pour les Iuifs vint à la connoiſſance des habitans d'Alexandrie qui en avoient de tout temps vne mortelle pour eux, ils creurent ne pouvoir trouver vne occaſion plus favorable de la faire éclater. Ainſi comme s'ils en euſſent receu l'ordre de ce Prince, ou qu'ayant emporté les Iuifs d'aſſaut le droit de la guerre les euſt expoſez à leur rage, ils ſe jetterent ſur eux avec fureur, forcerent leurs maiſons, les en chaſſerent avec leurs familles, les ſaccagerent, & emporterent tout ce qu'il y avoit de meilleur, non pas de nuit comme des voleurs qui craindroient le chaſtiment, mais en plein jour & en faiſant trophée ainſi que d'vne choſe qui leur appartenoit, ou qu'ils auroient achetée : & quelques-vns meſme par vne déteſtable ſocieté dans des actions ſi criminelles, partageoient entre eux leurs larcins dans les places publiques en preſence de ceux qu'ils avoient ſi cruellement dépoüillez de leur bien, & ajoûtoient la moquerie & les injures à la violence qu'ils leur avoient faite.

Mais qu'eſt-ce que d'avoir reduit dans l'indigence des perſonnes auparavant riches, de les avoir fait ſortir de leurs maiſons & expoſez comme des vagabons à toutes les injures de l'air; en comparaiſon de ce qui arriva enſuite? Ces furieux chaſſerent les Iuifs avec leurs femmes & leurs enfans de tous les endroits de la ville pour les enfermer ainſi que des beſtes dans vn ſi petit eſpace que ne leur ayant pas donné

le moyen de rien emporter avec eux, ils ne doutoient point qu'ils ne mouruſſent bien-toſt de faim, ou par l'infection de l'air, dont la reſpiration libre eſt ſi neceſſaire à la vie à cauſe de la chaleur des entrailles, que c'eſt comme ajoûter du feu à du feu que de ne donner aux poulmons au lieu d'vn air doux & temperé qui les rafraiſchiſſe, qu'vn air échauffé par vn ſi grand nombre de peuple preſſé les vns contre les autres.

Dans vne telle extremité, ces pauvres gens pour pouvoir au moins reſpirer ſe retiroient les vns dans les deſerts, les autres le long du rivage de la mer, & d'autres dans des ſepulchres. Que s'il en reſtoit en quelques endroits de la ville ou qui vinſſent de dehors ſans ſçavoir ce qui ſe paſſoit, on les aſſommoit ou eſtropioit à coups de pierre & de baſton, & l'on traitoit de la meſme ſorte ceux qui s'échapoient de ce petit eſpace où l'on avoit renfermé cette grande multitude. Ces cruels perſecuteurs alloient attendre ſur les bords du fleuve les marchands Iuifs qui venoient trafiquer à Alexandrie, pilloient leurs marchandiſes, & les brûloient eux-meſmes tout vifs, les vns dans vn feu qu'ils allumoient du bois tiré de leurs vaiſſeaux, & les autres au milieu de la ville d'vne maniere encore plus cruelle, parce que ce feu n'eſtoit composé que d'vn bois ſi humide qu'il jettoit beaucoup plus de fumée que de flâme. Ils en traiſnoient d'autres avec des cordes à travers les ruës & les places publiques, & s'acharnoient tellement contre eux, que leur mort ne ſuffiſant pas pour ſatisfaire leur rage ils les fouloient aux pieds & mettoient leurs corps en tant de pieces qu'il n'en reſtoit rien que l'on pûſt enterrer quand meſme on l'auroit voulu.

Lors qu'ils virent que l'Intendant de la province qui auroit pû appaiſer en vn moment vne ſi grande émotion l'autoriſoit en feignant de l'ignorer, ils en devinrent encore plus hardis & plus inſolens. Ils s'aſſemblerent par troupes, allerent en foule aux oratoires qui eſtoient en grand nombre dans tous les quartiers de la ville, couperent les arbres d'alentour, ruinerent de fond en comble quelques-vns de ces oratoires, en brûlerent d'autres dont le feu fit perir auſſi les maiſons voiſines; & ces divers embrazemens conſumerent les boucliers & les ſtatuës dorées avec leurs inſcriptions dont les Empereurs Romains avoient honoré la vertu des Iuifs & que l'on auroit deu reverer. Mais rien n'eſtoit capable de retenir ces enragez, parce qu'au lieu d'apprehender d'eſtre punis ils ſçavoient que la haine de Caïus pour les Iuifs eſtoit ſi grande que rien ne luy eſtoit plus agreable que de les voir traiter avec vne ſi effroyable cruauté.

Pour gagner encore davantage l'eſprit de ce Prince par de nouvelles flateries, nous opprimer plus ſeurement, & renverſer ſans crainte nos loix, ils mettoient ſes ſtatuës dans les oratoires qu'ils ne pouvoient ruiner à cauſe que le grand nombre des Iuifs les en auroit empeſchez: & celle qu'ils placerent dans le principal de tous ces oratoires eſtoit poſée ſur vn char tiré par quatre chevaux de bronze. A quoy ils ſe porterent avec tant d'ardeur que n'ayant point de chevaux nouvellement fondus, ils en prirent dans le lieu des exercices publics de tout

eſtropiez que l'on diſoit avoir eſté faits autrefois pour la Reine Cleopatre derniere de ce nom : ce qui auroit deu offenſer Caïus au lieu de le contenter, puis qu'affectant des honneurs extraordinaires, quand meſme ces chevaux euſſent eſté nouvellement faits, ce qu'ils l'auroient eſté pour plaire à vne femme les rendoit indignes de luy ; & que s'ils l'avoient eſté en faveur de luy-meſme ils eſtoient trop imparfaits pour devoir luy eſtre agreables. Mais ils croyoient beaucoup meriter de luy de changer ces oratoires en des temples pour augmenter le nombre de ceux qui luy eſtoient dediez, quoy qu'ils ne le fiſſent pas tant par le deſir de luy rendre ce reſpect que par leur extrême haine contre noſtre nation. Il n'en faut point de meilleure preuve que ce que durant trois cens ans du regne de dix de leurs Rois ils ne leur ont point conſacré de ſtatuë dans ces chapelles, quoy qu'ils les miſſent au rang de leurs Dieux & leur en donnaſſent le nom. Mais y a-t-il ſujet de s'étonner qu'encore qu'ils ſceuſſent certainement que ce n'eſtoient que des hommes ils les miſſent au rang de leurs Dieux, puis qu'ils adoroient des chiens, des loups, des lions, des crocodiles, pluſieurs autres animaux tant terreſtres qu'aquatiques, & des oiſeaux, & que toute l'Egypte eſt pleine des temples, des autels, & des bois conſacrez à leur honneur?

Mais comme il n'y eut jamais de plus grands flateurs, & qu'ils conſiderent beaucoup davantage la fortune que la perſonne des Princes, ils répondront peut-eſtre que la puiſſance & la proſperité des Empereurs Romains ſurpaſſant de beaucoup celles des Ptolemées, il eſt juſte de leur rendre de plus grands honneurs. Quelle réponſe peut eſtre plus ridicule? Car pourquoy donc n'ont-ils pas rendu de ſemblables honneurs à Tybere à qui Caïus eſt redevable de l'empire, puis que ce Prince a regné durant vingt-trois ans avec tant de prudence & de bonheur, qu'il a maintenu juſques à ſa mort non ſeulement les provinces Grecques, mais les Barbares dans vne profonde paix, & les a fait joüir de toutes ſortes de biens? Eſtoit-ce que ſa naiſſance fuſt inferieure à celle de Caïus? Mais ne la ſurpaſſoit-elle pas tant du coſté paternel que maternel? Eſtoit-ce qu'il luy cedoit en érudition? Mais quel autre a eſté de ſon temps plus habile & plus éloquent? Eſtoit-ce qu'il n'euſt pas tant d'âge & par conſequent tant d'experience? Mais quel autre Empereur a finy ſes jours dans vne plus heureuſe vieilleſſe, & n'a-t-on pas veu avec admiration que meſme dans ſa jeuneſſe il avoit déja la capacité qui ne s'acquiert d'ordinaire que par vn grand nombre d'années? Neanmoins vous n'avez pas jugé qu'il meritaſt que vous luy rendiſſiez le meſme honneur.

Que diray-je auſſi de cet admirable Prince qui ſemble s'eſtre élevé par l'éminence de ſes vertus au deſſus de la condition des hommes, qui par la multitude de ſes bienfaits & la felicité de ſon regne a merité le premier le glorieux nom d'Auguſte, & ſans l'avoir receu de nul autre l'a tranſmis à ſes ſucceſſeurs? Les terres eſtoient oppoſées aux mers ; les mers oppoſées aux terres : l'Europe armée contre l'Aſie ; l'Aſie armée contre l'Europe : tous les Grands de l'empire partagez

pour décider qui demeureroit le maistre, & l'on peut dire que la race des hommes estoit preste de perir par cette sanglante & cruelle guerre allumée en mesme-temps dans tous les endroits du monde, lors que dans vne si horrible tempeste ce grand Prince prit entre ses mains le gouvernail, rendit le calme à toute la terre, établit l'abondance par le moyen du commerce, adoucit les mœurs des nations les plus barbares, combla toutes les villes de tant de bonheur qu'elles pouvoient passer pour estre libres, maintint la paix, fit regner la justice, & ne se lassa jamais de répandre sans cesse à pleines mains des graces sur tous les peuples jusques à la fin de sa vie. Cet incomparable bienfacteur a veu durant quarante-trois ans l'Egypte soûmise à son empire sans que vous luy ayez rendu le mesme honneur qu'à Caïus, ny mis sa statuë dans aucune des oratoires des Iuifs, quoy que nul autre Prince n'ait jamais tant merité que luy d'estre reveré d'vne maniere extraordinaire, non seulement à cause qu'il est l'auteur de l'auguste famille imperiale, mais parce qu'ayant réüny en luy seul cette souveraine puissance auparavant partagée, & en ayant vsé avec tant de moderation, il a procuré la felicité publique; n'y ayant rien de plus veritable que cette parole d'vn ancien, Que le gouvernement de plusieurs est dangereux à cause des maux que produit la diversité de leurs sentimens. L'exemple des autres peuples devoit mesme vous y obliger, puis qu'on luy a de tous costez rendu des honneurs divins & consacré en plusieurs lieux des temples si superbes qu'il ne s'en voit point dans les autres villes, & particulierement dans nostre Alexandrie, soit anciens ou modernes qui les égalent? Car quel autre est comparable à celuy qui porte à cause de luy le nom de Sebastion basty proche du port & si reveré de ceux qui navigent? Il est si spacieux & si élevé qu'on l'apperçoit de fort loin: tout y est plein d'excellens tableaux, d'admirables statuës & d'autres presens enrichis d'or & d'argent qu'on y a offert: on ne peut rien voir de plus magnifique que ses portiques, ses vestibules, ses galleries, ses bibliotheques, & rien de plus beau que ses bois sacrez. Dans ce concours general de tous les peuples y a-t-il quelque homme de bon sens qui puisse dire que ce n'estoit pas rendre tout l'honneur que l'on devoit à Auguste que de ne pas mettre ses statuës dans les oratoires des Iuifs? Non sans doute. Mais ce qui empescha qu'on ne le fist, c'est que l'on sçavoit que cet admirable Prince ne voyoit pas avec moins de plaisir que chacun vesquist selon les loix de son païs, qu'il prenoit de soin de faire observer les loix Romaines, & que ce qu'il recevoit les honneurs que luy rendoient ces aveugles adorateurs n'estoit pas qu'il les approuvast, mais parce qu'il croyoit qu'ils contribuoient à relever encore la grandeur & la majesté de l'empire. Car qui peut mieux faire connoistre qu'il ne s'est point laissé éblouïr ny enfler de vanité par ces respects démesurez, que ce qu'il n'a jamais voulu souffrir qu'on luy donnast le nom de Dieu & de maistre: & n'a pas seulement rejetté cette flaterie, mais a témoigné d'approuver l'horreur qu'avoit nostre nation de semblables choses? Autrement comment auroit il permis que des Iuifs dont la pluspart avoient esté affranchis par les maistres sous

la puiſſance deſquels le ſort des armes les avoit reduits, euſſent occupé dans Rome cette grande partie de la ville qui eſt au delà du Tibre? Il n'ignoroit pas qu'ils avoient des oratoires où ils s'aſſembloient pour prier, & particulierement le jour du Sabath; qu'ils levoient les decimes pour envoyer à Ieruſalem, & qu'ils y faiſoient offrir des ſacrifices. Il ne les chaſſa pas neanmoins de Rome: & il eſtoit ſi éloigné de vouloir abolir leur religion, leurs loix, & leurs coûtumes, qu'il fit de riches preſens à noſtre Temple, & ordonna que l'on y immoleroit chaque jour en holocauſte des victimes au Dieu tout-puiſſant: ce qui s'obſerve encore aujourd'huy, s'obſervera toûjours, & ſera à jamais vne marque de la vertu de cet incomparable Empereur. Il voulut auſſi que les Iuifs fuſſent compris dans les diſtributions publiques d'argent & de blé qui ſe faiſoient au peuple en certain mois, & que ſi elles ſe rencontroient aux jours du Sabath dans leſquels il ne leur eſt pas permis d'agir ny de rien recevoir, & principalement pour leur vtilité, on miſt leur portion en reſerve pour la leur donner le lendemain: ce qui les rendoit ſi conſiderables parmy les autres nations, qu'encore que naturellement elles ne leur fuſſent pas favorables, elles n'oſoient les troubler dans l'obſervation de leurs loix.

Tybere les traita de la meſme ſorte qu'Auguſte, quoy que Sejan pûſt faire pour taſcher de perdre par ſes calomnies ceux qui demeuroient dans Rome, parce qu'il les connoiſſoit incapables d'entrer dans ſa deteſtable conjuration contre ſon maiſtre; & ce Prince manda enſuite à tous les Gouverneurs des provinces, qu'excepté quelques-vns en tres-petit nombre qui avoient trempé dans cette conſpiration, ils traitaſſent bien tous les autres, ſans les obliger à rien changer dans leurs coûtumes, parce qu'ils eſtoient naturellement portez à la paix, & qu'il n'y avoit rien dans leurs loix ny dans leurs mœurs de contraire à la tranquillité publique.

CHAPITRE X.

Caïus eſtant déja ſi animé contre les Iuifs d'Alexandrie, vn Egyptien nommé Helicon qui avoit eſté eſclave & ſe trouvoit en grande faveur auprés de luy, l'irrite encore par ſes calomnies.

CAïus eſtant donc paſſé juſques à cet excés de vanité & de folie que de ne dire pas ſeulement qu'il eſtoit vn Dieu, mais de le croire, il ne trouva point de peuple ſoit parmy les Grecs, ou les Barbares plus propre que celuy d'Alexandrie à ſatisfaire ſon deſir dans vne imagination ſi extravagante. Car nuls autres ne ſont plus diſſimulez que ces habitans, plus artificieux, plus flateurs, ny plus amis de la confuſion & du trouble: & ils ont ſi peu de reſpect pour le nom de Dieu qu'ils ne font point difficulté de le donner à des Ibis, à des aſpics, & à d'autres animaux. Ainſi comme ils ſont prodigues de

cet honneur ils trompent auſſi facilement ceux qui ne ſçavent pas quelle eſt l'impieté des Egyptiens, qu'il leur eſt impoſſible de tromper ceux qui la connoiſſent & la déteſtent. Caïus ignorant donc leur malice eſtoit perſuadé que c'eſtoit veritablement & non pas par feinte qu'ils le croyoient eſtre vn Dieu, parce qu'ils le déclaroient hautement & avec toutes les acclamations dont on vſe pour témoigner du reſpect envers les Dieux : Outre qu'il conſideroit comme des preuves de leur zele les ſacrileges qu'ils avoient commis dans ces oratoires ; & il n'y avoit point de poëmes & d'hiſtoires qu'il leuſt avec tant de plaiſir que les relations qu'on luy envoyoit de ce qui ſe paſſoit ſur ce ſujet. Ceux de ſes domeſtiques qui faiſoient profeſſion de loüer ou de blaſmer tout ce qui luy plaiſoit ou luy déplaiſoit, y contribuoient encore : car la pluſpart eſtoient Egyptiens & de malheureux eſclaves nourris dés leur enfance dans cette erreur abominable qui leur faiſoit reverer comme des Dieux des aſpics, & des crocodiles. Le chef de cette déteſtable bande eſtoit vn ſcelerat nommé Helicon qui s'eſtoit par de mauvais moyens introduit dans le palais. Il avoit quelque teinture des lettres, & celuy dont il avoit premierement eſté eſclave & qui les luy avoit fait apprendre l'avoit donné à Tybere. Mais ce Prince n'en avoit pas tenu grand compte, parce que la maniere dont il avoit eſté élevé en ſa jeuneſſe l'avoit rendu grave & ſevere, & luy faiſoit mépriſer les choſes peu ſerieuſes. Lors qu'aprés ſa mort Caïus eut ſuccedé à l'empire ce dangereux eſprit ayant remarqué qu'il n'y avoit point de relaſchement & de voluptez où il ne ſe portaſt, il dit en ſoy-
» meſme : Voicy vn temps, Helicon, qui ne pouvoit t'eſtre plus favo-
» rable : N'oublie donc rien pour taſcher d'en profiter. Tu as vn maiſtre
» tel que tu le pouvois ſouhaiter. Il t'écoute : tu luy es agreable : tu as
» l'eſprit ſouple : tu excelles dans la raillerie ; & les jeux, les ris, les baga-
» telles qui peuvent donner du plaiſir ſont ton élement. Tu es inſtruit
» dans les ſciences liberales, & dans celles qui ne le ſont pas. Tu ne
» ſçais pas ſeulement plaire par tes flateries, mais auſſi par des mots dont
» la malice d'autant plus dangereuſe qu'elle eſt plus cachée excite du
» ſoupçon & de la colere contre ceux à qui tu veux nuire lors que ton
» maiſtre eſt en humeur de t'écouter ; & il y eſt preſque toûjours tant
» il eſt diſpoſé à preſter l'oreille aux médiſances & aux calomnies. Tu
» n'as pas beſoin de te mettre en peine pour en trouver du ſujet, les
» Iuifs t'en fourniſſent vne ample matiere. Tu n'as qu'à déclamer contre
» leurs loix & leurs coûtumes : & c'eſt ce que tu as appris dés ton enfan-
» ce, non ſeulement de quelques particuliers, mais de preſque tout le
» peuple d'Alexandrie. Montre donc maintenant ce que tu ſçais faire.

Helicon eſtant plein de ces penſées n'abandonnoit Caïus ny jour ny nuit ; & dans les heures les plus particulieres de ſes divertiſſemens & de ſes plaiſirs il ne perdoit aucune occaſion de l'irriter contre les Iuifs par des impoſtures qui faiſoient d'autant plus d'effet qu'elles eſtoient dites d'vne maniere plaiſante & délicate. Car il ne vouloit pas paſſer pour leur ennemi, mais agiſſoit avec adreſſe, & leur faiſoit ainſi beaucoup plus de mal que s'il euſt fait vne profeſſion ouverte de les haïr.

Lors que les Ambaſſadeurs des habitans d'Alexandrie qui nous avoient toûjours déclaré vne ſi cruelle guerre connurent combien ce méchant homme leur eſtoit vtile, ils ne luy donnerent pas ſeulement de l'argent, mais luy firent eſperer de luy procurer de grands honneurs auſſi-toſt que l'Empereur ſeroit arrivé à Alexandrie où l'on ne doutoit point qu'il ne deuſt bien-toſt aller, & il n'y eut rien qu'il ne leur promiſt, tant il ſe flatoit dans la penſée du plaiſir que ce luy ſeroit de recevoir ces honneurs en preſence des Ambaſſadeurs qui ne manqueroient pas de venir de tous les endroits du monde en cette ſuperbe ville rendre leurs devoirs à ce Prince.

Comme nous ne ſçavions point encore que nous euſſions en la perſonne d'Helicon vn ſi dangereux ennemi, nous ne ſongions qu'à nous défendre de ceux que nous ne pouvions douter qui ne le fuſſent. Mais aprés que nous l'euſmes découvert nous employaſmes tous les moyens dont nous nous pûſmes aviſer pour taſcher à l'adoucir & à le gagner. Nul autre ne nous faiſoit plus de mal & ne nous en pouvoit faire davantage, car il eſtoit de tous les jeux, de tous les divertiſſemens, de tous les feſtins, & de toutes les débauches de Caïus : ſa charge de maiſtre de ſa chambre qui eſtoit l'vne des premieres de ſa maiſon luy donnoit moyen de luy parler à toute heure ; & ſon maiſtre prenoit vn tres-grand plaiſir à l'écouter. Il quitta tous autres ſoins pour ne penſer qu'à nous ruiner par des calomnies, & il les meſloit avec de bons mots d'vne maniere ſi agreable ſous prétexte de réjoüir Caïus & apparemment ſans deſſein, mais en effet pour nous perdre, qu'elles firent vne telle impreſſion ſur ſon eſprit qu'elle ne s'en effaça jamais.

CHAPITRE XI.

Les Iuifs d'Alexandrie députent vers Caïus pour luy repreſenter leurs ſouffrances, & Philon eſtoit le chef de cette ambaſſade. Caïus les reçoit d'vne maniere qui paroiſſoit fort favorable. Mais Philon jugea bien qu'il n'y avoit pas ſujet de s'y fier.

APrés que nous euſmes fait tout ce que nous pûſmes pour nous rendre Helicon favorable, voyant que nous travaillions inutilement à cauſe qu'il eſtoit ſi inſolent & ſi glorieux que perſonne n'oſoit l'aborder, & ne ſçachant d'ailleurs s'il avoit quelque haine perſonnelle & particuliere contre nous qui le portaſt à aigrir l'Empereur pour nous perdre, nous creuſmes devoir prendre vne autre voye, & reſolûmes de preſenter vne requeſte à ce Prince pour l'informer de nos ſouffrances, & qui contiendroit en abregé ce que nous avions mis plus au long dans vn memoire que nous avions envoyé vn peu auparavant au Roy Agrippa lors qu'il eſtoit venu à Alexandrie pour paſſer en Syrie, & aller prendre poſſeſſion du royaume que Caïus luy avoit donné. Ainſi nous partiſmes pour aller à Rome dans la créance de

trouver en la personne de l'Empereur vn juge équitable, au lieu que nous ne pouvions avoir vn plus mortel ennemi. Il nous receut dans le champ de Mars au sortir des jardins de sa mere avec vn visage gay & des paroles douces, nous fit signe de la main qu'il nous seroit favorable, & nous manda ensuite par Homus introducteur des Ambassadeurs qu'il prendroit à loisir connoissance de nostre affaire. Ainsi il n'y eut pas vn de tous ceux qui se trouverent presens, ny mesme de ceux de nostre nation qui n'approfondissoient pas les choses qui ne creust que nostre voyage réüssiroit comme nous le pouvions souhaiter, & chacun s'en réjoüissoit avec nous. Mais l'âge & la connoissance que j'ay des choses du monde me rendant plus capable d'en juger, ce qui réjoüissoit les autres m'estoit suspect, parce que je raisonnois ainsi en moy-mesme: D'où peut venir qu'y ayant icy des Ambassadeurs de tous les endroits de la terre nous sommes les seuls à qui l'Empereur a fait dire qu'il donneroit audience? Car ne sçait-il pas qu'estant Iuifs nous serons assez contens s'il nous traite comme les autres? Pourrions-nous prétendre sans folie des faveurs particulieres d'vn jeune Prince qui n'est point de nostre nation, douter qu'il n'ait pas plus d'inclination pour ceux d'Alexandrie que pour nous, & ne pas croire que ce n'est que pour les obliger qu'il veut se haster de prononcer ce jugement? Pleust à Dieu qu'au lieu d'estre dans cette affaire vn juge équitable il ne fust pas leur protecteur & nostre ennemi.

CHAPITRE XII.

Philon & ses Collegues apprennent que Caïus avoit ordonné à Petrone Gouverneur de Syrie de faire mettre sa statuë dans le Temple de Ierusalem.

COmme j'estois occupé de ces pensées qui ne me laisserent ny jour ny nuit en repos, vn autre malheur que l'on n'auroit pû prévoir & qui n'importoit pas seulement de la ruine d'vne partie des Iuifs, mais de celle de toute la nation, acheva de m'accabler. Nous avions suivy l'Empereur à Puteoles, où estant allé se divertir le long de la coste de la mer il se promenoit en des maisons de plaisir tres-magnifiques & qui y sont en tres-grand nombre, & ne pensoit à rien moins qu'à prendre connoissance de l'affaire qui nous avoit obligez de le suivre & dont nous attendions à toute heure le jugement. Alors vn homme vint avec vn visage troublé, des yeux égarez, & pouvant à peine respirer. Il tira à part quelques-vns de nous & leur dit: N'avez-vous pas appris cette terrible nouvelle? Il vouloit continuer; mais ses pleurs étoufferent sa parole, & quelques efforts qu'il fist il luy fut impossible d'en dire davantage. On peut juger de nostre surprise & de nostre étonnement. Nous le conjurasmes de nous apprendre la cause de son affliction, puis qu'il n'y avoit point d'apparence qu'il ne fust venu que pour pleurer devant nous, & que si le sujet meritoit de

répandre tant de larmes, il eſtoit bien juſte qu'eſtant auſſi accoûtumez à ſouffrir que nous l'eſtions nous meſlaſſions les noſtres avec les ſiennes. Il fit alors vn nouvel effort, & dit en jettant plus de ſoûpirs qu'il ne proferoit de paroles : La ruine de noſtre Temple eſt aſſurée : car « l'Empereur a commandé de mettre ſa ſtatuë dans le Sanctuaire, & de « donner pour inſcription à ce coloſſe le nom de Iupiter. Vne ſi épou- « vantable nouvelle nous rendit preſque immobiles ; & elle nous fut auſſi-toſt aprés confirmée par d'autres. Nous nous retiraſmes & nous enfermaſmes dans noſtre logis pour y déplorer la ruine particuliere & generale de noſtre nation : & comme la douleur eſt éloquente que ne nous fit-elle point dire ?

Ainſi aprés nous eſtre expoſez dans le milieu de l'hyver aux perils d'vne ſi dangereuſe navigation pour chercher quelque ſoulagement à nos ſouffrances, nous rencontraſmes ſur la terre vne tempeſte beaucoup plus cruelle que celles qui arrivent ſur la mer, parce que celles-là ſont naturelles & par conſequent ſupportables ; au lieu que celle-cy eſtoit cauſée par vn homme qui n'avoit rien d'humain que l'apparence, par vn jeune Prince qui n'aimoit que le changement & le trouble, & qui voyant ſes volontez ſoûtenuës par toutes les forces de l'empire ſe laiſſoit emporter ſans aucune retenüe à vne licence tyrannique : ce qui eſtoit vn mal d'autant plus grand que l'on n'y voyoit point de remede. Car qui auroit eſté aſſez hardy pour oſer luy repreſenter qu'il ne devoit pas violer la ſainteté du plus auguſte de tous les temples ? & pouvoit-on ſans perdre la vie s'oppoſer par des remontrances au torrent d'vne ſi grande impieté ? Mourons donc, diſions-nous, puis « que rien ne nous peut eſtre plus glorieux que de donner noſtre vie pour « la défenſe de nos ſaintes loix. Mais noſtre mort ne pouvant produire « aucun bon effet, & eſtant Ambaſſadeurs comme nous le ſommes, ne ſe- « roit-ce pas augmenter encore l'affliction de ceux qui nous ont envoyez, « & donner ſujet aux perſonnes de noſtre nation qui ne nous aiment « pas, de dire que pour nous délivrer des maux preſens nous avons « dans vn tel peril manqué à la republique, quoy que les moindres « intereſts doivent ceder aux plus grands, & les particuliers aux pu- « blics, parce que dans le renverſement d'vn eſtat toutes les loix qui « en avoient ſoûtenu la grandeur & conſervé la durée periſſent avec « luy ? Ne pourroit-on pas auſſi nous imputer à crime d'abandonner « les droits des Iuifs d'Alexandrie, en abandonnant vne affaire dans la- « quelle il s'agit de la ruine de toute noſtre nation par le ſujet qu'elle « donne de craindre qu'vn Prince ſi violent & ſi cruel ne veüille entie- « rement la détruire ? Que ſi quelqu'vn dit que puis que ſoit que l'on « prenne l'vn ou l'autre de ces deux partis il n'en ſçauroit réüſſir aucun « avantage, nous pouvons donc penſer à nous retirer avec ſeureté : je « répons que pour faire vne telle propoſition il faut ou n'avoir point de « cœur, ou ignorer nos divines loix. Car ceux qui ſont veritablement « genereux ne perdent jamais l'eſperance, & nos livres ſaints nous ap- « prennent à la conſerver toûjours. Dieu veut peut-eſtre ſe ſervir de « cette occaſion pour éprouver noſtre vertu, & voir ſi nous ſommes «

» diſpoſez à ſupporter conſtamment nos afflictions. Ainſi au lieu de
» chercher noſtre ſalut dans le ſecours incertain des hommes met-
» tons toute noſtre confiance en Dieu avec vne ferme foy qu'il nous
» aſſiſtera comme il a autrefois aſſiſté nos peres en tant de perils qui
» paroiſſoient eſtre ſans reſource. C'eſt ainſi que nous taſchions de nous conſoler dans vn mal ſi grand & ſi impréveu & nous flations de l'eſperance de revoir vn temps plus heureux.

Aprés avoir vn peu demeuré dans le ſilence nous diſmes à celuy
» qui nous avoit apporté cette nouvelle : Pourquoy vous contentez-vous
» d'avoir par vne parole jetté le trouble dans noſtre eſprit de meſme
» qu'vne étincelle allume vn grand feu, & ne nous dites-vous point ce
» qui a porté l'Empereur à prendre vne ſi étrange reſolution ?

» Perſonne n'ignore, nous répondit il, qu'il veut eſtre reveré comme
» vn Dieu : & parce qu'il eſt perſuadé que les Iuifs ſont les ſeuls qui
» refuſent de le reconnoiſtre pour tel, il croit ne pouvoir davantage les
» punir & les affliger qu'en deshonorant la majeſté, & en profanant la
» ſainteté de leur Temple, qu'il ſçait eſtre le plus beau de l'vnivers &
» enrichy des preſens continuels que l'on y a faits depuis tant de ſiecles :
» outre qu'eſtant auſſi entreprenant & auſſi audacieux qu'il eſt, il veut ſe
» l'approprier. Capiton commis à la recette des tributs de la Iudée l'a
» encore irrité contre nous par les lettres qu'il luy a écrites. Comme il
» n'avoit point de bien lors qu'il fut envoyé dans cette province & s'eſt
» enrichy par les exactions qu'il y a faites, il a voulu prévenir par des
» calomnies les juſtes plaintes qu'il apprehendoit que les Iuifs ne fiſſent
» de luy, & s'eſt ſervy de l'occaſion que je vay dire.

» Iamnia eſt l'vne des villes de la Iudée la plus peuplée, & tous
» ſes habitans ſont Iuifs, à l'exception de quelques étrangers qui ſont
» venus pour noſtre malheur s'y habituer des provinces voiſines. Leur
» averſion pour nos mœurs & nos coûtumes eſt ſi grande qu'ils ne
» ceſſent point de nous faire tout le mal qu'ils peuvent, & ayant appris
» que Caïus brûle de la fole paſſion d'eſtre honoré comme vn Dieu,
» & qu'il a conceu pour ce ſujet vne haine mortelle contre nous, ils
» ont creu ne pouvoir trouver vn temps plus propre pour nous ruiner.
» Ainſi ils luy ont élevé vn autel de brique dans ce ſeul deſſein, parce
» qu'ils ſçavent que nous ne ſouffrirons jamais que l'on viole de la ſorte
» les loix de nos peres ; & leur malice a produit l'effet qu'ils vouloient.
» Car les Iuifs ont ruiné cet autel ; & auſſitoſt ces factieux s'en ſont
» plaints à Capiton qui eſtoit l'auteur du piege qu'ils avoient tendu à
» leurs concitoyens pour procurer leur ruine. Ce méchant homme ravy
» d'avoir réüſſi dans ſon deſſein n'a pas manqué d'en écrire à Caïus, &
» d'exagerer cette action en ajoûtant beaucoup à la verité afin de l'irri-
» ter encore davantage. Ce préſomptueux & violent Prince n'a pas plû-
» toſt receu cet avis qu'il a commandé qu'au lieu de cet autel de bri-
» que on faſſe vne ſtatuë de luy de la grandeur d'vn coloſſe & toute
» dorée, & qu'on la place dans le Temple de Ieruſalem. En quoy il a
» eu pour conſeil deux grands & venerables perſonnages, Helicon ce
» ſignalé fourbe & boufon par excellence, & Apelle ce fameux come-

dien, qui aprés avoir à ce que l'on dit vendu sa beauté dans sa jeunesse, est monté sur le theatre lors qu'il s'est trouvé plus avancé en âge: & l'on sçait quelle est la pudeur de ceux de cette profession. C'a esté par de si excellentes qualitez que ces deux hommes sont arrivez à estre du conseil de Caïus. Il consulte l'vn sur la maniere de bien railler, & l'autre sur celle de bien reciter des vers, sans se mettre en peine de maintenir la paix de l'empire & la tranquillité publique. Helicon comme estant Egyptien nous perce avec vne langue d'aspic; & Apelle comme estant Ascalonite & ainsi nostre ennemy capital, vomit contre nous son venin.

Chacune des paroles de celuy qui nous faisoit ce rapport estoit comme vn coup de poignard qui nous penetroit le cœur: Mais ces deux détestables conseillers receurent bien-tost le chastiment que meritoit leur impieté. Caïus fit mettre Apelle en prison avec les fers aux pieds pour d'autres crimes, & à la torture sur la roüe par intervalles afin d'augmenter & de prolonger son supplice. Et Claudius ayant succedé à Caïus à l'Empire fit mourir Helicon aussi pour d'autres raisons.

CHAPITRE XIII.

Extrême peine où se trouve Petrone touchant l'execution de l'ordre que Caïus luy avoit donné de mettre sa statuë dans le Temple de Ierusalem, parce qu'il en connoissoit l'injustice & en voyoit les consequences.

CAïus écrivit donc que l'on consacrast & que l'on mist sa statüe dans nostre Temple, & n'oublia rien pour faire que cet ordre ne pûst manquer d'estre executé. Il commanda à Petrone Gouverneur de Syrie de prendre la moitié de l'armée destinée le long de l'Eufrate pour s'opposer aux entreprises des Rois & des peuples de l'Orient, afin d'accompagner cette statüe, non pour en rendre la consecration plus solemnelle; mais pour tailler en pieces les Iuifs qui auroient la hardiesse de s'y opposer. Est-ce donc ainsi, cruel Prince, que prévoyant que ce peuple s'exposeroit plûtost à la mort que de souffrir le violement de ses loix & la profanation de son Temple, vous luy déclarez la guerre, & envoyez toute vne armée pour consacrer vostre statuë par le sang de tant d'innocentes victimes sans épargner les femmes non plus que les hommes?

Cet ordre mit Petrone dans vne tres-grande peine, à cause que d'vn costé il sçavoit que Caïus ne pouvoit souffrir que l'on apportast le moindre retardement à luy obeïr; & que de l'autre il en voyoit l'execution tres-difficile, parce que les Iuifs souffriroient plûtost mille morts que le renversement de leur religion. Car encore que tous les autres peuples ayent de l'amour pour leurs loix, il n'approche point de celuy des Iuifs. Ils considerent les leurs comme des oracles que Dieu a rendus luy-mesme: ils les apprennent dés leur enfance: ils les portent

gravées dans leur cœur : ils ne ſe laſſent point de les admirer : ils reçoivent au nombre de leurs citoyens les étrangers qui les embraſſent, regardent comme leurs ennemis ceux qui les mépriſent, & ont vne telle horreur pour tout ce qui y contrevient, qu'il n'y a ny grandeur, ny fortune, ny felicité temporelle qui ſoit capable de les porter à les violer. Il ne faut point auſſi de meilleure preuve de leur reſpect & de leur veneration pour leur Temple, que ce que la mort eſt inévitable à ceux qui oſent entrer dans le Sanctuaire : car quant au reſte l'entrée en eſt libre à tous ceux de leur nation de quelque province qu'ils viennent.

Petrone paſſant & repaſſant ces choſes dans ſon eſprit trouvoit l'entrepriſe ſi hardie qu'il ne ſe haſta pas de l'executer : & plus il agitoit cette affaire, plus il eſtoit perſuadé qu'il ne faloit point toucher à ce qui regarde la religion, tant parce que la juſtice & la pieté obligent à n'y rien changer, qu'à cauſe du peril qui s'y rencontroit non ſeulement de la part de Dieu, mais de celle des Iuifs que ce ſeroit porter au deſeſpoir : & il conſideroit auſſi la multitude du peuple de cette nation, qui n'eſt pas comme les autres renfermé dans vne ſeule province, mais répandu en ſi grand nombre preſque par tout le monde tant ſur la terre ferme que dans les iſles, que peu s'en faut qu'il n'égale celuy des habitans naturels : ce qui donnoit ſujet de craindre que ſe raſſemblant de toutes parts ils allumaſſent vne guerre que l'on ne pourroit éteindre, veu meſme qu'ils eſtoient déja tres-forts dans la Iudée, non moins adroits que vaillans, & préparez à mourir les armes à la main avec vn courage invincible plûtoſt que d'abandonner les loix de leurs peres ſi juſtes & ſi excellentes, quoy que leurs ennemis les veüillent faire paſſer pour barbares. Ce ſage Gouverneur apprehendoit auſſi ceux de cette nation qui demeurent au delà de l'Eufrate dans Babylone & pluſieurs autres provinces, parce qu'il ſçavoit certainement comme le voyant de ſes propres yeux, qu'ils envoyoient tous les ans au Temple ſous le nom de primices l'argent qu'ils nommoient ſacré, ſans apprehender le peril des chemins quelque grand qu'il fuſt, à cauſe qu'ils n'y eſtoient pouſſez que par vn devoir de pieté. Ainſi il craignoit avec raiſon qu'auſſi toſt qu'ils auroient avis de la conſecration de cette ſtatüe ils ne ſe miſſent en campagne & l'enfermaſſent de tous coſtez.

Ces penſées le retenoient : mais de contraires mettoient ſon eſprit dans l'agitation & le trouble lors qu'il ſe repreſentoit qu'il avoit pour maiſtre vn jeune Prince qui ne connoiſſoit point d'autre juſtice que ſa volonté, qui ne pouvoit ſouffrir qu'on luy deſobeïſt quelque injuſtes que fuſſent ſes commandemens, & dont l'orgueil & la préſomption alloient juſques à vn tel excés de folie que luy faiſant oublier qu'il eſtoit homme il vouloit paſſer pour vn Dieu : qu'ainſi il ne pouvoit executer, ou manquer d'executer l'ordre qu'il luy avoit donné ſans qu'il y allaſt de ſa vie, avec cette difference qu'il la pourroit ſauver dans la guerre dont les évenemens ſont douteux ; au lieu qu'il ne pouvoit ne la pas perdre s'il refuſoit d'obeïr à ce cruel Prince.

CHAPITRE XIV.

Petrone fait travailler à cette ſtatuë mais lentement. Il s'efforce en vain de perſuader aux principaux des Iuifs de la recevoir. Tous abandonnent les villes & la campagne pour l'aller trouver & le conjurer de ne point executer vn ordre qui leur eſtoit plus inſupportable que la mort ; mais de leur permettre d'envoyer des députez vers l'Empereur.

LEs officiers Romains qui avoient le plus de part avec Petrone dans les affaires de Syrie penchoient du coſté d'entreprendre cette guerre, parce que connoiſſant la fureur de Caïus ils ne doutoient point ſi on refuſoit de l'entreprendre qu'il ne déchargeaſt auſſi ſur eux ſa colere dans la créance qu'ils auroient eu part à cette deſobeïſſance. Mais il arriva par bonheur que l'on eut le loiſir de déliberer pendant que l'on préparoit cette ſtatuë à cauſe que l'on n'en envoya point d'Italie : ce que je croy que Dieu permit pour ſauver ſon peuple, comme auſſi ce qu'il n'y eut point d'ordre expedié pour prendre dans la Syrie la plus belle qui s'y trouveroit. Car ſans cela la guerre auroit eſté plûtoſt commencée que l'on n'auroit pû chercher des remedes à vn ſi grand mal.

Petrone aprés avoir reſolu de faire faire vne ſtatüe, fit venir les plus habiles ſculpteurs de la Phenicie, leur en fournit la matiere, & choiſit Sydon comme le lieu le plus propre pour travailler à cet ouvrage. Il manda enſuite les plus conſiderables des Sacrificateurs des Iuifs & de leurs Magiſtrats, leur déclara la volonté de l'Empereur, & les exhorta d'y obeïr afin de ne point tomber dans les malheurs qui autrement leur eſtoient inévitables, puis que les principales forces de l'armée de Syrie eſtoient commandées pour mettre tout à feu & à ſang s'ils refuſoient d'obeïr : & Petrone ne doutoit point que s'il pouvoit les perſuader ils perſuaderoient le reſte du peuple : mais il fut trompé dans ſon eſperance. Car ce diſcours les pénetra ſi vivement qu'aprés eſtre demeurez d'abord comme immobiles ils répandirent des ruiſſeaux de larmes, s'arracherent la barbe & les cheveux, & dirent avec vne voix interrompüe de ſoûpirs : Avons-nous donc veſcu « jusques à cette heure pour voir ce que nuls de nos anceſtres n'ont « jamais veu ? Mais comment le pourrions-nous voir, puis que nous « perdrons plûtoſt les yeux avec la vie que d'eſtre ſpectateurs d'vne ſi « horrible impieté ?

Ce bruit s'eſtant répandu dans Ieruſalem & dans toute la Iudée, tous abandonnerent en meſme temps les villes & la campagne comme s'ils euſſent agy de concert, pour aller en Phenicie trouver Petrone. Cette innombrable multitude fit croire à ceux qui ne ſçavoient pas combien la Iudée eſt peuplée, que c'eſtoit vne grande armée qui venoit attaquer Petrone, & luy en donnerent avis : mais ils n'avoient

pour toutes armes que des gemissemens & des cris qui faisoient retentir l'air d'vn si grand bruit qu'il ne cessa pas lors mesme qu'ils les retinrent pour avoir recours aux prieres que l'excés de leur douleur leur mit dans la bouche. Ils estoient distribuez en six classes, trois d'vn costé où estoient les vieillards, les jeunes, & les enfans : & trois de l'autre où estoient les vieilles femmes, les jeunes femmes, & les vierges.

Lors qu'ils furent proches de Petrone qui parut sur vn lieu élevé ils se jetterent tous par terre en poussant tant de sanglots que rien ne pouvoit estre plus pitoyable : & quoy qu'il leur commandast de se lever & de s'avancer, à peine pûrent-ils s'y resoudre. Enfin ils vinrent la teste couverte de cendre, les yeux fondant en larmes, & les mains derriere le dos comme ceux qui sont condamnez à la mort ; & celuy des Senateurs qui portoit la parole pour tout ce peuple parla à Petrone en ces termes.

» Pour oster tout prétexte, Seigneur, de nous accuser d'avoir quelque » mauvais dessein nous venons non seulement sans armes, mais sans » nous vouloir servir de nos mains qui sont des armes données par la » nature à tous les hommes, & nous nous presentons à vous pour nous » traiter comme il vous plaira. Nous avons laissé nos maisons desertes » afin d'amener avec nous nos femmes & nos enfans pour joindre leurs » instances aux nostres, & supplier l'Empereur par vostre moyen, ou » de nous conserver tous, ou de nous faire mourir tous ensemble. Nous » aimons naturellement la paix, & y sommes d'autant plus portez que » nostre plus grand plaisir estant de nourrir nos enfans de nostre travail » elle nous en donne le moyen. Lors que Caïus vint à l'empire & que » nous l'apprismes par ses lettres à Vitellius qui estoit alors à Ierusalem » & à qui vous avez succedé, nous luy en témoignasmes nostre joye, & » ce fut par nous que cette nouvelle se répandit dans les autres villes. » Nostre Temple fut le premier où l'on offrit des sacrifices pour souhaiter à ce Prince vn heureux regne. Seroit-il juste qu'il fust le seul où » l'on abolist la religion qui de tout temps y a esté observée ? Nous » vous abandonnons nos maisons, nos biens, & tout ce que nous possedons. La seule chose que nous demandons est que l'on ne change » rien dans nostre Temple, mais qu'il demeure au mesme estat que » nos peres nous l'ont laissé. Que si vous nous refusez cette grace, » ostez-nous donc aussi la vie : il nous sera plus doux de la perdre que » de voir violer de nos saintes loix. Nous apprenons que l'on prépare » de grandes forces pour nous attaquer si nous nous opposons à cet » ordre : mais nous ne sommes pas si imprudens que de vouloir resister » à nostre maistre. Nous souffrirons plûtost la mort que de concevoir » vn tel dessein. On peut nous tuer & nous mettre en pieces sans courir » fortune, puis que nous ne nous défendons point. Nous ferons mesme » la fonction de Sacrificateurs, en immolant pour victimes dans le » Temple nos femmes, nos enfans, & nos freres : & aprés avoir répandu » leur sang innocent, nous répandrons aussi le nostre pour le mesler » avec le leur en nous tuant de nos propres mains, & rendrons l'esprit

en priant Dieu qu'il ne nous l'impute pas à crime, puis que nous ne l'aurons fait que pour ne pas manquer d'vn costé au respect que nous devons à l'Empereur, & de l'autre à l'observation de nos loix. Mais avant que d'en venir à vne telle extremité nous vous demandons, Seigneur, en grace de nous donner vn peu de temps pour pouvoir députer vers l'Empereur. Peut-estre obtiendrons-nous de luy de ne nous point troubler dans les honneurs que nous devons à Dieu & dans l'exercice de nostre religion, de ne nous point rendre de pire condition que les autres nations qu'il laisse dans la liberté de vivre selon leurs anciennes coûtumes, & confirmer les decrets d'Auguste & de Tybere ses prédecesseurs, qui bien loin d'improuver nostre conduite & de trouver à redire à nos mœurs & à nos coûtumes les ont entierement approuvées. Peut estre que nos remontrances l'adouciront : la colere des Princes passe, & leurs volontez ne sont pas toûjours les mesmes. Ce n'est que par des calomnies qu'on a irrité l'Empereur contre nous : permettez-nous s'il vous plaist de nous justifier en luy faisant connoistre la verité : & qu'y auroit-il de plus rude que de nous condamner sans nous entendre. Si nous ne pouvons rien obtenir de luy, qui l'empeschera de faire alors ce qu'il veut faire maintenant? Mais ne nous ostez pas, Seigneur, par le refus de cette permission la seule esperance qui reste à vne si grande multitude de peuple qui ne vous demande cette faveur que par vn sentiment de pieté & sans aucun autre interest; si ce n'est que l'on dise comme il est vray, que nul interest ne peut estre si grand que celuy qui regarde le salut.

CHAPITRE XV.

Petrone touché des raisons des Iuifs & ne jugeant pas qu'on les deust mettre au desespoir écrit à Caïus d'vne maniere qui alloit à gagner du temps. Ce cruel Prince entre en fureur; mais il la dissimule dans sa réponse à Petrone.

CE discours fut accompagné de tant de larmes & de soûpirs qu'il toucha de compassion ceux qui l'entendirent, & particulierement Petrone qui estoit naturellement doux & moderé. Car la demande faite au nom de tout ce peuple paroissoit juste, & jamais rien ne fut plus déplorable que l'estat où on le voyoit reduit. Petrone agita l'affaire avec ceux dont il devoit prendre conseil, & fut bien aise de voir que ceux qui estoient auparavant les plus portez à la rigueur commençoient à s'adoucir, & que les autres ne dissimuloient point combien ils estoient touchez de l'extrême affliction de ce peuple. Ainsi quoy qu'il n'ignorast pas quelle estoit la cruauté de Caïus & qu'il ne pardonnoit jamais, il paroissoit agir par le mouvement qu'inspire la pieté de nostre religion; soit qu'estant homme de lettres il en eust dés long-temps quelque connoissance; soit qu'il l'eust acquise depuis

qu'il exerçoit la charge de Gouverneur dans l'Asie & dans la Syrie où il y a grand nombre de Iuifs ; soit qu'il se portast par son naturel à ce qui estoit juste & raisonnable ; ou soit parce que Dieu donne d'ordinaire de bons sentimens aux gens de bien afin qu'ils en profitent pour eux-mesmes & pour l'avantage du public , ainsi qu'il arriva en cette rencontre. La resolution fut donc prise de ne point presser les sculpteurs , mais de leur ordonner d'employer tout le travail necessaire pour rendre cette statuë si parfaite qu'elle pûst passer pour vn chef-d'œuvre ; les ouvrages qui se font en peu de temps durant peu ; au lieu que ceux où l'on en employe beaucoup passent avec estime de siecle en siecle. Petrone ne permit pas aux Iuifs de députer vers l'Empereur à cause qu'il ne jugeoit pas qu'il leur fust avantageux de dépendre du caprice de ce Prince , & ne leur refusa pas neanmoins ce qu'ils demandoient , parce qu'il voyoit du peril à l'vn & à l'autre : mais il écrivit à Caïus sans luy parler de la demande qu'ils luy avoient faite , & se contenta de rejetter la cause du retardement de la consecration de cette statüe sur les artisans qui avoient besoin de beaucoup de temps pour la rendre digne de luy. Il creut par ce moyen en pouvoir gagner, & que peut-estre Caïus se laisseroit fléchir à cause que la moisson estoit preste à faire , & qu'il y avoit sujet de craindre que les Iuifs ne tenant compte de leur vie aprés le renversement de leurs loix ne missent eux-mesmes le feu dans leurs blez , & ne brûlassent leurs arbres : ce qui estoit d'autant plus à apprehender que l'on assuroit que Caïus estoit sur le point d'aller à Alexandrie : car il n'y avoit nulle apparence qu'il voulust s'exposer aux perils de la mer avec vne si grande suite ; & il estoit plus vraysemblable qu'il prendroit son chemin par terre le long des costes de l'Asie & de la Syrie , où il pourroit s'embarquer & débarquer quand il voudroit , & où parmy ces vaisseaux il y avoit deux cens barques longues propres à luy porter les vivres & le fourage qu'il estoit necessaire d'assembler en grande quantité dans toutes les villes de Syrie & particulierement les maritimes , à cause de l'infinie multitude de peuple de toutes conditions qui viendroient le trouver tant de l'Italie que de tous les autres endroits du monde.

On ne doutoit point que cette lettre ne fust agreable à Caïus , & qu'il ne loüast mesme ce retardement, non en consideration des Iuifs, mais afin de pouvoir rassembler tant de vivres : & ainsi elle fut écrite & envoyée. Mais la colere de ce cruel Prince s'alluma de telle sorte en la lisant que ses yeux étinceloient de fureur ; & il dit en frapant des
» mains : Quoy Petrone ! vous n'avez pas encore appris à obeïr à vostre
» Empereur ? Vos grands emplois vous enflent de vanité , & il semble
» que vous ne connoissiez Caïus que de nom. Mais vous le connoistrez
» bien-tost par vostre propre experience. Vous considerez donc plus les
» loix des Iuifs qui sont mes ennemis mortels que les commandemens
» de vostre Prince. Vous apprehendez leur grand nombre comme si
» vous n'aviez pas vne armée redoutable à tout l'Orient & mesme au
» Roy des Parthes , & vostre compassion pour ce peuple est plus puissante
» dans vostre esprit que le desir de m'obeïr & de me plaire. Vous prenez
pour

pour prétexte le besoin de faire la recolte pour me fournir de vivres « dans le voyage que je me prépare de faire, comme si l'on ne pouvoit « en tirer des provinces voisines, & qu'elles ne fussent pas capables de « suppléer par leur abondance à la sterilité de la Iudée. Mais pourquoy « tarder davantage & employer du temps en des paroles inutiles ? C'est « par la mort de cet audacieux qu'il faut luy faire connoistre quelle est la « grandeur de sa faute, & que ma colere ne se rallentit pas, encore que « je cesse de le menacer. «

Ce furieux Prince répondit ensuite à Petrone : mais comme il apprehendoit les Gouverneurs qui estoient capables d'exciter des révoltes, & particulierement ceux qui commandoient en des provinces aussi puissantes qu'estoit cette étendüe de païs qui est le long de l'Eufrate, & qui avoient d'aussi grandes armées qu'estoit celle de Syrie, il cacha sa haine dans son cœur, loüa sa prudence & sa prévoyance, & luy manda seulement de ne perdre point de temps à faire consacrer cette statüe, puis que la moisson pouvant alors estre faite il n'y avoit plus de sujet de differer.

CHAPITRE XVI.

Le Roy Agrippa vient à Rome, & ayant appris de la bouche de Caïus qu'il vouloit faire mettre sa statuë dans le Temple de Ierusalem il s'évanoüit. Aprés estre revenu de cette foiblesse & de l'assoupissement dont elle fut suivie, il écrit à ce Prince.

VN peu aprés le Roy Agrippa arriva sans rien sçavoir ny de la lettre de Petrone, ny de la réponse de Caïus: & lors qu'il fut le salüer il n'eut pas peine à connoistre par la maniere dont il le receut qu'il brûloit de colere dans le cœur. Il s'examina pour voir s'il avoit fait quelque chose qui luy pûst déplaire ; & ne trouvant rien il creut comme il estoit vray, que ce n'estoit pas contre luy, mais contre quelque autre, qu'il estoit si animé. Neanmoins remarquant que cette agitation ne paroissoit sur son visage que lors qu'il jettoit les yeux sur luy, sa crainte continuoit, & il luy venoit souvent dans l'esprit de luy demander la cause de ce changement : mais il se retenoit de peur d'attirer sur luy par vne imprudente curiosité la colere que ce Prince pouvoit avoir contre d'autres.

Comme nul ne pénetroit plus que Caïus les pensées des hommes il s'apperceut aussi-tost de la peine où estoit Agrippa, & luy dit : Ie veux « vous éclaircir de ce que vous desirez de sçavoir. Vous me connoissez « trop pour ignorer que je ne parle pas moins des yeux que de la langue : Ces gens de bien de vostre nation sont les seuls de tous les « hommes qui dédaignent de me reconnoistre pour Dieu, & qui semblent courir volontairement à leur perte par le refus qu'ils font d'obeïr « à l'ordre que j'ay donné de mettre dans leur Temple la statuë de Iupiter. «

» Ils ſe ſont aſſemblez de toutes les villes & de la campagne pour venir » en apparence en eſtat de ſupplians, & pour témoigner en effet le mé» pris qu'ils font de mes commandemens. Il vouloit continuer à parler: » Mais Agrippa fut pénetré d'vne ſi violente douleur qu'il s'évanoüit » & ſeroit tombé ſi on ne l'euſt ſoûtenu. On le porta en ſon logis, & » il demeura long-temps ſans aucune connoiſſance.

L'eſtat où ſe trouvoit ce Prince augmenta encore la haine de Caïus » contre noſtre nation. Si Agrippa, diſoit-il, qui m'avoit toûjours tant » aimé & qui m'eſt obligé de tant de bienfaits, a vne ſi forte paſſion » pour les coûtumes de ſon païs, que ne pouvant ſouffrir que l'on y » contrevienne pour peu que ce ſoit ce que je luy ay dit a penſé luy » coûter la vie: que dois-je attendre des autres Iuifs que nulle conſide» ration ne porte à renoncer pour me plaire à leurs ſentimens?

Durant tout le reſte du jour & vne partie du lendemain Agrippa demeura dans vn tel aſſoupiſſement que ſes eſprits ne revenoient point. Enfin ſur le ſoir il leva vn peu la teſte, & ouvrant les yeux avec grande peine les jetta ſur ceux qui eſtoient alentour de luy ſans pouvoir les reconnoiſtre. Il retomba enſuite dans ſon aſſoupiſſement : mais ſa reſpiration eſtoit plus libre. Quelque temps aprés il ſe réveilla en diſant: » Où ſuis-je? Eſt-ce chez l'Empereur, & eſt-il preſent? Prenez courage, » Seigneur, luy répondit-on, vous eſtes chez-vous, & l'Empereur n'y » eſt point : vous avez aſſez dormy : réveillez-vous s'il vous plaiſt, & » faites quelque effort pour nous reconnoiſtre. Il n'y a icy que de vos » amis, de vos domeſtiques, de vos affranchis que vous aimez tous, & » qui vous aiment plus que leur vie. Alors ce Prince revint à luy, & connut dans leurs viſages l'impreſſion que ſon mal avoit faite dans leur cœur. Les medecins firent ſortir la plus grande partie de ceux qui eſtoient dans la chambre afin de luy faire quelques remedes & pren» dre de la nourriture. Sur quoy il leur dit : Ne penſez pas me donner » des viandes délicates. Il ſuffit dans l'affliction où je ſuis de m'empeſ» cher de mourir de faim: & je ne pourrois meſme me reſoudre à man» ger s'il ne me reſtoit quelque eſperance d'aſſiſter ma nation dans vne » telle extremité de malheur. Il accompagna ces paroles de ſes pleurs, prit ſeulement ce qui eſtoit abſolument neceſſaire pour ſoûtenir ſa vie, & ne voulut pas meſme ſouffrir que l'on meſlaſt vne ſeule goutte » de vin dans l'eau qu'il beut. On a donné à mon corps, dit-il enſuite, » ce dont il ne pouvoit ſe paſſer ſans mourir: que me reſte-t-il mainte» nant ſinon de faire tous mes efforts auprés de l'Empereur pour taſcher » à détourner ce grand orage? Il demanda alors des tablettes & écrivit » cette lettre à ce Prince.

» Le reſpect & la crainte m'empeſchent, Seigneur, de me preſenter » devant vous. L'éclat de Voſtre majeſté m'étonne, & vos menaces m'é» pouvantent. Vne lettre vous exprimera mieux ma tres-humble priere » que je ne le pourrois faire de vive voix. Vous ſçavez, grand Prince, » que la nature a gravé dans le cœur de tous les hommes vn ardent » amour pour leur patrie, & vne ſinguliere veneration pour les loix qu'ils » ont receuës de leurs peres, comme vous le faites aſſez connoiſtre par

voſtre affection pour l'vne, & par le ſoin que vous prenez de faire obſerver les autres. Cette inclination qui naiſt avec nous eſt ſi forte qu'il n'y a point de peuple à qui ſes loix ne paroiſſent juſtes quoy qu'elles ne le ſoient pas en effet, parce que l'on en juge plûtoſt par le reſpect qu'on leur porte que par la raiſon.

Vous n'ignorez pas, Seigneur, que je ſuis nay Iuif & dans Ieruſalem où eſt ce ſaint Temple conſacré en l'honneur du Dieu tout-puiſſant. I'ay eu pour anceſtres les Rois de ce beau païs. Quelques-vns d'eux ont eſté Souverains Sacrificateurs, & ont plus eſtimé cette dignité que leur couronne, parce qu'ils eſtoient perſuadez qu'autant que Dieu eſt élevé au deſſus des hommes, le ſacerdoce l'eſt au deſſus du trône; les fonctions de l'vn ayant pour objet les choſes divines: au lieu que le pouvoir que l'autre donne ne regarde que les choſes humaines.

Comme je me trouve, Seigneur, attaché par tant de liens à cette nation, à cette patrie, & à ce Temple, je ne ſçaurois leur refuſer d'eſtre leur interceſſeur auprés de vous. Ie vous demande donc pour ma nation de ne pas permettre qu'elle ſoit contrainte de ſentir diminuer ſon zele pour vous. Nul autre peuple dans toute l'Europe & toute l'Aſie n'en a toûjours tant témoigné pour voſtre auguſte famille imperiale en tout ce que ſa religion & ſes loix luy ont pû permettre. Il ne fait pas ſeulement des vœux & des ſacrifices pour la proſperité de voſtre empire dans les feſtes publiques & ſolemnelles, il en fait auſſi chaque jour: ce qui montre que ce n'eſt pas par de ſimples paroles & de fauſſes apparences, mais par des effets & du fond du cœur qu'il témoigne ſa ſincere affection pour ſes Empereurs.

Quant à cette ville ſainte où j'ay commencé à voir le jour, je puis dire qu'on ne la doit pas ſeulement conſiderer comme la capitale de la Iudée: elle l'eſt auſſi de pluſieurs autres païs à cauſe de tant de colonies dont elle les a peuplez dans l'Egypte, la Phenicie, la Syrie ſuperieure & inferieure, la Pamphilie, la Silicie, pluſieurs autres parties de l'Aſie juſques dans la Bithinie & bien avant dans le Pont. Et dans l'Europe, la Theſſalie, la Beotie, la Macedoine, l'Etolie, Athenes, Argos, Corinthe avec la plus grande partie du Peloponeſe, & meſme des iſles celebres telles que ſont l'Eubée, Cypre, & Candie. Que diray-je auſſi des païs qui ſont au delà de l'Eufrate, où excepté vne partie de la province de Babylone & de quelques autres gouvernemens, toutes les villes aſſiſes en des contrées fertiles ſont habitées par les Iuifs? Ainſi ſi le païs d'où j'ay tiré ma naiſſance trouve grace auprés de vous, vous n'obligerez pas, Seigneur, vne ſeule ville, vous en obligerez vn tres-grand nombre d'autres répanduës dans tous les endroits du monde: & c'eſt vne choſe digne de la grandeur de voſtre fortune que pluſieurs participant à l'obligation qu'elle vous aura, il n'y ait point de lieu dans toute la terre où voſtre gloire n'éclate, & qui ne retentiſſe des loüanges & des actions de graces qui vous ſeront deuës.

Vous avez en faveur de quelques-vns de vos amis accordé à des

» villes entieres le droit de bourgeoisie Romaine, & ainsi élevé au
» dessus des autres ceux qui estoient auparavant assujettis: en quoy vous
» n'avez pas moins obligé que ces villes ceux en consideration desquels
» vous leur avez fait cette faveur. Ie puis dire qu'entre tous les Princes
» qui vous ont pour maistre & que vous honorez de vostre amitié, il
» y en a peu qui me précedent en dignité, & que nul ne me surpasse,
» ou pour mieux dire, ne m'égale en affection, tant parce qu'elle m'est
» hereditaire, qu'à cause des bienfaits dont il vous a pleu de me com-
» bler. Ie n'oserois neanmoins vous demander pour ma patrie le droit
» de bourgeoisie Romaine, ny mesme de l'affranchir de servitude &
» l'exemter de tributs. Ie vous demande seulement, Seigneur, vne grace,
» qui bien qu'elle ne vous soit point à charge ne laissera pas de luy
» estre tres-vtile, puis que rien n'est plus avantageux à des sujets que
» d'avoir leur Prince favorable. Ierusalem apprit avant nulle autre
» vostre heureuse succession à l'empire; & cette ville sainte fit aussi-tost
» sçavoir vne si bonne nouvelle à toutes les provinces voisines. Ainsi
» comme elle a esté la premiere de tout l'Orient qui vous a salüé Em-
» pereur: ne peut-elle pas esperer avec justice quelque grace particulie-
» re, ou au moins de n'estre pas de pire condition que les autres?
» Aprés vous avoir parlé, Seigneur, pour ma nation & pour ma
» patrie, il me reste à vous faire vne tres-humble supplication pour
» nostre Temple. Comme il est consacré à l'honneur de Dieu & que sa
» Majesté y habite, on n'y a jamais mis aucune figure ny statuë, parce
» que les peintres & les sculpteurs ne representent que des Divinitez
» visibles, & que le Dieu que nous adorons estant invisible, nos ance-
» stres ont creu que l'on ne pouvoit sans impieté entreprendre de le
» representer. Agrippa vostre ayeul vit ce Temple avec respect. Auguste
» ordonna par des lettres expresses que l'on y porteroit de tous costez
» des primices, & qu'il ne se passeroit point de jour que l'on n'y offrist
» des sacrifices. L'Imperatrice vostre bisayeule l'eut aussi en grande ve-
» neration. Il n'y a eu ny Grec ny Barbare, ny Prince quelque haine
» qu'ils eussent pour nous, ny sedition, ny guerre, ny captivité, ny
» aucun autre des plus grands malheurs & des plus grandes désolations
» qui puissent arriver aux hommes, qui ayent fait que l'on ait mis quel-
» que figure dans nostre Temple, à cause que mesme nos plus grands
» ennemis ont reveré ce lieu consacré au Createur de l'vnivers, par
» l'apprehension des épouvantables chastimens qu'ils sçavoient estre
» arrivez à ceux qui avoient osé le violer. Sur quoy sans alleguer des
» exemples étrangers j'en rapporteray, Seigneur, qui vous sont do-
» mestiques.
» Lors que Marcus Agrippa vostre ayeul voulut pour obliger le Roy
» Herode mon ayeul aller en Iudée & passer de la coste de la mer à
» Ierusalem, il fut si touché de la magnificence du Temple, de ses orne-
» mens, des diverses fonctions des Sacrificateurs, de leurs vestemens, &
» particulierement de celuy du Souverain Sacrificateur tout éclatant de
» majesté, de l'ordre qui s'observe dans les sacrifices, & de la pieté
» & du respect avec lesquels on y assiste, qu'il ne pouvoit se lasser

d'en témoigner ſon admiration. Il prenoit tant de plaiſir à conſiderer «
toutes ces choſes qu'il ne ſe paſſa point de jour durant qu'il demeura «
à Ieruſalem qu'il ne retournaſt les voir. Il offrit de riches preſens à ce «
ſaint Temple, & accorda aux habitans de cette grande ville tout ce «
qu'ils pouvoient deſirer excepté l'exemption des tributs. Herode aprés «
luy avoir fait tous les honneurs dont il ſe pût aviſer, & en avoir receu «
de grands de luy l'accompagna juſques à ſon embarquement, & les «
peuples venoient de toutes parts jetter des rameaux & des fleurs ſur «
ſon chemin en luy donnant mille benedictions. «

N'eſt-ce pas auſſi, Seigneur, vne choſe ſceuë de tout le monde, «
que l'Empereur Tybere voſtre grand oncle a durant les vingt-trois «
années qu'il a regné eu la meſme conſideration pour noſtre Temple, «
ſans ſouffrir que l'on apportaſt le moindre changement à l'ordre qui «
s'y obſerve? Sur quoy, bien qu'il m'ait tant fait ſouffrir, je ne ſçau- «
rois m'empeſcher de rapporter vne action qui luy fit meriter de gran- «
des loüanges, & je ſçay que vous prenez plaiſir à entendre la verité. «
Pilate alors Gouverneur de Iudée luy conſacra dans le palais d'Herode «
à Ieruſalem des boucliers dorez, non pas tant par le deſir de luy «
rendre de l'honneur, que par ſa haine contre noſtre nation. Il n'y «
avoit nulle figure gravée ſur ces boucliers, ny aucune autre inſcri- «
ption ſinon le nom de celuy qui les conſacroit, & de celuy à qui ils «
eſtoient conſacrez. Neanmoins le peuple s'en émeut de telle ſorte qu'il «
employa les quatre fils du Roy, les autres Princes de la maiſon royale, «
& les plus conſiderables de leur nation pour prier Pilate de faire oſter «
ces boucliers, à cauſe que c'eſtoit vne contravention aux coûtumes «
de leurs anceſtres auſquelles leurs Rois & les Empereurs n'avoient «
jamais voulu toucher: & voyant que Pilate qui eſtoit d'vn naturel vio- «
lent & opiniaſtre les en refuſoit rudement, ils luy crierent: Ceſſez de «
troubler la paix dont nous joüiſſons: ceſſez de nous vouloir porter à «
la révolte & à la guerre. Ce n'eſt pas par le mépris des loix que l'on «
honore l'Empereur. Vous avez beſoin d'vn autre prétexte pour colo- «
rer vne entrepriſe ſi injuſte & qui nous eſt inſupportable, puis que «
ce grand Prince eſt tres-éloigné de vouloir que l'on contrevienne à «
nos coûtumes. Que ſi vous avez quelque ordonnance, quelque lettre, «
ou quelque autre ordre de luy qui autoriſe ce que vous faites, montrez- «
le nous, & nous députerons vers luy pour luy faire de tres-humbles «
remontrances. Ces paroles irriterent encore davantage Pilate, & le «
mirent en meſme temps en grande peine, parce qu'il craignoit ſi l'on «
envoyoit des députez qu'ils informaſſent l'Empereur de ſes concuſ- «
ſions, de ſes injuſtices, & de ſes horribles cruautez qui faiſoient ſouf- «
frir tant d'innocens, & coûtoient meſme la vie à pluſieurs. Dans vne «
telle agitation cet homme ſi dur & ſi colere ne ſçavoit quel party «
prendre. Il n'oſoit oſter des boucliers déja conſacrez: quand il l'auroit «
oſé il ne pouvoit ſe réſoudre de faire plaiſir à ce peuple; & il con- «
noiſſoit l'eſprit de Tybere. Ceux qui intercedoient pour les Iuifs ju- «
geant bien qu'encore qu'il diſſimulaſt il ſe repentoit de ce qu'il avoit «
fait, écrivirent à Tybere vne lettre tres-inſtante & tres-reſpectueuſe: «

» & il ne faut point d'autre preuve de la colere où elle le mit contre » Pilate, que ce qu'aprés luy avoir témoigné son indignation par la » réponse qu'il luy rendit à l'heure-mesme, il luy manda de faire » porter ces boucliers dans le temple basty à Cesarée en l'honneur » d'Auguste : ce qui fut executé. Ainsi on rendit le respect deu à l'Em- » pereur, & l'on ne contrevint point à nos loix & à nos coûtumes. Il » n'y avoit neanmoins nulle figure sur ces boucliers : & maintenant il » s'agit d'vne statuë. Ces boucliers n'avoient esté mis que dans le palais » du Gouverneur : & l'on veut mettre cette statuë dans le Sanctuaire, » ce lieu si saint qu'il n'y a que le seul Souverain Pontife à qui il soit » permis d'y entrer, & seulement vne fois l'année aprés vn jeusne solem- » nel pour y brûler des parfums en l'honneur de Dieu, & luy demander » par d'humbles vœux de rendre cette année heureuse à tous les hom- » mes. Que si quelque autre non seulement du commun de nostre na- » tion, mais Sacrificateur, sans en excepter celuy qui tient le premier » rang aprés le Souverain Sacrificateur, osoit y entrer; ou si ce Grand » Sacrificateur luy-mesme y entroit deux fois l'année, ou trois ou quatre » fois dans le jour qu'il luy est permis d'y entrer, il luy en couteroit la » vie, sans que rien fust capable de la luy sauver, tant nostre Legisla- » teur a expressément ordonné de reverer ce lieu si saint, & de le ren- » dre inaccessible. Vous ne devez donc point douter, Seigneur, que si » l'on y voyoit porter vne statuë il ne se trouvast plusieurs Sacrifica- » teurs qui se tueroient de leurs propres mains avec leurs femmes & » leurs enfans pour ne point voir vn tel violement de nos saintes loix.

» Ce fut donc ainsi que Tybere en vsa dans cette occasion. Et » quant à ce plus heureux de tous les Empereurs qui soient jamais » montez sur le trône, cet admirable Prince vostre prédecesseur, qui » aprés avoir donné la paix à toute la terre a merité par sa vertu & » par sa haute fortune le glorieux nom d'Auguste, lors qu'il apprit que » l'on ne mettoit dans nostre Temple aucune figure visible pour repre- » senter le Dieu invisible, il admira cette preuve de la pieté de nostre » nation, parce qu'il estoit tres-instruit dans les sciences, & passoit la » pluspart du temps qu'il estoit à table à s'entretenir de ce qu'il avoit » appris des plus grands philosophes, & dans la conversation des » gens de lettres qu'il tenoit auprés de luy, afin de donner à son esprit » vne nourriture agreable dans le mesme temps qu'il ne pouvoit refu- » ser à son corps celle qui luy estoit necessaire. Ie pourrois rapporter » plusieurs preuves de sa bonne volonté pour nostre nation; mais je » me contenteray de deux. Ayant sceu que l'on negligeoit ce qui regar- » doit nos sacrées primices il manda aux Gouverneurs des provinces de » l'Asie de permettre aux seuls Iuifs de s'assembler, parce que leurs » assemblées n'estoient pas des Bacchanales dans lesquelles on ne pensast » qu'à s'enyvrer, ou des rendez-vous donnez à dessein pour exciter des » révoltes & troubler la paix; mais des academies de vertu où l'on ap- » prenoit à aimer la justice & la temperance, & que ces primices que » l'on envoyoit tous les ans à Ierusalem n'estoient employées que pour » offrir des sacrifices à Dieu dans le Temple. Ainsi ce grand Prince

défendit expreſſément à qui que ce fuſt de troubler les Iuifs en ce « qui regardoit leurs aſſemblées & ces primices. Que ſi ce ne ſont pas « ſes propres paroles que j'ay rapportées, c'en eſt le ſens, comme « vous pouvez, Seigneur, le connoiſtre par l'vne des lettres de C. Norbanus Flaccus dont voicy la copie. C. Norbanus Flaccus aux Magiſtrats d'Epheſe, ſalut. L'Empereur m'a écrit qu'en quelque lieu de « mon gouvernement qu'il y ait des Iuifs je leur permette de s'aſſembler « ſelon leur ancienne coûtume, & de lever de l'argent pour envoyer « à Ieruſalem. Ie vous en donne avis & vous ordonne de n'y point « apporter d'empeſchement. «

La volonté d'Auguſte & ſon affection pour noſtre Temple ne « paroiſſent-elles pas clairement par là, puis qu'il permettoit aux Iuifs « de s'aſſembler publiquement pour recueillir ces primices & faire « d'autres actions de pieté? «

En voicy vne autre preuve qui n'eſt pas moins conſiderable. Il « commanda que l'on offriſt du ſien en chaque jour dans noſtre Temple vn taureau & deux agneaux, pour eſtre immolez en l'honneur du « Dieu tout-puiſſant : ce qui ſe pratique encore ſans avoir jamais eſté « diſcontinué. Il n'ignoroit pas neanmoins qu'il n'y avoit ny au dedans « ny au dehors du Temple aucun ſimulachre. Mais comme nul autre « ne le ſurpaſſoit en connoiſſance, il jugeoit bien qu'il devoit y avoir « vn temple ſingulier & plus ſaint qu'aucun autre qui fuſt conſacré en « l'honneur du Dieu inviſible, où il n'y euſt aucune figure, & où les « hommes pûſſent porter leurs vœux avec confiance d'eſtre aſſiſtez de « ſon ſecours. «

L'Imperatrice Iulie voſtre biſayeule imitant la pieté de cet admirable Prince ſon mary orna ce Temple d'vn grand nombre de coupes & d'autres vaſes d'or de grand prix ſans faire graver deſſus aucune figure, parce qu'encore que les femmes comprennent difficilement ce qui n'eſt pas ſenſible, ſon eſprit & ſon application aux « choſes grandes l'avoit tellement élevée en cela comme en tout le « reſte au deſſus de ſon ſexe, qu'elle ne diſcernoit pas avec moins de « lumiere les intelligibles que les ſenſibles, & qu'elle eſtoit tres-perſuadée que ces dernieres ne pouvoient paſſer que pour l'ombre des « premieres. «

Il devroit y avoir Livie.

Comme vous avez donc, Seigneur, tant d'exemples domeſtiques « d'vne grande affection pour nous, conſervez s'il vous plaiſt ce que « ces glorieux anceſtres de qui vous tenez la vie & dont la ſucceſſion « vous a élevé à ce comble de grandeur, ont ſi ſoigneuſement conſervé. Ce ſont des Empereurs qui intercedent en faveur de nos loix « auprés d'vn Empereur, des Princes auguſtes auprés d'vn Prince auguſte, des ayeulx & des biſayeulx auprés de leur petit-fils, pluſieurs « auprés de vous ſeul, & qui vous diſent : N'aboliſſez pas ce que nous « avons étably & qui a toûjours eſté obſervé : mais conſiderez qu'encore que le renverſement de cet ordre ne produiſiſt point à l'heure-meſme de mauvais effets, l'incertitude de l'avenir doit faire apprehender les plus hardis s'ils n'ont renoncé à toute crainte de Dieu. «

» Si je voulois raconter, Seigneur, toutes les obligations que je vous » ay le jour me manqueroit avant que j'euſſe achevé ; & j'ay peine à » n'en parler qu'en paſſant. Mais de ſi grands bienfaits ſe font eux-» meſmes connoiſtre. Vous avez briſé mes fers : mais ces fers n'enchaiſ-» noient qu'vne partie de mon corps ; & la peine que je ſouffre accable » mon ame. Vous m'avez délivré de l'apprehenſion de la mort, & de-» puis comme reſſuſcité lors qu'vne plus grande apprehenſion m'avoit » mis en tel eſtat que je pouvois paſſer pour mort. Conſervez, Seigneur, » cette vie que je tiens de vous & que vous ne voudriez pas ſans doute » ne m'avoir renduë que pour prolonger mes malheurs. Vous m'avez » porté au plus grand honneur où les hommes puiſſent aſpirer en me » donnant vn royaume, & vous avez ajoûté à ce royaume la Tracho-» nite & la Galilée. Aprés des graces ſi extraordinaires ne m'en refuſez » pas s'il vous plaiſt, Seigneur, vne qui m'eſt ſi neceſſaire que les autres « ſans elle me deviendroient inutiles, & aprés m'avoir élevé à vne » condition ſi éclatante ne me replongez pas dans les tenebres. Ie ne » vous ſupplie point de me conſerver dans cette haute fortune dont » je vous ſuis redevable : je ſuis preſt de renoncer à toute la gloire » qu'elle donne. La ſeule grace que je vous demande eſt de ne point » toucher aux loix de mon païs : & ſi vous me la refuſiez, quelle opinion » auroient de moy non ſeulement tous les Iuifs, mais tous les hommes » du monde ? N'auroient-ils pas ſujet de croire, ou que j'aurois trahy » ma patrie, ou que j'aurois perdu l'honneur de voſtre amitié qui ſont » deux des plus grands maux que je puiſſe concevoir ? Cependant je ne » pourrois éviter de tomber en l'vn ou en l'autre, puis qu'il faudroit » que je fuſſe vn laſche & vn perfide ſi j'abandonnois vn intereſt qui » me doit eſtre ſi cher, ou que je n'euſſe plus de part en vos bon-» nes graces, ſi implorant voſtre bonté pour la conſervation de mon » païs & du Temple qui en fait la principale gloire, vous refuſiez de » me traiter comme les Empereurs traitent toûjours ceux qu'ils hono-» rent de leur bien-veillance. Que ſi je ſuis ſi malheureux que de ne » vous eſtre plus agreable, je ne vous demande nulle autre grace que » de ne me point jetter dans les liens comme fit Tibere ; mais de me » faire mourir à l'heure-meſme. Car puis-je deſirer de vivre aprés avoir » perdu voſtre amitié en laquelle ſeule je me confie & mets toute mon » eſperance ?

CHAP.

CHAPITRE XVII.

Caïus touché de la lettre d'Agrippa mande à Petrone de ne rien changer dans le Temple de Ierusalem. Mais il se repent bien-tost de luy avoir accordé cette grace, & fait faire vne statuë dans Rome pour l'envoyer secretement à Ierusalem dans le mesme temps qu'il iroit à Alexandrie où il vouloit se faire reconnoistre pour Dieu. Injustices & cruautez de ce Prince.

APrés que le Roy Agrippa eut cacheté & envoyé cette lettre à Caïus il en attendit le succés avec l'inquietude que l'on peut s'imaginer, jugeant assez qu'il ne s'agissoit pas seulement de la conservation ou de la ruine de la Iudée, mais de celle de l'entiere nation des Iuifs répanduë dans toute la terre.

Cette lettre excita dans l'esprit de Caïus divers mouvemens. Il ne pouvoit voir sans s'en irriter que l'on resistast à ses volontez ; & il ne pouvoit s'empescher d'estre touché des raisons & des prieres d'Agrippa. Il blasmoit son affection pour vn peuple qui estoit le seul qui osoit s'opposer à la consecration de ses statuës : & il loüoit la sincerité de ce Prince comme procedant d'vne ame noble & genereuse. Enfin son affection pour Agrippa l'emporta sur sa colere. Il s'adoucit : luy répondit favorablement ; & luy accorda comme la plus grande de toutes les faveurs, que cette consecration ne se feroit point. Il commanda ensuite que l'on écrivist à Petrone de ne rien changer dans le Temple de Ierusalem. Mais il mesla à cette grace des conditions si rudes qu'il y avoit toûjours sujet de trembler. Car il ajoûta ces mots dans la mesme lettre : Que si hors de Ierusalem d'autres villes quelles « qu'elles soient veulent m'élever & aux miens des autels & des sta- « tuës, & qu'il se trouve quelqu'vn si hardy que de s'y opposer, je « veux qu'on le punisse à l'heure-mesme, ou qu'on me l'envoye. N'e- « stoit-ce pas revoquer par ces paroles la grace qu'il faisoit dans le mesme temps qu'il l'accordoit, puis qu'on ne pouvoit les considerer que comme des semences de révolte & de guerre ? Car qui doutoit que les peuples ennemis des Iuifs ne remplissent aussi-tost toutes leurs provinces de ces marques sacrileges d'vn honneur qui n'est deu qu'à Dieu, plûtost pour nuire à nostre nation que pour faire plaisir à Caïus ; & que les Iuifs ne pouvant souffrir vn tel outrage fait à leurs loix, Caïus pour les punir de leur resistance ne commandast de nouveau de mettre sa statüe dans le Temple ? Neanmoins par vne protection visible de Dieu nul des peuples voisins de la Iudée ne donna occasion à ce trouble quelque sujet qu'il y eust de l'apprehender. Mais, dira quelqu'vn, quel avantage en a-t-on tiré, puis qu'encore que les autres demeurassent en repos Caïus n'y demeuroit pas ? Car il se repentit bien-tost de la grace qu'il avoit accordée, rentra dans ses premiers

ſentimens, & ſans plus parler de la ſtatüe que l'on faiſoit en Sidon de peur d'exciter quelque révolte, il commanda d'en faire dans Rome vne de bronze dorée pour l'envoyer ſecretement par mer, & la faire placer ſans bruit dans le Temple de Ieruſalem lors qu'il iroit en Egypte. Il n'oublia rien pour donner ordre aux préparatifs de ce voyage, tant il avoit de deſir de voir Alexandrie où il eſtoit reſolu de demeurer aſſez long-temps, parce que nul autre lieu ne luy paroiſſoit ſi propre à executer ſon ridicule deſſein de ſe faire reconnoiſtre Dieu, dans la créance qu'il avoit que l'exemple de cette grande ville où à cauſe des avantages que ſa ſituation luy donne on aborde de tous les endroits du monde, pourroit porter les autres villes moins conſiderables à luy rendre les meſmes honneurs divins qu'il eſtoit aſſuré que celle-là luy défereroit: outre qu'il eſtoit d'vn naturel ſi leger & ſi inconſtant qu'il ne faiſoit jamais rien de bon qu'il ne s'en repentiſt auſſitoſt, & ne cherchaſt des moyens de le revoquer pour faire encore pis qu'auparavant. En voicy des preuves.

Ayant vn jour mis des priſonniers en liberté il les fit remettre en priſon preſque à l'heure-meſme ſans leur laiſſer aucune eſperance d'en ſortir, quoy qu'ils n'euſſent rien fait de nouveau dont on les pûſt accuſer.

Vne autre fois il en envoya d'autres en exil qui n'avoient pas commis la moindre faute : & ils conſidererent cette peine comme vne grace, parce que connoiſſant ſon horrible inhumanité ils s'eſtoient préparez à mourir. Ainſi ils s'en allerent dans des iſles où ils travailloient à cultiver la terre & ſupportoient patiemment leur infortune. Mais ſans qu'ils euſſent rien fait qui luy pûſt déplaire il envoya des gens de guerre les tuer, & remplit ainſi de deüil dans Rome des familles tres-nobles.

Que s'il donnoit de l'argent à quelqu'vn il le retiroit aprés, non comme par emprunt & à condition d'en payer l'intereſt; mais comme vn vol qu'on luy avoit fait : & ces malheureux n'eſtoient pas ſeulement contraints de le rendre, mais il leur en coutoit auſſi tout leur bien, ſoit qu'ils n'en euſſent point d'autre que de patrimoine, ou qu'ils l'euſſent acquis par leur travail.

Quant à ceux qui ſe croyoient le mieux auprés de luy il les ruinoit ſous prétexte d'affection, en les engageant à de ſi exceſſives dépenſes en de vains divertiſſemens & en des feſtins, que quelquefois vne ſeule de ces feſtes ſi ſomptueuſes & ſi magnifiques ſuffiſoit pour les ruiner de fond en comble, & les obligeoit meſme à emprunter ce qu'ils n'avoient pas moyen de rendre. Ainſi quelques-vns apprehendoient ſes faveurs, parce qu'elles n'eſtoient pas ſeulement inutiles, mais ſi perilleuſes qu'on pouvoit les conſiderer comme des pieges dont il faloit ſe garder.

Telle eſtoit l'humeur de Caïus : & comme il ne haïſſoit rien tant que les Iuifs, nuls autres n'en reſſentirent plus qu'eux les effets. Il commença par Alexandrie à leur oſter tous leurs oratoires, & les remplit de ſes ſtatües ſans que perſonne oſaſt s'oppoſer à vne ſi grande violence.

Il ne restoit plus que le Temple de Ierusalem qui avoit esté jusques alors vn azile inviolable : & il voulut pour comble d'impieté le ravir à Dieu pour se l'approprier avec ce titre : LE TEMPLE DV NOVVEAV IVPITER L'ILLVSTRE CAIVS.

A quoy pensez vous présomptueux & insensé Prince? Vous n'estes qu'vn homme, & vous prétendez vsurper le ciel. Vous ne vous contentez pas de regner sur tant de peuples qu'il n'y a point de nations & de climats où vostre empire ne s'étende : mais vous ne voulez pas qu'il y ait seulement en toute la terre vn lieu particulierement consacré à Dieu, où il soit permis de luy rendre avec vne pieté sincere les honneurs deus à son adorable majesté. Sont-ce là les grandes esperances que tout l'vnivers concevoit de vostre regne, & ignorez-vous que c'est au contraire attirer sur vous & sur l'empire vn deluge de tous les maux imaginables?

CHAPITRE XVIII.

Avec quelle fureur Caïus traite Philon & les autres Ambassadeurs des Iuifs d'Alexandrie sans vouloir écouter leurs raisons.

MAis il faut venir maintenant à ce qui se passa dans l'affaire qui estoit le sujet de nostre ambassade. Le jour estant venu que Caïus nous devoit donner audiance & que nous y fusmes introduits, il nous fût facile de connoistre d'abord à sa mine & à son geste que nous l'avions pour partie & non pas pour juge. Car s'il eust voulu agir en juge il auroit deu examiner avec son conseil vne affaire de cette importance, où il s'agissoit des privileges dont vne si grande multitude de Iuifs qui demeuroient dans Alexandrie joüissoit depuis quatre cens ans, & que l'on n'avoit jusques alors jamais revoquez en doute: il devoit entendre les parties : il devoit prendre les avis, & prononcer ensuite vn arrest juste & équitable. Mais au lieu d'observer ces regles de la justice, cet impitoyable Tyran fronçant les sourcils avec vne fierté brutale, fit venir les deux Intendans des jardins de Mecenas & de Lamie qui sont proches de la ville & de son palais, où il y avoit déja trois ou quatre jours qu'il s'estoit retiré ; leur commanda d'ouvrir les portes des divers appartemens de ces beaux jardins parce qu'il se vouloit promener par tout, & nous fit entrer ensuite. Nous nous prosternasmes devant luy, & le salüasmes en luy donnant le nom d'Auguste & d'Empereur. La maniere dont il receut ce salut fut si douce & si favorable que nous commençasmes dés lors à desesperer non seulement du succés de nostre affaire, mais de nostre vie. Car il nous dit en se renfrognant & avec vn ris amer : N'estes-vous pas ces « ennemis declarez des Dieux, qui encore que tous les autres me re- « connoissent pour Dieu me méprisez, & aimez mieux adorer vn Dieu « qu'on ne connoist point? Il leva aprés les mains vers le ciel & profera «

des paroles que j'ay entenduës avec trop d'horreur pour oser les rapporter. Alors nos adversaires ne doutant point qu'ils n'eussent gagné leur cause ne pûrent cacher l'excés de leur joye, & il n'y eut vn seul de tous les noms & de tous les titres dont on honore les Dieux qu'ils ne luy donnassent. Vn nommé Isidore qui estoit vn tres-grand & tres-dangereux calomniateur, voyant que Caïus écoutoit avec grand plai-
» sir ces flateries & ces loüanges impies luy dit : Vous déteſteriez, Sei-
» gneur, encore davantage ces gens-cy & ceux qui les ont envoyez, si
» vous sçaviez combien grande est la haine qu'ils vous portent. Ce sont
» les seuls de tous les hommes qui refusent d'offrir des victimes pour
» vostre salut : & generalement tous ceux de cette nation sont dans le
» mesme sentiment. A ces paroles nous nous écriasmes : On nous ca-
» lomnie, Seigneur : Nous immolons des hecatombes : & aprés avoir
» arrosé l'autel du sang de ces victimes nous n'en emportons pas la
» chair pour la manger comme font plusieurs autres peuples ; mais nous
» les brûlons toutes entieres dans le feu sacré : Nous en avons vsé ainsi
» trois diverses fois : la premiere lors que vous arrivastes à l'empire : la
» seconde lors que vous fustes guery de cette grande maladie qui affli-
» gea toute la terre ; & la troisiéme lors que nous demandasmes à Dieu
» de vouloir vous rendre victorieux de l'Allemagne.
» Il est vray, nous répondit ce furieux Empereur, vous avez offert
» des sacrifices ; mais à vn autre, & non pas à moy : Ainsi quel honneur
» en ay-je receu ? Nous sentismes à ces mots nostre sang se glacer dans nos veines. Et Caïus cependant visitoit tous ces differens logemens, en remarquoit les defauts, & ordonnoit des changemens qu'il vouloit que l'on y fist. Nous le suivions poussez & moquez par nos adversaires, qui nous outrageoient avec de piquantes railleries comme feroient des boufons sur vn theatre : & cette affaire pouvoit en effet passer pour vne comedie qui n'avoit que les apparences de la verité. Car celuy qui auroit deu estre nostre juge estoit nostre accusateur, & nos parties animoient contre nous ce méchant juge. L'ayant donc pour ennemy, & vn tel ennemy, que pouvions-nous faire que de demeurer dans le silence, qui est vne espece de défense principalement n'ayant rien à répondre qui pûst luy estre agreable, parce que la crainte de violer nos saintes loix nous fermoit la bouche.

Aprés qu'il eut donné quelques ordres touchant ces bastimens il nous demanda serieusement & avec gravité, pourquoy nous faisions difficulté de manger de la chair de pourceau. Sur quoy nos adversaires pour se le rendre encore plus favorable par leurs flateries, se mirent à rire si démesurément que quelques-vns mesme des officiers de ce Prince eurent peine à souffrir ce mépris du respect qui luy estoit deu, & qui estoit d'autant plus grand que de l'humeur dont il estoit il n'y avoit que ses plus familiers qui pûssent sans peril prendre la liberté de soûrire seulement en sa presence.

» Nous répondismes à ce Prince : Que les coûtumes des peuples
» estoient differentes ; & que comme il y avoit des choses qui ne nous
» estoient pas permises, il y en avoit d'autres dont l'vsage estoit défendu

à nos adverſaires. A quoy l'vn de nous ayant ajoûté qu'il y en avoit « meſme pluſieurs qui ne mangeoient pas des agneaux, il repartit en riant : Ils ont raiſon : car la chair n'en eſt pas bonne. Ces railleries « augmenterent encore noſtre peine : & enfin il nous dit avec émotion : Ie voudrois bien ſçavoir ſur quoy vous fondez voſtre droit de bour- « geoiſie. Nous commençaſmes alors à luy repreſenter nos raiſons : & « comme il jugea aiſément qu'elles eſtoient bonnes, & que nous pourrions en alleguer d'autres encore plus fortes, il ſe leva bruſquement, s'en alla en courant dans vne grande ſalle, & en fit fermer les feneſtres dont les vitres qui empeſchoient le vent d'entrer & laiſſoient ſeulement paſſer la lumiere eſtoient ſi claires & ſi éclatantes qu'on les auroit priſes pour du criſtal de roche. Là il vint à nous aſſez doucement, & nous dit d'vn ton de voix moderé : Qu'avez-vous donc à « me dire ? Nous vouluſmes alors continuer à luy repreſenter nos raiſons « en peu de paroles : mais au lieu de nous écouter il s'en alla encore tout courant dans vne autre ſalle où il avoit commandé de mettre des tableaux des anciens peintres. Ainſi voyant le jugement de noſtre affaire interrompu tant de fois & en tant de manieres differentes, & croyant n'avoir plus qu'à nous préparer à la mort, nous recouruſmes dans vne telle extremité au Dieu veritable pour le prier de nous garentir de la fureur de ce faux Dieu. Il eut compaſſion de nous, & ſon infinie bonté modera la colere de Caïus. Ce Prince nous commanda de nous retirer, & s'en alla aprés avoir dit ſeulement : Ces gens-là ne « ſont pas ſi méchans qu'ils ſont malheureux & inſenſez de ne pas croire « que je ſuis d'vne nature divine. «

Ce fut ainſi que nous ſortiſmes non pas de ce jugement, mais de ce theatre, & de cette priſon. Car n'eſtoit-ce pas eſtre comme ſur vn theatre que de nous voir moquez & mépriſez ? Et les rigueurs d'vne priſon ſont-elles comparables aux tourmens que nous faiſoient ſouffrir tant de blaſphêmes contre Dieu, & tant de menaces d'vn ſi puiſſant Empereur tranſporté de rage contre nous, parce que les Iuifs eſtoient les ſeuls qui reſiſtoient à ſa fole paſſion d'eſtre reconnu pour vn Dieu ? Nous reſpiraſmes alors vn peu, non pas par l'amour de la vie, puis que ſi noſtre mort euſt pû eſtre vtile à la conſervation de nos loix nous l'aurions receuë avec joye comme nous pouvant conduire à vne heureuſe eternité : mais parce qu'outre qu'elle leur auroit eſté inutile elle auroit auſſi eſté honteuſe à ceux qui nous avoient envoyez, à cauſe que l'on ne juge d'ordinaire des choſes que par le ſuccés. Cette raiſon faiſoit que nous nous conſolions en quelque ſorte d'eſtre échapez d'vn ſi grand peril ; mais ſans ſortir neanmoins de l'extrême peine où nous eſtions du jugement que l'Empereur prononceroit. Car comment pouvoit-il eſtre informé de la juſtice de noſtre cauſe, puis qu'il ne daignoit pas ſeulement nous écouter ? Et qu'y a-t-il de plus cruel que de voir que le ſalut de toute noſtre nation dépendiſt de la maniere dont les cinq Ambaſſadeurs que nous eſtions ſeroient traitez ? Car ſi Caïus ſe déclaroit en faveur des habitans d'Alexandrie, quelle autre ville laiſſeroit les Iuifs en repos ? quelle autre les épargneroit ? quelle autre

ne ruineroit-elle pas leurs oratoires; & quelle autre ne les empeſcheroit-elle pas de vivre ſelon leurs loix? Ainſi il s'agiſſoit de l'abolition de tous leurs privileges & de leur entiere ruine. Ces penſées nous accabloient de douleur: nous ne voyions point de reſſource dans nos maux; & ceux qui auparavant nous favoriſoient deſeſperant alors de noſtre ſalut, ſe retiroient ſans plus oſer nous aſſiſter quand on nous envoyoit querir, tant ils eſtoient perſuadez de la bonté & de la juſtice de cet homme qui vouloit paſſer pour vn Dieu.

FIN.





TABLE DES CHAPITRES
DE LA GVERRE DES IVIFS CONTRE LES ROMAINS.
LIVRE PREMIER.

Cette Table se rapporte aux pages.

TABLE DES CHAPITRES

LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIE'ME.

LIVRE QVATRIE'ME.

LIVRE CINQVIE'ME.

LIVRE SIXIE'ME.

LIVRE SEPTIE'ME.

TABLE DES CHAPITRES
DE LA RESPONSE DE IOSEPH A APPION.

LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

TABLE DES CHAPITRES
DV MARTYRE DES MACHABE'ES.

AVANT-PROPOS DE IOSEPH,



TABLE DES CHAPITRES
DE L'AMBASSADE DE PHILON
VERS L'EMPEREVR CAIVS CALIGVLA.

FIN.



TABLE DES MATIERES

Contenuës dans l'Histoire de la guerre des Iuifs contre les Romains.

Cette Table qui se rapporte aux chiffres & non pas aux pages, ne commence qu'au XXVIII. *chapitre du second livre, parce que ce qui precede n'est qu'vn abregé de ce qui est écrit plus au long en l'Histoire des Iuifs, contenuë dans le premier volume.*

I

Zzz

Fin de la Table des Matieres.

Fautes survenuës en l'Impression.

VIE DE IOSEPH.

Pages.	*Lignes.*	*Fautes.*	*Corrections.*
vi	3	qu'à revolter	qu'à se revolter
xix	17	se seoir	s'asseoir
xxi	16	de connussent	ne connussent.
xxxv	19	dans vne	entre vne

GVERRE DES IVIFS.

21	29	les vainquent	le vainquent
29	28	MALICHVS	Malichus
31	20	luy fit	le fit
177	43	153	il est repeté.
425	10	Chemeron	Cheremon

APPROBATION DES DOCTEURS.

CEs ouvrages de Ioſeph rendent vn témoignage avantageux à la verité de noſtre foy. Les citations des plus anciennes hiſtoires des Payens dont il nous a conſervé vne partie, nous apprennent qu'ils ont reconnu pluſieurs evenemens conſiderables de l'ancien Teſtament: & le recit qu'il fait luy-meſme avec tant d'exactitude de la ruine de Ieruſalem, nous fait voir l'accompliſſement d'vne des plus illuſtres & des plus importantes propheties du Nouveau. Quoy qu'il ne ſe ſoit pas ſoûmis à ſes lumieres, & que ſes ſentimens ne ſe trouvent pas toûjours conformes à la ſainte Ecriture, il ne laiſſe pas avec ſes tenebres de luy donner quelque ſorte d'éclairciſſement : de la meſme maniere que les Iuifs infidelles ſervirent aux Mages pour leur marquer le lieu de la naiſſance du Fils de Dieu, quoy qu'ils y fuſſent conduits par vne lumiere celeſte. Pour répondre au merite de ces ouvrages il faloit vne traduction auſſi eloquente & auſſi forte qu'eſt celle-cy; & il n'y avoit perſonne plus capable de l'exprimer en noſtre langue avec tant de grace & de majeſté. C'eſt le jugement que nous en faiſons. A Paris ce 19. Iuin 1668.

A. DE BREDA Curé de S. André. MAZVRE ancien Curé de S. Paul. P. MARLIN Curé de S. Euſtache

T. FORTIN Proviſeur du College de Harcourt. N. GOBILLON Curé de S. Laurent.

EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR grace & Privilege du Roy, donné à Compiegne le 27. Aouſt 1652. Signé, BERAVLD; Il eſt permis au ſieur ARNAVLD D'ANDILLY, Conſeiller de ſa Majeſté en ſes Conſeils d'Eſtat & Privé, de faire imprimer par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choiſir, la Traduction par luy faite de Grec en François de S. Iean Climaque, comme auſſi des autres ouvrages qu'il a traduits ou qu'il traduira des Saints Peres de l'Egliſe, & autres Auteurs Eccleſiaſtiques Grecs & Latins: & ce pendant le temps & eſpace de vingt ans, à compter du jour que chaque volume ſera achevé d'imprimer pour la premiere fois. Et défenſes ſont faites à tous Imprimeurs & Libraires d'imprimer aucun deſdits livres, d'en vendre de contrefaits, ny d'en extraire aucune choſe, ſans le conſentement de l'expoſant; à peine de trois mille livres d'amende, de confiſcation des exemplaires, & de tous dépens, dommages & intereſts; comme il eſt plus au long porté par ledit Privilege.

Regiſtré dans le livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de cette ville de Paris, le dixiéme Septembre mil ſix cens ſoixante & deux, ſuivant l'Arreſt de la Cour de Parlement du 8. *Aouſt* 1653. Signé, DV BRAY.

Nous ſouſſigné avons cedé & tranſporté au ſieur le Petit Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, le preſent Privilege pour la Traduction *de la Guerre des Iuifs, écrite en grec par Ioſeph, & les autres Ouvrages du meſme Auteur,* pour en joüir pendant le temps de vingt années, ainſi qu'il eſt porté par ledit Privilege. Fait à Pomponne le vingt-cinquiéme Iuin mil ſix cens ſoixante-huit. Signé, ARNAVLD D'ANDILLY.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le dixiéme Iuillet mil ſix cens ſoixante-huit.


CARTE
DES QUATRE GRANDES MONARCHIES,
des Aſsiriens, des Perſes, des Grecs, et des Romains ;
dreſsée pour bien entendre l'Hiſtoire Sainte l'Hiſtoire Prophane et particulierement
celle de FLAVIUS IOSEPH .
Par P DU-VAL Geographe ordinaire du Roy
Avec Privilege de Sa Maiesté pour Vingt Ans
OCEAN OCCIDENTAL dit autrement
OCEAN
MER
ATLANTIQUE
la Ligne du Premier Meridien
GRANDE BRETAGNE
Gaule Belgique
GERMANIE
SARMATIE
Alemans
Gaule Celtique
GAULE
Aquitaine
Gaule Viennoiſe
Gaule Cisalpine
Helvetiens
PARTIE D'EUROPE
HONGRIE
DACE
ESCLAVONIE ou ILLYRIE
MŒSIE
THRACE
MER ADRIATIQUE
ITALIE
ESPAGNE
LUSITANIE
I Baleares
Isle de Corse
Isle de Sardaigne
Isle de Sicile
Mer
Mediterranée
MACEDOINE
GRECE
Peloponeſe
MER EGEE
Isle de Candie
Isle de Malthe
Phrygie
Bithinie
Mauritanie Tingitane
Mauritanie Cesarienſe
Mauritanie Sitifenſe
NUMIDIE
AFRIQUE PROPre
MAURITANIE
Le Mont Atlas
PARTIE D'AFRIQUE
Phutéſens
TRIPOLITAINE
la Grande Sirte
PENTAPOLITAINE
LYBIE
Marmarides
Pſilles
Naſamoneens
Isles Fortunées
Detroit des Gades


SCITHES EUROPEENS
Alains
Amazones
Palus Meotides
PONT EUXIN
Albanie
Iberie
MER CASPIENE
SCITHIE
MASSAGETES
Dahes
SOGDIANE
Saces
Paphlagonie
Pont
Galatie
Cappadoce
ASIE MINEURE
ARMENIE
Petite Armenie
Sophonitens
Mantiane
Atropatene
Tropatene
HIRCANIE
MARGIANE
BACTRIENS
Lycaonie
Pisidie
Cilicie
Pamphilie
Mer de Pamphilie
Isle de Chipre
SYRIE
A S I E
MEDIE
Adiabene
Arphaxadeens
Carran
MESOPOTAMIE
ASSYRIE
PARTHIE
ARIE
PAROPAMISE
INDES
ARACHOSIE
Royaume de Porus
Malliens
Oxydraques
Sabeens
ARABIE DESERTE
CHALDEE
SUSIANE
Carmanie deserte
ISMAELITES
Moabites
Idumee
ARABIE PETREE
Cedareniens
Amalecites
Nabatheens
EGIPTE
Thebaide
Coptes
Mer d'Egipte
PERSE
CARMANIE
DRANGIANE
GEDROSIE
Golfe de Perse
Sabatheens
ARABIE HEUREUSE
PARTIE DE L'OCEAN
Mont Imaus


CARTE DE LA TERRE SAINTE,
dressée pour bien entendre l'Histoire de FLAVIUS IOSEPH.
Par P. DU-VAL Geographe ord.re du Roy
Avec Privilege de Sa Maj.té pour vingt ans
TERRE SAINTE
IESUS CHRIST
LA MER
LA GRANDE MER
dite aujourd'huy
LA MER
MEDITERRANÉE
PARTIE DE SYRIE
PARTIE D'ARABIE
PARTIE D'IDUMÉE
SAMARIE
IUDÉE
ITURÉE
PERÉE
TRIBU D'ASER
TRIBU DE NEPHTALI
TRIBU DE ZABULON
TRIBU D'ISACHAR
TRIBU DE MANASSE
TRIBU D'EPHRAIM
TRIBU DE BENIAMIN
TRIBU DE DAN
TRIBU DE SIMEON
TRIBU DE IUDA
TRIBU DE GAD
TRIBU DE RUBEN
Moabites
MADIAN
Mer Morte
Lac Asphaltide
Lac de Sodome
Lac de Genetareth
Mer de Galilée
Desert de Sin
Damas
Tyr
Ioppe
Gaza
Echelle de Lieues



*TABLE ALPHABETIQVE DES NOMS de Geographie qui se trouvent dans les deux Cartes dressées pour bien entendre l'*HISTOIRE DE FLAVIVS IOSEPH: *Avec plusieurs Observations Geographiques & Historiques: Par* P. du Val *Geographe du* Roy.

A

ABar, autrement Abarim, montagne sur laquelle Moïse finit sa vie. Elle se trouve vers le milieu de la Tribu de Ruben.

Abarith, bourg en la Terre-Sainte . . .

Abdon. V. en la Tribu d'Aser, sur les confins de celle de Nephtali.

Abela, ville de la Perée en la partie meridionale de la Tribu de Manassé qui est au de là du Iourdain.

Abelma, al. Abelmaacha. V. vers le milieu de la Tribu de Nephtali.

Abide, Avido. V. d'Asie sur l'Hellespont, a veu les amours de Hero & de Leandre, comme aussi le passage de la prodigieuse armée de Xerxés Roy de Perse sur vn pont de six cent soixante & quatorze galeres. C'est aujourd'huy l'vn des châteaux que l'on nomme Dardanelles.

Abila, ville de Syrie vers le Septemtrion de Damas.

Abila V. en la partie orientale de la Tribu de Manassé au de là du Iourdain.

Abila, V. sur le bord du Iourdain en la Tribu de Ruben, bastie au lieu où Moïse avoit donné des loix aux Hebreux.

Abila, Sierra de las monas, montagne d'Afrique sur le détroit de Gibaltar.

Abizar, V. d'où estoit Achinoan l'vne des femmes de David . . .

Abraham, bourg au païs de Damas . . .

Acabaron, al. Petra V. de la haute Galilée . . .

Acanthonaulona, lieu en la Tribu de Benjamin, prés Gabaa.

Achsaph. Voyez Ptolemaïde.

Achaïe contrée de la Grece.

Achéens peuples de la Grece dans le Peloponese.

Acrabatane, Toparchie en la Province de Samarie. Elle tire son nom de la ville Acrabata située en la Tribu de Manassé deçà le Iourdain.

Actium, V. de Grece sur la coste d'Epire, prés de laquelle Auguste gagna vn combat naval sur Marc-Antoine & Cleopatre. Actium n'est autre chose que le Capo-Figalo promontoire à l'entrée du Golphe de Larta.

Adazo, lieu à 30. stades de Bethoron . . .

Addida, peut-estre Adiada, V. de Iudée en la Tribu de Dan, sur les confins de celle de Iuda.

Adiabene, contrée d'Assyrie aux environs de la riviere Lycus qui se rend dans le Tigre. Il semble que ce soit l'Adirbeitzan d'aujourd'huy. 80. D. Long. 37. D. Lat.

Adida. Voyez Addida.

Adora V. d'Idumée, aux confins de la Iudée.

Adrach V. vers le milieu de la Tribu de Manassé au delà du Iourdain.

Mer Adriatique. 40. D. Long. 43. D. Lat. On la nomme aujourd'huy Golfe de Venise. Elle se trouve entre l'Italie, la Dalmatie & l'Albanie. Sa longueur est bien de sept cent milles, & sa plus grande largeur de deux cent. Sa bouche est d'environ 50 ou 55. milles, entre le cap d'Otrante & celuy de la Lenguetta prés de la Valone. Les costes d'Italie sur ce Golfe appartiennent, ou au Pape, ou au Roy d'Espagne, ou à la Republique de Venise; si ce n'est Trieste & Dwino qui dépendent de l'Empereur comme Archiduc d'Austriche. La coste de Dalmacie est à plusieurs Princes; car la Maison d'Austriche y tient Fiumé, Porto-Ré & Zegne; la petite Republique de Raguse y a son Estat; le Turc y possede Narença, Castel-novo, & quelques autres places; mais les Venitiens en ont la meilleure partie, sçavoir Zâra, Sebenico, Spalato, Cataro, Budoa, & autres lieux avec les isles voisines. La coste d'Albanie est entierement au Turc.

Æolie, contrée de l'Asie mineure, aux environs de Phocée, sur l'Archipel.

Æoliens. Voyez Alisiens.

Ætna, le mont-Gibel en Sicile, qui jette continuellement des flâmes au milieu des neiges.

Afrique, l'vne des grandes parties du monde, qui rapporte la figure d'vne presqu'Isle. Son assiette se trouve au couchant d'hyver de nostre grand Continent, trente-cinq degrez au delà de l'Equateur, & autant en deçà. Ce qui est nommé Afrique par les Romains, est connu chez les Grecs sous le nom de Libye: ces deux peuples ayant ainsi appellé les Provinces qui estoient vis-à-vis d'eux, vers le Midy, au delà de la Mer Mediterranée, ces noms ont ensuite esté communiquez au reste de l'Afrique. L'Afrique propre des Romains est ce que nous appellons aujourd'huy le Royaume de Tunis. L'Afrique citerieure & exterieure, est la Barbarie & l'Egypte. L'Afrique vlterieure & interieure, le Biledulgerid, le Desert & la Nigritie. L'Ethiopie occupoit le reste de l'Afrique.

Agrigente, Gergenti, V. en la partie meridionale de l'Isle de Sicile. Elle a esté renommée par la tyrannie de Phalaris, & par l'invention du taureau d'airain par Perille.

Agrippine, al. Agrippiade. Voyez Anthedon.

Ain V. en la Tribu de Benjamin. Elle fut prise par les Israëlites, en suite de Iericho; aprés qu'ils y eurent receu vn eschec. C'est peut-estre Hay ou Samaraim.

Ain V. en la Tribu de Simeon, sur les confins de celle de Dan.

Alains, peuples de la Sarmatie d'Europe, dans la Moscovie, vers le Tanaïs. 76. D. Long. 51. D. Lat.

Albanie, la Zuirie contrée d'Asie sur la mer Caspienne. 79. D. Long. 47. D. Lat. On dit qu'elle a eu ce nom parce que les enfans y venoient au monde avec des cheveux blancs. On appelle aujourd'huy Albanie vne Province de la Grece qui occupe la partie occidentale de la Macedoine; & l'on a aussi donné à l'Ecosse le nom d'Albanie qui est demeuré à la Province que les Ecossois appellent Broad-albain.

Alemagne. Voyez Germanie.

Alemans. On peut considerer les peuples Alemans suivant les anciens & suivant les modernes: Suivant les anciens leur demeure se trouvoit entre le Danube, le Rhin, & le Mein: Suivant les modernes, il semble que ce sont ceux qui habitent les regions de l'Empire d'Alemagne. 32. D. Long. 49. D. Lat.

Alexandrie. Cette Alexandrie est celle que l'on appelle Alexandrie la Grande, pour la distinguer des autres Villes de mesme nom qui se trouvent en Syrie, en Arachosie, en Arie, & en plusieurs autres lieux. Son assiette est en Egypte proche du bras le plus occidental du Nil; elle est l'ouvrage d'Alexandre le Grand, & comme elle a servy de sejour aux Ptolomées, il ne faut pas s'étonner si elle a passé pour la plus considerable de toute l'Afrique aprés Carthage. Elle a en son voisinage la tour du Pharé l'vne des sept merveilles du monde, & fait encore vn grand commerce par le moyen de ses deux Ports; aussi est-elle la meilleure de l'Egypte aprés le Caire. On remarque que lors qu'elle a esté sujette aux Romains, elle leur a plus contribué en vn seul mois, que ne faisoit Ierusalem en toute vne année.

Alexandrion. Chasteau de la Tribu de Manassé deçà le Iourdain. C'estoit vne place extrémement forte assise sur vne haute montagne à l'occident du Iourdain: elle porte le nom d'vn Alexandre Roy de Iudée, & il semble qu'il a esté necessaire d'en estre le maistre pour joüir librement de la Iudée.

Alisiens. On les croit les Æoliens, peuples de l'Asie mineure sur l'Archipel, aux environs de Phocée. 58 D. Long. 39. D. Lat.

Alpes. Montagnes qui separent l'Italie de la France & de l'Alemagne. Les anciens leur ont donné des noms,

& les modernes leur en donnent encore aujourd'huy, ou suivant leurs affiettes, ou suivant d'autres considerations.

Alphée, le Carbon, Riviere de Grece dans le Peloponese.

Amalecites, Peuples de l'Arabie Petrée.

Aman, Montagne en la Tribu de Manassé, proche & à l'orient des sources du Iourdain.

Amasie, V. de l'Asie mineure, que quelques-vns font la patrie du grand Mithridate Roy de Pont & de Strabon fameux Geographe. C'est aujourd'huy l'vn des principaux Beglerbeyats, ou grands Gouvernemens des Turcs dans l'Anatolie.

Amath al. Epiphanie, ou plûtost Apamée, aujourd'huy Aman Ville de Syrie.

Amath ou Emath, place extraordinairement forte en la partie septentrionale de la Tribu de Nephtali, vers les sources du Iourdain.

Amatheniens, ceux d'Amath en Syrie.

Amathiens, peuples aux environs d'Amath en la terre de promission, ainsi appellez de l'vn des enfans de Chanaan.

Amazones, elles ont habité la partie d'Asie qui se trouve au Midy de la riviere Tanaïs, où nous voyons aujourd'huy les peuples Circasses dont les femmes qui sont ordinairement de belle-taille, n'ont pas moins de beauté ny moins de cœur que ces anciennes Amazones qui ont pareillement habité les environs de la riviere Thermodoon & de la ville Themiscire dans l'Asie mineure sur le Pont-Euxin. Il y a aujourd'huy dans l'Amerique meridionale vn grand fleuve que nous appellons l'Amazone, peut-estre à cause des femmes que l'on y a veu faire la guerre avec autant d'adresse que de valeur.

Amerith, Bourg de la haute Galilée sur vne montagne, en la partie meridionale de la Tribu de Nephtali.

Ammaonte al. Amma, V. en la Tribu d'Aser.

Ammaus, ou plûtost Emaus, V. en la Tribu de Benjamin, à l'occident de Ierusalem. Vespasien y laissa huit cent hommes de garnison aprés la destruction de Ierusalem.

Ammon, ancien temple dédié à Iupiter, en Afrique dans la Province de Lybie. Ce Temple estoit renommé par ses oracles, par la fontaine du Soleil, par la défaite de l'armée de Cambises Roy de Perse, & par l'heureux voyage d'Alexandre le Grand. On dit que Bacchus, Persée & Hercule y avoient esté avant ce Conquerant; & qu'il y avoit trois grands chemins qui y conduisoient, le premier de Memphis, le second de Paretonium, & le troisieme de Cirene.

Amon, V. où Ioab General de David défit Abner qui commandoit l'armée d'Isboseth. Amon est vne Ville en la partie septentrionale de la Tribu d'Aser.

Amorrhéens. 67. D. 10. M. Long. 31. D. 50. M. Lat. Peuples au delà du Iourdain, avec titre de Royaume. Ce Royaume estoit tres-fertile, & comme dit Ioseph, renfermé ainsi qu'vne Isle entre le Iourdain & les Torrens d'Arnon & Iebac. Il fut donné par Moïse aux Tribus de Ruben & Gad, & à la moitié de celle de Manassé avant la conqueste de la terre promise, pour laquelle faire les Tribus s'obligerent de fournir des troupes pour appuyer les autres Tribus. Ainsi ces Amorrhéens estoient au delà du Iourdain, & neanmoins il s'en trouvoit plusieurs qui avoient pareillement leurs Rois en deçà du mesme fleuve, où ils estoient meslez avec les Chananéens.

Amphec V . . . . prés de laquelle les Israëlites furent défaits par les Philistins.

Anas, Guadiana, riviere d'Espagne dans l'Andalousie. Les Anciens ont admirablement bien appellé cette riviere Anas, à cause qu'elle entre & qu'elle sort de la terre ainsi qu'vn canard fait dans l'eau. Quelques modernes disent que ce sont des montagnes qui font cacher cette riviere; d'autres assurent que ce sont les saignées que l'on y fait pour arroser la campagne voisine qui est fort maigre: mais il est certain que cela arrive vers ses sources, & non vers Merida, ainsi que le marquent la pluspart des Cartes. Cette particularité a donné sujet aux Espagnols de dire qu'ils ont chez eux le plus riche pont de la terre, sur lequel paissent d'ordinaire plus de dix mille moutons, & sur lequel on peut faire passer vne grande armée en bataille.

Ancire, Angoure, V. de l'Asie mineure en Galatie, celebre par la victoire de Tamerlan sur Bajazet Empereur des Turcs, & par celle de Pompée sur Mithridate.

Ancone, V. d'Italie avec port de mer, dans l'Estat Ecclesiastique, sur la Mer Adriatique.

Andron. Voyez Zabulon.

Angleterre. Voyez grande Bretagne.

Anthedon, V. en la Tribu de Simeon, sur les confins de l'Egypte, & proche de la mer: on l'a aussi nommée Agrippine & Agrippiade.

Anti-liban, montagne en la partie septentrionale de la Tribu d'Aser.

Antioche, ville de Syrie que l'on appelle Antioche la Grande par excellence. Elle a esté le sejour de quelques Empereurs Romains, & le berceau du Christianisme: Saint Pierre y ayant estably le premier Patriarchat de l'Eglise.

Antioche. Voyez Migdonie.

Val d'Antiochus, chasteau en la Tribu de Manassé au delà du Iourdain, à l'orient du lac Semechon.

Anti-taurus, montagne en Armenie.

Antonia, forteresse dans Ierusalem proche du Temple.

Anvath, autrement Borceos, village en la partie septentrionale de la Iudée, aux confins des Tribus d'Ephraïm & Benjamin.

Aornos. Il y avoit des places de ce nom extraordinairement fortes & dans les Indes & dans la Bactriane.

Apamée. Aman V. de Syrie. Voyez Amath.

Apennin, montagne d'Europe qui traverse toute l'Italie du Couchant d'Esté au Levant d'Hyver, ainsi que fait l'épine du dos, ou plustost l'os de la jambe dans vn corps humain. Cette disposition de l'Apennin cause vne grande diversité de temperature aux païs qu'il separe.

Aphec, tour fortifiée en la Tribu d'Ephraïm, prés Antipatride.

Aphec, V. en la Tribu d'Isachar.

Apheca, V. en la partie occidentale de la Tribu de Iuda.

Apherema, Bailliage aux confins de la Iudée & de la Samarie, en la partie occidentale de la Tribu d'Ephraïm.

Apollonie, V. d'Afrique en la Lybie Pentapolitaine, aujourd'huy Bonandrea.

Aquilée, V. en la partie la plus septentrionale de l'Italie.

Aquitaine, la Guyenne l'vne des grandes Provinces de la France. 20. D. de Long. 44. D. Lat. L'Aquitaine selon Iules-Cesar estoit renfermée entre les monts Pyrenées, la riviere de Garonne & l'Ocean. Selon la division d'Auguste & de ses successeurs elle s'estendit jusques vers la Loire, & fut subdivisée en trois parties.

Arabes. Ce sont les peuples d'Asie en Arabie, qui ont premierement esté appellez Ismaëlites, & puis Sarrazins; du nom de Saara qui signifie desert, ou de celuy de Sarake qui veut dire volerie. Ceux qui en font venir l'etymologie de Sara femme d'Abraham, disent que ces Sarrazins que l'on appelloit Agareni, aimerent mieux porter le nom de la Maistresse que celuy de la Servante. Ces peuples se disent les plus nobles du monde, parce qu'ils n'ont jamais pû estre assujettis. Ils sont errans pour la pluspart, à cause que de la sorte ils ont la commodité du pasturage pour leurs bestiaux, & ils s'exemtent de l'oppression de leurs voisins. Leurs deserts sont divisez en Tribus, & chaque Tribu en Familles, lesquelles ont chacune vn Cheique particulier qui reconnoist le Cheique de la Tribu nommé Sceik-el-kebir, c'est à dire le Grand Cheique. Les Arabes qui habitent les villes sont connus sous le nom de Maures.

Arabie, l'vne des grandes regions de l'Asie à l'occident & au midi de la Terre Sainte. Elle est divisée en trois grandes parties, Petrée, Deserte & Heureuse, que ceux du païs appellent Barraab, Arden, & Hiaman. L'Arabie Petrée a autrefois esté habitée par les Madianites, les Moabites, les Amalecites, & les Iduméens. Ses peuples d'aujourd'huy payent quelque tribut au Bacha du Caire. L'Arabie Deserte est vne contrée en laquelle on se conduit souvent par la boussole ou par l'observation des astres, à cause des tempestes de sable dont on a toutes les peines du monde à se garantir. L'Arabie Heureuse semble porter ce nom en consideration de la sterilité des deux autres. Il y a entre autres deux Villes fort celebres par les pelerinages des Mahometans, la Mecque & Medine. Celle-cy est dépositaire du corps de leur faux Prophete. La Mecque a le Kiaabé qui est vne maison quarrée, laquelle ils appellent maison de Dieu, disant qu'elle a esté bâtie par Abraham. Le Prince de la Mecque est appellé Sultan Scherif. Les Arabes appellent Scherifs les parens

de Mahomet, & les Turcs les appellent Emirs.

Arachosie, Province d'Asie dans la Perse. 111. D. Long. 33. D. Lat. C'est aujourd'huy le Candahar.

Arade, V. en la partie meridionale de la Tribu de Iuda, vers la mer morte. Il semble que les Aradiens ayent demeuré en son voisinage, de mesme que proche l'Isle Aradus.

Aradus, Isle sur la coste de la mer Mediterranée, aux confins de Syrie & de Phenicie. Il y a vis à vis en la terre ferme vne Ville de mesme nom, que l'on appelle aussi Ant-Aradus.

Araméens. Les Syriens peuples d'Asie.

Arakiens, anciens peuples ainsi nommez d'Arac, l'vn des fils de Chanaan. Ils ont habité la contrée au delà du Iourdain, où depuis a esté la Tribu de Ruben. Ils ont pareillement esté en l'Arabie Petrée aux environs de la Ville de Petra qui a porté le nom d'Arcé.

Ararat, Montagne en la partie septentrionale d'Armenie. Quatre fameuses rivieres y ont leurs sources, l'Eufrate, le Tigre, l'Araxes, & le Phase.

Arbele, Ville d'Assyrie, dans les plaines de laquelle Alexandre le Grand défit entierement Darius Roy de Perse.

Arbella, Ville de la haute Galilée en la Tribu de Nephtalim, à l'occident du lac Semechon.

Caverne des Arbeliens, prés la Ville d'Arbelle en la haute Galilée.

Arce, al. Atipus V. en la partie septentrionale de la Tribu d'Aser, vers le Mont Liban.

Arce, al. Racem. C'est l'ancien nom de la Ville de Petra en Arabie, lequel a quelque rapport avec celuy d'Arac, l'vn des enfans de Chanaan.

Arethuse, Ville de Iudée.

Argos, V. de Grece dans le Peloponese, autrefois avec titre de Royaume.

Arie, l'Heri l'vne des Provinces de la Perse. 103. D. Long. 36. D. Lat.

Aria, Heri, V. de Perse dans la Province de même nom.

Ariman, Ville du païs de Galaad, en la partie meridionale de la Tribu de Manassé au delà du Iourdain.

Arles, V. de France prés du Rhosne.

Armenie, Region de l'Asie. 75. D. Long. 40. D. Lat. Il est fait mention de la grande & de la petite Armenie, dont la separation estoit faite par l'Eufrate. La grande estoit à l'orient, & la petite à l'occident de cette riviere. La grande Armenie est ce que l'on nomme aujourd'huy Turcomanie. On tient que c'est sur l'Ararat montagne de cette Province que s'arresta l'Arche de Noé, & plusieurs y placent le Paradis terrestre, disant que cet endroit est vray-semblablement le milieu & le plus haut du monde, que Sem, Cham, & Iaphet y ont marqué la borne de leurs partages, & que l'on y voit quatre fameuses rivieres, l'Eufrate, le Tigre, le Fazze, & l'Arais. L'Eufrate y a ses sources à dix lieuës de celles du Tigre, à quinze de celles du Fazze, & à six de celles de l'Arais. Les trois premieres de ces rivieres ont des noms conformes à ceux qui sont mentionnez en l'Ecriture sainte, & l'Arais peut bien estre le Gehun qui est le quatriéme, puis que Gehun en langue Chaldéenne signifie riviere, & qu'Arasses en Persan signifie la mesme chose. D'ailleurs on place prés de son lit les peuples Etopes, dont la position dispense d'avoir recours au Nil qui arrose le païs des Ethiopiens.

Arnon, torrent qui se rend des montagnes d'Arabie dans le lac Asphaltide. Les Israëlites vainquirent prés de là les Amorrhéens, dont le Roy nommé Sehon fut tué.

Arphas, Bourgade en la partie orientale de la Tribu de Manassé au delà du Iourdain, au pied des montagnes.

Arphaxadéens, peuples entre le Tigre & l'Eufrate, où depuis a esté la Mesopotamie.

Arsame, Château en l'Adiabene.

Arsinoé, aujourd'huy Taochara V. d'Afrique, dans le païs de Barca sur la mer Mediterranée.

Artaxate, V. d'Armenie, dite aujourd'huy Exsechi.

Arus....

Arza V...

Asamon, Montagne qui traverse la Galilée en la Tribu de Zabulon.

Ascalon, Scalona ville en la Tribu de Simeon, sur la mer Mediterranée, l'vne des cinq Satrapies des Philistins.

Aschanaxiens ou Rheginiens. Voyez Rege.

Aser, l'vne des douze Tribus de la terre de promission. 67. D. Long. 32. D. 55. min. Lat.

Asie, l'vne des grandes parties du monde qui occupe la partie orientale de nostre Continent.

Asie-mineure, l'Anatolie. 62. D. Long. 40. D. Lat.

Asor ou Azor V. en la Tribu de Nephtali, prés du Iourdain. Il y a en la mesme Tribu vne ville de mesme nom, sur les confins de la Tribu d'Aser.

Lac Asphaltide. Il est en la partie meridionale de la terre de promission, à la fin du Iourdain : nous l'appellons Mer-Morte, parce que ses eaux n'ont pas de mouvement. 66. D. 50. min. Long. 31. D 10. min. Lat.

Asphar, petit lac dans le desert de la Iudée en la Tribu de Iuda.

Assyrie proprement prise est ce que nous appellons aujourd'huy Arzerum & Curdistan ou Adirbeitzan, qui sont des Provinces aux confins de Turquie & de Perse. 82. D. Long. 34. D. Lat.

Astabariens, peuples qui reçoivent nom d'vne riviere de mesme appellation dans l'Ethiopie . . .

Astape & Astabore ou Astobore, rivieres d'Ethiopie qui arrosent l'Isle Meroe, & qui se rendent dans le Nil . .

Astaroth, V. vers le milieu de la Tribu de Manassé, au delà du Iourdain.

Athenes, aujourd'huy Setines V. de Grece, qui a esté autrefois l'vne des plus florissantes Republiques du monde. La ville n'est pas sur la mer non plus qu'autrefois, car les Atheniens de mesme que la pluspart des Grecs ne trouvoient pas à propos de bastir leurs villes sur le bord de la mer, de peur qu'elles ne fussent exposées aux insultes des Corsaires, & que les mœurs des habitans ne fussent corrompuës par la hantise des gens de marine.

Mer Atlantique. C'est l'Ocean occidental qui est au couchant de nostre Continent. On l'appelle Atlantique, du mont Atlas.

Atlas, montes-claros, montagne d'Afrique, au Midy de Barbarie.

Athos, monte-santo, montagne de Macedoine sur la mer Egée.

Atria, Adria, V. d'Italie dans le domaine de Venise.

Atropatene, contrée d'Asie dans la Medie.

Attalia, Sattalie, V. de l'Asie mineure dans la Pamphilie, sur la mer Mediterranée.

Avaricum, Bourges, V. de France.

Aulon la Valone, V. de Macedoine sur la mer Adriatique.

Auran, V. en la partie septentrionale de la Tribu de Manassé au delà du Iourdain vers les sources de la mesme riviere.

Auranitide, contrée de la terre sainte aux environs de la ville d'Auran, vers les sources du Iourdain.

Aza, ou Asa, V. de Samarie en la partie orientale de la Tribu d'Ephraïm.

Azar, ville vers Iesraël en la Tribu d'Issachar.

Azeca, ville de la terre sainte en la Tribu de Iuda, vers le couchant. David tua Goliath en son voisinage.

Azion-gaber, lieu & port d'Arabie sur la mer Rouge, où Salomon fit construire plusieurs vaisseaux. Dans le premier tome de Flavius Ioseph, page 293. ligne derniere, il y a *Aziongaber qu'on nomme aujourd'huy Berenice.* Berenice à la verité est sur la mesme mer, mais de l'autre costé & dans l'Egypte, où elle est connuë sous le nom de Cossir.

Azoch, ville de Galilée en la Tribu de Zabulon, au septentrion de la ville de Sephoris.

Azochim, bourg dans le grand champ. Il semble que ce soit la mesme place qu'Azoch.

Azor ou Asor, V. en la Tribu de Nephtali sur le lac Semechon. Elle estoit le sejour de Iabin Roy des Chananéens, qui fut tué en bataille proche de là, par Barach, assisté de la brave Debora.

Azotus, aujourd'huy Alzete, V. de la terre sainte en la Tribu de Dan, proche la mer Mediterranée.

B

BAar. Voyez Bara.

Babylone la grande, ville sur l'Eufrate en la Chaldée, qui en est quelquefois appellée la Province de Babylone. Elle a esté l'vne des plus celebres de l'orient. Elle fut bâtie par Nemrod, & la Reine Semiramis de mesme que Nabuchodonosor l'ont beaucoup agrandie; cette Princesse y ayant fait élever des murs qui ont passé pour l'vne des sept merveilles du monde Comme Babylone a esté l'objet des plus grands conquerans, elle a esté prise à diverses fois par Cyrus, par Darius, par Alexandre le Grand & par Seleucus. Les enfans d'Israël y ont esté en captivité, & Alexandre le Grand y est venu mourir au retour de ses conquestes. Ses beaux jardins en terrace

ont donné de l'admiration à tout le monde. Ses environs ont produit deux sortes de bitums, l'vn sec dont l'on s'est servy dans les bâtimens, & l'autre liquide & fort susceptible du feu, ayant cette proprieté de ne pouvoir estre éteint qu'avec de la bouë, du vinaigre, de l'alun, & de la glu. Sa puissance & ses richesses ont esté si grandes, qu'elle seule contribuoit plus au Roy Cyrus que ne faisoit la troisiéme partie de tous ses Estats. Pour cette consideration elle a souvent donné le nom à la Province où elle se trouve située. On voit les ruines de cette grande ville en vn lieu nommé Felougia : on voit aussi celles de la Tour de Babel où arriva la confusion des langues : & tout cela à vne petite journée de la Babylone d'aujourd'huy, que l'on nomme Bagdadh, laquelle est sur le Tigre & du costé de Perse. Cette ville moderne qui a servi de sejour à des Caliphes, n'est pas seulement l'abord de plusieurs marchands, elle l'est aussi des Mahometans qui s'y rendent de tous les endroits d'Asie pour visiter en son voisinage les sepulchres d'Omar, d'Ali, & d'autres disciples de Mahomet. Les Turcs en sont les maistres depuis l'an 1638. que leur Empereur Amurath la prit sur les Persans.

Babylone, al. Lete, V. d'Egypte bastie par Cambises Roy de Perse dans le voisinage du Nil.

Baca, village de Galilée en la Tribu d'Aser : il y a en la mesme Tribu vne place de mesme nom au pied du mont Liban.

Bachor, lieu de la Iudée sur le chemin de Ierusalem vers le Iourdain . . .

Bactres, V. d'Asie chez les Bactriens. C'est aujourd'huy Termend, V. de Tartarie dans la Province d'Yousbeq.

Bactriens, peuples d'Asie qui ont habité la Province de Perse, que lon nomme aujourd'huy Chowarasan. 110. D.Long. 40. D.Lat.

Bætis, Guadalquivir, riviere d'Espagne qui passe à Seville.

Bagradas, aujourd'huy Guadibarbar riviere d'Afrique vers l'occident de la grande Carthage. Elle fait tant de tours & de détours, qu'on la passe bien vingt & cinq fois dans le chemin de Bone à Tunis.

Balaneote V. dont il est fait mention au liv. 1. chap. 16. de la Guerre des Iuifs . . .

Baleares. Les Isles Majorque & Minorque, en la mer Mediterranée, sur la coste d'Espagne. Ses anciens habitans ont eu la reputation d'estre excellens frondeurs & grands pyrates, ainsi que le sont encore ceux d'aujourd'huy.

Bara ou Baar, vallée en la Tribu de Ruben, dans le voisinage du lac Asphaltide. Il s'y trouve vne plante Zoophite, dont la description particuliere se voit au livre 7. chap. 23. de la Guerre des Iuifs.

Barce, V. d'Afrique en la Lybie Pentapolitaine, aujourd'huy Barca.

Baris, forteresse dans Ierusalem proche du Temple, nommée depuis Antonia.

Baris, le nom que Nicolas de Damas donne à la montagne d'Armenie où s'arresta l'Arche de Noë ; il en appelle la Province Miniade. Berose appelle cette montagne la montagne des Cordiens, qui vray-semblablement est l'Ararat.

Basca, V. de Galilée...

Baschath, V. en la partie septentrionale de la Tribu de Iuda.

Bathanée, contrée de la terre-sainte en la Tribu de Manassé au delà du Iourdain.

Batyra, bourg de la terre-sainte en la Bathanée...

Bebriac, ou plûtost Bedriac, lieu d'Italie en la Gaule Cis-alpine, où l'Empereur Othon fut défait par l'armée de Vitellius. Cet endroit n'est pas bien éloigné du bourg de Caneto, prés de l'Oglio dans le Mantoüan.

Beelzephon, V. d'Egypte sur la mer Rouge, prés de laquelle les enfans d'Israël passerent cette mer.

Beleus, riviere en la Tribu d'Aser, au midi de Ptolemaide.

Belzephon, V. en la Tribu d'Ephraïm, où Absalon fit tuer son frere Amnon...

Benjamin, l'vne des douze Tribus de la terre de promission. 66. D. 40. min. Long. 31. D. 45. min. Lat.

Beratamptha. Voyez Iuliade.

Berenice, Cossir, ville d'Egypte sur la mer Rouge.

Berenice, Berniche, V. d'Afrique dans le païs de Barca, sur la mer Mediterranée.

Berithe, Baruth, autrement Bairut, V. de la Turquie d'Asie en Phenicie.

Beroe, V. en Syrie.

Beroth, V. en la partie occidentale de la Tribu de Benjamin, où Iosué défit vne armée de trois cent dix mille hommes.

Bersabé, V. de la Basse Galilée en la Tribu de Zabulon; Abimelech y confirma parferment l'alliance qu'il contracta avec Abraham.

Berseth, village vers Arbela en la Haute Galilée...

Bersobe en Galilée, est la mesme chose que Bersabée.

Besara, lieu en la partie meridionale de la Tribu d'Aser, au midi de Ptolemaide, à vingt stades de la ville de Gaba.

Besira . . .

Betha V. des Sophoniens.

Bethalaga V. du desert de Iudée . . .

Bethara V. prés du Iourdain, peut-estre Beth-aramphta.

Beth-aramphta. Voyez Iuliade.

Bethari, V. de l'Idumée. Il en est fait mention au liv. 4. ch. 25. de la Guerre des Iuifs . . .

Bethel V. en la Tribu de Benjamin, proche celle d'Ephraïm.

Bethel, V. vers le milieu de la Tribu d'Ephraim.

Beth-emeth V. en la Tribu d'Aser, aux confins de celles de Nephtali & Zabulon.

Bethenabre bourg prés Gadara, dans le voisinage du lac de Genesareth, en la partie meridionale de la Tribu de Manassé au de là du Iourdain.

Beth-lehem V. en la Tribu de Iuda, celebre par la naissance de Iesus-Christ.

Beth-lepton, toparchie en Iudée . . . liv 4. ch. 26. de la Guerre des Iuifs.

Beth-maus bourg à quatre stades de Tiberiade, en la Tribu de Zabulon.

Beth-oron. Il y a deux villes de ce nom, l'vne superieure en la Tribu d'Ephraim, sur les confins de celle de Manassé : l'autre inferieure, en la partie occidentale de la Tribu de Benjamin.

Beth-saide, dite Iuliade, V. de Galilée sur la mer de mesme nom, en la Tribu de Zabulon.

Beth-sames V. en la Tribu de Dan, où s'arresta l'Arche aprés que les Philistins l'eurent renvoyée.

Beth-sethé V. prés Ierusalem . . .

Beth-sura V. de Iudée aux confins des Tribus de Iuda & Benjamin.

Bethulie V. en la Tribu de Zabulon.

Beth-zacara V. en la partie septentrionale de la Tribu de Iuda.

Bezara. Voyez Besara.

Bezec V. en la Tribu de Manassé en deça le Iourdain, prés de laquelle les Israëlites défirent le Roy Adoni-bezec qu'ils prirent prisonnier aprés luy avoir tué dix mille Bezeceniens. Ils couperent les pieds & les mains à ce Roy qui auparavant avoit fait la mesme chose à septante-deux autres Rois.

Bezedel, tour fortifiée vers Ascalon... liv. 3. ch. 2. de la Guerre des Iuifs.

Bezemot V. au delà du Iourdain . . . liv. 4. c. 25. de la Guerre des Iuifs.

Bezor, torrent en la Tribu de Simeon. David le passa lors qu'il défit les Amalecites qui avoient pillé Siceleg. Cette défaite arriva vers le mesme temps de celle de Saül prés de la montagne de Gelboë

Biblis, Gibeleth autrement Gebail, V. de la Turquie d'Asie en Phenicie.

Bisance, a fait partie de la ville de Constantinople qui est aujourd'huy la capitale de l'Empire Turc, ainsi qu'elle l'a esté autrefois de l'Empire d'Orient, lors que successivement elle a servy de sejour aux Empereurs Romains & aux Empereurs Grecs. L'assiette de cette ville sur le Bosphore de Thrace est aussi avantageuse qu'il y en ait au monde, & il ne faut pas s'étonner si Constantin quitta Rome pour y establir son sejour.

Bithinie, contrée de l'Asie mineure que nous nommons aujourd'huy Bolli. 58. D.Long. 42. D.Lat.

Bocchur, village du territoire de Ierusalem . . .

Borceos. Voyez Anvath.

Bosorra est vray-semblablement Bostra V. d'Arabie.

Bosphore, détroit de mer entre l'Europe & l'Asie qui communique le Pont-Euxin & le Propontide. On l'appelloit aussi le Bosphore de Thrace : aujourd'huy on le nomme le détroit de Constantinople, ou canal de la mer majoure.

Bosphore Cimmerien, le détroit de Caffa, autrement

C

Long. 35. D. Lat. Elle appartient au Turc : ses deux principales villes sont Nicosie, & Famagouste le principal port de mer.

Chore, lieu où les Israëlites sous Samuel défirent les Philistins ...

Chorée, lieu vers Iericho ...

Chuséens, les Ethiopiens.

Chuth, riviere de Perse qui passe prés de Suse.

Chuthéens, peuples de Perse au delà de l'Eufrate, le long du Golphe & de la riviere de Chuth. Il semble qu'ils habitoient la Susiane, que nous appellons aujourd'huy le Chusistan.

Cidessa, bourg prés Giscala en la Tribu d'Aser, sur les confins de la Tribu de Nephtali.

Cidnus, Carasu, riviere de l'Asie Mineure dans la Cilicie. Elle a ses eaux si froides, qu'on dit qu'elles firent mourir l'Empereur Federic Barberousse qui s'y estoit baigné. Alexandre le Grand qui en avoit fait de mesme avoit esté abandonné de la pluspart de ses Medecins, & ne fut guery que par le remede de Philippus qui luy ordonna vn breuvage assez pareil au vin emetique d'aujourd'huy.

Cilicie, province de l'Asie Mineure : c'est aujourd'huy la partie orientale de la province que nous appellons Caramanie. 66. D. Long. 37. D. Lat.

Ciliciens, peuples de Cilicie.

Cirene, Corene V. d'Afrique en la Province de Barbarie, que nous appellons aujourd'huy païs de Barca.

Cireniens, peuples d'Afrique aux environs de Cirene.

Cirte, Constantine, V. d'Afrique dans le Royaume d'Alger, autrefois capitale de Numidie.

Cirtes, il faut lire Sirtes.

Cisique, Chisico, V. de l'Asie Mineure sur le Propontide.

Cison, torrent aux confins des Tribus de Zabulon & d'Isachar.

Cité de Sel. Voyez Salis.

Cithere, Cerigo, isle vers le midi de la Grece, à l'occasion de laquelle Venus a esté appellée Citherée. Sinan-Cicale l'appelloit la Lanterne de l'Archipel & l'Epie des actions des Turcs; c'est pourquoy elle est fort commode aux Venitiens, lors qu'ils vont en Candie. Autrefois elle servoit de rempart aux Lacedemoniens, & de retraite à leurs vaisseaux qui retournoient d'Egypte & de Libie.

Citium, V. de l'isle de Chipre.

Clazomene, V. de l'Asie Mineure sur la mer Egée.

Cnide, Cabo-Crio, ville & promontoire de l'Asie Mineure sur la mer Egée.

Colchéens, peuples de la Colchide, dite aujourd'huy Mingrelie sur le Pont-Euxin. 73. D. Longit. 45. D. Lat.

Cologne, V. de la Gaule sur le Rhin, aujourd'huy ville Imperiale & l'vne des quatre capitales Anseatiques. On la nomme la Rome d'Alemagne, à cause de sa grandeur & de la beauté de ses édifices. On l'appelle aussi sainte, à cause qu'elle conserve plusieurs corps Saints, qu'elle a vn grand nombre d'Eglises, & qu'entre les villes libres, elle seule s'est exemtée de l'heresie.

Colomnes d'Hercule. Quelques auteurs appellent Colomnes d'Hercule les deux montagnes qui sont sur le détroit de Gibaltar, Calpe & Abila. D'autres disent que ce sont deux colomnes ou de cuivre ou d'argent qui estoient dans vn ancien temple de la ville de Cadis dédié à Hercule.

Comagene, contrée en la partie septentrionale de Syrie.

Comosgana, village de Galilée ...

Constantinople; c'est le nom moderne de Bisance.

Cophen, riviere des Indes qui se rend dans le costé droit de l'Indus.

Copton al. Coptos, V. d'Egypte sur le Nil. On la nomme aujourd'huy Cana.

Corcire, Corfou, isle de la mer Mediterranée au couchant de la Grece.

Cordouë, ville d'Espagne en Andalousie sur la riviere Bætis.

Core, bourg de Samarie en la Tribu de Manassé deçà le Iourdain, sur les confins de la Tribu d'Ephraïm.

Corfou. Voyez Corcire.

Corosaim, Ville en la Tribu de Manassé au delà du Iourdain, proche de la mer de Galilée.

Cos, Lango, isle en l'Archipel, prés de l'Asie Mineure.

Cremone, V. d'Italie dans le Duché de Milan sur le Po.

Crete, l'isle de Candie, au milieu de la mer Mediterranée. 52. D. Longit. 34. D. Lat. Elle se trouve à l'entrée de l'Archipel & à la veuë de l'Europe, de l'Asie & de l'Afrique, dans vne assiette si avantageuse, qu'Aristote fut porté à y mettre le siege de l'Empire vniversel. Elle a esté renommée dans l'antiquité par ses excellens archers, par le vaisseau nommé le Taureau qui servit à enlever la belle Europe, par les amours de Pasiphaé, par ceux d'Ariadné, par la cruauté du Minotaure, par la demeure & la sepulture de Iupiter, par les jugemens de Minos, par le labyrinthe dont on attribuë l'invention à Dédale, & par d'autres singularitez.

Ctesiphon, V. d'Assyrie sur le Tigre.

Cyanées, Pavonare, petites isles de la mer Noire, prés le détroit de Constantinople.

Cydide, V. de Galilée ...

Cypre. Voyez Chipre.

Cypros, château prés Iericho, en la partie orientale de la Tribu de Benjamin.

Cyrene. Voyez Cirene.

Cysique. Voyez Cisique.

D

Dabir, V. aux confins des Tribus de Simeon & de Iuda.

Dace, province d'Europe, où sont aujourd'huy la Transylvanie, la Valachie, & la Moldavie. 47. D. Long. 47. D. Lat.

Dahes & Daniens, peuples de Scythie, au levant de la mer Caspienne, dans la partie de Tartarie que nous appellons aujourd'huy Giagathai. 98. D. Long. 47. D. Lat.

Dagon, chasteau de Iudée au dessus de Iericho ...

Dalmatie, province d'Europe à l'orient d'Esté, & le long du Golfe de Venise. 41. D. Long. 44. D. Lat.

Damas, V. de Syrie en la province de Phenicie.

Dan, Tribu de la Terre-sainte vers la mer Mediterranée. 66. D. Long. 31. D. 40. min. Lat.

Dan, l'vne des sources du Iourdain, prés de laquelle Abraham défit les Assyriens.

Dan, ville bastie par ceux de la Tribu de Dan vers la source du Iourdain. C'est la ville qui depuis a esté appellée Cesarée de Philippe.

Danube, riviere d'Europe qui traverse l'Alemagne & la Hongrie, & qui borne la Turquie d'Europe vers le septentrion; aprés quoy elle se rend dans le Pont-Euxin.

Daphné, fauxbourg de la ville d'Antioche en Syrie.

Daphné, lieu en la Tribu de Nephtali, prés du lac Semechon.

Darabith, bourg de la Terre-sainte dans le grand Champ ...

Decapolis, canton en la Terre-sainte composé de dix villes dont Scitopolis estoit la plus grande. Il semble que les autres estoient Tarichée, Tiberiade, Iotapate, Beth-saïde, Capharnaum, Corosaim, Gamala, Gerasa & Hippon, toutes aux environs de la mer de Galilée.

Delean, V. en la Tribu de Iuda vers l'orient de la ville d'Hebron.

Delion V ...

Delos, Sdille, isle en l'Archipel celebre par la naissance d'Apollon & de Diane. La fable dit que pour favoriser l'accouchement de Latone leur mere, Iupiter arresta cette isle qui auparavant estoit flotante. Les Atheniens y faisoient garder le tribut que leur payoient les habitans des isles voisines.

Delphes, V. de Grece en Achaïe, renommée par son assiette, par le temple d'Apollon & par son oracle.

Delta, contrée d'Egypte au bas de la riviere du Nil.

Le Desert, contrée vers le milieu du cours du Iourdain. Ce n'est pas qu'elle soit absolument deserte; mais on l'appelle de la sorte, parce qu'elle n'est pas si fertile que les païs qui en sont proches. Il y a aussi en Iudée quelques autres Deserts que l'on appelle ainsi par la mesme raison.

Dian, V. au de là du Iourdain en Iturée ...

Dicearche, autrement Puteoles & Pouzzole, ou Pozzuolo V. d'Italie prés la ville de Naples.

Diospolis, al. Lidda, V. de la Terre-sainte en la Tribu d'Ephraïm.

Dirrachium, Durazzo, V. de Grece en Albanie sur la mer Adriatique. Elle est connuë par le trajet que l'on y faisoit, de Brunduse & d'Otrante, & par les campemens de Cesar & de Pompée en presence l'vn de l'autre.

Domes, bourg en la Tribu de Zabulon, prés Tiberiade ...

Doride, contrée de l'Asie mineure aux environs d'Halicarnasse.

H

I

nous connoissons aujourd'huy sous le nom d'Esclavonie.

Imaus, l'vne des plus hautes montagnes du monde, en Scithie & en l'Inde : elle trauerse toute l'Asie, à peu-prés du Septentrion au Midy.

Indes, region de l'Asie. 116. D. Long. 34. D. Lat.

Iolcos, V. de Grece en Thessalie, d'où partirent les Argonautes pour la conqueste de la Toison d'or.

Ionie, contrée de l'Asie mineure, sur l'Archipel, aux environs d'Ephese.

Ioppe, Iaffa, ville & port de mer de la Terre-sainte, en la Tribu de Dan, sur la mer Mediterranée.

Iotapat, V. de Galilée, en la Tribu de Zabulon, à l'occident du lac de Genesareth.

Iourdain, riviere d'Asie qui est particuliere à la Terre-sainte. Elle a son cours du Septentrion au Midi, & se perd dans le lac Asphaltide.

Ipiniens, habitans d'vne ville de Galilée vers Tiberiade . . .

Isachar, l'vne des douze Tribus de la Terre-sainte. 67. D. 10. min. Long. 32. D. 22. min. Lat.

Isles fortunées. On les croit les isles Canaries qui sont en la partie la plus occidentale de nostre Continent, & à l'occident d'Afrique.

Ismaëlites. 72. D. Long. 30. D. Lat. Ce sont aujourd'huy les Arabes & en l'Arabie petrée & en l'Arabie deserte.

Issedons, peuples de Scithie à l'orient de l'Imaus.

Issus, V. de Cilicie, celebre par vne victoire d'Alexandre le Grand sur Darius.

Itaburim, montagne haute de trente stades entre Scitopolis & le grand Champ, en la Tribu de Zabulon. Voyez Thabor.

Italie, l'vne des grandes regions de l'Europe. 37. D. Long. 42. D Lat.

Ithaque, Val-compare, isle au couchant du Golphe de Lepante, sur la coste de Grece. Elle a esté celebre dans l'Antiquité par la naissance d'Vlisse.

Iturée, region de la Terre-sainte au de là du Iourdain, à l'endroit où estoient les Tribus de Gad & de Ruben. 67 D 40. m. Long. 32. D. 10. m. Lat.

Iuda, l'vne des douze Tribus de la Terre promise, en la partie la plus meridionale de la province. 66. D. 20. m. Long. 31. D. 13. m. Lat.

Iudée, c'est la Terre-sainte qui a eu plusieurs autres noms. Il y a vne de ses divisions en onze parties ou toparchies, Ierusalem, Gophna, Acrabatane, Tamna, Lydda, Emmaus, Pella, l'Idumée, Engaddi, Herodion & Iericho.

Iulia-Cesarea, V. d'Afrique sur la mer Mediterranée, qui a donné son nom à la Mauritanie Cesariense. Quelques-vns la prennent aujourd'huy pour Alger, & d'autres pour Tenez villes de Barbarie.

Iuliade, V. sur le bord septentrional de la mer de Galilée, en la Tribu de Manassé au de là du Iourdain: elle est dite autrement Betharamphta. Le nom de Iuliade a pareillement esté donné à la ville de Beth-saide.

L

LAbath peut-estre Lebaoth, V. en la Tribu de Simeon sur les confins de celle de Dan.

Lacedemone, autrement Sparte, V. de Grece dans le Peloponese : elle est aujourd'huy appellée Misistra.

Lachis, V. en la partie septentrionale de la Tribu de Iuda.

Laodicée, V. de Syrie.

Lebaoth. Voyez Labath.

Lebna, V. en la Tribu de Iuda sur les confins de celle de Dan.

Lemba, V. des Moabites . . .

Lemnos, Stalimene, isle en la partie septentrionale de l'Archipel.

Leontopolis, V. d'Egypte entre les bras du Nil.

Lesbos, Metelin, isle de la mer Egée proche de l'Asie mineure.

Liban, montagne au Septentrion de la Terre sainte.

Libie. Voyez Lybie.

Lidda, dite autrement Diospolis, V. de la Terre-sainte, en la partie occidentale de la Tribu d'Ephraim.

Lidie, l'vne des provinces de l'Asie mineure, aux environs de la ville de Sardes. On l'appelle aujourd'huy le Sarchum. 59. D. Long. 39. D. Lat.

Lion, V. de France sur le Rhosne & la Saone.

Lipare, isles de Lipari en la mer Mediterranée, au Septentrion de la Sicile.

Loire, riviere de France.

Lombardie, c'est le nom de la Gaule cis-alpine en Italie.

Ludéens, ce sont les peuples de Lidie en l'Asie mineure.

Lusitanie, le Portugal contrée d'Europe en la partie occidentale d'Espagne. 10. D. Long. 40. D. Lat.

Lutece, Paris, V. capitale du Royaume de France.

Lybie, contrée d'Afrique, ou plustost l'Afrique mesme.

Lybie Pentapolitaine, contrée aux environs de Corene en Barbarie. 48. D. Long. 29. D. Lat. Les cinq villes qui composoient cette Pentapole estoient Cirene, Apollonie, Ptolemaide, Arsinoé & Berenice.

Lycaonie, partie de l'Anadole contrée d'Anatolie.

Lycie, le Mentefeli Province de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie. 61. D. Long. 37. D. Lat.

Lycus, riviere d'Assyrie qui se rend dans le Tigre, en la province d'Adiabene.

Lydie. Voyez Lidie.

M

MAceda, V. en la partie la plus septentrionale de la Tribu de Iuda, prés de laquelle Iosué défit cinq Rois, aprés que le jour eut esté prolongé en sa consideration.

Macedoine, province d'Europe en la partie septentrionale de la Grece. 47. D. Long. 41. D. Lat.

Machati, V. en la partie septentrionale de la Tribu de Manassé, au delà du Iourdain.

Macheron, chasteau en la Tribu de Ruben, à l'endroit où le Iourdain entre en la mer Morte. Il est extraordinairement fort & par art & par nature, à cause de son assiette sur vne montagne environnée de précipices. La description en est faite fort exactement en la guerre des Iuifs, livre 7. ch. 21. & l'on y voit que ceux qui se sont voulu rendre maistres de la Iudée, ont esté obligez de se le soûmettre.

Machmar, V. en la partie meridionale de la Tribu d'Ephraim, proche celle de Benjamin.

Madéens, ceux de Medie.

Madian, contrée d'Arabie à l'orient de la mer Morte, en la partie meridionale de la terre sainte. 67. D. 20. M. Long. 31. D. 10. M. Lat.

Mæsie, contrée d'Europe aujourd'huy la Bulgarie, en la partie septentrionale de la Turquie, & au midi du Danube. 50. D. Long. 44. D. Lat.

Magdala, chasteau en la tribu de Zabulon, proche & à l'orient de la mer de Galilée.

Magedon, V. en la partie occidentale de la Tribu de Manassé, deçà le Iourdain.

Magogiens, les Scithes. Voyez Scithes.

Mahanaim, V. en la partie septentrionale de la Tribu de Gad, où Isboseth fils de Saul fit son sejour.

Mallan, V. de la terre sainte vers la Galatide.

Malliens, peuples d'Asie dans l'Inde.

Malthe, isle en la mer Mediterranée. 38. D. Long. 39. D. Lat.

Manassé, l'vne des douze Tribus de la terre sainte, dont vne partie estoit en deçà & l'autre au delà du Iourdain. La premiere 66. D. 50. m. Long. 32. D. 12. m. Lat. La seconde partie au delà du Iourdain. 67. D. 40. m. Long. 32. D. 42. min. Lat

Maniath, V. prés de laquelle Iepthé défit les Ammonites . . . Manath est vn chasteau en la partie occidentale de la Tribu de Manassé, deçà le Iourdain.

Mantiane, contrée d'Asie en la grande Armenie.

Mantouë, V. d'Italie en Lombardie.

Maon, V. en la partie meridionale en la Tribu de Iuda, d'où estoit Abigail, l'vne des femmes de David.

Maracanda, Samarchand, V. d'Asie en Tartarie.

Mareon, V. C'est Samarie en la Tribu d'Ephraim.

Mareza, V. de Iudée prés Hebron, en la Tribu de Iuda.

Margiane, le Gorgian, province de Perse.

Maricéens, peuples en Iudée...

Marissa, V. en l'Idumée sur les confins & au midi de la Tribu de Iuda.

Marmarides, peuples d'Afrique au païs de Barca en la partie orientale de Barbarie. 53. D. Long. 30. D. Lat.

Marseille, V. & port de mer de France sur la mer Mediterranée.

Malaca, V. de Cappadoce en l'Asie Mineure, appellée aujourd'huy Sarmmiada.

Mascon, V. des Sophoniens...

Maspha, V. en la partie septentrionale de la Tribu de Gad.

Massada, chasteau en la Tribu de Iuda, à l'occident de la mer Morte. La nature & l'art sembloient avoir travaillé de concert à rendre cette place forte; c'est pourquoy Herode le Grand l'avoit destinée pour sa retraite, en cas de besoin.

Massaga, V. d'Asie dans l'Inde.

Masticiens, détroit en la Iudée, vers les confins des Tribus de Iuda & Benjamin.

Maures, peuples de Mauritanie.

Mauritanie. 15. D. Long. 35 D. Lat. la partie occidentale de Barbarie en Afrique. Il y a trois sortes de Mauritanies, la Mauritanie Cesariense ou majeure, qui comprend les Royaumes de Tremisen, de Tenez & d'Alger; la Mauritanie Sitifense ou Numidique, qui est le Royaume de Bugie; & la Mauritanie Tingitane, dite autrement Bogudiane où sont les Royaumes de Fez & de Maroch.

Meandre, Madre, riviere d'Asie dans l'Anatolie, se rend en l'Archipel.

Medaba, V. des Arabes Nabathéens, en la Tribu de Ruben, prés du torrent Arnon.

Medie, province du Royaume de Perse, où sont aujourd'huy celles de Schirvan, Karabach, Kilan & Erak. 85. D. Long. 37. D. & dem. Lat.

Megalopoli, V. de Grece dans le Peloponese, dite aujourd'huy Leondari.

Megare, Megra, V. de Grece prés d'Athenes.

Melite, peut-estre Melitene, V. de la petite Armenie prés de l'Eufrate.

Melitene, Malatia, V. de l'Asie mineure prés de l'Eufrate.

Melos, Milo, isle en l'Archipel à l'orient du Peloponese.

Memphis, V. ruinée vis-à-vis le grand Caire en Egypte, prés du Nil.

Mendes, V. d'Egypte dans les bras du Nil, proche de la mer.

Paluds Meotides. Ils se trouvent à la fin de la riviere de Tanais entre l'Asie & l'Europe, & nous les appellons aujourd'huy Limen, & mer de Zabache. 65. D. Long. 48. D. Lat.

Mero ou Meroth, V de Galilée, sur la mer Mediterranée, en la Tribu de Zabulon.

Meroé, Gueguere, isle d'Afrique, dans l'Ethiopie, entre les bras du Nil.

Mer Adriatique. Voyez Adriatique.

Mer Egée, entre l'Europe & l'Asie. Nous l'appellons aujourd'huy Archipel & mer blanche.

Mer Erithrée, c'est la mer rouge. 67. D. Long. 25. D. Lat.

Mer Mediterranée, entre l'Europe, l'Asie & l'Afrique.

Mer Oceane est celle qui est aux environs de nostre Continent, & principalement à l'occident de l'Europe & de l'Afrique.

Mer rouge, ou mer Erithrée. Elle separe l'Asie de l'Afrique.

Mer de Toscane, la partie de la mer Mediterranée qui est au midi d'Italie.

Mer de Tharse. Si cette mer prend son nom de la ville de Tharse en Cilicie, c'est vray-semblablement la mer Mediterranée: mais si l'on a égard à ce qu'il est dit, que le voyage y estoit de si long cours, qu'on ne le pouvoit faire en moins de trois ans, il faut inferer que c'est l'Ocean.

Merida, V. d'Espagne sur la Guadiane.

Mesaniens, ou Vallée de Pasin, le long de la riviere de Chuth en la Susiane.

Meschiniens, les Cappadociens.

Mesopotamie, le Diarbech & le Tsisire, contrées de la Turquie d'Asie, entre l'Eufrate & le Tigre. 77. D. Long. 34. D. Lat.

Mesréens, les Egyptiens.

Messenie, Messena, V. de Grece en Morée.

Messine, V. d'Europe en l'isle de Sicile.

Migdonie, V. dite auparavant Antioche, en la province de Nisibe, qui fait partie de la Mesopotamie.

Misene, promontoire en Italie prés Naples.

Mitilene, ville & isle de mesme nom, en l'Archipel proche l'Asie mineure. L'ancien nom de l'isle estoit Lesbos.

Moabites, peuples au levant de la mer-morte, au midi du torrent Arnon, & dans l'Arabie Petrée.

Montagne des Tyriens, en la Tribu d'Aser, au midi de la ville de Tyr.

Mopsus V. de Cilicie...

Mulvia, riviere d'Afrique en Barbarie, où elle faisoit autrefois la separation de la Mauritanie Tingitane & de la Mauritanie Cesariense, ainsi qu'elle fait aujourd'huy celle des Royaumes de Fez & d'Alger.

Mya, bourg au de là du Iourdain...

Mysie, province de l'Asie mineure vers l'ancienne Troye. 57. D. Long. 40. D Lat.

N

NAbartha, ou plustost Narbatha, al. Neapolis, V. de la Terre-sainte, en la Tribu de Manassé deçà le Iourdain, proche la ville de Cesarée.

Nabathéens, peuples en l'Arabie petrée.

Naid. Voyez Nais.

Naim, V. en la Tribu d'Isachar sur les confins de celle de Zabulon.

Nais, al. Naid, lieu en la Tribu d'Isachar où se retira Caïn.

Narbatane, toparchie en la partie occidentale de la Tribu de Manassé, deçà le Iourdain.

Narbone, V. de France qui a donné son nom à la Gaule Narbonoise.

Nasamonéens, peuples d'Afrique dans le desert de Barca. 54. D. Long. 27. D. Lat.

Nays. Voyez Nais.

Nazareth, V. de la Terre-sainte en la Tribu de Zabulon.

Nebo, V. vers le milieu de la Tribu de Ruben.

Neerde, V. en la province de Babylone, c'est à dire en Chaldée.

Nepapha, V. de Galilée vers les parties occidentales des Tribus de Manassé & d'Isachar.

Nephtali, Tribu en la partie septentrionale de la Terre-sainte. 67. D. 20. m. Long. 32. D. 55. m. Lat.

Nicée.

Nicopolis, Preveza, V. de Grece dans l'Epire, bastie vis-à-vis d'Actium en memoire de la bataille navale gagnée par Auguste sur Marc-Antoine.

Nicopolis, ou plustost Ginecopolis, V. d'Egypte dans les bras du Nil vers l'orient d'Alexandrie.

Nil, riviere d'Afrique qui vient d'Ethiopie, & qui traverse l'Egypte pour se rendre en la mer Mediterranée.

Ninive, V. d'Assyrie sur le Tigre: c'est aujourd'huy Mossa, prés Mosul en la Turquie d'Asie, sur les confins de la Perse.

Niphates, montagne d'Asie, qui vray-semblablement fait partie du mont Taurus, & est aux confins de l'Armenie & de la Mesopotamie.

Nisibe, ville & province qui fait partie de la Mesopotamie.

Nob, al Nobe, V. en la Tribu de Gad, vers le Iourdain. Elle fut brûlée par Saül.

Numance, V. ruinée prés Soria, vers les sources de la Doüere, dans la Castille vieille, en Espagne.

Numides, les peuples de Numidie en Afrique.

Numidie. La Numidie moderne est le Biledulgerid païs d'Afrique; la Numidie ancienne est le Royaume de Constantine, qui fait partie de la Barbarie. 28. D. Long. 33. D. Lat.

Nyssa, V. d'Asie en l'Inde.

O

OCean, la mer qui est aux environs de nostre Continent.

Odolla, V. en la partie occidentale de la Tribu de Iuda, vers les confins des Tribus de Dan & Simeon.

Le chesne d'Ogis, lieu prés Hebron où Abraham a fait son sejour.

Oea, Tripoli de Barbarie, V. d'Afrique sur la mer Mediterranée.

Olimpe, montagne de Grece, entre la Macedoine & la Thessalie.

Montagne des Oliviers, proche & à l'orient de Ierusalem.

Olure, bourg en Idumée...

Sinope, Sinobi, V. de l'Asie mineure sur le Pont-Euxin.

Siracuse, V. d'Europe en l'isle de Sicile.

Sireniens. Voyez Cireniens.

Sirtes. Il y a la grande & la petite Syrte en la mer Mediterranée sur la coste d'Afrique. La grande Sirte est le Golfe de Sidra, la petite Sirte est le Golfe de Capes.

Sithnath. Voyez Robooth.

Sitifi, Esteffe, V. d'Afrique dans le Royaume d'Alger. Elle a communiqué son nom à la Mauritanie Sitifense.

Smirne, V. d'Asie sur la mer Egée.

Soba de Damas, V. de Syrie au Septentrion de la Tribu de Manassé, au de là du Iourdain.

Soch ou Socho, V. en la Tribu de Iuda, au Septentrion d'Hebron.

Socoth, V. en la Tribu de Gad prés du Iourdain.

Sodome, V. dans le lac Asphaltide, tres-florissante au temps d'Abraham, & aujourd'huy abismée.

Sogan, V. de la Gaulanite, en la Tribu de Manassé au de là du Iourdain.

Sogdiane, province d'Asie. 110 D Long. 45. D. Lat.

Roche de la Sogdiane, rocher fortifié en la province de mesme nom.

Solime, bourg prés Gamala en la Tribu de Manassé au delà du Iourdain.

Solyme, c'est Ierusalem.

Sophoniens, peuples en la grande Armenie sur le Tigre. 7. D. Long. 40. D. Lat.

Sparte, autrement Lacedemon, aujourd'huy Misistra, V. de Grece dans le Peloponese.

Spazin, Royaume prés l'Adiabene : c'est peut-estre Pasin en la Susiane.

Stagire, V. de Grece en la Macedoine, connuë par la naissance d'Aristote.

Suna, V. en la Tribu d'Isachar.

Suse, ou Suze, ville du Royaume de Perse en la Susiane.

Susiane le Chusistan, province du Royaume de Perse.

Sycamin, V. en la Tribu de Zabulon, proche la mer.

Syene, Asna, V. d'Egypte prés du Nil.

Syrie, Sourie, province d'Asie. 70. D. Long. 35. D. Lat.

Syrie Basse, est vray-semblablement celle qui est vers la mer.

Syrie de Coelen, la partie de Syrie qui est voisine de la Phenicie, de la Terre-sainte, & de l'Arabie.

T

TAge, riviere d'Espagne celebre par son sable d'or.

Tanaïs, le Dom, riviere entre l'Europe & l'Asie. 76. D. Long. 50. D. Lat.

Tanis, V. d'Egypte dans les bras du Nil.

Tarente, V. d'Italie dans le Royaume de Naples.

Tarichée. V. en la Tribu de Zabulon proche celle d'Isachar, sur le lac de Genesareth.

Tarragone, V. d'Espagne en Catalogne sur la mer Mediterranée.

Taurus, montagne en Cilicie & en d'autres contrées de l'Asie. 65. D. Long. 37. D. & demi de Latitude.

Taxila, V. d'Asie dans l'Inde sur l'Indus.

Teredon, Balsera, V. d'Asie en la Chaldée, à l'embouchûre des eaux de l'Eufrate & du Tigre, dans le Golphe de Perse.

Terre de Promission : c'est la Terre-sainte.

Thabor, autrement Itaburim, montagne en la Tribu de Zabulon. Barach assisté de la brave Debora y vainquit les Chananéens, commandez par Sisara Lieutenant du Roy Iabin.

Thadamor. C'est Palmire, V. de Syrie.

Thamain, ou plûtost Themnis, V. d'Egypte proche de la mer.

Thamna, V. en la Tribu de Dan.

Thamnath, V. en la Tribu d'Ephraïm proche celle de Benjamin. Iosué y est enterré, aprés avoir gouverné le peuple d'Israël pendant 25. ans.

Thanac, V. en la partie occidentale de la Tribu de Manassé, qui est à l'occident du Iourdain.

Tharse, aujourd'huy Tursum, V. de l'Asie mineure en Cilicie.

Tharsiens, les Ciliciens, dans l'Asie mineure.

Thebaïde, Sahid, contrée d'Afrique dans l'Egypte, celebre par la retraite de plusieurs Hermites. 61. D. Long 26. D. Lat.

Thebes, V. d'Egypte prés du Nil. C'est la Thebes à cent portes, qui a servy de sejour aux Rois d'Egypte, lequel fut depuis transferé à Alexandrie, à Memphis, & enfin au Caire Les relations modernes la nomment Gergio, & y font resider vn Bacha Turc. Les habitans de cette ville sont appellez Thebéens ; ceux de Thebes en la Terre-sainte Thebites ; & ceux de Thebes en Grece Thebains.

Thebes, V. de la Terre-sainte en la Tribu de Manassé deçà le Iourdain. Abimelech l'ayant prise d'assaut fut blessé à mort par vn morceau de meule de moulin qu'vne femme luy jetta sur la teste, comme il alloit contre vne tour où le peuple s'estoit retiré.

Thebes, Stives, V. de Grece, dont les anciens habitans ont osé aspirer à la domination de tout le païs.

Thecue, bourg en la Tribu de Iuda, au midi du chasteau d'Herodion.

Theliton, V. des Moabites . . .

Thella, village de la haute Galilée en la Tribu de Nephtali, sur le Iourdain.

Theman, V. en la Tribu de Manassé au delà du Iourdain, à l'orient du lac Semechon.

Themiscire, V. de l'Asie mineure sur le Pont-Euxin.

Theodosie, Caffa, V. d'Europe en la petite Tartarie.

Thermodoon, riviere de l'Asie mineure, se rend dans le Pont-Euxin.

Thermopiles, fameux détroit de la Grece, entre la Thessalie & l'Achaye.

Thersa, V. en la Tribu de Manassé deçà le Iourdain.

Thersa, V. de l'Idumée . . .

Thesbon, ou plûtost Thesbe, V. patrie d'Elie en la Tribu de Gad.

Thessalie, l'vne des grandes provinces de la Grece.

Thessalonique, Saloniki, V. de Grece en Macedoine.

Thobeliens, ou Iberiens, les Espagnols.

Thoréens, peuples . . .

Thrace la Romaine, province d'Europe dans la Turquie. 53. D. Long. 43. D. Lat.

Thraces, peuples de la Thrace qui est aujourd'huy la Romanie.

Thygramméens, les Phrigiens.

Thyriens, les Thraces.

Tibre, riviere d'Italie, passe à Rome.

Tigre, riviere d'Asie aux confins de la Turquie & de la Perse. 80. D. Long. 35. D. Lat.

Tingis, Tanger, V. du Royaume de Fez sur le détroit de Gibaltar. Elle a donné son nom à la Mauritanie Tingitane.

Tomi, V. d'Europe en la Mæsie sur le Pont-Euxin.

Trachonitide, region de la Terre-sainte, à l'orient du Iourdain. 67. D. 40. min. Long. 32. D. 40. min. Lat.

Trasimene, lac d'Italie, connu par la défaite des Romains par Annibal.

Trebie, riviere d'Italie en Lombardie, prés de laquelle Annibal défit les Romains.

Trebisonde, V. de l'Asie mineure sur le Pont-Euxin.

Tréves, V. de Gaule, laquelle se trouve aujourd'huy en Alemagne.

Tripoli, V. de Syrie en la province de Phenicie, sur la mer Mediterranée.

Tripolitaine, province d'Afrique. 40. D. Long. 28. D. & demi Lat.

Troglodite, la coste d'Abex, contrée d'Afrique en Ethiopie sur la mer-rouge.

Troïe, al. Ilium, V. de l'Asie mineure en Phrigie.

Tropatene, province d'Asie qui fait partie de la Medie.

Tochoa, V de Iudée . . .

Tolede, V. d'Espagne sur le Tage.

Tour de Straton. Voyez Cesarée.

Tusculane, ou Tusculum, Frascati, V. d'Italie vers l'orient de Rome.

Tyr, Sur ou Sor, V. de Phenicie sur la mer Mediterranée. Son assiette de mesme que celle de Sidon se trouve dans les bornes de la Terre-sainte, en la Tribu d'Aser.

Tyrabatha, bourg en la Terre-Sainte prés Samarie . . .

Tyri, chasteau sur les frontieres de l'Arabie & de la Iudée . . .

V

VAlathe, chasteau prés Antioche en Syrie . . .

Vienne, V. de France sur le Rhône.

Fin de la Table Geographique.

Avec Privilege du Roy, pour vingt ans.

